

Romanisation et vie quotidienne : le petit mobilier de type italique en Gaule interne (IIe siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.)

Clémentine Barbau

▶ **To cite this version:**

Clémentine Barbau. Romanisation et vie quotidienne : le petit mobilier de type italique en Gaule interne (IIe siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université de Strasbourg; Université de Lausanne, 2015. Français. NNT : 2015STRAG016 . tel-01301562

HAL Id: tel-01301562

https://theses.hal.science/tel-01301562

Submitted on 12 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Strasbourg
Ecole doctorale 519 SHS-PE
UMR 7044 Archimède

Collège Doctoral Européen

UNIL | Université de Lausanne
Université de Lausanne
Faculté des Lettres
IASA Institut d'archéologie et
des Sciences de l'Antiquité

THÈSE présentée par :
Clémentine BARBAU
soutenue le 27 mars 2015

pour obtenir le grade de **docteur des Universités de Strasbourg et de Lausanne**
Discipline : Sciences de l'Antiquité

Romanisation et vie quotidienne

Le petit mobilier de type italique en Gaule interne (IIe s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C.)

Volume 1 : Texte

THÈSE DIRIGÉE PAR :

Mme ADAM Anne-Marie	Professeur émérite à l'Université de Strasbourg
M. LUGINBÜHL Thierry	Professeur à l'Université de Lausanne

RAPPORTEURS :

M. GUILLAUMET Jean-Paul	Directeur de recherche émérite, CNRS
M. KAENEL Gilbert	Professeur à l'Université de Genève ; Directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne

AUTRE MEMBRE DU JURY :

M. POUX Matthieu	Professeur à l'Université de Lyon II

Remerciements

La thèse de doctorat a été pour moi un long chemin initiatique et son aboutissement résonne comme un accomplissement personnel qui n'aurait pas pu se réaliser sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes et institutions que je souhaite remercier dans ces quelques lignes, qui ne seront jamais suffisantes.

En premier lieu je souhaite témoigner ma gratitude à ma directrice Anne-Marie Adam qui, par ses conseils et sa disponibilité même dans les moments les plus sombres, m'a soutenue et poussée à aller toujours plus en avant et ce déjà au moment du master. Ma reconnaissance va également à Thierry Luginbühl qui a accepté de co-diriger cette thèse. Ses conseils et ses critiques, parfois douloureuses, m'ont permis de trouver les moyens d'aller plus loin.

Une allocation de recherche de trois années, complétée par une mission d'enseignement d'une année, allouées par l'université de Strasbourg, m'ont permis de travailler dans de sereines conditions. J'ai également pu bénéficier d'un financement relais pour les six derniers mois, alloué par le Collège Doctoral Européen de Strasbourg. Un séjour d'un mois à l'École Française de Rome, m'a permis de compléter ma bibliographie dans un cadre optimal. Enfin, mes nombreux séjours au Centre archéologique européen de Bibracte m'ont également permis de travailler dans une ambiance studieuse. Que ces institutions soient ici remerciées.

Ce chemin m'a menée jusqu'à Lausanne, dans le cadre de ma cotutelle de thèse, qui s'est avérée être une expérience très enrichissante tant du point de vue scientifique que personnel. Elle m'a permis de m'ouvrir à d'autres horizons, connaître de nouvelles méthodes et faire de très nombreuses rencontres.

Je souhaite également remercier les membres de mon jury, Jean-Paul Guillaumet, Gilbert Kaenel, Matthieu Poux, d'avoir bien voulu accepter d'évaluer mon travail et de s'être prêtés à l'exercice du colloque de thèse lausannois en me donnant la possibilité d'améliorer mon travail en intégrant leurs remarques constructives.

Tout au long de ce chemin, de nombreux chercheurs ont apporté leur concours à mon étude et leur bienveillance m'a guidée lors de mes périples. Je remercie Bertrand Bonaventure, Sylvie Barrier, Olivier Nillesse, Jenny Kaurin, Dorothée Lusson, Hubert Lepaumier, Anthony Lefort, Pierre Nouvel, Marleen Martens, Raymond Brulet, Yves LeBechenec, Isabelle Bertrand, Isabelle Fauduet, Matthieu Demierre, Séverine Blin, Magali Garcia, Rébecca Perruche.

Toute ma reconnaissance va à mes parents pour leur soutien indéfectible durant ces années de labeur, me permettant de poursuivre dans cette voie et pour m'avoir aidé à me relever à chacune de mes chutes.

Merci à mes amis strasbourgeois, lausannois et d'ailleurs pour avoir égaillé chaque étape et éclairé mon chemin de leur lanterne. Merci à Loïc, Marie, Laurie, Gwendy, Gilles, Sylvie, Nicole, Sébastien, Ilse, Jonas, Anatole, Rémy, Antonin, Steeve, Loup, Morgane, Fanny, Laureline, Laëtitia.

Merci à Angélique, ma « camarade de route » pour la réalisation de projets communs et pour tous ces moments de motivations mutuelles qui m'ont permis de ne pas avancer seule sur cette longue voie brumeuse.

Enfin, un grand merci à Antoine pour avoir tapissé de pétales de roses ce chemin semé d'embûches.

Sommaire

Introduction **16**

Chapitre 1. Objectifs et cadres de l'étude **19**

I. Objectifs, cadres spatial et chronologique **19**

1. Enjeux et problématiques 19

2. Le cadre conceptuel 20

2.1. La culture matérielle et l'acculturation 20

2.2. Le petit mobilier de type italique : problème de l'hétérogénéité culturelle de l'Italie tardo-républicaine 23

3. Le cadre spatial 27

4. Le cadre chronologique 29

4.1. État de la recherche et système chronologique retenu 29

4.2. Les marqueurs chronologiques et les chronologies régionales 31

II. État de la question : la romanisation, une problématique renouvelée **39**

1. Histoire d'un concept 39

2. Les « signes de la romanisation » 41

III. Cadre culturel **43**

1. Établissements ruraux, agglomérations ouvertes et *oppida* *43*

2. L'économie de la Gaule : production et échange 47

3. L'intégration commerciale 48

3.1. La Transalpine : relais commercial de Rome 48

3.2. Les axes de communication 51

3.3. Les importations italiques 52

3.4. La monnaie 54

4. La société gauloise et ses liens avec Rome 55

5. Nécropoles et tombes aristocratiques 56

6. Sanctuaires 58

IV. Options de présentation et méthodologie **59**

1. Choix des catégories d'objets et options de présentation 59

1.1. Le corpus d'objet 59

1.2 Les limites de la documentation 60

1.3. Les limites méthodologiques 61

1.4. Le répertoire des sites 61
2. Méthodes d'analyses 65
2. 1. Analyse contextuelle 65
2. 2. Analyse qualitative 66
2. 3. Analyse quantitative 66

Chapitre 2. Le petit mobilier de type italique. Groupes fonctionnels, historique des recherches et typologies 67

I. L'*instrumentum* : état de la recherche et options taxinomiques 67

II. La vaisselle métallique 71

1. Les passoires 71
2. Les cruches 72
3. Les louches 74
4. Les « poêlons », puisoirs, casseroles et patères 74
5. Les bassins 75
6. Les gobelets 75
7. Les situles 76
8. Les coupes, *skyphoi* *76*
9. Les *cochlearia* *76*

II. La parure : bagues et intailles 77

III. Le vêtement 78

1. Les fibules 78
1.1. Les fibules de type Alésia (Feugère 21) 78
1.2. Les fibules de type Aucissa (Feugère 22) 79
1.3. Les fibules de type « Jezerine » (Feugère 12) 80
1.4. Les fibules de type « Cenisola » (Feugère 5c) 81
1.5. Synthèse sur les types de fibules 81
2. Les boucles de ceinture 83
3. Les clous de chaussure 83

IV. Toilette et médecine 85

1. Les strigiles 85
2. Les spatules-sondes et cuillères-sondes 85
3. Les cures-oreilles 86

4. Les agitateurs, les palettes à fard 86

5. Les miroirs 86

V. Les systèmes d'éclairage : lampes à huile et lanternes 88

1. Lampes à huile en céramique 88
1.1. Les lampes de type de l'Esquilin 89
1.2. Les « *Warzenlampen* » *89*
1.3. Les *« Republikanische Bildlampen »* *90*
1.4. Les *« Vogelkopflampen »* *90*
1.5. Les lampes impériales 90

2. Les lampes métalliques 91

3. Les lanternes 92

VI. Les ustensiles de l'écriture 93

1. Les styles 93

2. Les boîtes à sceau 94

Chapitre 3. Présentation du corpus : le petit mobilier de type italique en Gaule interne 97

I. Gaule celtique centrale 103

1. Le territoire ségusiave 103
1.1. Les *oppida* *104*
1.2. Les agglomérations 105

2. Le territoire arverne 112
2.1. Les *oppida* *113*
2.2. Les agglomérations 119
2.3. Les tombes et nécropoles 119

3. Le territoire lémovice 120
3.1. Le site de hauteur 120
3.2. L'agglomération 120
3.3. L'établissement rural 121

4. Le territoire éduen 122
4.1. Les *oppida* *123*
4.2. Les agglomérations 142
4.3. Les établissements ruraux 143
4.4. Découverte de rivière 143

5. Le territoire lingon 147
5.1. Les agglomérations 147
4.2. Les sanctuaires 148

6. Le territoire mandubien 149

6.1. L'*oppidum* *149*
7. Le territoire biturige 153
7.1. Les *oppida* *154*
7.2. L'agglomération 156
7.3. Les tombes 156
8. Le territoire carnute 163
8.1. Les *oppida* *164*
8.2. L'agglomération 168
8.3. L'établissement rural 168
9. Le territoire sénon 169
9.1. L'agglomération 170
9.2. Les établissements ruraux 171
10. Le territoire parisiaque 171
10.1. Les agglomérations 172
II. Gaule celtique est **176**
1. Le territoire helvète 176
1.1. Les *oppida* *177*
1.2. Les agglomérations 182
1.3. Les établissements ruraux 184
1.4. Découverte de rivière 184
2. Le territoire séquane 186
2.1. Les *oppida* *186*
2.2. L'agglomération 190
3. Le territoire rauraque 191
3.1. Les *oppida* et sites de hauteurs fortifiés 193
3.2. Les agglomérations 197
III. Gaule belgique orientale **198**
1. Le territoire leuque 198
1.1. Les *oppida* et sites de hauteur fortifiés 199
2. Le territoire médiomatrique 200
2.1. Les *oppida* et sites de hauteur fortifiés 201
3. Le territoire melde 202
3.1. L'agglomération 202
4. Le territoire suession 202
4.1. Les *oppida* *203*
5. Le territoire rème 207
5.1. Les *oppida* *208*
5.2. Les tombes 208
6. Le territoire trévire 212
6.1. Les *oppida* *213*
6.2. Les tombes et nécropoles 216

IV. Gaule belgique ouest **227**

1. Le territoire véliocasse 227
1.1. L'*oppidum* *228*
2. Le territoire calète 228
2.1. Le sanctuaire 228
3. Le territoire bellovaque 229
3.1. Le sanctuaire 230
4. Le territoire ambien 230
4.1. Le site fortifié 230
4.2. La tombe 231
4.3. Le sanctuaire 231
5. Le territoire nervien 232
5.1. La nécropole 232
6. Le territoire atrébate 233
6.1. L'établissement rural et le site à vocation militaire 233
6.2. La nécropole 234

V. Gaule du Sud-ouest **236**

1. Le territoire rutène 236
1.1. L'*oppidum* *237*
1.2. L'agglomération 238
1.3. L'établissement rural 238
2. Le territoire nitiobroge 238
2.1. L'*oppidum* *239*
2.2. La tombe 241
3. Le territoire biturige vivisque 242
3.1. L'agglomération 243

VI. Gaule celtique ouest **244**

1. Le territoire santon 244
1.1. Le site de hauteur fortifié 245
2. Le territoire picton 246
2.1. L'agglomération 246
2.2. Les établissements ruraux 247
2.4. Le sanctuaire 250
3. Le territoire turon 250
3.1. La nécropole 250
4. Le territoire ande 251
4.1. Les agglomérations 251
5. Le territoire aulerque éburovice 252
5.1. Les établissements ruraux 253
6. Le territoire lexovien 253
6.1. L'établissement rural 254

7. La mosaique armoricaine 254
7.1. L'établissement rural 255

Chapitre 4. Évolution chronologique de l'*instrumentum* de type italique. Analyses quantitatives, qualitatives et spatiales 257

I. Préambule méthodologique 257

1. Datations des contextes : données brutes et système chronologique retenu 257
2. Atouts et faiblesses de la méthode 259
3. Présentation des analyses 260

II. Les catégories et les types de mobiliers 262

1. La vaisselle métallique 262
1.1. Les passoires 265
1. 2. Les cruches 273
1.3. Les situles 278
1.4. Les patelles à manche 280
1.5. Les *simpula* *282*
1.6. Les bassins 284
1.7. Les gobelets 286
1.8. Puisoirs et casseroles 288
1.9. Les patères 290
1.10. Les amphorettes, coupes, aryballes et *cochlearia* *291*
1.11. Synthèse sur l'évolution chronologique de la vaisselle 293
2. La parure 296
2.1 Les bagues et les intailles 296
2. 2 Les épingles 301
3. Le vêtement 302
3.1. Les fibules 302
3.2. Les éléments de ceinture 307
3.3. Les clous de chaussure 310
4. La toilette 312
4.1. Les ustensiles de toilette 312
4.2. Les miroirs 316
4.3. Les autres objets de toilette 319
5. L'éclairage 320
5.1. Les lampes à huile 321
5.2. Les lanternes 326
6. L'écriture 328
6.1. Les styles 328
6.2. Les boîtes à sceau 331
7. Synthèse sur l'évolution chronologique des catégories de mobilier 334

III. Les types de sites **336**

1. Les oppida 340
1.1. Bibracte 340
1.2. Bâle Münsterhügel 343
1.3. Alésia 346
1.4. Le Titelberg 347
1.5. Villeneuve-Saint-Germain 350
1.6. Besançon 351
1.7. Orléans 353
1.8. Gondole 355
1.9. Zurich 356
1.10. Boviolles 358
1.11. Pommiers 358
1.12. Angers 359
1.13. Le Fossé des Pandours 360
1.14. Berne 361
1.15. Corent 361
1.16. *Argentomagus* *362*
1.18. Rodez 363
1.19. Essey-lès-Nancy 364
1.20. Yverdon-les-Bains 364
1.21. Chartres 365
1.22. Vernon 365
1.23. La Chaussée-Tirancourt 366
1.24. Sermuz 366
1.25. Martberg 367
1.26. Millau 367
1.27. Mâcon 368
1.28. Wallendorf 368
1.29. Le Crêt-Châtelard 369
1.30. Essalois 369
1.31. Levroux – Colline des Tours 370
1.32. Donnersberg 370
1.33. La Cheppe 371
1.34. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique du mobilier de type italique dans les *oppida* *371*

2. Les sites de hauteur 373

3. Les agglomérations 374
3.1. Lyon 376
3.2. Mandeure 378
3.3. Paris 379
3.4. Bâle Gasfabrik 380
3.5. Roanne 381
3.6. Barzan 382
3.7. Levroux 382
3.8. Feurs 383
3.9. Lausanne-Vidy 384

3.10. Avenches 384
3.11. Varennes-sur-Seine 385
3.12. Mâlain 386
3.13. Nanterre 386
3.14. Saint-Gence 387
3.15. Saint-Georges-les-Baillargeaux 387
3.16. Lacoste 388
3.17. Tournus 388
3.18. Poitiers 389
3.19. Blois 389
3.20. Meaux 390
3.21. Aulnat 390
3.22. Verdun-sur-le-Doubs 391
3.23. Les Alleuds aux Pichelots 391
3.24. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des objets de type italique dans les agglomérations 392
4. Les établissements ruraux 393
4.1. Arras 395
4.2. Le Chemin-Chevaleret 396
4.3. Richebourg 396
4.4. Paule 397
4.5. Le Long Buisson 398
4.6. Souppes-sur-Loing 398
4.7. Pomy-Cuarny 399
4.8. Fleury-sur-Orne 399
4.9. Varen-Al Claus 400
4.10. Courgevaux 400
4.11. Arnac-la-Poste 401
4.12. Villeneuve 401
4.13. Authumes 402
4.14. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des mobiliers de type italique dans les établissements ruraux 402
5. Tombes et nécropoles 404
5.1. Goeblange-Nospelt 406
5.2. Antran 408
5.3. Feulen 409
5.4. La nécropole orientale du Titelberg 409
5.5. Wederath 410
5.6. Saint-Nicolas-lèz-Arras 411
5.7. Boé 412
5.8. Fléré-la-Rivière 412
5.9. Berry-Bouy 413
5.10. Lamadelaine 413
5.11. Raillencourt-Sainte-Olle 414
5.12. Elchweiler 414
5.13. Château-Porcien 415
5.14. Châtillon-sur-Indre 415
5.14. Acy-Romance 416

5.15. Saint-Germainmont 416
5.16. Dury 417
5.17. Hannogne-Saint-Rémy 417
5.18. Clemency 418
5.19. Vaugrignon 418
5.20. Chaniat, Malintrat 418
5.21. Banogne 419
5.21. Thugny-Trugny 419
5.22. Wincheringen 420
5.23. Primelles 420
5.24. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des petits mobiliers de type italique en contexte funéraire 421

6. Sanctuaires 423

6.1. Mirebeau-sur-Bèze 425
6.2. Ribemont-sur-Ancre 426
6.3. Antigny 426
6.4. Estrées-Saint-Denis 427
6.5. Fesques 427

7 Les découvertes de rivière 429

8. Conclusion sur l'évolution chronologique des catégories d'objets et des types de sites. 430

8.1. La vaisselle métallique 430
8.2. La parure 431
8.3 Le vêtement 432
8.4. La toilette 432
8.5. L'éclairage 433
8.6. L'écriture 434

IV. Évolution chronologique et spatiale : rythmes de diffusion de l'*instrumentum* de type italique 436

1. Gaule celtique centrale 437

1.1. Le territoire ségusiave 437
1.2. Le territoire arverne 439
1.3. Le territoire lémovice 440
1.4. Le territoire éduen 441
1.5. Le territoire lingon 443
1.6. Le territoire mandubien 444
1.7. Le territoire biturige 444
1.8. Le territoire carnute 445
1.9. Le territoire sénon 446
1.10. Le territoire p*arisiaque* *447*

2. Gaule celtique est 448

2.1. Le territoire helvète 448
2.2. Le territoire séquane 449
2.3. Le territoire rauraque 450

3. Gaule belgique est 452

3.1. Le territoire leuque 452
3.2. Le territoire médiomatrique 453
3.3. Le territoire melde 453
3.4. Le territoire suession 454
3.5. Le territoire rème 455
3.6. Le territoire trévire 455
4. Gaule belgique ouest 457
4.1. Le territoire véliocasse 457
4.2. Le territoire calète 458
4.3. Le territoire bellovaque 458
4.4. Le territoire ambien 459
4.5. Le territoire nervien 459
4.6. Le territoire atrébate 460
5. Gaule du Sud-ouest 461
5.1. Le territoire rutène 461
5.2. Le territoire nitiobroge 462
5.3. Le territoire biturige vivisque 463
6. Gaule celtique ouest 464
6.1. Le territoire santon 464
6.2. Le territoire picton 465
6.3. Le territoire turon 465
6.4. Le territoire ande 466
6.5. Le territoire aulerque éburovice 466
6.6. Le territoire lexovien 467
6.7. La mosaïque armoricaine : le territoire des Osismes 468
7. Synthèse sur l'évolution chronologique et spatiale du petit mobilier de type italique en Gaule interne 468
7.1. Notice méthodologique 468
7.2. Cartes de répartition des effectifs 470

Chapitre 5. Le petit mobilier de type italique et la romanisation de la Gaule 493

I. Chronologie et diffusion du petit mobilier de type italique 493

1. Évolution spatiale et quantitative 493
1.1. Apports des autres domaines 493
1.2. Évolution chronologique et spatiale des quantités de petit mobilier 496
2. Vers la définition d'un indice de romanisation ? 525
2.1. Histoire d'une méthode 525
2.3. Indice de potentiel d'acculturation du petit mobilier de type italique 542
3. Conclusion sur la diffusion du petit mobilier de type italique 561

II. Modalités, acteurs et vecteurs de la diffusion 566

1. Commerce et acculturation 566
2. Aristocratie et acculturation 569
3. Le vecteur militaire 580

Conclusion **593**

Bibliographie **597**

Liste des illustrations **659**

Introduction

La romanisation conçue comme « une intégration programmée, complète et homogène » de la Gaule sous le joug romain (Le Roux 2004, p. 287), telle est l'image véhiculée par les manuels d'histoire avant le développement des recherches archéologiques des trente dernières années.

Maintes fois étudié, autant par les historiens antiquisants que par les archéologues protohistoriens, le phénomène de « romanisation » est complexe. Cette complexité relève en partie de la terminologie utilisée qui ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des modalités sous-jacentes à ce processus. Plusieurs approches ont été développées ces dernières années pour tenter de renverser cette définition, préciser les différents aspects du phénomène de romanisation, ainsi que ses manifestations[1]. Dernièrement, la conclusion de la dernière synthèse sur les *Aspects de la romanisation dans l'Est des Gaules* s'achève sur l'idée d'un « bricolage culturel », tant les cas de figures sont variables (Reddé *et al.* 2011, p. 958). Il s'agira de mettre à l'épreuve ce constat à partir de l'étude de l'*instrumentum* de type italique.

Cette catégorie d'artefacts archéologiques, également appelée « petit mobilier » (« *Kleinfunde* » ou « *Small Finds* ») désigne tous les objets du quotidien, en dehors de la vaisselle céramique. Elle regroupe « le mobilier de la vie privée et par extension celui de la vie religieuse, artisanale, agricole et industrielle » (Guillaumet 1990). Ainsi, les ustensiles divers utilisés quotidiennement en relation avec l'apparence du corps, de la cuisine, des travaux domestiques, mais aussi les outils et la quincaillerie entrent dans cette famille de mobilier archéologique. Ces « petits objets » de natures très variées sont également fabriqués en matériaux divers. Bien qu'en majorité métalliques, les objets en os, en terre cuite, en pierre sont aussi considérés comme de l'*instrumentum*. En somme, ces objets contribuent à définir la culture matérielle et leur étude permet de rendre compte du cadre de vie des populations. Leur analyse permet une approche plus « personnelle » des transformations culturelles de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine. En effet, l'étude de ce type de support archéologique permet d'inscrire notre démarche dans une réflexion sociologique et d'approcher au plus près de l'intimité des populations en évaluant leurs divers comportements. Les aspects techniques de la fabrication des objets seront écartés, afin de concentrer notre intérêt sur l'objet dans le cadre des sociétés de la fin de l'âge du Fer, ainsi que sur la signification de son utilisation en fonction des populations et des contextes.

D'autre part, le potentiel de ces mobiliers dans une approche socioculturelle a déjà été pressenti dans un précédent travail universitaire, où il était question d'évaluer la romanisation des cinq *oppida* principaux du Grand Est de la Gaule (Barbau 2010). Dans ce cadre restreint, le rôle de ces sites et plus particulièrement de Bibracte, *oppidum* central des

1 Dernièrement Ouzoulias Tranoy 2010 ; Reddé *et al.* 2011 ; Barrier 2014

Éduens, a été mis en évidence.

Dans cette perspective, nous avons souhaité élargir notre champs d'action à l'ensemble de la Gaule, hormis la Transalpine qui présente des rythmes et des modalités de romanisation différents, et à tous les types de site. Au-delà des approches sociologiques, l'objectif de ce travail est de mettre en valeur un schéma de diffusion chronologique et spatiale de la romanisation en Gaule, en mettant en évidence des spécificités régionales, en identifiant des points d'ancrage majeurs de la culture romaine et en démontrant la prééminence de certains sites sur d'autres. La volonté de tenir compte de tous les types de site, si elle peut parfois être une contrainte dans une étude comparative, permet, par contre, d'enrichir le discours sociologique sur la réception de ces objets dans les divers cadres de vie et domaines funéraires et ainsi de mettre en valeur une diversité des comportements. Les mobiliers déposés dans les tombes ont, en effet, une valeur particulière dans le sens où ils révèlent l'identité culturelle et sociale de la personne défunte et donc reflètent sa position à l'égard de la romanisation.

Afin de comprendre au mieux les modalités spatio-chronologiques de la diffusion de l'*instrumentum* de type italique en Gaule, nous commencerons par fixer le cadre général de cette étude. Une fois les limites spatiales et le cadre chronologique posés, nous évoquerons le cadre historiographique dans lequel s'insère ce travail, afin de comprendre, au préalable, les évolutions qu'ont connu les notions de romanisation et d'acculturation. Les divers aspects de la société et du cadre de vie gaulois de la fin de l'âge du Fer seront présentés, afin de mettre en relief les contextes d'apparition des objets de type italique. Enfin, les différentes options méthodologiques seront explicitées.

Le deuxième chapitre présentera précisément les différentes catégories d'objets de type italique que nous avons retenues, ainsi que les typologies employées. La situation de ces objets dans leurs contextes d'origine, en Italie, sera également évoquée, afin de comparer leurs usages dans les deux cultures et ainsi mettre en valeur les éventuels transferts culturels ou réappropriations.

Dans la troisième partie, nous commenterons les objets recensés, ainsi que leur contexte de découverte. Cette présentation des objets de type italique du corpus se fera par site et s'organisera, sur un plan géographique, en fonction des peuples et des grandes régions définies.

Ensuite, le chapitre 4 sera consacré aux différents volets d'analyses - qualitatives, chronologiques et spatiales – afin de mettre en valeur des rythmes de distribution des objets, des particularismes régionaux, ainsi que des modalités particulières de diffusion de ces artefacts en Gaule.

Les résultats de ces analyses seront remis en perspectives dans le cadre de la romanisation de la Gaule dans le dernier chapitre de ce travail. Ce volet interprétatif s'attachera d'abord aux modalités chronologiques et spatiales, c'est-à-dire aux rythmes de diffusion qui se dégagent de cette étude, en corrélation avec les résultats des autres domaines. Ces

observations seront appuyées par les résultats de calcul de deux types d'indices, permettant « mesurer » le degré de romanisation. Ensuite, la réception et la signification de l'utilisation de ces objets au sein de la société gauloise seront commentées, afin de mettre en exergue le rôle de certains acteurs et vecteurs dans le processus.

Chapitre 1

Objectifs et cadres de l'étude

L'*instrumentum* de type italique en contexte gaulois témoigne du développement des échanges de natures variées avec l'Italie tardo-républicaine et, en ce sens, est considéré comme un marqueur des transformations culturelles qui s'opèrent à La Tène finale. Ainsi, les nombreuses mutations du cadre de vie gaulois, touchant à l'économie, à la société et au commerce, constituent le fondement de nouvelles relations avec la péninsule italique débouchant sur ce qui est traditionnellement nommé « la romanisation ». Cependant, ce terme, largement controversé, désigne une réalité plus complexe qu'elle n'y paraît. C'est pourquoi la redéfinition de ce concept dans un cadre anthropo-sociologique, ainsi que le rappel de son évolution sémantique au fil des événements historiques s'avèrent nécessaires pour comprendre la démarche que nous envisageons.

I. Objectifs, cadres spatial et chronologique

1. Enjeux et problématiques

L'enjeu majeur de cette étude s'inscrit dans une réflexion globale sur le processus de romanisation de la Gaule à partir d'une approche inédite, celle de l'*instrumentum* de type italique. L'*instrumentum*, ou petit mobilier, participe à définir une culture matérielle et en ce sens contribue à caractériser l'identité culturelle d'une population. La culture matérielle gauloise subit les influences des groupes ethniques qui la côtoient, ne serait-ce que par le commerce avec l'Italie et s'enrichit d'éléments exogènes. Le mobilier est considéré comme un marqueur culturel qui témoigne, non seulement de contacts entre les régions (Pierrevelcin 2012), mais aussi de mutations de la culture matérielle qui reçoit les éléments exogènes. L'adoption de ces éléments exogènes dans la culture matérielle locale entraîne-t-elle des transformations de la culture gauloise ? L'utilisation de ces objets de type italique influe-t-elle sur la romanisation des populations gauloises et dans quelle mesure ?

D'autre part, l'expression petit mobilier « de type italique » est volontairement large puisqu'elle inclut les productions originaires d'Italie, mais aussi les imitations locales de modèles italiques. Les recherches sur les productions gauloises de modèles italiques sont en cours et, en dehors des découvertes d'objets en cours de fabrication (comme c'est le cas à Bibracte – Hamm 1999), la question de déterminer des critères morphologiques permettant d'identifier une production locale reste toujours posée. La différence est donc impossible à faire de manière explicite entre ces deux groupes de production.

L'objectif de ce travail est de comprendre les influences culturelles italiques sur la culture gauloise, de définir les phénomènes d'acculturation et de romanisation de la Gaule, par le biais de l'étude du mobilier de type italique présent en contexte gaulois. Il s'agira d'appréhender les processus de transformation de la culture matérielle gauloise, les manifestations et les mécanismes de l'acculturation et d'en définir les modalités chronologiques, géographiques et sociales.

Ainsi, nous dresserons, à partir de l'analyse typologique et contextuelle des artefacts, un tableau affiné des modalités d'échanges et de contacts entre la sphère italique et la Gaule et nous établirons une chronologie détaillée des rythmes du processus de romanisation en les mettant en relation avec les événements historiques et culturels de la période. L'objectif est également d'obtenir une vision affinée des modalités spatiales de la pénétration du phénomène, dont les aspects peuvent varier d'une région à l'autre, en utilisant un outil cartographique. Enfin, au-delà du caractère historique de la question, le petit mobilier de type italique sera abordé sous l'angle sociologique. En effet, l'introduction de ces objets exogènes, la transformation de la culture matérielle et le mode de réception de ces artefacts entraînent des évolutions de la société gauloise, en fonction des divers comportements humains et des différents modes d'intégration du mobilier de type italique aux cadres locaux.

2. Le cadre conceptuel

2.1. La culture matérielle et l'acculturation

Cette étude des transformations du cadre de vie gaulois sous l'influence de la culture romaine s'inscrit dans un cadre conceptuel particulier, puisque les études sur les phénomènes d'acculturation touchent aux champs des disciplines de l'anthropologie sociale et de nombreux termes y sont empruntés. Ces différentes terminologies gardent leur sens intact ou sont parfois dénaturées en adaptant leur sens aux disciplines archéologiques.

Les objets de type italique sont les objets qui appartiennent à la culture matérielle des populations de l'Italie ancienne. La culture matérielle est définie par les sociologues comme « l'ensemble des objets fabriqués par l'homme considéré sous l'angle social et culturel », en corrélation avec l'action individuelle et collective (Julien, Rosselin 2005, p. 3-6). Ainsi, toute culture a un ancrage matériel et tout objet est ancré dans une culture.

Cependant, l'adoption d'un objet exogène dans une culture ne signifie pas forcément que l'individu qui utilise cet objet a adopté la culture à laquelle il appartient puisque la fonction de celui-ci subit, en général, un détournement pour s'adapter aux propres besoins de l'individu récepteur (Bats 2006, p. 38). Par conséquent, dans le cadre de notre étude, il va s'agir de dépasser les simples cartes de répartition, qui doivent alors être considérées comme des outils et non comme des fins en soi, pour largement intégrer les données concernant les contextes sociaux, historiques, économiques et politiques.

D'autre part, si la culture matérielle est ancrée dans une culture, il convient de préciser ce terme. La culture peut être définie comme ce qui caractérise socialement, spirituellement, intellectuellement un groupe d'individu et qui s'exprime sous la forme des différentes coutumes (Herskovits 1952, p. 8). La culture a une histoire et en ce sens elle est mouvante et sans cesse agrémentée de nouvelles caractéristiques qui la rendent hétérogène. Dynamique et fluctuante, elle s'enrichit sans cesse en fonction des contacts entres les différentes entités. La culture romaine est un bon exemple d'hétérogénéité puisqu'elle tire son origine de la culture grecque et a été enrichie par les différents apports culturels venant de la mosaïque de populations peuplant la péninsule italique. Ainsi, il existe une multiplicité de cultures différentes. Ces entités ne sont pas closes et leur développement relève d'interactions permanentes entre elles.

Ainsi, en considérant la culture comme hétérogène et en perpétuelle évolution, le processus d'acculturation est donc lui aussi qualifié de phénomène dynamique. L'acculturation est définie en 1936, par R. Redfield, R. Linton et M. J. Herskovits, comme un ensemble de phénomènes résultant de contacts directs et permanents entre groupes d'individus ayant des cultures différentes, entraînant des changements culturels dans l'un ou l'autre ou les deux groupes. *Le Mémorandum pour l'étude de l'acculturation* présente un modèle d'analyse du phénomène étudiant successivement les types de contacts entre populations, les situations dans lesquelles l'acculturation apparaît et définit le processus en trois étapes : la sélection des traits d'acculturation, la détermination des traits et l'intégration de ces traits culturels. M. J. Herskovits précise que l'acculturation doit être distinguée des « contacts culturels », qui sont les conditions préalables aux échanges culturels, mais aussi « des *changements culturels* qui ne sont qu'un aspect du phénomène, de *l'assimilation* qui n'est qu'une phase du processus et de la *diffusion*, qui n'est pas propre aux phénomènes de contact entre les groupes et qui n'en constitue qu'un des aspects » (Redfield *et al.* 1936, p. 85-88). D'un point de vue terminologique, le processus dynamique d'acculturation suppose donc tout un panel de concepts qui rendent compte de réalités différentes, allant du simple contact entre population à l'adoption totale de traits culturels exogènes.

R. Bastide reprend ces questions sur « l'entrecroisement des civilisations » en 1960, en insistant sur les aspects dialectiques du processus. Les deux groupes d'individus ou les deux civilisations sont toutes deux actrices dans les manifestations du phénomène puisque les traits culturels exogènes adoptés sont réinterprétés au travers du prisme de la culture réceptrice (Bastide 1960, p. 319). Ce qu'il définit comme « causalité externe » et « causalité interne » est la base du processus dialectique. Ce syncrétisme apparaît nettement dans les contacts entre Celtes et Romains lorsque des objets de type italique se trouvent détournés de leur fonction première.

Ainsi, R. Bastide définit trois types d'acculturation : « l'acculturation spontanée, naturelle et libre » ; « l'acculturation organisée mais forcée » ; et « l'acculturation planifiée, contrôlée » (Bastide 1960, p. 325). L'étude des objets de type italique présents sur le territoire gaulois, complétée par une analyse contextuelle poussée prenant en compte les aspects, non seulement spatio-temporels, mais aussi les aspects politiques, historiques, militaires, économiques, sociaux et culturels des phénomènes d'échanges de la fin de la

période d'Indépendance gauloise permettra de nous replacer par rapport à ces trois types d'acculturation et par rapport aux différents concepts et différents stades qui composent le processus.

Cependant, dans les années 70, certaines critiques sont portées contre la définition trop généraliste des anthropologues anglais, qui enferment la notion d'acculturation dans un carcan figé. Empruntée directement aux disciplines anthropologiques, cette notion nécessite des ajustements pour être appliquée aux disciplines historiques (Wachtel 1974, p. 124). Il n'existe pas une acculturation, mais bien plusieurs phénomènes d'acculturations qui peuvent se succéder dans le temps. Ainsi, l'acculturation est dorénavant envisagée comme un ensemble de processus dynamiques s'organisant entre deux pôles : d'une part, l'intégration comprenant l'adoption de traits étrangers et leur incorporation dans un système culturel local et, d'autre part, l'assimilation qui, à l'extrême, suppose la disparition progressive de la culture réceptrice. Entre ces deux extrêmes, il existe un panel d'autres concepts, tels que le métissage, le syncrétisme, l'hybridation, qui permet de nuancer la bipolarité du processus (Barbau, Labrude 2014). Ainsi, pouvons-nous envisager l'acculturation comme un processus lent et progressif aboutissant à des transformations affectant les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes en présence, sous l'action de contacts continus et directs entre ces groupes d'individus appartenant à des cultures différentes.

Le terme d'hybridation est très proche de celui de métissage ; il définit un processus d'entrecroisement culturel aboutissant à une hybridité culturelle, c'est-à-dire à des objets mêlant des caractères issus de deux cultures différentes. Le terme d'hybridité (*hybridity*), qui désigne le résultat du processus, en s'opposant à celui de pureté (*purity*), met en évidence le caractère mouvant, dynamique, hétérogène et perméable d'une culture (Stockhammer 2012, p. 2).

Le métissage, par contre, désigne un résultat ; celui d'un croisement de deux cultures différentes aboutissant à une culture mixte. Cette notion est associée à celle de transfert culturel, puisqu'elle résulte de déplacements d'objets d'une culture à une autre, donnant lieu, en archéologie, à des assemblages mixtes, alors que l'hybridité semble être davantage utilisée pour des techniques, au sein d'un même artefact.

Enfin, le syncrétisme désigne la fusion de deux éléments culturels différents. Synonyme de métissage, le syncrétisme résulte d'une combinaison d'éléments culturels et définit la création de nouveaux ensembles culturels cohérents. En archéologie, ce terme est traditionnellement utilisé avec un sens religieux, qui n'est pas forcément inhérent à sa définition.

Ces différents degrés d'acculturation donnent naissance à une culture (par définition hétérogène) nouvelle composée, en proportions variables, d'éléments de l'une et de l'autre culture en contact. Mais une fois de plus, ces divers schémas ont l'avantage d'offrir un cadre de réflexion, alors que l'analyse de ce type de processus dynamique de contact humain nécessite l'étude « à la fois structurale et historique de chaque cas concret » (Wachtel 1974, p. 142), pour éviter de réduire la complexité des contacts humains à des schémas fixes et rigides.

Si l'on tente d'adapter ces définitions aux problématiques qui nous occupent, il ressort que le phénomène de romanisation peut être défini comme un modèle particulier d'acculturation (dans lequel ce sont des traits culturels romains ou italiques qui sont adoptés). Les mêmes caractéristiques socio-anthropologiques que l'acculturation lui sont donc attribuées. Phénomène caractérisé par divers processus : intégration, syncrétisme, assimilation, il n'est pas uniforme et évolue différemment en fonction des phases chronologiques considérées, en fonction des régions, en fonction des groupes de populations considérés et de leurs fonds culturels et historiques. On admet traditionnellement la civilisation « gallo-romaine » comme l'aboutissement de la romanisation et comme le résultat du métissage entre éléments indigènes et éléments extérieurs, mais encore une fois, le schéma semble se révéler trop simpliste. N. Wachtel propose d'appréhender l'acculturation d'une entité ethnique, à partir de « l'inventaire comparatif » des éléments extérieurs dans leur contexte « structurale et historique » (Wachtel 1974, p. 142). De cette manière il s'agira donc de recenser et d'étudier les objets exogènes présents dans les contextes gaulois. Cependant, il faut garder à l'esprit l'aspect hétérogène d'une culture et d'une culture matérielle, ainsi que le caractère imprévisible des relations humaines pour éviter de tomber dans le culturalisme (Bats 2006, p. 30).

2.2. Le petit mobilier de type italique : problème de l'hétérogénéité culturelle de l'Italie tardo-républicaine

En partant du principe qu'une culture est définie par une homogénéité des types d'objets (Childe 1929, p. VI), la définition de critères morphologiques et techniques permet de différencier des groupes d'objets de cultures différentes, en corrélation avec leur lieu d'origine. Ainsi, il est possible de différencier les objets appartenant à la culture matérielle italique et les objets appartenant à la culture matérielle gauloise. Le petit mobilier de type italique regroupe donc l'ensemble des artefacts qui contribuent à définir la culture italique, par opposition à l'*instrumentum* de type gaulois qui rassemble les objets propres à la culture gauloise.

Cependant, par définition, une culture n'est pas figée et elle est largement perméable aux aspects des cultures voisines, avec lesquelles les populations interagissent. Les interactions entre populations ont pour conséquences, entre autres, le transfert d'objets, de techniques et de pratiques. Les objets sont échangés, imités, adaptés et en ce sens ils témoignent de liens culturels, commerciaux ou militaires entre les groupes d'individus. Ainsi, l'identification d'objets de type italique présents en contextes gaulois permet de mettre en évidence des contacts et des échanges entre la Gaule interne et l'Italie et d'analyser les processus du champ de l'acculturation.

En outre, notre définition des objets de type italique se heurte à un problème inhérent à l'histoire de la péninsule italienne, en lien avec la question de l'hétérogénéité culturelle de l'Italie à la période tardo-républicaine. En effet, l'expression « mobilier de type italique » suppose une homogénéité de la culture matérielle italique des deux derniers siècles avant J.-C. Or, à cette période, la péninsule est occupée par une mosaïque de peuples de langues,

de cultures et de structures sociales et politico-juridiques différentes[1]. Rome, elle-même creuset d'influences (grecques et étrusques notamment), va progressivement étendre sa domination sur ces peuples italiques. L'expansion graduelle de Rome va de pair avec une romanisation des aspects politico-juridiques de l'Italie, d'un point de vue historique. Cette expansion se fait par trois modes différents : l'annexion, la colonisation et l'alliance.

La romanisation de l'Italie s'est faite progressivement dans les différentes régions, en fonction des influences variées. Les études historico-archéologiques, parfois anciennes, sont nombreuses sur le sujet, mais sont segmentées en fonction de ces zones géographiques.

Le territoire samnite, romanisé plus violemment et plus anciennement, dès le début du IIIe siècle avant J.-C., a fait l'objet de plusieurs études régionales. La transformation du territoire est passée par la municipalisation des cités, mais s'est heurtée à des différences structurales (D'Henry 1991, p. 9 ; La Regina 1984).

En ce qui concerne le territoire du *Picenum*, s'il est sous domination romaine depuis 295 avant J.-C., sa romanisation semble être passée par l'intégration des élites locales dans les classes sénatoriales et équestres, au cours du Ier siècle avant J.-C. D'autre part, l'intégration militaire des classes inférieures et leur participation aux déductions coloniales ont également contribué à la romanisation du *Picenum* (Delplace 1993, p. 43).

L'Italie septentrionale entre plus tard dans l'orbite de Rome et est romanisée plus tardivement. Cette région entre l'arc alpin et le sud du Pô est composée d'une mosaïque de peuples de cultures différentes, à savoir les Cénomans et les Insubres, de culture celtique, ainsi que les Vénètes, largement influencés par les Étrusques et les Ligures (David 1994, p. 16-21 ; Pallottino 1981, p. 99).

Historiquement, l'intégration de ces peuples s'est faite en plusieurs étapes. Après plusieurs heurts successifs durant les IVe et IIIe siècles, la domination romaine est appuyée en Italie septentrionale par la création des colonies de droit latin de Plaisance et de Crémone en 218 avant J.-C. A ce moment, l'Italie semble constituer, en apparence, un ensemble uni, en opposition aux peuplades qui tentent de l'envahir (Gaulois, Carthaginois) (Tarpin 1998, p. 4).

Au sein de la Gaule Cisalpine, on distingue cependant, la politique romaine au nord du Pô (Transpadane) et au sud du Pô (Cispadane). Le sud du Pô est intégré à l'organisation romaine plus précocement, du fait de l'intense politique coloniale et des déplacements de populations, entraînant l'apport de populations italiques romanisées. De plus, l'Italie cispadane est traversée par le réseau routier mis en place par *Marcus Aemilius Lepidus* en 187 avant J.-C. de Rimini à Plaisance, qui constitue l'ossature de la pénétration romaine. Au contraire, au nord du Pô, l'intégration politique et juridique est plus tardive, car hormis l'implantation des colonies de Crémone en 218 et d'Aquileia en 181 avant J.-C., Rome mène une politique de « laisser-faire », entraînant une autonomie des peuples gaulois cisalpins. La limite de cette autonomie est cependant marquée par leur obligation de fournir des contingents militaires à l'armée romaine, entraînant ainsi le développement des contacts

1 A propos de la diversité des cultures de la péninsule italienne voir G. PUGLIESE CARRATELLI – *Italia omnium terrarum alumna*, Italie, 1988

et de la pénétration de la culture romaine dans le nord (Gabba 1994, p. 242). Ensuite, la dernière manifestation d'une conscience italique face à l'expansion romaine, que constitue la Guerre Sociale, aboutit à l'octroi du droit latin aux populations de la Transpadane, alors que les Italiques de Cispadane obtiennent la citoyenneté romaine. Il faut attendre 49 avant J.-C. pour que la citoyenneté romaine soit accordée aux peuples de Transpadane, ce qui met fin à leur structure sociale celtique et fait ainsi correspondre l'unité politique de l'Italie avec une réalité géographique et juridique. Ainsi, l'Italie septentrionale acquiert une importance de premier ordre du point de vue politique et économique, puisqu'elle sera le point de départ de la romanisation, non seulement de la plaine du Pô, mais aussi de l'arc alpin et des régions d'Europe occidentale (Gabba 1994, p. 243).

Le cas de l'Italie septentrionale et les questions des rapports entre Celtes et populations italiques dans cette zone nodale ont fait couler beaucoup d'encre (notamment Peyre 1979, Chevallier 1983 ; Bandelli 1988). En Italie cispadane, la présence de colons romains (notamment à Bologne) et l'attribution précoce du droit romain aux populations locales ont permis la mutation des institutions politiques, largement empreintes d'aspects étrusques et celtiques du fait des occupations successives, à Bologne notamment (Calvani 2000, p. 7). Par contre, en Italie transpadane, ce processus est plus lent. En effet, cette région subit, d'une part, les influences de la Gaule transalpine et, d'autre part, celle de l'Italie romanisée. Les Cénomans, Insubres et Vénètes sont donc situés à un carrefour d'influences, phénomène visible dans les mobiliers d'origines variées des tombes cénomanes de la région de Vérone (Salzani 1995)[2]. L'intégration culturelle de l'Italie du nord a été favorisée par le rôle des notables locaux dans la politique des cités, notamment à Aquileia, où ils pratiquaient l'évergétisme (Bandelli 1988, p. 133). En effet, l'intégration rapide des élites municipales dans les cités, ainsi que l'assimilation des populations italiques dans l'armée romaine ont sans aucun doute contribué à la construction d'une « culture italique » et à la disparition des particularismes locaux (Gabba 1994, p. 25). Ce processus d'intégration politico-juridique de l'Italie septentrionale atteint son apogée sous Auguste avec la réorganisation des régions et la fondation d'Aoste qui permet de contrôler la voie de passage des Alpes (Gabba 1994, p. 246). A ce moment là, toute l'Italie est sous domination romaine et les institutions politico-juridiques régionales se sont étalonnées sur celles de Rome, faisant ainsi de la péninsule le prolongement de la ville romaine (Lepelley 1998, p. 4).

Cette expansion progressive et plus ou moins violente de Rome, sur l'ensemble de la péninsule italique, s'accompagne d'une tendance à l'homogénéisation des aspects linguistiques des peuples italiques, faisant disparaître certains particularismes régionaux. L'usage du latin se généralise et une culture italique, mélange de traits culturels d'origines différentes, se développe. Malgré cette superficielle homogénéisation, trois zones culturellement différentes ont été identifiées dans la péninsule italique (Torelli 1978, p. 77). Les territoires osques de la Campanie, les territoires samnites et la zone des Apennins affichent des développements culturels et économiques différents. Les modèles artisanaux et architecturaux (céramique campanienne, maisons à *atrium*), issus de ces trois grandes régions, contribuent à la création de la culture italique.

2 Notamment les nécropoles de Fenil Nuovo et de la Mirandola à Santa Maria di Zevio qui contiennent entre autre de l'armement celtique et du mobilier italique (lampes à huile, bagues)

Cependant, malgré l'unité politique, le processus de romanisation de l'Italie est long et progressif. Les différents peuples de l'Italie gardent un fond culturel qui leur est propre. A l'heure actuelle, si les nombreuses études régionales du processus de romanisation contribuent à mieux connaître ces particularismes, la culture nommée « italique » reste cependant hétérogène et dynamique. Même à l'époque impériale, après les réformes augustéennes, l'identité de l'Italie reste toujours « incomplète » (Giardina 1994).

Ce problème paraît particulièrement tenace dans les zones alpines, où les populations ont un fond culturel celtique persistant, perceptible par la présence de fibules de tradition pré-romaine dans les tombes, jusqu'à la période julio-claudienne (Tizzoni 1986). Par ailleurs, ce fond culturel celtique persistant n'exclut cependant pas la présence de mobilier de tradition italique et on observe un mélange de mobilier de tradition celtique et de mobilier issu de la tradition hellénistico-romaine dans certaines tombes alpines. En effet, des céramiques à vernis noir et des imitations de céramiques à vernis noir provenant d'Étrurie apparaissent dès le IIe siècle avant notre ère dans le territoire cénoman (De Marinis 1986, p. 127). La vaisselle métallique tardo-républicaine se diffuse progressivement en Italie du Nord. Il semble que les « poêlons » de type Montefortino et Povegliano (« padelle ») se diffusent à partir du IIIe siècle avant J.-C. à partir de la plaine du Pô. Ensuite, les « poêlons » de type Aylesford et les cruches de type Ornavasso et Gallarate se diffusent au Ier siècle avant J.-C. (De Marinis 1986, p. 125 ; 139-137), très largement jusqu'au lac de Lugano et alimentent ainsi l'arc alpin jusqu'au canton du Tessin, comme en témoignent le mobilier des tombes de Giubiasco.

Parmi ces nombreuses singularités régionales de l'Italie tardo-républicaine, l'influence de l'Étrurie sur les populations de l'Italie du nord a pu être soulignée. Une « aire étrusquisante » a été mise en évidence pour les trois derniers siècles avant notre ère, à partir de l'étude de la diffusion des céramiques à vernis noir et des sigillées de production étrusque (d'Arezzo ou de Volterra) vers l'Italie septentrionale (Morel 1987, p. 130). Donc, la « culture italique » est un mélange de plusieurs aspects empruntés aux différents peuples conquis par Rome (les Étrusques et les Campaniens notamment).

La question qui se pose alors est de savoir si notre réflexion doit tenir compte de ces singularités régionales ou si l'on peut considérer l'Italie comme un ensemble. Si, pour les céramiques, on peut parfois définir des ateliers et donc des foyers d'origine (on vient de mentionner le cas des céramiques à vernis noir et des sigillées), par contre, en ce qui concerne l'*instrumentum*, il est souvent difficile de connaître le lieu de production des objets et donc d'identifier leur foyer culturel régional.

Du problème de cette hétérogénéité culturelle de l'Italie découle le problème de l'origine culturelle des objets. En effet, l'adjectif « italique » a un double sens puisqu'il désigne, d'une part, les objets originaires de l'Italie au sens géographique et, d'autre part, les objets appartenant à la culture matérielle italique. Or nous venons de voir que cette culture italique n'est pas homogène et que de nombreux particularismes régionaux persistent et contribuent même à la définition de la culture de l'Italie romaine, en opposition avec la culture celtique.

Si la majorité des objets du corpus ont une origine géographique italienne, par contre, on se pose la question de l'origine culturelle de certaines fibules produites en Italie du Nord, où les cultures italiques et celtiques se côtoient étroitement[3]. Une solution peut être apportée par l'étude précise de la morphologie des fibules et par la mise en évidence de critères typologiques permettant de différencier visuellement les productions italiques des productions celtiques. Les études d'A.-M. Adam pour les fibules du Trentin (Adam 1996, p. 14) et celle de K. Striewe pour les fibules de Nauheim (Striewe 1996, p. 14) ont permis de caractériser et différencier les zones de consommation des fibules et d'identifier des critères permettant de distinguer l'appartenance culturelle des fibules.

3. Le cadre spatial

Le cadre géographique retenu pour cette étude est la Gaule interne (par opposition à la Gaule méditerranéenne (Duval *et al*. 1990a, p. 21).

Les limites de la Gaule sont décrites par César dans les premières lignes de *la Guerre des Gaules* (I, 1). Elle est délimitée au sud par les Pyrénées, au nord par le cours du Rhin, à l'est par les cours moyen et supérieur du Rhin et par le massif alpin et à l'ouest par l'océan Atlantique. Cependant, si la frontière rhénane est traditionnellement admise, nous avons, pour des raisons historiques, choisi d'y inclure la frange orientale, s'étendant au-delà du Rhin, jusqu'à la crête du massif de la Forêt Noire. En effet, ce territoire, appartenant vraisemblablement aux Médiomatriques et aux Rauraques à la fin de la période laténienne, semble devoir être rattaché à la Gaule[4]. La limite orientale du territoire étudié se situe donc outre Rhin et englobe le pays de Bade, au sud de la confluence avec le Neckar (Jud, Kaenel 2002, p. 301).

Bien que la question de la localisation des Helvètes, suite à leur déplacement à la fin du IIe et au début du Ier siècle avant notre ère, ait été posée (Fichtl 2004, p. 56), nous les situons en Gaule, sur le Plateau suisse, délimité au nord-est par le lac de Constance et le Rhin et sur la frange sud-est par les premiers contreforts alpins.

Nous tenons également compte du découpage régional que décrit César, à savoir : Gaule aquitaine, Gaule celtique et Gaule belgique (ill.1).

Ainsi, la zone retenue pour cette étude englobe les territoires actuels de la France, du Plateau suisse, du quart sud-ouest du Land de Bade-Wurtemberg, le Land de Sarre, les trois-quarts ouest du Land de Rhénanie-Palatinat, le quart ouest du Land de Westphalie, le Luxembourg, la Belgique et la partie des Pays-Bas située au sud du Rhin.

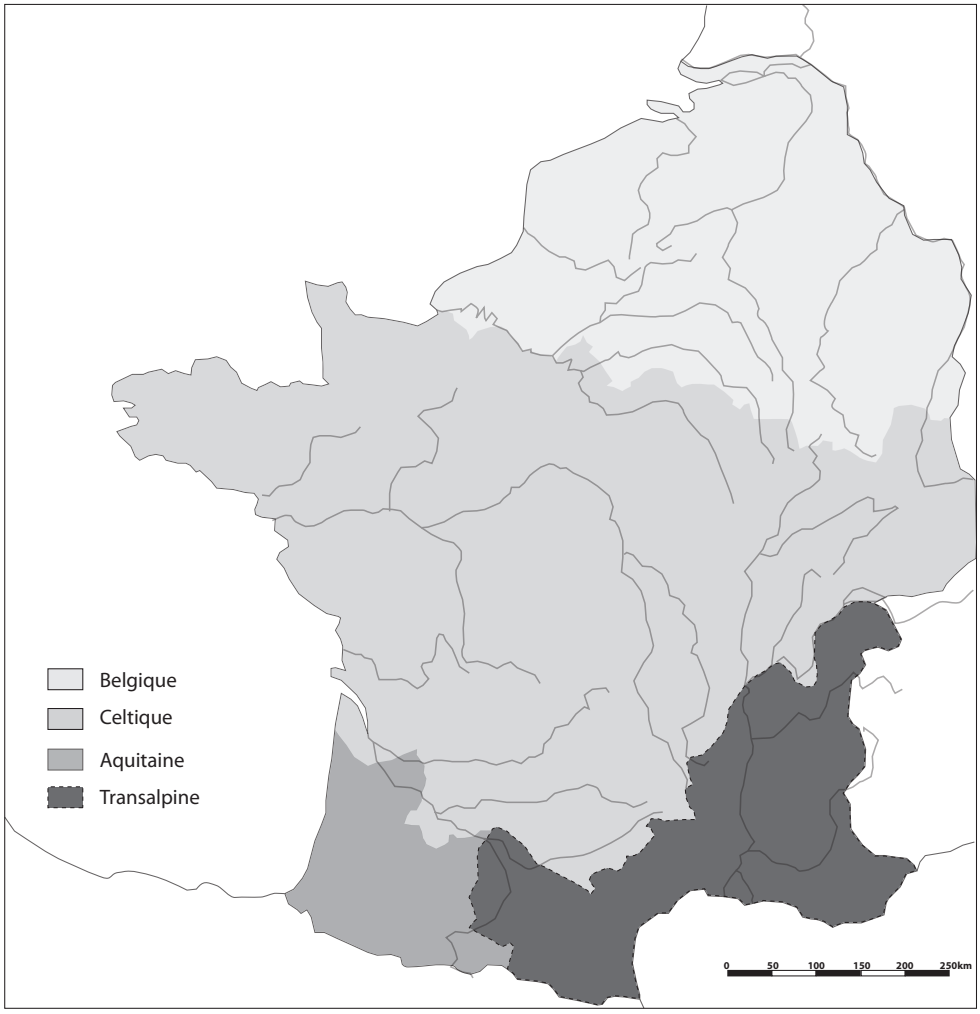
Selon les limites que nous venons de dépeindre, nous excluons la Transalpine, puisqu'elle

3 Le problème se pose par exemple pour les fibules de type Almgren 65, dites à « ailettes naissantes » qui sont largement diffusées en Gaule et en Italie pour la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. Si les cartes de répartition montrent une concentration autour de l'arc alpin (Fischer 1966a, p. 14 ; Demetz 1999, p. 32 ; Poux 2007b, p. 207), leurs critères morphologiques les rattachent cependant à la culture celtique.

4 Notamment d'après l'étude des types monétaires de ces régions (Féliu 2008, p. 76-77).

affiche des rythmes de romanisation plus précoce. En effet, cette région du sud de la Gaule a été rattachée dès 122 avant notre ère au territoire romain, anticipant les échanges avec l'Italie.

Nous situons donc la frontière méridionale de la Gaule interne à l'est, au niveau de Lyon, puis le long des contreforts est et sud du Massif Central (englobant Rodez). A l'ouest, la limite correspond au cours du Tarn, puis à celui de la Garonne, plaçant ainsi Toulouse à la frontière occidentale entre Transalpine et Gaule interne.



Ill. 1. Limites géographiques retenues

4. Le cadre chronologique

Afin de pouvoir observer les manifestations du processus de romanisation dans sa globalité, des premières influences romaines à son aboutissement, nous avons retenu un cadre chronologique circonscrit entre le milieu du IIe siècle avant J.-C. et 15 de notre ère.

En effet, les importations italiques en Gaule interne (amphores, céramiques campaniennes) se densifient au milieu du IIe siècle avant notre ère, les premiers petits objets de type italique ne sont pas antérieurs à la fin du IIe siècle avant J.-C et leur apparition marque le prélude au mécanisme d'acculturation. En Gaule, cette datation haute correspond à l'émergence des premiers *oppida*, qui jouent le rôle de centres commerciaux, favorisant ainsi le développement des échanges. De plus, la « zone du denier », qui joue un rôle essentiel dans les rapports entre l'Italie et le centre de la Gaule, est mise en place dans la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C.

La conquête de la Transalpine marque une étape dans le processus d'acculturation de la Gaule. A partir de 118 avant J.-C., d'une part, le pouvoir romain est officiellement implanté dans le sud et d'autre part, la voie domitienne et l'isthme gaulois permettent d'étendre le commerce italien vers l'Espagne, la façade Atlantique et l'Europe du nord et ainsi de border la Gaule interne.

De plus, la guerre des Gaules, entre 58 et 51 avant J.-C., constitue aussi une étape politique dans le processus d'interactions entre Gaule et Italie. Durant cette période et encore après, des troupes romaines circulent et stationnent en Gaule.

Quant à la limite basse, nous avons choisi de la situer à la fin du règne d'Auguste. En effet, son règne ouvre une nouvelle page dans le processus de romanisation, puisque avec la réorganisation administrative de la Gaule, ses habitants sont officiellement intégrés au cadre impérial. Cependant, si cette date marque une étape dans la romanisation administrative de la Gaule, il n'en va pas de même du cadre de vie local qui reste, sans doute, encore largement marqué par un caractère gaulois.

4.1. État de la recherche et système chronologique retenu

Afin de pouvoir appréhender au mieux cette période charnière, nous avons recours à un système chronologique qui s'inscrit dans le découpage défini par P. Reinecke et qui se fonde sur une division du deuxième âge du Fer en quatre phases (La Tène A, B, C et D), elles-mêmes divisées en sous-phases (Reinecke 1965).

Cependant, si cette chronologie relative est aujourd'hui utilisée en Europe occidentale, c'est bien son raccord avec la chronologie absolue qui divise les chercheurs.

Plus récemment, un découpage chronologique a été proposé. Il tient compte des avancées régionales des trente dernières années, notamment à Bâle et dans le territoire trévire (Kaenel 2006, p. 26) :

La Tène C2 : 200 – 150 av. J.-C.

La Tène D1a : 150 – 130/120 av. J.-C.

La Tène D1b : 130/120 – 90/80 av. J.-C.

La Tène D2a : 90/80 – 60/50 av. J.-C.

La Tène D2b : 60/50 – 30 av. J.-C.

Dernièrement, la publication de la table ronde de Bibracte propose quelques réflexions nouvelles. La première réside dans la chronologie relative, pour laquelle une partition de La Tène D1b en deux sous phases, « La Tène D1b classique » et « La Tène D1b évoluée » a été présentée (Barral, Fichtl 2012, p. 13). Cette sous-division est fondée sur les observations faites pour les périodisations régionales les plus abouties, telles que celle de l'Auvergne, de la vallée de l'Aisne, mais aussi pour les chronologies des sites d'Orléans ou d'Acy-Romance. Il résulte de cette table ronde une nouvelle proposition de découpage chronologique tous les 25 ans :

La Tène C2a : 200 – 175 av. J.-C.

La Tène C2b : 175 – 150 av. J.-C.

La Tène D1a : 150 – 125 av. J.-C.

La Tène D1b : 125 – 75 av. J.-C.

La Tène D1b classique : 125 – 100 av. J.-C.

La Tène D1b évoluée : 100 – 75 av. J.-C.

La Tène D2a : 75 – 50 av. J.-C.

La Tène D2b : 50 – 25 av. J.-C.

Augustéen : 25 av. JC – 15 ap. JC

Outre d'offrir un découpage tranché et non plus des fourchettes à plus ou moins 10 ans, ce dernier système chronologique descend La Tène D2 de 5/15 ans, ce qui pose des problèmes de concordance avec la datation des phasages des sites de notre étude. De plus, le degré de précision des sous-phases de La Tène D1b n'est, à l'heure actuelle, pas encore atteint pour l'ensemble des chronologies régionales de Gaule. Certains contextes de découverte des objets du corpus ne fournissent pas de datation aussi fine et les chrono-typologies des artefacts de type italique pris en compte ne sont pas suffisamment affinées pour venir appuyer ce découpage.

En outre, aucun des deux systèmes mentionnés ne propose de découpage de la période augustéenne, alors que pour notre problématique, il paraît nécessaire de dissocier le début

et la fin de cette période. Une solution a été proposée par le système chronologique trévire dans lequel la phase Gallo-Romain 1 (30-15 av. J.-C.) reflète bien cette première étape antérieure à la pleine époque romaine (Gallo-Romain 2). Par contre, un découpage de la période augustéenne en trois phases (augustéen ancien, moyen et final) a été observé, notamment dans le système chronologique utilisé à Bibracte. Or, comme cette segmentation n'est pas couramment utilisée sur tous les sites, nous préférons le découpage en augustéen précoce et récent, plus souvent admis.

Le découpage chronologique renouvelé, proposé dans la dernière synthèse présentée en 2012 (Barral, Fichtl 2012, p. 16), bien que tenant compte des derniers acquis des recherches régionales sur les marqueurs chronologiques, ne sera pas utilisé dans cette étude, car il nous semble inadéquat avec les données contextuelles utilisées dans ce travail. Nous avons plutôt choisi d'utiliser le découpage chronologique traditionnellement admis (Kaenel 2006, p. 26) adjoint à un découpage augustéen, inspiré des recherches luxembourgeoises (Metzler, Gaeng 2009, p. 456).

La Tène C2 : 200 – 150 av. J.-C.

La Tène D1a : 150 – 130/120 av. J.-C.

La Tène D1b : 130/120 – 90/80 av. J.-C.

La Tène D2a : 90/80 – 60/50 av. J.-C.

La Tène D2b : 60/50 – 30 av. J.-C.

Augustéen précoce : 30-15/10 av. J.-C.

Augustéen récent : 15/10 av. J.-C. -15 ap. J.-C.

Le choix de proposer des fourchettes chronologiques plutôt que des dates précises rend compte des différences qui existent entre les chronologies régionales, ainsi que de la difficulté à corréler les dates données par les différents marqueurs chronologiques. Enfin, la phase intitulée « augustéen précoce » reprend le découpage chronologique du Gallo-Romain 1 et rend compte de la réalité des datations contextuelles de notre corpus.

4.2. Les marqueurs chronologiques et les chronologies régionales

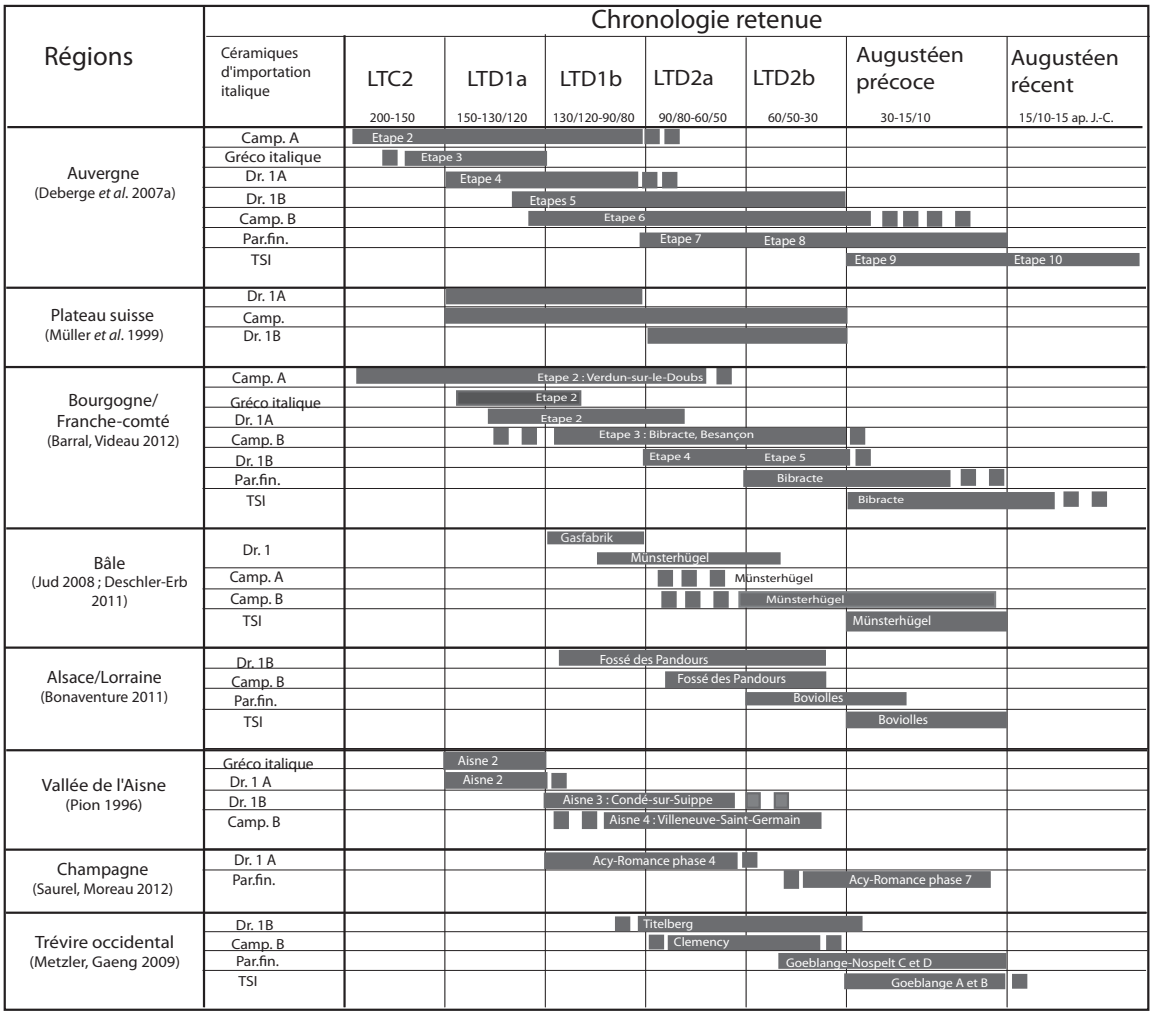
Différentes périodisations régionales ont été mises en place durant la deuxième moitié du XXe et le début du XXIe siècle dans le but de compléter, d'affiner et de préciser régionalement la chronologie élaborée par P. Reinecke.

En effet, l'insertion de la chronologie relative dans un système chronologique absolu pose problème et des décalages existent. Ils résultent de dichotomies dans les dates d'apparition des marqueurs chronologiques sur les sites. Pour La Tène finale, ces marqueurs sont de différentes natures. Il s'agit d'une part d'objets locaux, tels que les fibules de Nauheim

(caractéristiques de la phase D1b), les fibules à coquilles (caractéristiques de la phase D2a) et les fibules à collerettes (caractéristiques de la phase D2b) et d'autre part, des artefacts exogènes tels que les amphores et les céramiques d'importation. Un premier bilan chronologique a été proposé en 1998 par A. Colin en tenant compte des différents marqueurs chronologiques découverts dans les *oppida* (Colin 1998, p. 23).

Globalement, les amphores Dressel 1A caractérisent La Tène D1a, les amphores Dressel 1B apparaissent vers 90/80 avant J.-C. et marquent la transition La Tène D1b-D2a ; les céramiques en campanienne B apparaissent vers 120/110 avant notre ère et caractérisent les faciès La Tène D1b. Les sigillées italiques apparaissent vers 40/30 avant J.-C. et marquent le passage entre La Tène D2b et l'époque augustéenne.

Cette chronologie de l'arrivée des importations italiques en Gaule reste cependant très schématique et ne tient pas compte des variations régionales. Le graphique ci-dessous (ill. 2) présente par région les différents moments d'apparition des céramiques d'importation italique (campaniennes A et B, parois fines et sigillées italiques) et des amphores (gréco-italiques, Dressel 1A et 1B). Dans chacune des évolutions régionales, les étapes de la périodisation correspondant sont indiquées (si elles existent), ainsi que les noms des sites majeurs, dont les contextes de découverte sont utilisés pour fixer les chronologies.



Ill. 2. Tableau comparatif des différents rythmes d'apparition des importations italiques (amphores et céramiques)

Les amphores gréco-italiques sont présentes en très faible quantité dès 160/140 en Auvergne (La Tène C2/D1 : étape 3 de la chronologie auvergnate). Elles apparaissent un peu plus tard, seulement à partir de l'intervalle 140/130-110/100 en Bourgogne/Franche-Comté, notamment à Verdun-sur-le-Doubs (La Tène D1b « classique » : étape 2 de la chronologie bourguignonne) et dès 150-120 dans la vallée de l'Aisne (La Tène D1a : étape 2 de la périodisation axonaise). Elles semblent absentes dans les autres régions.

Les céramiques campaniennes A sont présentes en Auvergne dès 250-200 (La Tène C1 : étape 1) et en Bourgogne/Franche-Comté dès l'intervalle 170/160-140-130 (La Tène C2/D1a : étape 1). Quelques céramiques campaniennes sont présentes en faibles quantités à Bâle Münsterhügel au cours de La Tène D2a.

Ensuite, les amphores Dressel 1A font leur apparition à partir de 140-130 en Auvergne (La Tène D1a : étape 4) ; à partir de 140/130-110/100 en Bourgogne/Franche-Comté (La Tène D1b : étape 2) ; à partir de 150 dans la vallée de l'Aisne (La Tène D1a : étape 2).

Elles n'apparaissent qu'à partir de 110/90 en Champagne, à Acy-Romance notamment (La Tène D1b : phase 4). Concernant les amphores Dressel 1B, hormis sur le Plateau suisse ou dans la partie occidentale du territoire trévire, elles semblent apparaître dans les diverses régions durant les phases La Tène D1b.

Quant aux céramiques campaniennes B, elles apparaissent en premier lieu en Auvergne dès 130/110 (La Tène D1a récente : étape 5) et en Bourgogne/Franche-Comté dès 140/130-110/100 (La Tène D1b : étape 2). Dans la vallée de l'Aisne, les céramiques campaniennes B sont plus tardives, puisqu'elles apparaissent timidement autour de 90 avant J.-C. (fin La Tène D1b : étape 3/4). Dans les autres sites (Bâle Münsterhügel, Fossé des Pandours) et dans la partie occidentale du territoire trévire, les céramiques campaniennes apparaissent plus tardivement, durant La Tène D2a.

Les céramiques en parois fines sont présentes dès 80/50 en Auvergne (La Tène D2a : étape 7). Elles apparaissent un peu plus tard, au cours de La Tène D2b à Boviolles, Acy-Romance et dans la partie occidentale du territoire trévire (Goeblange-Nospelt C-D).

Enfin, les sigillées italiques apparaissent en Auvergne, à Bâle Münsterhügel, à Boviolles et à Goeblange-Nospelt (tombes C et D) à partir de l'augustéen précoce et jouent le rôle de marqueurs chronologiques pour cette période.

Il conviendra dans la dernière partie de cette étude de comparer cette chronologie d'apparition des importations italiques (céramiques et amphores) avec les rythmes d'apparition des marqueurs culturels que nous avons identifiés dans l'*instrumentum* de type italique.

Si les importations apparaissent comme de bons marqueurs pour fixer les chronologies, un décalage subsiste toujours entre les différents systèmes régionaux (ill. 3). Ce décalage est notamment tributaire des différentes dates d'apparition des objets considérés comme des marqueurs chronologiques (céramiques d'importation, amphores, fibules). Nous allons décrire succinctement les fondements des différentes périodisations, auxquelles il sera fait

référence dans ce travail, en commençant par les régions les plus proches de la Transalpine par où transitent les importations et en remontant vers les régions septentrionales.

L'étude des céramiques d'importation en Auvergne a contribué à la mise en place d'une périodisation en plusieurs étapes (Deberge *et al.* 2007a, p. 197-199). Avant la période augustéenne, les étapes ont été arbitrairement échelonnées tous les 25 ans et on peut se demander si ce découpage arbitraire est cohérent avec la chronologie des importations. Les premières céramiques en campanienne A apparaissent précocement à La Tène C1 (Étape 1). Ensuite, c'est seulement à partir de l'étape 3 (LTC2/D1) que les premières amphores gréco-italiques sont importées. L'étape 4 (150-125), dans la continuité de la précédente voit l'affluence des amphores Dressel 1A précoces. La campanienne B fait timidement son apparition aux côtés de la campanienne A à La Tène D1, tout comme les fibules de Nauheim qui marquent les étapes 5 et 6 (125-75). L'étape 7 (75-50) est marquée par les campaniennes B-oïdes et l'importation des céramiques à parois fines pré-augustéennes (LTD2a). Après la conquête (Étape 8 : 50-25), les gobelets d'Aco font leur apparition et on note également, à partir de 50 avant J.-C., la diffusion des fibules de type Alésia et des fibules à collerette. Enfin, les sigillées et les amphores Pascual 1 apparaissent à l'augustéen précoce (Étape 9 : 25-10) et leur importation se poursuit à l'augustéen récent (Étape 10 : 10 av.-10 ap. J.-C.).

Pour le Plateau suisse, l'étude typologique des fibules des nécropoles (Kaenel 1990), ainsi que l'étude des céramiques ont permis de caractériser les deux phases de La Tène finale. La Tène D1 est caractérisée, hormis par la fibule de Nauheim (pour l'horizon tardif), par des bracelets en verre de couleur bleue ou pourpre, des bagues spiralées, des amphores Dressel 1A et quelques campaniennes. La Tène D2 est caractérisée par de nouvelles fibules (ailettes naissantes), par la rareté des parures de verre et par des amphores Dressel 1B (Müller *et al.* 1999 p. 79).

Concernant les chronologies utilisées en Bourgogne et en Franche-Comté, la campanienne A est attestée dès La Tène C2-D1a (170-160-140/130), notamment à Verdun-sur-le-Doubs. La particularité de la périodisation de cette région réside dans l'identification récente de deux horizons pour la phase La Tène D1b (140/130-110/100). L'horizon « classique », représenté par les fibules de Nauheim, a été remonté d'une dizaine d'années du fait de l'ancienneté du faciès amphorique (gréco-italiques et Dressel 1C). Quant à l'horizon « récent », il est caractérisé par l'apparition des amphores Dressel 1B. Ces deux sous-phases de La Tène D1b correspondent à deux étapes de l'urbanisation de la région. Quant à La Tène D2, elle est subdivisée classiquement en deux périodes ; la première est marquée par l'affluence des amphores Dressel 1B et des campaniennes B dans les agglomérations et la seconde correspond à un horizon pré-augustéen (Barral, Videau 2012, p. 108-109).

En ce qui concerne Bâle, les recherches sur la chronologie s'inscrivent dans une longue tradition historiographique qui est fondée, au départ, sur l'hypothèse de la succession dans le temps des deux gisements de Gasfabrik et de Münsterhügel, en les assimilant respectivement aux phases La Tène D1 et La Tène D2 (Furger-Gunti 1979). Les recherches de la dernière

décennie et les synthèses récentes contribuent à revoir et préciser la chronologie de ces deux sites bâlois. Il semblerait que l'occupation de Gasfabrik remonte à la fin de La Tène C2 et se termine à la fin de La Tène D1b. La première phase de cette occupation est caractérisée par l'absence de fibule de Nauheim, à l'inverse de la seconde phase (Jud 2008, p. 179). Le mobilier caractéristique de La Tène D2 est absent, ce qui va dans le sens d'un abandon de Bâle Gasfabrik à la fin de La Tène D1b (Jud 2008, p. 182). L'acquis des recherches récentes sur la chronologie relative de Bâle montre une phase de coexistence des deux sites durant une courte période à La Tène D1b qui serait à placer autour de 80 avant J.-C.

L'occupation de Münsterhügel semble débuter par un horizon ancien à La Tène D1b ou à la transition La Tène D1b/La Tène D2a (vers 80 avant J.-C.). Ce premier horizon est caractérisé par le faible nombre d'importations (amphores Dressel 1, campaniennes A et B). La phase 2, datée de 60/50 à 30 avant J.-C. est caractérisée par une forte augmentation du nombre de ces importations. La phase 3, datée de l'augustéen précoce (soit 30/25 à 15/10 avant J.-C.), est marquée par l'apparition des sigillées italiques et des formes précoces d'imitation de sigillées italiques. Cet horizon augustéen précoce est également caractérisé par l'apparition tardive des premières fibules de type Alésia. La phase 4, attribuée à l'augustéen moyen et récent (10/5 av. J.-C. à 10/15 après J.-C) est marquée par l'apparition des fibules de type Aucissa et des productions céramiques de lyonnaise. Enfin, la dernière phase d'occupation du site est datée de l'époque tibéro-claudienne (15/20 à 30/40 après J.-C.) (Deschler-Erb 2011, p. 213-223).

La question de la chronologie alsacienne est à rattacher à celle de Bâle, sur laquelle elle se fondait jusqu'à sa reconsidération récente. Dernièrement, une périodisation a été établie à partir de l'étude de la céramique (Roth-Zehner 2010). La première phase a été placée à la fin de La Tène C2 et au début de La Tène D1 et dure jusque vers 120/110 avant J.-C. La deuxième phase a été divisée en deux sous-phases. La première (phase 2a) est caractérisée par l'absence d'importation et est datée de La Tène D1b/début D2a. Par contre, la seconde (phase 2b) est caractérisée par l'apparition des premières amphores Dressel 1B et se place à La Tène D2 (en correspondance avec la phase 2 de la chronologie de Bâle Münsterhügel). Enfin, la phase 3 est marquée par les premières formes romanisées et est datée de la transition 40/30 avant J.-C. (Roth-Zehner 2010, p. 186-187).

Les territoires des Leuques et des Médiomatriques ont également fait l'objet d'une étude céramologique. Mais seuls quelques sites ont livré des céramiques d'importation et peuvent s'intégrer à la chronologie locale. Le Fossé des Pandours, dont l'occupation est centrée sur La Tène D1-D2a, est caractérisé par l'apparition tardive des céramiques d'importation (céramiques à vernis noir), seulement à partir de La Tène D2 (Horizon 3) (Bonaventure 2011, p. 133), tandis que les amphores italiques sont présentes dès La Tène D1 (Bonaventure, Féliu 2012, p. 131). Chez les Leuques, l'occupation de l'*oppidum* de Boviolles débute à LTD2a et se poursuit à l'époque augustéenne. A La Tène D2a, des amphores Dressel 1B et des céramiques campaniennes sont attestées, tandis qu'il faut attendre La Tène D2b pour voir apparaître les gobelets à parois fines et le début de la période augustéenne pour les sigillées (Bonaventure 2011, p. 145).

Dans la vallée de l'Aisne, l'étude des faciès mobiliers et des séries monétaires a permis d'établir une périodisation détaillée de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine. Cependant, à l'instar de la périodisation auvergnate, celle-ci se fonde sur un découpage arbitraire en périodes de 30 ans (Pion 1996 ; Pion *et al*. 1996). Encore une fois, n'y a-t-il pas un risque à faire correspondre la chronologie des importations avec des cases artificiellement établies ? N'est-ce pas justement le rôle des marqueurs chronologiques de participer au séquençage d'une période ? L'étape 1 (180-150 av. J.-C.) ne comporte aucune importation. L'étape 2 (150-120 av. J.-C.) voit l'apparition des premières amphores gréco-italiques et Dressel 1. L'étape 3 (120-90 av. J.-C.), dont le fossile-directeur est la fibule de Nauheim, est mise en parallèle avec le faciès d'occupation du site de Condé-sur-Suippe. Au niveau du mobilier d'importation, cette phase est marquée par l'apparition des amphores Dressel 1B (dont quelques amphores portent le timbre de Sestius) et par quelques occurrences de céramiques en campanienne B. L'étape 4 (90-60 av. J.-C.) est caractérisée par des amphores Dressel 1 et des céramiques en campanienne B. D'autre part, d'après le faciès monétaire, l'étape 4 semble correspondre au moment où le site de Villeneuve-Saint-Germain est pleinement occupé. Quant aux étapes 5 et 6 (respectivement 60-30 av. J.-C. et 30-1 av. J.-C.), leur bornage chronologique à partir du mobilier semble plus délicat. L'étape 5 semble correspondre, d'après P. Pion, au déclin de l'occupation de Villeneuve-Saint-Germain alors que Pommiers prendrait le relais comme centre émetteur des monnaies suessiones.

Au sein de la Gaule belgique d'importantes disparités régionales apparaissent en ce qui concerne les importations de céramiques italiques. Même si cette hétérogénéité reflète l'état de la recherche, les Rèmes semblent largement en retard, alors que leurs voisins suessions importent de la céramique à vernis noir dès La Tène D1b.

La chronologie de La Tène finale en Champagne est fondée majoritairement sur les découvertes d'Acy-Romance. Un premier essai de corrélation avec les périodisations utilisées dans la vallée de l'Aisne et en Auvergne a été proposé en 1996 et elle s'appuie principalement sur le mobilier local (Lambot, Friboulet 1996). Plus récemment, les études des importations italiques ont été intégrées à la description des phases. Les premières importations d'amphores Dressel 1A apparaissent à La Tène D1b (phase 4). Ensuite, les Dressel 1B sont faiblement présentes à La Tène D2b et enfin, les gobelets à parois fines apparaissent seulement à la transition La Tène D2b/augustéen (Saurel, Moreau 2012, p. 187). Dernièrement, le mobilier d'Acy-Romance a fait l'objet d'une nouvelle étude (Friboulet 2013), intégrant les données sur les céramiques locales, sur les importations italiques et sur le petit mobilier de type italique.

Cette dernière étude a permis le réexamen du phasage des nécropoles d'Acy-Romance, des réajustements de son ancrage dans la chronologie absolue en utilisant comme jalon la chronologie d'apparition des formes de céramiques locales. De plus, l'apport régional de cette étude réside dans la mise en perspective des résultats avec les autres contextes funéraires de Champagne, en apportant un éclairage nouveau sur certains contextes dont la datation est discutée (groupes des tombes rèmes autour de Hannogne-Saint-Rémy).

Pour la région trévire, deux chronologies micro-régionales coexistent. D'une part, grâce

aux études des nécropoles de Horath (Miron 1986) et Wederath dans le Hunsrück-Eifel (Haffner 1989) et, d'autre part, grâce aux travaux de J. Metzler autour du Titelberg.

En se fondant sur l'étude typologique de l'abondant mobilier et sur la stratigraphie horizontale, que permet l'occupation longue de ces deux nécropoles, A. Haffner propose un découpage précis de la fin de La Tène. Il reconnaît un horizon Pré-Nauheim dans la phase 3 de la nécropole de Horath (La Tène D1a), un horizon Nauheim (phase 4 de la nécropole de Horath et datée LTD1b) et enfin un horizon post-Nauheim, antérieur aux premières formes gallo-romaines (phase 5 définie par A. Haffner et datée de LTD2) (Haffner 1974a, p. 62). Reprenant et affinant cette chronologie, A. Miron divise La Tène D2 en deux horizons (Miron 1989a, p. 227, Miron 1991, p. 162).

Pour la partie occidentale du territoire trévire, le nombre des nécropoles aristocratiques[5] et la présence dans celles-ci de mobilier d'importation, ainsi que l'abondance de mobilier daté provenant de l'*oppidum* du Titelberg (Metzler 1995) ont permis d'affiner considérablement la chronologie utilisée pour la partie occidentale du territoire trévire (Metzler 1996, p. 153). La phase LTD1b correspond à la première phase d'occupation de l'*oppidum*. Pour La Tène D2, deux horizons ont été définis. L'horizon Clemency (LTD2a) est caractérisé par la quasi absence d'importation en dehors des amphores Dressel 1A et d'une exceptionnelle lampe à huile en campanienne B. L'horizon Goeblange-Nospelt C-D (LTD2b) est caractérisé par la rareté des importations de céramique (seulement quelques gobelets à parois fines). La particularité de cette chronologie trévire réside dans la définition d'un horizon Gallo-Romain 1 (GR1) correspondant, en chronologie absolue, au premier tiers du règne d'Auguste et dont le faciès mobilier est marqué par la présence d'amphores hispaniques, de gobelets d'Aco, de plats à enduit rouge pompéien, de sigillées italiques, ainsi que par des imitations de céramiques italiques. Quant à l'horizon Gallo-Romain 2, il correspond pleinement à l'horizon gallo-romain classique identifié dans les camps rhénans (Metzler 1996, p. 160).

Le degré de précision chronologique atteint pour les deux parties de la région trévire montre clairement une évolution du territoire à deux vitesses, dont l'économie est dominée par la partie orientale jusqu'au début de La Tène D2, puis par la partie occidentale jusqu'à la création de Trêves.

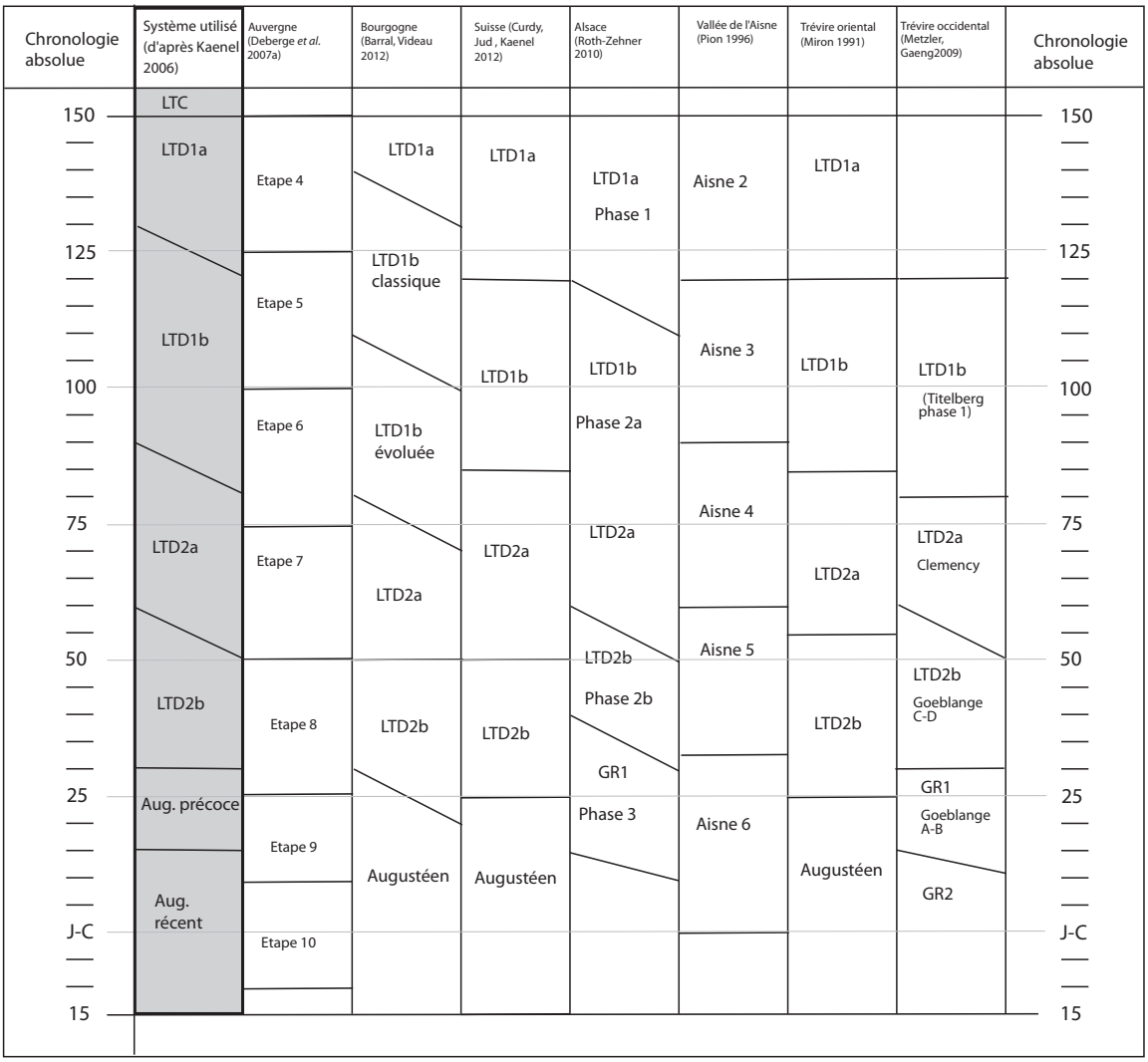
La synthèse la plus récente (Barral, Fichtl 2012) reflète cette difficulté à coordonner la multitude des périodisations et à conjuguer les variabilités micro-régionales, comme en témoigne la proposition de tableau de concordance (Barral, Fichtl 2012, p. 16), qui inclut une grande majorité des chronologies régionales, en parallèle d'une chronologie d'apparition des marqueurs pris en compte.

Si la caractérisation de périodes en fonction de faciès mobiliers permet en effet de mieux cerner les apports exogènes, ces phases restent toutefois mouvantes et le phasage chronologique doit rester un outil de travail ne reflétant pas forcément les changements historiques et non une fin en soi (Kaenel 2008, p. 334) ; le véritable objectif étant de

5 Clemency (Metzler *et al.* 1991) ; Lamadelaine (Metzler-Zens *et al.* 1999) ; Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009)

caractériser culturellement les sociétés à partir des rythmes d'apparition des mobiliers exogènes. Lors de la description des objets retenus et de leur contexte de découverte (chap. 3), il sera fait référence aux chronologies régionales, afin de mettre en relief les artefacts italiques au sein de leur cadre d'apparition régional. Dans le chapitre d'analyse du corpus (chap. 4), nous tenterons de dépasser les cadres régionaux, afin de mettre en évidence une évolution chronologique des mobiliers de type italique à l'échelle de la Gaule, en intégrant les données contextuelles dans un système chronologique unique.

En guise de conclusion sur ces présentations chronologiques, nous proposons le tableau de synthèse suivant (ill. 3). Il a pour objectif de présenter de manière visuelle et synthétique la synchronisation des chronologies régionales les plus récentes et les plus utilisées. Les différents systèmes régionaux sont présentés en corrélation avec le système auquel nous avons eu recours et qui sera utilisé lors des analyses (d'après Kaenel 2006), afin de pouvoir observer les variations qui existent.



Ill. 3. Système chronologique retenu pour l'étude en grisé (d'après Kaenel 2006) et comparaison avec les principales périodisations régionales

II. État de la question : la romanisation, une problématique renouvelée

La romanisation est un concept complexe et sa définition n'est pas figée. Elle a été forgée au fil des époques, reflétant les événements historiques qui l'ont vu naître. Sa complexité tient également des divers aspects que l'utilisation de ce terme suppose.

1. Histoire d'un concept

Le terme de romanisation est apparu au XIXe siècle et désigne l'adoption du modèle romain par les populations étrangères, engendrant des mutations de la civilisation réceptrice. Cette notion est, au départ, très employée par les historiens, dont la vision est au XIXe et durant la majorité du XXe siècle largement influencée par les événements historiques contemporains. La romanisation est alors conçue comme une « mission civilisatrice » (Cumont 1915, p. 6). La « résistance des Gaulois » (Hatt 1959, p. 369) fait largement écho à la politique colonialiste européenne et ce concept est décrit par les historiens comme « l'intégration programmée, complète et homogène » des Gaulois, une conséquence de la suprématie romaine (Le Roux 2004, p. 287). Ces points de vue diffusionnistes sont donc tous romano-centristes et les populations gauloises – passives – ne font finalement que se soumettre à l'autorité romaine qui apporte la civilisation.

Jusqu'à ces trente dernières années, l'image de deux blocs culturellement imperméables, l'un constitué de Barbares vivant dans les forêts, l'autre de Romains raffinés et civilisés (la conquête césarienne témoignant alors de la supériorité du second sur le premier), figurait dans les manuels d'histoire. La multiplication des travaux de l'archéologie préventive et la diversification des champs de réflexion des études archéologiques durant ces dernières années ont largement contribué – et contribuent encore – à modifier cette image caricaturale de la romanisation.

La vision du phénomène de romanisation se révèle donc, jusqu'aux années 80, simpliste et réductrice, délaissant les réflexions sur les modalités réelles du processus, sur ses manifestations concrètes et sur le point de vue provincial. Le regain d'intérêt et le renouveau des perspectives de recherche sur le phénomène sont instaurés par les travaux de M. Millett qui posent un certain nombre de problèmes sous-jacents, notamment en ce qui concerne les rythmes du processus, l'impact de la présence militaire, le rôle des élites et le degré d'urbanisation de la société gauloise avant la Conquête (Millett 1990, p. 40). D'autre part, en s'efforçant d'avoir parfois un point de vue gallo-centriste, on lui doit d'avoir enrichi la réflexion en tenant compte de la diversité des peuples et des comportements gaulois. Cette vision nouvelle pose donc désormais la question des différents modes d'intégration des sociétés indigènes, interrogations auxquelles les preuves archéologiques peuvent être à même de proposer des réponses (Millett 1990, p. 37).

Pour G. Woolf, qui propose une alternative épistémologique – désormais on « devient Romain » – la romanisation est une conséquence de la création, à l'époque augustéenne, d'un modèle culturel impérial et de sa diffusion. Ce modèle impérial romain est caractérisé

par des styles céramiques, des matériaux de construction, des costumes, des croyances et pratiques funéraires et des produits consommés (Woolf 1998, p. 11). Ce modèle synchronique pose problème puisque de fait, la romanisation est un processus évolutif qui se met en place avant l'époque augustéenne, dès le développement des échanges commerciaux à la fin du IIe siècle avant J.-C. La création de ce modèle culturel impérial global semble en être l'aboutissement plus que le déclencheur (Goudineau 2010, p. 18). Et enfin, l'identité politico-administrative doit être distinguée du sentiment d'appartenance à la civilisation romaine (le terme de civilisation englobant culture, passé et histoire) (Le Roux 2006, p. 163). Un nouveau citoyen romain ne peut immédiatement adhérer à l'histoire et aux coutumes de son « pays d'adoption ».

A ce modèle diffusionniste, qui considère uniquement l'interventionnisme romain dans des cadres administratifs, fiscaux et politiques, s'opposent les théories dialectiques, que l'on admet généralement aujourd'hui et qui mettent en avant la prééminence des interactions entre Romains et Gaulois. En effet, ces derniers adoptent volontairement des aspects socioculturels romains et les adaptent à leurs propres modèles culturels. Ce schéma place les Gaulois comme acteurs de leur romanisation, puisqu'ils choisissent eux-mêmes les aspects culturels qu'ils veulent intégrer à leur quotidien, donnant lieu à des assemblages mobiliers mixtes, alliant des objets de tradition gauloise et des objets de type italique. Les termes de « métissage » ou « d'hybridation », empruntés au champ de l'anthropologie sociale, sont parfois utilisés pour désigner ces mélanges de cultures et leur résultat inédit.

Donc si le rôle de l'intervention politico-militaire romaine en Gaule dans le développement de la romanisation est irréfutable, la notion d'imitation par les élites locales est au cœur du processus dualiste. Les aristocrates gaulois, au premier plan de ces interactions, justifient leur pouvoir régional en se distinguant culturellement de leurs contemporains et en trouvant des intérêts particuliers à se rapprocher de Rome (Goudineau 1997, p. 544). Le concept « d'autoromanisation » pour définir cette intégration sélective a été proposé (Inglebert 2005, p. 426). En effet, la création volontaire de la zone du denier témoigne bien du rôle d'acteurs conscients que tiennent les Gaulois face à l'influence romaine. De plus, les dynamiques internes à la Gaule durant les deux derniers siècles avant notre ère ont sans doute joué un rôle non négligeable dans l'intégration d'éléments culturels italiques. La table ronde de 2005 sur la *Romanisation et la question de l'héritage celtique* a notamment permis d'étudier ces différents aspects de la culture celtique qui transparaissent dans la formation de la culture impériale (Paunier 2006).

Le modèle en deux étapes proposé par P. Le Roux s'appuie en premier lieu sur l'intégration politique, juridique, fiscale et administrative de la Gaule à l'autorité romaine, puis dans un second temps, sur le développement spontané des sociétés provinciales (Le Roux 2004, p. 288). Si ce modèle diachronique est pertinent, il est cependant incomplet. La Conquête du sud de la Gaule, puis la guerre des Gaules ont pu jouer ces éléments déclencheurs, mais le processus de romanisation était entamé dès le développement du commerce avec Rome à la fin du IIe siècle avant J.-C. et des objets de type italique sont présents depuis La Tène D1b. Quant au processus d'intégration des sociétés provinciales, une fois passé le traumatisme

de la guerre (deux générations), il ne concerne, dans un premier temps, que les aristocraties désireuses d'asseoir leur hégémonie locale et de se faire une place dans le « nouvel ordre impérial ».

Pour conclure sur ces aspects historiographiques, il semble que la romanisation de la Gaule soit un processus à deux vitesses. On distingue, d'une part, la romanisation politique, juridique et administrative de la Gaule avec une intervention – politique et militaire de Rome et d'autre part, une romanisation culturelle qui peut prendre divers aspects. Ce volet culturel, qui nous intéresse plus particulièrement est cependant fortement lié aux événements politiques, tels que par exemple, la mise en place d'une propagande impériale, dont les conséquences transparaissent dans la culture matérielle locale. D'autre part, la romanisation administrative a été synchronique et ponctuelle alors que la romanisation culturelle est un processus évolutif. Enfin, les révoltes contre la romanisation politico-administrative ont pu être matées, alors que les persistances culturelles locales contribuent à la spécificité de la Gaule des deux derniers siècles avant notre ère et enrichissent la définition du métissage culturel. Loin de s'exclure, ces deux aspects de la romanisation, s'interpénètrent et sont fortement liés.

2. Les « signes de la romanisation »

A la différence de la romanisation juridique, les traits culturels (en lien avec les aspects sociaux, spirituels, et intellectuels) sont difficilement perceptibles directement et décrypter leurs signes est nécessaire pour pouvoir appréhender les divers aspects du processus de romanisation (Feugère *et al.* 1998).

Différentes études thématiques sont menées depuis ces dix dernières années (Ouzoulias, Tranoy 2010 dernièrement), prenant en considération des objets d'étude variés, comme les modifications architecturales et urbanistiques, les céramiques d'importation et les imitations locales par exemple (Paunier, Luginbühl 2004), mais aussi les mutations morpho-zoologiques induites par la romanisation[6]. Des systèmes de quantification et de hiérarchisation ont également été proposés à partir de l'étude de la vaisselle de table (Paunier, Luginbühl 2004 ; Barrier 2014). Cependant, le caractère mouvant et hétérogène de la culture romaine en fait un objet d'étude difficilement tangible à partir de l'étude d'objets utilisés et à partir de la culture matérielle (Bats 2006, p. 38).

Ainsi, si les historiens s'attachent davantage aux phénomènes politico-militaires liés à la romanisation, les nouvelles données archéologiques intègrent, par contre, davantage ces aspects quotidiens que sont l'urbanisme, le commerce, les mutations socio-économiques ou les modifications agro-pastorales perçues dans les campagnes (Bayard, Collart 1996).

6 Thèse de P. Nuviala en cours : La révolution zootechnique romaine et la diffusion des grands chevaux et des grands boeufs dans l'ouest de l'Empire (direction P. Meniel), université de Bourgogne.

Le processus qui se cache derrière le terme de romanisation recouvre donc divers types de transformations plus complexes les unes que les autres.

Enfin, ces quelques dernières décennies ont vu l'intérêt grandissant des études et synthèses régionales sur les questions de romanisation. Effectivement, la volonté d'une vision globale du phénomène passe par la compréhension et l'intégration des données locales, puisque chaque région, chaque peuple a un comportement particulier dû à des antécédents historiques propres. Les régions rhénanes par exemple ont un développement culturel spécifique schématisé par des faciès matériels originaux et des phases chronologiques régionales particulières (Metzler, Gaeng 2009 ; Haffner, Von Schnurbein 2000 ; Krausse 2006) et il en est de même pour la Gaule septentrionale (Haselgrove 1990 ; Brulet 2008).

Enfin, dernièrement, la synthèse sur les *Aspects de la Romanisation dans l'Est des Gaules* offre une vision très complète de la diversité des domaines touchés par le phénomène. De nouveaux angles d'approche ont été envisagés. La première nouveauté relève du support d'étude. En effet, la culture matérielle et le point de vue de l'archéologue ont été privilégiés par rapport aux sources historiques. Le second angle d'approche relève du cadre chronologique, volontairement large, qui englobe les périodes antérieures à la guerre des Gaules et qui regroupe des historiens et des protohistoriens, afin d'avoir une vision complète du phénomène de romanisation, à la charnière de deux ères chronologiques (Reddé *et al.* 2011, p. 10).

Ainsi, l'évolution chronologique de la réflexion sur les questions de romanisation nous a fait passer d'une « intégration programmée, complète et homogène » (Le Roux 2004, p. 287) à un processus qui semble plutôt progressif, hétérogène et incomplet. Le terme de romanisation est donc à manier avec précaution, en restant conscient de l'ensemble des enjeux sociologiques et anthropologiques qui le sous-tendent. Divers termes plus neutres et moins connotés historiquement ont été proposés. Celui « d'acculturation » est moins réducteur et semble englober les différents types de contacts et interactions (Bats 2006, p. 30). Le terme de métissage met l'accent sur la dualité des échanges culturels et sur les combinaisons originales qui en résultent (Le Roux 2006, p. 162).

Outre les recherches concernant le processus de romanisation au travers du prisme du mobilier céramique ou de la faune domestique, le petit mobilier n'a encore été que trop peu mis à contribution. Témoin discret de la vie quotidienne des populations, il révèle davantage les aspects personnels des modifications du cadre de vie. Son étude, dont les prémices ont été amorcées par M. Feugère, ne se limite pas aux catégories de l'écriture et de la vaisselle (Feugère *et al.* 1998), mais doit être étendue aux autres catégories de l'*instrumentum* subissant des variations morpho-techniques à la fin de La Tène.

III. Cadre culturel

Le processus de romanisation de la Gaule ne peut se comprendre en dehors du cadre culturel local. Ce phénomène de transformations identifié pour les deux derniers siècles avant J.- C. s'inscrit en effet au sein d'un contexte gaulois, lui-même en pleine évolution et il convient de s'intéresser à ce cadre de réception avant de s'interroger sur l'insertion des marqueurs de romanisation.

1. Établissements ruraux, agglomérations ouvertes et *oppida*

Au cours des IIe et Ier siècles avant notre ère, on distingue trois types d'habitat aux fonctions différentes qui caractérisent le paysage gaulois. L'habitat isolé rural est le plus ancien, mais aussi le plus fréquent. Le réseau des agglomérations ouvertes est moins dense, celles-ci remplissent des fonctions particulières et caractérisent l'habitat du IIe siècle avant notre ère. Quant aux *oppida*, cette nouvelle forme d'habitat se développe à la fin du IIe siècle avant J.- C., persiste durant le Ier siècle avant notre ère en Gaule et semble jouer un rôle particulier dans la trame de l'occupation du territoire.

Ces trois types d'habitat définis par la recherche archéologique font écho à la typologie des habitats établie par César lorsqu'il décrit l'occupation du territoire helvète à la veille de leur migration (César, *Guerre des Gaules*, I, 5). *Oppida*, *vici* et *aedificia* sont donc les trois principaux types d'habitats qui coexistent au milieu du Ier siècle avant notre ère en Gaule.

Les établissements ruraux sont relativement florissants aux IIe et Ier siècles avant notre ère. Inscrits dans une longue tradition d'habitats isolés, implantés au sein d'un terroir, ils prennent la forme d'un ou de plusieurs bâtiments dans un espace délimité par une clôture quadrangulaire de taille variée. Ce type d'habitat isolé se trouve dispersé dans les campagnes. Les prospections aériennes dans le nord de la France, ainsi que les nombreuses opérations d'archéologie préventive ont montré que leur implantation s'inscrit dans un maillage dense (Buchsenschutz 2007, p. 89).

Les structures, telles que des greniers, des silos, des étables, ainsi que les zones de travail et le mobilier lié à la production (meules, céramiques de stockage) permettent d'attribuer, de prime abord, une fonction agro-pastorale à ces fermes isolées (Buchsenschutz 2007, p. 83). L'économie de ces exploitations agricoles semble tournée vers une production intensive où le surplus est destiné à approvisionner les sites environnants. L'utilisation généralisée au IIe siècle avant notre ère de nouveaux outils plus perfectionnés et plus diversifiés, comme la meule rotative introduite un siècle plus tôt vraisemblablement à partir de l'Espagne, permet d'accroître le rendement en farine en produisant seize fois plus vite de la farine qu'avec les anciennes meules plates (Buchsenschutz 2004, p. 340). De même, les socs d'araire en fer et les grandes faux pour le fourrage qui se développent dans le courant du IIe siècle avant notre ère dans le but d'accroître l'efficacité des paysans lors des labours et des moissons confirment le souci de productivité des exploitants agricoles laténiens (Buchsenschutz 2006, p. 61).

Quant à l'élevage, il se développe aussi de manière intensive dans ces établissements

ruraux. Les cheptels concernés par ces activités pastorales sont principalement locaux et sont composés de porcs, de caprinés et de bœufs élevés principalement pour leur viande. L'introduction de grands animaux en provenance de la péninsule italique (le grand cheval notamment) dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère constitue également une évolution zootechnique permettant d'accroître la productivité (Buchsenschutz 2006, p. 60). La présence de grands chevaux dans l'établissement de Bazoches-les-Bray, outre le témoignage d'une production intensive, est également évocatrice du statut privilégié de l'occupant (Malrain *et al*. 2002, p. 141).

Cependant, une analyse plus poussée des vestiges retrouvés dans les fossés des enclos permet de nuancer la fonction agricole couramment admises pour ces exploitations rurales. Des indices d'activités artisanales, tels que des outils pour le travail des métaux (tas, ciseaux, pinces dites « de forgeron », pelles à feu), des déchets artisanaux (scories, battitures, chutes, moules) ou des vestiges de structures, témoignent cependant de la présence d'activités métallurgiques. A Paule (Côtes d'Armor), Bazoches-sur-Vesle (Aisne) et Ronchères (Aisne) des forges ont été clairement identifiées (Malrain, Blancquaert 2009, p. 36) ; au Grand Paisilier (Vendée), la transformation de barres est attestée et à Boisanne (Côtes d'Armor) des traces du travail du bronze sont présentes. Contrairement aux activités agro-pastorales dont la surproductivité semble destinée à alimenter les sites voisins, les quelques attestations d'activités artisanales dans ce type d'établissement rural semblent relever d'une production limitée, destinée à une utilisation restreinte (Nillesse 2009, p. 61 ; Malrain, Blancquaert 2009, p. 37). La variété des activités réalisées dans ces fermes rurales, ainsi que la diversité de leurs productions permettent de proposer des différences de rang social et la prééminence de certains établissements sur d'autres.

La recherche sur la hiérarchisation sociale de ce type d'habitat isolé a largement progressé notamment grâce aux travaux de F. Malrain dans le Bassin parisien. Il propose une « socio-typologie » de ces fermes isolées en fonction de divers critères, tels que la surface enclose, la présence de mobilier de prestige (parures, armes, monnaies, amphores), l'importance de la clôture et une éventuelle partition interne de l'espace ceint. Ainsi, les fermes aristocratiques, ou fermes de rang 1, se définissent par un vaste enclos, qui est lui-même partagé en une zone dédiée à l'habitat, une zone destinée à l'exploitation agricole et une zone funéraire. On peut voir dans la division de l'espace enclos une préfiguration de la bipartition fonctionnelle (*pars rustica* et *pars urbana*) des *villae* de l'époque romaine (Malrain *et al*. 2002, p. 144). Le mobilier que recèlent les fossés témoigne de l'aisance des propriétaires des fermes aristocratiques de rang 1, telle que Herblay (Val d'Oise). D'autres établissements ruraux de rang aristocratique se distinguent également par la présence d'importations et d'un espace public à vocation cultuel. *La résidence aristocratique de Montmartin* (Oise) présente, à la fin du IIIe et au début du IIe siècle avant notre ère, un petit temple et une place à fonction cultuelle (Brunaux, Meniel 1997). Les fermes de rang 2, si elles ne présentent pas de partition interne de l'espace enclos, recèlent cependant, à l'instar des fermes de rang 1, du mobilier de prestige attestant du statut privilégié des occupants. Quant aux fermes de rangs 3 et 4, définies par un fossé peu profond et quelques bâtiments destinés à l'exploitation rurale, elles ne présentent pas particulièrement de traits aristocratiques et pour les moins développées, on peut supposer qu'elles évoluaient dans

l'orbite d'un établissement plus important (Malrain *et al.* 2002, p. 146).

Ce modèle de hiérarchisation des établissements ruraux picards a récemment été mis à jour à partir des découvertes faites dans d'autres régions, en Armorique, dans le Centre et dans l'ouest de la Gaule par exemple. En effet, plusieurs critères, tels que la quantité d'amphores, les systèmes complexes d'enclos, le rempart imposant ont été mis en évidence pour définir des « résidences aristocratiques », sur la base des découvertes de l'établissement de Paule (Côte d'Armor) (Menez, Arramond 1997 ; Menez 2009). Récemment, il a été démontré, par comparaisons des structures et du mobilier de plusieurs enclos en région Centre (notamment Batilly-en-Gâtinais et Boynes), que le modèle hiérarchique picard n'est pas forcément applicable aux autres régions et qu'il nécessite une vision globale des sites ruraux du terroir étudié (Fichtl 2013a, p. 342). Enfin, d'autre part, une série de sites nommés « enclos à banquets » a été inventoriée par M. Poux (Poux 2000). Cette appellation concerne des enclos qui ont livré des lots importants d'amphores italiques, tels que Braine (vallée de l'Aisne), Authumes (Saône-et-Loire), ou le Puy-Saint-Bonnet (Maine-et-Loire). Cependant, il a également été démontré que le nombre élevé d'amphores constitue un des critères de reconnaissance des résidences rurales aristocratiques (Fichtl 2013b, p. 448).

Les « agglomérations ouvertes » ou les « villages » (*vici*) définissent le deuxième type d'habitat gaulois. Ce mode d'habitat groupé structure le paysage de manière moins dense que les établissements ruraux. Il semble que ces structures d'habitat abritent plusieurs classes de population, des artisans, des commerçants, des paysans (Buchsenschutz 2007, p. 252).

Ces agglomérations s'implantent en plaine dès la fin du IIIe siècle et le début du IIe siècle avant J.-C. avec des prémices déjà au début du IIIe siècle, à Aulnat par exemple (Deberge *et al.* 2007b, p. 276). Elles constituent déjà des communautés rurales structurées. Cependant, le degré de développement de certaines de ces agglomérations et leur organisation urbaine évoluée (division de l'espace en quartiers aux fonctions différentes ; aménagements publics) ne sont pas sans rappeler les caractéristiques des *oppida* (Kaenel 2006, p. 31).

En outre, ce type d'habitat ouvert est largement caractérisé par des activités artisanales, économiques et commerciales. Des ateliers artisanaux, notamment pour le travail du métal ont été repérés à Levroux (Indre, France), ceux-ci ont livré des traces de production de parure et d'outillage en métal. L'abondance des scories et autres déchets de fabrication suppose une production de masse et une spécialisation de ce village qualifié « d'agglomération d'artisans » (Buchsenschutz 2004, p. 341-342). Cette production d'objets en grande quantité, ainsi que la situation à proximité des voies commerciales de ces habitats en font des centres de production destinés à alimenter le commerce avec les marchés voisins, comme c'est le cas de Breisach-Hochstetten (Bade-Wurtemberg, Allemagne) ou de Verdun-sur-le-Doubs. L'utilisation de la monnaie dans ces échanges à plus ou moins longue distance montre que ces sites bénéficiaient d'une activité économique florissante (Collis *et al.* 2000, p. 81) et qu'ils étaient parfaitement intégrés aux réseaux commerciaux qui se développent au cours du IIe siècle avant notre ère. En ce sens, ces agglomérations étaient donc des pôles actifs

dans les échanges avec l'Italie. Le développement du commerce avec les populations de la péninsule italique est d'ailleurs corroboré par la présence d'amphores vinaires sur ces habitats groupés ouverts, tels que Roanne (Loire, France), Feurs (Loire, France) ou Bâle Gasfabrik (Bâle-Ville, Suisse). En comparant ces agglomérations, caractérisées par une vocation commerciale et un degré d'urbanisation élevé, avec les *oppida*, on se pose la question de leurs différences, si ce n'est leur imposants aménagements défensifs (Fichtl 2013c, p. 40).

Dans le courant du Ier siècle avant notre ère, l'activité de ces agglomérations ralentit ou cesse brusquement et l'on assiste à une réorganisation du réseau de ces sites en fonction des *oppida* qui se développent dans le courant du IIe siècle avant J.-C. La relation entre les agglomérations ouvertes et les *oppida* est encore incertaine – qu'il s'agisse d'un remplacement (les Arènes de Levroux vers la Colline des Tours) ou d'une cohabitation temporaire (Bâle Gasfabrik et Bâle Münsterhügel par exemple) – et les résultats des corrélations chronologiques et topographiques ne concordent pas pour appuyer le modèle d'une fondation des *oppida* consécutive à un abandon des agglomérations, tant les cas de figure sont variés (Féliu 2005, p. 16).

Les *oppida* sont implantés en Gaule et dans tout le territoire celtique à La Tène finale. Il s'agit du mode d'habitat qui se développe le plus tardivement en Gaule avant la création des villes augustéennes. Ils font leur apparition dès le début du IIe siècle avant notre ère et pour certains sont liés au déplacement de populations à partir des agglomérations ouvertes vers ces nouveaux centres (Kaenel 2006, p. 31-32). Si une origine méditerranéenne a longtemps été proposée, on admet aujourd'hui que la genèse des *oppida* est à chercher dans le monde celtique (Fichtl 2005, p. 34) et que ces sites sont l'aboutissement naturel d'une évolution du fait urbain qui avait déjà été entamée avec la concentration des artisans dans les agglomérations ouvertes près d'un siècle plus tôt.

Ces sites sont caractérisés par un rempart imposant, délimitant une surface généralement supérieure à 15 hectares. L'espace interne est partagé en fonction des activités qui s'y déroulent. On distingue ainsi des quartiers d'habitation plus ou moins aisés, des quartiers dédiés à l'artisanat et des lieux publics. A Bibracte par exemple, les quartiers d'habitation identifiés (Pâture du Couvent et Parc aux Chevaux) sont localisés dans la partie centrale de l'*oppidum*. Ces secteurs résidentiels sont caractérisés par des degrés d'urbanisation variables et par des emprunts prononcés à la culture méditerranéenne en ce qui concerne l'architecture des bâtiments, pour les phases les plus récentes du site. Ces vastes habitations sont interprétées comme les résidences d'une classe aristocratique.

Les secteurs artisanaux, quant à eux, sont implantés en périphérie, non loin du rempart. Les activités artisanales qui se développent dans ces *oppida* sont caractérisées par la production de masse et la spécialisation dans le but d'alimenter des marchés extérieurs, donnant ainsi un rôle de centre producteur à ces places fortes. De plus, ces sites fortifiés ont parfois joué le rôle de centre émetteur pour les monnaies locales, comme c'est vraisemblablement le cas pour Villeneuve-Saint-Germain où des traces d'une fabrication de potins ont été mises au jour (Debord 1989, p. 15). Le Titelberg est également interprété comme un centre émetteur pour la cité trévire dès le milieu du Ier siècle avant J.-C. (Metzler 1995, p. 148).

La concentration et le contrôle des activités de production donnent à ces places fortes un rôle, non seulement économique, mais aussi éminemment politique dans le cadre de la cité. De plus, l'implantation des *oppida* à proximité des voies fluviales leur confère un rôle commercial de grande importance, à l'échelle de la cité, de la Gaule, mais aussi à une échelle supra-territoriale, puisque les échanges avec le monde méditerranéen et notamment avec l'Italie se développent intensivement dès la fin du IIe siècle avant notre ère. Les habitants de ces *oppida* ont donc un rôle de contrôle du commerce, des échanges à longue distance et des aspects financiers de la redistribution des denrées dans les campagnes.

Hormis le Fossé des Pandours et quelques sites de la frange orientale de la Gaule, tel que le Donnersberg, les *oppida* vont continuer à se développer après la Conquête de la Gaule et c'est sous Auguste, suite aux réorganisations territoriales et à la création de villes qu'ils vont soit être abandonnés au profit de villes nouvellement créées (exemple de Bibracte et d'Autun), soit être transformés *in situ* en agglomérations romaines (exemple de Besançon).

A coté de ces *oppida*, des petits sites fortifiés de hauteur sont connus, tels que La Bure à Saint-Dié ou le Puy du Tour en Corrèze. Ces sites, ne semblent pas remplir les fonctions économiques, politiques, religieuses, commerciales des *oppida*.

2. L'économie de la Gaule : production et échange

La Gaule, au IIe siècle avant notre ère, semble être un territoire économiquement dynamique. Bénéficiant des capacités qu'offre le sol, il est largement cultivé, on y récolte « du blé en abondance, du millet et des glands » (Strabon, *Géographie,* IV, 1, 2). Outre les activités agricoles, l'élevage est également développé dans les campagnes celtiques et « toutes les espèces de bétail d'élevage y prospèrent » (Strabon, *Géographie,* IV, 1, 2). Cette dernière phrase attribuée à Strabon est aujourd'hui largement confirmée par les nombreuses exploitations agricoles repérées par photographie aérienne. Ces établissements ruraux à vocation agricole implantés au cœur de leur terroir ont livré de nombreux outils liés à l'agriculture, des enclos à bétail et des zones de stockage. Strabon nous confirme également que les produits locaux tels que « bétail, or, argent et fer [...] sont exportés, ainsi que des peaux, des esclaves ... » (Strabon, *Géographie*, IV, 5, 2). Les progrès techniques et les échanges introduits par la romanisation ont donc sans doute eu un écho favorable dans une économie agro-pastorale déjà bien développée (Buchsenschutz 2004, p. 341).

Les minerais extraits des mines du centre-ouest (étain, or, fer) faisaient également de la Gaule un pôle attractif pour ses voisins demandeurs de matières premières. On sait parallèlement que la société gauloise comptait des artisans métallurgistes reconnus, qui maîtrisaient les différentes étapes de la chaîne opératoire de la production du métal, du traitement du minerai, à la fabrication d'objets qui étaient diffusés dans toute la Gaule et parfois au delà. Les ateliers de production d'objets se situent dans les agglomérations ouvertes, telle que Levroux, mais aussi dans les *oppida*. La production de céramiques se

développe également au IIe siècle avant notre ère et des céramiques d'une qualité technique remarquable sont produites dans les différentes régions de Gaule, citons pour exemple les poteries ornées de décors peints provenant d'Auvergne et de Forez. Ce fond culturel et technique sera favorable à la réception de produits d'origine italique en Gaule, tels que de la vaisselle céramique ou métallique, et à leur imitation par les artisans locaux dans le courant du Ier siècle avant notre ère (Roman 1997, p. 413).

La Gaule, en raison de son économie développée, joue durant les IIe et Ier siècles avant notre ère le rôle de partenaire actif et rentable dans les échanges avec le monde méditerranéen, ce qui a sans doute permis de poser les jalons de la romanisation.

3. L'intégration commerciale

3.1. La Transalpine : relais commercial de Rome

Les échanges commerciaux entre l'Italie et la Gaule ainsi que la romanisation de la Gaule interne ont largement été facilités par la création de la province romaine de Transalpine à partir de 118 avant notre ère. Cette zone relie l'Italie à l'Espagne et permet à Rome de contrôler le commerce méditerranéen.

Bref historique

Le sud de la Gaule baigne dans une culture méditerranéenne depuis le VIe siècle avant notre ère avec la présence, dès cette période, de colons grecs sur le sol gaulois. Ensuite, à partir du IIIe siècle avant J.-C., cette zone commence à jouer le rôle d'interface entre Italie et Espagne, dans le cadre des événements militaires des Guerres puniques. Situés au cœur du conflit, les itinéraires routiers et les ports de la Gaule du sud sont largement empruntés par les soldats et les commerçants romains. Cette zone située entre deux territoires rivaux devient donc le grenier à grains de l'armée romaine. Ces contacts entre Italie et Gaule indépendante entraînent une forte augmentation des importations italiques à partir du IIIe siècle avant notre ère (Roman 1997, p. 377).

A partir de 125 avant notre ère, Rome intervient militairement dans les conflits locaux, notamment suite aux appels de Massalia contre les menaces des Salyens et des Ligures. Cet interventionnisme romain, outre le fait de vouloir apaiser les tensions internes de Gaule, est nourri par la volonté de contrôler la vallée rhodanienne dans une optique commerciale. La fondation d'*Aquae Sextae* en 123 avant J.-C. a pour but d'implanter au sein de la zone conflictuelle un noyau militaire romain. Enfin, la fondation de la colonie de Narbonne en 118 avant J.-C. marque la victoire de la domination romaine dans ce secteur. De plus, la construction de la voie domitienne permet d'officialiser la liaison routière entre Italie et Espagne, à travers la Gaule du sud. Si cette route est construite suite à la fondation de Narbonne, elle se superpose à un itinéraire qui était déjà largement emprunté auparavant. Cependant, aucune organisation provinciale n'est mise en place avant 70 avant notre ère.

Ensuite, à l'époque césarienne, plusieurs colonies sont fondées et destinées à accueillir les vétérans de diverses légions[7]. La province prend le nom de Gaule Narbonnaise lors de la réorganisation augustéenne.

Ce bref historique de la romanisation administrative de la Gaule du sud met en évidence des différences structurelles avec le processus qui se déroule en Gaule interne.

La Gaule méridionale a subi dès le IIIe siècle avant J.-C. une présence romaine de nature militaire et commerciale sur ses terres. Puis, cette présence se transforme en véritable interventionnisme entre 125 et 118 avant J.-C. Ce dirigisme romain dans les conflits internes peut s'apparenter à de l'impérialisme. En effet, même si les Romains interviennent suite aux appels de Massalia, ils ambitionnent également de contrôler le Rhône jusqu'au territoire des Allobroges, afin de pouvoir joindre facilement leurs alliés éduens et dans cette optique, servir leurs propres intérêts commerciaux. En ce sens, l'occupation de la Narbonnaise donne accès à tout le monde celtique occidental et permet de développer le commerce vers le nord (Christol 2010, p. 43).

D'autre part, les différences entre l'administration post-conquête du sud de la Gaule et celle de la Gaule chevelue, influent sur les modalités de la romanisation. En plus de la création de la colonie de Narbonne, plusieurs installations romaines sont implantées à Aix-en-Provence, Saint-Bertrand-de-Comminges, Montbazin. De plus, ce territoire est marqué par l'apport de populations romaines à l'époque césarienne (Christol 2010, p. 58). Bien que la Gaule du sud soit déjà conquise depuis le dernier quart du IIe siècle avant notre ère, cette présence romaine imposée dans les colonies du sud contribue largement au brassage des populations et à l'ancrage de la culture italique en Gaule méridionale. De surcroît, en 49 avant notre ère, César accorde le droit latin à l'ensemble des habitants des cités de Transalpine, étape importante dans le processus de romanisation administrative. A l'instar des modalités de romanisation de la Gaule interne, l'intégration du sud a sans doute largement été facilitée par la collaboration des élites locales au pouvoir romain (Py 1993, p. 262).

Par comparaison, en Gaule interne, la politique romaine semble différente. Les seules colonies césariennes sont Lyon, Nyon et *Augusta Raurica*, situées en bordure du territoire conquis, à l'interface avec la Transalpine. A l'intérieur des terres de Gaule interne, aucune ville n'est fondée avant l'époque augustéenne et les cadres administratifs locaux sont maintenus dans une politique romaine de « laisser faire ».

Par contre, si la situation semble différente, la Gaule du sud n'en constitue pas moins un relais de Rome et un maillon privilégié au sein des réseaux commerciaux entre Gaule interne, Gaule romanisée et Italie. Avant-garde de Rome en territoire gaulois, la *Provincia* constitue non seulement une plaque tournante du commerce, facilité par les couloirs rhodanien et garonnais, mais aussi un ancrage de la culture romaine en Gaule.

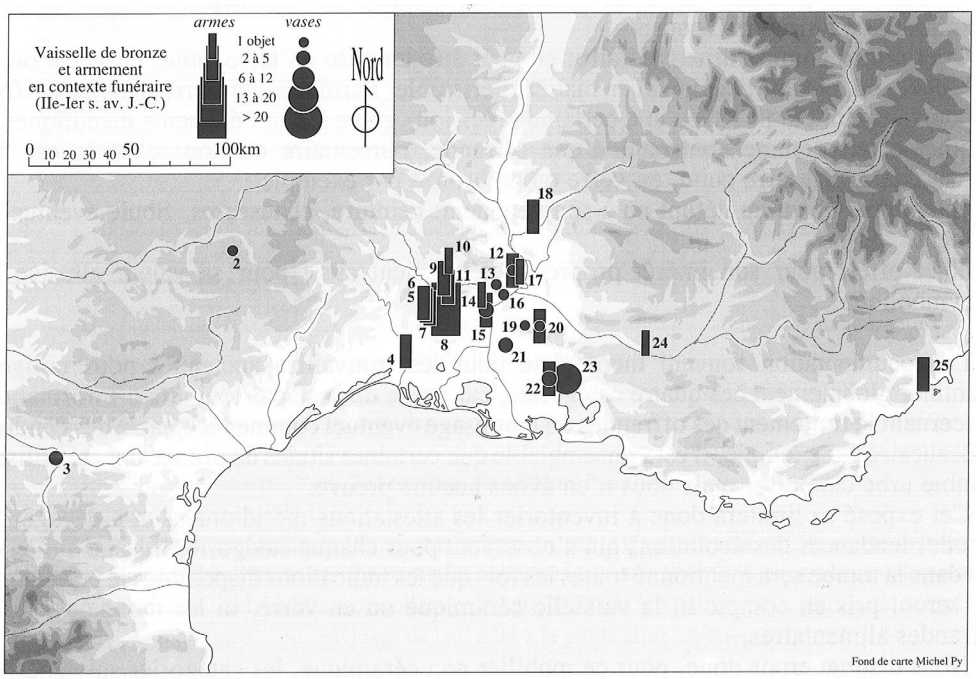
7 Fréjus en 49 ; Arles en 46 ; installation de vétérans à Narbonne en 45 ; Béziers en 36 avant notre ère.

L'instumentum de type italique en Transalpine

Les études exhaustives dédiées au petit mobilier de type italique découvert dans les contextes de Transalpine sont rares, mais il est possible de l'appréhender à partir de diverses analyses plus globales sur le sud de la Gaule et à partir des comparaisons à l'échelle des sites.

Le mobilier métallique de tradition italique reste peu représenté en Gaule du sud dans les habitats après 125-123 av. J.-C. Seule la catégorie de la vaisselle métallique est abondante dès le milieu ou le troisième quart du IIe siècle avant notre ère (Girard 2010, p. 623).

La thèse récente de B. Girard traite de l'ensemble du mobilier métallique de la Gaule méridionale dans un contexte large, s'étalant sur tout l'âge du Fer. Les travaux de M. Feugère sont davantage tournés sur les questions de romanisation et d'influence italique sur l'*instrumentum* (ill. 4). Pour la fin de l'âge du Fer, le mobilier de type italique se concentre dans la zone de la basse vallée du Rhône, entre Marseille et Beaucaire, dans le delta du Rhône, zone qui est par ailleurs soumise aux plus fortes influences hellénistiques.



Ill. 4. Carte de répartition quantitative de la vaisselle de bronze en Gaule Transalpine (Feugère 1993, p. 122, fig. 2)

La vaisselle métallique tardo-républicaine y est présente avant la Conquête, dans des tombes contenant de l'armement local (Feugère 1993, p. 122). Il est intéressant de constater que l'assemblage prédominant est composée d'une situle et d'un *simpulum*, comme on le trouve dans les tombes 12 et 19 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Dedet *et al.* 1978, p. 94, fig. 55 ; p. 107, fig. 65).

Les lampes à huile et autres objets d'éclairage sont absents avant la conquête de la Transalpine. Ils apparaissent progressivement dans les tombes dès le dernier quart du IIe siècle avant notre ère, c'est-à-dire directement après la conquête de la Gaule méridionale

(Feugère 1993, p. 126).

Des strigiles apparaissent en Gaule méridionale dès les années 50 avant notre ère, notamment dans la tombe 19 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire. La distribution de ces ustensiles se concentre d'abord uniquement dans le noyau de romanisation identifié par ailleurs, autour de Beaucaire (Feugère 1993, p. 131).

Quant aux ustensiles de l'écriture, les boîtes à sceau n'apparaissent pas avant le milieu du Ier siècle avant notre ère en Gaule méridionale (Feugère *et al.* 1998, p. 336-337).

Les discussions sur la romanisation de la Gaule du sud, à partir de l'étude des rythmes d'apparition de l'*instrumentum* de type italique, ne sont encore qu'à leur balbutiement et il reste à faire le lien avec les événements historiques de cette zone, située au cœur des échanges avec l'Italie. On a pu commencer à percevoir la chronologie d'apparition de certaines catégories d'objets, par rapport au déroulement de la conquête du Sud. Cependant, il serait intéressant de préciser prochainement cette chronologie d'apparition en affinant les dates en fonction des régions, en fonction des types de site et des catégories d'objets. Enfin, sur le plan politico-historique, la romanisation du sud ne répond pas aux mêmes modalités (occupation militaire avant la Conquête, dirigisme romain, apport de population romaine dans les colonies) et il serait enrichissant de démontrer que ces modalités ont pu avoir un impact sur l'évolution des transformations culturelles.

3.2. Les axes de communication

Le commerce avec l'Italie qui se développe en Gaule dès le IIe siècle avant J.-C., est bien attesté en Gaule grâce aux amphores. Ces marqueurs archéologiques présents progressivement dans toute la Gaule témoignent d'une pénétration accrue du vin sur le territoire gaulois. A partir de l'observation de la répartition de ces indices archéologiques, on remarque que les axes commerciaux fluviaux Aude-Garonne-Gironde d'une part et Rhône-Saône d'autre part sont plus que jamais utilisés.

Avant l'intégration de la Transalpine aux provinces romaines, l'isthme gaulois était déjà un passage obligé pour les marchands et les produits italiques à destination de l'Aquitaine. Ce second axe de pénétration commercial, vers l'ouest, a pris davantage d'importance avec la création de la *Provincia* et la fondation de Narbonne, puisque le site joue également le rôle de port commercial où arrivent et repartent les produits commercialisés. Toulouse, sur l'axe Aude-Garonne, aux confins de la *Provincia*, joue le rôle d'*emporium*, c'est-à-dire de marché où s'effectuaient les transactions entre marchands romains et gaulois indépendants et ceci sous l'autorité romaine. Dans le schéma proposé par D. et Y. Roman, ces *emporia* sont appelés « communautés-charnières », car elles font le lien entre Italie et Gaule non conquise (Roman 1997, p. 361).

Au départ de la côté méditerranéenne, les produits importés d'Italie par bateau gagnaient la Gaule interne par voie fluviale, en passant par des marchés et des centres de redistribution bien identifiés. Vienne, aux confins de la Transalpine, dans l'antichambre de la Gaule interne

est interprétée comme un *emporium* romain à partir duquel les marchandises partaient vers le Nord. Le couloir rhodanien permet également aux marchandises importées de gagner les bassins de la Seine, de la Loire, de la Saône, de la Moselle et du Rhin et ainsi de desservir une bonne partie du territoire gaulois, par l'intermédiaire de ports commerciaux de redistribution. En Gaule interne, le port de Chalon-sur-Saône, dans la cité des Eduens, identifié à *Cabillonum*, semble avoir joué ce rôle de centre de redistribution à une échelle régionale (le territoire Éduen et ses voisins) et au sein du système économique local (Guillaumet 1983 ; 1985), à la différence de Vienne, *emporium* sous domination romaine. En Gaule indépendante, des places commerciales inhérentes au système économique local ont été identifiées du fait des importantes quantités d'amphores retrouvées et des diverses monnaies gauloises. Il s'agit notamment des *oppida* de Joeuvres et d'Essalois alimentant en denrées exotiques le bassin de la Loire et de l'*oppidum* de Bibracte proche des bassins de la Loire et de la Seine (Roman 1997, p. 350).

Outre ces deux axes fluviaux partants des côtes méditerranéennes, les voies terrestres ont également joué un rôle dans l'intégration commerciale de la Gaule. En effet, les cols alpins permettaient d'acheminer les denrées importées vers le Plateau suisse et vers la moyenne vallée du Rhin *via* la plaine du Pô.

Cependant, si l'Italie semble avoir le monopole du commerce avec les régions périphériques, son économie est dépendante des importations de matière première et de main-d'œuvre provenant de Gaule. Les relations commerciales qu'entretient Rome avec le territoire gaulois reposent donc sur des interactions mutuelles entre Gaulois et Romains. D'après les sources littéraires, des marchands itinérants alimentaient les populations gauloises, excepté certaines contrées de Gaule belgique, notamment le territoire des Nerviens qui se refusaient à consommer du vin (César, *Guerre des Gaules*, I, 1 et II, 15). Il est tentant de mettre en lien ces anecdotes textuelles avec les très faibles quantités d'amphores vinaires présentes au-delà de la Seine et avec l'absence d'amphore constatée au-delà d'Arras avant l'époque augustéenne.

3.3. Les importations italiques

De nombreuses amphores vinaires font leur apparition dès le IIe siècle avant J.-C. en Gaule interne (Gréco-italiques ; Dressel 1A et 1B ; Lamboglia 2 ; Haltern 70). Elles affluent dans les *oppida*, les établissements ruraux, les tombes et dans une moindre mesure dans les sanctuaires. Cependant, il a largement été démontré que la consommation de ce vin n'indique par forcément une romanisation, car si la boisson est romaine, la manière de la consommer est gauloise (Poux 2004, p. 246 ; Olmer 2011, p. 830). Par ailleurs, ces amphores vinaires sont très peu représentées dans les contextes de sanctuaires extra-urbains, car elles semblent aller à l'encontre de l'intégration du vin dans les rites. L'importation de ces amphores et la consommation de vin provenant d'Italie ont-elles un lien avec la romanisation de la société gauloise ? Quels sont les relations entre l'importation de vin et l'importation d'*instrumentum* de type italique sur les plans chronologiques, géographiques et sociologiques ?

D'autres amphores apparaissent plus tardivement en Gaule, à partir de La Tène D2b et la période augustéenne. Elles contiennent des sauces de poissons et de l'huile d'olive (amphores de Brindes, Dressel 20 ; Dressel 7/11) et sont présentes en quantités plus réduites que les amphores vinaires. Si la question de la romanisation par le vin se pose, il semble que l'importation de ces amphores à *garum*, *defrutum* ou huile d'olive atteste davantage d'une romanisation des traditions culinaires (Olmer 2011, p. 831).

Hormis l'apparition des amphores en Gaule interne, des céramiques d'importation italique (campaniennes, sigillées, parois fines) font leur apparition dans les vaisseliers gaulois dès la fin du IIe siècle avant notre ère. A Bibracte, dans le secteur de PC1, des céramiques de table importées, notamment des cruches, des pichets, des assiettes et des coupes font leur apparition dès La Tène D1b et sont complétées par des imitations gauloises dès le début du Ier siècle avant notre ère. De plus, ces formes de vaisselle de table sont accompagnées dès La Tène D2a par des céramiques culinaires de tradition italique, telles que des plats à engobe interne, des mortiers et des marmites tripodes (Paunier Luginbühl 2004, p. 345). Plus globalement, la vallée de la Saône est marquée par l'apparition dès La Tène D1 de céramiques italiques à vernis noir, notamment à Verdun-sur-le-Doubs (Verrier 2013, p. 571) et à Authumes (Barral, Videau 2005, p. 203). A Orléans, les quantités de céramiques d'imitation de campaniennes augmentent à La Tène D1b, les types imités se diversifient à La Tène D2b (dérivés des formes campaniennes en commune enfumée, céramiques à couverte micacée) et les premières sigillées italiques apparaissent dans l'horizon augustéen précoce (30 à 10 avant notre ère) (Riquier 2005, p. 25-33). De plus, le territoire carnute est largement approvisionné en vin à La Tène D, en témoignent les quantités d'amphores découvertes (Barat, Laubenheimer 2013). Chez les Leuques et les Médiomatriques on note la présence de céramiques campaniennes dans les *oppida* (Boviolles, Essey-lès-Nancy, Saxon-Sion, La Bure, Le Fossé des Pandours). Quelques imitations de formes céramiques italiques, en quantités cependant restreintes (allant jusqu'à 32% du corpus céramique à La Tène D2b), sont à noter sur l'*oppidum* de Boviolles. Au Fossé des Pandours, par contre, les imitations de céramiques à boire de type italique sont quasiment absentes, alors que les céramiques importées sont bien présentes (Bonaventure 2011, p. 278). Pour les régions septentrionales de Gaule belgique, des disparités entre les territoires ont été observées. Si les Rèmes et les Suessions sont largement approvisionnés en vin avant la conquête de la Gaule, il n'en va pas de même pour les peuples du *Belgium* et les autres Belges (Laubenheimer, Marlière, 2010, p. 95).

Enfin, la vaisselle métallique fait également partie de ces biens importés d'Italie dès la première moitié du IIe siècle avant notre ère en Gaule méridionale et dès La Tène D1b en Gaule interne. Passoires, cruches et louches sont importées d'Italie sur les sites gaulois et sont traditionnellement liées à la consommation de vin. La présence en Gaule des passoires semble notamment liée à la répartition des amphores et il semble que, pour une partie au moins des occurrences, elles soient parvenues en Gaule dans les mêmes cargaisons que les amphores vinaires. L'épave échouée au large des côtes étrusques, en face du promontoire de l'Argentario, contenait des amphores, mais aussi des passoires à vin dans son chargement

(Ciampoltrini 1994), ce qui, de prime abord, donne un indice sur le lien entre la diffusion des amphores et la distribution de certains récipients métalliques de type italique.

3.4. La monnaie

Par ailleurs, la monnaie joue un rôle majeur dans le développement des interactions commerciales entre la Gaule et le monde méditerranéen et facilite les échanges de produits. Dès la fin du IIIe siècle avant notre ère, la production sporadique à petite échelle de monnaies imitant les statères d'or de Philippe de Macédoine amorce la monétarisation du territoire gaulois. Les Arvernes, peuple puissant à la fin du IIIe siècle, sont très tôt en contact avec le monde méditerranéen, du fait de leur situation géographique qui leur permettait de contrôler les voies de passage du Massif Central, comme en témoignent les nombreux statères macédoniens originaux découverts dans le territoire (Gruel 2006, p. 68).

Dans le centre-est, alors que les échanges monétaires s'intensifient, que les centres émetteurs se multiplient avec le développement des agglomérations d'artisans, puis des *oppida*, les trois peuples majeurs de l'est de la Gaule (Éduens, Séquanes, Lingons) décident conjointement d'émettre une nouvelle monnaie alignée à la fois sur un étalon romain et sur un étalon massaliote. Cette « zone du denier » permet de répondre aux diverses préoccupations économiques des trois cités, en lien avec leur position géographique privilégiée, à savoir les taxes, les péages et les droits de passage. L'apparition de ces deniers étalonnés sur des monnaies romaines et la création de la zone du denier semblent être datés des alentours de 140 avant notre ère, en comparaison avec l'émission du denier d'argent de *P. Cornelius Sulla*, dont l'iconographie inspira les deniers gaulois (Gruel 2006, p. 70). Le double étalon, fondé sur le quinaire romain et sur la drachme massaliote légère, permet également de faciliter le commerce avec les deux puissances commerciales en présence au milieu du IIe siècle avant J.-C. (Gruel 1989, p. 42-43). Cependant, cette manifestation commune de la part des *amici populi romani* d'uniformisation monétaire dans le but de faciliter les échanges commerciaux tend à être nuancée. Il semblerait qu'il faille minimiser la fonction commerciale à longue distance de ces émissions, qui auraient davantage fonctionné de manière cloisonnée, à l'instar des systèmes monétaires voisins (Guichard *et al.* 1993, p. 46). Dans les territoires du centre-ouest et de l'Aquitaine, les émissions monétaires s'alignent également progressivement sur le denier d'argent romain à partir de La Tène D1. Les anciennes monnaies influencées, d'une part, par les statères d'or et, d'autre part, par les drachmes ibériques diffusées à partir des comptoirs hispaniques sont abandonnées. En Gaule belgique, si les Ambiens sont assurément en contact avec le monde méditerranéen dès le IIIe siècle avant notre ère, comme en témoignent les quelques imitations des statères de Tarente, il faut attendre les dernières décennies avant le changement d'ère pour voir la circulation de monnaies romaines dans le nord de la Gaule et la monétarisation progressive de cette région. Dans le grand-ouest de la Gaule, par contre, les monnaies étalonnées sur le statère d'or sont conservées jusque dans la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère. D'autre part, les potins ne seront jamais émis dans l'ouest armoricain, isolant ainsi économiquement cette région des peuples voisins (Gruel, Haselgrove 2006, p. 125-131).

4. La société gauloise et ses liens avec Rome

La société gauloise, au IIe siècle avant notre ère, est difficile à appréhender. Elle semble dominée et dirigée par une classe aristocratique. Un régime oligarchique semble avoir remplacé à une date inconnue un régime monarchique, assimilé à une tyrannie, dont on a toujours le souvenir et l'aversion, à l'instar de celle du peuple romain pour la royauté (César, *Guerre des Gaules*, VII, 4 « Vercingétorix, fils de Celtillos, Arverne, jeune homme qui était parmi les plus puissants du pays, dont le père avait eu l'empire de la Gaule et avait été tué par ses compatriotes parce qu'il aspirait à la royauté »). Cette classe aristocratique est constituée de nobles, ou de « chevaliers » (César, *Guerre des Gaules*, VI, 15). On distingue d'une part, une société rurale traditionnelle, avec à sa tête une aristocratie terrienne, dont les habitats sont probablement à situer dans les fermes de rang aristocratique, telles que Paule (Côtes d'Armor) et, d'autre part, des classes d'artisans et de commerçants actives dans les relations avec l'Italie. Ces derniers exercent, à partir des plates-formes commerciales que sont les *oppida* et les agglomérations ouvertes, un contrôle sur les échanges à longues distances, notamment avec le monde méditerranéen (Buchsenschutz 2000, p. 62). Le développement de ces échanges commerciaux auraient même eu pour conséquence l'émergence d'une élite commerçante (Fichtl 2014).

Des liens commerciaux existent entre le monde romain et les peuples gaulois, mais ces derniers entretiennent également des relations amicales de natures diverses. Les Éduens ont reçu le titre de « frères de sang » (César, *Guerre des Gaules*, I, 33) de la part du Sénat romain, à une date ancienne, que l'on ne fait pas remonter avant 138 avant notre ère (Goudineau Peyre, 1993, p. 172). Quant aux Séquanes, en perpétuelle lutte avec les Éduens, ils semblent avoir eu des liens d'amitié avec Rome dans les années 70 jusqu'à ce qu'ils fassent appel au Germain Arioviste (« Au cours de sa tournée, il (Orgétorix) persuade à Casticos, fils de Catamantaloédis, Séquane, dont le père avait été longtemps roi dans son pays et avait reçu du Sénat romain le titre d'ami de s'emparer du pouvoir… » César, *Guerre des Gaules*, I, 3). Les Rèmes, peuple le plus puissant de la Gaule belgique, se placent, dès 57 avant notre ère, sous l'autorité romaine, à la différence des autres peuples belges moins enclins à se lier à Rome (César, *Guerre des Gaules*, II, 3). Au contraire, d'autres peuples, tels que ceux du *Belgium*, ont toujours montré une attitude belliqueuse envers les Romains. Mais ce refus de soumission est à distinguer des relations commerciales entre les deux entités. Les Bellovaques, les Ambiens et les Viromanduens refusaient tous liens politiques et commerciaux avec le monde romain. Au contraire, même si les Arvernes contestaient l'autorité romaine, ils gardaient des liens commerciaux avec la sphère méditerranéenne. Ces différences entre liens commerciaux et liens sociaux seront analysées dans le dernier chapitre (chapitre 5 : II).

En ce qui concerne les différentes classes sociales en Gaule, le témoignage de César livre quelques informations. Il distingue trois classes de populations. Les gens du peuple, soumis financièrement aux nobles, les druides et les chevaliers. Les druides se chargent des activités religieuses et les chevaliers des activités guerrières. Ces derniers étaient entourés par des ambactes qui leurs étaient soumis et leurs devaient assistance (César, *Guerre des Gaules*, VI, 15).

A l'échelle de la mosaïque de peuples composant le territoire gaulois, différents types de liens sociaux unissaient ces entités. Si chaque peuple gardait son autonomie, il semble que les rapprochements entre les cités tendent vers une cohésion économico-politique (exemple de la « zone du denier »). On connaît certaines de ces relations concernant les Éduens et les Arvernes. Ainsi, les Ségusiaves, les Ambivarètes, les Aulerques Brannovices et les *Blannovii*, dont la localisation reste incertaine (hormis pour les Ségusiaves), sont mentionnés comme clients des Éduens. Les Éduens disposent également de la fidélité politique et diplomatique des Bituriges, des Sénons et des Bellovaques. Les Ambarres, par contre, sont considérés comme leurs égaux (Fichtl 2004 p. 125-127). En ce qui concerne les Arvernes, leur clientèle est constituée, au milieu du Ier siècle avant notre ère, par les Eleutètes, les Cadurques, les Gabales et les Vellaves, tandis que les Pictons, les Turons, les Carnutes, les Lemovices, les Sénons et les *Parisii* sont cités comme alliés des Arvernes par César lors de la coalition de 52 avant notre ère (Fichtl 2004, p. 129). Au delà des relations économiques ou amicales connues de chacun des peuples avec Rome, est-ce que ces liens sociaux ont eu un impact sur le développement de la romanisation en Gaule ?

5. Nécropoles et tombes aristocratiques

Pour les IIe et Ier siècles avant notre ère, plusieurs configurations de tombes et de nécropoles coexistent dans le paysage gaulois. Ces tombes – principalement des incinérations – sont de type à enclos ou à chambre et ont livré, parmi leurs dépôts funéraires, du mobilier de type italique.

Les nécropoles à enclos, telles que Bucy-le-Long « Fond du Petit Marais » (Aisne), ont livré à la fois des inhumations et des incinérations entre la fin du IIIe et la fin du IIe siècle avant notre ère (Gransar 2009). Les enclos quadrangulaires isolent plusieurs sépultures qui ont livré du mobilier (parures, outils). Dans la cité des Trévires, les nécropoles de Wederath (Rhénanie-Palatinat) et de Feulen (Luxembourg) sont utilisées respectivement du Ve siècle avant notre ère, à l'époque romaine et de La Tène D2 au milieu du Ier siècle de notre ère (Haffner 1989 ; Schendzielorz 2006). Pour la période concernée, ces deux nécropoles à enclos contenaient principalement des incinérations accompagnées d'offrandes variées, dont on peut observer l'évolution et la romanisation progressive dans le temps. Les deux habitats laténiens auxquels sont associées les deux nécropoles ne sont pas connus. Au contraire, les nécropoles à enclos de la Croix du Rebout (Gruel, Vitali 1998, p. 43) ou de Lamadelaine (Metzler-Zens *et al.* 1999) sont respectivement liées aux *oppida* de Bibracte et du Titelberg.

Plusieurs nécropoles ayant livré des tombes à chambre sont connues en Gaule pour La Tène finale et l'époque augustéenne précoce – Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009), Clemency (Metzler *et al.* 1991), Raillencourt-Sainte-Olle (Bouche *et al.* 2007), Saint-Nicolas-lèz-Arras (Jacques 2007) – et elles ont toutes livré du mobilier exceptionnel. Ce type de tombes, abritées dans des coffrages ou des constructions en bois et accompagnées de riche mobilier, trouve son origine à La Tène Moyenne avec la nécropole de Tartigny

(Massy *et al.* 1986), les tombes de Marcelcave (Buchez *et al.* 1998) et de Bouchon (Baray 1997). Le mobilier de ces tombes à chambre est organisé et réparti dans l'espace. Les dépôts funéraires sont composés de quartiers de viandes, de grils, de fourchettes, symbolisant le repas collectif arrosé de vin contenu dans les quelques amphores et dont la vaisselle d'accompagnement se compose de seaux et de vaisselle de bronze. De la parure, des objets de toilette, quelques outils et parfois des armes peuvent venir compléter ces assemblages funéraires qui témoignent du caractère aristocratique de la tombe et du défunt. En Aquitaine, l'exceptionnelle sépulture de Boé appartient à la sous catégorie des tombes à chambre ayant livré un char. Caractéristique des tombes privilégiées de La Tène ancienne et moyenne dans la moitié nord de la Gaule (Attichy, Inglemare – Ginoux *et al.* 2009), les tombes à char deviennent rares à la Tène D2 et Boé apparaît comme un cas isolé (Schönfelder 2002, p. 364).

Outre les tombes à chambre et à enclos, notons le cas particulier d'un « puits funéraire » à Paris. Bien que le dépôt présente des similitudes morphologiques avec le groupe des puits aquitains, le puits du Sénat a effectivement livré des restes humains d'un auxiliaire républicain (Poux 1999, p. 154).

Parmi les différents types de sépultures identifiés pour La Tène finale et l'époque romaine précoce, plusieurs groupes de tombes aristocratiques ayant livré du mobilier exceptionnel se dessinent sur le territoire gaulois. Le « groupe de Fléré » dans l'Indre (Ferdière, Villard 1993) est constitué de tombes aristocratiques en chambre dont les datations s'échelonnent de La Tène D2 à l'époque claudienne. Elles ont livré du mobilier qui reflète l'appartenance du défunt aux plus hautes classes de l'aristocratie, mais aussi ses liens avec le monde méditerranéen. Outre ce groupe biturige, un groupe funéraire trévire a été identifié dans la partie occidentale du territoire, autour des tombes aristocratiques de Clemency et de la nécropole de Goeblange-Nospelt, dans lesquelles les marqueurs de l'aristocratie sont des éléments de services du banquet italique (Metzler 2002, p. 180). Enfin, un groupe rème a été identifié, centré autour des tombes champenoises de Hannogne-Saint-Rémy, Banogne et Saint-Germainmont. Elles contenaient des éléments de vaisselle métallique (Lambot *et al.* 1994, p. 237-239). Ces tombes ont été découvertes anciennement et plusieurs datations dans le courant de La Tène D ont été proposées (Flouest, Stead 1977 ; Poux 2004 ; Gleser 2005).

Plusieurs inventaires régionaux ont été effectués afin de présenter précisément un état de la recherche du domaine funéraire en Gaule (Pion, Guichard 1993 ; Roymans 1990 ; Müller *et al.* 1999) et précisément en territoire trévire (Miron 1986 ; Oesterwind 1989 ; Gleser 2005).

6. Sanctuaires

Plusieurs sites à vocation cultuelle, interprétés comme des sanctuaires sont utilisés dès la fin du IIIe siècle avant notre ère. Ces lieux sont séparées des campagnes ou des habitats environnants par une limite manifeste (du simple enclos à la palissade construite) et structurent le paysage. Plusieurs occurrences sont connues dans la moitié nord de la Gaule – Gournay-sur-Aronde, Ribemont-sur-Ancre, Fesques – et ils ont tous livré des ossements (humains ou animaux) et des objets métalliques, notamment des armes, mais également des fibules et des outils (Buchsenschutz 2007, p. 175). L'activité cultuelle qui se déroulait dans l'enceinte de ces sanctuaires semble relever de différents rites. On y pratiquait des sacrifices animaux, des expositions d'ossements humains et animaux, des dépôts d'offrandes, telles que des armes, des fibules (Brunaux 1986, p. 142).

A partir de La Tène finale, les sanctuaires prennent des aspects différents et on note une évolution des pratiques cultuelles. Au niveau des structures, on constate l'apparition de temples de type *fanum* dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. Ils sont munis d'un autel à l'extérieur et accompagnés de plusieurs fosses à offrandes. La nouveauté réside également dans l'identification de quartiers à vocation cultuelle au sein des sites d'habitats, que ce soit dans les agglomérations comme à Acy-Romance ou dans les *oppida,* tels que Corent. De plus, le vin est intégré aux manifestations collectives à vocation cultuelle. D'importantes quantités d'amphores sont ainsi retrouvées, en position de rejet dans les fossés des enclos qui délimitent les zones cultuelles, à Corent par exemple, et le vin a pu être utilisé pour les libations (Arcelin, Brunaux 2003, p. 246 ; Poux 2004). En plus des amphores vinaires, on observe l'apparition de nouvelles offrandes telles que des monnaies ou des outils (Bataille 2008, p. 181).

Après la conquête de la Gaule, des objets de type italique sont dorénavant déposés dans les sanctuaires (ustensiles de toilette, miroirs, bagues, intailles). Quelle est alors leurs significations en matière de romanisation ?

Certains puits du sud-ouest de la Gaule (à Agen ou à Vieille-Toulouse) contenaient notamment de la vaisselle métallique tardo-républicaine. Les comblements de ces puits sont datés de La Tène D. L'appellation de « puits à offrandes » leur a traditionnellement été attribuée, mais leur fonction cultuelle reste sujette à caution. Les dépôts en milieu naturel – lacs ou rivières (Thielle, Saône) – ont également livré des pièces exceptionnelles de vaisselle métallique de tradition tardo-républicaine.

IV. Options de présentation et méthodologie

1. Choix des catégories d'objets et options de présentation

1.1. Le corpus d'objet

Le support archéologique qui est au cœur de notre étude est l'*instrumentum* de type italique, c'est-à-dire les objets appartenant à la culture matérielle qui caractérise l'Italie tardo-républicaine. Cependant, notre problématique s'attache à définir et caractériser la romanisation du cadre de vie des populations gauloises, c'est pourquoi nous n'avons pas pris en compte toutes les catégories de l'*instrumentum* dans notre étude. Notre choix s'est porté plus particulièrement sur les objets de la sphère privée, touchant aux apparences, à la mode vestimentaire et corporelle, ainsi qu'aux pratiques culturelles. En effet, les bagues, les ustensiles de toilette, tels que des spatules et palettes à fard, mais aussi les fibules et les boucles de ceinture contribuent à caractériser l'aspect extérieur d'une personne. L'utilisation d'objets de parure, de toilette ou de fibules de type italique concourt à donner une apparence romanisée, mais qu'en est-il réellement ? Le choix de ces catégories d'ornements physiques orientera notre discours vers des interprétations d'ordre sociologique, qui seront nourries par la confrontation entre ce qui est donné à voir et l'identité culturelle des personnes adoptant ces objets de type italique.

D'autre part, notre choix s'est également porté sur les objets qui contribuent à façonner les cadres de vie, tels que la vaisselle métallique, les objets de l'éclairage ou les ustensiles de l'écriture. En effet ces domaines de la vie privée se transforment durant les deux derniers siècles avant notre ère par l'apport d'objets nouveaux, tels que des nouvelles formes de récipients traditionnellement attribués à la consommation de vin (lui-même produit d'importation italique), des lampes à huile venant d'Italie et des instruments attestant de la maîtrise de l'écriture sur tablette de cire (styles). L'adoption et l'utilisation de ces objets participent à l'impression de transformations des cadres culturels et sociaux de la Gaule.

Les catégories d'objets retenues sont les suivantes : vaisselle métallique, parure, vêtement, toilette, éclairage et écriture.

L'intérêt d'avoir choisi ces catégories d'objets liés à la mode et aux cadres de vie réside également dans leur caractère évolutif intrinsèque. En effet, ces objets se modifient rapidement sur le plan morphologique, en témoignent les nombreuses typo-chronologies existantes (fibules, lampes à huile par exemple). Ainsi, l'évolution de ces objets s'inscrit dans un cadre temporel précis, ce qui permet de faciliter l'approche chronologique du phénomène de romanisation.

De plus, nous avons privilégié les catégories d'objets pour lesquelles les données bibliographiques et les corpus de référence italiens sont connus, ce qui permet, d'une part, de faciliter l'identification des types italiques et, d'autre part, d'effectuer des comparaisons transculturelles.

Au contraire, nous avons exclu les catégories de mobilier, telles que l'outillage ou la

quincaillerie, qui ne constituent pas des marqueurs chronologiques et culturels suffisamment précis pour permettre de compléter le tableau des transformations de la Gaule et l'étendre aux autres domaines de la vie matérielle. Bien que ces catégories soient exclues de notre travail, leur étude contextuelle et typologique pourrait à l'avenir compléter la toile de la romanisation par d'autres approches, telles que les transferts techniques, à partir de l'analyse de l'évolution de l'outillage (Tisserand 2011, p. 892) ou les transformations architecturales des bâtiments, perceptibles par l'analyse des objets liés à la construction.

Chaque objet est présenté individuellement dans le catalogue d'objets en volume 2. Chacune des notices mentionne le numéro de l'objet, le numéro d'inventaire, le type et la catégorie de l'objet, le site et le contexte, le lieu de conservation, une brève description, ses dimensions et une bibliographie indicative. Ces notices descriptives sont classées par catégories fonctionnelles – vaisselle, parure, toilette et médecine, éclairage, écriture - puis par types d'objets (catégories et types qui seront détaillées dans le chapitre 2). Ce classement sera respecté dans la présentation des corpus (chapitre 3). Ce choix de désolidariser le répertoire de sites, du catalogue d'objets en annexe offre la possibilité d'accéder uniquement aux données contextuelles ou uniquement aux informations purement typologiques et techniques des objets. L'analyse croisée des contextes et des typologies d'objet est présentée en détail dans le chapitre 3.

1.2 Les limites de la documentation

Le corpus d'objets a été établi en grande majorité à partir des données publiées, c'est-à-dire des monographies de sites, des synthèses régionales ou des articles thématiques. A cette échelle, il tend vers l'exhaustivité, mais ne peut y prétendre totalement. Ce travail bibliographique a pu parfois être complété par des données inédites issues des rapports de fouilles. Cependant, ces données non publiées sont largement tributaires de l'état de la recherche régionale et des possibilités d'accès aux informations. De plus, l'étendue de la zone géographique rendant impossible l'exhaustivité du corpus de données inédites, notre recherche a largement été orientée, d'une part, par la présence d'autres marqueurs de romanisation et d'autre part, par les nombreux contacts avec les spécialistes régionaux et leur « bienveillance ». Les autres marqueurs de romanisation ou « marqueurs croisés » sont les amphores italiques et les céramiques d'importation italique (campaniennes et sigillées). Leur présence en quantité importante dans les contextes gaulois a joué le rôle d'indice pour orienter nos choix dans le dépouillement des rapports d'opérations archéologiques.

Un décalage subsiste donc entre la quasi-exhaustivité des données publiées et l'incomplétude des informations inédites.

De plus, la qualité des données est inégale. Les contextes de découverte (notamment chronologiques) des objets ne bénéficient pas tous du même degré de précision, alors que

précisément, la réflexion sur les contextes des objets se trouve au cœur de notre étude. Les objets de type italique isolés et hors contextes, c'est-à-dire non rattachés explicitement à un site archéologique, ont été écartés. En revanche, les objets sans contexte, issus de prospections de surface, mais dont la localisation correspond à un site connu et daté par ailleurs, ont été pris en compte car, même si leurs datations contextuelles ne sont pas précises, ils s'insèrent dans l'évolution culturelle et sociologique du site.

1.3. Les limites méthodologiques

Nous avons choisi de recenser et d'analyser uniquement la part de mobilier de type italique, sans effectuer de manière systématique des comparaisons par rapport à l'ensemble de des objets locaux mis au jour sur un site donné.

L'état de la documentation à disposition ne permet pas cette démarche. Celle-ci n'est réalisable que pour des sites dont l'occupation bénéficie d'un phasage précis et dont le nombre d'objet est suffisamment représentatif. De surcroît, elle nécessite une bibliographie exhaustive, qui n'est pas forcément disponible pour l'ensemble des sites du corpus.

En outre, nous avons privilégié sur cette approche, la diversité des types de site sur une échelle volontairement large, afin d'analyser des situations socio-économiques variées. Ce choix délibéré a pour but de permettre de proposer des hypothèses à grande échelle, dans l'optique de brosser un tableau de la romanisation de la Gaule et de dépasser les carcans régionaux. Ainsi, notre discours sera orienté sur l'utilisation et la signification de ces objets exogènes dans la société gauloise et non pas sur leurs places au sein des corpus locaux.

1.4. Le répertoire des sites

Le corpus de sites a été constitué principalement à partir de recherches bibliographiques. Il répertorie les sites ayant livré du mobilier de type italique pour la période retenue, à savoir la Tène D et l'époque augustéenne.

Le répertoire est proposé en annexe (volume 3), sous la forme de notices rappelant la localisation géographique et les caractéristiques topographiques du site, un bref historique des recherches, un inventaire succinct du mobilier italique et du mobilier associé présent sur le site et enfin des références bibliographiques concernant le gisement.

Afin d'organiser au mieux ce répertoire de sites et de faciliter les recherches du lecteur et les requêtes informatiques, un mode de classement particulier a été mis en place, modèle d'organisation qui sera repris dans le chapitre de présentation du corpus (chapitre 3).

Les notices de sites sont présentées selon différentes échelles focales :

- région césarienne
- peuple
- type de site

Le premier niveau de classement est fondé sur le découpage césarien en Gaule aquitaine, Gaule celtique et Gaule belgique avec plusieurs agencements (ill.5). Les deux dernières régions étant relativement vastes, nous avons choisi de diviser leur territoire en suivant les limites de cités. Tandis que les territoires du sud-ouest sont intégrés à une Gaule du sud-ouest (GSO), regroupant les peuples aquitains et dans une large mesure, les territoires situés entre le Lot, le Massif Centrale et la Transalpine (Rutènes, Nitiobroges, Bituriges vivisques).

- Gaule celtique centrale (GCC)
- Gaule celtique est (GCE)
- Gaule belgique est (GBE)
- Gaule belgique ouest (GBO)
- Gaule celtique ouest (GCO)
- Gaule du sud-ouest (GSO)



Ill. 5. Carte de la zone d'étude et limites des régions prises en compte

Le deuxième niveau de présentation des sites correspond au découpage territorial des différents peuples gaulois. Si pour certaines zones et notamment le grand ouest, les sources littéraires et les données archéologiques relatives aux frontières et à la localisation des peuples sont lacunaires, le découpage proposé par S. Fichtl est le plus récent (Fichtl 2004 ; 2012). L'intérêt d'un tel découpage, fondé sur les limites des peuples, réside dans la possibilité de croiser les données issues des analyses avec les informations fournies par les sources littéraires antiques. De plus, l'approche sociologique que nous envisageons tient largement compte de la nature (politique, économique…) des relations entretenues entre les peuples gaulois et Rome et il sera intéressant de comparer la nature de ces relations avec la distribution du mobilier de type italique en Gaule (ill.6).



Ill. 6. Carte de la zone d'étude et limites des peuples gaulois (découpage d'après Fichtl 2004, p. 54)

Enfin, la dernière étape du classement des sites a été conditionnée par la variabilité des types de sites qui ont livré du mobilier italique. Nous différencions plusieurs types d'habitat (voir ci-dessus chapitre 1 : III.1). Les *oppida* (O) regroupent des fonctions économiques, commerciales, politiques, religieuses ; les habitats de hauteur fortifiés (H) ne remplissent pas les critères définis pour les *oppida* ; les agglomérations ouvertes (A) dont les fonctions peuvent être commerciales et artisanales ; les établissements ruraux (R) de diverses importances. S'ajoutent à ces types d'habitat les sanctuaires (S) ; les contextes funéraires des tombes isolées et des nécropoles (F) ainsi que les dépôts isolés (I) (ill. 7).

Globalement, à l'intérieur de ce classement à trois niveaux, les notices s'organisent selon une logique géographique fondée sur une progression sud-nord en fonction de l'éloignement du site par rapport à la Transalpine.

Afin de faciliter les requêtes, un code à trois niveaux a été attribué à chacun des sites en respectant sa localisation géographique, son type et sa numérotation au sein des entités géographiques. Le premier site de notre répertoire est Essalois, il porte le code GCC-O-01 et le dernier site est Paule, il porte le code GCO-R-014

Localisation géographique
GCC (Gaule celtique centrale)
GCE (Gaule celtique est)
GBE (Gaule belgique est)
GBO (Gaule belgique ouest)
GSO (Gaule du sud-ouest)
GCO (Gaule celtique ouest)

Type de site
O (*oppidum*)
H (habitat de hauteur fortifié)
A (agglomération)
R (établissement rural)
S (sanctuaire)
F (tombe et nécropole)
I (dépôts isolés)

Numérotation
1 à n
1 à n
1 à n
1 à n
1 à n
1 à n
1 à n

Ill. 7. Tableaux explicatifs pour la composition des codes de sites

2. Méthodes d'analyses

Le corpus d'objets une fois établi, nous avons eu recours à différents types d'analyse : contextuel, qualitatif, quantitatif.

2. 1. Analyse contextuelle

L'analyse contextuelle des objets du corpus procède en deux étapes, chronologique et spatiale.

En effet, il est indispensable de prendre en considération le contexte chronologique des objets, afin de rendre compte d'une évolution du phénomène dans le temps, c'est pourquoi les objets sans contexte chronologique (issus de prospections de surface notamment) ont été écartés de l'étude. Ainsi, il s'agit de comptabiliser les types et les catégories d'objets en fonction des phases de la chronologie relative (chronologie présentée dans le chapitre 1 : I. 3.1).

Quant à l'analyse spatiale, elle s'inscrit au sein des différents niveaux d'observation définis, c'est-à-dire la région, le peuple, le type de site. La répartition géographique des objets sur le territoire gaulois, permettra de mettre en évidence des zones de diffusion

répondant à divers facteurs – déterminisme géographique, antécédents historiques, relations particulières avec Rome – et seront discutées dans le chapitre interprétatif (chapitre 5).

Enfin, la diversité des types de sites constitue un critère de l'analyse régionale, marqué d'une forte empreinte sociologique. En effet, ce volet d'analyse permettra de définir des contextes préférentiels pour la réception d'objets de type italique ou au contraire des catégories de sites plus hermétiques, dont les corpus resteront marqués de tradition.

Ces différents niveaux d'analyse contextuelle permettent, d'une part, d'offrir une vision globale de la diffusion des objets de tradition italique dans le cadre de la Gaule et, d'autre part, les échelles régionales permettent de dégager des disparités dans la répartition chrono-spatiale des différents artefacts et ainsi de caractériser les divers comportements des populations face à la diffusion des objets de type italique en Gaule.

2. 2. Analyse qualitative

L'analyse qualitative du corpus se fonde sur la diversité des catégories et des types d'objets pour lesquels des changements ont été observés durant les deux derniers siècles avant J.-C. En effet, les objets issus des différentes catégories fonctionnelles sélectionnées pour l'étude – vaisselle, parure, vêtement, toilette et médecine, éclairage, écriture – constituent des marqueurs culturels qui reflètent des aspects variés de l'acculturation. De plus ces objets n'apparaissent pas tous au même moment en Gaule et ces décalages chronologiques entre les premières catégories, les premiers types d'objets italiques à la fin du IIe siècle avant notre ère et les autres catégories de mobilier de la période augustéenne constituent autant d'étape de l'acculturation qui devront être interprétées sur le plan sociologique. Les impacts culturels engendrés par l'arrivée de telles ou telles catégories d'objets seront discutés et entreront en ligne de compte dans l'élaboration des étapes, non seulement chronologiques, mais aussi socioculturelles de la romanisation.

2. 3. Analyse quantitative

L'analyse quantitative se fonde sur les comptages d'objets de type italique dans chaque catégorie fonctionnelle, par période chronologique, pour les différentes échelles géographiques établies – régions, peuples, types de site. Ces dénombrements permettront d'identifier les catégories d'objet les plus représentées et donc les aspects culturels les plus touchés. Au niveau géographique, l'analyse quantitative a pour but de hiérarchiser chronologiquement les régions et les peuples, pour tenter de comprendre la dynamique de diffusion des objets sur le territoire gaulois.

Le corpus d'objets étant trop réduit, la période d'étude trop large et les données à dispositions trop hétéroclites, nous n'avons pas utilisé de techniques statistiques spécialisées, telles que les analyses factorielles de correspondances (AFC) ou les sériographes, qui se fondent sur des pourcentages pour le traitement des données.

Chapitre 2

Le petit mobilier de type italique

Groupes fonctionnels, historique des recherches et typologies

L'appellation « petit mobilier » regroupe plusieurs catégories et types d'objets de formes et de fonctions diverses. De nombreuses recherches ont eu pour objectifs de fournir des méthodes de classement exhaustives. On remarque que d'une région à l'autre, la forme de ces objets varie également ce qui nous permet, a priori, de distinguer les objets de type italique des objets de type celtique, malgré le problème de l'hétérogénéité culturelle de l'Italie tardo-républicaine déjà évoqué au chapitre 1. Avant d'aller plus loin dans la présentation des catégories fonctionnelles retenues et des typologies employées, nous présentons en préambule, un bref état de la recherche sur les différents systèmes de classement utilisés dans les études de l'*instrumentum* et celui que nous avons choisi.

I. L'*instrumentum* : état de la recherche et options taxinomiques

L'*instrumentum* regroupe des objets d'usages et de matériaux variés. Afin de faciliter les analyses et réflexions autour de ce type de mobilier archéologique, différents modes de classement ont été définis. La première méthode proposée par J.-P. Guillaumet permet un classement des objets en neuf thèmes (Guillaumet 2003, p. 84), selon leur identification morphologique (ill. 8). Cependant, il pose quelques problèmes, puisque plusieurs objets peuvent correspondre à plusieurs catégories, en fonction de leur domaine d'utilisation et de leur contexte. En effet, les couteaux sont des objets multi-usages et peuvent appartenir au thème de la production, mais aussi à celui des activités domestiques.

Quant aux catégories de mobilier de type italique que nous avons retenues pour cette étude – à savoir la vaisselle métallique ; la parure ; le vêtement ; la toilette et la médecine ; l'éclairage ; l'écriture – elles n'apparaissent pas telles quelles dans ce premier classement. D'autre part, ces groupes d'objets peuvent correspondre à différents domaines d'activités. Les éléments de parure, de vêtement, de toilette appartiennent au domaine personnel. La vaisselle métallique est à rattacher à celui des activités domestiques, bien qu'un usage

personnel et une fonction cultuelle ne soient pas à exclure. D'après ce classement, les ustensiles de l'écriture ont été placés dans le domaine du commerce et des échanges, alors qu'ils peuvent correspondre à des objets personnels et, selon le contexte, être mis en lien avec le domaine militaire.

<table>
<tr><th colspan="3">Classement proposé par J.-P. Guillaumet (2003)</th></tr>
<tr><td rowspan="5">La production</td><td rowspan="3">production artisanale</td><td>outils</td></tr>
<tr><td>ébauches</td></tr>
<tr><td>déchets</td></tr>
<tr><td rowspan="2">production agricole</td><td>outils</td></tr>
<tr><td>harnachement</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Les activités domestiques</td><td>activités culinaires</td><td>couteaux, fourchettes, gril, récipient, broche</td></tr>
<tr><td>mobilier</td><td>meubles, coffres</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Les objets personnels</td><td colspan="2">parure</td></tr>
<tr><td colspan="2">toilette</td></tr>
<tr><td colspan="2">vêtement</td></tr>
<tr><td rowspan="2">La guerre</td><td colspan="2">armes offensives</td></tr>
<tr><td colspan="2">armes défensives</td></tr>
<tr><td>L'immobilier</td><td colspan="2">gros œuvre</td></tr>
<tr><td>Le transport</td><td colspan="2">attelage, char, clous de chaussures</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Commerce et échanges</td><td colspan="2">écriture</td></tr>
<tr><td colspan="2">mesure</td></tr>
<tr><td colspan="2">monnaie</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Le sacré</td><td colspan="2">statuaire</td></tr>
<tr><td colspan="2">ex-voto</td></tr>
<tr><td colspan="2">offrandes</td></tr>
<tr><td colspan="3">Les non classifiés</td></tr>
</table>

Ill. 8. Méthode de classement établie par J.-P. Guillaumet (d'après Guillaumet 2003, p. 83-84)

Enfin, les lampes à huile ne sont pas mentionnées dans ce classement, mais on pourrait envisager une sous catégorie regroupant l'équipement personnel dans le domaine domestique.

Plus récemment, les travaux issus du « groupe de travail sur l'*instrumentum* » envisagent un classement plus souple, intégrant largement la possibilité d'une pluralité des domaines d'activités des mobiliers (Briand *et al*. 2013, p. 17). Les domaines d'activités sont plus nombreux, puisque celui de la vie sociale a été rajouté. D'autre part, ce classement est moins réducteur, car la plurifonctionnalité des objets est envisagée, laissant la possibilité de les attribuer à plusieurs domaines en fonction de leur contexte de découverte.

Pour cette étude, nous nous limiterons au niveau de la « catégorie de mobilier » (ill. 9). En effet, le niveau du « domaine » nécessite déjà une interprétation de l'usage des objets d'après les contextes de découverte. Or il est préférable, dans un premier temps, de rester neutre, puis de s'interroger sur leur consommation et leurs propriétaires dans un second temps, afin d'envisager une réflexion sur leur place dans la société. Cette démarche analytique est pertinente pour l'étude des artefacts exogènes, car ces derniers peuvent être détournés de leur fonction originelle pour être récupérés à des fins différentes dans les cadres de réception.

Sur ce modèle, six catégories fonctionnelles sont prises en compte et, au sein de celles-ci, vingt-huit types d'objets. La catégorie de la vaisselle métallique regroupe divers récipients et ustensiles ; celle de la parure rassemble les bagues à intaille et les épingles ; celle du vêtement rassemble les fibules, mais aussi les boucles de ceinture et les clous de chaussure, qui sont des accessoires vestimentaires pouvant, dans certains contextes, avoir une fonction militaire. La catégorie de la toilette rassemble divers ustensiles, des miroirs, des boites et étuis, des palettes et des récipients de verre ; celle de l'éclairage regroupe les lampes et les lanternes ; enfin, celle de l'écriture rassemble les styles et les boîtes à sceau.

Catégories fonctionnelles	**Types d'objets**
Vaisselle	passoire poucier et doigtier
	cruche
	simpulum
	patelle à manche
	puisoir
	passoire E. 159
	gobelet
	bassin
	situle
	patère/casserole
	coupe/*skyphos*
	amphore
	aryballe/balsamaire
	cochlear
Parure	bague à intaille
	épingle
Vêtement	fibule
	boucle de ceinture
	clous de chaussure
Toilette	ustensile
	miroir
	boite/étui
	palette
	récipient
Éclairage	lampe
	lanterne
Écriture	style
	boîte à sceau
Nb total catégories : 6	**Nb total de type : 28**

Ill. 9. Catégories fonctionnelles et types d'objets pris en compte

II. La vaisselle métallique

La catégorie de la vaisselle métallique rassemble l'effectif d'objets de type italique le plus élevé. En outre, les récipients en bronze sont chronologiquement les éléments les plus précoces dans les contextes gaulois. Si les ustensiles traditionnels de la cuisine gauloise (grils, crémaillères, chaudrons, fourchettes, cuillères, seaux) sont toujours utilisés, on constate, durant les deux derniers siècles avant notre ère, l'apparition de nouveaux récipients appartenant à la sphère italique. Ces derniers sont associés aux récipients locaux mais ont en partie des usages différents.

L'historiographie des études sur la vaisselle en bronze de type italique a été enrichie au cours du siècle dernier par de nombreux apports. En effet, ces récipients ont été diffusés en grand nombre dans les régions autour de l'Italie et alimentent les collections des musées européens – en Allemagne (Willers 1907 ; Eggers 1951 ; Werner 1954), au Pays-Bas (Den Boesterd 1956), en Suisse (Deonna 1933), en Hongrie (Radnóti 1938), en Pologne (Wielowiejeski 1986) et en Italie (Tassinari 1993). Outre ces différentes collections, la table ronde de 1991 a permis de faire le bilan des connaissances sur la vaisselle tardo-républicaine et sa diffusion, notamment en Gaule (Feugère, Rolley 1991).

Les différentes typologies de la vaisselle italique sont donc nombreuses et complètes. Nous distinguons les types appartenant à la période tardo-républicaine, pour lesquels nous utilisons les typologies proposées en 1991 (Feugère, Rolley 1991) et ceux de la période impériale, pour lesquels nous utilisons les typologies de H. J. Eggers et de S. Tassinari (Eggers 1951 ; Tassinari 1993).

1. Les passoires

Les passoires de type Christlein-Guillaumet, traditionnellement considérées comme des marqueurs de la civilisation des *oppida,* sont aujourd'hui admises comme des productions italiques, même si des imitations locales sont probables (Guillaumet 1977). Bien que leurs découvertes en péninsule italique restent sporadiques (Carte Guillaumet 1991, fig. 6, p. 94), il semble pourtant qu'elles soient exportées vers les côtes gauloises.

Des trois éléments constituant ce type de passoire, les pouciers et les doigtiers sont les plus fréquemment retrouvés. Ces derniers peuvent donner une indication sur le diamètre de la vasque de la passoire. Quant aux doigtiers, la forme la plus courante se compose d'un crochet avec une branche inférieure plus longue et une plaquette de fixation à l'arrière.

Ce type de passoire, fréquent en contexte d'habitat, notamment dans les *oppida*, apparaît à la fin du IIe siècle ou au début du Ier siècle avant notre ère et devient rare à partir de la conquête romaine.

A partir de l'augustéen précoce, un type de passoire à manche plat horizontal (type

Eggers 159 ; type Tassinari K 3300) apparaît en contexte funéraire, souvent associé à un puisoir. Les manches de ces ustensiles sont plats et horizontaux et se terminent par un élargissement en forme de rame et deux volutes latérales. Ils sont souvent ornés de motifs semi-circulaires incisés et marqués par une estampille. Ces ornementations prennent différentes formes florales, curvilignes ou géométriques.

2. Les cruches

Parmi les cruches tardo-républicaines, les formes bitronconiques (types Gallarate et Piatra Neamt), pourtant présentes en Italie tardo-républicaine et en Gaule du sud, sont quasiment absentes des contextes de Gaule interne[1].

Les cruches piriformes semblent avoir été davantage importées en Gaule. Les premières à apparaître correspondent au type Kelheim. Elles sont caractérisées par une vasque à panse renflée, trois pieds en forme de « faséole » munis de deux perforations circulaires et une anse. Cette dernière a une partie sommitale munie d'un poucier et est ornée, dans la partie inférieure, d'une tête de Silène appliquée sur un médaillon à appendices bifides incurvés. Même si une fabrication italique est couramment admise, ces figures grimaçantes ont une origine incertaine et il n'est pas impossible qu'il puisse s'agir de production indigène inspirée par des modèles italiques. Les cartes de répartition de ces types ne permettent pas à l'heure actuelle de se prononcer (Boube 1991, p. 41). Quant à la datation de ce type, elle a largement été discutée. Au départ, J. Werner proposait une fourchette comprise entre 70 et 10 avant notre ère (Werner 1954). Dans son second article, les contextes pris en compte sont plus nombreux et il propose de remonter la datation à la première moitié du Ier siècle avant J.-C. (Werner 1978). Depuis la synthèse sur la *vaisselle tardo-républicaine en bronze* de 1991, la fourchette située entre 125/120 et 70 avant J.-C. est traditionnellement admise (Boube 1991, p. 40). Depuis cette table ronde, plusieurs autres contextes fouillés récemment, dont les datations sont fiables et contenant une cruche de ce type sont venus appuyer cette datation haute. En effet, les puits n°8 et 9 de Toulouse Estarac contenaient chacun une cruche de type Kelheim et des amphores Dressel 1A dans leur comblement, que l'auteur date de la première moitié du Ier siècle avant notre ère (Vidal 1991, p. 185-186). De même, le puits de la Lagaste contenait également une cruche de type Kelheim ainsi que des amphores Dressel 1A et il est daté de la première moitié du Ier siècle avant notre ère, d'après examen du mobilier amphorique (Vidal 1991, p. 188). Plus récemment, une cruche de type Kelheim et une patelle à manche de type Aylesford ont été mis au jour dans la tombe de Servanes à Mouriès, qui est datée de 100-75/50 avant notre ère, d'après l'étude du mobilier céramique (Marcadal, Femenias 2001, p. 194). On pourrait, certes, objecter à ces exemples leur proximité avec la Transalpine et leur éloignement par rapport aux contextes de Gaule interne et ainsi invoquer un potentiel décalage chronologique entre sud et nord de la Gaule pour justifier d'éventuelles datations basses, mais ce décalage ne saurait aller au-delà de quelques années. De plus, une cruche de type Kelheim et des amphores Dressel 1A

1 Le fragment d'anse de cruche figurant Jupiter découvert à Villeneuve-Saint-Germain appartient en fait au type Ornavasso Ruvo (Boube 1991, p. 31), tandis que l'anse d'Avenches est une découverte isolée.

ont été mises au jour récemment au Mormont. Ce contexte exceptionnel et fiable, situé sur le Plateau suisse, offre une occupation de courte durée datée de La Tène D1b, c'est-à-dire de 130/120 à 90/80 avant J.-C., datations qui viendraient corroborer celles admises pour les cruches de type Kelheim (Duvauchelle, Kaenel 2014, p. 60 et Kaenel 2014, p. 74-75). Cependant, là encore, on pourrait objecter la proximité des Alpes pour justifier une date haute. En somme, nous retiendrons pour ce type la datation haute proposée (125/120-70 avant J.-C.), en gardant à l'esprit que certaines aient pu faire l'objet d'une utilisation plus longue et d'un enfouissement plus tardif.

Les cruches de type Ornavasso sont caractérisées par une panse piriforme, trois pieds rapportés et soudés, une lèvre verticale et une anse. Les trois supports en bronze coulé ont une face externe convexe et des faces internes et latérales concaves, leur forme est dite en « peau de bête » (Guillaumet 2009, p. 152). Ils correspondent au type 2 défini pour la vaisselle de la nécropole d'Ornavasso (Piana-Agostinetti 1999, p. 429). Pour les anses, deux variantes ont été distinguées à partir des ornements de la partie inférieure – buste de Jupiter pour la variante Ruvo et feuille cordiforme pour la variante Montefiascone. L'origine medio-italique des cruches dont l'anse est ornée d'un motif cordiforme (c'est-à-dire pour les types Ornavasso-Montefiascone et Kjaerumgaard) semble assurée (Boube 1991, p. 35). Par contre, pour la variante Ruvo, la question reste posée. On peut évoquer les rapprochements morphologiques entre les cruches métalliques piriformes et les *olpè* en céramique à vernis noir découvertes dans les tombes de la nécropole de Populonia (Romualdi, Settesoldi 2009) comme argument pour appuyer l'origine italienne de ces récipients et plus précisément de l'Étrurie. On retient la datation traditionnellement admise pour ce type, c'est-à-dire 70-25 avant J.-C. (Boube 1991, p. 35).

Enfin, le type Kjaerumgaard est rare en contexte gaulois[2]. Il s'agit de cruches à lèvre pendante, caractérisées par une applique d'anse cordiforme encadrée par deux volutes et prolongée par un pédoncule triangulaire. Sur la base des découvertes des tombes d'Ornavasso, d'Aylesford, de Welwyn et de Goeblange-Nospelt, une datation comprise entre 25 avant J.-C. et 25 après J.-C. est traditionnellement admise.

A l'époque impériale, les formes de cruches se diversifient et de nombreuses typologies ont été utilisées. Elles ont été constituées à partir des nombreux récipients découverts à Pompéi (Tassinari 1993), mais sont fondées aussi à partir des importations italiques en Germanie à l'époque impériale (Eggers 1951).

Les cruches munies d'un couvercle (Tassinari E4000, C1210) apparaissent à l'époque impériale et les ornements de leurs anses permettent d'individualiser plusieurs types. La forme la plus fréquente en Gaule interne est caractérisée par un poucier en forme de buste féminin, une applique d'anse dérivée du Jupiter des types Ornavasso-Ruvo et figurant un personnage masculin barbu (type Eggers 124).

2 Deux exemplaires dans les tombes B et 14 de la nécropole de Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009).

3. Les louches

Les louches – *simpula* – de type italique sont également fréquentes dans les contextes gaulois. Les premières sont à manche vertical plat terminé par un crochet zoomorphe (souvent une tête d'anatidé, moins fréquemment une tête de canidé) et une vasque globulaire (Castoldi, Feugère type 3). En Gaule, même si la chronologie de ces ustensiles n'est pas certaine, elles sont présentes dans le sud dès la fin du IIe siècle avant J.-C. et durant le Ier siècle avant J.-C. (Castoldi, Feugère 1991, p. 74-75). En Gaule interne, les contextes de découverte de ces types sont plutôt centrés sur le Ier siècle avant notre ère.

A l'époque augustéenne, les louches à manche vertical plat et extrémité munie d'une petite passoire (Castoldi, Feugère type 5) font leur apparition. Ces dernières possèdent une vasque de forme globulaire à fond bombé. En revanche, les louches de type 6 sont munies d'un fond plat. Une production autour de 40/20 avant J.-C. a été proposée pour les types 5, tandis que les types 6 seraient postérieurs, c'est-à-dire autour de 20/15 avant J.-C. (Castoldi, Feugère 1991, p. 86). En Gaule interne, ces deux types apparaissent durant la période augustéenne.

Souvent associées au service du vin, ritualisé ou non, ces *simpula* jouent, dans l'iconographie romaine, un rôle particulier, plus codifié, que simplement celui de servir un liquide. En effet, on retrouve ces louches à manche vertical et crochet terminal en association avec des objets du culte et des rituels religieux romains (Thescra vol. V, p. 206 et pl. 18). Sur les monnaies julio-claudiennes, elles sont associées au *lituus* et interprétées comme les instruments des pontifes. Ces deux activités de consommation de vin et de rituel religieux apparaissent donc, en contexte italique, imbriquées l'une dans l'autre.

4. Les « poêlons », puisoirs, casseroles et patères

Quant aux récipients traditionnellement appelés « poêlons », ils sont composés d'une vasque à fond plat, d'une lèvre repliée vers l'extérieur et d'un manche horizontal plat terminé par une esse à extrémité zoomorphe. Le principal type découvert en Gaule est celui dit « d'Aylesford ». Les types Montefortino et Povegliano-Scaldasole sont inconnus en Gaule (Feugère, De Marinis 1991, p. 105). La fonction de ces « poêlons », ainsi que leur appellation sont discutées. Le terme de « poêlon » désigne un récipient destiné à la cuisson. Le « poêlon » de la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt, contenant un quartier de viande de porc, était muni de trois supports. Il apparaît comme l'exception pouvant autoriser la possibilité d'un usage culinaire, ou du moins de présentation (Metzler, Gaeng 2009, p. 89). Une utilisation pour des ablutions a été proposée sur la base de l'association récurrente cruche/ « poêlon » (Bolla 1991, p. 148 ; Feugère, De Marinis 1991, p. 108). Selon cette seconde hypothèse, l'appellation « poêlon » (« *Pfanne* » ou « *padella* ») serait donc erronée. L'alternative terminologique de « patelle à long manche avec col de cygne » proposée par J. Déchelette (1914, p. 1447) ne semble pas avoir remporté de succès dans les publications postérieures, pourtant elle correspond mieux à l'usage qui devait être fait

du récipient. Pour rester le plus neutre possible quant à la fonction de ces objets, nous retiendrons le terme de « patelle à manche » pour désigner ce type de récipient.

Elles sont principalement découvertes en contexte funéraire en association avec des cruches et semblent tirer leur origine d'Étrurie. Dans la nécropole de Populonia, l'association d'une *olpè* et d'une *padella* mono-ansée en bronze rappelle l'assemblage cruche et patelle à manche (Romualdi, Settesoldi 2009, p. 238). La datation de ce type de récipient est imprécise. Il n'est pas exclu que des patelles à manche aient pu circuler dès La Tène C2, puisque des imitations existent. Quant à la fin de leur utilisation, elle semble se situer à l'augustéen précoce (Feugère, De Marinis 1991, p. 107-108).

A partir de l'époque augustéenne, ces récipients se font rares. D'autres récipients plus hauts (casseroles et puisoirs) et dont la fonction semble être similaire font leur apparition dans les corpus gaulois (patères). Les casseroles (Tassinari 1993, type G) ont un corps cylindrique, un manche horizontal plat terminé par une perforation en forme de D, souvent encadrée par deux têtes de canard. Les puisoirs ont un corps cylindrique, un manche horizontal plat mais terminé par un élargissement en forme de rame (Eggers 159 ou Tassinari K 3300). Les patères ont un corps plus bas, des lèvres horizontales repliées vers l'extérieur et un manche facetté terminé par une tête de bélier ou de félidé (Eggers 154-155 ; Tassinari type H). Contrairement aux casseroles et aux puisoirs, le manche des patères est fabriqué à part et fixé sur la panse des vasques par rivetage.

La fonction de ces récipients de forme pourtant proche semble être différente. Les puisoirs Eggers 159 sont quasiment exclusivement associés avec les passoires du même type et semblent donc avoir une fonction complémentaire, peut-être en lien avec la consommation du vin. Par contre, les casseroles de type Tassinari G, plus rares, ne font pas partie d'assemblages types pour la période étudiée.

5. Les bassins

Les bassins en bronze de type italique appartiennent sont de morphologies variées (typologies de Eggers 1951 et Tassinari 1993). Elles divergent par la forme de la vasque, des lèvres, des anses et par la présence ou non d'un pied annulaire. Leur fonction est de contenir un liquide. Les datations de ces récipients sont variables en fonction des types et s'échelonnent durant l'époque tardo-républicaine et la période impériale.

6. Les gobelets

Quelques gobelets de type italique sont présents en Gaule. Il s'agit essentiellement du type Idria dont le motif cordiforme de l'attache d'anse inférieure est à rapprocher des cruches de type Gallarate et dans une moindre mesure des types Ornavasso-Montefiascone (Feugère 1991a, p. 55). L'étude des différents contextes de découverte de ces récipients a

permis de proposer une datation située entre 120 et 75 avant J.-C., voire même jusqu'à 50 avant J.-C. (Feugère 1991a, p. 55).

7. Les situles

Les situles de type italique, si elles sont fréquentes dans les tombes de Gaule méridionale[3], sont cependant rares en Gaule interne (Bolla *et al*. 1991). Les quelques exemplaires de situles connus sont sans doute de fabrication locale (Goeblange-Nospelt). Dans le village des Arènes de Levroux plusieurs attaches d'anses en fer ont été découvertes. Si des rapprochements typologiques avec les anses des situles Eggers 22 peuvent être évoqués, les anses de Levroux peuvent également garnir de simples seaux métalliques de fabrication locale (Guillaumet 2000, p. 104). De manière isolée, ces anses en fer ne permettent pas d'assurer l'identification typologique et encore moins l'origine culturelle du récipient.

8. Les coupes, *skyphoi*

Outre ces récipients en alliage base cuivre, quelques pièces exceptionnelles en argent sont connues en Gaule. Ces coupes et *skyphoi* se composent d'un corps tronconique ou hémisphérique à bord renflé, muni d'un pied annulaire et d'une anse tripartite. L'anse est formée d'un poucier, d'un doigtier et d'un support pour le majeur. Ces trois éléments sont fixés à la panse du récipient par brasure. Les panses sont lisses (Pernet 2006, p. 170), décorées de motifs végétalisant (à Alésia : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 307) ou de motifs figurés comme c'est le cas pour les coupes de la villa de Boscoreale (Baratte 1986, p. 35). En Gaule, ces récipients sont très rares et les exemples connus ne sont pas antérieurs à 50 avant J.-C.

9. Les *cochlearia*

Quant aux *cochlearia*, ces cuillères en os ou en métal sont des ustensiles de luxe. Si ces cuillères peuvent avoir un usage pour la toilette et la médecine (D'Ambrosio 2001, p. 25 ; Künzl 2002, p. 43), la découverte de coquilles d'œufs et de coquillages confirme leur usage pour la consommation de mets raffinés, tels que des oeufs, des huitres, des coquillages (Riha, Stern 1982, p. 10). En Gaule interne, ils ne semblent pas être antérieurs à la période augustéenne.

3 Notamment dans les tombes 12 et 19 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Gard) (Dedet *et al.* 1978, p. 93 et 106)

II. La parure : bagues et intailles

Les parures de tradition celtique se composent de bijoux, tels que des torques, des bracelets et des bagues à chaton enroulé. Avec l'accroissement des contacts avec l'Italie, on voit apparaître en Gaule le type de la bague à intaille, morphologiquement différent des bagues celtiques. Ces bagues à anneaux en fer, en bronze ou en métaux précieux ont pour particularité d'avoir un chaton incrusté d'une pierre précieuse, semi-préciseuse ou d'un cabochon de pâte de verre incisé. Les intailles pouvaient également être dépourvues de monture et être utilisées comme des amulettes (Guiraud 1996, p. 10). Ces objets précieux s'inscrivent dans une tradition iconographique héritée des sceaux-cylindres et des sceaux scaraboïdes de Méditerranée orientale destinés à imprimer des messages et des images dans un cadre administratif (Vollenweider 1983). Ces bagues à intailles sont utilisées pour imprimer des sceaux en Grèce hellénistique, puis en Italie républicaine. L'iconographie des intailles peut également servir les intérêts politiques des différents protagonistes de la fin de la période républicaine. Ces objets sont donc, en contexte italique, polyvalents, puisqu'ils peuvent servir de bijoux, de sceaux ou véhiculer un message à vocation politique, entre autres.

La recherche sur les intailles s'inscrit dans une longue tradition historiographique et de nombreux répertoires recensent les différents thèmes iconographiques figurant sur les pièces républicaines et impériales (Furtwängler 1900 ; Henkel 1913 ; Richter 1956 ; Zazoff 1983). L'étude des intailles d'Aquileia permet d'orienter davantage les recherches vers des problématiques liées à la production et aux ateliers et non plus seulement à l'iconographie (Sena Chiesa 1966, p. 20-21). Les intailles tardo-républicaines sont fortement marquées par les propagandes politiques en lien avec les guerres civiles et elles tirent leur origine des monnaies des années 40-50 avant notre ère (Guiraud 2009, p. 119).

A partir des travaux d'H. Guiraud, l'accent est mis sur les aspects techniques (Guiraud 1988, 2008). Si l'iconographie tient toujours une place importante dans les études sur la glyptique antique, elle est désormais mise en lien avec le matériau utilisé (pierres précieuses, pâte de verre), le style, les outils utilisés et le contexte de découverte.

En outre, dorénavant, la monture est également prise en compte dans la réflexion (Guiraud 1989). Selon la typologie des bagues proposées par H. Guiraud, les bagues tardo-républicaines en contextes laténiens et augustéens appartiennent essentiellement au type 1, caractérisé par des épaules hautes et un chaton largement occupé par la pierre sertie.

III. Le vêtement

1. Les fibules

Durant les deux derniers siècles avant J.-C., de nouveaux types de fibules originaires d'Italie apparaissent en Gaule.

Les fibules à charnière constituent une nouveauté technique que l'on attribue traditionnellement « aux Romains ». Si les premières fibules à charnière apparaissent en Gaule au milieu du Ier siècle avant notre ère (type Alésia), il semblerait que certaines soient plus anciennes en Italie. En effet, P. Guzzo, dans son ouvrage sur les fibules d'Etrurie, fait mention de fibules à arc triangulaire, pied replié et terminé par un bouton relevé et profil semi-circulaire à Volterra dès le IIIe siècle avant J.-C. (Guzzo 1972, p. 150 ; classe ß type III). Cependant, cette référence, qui fait remonter l'origine des fibules à charnière de deux siècles, est ancienne et isolée. Quoiqu'il en soit, nous proposons de chercher l'origine du pied à bouton relevé dans les fibules de tradition italique ancienne, telles que le type « La Certosa ». Cette caractéristique morphologique semble avoir perduré malgré le passage à la charnière, puisqu'on retrouve une réminiscence de ce pied à bouton relevé dans les boutons des extrémités de certaines fibules romaines (types Alésia et Aucissa par exemple).

Tout au long de notre étude nous nous référerons à la typologie établie par M. Feugère pour les fibules du sud de la Gaule (Feugère 1985).

1.1. Les fibules de type Alésia (Feugère 21)

En Gaule, le premier type de fibule à charnière est appelé type « Alésia », du fait de la découverte des nombreux exemplaires dans les fossés romains autour du site éponyme (Duval 1974). La typologie de M. Feugère détaille plusieurs variantes et sous-variantes en fonction de la forme (rectiligne, ogivale ou irrégulière) et du décor de l'arc – lisse, ajouré, imprimé (Feugère 1985, p. 299). Des cartes de répartition de ces différentes variantes de fibules pourraient faire apparaître des groupes et éventuellement des centres de production différents.

Les nombreuses découvertes de ce type de fibule dans les fossés d'Alésia ont servi d'argument pour attribuer leur port aux soldats de l'armée romaine. Cependant, la multiplication des occurrences hors des contextes militaires (Rieckhoff 1975, p. 96) et hors des contextes masculins (Moret *et al*. 2000, p. 14 par exemple) vient nuancer cette attribution traditionnelle.

Dans tous les cas, si ces fibules ne sont pas forcément portées uniquement par des soldats, leur diffusion dans toutes les régions de l'Empire peut sans doute être en grande partie attribuée, entre autres, aux déplacements des troupes. Les soldats romains n'ont donc pas l'exclusivité du port de cette fibule, mais jouent davantage le rôle de vecteur de ce type. La fibule de type Alésia n'est donc pas à considérer comme un marqueur militaire, mais

davantage comme un marqueur de déplacements des troupes romaines, mais aussi, sans doute, d'autres types de populations.

En ce qui concerne son lieu de production, l'hypothèse d'une origine espagnole a été proposée sur la base de découvertes dans le camp de Numance (Luik 1997), mais nous interprétons ces découvertes davantage comme des indices supplémentaires d'une large diffusion de ce type, pouvant être corrélée avec les déplacements de troupes. De même, la carte de répartition des types Ia2 et Ia3 proposée par S. Demetz permet de mettre en lumière des concentrations différentes, respectivement dans le nord de l'Italie et dans le *Caput Adriae*, dans la région d'Aquileia, qu'il met en lien, non pas avec des zones de production, mais avec les activités militaires romaines de la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. (Demetz 1999, p. 162).

D'autre part, si l'on s'appuie sur des critères morphologiques pour chercher l'origine italique de ce type de fibule, on pourrait effectivement voir une filiation entre les fibules étrusques de Volterra à pied relevé, bouton terminal et charnière (Guzzo 1972 type ɣ) et les fibules de type Alésia, mais l'incertitude concernant la datation des types étrusques appelle à la prudence. De plus, la variante Feugère 21a4, caractérisée par un pied relevé, replié et terminé par un appendice caudal, que l'on trouve en Italie, notamment à Chiusi, mais rarement en Gaule (Feugère 1985, p. 302), remplit les critères que nous avons mis en évidence pour définir les fibules de type italique. Ce type à pied relevé et terminé par un bouton serait donc une production italienne. Rien n'est moins sûr pour les autres types, dont le pied est légèrement relevé et encadré par deux petits boutons latéraux et que l'on trouve dans tous les lieux de présence romaine, même si une filiation est largement possible.

Quant à la datation de ce type de fibule, elle est à situer dans la seconde moitié du premier siècle avant notre ère, en fonction des différentes variantes (Feugère 1985, p. 306).

1.2. Les fibules de type Aucissa (Feugère 22)

Le second type de fibule à charnière que l'on trouve en contexte gaulois est nommé type « Aucissa ». Ces fibules sont caractérisées par un arc de profil semi-circulaire, un porte-ardillon triangulaire plein et un bouton terminal rapporté. L'arc est de forme triangulaire plus ou moins épais avec une arête centrale et un resserrement au niveau du porte-ardillon. La filiation avec le type Alésia réside dans la charnière repliée vers l'extérieur, le bouton rapporté, qui a pris de l'importance et la forme triangulaire de l'arc (Feugère 1985, type 22a). Les types suivants se distinguent du prototype par l'importance donnée à l'arête centrale et aux différents décors s'organisant verticalement sur l'arc. Ce type de fibule se diffuse en Gaule à partir de l'époque augustéenne et notamment le long du *limes* rhénan, ce qui pourrait aller dans le sens d'une identification comme fibule militaire romaine (Rieckhoff 1975, p. 44). Cependant, on trouve des exemplaires de ces types dans des tombes d'Italie

qui ne sont pas attribuées explicitement à un membre de l'armée romaine[4]. Elles étaient sans doute, entre autres, portées par les soldats et de la même manière que les fibules de type Alésia, elles sont à considérer comme des marqueurs de déplacements et comme des indices d'une présence romaine (militaire ou civile).

Comme pour le type Alésia, la question de la localisation des ateliers de production des types Aucissa a été posée (Feugère 1985, p. 318). La réponse n'est pas évidente, mais elle permettrait de préciser l'origine italique de ces fibules. On peut, comme précédemment, avoir recours à des critères morphologiques, tels que la présence du porte-ardillon plein et du bouton terminal pour confirmer une influence italique dans la forme de ces fibules. Par contre, l'identification d'un lieu de production reste impossible.

Si les cartes de répartitions des fibules de type Alésia et Aucissa, ainsi que leurs critères morphologiques désignent l'Italie comme lieu d'origine, pour d'autres types de fibule qui apparaissent en Gaule à la fin de l'âge du Fer la réponse est moins assurée.

1.3. Les fibules de type « Jezerine » (Feugère 12)

Les fibules de type Jezerine ont été identifiées par J. Werner (Werner 1961), puis par S. Rieckhoff en Allemagne (Rieckhoff 1975) et sont caractérisées par un ressort à quatre spires, corde interne, arc rectangulaire et porte-ardillon séparé de l'arc par une bague rapportée. Le décor de l'arc est moulé. Trois variantes ont été définies en fonction de ce décor (Adam, Feugère 1982, p. 130-132).

La présence de cette bague rapportée, matérialisant le resserrement de l'arc pour former le porte-ardillon n'est pas sans rappeler les fibules de tradition celtique médio-laténienne d'Italie du nord. De plus, un bouton à l'extrémité du pied orne déjà les exemplaires de fibules italiques anciennes (Adam, Feugère 1982, p. 160). Par contre, le décor moulé végétalisant sur l'arc constitue une nouveauté technique que l'on retrouve sur la variante 21a2 des fibules de type Alésia. Ce mélange morphologique de caractéristiques issues de la tradition celtique alpine et de traits novateurs italiques annonçant les fibules romaines semble témoigner d'un phénomène d'hybridation ancien qui s'est probablement déroulé en Italie, dans une zone de contact entre culture celtique et culture italique. Nous les incluons dans le corpus, car cette hybridation ancienne s'est déroulée en Italie.

Enfin, la très large diffusion de ces fibules autour de l'arc alpin de l'époque césarienne à l'époque tibérienne n'est pas uniquement due à une pluralité des ateliers de production (Adam, Feugère 1982, p. 168), mais sans doute également aux déplacements des troupes à cette période, ainsi qu'à la présence de colonies romaines en Italie du nord.

4 Campo Olivello : Portulano, Amigoni 2004 ; Nave : Passi-Pitcher 1987 ; Gravina : Small 1992 ; Osteria del Curato : Egidi *et al.* 2003 ; Pesaro : Falconi Amorelli 1982

1.4. Les fibules de type « Cenisola » (Feugère 5c)

Les fibules de type Cenisola, dont quelques exemplaires sont connus au nord des Alpes, sont des variantes des fibules de Nauheim, caractérisées par un décor circulaire au centre de l'arc. Quatre groupes ont été individualisés (Striewe 1996, p. 85) et leur lieu de production semble être le sud des Alpes. Cependant, d'un point de vue morphologique (ressort, décor incisé sur l'arc, porte-ardillon perforé), elles remplissent les critères des fibules celtiques (Adam 1996, p. 14) et sont affiliées aux fibules de Nauheim. La mixité culturelle qui caractérise l'Italie du nord et l'arc alpin durant le Ier siècle avant notre ère a déjà été soulignée (chapitre 1) et ce mélange d'influences celtiques, italiques, alpines transparaît dans les mobiliers originaires de cette région, dans les fibules notamment.

La répartition de ces types montre une concentration en Italie du nord et une absence des contextes romains tardo-républicains (colonies, camps militaires). Elles ne semblent donc pas exclusivement portées par des soldats. Même, si morphologiquement, elles se rattachent davantage aux modèles celtiques, leur présence en Gaule interne témoigne de la circulation des mobiliers entre l'Italie du nord et la Gaule et de contacts avec le sud des Alpes.

La datation de ces types de fibules reste à l'heure actuelle sujette à discussion. En effet, M. Feugère place son type 5c peu avant le milieu du Ier siècle avant notre ère, sur la base des découvertes de Gaule méridionale (Feugère 1985, p. 226). Quant à S. Demetz, il reprend la datation proposée par K. Striewe (Demetz 1999, p. 64 ; Striewe 1996, p. 86), c'est-à-dire La Tène D2, en se fondant sur les découvertes alpines et en reprenant la datation proposée par R. De Marinis (De Marinis 1977, p. 38). Récemment, l'identification de ce type comme fossile directeur pour La Tène D2a en Cisalpine (85-55 avant J.-C.) a été précisée (Piana Agostinetti *et al.* 2014, p. 58).

1.5. Synthèse sur les types de fibules

Les réflexions sur les différentes formes de fibules de type italique nous amènent à devoir différencier les lieux d'origines des fibules, c'est-à-dire les lieux de production des premiers exemplaires (les foyers de production) et les traditions auxquelles ces fibules se rattachent, ces dernières permettant d'identifier les fibules à une culture matérielle. Une confusion sémantique apparaît alors autour du terme « italique », selon qu'il désigne la localisation ou la culture matérielle à laquelle appartient une fibule. En effet, les types que nous avons évoqués sont géographiquement italiques, puisqu'ils proviennent d'Italie. Cependant, les fibules d'Italie du nord n'appartiennent pas forcément à une tradition matérielle italique.

Cette remarque rejoint le problème déjà évoqué précédemment de l'hétérogénéité culturelle de l'Italie aux IIe et Ier siècles avant J.-C. (voir ci-dessus chapitre 1 : I.2), qui se compose de populations de culture italique et de populations de culture celtique, en cours de romanisation, notamment en Italie septentrionale.

De plus, pour les fibules de type Alésia et Aucissa, leur très large diffusion en dehors de la péninsule ajoute une difficulté supplémentaire, car elle permet de proposer des lieux

de production de fibules de type italique en dehors de l'Italie. Donc les caractéristiques morphologiques qui permettent de rattacher des fibules à la culture italique peuvent s'exporter au-delà de l'Italie.

Si les cartes de répartition et les datations ne permettent pas d'assurer l'origine culturelle d'une fibule, il s'agit alors d'analyser les critères morphologiques pour déterminer son attribution culturelle (ill. 10). Ainsi, nous distinguons des formes caractéristiques des fibules de type celtique (ressort, décor de l'arc incisé, porte-ardillon perforé) et des critères caractérisant les fibules de type italique (charnière, porte-ardillon plein, décor de l'arc moulé, bouton terminal, pied replié).

	Critères de tradition celtique			**Critères de tradition italique**			
	ressort	décor de l'arc incisé	pied replié sur l'arc/ porte-ardillon perforé	charnière	bouton terminal	porte-ardillon plein	décor de l'arc moulé
type Cenisola	■	■	■				
type Jezerine	■		■				■
type Alésia				■	■	■	■
type Aucissa et dérivés				■	■	■	

Ill. 10. Tableau comparatif des critères typologiques des fibules de type celtique et de type italique

Ce schéma reste cependant théorique, car l'Italie et surtout la partie septentrionale est le théâtre d'influences diverses (celtique, italique, alpine) et de mélanges de populations de cultures variées, en voie de romanisation. Il ressort de l'analyse croisée des critères morphologiques et des zones de diffusion une forme d'hybridation observable sur les fibules de type Jezerine. Mais celle-ci est ancienne et s'est faite en Italie. Il ressort également que certaines fibules (type Cenisola notamment) sont originaires d'Italie, mais ne remplissent pas forcément les critères morphologiques mis en évidence pour les fibules de type italique. Elles sont sans doute produites, à l'origine, dans des zones celtiques d'Italie du nord qui se romanisent progressivement, mais ont pu très rapidement être portées par des populations italiques notamment.

2. Les boucles de ceinture

Les boucles de ceinture se répartissent en deux groupes, l'un rassemble les boucles semi-circulaires, l'autre les boucles quadrangulaires. Il s'agit dans les deux cas de boucles à cadre fixe en bronze et ardillon mobile en fer, caractéristiques technologiques propres aux boucles romaines. Le groupe des boucles semi-circulaires est bien connu dans les camps du *limes* rhénan et plusieurs variantes ont été définies par E. Deschler-Erb (Deschler-Erb 1999, p. 40-41). La forme A est caractérisée par des extrémités ornées de petites volutes, tandis que la forme B, contemporaine, en est dépourvue. Les deux formes de boucles de ceinturon sont diffusées en grande partie durant l'époque augustéenne en Gaule (Poux 2008, p. 373).

Quant aux boucles quadrangulaires, elles sont caractérisées par des branches incurvées. Les contextes de découverte ont souvent montré qu'elles sont propres à l'armée romaine et ont été diffusées par les légions dès l'époque césarienne (Poux 2008, p. 374 ; Poux 1999, p. 79-80). Un lien avec l'équipement des corps de cavalerie auxiliaire a été proposé pour le Haut-Empire et peut-être avant, dès la période césarienne, sur la base de l'association de cette forme de boucle avec des équipements mixtes et sur un rapprochement morphologique avec certains types de selles. Cependant, l'étude contextuelle des nombreux *militaria* d'époque césarienne a montré que pour cette période, cette association n'est pas systématique (Poux 2008, p. 374-375).

Si ces formes de boucles, à la période césarienne, caractérisent le costume militaire (légionnaire ou auxiliaire) et peuvent être mises en lien avec le port d'armes, un usage civile n'est cependant pas à exclure, d'autant que découvertes de manière isolée, elles ne peuvent être considérées comme des indices de la présence de soldats (Poux 2008, p. 372). C'est pourquoi il nous semblait plus prudent de les classer parmi les accessoires vestimentaires, plutôt que parmi les *militaria*, afin de nous interroger sur les porteurs de ce type d'accessoire et la conséquence en matière de romanisation.

3. Les clous de chaussure

Enfin, les clous de chaussure à tête conique pleine sont utilisés pour renforcer les semelles des *caligae*. Les études de ces dernières années ont montré que durant la période césarienne, ces chaussures sont portées par des légionnaires, puis au Haut-Empire, leur usage passe également dans la sphère civile (Poux 2008, p. 376). On ne sait exactement à quel moment se fait ce glissement du militaire au civil, c'est pourquoi, par prudence, nous avons classé ces clous de chaussure dans la catégorie des accessoires vestimentaires et non directement dans celle du costume militaire.

Sous la tête des clous de sandales, un décor géométrique en relief a été systématiquement observé. L'étude de ces différents reliefs a permis d'établir un classement en quatre grands groupes en fonction de la composition des décors (Brouquier-Reddé 1997, p. 283 et Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 304). A l'époque impériale, l'utilisation des sandales

cloutées se diffuse, le nombre de clous retrouvés augmente et ces petits objets ne sont plus considérés comme les témoins d'une présence militaire, mais comme des indices de zones de circulation (Volken 2011, p. 337).

Ces accessoires vestimentaires polyvalents peuvent être interprétés comme des indices d'une présence militaire, lorsqu'ils sont découverts en contextes militaires romains avérés. La question qui se pose concerne l'identité des porteurs de ces accessoires, s'agit-il de soldats romains ou d'auxiliaires ?

Les nombreuses publications concernant les mobiliers des camps militaires augustéens comme ceux de Haltern (Müller 2002), de Caceres-el-Viejo (Ulbert 1984), ou du Magdalensberg (Deimel 1987) ont largement contribué au développement des connaissances des mobiliers militaires. Plus récemment, l'armement offensif et défensif a fait l'objet d'une étude détaillée (Feugère 1994). De plus, la reprise des études sur le siège d'Alésia marque un renouveau, car non seulement l'armement a été pris en compte, mais aussi le fourniment militaire annexe d'époque tardo-républicaine (Reddé, Von Schnurbein 2001). Dorénavant, l'accent est mis sur la signification historique et structurelle de ces *militaria* romains dans des contextes civils de La Tène D (Fichtl 1998).

La dernière synthèse sur la thématique (Poux 2008), après avoir redéfini typologiquement les principaux *militaria* et distingué l'équipement du Romain de celui du Gaulois, interroge sur les différents contextes de découverte à La Tène finale et sur leur signification quant à la nature des occupations. De plus, l'existence d'auxiliaires gaulois dans l'armée romaine est indéniable vu les assemblages militaires mixtes de certaines tombes gauloises et augustéennes (Riquier 2008b ; Dechezleprêtre 2008 ; Metzler, Gaeng 2009 ; Pernet 2010).

Au delà de ces interrogations sur les types de déplacements et les stationnements militaires en Gaule, ce sont les implications de ces présences militaires dans les modalités du phénomène d'acculturation qui sont au cœur de notre réflexion. En effet, notre intérêt se porte sur l'impact et la nature de la présence militaire en Gaule et son rôle dans la diffusion des mobiliers de type italique, ainsi que dans l'intégration des modèles romains par les populations indigènes.

IV. Toilette et médecine

Les instruments de toilette que l'on rattache à la tradition celtique sont peu variés : les pinces à épiler en bronze, les grattoirs (Van Endert 1991, p. 60-61) et les rasoirs en fer (Jacobi 1974, p. 91). Ces objets continuent à être utilisés à l'époque romaine. Si les pinces à épiler ne subissent pas de changement morphologique, par contre, la forme des rasoirs va évoluer. Les rasoirs de type celtique sont caractérisés par un pédoncule enroulé, tandis que les types italiques sont munis d'un rivet de fixation pour la lame (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 305).

Les ustensiles de toilette de type italique sont classés en trois groupes. On distingue les ustensiles directement appliqués sur le corps et utilisés pour l'hygiène corporelle, les ustensiles utilisés pour la préparation et l'application de produits et les ustensiles utilisés dans le cadre d'une activité médicale. Nous utiliserons principalement la typologie d'E. Riha établie pour les ustensiles d'Augst (Riha 1986).

1. Les strigiles

Les objets de la première catégorie sont les strigiles. S'ils appartiennent, à l'origine, à la culture grecque, ils ont été largement adoptés par les populations méridionales de la péninsule italique et font partie intégrante de leur mode de vie depuis l'époque classique (Mallet 2009, p. 117). Ces objets sont couramment déposés dans les tombes italiennes, souvent en double exemplaire et marquent le statut social du défunt (Piana-Agostinetti 1999, vol. 4). En Italie, ces strigiles portatifs peuvent être suspendus à un anneau et sont souvent découverts en contexte thermal. En Gaule, ces ustensiles sont rares pour notre période d'étude[5] et proviennent de sépultures exceptionnelles.

2. Les spatules-sondes et cuillères-sondes

Parmi les ustensiles destinés à la préparation et l'application des produits corporels, les spatules-sondes et cuillères-sondes sont les plus nombreuses. Ces ustensiles ont une double extrémité fonctionnelle, puisqu'ils possèdent une terminaison en forme d'olive tandis que l'autre côté est muni d'une spatule plate (Riha « *Spatelsonden* ») ou légèrement incurvée pour former un cuilleron allongé (Riha « *Löffelsonden* »). Les ornementations du manche et la forme de la spatule permettent de définir plusieurs types (Riha 1986, p. 64 et p. 72). Ces ustensiles doubles peuvent également être utilisés dans un cadre médical (Künzl 2002, p. 32 et p. 34 ; Bliquez 1994 ; Jackson 1986).

5 Boé (N°obj. 542, 543) et Antran (N°obj. 545, 546)

3. Les cures-oreilles

Les ustensiles couramment appelés « cure-oreilles » ou *specilla* sont des instruments à extrémité lenticulaire légèrement pliée et parfois incurvée pour former un cuilleron circulaire (Riha 1986, p. 56 « *Ohrlöffelchen* »). Leur appellation traditionnelle n'a cependant aucun lien avec leur fonction et celle-ci est multiple. Ils peuvent être utilisés directement sur le corps, notamment en médecine pour examiner une plaie ou dans le cadre de la préparation et de l'application de produits médicaux ou cosmétiques. Dans le cas de la préparation de produits, il est probable que le *specillum* à extrémité en forme de cuilleron soit préféré pour doser avec précision les composants. L'utilisation en médecine (Künzl 2002, p. 36-37) et plus particulièrement en chirurgie oculaire est également attestée pour le monde romain et gallo-romain (Bailly 1994, p. 39).

4. Les agitateurs, les palettes à fard

Enfin, parmi les instruments et objets utilisés exclusivement dans la préparation de substances cosmétiques (ou médicales), les agitateurs en verre (Isings 1957, type 79) sont des tiges de verre torsadées et souvent ornées d'un mince filet de verre opaque rapporté. Ces tiges se terminent par une extrémité fonctionnelle évasée, tandis que l'extrémité décorative peut figurer un animal (Riha 1986, p. 41 « *Reibstäb aux Glas* »).

Enfin, les palettes à fard sont généralement en pierre et de forme quadrangulaire (Riha 1986, p. 43 « *Reibpaletten* »). Leur centre présente une légère dépression due à l'usure.

5. Les miroirs

Pour les miroirs, on utilisera également la typologie d'E. Riha, qui reprend les types mis en évidence par G. Lloyd-Morgan (Lloyd-Morgan 1981) et qui différencie deux grands groupes : les miroirs à manche (Riha 1986, p. 11 « *Griffspiegel* ») et les miroirs sur support (Riha 1986, p. 11 « *Scheibenspiegel* » ou « *Dosenspiegel* »). Les miroirs du premier groupe sont polis et étamés des deux côtés et un manche assure leur préhension. Au contraire, les miroirs du second groupe sont traités sur une seule face, l'autre face étant fixée au support (une boîte par exemple). La majorité des miroirs sont de forme circulaire, mais parmi les miroirs en boîtes il existe également des formes quadrangulaires.

Si pour les ustensiles décrits ci-dessus, le rattachement à la culture matérielle italique est évident, du fait de leur présence en contexte romain (Bliquez 1994), d'autres ustensiles de toilette posent problèmes, notamment les nécessaires de toilette, qui existent déjà en Italie pré-romaine et dans la sphère celtique avant la Conquête (Miron 1989b). Des similitudes morphologiques persistent entre la forme des ustensiles des trousses de toilette celtiques et

les ustensiles de toilette de type italique. Après la Conquête, les nécessaires de toilette sont beaucoup plus rares et on en trouve seulement dans quelques régions (Pictons : Bertrand 2003, p. 100-101 ; Bretons : Eckardt, Crummy 2008). La grande majorité des nécessaires de toilette semblent remplacés par des ustensiles de type italique. Ainsi, la chronologie haute et les ressemblances avec des trousses de toilette de tradition celtique ancienne nous autorisent à écarter ce type d'objet du corpus des ustensiles de type italique.

V. Les systèmes d'éclairage : lampes à huile et lanternes

A l'heure actuelle, il semble qu'aucun système d'éclairage de type celtique ne soit connu. Il devait exister des modes d'éclairage mais qui n'ont pas laissé de traces archéologiques ou n'ont pas encore été identifiés comme tels. On peut par exemple envisager des systèmes de coupelles ouvertes en céramique ou en métal dans lesquelles un combustible brûlait ou des systèmes de torches.

Les lampes de type italique sont de forme ouverte ou fermée, en céramique ou en métal et utilisent comme combustible de l'huile d'olive. On voit également l'apparition de lanternes métalliques de type italique.

1. Lampes à huile en céramique

Les lampes à huile en céramique sont nombreuses en Gaule à partir de la Conquête. Elles sont héritées des usages hellénistiques et leur étude a suscité pour les céramologues le même intérêt que les céramiques d'importation. A l'instar de ces dernières, les lampes à huile en céramique s'inscrivent donc dans une longue tradition historiographique.

Les études sur les lampes à huile débutent avec les travaux de H. Dressel à la fin du XIXe siècle (Dressel 1899 : CIL XV, p. 782-783, pl. III). Celui-ci propose un classement des lampes inscrites de Rome en y intégrant une dimension chronologique. Quoique limitée aux lampes avec inscriptions et décors, cette première typologie pose les bases d'un classement encore largement utilisé aujourd'hui. Cependant, la typologie de H. Dressel inclut seulement quatre formes tardo-républicaines pré-augustéennes.

Sur la base des lampes découvertes dans les tombes de la nécropole de l'Esquilin (Dressel 1880), M. Ricci propose un classement des types tardo-républicains, non pris en compte par H. Dressel et précise ce premier classement (Ricci 1973). Ces lampes, plus frustes, non inscrites et non décorées ont longtemps été exclues des études lychnologiques.

Enfin, C. Pavolini introduit des questionnements et réflexions sur les foyers de production et les modalités de diffusion des lampes en céramique (Pavolini 1981 ; 1987 ; 1990). Ainsi, les lampes ne sont plus seulement considérées pour leur seul intérêt iconographique, mais l'accent est dorénavant mis sur les problématiques de fabrication et de diffusion. De plus, le point de vue contextuel global est dorénavant privilégié, afin d'obtenir une vue d'ensemble de la répartition des types en Italie et au-delà. L'objectif est donc de mettre en évidence des centres de production principaux, des centres provinciaux et des échanges commerciaux privilégiés.

En revanche, les études sur les lampes à huile d'époque augustéenne et impériale sont beaucoup plus nombreuses du fait de la très large diffusion de ces artefacts dans tout l'Empire romain et en particulier dans les camps du *limes*. De nombreuses études régionales visent à recenser les lampes des différentes zones géographiques, notamment en Suisse (Chrzanovski 2000). De plus, cette multiplication des productions et des centres

producteurs entraîne la diversification et la régionalisation des typologies[6]. Ces différents classements régionaux se fondent essentiellement sur la morphologie des lampes et sur l'iconographie des médaillons.

Pour notre étude, il sera donc nécessaire d'utiliser de manière complémentaire ces différentes typologies tardo-républicaines et impériales (ill. 11).

1.1. Les lampes de type de l'Esquilin

Les premières lampes importées en Gaule appartiennent au type Ricci F. Il s'agit de lampes à vernis noir, munies d'un réservoir ouvert, d'un bec qui s'évase et d'une large perforation au centre du réservoir permettant de les fixer sur des hampes. Ces types sont également appelés « *Stocklampen* ». De nombreuses occurrences ont été découvertes dans les camps militaires tardo-républicains de Numance (Schulten 1929, pl. 53) et de Caceres-el-Viejo (Ulbert 1984, p. 158).

Un autre type de lampe appartenant à la typologie de l'Esquilin est présent en Gaule. Il s'agit des lampes nommées « cylidrique de l'Esquilin » par C. Pavolini (1987, p. 141) et appartenant au type Ricci H (Ricci 1973, p. 223). Ces lampes tournées en céramique à vernis noir ont un corps cylindrique caréné, perforé par un trou d'alimentation souligné par une moulure circulaire. Le bec s'évase en forme d'enclume, le fond est dépourvu de pied annulaire. Ce type semble avoir été initialement produit dans le Latium ou du moins en Italie centrale à partir de la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C. Ces lampes sont diffusées dans le Latium, mais aussi sur la côte Adriatique (Pavolini 1987, p. 141).

1.2. Les « *Warzenlampen* »

A partir du premier quart du Ier siècle avant notre ère, sont produites les lampes de type Dressel 2 dites « *Warzenlampen* » (équivalent Goethert-Polaschek type II) et ce jusqu'à la fin de l'époque augustéenne. La technique de fabrication de ces lampes est désormais le moulage, qui permet, d'une part, d'imprimer des décors plus sophistiqués et, d'autre part, de standardiser leur production. De plus, les pâtes sont recouvertes d'un vernis rouge. Ces lampes ont un corps arrondi, muni d'un aileron latéral et d'un marli décoré de perles. Comme un héritage du type de l'Esquilin, le bec s'évase en enclume et l'anse est rubanée. Le diamètre du trou d'alimentation est, par contre, plus réduit et il est souligné par des moulures circulaires.

6 Loeschcke 1919 ; Leibundgut 1977 ; Goethert-Polaschek 1985

1.3. Les *« Republikanische Bildlampen »*

Le type Dressel 3 (équivalent Leibundgut type II ; Goethert-Polaschek type IIb), dit « *Republikanische Bildlampen* », est caractérisé par un corps arrondi, un bec en enclume et une anse rubanée. Si les deux ailerons latéraux bien développés permettent d'inscrire ce type dans la lignée des lampes de type Dressel 2, la réduction significative du trou d'alimentation au profit du médaillon, qui porte désormais un décor imprimé, annonce les types suivants. La production des lampes de type Dressel 3 est datée entre 80/70 et 10 avant notre ère.

1.4. Les *« Vogelkopflampen »*

Le dernier type de lampe tardo-républicaine est le type Dressel 4, dit « *Vogelkopflampen* » (équivalent Leibundgut type I ; Goethert-Polaschek type V). Ces lampes sont caractérisées par la disparition des ailerons latéraux et du fond annulaire. Par contre, le médaillon large, laissé sans décor, permet de les inscrire dans la lignée du type Dressel 3. La particularité de ces lampes réside dans la présence de deux têtes d'oiseaux stylisées de part et d'autre du bec en enclume. Cette caractéristique décorative propre ne survit pas au type suivant. Ces lampes sont produites durant l'époque césaro-augustéenne.

1.5. Les lampes impériales

A partir de l'époque impériale, les lampes possèdent désormais toutes un médaillon décoré et les variantes se multiplient. Directement héritées des « *Republikanischen Bildlampen* » (Dressel 3), les lampes augustéennes perdent leurs ailerons latéraux et développent des volutes de part et d'autre de leur bec, qui a pris une forme angulaire (de type Ricci/Dressel 3A, équivalent Pré-Loeschcke IA ; Leibundgut III ; Goethert-Polaschek VI). Ces lampes, datées de la période augustéenne précoce, sont caractérisées par des petites volutes à extrémité enroulée pour former un bouton. Elles précèdent chronologiquement les lampes de type Loeschcke IA identifiées à Vindonissa, qui appartiennent à la pleine époque augustéenne et à l'époque tibérienne (Loeschcke 1919, p. 217). Ces volutes marquent une évolution morphologique qui caractérisera dorénavant les types ultérieurs. Ainsi, la variante Dressel 3A, individualisée par M. Ricci, est caractéristique de l'horizon augustéen précoce.

Le type Loeschcke IA (équivalent Leibundgut form V ; Goethert-Polaschek type VIIA) est daté de l'augustéen/tibérien, tandis que le type Loeschcke IB (équivalent Leibundgut forme VI ; Goethert-Polaschek type VIIB), plus tardif, est daté de la période tibéro-claudienne.

Précisons enfin que les dates données correspondent aux périodes de production de ces lampes, lesquelles sont diffusées en Italie et dans les régions avoisinantes à des rythmes différents. En Gaule, les lampes se généralisent après la Conquête et leur diffusion peut être mise en rapport avec la propagation de l'utilisation de l'huile d'olive, nécessaire pour le fonctionnement de ce nouveau mode d'éclairage.

Ricci/Dressel	Loeschcke	Leibundgut	Goethert-Polaschek	Datation
Lampes républicaines				
Ricci F ou « Stocklampe »				IIe-Ier siècle avant J.-C.
Ricci H « cylindrique de l'Esquilin »				IIe -Ier siècle avant J.-C.
Dressel 2 « *Warzenlampen* »			Type II	100/75 – 15 ap. J.-C.
Dressel 3 « *Republikanische Bildlampe* »		Form II	Type IIb	80/70 – 10 av. J.-C.
Dressel 4 « *Vogelkopflampe* »		Form I	Type V	Césaro-augustéen
Lampes impériales				
Ricci/Dressel 3A.	Pré Loeschcke IA	Form III	Type VI	Augustéen précoce
	Loeschcke IA	Form V	Type VIIA	Augusto-tibérien
	Loeschcke IB	Form VI	Type VIIB	Tibéro-claudien

Ill. 11. Tableau de corrélation des différentes typologies de lampes à huile

En dehors des lampes à huile classiques, des lampes de types plus originaux sont présentes en Gaule à l'époque pré-romaine (Bailey 1980). Il s'agit de lampes moulées imitant une figure anthropomorphe (tête « négroïde », silène), dont l'origine pourrait être à chercher à Alexandrie.

2. Les lampes métalliques

Hormis les lampes à huile en céramique, quelques lampes à huile en fer provenant d'Italie ont été découvertes en Gaule. Il s'agit de lampes fermées, munies d'un réservoir, d'un trou d'alimentation et d'un bec relevé (Loeschcke 1919, pl. II). Des lampes ouvertes en fer, pouvant être suspendues sont connues en Italie et en Angleterre dans des contextes romains (Manning 1985, p. 99), mais aucune n'a été recensée en contexte gaulois. Les lampes à huile en alliage cuivreux, existent en Italie pour l'époque impériale (De Spagnolis, De Carolis 1988, p. 87), mais sont rares en dehors des contextes italiens (un exemplaire à Avenches – En Chaplix – Amrein *et al.* 1999, p. 343) et aucune n'a été comptabilisée pour la Gaule pré-romaine.

3. Les lanternes

Quelques fragments de lanternes romaines en bronze ont été découverts en contexte gaulois. Les lanternes se composent d'un corps cylindrique à deux ou trois montants latéraux, de trois pieds, d'un brûleur, d'un couvercle circulaire muni de plusieurs crochets et d'une poignée. Un système de fixation avec une chaîne est accroché au couvercle.

L'étude des lanternes impériales débute au XXe siècle (Loeschcke 1909) et se développe à partir des découvertes de Pompéi, Herculanum (Rediscovering Pompeii 1990, p. 185), Boscoreale, ainsi que des lanternes d'Afrique du Nord (Boube-Piccot 1976, p. 304).

La découverte d'une lanterne dans l'épave de Comacchio, datée de 12 avant J.-C., au large des côtes adriatiques, corrobore l'appartenance de ce type d'éclairage à la culture matérielle italique (Berti 1990, p. 241).

L'inventaire de S. Loeschcke est complété par des occurrences découvertes en Europe occidentale (Bémont, Beck 1989, p. 40, 44). Mais il faut attendre 1993 pour qu'une typologie incluant les exemplaires tardo-républicains soit mise en place (Feugère, Garbsch 1993, p. 158). Cette typologie utilisée aujourd'hui comprend cinq types et tient compte du nombre de pieds, de crochets et de celui des montants latéraux.

VI. Les ustensiles de l'écriture

On considère aujourd'hui que l'écriture commence à se diffuser sur les rivages gaulois au VIe siècle avant notre ère, grâce à l'arrivée des Grecs, Ibères et Étrusques, puis son usage se généralise durant les deux derniers siècles avant J.-C., favorisé par les contacts avec les Romains (Feugère, Lambert 2004, p. 3).

La présence d'ustensiles liés à l'écriture en contexte gaulois fait ressurgir la question des rapports qu'entretenaient les Gaulois avec l'écriture. Si la littérature celtique est inexistante, le nombre important d'inscriptions et *graffiti* sur céramique ou métal atteste de la connaissance de l'alphabet par les Gaulois (Lambert 1994, p.7). Par contre, les ustensiles, tels que les styles, témoignent de la maîtrise de l'écriture sur tablettes de cire.

Ces instruments sont considérés comme des objets de type italique et tiennent une place importante en tant que marqueurs d'acculturation. Loin de l'image d'Épinal des Gaulois analphabètes et des Romains leur apportant l'écriture, la présence des styles italiques n'est qu'un indice de plus pour confirmer que les Gaulois étaient en contact avec l'écriture.

En dehors des styles, les boîtes à sceau témoignent de la circulation de correspondances écrites à partir de l'époque césarienne en Gaule. L'étude des contextes permettront de nous interroger sur l'identité et le statut des usagers de ces instruments.

1. Les styles

Les styles sont des tiges de section circulaire munies d'une ou deux extrémités fonctionnelles. L'une se termine en pointe et l'autre par un méplat. L'extrémité pointue est utilisée pour tracer des lettres sur des tablettes de cire, tandis que l'extrémité spatulaire sert à gratter la cire, effacer le texte et enduire à nouveau la tablette. La pointe est précédée d'un renflement de la tige pour assurer une meilleure préhension de l'outil lors de son utilisation.

Ces ustensiles témoignent de l'écriture sur tablettes de cire. Ceux attestant de la technique de l'écriture à l'encre sont beaucoup plus rares (calame, encrier).

Bien que les styles soient fabriqués préférentiellement en os (Božič, Feugère 2004, p. 29), ceux de notre corpus sont majoritairement en fer.

L'étude des instruments de l'écriture et plus spécifiquement des styles est récente. W. H. Manning propose une typologie des styles romains en fer, en fonction de la taille de la spatule, de la tige et de la présence de décors (Manning 1985, p. 85). Ce premier classement a été développé par V. Schaltenbrand Obrecht pour les exemplaires métalliques de Suisse (Schaltenbrand Obrecht 1998 ; Schaltenbrand Obrecht 2012). L'accent est désormais mis, non plus sur leur forme, mais sur le décor. En effet, ceux en fer présentent des décors de rainures dans lesquelles des filets d'un autre métal étaient incrustés.

Les styles en os ont une morphologie différente. Ils conservent une extrémité pointue pour tracer les lettres, tandis que l'autre extrémité est caractérisée par une forme de boule ou d'olive. Ils ont été classés en trois types simples, en fonction de la forme du corps (Schenk 2008, p. 56). Malgré une possible ressemblance avec des épingles à cheveux, ces instruments en os, tout comme leurs homologues métalliques, sont caractérisés par un léger renflement de la tige avant la pointe, afin d'améliorer la préhension de l'objet.

2. Les boîtes à sceau

Les boîtes à sceau sont des objets bipartites composées d'une boîte creuse percée de trois trous et d'un couvercle plat parfois décoré. Les deux éléments sont reliés par une charnière rendant le couvercle amovible. Les bords de la boîte sont munis de deux encoches en vis-à-vis afin de faire passer un lien qui, pris dans la cire, atteste de l'intégrité du sceau. Les trous dans le fond de la boîte permettent une meilleure prise de la cire sur le support (tablette, papyrus…). Le couvercle peut être décoré, il peut figurer les emblèmes de l'expéditeur par exemple. Notre corpus compte en majorité des boîtes à sceau non décorées, à l'exception de la boîte d'Altenburg-Rheinau (Fischer 1974, pl. 33, n°4) et d'une boîte découverte récemment à Corent (Poux 2011, p. 217), toutes deux ornées d'un Mercure.

Tout comme les styles, l'étude des boîtes à sceau est récente. Sporadiquement mentionnées dans les catalogues de musées (Delestre 1986), il faut attendre les travaux de M. Feugère et P. Abauzit pour distinguer différentes formes et les inscrire dans une évolution chronologique. La première synthèse exhaustive sur leur morphologie traite des exemplaires de Suisse et propose un classement des boîtes en sept groupes selon les formes et les décors (Furger *et al.* 2009).

Le premier groupe rassemble les exemplaires en forme de bourse, présents dans les contextes pré-romains (Abauzit, Feugère 1993). L'incendie de l'*oppidum* de la Cloche, daté de 49 avant J.-C. (Chabot 2004), marque traditionnellement le *terminus post quem* pour l'apparition de ces boîtes à sceau en Gaule. Le type est utilisé jusqu'à l'époque augustéenne.

Le corpus compte uniquement des boîtes à sceau en forme de bourse, d'époque césaro-augustéenne. Les formes rectangulaires apparaissent à partir de l'époque augustéenne dans les camps romains (Boucher, Feugère 2009, p. 10) et sont absentes du corpus. A l'époque impériale, les formes se diversifient (circulaires, en forme de goutte, émaillées).

Ces boîtes permettent de protéger le sceau de l'expéditeur dans le cadre d'une correspondance épistolaire, mais aussi de marquer toute transaction comemrciale. Largement attestées dans des contextes militaires césariens (Brouquier-Reddé 1997, p. 284), elles sont utilisées par l'armée et l'administration romaine. Leur découverte en contexte gaulois permet donc de poser la question de leur utilisation par les Gaulois.

Lors de la dernière synthèse sur les *militaria* d'époque césarienne en Gaule, M. Poux

propose, pour des raisons contextuelles, d'inclure les boîtes à sceau, les instruments chirurgicaux et la vaisselle tardo-républicaine au sein de « l'*instrumentum* militaire » en les considérant comme des « marqueurs secondaires » de la présence militaire romaine, en association avec d'autres indices militaires. (Poux 2008, p. 393). Cependant, dans notre étude, ces types d'objets ne proviennent pas forcément tous de contextes militaires avérés, c'est pourquoi nous préférons dans un premier temps rester prudente et classer ces objets de manière neutre dans les catégories correspondant à leur fonction première (écriture, toilette et médecine, vaisselle). Nous nous interrogerons seulement ensuite sur les porteurs de ces objets et sur leur lien avec la sphère militaire.

Pour cette même raison, nous avons choisi de dissocier les fibules de type Alésia et les bagues à intaille des « parures militaires », car elles sont ubiquistes et ne permettent pas de caractériser de manière explicite le costume militaire (Poux 2008, p. 381). Nous nous interrogerons sur l'usage et la signification de ces objets en fonction des contextes de découverte, tout en gardant à l'esprit que, dans certains cas, ils peuvent, en effet, être considérés comme des indices militaires, en corrélation avec d'autres témoins explicites. C'est pourquoi les bagues à intaille et les fibules de type Alésia ont été classées respectivement dans les catégories de la parure et du vêtement.

Chapitre 3

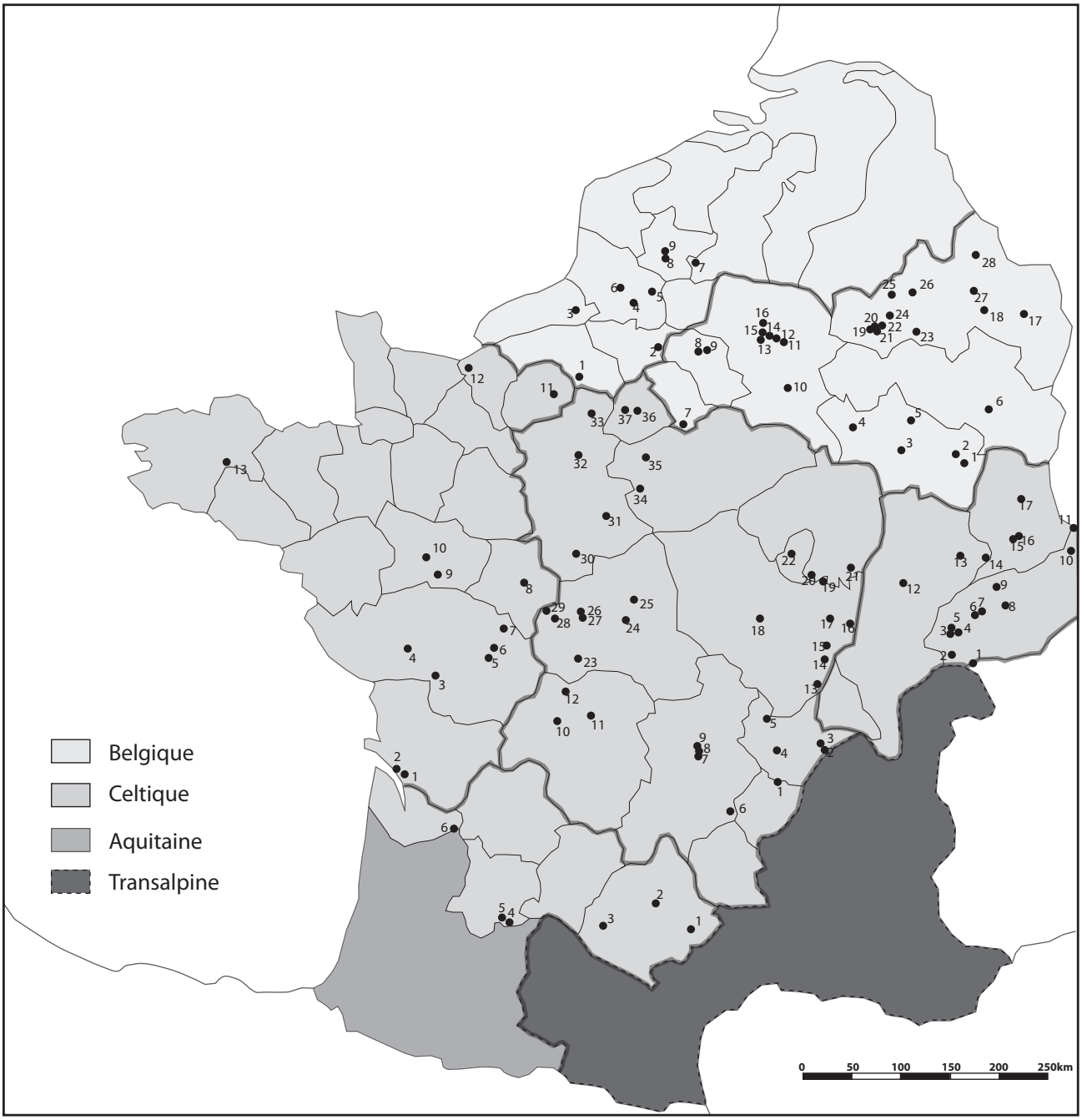
Présentation du corpus : le petit mobilier de type italique en Gaule interne

Cette présentation, qui se veut contextuelle et typologique, est organisée selon une approche géographique par grandes régions, puis par peuples. Ce découpage régional est présenté dans le premier chapitre (chapitre 1 : IV.1.1). Cette démarche permet de tenir compte du contexte historique dans lequel se situe chacune des entités. En effet, son intérêt réside dans la possibilité de comparer les résultats avec les données issues de sources historiques. Par contre, les limites de ces entités ne sont pas forcément toujours évidentes à définir et nous avons choisi de nous fonder sur les délimitations traditionnellement admises par les recherches récentes (Fichtl 2004 ; 2012 notamment).

Au sein de ces grandes régions gauloises, la présentation des objets est hiérarchisée du sud au nord, par peuple et par type de site, afin de parcourir les différents contextes de découverte. Rappelons que l'indication du type de site est notifiée dans la deuxième partie de la codification du n°de site[1] (voir chapitre 2 : ill. 7).

Une synthèse globale en début de partie brosse pour chacun des territoires, d'une part, les questions de structuration et d'organisation et, d'autre part, présente les différentes vagues d'importations de mobilier italique (céramiques et amphores). Cette courte présentation a pour but de caractériser les relations de chacun des peuples avec Rome pour les deux derniers siècles avant J.-C. et de mettre en perspective le petit mobilier de type italique avec la situation globale des importations dans chaque territoire.

1 Les *oppida* sont abrégés O ; les habitats de hauteur qui ne sont pas des *oppida* sont abrégés H ; les agglomérations sont abrégées A ; les établissements ruraux sont abrégés R ; les sites à caractère funéraire (tombes isolées et nécropoles) sont abrégés F ; les sanctuaires sont abrégés S ; les dépôts isolés sont abrégés I.



Ill. 12. Carte localisant les sites pris en compte

Code site	Région	Site	Peuple	Type de site
GCC-O-001	Celtique centrale	Essalois	Ségusiaves	*oppidum*
GCC-A-002	Celtique centrale	Lyon	Ségusiaves	agglomération
GCC-O-003	Celtique centrale	Crêt-Châtelard	Ségusiaves	*oppidum*
GCC-A-004	Celtique centrale	Feurs	Ségusiaves	agglomération
GCC-A-005	Celtique centrale	Roanne	ségusiave	agglomération
GCC-F-006	Celtique centrale	Chaniat, Malintrat	Arvernes	funéraire
GCC-O-007	Celtique centrale	Corent	Arvernes	*oppidum*
GCC-O-008	Celtique centrale	Gondole	Arvernes	*oppidum*
GCC-A-009	Celtique centrale	Aulnat	Arvernes	agglomération
GCC-A-010	Celtique centrale	Saint-Gence	Lemovices	agglomération
GCC-H-011	Celtique centrale	Puy de Tour	Lemovices	site de hauteur
GCC-R-012	Celtique centrale	Arnac-la-Poste	Lemovices	établissement rural
GCC-O-013	Celtique centrale	Mâcon	Eduens	*oppidum*
GCC-A-014	Celtique centrale	Tournus	Eduens	agglomération
GCC-I-015	Celtique centrale	Gigny-Thorey	Eduens	découverte de rivière
GCC-R-016	Celtique centrale	Authumes	Eduens	établissement rural
GCC-A-017	Celtique centrale	Verdun-sur-le-Doubs	Eduens	agglomération
GCC-O-018	Celtique centrale	Bibracte	Eduens	*oppidum*
GCC-H-019	Celtique centrale	Flavignerot	Eduens	site de hauteur
GCC-A-020	Celtique centrale	Mâlain	Lingons	agglomération
GCC-S-021	Celtique centrale	Mirebeau-sur-Bèze	Lingons	sanctuaire
GCC-O-022	Celtique centrale	Alésia-*oppidum*	Mandubiens	*oppidum*
GCC-O-023	Celtique centrale	Argentomagus	Bituriges	*oppidum*
GCC-F-024	Celtique centrale	Primelles	Bituriges	funéraire
GCC-F-025	Celtique centrale	Berry-Bouy	Bituriges	funéraire
GCC-A-026	Celtique centrale	Levroux	Bituriges	agglomération
GCC-O-027	Celtique centrale	Levroux	Bituriges	*oppidum*
GCC-F-028	Celtique centrale	Châtillon-sur-Indre	Bituriges	funéraire
GCC-F-029	Celtique centrale	Fléré-la-Rivière	Bituriges	funéraire
GCC-A-030	Celtique centrale	Blois	Carnutes	agglomération
GCC-O-031	Celtique centrale	Orléans	Carnutes	*oppidum*
GCC-O-032	Celtique centrale	Chartres	Carnutes	*oppidum*
GCC-R-033	Celtique centrale	Richebourg	Carnutes	établissement rural
GCC-R-034	Celtique centrale	Souppes-sur-Loing	Sénons	établissement rural
GCC-A-035	Celtique centrale	Varennes-sur-Seine	Sénons	agglomération
GCC-A-036	Celtique centrale	Paris	Parisii	agglomération
GCC-A-037	Celtique centrale	Nanterre	Parisii	agglomération
GCE-R-001	Celtique est	Villeneuve	Helvètes	établissement rural

GCE-A-002	Celtique est	Lausanne-Vidy	Helvètes	agglomération
GCE-O-003	Celtique est	Sermuz	Helvètes	*oppidum*
GCE-R-004	Celtique est	Pomy-Cuarny	Helvètes	établissement rural
GCE-O-005	Celtique est	Yverdon-les-Bains	Helvètes	*Oppidum*
GCE-A-006	Celtique est	Avenches	Helvètes	Agglomération
GCE-R-007	Celtique est	Courgevaux	Helvètes	établissement rural
GCE-O-008	Celtique est	Berne	Helvètes	*oppidum*
GCE-I-009	Celtique est	Port	Helvètes	découverte de rivière
GCE-O-010	Celtique est	Zurich	Helvètes	*oppidum*
GCE-O-011	Celtique est	Altenburg- Rheinau	Helvètes	*Oppidum*
GCE-O-012	Celtique est	Besançon	Séquanes	*Oppidum*
GCE-A-013	Celtique est	Mandeure	Séquanes	agglomération
GCE-H-014	Celtique est	Mont Terri	Rauraques	site de hauteur
GCE-A-015	Celtique est	Bâle Gasfabrik	Rauraques	agglomération
GCE-O-016	Celtique est	Bâle Münsterhügel	Rauraques	*oppidum*
GCE-H-017	Celtique est	Kegelriss	Rauraques	site de hauteur
GBE-H-001	Belgique est	La Bure	Leuques	site de hauteur
GBE-H-002	Belgique est	Etival-Clairefontaine	Leuques	site de hauteur
GBE-H-003	Belgique est	Saxion-Sion	Leuques	site de hauteur
GBE-O-004	Belgique est	Boviolles	Leuques	*oppidum*
GBE-O-005	Belgique est	Essey-les-Nancy	Leuques	*oppidum*
GBE-O-006	Belgique est	Fossé des Pandours	Médiomatrique	*oppidum*
GBE-A-007	Belgique est	Meaux	Meldes	agglomération
GBE-O-008	Belgique est	Pommiers	Suessions	*oppidum*
GBE-O-009	Belgique est	Villeneuve-St-Germain	Suessions	*oppidum*
GBE-O-010	Belgique est	La Cheppe	Rèmes	*oppidum*
GBE-F-011	Belgique est	Thugny-Trugny	Rèmes	funéraire
GBE-F-012	Belgique est	Acy-Romance	Rèmes	funéraire
GBE-F-013	Belgique est	Saint Germainmont	Rèmes	funéraire
GBE-F-014	Belgique est	Château-Porcien	Rèmes	funéraire
GBE-F-015	Belgique est	Banogne	Rèmes	funéraire
GBE-F-016	Belgique est	Hannogne-Saint-Rémy	Rèmes	funéraire
GBE-O-017	Belgique est	Donnersberg	Trévires	*Oppidum*
GBE-F-018	Belgique est	Elchweiler	Trévires	funéraire
GBE-F-019	Belgique est	Lamdelaine	Trévires	funéraire
GBE-O-020	Belgique est	Titelberg	Trévires	*oppidum*
GBE-F-021	Belgique est	nécropole orientale	Trévires	funéraire
GBE-F-022	Belgique est	Clemency	Trévires	funéraire

GBE-F-023	Belgique est	Wincheringen	Trévires	funéraire
GBE-F-024	Belgique est	Goeblange-Nospelt	Trévires	funéraire
GBE-F-025	Belgique est	Feulen	Trévires	funéraire
GBE-O-026	Belgique est	Wallendorf	Trévires	*Oppidum*
GBE-F-027	Belgique est	Wederath	Trévires	funéraire
GBE-O-028	Belgique est	Martberg	Trévires	*Oppidum*
GBO-O-001	Belgique ouest	Vernon	Véliocasses	*oppidum*
GBO-S-002	Belgique ouest	Estrées-Saint-Denis	Bellovaque	sanctuaire
GBO-S-003	Belgique ouest	Fesques	Calètes	sanctuaire
GBO-F-004	Belgique ouest	Dury	ambiens	funéraire
GBO-S-005	Belgique ouest	Ribemont-sur-Ancre	Ambiens	sanctuaire
GBO-O-006	Belgique ouest	La Chaussée-Tirancourt	Ambiens	*oppidum*
GBO-F-007	Belgique ouest	Raillencourt-Sainte-Olle	Nerviens	funéraire
GBO-R-008	Belgique ouest	Arras	Atrébates	établissement rural
GBO-F-009	Belgique ouest	Saint-Nicolas-lez-Arras	Atrébates	funéraire
GSO-O-001	Sud-Ouest	Millau	Rutènes	*oppidum*
GSO-O-002	Sud-Ouest	Rodez	Rutènes	*oppidum*
GSO-R-003	Sud-Ouest	Al Claus	Rutènes	établissement rural
GSO-F-004	Sud-Ouest	Boé	Nitiobriges	funéraire
GSO-O-005	Sud-Ouest	Agen	Nitiobriges	*oppidum*
GSO-A-006	Sud-Ouest	Lacoste	Bituriges Vivisques	agglomération
GCO-H-001	Celtique ouest	Vil Mortagne	Santons	site de hauteur
GCO-A-002	Celtique ouest	Barzan	Santons	agglomération
GCO-R-003	Celtique ouest	Le Chemin Chevaleret	Pictons	établissement rural
GCO-S-004	Celtique ouest	Antigny	Pictons	sanctuaire
GCO-A-005	Celtique ouest	Poitiers	Pictons	agglomération
GCO-A-006	Celtique ouest	Saint Georges les Baillargeaux	Pictons	agglomération
GCO-F-007	Celtique ouest	Antran	Pictons	funéraire
GCO-F-008	Celtique ouest	Vaugrignon	Turons	funéraire
GCO-A-009	Celtique ouest	Pichelots	Andes	agglomération
GCO-O-010	Celtique ouest	Angers	Andes	*oppidum*
GCO-R-011	Celtique ouest	Le Long Buisson	Aulerques Eburovices	établissement rural
GCO-R-012	Celtique ouest	Fleury-sur-Orne	Lexoviens?	établissement rural
GCO-R-013	Celtique ouest	Paule	Osismes?	établissement rural

Ill. 13. Listing des sites pris en compte

I. Gaule celtique centrale

La zone que nous avons délimitée et nommée Gaule celtique centrale englobe les territoires situés entre Seine et Transalpine et entre Rhône et Gaule celtique ouest. Elle comprend donc les peuples ségusiave, arverne, lémovice, biturige, éduen, mandubien, lingon, sénon, carnute et parisien.

1. Le territoire ségusiave

Le territoire ségusiave était entouré par celui du peuple éduen au nord, celui des Ambarres à l'est, des Arvernes à l'ouest et au sud par celui des Vellaves et par la Province de Transalpine. Actuellement, il correspond aux départements de la Loire et du Rhône. Cette situation, aux portes de la Transalpine, à la frontière entre sphère italique et territoire gaulois a justifié notre choix de débuter la présentation du corpus par cette région limitrophe.

Plusieurs *oppida*, agglomérations et établissements ruraux jalonnent ce territoire. Les agglomérations les plus anciennes sont Feurs, Goincet et Roanne, dont la trame et l'organisation sont structurées dès le milieu du IIe siècle avant J.-C. Si dans la zone lyonnaise des vestiges contemporains sont connus, l'organisation de l'occupation avant la fondation de la colonie romaine est encore mal perçue[2]. Dans le territoire ségusiave, les *oppida* sont plus tardifs et sont occupés durant le Ier siècle avant notre ère (Essalois, Joeuvre, le Crêt-Châtelard : Vaginay 1986). De surcroît, les liens entre les agglomérations et les *oppida* de la plaine du Forez sont encore méconnus. Enfin, la fondation de la colonie de Lyon en 43 avant notre ère marque une étape importante puisqu'il s'agit d'un apport en Gaule interne de populations romaines. Quant aux établissements ruraux, ils sont très peu connus.

Cette zone d'interface, desservie par la Loire et le Rhône, est riche en importations italiques. Les premières amphores vinaires (gréco-italiques) apparaissent au milieu du IIe siècle avant notre ère dans la partie orientale du territoire, dans les niveaux précoces du territoire lyonnais, au Verbe incarné (Maza 2003a, p. 102). Au contraire, dans la partie occidentale, les amphores gréco-italiques sont très rares et il faut attendre la fin du IIe siècle avant J.-C. pour que les importations d'amphores Dressel 1A se multiplient, notamment dans les sites de Feurs (Vaginay, Guichard 1988, p. 91) et de Roanne (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 135). Quant aux céramiques d'importation italique, des campaniennes A ont été mises au jour dans le territoire lyonnais, dans des contextes du IIe siècle avant J.-C., tandis que les céramiques en campanienne B ont été découvertes dans des contextes du Ier siècle avant J.-C. (Maza 2003b, p. 142). A Feurs, les campaniennes A sont présentes en faibles quantités durant les premières phases du site (milieu IIe à début Ier siècle avant J.-C.). Les campaniennes B apparaissent à la transition entre la fin du IIe et le début du Ier siècle avant J.-C. et perdurent durant le Ier siècle (Vaginay, Guichard 1988, p. 95). A Roanne, les occurrences de campanienne A sont rares aux premières phases du site (milieu

2 Le débat sur les origines de Lyon a été relancé tout récemment par la mise au jour d'un *murus gallicus* à Lyon.

IIe-fin IIe siècle avant J.-C.). La campanienne B apparaît dans la dernière décennie du IIe siècle avant J.-C. (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 127). Les autres agglomérations (Goincet et Chezieux) sont moins connues, mais ont également livré des amphores Dressel 1.

Dans l'*oppidum* d'Essalois, les campaniennes A sont rares. Les amphores Dressel 1B et les campaniennes B sont présentes durant la période d'extension maximale du site, c'est-à-dire durant la dernière décennie du IIe siècle et le Ier siècle avant J.-C. Les occupations des *oppida* de Joeuvres et du Crêt-Châtelard sont moins connues, mais les prospections ont permis de mettre au jour des amphores Dressel 1B et des céramiques en campanienne B.

Globalement, une dichotomie est perceptible entre la partie orientale du territoire (autour du Rhône) et sa partie occidentale (autour de la Loire). Les importations d'amphores et de campaniennes sont plus précoces et plus nombreuses dans le territoire lyonnais qu'en plaine du Forez. Ensuite, au sein de la zone occidentale, les deux agglomérations de Feurs et Roanne, ainsi que l'*oppidum* d'Essalois semblent être privilégiés par les importations italiques, eu égard à des états de la recherche inégaux. Ainsi, le couloir rhodanien semble être emprunté plus précocement et le territoire lyonnais y joue le rôle d'antichambre vers l'intérieur de la Gaule.

1.1. Les *oppida*

Seuls les *oppida* d'Essalois (GCC-O-001) et du Crêt-Châtelard (GCC-O-003) ont livré du petit mobilier de type italique.

Un instrument de toilette a été découvert dans l'*oppidum* d'Essalois (N°obj. 503, pl. 67). Il s'agit d'une spatule-sonde. L'une des extrémités est en forme d'olive et l'autre est constituée par une spatule longue à bout arrondi. Le manche est de section circulaire et il est décoré d'un butoir avant la spatule. Celui-ci est orné de nervures et est destiné à optimiser la préhension de l'objet. Cet ustensile appartient à la variante A de la typologie d'E. Riha, caractérisée par une spatule ovale et une double excroissance entre celle-ci et le manche. Ici, les excroissances sont particulièrement développées. Il provient de la dernière phase du site (40-20 av. J.-C.), correspondant à la transition La Tène D2b/augustéen. L'auteur mentionne un parallèle au musée de Bâle, daté d'un contexte La Tène III (Preynat 1992, p. 60), mais nous n'avons rien observé de tel dans les catalogues bâlois. Si des spatules-sondes ont bien été découvertes à Bâle, elles sont de types différents.

Un support de récipient (N°obj. 260, pl. 37) a été découvert dans l'*oppidum* du Crêt-Châtelard. Cette pièce coulée en arc de cercle est munie de deux perforations semi-circulaires aux deux extrémités. Ses parois latérales sont incurvées et dentelées. D'après le dessin figurant dans la publication (Renaud 1955), il présente un décor d'entrelacs tressés et incisés à sa surface. Sa taille (environ 8 cm de long) nous autorise à supposer qu'il appartenait à un récipient de grand volume de type situle. L'attribution d'un type de pied à un type de récipient est délicate et on ne peut se prononcer avec certitudes. Cependant, notons que les situles de type Beaucaire et Eggers 24 disposent de supports dont la forme est similaire

(caractérisée par des échancrures crénelées). Cette forme de support est connue à Avenches (Kapeller 2003, p. 95, pl. 29, n°188), à Angers (Chevet 2010, p. 288, n°66) et à Besançon (Feugère 1992, p. 169, n°735) pour la période romaine. Le support du Crêt-Châtelard est sans contexte, mais l'occupation du site est centrée sur La Tène D2.

1.2. Les agglomérations

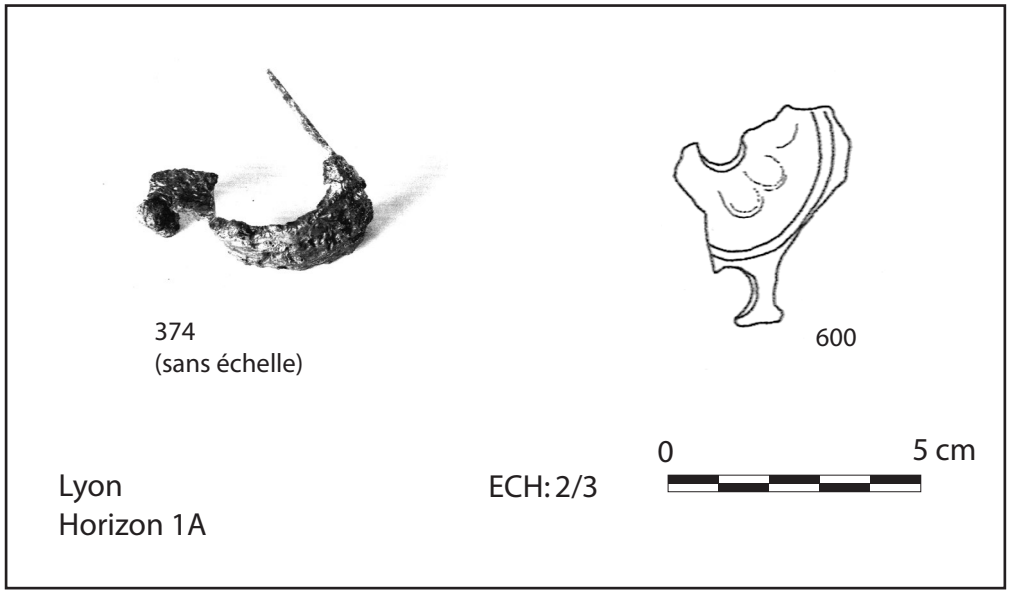
En dehors de Feurs et Roanne pour la partie occidentale du territoire ségusiave, nous plaçons Lyon (GCC-A-002) dans la catégorie des agglomérations, bien que son cas soit particulier et malgré la découverte très récente d'un *murus gallicus* qui interroge sur la nature de l'occupation lyonnaise avant la fondation de la colonie. A la fin du IIe siècle avant J.-C., les gisements de la Rue du Souvenir et du Verbe Incarné sont caractérisés par de nombreuses importations (amphores) et des emprunts architecturaux méditerranéens (pour l'interprétation détaillée de ces occupations nous renvoyons à la notice de Lyon dans le volume 3). A partir de 43 avant J.-C. le statut de Lyon est mieux connu, puisqu'une colonie de droit romain est fondée. De cette période, plusieurs gisements archéologiques sont connus et notamment des îlots d'habitation au Verbe Incarné et sur le site du pseudo-sanctuaire de Cybèle. Les fouilles de ces deux sites révèlent l'utilisation de techniques architecturales romaines (utilisation de tuiles et d'enduits peints) et ont mis au jour de nombreuses céramiques romaines (sigillées, parois fines, campaniennes) et des amphores.

Du mobilier de type italique a été mis au jour dans les niveaux pré-coloniaux de l'habitat lyonnais. La vaisselle métallique est absente des niveaux (ill. 14).

LYON (d'après Desbat 2012)	Vêtement	Éclairage	Écriture	Total par phase
Horizon 1A : avant 40 av. J.-C.	1	1		2
Horizon 1B : 44-30 av. J.-C.	6	2	1	9
Horizon 2 30-20/15 av. J.-C.	1	3	2	6
Horizon 3 : 20 av. -10 ap. J.-C.			1	1
Indéterminé	1			1
Total par catégorie	9	6	4	19

Ill. 14. Répartition chronologique du mobilier de Lyon

Une fibule (N°obj. 374, pl. 50) et une lampe à huile (N°obj. 600, pl. 82) proviennent de ces niveaux. La fibule est de type Alésia, à arc triangulaire, charnière repliée sous la tête, pied relevé et terminé par deux boutons latéraux et porte ardillon triangulaire (ill.15). Elle provient de l'horizon 1A du pseudo sanctuaire de Cybèle (Desbat 2012, annexe III.27). Quant à la lampe à huile, il s'agit d'un fragment de médaillon en céramique à vernis rouge (Desbat 2012, annexe III.9). Il a été identifié comme appartenant au type Dressel 2 ou *Warzenlampe*. Cependant, certes le bec est en enclume, mais l'absence de grènetis sur le marli et le décor de pétales sur le médaillon large remettent en doute l'identification typologique. En effet, le marli est souligné par des lignes concentriques et on observe à droite le départ d'un aileron latéral. Ces critères morphologiques permettent de proposer une appartenance au type Dressel 3.

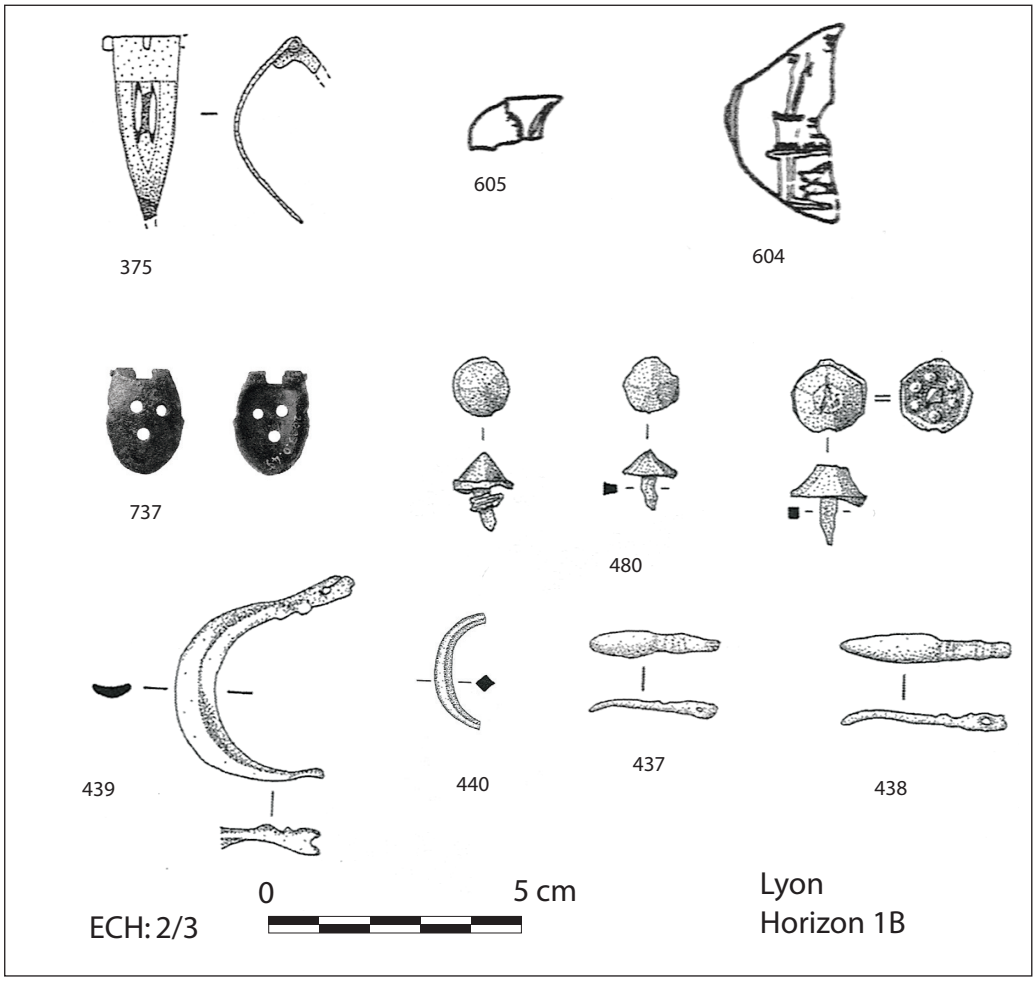


Ill. 15. Objets provenant de Lyon - Horizon 1A
(374 : Desbat 2012, annexe III.27 ; 600 : Desbat 2012, annexe III.9)

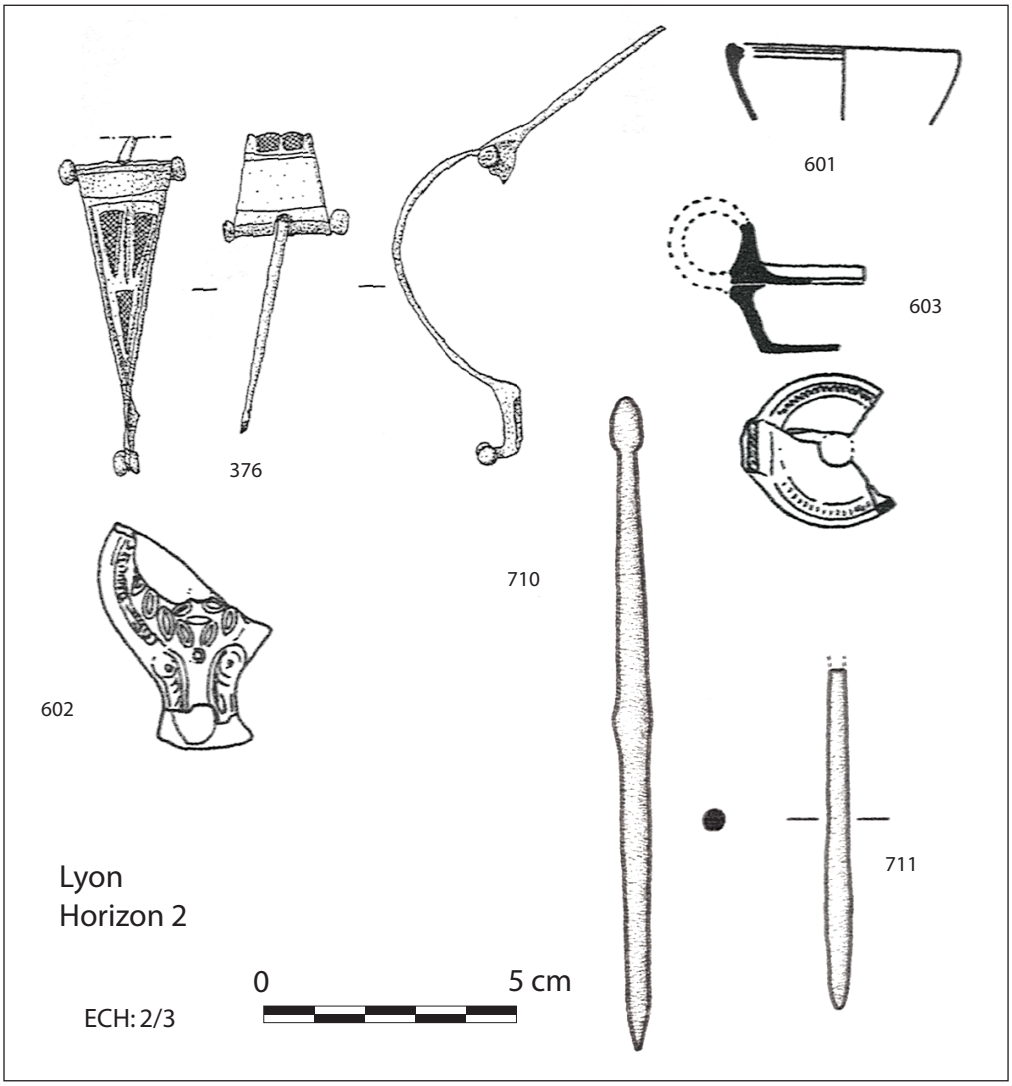
Ensuite, neuf objets de type italique ont été découverts dans le premier niveau colonial. Une fibule de type Alésia dont l'ardillon et le pied sont manquants (N°obj. 375, pl. 50) provient du Verbe incarné. La forme triangulaire de l'arc est soulignée par une incision de même forme et plaquée de métal argenté. A l'intérieur de ce triangle, l'arc est orné de deux ogives ajourées (Desbat, Maza 2008, p. 241).

Deux fragments de lampes à huile ont été mis au jour dans le pseudo sanctuaire de Cybèle et sont attribuées à l'horizon 1B (40-30 av. J.-C.). L'un est de type indéterminé (N°obj. 605, pl. 91), le second (N°obj. 604, pl. 91) peut être rattaché au groupe des lampes à médaillons figurés puisqu'on devine une scène moulée sur le fragment. De plus, un fond de boîte à sceau en forme de bourse (type 1b) a été découvert dans un niveau attribué à l'horizon 1B (N°obj. 737, pl. 98). Il est percé par les trois perforations circulaires habituelles. La goupille de la charnière est manquante. Ce type de boîte d'époque tardo-républicaine est largement attesté dans les contextes césariens, notamment dans les fossés d'Alésia (Poux 2008, p.

394).Enfin, quatre boucles de ceinture et un lot de clous de chaussures (N°obj. 480, pl. 62) ont été découverts dans ce même niveau. Les boucles de ceinture (N°obj. 439, 440, pl. 57) sont en forme de D, de section triangulaire, avec un ardillon mobile sur un axe porte-ardillon fixé entre les deux extrémités de la boucle. En plus de ces deux boucles, notons la présence de deux ardillons seuls (N°obj. 437, 438, pl. 57) munis d'un trou de fixation à une extrémité et d'un décor de stries à l'autre (Desbat, Maza 2008, p. 243). Ce type de boucle caractérise le *cingulum* militaire et les exemplaires de Lyon sont les plus précoces en Gaule interne, puisque globalement, elles ne semblent pas apparaître avant la période augustéenne (Poux 2008, p. 373). Les clous de chaussures sont en fer, ils ont une tête conique pleine, une tige de section quadrangulaire et certains présentent sous la tête le décor traditionnel de globules (ill. 16).



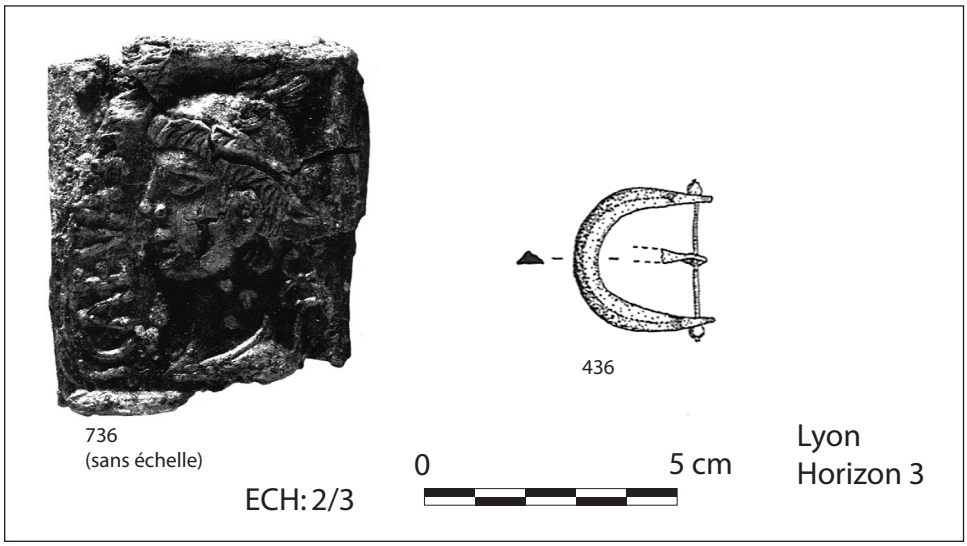
Ill. 16. Objets provenant de Lyon - Horizon 1B
(375 : Desbat, Maza 2008, p. 241, pl. 3, n°15 ; 604 : Desbat 2012, annexe III. 45 ; 605 : Desbat 2012, annexe III. 45 ; 737 : Desbat, Maza 2008, p. 245, fig. 5, n°55 ; 480 : Desbat, Maza 2008, p. 242, fig. 4, n°49, 50, 51 ; 439 : Desbat, Maza 2008, p. 242, pl. 4, n°46 ; 440 : Desbat, Maza 2008, p. 242, pl. 4, n°45 ; 437 : Desbat, Maza 2008, p. 242, pl. 4, n°47 ; 438 : Desbat, Maza 2008, p. 242, pl. 4, n°48)



Ill. 17. Objets provenant de Lyon - Horizon 2
(376 : Desbat 2012, p. 78, fig. 12, n°9 ; 601 : Desbat 2012, annexe III.49 ; 602 : Desbat 2012, p. 77, fig. 11, n°24 ; 603 : Desbat 2012, p. 77, fig. 11, n°25 ; 710 : Desbat 2012, annexe III.68 ; 711 : Desbat 2012, annexe III.68)

Une fibule complète de type d'Alésia (N°obj. 376, pl. 50) provient de l'horizon 2 du pseudo-sanctuair de Cybèle, daté de la première moitié du règne d'Auguste (Desbat 2012, p. 78). La tête et le pied de la fibule sont soulignés par une paire de boutons rapportés. Le porte-ardillon est triangulaire plein. L'arc présente un décor encadré entre deux lignes transversales incisées. Le décor se compose d'un triangle incisé à l'intérieur duquel prennent placent trois triangles plus petits à décor de quadrillage. Trois lampes à huile proviennent de ce même niveau. La première (N°obj. 601, pl. 91) appartient au type des lampes à disque, mais sans plus de précision. Les deux autres sont de type Dressel 4 ou *Vogelkopflampe*. L'une (N°obj. 602, pl. 86) présente un décor végétalisant autour du trou d'alimentation et un bec en enclume orné des deux têtes d'oiseaux typiques. La lampe est brisée au niveau du réservoir et la moitié du réservoir ainsi que la poignée sont manquants. La seconde lampe (N°obj. 603, pl. 86) est également fragmentaire puisqu'on ne dispose que de la partie antérieure, la lampe étant brisée juste avant le bec. Elle est constituée d'un

médaillon plat et lisse, un trou d'alimentation central et un marli orné de cercles perlés. Enfin, deux styles en os ont été comptabilisés (ill. 17). L'un est fragmentaire (N°obj. 711, pl. 94), il s'agit uniquement d'une tige de section circulaire effilée avec un léger renflement avant la pointe. Le second (N°obj. 710, pl. 94) est entier et est formé d'une tige de section circulaire légèrement renflée et terminée par une extrémité pointue et une tête olivaire (Schenk type 3.5.2).

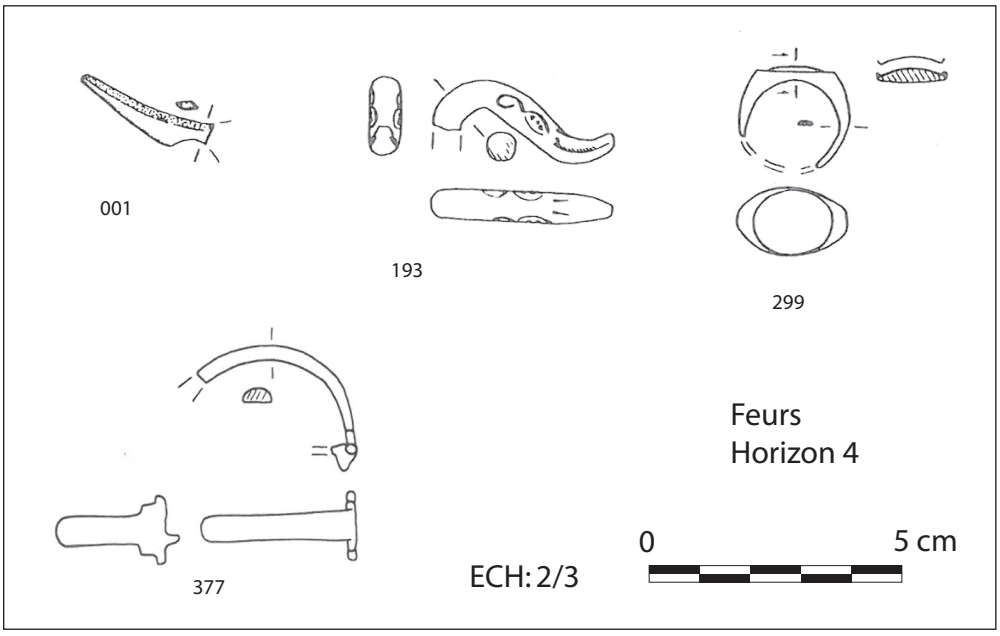


Ill. 18. Objets provenant de Lyon - Horizon 3
(736 : Desbat, Maza 2008, p. 246, fig. 6 ; 436 : Desbat, Maza 2008, p. 241, pl. 3, n°13)

Une boîte à sceau d'un type tardif (N°obj. 736, pl. 98) a été découverte dans un niveau attribué à l'horizon 3 du pseudo sanctuaire de Cybèle, daté de la période augustéenne tardive (ill. 18). Elle est de forme quadrangulaire (type 7d) et le couvercle figure une tête de Mercure de profil, coiffé du pétase ailé et d'un caducée. On lit à gauche de la tête l'inscription SCAEVALI. Des parallèles de boîtes de même forme sont connus dans les camps militaires du *limes*, à Dangstetten par exemple (Fingerlin 1986 ; pl. 161, n°2) ou au Magdalensberg (Deimel 1987, pl. 34) Si les boîtes avec inscriptions sont rares, le thème du Mercure est fréquent et nous pouvons citer celles d'Altenburg-Rheinau (N°obj. 752, pl. 99 ; Fischer 1974) et de Corent (Poux 2011, p. 216). Les formes quadrangulaires sont plus tardives que les types en forme de bourse, elles apparaissent à l'époque augustéenne, ce qui corrobore la datation du contexte de découverte (horizon 3 : 20 av. J.-C. à 10 ap. J.-C.) (Desbat, Maza 2008, p. 246). Notons encore la présence d'une boucle de ceinture semi-circulaire (N°obj. 436, pl. 57) dans le secteur du Verbe incarné, mais sans contexte précis. La section de la boucle est triangulaire et l'ardillon est brisé (Desbat, Maza 2008, p. 241).

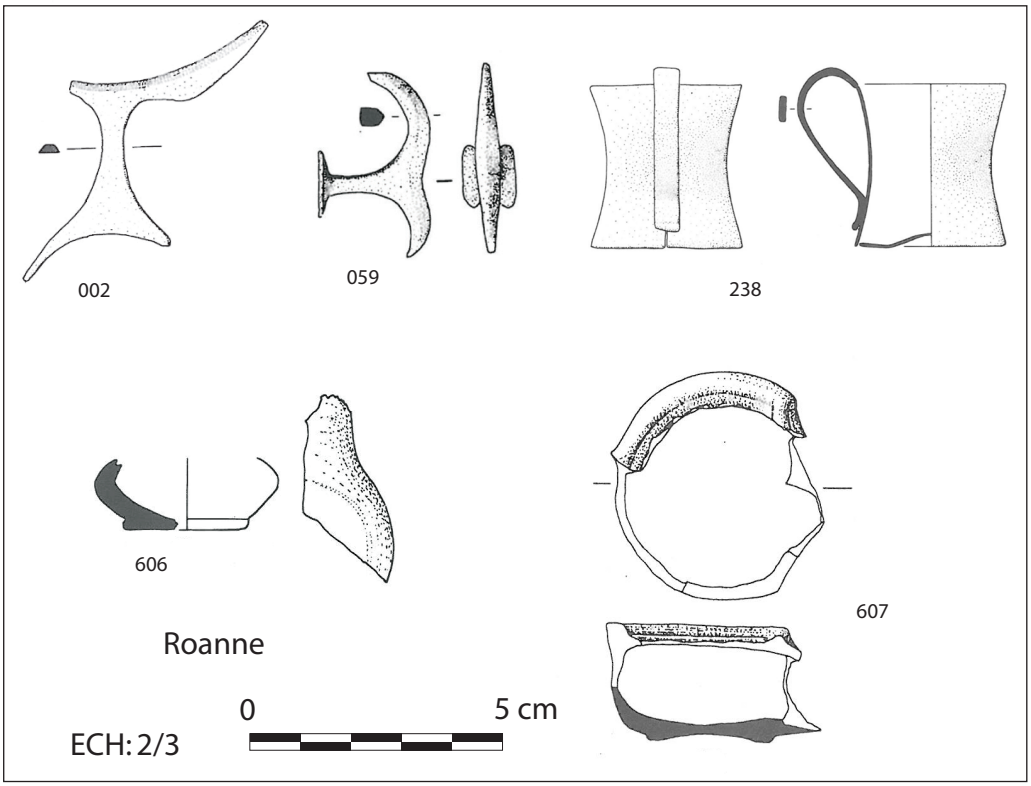
Les deux autres agglomérations ségusiaves Feurs (GCC-A-004) et Roanne (GCC-A-005) présentent un faciès différent, avec des niveaux gaulois anciens bien attestés et le mobilier céramique affiche un faciès gaulois.

Deux éléments de vaisselle métallique proviennent de Feurs. Un fragment de poucier de passoire (N°obj. 001, pl. 1) est identifié dans la publication comme un fragment de doigtier (Vaginay, Guichard 1988, p. 24). Il s'agit en fait de l'une des branches antérieures du poucier. Le second élément est une extrémité de *simpulum* (N°obj. 193, pl. 23), figurant une tête de canard avec un décor incisé (Vaginay, Guichard 1988, p. 24). La parure est représentée par une bague à intaille en fer (N°obj. 299, pl. 44). La cavité destinée à l'intaille est tapissée d'une feuille d'argent. L'anneau est de section semi-circulaire, la cavité de l'intaille est ovalaire et occupe la quasi-totalité du chaton (Vaginay, Guichard 1988, p. 24). Elle appartient au type Guiraud 1c. Enfin, une fibule de type Aucissa en fer complète le corpus (N°obj. 377, pl. 54). Elle est caractérisée par un arc cintré, de section semi-circulaire et une charnière repliée sous l'arc. Le pied et l'ardillon sont manquants (Vaginay, Guichard 1988, p. 153). Ces quatre objets proviennent des niveaux supérieurs dont le *terminus ante quem* est la période augustéenne tardive. Il est cependant possible que ces derniers niveaux abritent du mobilier résiduel provenant des niveaux antérieurs. En effet, le poucier de passoire et le *simpulum* sont généralement rares en contexte augustéen et se rencontrent plutôt dans les niveaux laténiens. Par contre les fibules de type Aucissa sont datées de la période augustéenne. Nous nous interrogeons donc sur la cohérence de l'ensemble (ill. 19).



Ill. 19. Objets provenant de Feurs
(001 : Vaginay, Guichard 1988, p. 24, fig. 12, n°4 ; 193 Vaginay, Guichard 1988, p. 24, fig. 12, n°6 : 299 : Vaginay, Guichard 1988, p. 24, fig. 12, n°1 ; 377 : Vaginay, Guichard 1988, p. 162, fig. 132, n°9)

Trois éléments de vaisselle et deux lampes ont été découverts à Roanne (ill. 20). Un doigtier de passoire (N°obj. 59, pl. 6) provient des niveaux 3 à 5 (110-30 av. J.-C.). Il est entier, le crochet est de section pyramidale et la plaquette de fixation est encore conservée (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 161). Un poucier de passoire fragmentaire (N°obj. 002, pl. 1) provient des niveaux 4 à 5 (80-30 av. J.-C.). Il est quasiment entier, seule une des branches antérieures est brisée (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 161). Enfin, un gobelet en alliage base cuivre (N°obj. 238, pl. 33) provient du niveau 4 (80-70 av. J.-C.). Il s'agit d'un gobelet aux parois et fond concaves. Si le profil rappelle le type Idria, l'anse présente cependant une particularité, car elle a un aspect fruste et « simplifié », dépourvu de poucier et d'attache d'anse à motif végétalisant. De plus, la section est quadrangulaire et non circulaire ou semi-circulaire. Si les auteurs proposent d'y voir une imitation locale d'un modèle italique (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 161), nous pouvons au moins suggérer l'hypothèse d'une fabrication ou d'une réparation sur place. Quant aux lampes de Roanne, elles sont très fragmentaires et l'identification typologique ne peut être que supposée. La première (N°obj. 607, pl. 91) est caractérisée par un fragment de bord laissant deviner la forme cylindrique du réservoir. Elle provient sans précision des horizons 3, 4, 5, ou 6, soit d'une période allant de 100 à 10 avant J.-C. La seconde (N°obj. 606, pl. 91) dessine plutôt une forme bitronconique et provient de l'horizon 5 (40-30 av. J.-C.) (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 126).



Ill. 20. Objets provenant de Roanne
(002 : Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 115, n°5 ; 059 : Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 115, n°4 ; 238 : Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 115, n°6 ; 606 : Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 82, n°15 ; 607 : Lavendhomme, Guichard 1997, pl. 105, n°33)

2. Le territoire arverne

Le territoire arverne correspondait globalement aux départements du Puy de Dôme et du Cantal, à la partie ouest de la Haute-Loire et à la portion sud-est de l'Allier. Les territoires voisins étaient, au nord, ceux des Éduens et des Bituriges, à l'est celui des Ségusiaves, à l'ouest celui des Lémovices. Au sud, les peuples gabales et vellaves semblaient être les clients des Arvernes (Fichtl 2004, p. 128).

Le modèle centripète d'une zone d'habitat centrée sur la plaine de Limagne a été remis en question et le nord du territoire a également livré les traces d'une occupation dense pour les deux derniers siècles avant notre ère (Trement *et al.* 2007, p. 107).

D'une part, le développement progressif de l'habitat aggloméré à partir de La Tène moyenne est perceptible dans le bassin clermontois. Il semble se structurer progressivement autour de gros pôles urbains, tels que La Grande Borne à Aulnat. Le développement du commerce et d'une « économie de marché » va de pair avec l'accroissement de l'habitat aggloméré. La métallurgie se développe, les premières monnaies et importations apparaissent. A côté de cet habitat aggloméré, se développent les établissements ruraux d'importance, tels que le Pâtural. A la fin du IIe siècle, un déclin des agglomérations est observé, en corrélation avec l'apparition des *oppida* en plaine de Limagne. Si les recherches de ces 30 dernières années ont démontré une succession dans le temps des trois *oppida* que sont Corent, Gondole et Gergovie (Vercingétorix et Alésia 1994, p. 129-130), à l'heure actuelle ce schéma chronologique a été remis en question (Poux 2011, p. 236-238). Il semble, en effet, que la fondation du sanctuaire de Corent soit datée entre 150 et 130 avant J.-C. et que l'occupation du plateau lui succède à partir des années 120 jusqu'à son abandon. L'occupation de Gondole, *oppidum* de plaine, débute peu après, vers 70/60, jusque 30/20 avant notre ère. Enfin, le plateau de Gergovie est occupé entre 50/40 et le règne d'Auguste.

D'autre part, dans le nord du territoire, le développement d'une agglomération à Varennes-sur-Allier et de plusieurs *oppida*, notamment à Cusset, à Cordes-Chateloi et à Bègues a été mis en évidence (Lallemand 2007, p. 125-126). La situation de ces sites témoigne de la volonté de contrôler la vallée de l'Allier, zone de passage et route commerciale vers les territoires des Éduens, des Ségusiaves et des Bituriges. Cependant, en dépit de cette position géographique favorable aux échanges avec l'Italie, nous n'avons pas recensé de petit mobilier de type italique dans la partie nord du territoire arverne.

Quant à la situation de ces deux pôles vis-à-vis des importations, elle est différente et bénéficie d'une recherche inégale. La chronologie des importations de la plaine de Limagne a fait l'objet de recherches approfondies ces dernières années et elle a contribué à la mise en place de la périodisation de la Grande Limagne d'Auvergne, fondée sur la sériation des mobiliers (Deberge *et al*. 2007a). Les découpages obtenus sont en cohérence avec ceux des autres régions, mais leur ancrage en chronologie absolue varie (pour les commentaires détaillés de cette périodisation voir chapitre 1 : I.4.2).

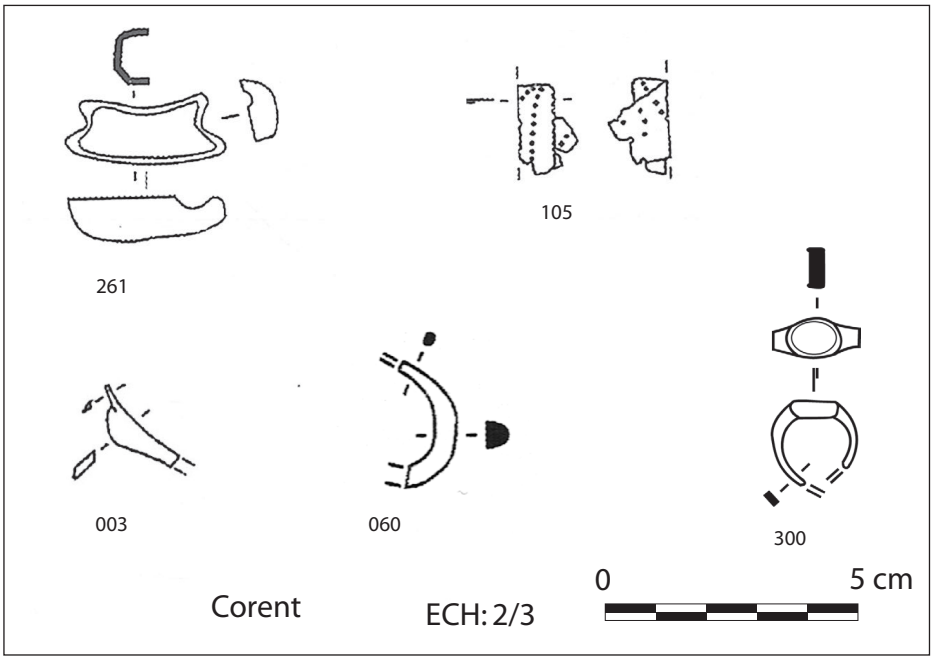
En ce qui concerne les sites funéraires, pour le IIe siècle, seules quelques tombes autour de la Grande Borne ont livré des céramiques d'importation (amphores et cruche à

pâte claire). Pour le premier siècle avant J.-C., la nécropole de Chaniat a livré de grandes quantités d'amphores, des céramiques d'importation et de l'*instrumentum* de type italique (Deberge, Orengo 2007, p. 351).

2.1. Les *oppida*

A Corent (GCC-O-007), d'importantes quantités de petit mobilier de type italique ont été découvertes : vaisselle métallique, styles, boîtes à sceau, bagues à intaille, ustensiles de toilette et de médecine, lampes à huile, etc (Poux 2011, p. 215-216 ; Poux *et al*. 2008, p. 215-216). Les mobiliers des zones d'habitat sont en cours d'étude dans un travail de thèse[3], c'est pourquoi nous ne prenons en compte dans notre corpus que le mobilier du sanctuaire publié par ailleurs (Poux 2007a).

Ainsi, le corpus se restreint à quatre éléments de vaisselle métallique, une bague et un lot de clous de chaussure (ill. 21). Un support de récipient (N°obj. 261, pl. 37) aux faces convexes provient du remplissage supérieur du fossé d'enclos, daté de La Tène D2a (Demierre 2006, p. 67). Ce pied a été identifié par l'auteur comme un support de situle, mais la taille de l'objet (L. 4,1 cm) nous semble plutôt correspondre à celle d'un pied de cruche.



Ill. 21. Objets provenant du sanctuaire de Corent
(003 : Poux 2007a, ill. 15, n°15 ; 060 : Poux 2007a, ill. 15, n°14 ; 105 : Poux 2007a, ill. 15, n°13 ; 261 Poux 2007a, ill. 15, n°17 ; 300 : Poux 2007a, p. 21, ill. 10)

3 M. DEMIERRE – Caractérisation des assemblages métalliques laténiens à partir de l'exemple de Corent, thèsede doctorat, sous la direction de T. Luginbühl et M. Poux, universités de Lausanne et de Lyon II, en cours.

Plusieurs éléments de passoire ont également été identifiés. Un fragment de tôle perforée (N°obj. 105, pl. 9) et repliée sur elle-même appartient sans doute à la vasque d'une passoire. Il provient d'un empierrement situé en face de l'entrée du sanctuaire, daté de la transition La Tène D2b/augustéen (Demierre 2006, p. 66). Enfin, un fragment de poucier (N°obj. 003, pl. 1) et un fragment de doigtier (N°obj. 060, pl. 6) ont été découverts dans un niveau de sol fortement perturbé par les labours et dont le contexte n'est pas datable précisément (Demierre 2006, p. 66).

La bague (N°obj. 300, pl. 44) découverte dans l'enceinte de ce sanctuaire est en fer. L'anneau est de section quadrangulaire, l'intaille ovalaire occupe la majeure partie du chaton et les épaules sont convexes. Cette bague appartient au type 1c de la typologie d'H. Guiraud et provient d'un sol gaulois daté de La Tène D2 (Demierre 2006, p. 34).

Enfin, le lot de clous de chaussures (N°obj. 481, non illustré) qui provient du sanctuaire est composé de formes et de décors variés. Ils ont été découverts dans la troisième phase du sanctuaire, datée de La Tène D2b (Demierre 2006, p. 43). A ce lot de clous de chaussure sont associés d'autres *militaria* : bouton décoratif, *pilum*, balle de fronde, bouclier, pointe de flèche, *lorica segmentata* (Poux *et al.* 2008, p. 213).

Précisons que d'importantes quantités d'amphores vinaires (cinq tonnes de restes) ont été découvertes dans l'enceinte du sanctuaire. Elles semblent avoir joué un rôle important dans le déroulement de manifestations collectives vu leur mutilation et leur mode de déposition (Poux 2011, p. 157-158).

A Gondole (GCC-O-008) deux éléments de vaisselle métallique, trois objets de parure, sept ustensiles de toilette et deux boucles de ceinturon (ill. 22 ; 23 ; 24) ont été recensés.

Ils ont été découverts dans différents contextes datés de La Tène D2a et La Tène D2b , c'est à-dire les phases 1 et 2 de l'occupation du site. Elles correspondent aux étapes 7 (80-50 av. J.-C.) et 8 (50-30 av. J.-C.) de la périodisation définie à partir de l'étude des mobiliers d'Auvergne (Deberge 2008, p. 227 ; Deberge *et al.* 2009, p. 63 ; Deberge *et al*. 2007a, p. 198-199).

GONDOLE	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Total par phase
Phase 1 et 2 (LTD2)				1	1
Phase 1 (LTD2a)			2	3	5
Phase 2 (LTD2b)	2	3		2	7
Indéterminé				1	1
Total par catégorie	2	3	2	7	14

Ill. 22. Répartition du mobilier de type italique à Gondole

Un doigtier (N°obj. 061, pl. 6) appartenant à une passoire de type Christlein-Guillaumet provient du remplissage supérieur de la cave 796, daté de La Tène D2b (Deberge *et al.* 2009, p. 108). Il s'agit d'un doigtier entier composé d'un crochet de section ovalaire et d'une plaquette de fixation. Une extrémité de manche de *simpulum* (N°obj.194, pl. 23) en forme de tête de canard provient également du comblement supérieur de la cave 756, daté de La Tène D2b (Deberge *et al.* 2009, p. 108). Il appartient au type 3 de la typologie de M. Castoldi et M. Feugère, caractérisé par un manche vertical plat terminé par un crochet zoomorphe (Castoldi, Feugère 1991).

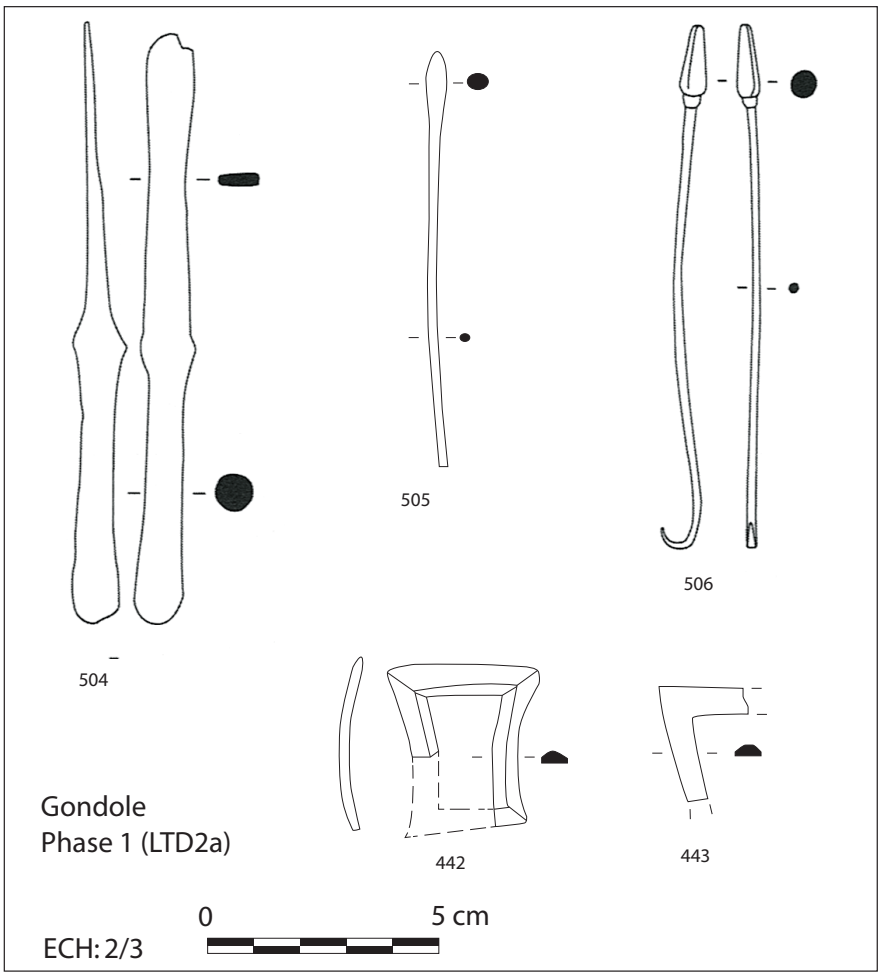
Parmi la parure annulaire, trois bagues à intaille ont été mises au jour à Gondole. Elles appartiennent au type 1 d'H. Guiraud, caractérisé par des épaules hautes et convexes, un chaton large et quasiment entièrement occupé par l'intaille ovalaire. La première (N°obj. 301, pl. 44) est en fer, elle est fragmentaire, l'anneau est de section globulaire et une intaille en cornaline est sertie dans le chaton. Elle figure un chien tourné vers la gauche, levant la patte en avant et regardant en arrière. Cette intaille a été réalisée dans le style globulaire italique, qui est utilisé durant les deux derniers siècles avant J.-C. et est inspiré des courants stylistiques étrusques (Guiraud 1988, p. 40). Notons que l'intaille du Fossé des Pandours (N°obj. 350, pl. 48 ; Fichtl, Adam 2002, p. 147) présente plusieurs similitudes avec l'intaille de Gondole. Elle est fabriquée dans le même matériau, figure le même motif et a été réalisée également dans le style globulaire italique. La deuxième bague est aussi en fer (N°obj. 302, pl. 44), elle est fragmentaire et seul le chaton a été conservé. Il est incrusté d'une intaille en pâte de verre figurant un motif peu lisible, il s'agit peut-être d'une corne d'abondance. Le motif de la corne d'abondance est porteur d'un sens politique et est utilisé dans une optique propagandiste à la fin de l'époque républicaine en Italie (Guiraud 1996, p. 128). La troisième bague est également en fer (N°obj. 303, pl. 44). Elle est entière, l'anneau est de section semi-circulaire et la cavité qui recevait l'intaille a été tapissée d'une feuille d'or. Elles proviennent toutes trois du remplissage de deux caves (244 et 13), daté de la deuxième phase d'occupation du site (Deberge *et al.* 2009, p. 111).

Un lot de divers ustensiles de toilette de type italique provient du site de Gondole. Il se compose de deux sondes, un pilon/spatule, deux spatules, un fragment de miroir et une palette à fard en pierre. La première sonde (N°obj. 506, pl. 67) provient de la fosse 30 dont le comblement est daté de La Tène D2a (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Il s'agit d'une tige de section circulaire, l'une des extrémités est terminée par une sonde de forme olivaire, précédée par un anneau mouluré et l'autre extrémité se termine par un crochet. La présence d'un crochet terminal nous invite à penser qu'il ne s'agit pas d'une sonde utilisée pour la toilette ou la cosmétique, mais davantage d'un ustensile utilisé en médecine (Künzl 2002, pl. 2). La seconde sonde (N°obj. 505, pl. 67) est plus courante. Il s'agit d'une tige de section circulaire terminée par une extrémité olivaire, l'autre extrémité est brisée. Elle appartient sans doute à une spatule-sonde ou cuillère-sonde de type H dans la typologie d'E. Riha (Riha 1986 : « *Unverzierte spatelsonden* »). Elle provient de la fosse 419 dont le comblement est daté de La Tène D2a (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Le pilon/spatule (N°obj. 504, pl. 72) est un ustensile en fer pourvu d'une extrémité arrondie et d'une extrémité aplatie de section quadrangulaire. La partie arrondie est interprétée comme un pilon pour la préparation de substances cosmétiques ou médicales et l'extrémité aplatie est interprétée

comme une spatule. Peu courant, il pourrait s'agir d'un ustensile appartenant à une trousse de médecin. Il a été découvert dans la fosse 30, dont le comblement est daté de La Tène D2a (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Les deux spatules du corpus sont différentes l'une de l'autre. La première (N°obj. 508, pl. 70), identifiée comme un scalpel par les auteurs (Deberge *et al.* 2009, p. 114) est en fait une spatule. Il s'agit d'une tige de section circulaire en fer munie d'une longue extrémité spatulaire de section quadrangulaire dont la base est ornée de décors incisés (ronds et croix). L'autre extrémité se termine par un petit crochet. Il s'agit sans doute d'un instrument destiné à un usage médical voire chirurgical, plutôt que pour la toilette, comme c'est le cas pour un ustensile similaire découvert à Augst (Riha 1986, pl. 59, n°658). Cette spatule de chirurgien provient du comblement de la cave 244, daté de la seconde phase d'occupation du site à La Tène D2b. La seconde spatule (N°obj. 507, pl. 72) est également en fer. Elle est munie d'une extrémité fonctionnelle aplatie, de section quadrangulaire se prolongeant en douille. Un parallèle provient d'Augst et est identifié comme un couteau en dépit de l'absence de tranchant sur l'extrémité spatulaire (Riha 1986, pl. 57, n°633). Il s'agirait effectivement, plus vraisemblablement, d'un ustensile de type spatule. Il provient du comblement de la fosse 435, daté de La Tène D2b (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Du site de Gondole provient également un fragment de miroir (N°obj. 547, pl. 74) en alliage base cuivre. Il s'agit d'un fragment de bord biseauté appartenant à un miroir de forme circulaire. Les traces de polissage et le biseautage du bord nous incitent à penser qu'il s'agit d'un miroir de type *Dosenspiegel* (Riha 1986, p. 11), monté sur un support. Ce miroir provient de la voie 48, utilisée durant toute l'occupation du site (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Les miroirs sont rares en contexte d'habitat gaulois à la période laténienne (en dehors de ceux découverts à Villeneuve-Saint-Germain et à Bibracte).

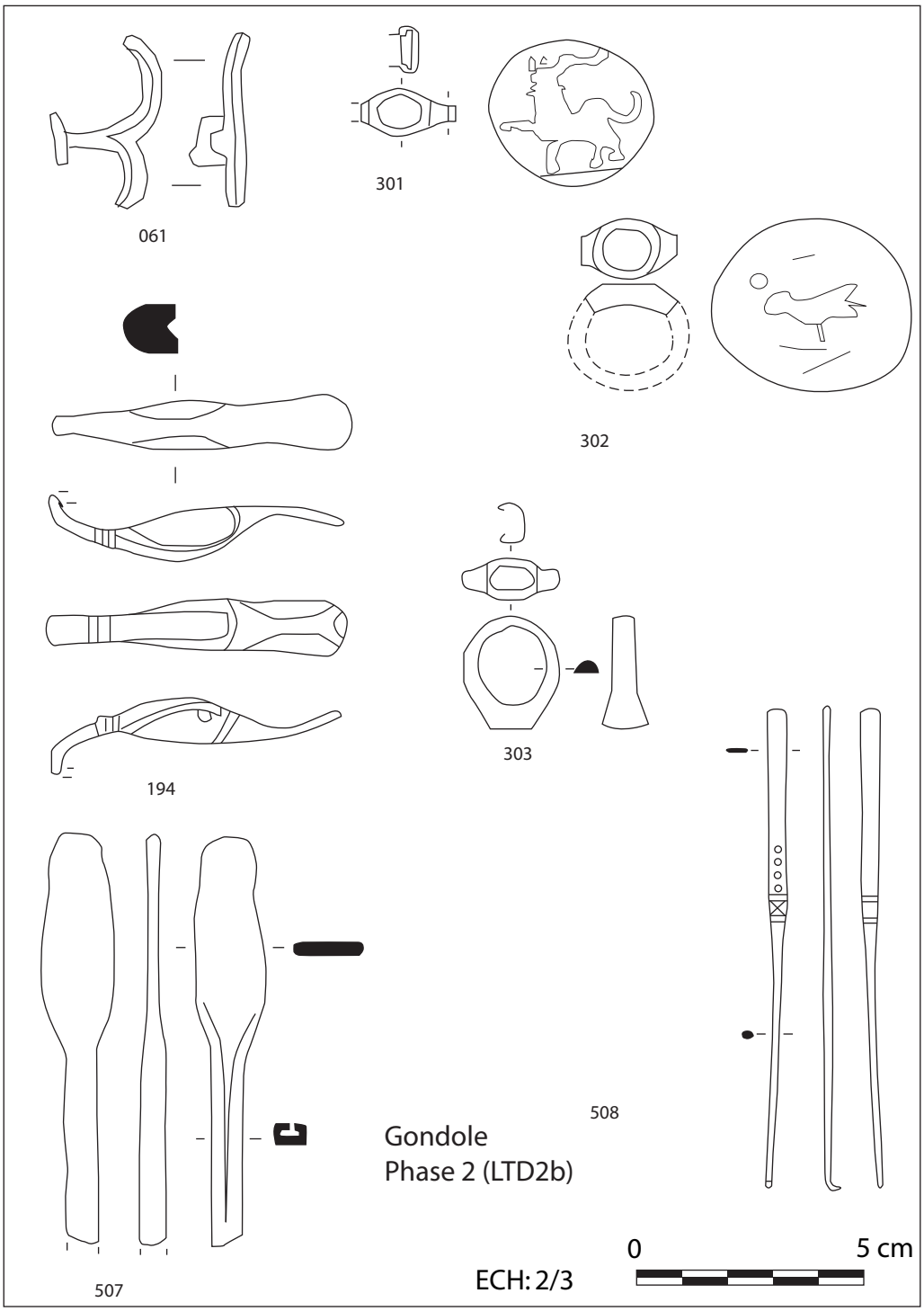
Enfin, une palette à fard en schiste (N°obj. 597, pl. 80) a été découverte dans le comblement du puits 209, daté de La Tène D2 sans précision (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Il s'agit d'une plaque en schiste de forme quadrangulaire présentant une forte dépression au centre.

Ces divers ustensiles de toilette de type italique constituent un corpus particulièrement important. Notons que la fosse 30 a livré deux des ustensiles de médecine du corpus (le pilon-sonde et la sonde à crochet). Un cure-oreille de trousse de toilette de type celtique vient compléter ce lot (Deberge *et al.* 2009, p. 113). Il pourrait éventuellement s'agir d'un ensemble cohérent pouvant appartenir à un médecin.



Ill. 23. Objets de type italique provenant de la phase 1 de Gondole
(442 : Deberge *et al*. 2009, p. 121, fig. 72 ; 443 : Deberge *et al.* 2009, p. 121, fig. 72 ; 504 : Deberge *et al*. 2009, p. 113, fig. 70 ; 505 : Deberge *et al*. 2009, p. 113, fig. 70 ; 506 : Deberge *et al*. 2009, p. 113, fig. 72)

Nous terminons avec les accessoires vestimentaires. Deux boucles de ceinture ont été découvertes à Gondole, elles proviennent de la fosse 11, dont le comblement est daté de la première phase d'occupation du site (Deberge *et al.* 2009, p. 121). Il s'agit de deux boucles de ceinturon de forme trapézoïdale et de section triangulaire (N°obj. 442, 443, pl. 60). Ce type de boucle est typique de l'armée romaine et se retrouve en grand nombre sur les camps du *limes* rhénan (Poux 1999). Par ailleurs, ces deux boucles de ceinturon ne sont pas isolées sur le site. En effet, un important lot d'armement romain tardo-républicain a été découvert à Gondole, mais pour la seconde phase d'occupation (La Tène D2b). Il s'agit notamment d'une agrafe de *spatha*, d'un casque de type Port, d'un *gladius* et des pièces de cuirasse (Deberge 2008, p. 230). Si cet important lot de mobilier militaire pose la question d'une présence de soldats romains sur le site, il faut cependant souligner l'absence totale de clou de chaussure à décor sous la tête, marqueur typique de l'armée républicaine (Deberge *et al.* 2009, p. 121). La question de la nature de cette présence romaine reste donc en suspend et sera commentée dans le chapitre 5 (II.3).



Ill. 24. Objets de type italique provenant de la phase 2 de Gondole
(061 : Deberge *et al*. 2009, p. 108, fig. 66 ; 194 : Deberge *et al*. 2009, p. 108, fig. 66 ; 301 : Deberge *et al.* 2009, p. 108, fig. 66 ; 302 : Deberge *et al*. 2009, p. 108, fig. 66 ; 303 : Deberge *et al*. 2009, p. 111, fig. 67 ; 507 : Deberge *et al*. 2009, p. 113, fig. 70 ; 508 : Deberge *et al.* 2009, p. 113, fig. 70)

Enfin, l'occupation du plateau de Gergovie est difficile à préciser. Si de nombreuses observations anciennes ont été faites et de nombreux objets (intailles, vaisselle, fibules) ont été ramassés à la surface du plateau, la nature et la datation de l'occupation soulève encore de nombreuses interrogations (Provost, Mennessier-Jouannet 1994, p. 289). Nous mentionnons cependant quelques observations que nous avons pu faire à partir des rapports de fouille récents. Les opérations archéologiques de ces dernières années se sont concentrées d'une part, sur le système défensif et d'autre part, sur le sanctuaire. La fouille du système défensif a permis de mettre au jour quelques clous de chaussure, de l'armement (Poux *et al.* 2008, p. 210), une intaille et un fragment de miroir (Pertlwieser, Deberge 2007, p. 116 ; Pertlwieser, Deberge 2006, p. 123). Le mobilier et les phases chronologiques étant en cours d'étude, les seules informations disponibles sont issues des rapports de fouilles, c'est pourquoi nous ne pouvons pas tenir compte de ces quelques indices dans notre réflexion. De plus, les fouilles effectuées sur le sanctuaire ont révélé une occupation tardive du secteur, recouvrant une fosse La Tène D2b (Garcia 2010 ; 2009). La phase ancienne ne semble pas avoir livré de petit mobilier de type italique.

2.2. Les agglomérations

Parmi la catégorie des agglomérations ouvertes, seul l'habitat aggloméré de la Grande Borne à Aulnat (GCC-A-009), qui fait partie d'un complexe plus important (Provost, Mennessier-Jouannet 1994) a livré du mobilier de type italique. Une intaille en cornaline (N°obj. 304, pl. 48) a en effet été découverte dans une fosse datée de La Tène finale sans précision. Elle figure un personnage masculin tourné vers la droite et tenant une lanterne de la main gauche. Une datation de la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère a été proposée à partir de l'étude de la technique de gravure et du motif (Henig *et al.* 1987, p. 208). Le style de la gravure s'apparente au style perlé défini par H. Guiraud et daté du IIe siècle et du début du Ier siècle avant J.-C. (Guiraud 1988, p. 40).

2.3. Les tombes et nécropoles

De nombreuses tombes datées des deux derniers siècles avant J.-C. sont connues aux alentours de Clermont-Ferrand (Riquier 2008b, p. 191). Seul l'ensemble à vocation funéraire de Chaniat, Malintrat (GCC-F-006), daté du troisième quart du Ier siècle avant notre ère contient du mobilier de type italique. L'enclos comporte des fragments d'amphores Dressel 1B, tandis que de l'armement a été découvert dans la fosse. Outre l'épée en fer et le fer de lance de tradition indigène, une boucle de ceinture de type italique a été déposée (N°obj. 441, pl. 57). Il s'agit d'une boucle de forme semi-circulaire en alliage base cuivre munie d'un ardillon mobile en fer. Elle s'apparente à la forme B des boucles semi-circulaires, datées de l'époque augustéenne (Deschler-Erb 1999, p. 41). Ce cas nous permet d'observer la mixité culturelle de l'équipement du soldat, puisque la boucle de *cingulum* est traditionnellement

associée au *cingulum militare,* qui est destiné à porter le *gladius*, alors qu'ici elle est associée à une épée gauloise.

3. Le territoire lémovice

Le territoire lémovice correspondait à l'actuelle région du Limousin. Il était jalonné par de nombreux petits sites fortifiés de hauteur, tels que Crozat, le Puy de Gaudy (dans la Creuse : Dussot 1989, p. 33) ou le Puy-d'Yssandon et le Puy-du-Tour (en Corrèze, Lintz 1992, p. 29). Seul le site de Villejoubert (Haute-Vienne) est considéré comme un *oppidum*, doté d'un *murus gallicus*. Cependant, hormis le rempart, l'occupation interne du site reste méconnue.

Quelques habitats de plaine sont connus, comme ceux de Roumégoux, Brach (en Corrèze, Lintz 1992, p. 29), Saint-Gence (Lintz 2009) et Arnac-la-Poste (Toledo i Mur 1999) en Haute-Vienne, qui ont livré d'importantes quantités d'amphores italiques dès la fin du IIe siècle avant J.-C.

Il semblerait que ce territoire, traversé par des routes commerciales permettant d'alimenter les Pictons et les Bituriges en vin, joue le rôle d'interface commerciale entre le sud méditerranéen et les régions plus centrales (Duval 2009, p. 11). Du point de vue politique, les Lémovices se sont alliés aux Arvernes durant les mouvements de révoltes de 52 avant notre ère et deux légions romaines y ont été envoyées par César, mais aucune trace n'en a été décelée dans le matériel archéologique.

3.1. Le site de hauteur

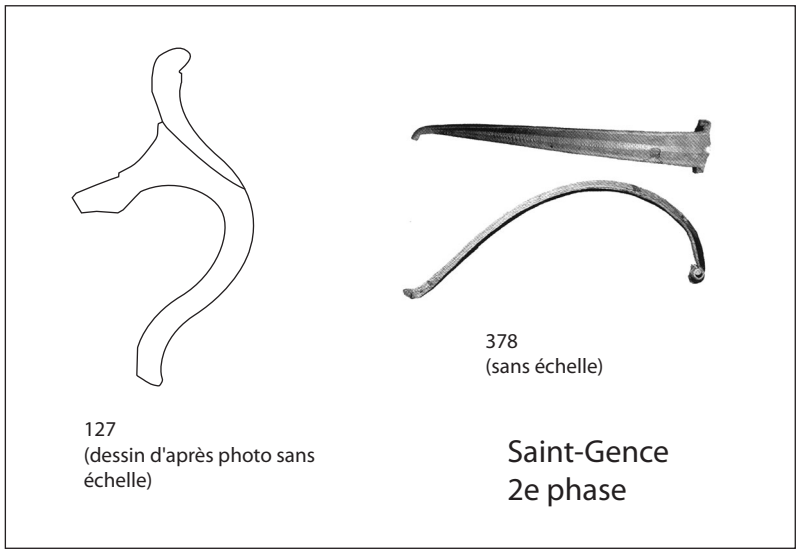
Dans la catégorie des *oppida* et sites de hauteur, seul le Puy-du-Tour (GCC-H-011) a livré du petit mobilier de type italique. Bien que des fonctions défensives et commerciales lui soient attribuées, il n'est pas considéré comme un *oppidum*. Hormis les amphores de type Dressel 1A et 1B, et les quelques céramiques campaniennes, le site a livré un support de récipient en bronze (N°obj. 128, pl. 14). Il s'agit d'un pied coulé, en arc de cercle et les faces internes et latérales sont largement incurvées pour former quatre appendices. La forme et les dimensions de cette pièce permettent de l'attribuer à une cruche de type Ornavasso. Le contexte de découverte n'est pas connu (Pesteil 2007, p. 95).

3.2. L'agglomération

Parmi les habitats agglomérés, seul le site de Saint-Gence (GCC-A-010) a livré du petit mobilier de type italique (ill. 25). Il s'agit de la partie supérieure d'une anse de cruche (N°obj. 127, pl. 12). En l'absence de l'applique d'anse, l'attribution typologique est impossible. Elle provient du comblement du puits 141 du secteur de la Gagnerie (Lintz 2012, p. 64).

Ce puits est comblé dans les dernières décennies du Ier siècle avant notre ère. De plus, les fouilles ont également livré une fibule à charnière en bronze de type Aucissa (N°obj. 378, pl. 54). Tout comme l'anse de cruche, elle provient d'un contexte daté de la seconde phase du site, soit dans les dernières décennies avant le changement d'ère (Lintz 2012, p. 75).

Outre ces deux objets de type italique, d'importantes quantités d'amphores vinaires de type Dressel 1A et quelques rares tessons de céramique campanienne A caractérisent la première phase d'occupation (fin IIe-70 avant J.-C.). En revanche, la seconde phase est marquée par la présence d'amphores Dressel 1B, d'amphores hispaniques et d'une grande variété de céramiques d'importation : sigillées italiques, parois fines (Lintz 2012).

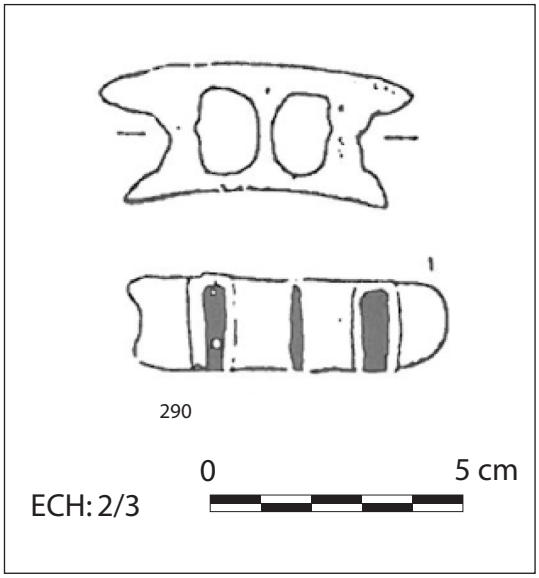


Ill. 25. Objets de type italique provenant de la phase 2 de Saint-Gence (127 : Lintz 2012, p. 64, fig. 91 ; 378 : Lintz 2012, p. 75, fig. 112)

3.3. L'établissement rural

Seul l'établissement d'Arnac-la-Poste (GCC-R-012) a livré du petit mobilier de type italique. Il s'agit d'un support de récipient en bronze (N°obj. 290, pl. 42), en forme d'arc de cercle, pourvu d'extrémités échancrées et de deux perforations centrales en forme de demi-cercle. Les faces externes et latérales sont crénelées, rappelant le pied de situle du Crêt-Châtelard (voir N°obj. 260, pl. 37). Les dimensions du pied d'Arnac-la-Poste permettent de proposer son attribution à une situle, les pieds de casserole étant plus réduits. Par contre, le type de la situle est plus difficile à déterminer, mais on sait que les situles de type Eggers 24 disposent de support de cette forme (ill. 26).

Outre ce fragment de récipient, le site est caractérisé par une très grande quantité d'amphores vinaires italiques (836 Dressel 1A) durant les deux premières phases d'occupation (entre 120/100 et 50 avant J.-C.) et par l'utilisation de techniques de construction méditerranéennes, durant la seconde phase d'occupation (avant 50 avant J.-C.).



Ill. 26. Support de récipient provenant d'Arnac-la-Poste
(290 : Toledo i Mur 1999, p. 133, fig. 9, n°25)

4. Le territoire éduen

Le territoire occupé par les Éduens à la fin de l'âge du Fer correspondait en partie aux départements de la Saône-et-Loire et de la Nièvre, ainsi qu'à la partie nord de l'Allier, et les parties méridionales de la Côte d'Or et de l'Yonne. A partir de La Tène C2, le territoire se structure et des habitats groupés (Verdun-sur-le-Doubs ; Saint-Symphorien d'Ancelles ; Varennes-les-Mâcon ; Tournus[4]) ainsi que des sanctuaires (Les Bolards à Nuits-Saint-Georges[5]) émergent. Quant au phénomène des *oppida* (Bibracte, Mâcon, Decize, Chalon-sur-Saône), il n'est pas antérieur à La Tène D1b (Barral *et al.* 2002, p. 272).

La zone du denier, renforce dès la fin du IIe siècle avant J.-C. les échanges entre les Eduens, l'Italie et le sud de la Gaule (voir chapitre 1 : III.3.4). Sur le plan archéologique on note effectivement une augmentation progressive des quantités d'importations italiques. Les premières proviennent de Verdun-sur-le-Doubs et il s'agit de fragments de campanienne A et de quelques fragments d'amphores gréco-italiques, issus de contextes attribués à la fin du IIIe et du début du IIe siècle avant J.-C. A La Tène D1a, les céramiques campaniennes A sont toujours présentes uniquement à Verdun-sur-le Doubs. A partir de 140/130, les céramiques en campanienne B apparaissent, ainsi que les amphores Dressel 1A et les amphores de transition gréco-italique/Dressel 1. Les premières amphores Dressel 1B apparaissent à partir de 110/100. A partir de 80/70, les céramiques en campanienne B deviennent prédominantes et les amphores Dressel 1B plus fréquentes. Enfin, après la Conquête, on voit apparaître sur les sites éduens des dérivées de campanienne B (Barral, Videau 2012, p. 106-109).

Cet afflux de produits italiques est canalisé par la présence de sites à vocation

4 Barral, Guillaumet 2000

5 Pommeret 2001

commerciale, comme probablement Verdun-sur-le-Doubs pour les périodes anciennes, et tels que les *oppida* de Chalon-sur-Saône pour la partie est et de Bibracte pour la partie ouest, en témoignent les grandes quantités d'amphores retrouvées sur ces sites (Billoin *et al.* 2009, p. 275). D'autre part, les habitats agglomérés et les établissements ruraux sont également alimentés par ces produits italiques et ce à une période plus ancienne (centrée sur le troisième quart du IIe siècle avant notre ère).

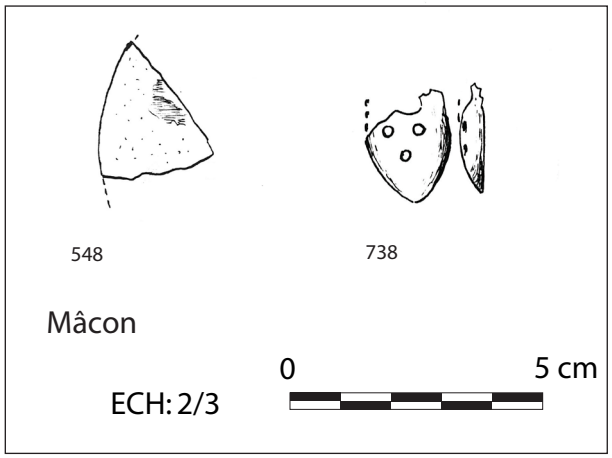
Historiquement, ce peuple entretient des liens avec les Romains au moins depuis 138 avant notre ère et bénéficie du titre de « frère de sang » ce qui lui vaudra l'aide des Romains durant la guerre des Gaules (Goudineau, Peyre 1993, p. 171).

4.1. Les *oppida*

Parmi les *oppida* éduens, seuls Bibracte et Mâcon ont livré du petit mobilier de type italique. Bien que d'importantes quantités d'amphores vinaires italiques et de céramiques campaniennes aient été découvertes à Decize, nous ne connaissons pas d'*instrumentum* de type italique pour ce dernier site.

Si le site de Mâcon (GCC-O-013) est mal connu, nous avons pu cependant comptabiliser deux objets de type italique à partir des données issues des rapports de fouilles. Le fragment de miroir circulaire (N°obj. 548, pl. 74) présente une face polie et étamée, l'autre face ayant été laissée brute. Il s'agit d'un miroir appartenant au groupe F de la typologie de Lloyd-Morgan (Lloyd-Morgan 1981). On peut ajouter à cela qu'il s'agissait certainement d'un miroir circulaire sur support, puisque la face arrière a été laissée brute. Le second objet découvert à Mâcon a été identifié dans le rapport de fouille comme une « cuillère à parfum » (N°obj. 738, pl. 98), mais il s'agit plus vraisemblablement d'un fragment de fond de boîte à sceau. La forme ogivale, la convexité de la tôle, ainsi que les trois perforations circulaires sont caractéristiques des boîtes à sceau tardo-républicaines (ill. 27).

Ces deux objets de type italique proviennent du niveau IIa de la fouille du Couvent des Carmélites, daté sans précision de La Tène finale (Barthelemy 1968, p. 4-5). Cependant, la présence dans ce niveau d'un as de Nîmes orienterait la datation vers un *terminus post quem* en 27 avant J.-C. (Burnett *et al*. 1992, p. 153).



Ill. 27. Mobilier de type italique de Mâcon (548 : Barthelemy 1968, p. 23 ; 738 : Barthelemy 1968, p. 23)

Le second *oppidum* sur lequel du mobilier de type italique a été découvert est Bibracte (GCC-O-18). Le mobilier recensé à Bibracte a été découvert dans différents secteurs de l'*oppidum*. Des périodisations chronologiques ont été établies pour les secteurs les mieux connus du Parc aux Chevaux et de la Pâture du Couvent (voir notice de Bibracte dans le volume 3). Les objets sont présentés, de manière brute, en fonction des phases de la périodisation du secteur. Pour certains quartiers (Champlain, Côme Chaudron, Barlots, Theurot de la Wivre…), aucune périodisation n'a été construite et les contextes sont datés avec le système chronologique traditionnel (ill. 28-29).

BIBRACTE	Contexte	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	Total par phase
PC 1	Horizon 1 (130/120-90/80 av. J.-C.)	1	1			1		3
	Horizon 1 à 3 (130/120-30 av. J.-C.)				1			1
	Horizon 2 (90/80-50 av. J.-C.)		1	1				2
	Horizon 2 à 3 (90/80-30 av. J.-C.)			1				1
	Horizon 4 (30av. J.-C.-1/15ap. J.-C.)		1		3	1	1	6
	Horizon 4 à 5 (30 av. J.-C.-30 ap. J.-C.)				1			1
	Horizon 5 (1/15-30 ap. J.-C.)				1			1
	Indéterminé			1	1			1
Total par catégorie		1	3	3	7	2	1	17

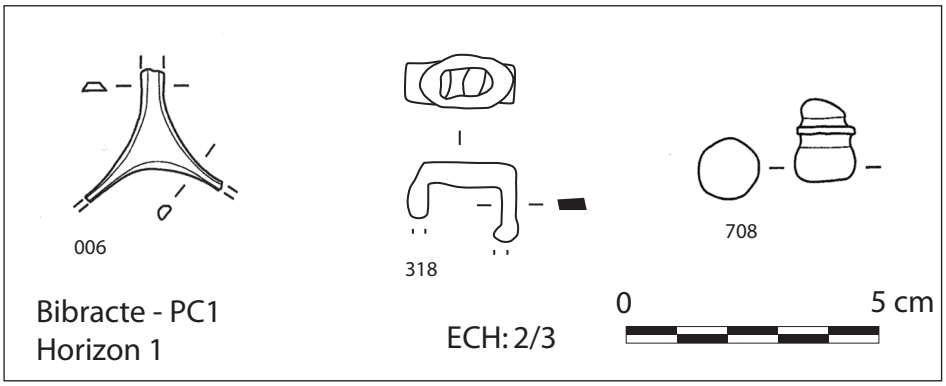
Ill. 29. Répartition chronologique des objets italiques de PC1-Bibracte

BIBRACTE	Contexte	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	Total par phase
Pâture du Couvent	LTD1-D2	4	3					7
	LTD2b	1						1
	Augustéen		1	2		1		4
	Indéterminé		2		1		3	6
Total par catégorie		5	6	2	1	1	3	18

Ill. 28. Répartition chronologique des objets italiques de la Pâture du Couvent à Bibracte

La catégorie de la vaisselle est la plus représentée, mais également la plus précoce. Dans cette catégorie, un poucier de passoire (N°obj. 006, pl. 1) a été découvert dans un contexte correspondant au premier horizon (130/120 à 90/80 avant J.-C.) mis en évidence à PC1 (Ogay 2004, p. 305). Les branches de ce poucier sont brisées, ne laissant que la partie centrale. Ensuite, trois doigtiers de passoire (N°obj. 65, 66, 67, pl. 6) ont été découverts dans une phase précoce, dans le secteur de la Pâture du Couvent (ill. 30).

Dans les niveaux de La Tène D2a, trois fragments de vaisselle métallique ont été découverts. Il s'agit d'un poucier de passoire (N°obj. 007, pl. 1), découvert dans le remplissage d'un trou de poteau dans le secteur des Barlots. Le faciès céramique de ce remplissage indique une datation de La Tène D2a (Rapport annuel d'activité 2007, p. 75). L'une des branches internes de ce poucier est brisée. De plus, un support de situle en forme de « faséole » provient de l'UF 9744 de la Pâture du Couvent (N°obj. 274, pl. 38), rattachée à La Tène D2a. Il s'agit d'un support de forme arrondie, dont les deux extrémités sont munies d'une perforation circulaire. La grande taille de ce support (longueur supérieure à 8 cm) permet de l'attribuer à un récipient de grande taille de type situle plutôt qu'à une cruche. De plus, une applique d'anse de cruche de type Gallarate (N°obj. 152, pl. 12) a été découverte dans la couche d'abandon de l'atelier de bronzier 1014, dans le secteur du Champlain (Girard *et al.* 2008, p. 85). Il s'agit de la partie inférieure de l'anse, foliacée et cordiforme avec une extrémité trilobée dessinant une pointe vers le bas entre deux ergots latéraux recourbés. Elle appartient à la variante 1 des anses de cruche de type Gallarate (Boube 1991, p. 25). Les cruches de ce type sont quasiment absentes des contextes de Gaule interne (hormis Bibracte et Millau). Même en Gaule Transalpine, les occurrences sont rares (Boube 1991, p. 32). On trouve ce type de cruche en Italie septentrionale, dans la tombe 6 de la nécropole de San Bernardo à Ornavasso par exemple, datée d'après les monnaies de la première moitié du Ier siècle avant J.-C. (Graue 1974, pl. 6, n°3b) ; en Italie centrale (Boube 1991, p. 32) ; dans le Tessin, dans les tombes 8 et 96 de la nécropole de Giubiasco, associée à une patelle de type Aylesford dans cette dernière (Pernet 2006, p. 169).

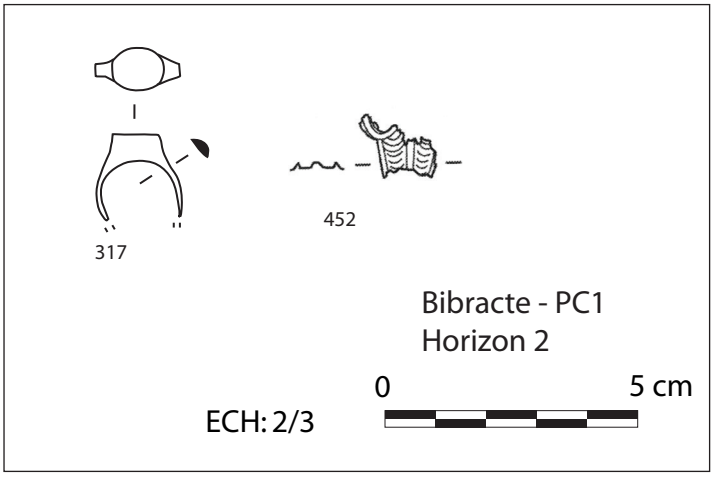


Ill. 30. Objets de type italique de PC1 - Horizon 1
(006 : Ogay 2004, fig. 7.125, n°5 ; 318 : Ogay 2004, p. 297, fig. 7.123, n°40 ; 708 : Ogay 2004, p. 305, fig. 7.125, n°11)

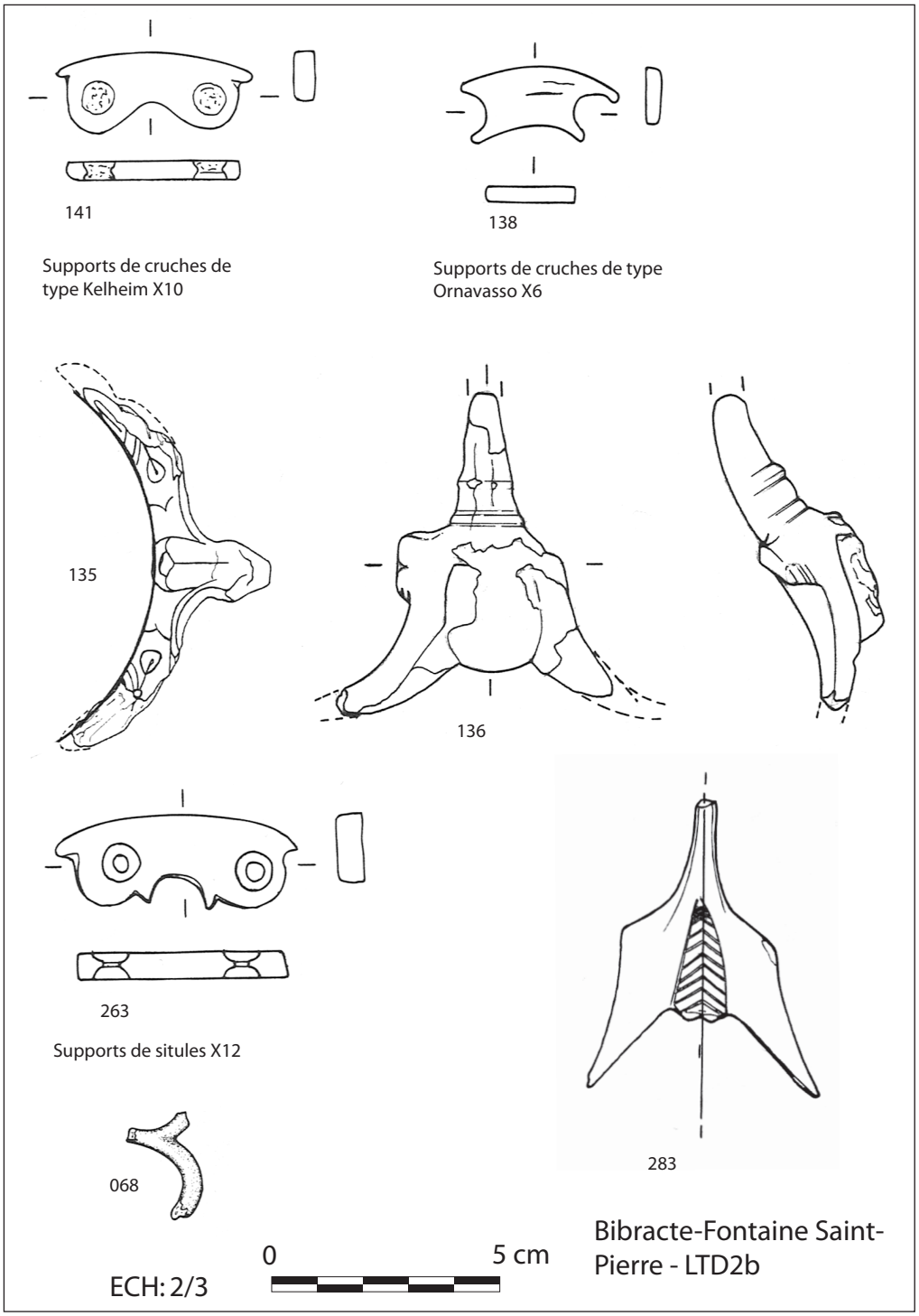
Pour la La Tène D2b, la vaisselle est représentée par 38 fragments. La majorité de ces pièces proviennent de niveaux de la Fontaine Saint-Pierre, attribués à la deuxième période

d'utilisation. Seize supports de cruche sont classés en deux catégories en fonction de leur forme. Le premier groupe (N°obj. 133-134 ; 140-147, 149, pl. 15) rassemble les supports de forme arrondie dont les extrémités sont munies de perforations circulaires. Ces pieds sont dits en forme de « faséole » et sont attribués à des cruches de type Kelheim (Guillaumet 2009, p. 154). Six autres supports (N°obj. 137, 138, 139, 148, 150, 151, pl. 13) ont une forme arrondie et présentent deux faces latérales et une face interne convexe, créant quatre appendices latéraux, ce qui leur doit d'être appelé supports en forme de « peau de bête » (Guillaumet 2009, p. 154). Ces formes de supports sont attribuées à des cruches de type Ornavasso (ill. 32).

S'ajoutent à ces seize supports, deux fragments d'anse de cruche, provenant également de la Fontaine Saint-Pierre. Il s'agit d'un fragment de la partie supérieure d'une anse de cruche de type Kelheim, décorée de feuilles gravées (N°obj. 135, pl. 12). Les deux extrémités incurvées de ce fragment forment deux têtes de canidés et un poucier fortement érodé est fixé dans la partie médiane. Le second fragment (N°obj. 136, pl. 12) est une applique d'anse figurant un masque de Silène sur un médaillon à base bifide fortement incurvée. Ce masque est de forme ovale, mais ces traits sont illisibles car très abîmés. Au dos de cette applique, des traces de brasure ont été observées pour la fixation de l'anse à la panse d'une cruche de type Kelheim. Ces deux fragments proviennent du niveau daté de La Tène D2b de la Fontaine Saint-Pierre (Guillaumet 2009, p. 154). Il est à noter qu'une seconde applique d'anse de cruche à tête de Silène provient de la Fontaine Saint-Pierre, mais d'un niveau tardif attribué à l'état 3, daté des trois derniers quarts du Ier siècle après J.-C. (Guillaumet 2009, p. 155). Cependant, ce type de cruche étant daté plutôt de La Tène D1, il est probable que cette dernière occurrence soit une résurgence de niveaux antérieurs.



Ill. 31. Objets de type italique de PC1 - Horizon 2
(317 : Ogay 2004, p. 300, fig. 7.23, n°38 ; 452 : Pernet, Poux, Teegen 2008, p. 133, n°95)



Ill. 32. Objets de type italique de la Fontaine Saint-Pierre à Bibracte
(068 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 134, n°51 ; 135 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 129, n°19 ; 136 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 129, n°21 ; 138 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 128 ; 141 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 130 ; 263 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 131 ; 283 : Guillaumet 2009, p. 154, fig. 133, n°50)

Les nombreux supports de cruches découverts dans la Fontaine Saint-Pierre ont fait l'objet de plusieurs interprétations. S. Rieckhoff propose d'y voir un acte de déposition rituelle (Rieckhoff 1998), tandis que J.-P. Guillaumet les interprète davantage comme les témoignages d'une utilisation quotidienne de la Fontaine (Guillaumet 2009). Le fait que seuls des supports et des fragments d'anse (c'est-à-dire des éléments fragiles et facilement détachables) aient été découverts, et non des récipients entiers, appuie la seconde hypothèse. De plus, d'autres éléments de récipients de tradition locale, utilisés pour puiser de l'eau, y ont été découverts (attaches d'anse de seau), corroborant ainsi l'hypothèse de bris accidentels lors d'une utilisation quotidienne de la source. A la Fontaine Saint-Pierre, d'autres fragments de récipient métallique ont été découverts. Il s'agit de douze supports de situle (N°obj. 262-273, pl. 37). Ces supports sont de forme arrondie avec deux perforations aux deux extrémités. Ils sont dits en forme de « faséole », comme les supports de cruche de type Kelheim, à la différence que les pieds de situles sont de plus grandes dimensions (longueur dépassant les 5 cm). Ils ont tous été découverts dans un niveau daté de La Tène D2b. J.-P. Guillaumet propose de les rattacher à des situles de type Eggers 18 ou des situles de type Beaucaire (Guillaumet 2009, p. 154), mais en réalité on ne peut identifier le récipient à partir de ses pieds, d'autant que les situles de type Eggers 18 et Beaucaire ont des supports de forme différente de ceux retrouvés à Bibracte (Bolla *et al.* 1991, p. 8, 13). Un doigtier de passoire (N°obj. 068, pl. 6) a été découvert à la Fontaine Saint-Pierre, dans le comblement daté de La Tène D2b (Guillaumet 2009, p. 154). Il s'agit d'un crochet à base circulaire et aux extrémités brisées. Enfin, dans le niveau La Tène D2b de la Fontaine Saint-Pierre, une applique d'anse bifide décorée d'une palmette schématique a été découverte (N°obj. 283, pl. 41). Au dos, des traces de brasure ont été observées. J. P. Guillaumet propose d'y voir une applique d'anse d'amphorette à panse globuleuse. (Guillaumet 2009, p. 152). Cependant, les amphores, de type Agde notamment, possèdent plutôt une attache d'anse foliacée avec une nervure centrale (Feugère 1991a, p. 48). Ici, le schématisme de cette applique nous fait suggérer la possibilité qu'il s'agisse d'une imitation locale.

Hormis le contexte particulier de La Fontaine Saint-Pierre, d'autres secteurs du site ont livré des éléments de vaisselle métallique pour la période La Tène D2b. A PC14, deux fragments de passoire ont été mis au jour dans le comblement d'une cave (N°obj. 106, 107, pl. 9). Il s'agit de deux fragments de tôle munie de perforations circulaires. L'un d'eux a été replié pour former une charnière, mais les deux fragments recollent (Rapport annuel d'activité 2010, p. 206). De plus, dans ce même secteur, une extrémité de manche de *simpulum* (N°obj. 197, pl. 23) a été mise au jour dans l'UF 515, correspondant à un niveau d'une structure d'habitat antérieure à la mise en place du remblai de la plate-forme PC14. Cette extrémité correspond à un *simpulum* de type 3 de la typologie de M. Castoldi et M. Feugère, caractérisé par un manche vertical plat se terminant par un crochet zoomorphe, ici une tête de canard. La tête de l'oiseau est de section semi-circulaire et s'aplatit pour former le bec. La tête est décorée à sa surface de rainures longitudinales. L'arrière de la tête est enserré par un double anneau mouluré créant la jonction avec le départ de l'anse de section quadrangulaire (Rapport annuel d'activité 2010, p. 189).

A la Pâture du Couvent, deux fragments d'une même anse de cruche ont été découverts (N°obj. 132, pl. 12). Ils proviennent d'une cave incendiée à la fin du Ier siècle avant J.-C. Ce

type d'anse décoré d'incrustations et muni d'une applique figurant une tête de Silène (voir description complète dans le catalogue d'objet) est sans parallèle à Bibracte et est inconnu du reste de la Gaule pour l'âge du Fer. Il semble qu'il faille chercher des comparaisons en Italie centrale (Bonenfant, Tassinari 2000, p. 359). La figure du Silène avec sa barbe tombante orne en effet des cruches à embouchures trilobées et panse ovoïde (type Tassinari D1110) retrouvées à Pompéi et datées du Ier siècle avant notre ère, mais le décor polymétallique de l'anse est rare.

Enfin, pour la période La Tène D2b, une tête de loup attribuée à une extrémité de *simpulum* a été découverte dans le comblement de la minière de la Pâture des Grangerands (N°obj. 198, pl. 23). Les têtes de canidés caractérisent les *simpula* de type Pescate (Castoldi, Feugère type 1), type inconnu en Gaule interne à ce jour[6], et également les *simpula* de type 3. Il pourrait donc s'agir soit de l'unique fragment de *simpulum* de type Pescate en Gaule interne (Mossière 2009), soit plus plausiblement, de l'extrémité d'un *simpulum* de type 3 à crochet en tête de canidé. Les occurrences de type Pescate à tête de canidé sont plus fréquentes dans les tombes sud-alpines, telles que la tombe 4 de la nécropole de Vallegio sul Mincio, en association avec une patelle de type Aylesford (Salzani 1995, pl. V, n°9). Cette tombe est datée de La Tène D1. La tombe 6 de la nécropole de San Bernardo à Ornavasso a également livré un *simpulum* de type Pescate, en association avec une patelle de type Aylesford et une cruche de type Gallarate (Graue 1974, pl. 6-7). Le dépôt de Larina, dans la province de Transalpine, en contenait également un exemplaire (Perrin 1990, p. 16).

Pour la période augustéenne, deux fragments de vaisselle métallique ont été mis au jour. Il s'agit d'un doigtier de passoire à base circulaire (N°obj. 063, non illustré) et d'un poucier (N°obj. 005, non illustré) mis au jour dans le comblement du ravin CC42, daté de l'époque augustéenne.

Enfin, nous avons recensé huit fragments de vaisselle métallique dont le contexte n'est pas connu. Un doigtier a été découvert dans le secteur de la Côme Chaudron (N°obj. 64, pl. 6). Il provient des niveaux supérieurs et ne peut être daté précisément (Rapport annuel d'activité 2003). D'autres fragments de vaisselle sans contexte précis ont été découverts lors des fouilles anciennes, notamment une série d'éléments de vaisselle métallique en cours de fabrication. Deux supports de cruche en forme de « faséole » ont été découverts dans les ateliers du Champlain (N°obj. 153, pl. 16) et de la Côme-Chaudron (N°obj. 131, pl. 15). Il s'agit de fabricats bruts de fonte attribuables à des cruches de type Kelheim (Hamm 1999, p. 41). Leur présence dans les ateliers de Bibracte témoigne de la réparation de ce type de cruche, lorsque l'un des supports se détachait de son récipient. Deux fabricats de tête de canard ont été découverts dans les quartiers artisanaux de la Côme Chaudron (N°obj. 195, pl. 23) et du Champlain (N°obj. 196, pl. 23). Brutes de fonte, ces pièces se sont brisées derrière la tête de l'oiseau, au départ du manche et ont été abandonnées sur place avant la finition (Hamm 1999, p. 43). La présence de ces pièces en cours de fabrication dans les ateliers nous interrogent sur la possibilité d'imitations d'objets italiques dans les ateliers gaulois.

6 Hormis les exemplaires de Pujols « Le Bosq » dans le Lot-et-Garonne (Mistrot, Sireix 2012, p. 28) et de Saint-Yzans de Médoc (Castoldi, Feugère 1991, p. 59), mais dont le contexte de découverte est inconnu.

Une autre tête de canard a été découverte lors des fouilles anciennes (N°obj. 213, pl. 27). Il s'agit d'un fabricat attribué à l'extrémité d'une patelle de type Aylesford (Hamm 1999, p. 43, n 14). De la même manière que les fabricats de supports de cruches ou les extrémités de *simpula* de type 3, on peut supposer qu'il s'agit davantage d'une réparation d'une patelle que de la fabrication locale de ce type d'objet. Cependant, aucune patelle à manche de ce type n'a été découvert dans l'*oppidum*. Effectivement, les patelles de type Aylesford se retrouvent principalement en contexte funéraire (tombes champenoises, italiennes par exemple[7]) et il serait peut-être plus prudent d'attribuer ce canard à un *simpulum*. Dans ce même contexte artisanal, un fabricat d'anse de gobelet (N°obj. 239, pl. 33) a été découvert dans la loge C7 au Champ de Foire lors des fouilles anciennes (Hamm 1999, p. 42). Il s'agit d'une anse brute de fonte, de forme arquée, surmontée d'un poucier échancré et munie d'une attache d'anse dans la partie inférieure. Elle est attribuée à un gobelet de type Idria et il pourrait s'agir d'une réparation d'un gobelet italique. Par contre, tout comme les patelles, aucun gobelet de type Idria n'a été découvert sur l'*oppidum* de Bibracte.

Notons enfin que le musée Rolin conserve au moins cinq pouciers de passoires et trois doigtiers dont l'origine semble être Bibracte, mais dont nous ne connaissons pas exactement le contexte de découverte. De plus, l'album Thiollier (Thiollier 1899) figure planche L un poucier de passoire et deux têtes d'oiseaux appartenant à deux *simpula* de type 3 et planche LIII un doigtier de passoire découverts lors des fouilles Bulliot et conservés à l'Hôtel Rolin (Thiollier 1899, pl. L, n°13, 18). Les fragments de vaisselle métallique issus des fouilles anciennes ont fait l'objet d'un inventaire sommaire amenant le nombre de fragments à 44 (Girard *et al*. 2008, p. 84).

La catégorie de la parure regroupe 21 objets de type italique, découverts dans les différents contextes de Bibracte.

En premier lieu, à la Pâture du Couvent, deux intailles et une bague à intaille ont été découvertes dans les niveaux attribués à La Tène D1b. L'une des intailles est en cornaline (N°obj. 312, pl. 48) et figure un gouvernail disposé verticalement, enroulé d'un dauphin. Elle a été découverte dans une fosse dont le comblement est daté de la fin du IIe et du début du Ier siècle avant notre ère (Rapport annuel d'activité 1992). Le motif du gouvernail a une symbolique politique durant la période républicaine à Rome. En effet, le gouvernail symbolise le « bon gouvernement » (Guiraud 1996, p. 16) et le dauphin enroulé autour ferait référence à une bataille navale de Marius en 87 avant notre ère (Guiraud 2008, p. 166). Rappelons que dans les dernières décennies de la République, la guerre sociale a éclaté et la propagande politique était monnaie courante en cette période de crise. Ce motif peut aussi avoir une consonance militaire comme c'est le cas pour une intaille trouvée dans la nécropole de Giubiasco, figurant un gouvernail avec deux palmes rappelant chacune une bataille (Pernet 2008, p. 290). La surface de l'intaille est bombée, ce qui la fait appartenir au type Guiraud C7 et elle a été réalisée dans le style globulaire italique, style qui est utilisé durant le IIe siècle et la première moitié du Ier siècle avant J.-C. On peut cependant se demander si ce motif politico-militaire avait une signification aux yeux des Gaulois, ou

7 Hannogne-Saint-Remy, Saint-Germainmont, Ornavasso par exemple (respectivement Lambot, Friboulet, Meniel 1994, p. 231 ; Graue 1974)

s'ils possédaient ce type d'intaille seulement pour sa valeur esthétique. La question est de connaître l'identité du porteur (ill. 33).

L'intaille en agate rayée (N°obj. 313, pl. 48) découverte dans les remblais du premier état de l'îlot des Grandes Forges, à la Pâture du Couvent, figure un chien tenant dans sa gueule un canard abattu par une flèche (Rapport annuel d'activité 2005). La surface de l'intaille est plane, elle appartient au type P5. Le motif est difficilement lisible du fait du choix du type de pierre qui présente une surface zonée. Quant au motif du chien, il est faiblement représenté en Gaule, alors que la chasse était un loisir prisé (Guiraud 2008, p. 58). Mais on sait qu'aux IIe et Ier siècle avant notre ère, les motifs des intailles n'étaient pas encore standardisés et les acheteurs issus d'un rang social élevé passaient des commandes personnalisées aux artisans. La datation haute du contexte dans lequel elle a été trouvée nous laisse donc supposer que cette intaille est le fruit d'une « lubie » d'un aristocrate de haut rang. En outre, la question du possesseur de cette intaille et donc de l'instigateur de la commande se trouve au centre de notre réflexion sur la romanisation des élites éduennes. En effet, le problème est de savoir si cette intaille était portée par un aristocrate italique en Gaule, s'il s'agit d'un cadeau à un Gaulois ou si elle a été fabriquée à l'instigation d'un Gaulois et portée par lui-même. Ces hypothèses seront commentées dans le chapitre 5 (II).

Enfin, une intaille (N°obj. 314, pl. 48) a été découverte dans la première phase de la Pâture du Couvent, dans le secteur de l'îlot des Grandes Forges (Rapport annuel d'activité 2004, p. 120). Elle figure une composition de deux masques adossés, imberbes et le menton en galoche. D'après H. Guiraud, ce type de composition est à la mode au début du Ier siècle avant notre ère (Guiraud 2008, p. 170). La forme de l'intaille et sa surface plane la fait appartenir au type P2. Cette intaille en pâte de verre translucide de Bibracte se situe donc au début de la diffusion de ce motif en Gaule. Quelques autres intailles avec ce type de composition figurant deux têtes opposées sont connues en Gaule, dont une découverte dans l'Aude, datée de la deuxième moitié du Ier siècle avant notre ère et du début du Ier siècle de notre ère (Guiraud 1988, p. 191). De plus, une monnaie espagnole de Pompée, datée de 46-45 avant J.-C. figure ce motif des deux têtes opposées et le menton en galoche (Burnett *et al.* 1992, p. 146, n°486).

Les remblais attribués au premier horizon de PC1 ont livré une bague à intaille (N°obj. 318, pl. 44). Quoique très fortement corrodée, cette bague en fer présentant un fort épaulement vertical appartient sans plus de précision au type 1. On observe encore sur le chaton de la bague deux petites tiges métalliques qui servaient certainement à y maintenir une intaille ou une incrustation en pâte de verre, dont nous ignorons totalement la nature puisqu'elle n'a laissé aucune trace (Ogay 2004, p. 301).

Deux bagues ont été découvertes dans des contextes attribués à La Tène D2a. L'une provient du secteur de PC1, horizon 2, (N°obj. 317, pl. 44) et est à chaton monométallique en fer. Les épaules sont hautes et le chaton est plat et circulaire sans décor apparent. On la rapproche typologiquement du type 1b, bien que les bagues monométalliques appartiennent plutôt généralement au type 2 (Guiraud 1989). La facture fine et le petit diamètre (1,5 cm) de cette bague suggèrent qu'elle était sans doute portée par une femme. Elle provient de

la deuxième phase de la maison 1 du Parc aux Chevaux, datée de la première moitié de La Tène D2a (Ogay 2004, p. 300).

La seconde bague de ce contexte a été découverte à la Côme Chaudron (N°obj. 308, pl. 44). Elle se caractérise par des épaules très hautes, et par une intaille très bombée, en surplomb par rapport à la bague. La forme de l'anneau fait appartenir la bague au type Guiraud 1b, tandis que la forme de l'intaille la fait plutôt appartenir au type 1c. Cette hybridation issue du mélange de deux types peut s'interpréter hypothétiquement comme un réemploi de l'intaille sur un autre support que celui d'origine. De plus, l'intaille très bombée en pâte de verre est formée de trois couches superposées imitant ainsi les intailles en nicolo (pierre semi précieuse à deux ou trois couches superposées). On peut donc penser que cette intaille en pâte de verre est une imitation d'une intaille en nicolo fabriquée pour sertir une bague ayant perdu son incrustation.

Pour la phase La Tène D2b, seule une bague a été découverte (N°obj. 320, pl. 44) dans le secteur PC14. Il s'agit d'une bague en fer légèrement déformée, les épaules sont rentrantes et le chaton est incrusté d'une intaille en pâte de verre orangée figurant un taureau chargeant, de profil vers la droite, la tête baissée avec une patte avant repliée sous le ventre. Le motif du taureau est connu en glyptique, il peut avoir une symbolique astrale, mais l'intérêt ici est que l'on retrouve ce motif sur les monnaies de Plancus et de Marc-Antoine de l'atelier de *Lugdunum,* datées de 43 avant J.-C. (Burnett *et al.* 1992, p. 151). Cette intaille est datée, d'après le style, de la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère (Guiraud 2008, p. 153), mais si le motif est inspiré des monnaies, elle ne saurait être antérieure à 43 avant notre ère. Elle a été découverte dans une couche de préparation au sol de la plate-forme PC14, datée de la transition La Tène D2b/augustéen (Rapport annuel d'activité 2004), ce qui suppose une courte période entre sa fabrication et son utilisation en contexte gaulois.

Pour la période augustéenne précoce, deux bagues et une intaille ont été recensées. La première bague (N°obj. 307, pl. 44) provient de la Côme Chaudron, du comblement d'un fossé daté de l'augustéen précoce d'après la céramique (Rapport annuel d'activité 2003). Elle est en fer, très fragmentaire et très corrodée, ce qui rend impossible l'identification précise du type (Guiraud type 1b ou 2a). Le chaton est laissé vide et on y observe les traces d'une incrustation.

La seconde bague à intaille (N°obj. 323, pl. 44) découverte en contexte augustéen précoce provient du remblai du bâtiment B2 dans le secteur de PC4 (Mirimanoff 2005, p. 249). Il s'agit d'une bague en fer de type Guiraud 1c portant une intaille en jaspe noir. Cependant, l'intaille est envahie par la corrosion et le motif est assez peu lisible, mais on peut tout de même y reconnaître un personnage debout, nu, une jambe fléchie. Il pourrait s'agir de Hercule, en comparaison avec d'autres intailles figurant le héros, mais cette identification n'est ici pas certaine.

Enfin, une intaille seule (N°obj. 315, pl. 48) a été découverte à la Pâture du Couvent dans le remplissage d'une cave, daté de la fin du Ier siècle avant notre ère (Rapport annuel d'activité 2003). Elle est en sardoine de couleur noire, bombée sur le dessus et plane sur la surface inférieure (Guiraud type C). Elle figure Hercule debout, nu, la tête de profil,

en appui sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement fléchie et tenant les attributs herculéens (massue et peau de lion).

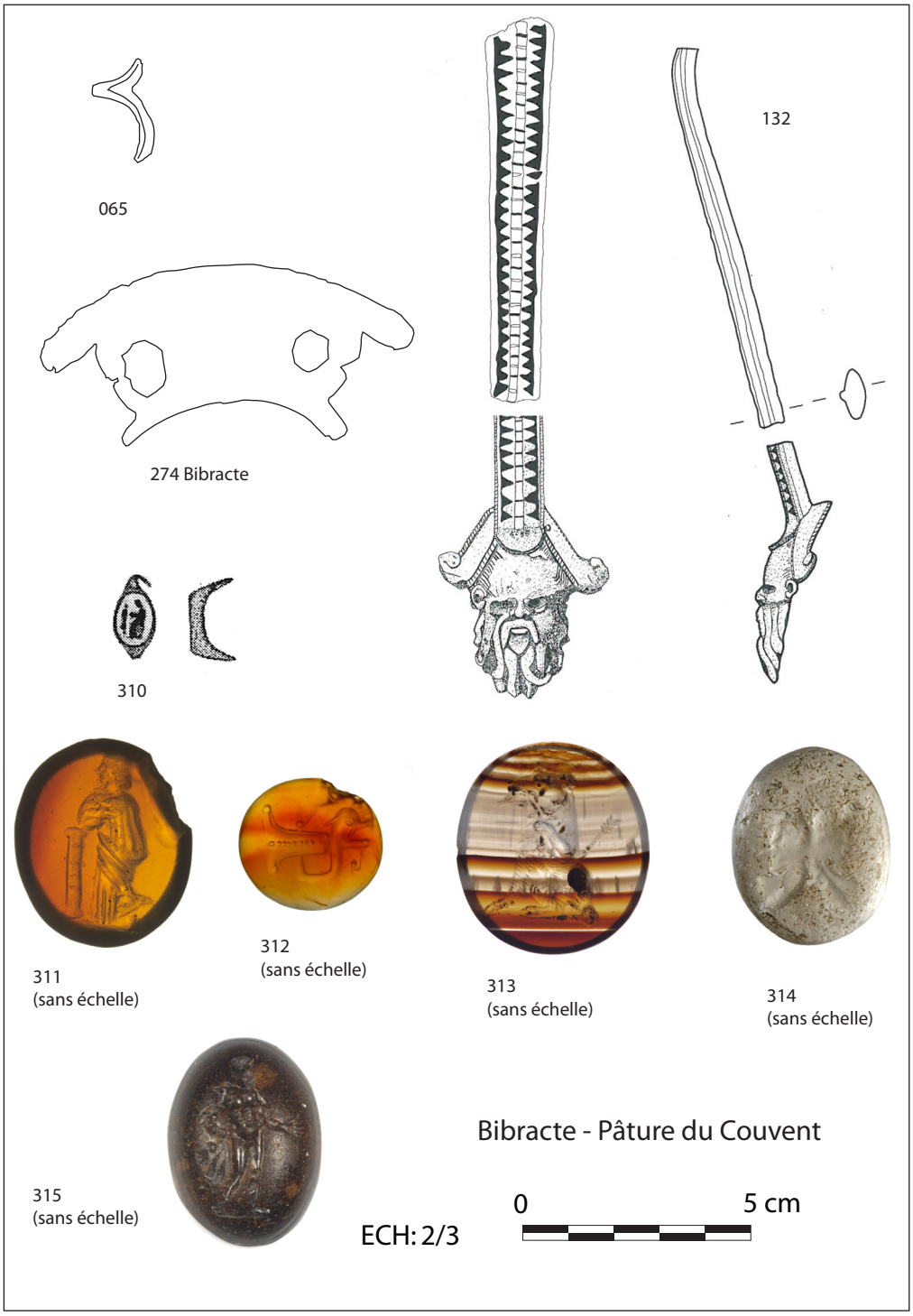
Pour la seconde partie de l'époque augustéenne, une bague à intaille et une intaille isolée ont été recensées. La bague à intaille (N°obj. 319, pl. 44) a été découverte dans le remplissage du puits antérieur à la plate-forme PC14, daté d'après le faciès céramique, de l'augustéen récent (Rapport annuel d'activité 2004). C'est une bague en fer, très corrodée, décorée d'une intaille en pâte de verre noire. L'intaille figure un personnage debout, mais une identification plus précise reste impossible, car le chaton de la bague est envahi par la corrosion.

Quant à l'intaille isolée (N°obj. 321), elle a été découverte dans un dépotoir antérieur à la mise en place de la plate-forme au Theurot de la Wivre (Rapport annuel d'activité 2006). Il s'agit d'une intaille en pâte de verre translucide et incolore figurant un décor non identifié.

Attribués à l'époque augustéenne, sans plus de précision, quatre objets de parure ont été recensés. Tout d'abord, une intaille isolée (N°obj. 305, pl. 48) et une bague à intaille (N°obj. 306, pl. 44), proviennent du remplissage du ravin CC42 de la Côme Chaudron, daté de l'augustéen. Ces deux bijoux ont été mis au jour lors des fouilles anciennes et sont conservés au Musée Rolin. L'intaille est en pâte de verre de couleur brun miellé, elle figure un Hercule debout, nu, une jambe fléchie. On peut proposer d'y voir, vu l'époque tardive et le matériau, une imitation d'une véritable intaille en pierre. Hercule est le principal héros représenté sur les intailles (deux, peut être trois occurrences à Bibracte), ceci est sans doute dû à l'extension de son culte en Gaule (Guiraud 2008, p. 56). D'autre part, la manière dont se tiennent ces Hercules (debout, une jambe fléchie, en appui sur l'autre) nous rappelle l'attitude des statues gréco-romaines dont le canon est incarné par le Doryphore de Polyclète. La glyptique italique s'inspire bien souvent de modèles existants, tels que les monnaies ou comme ici probablement la statuaire (Guiraud 2008, p. 47).

La bague découverte à la Côme Chaudron est en fer et est incrustée d'une intaille en pierre noire figurant une Victoire écrivant sur un bouclier. Elle est mentionnée par J.-G. Bulliot (Bulliot 1899, I, p. 193). Le motif de la Victoire ailée associée à un bouclier est connu sur les intailles (Guiraud 2008, n°159) et sur les monnaies tardo-républicaines (Burnett *et al.* 1992, p. 158), mais elle se trouve debout à côté d'un bouclier et non assise devant en écrivant. Le thème de la Victoire et du bouclier fait référence à des victoires militaires (ill. 35).

Ensuite, une bague en fer (N°obj. 316, pl. 44) provient du remplissage de la tranchée de récupération (UF 5693) attribuée aux derniers horizons de la PC1 (Ogay 2004, p. 300). Fortement corrodée, elle est déformée, mais on peut observer un chaton plat mais peu large.



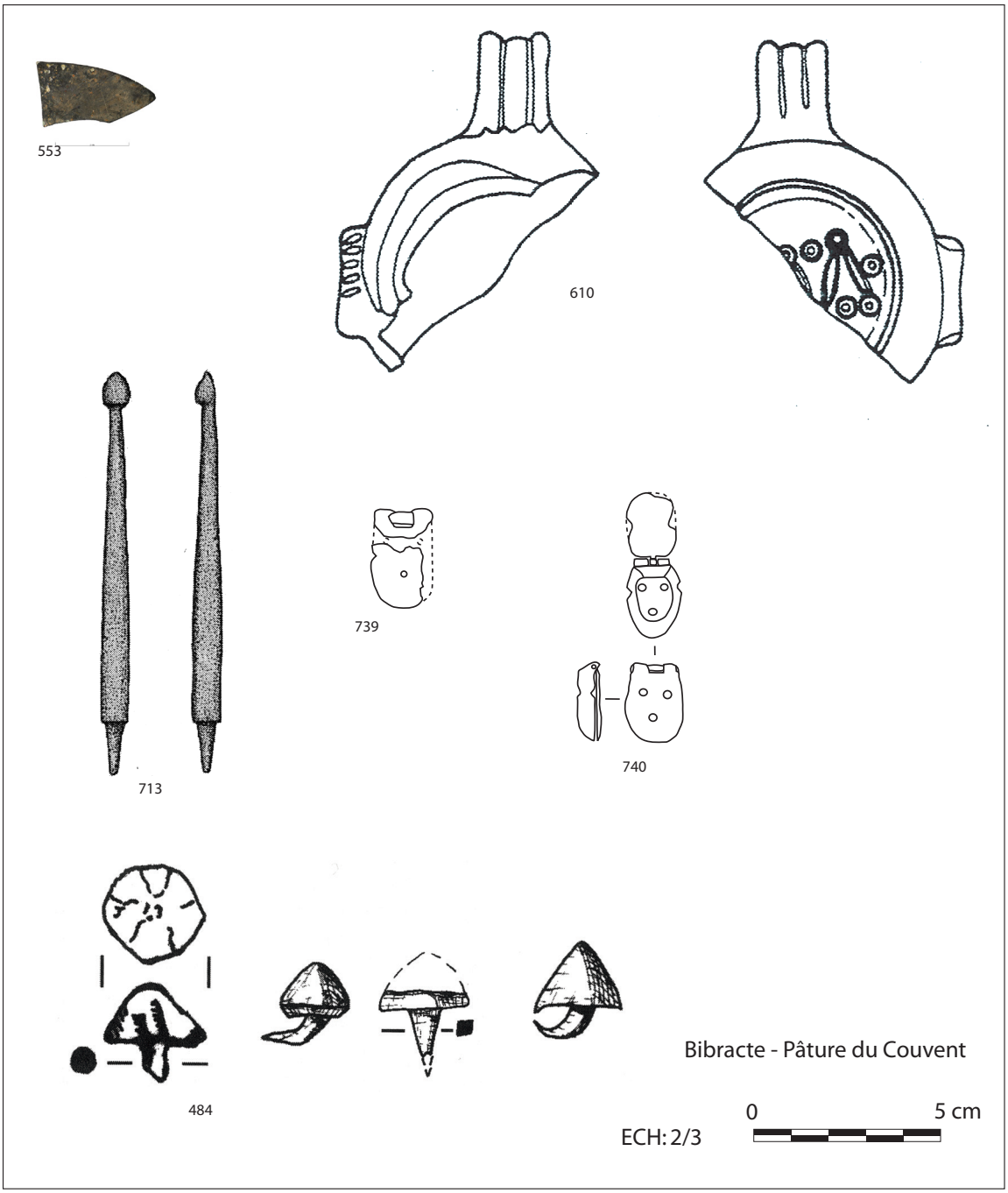
Ill. 33. Objets de type italique de la Pâture du Couvent à Bibracte
(065: Rapport annuel d'activité 1997 ; 274 : Rapport annuel d'activité 2006 ; 132 : Bonenfant, Tassinari 2000, p. 360, fig. 3 ; 310 : Rapport annuel d'activité 2007, p. 132, fig. 10, n°16 ; 311 : photo A. Maillier ; 312 : photo A. Maillier ; 313 : photo A. Maillier ; 314 : photo A. Maillier ; 315 : photo A. Maillier)

S'ajoutent à ces objets de parure, deux bagues et deux intailles découvertes à Bibracte, mais dont le contexte est inconnu ou imprécis. La première provient du remplissage d'une tranchée Bulliot à la Côme Chaudron (N°obj. 309). Elle est très corrodée et fragmentée en deux morceaux. On y observe des restes d'incrustation jaune orangée au niveau du chaton, pouvant correspondre aux restes d'une intaille (Rapport annuel d'activité 2001). L'anneau appartient au type Guiraud 1b, caractérisé par des épaules hautes et un chaton large. La deuxième bague (N°obj. 310, pl. 44) a été découverte à la Pâture du Couvent, dans la parcelle centrale de l'îlot des Grandes Forges (Rapport annuel d'activité 2007, p. 132). Fragmentaire, elle appartient au type Guiraud 1b et est incrustée d'une intaille en pâte de verre figurant un personnage féminin assis vers la gauche.

Une intaille isolée a également été découverte à la Pâture du Couvent, dans un remblai, dont le matériel présente un faciès daté du premier siècle avant notre ère (N°obj. 311, pl. 48). Elle est en cornaline, elle appartient au type P1, caractérisé par deux surfaces planes. Elle figure un personnage féminin affublé d'un vêtement long de type *himation* grec, légèrement tourné vers la gauche et le coude appuyé sur une colonnette. Il s'agit d'un motif d'inspiration hellénistique. Le personnage a été identifié à la Muse Polymnie. Les muses sont fréquemment représentées sur les sarcophages d'époque impériale, mais elles apparaissent aussi sur les monnaies de *Pomponius Musa* en 68-66 avant notre ère (Crawford 1974, p. 437-438). Les intailles figurant Polymnie sont peu courantes dans la glyptique romaine et ce motif disparaît rapidement au cours du Ier siècle de notre ère (Guiraud 2008, p. 97).

Enfin, la dernière intaille provient du comblement d'une tranchée Bulliot au Champlain (N°obj. 322, pl. 48). En cornaline, elle est de type Guiraud P2, c'est-à-dire de surface plane et figure deux chèvres de tailles différentes, de profil, placées l'une devant l'autre, la petite a la tête tournée vers la grande et elles ont les cornes recourbées vers le haut. Dans l'iconographie animalière, le redoublement de l'animal symbolise une grande fertilité (Guiraud 2008, p 154). Réalisée dans le style globulaire italique, on peut dater sa fabrication, d'après son style, du IIe siècle avant notre ère.

Enfin, il faut noter que plusieurs intailles sont mentionnées par J.-G. Bulliot (Bulliot 1899) et plusieurs empreintes d'intaille figurent dans l'Album Thiollier (Thiollier 1899). La mauvaise qualité de la photographie rend difficile l'identification. On reconnaît pourtant l'empreinte de l'intaille représentant une Victoire écrivant sur un bouclier, conservée au Musée Rolin, un cerf, un personnage féminin debout. Bulliot mentionne une intaille avec Vénus sortant du bain et une autre avec un quadrupède. Nous n'avons pas pu voir ces intailles provenant des fouilles anciennes, qui sont sans doute conservées au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye et dont le contexte stratigraphique est inconnu ou imprécis.



Ill. 34. Objets de type italique de la Pâture du Couvent à Bibracte
(484 : Pernet, Poux, Teegen 2008, p. 135 ; 553 : photo A. Maillier ; 610 (Rapport annuel d'activité 2004, p. 120 ; 713 : Rapport annuel d'activité 2007, p. 132, fig. 10, n°17 ; 739 : d'après Rapport annuel d'activité 1993 ; 740 : d'après Rapport annuel d'activité 2003)

En ce qui concerne la catégorie du vêtement, une fibule a été découverte à PC1, dans une couche attribuée à La Tène D2 sans précision (N°obj. 379, pl. 54). Il s'agit d'une fibule de profil semi-circulaire, à arc triangulaire et à charnière en fer repliée sous l'arc. Celui-ci est orné d'une arête centrale, la tête est munie de deux boutons latéraux, l'un des deux est manquant, et le pied est également muni d'un bouton terminal rapporté. Le porte-ardillon

sous le pied est triangulaire, légèrement abîmé. Il s'agit d'une fibule de type Aucissa. Les fibules de ce type n'apparaissent pas en Gaule avant la Conquête, on peut donc proposer d'affiner la datation du contexte à la seconde moitié de La Tène D2.

Une seconde fibule a été mise au jour à la Pâture du Couvent dans un contexte augustéen (N°obj. 380, non illustré). L'arc est orné d'une arête centrale striée, tandis que l'ardillon et le pied sont manquants. Il s'agit d'une fibule de type Aucissa (Backhaus 2011, pl. 8).

D'autre part, plusieurs éléments de ceinture ont été recensées. Tout d'abord, un fragment d'applique de *cingulum* (N°obj. 452, pl. 61) a été découvert dans un contexte précoce (La Tène D2a) dans le secteur PC1 (Ogay 2004, p. 324). Il s'agit d'une plaque en bronze décorée au repoussée. Notons qu'une applique similaire a été découverte à Avenches, dans un contexte du IIIe siècle (Duvauchelle, Ogay, 1999, p. 21, n°17). Ce fragment à décor de nervures appartient à une pièce plus grande, de forme quadrangulaire avec un décor central circulaire végétalisant travaillé au repoussé. Des parallèles sont présents à Augst au début de l'époque impériale (Deschler-Erb 1999, p. 43, pl. 18, n°342).

Pour La Tène D2b, une boucle de ceinture a été recensée (N°obj. 453, pl. 57). Elle provient de PC14, d'un sol daté de la transition La Tène D2b/augustéen (Pernet *et al.* 2008, p. 133). Il s'agit d'une boucle de forme semi-circulaire fragmentaire. La section de la boucle est triangulaire, l'une des extrémités présente une perforation circulaire pour y fixer l'axe porte-ardillon, tandis que l'autre extrémité est brisée. L'axe et l'ardillon sont manquants. Elle appartient au groupe des boucles semi-circulaires simples.

Un lot de quinze clous de chaussures (N°obj. 484, pl. 63) a été découvert à la Pâture du Couvent, dans une phase augustéenne (Pernet, Poux, Teegen 2008, p. 135). Ils ont tous une tête conique, une tige courte, parfois repliée, permettant d'apprécier l'épaisseur de la semelle.

Enfin, un important lot de six boucles de ceinture est issu des fouilles anciennes de l'*oppidum*. Il comprend trois boucles de forme quadrangulaire (N°obj. 444, 446, 450, pl. 60) et trois de forme semi-circulaire (N°obj. 447, 448, 449, pl. 57-59). Les boucles quadrangulaires se composent d'un cadre rectangulaire à trois côtés, de section triangulaire ou quadrangulaire, le dernier côté étant fermé par l'axe porte-ardillon, fixé entre les deux branches. Les axes de nos trois boucles sont brisés. Ce type de boucle de forme quadrangulaire est attesté pour l'époque tardo-républicaine à Gondole (N°obj. 442, pl. 60 ; Deberge 2008, p. 232) et à Paris (Poux 1999, p. 63). Ensuite, parmi les boucles semi-circulaires, on distingue les boucles de forme simple (N°obj. 449, pl. 57) et les boucles dont les deux branches du cadre se terminent par des peltes (N°obj. 447, 448, pl. 59), correspondant au type A de la typologie établie par E. Deschler-Erb (Deschler-Erb 1999, p. 40). La boucle de forme semi-circulaire simple (N°obj. 449, pl. 57) est ornée de stries aux extrémités des branches et de l'ardillon mobile. Les deux boucles peltiformes (N°obj. 447, 448, pl. 59) présentent un axe porte-ardillon directement relié à la plaque de ceinture par deux tenons. Ces boucles proviennent des fouilles anciennes et sont conservées au Musée Rolin et au Musée des Antiquités Nationales. De plus, deux appliques de *cingulum* de forme circulaire (N°obj. 445, 451, pl. 61) ont été découvertes lors des fouilles anciennes

et sont sans contexte (Pernet *et al.* 2008, p. 133). Enfin, un lot de 21 clous de chaussure (N°obj. 482, pl. 62) a été recensé pour la nécropole de la Croix du Rebout (Pernet et al. 2008, p. 133). Ces clous sont de forme conique et présentent un décor varié sous la tête. Ce décor est composé d'un nombre variable de globules et de traits. Un second lot de cinq clous de chaussures (N°obj. 483, pl. 63) a été recensé dans le secteur de PC1. Ils font partie d'un ensemble beaucoup plus important de 129 exemplaires provenant de tous les horizons (Ogay 2004, p. 299). Seuls les cinq clous mentionnés sont illustrés.

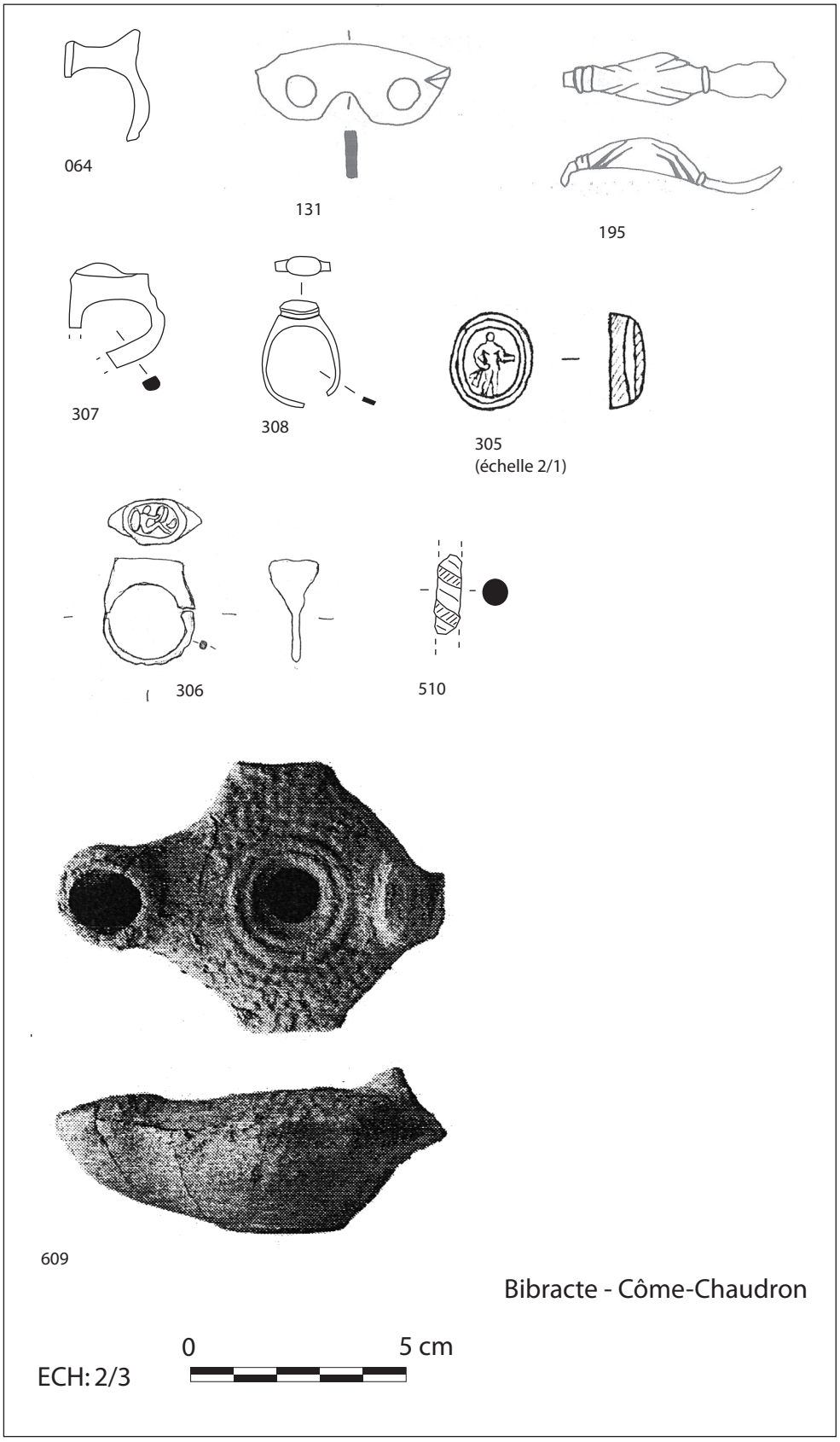
Hormis ces éléments de costume, ajoutons qu'à Bibracte, de nombreux *militaria* romains ont été découverts : de l'armement défensif (fragments de cuirasse, éléments de casques et de boucliers) ; de l'armement offensif (fragments de *gladii*, de fourreaux, de lances, de catapultes), ainsi que des piquets de tente (Pernet *et al.* 2008). Nous ne les détaillons pas ici, mais ils viennent confirmer la fonction militaire des accessoires vestimentaires recensées.

A Bibracte, quatorze objets de toilette de type italique ont été découverts. Aucun n'est antérieur à La Tène D1b.

Le plus précoce est une sonde de type indéterminé (N°obj. 514, pl. 67). Il s'agit d'une tige de section circulaire se terminant par une extrémité en forme d'olive. L'autre extrémité est brisée, mais on peut supposer qu'il s'agissait d'un instrument plus complexe de type spatule-sonde ou cuillère-sonde (Riha 1986). Elle provient du remplissage d'une fosse de PC14, datée de la transition La Tène D1b/D2a. Notons que les terres cuites architecturales et les importations sont absentes de ce contexte, alors qu'une monnaie en argent a été découverte, témoignant de la présence de l'élite celtique (Rapport annuel d'activité 2002).

Le deuxième ustensile (N°obj. 513, pl. 71) est une extrémité de cure-oreille. La tige de section circulaire est renflée et se termine par un cuilleron fortement incurvé. L'ustensile est brisé juste au dessus de la moulure. Il provient de la maison PC1, d'un niveau attribué aux horizons 1 à 3, soit une longue période allant de 130/120 à 30 avant notre ère.

Pour l'augustéen précoce, trois fragments de miroir et un entier ont été recensés. L'un provient de la Pâture des Grangerands (N°obj. 554, non illustré). C'est un fragment de miroir circulaire (Lloyd-Morgan groupe F) dont une face a été polie et étamé (à l'argent ou à l'étain). Il a été découvert à la Pâture des Grangerands dans un niveau attribué à la première partie de l'augustéen (Rapport annuel d'activité 2006). Deux autres fragments de miroir ont été mis au jour dans le secteur de PC1. L'un a un bord rectiligne (N°obj. 549, pl. 74), il s'agissait d'un miroir de forme quadrangulaire (Lloyd-Morgan groupe A). L'une de ces faces est polie, on peut donc penser que ce miroir était fixé à un support de type boîte. Le second (N°obj. 551, pl. 74) appartient à un miroir de forme circulaire (Lloyd-Morgan groupe F), mais qui devait sans doute aussi être fixé à un support de type boîte puisque le bord est biseauté et l'arrière a été laissé brut. Ces deux fragments ont été découverts dans des niveaux attribués à l'horizon 4 de PC1, daté de 30 à 1/15 avant J.-C. (Ogay 2004, p. 303). Enfin, un miroir entier (N°obj. 550, pl. 74) a été découvert dans les niveaux d'occupation de la période 4 de PC1 (UF 5107). C'est un disque (Lloyd-Morgan groupe F) poli et étamé sur une face, l'autre face a été laissée brute (Rapport annuel d'activité 1993).



Ill. 35. Objets de type italique de la Côme Chaudron à Bibracte
(064 : Rapport annuel d'activité 2004 ; 131 : Hamm 1999, p. 41, n°4 ; 195 : Hamm 1999, p. 43, n°15 ; 307 : Rapport annuel d'activité 2003 ; 308 : Rapport annuel d'activité 2002 ; 305 : dessin C. Barbau ; 306 : dessin C. Barbau ; 510 : dessin C. Barbau ; 609 : Rapport annuel d'activité 2006, p. 112)

Un objet provient des niveaux attribués à l'augustéen récent de la PC1. Il s'agit d'une extrémité de sonde en forme d'olive (N°obj. 512, pl. 67). L'autre extrémité est brisée, mais il pouvait s'agir d'un ustensile plus complexe à deux extrémités fonctionnelles de type spatule-sonde ou cuillère-sonde. Il a été découvert dans un niveau rattaché à l'horizon 5 de la PC 1, daté de 1/15 à 30 de notre ère (Ogay 2004, p. 303).

D'autre part, trois ustensiles ont été découverts dans des contextes augustéens, sans précision chronologique. Le premier est un fragment de couvercle de petit coffret à fard en bronze (N°obj. 587, pl. 79). C'est un coffret à charnière, celle-ci est à trois tenons et axe en fer. A l'intérieure de cette petite boîte des restes de fard ont été découverts, confirmant son utilisation dans le cadre de la toilette. Elle est attribuée aux horizons 4, 5 (30 av. J.-C. à 30 ap. J.-C.), sans précision (Ogay 2004, p. 303). S'ajoutent deux fragments d'agitateurs. Le premier (N°obj. 509, non illustré) est en verre translucide sombre et décoré d'un filet de verre blanc opaque enroulé. Le second (N°obj. 510, pl. 72) est en verre translucide vert pâle, orné d'un filet de verre blanc opaque. Ces deux fragments appartiennent au type Isings 79 et ont été découverts dans le remplissage du ravin CC42 à la Côme Chaudron, daté de l'époque augustéenne. Enfin, quatre ustensiles de type italique ont été découverts à Bibracte, mais leur contexte est indéterminé. Tout d'abord, une spatule-sonde (N°obj. 511, pl. 70) est conservée au Musée Rolin. Elle appartient au type des spatules en forme de rame (Riha Variante D), mais son contexte est inconnu. Ensuite, trois fragments de miroir circulaire (N°obj. 552, 553, 555, pl. 74) ont été découverts respectivement à PC1, à la Pâture du Couvent et au Theurot de la Wivre.

Concernant les objets italiques en lien avec l'éclairage, on a recensé à Bibracte trois lampes à huile et un fragment de lanterne. Ce dernier (N°obj. 708, pl. 93) provient d'un niveau précoce de PC1, attribué à l'horizon 1 (130/120 à 90/80 avant J.-C.) (Ogay 2004, p. 305). Il s'agit d'un des trois pieds d'une lanterne, de forme bouletée et surmonté par un anneau mouluré (Feugère Garbsch 1993 : pied de type a). Deux pieds similaires ont été découverts, l'un à *Vitudurum* dans un contexte du Ier siècle de notre ère (Deschler-Erb 1996, p. 35), l'autre à Avenches (Amrein *et al.* 1999, p. 342). La majorité des lanternes ont été découvertes dans des contextes de la fin de l'époque républicaine et de l'époque impériale en Italie (épave de Comacchio ou Pompéi par exemple[8]). En Gaule, les occurrences sont rares. Pour la période augustéenne, on note celles de Nospelt-Kreckelbierg (Thill 1969) et d'Antran (Pautreau 1999, p. 48-50). Antérieurement à l'époque augustéenne, un fragment a été découvert dans la tombe 13 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire datée de 75/50 avant J.-C. (Dedet *et al.* 1978, p. 93). La présence de ce fragment de lanterne dans un niveau de La Tène D1b en Gaule interne paraît à ce titre exceptionnel et pourrait attester d'une romanisation précoce des modes d'éclairage utilisés par les aristocrates de Bibracte.

Dans le secteur PC1, une lampe à huile en fer a été découverte (N°obj. 608, pl. 90). Il s'agit d'une lampe piriforme à bec allongé dont le système de préhension a disparu. Elle est fermée par un couvercle fixé aux parois du réservoir et provient de l'UF 5252, attribuée à l'horizon 4 de la PC1 (30-15 av. J.-C.) (Ogay 2004, p. 305). Notons qu'une lampe à huile en bronze a été découverte dans une des tombes de la nécropole d'En Chaplix à Avenches

8 Berti 1990, p. 241 ; Rediscovering Pompei 1990, p. 221

(Amrein *et al.* 1999, p. 343).

Par ailleurs, deux lampes à huile en céramique ont été découvertes à Bibracte. La première (N°obj. 610, pl. 84) est identifiée par un fragment d'aileron latéral et de poignée. Une marque anépigraphique composée d'ocelles a été observée en dessous. La présence de l'aileron latéral nous autorise à rapprocher cette occurrence du type Dressel 3 dit « *Republikanische Bildlampe* ». Ce fragment a été découvert à la Pâture du Couvent, dans un niveau attribué à l'état 2 (30-15) de la *domus* de l'îlot des Grandes Forges (Rapport annuel d'activité 2004, p. 120).

Enfin, une autre lampe (N°obj. 609, pl. 82) a été découverte à la Côme Chaudron sur un niveau de sol (Rapport annuel d'activité 2006, p. 112). Il s'agit d'une lampe caractérisée par un bec en enclume, un décor de grènetis autour du médaillon, un trou d'alimentation réduit et deux ailerons latéraux. Elle appartient au type Dressel 2 dit « *Warzenlampe* ». Le rapport annuel 2012 recense tous les exemplaires des lampes à huile en céramique découverts à Bibracte (Malagoli 2012), mais les contextes de découvertes ne sont pas mentionnés.

Concernant la catégorie de l'écriture, nous avons recensé à Bibracte cinq styles et cinq boîtes à sceau pour La Tène D2b et l'époque augustéenne.

Deux fragments de boîtes à sceau ont été découverts dans des niveaux attribués à La Tène D2b. Le premier (N°obj. 742, pl. 98) provient du Champlain, d'une couche de destruction attribuée à La Tène D2b et l'augustéen précoce (Pernet *et al.* 2008, p. 133). Il s'agit d'un fragment de fond et de couvercle encore relié par la charnière. La partie basse de la boîte est brisée. Le second fragment (N°obj 743, pl. 98) provient du comblement de la minière à la Pâture des Grangerands, attribué à la transition La Tène D2b/augustéen. Seul un bout du couvercle et la charnière sont conservés. Ces deux fragments de boîtes appartiennent au type Furger, Riha 1b, caractérisé par des boîtes en forme de bourse. Il s'agit du type le plus précoce, il apparaît à l'époque césarienne.

Pour la période augustéenne précoce, deux styles ont été recensés. Le premier (N°obj. 712, non illustré) est caractérisé par une tige en bronze, de section circulaire, avec une extrémité spatulée et l'autre pointue. Il provient du remplissage de la fosse 11 à PC 4, daté de l'augustéen ancien (Rapport annuel d'activité 1999). Le second style de cette phase (N°obj. 714, pl. 95) est en fer et se caractérise par une tige de section circulaire terminée par un méplat. Il provient d'un niveau attribué à l'horizon 4 de PC1 (30-15 av. J.-C.) (Ogay 2004, p. 305). Ces deux styles appartiennent au groupe 6 défini par V. Schaltenbrand-Obrecht (Schaltenbrand Obrecht 1996), caractérisé par un épaulement séparant la tige du méplat.

Ensuite, deux styles provenant des Barlots (N°obj. 715, 716, pl. 95) sont rattachés à l'augustéen récent (Rapport annuel d'activité 2007, p. 72). Ces deux styles se définissent par des tiges en fer de section circulaire terminées par un méplat avec épaulement. A l'instar des deux précédents, ces deux styles appartiennent au groupe 6 (Schaltenbrand-Obrecht 1996).

Pour l'époque augustéenne sans précision, une boîte à sceau a été recensée (N°obj. 741, pl. 98). Elle a été découverte au Theurot de la Wivre dans une couche contemporaine de

la mise en place de la terrasse artificielle, datée de l'époque augustéenne (Rapport annuel d'activité 2005 ; Pernet *et al*. 2008, p. 133). Cette dernière est quasiment complète, seule la charnière est manquante. Elle appartient au type des boîtes en forme de bourse (type Furger, Riha 1b).

Enfin, un style en os (N°obj. 713, pl. 94) et deux boîtes à sceau en forme de bourse (N°obj. 739, 740, pl. 98) ont été découverts à la Pâture du Couvent, dans des contextes indéterminés.

Enfin, un poucier de passoire (N°obj. 008, pl. 1) a été recensé dans le site de hauteur de Flavignerot (GCC-H-019). Le contexte de celui-ci est imprécis puisqu'il a été découvert lors des fouilles de 1929-1930 dans une zone appelée « partie gauloise » (Devaux 2009, p. 197). En effet, ce site présente également une occupation datée de l'époque romaine.

4.2. Les agglomérations

Parmi les agglomérations éduennes ayant livré du mobilier d'importation italique (Verdun-sur-le-Doubs, Tournus, Varennes-les-Mâcon, Saint-Symphorien-d'Ancelles), seules Tournus et Verdun-sur-le-Doubs ont livré de l'*instrumentum* de type italique.

Nous avons recensé deux éléments de vaisselle métallique provenant de Tournus (GCC-A-014). Il s'agit d'un doigtier de passoire (N°obj. 062, pl. 6) entier avec sa plaquette de fixation quadrangulaire. Il est identifié comme un poucier lors de sa découverte (Vaussanvin 1979, p. 7). Le second est un support de cruche (N°obj. 129, pl. 15) de forme incurvée, dont les deux extrémités sont munies de deux perforations circulaires. Il présente au dos des traces d'étamage en lien avec sa fixation au fond de la cruche. Il peut être attribué à une cruche de type Kelheim. Ces deux objets proviennent du gisement de Clos-Roy dont l'occupation est datée d'une phase unique (50/45 à 35/30), contemporaine de la dernière phase de celui de Sept Fontaines (Barral 1994, p. 49 ; Vaussanvin 1985, p. 120). Le mobilier associé (amphores Dressel 1 avec timbres de Sestius, céramique campanienne B et fibule à collerette précoce) nous conforte dans cette datation.

Quant à Verdun-sur-le-Doubs (GCC-A-017), le site a fourni un poucier de passoire (N°obj. 004, pl. 1). Ce dernier a une branche brisée. Il a été découvert lors de prospections, mais est rattachable à la seconde phase d'occupation du site, datée de 130/100 et probablement à descendre jusque vers 90/80 avant J.-C en corrélation avec l'horizon La Tène D1b « classique » identifié pour la Bourgogne et la Franche-Comté (voir chronologie dans le chapitre 1 : I. 4.2).

4.3. Les établissements ruraux

Parmi les établissements ruraux du territoire éduen, celui de Sennecé-lès-Mâcon se démarque par le nombre important des importations italiques (Dressel 1A, 1B, campaniennes A : Barral, Videau 2012, p. 98).

En revanche, seul l'établissement d'Authumes (GCC-R-016) a livré du petit mobilier italique. Il s'agit d'un support de cruche (N°obj. 130), dont nous ne pouvons déterminer le type faute d'illustration. Ce pied a été découvert dans un contexte daté de la seconde phase d'occupation, c'est-à-dire 70/60-40/30 av. J.-C. (Barral *et al*. 1999).

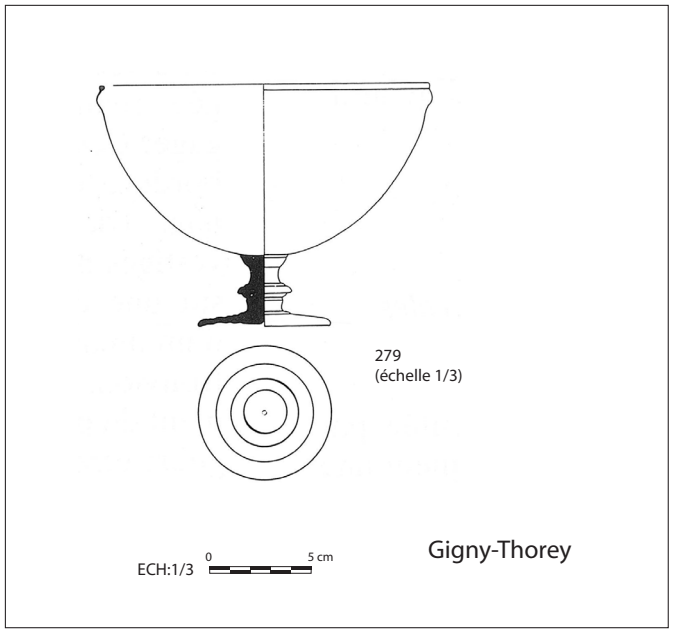
4.4. Découverte de rivière

L'emplacement de l'*oppidum* de Châlon-sur-Saône dans la commune de Lux, au sud de la ville actuelle, reste incertain vue l'indigence des vestiges laténiens. Par contre, l'implantation d'un comptoir commercial italien au gué du Benne-la-Faux, semble assurée (Billoin *et al.* 2009, p. 277). Du mobilier italique, telles que des amphores vinaires de type Dressel 1 et de la céramique campanienne A et B y ont été découverts pour les phases gauloises, par contre, nous n'avons pas recensé de petit mobilier de type italique.

En revanche, la Saône, draguée depuis la fin du XIXe siècle, a livré de très nombreux objets, notamment des armes, de la céramique, des amphores et de la vaisselle métallique (Bonnamour 2009, p. 143). L'étude des gués et des points de passages de la Saône a également révélé des ensembles de mobilier (Dumont 2002). La vaisselle métallique recueillie lors des dragages a été étudiées (Baratte *et al.* 1984), mais pour la période laténienne, les récipients sont majoritairement des situles locales et des chaudrons.

Au niveau du gué de Gigny-Thorey (GCC-I-015), un lot particulièrement riche de vaisselle métallique de type italique a été découvert. C'est lors d'un dragage de la Saône en 1984, que du mobilier du Bronze final, de La Tène finale (armes, vaisselle, céramique locale) et de l'époque gallo-romaine a été mis au jour. Parmi les artefacts recueillis, un ensemble italique cohérent retient l'attention. Il se compose d'amphores vinaires Dressel 1b, de céramique arétine, d'une coupe en bronze et de vaisselle d'argent tardo-républicaine. Cet ensemble, dont l'origine italique et la datation sont cohérentes, est localisé sur une zone restreinte de la Saône, permettant de corroborer son caractère homogène (Bonnamour 1989, p. 52).

La coupe en bronze (N°obj. 279, pl. 40) a un rebord rentrant, un pied massif mouluré, sans anse. Des traces d'étamage ont été observées à l'intérieur. La forme de cette coupe est à rapprocher de celle de type L5000 de Pompéi (Tassinari 1993, n°5316). La différence réside dans le décor de la lèvre, richement décorée d'une guirlande d'oves pour l'exemplaire de Pompéi.



Ill. 36. Coupe en bronze provenant de Gigny-Thorey
(279 : Bonnamour 1989, p. 57, fig. 8, n°1)

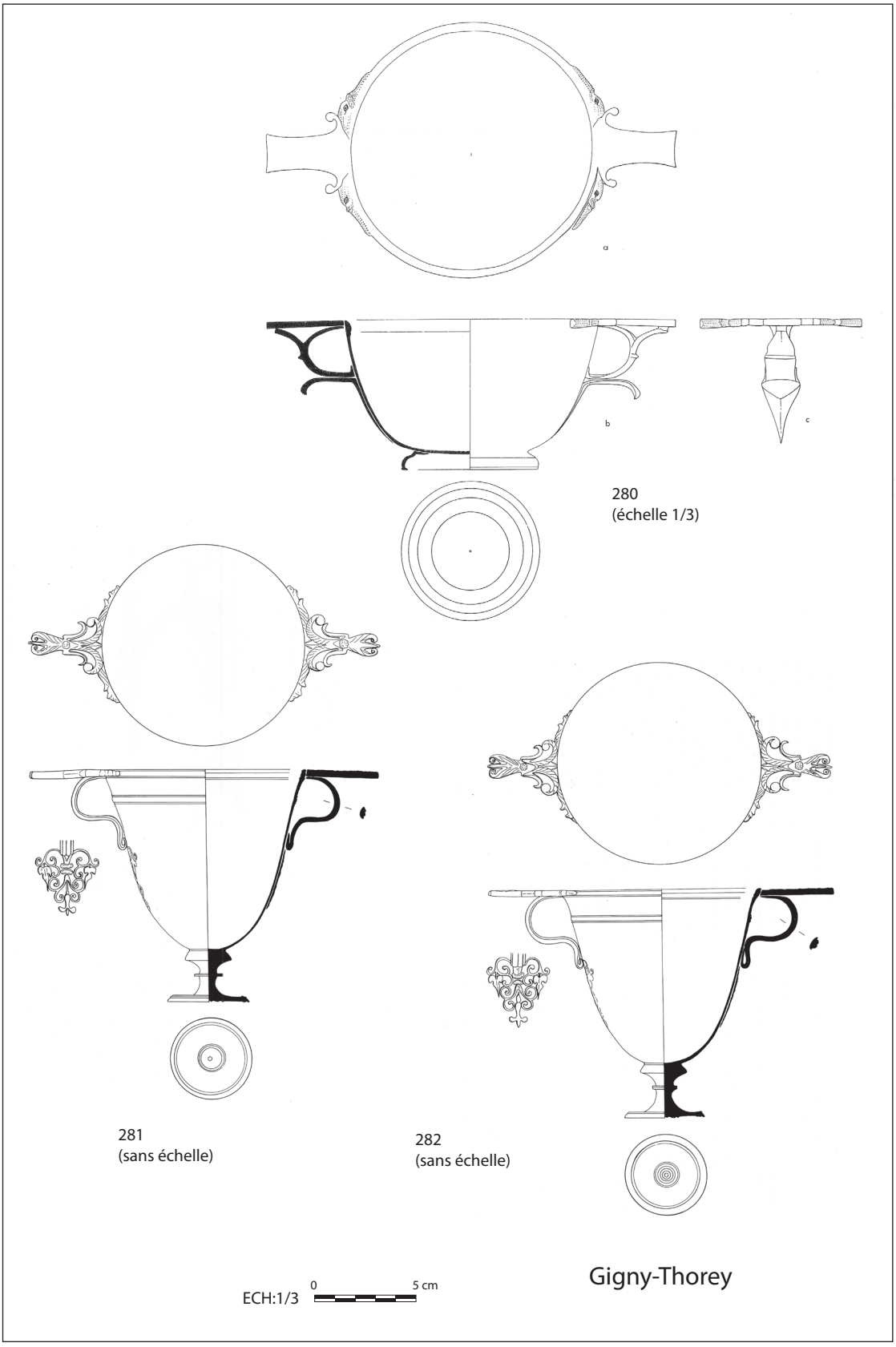
La forme de cette coupe rappelle (ill. 36) également celles en argent de Boscoreale (Baratte 1986, p. 36) (mais sans les anses) ou celles de type Eggers 170 (Eggers 1951, pl. 14). Une datation du Ier siècle avant notre ère lui est attribuée (Bonnamour 1989, p. 52) .

Le lot de vaisselle tardo-républicaine en argent rassemble un *skyphos* et deux coupes jumelles à pied (ill. 37).

Le *skyphos* en argent (N°obj. 280, pl. 40) se compose d'une vasque haute légèrement évasée, d'un pied annulaire rapporté et de deux anses tripartites. Les anses sont formées par un poucier plat et horizontal, dont les deux extrémités adhérant à la vasque se terminent par des têtes de palmipèdes et un doigtier, petit crochet en arc de cercle, fixé sous le poucier. Un petit support pour le majeur est fixé sous le doigtier. Bien que la vasque soit dépourvue de décor, sa forme la rapproche des *skyphoi* italiens de type Eggers 168 (Eggers 1951, pl. 14) et de celui de Boscoreale (Baratte 1986, p. 34). Par contre, sa vasque lisse l'inscrit dans la lignée des *skyphoi* de la tombe 18 de Giubiasco (Pernet 2006, p. 170) et de la tombe 57 de la nécropole de Personna à Ornavasso (Graue 1974, pl. 64). Leur datation permet de situer la fabrication de ce type de *skyphos* entre le début du Ier siècle avant notre ère et l'époque augustéenne, avant celle des *skyphoi* à vasques décorées.

Les deux coupes jumelles en argent (N°obj. 281, 282, pl. 40) se composent d'une vasque profonde de forme tronconique et à paroi lisse, d'un pied rapporté et de deux anses. Le bord de la vasque est marqué par une moulure de faible relief. Le pied est haut, en forme de bobine et souligné par une moulure saillante. Les anses sont composées d'un poucier aux branches incurvées et au décor végétalisant ajouré ; d'un doigtier de forme sinueuse fixé sous le poucier et à la vasque ; et d'une applique d'anse, sous le doigtier. Cette dernière, fixée à la paroi de la vasque, est décorée de quatre paires de volutes ajourées (Baratte 1989, p. 68). La forme globale de ces coupes se rapproche de celles de Boscoreale et de Pompéi (Tassinari type L5000). Cependant, elles diffèrent sur plusieurs points. Tout d'abord, les

vasques des deux coupes de Gigny sont plus hautes et les bords sont plus évasés ; d'autre part, les anses sont dépourvues de support pour le majeur, mais sont munies d'une applique d'anse ; enfin, leurs vasques sont dépourvues de décor. Ces singularités permettent à F. Baratte de situer la production de ces coupes vers le milieu du Ier siècle avant notre ère, avant la standardisation de la toreutique romaine (Baratte 1989, p. 74).



Ill. 37. Coupes de type italique provenant de Gigny-Thorey
(280 : Baratte 1989, p. 62-63, fig. 1-3 ; 281 : Baratte 1989 p. 68, fig. 6 ; 282 : Baratte 1989, p. 68, fig. 7-8)

5. Le territoire lingon

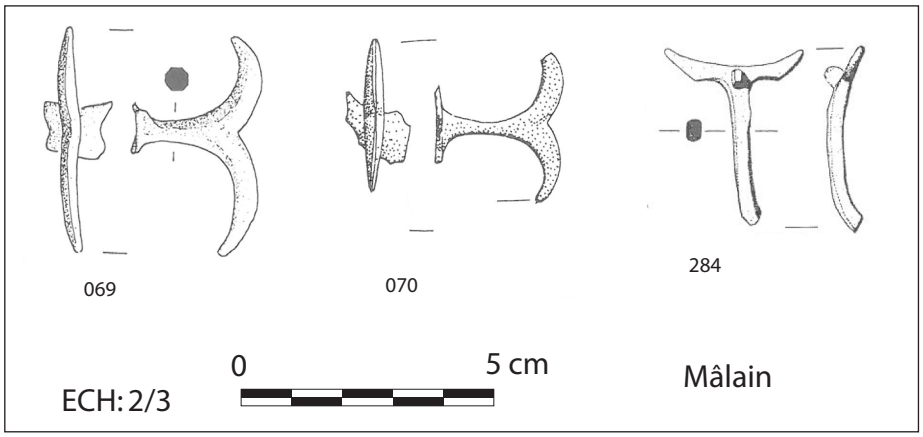
Le territoire lingon couvrait la Côte-d'Or, le sud de la Haute-Marne et se situait globalement entre les bassins de la Saône et de la Seine. L'implication de ce peuple dans la création de la zone du denier nous laisse supposer que ce territoire était économiquement florissant, à l'instar des Éduens et Séquanes, durant la fin de l'âge du Fer. Cependant, les indices d'habitats laténiens restent rares. L'essor de ce territoire est également à mettre en lien avec l'émergence d'habitats groupés (tels que Mâlain ou Beneuvre) et le dynamisme des sanctuaires (Mirebeau-sur-Bèze) au cours du IIe siècle avant notre ère (Barral 2003, p. 1999). Les établissements ruraux sont également peu connus. Les oppida sont très peu connus pour ce territoire, seuls Gourzon et Langres ont pu être identifiés, mais leurs niveaux pré-romains restent mal identifiés.

Langres, la capitale des Lingons, bénéficie d'une situation topographique privilégiée non loin des voies de passages entre Bourgogne, Champagne et vallée rhénane, situation qui a sans doute contribué au rôle prééminent du site dans les échanges à La Tène finale (Barral 2001c, p. 28). Pourtant, l'occupation gauloise reste fortement méconnue, en dehors de mobiliers résiduels et de quelques lambeaux de niveaux d'occupation gaulois, qui ont pu être mis en évidence, notamment lors des fouilles du Marché Couvert entre 1985 et 1988. Les résultats de cette fouille révèlent une occupation continue entre la fin du IIe siècle avant J.-C. et l'époque romaine, la transition étant seulement marquée par un nivellement durant la période augusto-tibérienne. La fouille des lambeaux d'occupation laténienne, datés de 120/100 avant J.-C. à 10/15 de notre ère, ont permis de récolter quelques amphores de transition Dressel 1A et 1B. D'autre part, les céramiques d'importation italique découvertes se résument à un fragment de plat à engobe rouge pompéien, à quelques fragments de céramique appartenant au cercle de la campanienne B et à quelques imitations de céramiques à vernis noir de production rhodanienne découverts dans les contextes pré-romains, de l'extrême fin du Ier siècle avant J.-C. (Barral, Joly, Rodet-Belarbi 1993, p. 55-59). D'autre part, la présence d'une fibule de Nauheim confirme l'occupation gauloise de Langres. Par contre, si les importations de céramiques italiques restent pour l'instant peu nombreuses, l'*instrumentum* de type italique est absent des niveaux pré-romains.

5.1. Les agglomérations

L'agglomération gallo-romaine de Mâlain (GCC-A-020) a livré quelques niveaux pré-romains, au lieu-dit « La Boussière ». Ces derniers, dont la datation est imprécise, ont livré quelques objets de type italique. Il s'agit essentiellement de fragments de vaisselle métallique, à savoir deux doigtiers et une anse. Le premier doigtier (N°obj. 069, pl. 6) est entier et de section octogonale (Roussel 1988, p. 307). Le second doigtier (N°obj. 070, pl. 6) est fragmentaire puisque le support quadrangulaire et l'une des branches sont brisés. Il est identifié par l'auteur comme un poucier (Roussel 2003, p. 361). Enfin, une anse de récipient (N°obj. 284, pl. 41) a été attribuée à une amphore de type Agde (Pansiot 2010, p. 109), mais il pourrait tout autant s'agir d'une anse de gobelet de type Idria. En l'absence de

la partie inférieure de l'anse, l'identification typologique ne peut être précisée (ill. 38).



Ill. 38. Objets de type italique provenant de Mâlain
(069 : Roussel 1988, p. 307, fig. 18, n°1010 ; 070 : Roussel 1988, p. 307, fig. 18, n°1009 ; 284 : Roussel 1988, pl. 36, n°369)

Quant à l'agglomération de Beneuvre, son occupation gauloise est mal connue.

4.2. Les sanctuaires

Parmi les sanctuaires lingons, seul Mirebeau-sur-Bèze « La Fenotte » (GCC-S-021) a livré du mobilier de type italique. Il s'agit de deux pouciers de passoires (N°obj. 009, 010), d'une intaille isolée et d'éléments de vêtement. Les données que nous utilisons sont essentiellement issues de rapports de fouille et correspondent dont à un travail en cours.

L'intaille (N°obj. 324) est de forme ovale, elle figure un satyre versant du vin d'une amphore dans un cratère posé au sol (Almodovar 2004, p. 44-45). Elle a été découverte dans une couche laténienne contaminée par du mobilier gallo-romain intrusif et, en ce sens, la datation du contexte ne peut être précisée. Une fibule de type Jezerine (N°obj. 381, pl. 56) provient du comblement du fossé d'enceinte ovale, daté précocement de La Tène C2/D1 (Joly, Barral 2004, p. 136-137). Elle est fragmentaire puisque l'ardillon, une moitié du ressort et le pied sont manquants. L'arc est décoré de quatre sillons longitudinaux. Une fibule de type Alésia (N°obj. 382, pl. 50) a été découverte dans le remplissage augustéen d'un puits (Joly, Barral 2003, p. 59). Elle est fragmentaire, l'extrémité du pied étant manquante. L'arc triangulaire est décoré d'un fin quadrillage oblique et de trois rubans en relief. Le décor de quadrillage sur l'arc la rapproche d'une fibule de Pommiers dont l'arc est orné de croisillons. Une boucle de ceinture (N°obj. 454, pl. 57) complète ce corpus. Elle est de forme semi-circulaire et l'axe porte-ardillon ainsi que l'ardillon sont manquants. Elle provient d'un contexte augustéen (Joly, Barral 2004, p. 164). S'ajoutent à cela quatre lots de clous de chaussures (N°obj. 485-488, pl. 64) à tête conique pleine, provenant de contextes datées de la transition La Tène D2b/augustéen (Joly, Barral 2005, p. 59 ; Joly, Barral 2004, p. 164 ; Joly, Barral 2007b, p. 103).

Hormis la fibule de type Jezerine, les objets italiques découverts dans le sanctuaire de

Mirebeau sont issus de contextes attribués à la troisième période d'occupation, datée de La Tène D2b/augustéen (Provost 2009, p. 553). Quant à la boucle de ceinture et aux clous de chaussure de cette même phase, ils sont probablement liés à l'occupation militaire adjacente, qui elle n'a pas révélé beaucoup de *militaria* (Venault *et al*. 2008).

L'étude du mobilier et du phasage du sanctuaire est en cours, nous ne pouvons donc apporter davantage de précisions.

6. Le territoire mandubien

Si la question du statut et des limites du territoire mandubien a longtemps posé problème et si de nombreux arguments ont voulu appuyer leur rattachement soit aux Lingons, soit aux Éduens (Barral *et al.* 2002, p. 281), cette question semble aujourd'hui résolue. En effet, les études céramiques et monétaires semblent montrer une homogénéité et une originalité de ce territoire, correspondant à l'actuel Auxois. Ainsi, bien que de faible superficie, cette zone semble être indépendante durant les deux derniers siècles avant notre ère (Fichtl 2004, p. 85).

A l'instar du territoire éduen, celui des Mandubiens semble structuré autour d'agglomérations, d'établissements ruraux et d'un réseau viaire développé. En effet, plusieurs occupations rurales ont été mises en évidence, notamment sur la montagne de Bussy et à Semur-en-Auxois. Chronologiquement, l'abandon de ces établissements ruraux isolés a été mis en relation avec le début du développement de l'*oppidum* d'Alésia. Le mobilier d'importation du site a permis de mettre en évidence deux phases d'occupation. La première, située avant le milieu du Ier siècle avant J.-C. est caractérisée par une très faible représentation des importations (à la différence des Éduens ou des Séquanes). En revanche, la seconde phase, datée de 50 à 30/20 est marquée par une forte romanisation du répertoire céramique (Barral, 2001, p. 129).

6.1. L'*oppidum*

A Alésia (GCC-O-022), nous distinguons les objets provenant des fouilles de l'*oppidum* et ceux découverts dans la plaine des Laumes, lors des fouilles des aménagements du siège romain, menées à l'époque napoléonienne et plus récemment (Reddé, Von Schnurbein 2001).

Six pouciers de passoires (N°obj. 011-016, pl. 1) ont été comptabilisés dans l'*oppidum*. Ils ont été découverts à divers endroits sur le site, à savoir au sud du Forum, et dans les niveaux sous le monument d'Ucuetis (Rabeisen 1988, p. 275). Les explorations des niveaux pré-romains du plateau ont également mis au jour huit doigtiers de passoire (N°obj. 071-

078) en divers endroits du site (Rabeisen 1988, p. 277). Les précisions stratigraphiques étant pauvres, nous ne pouvons avancer de réflexions chronologiques et la fourchettes considérées est volontairement très large (90 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.).

Les investigations dans la plaine des Laumes ont permis de mettre au jour un lot beaucoup plus important de mobilier de type italique, attribué à la présence romaine liée au siège de 52 avant J.-C. ou aux fréquentations qui ont suivi (ill. 39). Une coupe en argent de type italique (N°obj. 285, pl. 40) a été découverte. Il s'agit d'une coupe à panse ovoïde, pied mouluré et anses tripartites (voir description complète dans le catalogue d'objet, volume 2) Par sa forme, elle appartient au type Tassinari L5000. Ce type de coupe a été découvert à Boscoreale (Baratte 1986, p. 23), à Pompéi et Herculanum (Tassinari 1993), mais le décor de feuilles de myrtes de la panse est original. Une coupe à décor végétalisant est conservée au musée archéologique de Naples et est datée du Ier siècle avant J.-C. et du Ier siècle après J.-C. Par contre, ce ne sont pas des branches de myrte, mais des branches de lierres (Guzzo 2006, p. 120).

Elle a été découverte dans les niveaux inférieurs du comblement du fossé de circonvallation et son dépôt volontaire ou accidentel serait donc contemporain ou antérieur au siège d'Alésia (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 307).

Ensuite, nous avons recensé dix bagues de type italique, mises au jour dans les aménagements romains liés au siège. Seule une bague possède encore son intaille (N°obj. 325, pl. 45). Le chaton est ovale, les épaules sont hautes et l'intaille et plate. Elle figure une tête de la déesse Rome tournée vers la droite et portant un casque ailé. Elle semble avoir été réalisée dans le style calligraphique, utilisé durant le Ier siècle avant J.-C (Guiraud 1988, p. 42). Les autres bagues sont fragmentaires (N°obj. 326-334, pl. 45). Elles ont toutes des épaules hautes, un chaton de forme ovale, et une cavité laissée vide par la perte d'une intaille, elles appartiennent toutes au type Guiraud 1c. Ces bagues ont été découvertes lors de prospections ou lors de fouilles, mais les contextes sont méconnus.

A ce lot de parure corporelle, s'ajoutent plusieurs accessoires vestimentaires. On distingue les onze fibules découvertes dans les camps implantés lors du siège, lors de prospections ou de fouilles et six découvertes dans les fossés de circonvallation. Parmi les fibules découvertes lors des prospections dans les camps militaires romains, une appartient au type Feugère 21a1 (N°obj. 386, pl. 50). Ensuite, deux fibules (N°obj. 383, 387, pl. 50-51) se rattachent au type Feugère 21a3. Cette variante du type d'Alésia se caractérise par un arc triangulaire à décor ajouré. Une fibule (N°obj. 391, pl. 51) appartient au type Feugère 21b1, caractérisé par un arc triangulaire interrompu par deux petits rectangles transversaux.

Le type Aucissa est représenté par trois fibules. L'une (N°obj. 393, pl. 54) est caractérisée par un arc triangulaire, s'amincissant vers le pied et sans décor (type Feugère 22a1). Les deux autres (N°obj. 384, 388, pl. 54) appartiennent à la variante Feugère 22a2a. Elles sont définies par un arc triangulaire décoré d'une gorge axiale, une charnière repliée sous la tête et un porte-ardillon triangulaire plein. Enfin, quatre fibules sont de type indéterminé (N°obj. 385, 389, 390, 392, pl. 50, 51) car trop fragmentaires. Il ne nous reste plus que la tête et le départ de l'arc, on peut donc seulement les faire appartenir à la catégorie des fibules

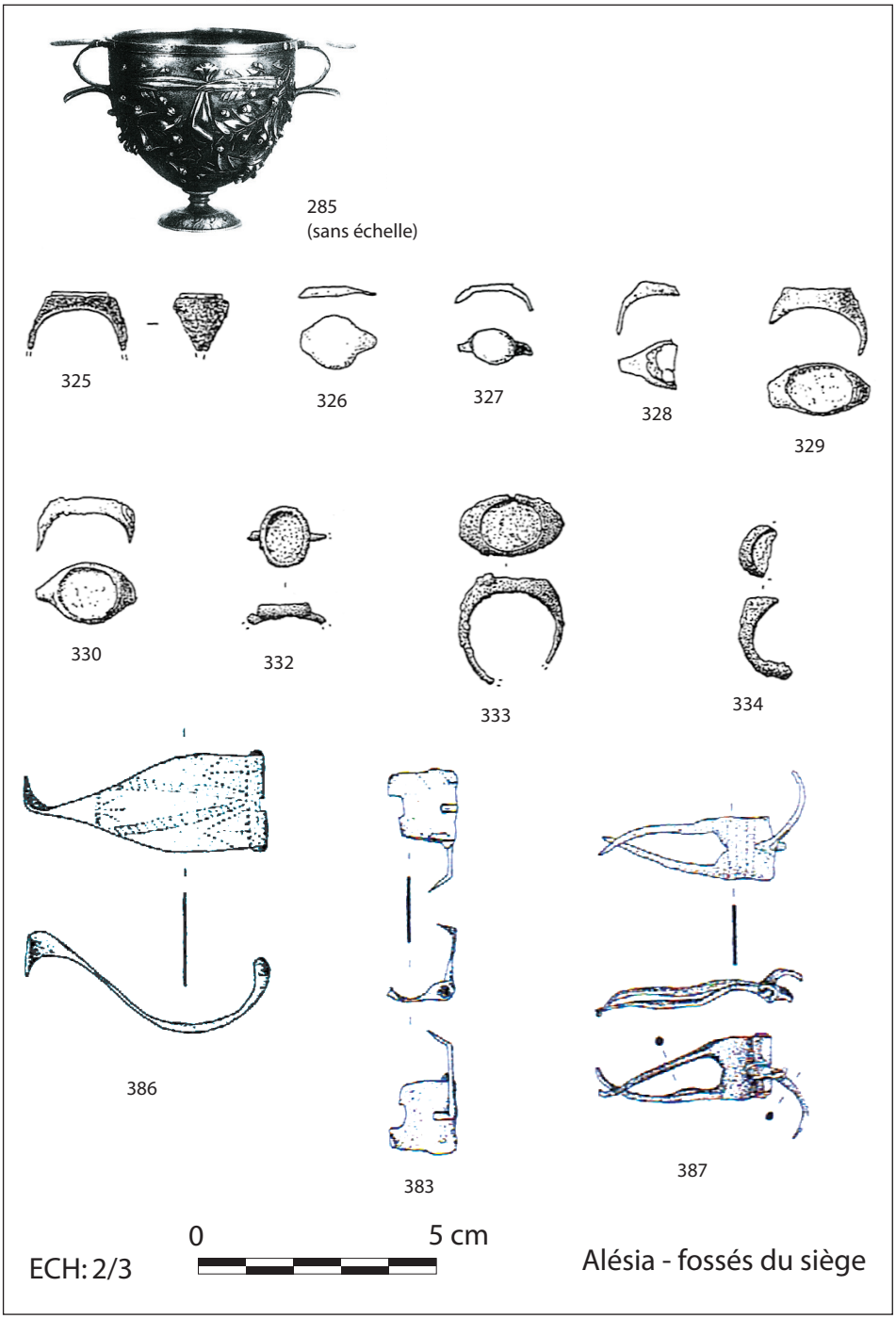
à charnière. Ce premier lot de fibule provient des camps A, B et C implantés autour de l'*oppidum* et est connu seulement à partir de prospections et de quelques fouilles récentes (1991-1997) (Brouquier-Reddé, Deyber 2001). Leur datation n'est pas assurée, il peut s'agir de la période du siège ou d'une période postérieure.

Le second lot de fibules rassemble des occurrences découvertes dans le comblement des fossés du siège. Ce lot se compose de six fibules de type Alésia de variantes différentes. Trois appartiennent à la variante Feugère 21a1 (N°obj. 395, 396, 397, pl. 51, pl. 52) et se caractérisent par un arc triangulaire, une charnière repliée sous la tête, un pied redressé et un arc décoré. Ensuite, trois fibules (N°obj. 394, 398, 399, pl. 51) appartiennent au type Feugère 21a2. Ce type se caractérise par un arc de forme triangulaire, décoré de motifs moulés divers. Les fibules découvertes dans le comblement des fossés peuvent être contemporaine du siège de l'époque césarienne, de plus, elles appartiennent toutes au type Feugère 21, antérieur au type d'Aucissa qui, lui, est augustéen.

Un petit lot de clous de chaussures a été recensé (N°obj. 489, pl. 64). Ils ont une tête conique et un décor sous la tête. Ce décor est variable et on distingue des décors constitués de lignes radiales, d'autres constitués de globules et d'autres mélangeant les deux. V. Brouquier-Reddé propose un classement en quatre groupes en fonction du type de décor (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 303-304 ; Brouquier-Reddé 1997, p. 283).

Deux ustensiles de toilette viennent compléter ce corpus de parure. Il s'agit, d'une part, d'un cure-oreille (N°obj. 515, pl. 71) fragmentaire munie d'une extrémité lenticulaire percée. La perforation de l'extrémité fonctionnelle nous laisserait supposer une utilisation en médecine, mais aucun parallèle n'est connu. D'autre part, une extrémité de sonde (N°obj. 516, pl. 67) a été découverte. Elle se caractérise par une tige de section circulaire terminée par une extrémité en forme d'olive et pourrait appartenir à un objet à double extrémité de type cuillère-sonde ou spatule-sonde. Ces deux ustensiles ont été découverts lors de prospections au camp C (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 305).

Six boîtes à sceau ont été découvertes lors des prospections et des fouilles des aménagements de siège (N°obj. 744-749, pl. 98, 99). Elles sont toutes en forme de bourse et appartiennent toutes au type Furger, Riha 1b. Aucune ne se singularise par la présence d'un décor sur son couvercle. La présence d'autant de boîtes à sceau dans ce contexte n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit d'un type d'objet pouvant être utilisé par l'administration et les généraux de l'armée romaine pour échanger des missives.



Ill. 39. Objets de type italique provenant des fossés du siège d'Alésia (285 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 307, pl. 114.2 ; 325 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°76 ; 326 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°85 ; 327 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°84 ; 328 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°80 ; 329 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°79 ; 330 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°82 ; 332 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°83 ; 333 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°96 ; 334 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 93, n°81 ; 383 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 91, n°61 ; 386 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 91, n°55 ; 387 : Brouquier-Reddé, Deyber 2001, pl. 91, n°60)

7. Le territoire biturige

Le territoire biturige à la fin de l'âge du Fer correspondait aux départements du Cher, de l'Indre, à la partie nord de l'Allier et au sud-est du Loir-et-Cher.

Parmi les nombreux gisements repérés grâce au projet de recherche sur le Berry antique, mené par O. Buchsenschutz, seul un nombre restreint sont bien connus. Si de nombreux sites fortifiés ont été recensés (Buchsenschutz 2002, p. 267), certains sont considérés comme des *oppida* d'importance (Levroux-Colline des Tours, *Argentomagus*, Chateaumeillant, Sidailles, Bourges et Hérisson). A ces *oppida* dont la surface est supérieure à 20 hectares, s'opposent des sites fortifiés de moindre importance, tels que La Groutte, voire même des résidences aristocratiques, telles que Luant (Krausz 2009, p. 72). Cependant, seuls Levroux, *Argentomagus*, Chateaumeillant, Bourges et Hérisson ont fait l'objet de recherches archéologiques détaillées. Les agglomérations ouvertes sont peu connues, en dehors des Arènes de Levroux qui fait figure de modèle archéologique et dont l'occupation se situe entre le milieu du IIe siècle avant J.-C. et le troisième quart du Ier siècle avant J.-C. Le domaine funéraire est essentiellement représenté par les tombes aristocratiques du « groupe de Fléré », biaisant l'image funéraire de la cité biturige. Les établissements ruraux et les sanctuaires sont en revanche méconnus pour l'époque laténienne.

Quant à la situation du territoire vis-à-vis des importations italiques, elle est essentiellement représentée par le mobilier découvert dans l'*oppidum* de Chateaumeillant, à Levroux et dans les tombes aristocratiques (Batardy *et al.* 2001, p. 140). Le site de Chateaumeillant, dont la position géographique aux confins des trois cités Biturige, Lémovice et Arverne a pu jouer un rôle économique, reçoit des quantités importantes d'amphores gréco-italiques et Dressel 1A et ce, dès le IIIe siècle avant J.-C. (Krausz 2007, p. 36). Il aurait pu avoir un rôle de comptoir commercial pour le territoire biturige (Krausz 2009, p. 72). Par contre, les mobiliers d'importation italique des sites de Bourges et de Hérisson sont peu connus. A *Argentomagus*, les amphores et les céramiques d'importation discrètes avant la conquête, se multiplient dans le dernier quart du Ier siècle avant notre ère du fait du dynamisme de l'occupation du site à partir de l'époque augustéenne. L'agglomération de Levroux a livré des amphores gréco-italiques et Dressel 1A dans le dernier tiers du IIe siècle avant J.-C., tandis que l'*oppidum* de la Colline des Tours a essentiellement livré des amphores Dressel 1B (Buchsenschutz *et al.* 2000, p. 88). De plus, la céramique campanienne correspond à 0,05 % des fragments de céramiques du site des Arènes, soit moins que Besançon ou Feurs. La campanienne A est dominante, attestant d'une occupation centrée sur le IIe siècle avant J.-C. (Buchsenschutz *et al.* 2000, p. 100). Les tombes aristocratiques du « groupe Fléré » témoignent plus clairement de liens entre l'Italie et la Gaule.

Enfin, le peuple des Bituriges, bénéficie du statut de « peuple libre » après la conquête de la Gaule, c'est-à-dire que bien que défavorables à l'impérialisme romain et vaincues par les armes, les populations sont exonérés de l'impôt.

7.1. Les *oppida*

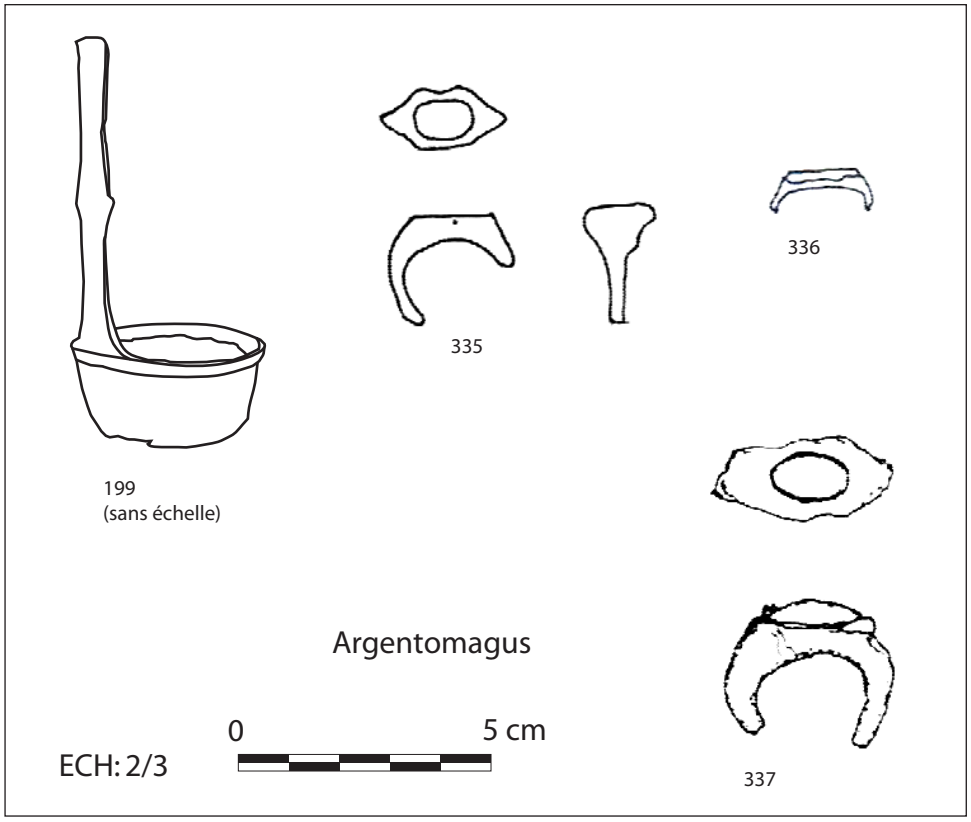
Quoique largement alimenté par les marchés italiens, en témoignent les quantités exceptionnelles d'amphores italiques, le site de Chateaumeillant, n'a pourtant livré aucun petit mobilier de type italique à l'heure actuelle, confortant l'hypothèse de comptoir commercial avec fonction de redistribution du vin. De même, en dehors d'une fibule de type de Cenisola hors contexte (Fauduet 1983, p. 257), les quelques investigations de Bourges ayant touché les niveaux laténiens (Buchsenschutz *et al.* 2009, p. 245) ne semblent pas avoir permis de mettre au jour du petit mobilier de type italique, en dépit de la présence d'amphores[9].

Par contre, dans l'*oppidum* d'*Argentomagus* (GCC-O-23) six objets de type italique ont été découverts, dans les contextes gaulois et augustéens. Seul élément de vaisselle métallique tardo-républicain, le *simpulum* en argent (N°obj. 199, pl. 25) se compose d'une vasque circulaire à fond plat et d'un manche vertical plat (type Castoldi, Feugère 5). Il provient d'une fosse située devant le temple des Mersans et datée du troisième quart du Ier siècle avant notre ère (Gallia informations archéologiques 1974, p. 308)[10]. Les parallèles pour ce type de *simpulum* apparaissent dans des contextes funéraires (Saint-Nicolas-lèz-Arras ; Ornavasso), il paraît donc surprenant d'en découvrir un en contexte d'habitat. De plus, la fosse dans laquelle il a été découvert est antérieure à la construction du temple des Mersans, mais il pourrait très bien s'agir d'un dépôt volontaire en lien avec la fondation de l'édifice cultuel (ill. 40). Outre cet élément de vaisselle métallique, trois bagues et deux fibules s'ajoutent au corpus. L'une des bagues (N°obj. 335, pl. 45) est filiforme, avec un chaton large et plat, mais dépourvu d'intaille. Les épaules hautes et légèrement rentrantes la font appartenir au type Guiraud 1b. Elle a été découverte dans une fosse liée à l'habitat d'époque augustéenne (Fauduet 1978, p. 35). Les deux autres bagues sont ornées d'une intaille. L'une est fragmentaire (N°obj. 336, pl. 45), ses épaules sont rentrantes et le chaton ovale est comblé par une intaille plate en cornaline. Elle figure un paon tourné vers la gauche et se penchant vers le sol. Le paon est souvent considéré comme l'attribut de la déesse Junon. Stylistiquement, elle est daté de la deuxième moitié du Ier siècle avant notre ère (Guiraud 1988, n°749). Elle a été découverte dans la cour du *fanum* est, dans une couche de remblai datée de l'augustéen final (Gallia informations archéologiques 1974, p. 311). L'autre bague à intaille (N°obj. 337, pl. 45) est constituée d'un anneau s'élargissant progressivement dans la partie sommitale où l'intaille bombée loge dans une simple cavité. Les épaules sont légèrement inclinées vers l'intérieur. L'intaille est en verre bleu, de forme convexe. Elle figure une massue et un carquois remplis de flèches déposés verticalement, identifiés comme les attributs d'Hercule. Ce motif iconographique se retrouve sur certaines monnaies républicaines (Burnett *et al.* 1992, p. 345, n°2024, 2025). Stylistiquement, l'intaille de type Guiraud Cb est datée du Ier siècle avant notre ère (Guiraud 1988, n°875). Elle provient d'une fosse liée à l'habitat d'époque augustéenne (Fauduet 1978, p. 35). Ces trois bagues à intaille, bien que découvertes en contexte augustéen, semblent davantage devoir être mises en lien avec l'activité cultuelle du sanctuaire d'*Argentomagus,* qui fonctionne durant le

9 Informations L. Augier

10 Informations I. Fauduet

Haut-Empire, plutôt qu'avec l'occupation de l'*oppidum*. En effet, les intailles constituent des dépôts courants dans les sanctuaires provinciaux (Antigny, Gué de Sciaux par exemple). Les deux fibules recensées appartiennent au type Alésia. La première (N°obj. 400, non illustré) est une fibule fragmentaire à charnière repliée sous la tête et arc triangulaire orné de motifs de croisillons. Ce motif de croisillons est connu sur d'autres fibules de Gaule (Pommiers, Alésia[11]). Elle a été découverte dans une fosse liée à l'habitat datée de la fin de l'époque augustéenne (Albert, Fauduet 1976b, p. 208). La seconde fibule dessine un profil semi-circulaire (N°obj. 401, non illustré). Elle provient également d'une fosse liée à l'habitat et datée de la fin de l'époque augustéenne (Allain *et al.* 1966, p. 9).



Ill. 40. Objets de type italique provenant d'*Argentomagus*
(199 : dessin d'après photographie ; 335 : Fauduet 1978, p. 35 ; 336 : Fauduet 1978, pl. 2, n°2 ; 337 : Fauduet 1978, pl. 2, n°3)

L'*oppidum* de la Colline des Tours à Levroux (GCC-O-027) est largement moins connu que le village des Arènes, du fait d'investigations archéologiques de moindre envergure. Une boîte à sceau a cependant été recensée (N°obj. 750, pl. 99). Elle est de forme circulaire avec un ergot terminal sur le couvercle. Trois trous localisés en triangle perforent le fond, tandis que le couvercle est orné de cavités triangulaires remplies de pâte de verre de couleur bleu. Ce type de boîte est récent, il appartient au type 5d, daté d'après la typologie établie pour les boîtes d'Augst du IIe siècle de notre ère (Furger *et al*. 2009, p. 53) et donc ne correspond pas à la datation de l'occupation de l'*oppidum* (Ier siècle avant J.-C.).

11 Pommiers : N°obj. 417 (Vauvillé 1912, p. 305) ; Alésia : N°obj. 396 (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 298)

7.2. L'agglomération

L'agglomération de Levroux (GCC-A-026), lieu-dit les Arènes, a fait l'objet de nombreuses investigations archéologiques. Un doigtier de passoire (N°obj. 079, pl. 7), de base polygonale, avec une plaquette de fixation quadrangulaire à l'arrière a été découvert dans une fosse datée de La Tène D1b (Buchsenschutz *et al.* 1994, p. 284 ; Guillaumet 2000, p. 109). La catégorie de la toilette est représentée par deux ustensiles et un miroir. Une extrémité de spatule fragmentaire (N°obj. 517, pl. 70) et une spatule entière (N°obj. 518, pl. 70) ont été découvertes respectivement dans la fosse R160 du terrain Rogier et dans la fosse L89 du terrain Lacotte (Buchsenschutz *et al.* 1994, p. 93, p. 244 ; Guillaumet 2000, p. 116). Le fragment de miroir est de type indéterminé, mais provient de la fosse R10 du terrain Rogier, en association avec des tessons d'amphores et un tesson de campanienne (Buchsenschutz *et al.* 1994, p. 176). Il s'agit d'un des fragments de miroir les plus précoces de notre corpus. Enfin, un style (N°obj. 717, pl. 95) en fer, composé d'une tige de section circulaire et se terminant par une spatule quadrangulaire a été découvert dans la fosse V83 du terrain Vinçon (Buchsenschutz *et al.* 1994, p. 48 ; Guillaumet 2000, p. 116). Ce style se rattache au type Schaltenbrand-Obrecht C24, caractérisé par un épaulement de la spatule (Schaltenbrand-Obrecht 2012).

Les datations précises des fosses dans lesquelles ces objets ont été découverts sont inconnues, mais on peut les replacer dans l'occupation du site qui est centrée sur la deuxième moitié du IIe siècle avant J.-C.

7.3. Les tombes

Le domaine funéraire en territoire biturige est principalement représenté par les tombes aristocratiques du « groupe de Fléré », du nom de la tombe éponyme de Fléré-la-Rivière. Ce groupe rassemble six tombes, localisées dans le département de l'Indre, dont la datation s'échelonne sur le Ier siècle avant J.-C.

La tombe la plus précoce est celle de Châtillon-sur-Indre (GCC-F-028). Sa découverte est ancienne (1886) et une partie du mobilier (les amphores notamment) a été perdue.

Elle contenait des objets de type italique et des objets de type celtique. La cruche (N°obj. 155, pl. 18) est de type italique. Elle a une base annulaire, une panse piriforme renflée, un col légèrement tronconique et une lèvre verticale. Lors de son étude, De Lisles mentionnait en 1917 la présence de trois supports en forme de « faséole » sous la base de la cruche. Ils ont aujourd'hui disparu (Ferdière, Villard 1993, p. 102). L'anse coulée est fortement incurvée, elle est décorée d'un motif végétal composé de feuilles stylisées triangulaires et se termine par une applique en forme de tête de Silène. Ces cruches à masque de Silène, dites de type Kelheim, sont courantes dans les tombes aristocratiques, notamment celles du groupe champenois[12], ainsi que dans quelques tombes et puits du sud-ouest (Lagaste,

12 Lambot *et al*. 1994, p. 231

Toulouse[13], Agen par exemple[14]).

La patelle à manche (N°obj. 214, pl. 28) est à fond plat, à vasque circulaire et à bord à marli. Ce dernier présente un décor de feuilles stylisées. Le manche est plat et horizontal. Il s'évase pour former un losange et s'amincit à son extrémité en crochet recourbé et terminé par une tête de cygne stylisée. Une arête centrale souligne le milieu du manche. Cette patelle à manche appartient au type Aylesford et se trouve couramment associée à des cruches dans les tombes champenoises du Ier siècle avant J.-C et dans la nécropole italienne d'Ornavasso (Graue 1974, pl. 7).

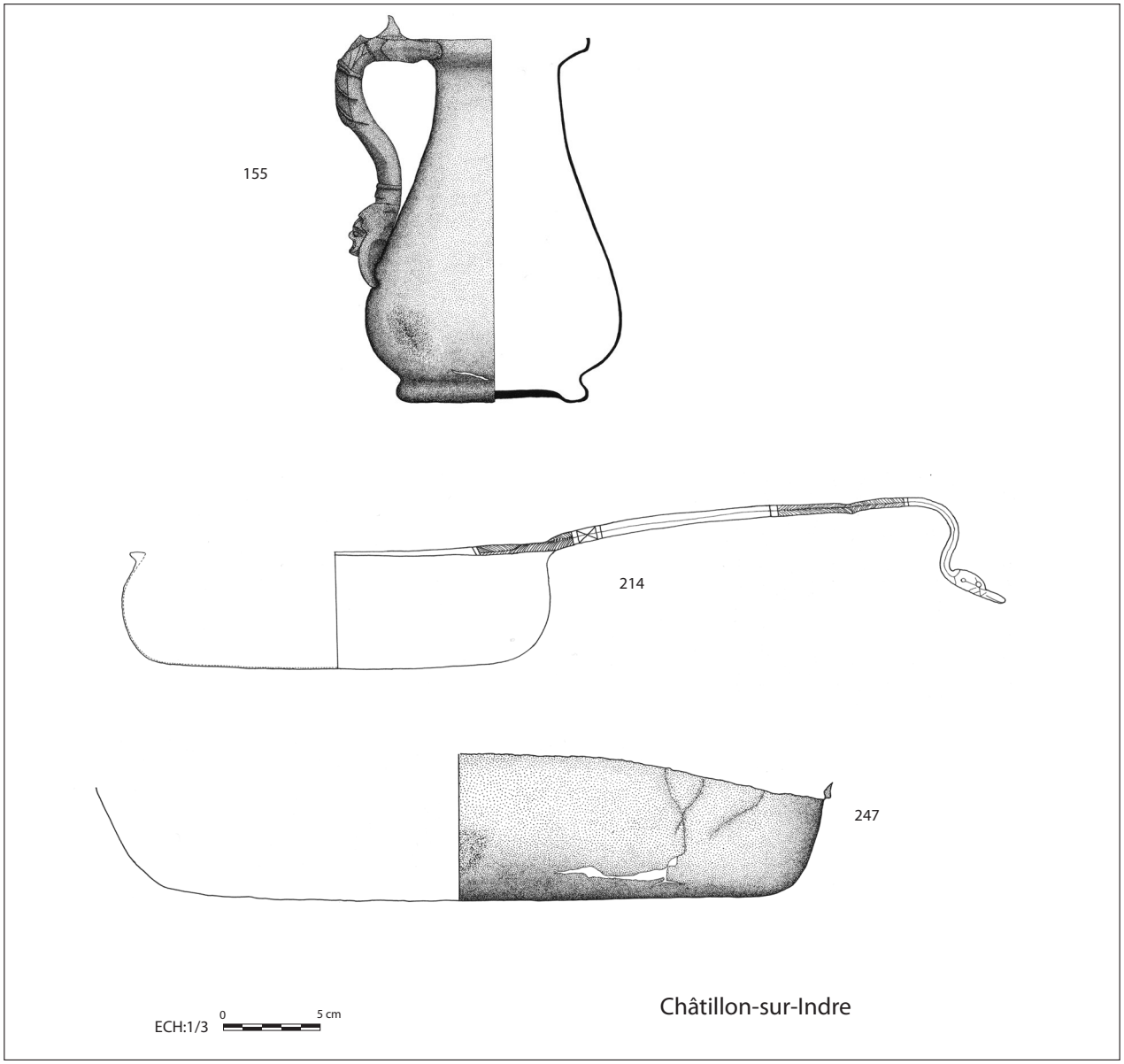
Enfin, le bassin (N°obj. 247, pl. 35) est à fond plat et bord arrondi. Le fond est orné, à l'intérieur, de cercles concentriques incisés. Il est très déformé et aucune anse n'a été observée. On peut proposer de le rattacher au type Eggers 70, caractérisé par une vasque cylindrique simple et sans anse. Outre ces trois récipients de type italique, des amphores Dressel 1 ou Pascual 1 viennent compléter le lot des importations. Un ensemble d'armes de type celtique, dont un poignard à poignée anthropoïde fait également partie du mobilier funéraire, rappelant l'origine locale du défunt.

La datation de cette tombe pose problème et plusieurs propositions entre La Tène D1 et la fin de La Tène D2b ont été faites. En 1955, R. R. Clarke et C. F. C. Hawkes, d'après l'étude du poignard anthropoïde, dataient la tombe de la première moitié du Ier siècle avant notre ère (Clarke, Hawkes 1955, p. 214). En 1977, en tenant compte des datations typologiques émises pour l'ensemble du mobilier de la tombe, M. Vidal, avançait la possibilité d'une datation dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C., (Vidal 1977, p. 88). En 1983, A. Duval, reprenant l'étude stylistique des objets de la tombe propose de dater l'ensemble de 30-20 avant notre ère. Cette datation a été réaffirmée par M. Feugère (Feugère, De Marinis 1991, p. 108) et va à l'encontre de la datation traditionnellement admise pour ce type de cruche, c'est-à-dire La Tène D1b (Boube 1991, p. 40 et voir chapitre 2.) Toutefois, les auteurs de la publication principale, en 1993, lui attribuent une datation dans le deuxième quart du Ier siècle avant notre ère, en se fondant sur la présence de la cruche de type Kelheim, de la patelle à manche de type Aylesford et du poignard anthropoïde (Ferdière, Villard 1993, p. 106). Plus récemment, M. Poux propose, avec une réserve justifiée par les conditions de découverte de la tombe, de tenir compte de la datation basse proposée dans l'historiographie et de la placer à La Tène D2b (Poux 2004, p. 240 et p. 562). R. Gleser, après réexamen morphologique du poignard et en utilisant comme argument la présence d'amphores Pascual 1, propose de la placer au milieu du Ier siècle avant J.-C. voire même après (Gleser 2005, p. 470). Cependant, rappelons que l'identification typologique des amphores (disparues aujourd'hui) n'est pas assurée (Dressel 1 ou Pascual 1). Dernièrement, dans son étude sur l'armement et les auxiliaires, L. Pernet propose de retenir la datation de La Tène D1b, sur la base d'une analyse du poignard anthropoïde et par comparaison avec celui de la tombe de Tesson (Pernet 2010, p. 234). Il nous semble que cette dernière datation proposée paraît plausible puisque les différents objets apparaissent dans le courant de La Tène D1. Une utilisation de ces objets et une date d'enfouissement plus tardive peut être

13 Boube 1991, p. 41

14 Verdin, Bardot 2007, p. 247

possible également, dans le courant de La Tène D2a. Nous retiendrons donc la datation de La Tène D1b-D2a dans notre étude. Si une datation plus basse, à La Tène D2b, nous semble peu probable, l'incertitude entourant le type des amphores, perdues aujourd'hui et le débat autour de la chronologie du poignard ne nous permet pas de l'affirmer avec certitude.



Ill. 41. Assemblage de vaisselle de type italique provenant de la tombe de Châtillon-sur-Indre (Ferdière, Villard 1993, p. 99-102, fig. 2-5A ; 2-8 ; 2-10)

Ensuite, la tombe de Berry-Bouy (GCC-F-025) contenait une cruche, une louche, un manche de patère et un bassin (ill. 42).

La cruche (N°obj. 154, pl. 17) est caractérisée par une embouchure bilobée, une panse conique, un col tronconique à parois concaves et un fond annulaire. L'anse surmonte l'ouverture de la cruche. Dans la partie supérieure, un poucier figurant un buste féminin est fixé au centre de l'anse. L'extrémité inférieure de l'anse est fixée à la partie haute de la panse. Son attache figure une tête de satyre barbu. Elle appartient au type Eggers 124 et un exemplaire similaire provient de la tombe de Fléré-la-Rivière.

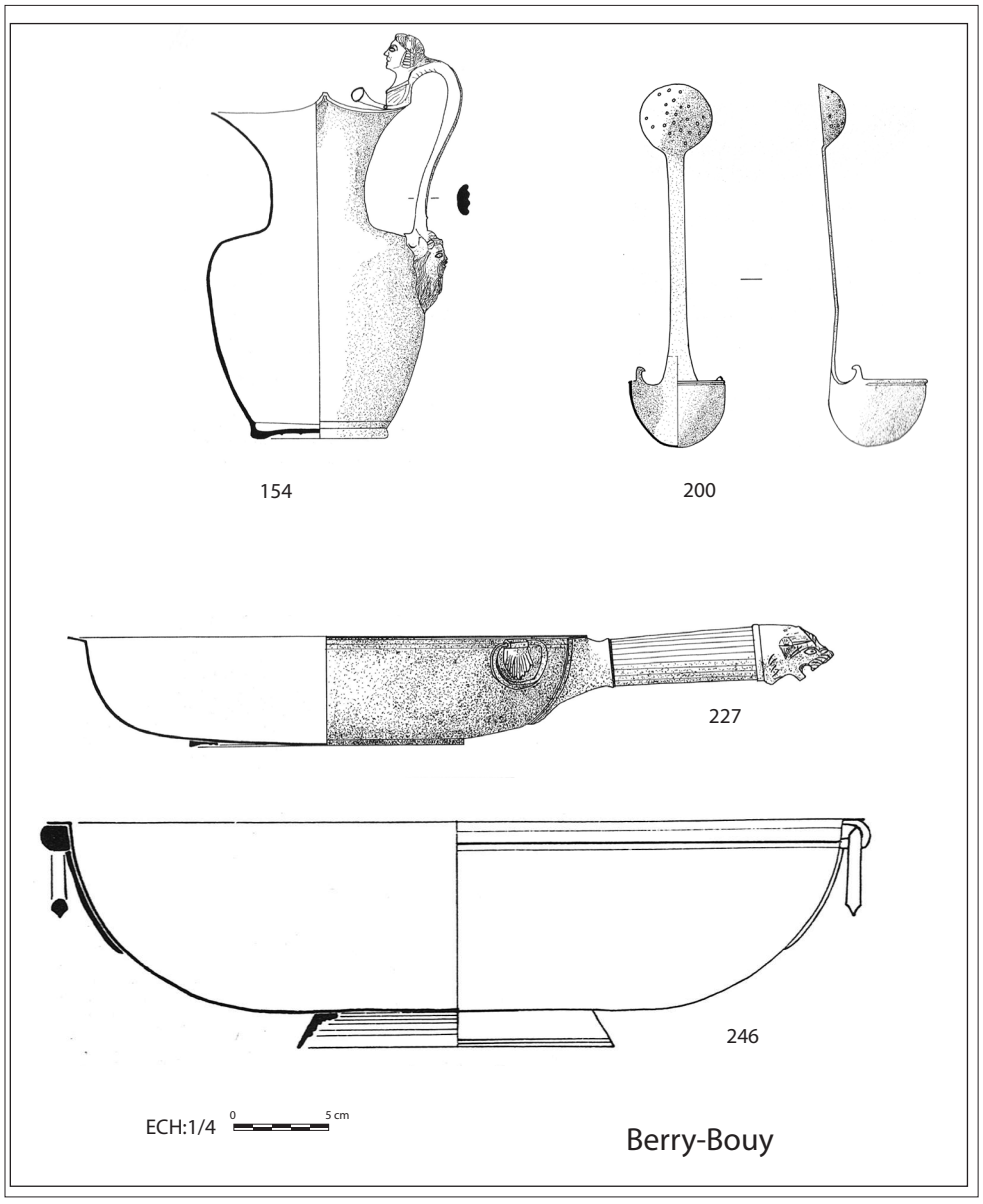
La louche (N°obj. 200, pl. 26) est à manche vertical plat. Il s'élargit avant la jonction avec la vasque. Celle-ci est globulaire et le bord se relève en deux volutes de part et d'autre du manche. Le bord de la vasque est souligné par un anneau incisé. L'extrémité du manche se termine par une petite passoire peu profonde dans l'axe du manche. Elle se rattache au type Castoldi, Feugère 5, type de louche caractéristique de l'époque augustéenne que l'on retrouve notamment dans les nécropoles d'Ornavasso[15].

Le manche (N°obj. 227, pl. 30) appartient à une patère à fond annulaire, panse large et lèvre rabattue. Le bassin est muni d'une anse à anneau mobile, fixée par une attache en forme de coquille. Le manche est tubulaire et porte des cannelures longitudinales sur sa surface externe. Il se termine par une tête de panthère menaçante. Le manche est fixé à la vasque par une attache triangulaire. Il se rapproche des types Eggers 154-155.

Le bassin (N°obj. 246, pl. 34) repose sur une base annulaire tronconique. La panse est convexe à fond aplati et la lèvre est repliée vers l'extérieur et souligné par un anneau incisé. Les deux anses sont mobiles et se composent de trois parties. L'attache fixe figure une palmette ajourée, surmontée d'une bobine tubulaire dans laquelle la poignée semi-circulaire est fixée. Ce bassin appartient au type Eggers 92. En plus de ces récipients italiques en bronze, dix amphores Dressel 1B ou Pascual 1, une cruche à pâte claire et une bouteille en sigillée ont été déposées. Du mobilier de tradition locale vient compléter le dépôt (épée, lance, *umbo*, gobelet de type Beuvray, vase de type Besançon, assiettes en *terra nigra*).

Une datation entre 20 et 1 avant notre ère a été proposée par les auteurs de la publication (Ferdière, Villard 1993, p. 138). Elle semble en cohérence avec le mobilier et n'apparaît pas sujette à discussion.

15 Tombe 59 de la nécropole de Persona (Graue 1974, pl. 67, n°5)



Ill. 42. Objets de type italique de la tombe de Berry-Bouy
(154 : Ferdière, Villard 1993, p. 129, fig. 2-33 ; 200 : Ferdière, Villard 1993, p. 134, fig. 2-43 ;
227 : Ferdière, Villard 1993, p. 132, fig. 2-37 ; 246 : Ferdière, Villard 1993, p. 134, fig. 2-41)

La tombe de Fléré-la-Rivière (GCC-F-029) contenait un assemblage exceptionnel de vaisselle métallique de type italique (ill. 43).

La passoire (N°obj. 126, pl. 11) se caractérise par un manche horizontal plat s'élargissant en « rame », caractéristique des types Eggers 159-160. La vasque a disparu, il ne reste que le tour et la lèvre repliée vers l'extérieur. Elle a été découverte emboîtée dans le puisoir (N°obj. 229, pl. 31). Celui-ci a la même forme que la passoire, c'est-à-dire un manche horizontal plat se terminant en rame et une vasque (dont il ne reste que le rebord) à panse large. L'association passoire/puisoir de type Eggers 159-160 est courante dans les tombes

aristocratiques de l'époque augustéenne précoce, par exemple dans la tombe A de la nécropole de Goeblange-Nospelt (voir N°obj. 123, 231, pl. 10, 31 ; Metzler, Gaeng 2009, p. 64).

La cruche (N°obj. 156, pl. 17) est en très mauvais état de conservation, puisqu'il ne reste que l'anse et trois fragments de l'embouchure bilobée. L'anse est ornée longitudinalement d'une rangée de perles. La partie supérieure s'évase pour se fixer à la lèvre et un poucier figurant un buste féminin surplombe l'embouchure. La partie inférieure figure un masque de Silène barbue. Il s'agit du même type de cruche (type Eggers 124) que celle déposée dans la tombe de Berry-Bouy (voir N°obj. 154, pl. 17).

La louche (N°obj. 201, pl. 25) est à manche vertical plat. La vasque est cylindrique à fond plat et la lèvre est soulignée par un cercle incisé à l'extérieur. Le manche est orné, à la base, de stries obliques sur sa surface interne. L'autre extrémité du manche s'évase légèrement, mais est brisée, n'autorisant pas à identifier précisément le type. En effet, le manche pourrait très bien s'élargir pour se terminer par une petite passoire, du même type (Castoldi, Feugère type 5 ou 6) que l'exemplaire de la tombe de Berry-Bouy (voir N°obj. 200, pl. 26). Ou, au contraire, il s'agirait d'un type 6, dépourvu de cupule-passoire à son extrémité. La forme de la vasque à fond plat irait dans le sens de la seconde hypothèse, puisque la louche de Berry-Bouy a une vasque globulaire.

La patère (N°obj. 228, pl. 30) est très fragmentaire. Il n'en reste que le manche tubulaire, cannelé longitudinalement et se terminant par une tête de bélier. La jonction avec la vasque est soulignée par une cannelure transversale. Si la patère de la tombe de Berry-Bouy dispose d'une tête de panthère, le motif de la tête de bélier est très répandu. Ce manche se rattacherait au bassin (N°obj. 249, pl. 34) de base annulaire et présentant des traces de soudures sur le bord.

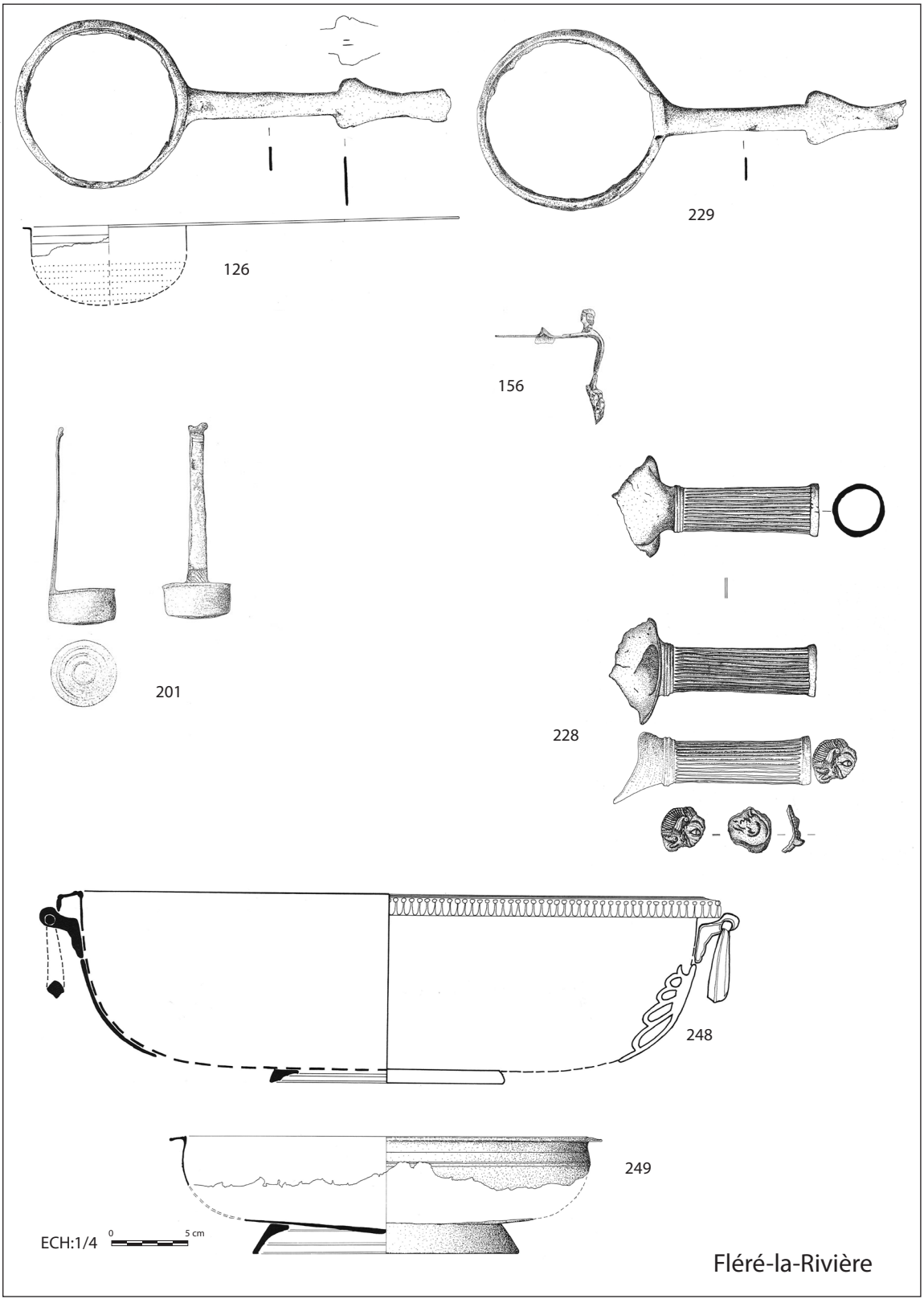
Enfin, le bassin (N°obj. 248, pl. 34) est fragmentaire. Il ne reste plus qu'un fragment de rebord à décor perlé, un fragment de fond et deux poignées. Les poignées sont de même type que le bassin de Berry-Bouy (voir N°obj. 246, pl. 34), c'est-à-dire qu'elles se composent d'une attache d'anse en forme de palmette ajourée, d'une bobine tubulaire dans laquelle passe l'anse semi-circulaire mobile. Il est de type Eggers 92.

Cette tombe est légèrement postérieure à celle de Berry-Bouy et une datation entre 20 avant J.-C. et 15 de notre ère a été proposée par les auteurs sur la base de la présence d'une monnaie de Nîmes (Ferdière, Villard 1993, p. 91-92).

Hormis ces récipients métalliques, le mobilier funéraire se composait d'autres éléments d'importation, tels que treize amphores, un gobelet d'ACO, des assiettes et plats en sigillée, une monnaie de Nîmes. Du mobilier de tradition locale venait compléter ce dépôt funéraire (gril en fer, crémaillère, fourchette à chaudron, fers de lance, pince à feu, seaux en bois et meules), attestant du statut aristocratique du défunt.

Si la tombe de Fléré est quasiment contemporaine de celle de Berry-Bouy, le mobilier métallique tardo-républicain est plus important. En effet, les récipients sont plus nombreux, l'assemblage est plus complet, alors qu'à Berry-Bouy il n'y a qu'une cruche, un bassin, une

louche et une patère. De même, le nombre d'amphore est plus important à Fléré.



Ill. 43. Objets de type italique de la tombe de Fléré-la-Rivière
(126 : Ferdière, Villard 1993, p. 59, fig. 1-59 ; 156 : Ferdière, Villard 1993, p. 50, fig. 1-44 ; 229 : Ferdière, Villard 1993, p. 59, fig. 1-59 ; 201 : Ferdière, Villard 1993, p. 57, fig. 1-56 ; 228 : Ferdière, Villard 1993, p. 51, fig. 1-45 ; 248 : Ferdière, Villard 1993, p. 54, fig. 1-50 ; 249 : Ferdière, Villard 1993, p. 53, fig. 1-48)

Enfin, la tombe de Primelles (GCC-F-024) est datée de 10 avant J.-C. à 10 après J.-C. Nous y avons recensé un miroir circulaire (Lloyd-Morgan groupe F) et convexe (N°obj. 556), mentionné dans la publication de la tombe (Ferdière, Villard 1993, p. 154), mais non illustré. Le reste du mobilier de la tombe se compose d'amphores, de cruches à pâte claire, d'assiettes en sigillée et de fibules à queue de paon.

Les autres tombes du groupe Fléré n'ont pas livré de mobilier de type italique. C'est le cas de Menestreau-en-Villette, dont la fouille a pourtant mis au jour une amphore Dressel 1 et une assiette en *terra nigra* (Ferdière, Villard 1993, p. 143).

Nous avons choisi d'écarter la tombe de Dun-sur-Auron, appartenant à ce groupe funéraire du fait de l'indigence des données sur le mobilier. En effet, trois passoires sont mentionnées dans la publication ancienne. Elles sont décrites comme percées de trois trous et munies d'anses en « forme d'ancre ». Aucune illustration n'est figurée et en l'absence de dessin on ne peut identifier le type. La description ancienne et l'expression « en forme d'ancre » nous rappelle le type des passoires à pouciers et doigtiers, mais en l'état actuelle, rien ne permet de l'affirmer (Ferdière, Villard 1993, p. 114).

8. Le territoire carnute

Le territoire carnute correspondait aux actuels départements du Loir-et-Cher, de l'Eure-et-Loir, une partie du Loiret, des Yvelines et le quart sud-ouest de l'Essonne. A l'époque gauloise, la capitale en est *Cenabum*, située aujourd'hui à Orléans. Après la conquête de la Gaule, le territoire a pris le statut de « cité fédérée » et la nouvelle capitale est désormais *Autricum*, que l'on s'accorde actuellement à localiser à Chartres (Joly, Gibut 2009, p. 318). Le lien chronologique entre les deux sites reste à déterminer (Jesset *et al.* 2009, p. 261). Nous avons choisi de classer Chartres parmi les *oppida* carnutes, bien que certains auteurs ne l'acceptent pas du fait de l'absence de fortification avérée et considère le site comme une agglomération (Joly, Gibut 2009).

Pour la période gauloise, l'agglomération de Saumeray est connue (Hamon, Riquier, 1998), ainsi que ses aménagements à vocation cultuelle où ont été principalement découvertes des armes. A Blois, des niveaux datés de La Tène finale ont également été identifiés.

L'établissement rural de Richebourg, situé aux confins des territoires carnute, véliocasse et aulerque éburovice, a livré du mobilier d'importation italique, notamment des amphores Dressel 1 pour la première phase d'occupation (Barat, Laubenheimer 2013, p. 293).

Enfin, les sites funéraires sont peu connus, hormis quelques tombes à char de La Tène C à Marcilly-sur-Eure et Anet (Villes 1985, p. 11).

La situation géographique des Carnutes leur permet d'exercer un contrôle sur la Seine et la Loire, deux voies fluviales majeures pour le commerce. Cette implantation privilégiée semble avoir permis de faciliter et d'accroître les importations italiques dans ce territoire. Cependant, Chartres semble être intégré à la mouvance commerciale de la moyenne vallée

de la Seine et ses rythmes d'importation sont comparables à ceux de Nanterre (chez les *Parisii*), Meulan (aux confins des Carnutes et des Véliocasses) ou Varennes-sur-Seine (chez les Sénons). Les amphores gréco-italiques et Dressel 1A proviennent de la phase d'occupation ancienne de Chartres, datée de la fin du dernier quart du IIe siècle avant J.-C. à 80/70 avant notre ère. La phase la plus récente de l'occupation chartraine est caractérisée par une majorité d'amphores Dressel 1B, permettant de la dater du second tiers du Ier siècle avant J.-C. (Poux, Sellès 1998).

En revanche, le site d'Orléans est occupé plus précocement, dès la première moitié du IIe siècle avant J.-C. Les amphores gréco-italiques sont présentes, en très faibles quantités, dès la première phase d'occupation (180-150 avant J.-C.) et deviennent significatives dès l'horizon 3 (130-110). Les amphores Dressel 1B apparaissent seulement vers 80 avant notre ère, conjointement à quelques amphores hispaniques (Riquier 2008a ; Riquier 2012, p. 236).

8.1. Les *oppida*

Parmi les *oppida* du territoire carnute, nous avons recensé du petit mobilier de type italique que sur ceux d'Orléans (GCC-O-031) et de Chartres (GCC-O-032).

Dans le domaine de la vaisselle métallique, un poucier de passoire a été recensé (N°obj. 017, non illustré). Il n'est pas illustré, mais il est mentionné comme similaire à celui de Roanne (N°obj. 002, pl. 1). Il a été mis au jour lors de la fouille de l'îlot de la Charpenterie et provient de l'US 10058, attribuée à l'horizon 6 (60-40 av. J.-C.) (Riquier 2008a, p. 178).

Dans la catégorie de la parure, trois objets ont été recensé. Le premier est une bague (N°obj. 339, pl. 45), composée d'un anneau de section losangique s'élargissant pour donner naissance à un chaton de forme losangique. Le chaton est orné d'un point et d'un cercle qui devait être incrusté d'une pâte de verre. Elle est attribuée au niveau de l'horizon 3/4 (130/80 av. J.-C.) (Gardais 1999, p. 8). La deuxième bague (N°obj. 338, non illustré) se compose d'un jonc de section ovale, s'élargissant pour former un chaton circulaire orné d'un point et d'un cercle, à l'instar de la précédente. Celle-ci provient d'un niveau attribué à l'horizon 4 (Gardais 1999, p. 8). Enfin, une fibule (N°obj. 402, pl. 56) à ressort bilatéral à quatre spires et corde interne a été mise au jour à Orléans. L'arc est caractérisé par une forme ovale, ornée de cercles concentriques. Elle appartient au type Cenisola (Feugère 5c), traditionnellement considéré comme une variante des fibules de Nauheim (Striewe 1996, p. 85). Ce type de fibule, originaire d'Italie septentrionale, est rare en Gaule, mais on peut noter la présence de plusieurs parallèles, notamment dans une tombe de Vaugrignon (voir N°obj. 433, pl. 53) chez les Turons ; un exemplaire hors contexte est à noter à Bourges (Fauduet 1983, p. 257) ; une autre fibule provient du village des Alleuds aux Pichelots (voir N°obj. 434, pl. 56) et enfin, une occurrence a été découverte à Paule (voir N°obj. 435, pl. 56). Il semble donc qu'il y ait une petite concentration de fibules de type Cenisola dans le centre-ouest de la Gaule.

Ensuite, dans la catégorie de la toilette, six objets ont été mis au jour. Le plus précoce

(N°obj. 521, non illustré) est une spatule en alliage base cuivre, découverte dans un remblai de l'horizon 3 (150-120 av. J.-C.). Cette spatule n'est pas illustrée et n'ayant pas pu voir directement l'objet, nous ne pouvons déterminer plus précisément son type (Riquier 2008a, p. 214 ; Massat *et al.* 2002, p. 34). Pour la phase correspondant à La Tène D2b, une spatule (N°obj. 520, pl. 70) a été mise au jour. Il s'agit d'une tige de section circulaire terminée par un méplat rectangulaire et précédé de trois moulures circulaires. Il s'agit soit d'une spatule seule, soit d'un ustensile plus complexe de type spatule-sonde, apparenté à la variante H de Riha (spatule-sonde non décorée). Cet ustensile a été découvert lors des fouilles des Halles Châtelet et est attribué à la période 2,6 datée de 60-40 avant J.-C. (Massat, Josset 2002, p. 64). Une petite coupe (N°obj. 589) en verre mosaïqué de couleur bleu et décoré de spirales blanches vient compléter la catégorie de la toilette. Elle provient de l'îlot de la Charpenterie et est attribuée aux horizons 6,7, datés de 60-30 avant J.-C. (Gardais 1999, p. 33).

Phasage (Riquier 2008)	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	Total par phase
Orléans 2 (150-130)				1			1
Orléans 3 et 4 (130-80)		2					2
Orléans 5 (80-60)					1		1
Orléans 6 (60-40)	1		1	1	1	1	6
Orléans 6 et 7 (60-30)				1			
Orléans 7-10 (40-20ap. J.-C.)				2			3
Orléans 9-10 (20-20ap. J.-C.				1			
Orléans 8 (30-20)					1		1
Total par catégorie	1	2	1	6	3	1	14

Ill. 44. Répartition chronologique des objets de type italique d'Orléans

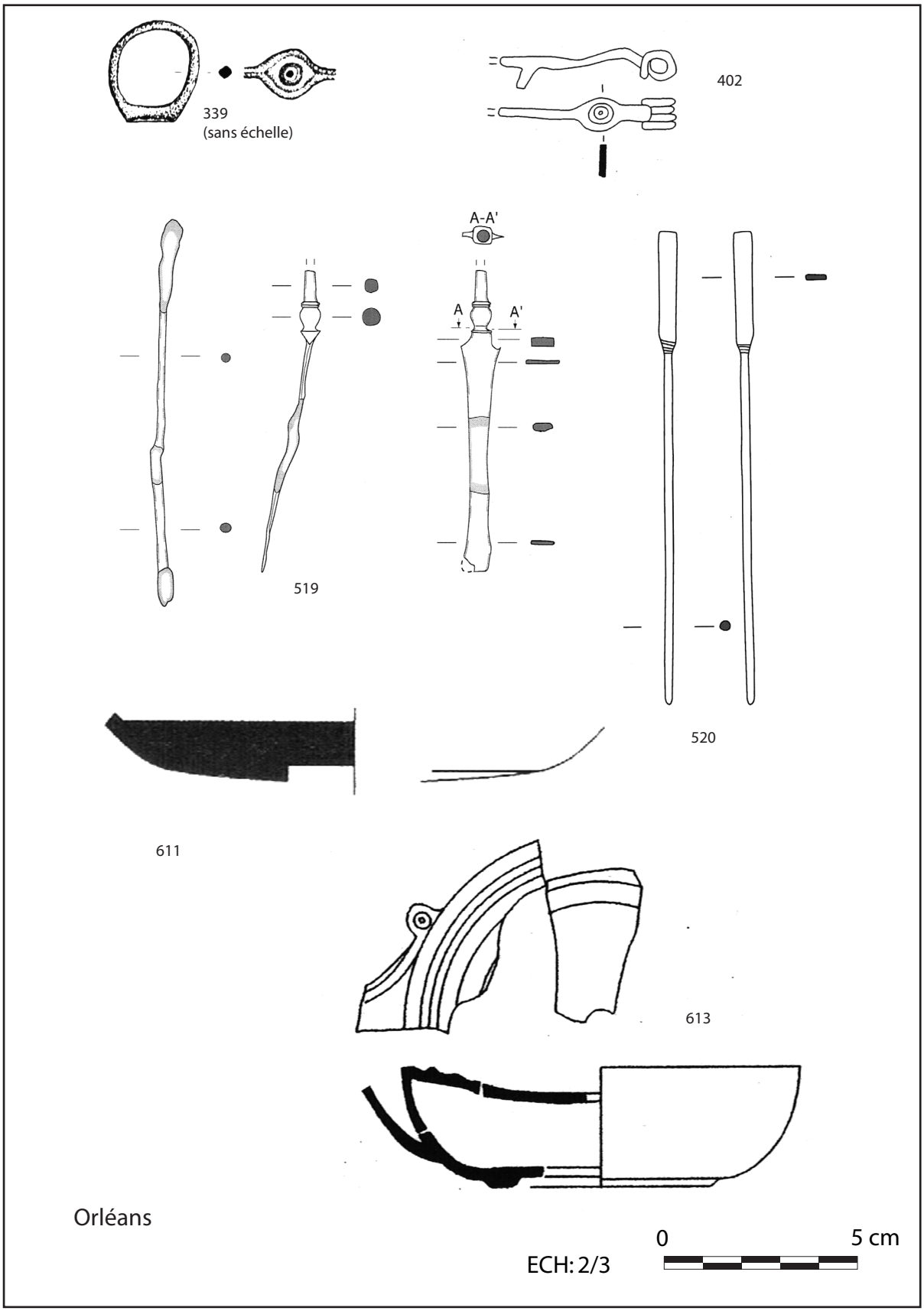
Pour la période transitoire La Tène D2b/augustéen, nous avons pu recenser deux ustensiles. Une spatule-sonde (N°obj. 519, pl. 67) fragmentée, en alliage base cuivre, a été mise au jour. Une extrémité est en forme d'olive, tandis que l'autre se termine par une spatule en forme de rame à appendices. La spatule est précédée d'une moulure perlée précédée de deux disques. Elle se rattache à la variante D définie par E. Riha comme une spatule-sonde caractérisée par une spatule en forme de rame. Elle a été découverte aux Halles Châtelet, dans un niveau correspondant à l'horizon 7-10 (40 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.)

(Massat, Josset 2002, p. 76). Ajoutons la mise au jour d'un peigne en os (N°obj. 598, non illustré) dans le même niveau que la spatule-sonde. Il est mentionné dans le rapport de fouille comme une plaque en os à décor d'ocelles avec des dents (Massat, Josset 2002, p. 76), mais aucune illustration n'a pu être trouvée (ill. 45).

Pour l'époque augustéenne, une petite coupelle (N°obj. 588, non illustré) en verre vert mosaïqué et décoré de fins filets jaunes spiralés vient s'ajouter au corpus d'objets de toilette. Elle provient de l'îlot de la Charpenterie, d'un niveau attribué aux horizons 9-10, datés de 20 avant J.-C. à 10 après J.-C. (Gardais 1999, p. 34).

La catégorie de l'éclairage est représentée par trois fragments de lampes à huile. Un fragment précoce (N°obj. 612, non illustré) à pâte rose-orangée et engobe rouge est de type indéterminé. Il a été découvert lors des fouilles de l'îlot de la Charpenterie, dans un niveau attribué à la période 3, 5, datée de La Tène D2a (Massat *et al.* 2002, p. 70). Ensuite, un fragment de lampe (N°obj. 611, pl. 91) à pâte beige a été découvert aux Halles Châtelet dans un fossé de l'horizon 6, daté de 60-40 avant J.-C. (Riquier 2008a, vol 2, p. 49). Il s'agit d'un fragment de panse, mais les dimensions réduites du fragment de permettent pas d'en identifier le type. Enfin, le dernier fragment de lampe (N°obj. 613, pl. 84) est à pâte claire et il s'agit d'un médaillon ample et lisse avec des ébauches de volutes à côté du bec. Il appartient à une lampe de type Dressel 3, les premières lampes à médaillon. Il provient de l'îlot de la Charpenterie, d'un niveau attribué à l'horizon 8, daté de 30-20 avant J.-C. (Riquier 2008a, p. 106 ; Massat *et al.* 2002, p. 91).

La catégorie de l'écriture est représentée par un style (N°obj. 718, non illustré) en alliage base cuivre muni d'un méplat rectangulaire. Aucune illustration n'est disponible pour ce style provenant des Halles Châtelet (horizon 6 : 60-40 av. J.-C.) (Massat, Josset 2002, p. 67).



Ill. 45. Objets de type italique provenant d'Orléans
(339 : Gardais 1999, p. 8 ; 402 : Riquier 2008a, p. 83, fig. 52 ; 519 : Massat, Josset 2002, p. 76, fig. 83 ; 520 : Massat, Josset 2002, p. 64 ; 611 : Riquier 2008a vol. 2, p. 49 ; 613 : Riquier 2008a, p. 106)

Le site de Chartres (GCC-O-32) semble remplir les fonctions économiques, religieuses, politiques traditionnellement attribuées aux *oppida*. Par contre, à l'heure actuelle, aucun rempart n'a pu être clairement identifié autour du site. Seul un fossé entourant le centre du promontoire a été identifié (Joly, Gibut 2009, p. 325).

La fouille d'une nécropole césarienne (sites de l'ancien cinéma et du boulevard Chasles) (Joly, Gibut 2009, p. 322) a permis de mettre au jour une épingle en os (N°obj. 371) de section circulaire ; un miroir circulaire appartenant à groupe F de la typologie de Lloyd-Morgan (N°obj. 558, pl. 74). Ces objets ont été mis au jour dans des niveaux césariens, scellés par une couche augustéenne précoce. La datation du contexte est donc à situer au milieu du Ier siècle avant notre ère[16]. Dans ce même contexte, une fibule à ailettes naissantes ainsi qu'un bouton de harnais ont été mis au jour (Fissette 2012). Un second miroir (N°obj. 559, non illustré) a été mis au jour dans une incinération lors d'une opération de fouille menée en 2004 (Selles *et al.* 2008, p. 92).

8.2. L'agglomération

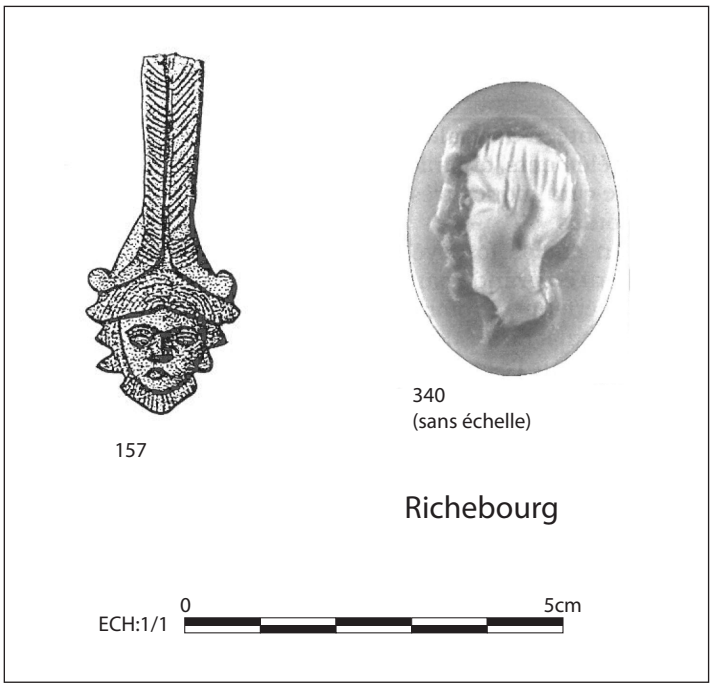
Le site de Blois (GCC-A-030) est considéré comme une agglomération. La fouille du lieu-dit « La Croupe » a permis de mettre au jour deux fragments de passoire italique (N°obj. 108, 109, non illustré). Il s'agit de deux fragments de fine tôle perforée de plusieurs trous. Ils ont été découverts respectivement dans des niveaux attribués aux phases 2a et 2b, correspondant à La Tène D1a et La Tène D1b (Roux 2013, p. 140). Le fragment découvert dans la phase La Tène D1a apparaît donc comme l'un des fragments de passoire les plus précoces en Gaule, antérieurement aux pouciers de Besançon (N°obj. 024, pl. 3) et de Bibracte (N°obj. 006, pl. 1).

8.3. L'établissement rural

L'établissement rural de Richebourg (GCC-R-033) correspond à une *villa* romaine qui se met en place précocement, après la conquête de la Gaule (ill. 46). Dans ces premiers niveaux, datés de 50/40 à 10 av. J.-C, une applique d'anse de cruche figurant une Gorgone a été mise au jour (N°obj. 157, pl. 13). Sa facture est relativement fruste et il est impossible de déterminer le type. Une intaille en onyx a également été mise au jour (N°obj. 340, pl. 48). Elle figure un buste de profil vers la gauche, les cheveux courts, sans barbe. Il pourrait s'agir d'Octave ou d'Agrippa (Barat 1999, p. 126). Elle a été réalisée dans le style perlé et sa fabrication est datée de la fin du Ier siècle avant J.-C. (Guiraud 2008, p. 139, n°1273).

Dans cette même phase, la présence d'amphores vinaires italiques et de monnaies d'Auguste corrobore le statut privilégié des occupants de cette *villa* à l'architecture romanisante. Cette *villa* se situe aux confins des trois cités carnute, véliocasse et aulerque éburovice.

16 Renseignements S. Willerval, service archéologique de la ville de Chartres



Ill. 46. Objets de type italique provenant de Richebourg
(157: Barat 1999, p. 126, fig. 9, b ; 340 : Barat 2007, p. 292, fig. 440)

9. Le territoire sénon

Le territoire attribué aux Sénons se situait sur une partie des actuels départements de l'Yonne, de la Seine-et-Marne et sur la partie est du Loiret. Si les frontières avec les peuples voisins sont relativement bien connues, ce n'est pas le cas pour la frontière sud avec les Éduens (Barral *et al*. 2002, p. 282).

Plusieurs *oppida* jalonnent le territoire. Avrolles se situe aux confins des cités sénonne, lingone et éduenne et est ceint par un rempart de type *murus gallicus*. Villeneuve-sur-Yonne est connu par quelques investigations de terrains et des amphores y ont été découvertes. Quant au site de Melun, il pourrait être identifié à l'*oppidum* de *Metlosedum* mentionné par César (*Guerre des Gaules*, VII, 58), mais les niveaux archéologiques mis au jour ne sont pas antérieurs à l'époque augustéenne (Griffisch *et al*. 2008, p. 174). Aucun de ces trois sites n'a en outre livré de petit mobilier de type italique.

Les agglomérations sont peu connues, en dehors de Varennes-sur-Seine, qui apparaît comme un site exceptionnel (Séguier 2008) et Avallon, dont la fouille a permis de mettre au jour des amphores vinaires (Deffressigne 1986).

Quant aux établissements ruraux, ils semblent se fixer et s'organiser autour des voies d'eau à La Tène finale. Ces sites à vocation agricole, délimités par un enclos, relèvent de statuts différents. La présence de mobilier d'importation permet de proposer l'identification d'établissements de rang aristocratique, par exemple pour Souppes-sur-Loing, Bazoches-lès-Bray ou Batilly-en-Gâtinais. Ce dernier établissement, est caractérisé par la présence de

mobiliers d'importation, tels que des amphores et du bleu d'Égypte (Barrier *et al.* 2009, p. 8). De même, l'enclos de Boynes, par ses dimensions imposantes, intègre cette catégorie d'établissements ruraux aristocratiques (Fichtl 2013a, p. 334). En dépit du nombre important d'amphores vinaires dans ces établissements, l'*instrumentum* de type italique reste rare.

Enfin, les tombes de La Tène finale sont quasiment inconnues, contrairement à l'époque précédente pour laquelle de nombreuses sépultures ont été mises en évidence (Baray *et al.* 1994).

Les importations italiques sont largement répandues en territoire sénon. Les premières attestations de campaniennes A proviennent de l'établissement rural de Bazoches-lès-Bray à La Tène C2 et les campaniennes B sont présentes à Varennes-sur-Seine, à Cannes-Écluse, Grisy-sur-Seine et Avrolles à partir de La Tène D. A Varennes-sur-Seine, les campaniennes sont accompagnées de cruches à pâte claire (Séguier 2002a, p. 39-40). Le rôle de la Seine et de l'Yonne dans la diffusion des productions italiques est ici clairement attesté et elles se concentrent d'ailleurs dans cette zone. De même, le territoire est largement touché par les importations d'amphores vinaires. Les fouilles de Varennes-sur-Seine et de Souppes-sur-Loing, mais aussi Cannes-Écluse et Bazoches-lès-Bray ont permis de mettre au jour de nombreuses amphores (Séguier 1998, p. 338). Celles-ci semblent même intégrées aux rituels locaux, comme semble l'attester les découvertes de l'enclos de Balloy (Séguier 2002a, p. 36).

9.1. L'agglomération

Les fouilles de l'agglomération de Varennes-sur-Seine ont mis au jour trois objets de type italique (GCC-A-035).

Le support de cruche (N°obj. 158, pl. 14) est de forme quadrangulaire et ses faces internes et latérales sont incurvées pour former quatre petits appendices. L'auteur l'attribue à une cruche de type Piatra Neamt (Ginoux 1996, p. 69), mais rien ne permet d'identifier le type d'une cruche à partir de son support. Cependant, les supports de cette forme découverts en Gaule appartiennent plutôt à des cruches de type Ornavasso, les cruches de type Piatra Neamt étant, à ce jour, inconnues en Gaule interne (Boube 1991, p. 30).

La spatule (N°obj. 522, pl. 68) se compose d'une tige de section circulaire se terminant par une extrémité en forme de spatule. Elle est très abîmée et ne permet pas d'identifier le type, mais il doit certainement s'agir d'une spatule de type spatule-sonde (Ginoux 1996, p. 79).

Le style (N°obj. 719, pl. 95) est une tige de section circulaire, se terminant par un méplat rectangulaire (Ginoux 1996, p. 80). Comme pour la spatule, il est impossible de déterminer le type précis de l'objet.

Ces trois artefacts ont été découverts dans des structures (fosses et silos) datées sans précision de La Tène D1-D2 (Séguier 1996, p. 55). En l'état actuelle de la documentation,

on ne saurait les faire remonter au début de cette phase. Ces objets nous donnent, non seulement des indications sur le statut des occupants, mais également sur leurs liens avec la sphère italique. Notons d'autre part que de nombreuses amphores vinaires italiques et des céramiques campaniennes ont été découvertes sur le site.

9.2. Les établissements ruraux

Si les investigations dans les établissements ruraux, tels que Bazoches-lès-Bray ou Cannes-Écluse, qui ont pourtant livré des importations italiques, n'ont pas mis au jour d'*instrumentum* de type italique, par contre l'enclos de Souppes-sur-Loing (GCC-R-034) a révélé un fragment de passoire en bronze (N°obj. 110, non illustré). Il s'agit d'une tôle munie de plusieurs perforations circulaires. En plus du nombre important d'amphores vinaires, des restes fauniques et des ustensiles de banquet, ce fragment de passoire corrobore le déroulement de repas collectifs durant lesquels on buvait du vin (Séguier 2002b, p. 126). A l'instar des enclos précédemment cités de Batilly-en-Gâtinais et de Boynes, le site de Souppes-sur-Loing doit sans doute être considéré comme une « résidence aristocratique », plutôt qu'uniquement comme un enclos dédié aux banquets. En effet, avec son double enclos, les 5000m² de l'enclos central, les 3,50m de largeur à l'ouverture du fossé d'enclos, le nombre important d'amphores vinaires (entre 20 et 100), le site de Souppes-sur-Loing remplit les critères d'identification d'une résidence aristocratique avancés par S. Fichtl dernièrement (Fichtl 2013b).

10. Le territoire parisiaque

Le territoire occupé par les *Parisii* était localisé en actuelle Île-de-France et il était centré sur la confluence Marne et Seine. Ses limites ouest correspondaient à la confluence Seine-Oise. Il était bordé à l'est par les Sénons, au nord, par les populations de Gaule belgique (Meldes, Bellovaques et Véliocasses) et au sud par les populations de Gaule celtique (Carnutes). Les *Parisii* se sont implantés de part et d'autre de la Seine, en position de contrôle du fleuve. De plus, leur territoire joue également le rôle de zone de contact à la charnière entre la Gaule belgique et la Gaule celtique. Quant aux liens entre les *Parisii* et leurs voisins, César évoque un territoire commun (César, *Guerre des Gaules*, VI, 3). Chronologiquement cette situation géographique et politique se place avant la fin de la guerre des Gaule, moment où les *Parisii* semblent être indépendants. Le texte de César mentionne également que la capitale des *Parisii* – Lutèce – se situe dans une boucle de la Seine. Les récentes découvertes à Paris, sur la Montagne Sainte-Geneviève viendraient appuyer l'identification de la capitale parisiaque à cet endroit (Poux, Robin, 2000).

A partir de l'étude des tombes, l'entité des *Parisii* semble se mettre en place au cours du IIIe siècle avant notre. Le mobilier des nombreuses tombes des IIIe et IIe siècles reflète des similitudes avec celles du territoire des Sénons et, au contraire, d'importantes différences

avec les tombes du groupe champenois (Hannogne-Saint-Rémy, Banogne, Château-Porcien[17]) qui recèlent de la vaisselle métallique.

En ce qui concerne l'habitat, des pôles urbains réunissant les fonctions politiques, économiques et administratives ont été mis en évidence. Celui que constitue l'agglomération de Nanterre s'implante à La Tène C2/D1 dans la boucle de Gennevilliers. La fouille du lieu-dit « des Guignons » a permis de mettre au jour un mobilier riche, composé d'amphores, de céramiques d'importation, d'outils pour les travaux artisanaux et agricoles, ainsi que de l'armement (Viand 2008b, p. 38). A ce titre, l'habitat de Nanterre est considéré comme un candidat potentiel pour la localisation de la capitale des *Parisii*. Aux confins des cités des *Parisii* et des Sénons, l'agglomération de Varennes-sur-Seine (voir précédemment GCC-A-035 chez les Sénons) regroupe également ces fonctions. Tout comme le site de « L'île Belle » à Meulan, aux confins des territoires parisiaque et véliocasse (Ginoux, Poux 2002, p. 235).

Le territoire des *Parisii* s'inscrit au sein d'une mouvance commerciale dont la moyenne vallée de la Seine est le moteur. Le site de Nanterre joue ainsi le rôle de pôle économique, à l'instar de Meulan (chez les Véliocasses) et Varennes-sur-Seine (chez les Sénons). Hormis ces pôles économiques, le territoire parisiaque est jalonné par plusieurs agglomérations de second rôle. Bobigny, Plessis-Gassot, Epiais-Rhus sont des exemples d'agglomérations dans lesquelles des amphores et de l'armement celtique ont été découverts mais en quantité moindre. De plus, la fonction de ces habitats semble davantage à mettre en lien avec la gestion agro-pastorale d'un terroir (Ginoux, Poux 2002, p. 235 ; Viand 2008b, p. 35). Ces sites, bien qu'économiquement développés, n'ont pourtant pas livré de petit mobilier de type italique, en dépit des amphores et de céramiques d'importation.

Enfin, parmi les nombreux établissements ruraux qui jalonnent l'Île-de-France (Buchsenschutz, Meniel 1994 ; Marion, Blancquaert 2000), nous retenons ceux qui remplissent les critères de résidences aristocratiques, tel que Herblay.

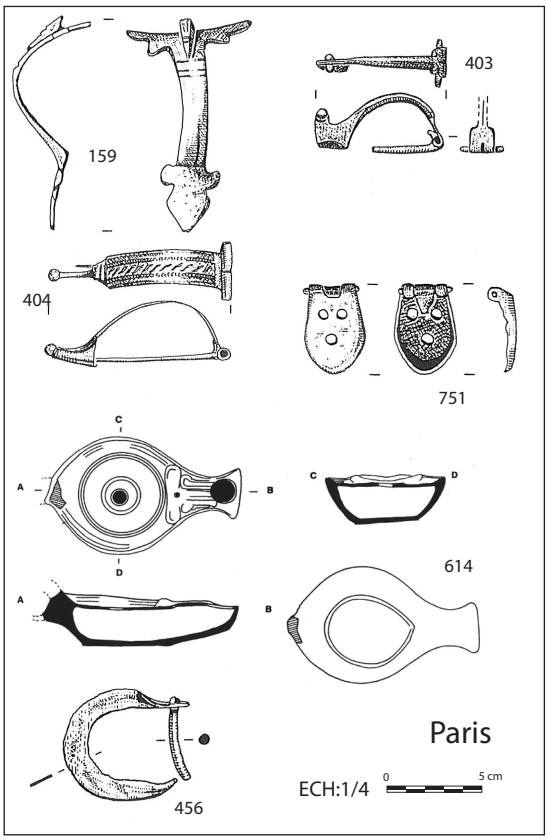
10.1. Les agglomérations

La localisation de l'*oppidum* de Lutèce pose encore problème. Les indices archéologiques mis au jour à Paris (Montagne Sainte-Geneviève), ne sont pas antérieurs à la guerre des Gaules et Nanterre apparaît comme un candidat probable. Faute de preuves, nous considérons les gisements de Paris et de Nanterre comme des agglomérations remplissant des fonctions économiques, politiques et administratives.

A Paris (GCC-A-036), une anse de cruche (N°obj. 159, pl. 13) a été mise au jour lors de la fouille de la rue Pierre et Marie Curie, dans un niveau de l'augustéen ancien (Poux, Robin 2000, p. 209). Il s'agit d'une anse au profil coudé. L'extrémité supérieure se divise en deux branches qui étaient fixées à la lèvre du récipient et un poucier brisé se situe au centre. La partie inférieure de l'anse est une applique de forme triangulaire avec deux ergots latéraux

17 Lambot *et al.* 1994, p. 231

grossiers. La grossièreté de cette anse nous fait penser, d'une part, à une imitation locale, d'autre part, elle ne permet pas de la rattacher à un type de cruche en particulier. Par contre, l'absence de décor sur la partie médiane de l'anse et la forme globale de l'applique exclut les types Ornavasso-Ruvo, Kelheim et Piatra Neamt (ill. 47).



Ill. 47. Objets de type italique provenant de Paris
(159 : Poux, Robin 2000, fig. 17, n°6 ; 403 : Poux, Robin 2000, fig. 14, n°5 ; 404 : Poux, Robin 2000, fig. 14, n°6 ; 456 : Poux, Robin 2000, fig. 14, n°2 ; 614 : Du Bouetiez 1993, fig. 7, n°92 ; 751 : Poux, Robin 2000, fig. 17, n°1)

L'une des fibules recensées (N°obj. 403, pl. 52) est de profil semi-circulaire, l'arc fin, légèrement triangulaire et presque filiforme. La charnière est repliée sous la tête, le pied est relevé et se termine par une paire de boutons latéraux et le porte-ardillon est plein. L'ardillon est brisé. En dépit de l'étroitesse de l'arc, le double bouton terminal rattache cette fibule au type Alésia, mais à une variante tardive que l'on trouve au Titelberg (Metzler 1995, type 21f) et qui annonce les premières formes des types Aucissa. La seconde fibule (N°obj. 404, pl. 54) est caractérisée par un profil semi-circulaire, un arc large orné de bandes longitudinales remplies de stries et une bande plus large au milieu. Le pied est légèrement relevé et se termine par un bouton rapporté. Cette seconde fibule appartient au type Aucissa (Feugère 22b2). Plusieurs fibules similaires proviennent du Titelberg (Metzler 24b : Gaspar 2007, pl. 63, n°1291). Ces deux fibules ont été découvertes sur un niveau de paléosol de la rue Pierre et Marie Curie, attribué à l'augustéen précoce (Poux, Robin 2000, p. 209).

Une boucle de ceinture a été mise au jour (N°obj. 456, pl. 57) rue Pierre et Marie Curie,

dans le niveau augustéen précoce (Poux, Robin 2000, p. 209). Elle dessine une forme semi-circulaire de section quadrangulaire plate et les deux extrémités s'affinent pour permettre la fixation de l'axe porte-ardillon. Ce dernier est de section circulaire, l'ardillon mobile a disparu. Cet exemplaire appartient au groupe des boucles de forme semi-circulaire sans volute.

La lampe à huile (N°obj. 614, pl. 86) a été fabriquée dans une pâte fine de couleur beige. Le réservoir dessine une forme conique, le disque est souligné par des moulures circulaires autour d'un trou d'alimentation de taille réduite et placé au centre. Le bec est allongé et s'évase en forme d'enclume. Il est décoré de reliefs figurant une paire de têtes d'oiseaux stylisées. L'anse est brisée. Cette lampe, découverte dans un fossé daté de la fin du Ier siècle avant notre ère à la rue Pierre et Marie Curie appartient au type Dressel 4, couramment appelé « *Vogelkopflampe* » du fait du décor du bec (Poux, Robin 2000, p. 194 ; Du Bouetiez 1993, p. 149). La publication de 2000 mentionne une seconde lampe à huile, de type Dressel 2 ou Warzenlampe (Poux, Robin 2000, p. 195). Elle est de forme conique et son médaillon est orné de grènetis autour d'un trou d'alimentation central. Le bec est peu développé et l'anse est brisée. D'après les récents renseignements de M. Poux, il s'agirait plutôt d'une lampe à picots tardive, reprenant la forme allongé du bec arrondi. Ces lampes à picots ont en effet présentes en Gaule durant les IVe et Ve siècle de notre ère (Poux 2009b, p. 436), c'est pourquoi nous l'avons exclu du corpus.

Une boîte à sceau fragmentaire (N°obj. 751, pl. 99) a été mise au jour à la rue Pierre et Marie Curie (Poux, Robin 2000, p. 209). Il s'agit d'un fond de boîte à sceau en forme de bourse, percé de trois trous. Les tenons de la charnière ainsi que l'axe dans lequel le couvercle était encastré sont encore visibles. Cette boîte appartient au type le plus précoce, à savoir celui des boîtes en forme de bourse (Furger, Riha 1b « *Zungenförmige Siegelkapseln* »). Bien que découverte en position résiduelle, la typologie de la boîte nous oriente vers une datation césaro-augustéenne (Furger *et al.* 2009, p. 49 ; Abauzit, Feugère 1993, p. 305).

D'autre part, un petit lot de mobilier de type italique a été découvert dans le puits du Sénat (Poux 1999). La boucle de ceinture (N°obj. 455, pl. 60) est de forme quadrangulaire avec des branches incurvées de section triangulaire. Les extrémités de la boucle s'évasent pour former le départ de deux volutes. Le cadre incurvé est fixé à l'axe porte-ardillon de section circulaire. Sur celui-ci, un espace étroit, de section plus réduite, est destiné à la mobilité de l'ardillon en fer, dont il ne reste qu'un petit fragment. Cet exemplaire appartient au groupe des boucles quadrangulaires. Notons qu'un fourreau d'épée gauloise a été découvert dans ce même contexte. Enfin, un clou de chaussure a également été mis au jour dans ce puits. Il s'agit d'un clou à tête conique, dont le dessous est orné d'une croix à quatre branches (type B2 de la typologie d'Alésia – Brouquier-Reddé 1997, p. 283). Ce puits contenait également des amphores vinaires. Il est daté de La Tène D2b d'après le mobilier.

Des fouilles des Guignons à Nanterre (GCC-A-037) provient un supporte de cruche (N°obj. 160, non illustré). Nous n'avons pas d'illustration, mais il a été attribué à une cruche de type Kelheim (Viand 2006, p. 132). Nous supposons donc, par comparaison avec les autres exemplaires, qu'il est en forme de « faséole ». Un manche de *simpulum* en fer (N°obj. 202, pl. 25) est également signalé (Poux 2004, p. 429 ; Durand 1998, p. 207). Il s'agit d'une anse rubanée terminé par un repli. Le fait que celui-ci ait été fabriqué en fer est étrange, puisque les *simpula*, comme les patelles de type italique, sont généralement en alliage base cuivre (Catsoldi, Feugère 1991 ; Feugère, De Marinis 1991). Il pourrait donc aussi bien s'agir d'une louche en fer, traditionnellement attribuée à la sphère celtique.

II. Gaule celtique est

La Gaule celtique orientale rassemble les peuples de Gaule celtique dont les territoires sont localisés à l'ouest du Rhin et à l'est du Rhône. En ce sens, il s'agit des Ambarres, des Helvètes, des Séquanes et des Rauraques.

Le territoire des Ambarres, correspondant au département actuel de l'Ain, est peu connu. Il borde la Transalpine, à l'est des Ségusiaves. Il semble que dans un premier temps, ce peuple soit considéré comme client des Éduens, puis, à partir du milieu du Ier siècle, il passe sous la domination des Séquanes. Nous n'avons pas recensé de petit mobilier de type italique dans ce territoire.

1. Le territoire helvète

Le territoire helvète était localisé, à l'époque de la guerre des Gaules du moins, sur le Plateau suisse et s'étend du lac Léman au lac de Constance et du Jura aux Alpes. Il était bordé à l'ouest par la Séquanie, à la pointe sud-ouest par le territoire des Allobroges et la Transalpine, au sud par les Alpes et au nord par le territoire des Rauraques. A l'époque césarienne, une douzaine d'*oppida*, environ 400 villages et de nombreux établissements ruraux y étaient implantés (César, *Guerre des Gaules*, I, 5).

Les *oppida* identifiés sont nombreux. Berne-Engehalbinsel et Yverdon constituent les noyaux urbains les plus anciens, puisqu'ils semblent se mettre en place à la fin du IIIe siècle avant notre ère. Ces deux sites sont localisés sur des points de contrôle (méandre de l'Aar pour l'un et point de rupture de charge entre milieu lacustre, fluvial et terrestre pour le second). Dans les deux cas, un habitat ouvert semble précéder leur phase d'urbanisation et de fortification (Kaenel 2000, p. 123). D'autres *oppida* sont connus sur le Plateau suisse. A La Tène D1 les sites d'Altenburg, du Mont Vully et de l'Üetliberg sont implantés, tandis que le Bois de Châtel, Rheinau, Sermuz, et Lausanne sont occupés seulement à partir de La Tène D2, voire les deux derniers dans une phase tardive de La Tène D2 (Kaenel 2000, p. 122). Ces sites, tributaires de l'état de la recherche, ont été inégalement explorés.

Les agglomérations et les villages sont beaucoup moins connus. Si des sites ouverts sont attestés dans les phases anciennes d'Yverdon-les-Bains et Berne, pour les phases récentes de La Tène D, des traces d'occupation ont été repérées à Avenches et à Lausanne, sous les niveaux des villes romaines.

Les établissements ruraux devaient être nombreux, pourtant seul un petit nombre a été identifié. Récemment, les fouilles de l'autoroute A1 ont permis de mettre en évidence plusieurs de ces édifices, dont Villeneuve, Pomy-Cuarny, Courgevaux, Morat/Combette (Boisaubert *et al*. 2008 ; Curdy, Jud 1999, p. 151).

Les tombes sont peu connues pour la période qui nous intéresse, à l'inverse de La Tène Moyenne où plusieurs nécropoles sont identifiées, telle que Münsingen-Rain.

Quant aux lieux de culte, si aucun véritables sanctuaires tels que Gournay-sur-Aronde ou Ribemont-sur-Ancre ne sont connus des dépôts cultuels ont été identifiés dans les lacs (celui de Neuchâtel par exemple), dans les rivières (dans la Thielle, au niveau de Port par exemple) et en milieu terrestre (dépôt de la Tiefenau à Berne). Enfin, récemment, un site à vocation cultuel a été mis au jour au Mormont.

La situation du Plateau suisse vis-à-vis des importations italiques est particulière. En effet, les amphores vinaires y sont peu fréquentes, en dépit d'une situation géographique plutôt propice au commerce avec l'Italie. De plus, paradoxalement, les voisins rauraques et allobroges sont des gros consommateurs de vin. L'indigence des amphores vinaires en territoire helvète est interprétée comme la conséquence d'un refus, à mettre en lien sans doute avec des tensions politico-militaires, mais aussi avec une inadéquation culturelle (Poux 2004, p. 87).

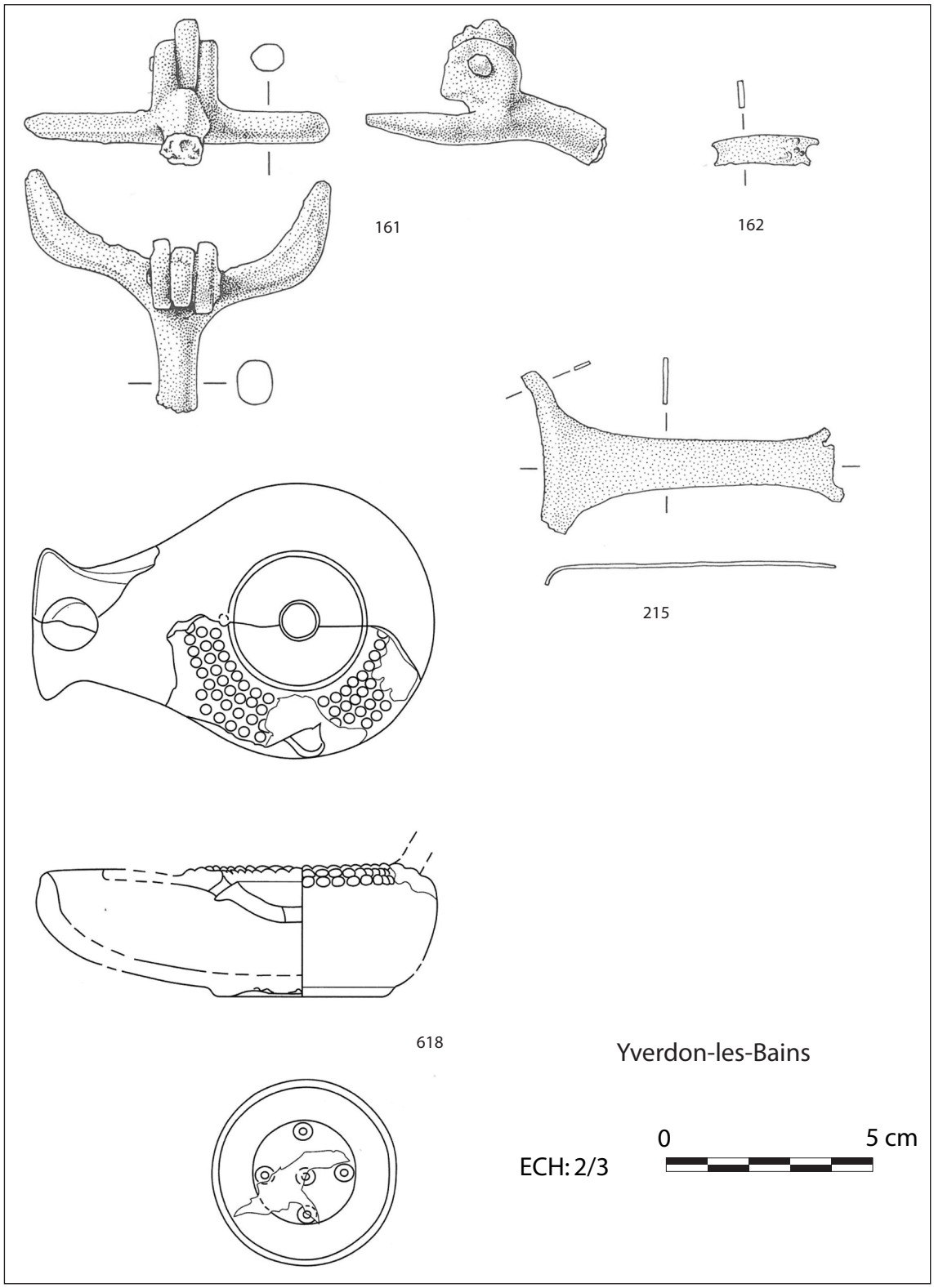
1.1. Les *oppida*

Parmi les *oppida* helvètes, Sermuz, Yverdon-les-Bains, Berne, Zurich et Altenburg-Rheinau ont livré du petit mobilier de type italique.

Deux fibules fragmentaires de type d'Alésia ont été découvertes à Sermuz (GCE-O-003). De la première (N°obj. 407, pl. 53), il ne reste qu'un fragment de l'arc et de la tête. Elle appartient au type Feugère 21a1. La seconde fibule (N°obj. 408, pl. 53) est caractérisée par un arc triangulaire lisse à bords rectilignes et une charnière formée par repli de celui-ci sous la tête. A l'instar de la précédente, elle appartient au type Feugère 21a1. Ces deux fibules ont été découvertes lors de prospections et la datation du site apparaît centrée sur La Tène D2. La datation typologique de ce type de fibule permet de préciser l'ocupation et de la centrer dans la seconde partie de La Tène D2 (Curdy 2007, p. 569).

Pour le site d'Yverdon-les-Bains (GCE-O-005), quatre objets de type italique ont été recensés (ill. 48). L'anse de cruche (N°obj. 161, pl. 13) est brisée dans sa partie médiane. Étant abîmée, il est difficile d'identifier le type de cruche auquel il appartient, cependant, notons qu'une cruche à couvercle de ce type a été découverte dans la tombe d'Antran (voir N°obj. 191, pl. 21). Elle appartient au type C1210 des cruches de Pompéi, caractérisé par une petite taille et une carène haute (Tassinari 1993, p. 52).

Le support de récipient recensé (N°obj. 162, pl. 14) est de forme rectangulaire et la face interne et les faces latérales sont incurvées pour former quatre appendices. Ce support, quoique très abîmé, ressemble aux supports des cruches de type Ornavasso. Le fragment de manche de patelle recensé (N°obj. 215, pl. 27) dessine une tôle de bronze rubanée horizontale. L'une des extrémités s'évase pour former le départ de la vasque circulaire, tandis que l'autre extrémité s'élargit et devait être munie d'une perforation en forme de fer à cheval. Ce manche plat et non décoré peut appartenir à un puisoir ou une passoire à manche plat. Il peut être rattaché au type Eggers 149. Enfin, une lampe à huile (N°obj. 618, pl. 82) a été mise au jour à Yverdon. Fabriquée en pâte de couleur gris-beige et enduite d'un vernis rouge orangé brillant, elle est de forme conique et le bec s'évase en enclume.

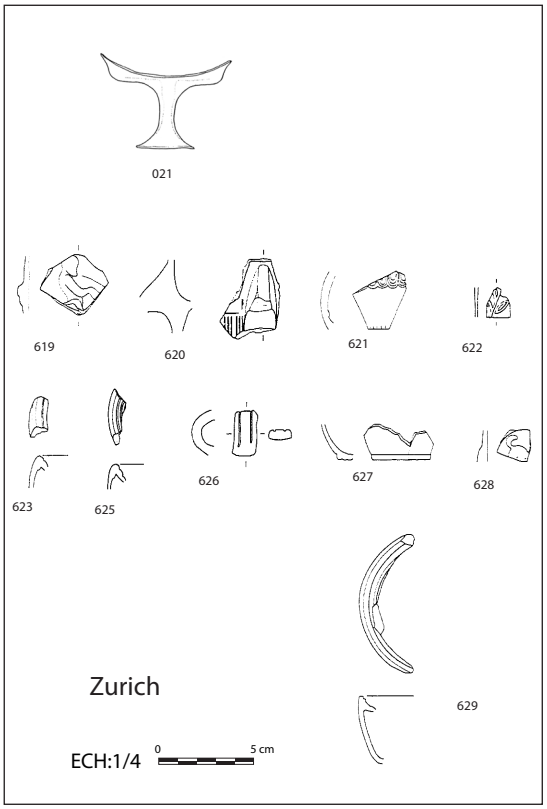


Ill. 48. Objets de type italique provenant d'Yverdon-les-Bains
(161 : Brunetti 2007b, p. 149, n°1038 ; 162 : Brunetti 2007b, p. 418, n°1028 ; 215 : Brunetti 2007b, p. 149, n°1035 ; 618 : Brunetti 2007b, p. 391, n°681)

La position centrale du trou d'alimentation de taille réduite est soulignée par un anneau mouluré, tandis que le réservoir est décoré de grènetis. On note la présence d'une marque anépigraphique sous le fond de la lampe. Elle est constituée de groupes de cinq points réalisés à la barbotine. Si les contextes des trois fragments de vaisselle métallique ne sont pas connus précisément, la lampe provient du remplissage supérieur du fossé défensif daté du deuxième quart du Ier siècle avant J.-C. (Brunetti 2007b, p. 252-253). Enfin, une fibule de type Alésia nous a récemment été signalée, mais elle est hors contexte (Tenud 2012, pl. 1).

Nous avons pu recenser sept objets de type italique provenant de divers gisements de Berne (GCE-O-008) et ce pour des périodes précoces et récentes. Un doigtier (N°obj. 080, pl. 7) avec plaquette de fixation rectangulaire a été découvert dans la nécropole de Thormannmättelwig-Schärloch à Berne, dans une tombe datée de La Tène C2 (Stähli 1977, p. 34). La datation haute du contexte en fait le fragment de passoire le plus précoce de notre corpus. De cette même nécropole bernoise (tombe 9), provient une bague (N°obj. 341, pl. 45). Il s'agit d'une bague aux épaules hautes et légèrement rentrantes. La partie supérieure de l'anneau est ornée de moulures, de part et d'autre du chaton et celui-ci est orné d'un cabochon de corail. La tombe est datée de La Tène C2 (Stähli 1977, p. 36).

Ensuite, pour les périodes précoces, nous avons recensé une anse de gobelet de type Idria (N°obj. 240, pl. 33). Il s'agit de la partie inférieure de l'anse, dessinant une applique foliacée. Elle provient du dépôt de la Tiefenau, daté de La Tène C1-C2/D1 (Müller 1990, p. 69) et apparaît comme l'exemplaire le plus précoce du corpus.



Ill. 49. Objets de type italique provenant de Zurich (021 : Balmer 2009, pl. 16, n°299 ; 619 : Balmer 2009, pl. 55, n°1049 ; 620 : Balmer 2009, pl. 55, n°1055 : 621 : Balmer 2009, pl. 55, n°1045 ; 622 : Balmer 2009, pl. 55, n°1046 ; 623 : Balmer 2009, pl. 55, n°1051 ; 625 : Balmer 2009, pl. 55, n°1053 ; 626 : Balmer 2009, pl. 55, n°1047 ; 627 : Balmer 2009, pl. 55, n°1048 ; 628 : Balmer 2009, pl. 55, n°1050 ; 629 : Balmer 2009, pl. 55, n°1052)

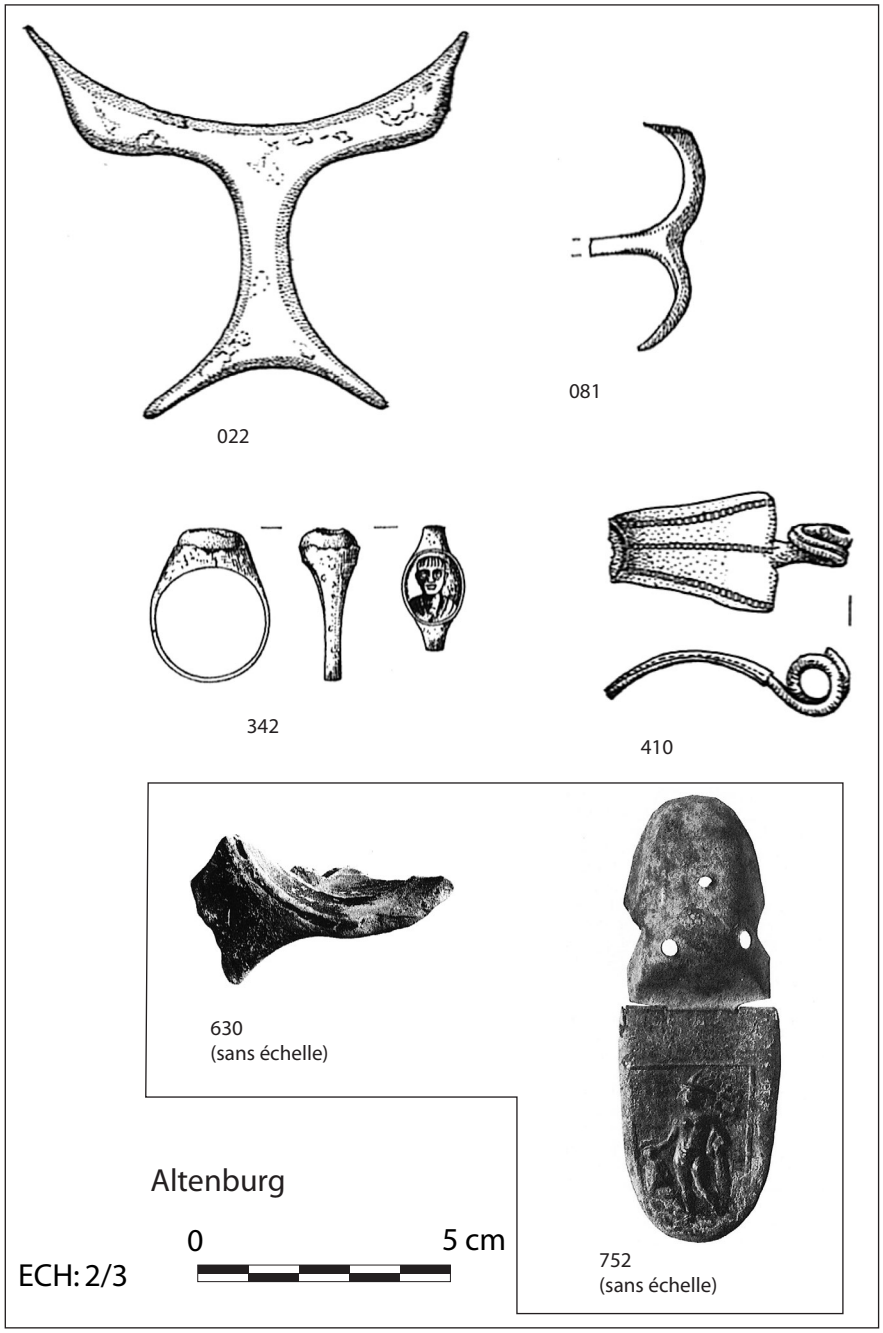
Dans le secteur de l'Engemeistergut, deux fragments de tôle de passoire ont été recensés. L'un (N°obj. 113, pl. 9) provient de la fosse 12 datée de la transition La Tène D1b/D2 (Bacher 1989, p. 42) et l'autre (N°obj. 112, pl. 9) du fossé 1, contemporain de l'horizon du camp de Haltern (7 av. J.-C. à 9 ap. J.-C.), d'après le faciès céramique (Bacher 1989, p. 42). De plus, un style (N°obj. 720, pl. 97) a été mis au jour dans ce même fossé. Il s'agit d'une tige de section circulaire ornée de quatre nœuds et se terminant d'un côté par une extrémité en forme de spatule courte et évasée et de l'autre côté par une pointe.

Enfin, dans le secteur de Reichenbachwald, un lot de quatre pouciers de passoire a été mis au jour (N°obj. 020, pl. 2), le contexte de découverte est attribué à La Tène D de manière imprécise (Müller-Beck, Ettlinger 1964, pl. 57).

A Zurich (GCE-O-010), que G. Kaenel nomme « *oppidum* » du fait de la découverte d'un fossé en V et par comparaison avec l'*oppidum* du Üetliberg non loin (Kaenel 2009, p. 390), un poucier de passoire (N°obj. 021, pl. 2) a été mis au jour au 5 Rennweg, dans un niveau daté de La Tène D2a (Balmer 2009, p. 113). D'autre part, onze fragments de lampes à huile ont été découverts dans les niveaux augustéens du 5-9 Oetenbachgasse (Balmer 2009, p. 121). La majorité des fragments de lampes ne permettent pas de définir le type de la lampe (N°obj. 619, 620, 621, 622, 623, 625, 626, 627, 628, pl. 91). Seuls deux fragments (N°obj. 624, 629, pl. 89) appartiennent à des lampes de type Loeschcke IA, caractérisé par un médaillon orné de volutes.

Enfin, il faut noter la présence dans cette même phase d'un lot de 189 clous de chaussures en fer (N°obj. 491, pl. 65). Les clous de chaussures et les nombreuses lampes à huile peuvent venir appuyer l'hypothèse d'une présence militaire romaine précoce durant l'augustéen précoce (ill. 49).

Les fouilles de l'*oppidum* double d'Altenburg-Rheinau (GCE-O-011) ont permis de mettre au jour un poucier (N°obj. 022, pl. 2) et un doigtier (N°obj. 081, pl. 7). Ils ont été découverts au sud-est du rempart de l'*oppidum* d'Altenburg (Fischer 1966b, p. 296-297). Si la datation précise du contexte n'est pas connue, l'occupation d'Altenburg est centrée sur La Tène D1. De cette même zone provient une bague à intaille (N°obj. 342, pl. 45). Les épaules sont hautes et rentrantes et le chaton ovale (Guiraud type 1b) est incrusté d'une intaille en cristal de roche figurant un buste masculin de face. L'homme est représenté avec une tête ronde, des cheveux rabattus sur le front, des yeux globulaires et un début de tunique sur les épaules. Les bustes figurés sur les intailles sont habituellement représentés de profil, hormis un exemplaire très fruste conservé à Narbonne et daté du IIe siècle avant J.-C. (Guiraud 1988, p. 145, n°498). Nous avons également recensé une fibule de type Cenisola (N°obj. 410, pl. 56). Il s'agit d'un fragment d'arc dont une extrémité se termine par un ressort dont il ne reste que deux spires. L'arc est orné de trois lignes de perles incisées allant de la tête et rejoignant un cercle brisé au milieu de l'arc. Un fragment de lampe à huile (N°obj. 630, pl. 90) a été mis au jour à Altenburg. Il s'agit d'un fragment à pâte de couleur rouge foncé avec des traces d'un revêtement brillant rattaché à une lampe de type hellénistique récent



Ill. 50. Objets de type italique provenant d'Altenburg
(022 : Fischer 1966b, p. 296 ; ill. 5, n°3 ; 081 : Fischer 1966b, p. 296 ; ill. 5, n°4 ; 342 : Fischer 1966b, p. 296 ; ill. 5, n°1 ; 410 : Fischer 1966b, p. 296 ; ill. 2, n°3 ; 630 : Fischer 1975, ill. 11 ; 752 : Fischer 1974, pl. 33, n°4)

(Bittel *et al.* 1981, p.295). Enfin, une boîte à sceau a été mise au jour (N°obj. 752, pl. 99) à Altenburg. Elle est entière et se compose de deux parties reliées par une charnière. En forme de langue, le fond est percé de trois perforations en triangle et le couvercle figure un Mercure debout dans un cadre. Le dieu se tient de face, légèrement déhanché à la manière du Canon grec, la tête tourné vers la droite et couverte du pétase. Il porte son manteau et tient de sa main droite le caducée (Fischer 1974, p. 158). Le cadre iconographique est

légèrement excentré et on peut éventuellement le mettre en lien avec la fabrication en série de ce type de boîte à décor estampé. En effet, le thème de Mercure est connu sur d'autres boîtes, notamment celle de Corent (Poux 2011, p. 215). Si la datation du site est centrée sur La Tène D1, la présence de cette boîte, dont la datation est césarienne ou augustéenne, nous autorise à proposer l'hypothèse d'une réoccupation plus tardive (ill. 50).

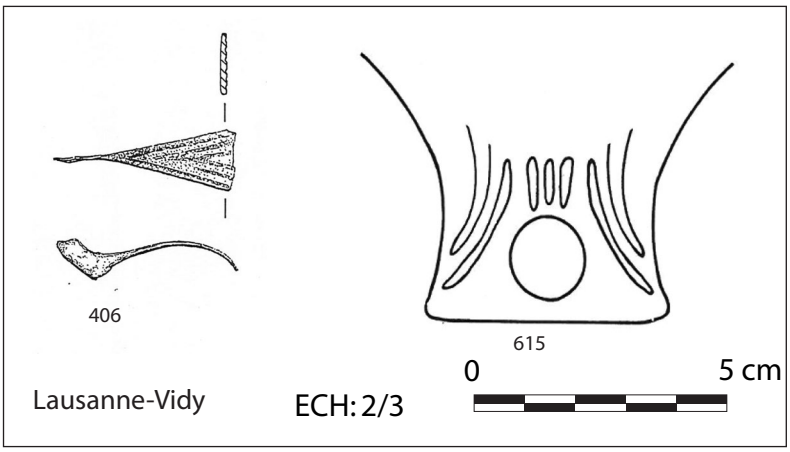
A Rheinau, dont la datation est centrée sur La Tène D2, d'autres objets de type italique ont été découverts. Un poucier de passoire (N°obj. 023, pl. 3) provient du secteur « Postautogarage » (Schreyer 2005, p. 143). Une lampe à huile fragmentaire (Nobj. 631, pl. 82) provient du même secteur. Il s'agit d'une lampe à pâte claire et vernis rouge. Le réservoir est tronconique, le trou d'alimentation central est large et souligné par une gorge et le bec s'évase en enclume. Elle se rattache au type Dressel 2 (Schreyer 2005, p. 143).

Les autres *oppida* helvètes identifiés (Jensberg, Üetliberg, Mont Vully, Bois de Châtel) n'ont pas livré de petit mobilier de type italique, faute d'explorations approfondies.

1.2. Les agglomérations

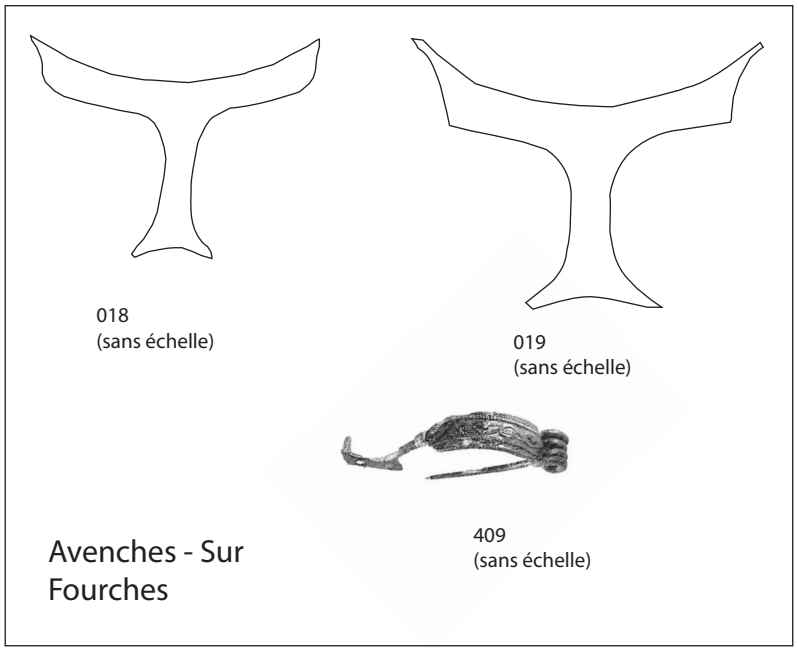
Nous avons pu recenser du mobilier de type italique uniquement dans les niveaux pré-romains des agglomérations de Lausanne et d'Avenches.

A Lausanne-Vidy (GCE-A-002), une fibule de type Alésia a été mise au jour (N°obj. 406, pl. 53). Elle se caractérise par un arc triangulaire dessinant un profil arqué. Le porte-ardillon est plein. La charnière, l'ardillon et l'extrémité du pied sont manquants. L'arc présente un décor de plusieurs triangles emboîtés, ce qui la rattache à la variante Feugère 21a1. Elle provient de la fosse F11, qui est datée des deux dernières décennies du Ier siècle avant J.-C. (Kaenel, Fehlmann 1980, p.49). Un fragment de lampe à huile a été mis au jour (N°obj. 615, pl. 87). Il s'agit d'un fragment de bec à pâte de couleur gris clair et revêtement gris foncé. Le bec s'élargit en enclume et est décoré de deux têtes d'oiseaux de part et d'autre du trou de mèche. Cette dernière caractéristique permet de la rattacher au type Dressel 4 dit « *Vogelkopflampe* ». Ce fragment provient d'un niveau attribué à l'horizon 2, daté de 40 à 20 avant J.-C. Un second fragment de lampe à huile (N°obj. 616) provient du même horizon chronologique. Ce fragment de réservoir à pâte de couleur beige clair est attribué à une lampe de type Loeschcke 1/4 (Luginbühl, Schneiter 1999, p. 368). Enfin, le fragment de lampe (N°obj. 617) à pâte de couleur beige clair et revêtement brun correspond à un médaillon et au départ du bec d'une lampe. Le médaillon est souligné par des cercles concentriques. Elle appartient également au type Loeschcke 1/4 et provient d'un niveau attribué à l'horizon 4 (10/1 av. J.-C. à 10/20 ap. J.-C.) (Luginbühl, Schneiter 1999, p. 368) (ill. 51).



Ill. 52. Objets de type italique recensés à Lausanne
(406 : Kaenel, Fehlmann 1980, p. 49, pl. 2, n°24 ; 615 : Luginbühl, Schneiter 1999, p. 367, n°1598)

A Avenches (GCE-A-006), plusieurs fosses datées de La Tène D2a ont été découvertes dans le secteur « Sur Fourches », avec dans leur comblement du mobilier de type italique (ill. 52). Deux pouciers (N°obj. 018, 019, pl. 2) proviennent respectivement de la « fosse tripartite » et de la « fosse à piquets » (Meylan-Krause, Morel 2007, p. 270, 276 ; Bündgen *et al.* 2008, p. 83). Enfin, une fibule de type Jezerine (Feugère type 21) (N°obj. 409, pl. 56) a été découverte dans la fosse à piquets (Meylan-Krause, Morel 2007, p. 270 ; Bündgen *et al.* 2008, p. 82).



Ill. 51. Objets provenant d'Avenches-Sur Fourches
(018 : d'après Bündgen *et al*. 2008, p. 168, fig. 123, n°224 ; 019 : d'après Bündgen *et al*. 2008, p. 160, fig. 115, n°98 ; 409 : Bündgen *et al*. 2008, p. 83, fig. 52)

1.3. Les établissements ruraux

Depuis le développement des fouilles préventives et la construction de l'autoroute A1, les découvertes d'établissements ruraux se multiplient. Parmi ceux-ci, seul un petit nombre a livré du petit mobilier de type italique.

Dans les fossés de l'établissement de Villeneuve, a été mise au jour une fibule de type Alésia (N°obj. 405, pl. 52). L'arc est orné d'un triangle incisé, ce qui la rattache à la variante Feugère 21a1. Elle a été mise au jour dans le niveau inférieur du fossé aval, daté de La Tène D2b et de l'augustéen précoce (Monnier, Bugnon 2008, p. 130). Le mobilier céramique associé se compose de sigillée italique, de céramique à engobe interne, de cruche à pâte claire et de quelques fragments d'amphores.

Dans l'établissement rural du vallon de Pomy-Cuarny (GCE-R-004), un support de récipient a été découvert (N°obj. 291, pl. 42). Sa forme est similaire à celle des cruches de type Ornavasso, cependant, la taille de celui-ci est trop importante pour correspondre à une cruche. Il pourrait plus vraisemblablement s'agir de support appartenant à une situle, d'autant que des exemplaires de même forme et de même taille ont été découverts dans la Fontaine Saint-Pierre de Bibracte et sont rattachés à des situles (Guillaumet 2009, p. 154). Des exemplaires similaires proviennent de Manching (Van Endert 1991, pl. 27.444-445) et sont interprétés comme des supports de situle. Notre exemplaire a été découvert dans le bâtiment 3 de l'établissement, dans la couche 3a, datée de La Tène D1 (Nuoffer, Menna 2001, p. 85).

A Courgevaux (GCE-R-007), un fragment de vasque de passoire a été recensé (N°obj. 111, pl. 9). Il s'agit d'une fine tôle de bronze percée de plusieurs perforations circulaires. Elle a été découverte dans le fossé 24, dont une datation C14 indique la fourchette 360-40 avant J.-C. (Anderson, Castella 2007a, p. 125). Les autres fragments de passoire sont davantage présents dans des contextes de la fin du IIe siècle et du Ier siècle avant J.-C., par comparaison, on peut donc situer ce fragment dans la seconde partie de la fourchette chronologique proposée par les analyses C14.

Notons qu'un style a été découvert dans l'établissement rural de Morat/Combette (Carrard, Matthey 2008, p. 98). Mais il s'agit d'un type tardif, du Ier siècle de notre ère (groupe Schaltenbrand-Obrecht 4). Il s'agit sans doute d'un élément intrusif, que l'on ne saurait prendre en considération.

1.4. Découverte de rivière

La deuxième correction des eaux du Jura (1962-1973) a permis la découverte de plusieurs objets dans la Thielle, au niveau de Port (GCE-I-009), dont des récipients de type italique (Wyss *et al*. 2002, p. 89). Parmi ceux-ci, nous en avons isolé trois qui ont des datations pré-romaines ou augustéennes. Une cruche piriforme à lèvre pendante et fond annulaire a été découverte (N°obj. 163, pl. 20). L'anse est brisée, mais sa partie supérieure est conservée et est encore fixée à la lèvre. La forme de l'applique d'anse permet de rattacher la cruche au

type Ornavasso-Montefiascone ou au type Kjaerumgaard ; tandis que la forme des lèvres pendantes tranche en faveur du second type, contrairement à l'identification de 1991 (Boube 1991, p. 36). Les cruches de type Kjaerumgaard sont rares en Gaule ; on en connaît un autre exemplaire en contexte funéraire, dans la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt (voir N°obj. 181, pl. 20 ; Metzler, Gaeng 2009, p. 86). La datation de ce type de cruche s'échelonne de 25 avant J.-C. à 25 de notre ère. La seconde cruche est de forme bitronconique (N°obj. 164, pl. 21). Elle est rattachée au type Tassinari E4000. Comme précédemment, un exemplaire de cruche de ce type est connu dans la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt (voir N°obj. 180, pl. 21 ; Metzler, Gaeng 2009, p.87). Ce type de cruche est présent à Pompéi avant 79 de notre ère, alors que la tombe B de Goeblange est datée de l'augustéen précoce, ce qui nous donne une fourchette chronologique pour la datation de la cruche de Port. Enfin, un puisoir (N°obj. 230, pl. 31) a été répertorié. Il s'agit d'une vasque cylindrique à lèvre repliée vers l'extérieur, un manche horizontal plat s'évasant du côté de la vasque et du côté de l'extrémité. L'extrémité du manche présente un orifice en forme de D encadré par deux têtes d'oiseaux. Ce puisoir se rattache au type Eggers 131.

Hormis cette découverte d'objets de type italique en contexte de rivière, les fouilles du sanctuaire du Mormont ont récemment permis de mettre au jour un lot de vaisselle de type italique, dont une cruche de type Kelheim (Dietrich, Nitu 2009, p. 220). Si le mobilier est en cours d'étude et n'a pu être intégré au corpus, par contre, la chronologie précise de cette occupation dans le courant de La Tène D1b permet de proposer une datation fiable pour les cruches de ce type (Duvauchelle, Kaenel 2014, p. 60). Cette datation du type à La Tène D1b est en corrélation avec les datations typologiques traditionnellement admises (Boube 1991, p. 40) et pourra servir de comparaison fiable pour les autres contextes de découverte de cruches de ce type.

2. Le territoire séquane

Le territoire séquane semble avoir évolué durant les deux derniers siècles avant notre ère du fait de l'arrivée d'Arioviste, de la migration des Helvètes et des rivalités avec les Éduens pour le contrôle de la Saône (Fichtl 2004, p. 57 ; Fichtl 2009, p. 362 ; Fichtl 2012, p. 68-71). Après 70 avant J.-C., il se situait globalement entre le Plateau suisse où sont installés les Helvètes et la Saône et était bordé au sud et au nord, respectivement par les Ambarres et les Leuques. Les Séquanes avaient donc à ce moment là le contrôle d'une partie de la Saône et du Doubs ; le coude du Rhin, qui était au départ sous leur contrôle, passe sous domination germanique (Fichtl 2012, p. 68). Après la guerre des Gaules, les Séquanes cèdèrent les territoires de la vallée de la Saône aux Éduens (Fichtl 2012, p. 71).

A l'instar des Éduens, les Séquanes prennent leur essor économique durant les deux derniers siècles avant notre ère, comme en témoignent le développement des habitats groupés et l'émergence de centres urbains. C'est dans ce contexte dynamique que l'*oppidum* de Besançon (le seul connu à l'heure actuelle sur le territoire) se développe dans un méandre du Doubs à La Tène D1. Il est encadré à l'est par un second pôle urbain, qu'est l'agglomération de Mandeure et, de l'autre côté de la Saône, par Verdun-sur-le-Doubs (chez les Éduens, voir GCC-A-17). Le site de Besançon est largement intégré au commerce local et avec l'Italie, comme en témoignent les nombreuses amphores vinaires découvertes. Par ailleurs, l'étude de ces nombreuses importations ont contribué à la mise en place d'une périodisation pour les territoires éduens et séquanes (Barral, Videau 2012). Notons que pour le début de l'occupation de Besançon (120-90 avant J.-C. d'après Guilhot, Goy 1992), les céramiques campaniennes A ou appartenant au cercle de la campanienne B, ainsi que les amphores Dressel 1A sont présentes. Ensuite, pour la première moitié du Ier siècle avant J.-C., les céramiques en campanienne B et les amphores Dressel 1B sont majoritaires. La période post-conquête voit la diversification des céramiques d'importation (imitations de campanienne, vernis rouge pompéien).

L'agglomération de Mandeure se développe simultanément, à partir de La Tène D1, autour d'un sanctuaire utilisé depuis La Tène C1 et qui a révélé du mobilier de type italique. Les agglomérations de moindre importance qui jalonnent le territoire (Ornans, Luxiol, Pontarlier) sont moins connues et jouent un rôle secondaire. Quant aux établissements ruraux, ils sont inconnus. Pour ce qui est du domaine funéraire, en dehors des tombes isolées, seule la nécropole des « Longues Raies » à Mathay est connue pour la période La Tène C2-D1 et on ne lui connaît pas de petit mobilier de type italique (Joan 2003, p. 105-106).

2.1. Les *oppida*

Le seul *oppidum* des Séquanes est Besançon (GCE-O-012), connu à l'époque romaine sous le nom de *Vesontio*. Il a été découvert grâce aux fouilles de plusieurs secteurs de la

ville (Parking de la Mairie, Palais de Justice, Collège Lumière), qui ont pu mettre au jour du mobilier de type italique (ill. 53).

phasage Parking de la Mairie (Guilhot, Goy 1992)	Vaisselle	Parure	Toilette	Total par phase
Phase 1a (120-80)	1		1	1
Phase 1b (80-60)				0
Phase 1c (60-40)				1
Phase 2 (40-30)				0
Phase 3 (30-01)	4		1	5
Phase 4 (1-15ap. J.-C.)	4	3	3	10
Phase 5 (15-20 ap. J.-C.)	1			1
Total par catégorie	10	3	5	18

Ill. 53. Répartition des objets de type italique à Besançon - Parking de la Mairie

Nous avons pu recenser onze éléments de vaisselle métallique dans les trois secteurs pris en compte. Un poucier (N°obj. 024, pl. 3) provient d'un niveau précoce (LTD1b) du Parking de la Mairie (Feugère 1992, p. 135). Pour la phase La Tène D2, nous avons pu recenser un poucier (N°obj. 025) provenant du Palais de Justice (Vaxelaire 2003a, p. 184), ainsi qu'un support de cruche (N°obj. 165, pl. 14) découvert au Collège Lumière (Munier 2007, vol. III, p. 218). Il peut appartenir à une cruche de type Ornavasso. Pour la période augustéenne précoce, un doigtier (N°obj. 082, pl. 7) a été découvert au Parking de la Mairie (Feugère 1992, p. 139). De cette même phase provient un support de cruche (N°obj. 166, pl. 14), que l'on peut attribuer à une cruche de type Ornavasso. Parmi les éléments de vaisselle métallique découverts en contexte augustéen précoce, nous ajoutons un *cochlear* (N°obj. 296, pl. 43) en argent (Feugère 1992, p. 139). Enfin, pour la période augustéenne tardive, nous avons recensé un support de casserole (N°obj. 216, pl. 27) en forme de pelte ajourée et de facture très soignée qui pourrait correspondre à une casserole italique. Un support de forme quasi similaire (N°obj. 292, pl. 42), en forme de simple pelte pourrait également appartenir à une casserole. Un support de situle (N°obj. 275, non illustré) a également été répertorié. Il présente un décor de tresses et son type est inconnu.

Enfin, deux *cochlearia* viennent s'ajouter à ce corpus d'éléments de vaisselle pour la

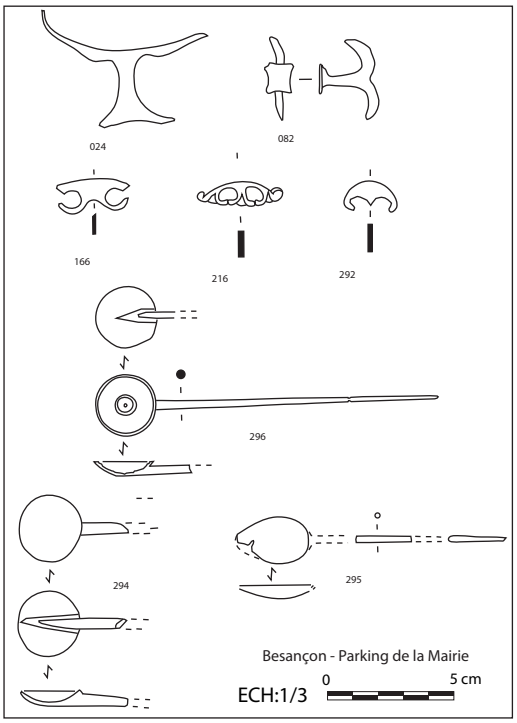
période augustéenne tardive. Le premier est en os (N°obj. 294, pl. 43). Il a un cuilleron rond, une tige de section circulaire. Il appartient à la catégorie des *cochlearia* à cuilleron rond non rabaissé (Riha, Stern 1982, p. 14). Le second (N°obj. 295, pl. 43) est en bronze et est brisé en trois fragments. Il appartient au groupe des *cochlearia* à cuilleron non rabaissé en forme d'amande et manche effilé. Les tailles réduites de ces cuillères nous invitent à les considérer comme des *cochlearia* et non comme des *ligulae* (ill. 54).

Ces quatre exemplaires proviennent de contextes datés de l'augustéen récent. Ils se situent donc, à l'instar des exemplaires du Magdalensberg (Deimel 1987, p. 56), au tout début de la diffusion de ces ustensiles culinaires, dont l'usage va se généraliser à partir de l'époque claudienne (Schenk 2008, p. 54).

Parmi la catégorie de la parure, deux bagues ont été recensées pour la période augustéenne tardive (ill. 55). La première (N°obj. 343, pl. 45), en or, est incrustée d'une intaille en agate rayée. La seconde (N°obj. 344, pl. 45) est également en or. Il s'agit d'une bague aux épaules hautes et légèrement rentrantes et avec un chaton rectangulaire métallique sur lequel les trois lettres FVC sont gravées. Il faut peut-être y voir les initiales des *tria nomina* de son riche propriétaire. En effet, cette bague, appartenant à un dépôt votif, retrouvé dans un fossé d'un bâtiment nouvellement construit, atteste du statut social favorisé de son propriétaire. En effet, le port de l'anneau d'or, dans la tradition républicaine, était vu comme un privilège (Feugère 1992, p. 135). Une épingle en os vient compléter ce corpus de parure (N°obj. 434, pl. 56). Elle appartient au type Riha 12.2 « *Haarnadeln mit Handdarstellung* » (Riha 1990, p. 99). Le sommet de l'épingle figure une main stylisée. La gorge est ornée d'une bande décorative hachurée. A Augst et Kaiseraugst, on compte cinq épingles de ce type, leur meilleure qualité d'exécution et/ou leur meilleure conservation rend la lisibilité du motif plus aisée. Ainsi, on observe que les mains tiennent entre le pouce et l'index un petit objet de forme ronde : une pomme ou une perle par exemple (Riha 1990, p. 99). Habituellement, les doigts sont dressés, repliés ou tenant un objet (Schenk 2008, p. 33). Ici, l'état fragmentaire de la tête d'épingle ne permet pas de préciser la position des doigts. On trouve ce type d'épingle dans tout l'Empire dès le Ier siècle de notre ère, mais jamais en grand nombre. Ainsi, ici encore, l'épingle de Besançon, provenant de la phase 4 du site (Feugère 1992, p. 140), se place au début de la diffusion de ce modèle. Ce type d'épingle est également connu à Avenches en trois exemplaires.

Dans la catégorie de la toilette, nous avons pu recenser huit éléments. Le plus précoce est un fragment de miroir (N°obj. 563, non illustré), découvert dans l'US1890, datée de 120-40 avant J.-C. (Feugère 1992, p. 131). Ce fragment appartient à un miroir de forme circulaire (Lloyd-Morgan groupe F), la face fonctionnelle est polie et étamée, tandis que l'autre est laissée brute. Le bord du fragment est biseauté, afin de le fixer sur un support. Un second fragment de miroir (N°obj. 564, non illustré) provient d'un niveau daté de l'augustéen précoce sur le site du Parking de la Mairie (Feugère 1992, p. 139). Pour l'augustéen récent, deux fragments de miroir (N°obj. 561, 562, non illustré) ont été recensés. Ils appartiennent à des miroirs de forme circulaire (Lloyd-Morgan groupe F) et leur face fonctionnelle est polie et étamée (Feugère 1992, p. 141). Enfin, pour cette même phase, une boîte cylindrique

en tôle de bronze avec son couvercle a été mise au jour (N°obj. 590, pl. 79). Lors de sa découverte elle était utilisée pour protéger le trésor constitué de bagues et d'*aurei* au moment de son enfouissement. Il s'agit en fait d'une pyxide, petite boîte destinée à contenir des bijoux précieux ou des onguents. Des exemplaires en os sont attestés chez les Pictons (Bertrand 2003, p. 90) et en Italie (D'Ambrosio 2001, p. 26). Enfin, trois ustensiles de toilette ont été trouvés dans des contextes augustéens, sans plus de précisions. Le cure-oreille (N°obj. 523, pl. 71) découvert au Palais de Justice se caractérise par une tige de section circulaire et une extrémité lenticulaire parallèle à la tige. Il appartient à la variante Riha E et provient de remblais augustéens (Vaxelaire 2003a, p. 184). Un fragment de sonde (N°obj. 524, pl. 68) à manche de section facettée et extrémité fonctionnelle en forme d'olive a été découvert sur le sol de la maison 1 dans le secteur du Collège Lumière (Munier 2007, vol. III, p. 225). Enfin, un miroir (N°obj. 560, pl. 74) de même type que les précédents, caractérisé par une face polie et étamée et un bord biseauté, provient d'un niveau augustéen du Collège Lumière (Munier 2007, vol. III, p. 225).

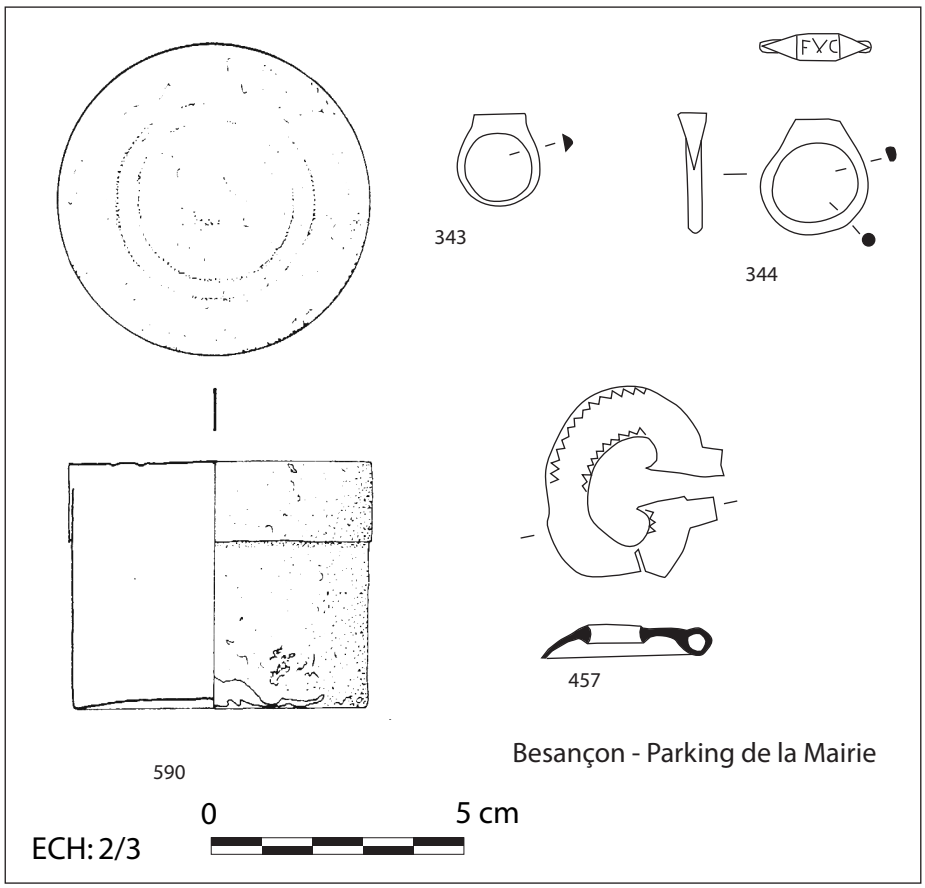


Ill. 54. Mobilier de type italique provenant de Besançon - Parking de la Mairie (024 : Feugère 1992, p. 151, n°48 ; 082 : Feugère 1992, p. 153, n°125 ; 166 : Feugère 1992, p. 153, n°126 ; 216 : Feugère 1992, p. 158, n°313 ; 292 : Feugère 1992, p. 141, n°238 ; 294 : Feugère 1992, p. 156, n°230 ; 295 : Feugère 1992, p. 156, n°229 ; 296 : Feugère 1992, p. 153, n°121)

Pour la catégorie de l'éclairage, trois fragments de lampe à huile (N°obj. 632, 633, 634) ont été découverts sur le site du Collège Lumière en contexte augustéen (Munier 2007, vol. III, p. 299). Cependant, la taille des fragments ne permet pas de les rattacher à des types répertoriés.

Enfin, le site est pauvre en accessoires vestimentaires pour nos périodes. Nous avons

seulement recensé une boucle de ceinture (N°obj. 457, pl. 57), découverte au Parking de la Mairie dans la phase augustéenne précoce (Feugère 1992, p. 139). Elle est de forme semi-circulaire et la partie externe de la boucle est soulignée par un décor de *tremolo* (ill. 55).



Ill. 55. Mobilier de type italique provenant de Besançon - Parking de la Mairie (343 : Feugère 1992, p. 140, n°204 ; 344 : Feugère 1992, p. 155, n°201 ; 457 : Feugère 1992, p. 139, n°150 ; 590 : Feugère 1992, p. 141, n°235)

2.2. L'agglomération

A l'instar de Besançon, Mandeure (GCE-A-013) est installée dans un méandre du Doubs. L'agglomération se développe autour du sanctuaire laténien du « Clos du Château » qui est utilisé dès La Tène B et durant le Haut-Empire. Ce secteur a livré du mobilier de type italique pour la phase d'utilisation datée de La Tène D1-augustéen (Barral *et al.* 2007b, p. 155). Il s'agit d'un poucier de passoire (N°obj. 026, pl. 3) et d'un miroir (N°obj. 565, non illustré). Ce sanctuaire a fait l'objet de quelques discrètes explorations anciennes, ce qui explique l'indigence des données à disposition.

Le second gisement qui a livré du mobilier de type italique est le sanctuaire du « Champs des Fougères », fouillé récemment. L'étude du mobilier étant en cours nous n'avons pu y

avoir accès et nous avons essentiellement exploité les données issues des rapports de fouille. Seul élément de vaisselle métallique découvert pour les phases qui nous intéressent, un fragment de vasque de passoire (N°obj. 114, non illustré) provient de la couche d'occupation datée de 40 avant J.-C. à 15/20 après J.-C. (Thivet, Nouvel 2008, p. 112). Rappelons que les éléments de vaisselle italique sont très rares en contexte de sanctuaire, en dehors de quelques éléments à Corent, dont un fragment de vasque.

Parmi la catégorie de la parure, une intaille (N°obj. 346, non illustré) a été découverte dans la couche d'occupation augustéenne (40 avant J.-C. à 15/20 après J.-C.) (Thivet, Nouvel 2008). Elle n'est pas illustrée dans le rapport de fouille et nous n'avons pu la voir directement, c'est pourquoi il nous est impossible de la caractériser. De cette même couche d'occupation augustéenne, proviennent une fibule de type Aucissa (N°obj. 412, pl. 55) et un fragment de fibule à charnière (N°obj. 413, non illustré) (Thivet, Nouvel 2008). De plus, une bague à intaille (N°obj. 345, non illustré) et une fibule de type d'Aucissa (N°obj. 411, non illustré) ont été découvertes dans le comblement de la fosse 2009, dont le *terminus post quem* est placé à 15 avant notre ère (Thivet, Nouvel 2008). Parmi les éléments du costume, deux lots de clous de chaussure (N°obj. 492, 493, non illustré) ont cependant été découverts (Thivet, Nouvel 2008). Ils sont de types indéterminés. Notons qu'en dehors de ces deux lots de clous de chaussure, les *militaria* sont absents.

Pour la toilette, seuls deux fragments de miroir (N°obj. 566, non illustré) ont été découverts dans la couche d'occupation datée de l'époque augustéenne (Thivet, Nouvel 2008).

S'ajoutent à ces objets, trois styles et une boîte à sceau. Le style le plus ancien (N°obj. 721, non illustré) provient d'un niveau de sol attribué à l'état 1A, correspondant à la transition La Tène D2b/augustéen (Thivet, Nouvel 2009). Le deuxième style (N°obj. 722, non illustré) a été découvert dans la couche d'occupation datée de l'époque augustéenne (Thivet, Nouvel 2008). Enfin, le troisième style (N°obj. 723, non illustré) a été découvert dans le comblement de la fosse 2009 dont le *terminus post quem* est fixé à 15 avant J.-C. (Thivet, Nouvel 2008). Faute d'information, on ne peut ni déterminer le type de ces styles, ni fournir une description. Le fragment de couvercle de boîte à sceau (N°obj. 753, non illustré) appartient à une boîte de type Furger, Riha 1b. Il provient de la tranchée 1, datée de l'augustéen final (10 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.).

3. Le territoire rauraque

Le territoire rauraque correspondait globalement à la zone du Rhin supérieur, c'est-à-dire au département français du Haut-Rhin, au sud du pays de Bade (Allemagne) et au canton de Bâle (Suisse). Il semble que ce territoire n'était pas indépendant, et l'hypothèse d'y voir un pagus des Séquanes a été proposée (Fichtl 2000a, p. 27).

Indépendant ou non, ce territoire bénéficie d'une structuration particulière de l'espace et deux modèles coexistent. Sans parler d'*oppida*, les sites de hauteur fortifiés sont nombreux

à partir du milieu du IIe siècle avant J.-C. et ils se situent en périphérie du territoire, sur les voies de passages (Sissach, Mont Terri, Kegelriss, Kirchzarten, Sasbach), enserrant deux habitats groupés d'importance situés à des points stratégiques sur le Rhin (Bâle Gasfabrik et Breisach-Hochstetten) (Jud 2000). Ensuite, à partir de La Tène D1b/D2a, un modèle centripète semble se mettre en place progressivement avec Bâle Münsterhügel comme point central (Jud, Kaenel 2002, p. 303). Cependant, il a été démontré que ce modèle d'organisation était faillible sur plusieurs points, notamment chronologique et topographique (Fichtl 2004, p. 106 ; Fichtl 2012, p. 201). De plus, à une échelle plus locale, la chronologie d'occupation de Bâle Gasfabrik pose problème. En effet, le mobilier (fibules, monnaies et parures en verre) permet de proposer un début d'occupation avant 150 avant J.-C., par contre, la datation de la fin de l'occupation est plus incertaine et elle a été placée entre 120 et 80 avant notre ère, mais avec une préférence pour la fin de cette fourchette, correspondant à la fin de La Tène D1b. Cette incertitude dans la durée d'occupation du site repose sur des problèmes de chronologie relative concernant les comblements des différentes structures (Jud 2008, p. 182). D'autre part, le début de l'occupation du site de Münsterhügel a été placé au plus tard en 80 avant J.-C., correspondant à la transition La Tène D1b/D2a (Deschler-Erb 2011, p. 213). Ainsi, le lien chronologique (*hiatus* et durée du *hiatus*, succession ou superposition) reste incertain, à l'heure actuelle, du fait de la difficulté d'inscrire précisément en chronologie absolue la fin de l'occupation de Bâle Gasfabrik.

Ces sites fortifiés sont connus, grâce à des fouilles ou des prospections de surface (Sasbach, Kegelriss, Riegel[18], Mont Terri[19]) permettant, de caractériser leur occupation. Par contre, les investigations sur le site de Kirchzarten/*Tarodunum*[20] n'ont rien révélé.

Quant aux agglomérations, Bâle Gasfabrik et Breisach-Hochstetten sont bien connues par des fouilles et jouent un rôle certain dans l'organisation de l'espace[21]. D'autres agglomérations de moindre importance sont connues, notamment en Alsace (Sierentz, Colmar-Houssen, Sausheim[22]). En dehors de ces villages jouant un rôle économique au sein du terroir, les établissements ruraux sont méconnus. Quant aux tombes et nécropoles, seules les deux nécropoles de Bâle Gasfabrik sont localisées (Jud 2008, p. 17).

En ce qui concerne les importations italiques, les Rauraques sont largement approvisionnés en amphores et en céramiques italiques. Pour la phase La Tène D1, les sites de Bâle Gasfabrik, Colmar-Houssen, Sasbach-Limberg et de Breisach-Hochstetten ont livré de la céramique en campanienne, ainsi que des amphores Dressel 1. Pour la phase La Tène D2, le site de Bâle Münsterhügel et de Breisach-Münsterberg ont livré d'autres types d'importations (des lampes à huile en céramique, des plats à engobe rouge pompéien, des imitations de campanienne) et pour la fin de la phase, les amphores hispaniques font leur apparition (Blöck *et al.* 2012, p. 399-400).

18 Weber-Jenisch 1991

19 Schwarz 1991 ; 1992 ; 1993

20 Dehn 1991

21 Respectivement Jud 2008 ; Stork 2007

22 Roth-Zehner 2010

3.1. Les *oppida* et sites de hauteurs fortifiés

Parmi les nombreux sites de hauteur fortifiés que nous venons de mentionner et qui ceinturent le territoire rauraque, seul un petit nombre a livré du mobilier de type italique, en dépit d'un nombre important d'amphores. Le Mont Terri (GCE-H-014) est connu essentiellement grâce au mobilier récolté à sa surface. Parmi celui-ci, nous avons pu recenser un poucier de passoire (N°obj. 027, pl. 3), caractérisé par une plaque au profil curviligne et aux extrémités en queue d'hirondelle. Le reste du mobilier se compose de fibules de Nauheim, de fibules à collerette et à coquille, permettant de proposer une datation centrée sur La Tène D, sans distinction précise (Kaenel *et al.* 1984, p. 117).

Le Kegelriss (GCE-H-017) a également livré du mobilier de type italique. Un doigtier de passoire, dont il manque la plaquette de fixation (N°obj. 087, pl. 7) et un support de récipient (N°obj. 167, pl. 14) ont été découverts lors de prospections de surface (Weber-Jenisch 1991, p. 116). Ce dernier a une forme rectangulaire avec trois côtés incurvés pour former quatre appendices latéraux. On peut l'attribuer à une cruche de type Ornavasso. Si l'occupation est connue uniquement par les découvertes de surface, les monnaies permettent de la situer dans la première moitié de La Tène D.

Nous ne connaissons pas de mobilier de type italique pour les autres sites de hauteur fortifiés, tels que Sasbach, Sissach ou Kirchzarten.

Le site de Bâle Münsterhügel (GCE-O-016) est considéré comme un *oppidum* de petite taille, occupé à partir de La Tène D2. Il a livré 64 objets de type italique (ill. 56-57).

Bâle Münsterhügel		
Furger-Gunti 1979	**Vaisselle**	**Éclairage**
Schicht 1 (LTD2a)		
Schicht 2 (LTD2b)		
Schicht 3	1	1
Schicht 3 unten (30-15)	1	
Schicht 3 oben (15-11)		13
Schicht 4 unten (11-8)	1	3
Schicht 4 oben (8-15ap. JC)		

Ill. 56. Répartition du mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel, d'après les données de Furger-Gunti 1979

Bâle Münsterhügel							
Deschler-Erb 2011	**Vaisselle**	**Parure**	**Vêtement**	**Toilette**	**Éclairage**	**Écriture**	**Total par phase**
Horizon II	4				1		5
H. II. 1 (80-60/50)							0
H. II. 2 (60/50-30)	1	1			1		3
Horizon III			1	1	4		6
H. III. 1 (30/25-15/10)				1	7	1	9
H. III. 2 (10/5-10/15ap. J.-C.)	1		1		13	2	17
Total par catégorie	6	1	2	2	26	3	39

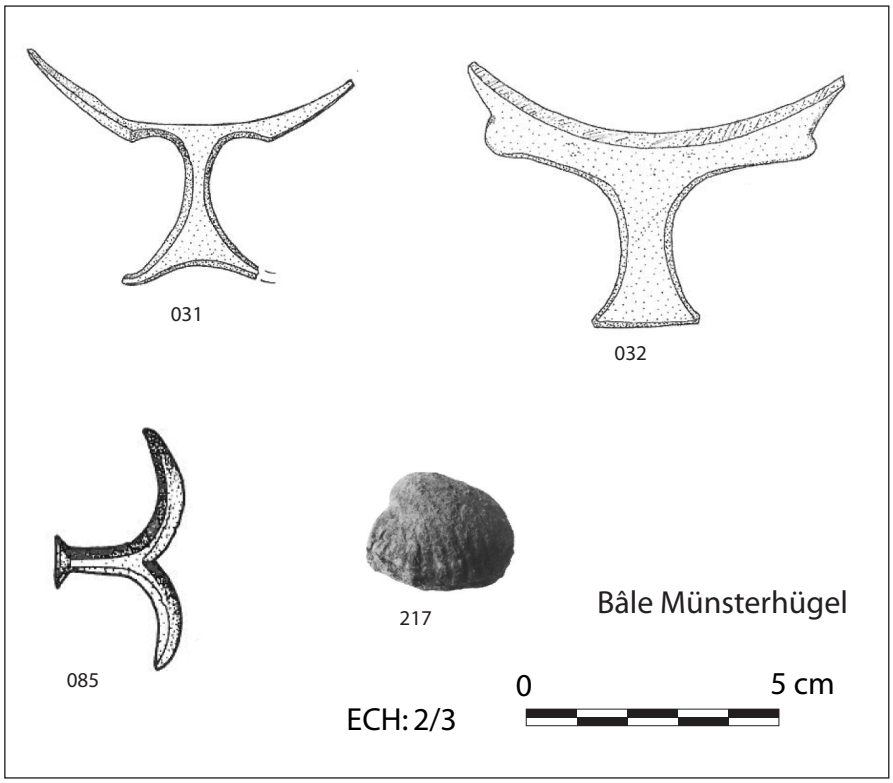
Ill. 57. Répartition du mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel, d'après les données de Deschler-Erb 2011

Dans la catégorie de la vaisselle, cinq éléments de passoire ont été mis au jour pour la phase La Tène D2 (horizon II). Il s'agit de deux pouciers (N°obj. 031, 033, pl. 3) et trois doigtiers de passoire (N°obj. 83, 84, 85, pl. 7) (Furger-Gunti 1979, p. 64 ; Deschler-Erb 2011, p. 187). Un seul doigtier (N°obj. 086, non illustré) a été mis au jour dans la phase datée de la transition La Tène D2b/augustéen (Furger-Gunti 1979, p. 217). Ensuite, pour les phases plus récentes, un *cochlear* en os (N°obj. 297, non illustré) a été découvert dans un niveau de l'augustéen récent (Deschler-Erb 2011, p. 66). Il s'agit d'une cuillère fragmentaire à manche effilé, de section circulaire et se terminant par un cuilleron dont on ne connaît pas la forme exacte. Un support de récipient en plomb en forme de coquillage (N°obj. 217, pl. 27) a été découvert dans un niveau attribué à l'augustéen (Furger-Gunti 1979, p.67). Ces coquillages en plomb sont traditionnellement attribués à des patelles de type Aylesford, mais les parallèles sont rares (Feugère, De Marinis 1991, p. 98). Enfin, trois pouciers de passoires (N°obj. 30, 32, 34, pl. 3) et un gobelet de type Idria (N°obj. 241, non illustré) ont été découverts lors des prospections de surface et leur contexte est donc inconnu (Deschler-Erb 2011, p. 187).

Parmi les rares éléments de parure, une bague (N°obj. 348, pl. 46) a été recensée. Elle a les épaules hautes et légèrement rentrantes. Son chaton est large et de forme circulaire et devait être incrusté d'un cabochon de pâte de verre ou d'une intaille. Elle a été découverte dans la fosse 2b, attribuée à l'horizon II.2, dont la datation correspond à La Tène D2b (Deschler-Erb 2011, p. 70).

Pour la catégorie du vêtement, une fibule de type Aucissa (N°obj. 414, pl. 55) a été découverte. Elle provient d'un niveau attribué à l'horizon III.2 (augustéen moyen/récent)

(Deschler-Erb 2011, p. 75). Notons enfin qu'une fibule de type Cenisola a été découverte sur le site dans une couche médiévale (Bargetzi, Flück 2008, p. 20). Une boucle de ceinture de forme semi-circulaire (N°obj. 458, pl. 58) fait également partie des accessoires vestimentaires. Elle a été découverte dans un niveau augustéen. Notons que quelques *militaria* ont été découverts à Bâle : pendants de harnais, fragments d'armes, boucle de cuirasse (Deschler-Erb 2011, p. 80). Associés avec les très nombreuses lampes à huile et les styles, ces éléments vont dans le sens d'une présence romaine à Bâle à l'époque augustéenne, peut-être en lien avec la fondation de la colonie *Raurica* (Jud, Kaenel 2002, p. 304).



Ill. 58. Mobilier de type italique provenant de Bâle Münsterhügel
(031 : Deschler-Erb 2012, pl. 119, n°4152 ; 032 : Deschler-Erb 2012, pl. 115, n°4050 ;
085 : Furger-Gunti 1979, pl. 6, n°75 ; 217 : Furger-Gunti 1979, p. 67, ill. 39.8)

Au sein de la catégorie de la toilette, deux ustensiles ont été recensés. Une spatule-sonde (N°obj. 527, pl. 68), caractérisée par un manche de section circulaire, se termine d'un côté par une sonde en forme d'olive, tandis que l'autre extrémité se termine par une spatule brisée à la moitié. Elle se rattache à la variante E de la typologie d'E. Riha, caractérisée par une spatule en forme de languette. Elle provient d'un niveau augustéen (Deschler-Erb 2011, p. 70). Le cure-oreille (N°obj. 528, pl. 71) est une tige de section circulaire dont l'extrémité fonctionnelle est brisée. Il provient d'une couche attribuée à l'augustéen précoce (horizon III.1) (Deschler-Erb 2011, p. 69).

La catégorie de l'éclairage est la plus importante avec 44 fragments de lampe à huile répertoriés. Pour La Tène D2, une lampe fragmentaire a été recensée (N°obj. 661, pl. 92).

Le profil général de la lampe la rapproche du type cylindrique de l'Esquilin (type Ricci H), bien que le bec ne s'évase pas. Elle a été découverte dans un niveau attribué à l'horizon II (Deschler-Erb 2011, p. 133). Un autre fragment de lampe (N°obj. 652, pl. 92) est à pâte brune et vernis gris, mais la taille du fragment de permet de pas de définir le type. Il provient de la fosse 2b, attribuée à La Tène D2b (Deschler-Erb 2011, p. 133).

La majorité des fragments de lampe sont attribués à l'augustéen précoce (Horizon III. 1 – Deschler-Erb 2011, p. 133 ; « Schicht 3 » – Furger-Gunti 1979). Deux lampes de type Dressel 4 ont pu être identifiées (N°obj. 636, 638, pl. 87). Fragmentaires, elles se caractérisent par un bec évasé, un trou de mèche circulaire encadré par deux têtes d'oiseaux stylisées. Le médaillon est orné de sillons circulaires. Un fragment de panse de lampe à pâte beige (N°obj. 642, pl. 84) est attribué au type Leibundgut II, qui rassemble les lampes républicaines à médaillon orné (équivalent Dressel 3 « *Republikanische Bildlampe* »). Le fragment d'anse à pâte beige (N°obj. 641, non illustré) est rattaché au type Goethert-Polaschek 2a (équivalent Dressel 2 « *Warzenlampe* »). Deux fragments (N°obj. 635, 653, pl. 89) appartiennent à des lampes de type Leibundgut V. Il s'agit de fragments de médaillon sur lesquels on peut observer le début d'un motif. Un fragment de lampe (N°obj. 658, non illustré) appartient à une lampe de type Leibundgut VI. Enfin, parmi les nombreux fragments de lampe attribués à la période augustéenne précoce, la majorité est de type indéterminé (N°obj. 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 678, pl. 92).

Pour la période augustéenne récente (horizon III.2 – Deschler-Erb 2011 ; « Schicht 4 » – Furger-Gunti 1979), quinze fragments de lampe ont été recensés (Deschler-Erb 2011, p. 133). Un fragment à pâte beige (N°obj. 644, p. 87) est identifié comme appartenant à une lampe de type Dressel 4 « *Vogelkopflampe* ». Un fragment d'anse de lampe à pâte orange (N°obj. 659, non illustré) est rattaché au type Goethert-Polaschek IIIb, caractérisé par un médaillon orné. Le fragment de corps de lampe (N°obj. 649, pl. 89) à pâte beige est rattaché au type Leibundgut III. Le fragment de bec de lampe à pâte grise (N°obj. 639, pl. 89) appartient au type Leibundgut V. Enfin, douze fragments de lampe à huile restent indéterminés (N°obj. 637, 640, 643, 645, 646, 648, 650, 651, 675, 676, 677, pl. 92).

Pour la période augustéenne, deux fragments de lampes appartiennent au type Leibundgut V (N°obj. 654, 656, non illustré) et trois autres fragments sont de type indéterminé (N°obj. 647, 655, 657, non illustré).

Enfin, un fragment de lampe de type Leibundgut II (N°obj. 660, pl. 84) est sans contexte.

Cette importante quantité de lampes à huile pour la période augustéenne est curieuse et rappelle les découvertes de Zurich (voir GCE-O-010). Elle pourrait être mise en lien avec une présence romaine sur place.

La catégorie de l'écriture a fourni trois styles en os (Deschler-Erb 2011, p. 63). Le premier (N°obj. 725, pl. 94) se caractérise par une tige de section circulaire et par un léger renflement avant la pointe. L'autre extrémité est brisée, mais on observe avant la tête un groupe de trois stries annulaires sur le manche. Il a été découvert dans un niveau attribué à l'horizon III.1, daté de l'augustéen précoce. Le second (N°obj. 724, pl. 94) dessine une

tige de section circulaire, renflée au niveau de la pointe. L'autre extrémité s'effile mais est brisée avant la tête. Le troisième est entier (N°obj. 726, pl. 94) et se caractérise par une tige de section circulaire avec un léger renflement avant la pointe, l'autre extrémité est en forme d'olive. Il appartient au type Schenk 3.5.2 regroupant les styles à tête en olive. Ces deux derniers style ont été découverts dans des niveaux rattachés à l'horizon III.2, daté de l'augustéen récent.

3.2. Les agglomérations

Les agglomérations de la plaine du Rhin supérieur, telles que Sierentz, Colmar Houssen et Breisach-Hochstetten ne semblent pas avoir livré de petit mobilier de type italique, en dépit d'un nombre d'amphores pourtant important et d'une situation géographique propice aux échanges avec le Sud.

Donc seule l'agglomération de Bâle Gasfabrik a livré du mobilier de type italique (GCE-A-015). Dans la catégorie de la vaisselle, deux pouciers de passoires ont été mis au jour (N°obj. 28, 29, pl. 3). Ils proviennent respectivement des fosses 181 et 100 (Furger-Gunti, Berger 1980, p. 78). Une bague en fer a été recensée (N°obj. 347, pl. 46) dans la fosse 255. Elle est fragmentaire et fortement corrodée. Son chaton de forme ovale devait être incrusté d'un cabochon en pâte de verre ou d'une intaille. Des fibules de Nauheim ont également été mises au jour dans cette même fosse, appuyant sa datation de La Tène D1b (Jud 2008, p. 76). Des bagues similaires ont été découvertes dans la tombe 9 de la nécropole de Berne Thormannmättelwig-Schärloch, datée de La Tène C2 (voir N°obj. 341, pl. 45 ; Stähli 1977, pl. 18, n°3) et dans la tombe 180 de la nécropole de Münsingen-Rain (Hodson 1968, p. 157, n°164), datée de La Tène C1. Il semble donc s'agir d'un type de bague à intaille ancien, appartenant à la tradition hellénistique. Deux ustensiles de toilette ont été découverts à Bâle Gasfabrik. Le premier (N°obj. 525, pl. 70) est caractérisé par une tige de section circulaire, une extrémité pointue et l'autre en forme de spatule. La tige est repliée avant la pointe (Jud 2008, p. 72). Il ne semble pas s'agir d'un ustensile de toilette domestique, mais plutôt d'un ustensile dédié à la médecine (Künzl 2002, pl. 2).

Le second ustensile est plus classique (N°obj. 526, pl. 68), puisqu'il s'agit d'une tige de section circulaire non décorée et dont une extrémité a une forme d'olive et l'autre extrémité se compose d'une spatule en forme de rame à appendices latéraux. Cette dernière est précédée d'un nœud mouluré sur le manche. Cette spatule-sonde appartient à la variante D de la typologie d'E Riha, caractérisée par une spatule à ailerons latéraux. (Furger-Gunti, Berger 1980, p. 78).

Enfin, un style en bronze figure dans la publication de 1980 (Furger-Gunti, Berger 1980, p. 78, pl. 12, n°271). Il se caractérise par une tige de section circulaire et une extrémité spatulaire rectangulaire précédée d'un décor en S sur la tige. Cependant, ce style découvert lors de prospections de surface appartient à un type daté de l'époque médiévale et semble donc intrusif (Gnaedig, Marquart 2012, p. 275). Il n'est pas pris en compte.

III. Gaule belgique orientale

La partie orientale de la Gaule belgique, dans le prolongement septentrional de la Gaule celtique orientale, englobe les territoires des peuples Leuques, Médiomatriques, Meldes, Suessions, Rèmes, Eburons et Trévires. L'appartenance des Leuques et des Médiomatriques aux peuples belges n'est cependant pas certaine. Globalement, il s'agit des territoires situés entre le Rhin et l'Oise, occupant les bassins versants de la Moselle, de la Meuse, de l'Aisne, et de la Marne.

1. Le territoire leuque

Le territoire leuque occupait les départements actuels des Vosges, le sud des départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle. Il était bordé à l'est par le territoire rauraque, au sud celui des Séquanes et des Lingons, à l'ouest par celui des Rèmes et au nord par celui des Médiomatriques.

A l'intérieur de cette zone, le territoire semble structuré autour de plusieurs centres et six entités peuvent être délimitées (Féliu 2008, p. 260). Ces six entités semblent chacune s'organiser autour d'axes communiquant avec les territoires voisins et autour d'un site de hauteur fortifié. Ainsi, la zone orientale se situe autour du bassin de Saint-Dié et est centrée sur le site de la Bure. Ensuite les quatre zones centrales s'organisent respectivement autour des sites de hauteur de Saxon-Sion[23], Essey-lès-Nancy[24], Moncel-sur-Vair et Sorcy-Saint-Martin. Quant à la zone ouest, elle est centrée sur l'*oppidum* de Boviolles, *oppidum* principal de la cité.

La structuration de l'espace autour d'Essey-lès-Nancy est bien connue (Féliu 2008, p. 262). L'agglomération d'importance qu'est Tomblaine[25] s'implante à La Tène D1, et elle est accompagnée d'établissements ruraux de rang élevé (Art-sur-Meurthe notamment). L'*oppidum* d'Essey-lès-Nancy prend son essor seulement à La Tène D2. Pour les autres régions des modèles de structuration de l'espace sont plus difficiles à appréhender. Les Vosges sont parsemées de petits sites de hauteur fortifiés (La Bure, Etival-Clairefontaine, Housseras-les-Remparts[26]) et la zone ouest, avec l'*oppidum* de Boviolles est tournée vers les Lingons.

En ce qui concerne l'ouverture de ce territoire au commerce avec l'Italie, il apparaît que les importations sont rares, hormis à Boviolles où les amphores semblent se concentrer dès le début du Ier siècle avant notre ère, et il semble que la Meuse soit laissée en marge des espaces dynamiques commerciaux (Bonaventure 2011, p. 272).

Le territoire leuque apparaît par contre fortement lié à celui des Médiomatriques par

23 Legendre, Olivier 2003

24 Dechezleprêtre 2003

25 Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005

26 Tronquart 1989 ; Deyber 1984 ; Caumont, Le Saint-Quino 2003

l'usage et l'émission d'une monnaie similaire, celle du « potin au sanglier » (Féliu 2012, p. 464). De plus, à la fin de l'Indépendance, la partie sud-ouest du territoire leuque semble davantage se tourner vers les peuples de la zone du denier (Hamm 2004a, p. 62).

1.1. Les *oppida* et sites de hauteur fortifiés

Nous avons vu que, hormis l'*oppidum* de Boviolles, capitale des Leuques et celui, plus tardif, d'Essey-lès-Nancy, le territoire est marqué par des sites de hauteur fortifiés de faible envergure. Ainsi, le site de La Bure (GBE-H-001), implanté dans une zone stratégique de contrôle des cols vosgiens, a livré quelques objets de type italique. Un poucier de passoire (N°obj. 035, pl. 4) a été recensé. Il est fragmentaire. Son contexte de découverte n'est pas connu, mais le faciès mobilier du site indique une occupation centrée sur La Tène D1 (Legendre 1986, p. 120). Un doigtier de passoire (N°obj. 088, pl. 7) a également été recensé, son contexte est aussi inconnu (Devel 1999, p. 140).

Etival-Clairefontaine (GBE-H-002) est également considéré comme un petit site de hauteur destiné à contrôler le bassin de Saint-Dié. Les fouilles de ce site ont permis de mettre au jour un doigtier de passoire (N°obj. 089, pl. 7) provenant du premier niveau, daté par le fouilleur de 60 à 15 avant J.-C. (Deyber 1984, p. 200). Une spatule en fer a également été recensée (N°obj. 529, pl. 70). Il s'agit d'une tige fragmentaire munie d'une extrémité plate. Le fouilleur l'identifie à un ustensile de toilette, mais il pourrait également s'agir d'un style. Cet ustensile provient du niveau II², daté de 80-60 avant notre ère (Deyber 1984, p. 204). Enfin, un clou de chaussure en fer, à tête conique (N°obj. 494, pl. 65) a été découvert dans le niveau I, dont la datation est de 60 à 15 avant notre ère (Deyber 1984, p. 205).

Le site de Saxon-Sion (GBE-H-003), implanté dans la portion sud du territoire leuque, contrôle la vallée du Madon. Un poucier de passoire (N°obj. 036, pl. 4) a été mis au jour lors des investigations. Le contexte précis n'est pas déterminé, il a été daté de La Tène D (Legendre 1993, p. 377). Bien que les amphores vinaires et les céramiques campaniennes soient plus nombreuses à Saxon-Sion, le petit mobilier de type italique est tout aussi restreint que dans le reste du bassin de Saint-Dié (Legendre 1993, p. 377).

L'*oppidum* de Boviolles (GBE-O-004) concentre la majorité des importations du territoire et semble bien davantage tourné vers le Sud. Des fouilles plus récentes ont, en effet, permis de mettre au jour un lot important de mobilier de type italique. Trois éléments de vaisselle métallique ont été recensés. Un poucier de passoire (N°obj. 038, pl. 4) fragmentaire provient du comblement du fossé A1, daté du début de l'époque augustéenne (Dechezleprêtre, Mourot 2004, p. 40). Un doigtier de passoire dont le système de fixation est constitué par une petite plaquette rectangulaire (N°obj. 090, pl. 7) a été mis au jour dans un niveau d'occupation A2, daté de La Tène D (Dechezleprêtre, Mourot 2004, p. 40). Enfin, parmi le corpus de vaisselle métallique, un poucier (N°obj. 037) a récemment été découvert dans le secteur du Cul de Breuil, en contrebas de l'éperon, dans un niveau augustéen (Bonaventure, Pieters 2010, p. 63). Pour la parure, seule une bague (N°obj. 349, pl. 46) en bronze a été recensée. Elle provient du comblement supérieur de la fosse 2003, daté de la transition La

Tène D2/augustéen (Dechezleprêtre 2002a, p. 35).

Dans la catégorie des accessoires vestimentaires, deux boucles de ceinture (N°obj. 459, 460) ont été recensées. Elles sont de forme semi-circulaire en alliage base cuivre et proviennent de contextes augustéens (Bonaventure, Pieters 2011, p. 121). Un lot de 297 clous de chaussures en fer (N°obj. 497, pl. 65) vient s'ajouter. Ils sont de forme conique et présentent divers décors sous la tête. Ils ont été découverts dans le secteur du Cul de Breuil et complètent le lot de clous déjà mis au jour sur le plateau (Bonaventure, Pieters 2011, p. 121-124 ; Dechezleprêtre 2008, p. 96). Ces éléments du costume peuvent être mis en lien avec des *militaria* découvert sur le site. Plusieurs boucles de cuirasse, une pointe de flèche, des pendeloques ont été découverts (Dechezleprêtre 2008, p. 96).

En contrebas de l'éperon, plusieurs fragments de lampe à huile ont été découverts, dans le secteur du Cul de Breuil. Les fragments (N°obj. 679, 680) sont trop réduits pour que l'on puisse identifier le type de la lampe. Ils proviennent tous les deux de niveaux augustéens (Bonaventure, Pieters 2012, p. 141). Dans la catégorie de l'écriture, une boîte à sceau (N°obj. 754) a été découverte lors des fouilles du plateau. Le couvercle et la charnière sont conservés, mais le fond est fragmentaire. Elle est en forme de bourse (type Furger, Riha 1b « *Zungenförmige Siegelkapseln* »), type daté de l'époque césaro-augustéenne et corrobore donc le contexte de découverte daté du début de l'augustéen (Dechezleprêtre 2008, p. 96).

Enfin, l'*oppidum* d'Essey-lès-Nancy (GBE-O-005), qui semble avoir pris son essor durant La Tène D2, a livré quelques objets de type italique. Deux doigtiers de passoires (N°obj. 091, 092, pl. 7) ont été mis au jour dans des niveaux datés de La Tène D2 (Dechezleprêtre 2003, p. 91). De plus, un fragment de tôle de passoire, percée de plusieurs perforations circulaires formant des lignes en volutes (N°obj. 115, pl. 9), a été mis au jour dans un niveau de La Tène D2 (Dechezleprêtre 2003, p. 91). Enfin, un clou de chaussure en fer à tête conique (N°obj. 496, pl. 65) a été découvert dans l'*oppidum*. Il s'agit d'un clou dont la tête est décorée d'une croix et de quatre globules, correspondant au type Brouquier-Reddé D (Dechezleprêtre 2008, p. 100).

2. Le territoire médiomatrique

Le territoire médiomatrique se situait dans les actuels départements de la Moselle, du Bas-Rhin et dans le nord de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle. Il est donc compris entre la forêt d'Argonne et le Massif de la Forêt Noire, au moins jusqu'au milieu du Ier siècle avant notre ère[27]. Ce territoire est cerné au sud par celui des Leuques, au sud-est par celui des Rauraques, au nord par celui des Trévires et à l'ouest par celui des Rèmes. Les Médiomatriques occupent donc les bassins versants de la Meuse, la Moselle, la Sarre et le Rhin.

27 Jusqu'à l'arrivée des Triboques sur le territoire médiomatrique (Fichtl 2000a, p. 28)

L'analyse du territoire montre qu'on peut y voir six zones, avec à la tête de chacune un *oppidum* ou un site de hauteur fortifié (Le Fossé des Pandours, Moyenvic, Le Mont Hérapel, Metz, Verdun et Saint-Mihiel). Ces sites fortifiés sont implantés aux frontières du territoire et contrôlent les axes principaux et les points de passage (Féliu 2008, p. 256). Parmi ces sites de hauteur fortifiés, le Fossé des Pandours à Saverne apparaît comme l'*oppidum* principal de la cité pour la période laténienne (Fichtl 2002, p. 319). Il concentre par ailleurs la majorité des céramiques d'importation, à savoir des campanienne B-oïdes et des amphores Dressel 1B à partir de 80 (Bonaventure 2011, p. 130) et des petits mobiliers de type italique.

Les habitats groupés et les établissements ruraux sont mal connus. Dans la vallée de la Moselle, les sites d'Ennery-Landrevenne[28], Flévy, Metz-Borny[29], Woippy ont été identifiés comme des sites d'habitat ouvert, mais ils ne semblent pas avoir livré de petit mobilierde type italique.

Quelques nécropoles modestes sont connues (Mondelange, Ennery, Woippy), mais aucun mobilier de type italique n'y a été recensé.

Enfin, pour le domaine religieux, le sanctuaire vosgien du Donon et celui du Mont Hérapel à Cocheren ont été utilisés durant la fin de l'âge du Fer, mais les données disponibles restent très limitées.

2.1. Les *oppida* et sites de hauteur fortifiés

L'*oppidum* du Fossé des Pandours a livré un petit lot de petit mobilier de type italique (GBE-O-006). Deux pouciers et deux doigtiers de passoire ont été mis au jour. Un poucier (N°obj. 040, pl. 4) et les deux doigtiers (N°obj. 93, 94, pl. 7) ont été découverts dans la zone 3 du secteur du Barbarakopf. Le dernier poucier (N°obj. 039, pl. 4) a été découvert en position résiduelle dans un remblai de l'augustéen récent dans le secteur de l'Usspann (Fichtl, Adam 2002, p. 131). Dans ce même secteur, une extrémité de manche de *simpulum* (N°obj. 203, pl. 23) en forme de tête de canard à large bec spatulé a été découverte dans les remblais augustéens. Une intaille en cornaline a été mise au jour (N°obj. 350, pl. 48). Elle est de forme bombée (type Guiraud C3) et figure un animal stylisé courant vers la gauche. Il s'agit peut-être d'un cheval ou d'un bouquetin (Fichtl, Adam 2002, p. 147). Elle a été réalisée dans le style globulaire italique, style utilisé durant le IIe siècle et la première moitié du Ier siècle avant J.-C (Guiraud 1988, p. 42). Enfin, un fragment de miroir (N°obj. 567, pl. 74) a été mis au jour au Barbarakopf.

Enfin, un doigtier de passoire, mis au jour lors des fouilles récentes de Sarrewerden, nous a été signalé. Il est associé à de nombreuses amphores, en contexte d'enclos (Féliu, Olmer 2013). L'étude du site est en cours, c'est pourquoi nous ne l'avons pas inclus à notre corpus.

28 Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005

29 Thiériot, Feller 2005

3. Le territoire melde

Le territoire melde couvrait le tiers du département actuel de la Seine-et-Marne. Il était bordé au sud par les territoires occupés par les *Parisii* et les Sénons, au nord par celui des Suessions et à l'ouest par celui des Bellovaques. Les Meldes, sont très peu connus, ils sont cités tardivement et une seule fois par César (César, *Guerre des Gaules*, V). Une relation de dépendance vis-à-vis des Suessions leur est prêtée (Fichtl 2004, p. 136), mais il semble qu'il faille revoir cette hypothèse, puisque l'étude des monnaies semble montrer une certaine indépendance des Meldes durant le IIe siècle avant notre ère et tout juste des relations commerciales avec les Suessions au Ier siècle avant J.-C. (Griffisch *et al.* 2008, p. 174). La Marne traverse le territoire des Meldes, qui devaient sans doute exercer un contrôle de ces rives. Meaux, la capitale de cité à l'époque romaine a livré quelques niveaux laténiens, permettant d'avoir un petit aperçu du passé protohistorique des Meldes.

3.1. L'agglomération

A l'heure actuelle, l'étude des vestiges pré-romains de Meaux permet d'envisager la présence d'un habitat groupé ouvert. Les fouilles au Pôle Mère-Enfant du centre hospitalier ont permis de mettre au jour des niveaux laténiens. Un poucier de passoire (N°obj. 041, non illustré) a été découvert en position résiduelle dans un remblai gallo-romain, tout comme le fragment de passoire (N°obj. 116, pl. 9) (Couturier 2012, p. 43). A l'heure actuelle, on ne peut rien en dire et ces éléments hors de leur contexte d'origine n'apportent rien au discours sur la romanisation.

4. Le territoire suession

Le territoire suession était situé dans les actuels départements de l'Aisne et l'extrémité est du département de l'Oise. Il jouait un rôle de contrôle sur la Marne et sur l'Aisne. Le territoire était cerné au sud par celui des Meldes, au nord par ceux des Rèmes et des Viromanduens. Les Suessions semblaient entretenir des liens politiques et économiques avec les Rèmes.

Plusieurs *oppida* ont été repérés et parmi ceux-ci, Villeneuve-Saint-Germain et Pommiers constituent les deux *oppida* principaux dont l'occupation se succède dans le temps. Ces deux sites d'importante superficie concentrent les importations. D'autres *oppida* de moindre importance jalonnent le territoire (Ambleny, Saint-Thomas, Epagny, Pont Saint-Mard), mais ces derniers n'ont pas livré de petit mobilier de type italique.

D'autre part, si les agglomérations sont peu connues, les recherches sur les établissements ruraux sont par contre bien développées (Pion 1996). Ainsi, des établissements ruraux au statut privilégié ont été identifiés, notamment celui de Braine, où ont été découverts des ustensiles de banquet (Auxiette *et al*. 2000).

Rappelons que l'étude des importations de la vallée de l'Aisne a contribué à établir une périodisation de la région (pour les détails, nous renvoyons au chapitre 1 : I.4.2).

4.1. Les *oppida*

Les nombreuses investigations sur le site de Villeneuve-Saint-Germain (GBE-O-009) ont permis de mettre au jour un total de 27 objets de type italique (ill. 59).

Dans la catégorie de la vaisselle métallique, huit éléments ont été recensés et parmi eux, une paire de pouciers et une paire de doigtiers. Le premier poucier (N°obj. 042, pl. 4) est fragmentaire mais il présente encore la partie incurvée qui était fixée sur le récipient et nous permet ainsi d'évaluer le diamètre de la passoire à environ 8,7 cm (Debord 1998, p. 54).

Du second poucier (N°obj. 043, pl. 4), il ne subsiste que la partie centrale. Le premier doigtier (N°obj. 095, pl. 7) est brisé au niveau de la tige inférieure, tandis que le second (N°obj. 096, pl. 7) présente encore sa plaquette de fixation rectangulaire. Découverts dans des structures différentes, rien ne nous permet de les associer en deux individus. De plus, un fragment de corps de passoire replié sur lui-même (N°obj. 117, pl. 9) a également été découvert, dans une structure différente. Le mauvais état de conservation de l'objet ne nous permet pas d'identifier un quelconque décor ou de préciser son type, même si on peut supposer qu'il s'agit, comme pour les pouciers et les doigtiers, d'une passoire de type Christlein-Guillaumet.

Une applique d'anse de cruche (N°obj. 168, pl. 20) a été mise au jour. Les traits du Jupiter la font appartenir au style hellénistique (Debord 1998, p. 53). Au niveau technique, cette applique a été réalisée en alliage base cuivre. Elle était fixée sur la partie inférieure de la cruche à la base de l'anse et ne jouait ainsi qu'un rôle décoratif. C. Boube la recense comme une applique de cruche de type Piatra Neamt (Boube 1991, p. 30). Cependant, l'identification du Jupiter va plutôt dans le sens d'une applique d'anse appartenant à une cruche de type Ornavasso-Ruvo (Debord 1998, p. 53, note 4). L'exemplaire de Villeneuve-Saint-Germain a été trouvé en position secondaire de rejet puisqu'il provient de la structure 375D, interprétée comme un dépotoir de bronzier. Il convient de noter que les deux autres exemplaires français du même type sont situés dans la partie nord de la Belgique, à Paris (sans contexte) et à Saint-Germainmont (N°obj. 171, pl. 20).

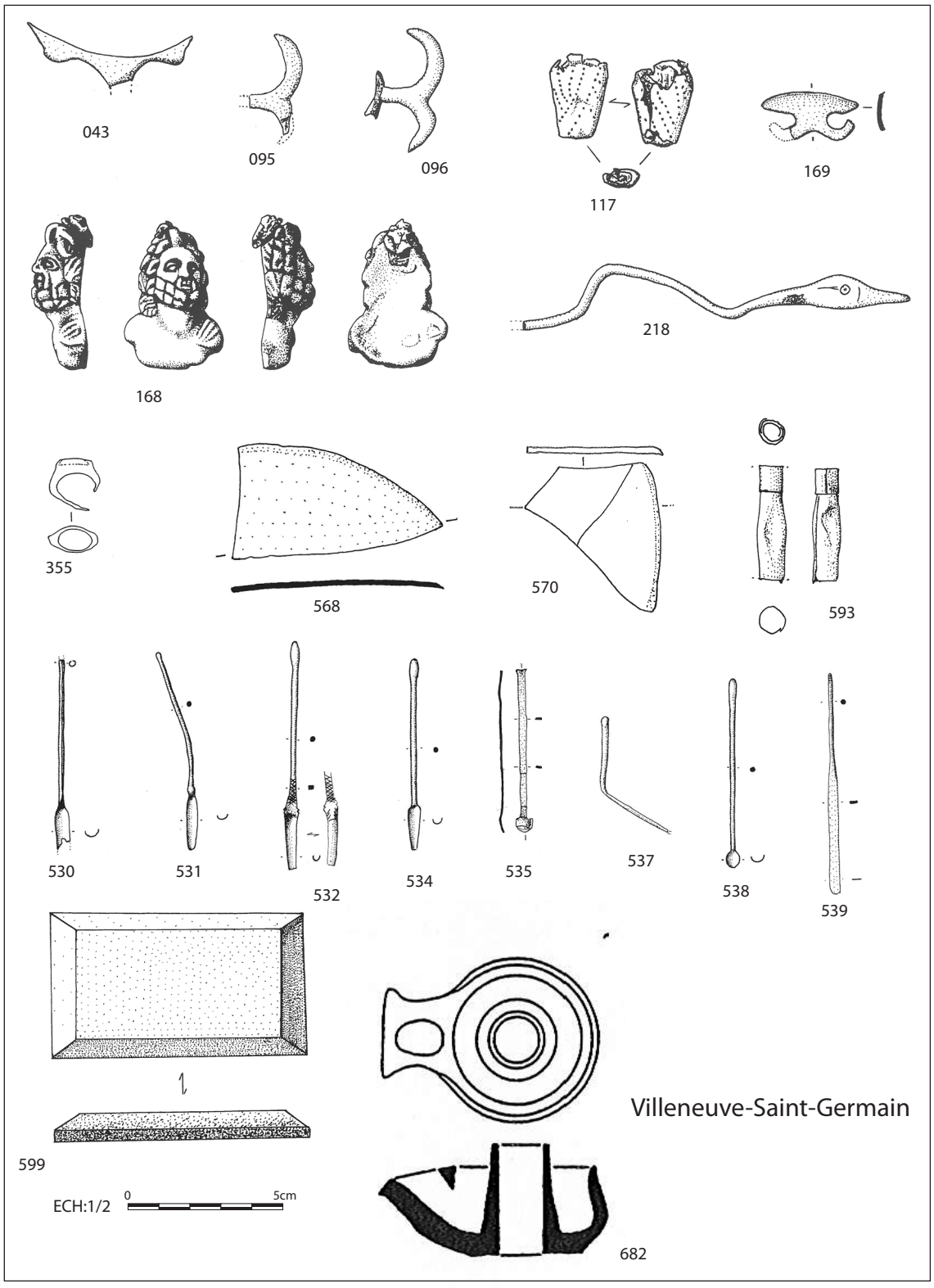
Un support de récipient a également été mis au jour (N°obj. 169, pl. 14). Il s'agit d'un pied de cruche en forme de « faséole », muni de deux perforations circulaires aux extrémités. Ce type de support est généralement attribué à des cruches de type Ornavasso. Cependant, il a été découvert dans une structure différente du Jupiter, donc rien ne nous permet de les associer. Il semble plutôt s'agir de deux individus.

Enfin, une extrémité de manche de récipient à tête de canard a été recensée (N°obj. 218, pl. 27). Elle est identifiée par l'auteur comme une extrémité de manche de patelle de type Aylesford (Debord 1998, p. 54). Cependant, ce type de patelle se trouve généralement en contexte funéraire, et il faudrait peut-être voir dans cette exemplaire une extrémité de

manche de *simpulum*, plus courant dans les *oppida*.

La bague en fer de Villeneuve-Saint-Germain (N°obj. 355, pl. 46) était pourvue d'un chaton incrusté d'une pâte de verre. Même si l'anneau est très déformé et que le chaton a disparu, on peut proposer une attribution au type 1b ou 1c défini par H. Guiraud (Guiraud 1988, p. 78). En effet, les épaules de la bague sont légèrement inclinées vers l'intérieur, le dessus est plat et ovale et l'incrustation occupait une grande partie du chaton.

Pour la catégorie de la toilette, nous avons pu recenser 17 objets. Les cinq cuillères-sondes sont de types différents. La première (N°obj. 530, pl. 68) est fragmentaire. Elle appartient à la variante D de Riha, caractérisée par un manche cannelé. Le deuxième ustensile est une cuillère-sonde (N°obj. 531, pl. 68). Elle se rattache à la variante G, caractérisée par un nœud sur le manche. Une cuillère-sonde est de type indéterminé (N°obj. 532, pl. 68). Enfin, deux cuillères-sondes (N°obj. 533, 534, pl. 69) appartiennent à la variante E, regroupant les cuillères-sonde à manche lisse. Le fragment de sonde (N°obj. 537, pl. 69) est muni d'une extrémité en forme d'olive, tandis que l'autre extrémité est brisée. Il devait appartenir à un ustensile plus complexe de type spatule/cuillère-sonde. Une sonde-curette (N°obj. 538, pl. 69) a été recensée. Il ne s'agit pas d'un simple ustensile pour la toilette, mais plutôt d'un ustensile à usage médicale. Outre ces instruments à double extrémité, d'autres ustensiles possédant une seule extrémité fonctionnelle ont été relevés. Le seul cure-oreille recensé (N°obj. 535, pl. 71) est une tige plate dont l'extrémité se termine par un petit cuilleron plat d'1 cm de diamètre. Une spatule seule (N°obj. 539, pl. 70), caractérisée par une tige de section circulaire se terminant par une extrémité en forme de spatule allongée et plate a été recensée. Elle est de type indéterminé. Enfin, un ustensile (N°obj. 536, pl. 69) n'a pu être identifié du fait de sa fragmentation. A ces ustensiles s'ajoutent trois fragments de miroir de forme circulaire (N°obj. 568, 569, 570, pl. 75). L'une des faces a été polie et étamée, tandis que l'autre a été laissée brute. Une tablette à broyer (N°obj. 599, pl. 80) complète également ce lot d'ustensile de toilette. Enfin, trois fragments d'étui de rangement en bronze ont été découverts (N°obj. 591, 592, 593, pl. 79). Ces étuis sont utilisés pour ranger les ustensiles de toilette ou de médecine (Künzl 2002, pl. 44). Ce lot d'ustensiles et d'objets associés à la toilette et à la médecine rappelle les trousses d'oculiste ou de chirurgien découvertes à Lyon (Bailly 1994, p. 42). Cependant, tous ces objets ont été retrouvés de manière dispersée sur le site, dans des structures différentes et forment un ensemble contextuellement hétérogène. L'hypothèse d'une trousse de chirurgien est par conséquent écartée. Il semble donc que ces objets aient davantage servi à la toilette qu'à la médecine, la présence des trois fragments de miroirs corroborant cette interprétation. Enfin, la catégorie de l'éclairage est représentée par une lampe complète sans anse, en campanienne (N°obj. 682, pl. 81). Le bec s'évase en enclume. Le réservoir est ouvert et traversé par un dispositif d'emmanchement. Des lampes similaires ont été découvertes sur l'*oppidum* de Corent (Poux 2011, p. 222) et dans la tombe de Clemency (Metzler *et al.* 1991, p. 75). Il s'agit du type Ricci F dit « *Stocklampe* ». Cette lampe provient du « fossé de partition » de l'*oppidum*.



Ill. 59. Mobilier de type italique provenant de Villeneuve-Saint-Germain (043, 095, 096, 117, 168, 169, 218 : Debord 1998, p. 55, fig. 1; 355 : Pion 1996, pl. 368, n°12 ; 568 : Debord 1998, p. 57, fig. 4, n°1 ; 570 : Debord 1998, p. 57, fig. 4, n°3 ; 593 : Debord 1998, p. 60, fig. 6, n°1 ; 530-539 : Debord 1998, p. 59, fig. 5 ; 599 : Debord 1998, p. 60, fig. 6, n°4 ; 682 : Pion 1996, p. 178)

L'*oppidum* de Pommiers (GBE-O-008), qui est un peu plus tardif que celui de Villeneuve-Saint-Germain, a livré des catégories différentes de mobilier de type italique. Parmi la parure, une bague en argent et intaille en cornaline a été recensée (N°obj. 351, pl. 48). L'intaille figure un arbre et une massue dressée. Si la massue peut faire référence à Hercule, l'association arbre et massue est inconnue en Gaule. Il faut y ajouter les trois bagues en fer serties d'intailles issues de la collection Brunehant, identifiées comme provenant de « fonds d'habitations gauloises » par O. Vauvillé. L'une est ornée d'une intaille en agate grise figurant une massue entre deux traits (N°obj. 352, pl. 48). La deuxième est ornée d'une intaille en agate rubanée figurant un paon tourné vers la droite (N°obj. 353, pl. 48). La troisième est sertie d'une intaille en agate rubanée figurant un pégase galopant tourné vers la droite et entouré des lettres V.E.L.V.G.N.I (N°obj. 354, pl. 48). Des parallèles d'intailles figurant un Pégase proviennent de la province de Narbonnaise (Nîmes, Lattes, Montlaurès) et sont toutes datées du Ier siècle avant notre ère (Guiraud 1988, p. 179). D'autre part, on peut également établir un parallèle entre les intailles figurant un Pégase et les monnaies trimétalliques à la légende CRICIRV retrouvées dans tout le territoire suession et sans doute émises sur l'*oppidum* de Pommiers dans les années 50 avant notre ère (Delestrée 1996, p. 129). En effet, ces monnaies figurent un Pégase chevauchant, semblable à celui de l'intaille. En se basant sur le postulat selon lequel l'intaille au Pégase serait inspirée des monnaies CRICIRV, on peut proposer, à la suite d'O. Vauvillé, l'hypothèse d'une facture gauloise (Vauvillé 1905, p. 377) ou d'un artisan italique itinérant s'inspirant de l'iconographie locale. Ensuite, cinq fibules de type italique ont été découvertes sur l'*oppidum* de Pommiers. La première appartient au type Jezerine (N°obj. 415, pl. 56). Elle a été identifiée par P. Pion (Pion 1996 p. 208-209), d'après la description qu'en fait O. Vauvillé (Vauvillé 1912, p. 305). Quatre fibules de type Alésia ont été recensées. La première (N°obj. 416, pl. 53) présente un arc à bords non rectilignes orné d'une ligne verticale perlée au milieu de l'arc. Elle s'apparente à la variante Feugère 21b2. Tandis que la seconde (N°obj. 417, pl. 53) présente un arc triangulaire plat décoré de croisillons incisés et s'apparentant à la variante Feugère 21a1. D'autres exemplaires de fibules de type Alésia à décor de croisillons sont connus, à Alésia et à Giubiasco notamment. Enfin, un lot de deux fibules de type Alésia (N°obj. 418, pl. 53) à décor de lignes convergentes a été recensé. Il s'agit de deux fibules à charnière et arc triangulaire plat, orné de cinq lignes longitudinales, convergentes vers le pied et de deux autres en travers pour souligner la tête et le pied. Si les fouilles de ce site remontent au XIXème siècle et que, par conséquent, les contextes de découvertes ne sont pas très sûrs, P. Pion datent les fibules de type Alésia de l'étape 6 de la chronologie de la vallée de l'Aisne, c'est-à-dire de 30 avant notre ère au tournant de l'ère (Pion 1996). La catégorie de l'éclairage est représentée par un fragment de lampe à huile en céramique (N°obj. 681, pl. 92). Il est impossible d'en déterminer le type.

5. Le territoire rème

Le territoire rème se situait dans les actuels départements de la Marne et des Ardennes et sur la partie est de l'Aisne. La limite avec les territoires médiomatrique et leuque était située sur le massif de l'Argonne. Au sud, le territoire était ceinturé par celui des Sénons, et à l'est par ceux des Suessions et des Viromanduens. Comme pour les Suessions, le centre du territoire semble être plus dynamique que les périphéries. On attribue traditionnellement la partie sud aux Catalaunes, mais la nature de leur relation avec les Rèmes reste indéterminée.

Sur ce territoire, plusieurs *oppida* sont connus. Celui de Saint-Thomas « Vieux Laon » semble marquer la frontière avec les Suessions, à l'est (Lobjois 1964). Il n'a pas livré de petit mobilier de type italique. La Cheppe, se situe dans la partie sud-est et pourrait être attribué aux Catalaunes (Chossenot 1997). L'*oppidum* de Condé-sur-Suippe/Variscourt est, quant à lui, plus ancien, puisque son occupation est datée de LTD1 et elle est marquée par la présence d'amphores gréco-italiques (Pion *et al.* 1997). Les candidats pour l'*oppidum* principal de la cité sont Château-Porcien et Reims. Si l'*oppidum* de Nandin est peu connu, de nombreuses monnaies et fibules y ont été découvertes en prospections et de nombreuses tombes au caractère aristocratique, datées de La Tène D1 sont situées dans son environnement direct (Lambot 1989). Quant à Reims, le site a été identifié comme l'*oppidum* principal des Rèmes (Chossenot 1997, p. 356). Les fouilles ont permis de mettre en évidence des niveaux laténiens datés de La Tène D2b. Le système défensif de l'*oppidum* a été observé sur plusieurs tronçons, permettant de proposer l'hypothèse d'un rempart de type Fécamp (Balmelle *et al.* 1990 ; Balmelle 1995). Avant la mise en place de cette *oppidum*, il semble qu'un agglomération ouverte était implanté à Reims, au moins depuis le milieu du IIe siècle avant notre ère (Chossenot *et al*. 2010, p. 63-64).

Les autres *oppida*, moins connus, sont implantés dans ce territoire (Gourzon, Vouziers, Chestres).

Quelques agglomérations sont identifiées (Avançon, Bétheny, La Cheppe – Camp de Mourmelon), mais seul Acy-Romance a été fouillé sur une importante surface, permettant de comprendre son organisation globale en quartiers. Les fouilles extensives ont également permis de mettre au jour les nécropoles qui lui sont associées et qui recèlent quelques tombes d'exception (Lambot *et al*. 1994 ; Lambot, Méniel 1998 ; Friboulet 2013). Le Camp de Mourmelon à La Cheppe a livré de nombreuses amphores italiques (Chossenot 1988).

De nombreuses autres sépultures avec de la vaisselle de bronze de type italique et des amphores vinaires ont été identifiées en Champagne à Thugny-Trugny, Vieux-les-Asfeld, Betheniville et Hannogne-Saint-Rémy notamment (Carlier 1925 ; Roualet, Charpy 1991 ; Lambot *et al.* 1994, p. 231-239). Cependant, ces tombes ont été découvertes anciennement et n'ont pas forcément toutes fait l'objet de fouilles précises. Il est donc fort probable que certains de ces contextes aient été largement perturbés, remaniés, voire même que le mobilier ait été mélangé. La perturbation de ces contextes de découverte impacte la validité des datations proposées, mais nous tenterons, pour chacun de ces ensembles, de reprendre

les données à disposition concernant le mobilier afin d'étayer le discours sur les datations.

Les établissements ruraux sont connues par prospections aériennes, mais rares sont ceux qui ont été fouillés.

Enfin, trois sanctuaires sont connus. Celui de Flavier à Mouzon semble marquer la limite nord-est du territoire et marquer la frontière avec le territoire trévire. Les niveaux de La Tène finale sont peu connus. Par contre, la présence de nombreuses amphores vinaires montre que la consommation de vin était intégrée aux rituels. Celui de Nanteuil-sur-Aisne est utilisé durant La Tène D1 et D2 et si des objets locaux (armes, rouelles, agrafes de ceinture, monnaies) ont été déposés, le mobilier italique y est inconnu (Lambot 1989). De même, le sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot concentre des quantités de mobilier local, mais pas de petit mobilier de type italique pour les périodes laténiennes (Bataille 2008).

En ce qui concerne le mobilier d'importation italique, Condé-sur-Suippe concentre la majorité des amphores vinaires (gréco-italiques et Dressel 1B pour la fin de son occupation) et de céramique campanienne. Quelques fragments proviennent de Reims et de La Cheppe (Chossenot 1997, p. 157).

5.1. Les *oppida*

En plus de quelques amphores, un poucier de passoire (N°obj. 044, pl. 4) a été comptabilisé à La Cheppe (GBE-O-010). Il est fragmentaire, sa branche interne gauche est brisée (Chossenot 1997, p. 155). Si le contexte de découverte précis du poucier est inconnu, on sait, par contre, que l'*oppidum* de La Cheppe est occupé durant La Tène D.

L'*oppidum* de Château-Porcien est très mal connu en dehors de quelques prospections qui ont permis de mettre au jour des lots de mobilier, dont quelques fibules de type Aucissa (Lambot 1983, p.26-28). Quant à l'*oppidum* de Condé-sur-Suippe, en dépit des nombreuses amphores découvertes, le petit mobilier de type italique est absent et ceci est probablement dû à la datation haute de l'occupation du site.

5.2. Les tombes

Les nécropoles associées à l'*oppidum* de Château-Porcien et à l'agglomération d'Acy-Romance abritent quelques tombes qui contenaient de la vaisselle de bronze de type italique.

Deux cruches proviennent de la nécropole de « l'Aiguillon », au lieu dit « La Briqueterie » (GBE-F-014), non loin de l'*oppidum* de Nandin, à Château-Porcien.

La première (N°obj. 172, non illustré) est une cruche sans anse de type Kelheim, découverte en association avec deux seaux en bois à cerclage de bronze (Larmigny 1908,

p. 56-57). La seconde (N°obj. 173, pl. 18) est une cruche à panse renflée munie d'une anse. Elle appartient également au type Kelheim. Sous le fond du récipient, des traces de soudures pour les trois supports sont perceptibles. Cette dernière a été découverte en association avec des seaux à cerclages métalliques, une amphore et un trépied en fer à têtes de cygnes (Larmigny 1924a, p. 14). Enfin, deux supports de récipient en forme de « faséole » ont été découverts (N°obj. 174, pl. 16). Leurs extrémités sont munies de deux perforations circulaires. Cette forme est traditionnellement rattachée aux cruches de type Kelheim (Boube 1991, p. 39). Ils ont été à l'origine identifiés et publiés comme des « objets de tourneur » (Larmigny 1924b, p. 85). Par contre, rien ne permet de les rattacher aux deux cruches précédentes.

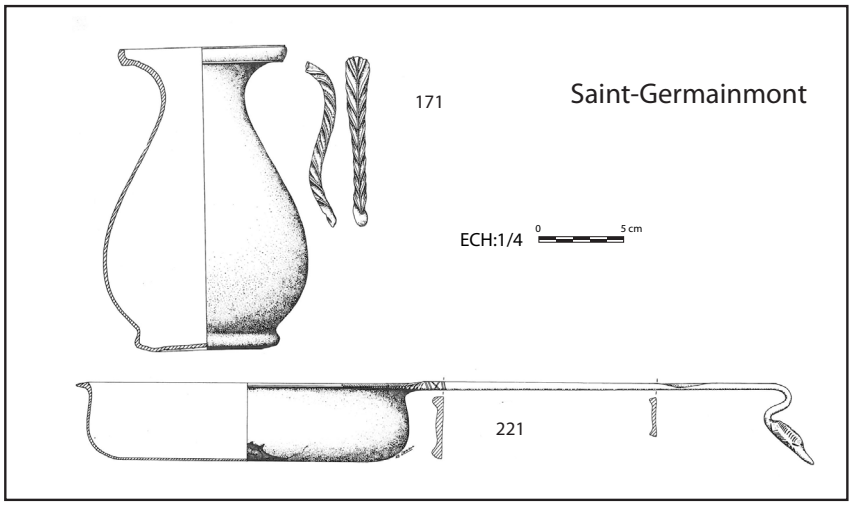
En ce qui concerne la datation de ces contextes, plusieurs problèmes se posent. En effet, les circonstances de découverte de ces éléments de vaisselle italique sont imprécises et les seules informations qui nous soient parvenues sont les comptes-rendus publiés par le fouilleur au moment des découvertes. Récemment, R. Gleser propose de dater les tombes de Château-Porcien de La Tène D1b en se fondant sur la présence d'amphores et de cruches de type Kelheim et par comparaison avec les autres sépultures de ce groupe champenois, notamment celle de Hannogne qui contenait une cruche similaire (Gleser 2005, p. 456, tab. 73). On pourrait objecter à la datation proposée par R. Gleser le risque du raisonnement circulaire. Cependant, la présence des cruches de type Kelheim, que l'on s'accorde aujourd'hui à dater de 125/120 à 70 avant notre ère (Boube 1991, p. 40), pourrait être un argument venant confirmer cette datation haute (nous renvoyons au chapitre 2. II pour la datation des cruches de type Kelheim). D'autre part, la présence d'un vase piriforme à inflexion, dont seul le dessin très simplifié nous est connu (Lambot *et al.* 1994, p. 236, fig. 132, n°3), pourrait constituer, par comparaison avec le vase « balustre » de Saint-Germainmont, un indicateur chronologique. En effet, l'étude récente des céramiques laténiennes de Champagne menée par M. Friboulet place la jarre à profil en S de Saint-Germainmont durant les phases 3 à 6 de la chronologie d'Acy-Romance, correspondant à la fourchette 130-50 avant notre ère (Friboulet 2013, p. 55 ; p. 92, fig. 78 ; p. 100, fig. n°91). Donc si la datation de ces ensembles restent ouverte à discussions, nous pouvons, à titre d'hypothèse, suivre les indications chronologiques fournies par l'étude du vase « balustre » et par celle de la cruche de type Kelheim, qui convergent vers une fourchette située autour de La Tène D1b-D2a, en gardant à l'esprit que le contexte de découverte ne nous autorise aucune assurance.

A Acy-Romance (GBE-F-012), les tombes I. 6 et I. 103 de la nécropole de la « Noue Mauroy » contenaient des fragments de patelles à manche de type Aylesford (N°obj. 219, 220, pl. 28). Celui de la tombe I. 103 est associé à des armes (épée, pointe de lance, bouclier), des outils (marteau, couteaux, hache) et à un seau. Alors que celui de la tombe I. 6 est associé à une épée, un seau, un couteau et une amphore. L'association de ces objets italiques avec des panoplies guerrières et des assemblages d'outillage contribue à mettre en évidence le statut privilégié des deux défunts, qui devaient jouer un rôle particulier au sein du village (Lambot, Méniel 1998, p. 375). Quant à la datation de ces deux tombes,

plusieurs propositions ont été faites. La première publication de ces contextes indique respectivement 90-80 et 110-100 avant J.-C. (Lambot 1998, p. 85). Par la suite, il semble que l'auteur soit revenu sur la datation de la tombe 6, qu'il faudrait plutôt placer à La Tène D2 (information recueillie par M. Poux et publiée dans Poux 2004, p. 555). Cependant, récemment, l'étude exhaustive des céramiques des nécropoles d'Acy-Romance a permis de placer ces deux tombes dans la phase 4 de la chronologie du site (Friboulet 2013, p. 208 et p. 374), correspondant, en datation absolue, à la fourchette 110-90 avant J.-C., c'est-à-dire la fin de La Tène D1b dans le système chronologique que nous avons retenu et c'est cette datation, reposant sur les analyses les plus récentes, que nous retiendrons.

En dehors de ces deux nécropoles associées à des habitats, plusieurs tombes isolées contenant de la vaisselle métallique tardo-républicaine ont été découvertes dans la vallée de l'Aisne. Cependant, la cohérence des contextes n'est pas assurée, du fait des circonstances anciennes de découverte.

La tombe de Saint-Germainmont (GBE-F-013) contenait une cruche et une patelle à manche. La cruche (N°obj. 171, pl. 20) est caractérisée par un profil piriforme continu et une lèvre verticale. Le décor de chevrons de l'anse, permet de proposer son rattachement au type Ornavasso-Ruvo (Boube 1991, p. 35), bien que l'applique jupitérienne manque (ill. 60) et contrairement à l'identification typologique proposée en 1977 (type Kelheim – Flouest, Stead 1977, p. 70). Quant à la patelle à manche (N°obj. 221, pl. 28), elle est quasiment entière et se compose d'une vasque peu profonde aux bords larges, aplatis vers l'extérieur et ornés de chevrons. Le manche est horizontal et plat et se termine par une extrémité en forme de tête de cygne. Elle appartient au type dit « d'Aylesford ». Le contexte de découverte de ces objets pose problème, car ils ont été mis au jour lors de travaux agricoles et on ne sait s'ils proviennent d'un ensemble cohérent ou de plusieurs structures différentes. Cependant, l'association récurrente d'une patelle à manche et d'une cruche mise en évidence en Gaule (Feugère, De Marinis 1991, p. 108), mais aussi en Italie du nord (Bolla 1991, p. 148) pourrait être utilisée comme argument pour ne pas rejeter totalement la possibilité d'un ensemble unique (Lambot *et al*. 1994, p. 231).



Ill. 60. Mobilier de type italique provenant de Saint-Germainmont
(171 : Lambot *et al.* 1994, p. 231, fig. 129, n°2 ; 221 : Lambot *et al.* 1994, p. 231, fig. 129, n°10)

De ce fait, la datation de ce ou ces contextes est discutable et reste tributaire de la manière dont on considère l'ensemble. Mais plusieurs éléments de réflexion relatifs à la datation des objets peuvent être apportés. Les cruches de type Ornavasso sont traditionnellement datées de la phase 70-25 avant J.-C., correspondant à La Tène D2 (Boube 1991, p. 35). Les patelles à manche de type Aylesford semblent avoir eu une utilisation plus longue, durant une bonne partie du Ier siècle avant notre ère (voire même avant), jusqu'au début de la période augustéenne (Feugère, De Marinis 1991, p. 107-108). R. Gleser, par comparaison avec les autres tombes champenoises, la date des environs de 50 avant notre ère (Gleser 2005, p. 463). Plus récemment, l'étude des céramiques champenoises permet de rattacher les vases « balustres » à profil en S, comme celui découvert à Saint-Germainmont au même moment que la cruche, aux phases 3 à 6 de la chronologie d'Acy-Romance, c'est-à-dire à la fourchette 130-50 avant J.-C. (Friboulet 2013, p. 55). La confrontation des datations proposées pour les différents objets permet de retenir La Tène D2a pour cet ensemble, à condition de le considérer comme cohérent.

La tombe de Hannogne-Saint-Rémy (GBE-F-016) contenait également une cruche et une patelle à manche. La cruche (N°obj. 176, pl. 18) est à panse renflée. Elle appartient au type Kelheim. La patelle à manche (N°obj. 222, pl. 28) présente une vasque circulaire et un manche horizontal plat. L'extrémité du manche s'amincit et se replie. L'extrémité est brisée. Elle appartient au type Aylesford.

Les auteurs de la première publication ont proposé de dater cette tombe de « La Tène III antérieure à César » en se fondant sur la présence de la cruche et de l'amphore à lèvre de profil triangulaire, qu'ils identifient comme étant une Dressel 1A (Flouest, Stead 1977, p. 72). Cependant, la découverte de la tombe est ancienne et elle a été perturbée avant sa découverte, ce qui rend la datation du contexte discutable. Cette dernière a été remise en question plus tard par M. Poux, objectant que le fragment de lèvre d'amphore pourrait aussi correspondre à celui d'une Dressel 1C ; en ce sens, il propose de retenir une datation de La Tène D2, voire D2b (Poux 2004, p. 240 et p. 566). R. Gleser, quant à lui, propose une datation à La Tène D1b, en s'appuyant, non seulement sur la présence d'amphores Dressel 1A et de la cruche de type Kelheim, mais aussi en se référant à la céramique locale (Gleser 2005, p. 463). L'étude récente de cette dernière, à partir des corpus des nécropoles d'Acy-Romance permet en effet d'apporter un éclairage nouveau au débat. Les vases tonnelets présents dans la tombe de Hannogne sont datés de la phase 2 de la périodisation d'Acy-Romance, correspondant en chronologie absolue à la fourchette 150-130 avant J.-C. (Friboulet 2013, p. 54 et p. 100). En croisant cette datation avec celle traditionnellement admise pour les cruches de type Kelheim, à savoir 125/120-70 avant J.-C. (Boube 1991, p. 40), et avec celle des amphores Dressel 1A (en admettant la possibilité qu'il s'agisse bien du type 1A), à savoir entre le dernier quart du IIe siècle et le premier quart du Ier siècle avant J.-C., nous pouvons appuyer la datation de La Tène D1b proposée précédemment. En gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'un contexte entièrement fiable, nous tiendrons compte de cette dernière proposition de datation.

D'autres fragments de récipients tardo-républicains ont été découverts non loin (ill. 61) Un support de cruche (N°obj. 175, non illustré) provient de Banogne (GBE-F-015). Sa

forme de « faséole » nous laisse supposer qu'il appartenait à une cruche de type Kelheim. Son contexte a été largement perturbée, mais les auteurs indiquent qu'il devait s'agir d'une tombe (Flouest, Stead 1977, p. 70). Par comparaison avec les sépultures voisines et selon l'hypothèse qu'elle contenait bien une cruche de type Kelheim, R. Gleser propose une datation de La Tène D1b, à l'instar de la tombe de Hannogne (Gleser 2005, p. 456). Un autre pied de cruche de même forme, attribuable à une cruche de type Kelheim, a été découvert à Thugny-Trugny (GBE-F-011). Le contexte de découverte est également ancien et perturbé (Flouest, Stead 1977, p. 70-71 ; Lambot *et al.* 1994, p. 239), mais, pour les mêmes raisons que précédemment, R. Gleser propose de l'attribuer à La Tène D1b (Gleser 2005, p. 456). Ces deux derniers contextes ne seront pas retenus pour la réflexion, car les arguments utilisés pour proposer une datation semblent trop peu solides, voire même relever du raisonnement circulaire et aucun autre élément probant ne peut être apporté pour appuyer le discours dans un sens ou dans l'autre.

	Cruche				Patelle à manche
	Corps	**Pied**	**Anse**	**NMI**	
Hannogne	1	1	1	1	1
Château-Porcien «Briqueterie»	2	2	1	2	
Acy-Romance					2
Saint-Germainmont			1	1	1
Banogne		1		1	
Thugny-Trugny		2		1	

Ill. 61. Vaisselle tardo-républicaine provenant des tombes rèmes

Notons qu'une nécropole abritant, entres autres, des tombes de La Tène finale, est bien connue dans la même commune de Thugny-Trugny, au lieu-dit « Le Mayet », mais dans un autre secteur (Lambot *et al*. 1994, p. 99). Elle n'est pas prise en compte, car les tombes ne semblaient pas contenir de petit mobilier de type italique.

6. Le territoire trévire

Le territoire trévire était situé dans l'actuelle Belgique, la Rhénanie-Palatinat et la portion sud-est de la Belgique. Globalement, les Trévires étaient installés sur la zone allant du Rhin au massif des Ardennes. Ils occupaient donc une aire traversée par la Moselle et contrôlaient une partie des bassins versants de la Moselle et du Rhin. A l'époque gallo-

romaine, il semble que le territoire ait été amputé de sa partie est, au profit des Némètes et des Vangions, populations germaniques qui sont venus s'installer en Rhénanie à une date encore inconnue (Fichtl 2004, p. 59).

Le territoire est structuré autour de ces six *oppida* (Le Titelberg, Wallendorf, Kastel, Otzenhausen, le Martberg et le Donnersberg). Ceux-ci semblent contrôler chacun une portion du territoire. La connaissance que l'on a de ces *oppida* est très inégale. Si de nombreuses investigations ont été menées et publiées au Titelberg, à Wallendorf et au Martberg (respectivement Metzler 1995 ; Krausse 2006 ; Nickel 2012), nos connaissances sur l'organisation et la datation des autres sites restent lacunaires (notamment Wiegert 2002 ; Zeeb-Lanz 2008). Les agglomérations et les établissements ruraux sont très peu connus.

Par contre, de nombreuses tombes, au caractère aristocratique indéniable, sont connues. Dans l'environnement du Titelberg, les tombes de Goeblange-Nospelt et de Clemency ont livré du mobilier exceptionnel, constitué notamment d'importations italiques (Metzler, Gaeng 2009 ; Metzler *et al.* 1991). D'autres nécropoles, aux tombes plus modestes, sont connues et leur utilisation longue suggère également une structuration du territoire pour les trois derniers siècles avant notre ère. C'est par exemple le cas des nécropoles de Wederath-*Belginum*, Horath, Hoppstätten-Weiersbach (respectivement Haffner 1971 ; Miron 1986 ; Gleser 2005), mais aussi des nécropoles plus tardives de Fouches, Bonnert, Feulen, Elchweiler (Kaurin 2010 ; Goethert 1990), utilisées durant la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. et le Ier siècle de notre ère.

Enfin, les sanctuaires de cités sont peu connus, mais les *oppida* mentionnés abritent des grands sanctuaires, qui pouvaient sans doute jouer le rôle de lieux de cultes régionaux pour une grande partie de la population de la cité. C'est par exemple le cas des sanctuaires du Titelberg et du Martberg dont les premières installations sont datées de la période de l'Indépendance et pour lesquels l'utilisation se poursuit à l'époque romaine, même après la perte de fonctions (économique, politique) de l'*oppidum* (Metzler 2006 ; Thoma 2006 ; Nickel *et al.* 2008a).

En ce qui concerne les importations, les Trévires semblent entretenir des liens commerciaux avec l'Italie, en témoignent les nombreuses amphores découvertes au Titelberg. Les amphores Dressel 1A sont présentes sur le site durant la première moitié du Ier siècle avant J.-C., tandis que durant la seconde moitié les amphores italiques plus tardives sont majoritaires (Metzler 1995, p. 461).

6.1. Les *oppida*

En dépit du faible nombre de publications, nous avons pu recenser un lot de pouciers de passoire provenant du Donnersberg (GBE-O-017). En effet, deux pouciers (N°obj. 045, pl. 4) sont mentionnés parmi les importations italiques du site (Zeeb-Lanz 2008, p. 66). Le contexte n'est pas explicité, mais on sait que l'occupation du site est centrée sur La Tène D1-D2a.

L'*oppidum* du Titelberg (GBE-O-020) rassemble la majorité des objets de type italique de notre corpus pour le territoire trévire.

Parmi les 25 éléments de vaisselle métallique recensés, les fragments de passoires de type Christlein-Guillaumet sont les plus nombreux. De plus, ils sont majoritaires dans les niveaux de La Tène D2a. En effet, pour cette phase, nous avons recensé six pouciers (N°obj. 48, 50-54, pl. 4, 5) et seulement deux doigtiers (N°obj. 099, 100, pl. 8). Un seul poucier (N°obj. 049, pl. 5) provient d'un niveau daté du GR1. Il a été découvert dans la couche 22a du comblement du grand fossé de délimitation de l'espace sacré/public (Metzler 1995, p. 338). Pour la période augustéenne, seule une extrémité de récipient en forme de tête de canard (N°obj. 223, pl. 27) a été recensée. Elle est attribuée à une extrémité de manche de patelle de type Aylesford (Metzler 1995, p. 332), mais pourrait très bien correspondre aussi à une extrémité de *simpulum*. Notons d'ailleurs que les patelles de type Aylesford sont principalement découverts en contexte funéraire. Avec celui de Villeneuve-Saint-Germain (voir N°obj. 218, pl. 27), ils sont donc les deux seuls identifiés en contexte d'habitat. Enfin, la majorité des fragments de vaisselle métallique proviennent de contextes indéterminés. Parmi ce lot, on compte trois pouciers (N°obj. 046, 047, 055, pl. 4, 5) et deux doigtiers (N°obj. 097, 098, pl. 7, 8) provenant de collections particulières (Metzler 1995, p. 338). Cependant, on peut sans risque les rattacher à l'occupation laténienne du site. De plus, nous avons recensé deux supports de récipients provenant de collections particulières. L'un (N°obj. 179, pl. 16) est en forme de « faséole », muni de deux perforations circulaires aux deux extrémités. Il est attribué à une cruche de type Kelheim. Le second (N°obj. 178, pl. 14) est de forme incurvée, les faces internes et latérales convexes formant quatre appendices latéraux. L'auteur l'attribue à une cruche de type Kjaerumgaard, mais en fait, il pourrait également appartenir à une cruche de type Ornavasso, même si, effectivement, dans la région les cruches de type Kjaerumgaard sont plus fréquentes que les cruches de type Ornavasso (à Goeblange-Nospelt par exemple). Quatre extrémités de manche de *simpula* en forme de tête de canard ont été recensées (N°obj. 204-207, pl. 24). Si trois proviennent d'une collection particulière, une a été découverte dans la zone d'habitat centrale, mais son contexte précis est inconnu (Metzler 1995, p. 333). Ces quatre exemplaires appartiennent au type Castoldi, Feugère 3, caractérisé par une vasque globulaire et un manche vertical plat.

Une anse de gobelet (N°obj. 242, pl. 33) a été découverte lors de prospections de surface. Elle est attribuée à un gobelet de type Idria. Deux autres anses ont été recensées dans des collections particulières (N°obj. 286, 287, pl. 41). De profil incurvé, les deux anses se terminent par une applique de forme triangulaire, tandis que la partie supérieure est bifide. La division de l'anse en deux parties est soulignée par un nœud encadré de deux anneaux moulurés. Ces anses sont attribuées à des balsamaires au corps ovoïde, au goulot évasé et aux lèvres creusées en coupelle de type Milano. Un autre exemplaire de balsamaire de ce type est contenu dans le cénotaphe d'Antran (voir N°obj. 290, pl. 42) et dans l'épave de Comacchio (Berti 1990, p. 232, n°161). Enfin, un support de récipient (N°obj. 293, pl. 42) en forme de boudin à deux extrémités bouletées, de type indéterminé, a été recensé.

La catégorie des accessoires vestimentaires est représentée par neuf éléments. Une boucle

de ceinturon (N°obj. 469, pl. 58) provient du comblement 22a du grand fossé de partition daté du GR1. Il s'agit d'une boucle de profil semi-circulaire, de section quadrangulaire. L'axe porte-ardillon et l'ardillon sont manquants (Metzler 1995, p. 366). Une seconde boucle de ceinture de même profil provient d'une couche augustéenne (N°obj. 468, pl. 58). Enfin, sept exemplaires proviennent de contextes indéterminés (N°obj. 461-467, pl. 58). Elles sont toutes de profil semi-circulaire, sans volute. Notons par ailleurs que de nombreux *militaria* (équipement et armement) ont été découverts dans la zone centrale du plateau (Metzler 1995, p. 348), mais aussi dans le secteur ouest de l'*oppidum*. Il semble donc que, si aucune trace d'incendie ou de destruction en lien avec la Conquête n'a été observée sur le plateau, une présence militaire romaine est latente et notamment dans le quartier sud-ouest où des quantités importantes de mobilier italique (amphores, cruches à pâte claire, gobelets d'ACO, sigillées italiques, styles, boîtes à sceau, fibules, monnaies) ont été découvertes récemment (Metzler, Gaeng 2009, p. 519). Ce mobilier étant en cours d'étude, il n'a pu être recensé exhaustivement, mais il convient de garder à l'esprit la possibilité d'une installation romaine, dont la nature reste pour l'heure à préciser, au sein de l'*oppidum*, au plus tard à la période augustéenne.

Enfin, les différentes investigations archéologiques sur le plateau ont permis de mettre au jour onze fragments de lampes à huile. Un seul a été découvert dans un niveau laténien (N°obj. 692, pl. 83). Il s'agit d'un fragment de lampe à huile de couleur beige foncé avec des restes de vernis foncé. On observe des globules ornant le médaillon et un aileron latéral. Le bec et l'anse sont manquants. Il s'agit d'un fragment de lampe de type Dressel 2 dit « *Warzenlampe* » (Metzler 1995, p. 527). Pour la période datée du GR1, six fragments de lampe à huile ont été recensés. Cinq appartiennent au type Dressel 3 et sont caractérisés par des médaillons décorés de rosette tournée (N°obj. 683, pl. 85), de personnages humains (N°obj. 684, 685, pl. 85) ou mythologique telle Méduse (N°obj. 686, pl. 85) ou sans décor apparent (N°obj. 687, pl. 85). Le dernier fragment de lampe découvert dans un niveau GR1 (N°obj. 690, pl. 88) est de couleur beige avec un engobe brun-rouge. Le bec s'évase en enclume et il est orné de deux têtes d'oiseau stylisées. Le trou d'alimentation est réduit. Le médaillon est orné de lignes concentriques et d'une bande décorée de stries, l'anse est rubanée. Il s'agit d'une lampe de type Dressel 4, caractérisée par les deux têtes d'oiseaux de part et d'autre du bec. Ce dernier fragment provient du comblement d'une fosse dans la zone centrale de l'*oppidum* (Metzler 1995, p. 527). Pour la période augustéenne, nous avons pu recenser deux fragments de lampes. Ces deux fragments (N°obj. 688, 689, pl. 87) sont à pâte beige et leur bec évasé est orné de deux têtes d'oiseaux stylisées. Leur médaillon est souligné par des cercles concentriques. Ces deux lampes sont de type Dressel 4 (Metzler 1995, p. 527). Enfin, deux lampes proviennent de contextes indéterminés. La première lampe (N°obj. 693, pl 85) est à pâte ocre et engobe brun. Son médaillon est orné d'un décor de vigne et elle est ornée d'une anse rubanée tandis que le bec s'évase en enclume et un aileron latéral orne l'un des côtés. Elle appartient au type Dressel 3, caractérisé par un médaillon décoré et un aileron latéral, annonçant les types impériaux. Le dernier fragment de lampe (N°obj. 691, pl. 92) présente un bec avec des restes d'engobe brun-rouge, mais le type est indéterminé.

Pour l'*oppidum* de Wallendorf (GBE-O-026), nous avons recensé uniquement une passoire de type Christlein-Guillaumet quasiment entière, mais très abîmée (N°obj. 118, pl. 9). Elle provient d'une fosse dans un quartier d'habitat, dont le comblement est daté de La Tène D1. L'auteur propose de voir une fonction rituelle dans les dépôts de cette fosse, puisqu'elle contient des portions de cochon brûlés, une monnaie celtique et une amphore (Krausse 2001, p. 484).

Enfin, les investigations dans le quartier d'habitat de l'*oppidum* du Martberg (GBE-O-028) ont permis de mettre au jour un doigtier de passoire avec sa plaquette de fixation rectangulaire (N°obj. 101, pl. 8). Il a été mis au jour dans le comblement de la fosse 2 du sondage 21 du secteur « *Männleinfeldes* ». Le comblement est daté, d'après le mobilier (fibules à coquilles), de La Tène D2 (Nickel 2012, p. 314).

6.2. Les tombes et nécropoles

De nombreuses tombes ont été mises au jour en territoire trévire.

La tombe d'Elchweiler (GBE-F-018) est féminine. Elle est datée de l'augustéen précoce (Goethert 1990, p. 272). Outre des céramiques sigillées, trois miroirs italiques y ont été déposés (N°obj. 571, 572, 573, pl. 75). Il s'agit de trois miroirs en alliage base cuivre, de forme circulaire, légèrement bombée. Leur surface a été polie et une fine couche de métal argenté (argent ou étain) y a été déposée. Les bords des miroirs sont biseautés, ce qui suggère qu'ils devaient être enchâssés sur un support (*Dosenspiegel ou Rahmenspiegel*[30]). De plus, un léger épaississement a été observé sur l'un des bords, ce qui permet de penser qu'en plus d'être fiché sur un support, ils devaient être munis d'un manche en matériau périssable (Goethert 1990, p. 269).

La tombe de Wincheringen (GBE-F-023) contenait également un miroir. Cette tombe féminine est datée d'environ 10 avant notre ère (Koethe, Kimmig 1937, p. 57 ; Trier Augustusstadt 1984, p. 301 ; Martini 2007). Le miroir (N°obj. 576, pl. 76) est de forme circulaire. La face fonctionnelle est légèrement bombée, elle a été polie et recouverte par une fine couche de métal argenté (argent ou étain). Les bords sont légèrement biseautés. On pourrait penser à un miroir du groupe F de Lloyd-Morgan, comme ceux d'Elchweiler, cependant, une irrégularité est observée sur un des côtés du disque, interprétée comme l'amorce d'un manche. Il faut noter que d'autres miroirs circulaires ont été découverts dans d'autres tombes trévires, à Feulen (voir GBE-F-025 ; Schendzielorz 2006) ou dans la nécropole orientale du Titelberg (voir GBE-F-021 ; Kaurin 2004, p. 56) et même en dehors du territoire trévire, dans une tombe féminine de la nécropole d'En Chaplix à Avenches par exemple (Amrein *et al.* 1999, p. 300) et dans la nécropole du Champs de l'Image à *Argentomagus* (Bertrand 2003, p. 106). Ainsi, le dépôt de miroir dans les

30 Deschler-Erb 1996, p. 63

tombes augustéennes semble se rattacher à une pratique courante qui va s'accroître au Haut-Empire.

Dans la tombe de Clemency (GBE-F-022) un bassin en bronze a été découvert (N°obj. 250, pl. 36). Il est très abîmé. La panse du bassin est galbée, les lèvres sont repliées vers l'extérieur et le fond est bombé vers l'intérieur formant un ombilic. Deux poignées en forme d'oméga sont fixées sous la lèvre par deux paires d'œillets. Il appartient au type Eggers 76. La lampe à huile (N°obj. 694, pl. 81) est à pâte beige et vernis noir. Le réservoir ovoïde est ouvert et son fond est perforé pour permettre la fixation de la lampe à une hampe. Il s'agit d'une lampe de type Ricci F, dite « *Stocklampe* ». Une lampe similaire a été découverte dans le fossé de partition de Villeneuve-Saint-Germain (voir N°obj. 682, pl. 81) et sur l'*oppidum* de Corent (Poux 2011, p. 238). La tombe de Clemency est datée de 80 avant J.-C. (Metzler *et al.* 1991). Donc cette lampe apparaît comme l'un des exemplaires les plus précoces de ce type en Gaule, sachant que l'on admet traditionnellement que ce type se diffuse avec les troupes romaines, comme en témoigne la découverte dans les camps de Numance (Schulten 1929, pl. 53) et de Caceres el Viejo (Ulbert 1984, p. 158).

Hormis dans ces tombes isolées, des objets de type italique ont été recensés dans des nécropoles trévires. Les deux nécropoles du Titelberg ont livré des objets de type italique. Quatre ont été comptabilisés pour la nécropole de Lamadelaine (GBE-F-019). Une cruche anthropomorphe à tête féminine (N°obj. 177, pl. 22) a été découverte dans la tombe 47, datée du GR1. Il s'agit d'une cruche en alliage base cuivre, prenant la forme d'un visage humain. Elle est très déformée, puisqu'elle faisait partie du lot d'objets déposés sur le bûcher funéraire. Il s'agit d'un balsamaire utilisé pour contenir des parfums et onguents, dont l'origine est à chercher dans le monde grec hellénistique et il semble qu'à l'époque romaine, la majorité des productions soient alexandrines. Ce type est rare en Gaule, mais un autre vase anthropomorphe est connu dans la tombe de Chassenard, datée de Caligula (Beck, Chew 1991, p. 75). Cette tombe est celle d'un soldat comme en témoigne le mobilier militaire. Pour la tombe de Lamadelaine, rien ne laisse supposer qu'il s'agisse d'un soldat et le mobilier de la tombe 47 est même plutôt modeste. On peut donc supposer qu'il s'agit d'un présent ou d'un legs.

La bague de la tombe 36 est fragmentaire. Elle a des épaules hautes et légèrement rentrantes et un chaton ovale sur lequel une intaille est sertie (N°obj. 356, pl. 46). Elle figure un chien sur une proue. Les proues de bateaux sont des motifs peu courants sur les intailles. Mais quelques exemples sont connus sur des monnaies républicaines des colonies de Lyon, Vienne et Narbonne (Burnett *et al.* 1992, p. 151, n°517, 518). La tombe 36 est identifiée comme une tombe d'enfant, datée de La Tène D2b, cependant, la bague est trop grande pour être portée par un enfant, ce qui amène l'auteur à proposer l'hypothèse d'un cadeau d'un Romain au défunt (Metzler-Zens *et al.* 1999, p. 157).

Un fragment de fibule de type Alésia provient de la tombe 64 (N°obj. 419, pl. 53). Notons que des tessons d'amphores ont été déposés parmi le mobilier funéraire. La tombe

est datée de la transition La Tène D2b/augustéen précoce (Metzler-Zens *et al.* 1999, p. 215). Enfin, une spatule-sonde en alliage base cuivre a été découverte dans la tombe 3 (N°obj. 540, pl. 69). Cet ustensile appartient à la variante B de Riha (« *Spatelsonden mit grossem, spitzovalem Blatt und glattem Schaft* »). La tombe 3 est datée de La Tène D2a et est identifiée comme la dernière demeure d'un riche guerrier, puisque une panoplie militaire (épée, umbo, pointe de lance, mors de cheval), de la parure (fibules, perles en ambre), des quartiers de viande et des amphores y ont été déposés (Metzler-Zens *et al.* 1999, p. 29).

Dans la nécropole orientale du Titelberg (GBE-F-021) douze objets de type italique ont été recensés.

La catégorie de la vaisselle métallique est exclusivement représentée par un *cochlear* en alliage base cuivre (N°obj. 298, pl. 43). Il provient de la tombe 117, datée de l'augustéen moyen (Kaurin 2004, p. 58). Pour la catégorie de la parure, trois bagues en fer et une épingle en bronze ont été recensées. La première bague a des épaules hautes et légèrement rentrantes (Guiraud type 1b), son chaton est manquant (N°obj. 357, pl. 46). Elle provient de la tombe 94, datée de La Tène D2a (Kaurin 2004, p. 49). Pour la Tène D2b, une bague provenant de la tombe 50 a été recensée (N°obj. 358, pl. 46). Les épaules sont hautes, le chaton est de forme ovale (Guiraud 1c) et sur celui-ci des traces d'une incrustation en pâte de verre sont encore visibles (Kaurin 2004, p. 49). La dernière bague provient de la tombe 139 (N°obj. 359, pl. 46). Elle est fragmentaire, les épaules hautes et le chaton ovalaire et on y observe des traces d'une incrustation en pâte de verre. La tombe est datée du GR1 (Kaurin 2004, p. 49). L'épingle (N°obj. 373, pl. 49) est constituée d'une tige de section circulaire et d'une tête sphérique aplatie et ornée de stries. Elle se rattache à la variante 12.16 de Riha (« *Haarnadeln mit rundem bzw. ovalem Kopf* »). Elle provient de la tombe 167, datée de la transition GR1/augustéen moyen (Kaurin 2004, p. 53).

Les accessoires vestimentaires sont représentés par deux boucles de ceinture. La première est complète (N°obj. 470, pl. 59). Elle est de forme semi-circulaire sans volute et provient de la tombe 75, datée de l'augustéen moyen. La seconde est représentée uniquement par son ardillon (N°obj. 471, pl. 59) et provient également d'une tombe datée de l'augustéen moyen (Kaurin 2004, p.68)

La catégorie de la toilette rassemble deux miroirs découverts dans des tombes de l'augustéen moyen (Kaurin 2004, p. 56). Le premier est en six fragments et de type indéterminé (N°obj. 574, pl. 76), tandis que le second est de forme circulaire, avec une face polie et étamée (N°obj. 575, pl. 76).

Enfin, la catégorie de l'écriture regroupe trois styles en fer provenant de la tombe 138, datée du GR1 (Kaurin 2004, p.65). Ces trois styles (N°obj. 727, 728, 729, pl. 96) sont de section cannelée et sont ornés d'anneaux moulurés. Leur type est indéterminé.

Au nord de l'*oppidum* du Titelberg, la nécropole de Goeblange-Nospelt (GBE-F-024) a

livré des lots exceptionnels de mobilier de type italique (ill. 62).

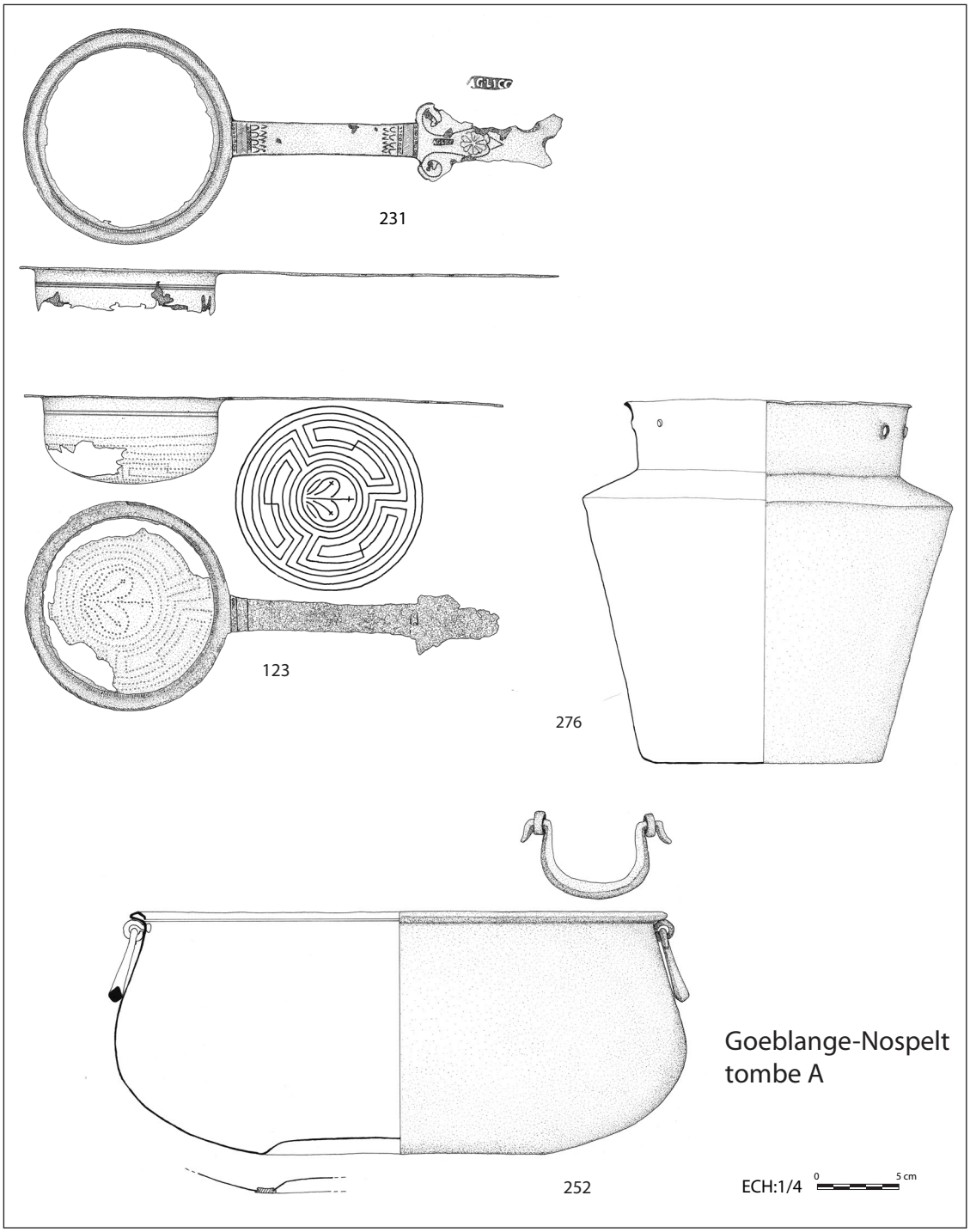
Goeblange-Nospelt	Datation	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	Total général
tombe 17	LTD2b - GR1		1			1
tombe 14	GR1	5		1		6
tombe A	GR1	4				4
tombe B	GR1	5			1	6
Total général		14	1	1	1	17

Ill. 62. Répartition du mobilier de type italique dans les tombes de Goeblange-Nospelt

Dans la tombe 17, datée de la transition LTD2b/GR1 une bague en fer, très déformée a été découverte (Metzler, Gaeng 2009, p. 51). Un chaton de forme ovale porte des traces d'incrustation de couleur jaune (N°obj. 360, pl. 46).

Ensuite, quatre récipients métalliques ont été découverts dans la tombe A (ill. 63), datée du GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 64). La passoire se compose d'une vasque circulaire, dont le bord est rabattu pour former la lèvre et dont les perforations forment un décor cordiforme au centre, entouré de lignes croisées. Son manche est horizontal et plat et s'élargit en forme de rame (N°obj. 123, pl. 10). Elle appartient au type Eggers 159a.

Le puisoir lui était associé (N°obj. 231, pl. 31). Il est de type similaire, c'est-à-dire composé d'une vasque circulaire et d'un manche horizontal plat se terminant en rame. Le duo passoire et puisoir reposait directement sur l'incinération. Le bassin en bronze est de forme circulaire et ses lèvres sont formées par le repli des bords vers l'intérieur. Le fond est bombé vers l'intérieur. Il est muni de deux anses en oméga fixées par deux paires d'œillets (N°obj. 252, pl. 36). Il contenait la coupelle en céramique et des os de porc. Enfin, une situle était déposée dans cette même tombe (N°obj. 276, pl. 39). Elle est de type indéterminé. Notons que la tombe A contenait d'autres importations (une amphore, un *dolium*, un *gladius*, une cruche à pâte claire, des coupes arétines et des gobelets d'ACO) ainsi que des *militaria*.



Ill. 63. Mobilier de type italique provenant de la tombe A de Goeblange-Nospelt (123 : Metzler, Gaeng 2009, p. 64, fig. 232 ; 231 : Metzler, Gaeng 2009, p. 64, fig. 233 ; 252 : Metzler, Gaeng 2009, p. 65, fig. 245 ; 276 : Metzler, Gaeng 2009, p. 65, fig. 257)

La tombe B est également datée du GR1 (ill. 64). Elle contenait une passoire de forme similaire à celle de la tombe A (N°obj. 122, pl. 10). Elle est de type Eggers 159a.

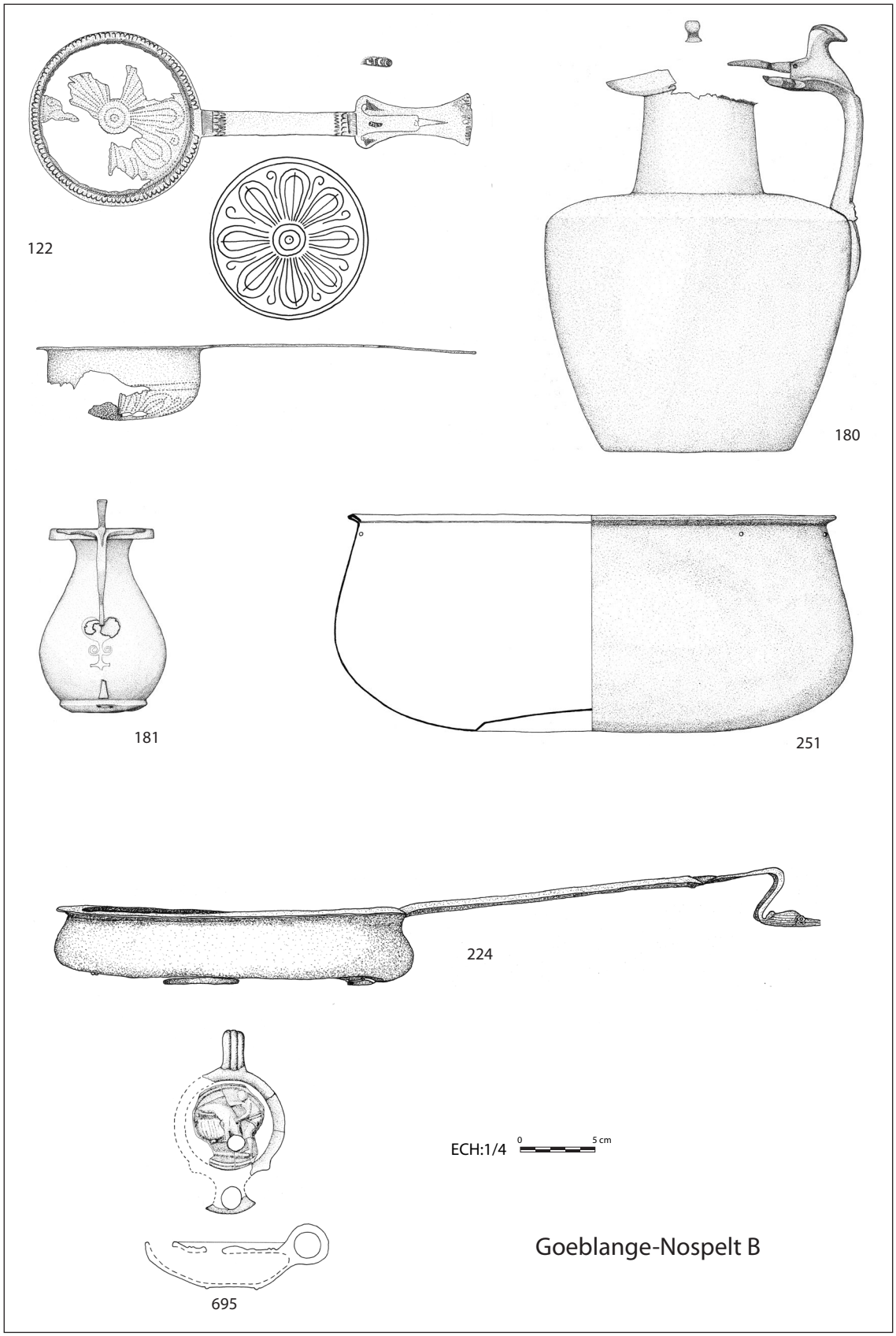
Deux cruches ont été découvertes dans cette tombe. La première a une panse conique, un col tronconique et un fond plat (N°obj. 180, pl. 21). Une anse est fixée à la lèvre de la cruche et à la panse. Un poucier, en surplomb, devait sans doute servir à fixer un couvercle amovible. Cette cruche est de type Tassinari E4000 et un exemplaire similaire a été découvert à Port (voir N°obj. 164, pl. 21 ; Wyss *et al.* 2002, p. 89).

La seconde cruche (N°obj. 181, pl. 20) est de profil piriforme à lèvre pendante et pied annulaire. Elle est de type Kjaerumgaard. Ce type est peu fréquent en Gaule. Un autre exemplaire est connu dans la tombe 14 de Goeblange-Nospelt (voir N°obj. 182, non illustré ; Metzler, Gaeng 2009, p.146), dans le dépôt de Port (voir N°obj. 163, pl. 20 ; Wyss *et al.* 2002, p. 89) et un support pourrait appartenir à un autre exemplaire au Titelberg (voir N°obj. 178, pl. 14 ; Metzler 1995, p. 329).

Une patelle à manche de type Aylesford a été recensée dans la tombe B (N°obj. 224, pl. 29). Elle était déposée dans le chaudron de cette même tombe et contenait des os de porc, ce qui amène à nous interroger sur sa fonction (culinaire, pour la présentation des aliments ou pour la toilette et les ablutions).

Le bassin (N°obj. 251, pl. 36) est de forme circulaire et les lèvres sont formées par repli du bord vers l'intérieur. Deux paires de perforations ont été observées sur la panse, sous la lèvre, destinées à fixer les anses. Il appartient au type Eggers 76.

Enfin, une lampe à huile a été découverte dans cette même tombe (N°obj. 695, pl. 86). Elle est de type Dressel 3 (« *Republikanische Bildlampe* »), type transitoire entre les lampes républicaines (à ailerons latéraux) et les lampes impériales à médaillon figuré. Le mobilier funéraire est complété par d'autres importations (quatre amphores, un gobelet d'ACO, un *dolium*) et par du mobilier local, attestant du statut privilégié du défunt (deux éperons, un couteau, un umbo, une paire de forces, un seau en bois, une épée).



Ill. 64. Mobilier de type italique provenant de la tombe B de Goeblange-Nospelt (122 : Metzler, Gaeng 2009, p. 88, fig. 234 ; 180 : Metzler, Gaeng 2009, p. 87, fig. 239 ; 181 : Metzler, Gaeng 2009, p. 86, fig. 237 ; 224 : Metzler, Gaeng 2009, p. 89, fig. 241 ; 251 : Metzler, Gaeng 2009, p. 90, fig. 248 ; 695 : Metzler, Gaeng 2009, p. 101, fig. 374)

La tombe 14, datée du GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 146) a également livré un lot important de vaisselle métallique. Le couple passoire/puisoir emboîté y est déposé (N°obj. 124, 232, pl. 11, 31). Ces deux ustensiles de même forme que précédemment (vasque circulaire, manche horizontal plat s'élargissant en rame) ne présentent pas de décor sur le manche et appartiennent au type Eggers 159a.

Nous mentionnons précédemment une cruche de type Kjaerumgaard, elle est représentée par un fragment de lèvre pendante (N°obj. 182, non illustré). Son état très fragmentaire s'explique par le fait qu'elle a été déposée avec l'incinération.

Deux bassins complètent ce lot. Le premier (N°obj. 253, pl. 35) est très déformé. Il est de forme ovale, à lèvre formée par repli du bord vers l'intérieur. Une réparation a été effectuée à l'aide d'une petite plaque sur la panse, sous la lèvre. Quatre petites perforations circulaires sont visibles dans la partie haute de la panse, elles étaient utilisées pour la fixation d'un manche en fer. Ce bassin appartient au type Eggers 76, mais sa forte déformation et la présence du manche en fait un objet particulier, qui n'est pas sans rappeler le « poêlon » original de la tombe de Dühren (Spohn 2009, p. 71). Il semble qu'un artisan local ait voulu le transformer. En effet, la tombe 14 conserve un bassin, mais pas de patelle à manche.

Le second bassin n'est pas forcément plus « classique » (N°obj. 254, pl. 35). Il est de forme circulaire, la lèvre est formée par redressement du bord et une paire de perforations est visible dans la partie supérieure de la panse. Il constitue une variante du type Eggers 76, car son fond n'est pas bombé vers l'intérieur, sa lèvre n'est pas triangulaire et il manque les perforations pour la seconde anse. Comme précédemment, il résulte de l'examen de ce bassin l'impression d'une production originale, de facture peut-être locale. Notons que la tombe contenait également un chaudron en bronze, de la céramique sigillée, des gobelets en céramique à parois fines, une amphore et des fibules.

Ainsi, si les tombes A et B présentent un caractère aristocratique indéniable, du fait de la présence des importations, de la surreprésentation de la vaisselle tardo-républicaine, de la panoplie guerrière et du mobilier domestique (couteau, forces). La tombe 14 semble, par contre, se situer à un niveau inférieur, du fait de la présence de ces imitations de facture médiocre.

La nécropole de Feulen (GBE-F-025) regroupe huit tombes dans lesquelles du petit mobilier de type italique a été découvert.

Parmi ces tombes, la plus ancienne, la tombe 109, est datée de La Tène D2b (Schendzielorz 2006, p. 279). Dans celle-ci un fragment d'une fibule à charnière, probablement de type Alésia, a été découvert (N°obj. 420, pl. 53).

Une boucle de ceinturon (N°obj. 472, pl. 60) provient de la tombe 101, datée de la transition GR1/GR2, soit de l'augustéen moyen. Il s'agit d'une boucle composée d'un cadre rectangulaire et d'un ardillon mobile sur ce cadre. Elle semble bien différente des boucles

traditionnelles romaines à cadre quadrangulaire, du type de celle découverte dans le puits du Sénat (voir N°obj. 455, pl. 60 ; Poux 1999). De plus, aucun autre mobilier militaire n'a été découvert dans cette tombe.

Pour l'augustéen récent (GR2), six tombes avec du mobilier de type italique ont été relevées. Un miroir de forme circulaire, avec une face convexe polie et étamée (Lloyd-Morgan groupe F) provient de la tombe 100 (N°obj. 579, pl. 77). On pourrait penser que la présence d'un miroir indique une tombe féminine, à l'instar des tombes de Wincheringen, Dühren et Elchweiler, cependant, ici le sexe du défunt est inconnu et la présence dans cette même tombe d'une boucle de ceinture de forme quadrangulaire (N°obj. 473, pl. 60) pourrait aller à l'encontre de cette hypothèse. Mais, la forme de cette boucle, comme précédemment celle de la tombe 101, ne rappelle en rien celle des boucles de ceinturon militaire et rien ne laisse présager le statut militaire du défunt. Il pourrait donc s'agir de boucles de forme quadrangulaire portées par des civils (homme ou femme).

Dans la tombe 65, des fragments de fibule à charnière, dont l'arc est orné de stries, et qui sont attribués au type d'Alésia (N°obj. 421, pl. 53), ont été découverts. De cette même tombe provient un miroir de forme circulaire, légèrement bombé, dont la face réfléchissante a été polie et étamée, tandis que l'autre face a été laissée brute (N°obj. 584, pl. 78). De plus cette tombe est interprétée comme une tombe féminine (Schendzielorz 2006, p. 249). D'autres miroirs ont été découverts dans les tombes 82 (N°obj. 581, pl. 77), 96 (N°obj. 580, pl. 77) et 183 (N°obj. 578, pl. 77). Ils appartiennent tous au groupe F de Lloyd-Morgan, caractérisé par de simples disques légèrement convexes, dont la face fonctionnelle a été polie et étamée, tandis que l'arrière est laissé brut. Les bords sont biseautés, afin de pouvoir les fixer dans un cadre ou une boîte. D'autre part, si la tombe 183 est féminine, les deux autres ne le sont pas, ce qui, encore une fois, rompt avec l'hypothèse des miroirs comme mobilier funéraire strictement féminin. Enfin, la tombe 80 apparaît exceptionnelle à plusieurs niveaux. Elle est la seule à conserver de la vaisselle métallique de type italique, à savoir le couple traditionnel puisoir et passoire (N°obj. 125, 233, pl. 11, 32). Ces deux récipients sont composés d'une vasque circulaire et d'un manche plat et horizontal s'élargissant en rame, de type Eggers 159/160. Les deux objets étaient emboîtés l'un dans l'autre. De plus, deux miroirs circulaires du groupe Lloyd-Morgan F y ont été déposés (N°obj. 582, 583, pl. 77, 78). Enfin, il s'agit de la seule tombe à chambre de la nécropole. Le reste du mobilier funéraire se composait d'autres importations italiques, à savoir des amphores. Cette tombe privilégiée fait donc exception dans cette nécropole plutôt modeste et il semble s'agir de la tombe d'un personnage de rang aristocratique, dont le statut est appuyé par la présence d'un couteau, de plusieurs fibules, dont une en argent, d'un fer de lance et de la vaisselle métallique (Schendzielorz 2006, p. 259).

La nécropole de Wederath, située dans la partie orientale du territoire trévire, bien que modeste, recèle quelques tombes avec du petit mobilier de type italique (GBE-F-027). Les datations des tombes sont empruntées à R. Gleser (Gleser 2005) et J. Kaurin (Kaurin 2010) (ill. 65).

Wederath	Datations	Vaisselle	Parure	Éclairage	Total général
Tombe 1179	LTD1b		1		1
Tombe 142	LTD2b	1			1
Tombe 1171	GR1-GR2		1		1
Tombe 1313	GR1-GR2		1		1
Tombe 1331	GR1-GR2		1		1
Tombe 175	GR1-GR2		1		1
Tombe 1802	GR1-GR2		1		1
Tombe 1811	GR1-GR2		1		1
Tombe 254	GR1-GR2		1		1
Tombe 617	GR1-GR2		1		1
Tombe 633	GR1-GR2		1		1
Tombe 963	GR1-GR2			1	1
Total général		1	10	1	12

Ill. 65. Répartition des objets de type italique dans la nécropole de Wederath

La tombe la plus précoce de la nécropole ayant livré du mobilier de type italique est la 1179, datée de La Tène D1b (Haffner 1978, p. 56). Elle contenait une bague en fer, légèrement déformée, avec des épaules hautes et un chaton incrusté par une pierre bombée. Elle est de type Guiraud 1c (N°obj. 363, pl. 46).

Ensuite, la seule tombe ayant livré de la vaisselle métallique de type italique est la tombe 142, datée de La Tène D2b (Haffner 1971, p.35). Elle contenait un gobelet au profil concave, les lèvres évasées et soulignées par trois anneaux incisés (N°obj. 243, pl. 33). Bien que l'anse soit manquante, on attribue ce gobelet au type Idria, du fait de la forme du récipient.

Les dix autres tombes contenant des objets de type italique sont datées du GR1-GR2, c'est-à-dire de l'époque augustéenne. Deux bagues en fer avec des restes d'incrustation sur le chaton proviennent des tombes 1331 (N°obj. 361, pl. 46) et 1313 (N°obj. 362, pl. 46). Une bague clé en alliage base cuivre a été découverte dans la tombe 617 (N°obj. 364, pl. 46). Elle se compose d'un anneau circulaire surmonté par un appendice, terminé par un panneton à trois dents, perpendiculaire à l'anneau. Elle est de type Guiraud 5a.

Six fibules à charnière de type Aucissa ont été découvertes dans les tombes 1811 (N°obj. 422, pl. 55), 1802 (N°obj. 423), 1171 (N°obj. 424, pl. 55), 633 (N°obj. 425, pl. 55), 175 (N°obj. 426, pl. 55) et 254 (N°obj. 427, pl. 55). La fibule de la tombe 175 (N°obj. 426, pl. 55) est particulière. Elle est de profil semi-circulaire, avec une charnière repliée sous l'arc, encadrée par deux boutons rapportés. Le pied est également terminé par un bouton et le porte-ardillon est triangulaire et muni d'une perforation circulaire. Bien que la fibule soit très abîmée, on observe une bande décorative sous la tête. Deux groupes de vagues et de lignes incisées encadrent l'estampille IOVINCILC qui pourrait être le surnom d'un jeune homme (« *Iouincillus* : Jeunot » - Delamarre 2001, p. 161).

Enfin, une lampe à huile a été recensée (N°obj. 696, pl. 89). Elle provient de la tombe 963, datée de l'époque augustéenne. Il s'agit d'une lampe à pâte gris foncé, recouverte d'un engobe brun-noir. Le réservoir est de forme cylindrique, le bec s'évase en « enclume » et il est encadré par deux volutes. Des cercles concentriques soulignent le médaillon, mais celui-ci est manquant. Elle appartient au type Pré-Loeschcke IA, qui apparaît à l'augustéen précoce et qui annonce la série des lampes à médaillon figuré.

IV. Gaule belgique ouest

La partie occidentale de la Gaule Belgique correspond à la portion de territoire située à l'ouest de l'Oise et tournée vers la mer du Nord. Globalement, il s'agit donc des territoires compris entre l'Oise, le cours inférieur de la Meuse et celui de la Seine. Cette zone englobe les territoire des peuples Véliocasses, Bellovaques, Viromanduens, Calètes, Ambiens, Atrébates, Nerviens, Morins, Ménapes et Atuatuques. Elle semble divisée entre plusieurs entités identitairement hétérogènes. Le *Belgium*, ce noyau belge mentionné par César, comprend les peuples Ambiens, Bellovaques, Atrébates, Viromanduens et peut-être aussi les Calètes et les Véliocasses. Il semble s'agir d'une zone relativement homogène, caractérisée par des *oppida* tardifs, des grands sanctuaires ruraux, peu d'importations et une mise en place dès le IIIe siècle avant J.-C. (Fichtl 1994, p. 64). Le nord de la Gaule est peuplé par des populations germaniques (Atuatuques et Nerviens), venues s'installer tardivement et réfractaires aux mœurs italiques selon le témoignage de César dans la *Guerre des Gaules* (César, *Guerre des Gaules*, II, 15), caractère confirmé par l'étude des amphores et partagé par les Ménapes et les Morins (Laubenheimer, Marlière 2010, vol. 1, p. 96). De plus, l'organisation du territoire dans ces contrées nordiques est peu connue. Quelques sites fortifiés sont connus, tels que Kanne-Caster dans le Limbourg belge, Cherain-Brisy, Tavigny-Alhoumont et Olloy-sur-Viroin, qui sont des éperons barrés occupés à La Tène finale. Des habitats ouverts ont également été fouillés à Pommeroeul, Ormeignies (Belgique) et Haps (Pays Bas). Nous n'avons pas recensé d'*instrumentum* de type italique pour ces sites belges et hollandais, et cette carence est corroborée par l'absence d'amphores vinaires avant l'époque augustéenne.

1. Le territoire véliocasse

Le territoire véliocasse était situé dans la partie est de l'actuel département de la Haute-Normandie, donc au nord de la Seine, hormis une petite portion sud-ouest, située au sud de la Seine jusqu'à l'estuaire. Donc globalement, les Véliocasses contrôlaient l'estuaire de la Seine, une petite portion de la rive sud et la rive nord jusqu'à sa confluence avec l'Oise. Leurs voisins les Calètes étaient situés au nord de l'estuaire et le long de la côte. En face de la Seine, les Aulerques Eburovices étaient situés en regard et dans la partie est, les frontières des Véliocasses étaient communes avec celles des Carnutes (au sud de la Seine) et avec celles des *Parisii*. Cependant, la différenciation des frontières entre Calètes, Véliocasses et Aulerques Eburovices apparaît parfois complexe, la basse vallée de la Seine formant une entité particulière, jalonnée de sites de hauteur fortifiés contrôlant chaque méandre (Dechezleprêtre 2002b, p. 248).

Plusieurs sites de hauteur fortifiés sont donc connus sur le territoire véliocasse (Remy-Watte 1993) et certains, tels que Vernon, Sandouville, Orival, Saint-Nicolas-de-la-Taille méritent le nom d'*oppidum*. Sandouville joue un rôle important, puisqu'il est situé sur l'estuaire de la Seine. Les agglomérations et établissements ruraux sont peu connus, en dehors de Pîtres, qui se met en place à La Tène C2/D1 et dont la nécropole associée est

également connue, au lieu-dit « La Remise ». De plus, la situation de Pîtres à la confluence entre l'Eure et la Seine lui donne de l'importance et une fonction de chef-lieu, avant l'époque augustéenne et la fondation de Rouen, a même été proposée (Lepert 2009, p. 92). Un poucier de passoire a été mis au jour à Pîtres (Dorion-Peyronnet 2009, p. 95). Il appartient à la collection L. Coutil et est conservé au musée d'Evreux, cependant, aucune indication de provenance et de contexte n'étant mentionnée, nous n'avons pu l'inclure à notre corpus

Hormis la nécropole de Pîtres, une tombe à char est connue à Belbeuf « Inglemare ».

Concernant les importations italiques, elles sont peu nombreuses, quelques amphores à Saint-Pierre-de-Varengeville et à Pîtres. Les quantités d'*instrumentum* de type italique ne sont guère plus importantes.

1.1. L'*oppidum*

Dans la cité des Véliocasses, seul l'*oppidum* de Vernon a livré du petit mobilier de type italique (GBO-O-001). Il semble occupé récemment, dans la deuxième partie de La Tène finale, mais aucune précision sur les contextes sont disponibles. Un doigtier de passoire (N°obj. 102, pl. 8) encore muni de sa plaquette de fixation provient de la structure C de l'*oppidum* (Dorion-Peyronnet 2009, p. 48). Un lot de quatre clous de chaussure à tête conique décorés sous leur tête de motifs de globules et de croix provient de la porte nord et s'inscrit parmi un ensemble plus important de *militaria* celtiques et italiques (Viand 2008a, p. 38).

2. Le territoire calète

La partie ouest de la Seine-Maritime, le long de la mer du Nord, était occupée par les Calètes, sans que la frontière avec les Véliocasses ait pu être clairement établie. Comme pour les Véliocasses, ce territoire est marqué par la présence de sites de hauteur fortifiés contrôlant la Seine (Bracquemont, Fécamp, Étretat, Caudebec-en-Caux).

2.1. Le sanctuaire

Si aucun mobilier de type italique ne semble avoir été découvert dans les sites de hauteur fortifiés, un miroir a été mis au jour dans le sanctuaire de Fesques (GBO-S-003). Il s'agit d'un fragment de miroir en alliage base cuivre, dont une face est légèrement convexe, polie et étamée (N°obj. 586, pl. 78). Le sanctuaire est utilisé du IIIe siècle avant J.-C. au IIe siècle de notre ère et le fragment de miroir provient du comblement de la fosse centrale 318, dont le mobilier indique une fourchette chronologique située entre La Tène C2 et La Tène D2

(Mantel 1997, p. 260-261). En dehors du fragment de miroir de Besançon (voir N°obj. 563), daté de La Tène D1b/D2a et du miroir-disque de la tombe de Dühren daté de La Tène C2 (Spohn 2009, p. 71), les miroirs romains en Gaule proviennent de contextes chronologiques qui ne sont pas antérieurs à La Tène D2b. Donc si le fragment de Fesques provient d'un contexte large entre La Tène C2 et La Tène D2, il faut sans doute considérer la datation basse de cette fourchette, c'est-à-dire La Tène D2. De surcroît, on observe que le mobilier italique en contexte de sanctuaire est quasiment inexistant avant l'époque augustéenne et que les premiers objets de type italique déposés, sont justement des miroirs. Nous nous interrogeons donc sur la fiabilité de cette datation.

3. Le territoire bellovaque

Situés au cœur du *Belgium*, les Bellovaques occupaient le département actuel de l'Oise et étaient entourés par les territoires des Suessions et des Meldes, en rive droite de l'Oise, par ceux des Veliocasses au sud, des Ambiens et des Viromanduens au nord et celui des Calètes à l'ouest.

Il semble que les populations du *Belgium* sont venus s'installer dans cette région au IIIe siècle avant J.-C. et c'est à partir de cette période que le territoire commence à se structurer autour des sanctuaires, tels que Gournay-sur-Aronde, Estrées-Saint-Denis, Saint-Maur, Bailleul-sur-Thérain, Vendeuil-Caply, Montmartin. Ils sont utilisés durant toute la Tène et semblent remplir des fonctions économiques et politiques importantes, mais seul Estrées-Saint-Denis a livré du mobilier de type italique pour les phases augustéennes.

A partir du IIe siècle avant J.-C. des *oppida* sont fondés sur les sites de sanctuaires. Ainsi, des *oppida* se développent à Gournay, à Vendeuil, à Bailleul-sur-Thérain. Un quatrième a été identifié à Gouvieux, sans association avec un sanctuaire (Fichtl 2003c, p. 106). En dehors de ces quatre *oppida* principaux, d'autres sites fortifiés ont été identifiés à Saint-Just-en-Chaussée, Béthisy-Saint-Martin par exemple.

Les établissements ruraux des communes de Verberie, Jaux, Creil, Longueil-Sainte-Marie, Chevrières, Lacroix-Saint-Ouen, Chambly, Béthisy-Saint-Martin, par exemple ont été très bien étudiés, tant au niveau des structures que du matériel découvert (Malrain, Pinard 2006). Ces fermes rurales ont essentiellement livré de l'outillage lié aux activités agro-pastorales et aucun mobilier de type italique.

Un établissement rural au caractère aristocratique a fait l'objet d'investigations à Montmartin. Il se développe au IIIe siècle avant notre ère et abrite un enclos à vocation cultuelle (Brunaux 1997).

3.1. Le sanctuaire

Dans le sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis (GBO-S-002), une fibule de type Aucissa (N°obj. 428, pl. 55) a été découverte. Elle est fragmentaire, l'arc présente un décor incisé et est orné d'un bouton circulaire à son extrémité. Elle a été découverte dans la structure 33, qui contenait un dépôt monétaire datée de la période pré-augustéenne (Querel, Woimant 2002, p. 115). Quant à la boîte à sceau que nous avons recensée (N°obj. 755, pl. 99), elle a été identifiée par le fouilleur comme une boucle de lanière. Il s'agit en fait d'un fond de boîte à sceau de forme ovale, percé de trois trous en triangle relié à un couvercle de forme ovale et plate par une charnière. Elle provient d'une zone proche de la structure 317, datée des périodes laténienne et augustéenne précoce (Querel, Woimant 2002, p. 115). On peut préciser cette datation, puisque les boîtes de type Furger, Riha 1b (« *Zungenförmige Siegelkapseln* ») ne sont pas antérieures à l'époque césarienne.

4. Le territoire ambien

Le territoire occupé par les Ambiens se situait dans l'actuel département de la Somme. Il était ceinturé par ceux des Calètes et des Bellovaques au sud, celui des Viromanduens à l'est et ceux des Atrébates et des Morins au nord. Le territoire s'étendait de part et d'autre du cours inférieur de la Somme, sur laquelle les populations exerçaient leur contrôle. Si les Ambiens faisaient partie du *Belgium*, leur territoire n'est pas aussi clairement structuré. Plusieurs sites de hauteur fortifiés, parfois appelés *oppida* ont été identifiés à Mareuil-Caubert, L'Etoile, Chipilly, Liercourt-Erondelle et La Chaussée-Tirancourt, mais leur occupation n'est pas antérieure au milieu du Ier siècle avant notre ère. De plus, pour les deux derniers, une présence militaire est supposée (Fichtl 2004, p. 97).

De nombreux établissements ruraux, tels que Bray-les-Mareuil, Folleville, Neufmoulin, ont été repérés par photographie aérienne (Agache 1978), mais aucune fouille n'a pu être effectuée pour compléter ces prospections et certains sites restent sans datation précise.

Quelques sanctuaires sont connus et Ribemont-sur-Ancre, fondé dès le IIIe siècle avant J.-C. est considéré comme un sanctuaire fédéral. Si les amphores sont peu nombreuses en dehors des sites d'*oppida*, on en trouve à Ribemont, à partir du milieu du Ier siècle avant J.-C (Laubenheimer, Marlière, 2010, vol. 1, p. 96).

4.1. Le site fortifié

La nature de l'occupation du promontoire de la Chaussée-Tirancourt soulève des interrogations. Le mobilier découvert témoigne, d'une part, d'une occupation après la Conquête et d'autre part, d'une occupation de nature militaire (Fichtl 1994, p. 46). Ainsi, certains y voient un site à vocation militaire fondé par des auxiliaires gaulois (Brunaux

2004, p. 25), implanté après la guerre des Gaules. Cependant, étant donné que la nature de l'occupation interne du plateau ne peut, à l'heure actuelle, être caractérisée, il pourrait s'agir plutôt d'un stationnement militaire dans un site de hauteur fortifié gaulois (Fichtl 2005, p. 187). Dernièrement, la nature de ce site a fait l'objet de débats lors du dernier colloque de l'AFEAF (Amiens, 2014). Le mobilier présente une forte empreinte locale et pourrait témoigner de la présence d'auxiliaires sur ce site.

Le lot de mobilier que nous avons recensé pour ce site se compose d'une fibule de type Alésia et de clous de chaussure. La fibule est à charnière. Son arc est triangulaire et est interrompu par deux groupes de moulures rectangulaires perpendiculaires à l'arc. Elle est attribuée au groupe Feugère 21b1 (N°obj. 431, pl. 53). Elle provient de la phase 3 des fouilles de la porte du camp, datée de l'augustéen récent (Brunaux *et al.* 1990, p. 15). Le lot de clous de chaussures (N°obj. 499, pl. 65) se compose de plusieurs centaines de clous à tête conique provenant de contextes variés (Brunaux *et al.* 1990, p. 15). D'autres objets de type italique sont mentionnés dans la *Carte archéologique de la Gaule*, mais ils ne sont pas publiés en détails. Il s'agit d'un style en bronze, d'une boîte à sceau et de plaques de ceinture (Ben Redjeb 2012, p. 284). Enfin, notons que de nombreuses amphores italiques Dressel 1B, ainsi que quelques tessons d'amphores hispaniques de type Haltern 69 et Rödgen 68 ont été mis au jour lors de la fouille de la porte principale du site. Quelques tessons de céramiques imités des campaniennes ainsi qu'un fragment de sigillée italique ont également été découverts (Brunaux *et al*. 1990, p. 20).

4.2. La tombe

La tombe féminine de Dury (GBO-F-004), datée de l'époque augustéenne précoce (25-10 av. J.-C.), est située à proximité d'un établissement rural augustéen dont l'occupation se poursuit au Haut-Empire (Quérel, Feugère 2000, p. 114). Deux fibules déposées avec l'inhumation y ont été découvertes. La première (N°obj. 429, pl. 55) est de profil semi-circulaire à arc triangulaire et charnière repliée sous la tête. L'arc large est orné d'un décor rubané et le pied est terminé par un bouton rapporté. Elle appartient au type Aucissa (Feugère 22a1). La seconde fibule (N°obj. 430, pl. 55) dessine un profil semi-circulaire, un arc triangulaire et une charnière repliée sous l'arc. L'arc épais est orné de cannelures. Le porte ardillon est triangulaire et le pied est terminé par un bouton rapporté. Elle appartient à une variante précoce du type Aucissa (Feugère 22a2a).

4.3. Le sanctuaire

Les fouilles du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (GBO-S-005) ont permis de mettre au jour des amphores vinaires à partir du milieu du Ier siècle avant J.-C. Par contre, le petit lot de mobilier de type italique que nous avons recensé provient des niveaux post-césariens et augustéens et ne semblent pas être en lien avec les dépôts, mais davantage avec les personnes fréquentant ce sanctuaire, à savoir des militaires. En effet, une plaque de

ceinture rectangulaire avec un médaillon central (N°obj. 474, pl. 61) a été découverte dans les niveaux précoces du temple, datés de l'augustéen. Une boucle de ceinture en bronze de forme semi-circulaire avec un axe porte-ardillon en fer provient de ce même contexte (N°obj. 475, pl. 59). Une seconde plaque de ceinture fragmentaire, de forme rectangulaire a été découverte dans la couche de nivellement de la période post césarienne (N°obj. 476, pl. 61). Enfin, un lot de clous de chaussures a été découvert à l'intérieur de l'enclos, dans les remblais de nivellement post-césariens (N°obj. 498, pl. 65). Notons que ces quelques éléments de petit équipement militaire s'inscrivent dans un corpus de *militaria* plus important daté des époques césariennes et augustéennes qui pourrait être attribué à des auxiliaires (Lejars 1999 ; Viand *et al.* 2008).

5. Le territoire nervien

Le territoire nervien correspondait au sud du département du Nord et aux provinces belges du Brabant et du Hainaut. Il était séparé de ceux des Ménapes et des Atrébates à l'ouest par l'Escaut. Les populations nerviennes ont une origine germanique, à l'instar de leur voisins atuatuques et éburons De plus, on sait qu'ils avaient une attitude réfractaire vis-à-vis du monde romain et des mœurs romaines (César, *Guerre des Gaules*, II, 15). Deux *oppida* sont identifiés pour le territoire, à savoir Avesnelles et Etrun-sur-Escault, mais ils sont mal connus. Quant aux habitats non fortifiés, un petit nombre sont connus, comme Hornaing (Barbieux 1984), Onnaing « Toyota », Haps (Mathiot 2012). Les données sont très lacunaires pour la partie septentrionale du territoire des Nerviens, tout comme pour la Belgique et le sud des Pays-Bas. A l'époque romaine, la capitale de cité est installée à Bavay.

5.1. La nécropole

La nécropole de Raillencourt-Sainte-Olle compte sept tombes dont quatre aristocratiques (GBO-F-007). Parmi celles-ci, les tombes 39 et 31 se distinguent par la présence de mobilier de type italique. Dans la tombe 39, une patelle à manche de type Aylesford a été découverte (N°obj. 225, non illustré), ainsi qu'un bassin de type Eggers 73/74 (N°obj. 256, non illustré). Ce dernier est circulaire et est muni d'un bec verseur de forme tubulaire. Un bassin similaire a été découvert dans la tombe aristocratique allobroge de Verna, datée de 100-80 avant J.-C. (Perrin, Schönfelder 2003, p. 52) en association avec d'autres récipients italiques (gobelet de type Idria, cruche de type Kelheim, patelle de type Aylesford). Dans la tombe 39 de Raillencourt, le mobilier associé compte un seau en bois à cerclage métallique et des céramiques locales. Elle est datée des années 80/60 avant J.-C. La tombe 31 est identifiée comme la tombe centrale de la nécropole, du fait d'un abondant mobilier (couteau, chenets, pinces à feu, chaudron, seau). Parmi celui-ci, un bassin en bronze a été mis au jour (N°obj. 255, non illustré). Son état de conservation très médiocre ne permet pas d'identifier le type. Cette tombe est datée plus anciennement, de 110/90 avant J.-C. (Bouche *et al.* 2007, p.

25).

Cette tombe semble faire partie d'un groupe funéraire aristocratique plus large, s'étendant sur les territoires atrébate et ambien, représenté par les tombes de Marcelcave, Cizancourt et Bouchon pour la période ancienne et Saint-Nicolas-lez-Arras pour une période plus récente (Ginoux 2007, p. 66).

6. Le territoire atrébate

Le territoire atrébate correspondait à l'Artois actuel, dans le département du Pas-de-Calais. Il était entouré au nord par celui des Ménapes, à l'est par celui des Nerviens, au sud par ceux des Viromanduens et des Ambiens et à l'ouest par celui des Morins. Les Atrébates faisaient partie du noyau du *Belgium*. Ils avaient une attitude réfractaire à Rome durant la Conquête césarienne. L'occupation du territoire atrébate à La Tène finale est mal connue, mais la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras constitue un témoignage de la présence d'une aristocratie atrébate en cours de romanisation à l'époque augustéenne.

Quant aux importations, comme dans le reste du *Belgium*, elles sont très rares et l'exception d'Arras-Actiparc dynamise le territoire. De nombreuses amphores Dressel 1A et 1B proviennent de la zone du « fortin militaire » et il faut également noter la présence d'une amphore de Brindes (Laubenheimer, Marlière 2010, vol. 2, p. 339). D'autre part, l'étude des céramiques souligne un faciès largement romanisé avec la présence de céramiques appartenant au cercle de la campanienne B, des imitations de campanienne C, des imitations de sigillée, des céramiques à parois fines et des céramiques à pâte claire d'origine massaliote (Chaidron, Dubois 2004).

6.1. L'établissement rural et le site à vocation militaire

A Arras, un vaste complexe rural, daté de La Tène finale, a été mis au jour. Même s'il présente un caractère aristocratique, il n'a pas livré de petit mobilier de type italique.

Non loin, un site qualifié de « fortin » a été mis au jour, il est daté de l'époque augustéenne (Jacques, Prilaux 2003). Mais, malgré le mobilier présentant un faciès militaire indéniable, la nature exacte de l'occupation reste discutée. Ce site a par contre livré du petit mobilier de type italique (GBO-R-008). Un fragment de doigtier de passoire a été recensé (N°obj. 103, pl. 8). Seule la partie centrale est conservée puisque les pointes sont brisées et la tige est cassée avant la plaquette de fixation. Un manche de patelle a été découvert (N°obj. 226, pl. 27). Il s'agit d'une bande horizontale, plate dont l'extrémité présente un orifice en forme de D. Il pourrait s'agir d'une patelle ou d'un puisoir de type Eggers 131.

La catégorie de la parure est représentée par une bague à intaille en fer (N°obj. 365, pl. 47). L'anneau est fragmentaire. Il se développe vers le haut, avec des épaules légèrement rentrantes et un chaton ovale entièrement occupé par l'intaille en pierre (type Guiraud 1b).

Cette dernière figure un aigle aux ailes déployées. Elle pourrait avoir été réalisée dans le style calligraphique, utilisé durant le Ier siècle avant notre ère. Le motif de l'aigle est courant sur les intailles (Guiraud 2008, p. 57).

Les accessoires vestimentaires sont caractérisés par un lot de clous de chaussure à tête conique et décor de globules sous la tête (N°obj. 500, pl. 66).

La catégorie de la toilette est représentée par un cure-oreille en bronze (N°obj. 541, pl. 71). Il s'agit d'une tige de section quadrangulaire et d'une extrémité se terminant par un cuilleron légèrement incurvé. L'autre extrémité est brisée juste après une moulure sur le manche. Il pourrait s'agir d'un ustensile plus complexe, composé de deux extrémités fonctionnelles.

Tous ces objets ont été découverts dans des niveaux augustéens et avec eux plus de cents amphores italiques (Dressel 1A, 1B, Lamboglia 2, Brindes 2), ainsi que des monnaies atrébates, nerviennes et romaines (Jacques, Prilaux 2008). Outre ce mobilier d'importation, de nombreux *militaria* ont été mis au jour, dont des fers de lances, javelots, boucliers, bouterolles.

6.2. La nécropole

La nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras, située au nord de la Scarpe, non loin de *Nemetacum*, la capitale atrébate à l'époque romaine, a été fouillée anciennement et ses tombes sont datées de l'époque augustéenne (ill. 66). Le mobilier est connu uniquement par des dessins de l'inventeur L.- G. Bellon, après la fouille en 1878 (Jacques 2007).

Datations	**Saint-Nicolas-lèz-Arras**	**Accessoires vestimentaires**	**Vaisselle**				**Total général**
		Boucle de ceinture	**Bassin**	**Cruche**	**Patère**	*Simpulum*	
Augustéen précoce	Tombe 2					1	1
	Tombe 3			1	1	1	3
Augustéen tardif	Tombe 4	2	1			1	4
Augustéen	Tombe 1			1	1		2
Total général		2	1	2	2	3	10

Ill. 66. Répartition des objets de type italique dans la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras

Les tombes 2 et 3 sont datées de l'augustéen précoce. De la tombe 2 provient une louche à vasque globulaire profonde, à manche vertical se terminant par une petite passoire incurvée parallèle au manche (N°obj. 210, pl. 26). Il s'agit d'une louche-passoire de type Castoldi-Feugère 5 que l'on retrouve dans la tombe de Berry-Bouy, datée de l'augustéen précoce (voir N°obj. 200, pl. 26 ; Ferdière, Villard 1993 p. 134). Le reste du mobilier de la tombe 2 se composait de cinq amphores Dressel 1B, un gobelet à parois fines, une situle en bronze à anses en fer.

Trois récipients métalliques ont été mis au jour dans la tombe 3. La cruche piriforme à base annulaire est munie d'une anse qui forme un angle droit et dont la base est ornée d'une applique figurant une tête dégarni, une barbe ondulée très fournie et un visage menaçant (N°obj. 183, pl. 22). On remarque d'après le dessin des objets, une arête centrale striée sur l'anse, rappelant l'anse de Bibracte à masque de Silène (voir N°obj. 132, pl. 12 ; Bonenfant, Tassinari 2000). Ensuite, la louche est caractérisée par une vasque globulaire profonde, un manche vertical et une extrémité en forme de petite passoire (N°obj. 209, pl. 26). A l'instar de la louche de la tombe 2, il s'agit du type Castoldi-Feugère 5. La patère est de forme circulaire, avec des lèvres repliées vers l'extérieur, des pieds sous la base et un manche rapporté (N°obj. 234, pl. 30). Le manche est cylindrique, de section facettée, l'extrémité du manche est brisée et devait sans doute se terminer par une tête de bélier, à l'instar des patères des tombes de Fléré-la-Rivière (Ferdière, Villard 1993, p. 52) et d'Antran (Pautreau 1999, p. 36-37). Elle est de type Eggers 154 ou 155. La tombe 3 contenait également trois amphores Dressel 1B, une amphore Pascual 1, une cruche à pâte claire.

La tombe 4 est datée de l'augustéen récent. Elle contenait une louche-passoire de la même forme que les deux précédentes (N°obj. 208, pl. 26), un bassin de forme circulaire aux lèvres repliées vers l'extérieur sans anse (N°obj. 257, pl. 35) et deux boucles de ceinture (N°obj. 477, 478, pl. 59). Les deux boucles de ceinture sont de forme semi-circulaire et l'extrémité de leur branche se termine en volutes. L'arrière de la boucle est fixée à une contre-plaque à l'aide de trois tenons dans lesquels une goupille est fichée. La contre-plaque est incrustée d'or et d'argent. La tombe contenait également des importations, à savoir une amphore Dressel 10, une amphore Dressel 1B, un plat en sigillée, deux gobelets d'ACO, des monnaies de Tibère à l'Autel de Lyon. Outre ces importations, le mobilier funéraire se composait de divers outils, tels qu'une enclume de forgeron, un marteau, quatre gouges, un racloir, une pierre à aiguiser et une paire de forces en fer attestant du statut du défunt.

Enfin, la tombe 1 est datée de l'augustéen. Elle contenait une cruche à bec tréflé et munie d'une anse surmontée d'une tête de femme, tandis que la partie inférieure est ornée d'un masque de Silène (N°obj. 184, non illustré). Le type est indéfinissable, car nous n'avons aucune illustration. De même, la tombe contenait une patère, non illustrée (N°obj. 235, non illustré). Le dépôt funéraire était complété par quatre cruches-amphores.

V. Gaule du Sud-ouest

Nous regroupons dans la Gaule du sud-ouest, non seulement l'Aquitaine césarienne, mais également les territoires périphériques des Nitiobroges, des Bituriges Vivisques, des Cadurques, des Petrocores et des Rutènes qui longent la frontière avec la Transalpine et qui bordent l'isthme gaulois. Cette zone est donc comprise entre le Massif Central, la Transalpine, les Pyrénées et l'estuaire girondin. Loin du couloir rhodanien, son dynamisme semble lié à la proximité de la Transalpine, de l'axe Aude-Garonne et de la Dordogne. Il s'agit donc de ne pas se limiter à l'Aquitaine césarienne, mosaïque de peuples peu connus implantés entre Pyrénées et Garonne (Gardes 2002, p. 51), mais d'englober le sud-ouest de la Gaule d'une manière plus large. Donc le territoire envisagé correspond aux actuelles régions d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées et va, à l'est, au-delà de la Garonne, en incluant la Dordogne et le Tarn. Nous avons pu recenser du petit mobilier de type italique sur les sites des territoires rutènes, nitiobroges et bituriges vivisques, par contre aucun objet pour les sites aquitains et pétrocores, en dépit des nombreuses amphores découvertes dans les agglomérations du Gers, tels que la Sioutat à Roquelaure, Auch, Esbérous à Eauze et Lectoure (Gardes 2002, p. 59 ; Gardes, Colléoni 2007, p. 203). De même, les fouilles de l'*oppidum* de la Curade à Coulounieix-Chamiers ont permis de mettre au jour de nombreuses amphores italiques (Colin 2007, p. 235), alors que nous n'avons recensé aucun petit mobilier de type italique.

1. Le territoire rutène

Localisé sur les actuels départements de l'Aveyron et du Tarn, ce territoire était compris entre le sud du Massif Central, la Garonne et la Transalpine et était traversé par le Tarn qui jouait un rôle dans la structuration du territoire. De plus, cette rivière semblait marquer la limite entre les Rutènes indépendants au nord et les Rutènes qui étaient rattachés à la *Provincia,* au sud, à une date incertaine (Christol 2011, p. 184).

Ce territoire a bénéficié ces dernières années de nombreuses recherches et un système organisationnel a été mis en exergue (Gruat 2000 ; Gruat, Izac-Imbert 2002 ; Gruat, Izac-Imbert 2011). Plusieurs *oppida* ont été identifiés au nord du Tarn, ils semblent fonctionner en binômes, soit avec un autre *oppidum*, soit avec une agglomération ouverte, tels que l'*oppidum* de Miramont avec l'agglomération de Grand-Camp à Naucelle et l'*oppidum* de Montmerlhe avec celui probable de Rodez. A Montmerlhe, l'enceinte a fait l'objet de nombreuses investigations (Boudet 1995), tandis que l'*oppidum* de Miramont est très mal connu. Enfin, celui de Rodez a fait l'objet de recherches récentes (Coiffé *et al.* 2009). Outre ces *oppida*, plusieurs types de site d'habitat ont été mis en évidence, tels que des agglomérations (Millau, Camp-Grand, La Vayssière), des sites de hauteur (La Granède à Millau, Celles, Castes), des établissements ruraux (Varen, L'Alba, Raspide) (Izac-Imbert, Sireix 2007). De plus, de nombreux sanctuaires de formes différentes sont implantés dans le territoire rutène (Gruat, Izac-Imbert 2007).

Les Rutènes ont largement été approvisionnés en vin durant La Tène finale. Ce commerce

est facilité du fait de la situation géographique de ce peuple, accolé à la Transalpine et traversé par de nombreuses voies de circulation, que sont l'Aude et la Garonne d'un côté et l'Hérault de l'autre. La majorité des amphores et des céramiques italiques se concentrent sur les *oppida* localisés dans des zones de confluences ou à des points de rupture de charge (Gruat, Izac-Imbert 2002, p. 78). En dépit des nombreuses attestations de vaisselle métallique tardo-républicaine au nord et au sud du Tarn (Gruat, Izac-Imbert 2002, p. 81, fig. 11), nous n'avons pu recenser de l'*instrumentum* de type italique en contexte gaulois, uniquement sur les sites de Varen, Rodez et Millau.

1.1. L'*oppidum*

Les différentes investigations menées ces 20 dernières années à Rodez (GA-O-002) ont permis de mettre au jour des niveaux laténiens (Coiffé *et al.* 2009, p. 339). Dans ces contextes, un poucier de passoire a été découvert au Boulevard Fabié (N°obj. 056, pl. 5). Il provient d'un niveau du deuxième quart de Ier siècle avant J.-C., qui a également livré des amphores Dressel 1A, 1B et des céramiques campaniennes A (Collectif 1993, p. 72). Une attache d'anse de situle (N°obj. 277, pl. 39) a été mise au jour lors des fouilles à la caserne Rauch (Collectif 1993, p. 71). Il s'agit d'une attache d'anse figurant une tête humaine. Le style semble être celtique, tandis que les moustaches bifides rappellent les attaches d'anse de type Kelheim. Trois perforations aux extrémités des moustaches et au milieu du front assuraient la fixation avec des rivets. Il pourrait s'agir d'une imitation locale d'une anse italique. Elle provient d'une fosse datée entre le IIIe et le Ier siècle avant J.-C. Une attache similaire provient de l'*oppidum* de Stradonice et il semble qu'il s'agisse d'une attache de seau local (Kysela 2013, vol. 2, p. 59).

Ensuite, deux lampes à huile en céramique ont été mises au jour. L'une provient du Boulevard Fabié (N°obj. 697, pl. 83). Son bec s'évase en enclume, un aileron latéral est observé du côté droit et des grènetis ornent le pourtour du médaillon laissé lisse. Elle est de type Dressel 2, dit « *Warzenlampe* ». Une marque épigraphique a été relevée sous la lampe. Il s'agit de l'estampille LPR ou LR avec des terminaisons bouletées. Elle provient d'une couche augustéenne (Collectif 1994, p. 45). La seconde (N°obj. 698, pl. 88) provient de la rue du Bal. C'est une lampe dépourvue de son anse et de l'extrémité du bec. Il s'agit d'une lampe Dressel 4 (« *Vogelkopflampe* ») et elle provient d'un niveau augustéen (Collectif 1993, p. 70). Dans ce même contexte ont été découvertes des céramiques campaniennes et des céramiques arétines, ainsi qu'un style en os (N°obj. 730, pl. 94). Il s'agit d'un style présentant une extrémité fonctionnelle pointue, tandis que l'autre est bouletée. Un léger renflement de la tige précède la pointe. Il appartient au type Schenk 3.5.2, caractérisé par une tête en olive. Notons que de nombreuses amphores ont été découvertes dans les puits de la caserne Rauch, rappelant la tradition des puits à offrandes d'Agen et de Toulouse.

1.2. L'agglomération

A Millau (GA-A-001), deux objets de type italique ont été recensés. L'un provient de la Granède, petit promontoire rocheux dominant l'agglomération. Il s'agit d'une attache d'anse de cruche cordiforme, à décor foliacé (N°obj. 185, pl. 13). Cette partie inférieure d'anse est attribuée à une cruche de type Gallarate. Elle provient d'un niveau daté de la fin du IIe et du début du Ier siècle avant J.-C. (Collectif 1993, p. 71). Enfin, dans le secteur de l'agglomération appelée la Graufesenque, un support de récipient a été découvert (N°obj. 186, pl. 16). Il s'agit d'un pied de cruche coulé, en forme de « faséole », percé de deux perforations circulaires aux deux extrémités. Il pourrait s'agir d'un pied de cruche de type Kelheim. Il provient d'un niveau du Ier siècle avant J.-C. qui a également livré des amphores Dressel 1A et de la campanienne A (Vidal 2007, p. 32).

1.3. L'établissement rural

Dans le fossé d'enclos de l'établissement rural de Varen (GA-R-003) a été découvert un poucier de passoire entier (N°obj. 057, pl. 5). Les deux branches supérieures se terminent en tête d'oiseaux. Des amphores, de la céramique campanienne, de la faune et des grands vases de stockage ont également été découverts dans le comblement du fossé. Celui-ci est daté entre le IIe et la fin du Ier siècle avant J.-C. (Izac-Imbert 2004, p. 35). Les découvertes du fossé pourraient indiquer la consommation collective de vin et de viande de manière collective dans cet enclos. Il pourrait s'agir d'une résidence aristocratique, comme il en a été recensées dans le centre de la Gaule (Fichtl 2013b).

2. Le territoire nitiobroge

Les Nitiobroges étaient localisés sur l'actuel Agennais, c'est-à-dire sur l'actuel département du Lot-et-Garonne. Ils n'appartiennent pas aux peuples traditionnellement nommés comme aquitains et semblent s'installer tardivement en rive droite de la Garonne. Leur *oppidum* principal est celui de l'Ermitage à Agen où du mobilier de type italique a été découvert, et notamment de nombreuses amphores italiques.

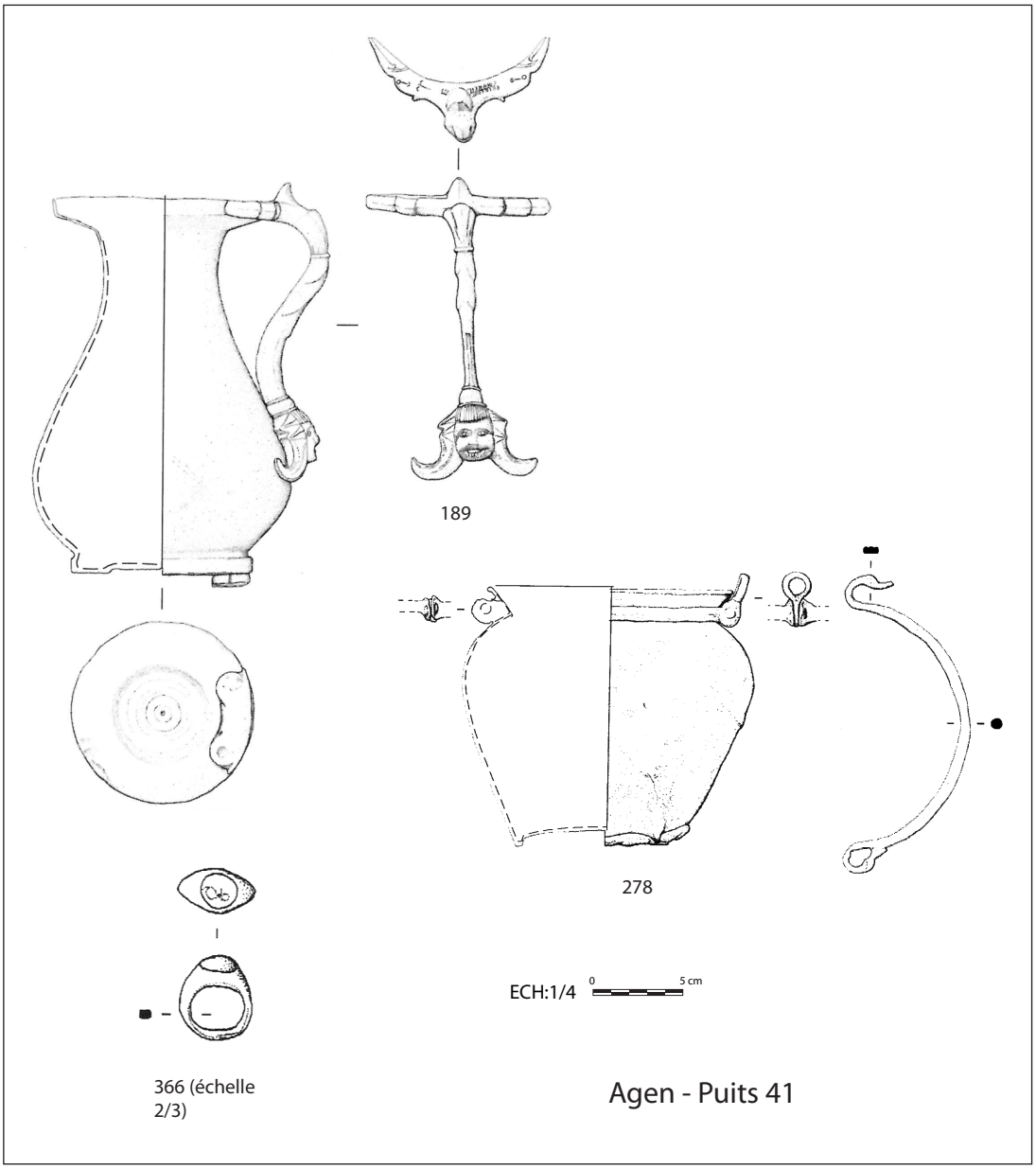
Quant aux agglomérations, quelques unes sont connues. Celle de « La Gravisse » à Aiguillon et celle d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot avaient sans doute une fonction artisanale. De plus, à l'Aiguillon des céramiques d'importations ont été découvertes (Mistrot, Sireix 2012, p. 23) et à Villeneuve-sur-Lot, pas moins de 800 amphores gréco-italiques ont été mises au jour (Alcantara *et al.* 2013, p. 346). A Villeneuve-sur-Lot, comme à Agen, des puits à cuvelage de bois ont été découverts, rappelant la tradition des puits du Toulousain et de l'Aquitaine, dont la fonction (utilitaire ou cultuelle) reste à définir. Plusieurs établissements ruraux ont été repérés par photographie aérienne et par prospections, mais celui de Marmande a fait l'objet d'investigations récentes et vingt-huit amphores et quatre céramiques campaniennes y ont été découvertes (Béhague 2013, p. 320).

2.1. L'*oppidum*

Dans les comblements des puits de l'*oppidum* d'Agen, plusieurs objets de type italique (ill. 67) ont été découverts (GA-O-005). Une anse de cruche de type Kelheim (N°obj. 187, non illustré) est mentionnée mais non illustrée (Boudet 1996, p. 56). Elle provient du deuxième comblement du puits 41, daté du dernier quart du IIe siècle avant J.-C. De cette même structure, provient une cruche entière de type Kelheim (N°obj. 189, pl. 19). La partie inférieure de l'anse est ornée d'une figure de Silène. Le poucier de la cruche est encadré par deux têtes de canards stylisées. Il ne subsiste plus qu'un seul des trois supports sous la base de la cruche. Elle provient du troisième comblement du puits, daté du dernier quart du IIe siècle avant J.-C. (Boudet 1996, p. 80 ; Verdin, Bardot 2007, p. 247). Enfin, une situle a été découverte dans ce même puits (N°obj. 278, pl. 39). Le récipient est en bronze et l'anse en fer. Les extrémités de l'anse sont ornées de têtes d'oiseaux stylisées. La panse et le fond ont été abîmés (volontairement ou non). Elle est de type Eggers 22 et provient du dépôt 4 du puits 41, daté du dernier quart du IIe siècle avant J.-C. (Boudet 1996, p. 80 ; Verdin, Bardot 2007, p. 246). Notons que les puits du Toulousain contenaient également des situles (Verdin, Vidal 2004, p. 52). Une bague a aussi été mise à jour dans le dépôt 4 de puits 41 (N°obj. 366). Il s'agit d'une bague en fer, dont le chaton est orné d'une intaille de couleur noire figurant un motif stylisé non identifiable (Boudet 1996, p. 80 ; Verdin, Bardot 2007, p. 254). Les dépôts du puits 41 d'Agen se composaient par ailleurs de perles en verre, de vaisselle indigène et a été comblé au sommet par des amphores vinaires.

En outre, le puits Z1 contenait une cruche de type Kelheim (N°obj. 188, pl. 19). Son anse est ornée de motifs végétaux, la partie inférieure figure une tête de Silène barbu. La partie supérieure de l'anse est ornée de têtes de canards stylisées, de part et d'autre du poucier central. La cruche faisait partie du dépôt du fond du puits avec de la vaisselle céramique locale et un casque de type Mannheim réutilisé comme conteneur (Boudet 1996, p. 75 ; Verdin, Bardot 2007, p. 247). Comme précédemment, le puits a été comblé par des amphores vinaires lors de son abandon.

Enfin, une lampe à huile (N°obj. 703, pl. 83) a été découverte dans le puits de La Couèche, fouillé anciennement. La panse est ornée de globules, l'anse est rubanée, le bec fragmentaire s'évase en enclume et un aileron latéral est observé du côté droit. Sous le fond, une marque anépigraphique dessine quatre globules reliés par un N. Elle appartient au type Dressel 2, dit « *Warzenlampe* ». Le dépôt est daté des dernières décennies avant le changement d'ère (Boudet 1996, p. 8).



Ill. 67. Mobilier de type italique découvert dans le puits 41 d'Agen (189 : Verdin, Bardot 2007, p. 249, fig. 12 ; 278 : Verdin, Bardot 2007, p. 246, fig. 14 ; 366 : Verdin, Bardot 2007, p. 254, fig. 14)

2.2. La tombe

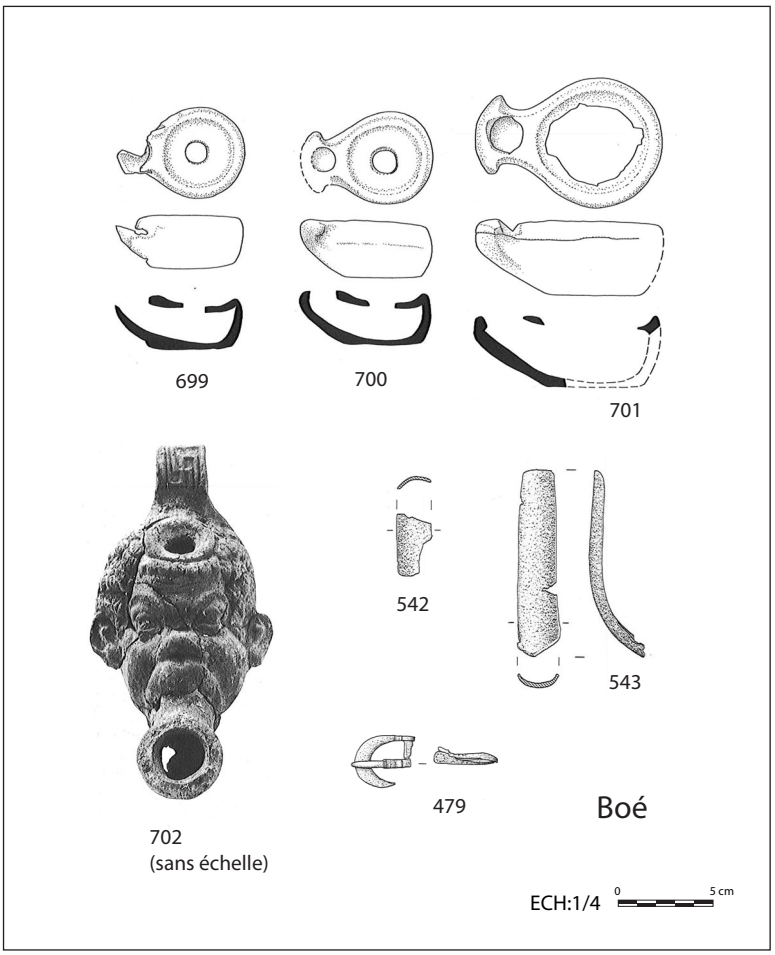
Parmi le mobilier exceptionnel de la tombe de Boé (GA-F-004), des objets de type italique ont été mis au jour (ill. 68).

Une boucle de ceinture de forme semi-circulaire a été recensée (N°obj. 479, pl. 59). Elle était déposée avec un fragment de cotte de mailles, attestant son utilisation dans le domaine militaire. Par contre il peut s'agir d'une cotte de maille de type gaulois, allant dans le sens d'une panoplie militaire mixte que l'on pourrait attribuer à un auxiliaire.

Pour la catégorie de la toilette, une paire de strigile a été mise au jour (N°obj. 542, 543, pl. 73). En très mauvais état de conservation, on reconnaît pourtant les deux lames ferreuses incurvées, mais il nous est impossible de déterminer le type (Schönfelder 2002, p. 88).

Ensuite quatre lampes à huile ont été recensées. Les trois première*s* (N°obj. 699, 700, 701, pl. 81) s*o*nt à pâte rouge et vernis rouge et ont été fabriquées par tournage. Il s'agit de lampes à huile républicaines, de type Ricci H, dites « cylindrique de l'Esquilin », du nom de la nécropole romaine où les premières ont été étudiées (Schönfelder 2002, p. 12). La quatrième lampe est particulière (N°obj. 702, pl. 90). Il s'agit d'une lampe moulée anthropomorphe. Le corps de la lampe prend la forme d'une tête humaine « négroïde ». Il semble s'agir d'une lampe d'origine alexandrine. Alexandrie semble en effet être le lieu de production de ces objets moulés prenant la forme de visage humain, eu égard aux vases plastiques des tombes de Lamadelaine et de Chassenard mentionnés précédemment (Metzler-Zens *et al.* 1999, p. 185 ; Beck, Chew 1991, p. 75). Plusieurs lampes se rapprochent de notre exemplaire, sans être des parallèles exactes. Deux lampes de ce type ont été découvertes à Alep et l'auteur mentionne que d'autres sont connues en Pannonie et à Doura-Europos (Kennedy 1963, p. 100, n°510, 512). Le musée de Naples en conserve une en bronze et l une origine orientale lui est attribuée (Valenza Mele 1983, p. 154, n°363). Tandis que la lampe en bronze de la nécropole de San Bernardo à Ornavasso est attribuée à une série hellénistique (Graue 1974, p. 71, pl. 45.5). Certes, si cette lampe appartient à une tradition orientale, nous ne connaissons pas le lieu de production exacte et il est possible qu'à partir de la conquête de la partie orientale du bassin méditerranéen, des modèles de lampe aient été exportés en Italie et produits dans des ateliers italiens.

Le reste du mobilier funéraire se composait, outre de mobilier local exceptionnel (char, casque, chenets, crémaillère, chaudron), de mobilier d'importation italique (80 amphores Dressel 1B et 15 céramiques campaniennes). La tombe est datée du troisième quart du Ier siècle avant J.-C. et appartient à un personnage aristocratique (Boudet 1996 ; Schönfelder 2002).



Ill. 68. Mobilier de type italique découvert dans la tombe de Boé
(479 : Schönfelder 2002, p. 61, ill. 36 ; 542 : Schönfelder 2002, p. 88, ill. 57, n°2 ; 543 : Schönfelder 2002, p. 88, ill. 57, n°1 ; 699 : Schönfelder 2002, p. 12, ill. 4, n°4 ; 700 : Schönfelder 2002, p. 12, ill. 4, n°3 ; 701 : Schönfelder 2002, p. 12, ill. 4, n°2 ; 702 : Schönfelder 2002, p. 12, ill. 4, n°1)

3. Le territoire biturige vivisque

Il est traditionnellement situé autour de l'estuaire girondin, sur l'actuel département de la Gironde (d'après la carte de Fichtl 2004, p. 54). Or, les Bituriges Vivisques ne sont pas mentionnés par César dans la *Guerre des Gaules*. Le premier à les évoquer est Strabon (*Géographie* IV, 2, 1). Le géographe fait mention d'une installation des Bituriges Vivisques, peuple gaulois, en territoire aquitain. Ses propos sont sans doute à situer au début du Ier siècle de notre ère. Si certains auteurs ont avancé l'hypothèse d'une installation ancienne, au IIIe siècle avant J.-C[31] des Bituriges Vivisques dans la zone de l'estuaire girondin, l'hypothèse d'une installation plus tardive proposée par J. Hiernard sur la base d'arguments numismatiques, semble aujourd'hui plus convaincante (Hiérnard 1981). On admet donc aujourd'hui une installation des Bituriges Vivisques après la *Guerre des Gaules*, dans la

31 Notamment R. Etienne – Histoire de Bordeaux, t. 1, 1962, p. 71-72

seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. A ce moment là, la capitale de la cité semble être *Burdigala* (Bordeaux), quelques niveaux laténiens y ont été découverts[32] (Mistrot, Sireix 2012, p. 94-95).

Cependant, d'après cette dernière hypothèse, lorsque l'agglomération de Lacoste, dont le mobilier nous intéresse ici, se met en place, au cours du IIIe siècle avant notre ère, les Bituriges Vivisques ne sont pas encore installés et la question est de savoir à quel peuple appartient Lacoste avant l'arrivée des Bituriges Vivisques.

Des habitats agglomérés sont connus en Gironde, à partir du IIIe siècle avant J.-C. Le site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin est implanté à un point de rupture de charge dans la basse vallée de la Dordogne, au confins des cités des Nitiobroges, Santons et Pétrocores et une double fonction artisanale et commerciale lui est attribuée (Sireix, Sireix 1992), tout comme à Vayres, près de la confluence entre l'Isles et la Dordogne. Les autres formes d'occupation sont méconnues.

De nombreuses amphores et céramiques d'importations italiques ont été découvertes dans ce territoire, notamment dans les deux agglomérations de Lacoste et Vayres, elles transitaient par la Garonne et la Dordogne à partir de la Transalpine. A Lacoste, les amphores Dressel 1B, les campaniennes B et les sigillées italiques caractérisent la période comprise entre La Tène D1b et La Tène D2 (Sireix 2013, p. 144). A Eynesse, sur le site de Boutoula, des amphores et de la céramique campanienne ont été découvertes dans un contexte du Ier siècle avant notre ère et ce site a été interprété comme un port de rivière par lequel transitaient les produits italiques (Sion 1994, p. 281).

3.1. L'agglomération

Seul Lacoste a livré du petit mobilier de type italique (GA-A-006). Une anse de gobelet y a été découverte (N°obj. 244, non illustré). Son applique d'anse cordiforme foliacée permet de l'attribuer à un gobelet de type Idria. Cependant, son contexte précis n'est pas connu (Sireix, Sireix 1984, p. 66 ; Landreau, Bardot 2007, p. 159). Ensuite, nous avons pu recenser une bague fragmentaire (N°obj. 367, pl. 47). Elle se compose d'un anneau à jonc de section ovale aplatie et d'une cavité au niveau du chaton, permettant d'y incruster une intaille aujourd'hui disparue. Elle est sans contexte, car elle a été découverte lors de prospections de surface sur le site (Boudet 1987, p. 115).

Pour la période attribuée à La Tène D à Lacoste, des amphores Dressel 1B ainsi que des céramiques d'importations italiques (campaniennes B, sigillées italiques et pré-sigillées) ont été découvertes (Sireix 2013, p. 144).

32 Fouille du Grand-Hôtel de Bordeaux ; de la Place des Grands Hommes et du cours du Chapeau Rouge

VI. Gaule celtique ouest

La dernière portion du territoire gaulois regroupe les peuples de l'ouest tournés vers la façade Atlantique, entre l'estuaire girondin au sud et l'estuaire de la Seine au nord. La limite orientale de cette zone correspond aux limites des cités antiques des Santons, Pictons, Turons, Cénomans, Esuviens et Eburovisques. Cette limite entre Gaule celtique centrale et Gaule celtique occidentale correspond aux limites actuelles des régions de Poitou-Charentes, des Pays de la Loire, de Basse-Normandie et de la partie sud de la Haute-Normandie (département de l'Eure). En géographie ancienne, cette zone ouest englobe, du sud au nord, les Santons, les Pictons, les Turons, les Andes, les Namnètes, les Cénomans, les Diablintes, les Eburovisques, les Lexoviens, les Baiocasses, les Unelles et la mosaique des peuples armoricains.

1. Le territoire santon

Le territoire santon était localisé dans l'actuel département de la Charente-Maritime et l'ouest de la Charente. Il était bordé par celui des Pictons au nord, ceux des Petrocores et des Nitiobroges au sud-est et par un peuple dont le nom n'est pas connu à l'est. Si cette zone autour d'Angoulême a parfois été attribuée aux Santons, parfois aux Ecolismiens, dont le statut est indéterminé, la question reste encore débattue (Buisson, Gomez de Soto 2002, p. 258 ; Duval 2009, p. 11).

Sur ce territoire côtier, le seul *oppidum* identifié est celui de Pons, dont l'occupation est datée de La Tène C2-D1. Il serait l'*oppidum* principal de la cité. Quant au site de hauteur fortifié de Vil Mortagne, il est possible qu'il soit considéré comme un *oppidum* secondaire, voué à l'artisanat et au commerce, comme en témoignent les nombreuses amphores et céramiques importées découvertes (Landreau 2009, p. 273 ; Landreau, Maratier 2007, p. 101). Plusieurs habitats groupés sont également connus, à Muron par exemple, dont la fonction serait peut-être la gestion et le commerce du sel. Des niveaux pré-augustéens ont été identifiés à Saintes « Ma Maison » (Landreau 2009, p. 277) et une occupation laténienne a été mise au jour à Barzan (Robin *et al.* 2009). Les travaux archéologiques récents ont permis de préciser la nature des établissements ruraux de la Saintonge et de l'Aunis. Hormis l'établissement de Mortantambe (Toledo i Mur *et al.* 1998), ceux d'Angoulins, Barbezieux, La Vergne sont moins bien connus (Landreau 2009). Enfin, les sites funéraires et religieux sont méconnus, en dehors de la tombe à char de Tesson et du sanctuaire de Muron.

Les importations italiques sont nombreuses dans la région. Les céramiques campaniennes sont recensées dans les sites d'habitats de type *oppidum* (Pons, Vil Mortagne) et dans les établissements ruraux particuliers, tels que Mortantambe, en majorité durant le Ier siècle avant J.-C. (Landreau, Bardot 2007, p. 161 ; Lemaître, Sanchez 2009, p. 355). De plus, les sites de type *oppidum* voient l'affluence des amphores gréco-italiques à la fin du IIIe siècle d'une part, à Vil Mortagne, et des amphores Dressel 1A à partir du milieu du IIe siècle à Pons. Le sanctuaire de Muron a livré des quantités réduites d'amphores et la tombe de

Tesson abritait une quinzaine d'individus (Lemaître *et al.* 2007, p. 166). En dépit d'une large diffusion des amphores et des céramiques campaniennes dans cette zone d'interactions, au débouché de l'isthme gaulois, nous avons pu recenser de l'*instrumentum* de type italique en contexte gaulois seulement à Vil-Mortagne et à Barzan.

1.1. Le site de hauteur fortifié

En dépit d'un nombre important d'amphores et de céramiques importées, l'*oppidum* de Pons n'a pas livré de petit mobilier de type italique.

Par contre les investigations récentes à Vil Mortagne (GCO-H-001) ont permis de mettre au jour un fragment de vasque de passoire (N°obj. 119, pl. 9). Il s'agit d'une tôle de bronze munie de plusieurs perforations circulaires. L'anse étant manquante, le type ne peut être déterminé. Le second fragment (N°obj. 190, pl. 13) appartient à une anse de cruche de type Kelheim. Il s'agit de la partie supérieure de l'anse. Ses extrémités incurvées sont ornées de têtes de canards stylisés. Un poucier massif est situé au milieu, il se termine par une applique en forme de feuille. Ces deux fragments de vaisselle italique ont été découverts lors des prospections de surface en 2004 (Landreau 2009, p. 276 ; Landreau, Bardot 2007, p. 232).

1.2. L'agglomération

A Barzan, si l'enclos du Fâ ne contenait pas de petit mobilier de type italique, par contre, les niveaux pré-romains de l'habitat en recelaient (GCO-A-002). Une bague (N°obj. 369, pl. 47) provient de l'US 26486, appartenant à la phase 2-1a, datée de 10-20 ap. J.-C. Il s'agit d'une bague en or, ornée d'une intaille en sardonyx, qui figure un capricorne avec un trident. Une spatule à cire en fer (N°obj. 731, non illustré), ainsi qu'un style fragmentaire en fer (N°obj. 732, pl. 96) proviennent de la même phase (Bouet *et al.* 2011, p. 600). Un autre style (N°obj. 733, pl. 96) en fer a été recensé. Il se caractérise par une tige de section circulaire se terminant à une extrémité par une spatule et à l'autre par une pointe. Il est attribué à la phase 1-2b, datée de 15 avant J.-C. à 10 après J.-C. Enfin, un troisième style fragmentaire en fer (N°obj. 734, pl. 96) a été découvert dans une couche de la phase 1-2a, datée de l'augustéen précoce (30-15 av. J.-C.) (Bouet *et al.* 2011, p. 593).

Notons enfin que des niveaux pré-romains ont été mis au jour dans l'agglomération de Saintes, au lieu-dit « Ma Maison » notamment, mais aucun petit mobilier de type italique n'a pu être recensé ; d'autant que les amphores vinaires y apparaissent tardivement, entre 50 et 20 avant J.-C., les tuiles et les enduits peints à partir de la fin de l'époque augustéenne (Laurenceau, Maurin 1988). Par contre, un doigtier de passoire a été mis au jour sur le site des « Ateliers Municipaux » à Saintes, mais le contexte de découverte n'est pas précisé (Guillaumet 1991 ; Landreau, Bardot 2007).

2. Le territoire picton

Le territoire picton se situait dans les actuels départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Vienne. Il était entouré par celui des Santons au sud, ceux des Lémovices, des Bituriges, des Turons à l'est et ceux des Andes et des Namnètes au nord. Ce vaste territoire a fait l'objet de nombreuses investigations ces dernières années, permettant de mieux comprendre la nature des habitats.

Ainsi plusieurs *oppida* ont été identifiés. Le plus à l'ouest est Mervent, mais à l'heure actuelle il est impossible de caractériser son occupation. De même, l'occupation laténienne de Béruges est mal connue. L'agglomération de Vieux Poitiers à Naintré connaît une occupation laténienne sous le village gallo-romain, au lieu-dit « Les Fonds des Berthons ». Les fouilles de ce secteur ont permis de mettre au jour des amphores italiques (amphores gréco-italiques, Dressel 1A et 1B) et du mobilier daté de La Tène D2, cependant, on ne connaît rien de plus concernant l'organisation de cet habitat ouvert (Maguer 2007). L'agglomération de Poitiers devient capitale de la cité des Pictons à l'époque romaine, mais quelques niveaux laténiens ont récemment été mis au jour. C'est le monde rural qui a le plus bénéficié des récentes opérations archéologiques. En effet, plusieurs établissements ruraux ont été identifiés, notamment à Chaize-le-Vicomte, à Migné-Auxances, à Pouillé, à Echiré et à Fontenay-le-Comte (Maguer, Lusson 2009). Si les établissements du Grand Paisillier à Pouillé, celui des Rochereaux à Migné-Auxances ont livré des amphores italiques de manière modeste, ceux des Genâts à Fontenay-le-Comte et celui du Chemin Chevaleret à Echiré en ont livré en quantité plus importante (respectivement 78 et 134 amphores) mais uniquement des gréco-italiques et des Dressel 1A, les amphores Dressel 1B étant absentes (Laubenheimer *et al.* 2013, p. 320). Du petit mobilier de type italique vient compléter le corpus de ce dernier site (Nillesse 2007a ; 2007b). La taille de leur fossé, la superficie de ces établissements, de nombreuses importations et un mobilier riche et varié en font des résidences aristocratiques (Maguer, Lusson 2009, p. 451). De nombreux sanctuaires ont également été identifiés pour cette région. Ceux de Faye-l'Abesse et de Niort sont utilisés anciennement, alors que celui de l'agglomération romaine du Gué-de-Sciaux est utilisé seulement à partir de la Conquête (Gomez de Soto 2007 ; Bertrand 2007, p. 114). Enfin, le domaine funéraire est représenté par la tombe aristocratique laténienne de Saint-George-les Baillargeaux, qui contenait une amphore italique, des couteaux et de la vaisselle indigène (Pétorin 2007). D'autre part, le cénotaphe d'Antran, contenant un assemblage exceptionnel de mobilier italique, est daté de l'époque augustéenne (Pautreau 1999).

2.1. L'agglomération

Les niveaux laténiens et augustéens de l'agglomération de Poitiers (GCO-A-005) ont livré des objets de type italique (Nibodeau 2012). Une anse de gobelet en forme de S (N°obj. 245, pl. 33) a été découverte dans les niveaux anciens de Poitiers. La section de l'anse est triangulaire, le sommet de l'anse s'évase et se termine par un poucier de section quadrangulaire. Il pourrait s'agir d'une anse de gobelet de type Idria (Bertrand

2012, p. 225). Celle-ci provient d'un niveau attribué à la phase 3 du site, daté de l'époque augustéenne. De plus, nous avons recensé une fibule (N°obj. 432, pl. 53). Il s'agit d'une fibule à arc triangulaire orné de croisillons incisés. La pointe de l'ardillon et l'extrémité du porte-ardillon sont manquants. Il s'agit d'une fibule de type Alésia (Feugère type 21a1). Elle provient d'un niveau attribué à la phase 2, datée de la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère. Nous avons recensé des fibules de type Alésia au décor similaire à *Argentomagu*s (voir N°obj. 400, non illustré ; Albert, Fauduet 1976b, p. 208, n° 120-122) et à Pommiers (voir N°obj. 417, pl. 53 ; Vauvillé 1912, p. 305, fig. 2, n°10).

2.2. Les établissements ruraux

Parmi les nombreux établissements ruraux mis au jour lors des récentes investigations, l'établissement des Genâts n'a pas livré de petit mobilier de type italique, en dépit d'une superficie importante et du mobilier amphorique et métallique conséquent.

Nous avons recensé du petit mobilier de type italique uniquement au Chemin Chevaleret, à Echiré (GCO-R-003). Un fragment de cure-oreille (N°obj. 544, pl. 71) a été comptabilisé. Il s'agit de l'extrémité fonctionnelle, munie d'un cuilleron circulaire. La tige est de section circulaire et le cuilleron est précédé de moulures annulaires sur le manche. Il appartient à la variante E de Riha, regroupant les cures-oreilles non décorés. Enfin, un style en fer (N°obj. 735, pl. 97) a été recensé. Il se compose d'une tige de section circulaire se terminant par un méplat et appartient au type B5 de V. Schaltenbrand-Obrecht, caractérisé par une tige lisse et l'absence d'épaulement entre la tige et la spatule. Ces deux objets de type italique proviennent du comblement des trous de poteau des constructions de l'établissement rural (Nillesse 2009, p. 66).

Un établissement rural a récemment été mis au jour à Saint-Georges-les Baillargeaux (GCO-A-006). Son aménagement (porche monumental, enduits peints) le rattache aux fermes de rang aristocratique de La Tène D. Nous y avons recensé un doigtier de passoire (N°obj. 104, pl. 8) de section ovalaire et un fragment d'anse de bassin (N°obj. 258, pl. 35). Il s'agit d'une tige renflée de section polyédrique. Elle pourrait appartenir à un bassin de type Eggers 91-92. Si nous ne connaissons pour l'instant pas le contexte précis de ces deux objets, car l'étude du site est en cours, on sait que le site est occupé durant La Tène D1-D2 et est abandonné à la fin de La Tène D2b (informations I. Bertrand).

2.3. La « tombe »

Si la tombe de Saint-Georges-Lès-Baillargeaux semble être celle d'un aristocrate, vu le mobilier prestigieux, en dehors de son unique amphore, nous n'y avons pas recensé de petit mobilier de type italique (Pétorin, Soyer 2003). Le site d'Antran (GCO-F-007) dont l'interprétation est encore sujette à discussion a livré de l'*instrumentum* de type italique. Il s'agit d'une chambre en bois contenant un abondant mobilier céramique et pas moins de quinze objets, dont une majorité de vaisselle métallique tardo-républicaine (ill. 69).

La passoire (N°obj. 121, pl. 10) se compose d'une vasque circulaire et d'un manche plat horizontal. Elle forme un duo avec le puisoir de même forme (N°obj. 236, pl. 32). Il est composé d'une vasque circulaire aux lèvres repliées vers l'extérieur. Le manche est plat et horizontal et s'élargit à l'extrémité pour se terminer par une perforation circulaire, soulignée par des ocelles incisées. Deux paires de lignes longitudinales sont incisées sur toute la longueur du manche. La passoire est de type Tassinari K3000, tandis que le puisoir est de type Tassinari K2000. Deux cruches étaient déposées dans la tombe.

La cruche avec couvercle (N°obj. 191, pl. 21) est à panse conique, col tronconique et fond plat. Il s'agit d'un type Tassinari C1200. Ce type est rare en Gaule, mais est connu à Pompéi notamment (Tassinari 1993).

La seconde cruche (N°obj. 192, pl. 17) a une panse ovoïde, à carène douce, un col tronconique, un fond annulaire plat et une embouchure bilobée. Elle est de type Tassinari D2112.

La louche-passoire (N°obj. 211, pl. 26) se présente sous la forme d'une vasque profonde, à fond plat, prolongée par un manche vertical rubané et terminé par une petite cupule, perforé de plusieurs trous. Le départ du manche est orné d'un décor de quadrillage incisé. Elle appartient au type Castoldi, Feugère 6.

La patère (N°obj. 237, pl. 30) se compose d'une vasque circulaire, dont les lèvres sont soulignées par une guirlande d'oves, et d'un manche cylindrique. Le fond de la vasque est décoré d'une rosace. Le manche est cylindrique et cannelé et se termine par une extrémité en forme de tête de bélier. Il est fixé à la vasque à partir d'une plaque rivetée. Elle est de type Tassinari H2100.

Le bassin (N°obj. 259, pl. 34) est de forme circulaire avec des lèvres légèrement repliées vers l'extérieur. La bordure du bassin est soulignée par un bandeau lisse, encadré par deux filets. A l'intérieur du bassin, le fond est souligné par des cercles concentriques. Les deux anses annulaires mobiles sont fixées par deux attaches en forme de feuille à trois nervures soudées au bassin. On peut l'attribuer au type Eggers 91 ou 92.

Deux aryballes complètent ce lot de vaisselle métallique. Le premier (N°obj. 288, pl. 41) est caractérisé par une panse ovoïde, un fond plat, un col cylindrique et un goulot s'évasant en collerette, dont les lèvres sont verticales. Il est de type Tassinari F 2330. Le second (N°obj. 289, pl. 41) est à panse globulaire sur une base annulaire plate. Le col est cylindrique et s'évase en une large coupelle, dont la lèvre verticale est soulignée par une fine cannelure et une moulure. Cet aryballe est de type Milano. Des aryballes similaires ont été découverts dans l'épave de Comacchio (Berti *et al.* 1990, p. 232, n°161) et en Italie du nord, à Palazzolo, en association avec deux strigiles, corroborant l'usage de ces aryballes pour la toilette (Bolla 1993, p. 79).

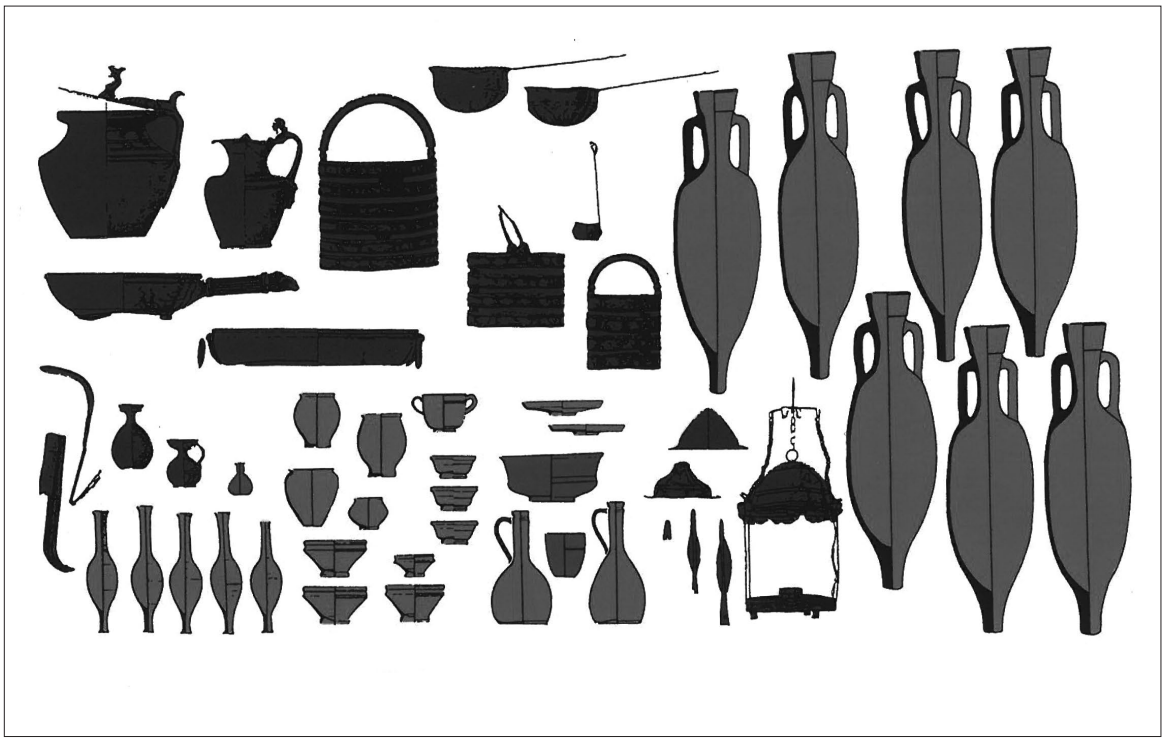
Les deux strigiles de la tombe sont de même type (N°obj. 545, 546, pl. 73). Leur système d'attache est formé par repli de la tôle. La lame est incurvée et décorée de lignes longitudinales. Ils appartiennent à la variante B de Riha, caractérisée par des poignées creuses. D'autres exemplaires de ce type ont été découverts dans la tombe de Chassenard

(Beck, Chew 1991, p. 82-83), dans la tombe 5 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Dedet *et al.* 1978, p. 89) et dans l'épave de Comacchio (Berti *et al*. 1990, p. 232).

Nous avons recensé trois récipients en verre qui viennent compléter ce corpus d'ustensiles et de récipients de toilette. Le premier est une coupe (N°obj. 594, pl. 79) en verre bleu-vert translucide, sur pied annulaire, et aux lèvres repliées vers l'extérieur. Le deuxième récipient (N°obj. 595, pl. 79) est un gobelet en verre bleu cobalt translucide, de type Isings 29. Le dernier récipient (N°obj. 596, pl. 79) est un petit balsamaire en verre bleu et décoré de filets de verre blanc, de type Isings 6. Sa panse est ovoïde et son col est cylindrique et se termine par des lèvres en bourrelet. Il était déposé dans la tombe avec les deux aryballes en bronze.

Enfin, une lanterne était déposée avec le reste du mobilier (N°obj. 709, pl. 93). Elle se présente sous la forme d'un corps cylindrique, d'un couvercle et d'une poignée. Le corps repose sur trois pieds cylindriques rivetés sous le fond. Elle est de type Feugère, Garbsch IA. Des lanternes similaires ont été découvertes dans l'épave de Comacchio (Berti 1990, p. 241, n°188), dans la tombe 4 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Dedet *et al.* 1978, p. 89). En plus de l'*instrumentum* de type italique, la chambre en bois contenait sept amphores Pascual 1, huit vases en sigillée italique et un denier de Marc-Antoine.

Le mobilier de cette chambre est comparable à celui contenu dans les tombes bituriges du « groupe Fléré » tant du point de vue de la disposition que des types d'objets déposés. Cette ressemblance avec des contextes sépulcraux assurés permettrait d'attribuer également une fonction sépulcrale à la chambre d'Antran (voir notice d'Antran dans le répertoire de site, vol. 3, pour le détail des interprétations)



Ill. 69. Mobilier de type italique découvert dans le cénotaphe d'Antran (Pautreau 1999, fig. 122)

2.4. Le sanctuaire

Bien que le sanctuaire du Gué-des-Sciaux à Antigny soit situé au sein d'une agglomération romaine, il commence à être occupé à partir de La Tène D2b (GCO-S-004). La bague que nous y avons recensée (N°obj. 369, pl. 47) se caractérise par un anneau fin, des épaules convexes, légèrement rentrantes et un chaton décoré d'une intaille. L'anneau est de type Guiraud 2b, tandis que l'intaille est de surface plane, de type P1. Elle est en pâte de verre rouge et figure une libellule. Une seconde intaille a été recensée (N°obj. 370, pl. 48). Elle est en pâte de verre tricolore vert, blanc, bleu, imitant l'agate rayée. Elle figure une inscription « SPES » en rétrograde. Ces deux objets proviennent de niveaux augustéens (Bertrand 2003, p. 45, p. 77).

3. Le territoire turon

Le territoire turon était situé en actuelle Touraine, dans le département de l'Indre-et-Loire. Il était entouré par ceux des Bituriges et des Carnutes à l'est, par celui des Cénomans au nord et par ceux des Andes et des Pictons à l'ouest et au sud-ouest. Le territoire englobe la confluence de la Creuse, la Vienne, l'Indre, le Cher et la Loire lui donnant une importance dans l'organisation de la circulation des biens. De nombreuses investigations ces dernières années ont permis de mieux comprendre l'organisation du territoire (Laruaz 2009a et 2009b).

Sur le plateau des Châtelliers à Amboise, une occupation datée du premier ou du deuxième quart du Ier siècle avant notre, enclose par un rempart à poutrage en bois, a été mise en évidence. Si le plateau des Châtelliers à Amboise apparaît comme le site principal de la cité à l'époque gauloise, d'autres sites de hauteur fortifiés de moindre importance ont été identifiés (Fondettes, Rochecorbon, Sainte-Maure-de-Touraine). Une agglomération de plaine, datée de La Tène C2/D1, a été identifiée à Clocheville. Enfin, parmi les nombreux établissements ruraux récemment mis au jour, celui de Vernou-sur-Brenne est placé à un rang particulier, du fait des nombreuses amphores découvertes, des restes de faunes et des mobiliers liés au banquet (Laruaz 2009b, p. 94).

Le domaine funéraire est représenté par la nécropole de Vaugrignon à Esvres-sur-Indre, dont l'habitat correspondant n'a pas été identifié. Certaines tombes contenaient des armes et des amphores, attestant du statut particulier des défunts.

En dépit des nombreuses amphores découvertes à Amboise (notamment des Dressel 1A dans les premiers niveaux d'occupation) (Laruaz 2009b, p. 98) et à Vernou-sur-Brenne et malgré la présence de céramique campanienne à Amboise, nous n'y avons pas recensé d'*instrumentum* de type italique.

3.1. La nécropole

Dans la nécropole de Vaugrignon (GCO-F-008), plusieurs tombes postérieures à la Conquête contenaient des amphores vinaires en guise d'offrande (italiques ou hispaniques) mais, en dehors de quelques éléments d'armement romain, aucune ne contenait de petit mobilier de type italique. La seule tombe, ayant livré de l'*instrumentum* de type italique, est la tombe 129, datée de 120/80 avant J.-C. (Riquier 2004, p. 33). Elle contenait une fibule à ressort à deux paires de spires, corde interne et arc plat et coudé (N°obj. 433, pl. 53). Celui-ci est orné d'un disque plat mouluré, présentant une perforation centrale. Le porte-ardillon est rectangulaire et ajouré. Cette fibule appartient au type Feugère 5c, variante 20, type dit « Cenisola ». Ce type est très rare en Gaule (Altenburg, Les Pichelots, Orléans[33]) et semble être une variante sud alpine de la fibule de Nauheim.

4. Le territoire ande

Les Andes étaient localisés dans l'actuel Anjou, c'est-à-dire le département actuel du Maine-et-Loire. Ils se situaient entre les territoire des Turons à l'est, celui des Pictons au sud, des Namnètes à l'ouest et ceux des Diablintes et Cénomans au nord. La cité des Andes englobait la confluence entre le Maine et la Loire.

Quelques *oppida* sont identifiés, mais restent méconnus (Chênehutte-les-Tuffeaux par exemple). Par contre, bien que la situation d'Angers remplisse les critères de définition des *oppida*, une hésitation persiste encore pour le nommer comme tel à l'heure actuelle (Bouvet *et al.* 2009, p. 435). La seule agglomération identifiée est celle des Pichelots aux Alleuds. Parmi les établissements ruraux connus, aucun n'a livré d'*instrumentum* de type italique ou de lots d'amphores exceptionnels.

Quoique de nombreux sites d'importances soient connus chez les Cénomans et Diablintes (Allonnes, Jublains, Moulay, Entrammes), nous n'y avons pas recensé de petit mobilier de type italique

4.1. Les agglomérations

Le site d'Angers (GCO-A-010) est parfois désigné comme un *oppidum* (Bouvet *et al.* 2003), et d'autres fois cette appellation est hésitante (Bouvet *et al.* 2009, p. 435).

Des niveaux gaulois ont été mis en évidence au Château d'Angers, et parmi eux nous avons pu recenser un fragment de passoire (N°obj. 120, non illustré), mis au jour dans le niveau daté de 40 à 10 avant notre ère (Mortreau 2008, p. 30).

Un fragment de panse de lampe à huile (N°obj. 706, pl. 83) a été découvert dans ces niveaux gaulois. Il s'agit d'un fragment recouvert d'un vernis noir, sur lequel on observe des globules, permettant de l'attribuer à une lampe de type Dressel 2, dit « Warzenlampe » (Bouvet *et al.* 2009, p. 432).

33 Voir N°obj. 410 ; 434 ; 402

Enfin, plusieurs clous de chaussure de type varié (N°obj. 501, non illustré) sont à rajouter à ce lot d'objets italiques, en contexte La Tène D2b, au Château d'Angers. Notons également la découverte d'une empreinte de *caliga* imprimée sur une tuile dans ce même secteur (Mortreau 2008, p. 29). De plus, ce petit mobilier de type italique s'accompagne de plats à engobe rouge pompéien, de cruches, de mortiers, de gobelets à parois fines et de piquets de tentes, attestant d'une présence romaine sur le site peu après la Conquête.

Dans un autre secteur du site, au musée des Beaux-arts, des niveaux de la seconde moitié de l'augustéen ont été mis au jour. Ces niveaux contenaient du petit mobilier de type italique, dont deux fragments de lampe à huile de type indéterminé (N°obj. 704, 705, non illustré), des clous de chaussure (N°obj. 502, pl. 66) et une semelle cloutée (Chevet 2010, p. 288), faisant écho à l'empreinte de *caliga* mentionnée précédemment. Enfin, une boîte à sceau en forme de bourse (N°obj. 756, non illustré) (type Furger-Riha 1b) a été mise au jour au 10-12 rue Delaâge, dans un niveau augustéen (10 av. J.-C. – 15 ap. J.-C.) (Mortreau 2008, p. 20). Ce petit lot de clous de *caligae*, de lampes à huile et de boîte à sceau vient compléter le corpus et appuyer l'hypothèse d'une présence romaine sur le site après la Conquête, présence romaine qui comporte un fort caractère militaire, qu'on a proposé de mettre en lien avec l'hivernage de la VIIe légion césarienne (Mortreau 2008).

L'agglomération des Pichelots aux Alleuds (GCO-A-009) est occupée à La Tène finale. Une fibule à double paire de spires, corde interne, arc coudé, porte-ardillon rectangulaire et ajouré a été recensée (N°obj. 434, pl. 56). Son arc filiforme est décoré de deux pastilles remplies par des cercles concentriques. La présence de ce décor de cercles sur l'arc rappelle les fibules de type de Cenisola (Feugère 5c) et il pourrait s'agir d'une variante à double décor sur l'arc, sans parallèle pour l'instant.

Notons que pour le grand ouest, le village des Pichelots fait exception en termes de volume d'importation, avec ses 200 lèvres d'amphores italiques découvertes. Seul l'établissement de Paule, en Côte d'Armor, peut le concurrencer (Gruet, Passini 1985).

5. Le territoire aulerque éburovice

Les Aulerques Eburovices étaient localisés au sud de la Seine, dans l'actuel département de l'Eure. Leurs voisins étaient les Lexoviens à l'ouest et les Carnutes à l'est. La ville d'Evreux se situe au centre de la cité à l'époque romaine, mais elle a aussi livré des niveaux pré-romains. Avec les Aulerques Diablintes et les Aulerques Cénomans, ils formaient un ensemble à l'époque césarienne. Cependant, nous n'avons recensé aucun petit mobilier de type italique chez les Diablintes et les Cénomans, en dépit d'échanges pourtant attestés avec l'Italie à Moulay ou à Allonnes.

La limite avec les Véliocasses au nord de la Seine n'est pas toujours très claire, si bien que des difficultés résident dans l'attribution à un peuple ou un autre des nombreux sites fortifiés implantés dans les méandres de la Seine. Par commodité on conviendra que les

sites au sud de la Seine appartiennent aux Eburovices ou aux Lexoviens, tels que Marcilly-sur-Eure, Caudebec-en-Elbeuf, Tournedos ou Val-de-Reuil.

5.1. Les établissements ruraux

L'établissement rural du Long Buisson, près d'Evreux (GCO-R-012), est occupé de La Tène C à l'époque augustéenne. Le mobilier mis au jour révèle le niveau de vie élevé des propriétaires (importations, mobilier métallique personnel). Parmi ce mobilier, nous avons recensé une lampe à huile (N°obj. 707, pl. 84). A pâte orange, elle se compose d'un corps arrondi, d'un bec qui s'élargit en enclume et d'un aileron latéral. La présence de cet aileron permet de la rattacher au type Dressel 2, dit « Warzenlampe ». L'anse a disparu. Elle provient du fossé H56 du sondage 7 daté de la première moitié du Ier siècle avant J.-C., soit la deuxième phase d'occupation du site (Dorion-Peyronnet 2009, p. 78 ; Lepaumier, Marcigny 2007, p. 109). Les lampes à huile antérieures à la Conquête sont rares en Gaule et celle-ci rejoint le rang des exceptions.

Un fragment de fond de boîte à sceau (N°obj. 757, pl. 99) a également été découvert sur le site, dans le comblement du fossé H164, daté de la phase 3 du site (50 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.). Ce fragment permet de rattacher la boîte au type Furger, Riha 1b, caractérisé par une forme de bourse (Lepaumier, Marcigny 2007, p. 173). La présence de cet objet atteste soit d'une présence romaine sur le site, mais en l'absence d'autres objets romains, il est difficile de valider cette hypothèse, soit d'un niveau d'éducation élevé des propriétaires de l'établissement, utilisant ce type de boîte pour leur correspondance épistolaire. Notons qu'à Echiré, un style a été mis au jour (voir N°obj. 735), attestant du rang supérieur de certaines fermes et du statut privilégié de leurs habitants.

6. Le territoire lexovien

Les Lexoviens se partageaient le Calvados avec les Baiocasses. Ils étaient localisés dans la partie nord-est du Calvados et dans une petite portion sud du département de l'Eure, à côté des Aulerques Eburovices. Leur territoire était délimité au nord par la Seine. Les Lexoviens sont mentionnés comme faisant partie de l'Armorique.

Deux *oppida* sont connus chez les Lexoviens. Celui de Bénerville-sur-Mer a été repéré par prospections, mais son occupation précise reste méconnue. Celui du Castellier, sur les communes de Saint-Désir et Saint-Pierre-des-Ifs, a été identifié comme l'*oppidum* principal de la cité des Lexoviens. Son occupation interne a fait l'objet d'investigations et une cinquantaine de fragments d'amphores vinaires italiques a été découverte, plaçant l'*oppidum* du Castellier en tête des sites avec mobilier d'importation (Giraud *et al.* 2010). Nonobstant ce rang privilégié, nous n'y avons recensé aucun mobilier de type italique.

Quelques établissements ruraux (Mondeville, Fleury-sur-Orne, Ifs par exemple), certains de rang aristocratique, sont connus le long de la côte autour de Caen, mais les importations italiques restent très rares, contrairement aux régions au nord de la Seine et plus à l'est, en territoire carnute ou ande (Jahier, Vauterin 2010, p. 108 ; Vauterin *et al.* 2010, p. 224).

6.1. L'établissement rural

Seul l'établissement rural de Fleury-sur-Orne, attribué aux Lexoviens, a livré du mobilier de type italique (GCO-R-013). Il s'agit d'un poucier de passoire de type Christlein-Guillaumet (N°obj. 058, pl. 5). Il a été découvert dans le comblement de la fosse F1, daté du dernier quart du Ier siècle avant notre ère. Dans ce même comblement des fragments d'amphores vinaires Dressel 1 et des tessons de *terra nigra* ont été découverts (San Juan *et al.* 1994, p. 155 ; Nillesse 2009, p. 62). Notons que les tessons d'amphores sur le site sont très rares et les céramiques d'importation sont absentes.

7. La mosaique armoricaine

La question de la définition de l'espace armoricain a plusieurs fois été posée (Duval *et al*. 1990b ; Vaginay 2003 notamment). Il apparaît que l'espace occidental de la Gaule celtique, entre la Gaule centrale (limitée par les Carnutes, les Bituriges et les Lémovices) et l'Atlantique, est occupé par une multitude de peuples aux territoires peu étendus. Les peuples armoricains, ainsi nommés par César, sont donc situés entre les Pictons et les Lexoviens et entre les Andes et les Osismes et l'adjectif « armoricain » semble avant tout désigner une entité géographique, sans forcément d'unité politique ou économique. Cependant, plusieurs peuples (les Vénètes, les Redones, les Namnètes, les Osismes et les Coriosolites) s'accordent pour produire des monnaies d'or ou d'argent sur les modèles macédoniens.

La localisation des Turons, des Andes et des Lexoviens, en marge de cet espace armoricain, est à peu près assurée, par contre, la situation précise des autres peuples est plus complexe et leur organisation difficile à saisir. Des établissements ruraux ont été identifiés, mais une hiérarchie entre eux est encore difficile à préciser, hormis celui de Paule, que les recherches récentes ont mis en évidence et qui est le seul à avoir livré du petit mobilier de type italique (Le Bihan *et al.* 1990 ; Menez, Arramond 1997). Le seul site potentiel que l'on peut considérer comme un *oppidum* est celui d'Huelgoat « Camp d'Artus », mais son occupation interne reste méconnue. Cette portion ouest de la Gaule n'est pas à l'écart des importations italiques. Les amphores sont présentes, certes en quantité modeste, en majorité dans les sites côtiers armoricains, mais également dans les sites de l'arrière pays (Galliou 1990, p. 50 ; Laubenheimer *et al*. 2013, p. 324).

Le site de Paule concentre la majorité des amphores du territoire armoricain (Laubenheimer *et al.* 2013, p. 315). Quelques amphores gréco-italiques sont présentes dès le début du IIe siècle avant J.-C. et ensuite, pour les IIe et Ier siècles, il s'agit essentiellement d'amphores

Dressel 1A. Les Dressel 1B sont quasiment absentes, à l'instar des faciès amphoriques des autres établissements ruraux de rang aristocratique du Grand Ouest (Laubenheimer *et al.* 2013, p. 320).

7.1. L'établissement rural

Les fouilles du site de Paule ont permis de mettre au jour des éléments de mobilier italique. Nous avons recensé un fragment de manche de *simpulum* en forme de tête de canard (N°obj. 212, pl. 24). Il a été découvert dans le comblement d'un trou de poteau daté de la transition La Tène D1b/D2a (Menez 2009 p. 271 ; Nillesse 2009, p. 63). Une fibule de tradition sud-alpine a également été recensée (N°obj. 435, pl. 56). Elle se compose d'un ressort à deux paires de spires et corde interne, d'un arc coudé et orné d'une pastille circulaire remplie de cercles concentriques. La partie inférieure de l'arc et le pied de la fibule sont manquants. Il s'agit d'une fibule de type Cenisola, variante Feugère 5c. Elle provient d'un contexte également daté de la Tène D1b/D2a (Menez 2009, p. 273).

Chapitre 4

Évolution chronologique de l'*instrumentum* de type italique

Analyses quantitatives, qualitatives et spatiales

Les objets du corpus ont été décrits et commentés, du point de vue typologique et contextuel, en suivant l'ordre géographique des peuples et des grandes régions, explicité dans le chapitre 1. Cela nous amène à proposer diverses analyses des données afin de mettre en évidence des chronologies d'apparition des différents types. Cette approche chronologique sera abordée sous différents angles et sera croisée avec plusieurs variables, telles que les catégories de mobilier, les types de sites et enfin, les peuples gaulois.

I. Préambule méthodologique

Avant de présenter les différentes approches qualitatives et quantitatives de l'évolution chronologique du mobilier de type italique, quelques remarques méthodologiques sont nécessaires.

1. Datations des contextes : données brutes et système chronologique retenu

Les contextes dans lesquels les objets de type italique ont été découverts sont datés différemment en fonction des chercheurs et des régions. Certains utilisent le système chronologique relatif en vigueur depuis P. Reinecke, mais avec des ancrages en chronologie absolue variables d'une région à l'autre et des degrés de précisions différents en fonction de l'état de la recherche. D'autres préfèrent utiliser des périodisations propres à un site (mentionnons les cas des chronologies de Bibracte, de Besançon et d'Angers) ou à une région (exemple des périodisations d'Auvergne et de la vallée de l'Aisne). Nous renvoyons aux tentatives de corrélations explicitées dans le chapitre 1 (I.4.1). Cette hétérogénéité terminologique et méthodologique pour la chronologie de La Tène finale morcelle les recherches qui traitent de la Gaule dans son intégralité géographique[1] et pousse les chercheurs à se cantonner à des cadres régionaux. Plusieurs tentatives ont été menées afin de confronter les différents systèmes chronologiques, comparer les faciès de mobilier, identifier des marqueurs et proposer des corrélations (table ronde de Valbonne : Duval *et al.*

1 Du moins la Gaule interne. La corrélation avec la chronologie de Gaule Transalpine est encore un autre problème.

1990a et plus récemment, la table ronde de Bibracte : Barral, Fichtl 2012). Mais il s'avère au final que la tâche est beaucoup plus ardue, tant il est difficile d'identifier des points de convergences dans les chronologies d'apparition des marqueurs.

Notre étude a pour but de tenter de dépasser ces cadres régionaux et de proposer un schéma global d'évolution chronologique du mobilier de type italique en Gaule interne. Afin de présenter les résultats de manière compréhensible, la nécessité d'utiliser un seul système chronologique s'avère fondamentale (pour l'établissement de ce système voir chapitre 1 : I.4.1).

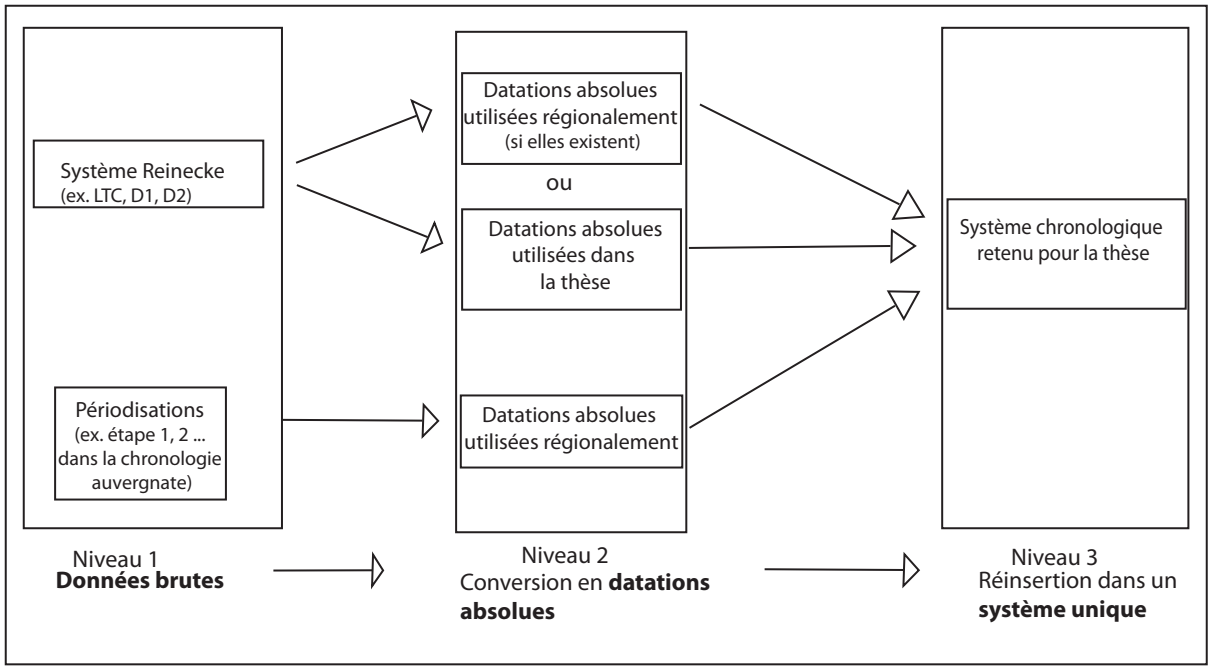
Cependant, la difficulté est ici de corréler ces différents schémas régionaux. Il nous a, en effet, fallu « traduire » et réinsérer les datations dans un système unique. Trois niveaux chronologiques, correspondant aux trois étapes de ce processus de corrélation sont donc discernables (ill. 70). Le premier niveau (niveau1) correspond aux dates absolues ou relatives des contextes, telles que les différents auteurs les proposent, en s'inspirant du système établi par P. Reinecke (chronologie trévire par exemple) ou en proposant des périodisations propres à chaque région (horizons, périodes, phases), comme c'est le cas pour la chronologie orléanaise par exemple. Ces données contextuelles brutes figurent dans le catalogue d'objets (rubrique « contexte » des notices du volume 2), ainsi que dans la présentation du corpus (chapitre 3).

Le deuxième niveau (niveau 2) correspond à la conversion des données du niveau 1 en dates absolues. Deux cas de figure se présentent : lorsque le découpage proposée par P. Reinecke a été utilisé ou lorsqu'une périodisation a été employée. Dans le premier cas de figure (exemple du Titelberg notamment), il s'agit de convertir les phases relatives en datations absolues en utilisant, lorsqu'ils existent, les modes d'ancrages proposés régionalement. Lorsque ces modes d'ancrage régionaux n'existent pas, on utilisera le système chronologique retenu dans le chapitre 1 (chapitre 1 : I.4.1**)**.

Dans le second cas de figure (exemple de la chronologie d'Orléans), lorsqu'un système de périodisations est utilisé, il s'agit de « convertir » les datations fournies dans un cadre chronologique absolu, en fonction des datations indiquées dans la bibliographie. Les phasages régionaux utilisés sur les différents sites du corpus figurent de manière indicative dans le répertoire des sites (volume 3) et ils sont commentés dans le chapitre 1 (chapitre 1 : I.4.2**)**.

Enfin, le troisième niveau (niveau 3) correspond à la réinsertion des datations absolues obtenues au niveau 2, dans le système chronologique unique que nous avons retenu.

Ces trois niveaux ne figurent pas tous dans les analyses qui suivent. Les datations brutes, c'est-à-dire celles du niveau 1, comme on les trouve mentionnées par les auteurs, ne figurent pas systématiquement dans les tableaux, car elles brouillent leur lisibilité. Donc, lorsque cela est possible, la corrélation des trois niveaux est présentée dans un même tableau, sinon, le tableau de concordance chronologique figure à part. Par ailleurs, le lecteur pourra se référer aux données chronologiques brutes à plusieurs endroits : lors de la présentation du corpus dans le chapitre 3 ainsi que dans le répertoire des sites (volume 3).



Ill. 70. Protocole de corrélation chronologique

2. Atouts et faiblesses de la méthode

Ce protocole de corrélation des différents systèmes utilisés pour dater les contextes est nécessaire pour comparer les résultats des analyses à diverses échelles. Avec l'utilisation d'un système unique, il est possible de proposer des comparaisons entre les sites, entre les peuples et entre les régions en se référant au phasage relatif. Cette méthode permet donc d'avoir une vision globale des évolutions chronologiques du mobilier à l'échelle de la Gaule interne et permet d'atteindre l'un des objectifs de cette étude, à savoir brosser un tableau des rythmes de romanisation à grande échelle.

La corrélation des systèmes régionaux et leur réinsertion dans un cadre unique sont indispensables pour effectuer des analyses cohérentes. Mais la variabilité des ancrages chronologiques peut constituer un facteur venant biaiser la méthode.

En effet, nous avons déjà mentionné les nombreuses chronologies différentes à disposition pour la fin de La Tène, ainsi que leurs divers modes d'ancrage en datation absolue (voir Barral, Fichtl 2012, p. 16). Concrètement, des décalages de 10/15 ans existent entre les différents systèmes régionaux. Par exemple, La Tène D2a ne signifie pas la même chose dans le territoire des Trévires et dans celui des Éduens, en matière de datations absolues (se référer au tableau de concordance : chapitre 1 : I.4.2). Rappelons que ces systèmes régionaux ont été établis à partir des dates d'apparition de certains marqueurs chronologiques et notamment des céramiques d'importation (amphores, campaniennes, sigillées). Ainsi, en participant à la fixation des phasages relatifs dans un cadre chronologique absolu, l'établissement de ces périodisations indique déjà des étapes dans la progression des mobiliers italiques en Gaule.

Cependant, le risque de se référer à un système unique est de « lisser » les différentes phases régionales et d'éroder les divers paliers chronologiques d'apparition des objets. Afin d'éviter au mieux ce risque, les variations régionales et ce qu'elles impliquent sur le plan chronologique, seront comparées et commentées dans les différentes analyses.

Un second facteur est susceptible de biaiser la lisibilité des données. La précision des indications contextuelles fournies par les publications est très variable, c'est pourquoi certains objets appartiennent à des fourchettes très larges, telles que 150 à 30 avant notre ère ou 90 avant J.-C. à 15 de notre ère. Ces datations trop larges, tributaires de la qualité de la documentation, n'apportent aucune information quant à la question de l'évolution chronologique des mobiliers d'importation. Au contraire, ces objets issus de contextes « flottants » viennent perturber la lisibilité de nos données. Ils seront signalés en blanc dans les divers tableaux et seront écartés des analyses. Les objets pris en compte y figureront en grisés.

De plus, les contextes de ces objets sont rattachés à des phases et à des sous-phases. Même si le tableau a été élagué de tous les « contextes flottants », les différents degrés de précisions atteints, en fonction des données à disposition, sont toujours variables. En effet, certains objets sont ancrés dans une phase (La Tène D2 par exemple) et pour d'autres, le degré de précision de la sous-phase sera atteint (La Tène D2a par exemple). Cette inégalité créée ainsi des chevauchements dans les présentations, sans vraiment de moyen possible pour préciser ces datations. Seul un retour aux données primaires et notamment aux mobiliers datant, pourrait permettre de les spécifier. Faute de temps nous nous contenterons des informations à disposition dans la bibliographie. Si notre intérêt n'est pas ici de proposer de nouvelles datations, il s'agira, autant que faire se peut, de discuter dans notre développement, de ces inégalités latentes dans la qualité des datations fournies et d'apporter, lorsque cela est possible, des précisions d'ordre typo-chronologique.

3. Présentation des analyses

Les analyses se fondent sur un corpus de 757 objets (ou lots d'objets dans le cas des clous de chaussure). Ces derniers se répartissent dans les six catégories fonctionnelles déjà mentionnées. L'analyse de l'évolution chronologique de ce corpus sera abordée sous trois angles.

La première approche sera globale et examinera la question des rythmes d'apparition des objets de type italique, par catégorie, en corrélation avec les typo-chronologies traditionnellement utilisées (présentées dans le chapitre 2). Les tableaux présentent la répartition des objets au sein des catégories, en fonction de la datation de leurs contextes à l'échelle de la Gaule interne. Seuls les niveaux 2 et 3 du protocole de corrélation y figurent, c'est-à-dire la « traduction » en dates absolues des données contextuelles fournies par la

bibliographie et leur réinsertion dans le système retenu. A cette échelle, il est en effet, impossible d'introduire dans les tableaux le niveau des données brutes, qui seront rappelées dans les commentaires.

Le deuxième volet d'analyse inclut les types de sites (*oppida*, agglomérations ouvertes, établissements ruraux, contextes funéraires, sanctuaires et dépôts isolés). Dans la mesure où ces séries statistiques sont analysées site par site, il est alors possible d'y inclure le niveau 1 du protocole de corrélation chronologique, correspondant aux données brutes issues des publications. Les tableaux présentent la répartition des objets dans les catégories, en fonction de la datation des contextes, à l'échelle des sites. Lorsque cela reste lisible, le niveau chronologique 1 y figure, sinon il est présenté à part.

Enfin, le troisième volet d'analyse inclut la variable « peuples ». Il s'agit d'observer au sein de l'évolution chronologique des catégories d'objets des variations spatiales, permettant de mettre en évidence la diffusion spatio-chronologique des objets de type italique. Pour cette approche par peuples, les chronologies et les périodisations régionales seront commentées. Les séries statistiques présentent la répartition des objets dans les catégories, en fonction de la datation des contextes à l'échelle des peuples gaulois.

Les résultats de ces études seront présentés à l'aide de trois outils différents. Les données brutes seront affichés dans des tableaux et seront représentées sur des graphiques. Ces derniers illustrent la progression chronologique des effectifs. Chaque objet (hors objets datés imprécisément de « La Tène finale ») est représenté par une barre horizontale s'inscrivant dans un cadre chronologique, matérialisé par l'axe des abscisses. Cet axe est gradué tous les dix ans, de 200 avant notre ère à 15 de notre ère et est corrélé par les phases du système chronologique que nous avons retenu. La longueur des barres varie en fonction du degré de précision de la datation contextuelle fournie par les publications. Ces barres ont ensuite été empilées, du contexte le plus ancien, au plus récent. Cet empilement montre ainsi, d'une part, l'évolution des dates d'apparition de ces objets et, d'autre part, la durée d'utilisation de chacun des types. Par ailleurs cette sériation graphique permet de souligner des concentrations qui peuvent traduire le *floruit* de l'utilisation d'un type en Gaule.

Chacun des trois volets d'analyse sera conclu par une synthèse récapitulant les grandes variations chronologiques du mobilier. Nous utiliserons pour cette présentation synthétique des courbes graphiques en tenant compte des phases principales de la chronologie retenue. Bien que les objets dont les contextes trop imprécis soient écartés, ces graphiques de synthèse permettront de souligner les grandes tendances de l'évolution chronologique des objets de type italique en Gaule.

Enfin, un outil cartographique sera utilisé pour rendre compte de l'évolution spatiale des effectifs de mobilier en fonction des grandes phases chronologiques retenues.

II. Les catégories et les types de mobiliers

Dans cette première partie, nous analyserons de manière qualitative et quantitative l'évolution chronologique des catégories de mobilier de type italique à l'échelle de la Gaule interne. Pour se faire, un retour systématique aux données typo-chronologiques, en les croisant avec les renseignements contextuels, est nécessaire. En effet, durant la période retenue, les effectifs et les types d'objets varient. Les catégories d'*instrumentum* n'apparaissent pas toutes au même moment. De plus, des variations chronologiques sont également observées au sein d'une même catégorie d'objet, en fonction des types.

1. La vaisselle métallique

Le tableau ci-contre (ill. 71) propose une répartition chronologique des différents types de récipients et des ustensiles de la catégorie de la vaisselle. Les deux colonnes de gauche indiquent la datation proposée pour les contextes de découverte des objets. Ces fourchettes chronologiques correspondent à la « traduction » en datation absolue des indications relatives issues des publications ou des rapports de fouille (niveau 2 du protocole de corrélation chronologique explicité en préambule). Ensuite, nous avons corrélé ces datations absolues avec les phases du système chronologique, telles que nous les avons retenues (voir chapitre 1 : I.4.1).

De nombreux objets proviennent de contextes non précis (en blanc dans le tableau) et viennent perturber la lisibilité des données, c'est pourquoi nous proposons en parallèle un tableau de répartition des effectifs en excluant les objets issus de contextes trop larges (ill. 72). Cette manipulation permet d'augmenter la lisibilité des données et ne semble pas perturber les résultats, puisque les concentrations d'objets sont toujours perceptibles.

Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Passoire	Cruche	Patelle à manche	*Simpulum*	Gobelet	Puisoir	Bassin	Situle	Casserole	Patère	Amphore/ amphorette	Aryballe	Balsamaire	Coupe	*Skyphos*	*Cochlear*	Indéterminé	Total par phase
LTC2	200-150	1				1													**2**
LTC2-D1b	160-100	1																	**1**
LTD1	150-80	3							1									1	**5**
LTD1a	150-120	3																	**3**
LTD1a-D2b	150-30	2																	**2**
LTD1b	130-80	4	8	1															**21**
	120-100		2						1										
	120-80	3																	
	110-90			2															
LTD1b-D2a	130-50	1																	**3**
	120-50																	1	
	100-70		1																
LTD1b-D2b	130-30	1																	**2**
	110-30	1																	
LTD2	90-30	17	4	2															**24**
	80-30	1																	
LTD2a	90-50	1																	**25**
	80							1											
	80-70					1													
	80-60			1															
	80-50	11	3	1	1			2	2										
	80-40	1																	
LTD2-augustéen	90-15ap	14																	**14**
LTD2b	60-40	1																	**45**
	50-30	6	21		3	1			12			1							
LTD2b-augustéen	60-15ap	2													1				**12**
	50-15ap																		
	40-15ap	1																	
	60-15	1																	
	50-15	5																	
	50-10		1																
	40-10	1																	
augustéen	30-15ap	5	3	3	2	1	1	1			2		2						**27**
	20-15ap	1	1		1		1	2			1								
augustéen précoce	30-15	6	7	1	3		2	4	1		1						1		**31**
	30-01		1																
	20-01		1		1			1			1								
augustéen tardif	15-15ap	2			1		1	1									2		**14**
	15-20ap									1									
	07av -09ap.	1																	
	1-15ap	1							1								2	1	
Indéterminé	Indéterminé	28	13	2	8	4	1	2	1			1		2	3	1		1	**67**
	Total général	126	66	13	20	8	6	14	19	1	5	2	2	2	4	1	5	4	**298**

Ill. 71. Répartition chronologique des effectifs de vaisselle métallique par type (effectif total : 298 individus dont 67 de datation imprécise). En grisé, les fourchettes chronologiques retenues.

Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Passoire	Cruche	Patelle à manche	*Simpulum*	Gobelet	Puisoir	Bassin	Situle	Casserole	Patère	Amphore/ ampho-rette	Aryballe	Balsa-maire	Coupe	*Skyphos*	*Cochlear*	Indéter-miné	Total par phase
LTC2	200-150	1				1													**2**
LTC2-D1b	160-100	1																	**1**
LTD1	150-80	3							1									1	**5**
LTD1a	150-120	3																	**3**
LTD1b	130-80	4	8	1															**21**
	120-100		2						1										
	120-80	3																	
	110-90			2															
LTD1b-D2a	130-50	1																	**3**
	120-50																	1	
	100-70		1																
LTD2	90-30	17	4	2															**24**
	80-30	1																	
	90-50	1																	
LTD2a	80							1											**25**
	80-70					1													
	80-60			1															
	80-50	11	3	1	1			2	2										
	80-40	1																	
LTD2b	60-40	1																	**45**
	50-30	6	21		3	1			12			1							
LTD2b-augustéen	60-15ap	2													1				**12**
	50-15ap																		
	40-15ap	1																	
	60-15	1																	
	50-15	5																	
	50-10		1																
	40-10	1																	
augustéen	30-15ap	5	3	3	2	1	1	1			2		2						**27**
	20-15ap	1	1		1		1	2			1								
augustéen précoce	30-15	6	7	1	3		2	4	1		1						1		**31**
	30-01		1																
	20-01		1		1			1			1								
augustéen tardif	15-15ap	2			1		1	1									2		**14**
	15-20ap									1									
	07av -09ap.	1																	
	1-15ap	1							1								2	1	
	Total général	126	66	13	20	8	6	14	19	1	5	2	2	2	4	1	5	4	**213**

Ill. 72. Répartition chronologique des effectifs de vaisselle, les contextes « flottants » étant exclus

Les deux tableaux qui précèdent ont été établis à partir de 298 objets appartenant à la catégorie de la vaisselle. Des totaux par colonnes nous indiquent, de prime abord, que les passoires sont les plus représentées avec 126 fragments. Ensuite, les cruches sont représentées par 66 objets. Au contraire, les objets les moins représentés sont les casseroles, les amphores et les coupes avec seulement un effectif par type. D'autre part, les totaux par lignes nous indiquent que la fourchette chronologique la plus représentée est La Tène D2b avec 44 objets et principalement des fragments de cruche. A partir de l'augustéen, les effectifs de vaisselle diminuent.

1.1. Les passoires

Le tableau de répartition ci-contre (ill. 72) a été établi à partir de 129 individus. Les récipients de type Christlein-Guillaumet ont été différenciés de ceux à long manche plat de type Eggers 159. Vingt-neuf passoires proviennent de contextes indéterminés de La Tène finale et seront donc écartées des analyses. Pourtant il serait possible par comparaison avec les contextes des autres passoires recensées de préciser leur chronologie et de proposer une datation autour de La Tène D1b-D2a (voir graphique ill. 82). Mais en l'absence d'autres marqueurs chronologiques convergents en ce sens, il est impossible de la confirmer.

D'autre part, les individus en blanc seront aussi écartés, puisque leurs données contextuelles sont trop imprécises, c'est-à-dire qu'elles s'étendent sur plus de cinquante ans ou elles se situent à cheval sur plus de deux phases chronologiques (voir précédemment). Seuls les objets en grisé seront retenus pour les commentaires.

Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Passoire type Christlein-Guillaumet	Indéterminé (Frag de vasque)	Passoire Eggers 159	Total par phase
LTC2	200-150	1			**1**
LTC2-D1b	160-100	1			**1**
LTD1	150-80	3			**3**
LTD1a	150-120	2	1		**3**
LTD1b	130-80	3	1		**7**
	120-80	3			
LTD1b-D2a	130-50	0	1		**1**
LTD1b-D2b	130-30	0	1		**2**
	110-30	1			
LTD1-D2	150-30	2			**2**
LTD2	90-30	15	2		**18**
	80-30	1			
LTD2a	90-50	1			**13**
	80-50	11			
	80-40	1			
LTD2-augustéen	90-15ap. J.-C.	14			**14**
LTD2b	60-40	1			**1**
	50-30	6	1		**7**
LTD2b-augustéen	60-15 ap. J.-C.	1	1		**2**
LTD2b-augustéen précoce	60-15	1			**7**
	50-15	4	1		
	40-10	0	1		
Augustéen	40-15ap. J.-C.	0	1		**7**
	30-15ap. J.-C.	4		1	
	20-15ap. J.-C.	0		1	
Augustéen précoce	30-15	5	1	3	**9**
Augustéen récent	01-15ap. J.-C.	1			**3**
	15-15ap. J.-C.	1		1	
LT finale	Imprécis	26	3		**29**
	Total	**109**	**15**	**6**	**130**

Ill. 73. Répartition chronologique des passoires (effectif total : 130, dont 29 de datation imprécise). En grisé, les contextes retenus.

La Tène C2 (200-150 av. J.-C.)

Seul un doigtier de passoire provient d'un contexte attribué à La Tène C2. Il a été découvert dans une des tombes de la nécropole de Schärloch à Berne (N°obj. 080, pl. 7).

Le poucier de Verdun-sur-le-Doubs (N°obj. 004, pl. 1) provient d'un contexte très large, couvrant la fin de La Tène C2, La Tène D1a et la première moitié de La Tène D1b (160-100 avant J.-C.). Il se situe malgré tout dans la première vague d'apparition de ce type d'importation italique en Gaule.

La Tène D1 (150-90/80 av. J.-C.)

Trois fragments de passoire proviennent de contextes larges attribués à La Tène D1 sans distinction de sous-phases. Il s'agit des deux pouciers du Mont Terri (N°obj. 027, pl. 3) et du Donnersberg (N°obj. 045, pl. 4), ainsi que de la passoire quasiment entière de l'*oppidum* de Wallendorf (N°obj. 118, pl. 9). En l'absence de datation contextuelle précise, ces éléments ont été mise en lien avec la totalité de la durée d'occupation des sites sur lesquels ils ont été découverts.

La Tène D1a (150-130/120 av. J.-C.)

Plusieurs découvertes de passoires s'inscrivent dans des phases plus précises. En effet, deux pouciers découverts à Bâle Gasfabrik (N°obj.028 ; 029, pl. 3) et un fragment de vasque découvert à Blois (N°obj. 108) sont datés de La Tène D1a.

La Tène D1b (130/120-90/80 av. J.-C.)

Pour La Tène D1b, sept fragments de passoires ont été recensés (ill. 74). Un poucier (N°obj. 006, pl. 1) et un doigtier (N°obj. 065, pl. 6) ont été découverts à Bibracte, dans les premiers niveaux d'occupation, correspondants aux horizons 1 et 2 de la chronologie du site. Un doigtier (N°obj. 079, pl. 7) a été relevé aux Arènes de Levroux et un fragment de vasque (N°obj. 109) provient de la phase 2 de l'agglomération de Blois, rattachée à La Tène D1b. Deux doigtiers ont été découverts dans l'*oppidum* du Fossé des Pandours (N°obj. 93 ; 94, pl. 7). Chronologiquement, ils proviennent de niveaux rattachés à la première moitié d'occupation du site, c'est-à-dire des deux premiers horizons, d'après la périodisation proposée par B. Bonaventure (Bonaventure 2011, p. 133). Ces deux premiers horizons sont circonscrits entre 120 et 80 avant notre ère, c'est-à-dire La Tène D1b dans son acception tardive. Enfin, le poucier de passoire (N°obj. 024, pl. 3) découvert dans le chantier du Parking de la Mairie à Besançon appartient également à La Tène D1b, c'est-à-dire 120-80 avant J.-C.

PASSOIRE	LTD1b	
	130-80	120-80
	Bibracte	Besançon
	Bibracte	Fossé des Pandours
	Levroux	Fossé des Pandours
	Blois	

Ill. 74. Passoires en contexte La Tène D1b

La Tène D2 (90/80-30 av. J.-C.)

Une augmentation significative de l'effectif des passoires à partir de La Tène D2 est perceptible (ill. 75). Dix-huit fragments (pouciers, doigtiers, vasques) proviennent de contextes datés de La Tène D2, qu'il s'agisse de la fourchette large (90-30 av. J.-C.) ou de la fourchette réduite (80-30 av. J.-C.). Ces objets n'ont pu être datés avec précision et ceux de Villeneuve-Saint-Germain, La Bure et Essey-lès-Nancy ont été rattachés de manière générale à la datation de l'occupation des sites.

Passoires	LTD2		
	90-30 av. J.-C.		80-30 av. J.-C.
Type de fragment	Code objet	Site	
poucier	N°obj. 025	Besançon	Roanne (N°obj. 002)
poucier	N°obj. 031	Bâle Münsterhügel	
poucier	N°obj. 035	La Bure	
poucier	N°obj. 042	Villeneuve-St-Germain	
poucier	N°obj. 043	Villeneuve-St-Germain	
doigtier	N°obj. 083	Bâle Münsterhügel	
doigtier	N°obj. 084	Bâle Münsterhügel	
doigtier	N°obj. 085	Bâle Münsterhügel	
doigtier	N°obj. 090	Boviolles	
doigtier	N°obj. 091	Essey-les-Nancy	
doigtier	N°obj. 092	Essey-les-Nancy	
doigtier	N°obj. 095	Villeneuve-St-Germain	
doigtier	N°obj. 096	Villeneuve-St-Germain	
doigtier	N°obj. 101	Martberg	
doigtier	N°obj. 102	Vernon	
vasque	N°obj. 115	Essey-les-Nancy	
vasque	N°obj. 117	Villeneuve-St-Germain	

Ill. 75. Passoires en contexte La Tène D2

La Tène D2a (90/80-60/50)

D'autres passoires proviennent de contextes dont les datations sont plus précises et sont centrées sur La Tène D2a (ill. 76)

Le poucier de Bibracte (N°obj. 007, pl. 1) est issu d'un contexte daté de 90-50 avant J.-C. et correspond à l'horizon 3 de la chronologie du site. Quant au poucier de Zurich (N°obj. 021, pl. 2), il a été découvert dans une phase datée de 80 à 40 avant notre ère, correspondant à La Tène D2a et à la première décennie de La Tène D2b, dans le système chronologique retenu. Les autres fragments de passoires de cette phase sont datés de 80 à 50 avant notre ère (au Titelberg, à Rodez et à Avenches). .

PASSOIRE	LTD2a		
	90-50	80-50	80-40
	Bibracte (N°obj. 007)	Avenches (N°obj. 18)	Zurich (N°obj. 021)
		Avenches (N°obj. 19)	
		Rodez (N°obj. 056)	
		Titelberg (N°obj. 048)	
		Titelberg (N°obj. 051)	
		Titelberg (N°obj. 052)	
		Titelberg (N°obj. 053)	
		Titelberg (N°obj. 054)	
		Titelberg (N°obj. 055	
		Titelberg (N°obj. 099)	
		Titelberg (N°obj. 100)	

Ill. 76. Passoires en contexte La Tène D2a

La Tène D2b

Pour La Tène D2b, sept fragments de passoires ont été recensés (ill. 77). Le poucier d'Orléans (N°obj. 017) appartient à l'horizon 6 de la chronologie orléanaise, daté de 60 à 40 avant notre ère, c'est-à-dire d'une phase haute de La Tène D2b. Les autres fragments sont issus de contextes attribués à La Tène D2b, c'est-à-dire traditionnellement datées de 60/50 à 30 avant J.-C.

Passoires	LTD2b	60/50-30 av. J.-C.
Type de fragment	Code objet	Site
poucier	N°obj. 010	Mirebeau-sur-Bèze
poucier	N°obj. 033	Bâle Münsterhügel
doigtier	N°obj. 061	Gondole
doigtier	N°obj. 062	Tournus
doigtier	N°obj. 068	Bibracte
vasque	N°obj. 106	Bibracte
poucier	N°obj. 017	Orléans

Ill. 77. Passoires en contexte La Tène D2b

La transition LTD2b-augustéen précoce

Sept passoires ont été recensées pour la transition La Tène D2b et la première partie de la période augustéenne (ill. 78). Il s'agit essentiellement de passoires à poucier et doigtier, dont les datations s'échelonnent entre 60 et 10 avant J.-C.

PASSOIRE	LTD2b-augustéen précoce		
	60-15	50-15	40-10
	Etival-Clairefontaine (N°obj. 089)	Feurs(N°obj. 001)	Angers (N°obj. 120)
		Corent (N°obj. 003)	
		Corent (N°obj. 060)	
		Münsterhügel (N°obj. 086)	
		Bibracte (N°obj. 107)	

Ill. 78. Passoires en contexte La Tène D2b-augustéen précoce

L'époque augustéenne

Sept fragments de passoire ont été recensés pour la période augustéenne, sans précision de sous-phases (ill. 79). Le fragment le plus précoce provient de Mandeure, au lieu-dit « Champs des Fougères » (N°obj. 114). Son contexte appartient à un horizon augustéen, dont la limite haute est datée de 40 avant J.-C. (40 avant J.-C. à 15 de notre ère). D'autre part, une passoire à long manche de type Eggers 159, a été découverte dans la tombe de Fléré-la-Rivière (N°obj. 126, pl. 11). Elle est datée de 20 avant J.-C. à 15 de notre ère. Une seconde passoire de type Eggers 159 provient du contexte à vocation funéraire augustéen d'Antran (N°obj. 121, pl. 10). Enfin, les autres passoires provenant de contextes augustéens sont de type à poucier et doigtier.

PASSOIRE	Augustéen		
	40-15ap. J.-C.	30-15 ap. J.-C.	20-15 ap. J.-C.
	Mandeure (N°obj. 114)	Bibracte (N°obj. 005)	Fléré-la-Rivière (N°obj. 126)
		Boviolles (N°obj. 037)	
		Bibracte (N°obj. 063)	
		Arras (N°obj. 103)	
		Antran (N°obj. 121)	

Ill. 79. Passoires en contexte augustéen

Augustéen précoce (30-15/10 av. J.-C.)

La période augustéenne est divisée en deux sous-phases. Certaines passoires ont été découvertes dans des contextes datés de l'augustéen précoce (ill. 80). Parmi ces passoires,

celles provenant de Goeblange-Nospelt appartiennent au type Eggers 159, caractérisé par un manche horizontal plat, tandis que les autres sont représentées par des pouciers et des doigtiers.

PASSOIRE	**Augustéen précoce**
	30-15/10
N°obj. 038	Boviolles
N°obj. 049	Titelberg
N°obj. 082	Besançon
N°obj. 122	Goeblange-Nospelt
N°obj. 123	Goeblange-Nospelt
N°obj. 124	Goeblange-Nospelt

Ill. 80. Passoires en contexte Augustéen précoce

Augustéen récent (15/10 av. J.-C.-15 ap. J.-C.)

Au sein de la période augustéenne récente, plusieurs fragments de passoire ont été découverts dans des contextes chronologiques variés (ill. 81). Un poucier a été découvert au Fossé des Pandours, en position résiduelle dans une couche augustéenne, mais il est sans doute à mettre en relation avec l'occupation laténienne du site. Un fragment de vasque de passoire découvert à Berne, provient d'un contexte contemporain de l'horizon rhénan de Haltern, c'est-à-dire daté de 7 avant notre ère à 9 de notre ère. Le poucier de Fleury-sur-Orne provient d'un contexte daté de l'augustéen récent, c'est-à-dire des 15 premières années de notre ère. Enfin, la passoire de Feulen a été découverte dans la tombe 80, attribuée à la période GR2 de la chronologie trévire (voir tableau de concordance chapitre 1 : I.4.2).

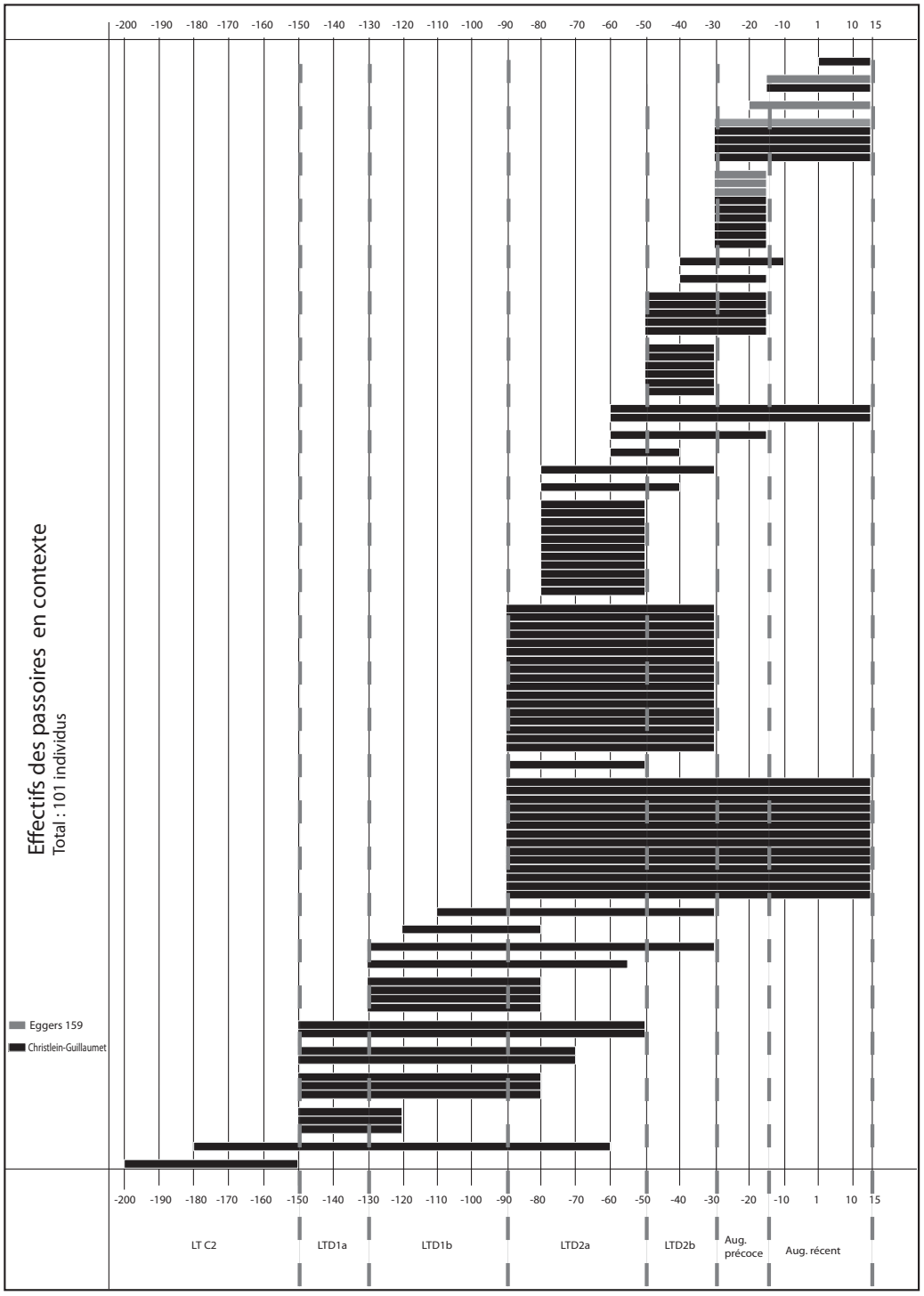
PASSOIRE	**Augustéen récent**		
	15/10 av. J.-C.-15ap. J.-C.	**07 av. J.-C.-09 ap. J.-C.**	**1-15ap. J.-C.**
	Fossé des Pandours (N°obj. 039)	Berne (N°obj. 112)	Fleury-sur-Orne (N°obj. 058)
	Feulen (N°obj. 125)		

Ill. 81. Passoires en contexte augustéen récent

Conclusion sur l'évolution chronologique des passoires

Le graphique ci-contre illustre l'évolution chronologique des effectifs de passoires des deux types (ill. 82).

Malgré les nombreux lots de passoire provenant de contextes imprécis et couvrant plusieurs phases, il permet de mettre en évidence des paliers dans le rythme de diffusion des passoires. Elles sont présentes en Gaule interne dès La Tène C2, la plupart se concentrent à La Tène D2, avec une prédominance à La Tène D2a. Toujours présentes durant La Tène D2b, elles se raréfient de plus en plus à l'augustéen précoce. A cette période les premières passoires de type Eggers 159 font leur apparition.



Ill. 82. Évolution chronologique des deux types de passoires (effectif : 100 individus en contexte)

1. 2. Les cruches

		Les cruches								Total par phase
Système retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Gallarate	Kelheim	Ornavasso	Kjaerumgaard	À masque de silène	Anthropomorphe	Impériale	Indéterminé	
LTD1b	130-80	1	6						1	**10**
	120-100		2							
LTD1b-D2a	100-70		1							**1**
LTD2	90-30		1	3						**4**
LTD2a	80-50	1	2							**3**
LTD2b	50-30		14	6		1				**21**
LTD2b-augustéen précoce	50-10								1	**1**
Augustéen	30-15 ap. J.-C.							3		**4**
	20-15 ap. J.-C.							1		
Augustéen précoce	30-15				2	1	1	1	2	**9**
	30-01			1						
	20-01							1		
La Tène finale-époque augustéenne	Imprécis		5	5	1			2		**13**
	Total	2	31	15	3	2	1	8	4	**66**

Ill. 83. Répartition chronologique des types de cruches (effectif total : 66, dont 13 de datation imprécise)

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 83) a été établi à partir de 66 fragments et cruches recensés en contexte gaulois. On remarque de prime abord que les cruches de type Kelheim sont majoritaires avec 26 individus. Ensuite, celles de type Ornavasso sont au nombre de quinze. Nous renvoyons au chapitre 2 pour les indications concernant les datations typologiques des types.

La Tène D1b

Les premières cruches de type italique apparaissent à partir de La Tène D1b en Gaule interne (ill. 84). Cette première vague est essentiellement représentée par l'applique d'anse foliacée cordiforme découverte à Millau (N°obj. 185, pl. 13). Les autres occurrences appartiennent au type Kelheim.

LTD1b	
130-80	**120-100**
Authumes (N°obj. 130)	Agen (N°obj. 187)
Thugny-Trugny (N°obj. 170)	Agen (N°obj. 189)
Château-Porcien (N°obj. 172)	
Château-Porcien (N°obj. 173)	
Château-Porcien (N°obj. 174)	
Banogne (N°obj. 175)	
Hannogne-Saint-Rémy (N°obj. 176)	

Ill. 84. Cruches en contexte La Tène D1b

La Tène D2

Plusieurs cruches sont datées sans plus de précision de La Tène D2. Il s'agit d'un fragment de cruche de type Kelheim (N°obj. 169, pl. 14) et de trois fragments de cruche de type Ornavasso (N°obj. 165 ; 168 ; 171, pl. 14, 20). En comparant les datations typologiques traditionnellement admises pour le type Ornavasso, c'est-à-dire 70-25 avant J.-C. (Boube 1991, p. 35), on constate un décalage de 10/20 ans avec la datation contextuelle retenue (90/80-30). Il est donc possible que la datation des contextes de découverte de ces trois cruches puisse être affinée et centrée sur la seconde moitié de La Tène D2a et La Tène D2b.

La Tène D2a

Certains objets sont issus de contextes dont la datation est plus précise, au niveau de la sous-phase. Deux fragments de cruche de type Kelheim (N°obj. 155 ; 186, pl. 18, pl. 16) et un fragment de cruche de type Gallarate (N°obj. 152, pl. 12) proviennent de contextes datés de La Tène D2a.

La Tène D2b

On constate que la majorité des fragments de cruche du corpus appartiennent à des

contextes datés de La Tène D2b (ill. 85). Cependant, ce lot est essentiellement représenté par des supports découverts à Bibracte, dans le secteur de la Fontaine Saint-Pierre. Même si l'étude détaillée de ces petites pièces de bronze en est à ses prémices, les formes données à ces supports permettent de proposer un début de typologie et les rattacher à des types de récipients (Guillaumet 2009, p. 152).

		LTD2b	
Cruches		**50-30 av. J.-C.**	
Type de fragment	**Typologie**	**Code objet**	**site**
support	Kelheim	N°obj. 129	Tournus
anse	à masque de silène	N°obj. 132	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 133	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 134	Bibracte
anse	Kelheim	N°obj. 135	Bibracte
anse	Kelheim	N°obj. 136	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 137	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 138	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 139	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 140	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 141	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 142	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 143	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 144	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 145	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 146	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 147	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 148	Bibracte
support	Kelheim	N°obj. 149	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 150	Bibracte
support	Ornavasso	N°obj. 151	Bibracte

Ill. 85. Cruches en contexte La Tène D2b

Puisqu'il s'agit d'un même ensemble, il est possible de pondérer ce lot de support en le rapportant au nombre minimal de cruche, comme cela a été proposé (Guillaumet 2009, p. 152). En effet, une cruche se composant de trois supports, on peut pondérer le nombre total des pieds de cruche de type Kelheim et le ramener à un nombre minimal de trois cruches. De la même manière, le total des supports de cruche de type Ornavasso peut être rapporté à un nombre minimal de deux cruches.

Bibracte FsP	type Kelheim	type Ornavasso
NMI cruche	3	2
NR	11	6

Ill. 86. Proposition de NMI pour les supports de cruche de la Fontaine Saint-Pierre à Bibracte

Cette pondération est cependant possible uniquement dans ce contexte particulier. Les autres supports de cruche du corpus ne proviennent pas d'ensembles cohérents, ce qui rend alors impossible cette pondération. Ainsi, nous faisons figurer ce mode de comptage uniquement à titre indicatif et pour garder à l'esprit que le nombre important de supports de cruche de ce contexte peut éventuellement perturber les représentations graphiques (ill. 86).

Une remarque peut être faite à partir de la corrélation des datations contextuelles des cruches de type Kelheim avec la datation typologique traditionnellement admise, c'est-à-dire 125/120-70 avant notre ère. Le décalage chronologique perceptible peut être mis en lien avec une utilisation longue de ce type de cruche, qui ne semble pas forcément relever d'usages particuliers et codifiés.

Transition La Tène D2b-augustéen précoce

Cette période transitoire est marquée par la présence d'une seule anse de cruche, découverte à Richebourg (N°obj. 157, pl. 13), dans la première phase d'occupation de la *villa*, qui se met en place durant la période qui suit la Conquête.

La période augustéenne

Quatre cruches proviennent de contextes augustéens, sans précision de sous-phase. Il s'agit de types impériaux (ill. 87).

Augustéen			
20av. J.-C.-15ap. J.-C.		30av. J.-C.-15ap. J.-C.	
Fléré-la-Rivière (N°obj. 156)	Eggers 124	Saint-Nicolas-lez-Arras (N°obj. 184)	Den Boesterd 282 ?
		Antran (N°obj. 191)	Tassinari C1200
		Antran (N°obj. 192)	Tassinari D2112

Ill. 87. Cruches en contexte augustéen

Augustéen précoce

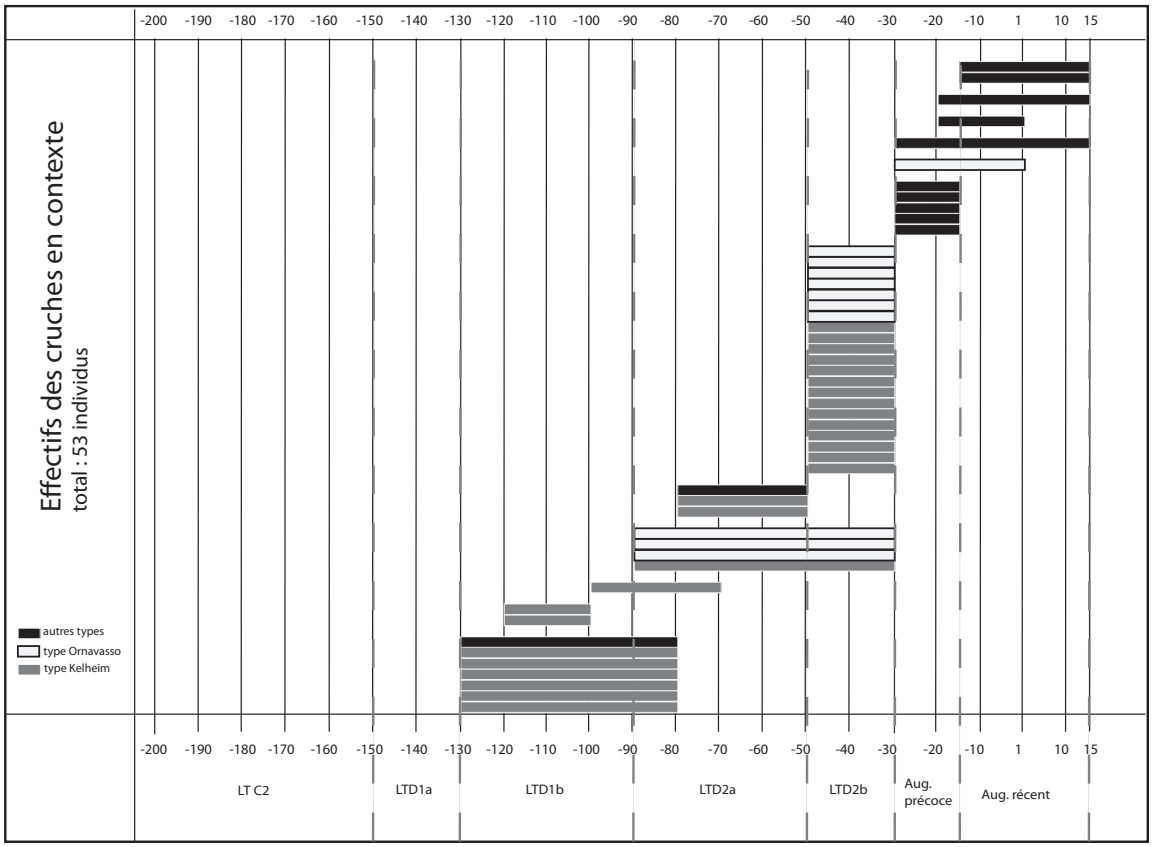
Neuf cruches ont été recensées pour la période augustéenne précoce (ill. 88). Le type Kelheim est absent, le type Ornavasso est représenté par un support (N°obj. 166, pl. 14), le type Kjaerumgaard est représenté par deux cruches déposées dans des tombes de la nécropole de Goeblange-Nospelt (N°obj. 182 ; 183, pl. 22). Enfin, les autres occurrences appartiennent à des types impériaux (Eggers 124 ; Tassinari E4000 ; à masque de Silène, anthropomorphe).

Augustéen précoce		
30-15 av. J.-C.	**30-01 av. J.-C.**	**20-01 av. J.-C.**
Saint-Gence (N°obj. 127)	Besançon (N°obj. 166)	Berry-Bouy (N°obj. 154)
Paris (N°obj. 159)		
Lamadelaine (N°obj. 177)		
Goeblange-Nospelt (N°obj. 180)		
Goeblange-Nospelt (N°obj. 181)		
Goeblange-Nospelt (N°obj. 182)		
Saint-Nicolas-lez-Arras (N°obj. 183)		

Ill. 88. Cruches en contexte augustéen précoce

Conclusion sur l'évolution chronologique des cruches

Le graphique ci-contre (ill. 89) illustre l'évolution chronologique des différents types de cruche. On constate que les types Kelheim précèdent les types Ornavasso. Mais cette observation n'est pas pertinente, car ce sont ces cruches mêmes qui ont servi à la datation des contextes. Enfin, l'époque augustéenne est caractérisée par l'apparition des cruches de type impérial.



Ill. 89. Évolution chronologique des types de cruches (effectif total : 66 individus, dont 13 de datation imprécise)

1.3. Les situles

Le tableau ci-dessous (ill. 90) recense les situles en contexte. Il a été établi à partir de 19 individus, dont un provenant d'un contexte La Tène finale indéterminé. La majorité des occurrences sont issues de contextes datés de La Tène D2b.

Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Situles
LTD1	150-80	1
LTD1b	120-100	1
LTD2a	80-50	2
LTD2b	50-30	12
Augustéen précoce	30-15	1
Augustéen récent	1-15 ap. J.-C.	1
LT finale	Imprécis	1
	Total	**19**

Ill. 90. Répartition chronologique des situles (effectif total : 19 individus)

La Tène D1

La première partie de La Tène D est représentée par deux éléments de situle. Le premier provient d'un contexte daté de La Tène D1 sans précision de sous-phase. Il s'agit de l'applique d'anse de situle anthropomorphe découverte à Rodez (N°obj. 277, pl. 39). Nous l'avons intégrée au corpus, par comparaison avec les appliques d'anses des cruches de type Kelheim, mais il semblerait qu'il s'agisse plutôt d'une décoration d'anse de seau en bois de tradition celtique, dont deux parallèles sont connus à ce jour en République Tchèque (Kysela 2013, vol. 2, p. 59).

La seconde situle est datée plus précisément de La Tène D1b. Elle provient d'un des puits d'Agen (N°obj. 278, pl. 39) et appartient au type Eggers 22.

La Tène D2a

La première partie de La Tène D2 est représentée par deux occurrences de situles. Il s'agit de deux supports, l'un découvert dans l'enclos cultuel de Corent (N°obj. 261, pl. 37) et l'autre découvert à Bibracte (N°obj. 274, pl. 38).

La Tène D2b

La seconde partie de La Tène D2 est caractérisée par la présence d'un lot important de douze supports de récipients, attribués à des situles, découverts à Bibracte, dans les bassins de la Fontaine Saint-Pierre. Comme précédemment avec les supports de cruche de ce même contexte, une pondération par la méthode des NMI a été proposée, ce qui ramène à quatre le nombre minimal de situles. Seuls les types Eggers 16 et Beaucaire sont susceptibles d'être munis de supports sous leur fond, c'est pourquoi nous ne pouvons rattacher ces supports à une typologie (ill. 91).

	LTD2b	
Situles	**50-30 av. J.-C.**	
Type de fragment	**Code objet**	**site**
support	N°obj. 262	Bibracte
support	N°obj. 263	Bibracte
support	N°obj. 264	Bibracte
support	N°obj. 265	Bibracte
support	N°obj. 266	Bibracte
support	N°obj. 267	Bibracte
support	N°obj. 268	Bibracte
support	N°obj. 269	Bibracte
support	N°obj. 270	Bibracte
support	N°obj. 271	Bibracte
support	N°obj. 272	Bibracte

Ill. 91. Situles en contexte La Tène D2b

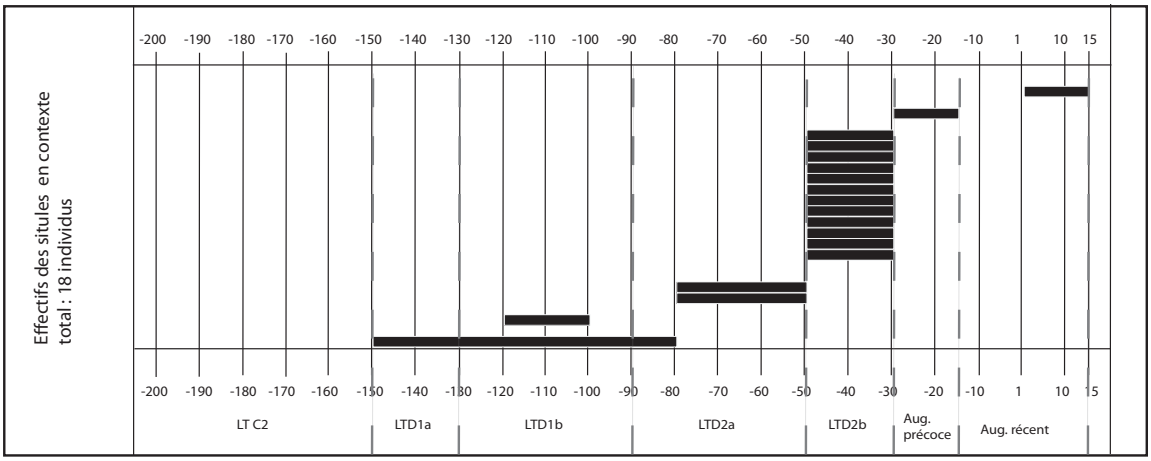
La période augustéenne

Une situle entière (N°obj. 276, pl. 39) provient de la tombe A de la nécropole de Goeblange-Nospelt, datée du GR1, correspondant à l'horizon augustéen précoce dans le système que nous avons retenu.

Enfin, un support de situle de type indéterminé (N°obj. 275) a été découvert à Besançon dans la phase 4 (1-15 ap. J.-C.) de la chronologie du Parking de la Mairie, correspondant à un horizon daté de l'augustéen récent.

Conclusion sur l'évolution chronologique des situles

L'importante concentration des supports de situles de la Fontaine Saint-Pierre vient perturber les données graphiques. En dehors de ce contexte particulier, les situles sont présentes de manière épisodique en Gaule interne et ce dès 120 avant notre ère à Agen (ill. 92).



Ill. 92. Évolution chronologique des situles

1.4. Les patelles à manche

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 93) a été établi à partir de treize occurrences de patelles à manche, dont deux provenant de contextes indéterminés de La Tène finale.

Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Patelle à manche
LTD1b	130-80	1
	110-90	2
LTD2	90-30	2
LTD2a	80-60	1
	80-50	1
Augustéen	30-15ap. J.-C.	3
Augustéen précoce	30-15	1
LT finale-augustéen	Imprécis	2
	Total	**13**

Ill. 93. Répartition chronologique des effectifs des patelles à manche (effectif total : 13 individus)

La Tène D1b

Trois patelles à manche de type Aylesford proviennent de contextes datés de La Tène D1b (N°obj. 219 ; 220 ; 222, pl. 28).

La Tène D2

Deux patelles ont été découvertes dans des contextes imprécis de La Tène D2. Il s'agit d'un fragment de manche découvert à Villeneuve-Saint-Germain (N°obj. 218). Le second exemplaire provient de la tombe de Saint-Germainmont (N°obj. 221), dont la datation souffre également d'imprécision (voir chapitre 3).

La Tène D2a

La première phase de La Tène D2 est caractérisée par la présence de deux patelles de type Aylesford (N°obj. 214 ; 225, pl. 28) en contexte funéraire.

La période augustéenne

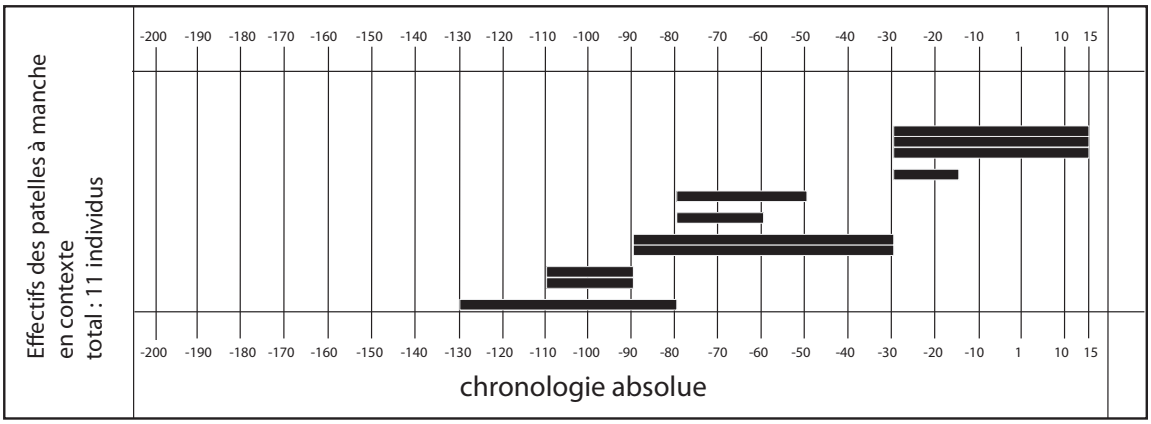
Quatre occurrences ont été recensées pour l'ensemble de la période augustéenne. Hormis la patelle de la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt, datée du GR1 (N°obj. 224, pl. 29), c'est-à-dire de la période augustéenne précoce, aucune précision n'est disponible pour affiner les datations des trois autres individus (N°obj. 217 ; 223 ; 226, pl. 26, 27).

D'autre part, on note que tous les exemplaires recensés appartiennent au type Aylesford sauf l'exemplaire d'Arras (N°obj. 226, pl. 27) qui pourrait plutôt appartenir au type Eggers 131.

Conclusion sur l'évolution chronologique des patelles à manche

Le graphique ci-dessous (ill. 94) illustre l'évolution chronologique des patelles.

Une rupture semble être perceptible autour de 30 avant notre ère. Cependant, l'indigence des données à disposition ne permet pas d'interpréter cette coupure, qui semble davantage due aux lacunes archéologiques pour la période La Tène D2b. Enfin, notons que les patelles de type Aylesford sont connus au moins depuis La Tène C2 et sont présentes dans les contextes jusqu'à l'époque impériale, où ils sont remplacés par d'autres formes (Feugère, De Marinis 1991, p. 107-108).



Ill. 95. Évolution chronologique des patelles (effectif total : 13, dont 2 de datation imprécise)

1.5. Les *simpula*

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 95) a été établi à partir de vingt-et-un individus. Les *simpula* de type 3 (à manche vertical terminé par un crochet zoomorphe) sont les plus nombreux. Sur le plan chronologique, en dépit des nombreuses datations imprécises, on constate que les premières occurrences apparaissent à La Tène D2a.

		Simpulum				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Type 3	Type 5	Type 6	Indéterminé	**Total par phase**
LTD2a	80-50	1				**1**
LTD2b	50-30	3				**3**
Augustéen	30-15ap. J.-C.			2		**3**
	20-15ap. J.-C.			1		
Augustéen précoce	30-15	1	2			**4**
	20-1		1			
Augustéen récent	15-15 ap. J.-C.		1			**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	8			1	**9**
	Total	**13**	**4**	**3**	**1**	**21**

Ill. 94. Répartition chronologique des différents types de *simpula* (effectif total : 21 individus)

La Tène D2a

Un manche de *simpulum* de type 3 (N°obj. 207, pl. 24) a été découvert au Titelberg dans un contexte daté de La Tène D2a, c'est-à-dire de 80 à 50 avant notre ère (la chronologie trévire utilise la date de 80 avant J.-C. comme limite haute de La Tène D2a).

La Tène D2b

Trois fragments de *simpula* de type 3 ont été recensés à Gondole et à Bibracte dans les contextes de La Tène D2b (N°obj. 194 ; 197 ; 198, pl. 23).

La période augustéenne

A la période augustéenne, les *simpula* de type 6 apparaissent à Antran (N°obj. 211), à *Argentomagus* (N°obj. 199) et à Fléré-la-Rivière (N°obj. 201). Il s'agit de louches à fond plat, pouvant être posée à la verticale.

Augustéen précoce

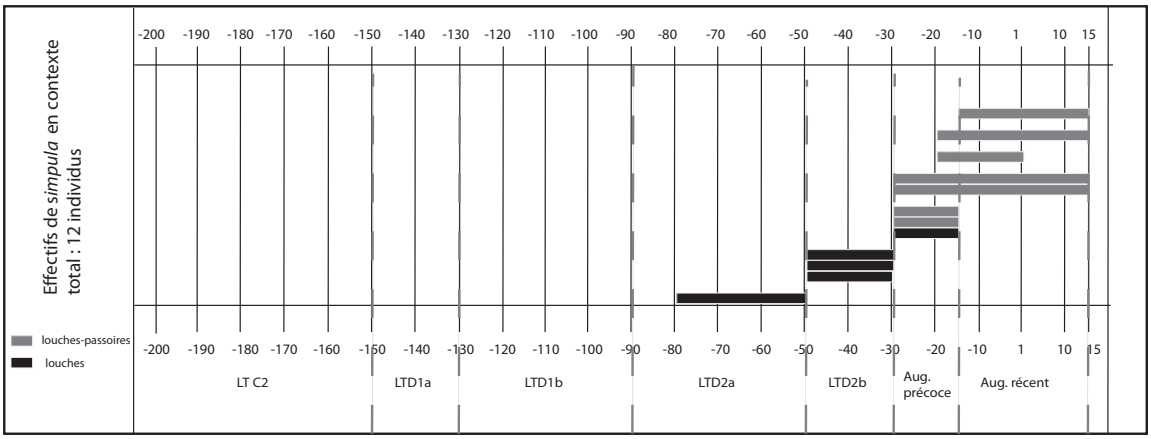
Lorsque les données permettent de distinguer la période augustéenne précoce, on constate que celle-ci est caractérisée par la présence d'un seul *simpulum* de type 3 (N°obj. 203) découvert en position résiduelle au Fossé des Pandours, mais qui est sans doute à rattacher à l'occupation laténienne du site. Les autres *simpula* appartiennent au type 5 (N°obj. 200 ; 209 ; 210), caractérisé par une vasque globulaire, un manche vertical et une extrémité en forme de petite passoire/cupule.

Augustéen récent

Un *simpulum* de type 5 (N°obj. 208, pl. 26) a été découvert dans la tombe 4 de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras, datée de la période augustéenne récente.

Conclusion sur l'évolution chronologique des simpula

Le graphique ci-dessous (ill. 96) illustre l'évolution chronologique des différents types de *simpula*.



Ill. 96. Évolution chronologique des effectifs des différents types de *simpula* (effectif total : 21 individus, dont 9 de datation imprécise)

L'analyse chronologique du corpus permet de constater que les *simpula* ne sont pas antérieurs à 80 avant notre ère. Elle nous permet également d'esquisser une chronologie d'apparition des différents types en Gaule interne, comme cela a pu être fait pour la Gaule méridionale (Castoldi, Feugère 1991, p. 74). Le type 3 est le plus précoce en Gaule interne et il est progressivement remplacé par les types 5 et 6 à partir de l'augustéen précoce.

D'autre part, si les *simpula* de type 3 sont présents avant 120 avant J.-C. en Gaule méridionale, ils semblent absents en Gaule interne avant les alentours de 80 avant notre ère.

Concernant le type 5, il apparaît aux alentours de 40/20 avant J.-C. en Italie centrale (Castoldi, Feugère 1991, p. 83) et à l'augustéen précoce (30-15/10 avant J.-C.) en Gaule interne.

Enfin, quant au type 6, sa production est placée dans le dernier quart du Ier siècle avant notre ère (Castoldi, Feugère 1991, p. 86). Cette date constitue un *terminus post quem* pour la diffusion des *simpula* en Gaule interne. Nous proposons alors de préciser les datations des trois exemplaires du corpus (N°obj. 199 ; 201 ; 211, pl. 25, 26) provenant respectivement d'*Argentomagus*, de Fléré-la-Rivière et d'Antran. Ces trois contextes sont datés de la période augustéenne sans plus de précision, mais on peut sans doute, d'après les corrélations avec les dates typologiques des *simpula*, les centrer davantage autour de l'augustéen récent.

1.6. Les bassins

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 97) a été établi à partir de quatorze bassins. La majorité des bassins appartiennent aux types Eggers 76 et Eggers 91/92.

		Bassins						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Eggers 76	Eggers 70 ?	Eggers 73/74	Eggers 91/92	Eggers 68 ?	Indéterminé	**Total par phase**
LTD2a	80-80	1						**3**
	80-50		1	1				
Augustéen	30-15ap. J.-C.				1			**3**
	20-15ap. J.-C.				2			
Augustéen précoce	30-15	4						**5**
	20-01				1			
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.					1		**1**
LT finale-augustéen	Imprécis				1		1	**2**
	Total	**5**	**1**	**1**	**5**	**1**	**1**	**14**

Ill. 97. Répartition chronologique des bassins (effectif total : 14 individus)

La Tène D2a

Un premier lot de bassins apparaît à La Tène D2a (N°obj. 247 ; 250 ; 256, pl. 35, 36). Ils appartiennent aux types Eggers 70, 73 et 76. Un *hiatus* entre la fin de La Tène D2a et la période augustéenne est observé et il est sans doute dû à une lacune de la documentation archéologique.

La période augustéenne

Trois bassins ont été recensés (N°obj. 248 ; 249 ; 259, pl. 34) pour la période augustéenne. Il s'agit des deux bassins de type Eggers 91/92 de la tombe de Fléré-la-Rivière et du bassin de type Eggers 91/92 du cénotaphe d'Antran.

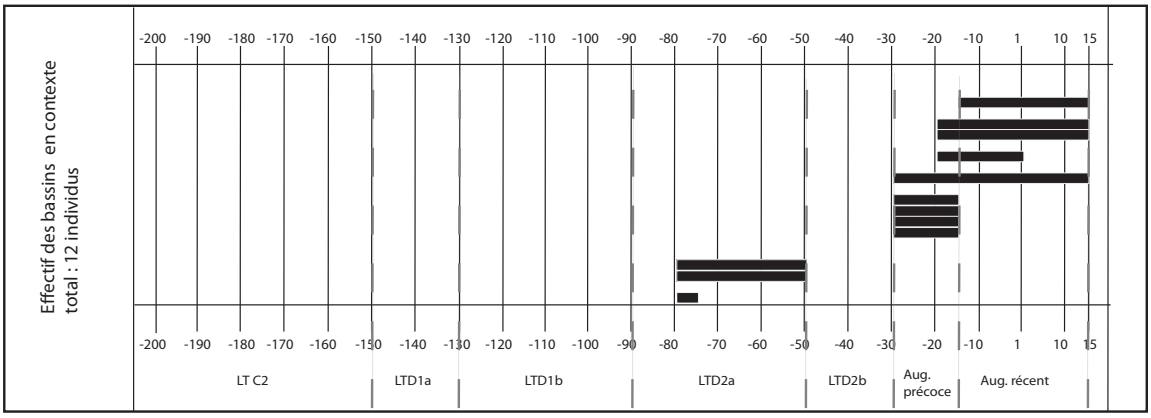
Augustéen précoce

La première partie de la période augustéenne est caractérisée par la présence de quatre bassins de type Eggers 76, découverts dans les tombes de la nécropole de Goeblange-Nospelt (N°obj. 251-254, pl. 36, 35). Un bassin de type Eggers 91/92 a été découvert dans la tombe de Berry-Bouy (N°obj. 246, pl. 34).

Augustéen récent

La fin de la période augustéenne est caractérisée par la présence d'un seul bassin, de type Eggers 68, découvert dans la tombe 4 de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras (N°obj. 257, pl. 35).

Conclusion sur l'évolution chronologique des bassins



Ill. 98. Évolution chronologique des bassins (effectif total : 14 individus, dont 2 de datation imprécise)

L'effectif analysé étant réduit, il ne permet pas d'observer d'étapes notables dans l'évolution chronologique des bassins, si ce n'est qu'ils apparaissent au cours de La Tène D2a en Gaule interne et qu'ils sont présents jusqu'à la fin de la période retenue. Enfin, notons que les découvertes proviennent essentiellement de contextes funéraires aristocratiques (ill. 98).

1.7. Les gobelets

Le tableau de répartition ci-contre (ill. 99) a été établi à partir de huit individus.

Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Gobelets
LTC2	200-150	1
LTD2a	80-70	1
LTD2b	50-30	1
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1
LT finale-augustéen	Imprécis	4
	Total	**8**

Ill. 99. Répartition chronologique des gobelets (effectif total : 8 individus)

La Tène C2

Pour La Tène C2, une anse de gobelet de type Idria provient de Berne (N°obj. 240, pl. 33). La datation typologique traditionnellement admise pour ce type de gobelet est pourtant centrée sur 120-50 avant notre ère (Feugère 1991a, p. 55), c'est-à dire durant La

Tène D1b-D2a. L'exemplaire de Berne pourrait donc permettre de remonter cette datation antérieurement à La Tène D1b.

La Tène D2a

Cette sous-phase est caractérisée par la présence d'un seul exemplaire de gobelet de type Idria, provenant de Roanne (N°obj. 238, pl. 33).

La Tène D2b

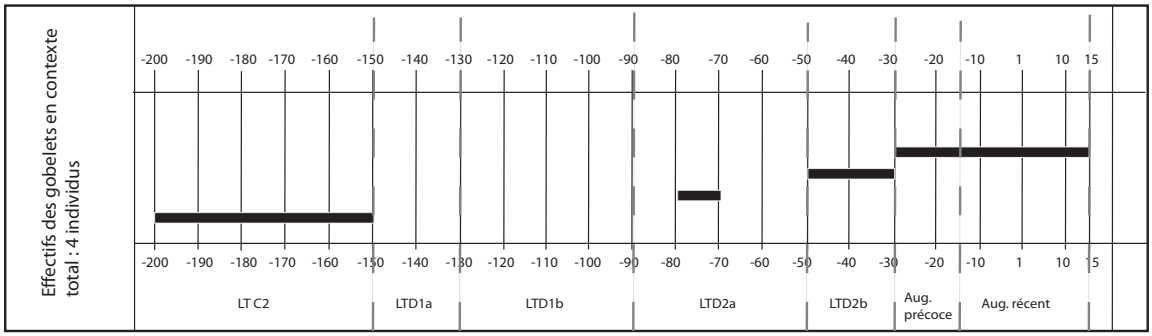
De même, cette seconde sous-phase est caractérisée par la présence d'un seul exemplaire de gobelet de type Idria, provenant de la tombe 142 de la nécropole de Wederath, datée de La Tène D2b.

La période augustéenne

Enfin, une anse de gobelet dont la morphologie permettrait de la rattacher au type Idria, a été découverte à Poitiers dans un contexte augustéen (N°obj. 245, pl. 33).

Conclusion sur l'évolution chronologique des gobelets

L'effectif total des gobelets découverts en contexte gaulois est trop restreint et sans aucune cohérence chronologique. Il est donc impossible de tirer des conclusions pertinentes de cette sériation graphique (ill. 100).



Ill. 100. Répartition chronologique des gobelets (effectif total : 8 individus, dont 4 de datation imprécise)

1.8. Puisoirs et casseroles

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 101) a été établi à partir de sept individus.

Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Casserole	Puisoirs	**Total par phase**
Augustéen	20-15ap. J.-C.		2	**2**
Augustéen précoce	30-15		2	**2**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1	1	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis		1	**1**
	Total	**1**	**6**	**7**

Ill. 101. Répartition chronologique des puisoirs et des casseroles (effectif total : 7 individus)

La période augustéenne

Les casseroles et les puisoirs sont absents des contextes antérieurs à la période augustéenne. Cette remarque avait déjà été formulée par J. Wielowiejeski et H. Willers à propos des puisoirs de type Eggers 159 de Pologne et de Germanie (Wielowiejeski 1986, p. 216-218 ; Willers 1907, p. 82-83) et confirmée par J. Metzler et C. Gaeng (Metzler, Gaeng 2009, p. 268), à propos des puisoirs de la nécropole de Goeblange-Nospelt.

Pour la période augustéenne, un puisoir provient de la tombe de Fléré-la-Rivière, datée de 20 avant J.-C. à 15 de notre ère (N°obj. 229, pl. 31). Il est associé à une passoire de type Eggers 159. Ces passoires apparaissent également à partir de l'augustéen précoce. Le cénotaphe d'Antran contenait un puisoir, associé à une passoire de type Eggers 159 (N°obj. 236, pl. 32).

Augustéen précoce

Cette période est caractérisée par les deux puisoirs des tombes A et 14 (N°obj. 231 ; 232, pl. 31) de la nécropole de Goeblange-Nospelt, datée du GR1. Comme pour l'exemplaire de Fléré-la-Rivière, ces deux puisoirs ont été découverts en association avec des passoires de type Eggers 159, dont la datation typologique est similaire.

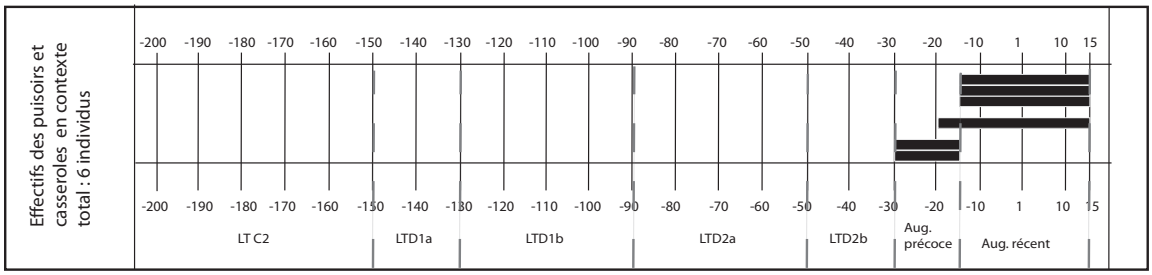
Augustéen récent

Pour la seconde partie de la période augustéenne, un puisoir de type Eggers 159 provient de la tombe 80 de la nécropole de Feulen (N°obj. 233, pl. 32). Il est également associé à une passoire du même type.

Enfin, un support isolé a été découvert dans un contexte daté de l'augustéen récent, à Besançon (N°obj. 216, pl. 27). Par comparaison avec les supports de casserole en forme de pelte découverts à Pompéi (Tassinari 1993, type G, p. 57), le support de Besançon a également été attribué à ce type de récipient. S. Tassinari, sur la base de l'étude des récipients de bronze de Pompéi, précise que ces casseroles impériales sont différentes des « patelles » tardo-républicains, sur les plans morphologiques et fonctionnels, car elles sont exposées au feu et ont un usage culinaire attesté (Tassinari 1991, p. 161). La présence de pieds sous le fond, que n'ont pas les patelles à manche de type Aylesford ou les puisoirs de type Eggers 159, corrobore cette fonction culinaire.

Conclusion sur l'évolution chronologique des puisoirs et des casseroles

Le graphique ci-dessus (ill. 102) récapitule l'évolution chronologique des puisoirs et des casseroles et illustre leur apparition dans des contextes tardifs, à l'époque augustéenne.



Ill. 102. Évolution chronologique des puisoirs et des casseroles
(effectif total : 7 individus, dont 1 de datation imprécise)

1.9. Les patères

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 103) a été établi à partir de cinq individus en contexte.

Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Patères
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1
	20-15ap. J.-C.	1
Augustéen précoce	30-15	2
	20-01	1
	Total	**5**

Ill. 103. Répartition chronologique des patères (effectif total : 5 individus)

La période augustéenne

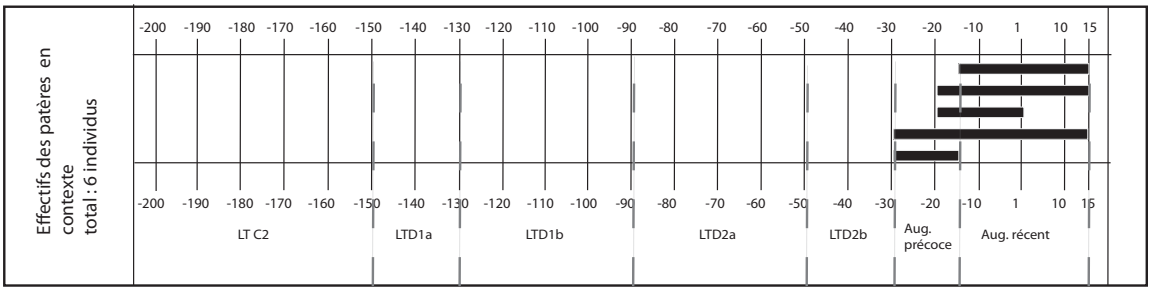
Pour la période augustéenne, trois patères ont été recensées : dans la tombe de Fléré-la-Rivière, datée de 20 avant J.-C. à 15 de notre ère (N°obj. 228, pl. 30) ; dans la tombe 1 de Saint-Nicolas-lèz-Arras, datée de 30 avant notre ère à 15 de notre ère (N°obj. 235) ; dans le cénotaphe d'Antran, attribué à la période augustéenne (N°obj. 237, pl. 30).

Augustéen précoce

Pour l'augustéen précoce, plus précisément, deux patères ont été recensées : l'une dans la tombe de Berry-Bouy, datée de 20 à 1 avant notre ère et la seconde dans la tombe 3 de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras (N°obj. 227 ; 234, pl. 30).

Conclusion sur l'évolution chronologique des patères

Le graphique ci-dessous (ill. 104) illustre l'évolution chronologique des patères.



Ill. 104. Évolution chronologique des patères (effectif total : 5 individus)

Les patères n'ont pas été étudiées dans le cadre de la table ronde sur la *Vaisselle tardo-républicaine en bronze* (Feugère, Rolley 1991) et pour cause, il s'agit vraisemblablement d'un récipient qui apparaît seulement à partir de l'époque impériale, comme en témoigne notre analyse et les nombreuses patères découvertes à Pompéi (Tassinari 1993, type H).

1.10. Les amphorettes, coupes, aryballes et *cochlearia*

Le tableau ci-dessous (ill**.** 105) montre la répartition chronologique de divers petits récipients et des *cochlearia*. Il a été établi à partir de douze individus, dont sept sont issus de contextes indéterminés.

Chrono absolue retenue	**Phasage retenu**	**Datations des contextes**	Amphore/ amphorette	Aryballe et balsamaire	*Cochlear*	Coupe	*Skyphos*	**Total**
60/50-30	LTD2b	50-30	1					**1**
	LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.				1		**1**
30-15ap. J.-C.	Augustéen	30-15ap. J.-C.		2				**2**
30-15/10	Augustéen précoce	30-15			1			**1**
15/10-15ap. J.-C.	Augustéen récent	15-15ap. J.-C.			2			**2**
		1-15ap. J.-C.			2			**2**
LT finale et époque augustéenne		Imprécis	1	2		3	1	**7**
		Total	**2**	**2**	**5**	**4**	**1**	**16**

Ill. 105. Répartition chronologique des amphores, coupes, aryballes, *skyphoi,* balsamaires et *cochlearia* (effectif total : 16 individus)

La Tène D2b

Pour la Tène D2b, une anse d'amphorette de type indéterminé a été recensée (N°obj. 283, pl. 41). Elle provient de Bibracte, du secteur de la Fontaine Saint-Pierre.

La Tène D2b/augustéen

La Tène D2b et l'époque augustéenne sont représentées par une coupe. Elle provient des fossés du siège d'Alésia (N°obj. 285, pl. 40). Nous avons déjà évoqué la difficulté à dater ces contextes, car les comblements des fossés n'ont pas été effectués à un seul moment une fois le siège terminé. Ils interviennent durant toute la période qui suit leur abandon, à partir de 52 avant notre ère et pendant le début de l'époque romaine. De plus, malgré le caractère exceptionnel de cette coupe en argent, les données typo-chronologiques ne sont guères plus précises, puisque les quelques comparaisons proviennent des contextes impériaux de

Pompéi et de Boscoreale.

La période augustéenne

Pour cette période, deux aryballes ont été recensées (N°obj. 288 ; 289, pl. 41) et proviennent du cénotaphe d'Antran. Ces récipients, que J.-P. Pautreau nomme « aryballe de type Tassinari F1000 et F2000 » et que M. Feugère appelle « balsamaire à goulot évasé de type Milano » sont de morphologie similaire. Originaires d'Italie septentrionale, ils sont datés des alentours du changement d'ère et de l'époque tibérienne (Feugère 1991c, p. 127).

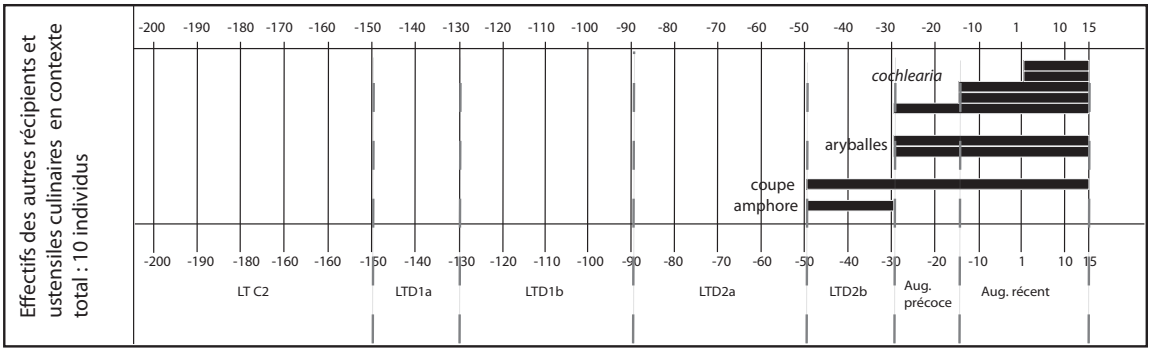
Augustéen précoce

Au sein de l'époque augustéenne, un *cochlear* provient d'un contexte attribué à la phase 3 du chantier du Parking de la Mairie à Besançon (30-1 avant notre ère), c'est-à-dire de l'augustéen précoce.

Augustéen récent

Pour la seconde partie de la période augustéenne, quatre *cochlearia* ont été recensés (N°obj. 294 ; 295 ; 297 ; 298). Ils proviennent respectivement de Besançon, de Bâle Münsterhügel et de la nécropole orientale du Titelberg.

Conclusion sur l'évolution chronologique des autres récipients et des cochlearia



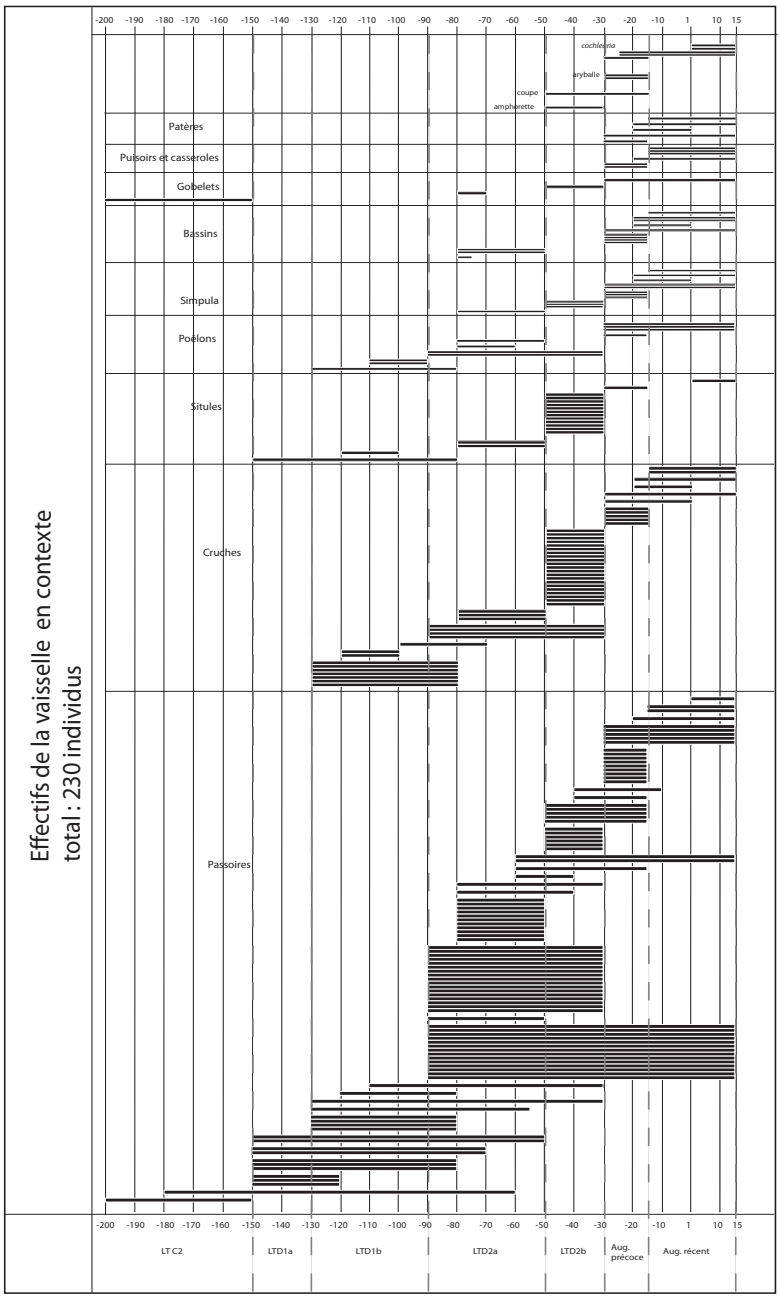
Ill. 106. Évolution chronologique des effectifs d'amphores, coupes, aryballes et *cochlearia*

Si l'amphorette est présente dans un contexte antérieur à la période augustéenne, par contre, les aryballes (ou balsamaires) semblent caractéristiques de cette phase, tout comme les *cochlearia* (ill. 106).

1.11. Synthèse sur l'évolution chronologique de la vaisselle

Les analyses précédentes ont permis de mettre en évidence des évolutions chronologiques des différents types de récipients. Il s'agit maintenant de comparer de manière relative ces chronologies d'apparition.

Le graphique ci-dessous (ill. 107) récapitule les différentes phases dans lesquelles ces objets ont été découverts et malgré les effectifs réduits de mobilier en contexte, plusieurs vagues sont perceptibles.



Ill. 107. Graphique de synthèse sur l'évolution chronologique des effectifs de vaisselle

La Tène C2

Les premiers récipients de vaisselle métallique tardo-républicaine apparaissent de manière isolée dans des contextes de La Tène C2. Il s'agit d'un fragment de passoire et d'un gobelet de type Idria.

La Tène D1a

La période suivante se caractérise par une diffusion des passoires de type Christlein-Guillaumet.

La Tène D1b

Ce phénomène de diffusion des passoires à poucier et doigtier s'accentue et s'intensifie à partir de la seconde moitié de La Tène D1. Notons aussi que deux exemplaires de situle sont présents Durant cette phase les cruches de type Kelheim et les patelles de type Aylesford apparaissent, dans des contextes essentiellement funéraires.

La Tène D2a

A partir de La Tène D2a, d'autres types de récipients font leur apparition. Les *simpula* sont représentés par un exemplaire au Titelberg et les bassins sont au nombre de trois. Les situles sont au nombre de deux. Parallèlement, les cruches de type Kelheim, les patelles de type Aylesford et les passoires de type Christlein-Guillaumet sont toujours présentes.

La Tène D2b

Cette période est marquée par l'augmentation du nombre de *simpula*, la présence des passoires de type Christlein-Guillaumet et par les lots insolites de pieds de cruches et de situles découverts à Bibracte.

De manière moins précise, on note l'apparition dans les contextes de La Tène D2 des cruches de type Ornavasso.

Augustéen précoce

De manière générale, la période augustéenne précoce est marquée par l'arrivée des nouveaux types. En effet, on a pu observer l'apparition des cruches tardo-républicaines de type Kjaerumgaard et des cruches impériales de type Eggers 124, Tassinari E4000, anthropomorphe, entre autres.

A cette période les passoires de type Eggers 159 font leur apparition, ainsi que les *simpula* de type 5 et 6.

D'autre part, des formes nouvelles de récipients apparaissent, comme les patères et les puisoirs. Les aryballes sont présentes dans des contextes chronologiques moins précis,

appartenant à l'époque augustéenne.

Enfin, parallèlement à l'apparition de ces nouveaux récipients, les passoires de type Christlein-Guillaumet et les patelles à manche de type Aylesford deviennent plus rares. Un remplacement des passoires à poucier et doigtier, par celles à manche horizontale plat a déjà été évoqué par A.-M. Adam (Adam 2002, p. 153).

Sur la base de la comparaison des différents contextes d'apparition des récipients, on peut également proposer un remplacement des patelles par les puisoirs. En effet, ces deux types de récipients servent à contenir quelque chose (liquide ou solide) sont utilisés dans des contextes codifiés ou non, tandis que les casseroles sont davantage destinées à des fins culinaires.

Augustéen récent

La fin de la période augustéenne est caractérisée par la présence, plus rare, de passoires et de puisoirs de type Eggers 159, de *simpula* de type 5 et 6, de situles, de bassins. On constate que les *cochlearia* font leur apparition à cette période.

2. La parure

Cette catégorie d'objet regroupe les bagues, les intailles et les épingles.

2.1 Les bagues et les intailles

Le tableau ci-dessous (ill. 108) a été établi à partir de 72 bagues et intailles. Parmi ces artefacts, treize sont issus de contextes imprécis. De plus, certains proviennent de contextes larges, datés de La Tène D2b et de la période augustéenne (en blanc dans le tableau). Ils seront écartés, car ils n'apportent rien au discours sur l'évolution chronologique de la parure.

Les bagues et les intailles sont réparties en fonction de leur contexte chronologique de découverte. En dehors des fourchettes imprécises, on constate de prime abord, que les bagues et les intailles se concentrent à la période augustéenne, mais aussi durant les phases La Tène D1b et D2b.

		Parure		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Bagues	Intailles	**Totaux par phase**
LTC2	200-150	1		**1**
LTD1a-D1b	150-100		1	**1**
LTD1b	130-80	4	2	**9**
	120-100	1		
	90-80	1	1	
LTD1b-D2a	100-50	1		**1**
LTD2	90-30	1		**1**
LTD2a	80-50	2		**2**
LTD2b	60-30	1		**7**
	50-30	6		
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	11		**11**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	2		**3**
	50-10		1	
Augustéen	40-15ap. J.-C.		1	**12**
	30-15ap. J.-C.	9	2	
Augustéen précoce	30-15	3	1	**4**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	3	1	**7**
	10av-10ap. J.-C.	1		
	1-15ap. J.-C.	2		
LT finale-augustéen	Imprécis	5	8	**13**
	Total	**54**	**18**	**72**

Ill. 108. Répartition chronologique des effectifs de bagues et d'intailles (effectif total : 72 individus)

La Tène C2

La bague la plus précoce provient de la nécropole de Schärloch à Berne (N°obj. 341, pl. 45), d'un contexte attribué à La Tène C2, c'est-à-dire daté de 200 à 150 avant J.-C.

La Tène D1a-D1b

La transition entre La Tène D1a et La Tène D1b, c'est-à-dire la période couvrant la deuxième moitié du IIe siècle avant notre ère, d'après le système chronologique que nous avons retenu, est caractérisée par la présence d'une intaille, découverte à Aulnat (N°obj. 304, pl. 48). Cette phase correspond, dans le système chronologique auvergnat (Deberge *et al.* 2007a), aux étapes 4 et 5, attribuées à La Tène D1a et au début de La Tène D1b. Contrairement à ce qu'indiquait la publication de 1987 (Henig *et al.* 1987, p. 207), l'intaille d'Aulnat provient d'un contexte ancien, attribué à la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère. Cette datation mise à jour apparaît en concordance avec la datation stylistique de la gemme[2].

La Tène D1b

Cette période est caractérisée par la présence de six bagues et trois intailles, provenant de Bibracte, Orléans, Bâle Gasfabrik, Wederath et Agen (ill. 109). D'un point de vue chronologique, les auteurs ayant publié les différents contextes de découverte de ces objets ont systématiquement considéré la date de 80 avant J.-C. pour la fin de La Tène D1b. Les objets sont rattachés à l'horizon 2 de Bibracte (100/90-80/70), l'horizon 4 d'Orléans (110-80). Même dans les chronologies trévires et bâloises, la date de 80 a été admise pour la fin de La Tène D1b (voir tableau de concordance chapitre 1 : I.4.2).

Bagues et intailles		
LT D1b		
120-100	130-80	90-80
Agen (N°obj. 366)	Bibracte (N°obj. 313)	Bibracte (N°obj. 312)
	Bibracte (N°obj. 313)	Orléans (N°obj. 338)
	Bibracte (N°obj. 318)	
	Orléans (N°obj. 339)	
	Bâle Gasfabrik (N°obj. 347)	
	Wederath (N°obj. 363)	

Ill. 109. Liste des bagues et intailles issues de contextes de La Tène D1b

2 Renseignements J. Collis

La Tène D1b-D2a

Une bague à intaille (N°obj. 308, pl. 44), a été découvert à Bibracte. Elle provient d'un contexte attribué à la première moitié du Ier siècle avant notre ère, c'est-à-dire à la fin de La Tène D1b et au début de La Tène D2a dans le système chronologique retenu.

La Tène D2

Une bague à intaille a été découverte à Villeneuve-Saint-Germain (N°obj. 355, pl. 46) dans un contexte large daté de La Tène D2, ce qui correspond aux horizons 4 (90-60) et 5 (60-30) de la périodisation de la vallée de l'Aisne (Pion 1996).

La Tène D2a

Au sein de La Tène D2, deux bagues à intaille ont été découvertes dans des contextes attribués à La Tène D2a. L'une provient de Bibracte (N°obj. 317, pl. 44), d'un contexte daté de l'horizon 3 du site (80/70-60-50). La seconde provient de la tombe 94 de la nécropole orientale du Titelberg (N°obj. 357, pl. 46), d'une phase datée de 80 à 55 avant notre ère, d'après la chronologie trévire (Metzler, Gaeng 2009).

La Tène D2b

Pour la seconde partie de La Tène D2, sept bagues à intaille ont été recensées. L'une provient de l'enclos cultuel de Corent, d'un contexte daté de 60-30 avant J.-C. (N°obj. 300, pl. 44). Trois autres ont été découvertes à Gondole (N°obj. 301 ; 302 ; 303, pl. 44) dans des contextes de la phase 2 (50-30 avant J.-C.). Une occurrence provient de Bâle Münsterhügel (N°obj. 348, pl. 46), de l'horizon II.2. Enfin, deux exemplaires ont été découverts dans la nécropole de Lamadelaine (N°obj. 356, pl. 46) et dans la nécropole orientale du Titelberg (N°obj. 358, pl. 46).

La Tène D2b-Augustéen

La période postérieure à la Conquête et couvrant toute l'époque augustéenne est représentée par les dix bagues à intaille (N°obj. 325-334, pl. 45) découvertes dans les comblements des fossés d'Alésia, dont la datation est, certes postérieure au siège, mais reste imprécise (Brouquier-Reddé, Deyber 2001, p. 293). Cette période large est également représentée par une bague à intaille (N°obj. 349, pl. 46) découverte à Boviolles, mais dont la datation contextuelle reste imprécise.

La Tène D2b-Augustéen précoce

Certaines bagues et intailles proviennent de contextes attribués à La Tène D2b-augustéen précoce, c'est-à-dire à la fourchette 60/50-15/10 avant notre ère. Il s'agit d'une bague découverte dans le niveau de préparation à la construction de la plate-forme PC14 à Bibracte (N°obj. 320, pl. 44). Cette phase peut être datée des horizons 4 et 5 de la chronologie

du site. Une intaille (N°obj. 340, pl. 48) provient de la première phase d'occupation de l'établissement de Richebourg, datée de 50/40 à 10 avant notre ère. Enfin, une bague a été découverte dans la tombe 17 de la nécropole de Goeblange-Nospelt (N°obj. 360, pl. 46), datée de la transition La Tène D2b-GR1 selon la terminologie utilisé dans la chronologie luxembourgeoise.

La période augustéenne

Douze bagues et intailles ont été découvertes dans des contextes attribués de manière large à l'ensemble de la période augustéenne.

Celle découverte dans le sanctuaire du « Champs des Fougères » à Mandeure (N°obj. 346), provient d'un contexte dont le faciès est augustéen, d'après les auteurs, mais celui-ci est daté de manière large de 40 avant J.-C. à 15/20 de notre ère (Thivet, Nouvel 2008, p. 151).

Les autres bagues proviennent de contextes augustéens plus « classiques », dont les datations sont comprises entre 30 avant J.-C. et 15 de notre ère (ill. 110).

	Augustéen
Bagues et intailles	**30 - 15 av./15ap. J.-C.**
Code objet	**Site**
N°obj. 305	Bibracte
N°obj. 306	Bibracte
N°obj. 316	Bibracte
N°obj. 335	Argentomagus
N°obj. 337	Argentomagus
N°obj. 361	Wederath
N°obj. 362	Wederath
N°obj. 364	Wederath
N°obj. 365	Arras
N°obj. 369	Antigny
N°obj. 370	Antigny

Ill. 110. Liste des bagues et intailles issues de contextes augustéens « classiques » (30 av. J.-C.-15 ap. J.-C.)

Augustéen précoce

Au sein de la période augustéenne, d'autres bagues et intailles ont été découvertes dans des contextes dont les datations sont plus précises. Trois bagues découvertes à Bibracte (N°obj. 307 ; 315 ; 323, pl. 44, 48) sont issues de niveaux datés de l'horizon 5 (30-15/10 av. J.-C.). Enfin, une bague a été découverte dans la tombe 139 de la nécropole orientale du Titelberg (N°obj. 359, pl. 46), datée du GR1.

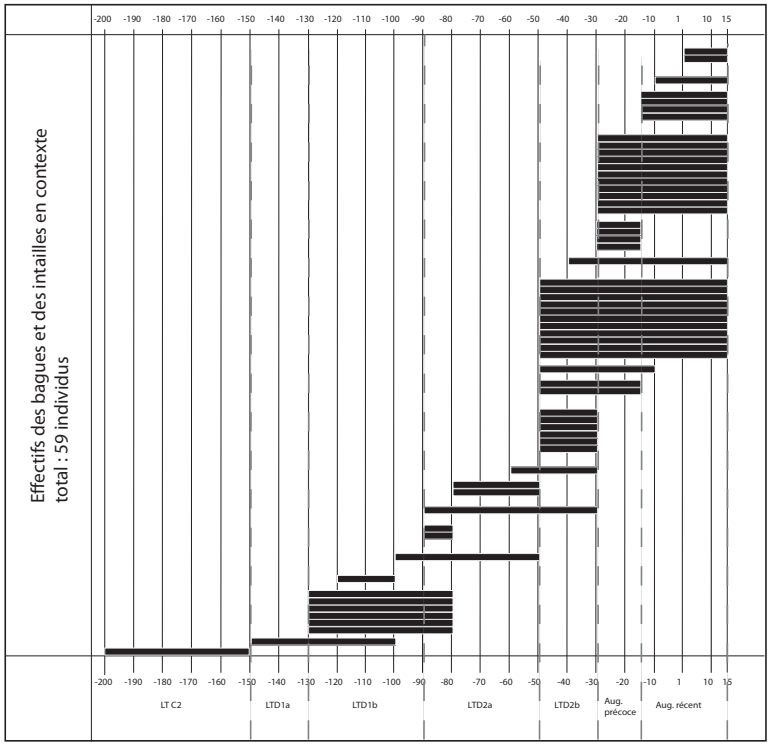
Augustéen récent

Pour l'augustéen récent, sept bagues et intailles ont été recensées. Une bague et une intaille isolée (N°obj 319 ; 321, pl. 44) ont été découvertes à Bibracte dans des contextes datés de l'horizon 6. Ensuite, une bague à intaille provient des niveaux augustéens tardifs d'*Argentomagus* (N°obj. 336, pl. 45). Deux bagues ont été mises au jour dans le chantier du Parking de la Mairie à Besançon (N°obj. 343 ; 344, pl. 45), dans un contexte rattaché à la phase 4 du secteur (1-15 de notre ère). Une bague provient du sanctuaire du « Champs des Fougères » à Mandeure (N°obj. 345), d'un horizon augustéen récent, postérieur à 15 avant notre ère. Enfin, la bague recensée à Barzan (N°obj. 368, pl. 47) est issue d'un niveau daté de l'augustéen récent (10-20 ap. J.-C.d'après la chronologie du site - Bouet *et al.* 2011, p. 108).

Conclusion sur l'évolution chronologique des bagues et des intailles

Le graphique ci-contre (ill. 111) illustre l'évolution chronologique des objets de parure du corpus.

On constate que les bagues et les intailles sont rares à La Tène C2 et D1a, puis leur nombre augmente durant La Tène D1b. Ensuite, en ne tenant pas compte des objets présents dans des contextes trop larges, elles semblent représentées de manière constante durant La Tène D2a, D2b et on peut noter une augmentation des effectifs durant la période augustéenne.



Ill. 111. Évolution chronologique des bagues et intailles (effectif total : 72 individus, dont 13 de datation imprécise)

2. 2 Les épingles

Les analyses sur l'évolution chronologique des épingles ont été effectuées sur un corpus réduit de trois objets, dont les contextes de découverte s'échelonnent de 50 avant notre ère à 15 de notre ère (ill. 112).

		Epingles
Phasage retenu (niveau 3)	**Datations des contextes en absolue (niveau 2)**	Épingle
LTD2b	50-30	1
Augustéen précoce	30-15	1
Augustéen récent	1-15ap. J.-C.	1
	Total	**3**

Ill. 112. Répartition chronologique des épingles (effectif total : 3 individus)

La Tène D2b est représentée par une épingle provenant d'un contexte funéraire chartrain (N°obj. 371), scellé par des niveaux augustéens. Ensuite, le début de la période augustéenne est représenté par une épingle (N°obj. 373, pl. 49), provenant de la tombe 167 de la nécropole orientale du Titelberg et datée du GR1, c'est-à-dire de l'augustéen précoce. Enfin, une épingle (N°obj. 372, pl. 49), a été découverte dans une couche de l'horizon 4 du chantier du Parking de la Mairie à Besançon, daté de 1 à 15 de notre ère.

3. Le vêtement

3.1. Les fibules

La réflexion sur la répartition chronologique des fibules se fonde sur un effectif total de soixante-deux individus dont trois proviennent de contextes indéterminés et seront écartées (ill. 113).

		Fibules					Total par phase
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Jezerine	Cenisola	Alésia	Aucissa	Indéterminé	
LTC2	200-150	1					**1**
LTD1b	120-80		1				**1**
LTD2	90-30			2	1		**3**
LTD2a	80-50	1					**1**
LTD2b	60-40		1	1			**8**
	50-30			4	1		
	40-30			1			
LTD2b-augustéen	50-10ap. J.-C.				1		**18**
	50-15ap. J.-C.			10	3	4	
LTD2b-augustéen précoce	50-15			2			**2**
Augustéen	40-15ap. J.-C.				1	1	**10**
	30-15ap. J.-C.			1	7		
Augustéen précoce	30-15			2	2		**11**
	30-1	1		2	1		
	20-1			1			
	25-10				2		
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.			4	2		**6**
	Imprécis		3				**3**
	Total	**3**	**5**	**28**	**21**	**5**	**62**

Ill. 113. Répartition chronologique des effectifs de fibules (effectif total : 62 individus)

On remarque, de prime abord, que la période la plus fournie est également la plus large (50 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.). Ces contextes « flottants » (en blanc) viennent perturber la lecture et seront écartés des analyses.

La Tène C2

La fibule la plus précoce (N°obj. 381, pl. 56) provient du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze, d'un contexte La Tène C2. Elle appartient au type Jezerine. Cependant, en croisant les données typo-chronologiques et la datation contextuelle, un fort décalage est observé. La datation typologique traditionnellement admise pour ce type, à savoir l'époque césaro-augustéenne (Adam, Feugère 1982, p. 168), ne concorde pas avec la datation contextuelle. Donc il est fort probable que cette dernière soit erronée. Elle pourrait être rabaissée d'au moins un siècle, à moins qu'il ne s'agisse de mobilier intrusif.

La Tène D1b

Une fibule de type Cenisola a été recensée pour cette période (N°obj. 433, pl. 56). Elle provient d'un niveau daté de la phase 2 (120-80 av. J.-C.) du site de Vaugrignon. La datation typologique des fibules de Cenisola est complexe et plusieurs fourchettes ont été proposées à partir des découvertes de Gaule méridionale et d'Italie du nord (voir chapitre 2). Il semblerait que ce type apparaissent durant La Tène D2, voire D2a. La corrélation entre les données typologiques et le contexte permettrait de resserrer la datation de la tombe de Vaugrignon autour des années 80 avant notre ère, car il semblerait que la fabrication de ces fibules ne soient pas antérieures à cette date.

La Tène D2

Une fibule de type Aucissa provient d'un contexte daté de manière large de La Tène D2 (N°obj. 379, pl. 54). Elle a été découverte à Bibracte dans des niveaux datés des horizons 2 et 3 de PC1, correspondant aux fourchettes 90-50 et 50-30 avant J.-C. (Ogay 2004, p. 298). Cependant, en croisant la datation contextuelle et les données typologiques on peut proposer de rattacher cette fibule plutôt à l'état 3 qu'à l'état 2 du secteur, c'est-à-dire après la conquête de la Gaule interne, phase correspondant à La Tène D2b selon le système retenu.

La Tène D2a

De manière plus précise, pour la première partie de La Tène D2, une fibule de type Jezerine a été recensée (N°obj. 409, pl. 56). Elle provient d'un niveau gaulois d'Avenches, daté de 80 à 50 avant notre ère. Comme précédemment, en corrélant la datation typologique de ce type de fibule (césaro-augustéenne), un léger décalage est observé et on peut proposer de recentrer la datation du contexte davantage sur la fin de la fourchette proposée, c'est-à-dire autour des années 60-50 avant J.-C.

La Tène D2b

Pour La Tène D2b, huit fibules ont été recensées. Une fibule de type Cenisola a été découverte à Orléans (N°obj. 402, pl. 56), dans un niveau de l'horizon 4, daté de 60 à 40 avant notre ère, d'après la chronologie orléanaise La datation typologique traditionnellement admise (voir chapitre 2) corrobore la datation du contexte. Ensuite, à cette période les fibules de type Alésia apparaissent. La plus précoce (N°obj. 374, pl. 50) apparaît dans une fourchette chronologique située entre 60 et 40 avant notre ère à Lyon. La colonie lyonnaise en a livré une seconde (N°obj. 375, pl. 50) un peu plus tardive (40-30 avant notre ère). Enfin, deux fibules de type Alésia ont été découvertes à Sermuz (N°obj. 407 ; 408, pl. 53), lors de prospections, mais la corrélation entre la datation typologique des fibules et le reste du mobilier permet de les rattacher à la phase La Tène D2b et de dater l'occupation de ce site de la même période. La tombe 109 de la nécropole de Feulen a également livré une fibule de type Alésia (N°obj. 420, pl. 53). La tombe est datée de La Tène D2b. Enfin, une fibule du même type provient des premiers niveaux de l'agglomération de Poitiers (N°obj. 432, pl. 53).

A cette période apparaît la première fibule de type Aucissa, dans le sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis (N°obj. 428, pl. 55). Cependant, nous pouvons émettre des doutes quant à la précision de la datation contextuelle, car ce type de fibule apparaît habituellement un peu plus tardivement, aux alentours des années 20 avant notre ère (Feugère 1985, p. 323).

Transition La Tène D2b-époque augustéenne

Nous avions déjà noté en introduction de cette analyse l'abondance des fibules pour cette période très large. Il s'agit, en effet, en majorité des exemplaires découverts dans les comblements des fossés devant l'*oppidum* d'Alésia, dont les difficultés de datation ont déjà été évoquées.

Transition La Tène D2b-augustéen précoce

Pour cette fourchette chronologique plus resserrée autour des années 50-15/10 avant notre ère, deux fibules de type Alésia ont été recensées. La première (N°obj. 405, pl. 52) provient d'un des fossés de l'établissement rural de Villeneuve, dans le territoire des Helvètes, dont le comblement est daté de l'intervalle 50-20/15 avant notre ère. La seconde fibule (N°obj. 419, pl. 53) provient de la tombe 64 de la nécropole de Lamadelaine, datée de la transition La Tène D2b-GR1 dans la chronologie trévire, c'est-à-dire de l'intervalle 55-15 avant notre ère.

La période augustéenne

De manière large, dix fibules ont été recensées pour la période augustéenne. Le sanctuaire du « Champs des Fougères » à Mandeure en a livré deux. La première (N°obj. 412, pl. 55) appartient au type Aucissa et la seconde (N°obj. 413) est de type indéterminé. Ces deux fibules proviennent de la phase augustéenne (phase 2 : 40 av. J.-C.-15ap. J.-C.), d'après le

phasage proposé dans les rapports de fouilles (Thivet, Nouvel 2008, p. 151).

Ensuite, une fibule de type Alésia (N°obj. 382, pl. 50) provient du comblement d'un puits du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze à la période augustéenne.

Les sept autres fibules appartiennent au type Aucissa. Il s'agit d'une fibule provenant de la Pâture du Couvent à Bibracte (N°obj. 380) et de six autres fibules découvertes dans les tombes de la nécropole de Wederath (N°obj. 422-427, pl. 55).

Augustéen précoce

D'autres fibules proviennent de contextes de l'augustéen précoce, mais divers intervalles chronologiques ont été considérés par les auteurs.

De l'intervalle le plus large, c'est-à-dire 30 à 1 avant notre ère, deux fibules de type Alésia (N°obj. 416 ; 417, pl. 53), une fibule de type Jezerine (N°obj. 415, pl. 56) et une fibule de type Aucissa (N°obj. 418, pl. 53) ont été recensées pour Pommiers. Cet intervalle correspond à l'étape 6 de la chronologie de la vallée de l'Aisne (Pion 1996).

Ensuite, pour l'intervalle 20-01 avant notre ère, une fibule de type Alésia a été recensée dans les premiers niveaux de Lausanne-Vidy (N°obj. 406, pl. 53).

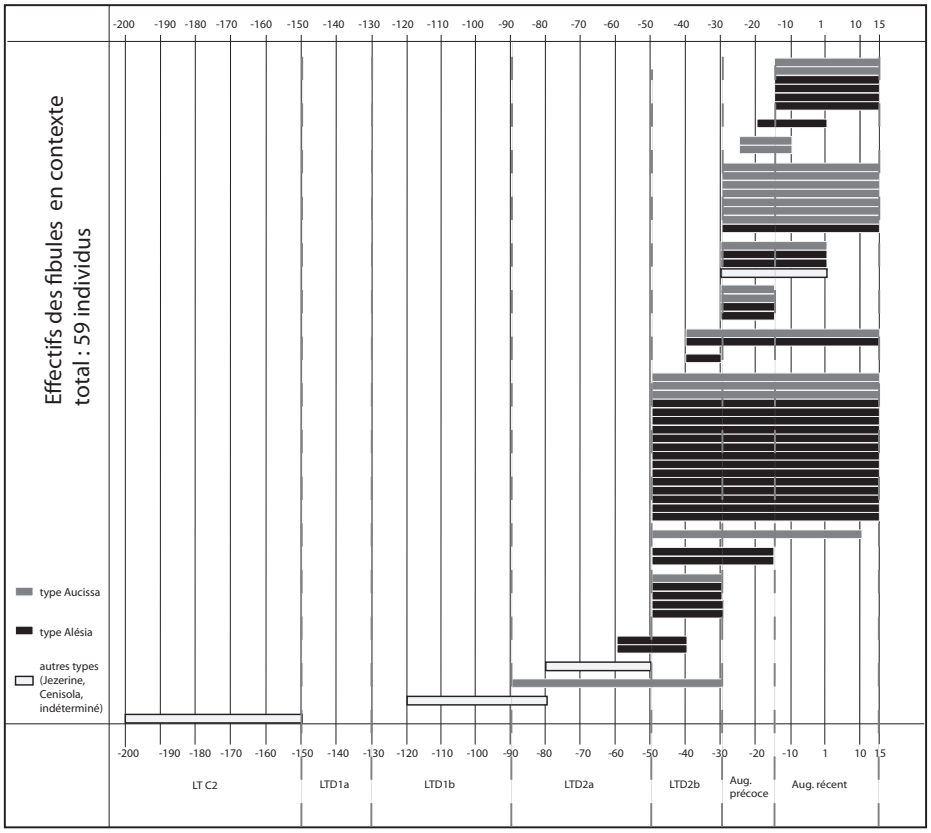
L'intervalle 25-10 avant notre ère est représenté par deux fibules de type Aucissa (N°obj. 429 ; 430, pl. 55), découvertes à Dury.

Enfin, pour l'intervalle 30-15 avant notre ère, deux fibules de type Alésia ont été recensées pour Lyon (N°obj. 376, pl. 50) et Paris (N°obj. 403, pl. 52). Deux fibules de type Aucissa proviennent de Feurs (N°obj. 377, pl. 54) et de Paris (N°obj. 404, pl. 54).

Augustéen récent

Pour l'augustéen récent, quatre fibules de type Alésia ont été recensées. Elles proviennent d'*Argentomagus* (N°obj. 400 ; 401), de la tombe 65 de la nécropole de Feulen (N°obj. 421, pl. 53), datée du GR2 et de la phase 3 (N°obj. 431, pl. 53) de la porte de la Chaussée-Tirancourt (Brunaux *et al.* 1990, p. 22). Enfin, deux fibules de type Aucissa ont été découvertes : l'une à Mandeure au lieu-dit du « Champs des Fougères » (N°obj. 411), dans la deuxième partie de la phase 2 (Thivet, Nouvel 2008, p. 153) et la seconde à Bâle Münsterhügel (N°obj. 414, pl. 55), dans l'horizon III.2, défini par E. Deschler-Erb (Deschler-Erb 2011, p. 217).

Conclusion sur l'évolution chronologique des fibules



Ill. 114. Évolution chronologique des différents types de fibules
(effectif total : 62 individus, dont 3 de datation imprécise)

Le graphique-ci-dessus (ill. 114) permet de visualiser les différentes étapes de l'évolution chronologique des fibules. Le type Cenisola apparaît dans les contextes les plus précoces, à La Tène D2a. Ensuite, à partir de 50 avant notre ère, les fibules de type Alésia font leur apparition et sont présentes dans les contextes datés de La Tène D2b et de l'époque augustéenne. Enfin, on constate que les fibules de type Aucissa sont nombreuses à l'époque augustéenne et plus particulièrement autour de 30-15, c'est-à-dire durant la période augustéenne précoce.

3.2. Les éléments de ceinture

Parmi les boucles de ceinture, trois formes ont été distinguées : quadrangulaires ou trapézoïdales, semi-circulaires (en forme de D) et semi-circulaires à volutes.

		Boucles de ceinture				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Forme quadrangulaire	Forme semi-circulaire	Forme semi-circulaire à volutes	Forme indéterminée	**Total par phase**
LTD2a	80-50	2				**2**
LTD2b	50-30	1				**7**
	50-25		2			
	44-30		2		2	
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.		1			**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1	6		1	**8**
Augustéen précoce	30-15		3			**3**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1	3		1	**5**
LT finale-augustéen	Imprécis	3	9	2		**14**
	Total	**8**	**26**	**2**	**3**	**39**

Ill. 115. Répartition chronologique des différents types de boucles de ceinture (effectif total : 39 individus)

Le tableau ci-dessus (ill. 115) montre la répartition chronologique des différents types. Il a été établi à partir de trente-neuf individus, dont quatorze éléments chronologiquement indéterminés.

La majorité des boucles sont de forme semi-circulaire simple, dépourvue de volutes. Trois éléments sont de forme indéterminée, il s'agit en fait d'ardillons isolés.

La Tène D2a

Des boucles de ceinture isolées commencent à apparaître durant La Tène D2a. Deux boucles de forme quadrangulaire ont été découvertes à Gondole (N°obj. 442 ; 443, pl. 60) dans la première phase d'occupation du site. Rappelons que les boucles de forme

quadrangulaire sont datées des deux derniers siècles avant notre ère (Poux 1999, p. 79-80). Si de l'armement romain a bien été découvert à Gondole, il provient cependant de la seconde phase et n'est donc pas directement en lien avec ces deux boucles (Deberge 2008, p. 232).

Une applique de ceinturon a été découverte à Bibracte (N°obj. 452, pl. 61), dans l'horizon 2 de la chronologie de PC1, daté de 90/80 à 50 avant notre ère.

La Tène D2b

Pour la période postérieure à la conquête de la Gaule, mais antérieure à l'époque augustéenne, quatre boucles de ceinture ont été recensées pour l'horizon 1 lyonnais. Il s'agit de deux formes indéterminées (N°obj. 737 ; 438, pl. 57) et de deux formes semi-circulaires simples (N°obj. 439 ; 440, pl. 57). La datation typologique traditionnellement admise pour les boucles de ceinture semi-circulaires correspond à l'époque augustéenne.

Une boucle de forme semi-circulaire simple (forme B) a été découverte dans une tombe à Chaniat, Malintrat en Auvergne (N°obj. 441, pl. 57), datée du troisième quart du Ier siècle avant notre ère, c'est-à-dire de la période attribuée à La Tène D2b. Aucun autre élément d'armement romain n'a été découvert sur ce site. Cette boucle isolée atteste donc de la possibilité d'équipement militaire mixte (Riquier 2008b, p. 191).

A Bibracte, l'exploration des niveaux antérieurs à la période augustéenne de PC14 a permis de découvrir une boucle de ceinture de forme semi-circulaire simple (N°obj. 453, pl. 57). A Paris, l'équipement militaire du défunt découvert dans le puits du Sénat comprenait une boucle de forme quadrangulaire (N°obj. 455, pl. 60).

La tombe de Boé contenait une boucle de ceinture de forme semi-circulaire (forme B) (N°obj. 479, pl. 59) découverte au milieu d'autres éléments militaires de tradition celtique, tels un casque, un bouclier et une flèche (Gorgues, Schönfelder 2008, p. 157).

Enfin, dans les niveaux pré-augustéens du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre une plaque de ceinturon a été recensée (N°obj. 476, pl. 61) au sein d'autres éléments d'armement, aussi bien celtiques que romains (Viand *et al.* 2008).

La période augustéenne

Pour l'ensemble de la période augustéenne, plusieurs boucles de ceinture ont été recensées, à Mirebeau-sur-Bèze (N°obj. 454, pl. 57), à Bâle Münsterhügel (N°obj. 458, pl. 58), à Boviolles (N°obj. 459, 460) et à Ribemont-sur-Ancre (N°obj. 474 ; 475, pl. 61, 59).

A Boviolles, les deux boucles semi-circulaires recensées prennent place au sein d'un ensemble plus important de *militaria* tardo-républicains, composé de pointes de flèche et d'éléments de harnachement (Dechezleprêtre 2008, p. 96). Les nombreux éléments d'armement celtique et romain de Ribemont-sur-Ancre ont déjà été évoqués pour la période précédente.

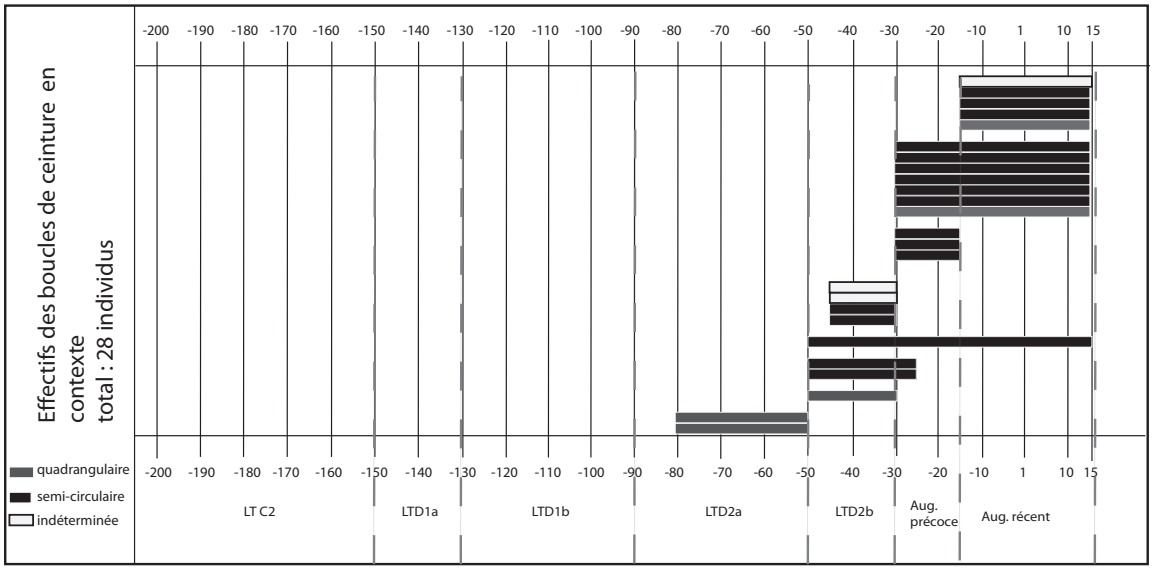
Augustéen précoce

Pour l'augustéen précoce, trois boucles de ceinturon ont été recensées à Paris (N°obj. 456, pl. 57), à Besançon (N°obj. 457, pl. 57) et au Titelberg (N°obj. 469, pl. 58). La boucle de Besançon apparaît comme isolée, car aucun autre élément d'armement n'y a été découvert. Par contre, à Paris et au Titelberg d'autres *militaria* ont été signalés. Sur ce dernier site, des éléments de l'équipement militaire romain proviennent de l'*oppidum*, mais également du secteur sud-ouest du site, dont une structure, sans doute à vocation militaire, a livré d'importantes quantités de *militaria* romains, que nous n'avons pu prendre en compte (Metzler, Gaeng 2009, p. 519).

Augustéen récent

Quatre boucles de ceinture ont pu être mises au jour dans des contextes de la fin de la période augustéenne, dans les tombes 75 et 136 de la nécropole orientale du Titelberg (N°obj. 470 ; 471, pl. 59) et dans la tombe 4 de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras (N°obj. 477 ; 478, pl. 59). Aucun autre élément d'armement n'y a été découvert.

Conclusion sur l'évolution chronologique des boucles de ceinture



Ill. 116. Évolution chronologique des différentes formes de boucles de ceintures (effectif total : 39 individus, dont 14 de datation imprécise)

Le graphique ci-dessus illustre l'évolution chronologique des différentes formes de boucles de ceinture.

Les formes quadrangulaires commencent à apparaître dans des contextes La Tène D2a, tandis que les formes semi-circulaires apparaissent seulement à partir de La Tène D2 et sont présentes durant toute l'époque augustéenne (ill. 116).

3.3. Les clous de chaussure

Vingt-trois lots de clous de chaussure ont été recensés. Dans ces lots, le nombre de clous de chaussure est variable et souvent imprécis (ill. 117).

Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Lots de clous de chaussure	**Total par phase**
LTD2	90-30	1	**1**
LTD2a	90-70	1	**1**
LTD2a-augustéen	80-15ap. J.-C.	1	**1**
LTD2b	50-30	3	**5**
	44-30	1	
	40-30	1	
LTD2b-augustéen précoce	60-15	1	**5**
	50-15	4	
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	2	**2**
Augustéen	40-15ap. J.-C.	2	**4**
	30-15ap. J.-C.	2	
Augustéen précoce	30-15	1	**1**
Augustéen récent	10av. J.-C.-15ap. J.-C.	1	**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	2	**2**
	Total	**23**	**23**

Ill. 117. Répartition chronologique des lots de clous de chaussure (effectif total : 23 lots)

La Tène D2

Un lot de clous de chaussure a été recensé à Essey-lès-Nancy (N°obj. 496, pl. 65). Il provient d'un contexte imprécis, daté de La Tène D2. De même, le lot de clous découvert à Vernon (N°obj. 497, pl. 65) est issu d'un contexte large sans précision.

La Tène D2b

Pour la deuxième partie de La Tène D2, plusieurs lots de clous de chaussure ont été

recensés à Lyon (N°obj. 480, pl. 62), à Mirebeau-sur-Bèze (N°obj. 487, pl. 64), à Paris (N°obj. 490, pl. 65), à Ribemont-sur-Ancre (N°obj.498, pl. 65) et à Angers (N°obj. 501). Hormis Angers, rappelons que ces contextes ont également livré de l'équipement militaire.

La période augustéenne

La période augustéenne de manière large est représentée par quatre lots de clous de chaussure, découverts à Bibracte (N°obj. 484, pl. 63), à Mandeure (N°obj. 492 ; 493) et à Arras (N°obj. 500, pl. 66).

Augustéen précoce

Un lot de clous de chaussure a été recensé à Zurich (N°obj. 491, pl. 65). Les clous ont été découverts dans des niveaux attribués à l'horizon III de la chronologie zurichoise, daté de 40/30 à 20/10 avant notre ère (Balmer 2009).

Augustéen récent

Un lot de clous de chaussure encore fixés à la semelle a été découvert à Angers (N°obj. 502, pl. 66) dans un contexte de la fin de la période augustéenne.

Conclusion sur l'évolution chronologique des clous de chaussure

En dehors des contextes trop imprécis, les clous de chaussure semblent apparaître à partir de La Tène D2b et ils sont toujours présents durant la période augustéenne.

4. La toilette

Pour l'analyse des objets de la catégorie de la toilette, nous distinguons les ustensiles, les miroirs et les autres objets, tels que les boîtes, les étuis ou les palettes et procéderons aux analyses de manière séparée.

4.1. Les ustensiles de toilette

		Ustensiles de toilette									Total par phase
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes (niveau 2)**	**Spatule-sonde**	**Cuillère-sonde**	**Sonde**	**Spatule**	**Cure-oreille**	**Pilon**	**Agitateur**	**Strigile**	**Indéterminé**	
LTD1	150-80				2						**2**
LTD1a	150-120				1	1	1				**3**
LTD1b	130-80	2									**3**
	120-90										
LTD1b-D2b	130-30					1					**1**
LTD1b-D2a	120-50			1							**1**
LTD2	90-30		6	1	1	1				1	**10**
LTD2a	80-60				1						**5**
	80-50	1		2			1				
LTD2b	60-40				1						**5**
	50-30				2						
	50-25								2		
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.			1		1					**3**
	40-15ap. J.-C.	1									
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1		1		2		2	2		**8**
Augustéen précoce	30-15					1					**2**
	25-10			1							
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.			1							**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	1			1						**2**
	Total	**6**	**6**	**8**	**9**	**7**	**2**	**2**	**4**	**1**	**45**

Ill. 118. Répartition chronologique des ustensiles de toilette (effectif total : 46 individus)

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 118) a été établi à partir d'un effectif total de quarante-six ustensiles, dont deux provenant de contextes indéterminés de La Tène finale. Quatre autres ustensiles ne seront pas pris en compte dans l'analyse, car leurs contextes de découvertes sont trop imprécis, dépassant les 50 ans ou à cheval sur plus de deux phases (lignes en blanc dans le tableau).

On constate que les spatules simples et les sondes sont les plus représentées avec respectivement neuf et huit occurrences. Il est possible que certains de ces ustensiles à une seule extrémité fonctionnelle appartiennent en fait à des ustensiles plus complexes de type spatule-sonde. D'autre part, les cure-oreilles sont également bien représentés avec sept individus, ainsi que les spatules-sondes et les cuillères-sondes avec chacun six occurrences. Les autres sous-catégories d'ustensiles sont moins représentées.

La Tène D1

Deux spatules ont été découvertes aux Arènes de Levroux (N°obj. 517 ; 518, pl. 70) pour cette période.

Ensuite, avec plus de précisions, on constate que trois ustensiles proviennent de contextes attribués à la première partie de La Tène D1. Il s'agit d'une spatule (N°obj. 521) découverte à Orléans, dans des niveaux des horizons 2 et 3, c'est-à-dire datés de 150 à 110 avant notre ère. Enfin, un cure-oreille (N°obj. 544, pl. 71) a été mis au jour dans l'établissement rural du Chemin-Chevaleret à Echiré, dans un contexte La Tène D1a.

La Tène D1b

Pour la seconde partie de La Tène D1, deux spatules-sondes (N°obj. 525 ; 526, pl. 70, 68) ont été recensées à Bâle Gasfabrik pour l'horizon La Tène D1b, c'est-à-dire la dernière phase d'occupation de l'agglomération.

La Tène D2

Les dix ustensiles de Villeneuve-Saint-Germain (N°obj. 530-539, pl. 68, 69, 70, 71), à défaut de datation précise, ont été rattachés à la datation globale de l'occupation du site, c'est-à-dire La Tène D2.

La Tène D2a

Avec un degré de précision plus élevé, trois ustensiles de toilette ont été découverts à Gondole (N°obj. 504 ; 505 ; 506, pl. 72, 67), dans la première phase d'occupation du site, datée de 80 à 50 avant notre ère, selon la périodisation auvergnate (Deberge *et al.* 2009). Ensuite, une spatule (N°obj. 529, pl. 70) provient d'Etival-Clairefontaine, d'un horizon daté par l'auteur de 80 à 60 avant notre ère (Deyber 1984, p. 204). Enfin, une spatule-sonde (N°obj. 540, pl. 69) a été découverte dans la tombe 3 de la nécropole de Lamadelaine, datée de 80 à 50, c'est-à-dire de La Tène D2a, d'après les dates admises pour la chronologie trévire (Metzler, Gaeng 2009).

La Tène D2b

Pour la seconde moitié de La Tène D2b, cinq ustensiles ont été recensés. Il s'agit de deux spatules découvertes à Gondole et provenant de structures de la phase 2 de l'occupation du site, datée de 50 à 30 avant notre ère (N°obj. 507 ; 508, pl. 72, 70). Une spatule a été découverte à Orléans (N°obj. 520, pl. 70), dans un niveau de l'horizon 6 de la chronologie orléanaise (Riquier 2008a), daté de 60-40 avant notre ère, c'est-à-dire d'un horizon « La Tène D2b précoce ». Enfin, deux strigiles (N°obj. 542 ; 543, pl. 73) ont été découverts dans la tombe de Boé. Cette dernière est datée du troisième quart du Ier siècle avant notre ère, c'est-à-dire d'une phase La Tène D2b. Il semble que ces deux strigiles soient vraisemblablement les plus précoces de Gaule interne à ce jour.

Transition La Tène D2b-période augustéenne

Cette période très large est représentée par deux ustensiles (N°obj. 515 ; 516, pl. 71, 67) provenant des comblements des fossés du siège d'Alésia, dont la datation souffre du manque de précision comme nous l'avons déjà mentionné. De plus, une spatule-sonde (N°obj. 519, pl. 67) a été découverte à Orléans, mais elle provient d'un niveau archéologique correspondant aux horizons 7 à 10 de la chronologie du site.

La période augustéenne

Pour l'ensemble de la période augustéenne, huit objets ont été recensés. Deux agitateurs proviennent de Bibracte (N°obj. 509 ; 510, pl. 72). Ils ont été découverts à la Côme Chaudron dans le ravin 42, dont le comblement est daté de l'époque augustéenne. Deux ustensiles (N°obj. 523 ; 524, pl. 71, 68) proviennent de Besançon, respectivement d'un remblai augustéen du chantier du Palais de Justice et sur le sol d'une maison augustéenne du chantier du Collège Lumière. Une spatule-sonde (N°obj. 527, pl. 68) a été découverte à Bâle Münsterhügel. Elle est rattachée à l'horizon III, daté de la période augustéenne sans précision. A Arras, un cure-oreille (N°obj. 541, pl. 71) a été découvert dans les niveaux augustéens du bâtiment traditionnellement nommé « fortin », mais dont la nature exacte reste à préciser. Enfin, deux strigiles (N°obj. 545 ; 546, pl. 73), ont été découverts dans le cénotaphe d'Antran, daté de la période augustéenne.

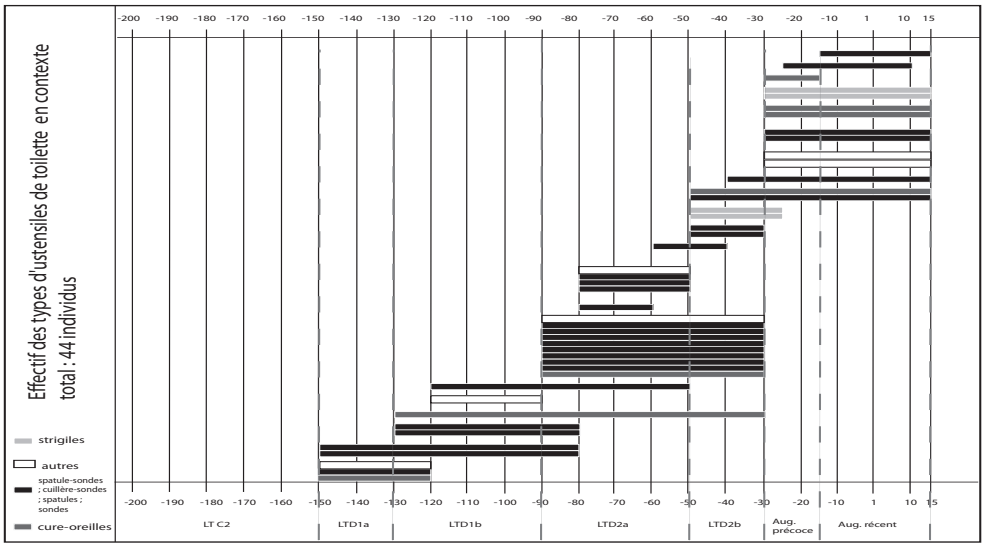
Augustéen précoce

Pour la première partie de la période augustéenne, une spatule-sonde a été recensée à Essalois (N°obj. 503, pl. 67). Elle provient de la dernière phase d'occupation du site, datée de l'intervalle 40-20 avant notre ère et correspondant à l'augustéen précoce. Un cure-oreille a été découvert à Bâle Münsterhügel (N°obj. 528, pl. 71) et il a été rattaché à l'horizon III.1, correspondant à l'augustéen précoce dans la chronologie bâloise récemment mise à jour (Deschler-Erb 2011, p. 217).

Augustéen récent

La sonde découverte à Bibracte, dans la *domus* PC1 (N°obj. 512, pl. 67) est rattachée à l'augustéen récent. En effet, elle provient de l'horizon 5 du secteur, daté de la fin de l'augustéen et du début de la période tibérienne.

Conclusion sur l'évolution chronologique des ustensiles de toilette



Ill. 119. Évolution chronologique des différents types d'ustensiles de toilette (effectif total : 46 individus, dont 2 de datation imprécise)

On constate que les premiers ustensiles apparaissent dès La Tène D1a, mais restent isolés. Ensuite, ils sont présents de manière régulière durant toute la période d'étude, sans prédominance de l'un ou de l'autre des types. Cependant, les concentrations représentées à La Tène D2 et à la période augustéenne que nous avons mentionnées précédemment viennent perturber la lisibilité du graphique. Il illustre également l'arrivée des deux paires de strigiles à partir de La Tène D2b et à la période augustéenne (ill. 119).

4.2. Les miroirs

Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes (niveau 2)**	Miroirs	**Total par phase**
LTC2-D1b	200-90	1	**1**
LTD1	150-80	1	**2**
	150-70	1	
LD1b-D2b	120-40	1	**1**
LTD2	90-30	3	**3**
LTD2b	50-30	3	**3**
Augustéen	40-15ap. J.-C.	1	**5**
	30-15ap. J.-C.	4	
Augustéen précoce	30-15	5	**7**
	30-01	1	
	10-10 av. J.-C.	1	
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	10	**13**
	10-10ap. J.-C.	1	
	1-15ap. J.-C.	2	
LT finale-augustéen	Imprécis	5	**5**
	Total	**40**	**40**

Ill. 120. Répartition chronologique des miroirs (effectif total : 40 individus)

Le groupe des miroirs est traité à part, car ces objets n'ont pas la même évolution chronologique que les autres ustensiles de toilette. Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 120) a été établi à partir de quarante individus et fragments d'individus.

On constate que la période la plus représentée est l'augustéen récent, avec treize individus.

La Tène D1

Le miroir de Fesques (N°obj. 586, pl. 78) apparaît comme précoce, même si sa datation contextuelle est à cheval sur La Tène C2, La Tène D1a et D1b. Ce contexte large est sujet à discussion et par comparaison avec les autres miroirs du corpus, nous proposons de le rattacher davantage à la fin de cette fourchette, c'est-à-dire La Tène D1b, même si une date plus haute n'est pas totalement impossible. En effet, on connaît d'autres miroirs provenant de contextes précoces, en dehors de nos limites géographiques. Quelques exemplaires sont connus dans l'*oppidum* de Manching (Van Endert 1991, p. 62) et dans la tombe de Dühren

(Spohn 2009, p. 71), datée de La Tène C2. Les miroirs de type italique ou étrusque sont connus en Gaule, dès La Tène ancienne, notamment dans la tombe de Reinheim, datée de La Tène ancienne (Reinhard 2004) et dans la sépulture de la Motte-Saint-Valentin, datée du Hallstatt D. Cependant, on ne sait pas s'il s'agit véritablement d'importations étrusques ou italiques ou si ces miroirs ne sont pas plutôt des fabrications locales imitant les traits des miroirs méditerranéens

Les autres miroirs, provenant de contextes attribués à La Tène D1, ont été découverts aux Arènes de Levroux (N°obj. 557) et au Fossé des Pandours (N°obj. 567, pl. 74). Ce dernier provient des horizons 1 et 2 mis en évidence sur le site et datés de l'intervalle 120-80 avant notre ère (Bonaventure 2011, p. 133).

La Tène D2

Trois miroirs ont été découverts dans l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain (N°obj. 568 ; 569 ; 570, pl. 75). Faute de précisions chronologiques sur le contexte de découverte, ils sont datés de La Tène D2.

La Tène D2b

Trois miroirs ont été recensés pour La Tène D2b. Le miroir de Chartres (N°obj. 558, pl. 74) provient de la nécropole de l'ancien cinéma, datée de la période césarienne ; celui du Martberg (N°obj. 585, pl. 78) a été découvert dans un niveau daté de La Tène D2b, dans le secteur du sanctuaire au sein de l'*oppidum* ; enfin, un fragment de miroir (N°obj. 548, pl. 74) a été découvert à Mâcon, dans les derniers niveaux laténiens du site.

La période augustéenne

Elle est représentée par cinq miroirs ou fragments de miroirs. Trois proviennent du secteur de PC1 de Bibracte (N°obj. 549 ; 550 ; 551, pl. 74). Ils ont été découverts dans des niveaux datés de 30 avant notre ère à 1/15 de notre ère (horizon 4). Cet horizon correspond aux phases 5 et 6 de la chronologie du site. Ensuite, un miroir (N°obj. 560, pl. 74) provient de l'occupation augustéenne de Besançon. Enfin, un miroir a été découvert dans le sanctuaire du « Champs des Fougères » à Mandeure (N°obj. 566), dans un niveau daté de la phase 2 de l'occupation du site (40 avant J.-C. à 15 de notre ère)).

Augustéen précoce

Le début de la période augustéenne est marqué par la présence de plusieurs miroirs. A Bibracte un fragment provient de la Pâture des Grangerands, d'un horizon augustéen précoce (N°obj. 554). A Besançon, un fragment a été mis au jour dans un niveau de l'horizon 3 du Parking de la Mairie, daté de 30 à 1 avant notre ère (N°obj. 564). Les autres miroirs proviennent de tombes. Celle d'Elchweiler, datée de l'augustéen précoce en a livré trois exemplaires (N°obj. 571 ; 572 ; 573, pl. 75) ; celle de Wincheringen, datée des environs de 10 avant J.-C. en a livré un seul (N°obj. 576, pl. 76) et enfin, la tombe 14 de la nécropole

de Goeblange-Nospelt, datée du GR1 selon le phasage trévire, en a livré un (N°obj. 577, pl. 76).

Augustéen récent

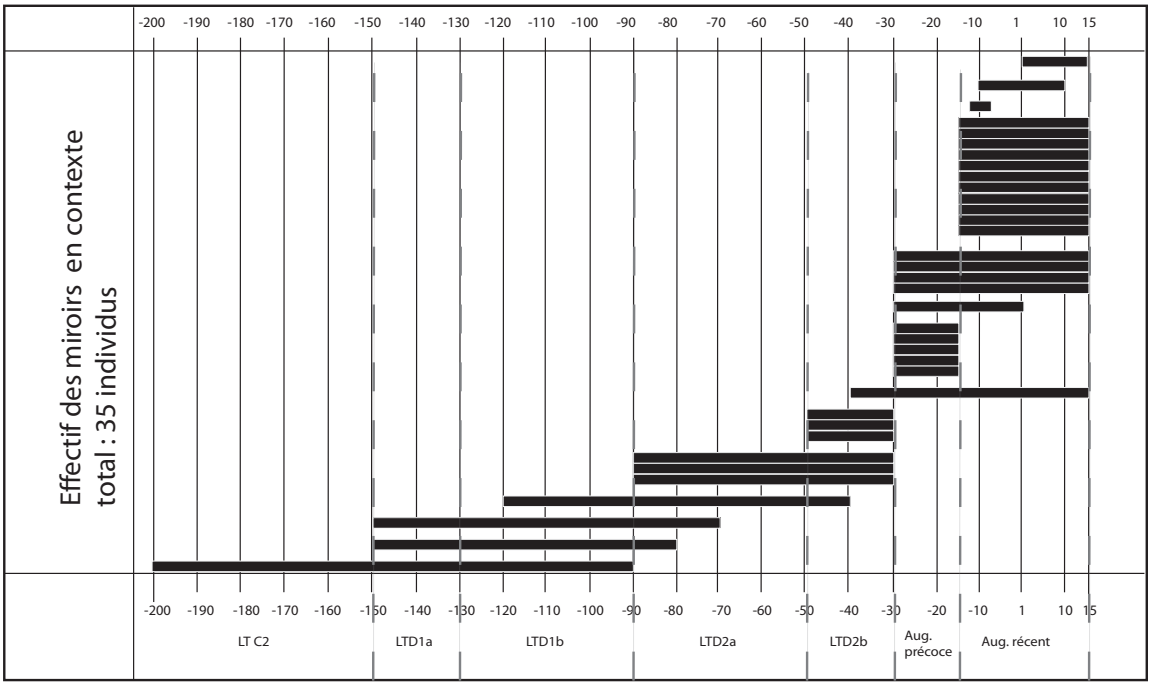
Pour l'augustéen récent, treize miroirs ont été recensés. Ceux de la nécropole de Feulen (N°obj. 578-584, pl. 77, 78) proviennent de tombes datées du GR2, c'est-à-dire de l'intervalle chronologique débutant vers 15 avant notre ère. De même, les miroirs découverts dans les tombes 117 et 114 de la nécropole orientale du Titelberg (N°obj. 574, 575, pl. 76) sont datés de cet intervalle chronologique, postérieur au GR1, mais antérieur à la pleine époque romaine (R1)[3], c'est-à-dire une période contemporaine des camps rhénans, dans le système chronologique trévire (voir tableau de concordance chapitre 1 : I.4.2).

Ensuite, deux fragments de miroir ont été mis au jour dans le chantier du Parking de la Mairie à Besançon (N°obj. 561 ; 562), dans la phase 4 de l'occupation du site, datée de 1 à 15 de notre ère.

La tombe de Primelles, datée de 10 avant J.-C. à 10 de notre ère contenait également un miroir (N°obj. 556). Enfin, un exemplaire (N°obj. 559) a été mis au jour dans une fosse chartraine, datée de la fin de l'époque augustéenne.

Conclusion sur l'évolution chronologique des miroirs

Ces objets sont présents de manière sporadique dans des contextes laténiens. A partir de l'augustéen précoce, ils sont plus nombreux et cela de manière globale durant toute la période augustéenne (ill. 121).



Ill. 121. Évolution chronologique des miroirs (effectif total : 40 individus, dont 5 de datation imprécise)

3 R1 : période mise en évidence pour la nécropole de Feulen (Schendzielorz 2006, p. 96)

4.3. Les autres objets de toilette

Le tableau de répartition (ill. 122) des autres objets utilisés pour la toilette et les soins du corps a été établi à partir d'un total de treize individus. L'analyse de leur répartition chronologique ne permet pas de souligner d'évolutions notables, d'autant que les datations contextuelles sont relativement larges.

		Toilette					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Boite	Étui	Palette à fard	Peigne	Récipient	**Total par phase**
LTD2	90-30		3	2			**5**
LTD2b	60-30					1	**1**
Augustéen	40-15ap. J.-C.				1		**6**
	30-15ap. J.-C.	1				3	
	20-10ap. J.-C.					1	
Augustéen récent	1-15ap. J.-C.	1					**1**
	Total	**2**	**3**	**2**	**1**	**5**	**13**

Ill. 122. Répartition chronologique des divers objets liés à la toilette (effectif total : 13 individus)

5. L'éclairage

		Éclairage		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Lampe à huile	Lanterne	**Total par phase**
LTD1b	130-80		1	**1**
LTD1b-D2a	100-50	1		**1**
LTD1b-augustéen-précoce	100-10	1		**1**
LTD2	90-30	1		**2**
	80-30	1		
LTD2a	80-80	1		**3**
	80-60	1		
	80-50	1		
LTD2b	60-40	2		**12**
	60-30	1		
	50-30	6		
	40-30	3		
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	1		**1**
LTD2b-augustée précoce	40-20	2		**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	15	1	**16**
Augustéen précoce	30-20	11		**45**
	30-15	15		
	30-01	6		
	15-11	13		
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	16		**20**
	10-01	1		
	10-15ap. J.-C.	3		
LT finale-augustéen	Imprécis	6		**6**
	Total	**108**	**2**	**110**

Ill. 123. Répartition chronologique des effectifs de l'éclairage (effectif total : 110 individus, dont 6 de datation imprécise)

Les analyses concernant la répartition chronologique des effectifs de la catégorie de

l'éclairage ont été effectuées sur un total de 102 individus (ill. 123). Six lampes sont datés de manière très large de l'ensemble de la période d'étude, ainsi que trois individus dont les datations sont également très imprécises, c'est-à-dire s'étendant sur plus de 50 ans ou à cheval sur plus de deux phases, ont été écartés (en blanc dans le tableau).

Nous analyserons les lampes à huile et les lanternes dans deux parties séparées.

5.1. Les lampes à huile

L'effectif total des lampes à huile en contexte est de cent individus ou fragments.

Les premières lampes à huile apparaissent dès La Tène D2a, c'est-à-dire aux alentours de 80 avant notre ère. A partir de l'augustéen précoce on constate une nette augmentation des effectifs.

Afin d'approfondir la réflexion sur l'évolution chronologique des lampes à huile, nous intégrons les données typologiques, telles qu'elles ont été commentées dans le chapitre 2 : V.1. Parmi les différentes typologies utilisées par les chercheurs en lychnologie (voir tableau de corrélation dans le chapitre 2), nous avons choisi de retenir, pour nos analyses, celles de M. Ricci, H. Dressel et S. Loeschcke, c'est-à-dire les plus couramment employées.

Le tableau ci-contre montre la répartition chronologique des lampes à huile en fonction de leur type (ill. 124).

Le nombre important de lampes de type indéterminé (56 occurrences) est dû à la forte fragmentation de ce genre d'artefact et à l'impossibilité de rattacher les petits fragments à une typologie. On remarque que les types les plus représentés sont les lampes républicaines de type Dressel 2 (*Warzenlampen*), Dressel 3 (*Republikanische Bildlampen*) et Dressel 4 (*Vogelkopflampen*) avec respectivement onze, douze et onze occurrences. Ensuite, le type de lampe d'époque impériale Loeschcke IA est représenté avec sept occurrences en contexte.

Pour la période antérieure à La Tène D2, seuls deux fragments de lampe (N°obj. 607 ; 707) proviennent de contextes très larges, dont la datation pourrait remonter à la fin de La Tène D1b (100 avant notre ère).

		Lampes à huile													Total par phase
Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Ricci F	Ricci H	Dressel 2	Dressel 3	Dressel 4	Pré-Loeschcke IA	Loeschcke IA	Loeschcke IB	Loeschke 1/4	lampe hellénistique	Loeschcke M 148	lampe alexandrine	Indéterminé	
LTD1b-D2a	100-50			1											**1**
LTD1b-augustéen précoce	100-10													1	**1**
LTD2	90-30													1	**2**
	80-30			1											
LTD2a	80-80	1													**3**
	80-60													1	
	80-50			1											
LTD2b	60-40			1										1	**12**
	60-30	1													
	50-30		3	1									1	1	
	40-30													3	
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.													1	**1**
LTD2b-augustéen précoce	40-20					1								1	**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.			1		3	1	2						8	**15**
Augustéen précoce	30-20							1	1					9	**45**
	30-15			1	4	5		3						2	
	30-01				5	1									
	15-11													13	
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.				1	1	1	1				1		11	**20**
	10-01			1											
	10-15ap. J.-C.									1				2	
LT finale-augustéen	Imprécis			2	2						1			1	**6**
	Total	2	3	10	12	11	2	7	1	1	1	1	1	56	**108**

Ill. 124. Répartition chronologique des différents types de lampes (effectif total : 108 individus)

La Tène D2

Cette période est représentée par une lampe de type Dressel 2 provenant de l'*oppidum* du Titelberg (N°obj. 692, pl. 83) et une lampe de type indéterminé (N°obj. 661, pl. 92) provenant de l'horizon II de la chronologie de Bâle Münsterhügel.

La Tène D2a

La première partie de La Tène D2a est représentée par trois lampes à huile. La lampe de Clemency (N°obj 630) appartient au type Ricci F. Ce type, dit « biconique de l'Esquilin », est traditionnellement daté des IIe et Ier siècles avant notre ère.

Une lampe de type Dressel 2 (N°obj. 694, pl. 81) a été découverte à Yverdon-les-Bains, dans le comblement supérieur du fossé défensif. La datation large admise pour le type Dressel 2, ne contredit pas la datation du contexte.

Enfin, une lampe de type indéterminé (N°obj. 612) a été découverte à Orléans pour la période La Tène D2a.

La Tène D2b

Douze lampes ont été recensées pour la deuxième partie de La Tène D2. Dans la tombe de Boé, trois lampes de type Ricci H, c'est-à-dire « cylindrique de l'Esquilin » ont été déposées (N°obj. 699 ; 700 ; 701, pl. 81). Dans cette même tombe, une lampe à huile anthropomorphe (N°obj. 702, pl. 90), datée de l'époque hellénistique a été déposée.

A Villeneuve-Saint-Germain, une lampe à huile de type Ricci F (N°obj. 682, pl. 81) a été mise au jour, dans les « fossés de partition », dont P. Pion a proposé de dater le comblement de La Tène D2b (Pion 1996).

Ensuite, à Lyon, une lampe de type Dressel 2 (N°obj. 600, pl. 82) provient d'un horizon antérieur à la fondation de la colonie (horizon 1A). Deux autres fragments de lampe de type indéterminé (N°obj. 604 ; 605, pl. 91) proviennent de contextes postérieurs à la fondation de Lyon, c'est-à-dire de l'horizon 1B, daté de 40 à 30 avant notre ère, d'après les dernières études sur la chronologie lyonnaise (Desbat 2012).

Une autre lampe de type Dressel 2 (N°obj. 706, pl. 83) provient de la phase 3 de l'*oppidum* d'Angers, datée de La Tène D2b.

Enfin, trois fragments de type indéterminé ont été découverts à Orléans (N°obj. 611, pl. 91), à Bâle Münsterhügel (N°obj. 652, pl. 109) et à Roanne (N°obj. 606, pl. 91).

Transition La Tène D2b-augustéen précoce

A cheval sur deux phases, une lampe à huile de type Dressel 4 (N°obj. 615, pl. 87) et une autre de type Loeschcke 1/4 (N°obj. 616) ont été découvertes à Lausanne-Vidy, dans un horizon pré-augustéen, daté de 40 à 20 avant notre ère.

La période augustéenne

Quinze lampes et fragments ont été découverts dans des contextes augustéens, sans précision de sous-phase. Il s'agit, tout d'abord, d'une lampe métallique ouverte, de type indéterminé (N°obj. 608, pl. 90), mise au jour à Bibracte dans un contexte daté de l'horizon 4 du secteur de PC1 (30 à 1/15 avant notre ère).

Ensuite, trois lampes à huile en céramique, de type indéterminé (N°obj. 632 ; 633 ; 634) ont été mises au jour dans les niveaux augustéens du chantier du Collège Lumière à Besançon.

A Bâle Münsterhügel, l'horizon III (augustéen), compte deux lampes de type indéterminé (N°obj. 655 ; 657) et deux lampes de type Loeschcke IA (N°obj. 654 ; 656), dont la datation typologique traditionnelle est l'augustéen précoce.

Au Titelberg, deux lampes de type Dressel 4 (N°obj. 688 ; 689, pl. 87) proviennent des niveaux augustéens de l'*oppidum*.

A Wederath, la tombe 963, datée du GR1-GR2, c'est-à-dire de l'ensemble de la période augustéenne, a livré une lampe de type Pré-Loeschcke IA (N°obj. 692, pl. 89). Ce type est traditionnellement daté de l'augustéen précoce.

Enfin, une lampe de type Dressel 2 (N°obj. 697, pl. 83) et une de type Dressel 4 (N°obj. 698, pl. 88) ont été découvertes à Rodez, dans les niveaux augustéens du site.

Augustéen précoce

La première partie de la période augustéenne compte l'effectif le plus élevé de lampes et fragments. Une lampe à disque (N°obj. 601, pl. 91) et deux lampes de type Dressel 4 (N°obj. 602 ; 603, pl. 86) proviennent de l'horizon 2 du pseudo sanctuaire de Cybèle à Lyon. Cet horizon étant daté de 30 à 20/15 avant notre ère, d'après les dernières recherches sur la chronologie lyonnaise (Desbat 2012).

A Bibracte, une lampe de type Dressel 3 (N°obj. 610, pl. 84) a été découverte à la Pâture du Couvent, dans un niveau attribué à l'horizon 2 de l'îlot des Grandes Forges et équivalent à l'horizon 5 de la chronologie du site (30-15 av. J.-C.). Cette datation contextuelle correspond à la fin de la fourchette chronologique indiquée par la typo-chronologie, c'est-à-dire 80/70 à 10 avant notre ère.

Une lampe de type Dressel 3 a été recensée à Orléans (N°obj. 613, pl. 84). Elle provient de l'horizon 8 de la chronologie orléanaise, daté de 30 à 20 avant notre ère (Riquier 2008a).

Les niveaux augustéens précoces de Paris ont également livré une lampe de type Dressel 4 (N°obj. 614, pl. 86).

Un lot de nombreux fragments de lampes à huile a été recensé sur le site de Zurich (N°obj. 619-629) dans la deuxième phase d'occupation du site, datée de 30 à 20 avant notre ère et correspondant au moment où une présence militaire a été mise en évidence.

A Bâle Münsterhügel plusieurs lots de lampes à huile, plus ou moins fragmentaires ont été recensés. Le premier lot (N°obj. 635 ; 636 ; 638 ; 641 ; 642 ; 653 ; 658) est rattaché à l'horizon III. 1, mis en évidence par E. Deschler-Erb et daté de 30-15 avant notre ère (Deschler-Erb 2011, p. 217). D'autre part un second lot de lampes, toutes de type indéterminé (N°obj. 662-674 ; 678) a été recensé à partir de la publication plus ancienne d'A. Furger-Gunti en 1979. Ces lampes ont été découvertes dans le « niveau supérieur de la couche 3 », daté de 15-11 avant notre ère et correspondant également à la période augustéenne précoce dans le système chronologique que nous avons retenu.

Au Titelberg, cinq lampes de type Dressel 3 (N°obj. 683-687, pl. 85) et une lampe de type Dressel 4 (N°obj. 690, pl. 88) ont été mises au jour dans les niveaux augustéens précoces de l'*oppidum*.

La tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt contenait une lampe de type Dressel 3 (N°obj. 695, pl. 86). La tombe est datée du GR1 selon la chronologie trévire.

Enfin, une lampe de type Dressel 2 a été mise au jour dans un puits d'Agen (N°obj. 703, pl. 83), dont le comblement est daté des dernières décennies avant notre ère, c'est-à-dire de l'augustéen précoce.

Augustéen récent

La seconde partie de la période augustéenne est caractérisée par un lot important de lampes de types variés, provenant de Bâle Münsterhügel (N°obj. 637 ; 639 ; 640 ; 643-651 ; 659 ; 675 ; 676 ; 677). Elles sont datées de l'horizon III. 2 d'après les travaux récents d'E. Deschler-Erb et du niveau 4, d'après les études anciennes d'A. Furger-Gunti, les deux horizons étant datés en chronologie absolue entre 15 avant notre ère et 15 de notre ère.

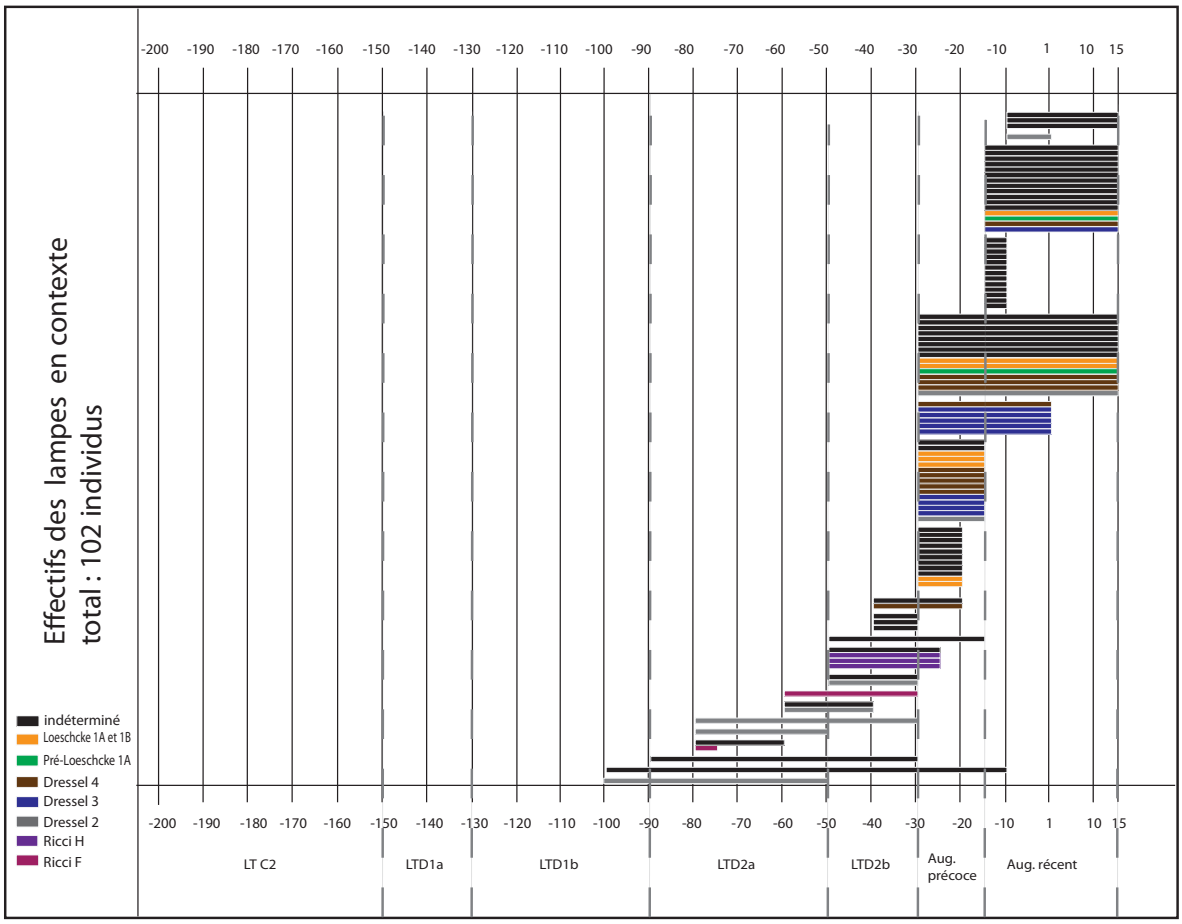
Ensuite, la première période d'occupation du site du musée des Beaux Arts à Angers, datée de 10-15 de notre ère, compte deux lampes à huile de type indéterminé (N°obj. 704 ; 705).

Enfin, une lampe de type Loeschcke 1/4 a été recensée à Lausanne-Vidy, dans un contexte augustéen récent (N°obj. 616).

Conclusion sur l'évolution chronologique des lampes à huile

Le graphique ci-contre (ill. 125) illustre l'évolution chronologique des types de lampes à huile. On constate qu'elles sont présentes de manière sporadique durant La Tène D2a et La Tène D2b. Ces deux périodes sont représentées par des exemplaires anciens, de type Ricci H, F et Dressel 2. A partir de l'augustéen précoce, les effectifs de lampes grossissent considérablement, les types Dressel 3 et 4, ainsi que Loeschcke 1A et 1B font leur apparition dans les contextes. Le type Dressel 3 est daté de 80/70 à 10 avant notre ère, donc les lampes de ce type présentes dans les contextes augustéens précoces marquent la fin de la diffusion de ce type. Le type Dressel 4 est, quant à lui, daté de la période césaro-augustéenne, ce qui correspond bien aux datations contextuelles des lampes recensées. La période augustéenne

récente est également bien représentée, mais la majorité des lampes sont de type indéterminé. Donc globalement, l'ensemble de la période augustéenne, c'est-à-dire à partir de 30 avant notre ère, est celle qui compte les effectifs les plus élevés.



Ill. 125. Évolution chronologique des différents types de lampes à huile (effectif total : 108 individus, dont 6 de datation imprécise)

5.2. Les lanternes

Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Lanternes
LTD1b	130-80	1
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1
	Total	2

Ill. 126. Répartition chronologique des lanternes (effectif total : 2 individus)

Une lanterne entière (N°obj. 709, pl. 93) et un pied de lanterne (N°obj. 708, pl. 93) ont

été recensés. Ce dernier a été découvert dans le secteur PC1 de Bibracte, dans un contexte précoce correspondant au premier horizon du quartier (130/120 à 90/80 avant notre ère). Cette datation contextuelle paraît bien trop précoce par comparaison avec les autres découvertes de lanternes en Gaule et en Italie, qui ne sont, bien souvent, pas antérieures à l'époque augustéenne. Peut-être faut-il voir dans ce pied de lanterne un élément intrusif provenant d'un niveau stratigraphique postérieur (ill. 126).

Quant à la lanterne entière, elle provient du cénotaphe d'Antran, daté de l'époque augustéenne, datation en adéquation avec les données chrono-typologiques.

6. L'écriture

En ce qui concerne l'analyse des objets appartenant à la catégorie de l'écriture, les ustensiles pour écrire et les boîtes à sceau sont analysés de manière séparée. En effet, ces deux groupes d'objets n'ont pas la même chronologie, ils ne remplissent pas les mêmes fonctions et ne sont pas porteurs des mêmes significations culturelles. La diffusion de l'écriture, attestée par la présence de styles est dissociable de la généralisation des échanges épistolaires.

6.1. Les styles

Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Styles	**Total par phase**
LTD1	150-80	1	**1**
LTD1a	150-120	1	**1**
LTD2a	80-50	1	**1**
LTD2b	60-40	1	**1**
LTD2b-augustéen	40-15ap. J.-C.	1	**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	**2**
Augustéen précoce	30-15	9	**9**
Augustéen récent	15-10ap. J.-C.	1	**8**
	15-15ap. J.-C.	5	
	10av. J.-C.-15ap. J.-C.	2	
LT finale-augustéen	Imprécis	3	**3**
	Total	27	**27**

Ill. 127. Répartition chronologique des styles en contexte (effectif total : 27 individus)

Parmi les vingt-sept occurrences de styles, trois proviennent de contextes indéterminés correspondant à l'étendu de la période d'étude et une autre provient d'un contexte de plus de 50 ans (en blanc dans le tableau) ; ces exemplaires seront écartés des analyses (ill. 108).

La Tène D1

Un instrument identifié comme un style (N°obj. 717, pl. 95) a été découvert dans un contexte de La Tène D1, sans précision de sous phase, aux Arènes de Levroux. Cependant, son identification reste douteuse.

La Tène D1a

Le style (N°obj. 735, pl. 97) découvert dans l'établissement rural du Chemin-Chevaleret à Echiré provient d'une phase précoce, datée de 150 à 120 avant notre ère et correspondant à la deuxième phase d'occupation du site.

La Tène D2a

Un style a été recensé à Mandeure, dans le sanctuaire du « Champs des Fougères » (N°obj. 721). Il provient de la phase 1A du site, datée de 80 à 50 avant notre ère.

La Tène D2b

Pour la seconde partie de La Tène D2, un style a été mis au jour à Orléans, dans un niveau appartenant à l'horizon 6 de la chronologie orléanaise, c'est-à-dire daté de l'intervalle 60-40 avant notre ère (N°obj. 718).

La période augustéenne

Pour l'ensemble de la période augustéenne, trois instruments ont été recensés. Le premier a été découvert à Bibracte (N°obj. 714, pl. 95), dans l'horizon 4 du secteur de PC1, daté de 30 avant notre ère à 1/15 de notre ère. Ensuite, un style a été découvert au « Champs des Fougères » à Mandeure (N°obj. 722), dans une couche d'occupation de la phase 2, datée de la période augustéenne de manière large (40 av. J.-C.-15 ap. J.-C.). Enfin, un style a été mis au jour à Rodez (N°obj. 730, pl. 94) dans un niveau augustéen.

Augustéen précoce

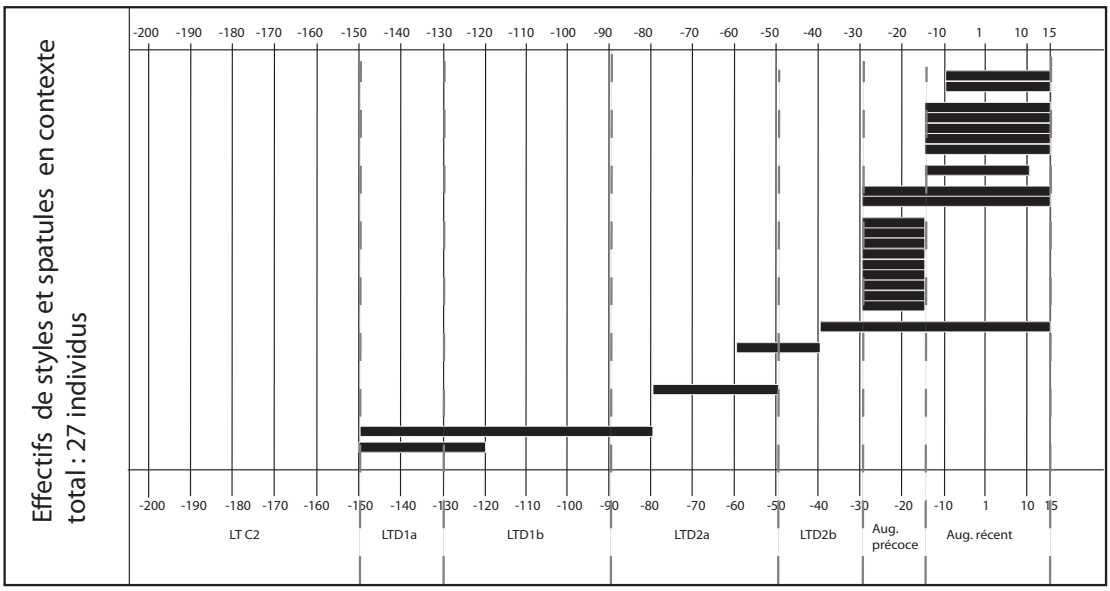
Neuf styles ont été recensés dans des phases augustéennes précoces. Tout d'abord, deux exemplaires proviennent de Lyon (N°obj. 710 ; 711, pl. 94), de contextes appartenant à l'horizon 2 du pseudo sanctuaire de Cybèle, daté de 30-20/15 avant notre ère. A Bibracte, un style a été mis au jour dans le comblement augustéen ancien d'une fosse à PC4 (N°obj. 712). A Berne, l'instrument recensé (N°obj. 720, pl. 97) provient également d'une fosse dont le comblement est daté de l'augustéen ancien. Un style provient de Bâle Münsterhügel (N°obj. 725, pl. 94). Il a été découvert dans un niveau rattaché à l'horizon III. 1 de la chronologie bâloise récemment mise à jour (Deschler-Erb 2011). Dans la nécropole orientale du Titelberg, la tombe 138, a livré trois ustensiles d'écriture (N°obj. 727 ; 728 ; 729, pl. 96). Elle est datée du GR1 dans la chronologie trévire, correspondant à l'augustéen précoce. Enfin, l'instrument mis au jour à Barzan (N°obj. 734, pl. 96) appartient à la phase 1-2a du

site, daté de 30-15 avant notre ère, correspondant donc à la période augustéenne précoce.

Augustéen récent

Pour la fin de la période augustéenne, deux occurrences ont été recensées aux Barlots, à Bibracte (N°obj. 715 ; 716, pl. 95). Un style (N°obj. 723) a été mis au jour dans la phase 2b de l'occupation du « Champs des Fougères à Mandeure », correspondant à l'augustéen moyen et récent. Deux autres ont été recensés à Bâle Münsterhügel (N°obj. 724 ; 726, pl. 94) pour l'horizon III. 2, correspondant à l'augustéen récent. Enfin, trois styles mis au jour à Barzan (N°obj. 731 ; 732 ; 733, pl. 96) proviennent des phases d'occupation 1-2b et 2-1a du site, respectivement datées de 15 avant J.-C. à 10 de notre ère et de 10 ap. J.-C. à 20 de notre ère, c'est-à-dire correspondant à l'augustéen récent dans le système que nous avons retenu.

Conclusion sur l'évolution chronologique des styles



Ill. 128. Évolution chronologique des styles (effectif total : 29 individus, dont 3 de datation imprécise)

On constate que les styles sont présents de manière sporadique dans quelques rares contextes durant La Tène D1 et D2. A partir de la période augustéenne, leurs effectifs augmentent (ill. 128).

6.2. Les boîtes à sceau

		Ecriture	
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation absolue des contextes (niveau 2)**	Boites à sceau	**Total par phase**
LTD2b	50-30	1	**2**
	40-30	1	
LTD2b-augustéen précoce	50-15	2	**2**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	7	**7**
Augustéen précoce	30-15	3	**3**
Augustéen récent	20-10ap. J.-C.	1	**4**
	15-15ap. J.-C.	1	
	10av. J.-C. -15ap. J.-C.	2	
LT finale-augustéen	Imprécis	4	**4**
	Total	**22**	**22**

Ill. 129. Répartition chronologique des boites à sceau (effectif total : 22 individus)

Les analyses sur la répartition chronologique des boîtes à sceau ont été effectuées sur un corpus de 18 occurrences. Quatre boîtes à sceau ont été écartées, car elles proviennent de contextes très larges s'étendant sur toute la période d'étude (ill. 129).

D'autre part, les sept boîtes à sceau provenant d'Alésia (N°obj. 744-749, pl. 98, 99) et du Long Buisson (N°obj. 757, pl. 99) seront également écartées, car la datation de leur contexte de découverte est très large et couvre plus de 50 ans, c'est-à-dire toute la période de diffusion de ce type de boîte.

Elles commencent à apparaître à partir de La Tène D2b.

La Tène D2b

Deux boîtes à sceau proviennent de contextes datés de La Tène D2b. L'une a été découverte à Lyon (N°obj. 737, pl. 98), dans un niveau de l'horizon 1, antérieur à 30 avant notre ère. La seconde boîte provient de Mâcon (N°obj. 738, pl. 98).

Transition La Tène D2b-augustéen précoce

Cette période à cheval sur deux phases est représentée par deux exemplaires provenant de Bibracte (N°obj. 742 ; 743, pl. 98), dont les contextes correspondent aux horizons 4 et 5 de la chronologie du site.

Augustéen précoce

Trois boîtes à sceau ont été découvertes dans des contextes datés de l'augustéen précoce. L'une a été découverte à Paris (N°obj. 751, pl. 99) dans des niveaux résiduels, mais la chronologie du site corrélée avec la datation typologique permet de rattacher cette boîte au début de la période augustéenne.

Une deuxième provient de Boviolles (N°obj. 754, pl. 99). Elle a été découverte dans le comblement supérieur du fossé A1, dont la datation semble correspondre au début de l'époque augustéenne.

Enfin, la dernière (N°obj. 755, pl. 99) a été recensée dans les niveaux augustéens précoces du sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis.

Augustéen récent

L'augustéen récent est représenté par quatre boîtes à sceau. La première provient de Lyon (N°obj. 736, pl. 98), d'un contexte correspondant à l'horizon 3 (20 av. J.-C. à 10 ap. J.-C.) de la chronologie lyonnaise.

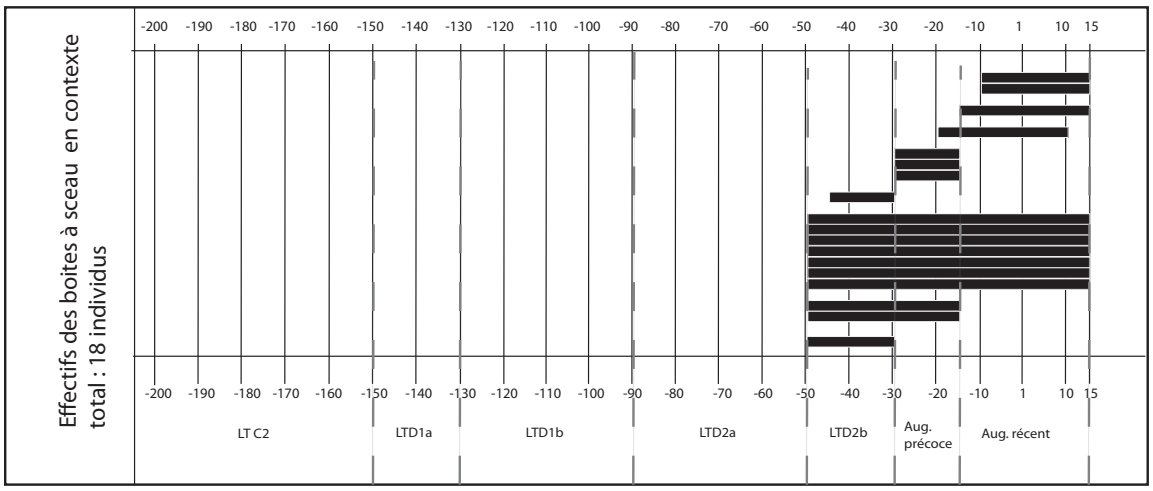
Ensuite, une boîte a été découverte à Bibracte, secteur du Theurot de la Wivre (N°obj. 741, pl. 98), dans un contexte postérieur à 15 avant notre ère, correspondant à l'horizon 6 de la chronologie de l'*oppidum*.

A Mandeure, au lieu-dit « Champs des Fougères », une occurence a été mise au jour dans un niveau daté de la fin de la période augustéenne (N°obj. 753).

Enfin, les niveaux augustéens du site d'Angers ont livré une boîte à sceau (N°obj. 756).

Conclusion sur l'évolution chronologique des boîtes à sceau

Le graphique ci-dessous illustre l'évolution chronologique des boîtes à sceau (ill. 130).

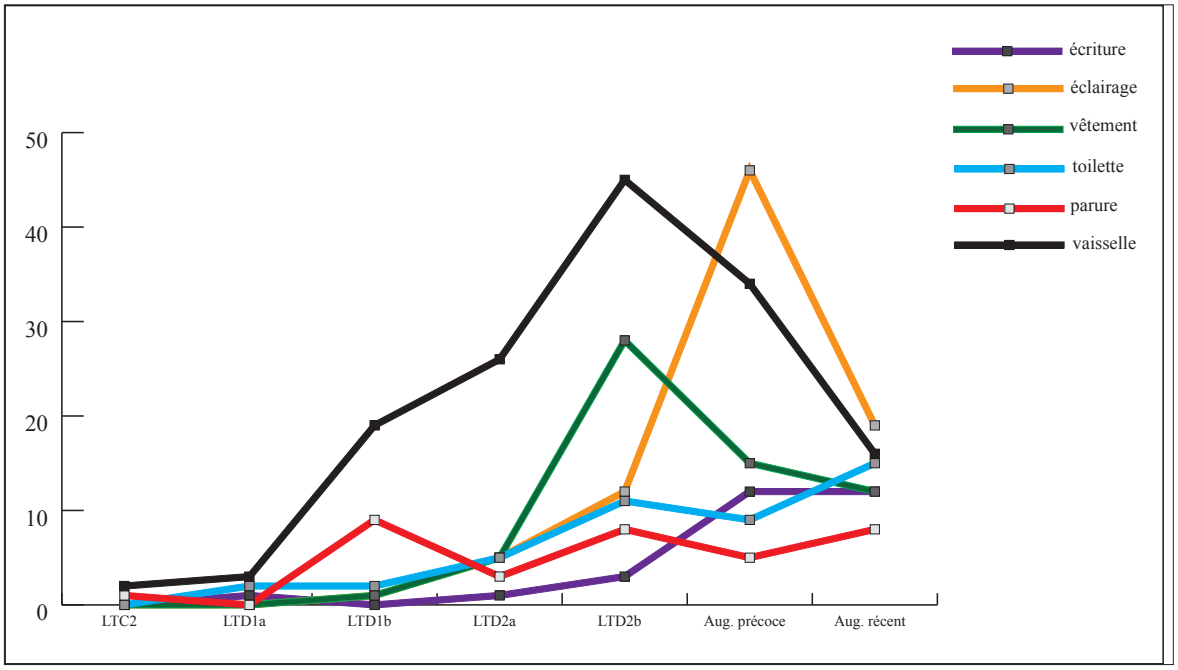


Ill. 130. Évolution chronologique des boîtes à sceau (effectif total : 22 individus, dont 4 de datation imprécise)

Elles ne sont pas antérieures à la conquête de la Gaule. En comparant les deux graphiques montrant l'évolution chronologique des styles et celui montrant l'évolution des boîtes à sceau (ill. 129 ; 130), on remarque que les datations des différents contextes de ces deux groupes d'objets ne concordent pas. Quelques styles semblent apparaître de manière isolée durant La Tène D1-D2 et leur nombre augmentent à partir de 30 avant notre ère. Cependant, l'identification douteuse de ces exemplaires précoces ne permet pas d'appuyer notre discours. Alors que les boîtes à sceau en forme de bourse sont présentes déjà dès 50 avant J.-C.

7. Synthèse sur l'évolution chronologique des catégories de mobilier

Le graphique suivant illustre l'évolution chronologique des catégories de petit mobilier de type italique. Seuls les objets dont les datations sont précises ont été pris en compte (ill 131).



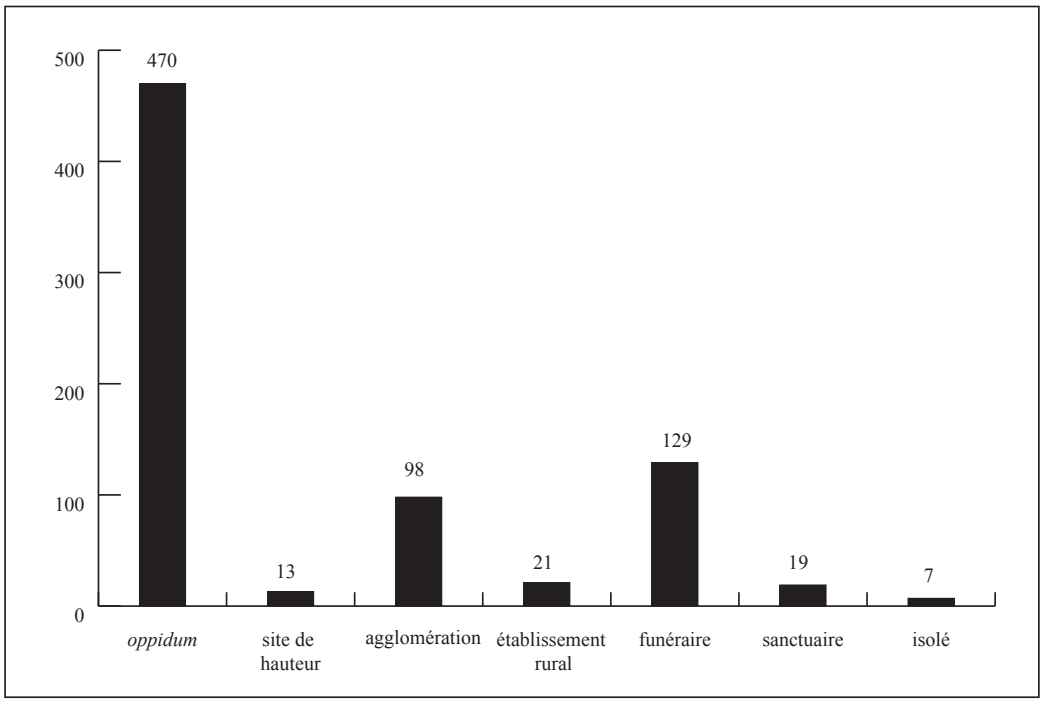
Ill. 131. Graphique synthétique de l'évolution chronologique des catégories d'objets de type italique

A La Tène C2, deux éléments de vaisselle et un objet de parure sont présents. L'effectif de vaisselle augmente à La TèneD1a et la catégorie de la toilette apparaît. A partir de La Tène D1b, les quantités de vaisselle métallique augmentent sensiblement, de même pour les éléments de parure. Les objets issus des catégories de l'éclairage et du vêtement apparaissent à cette période, mais restent rares. La Tène D2a est marquée par d'importantes quantités de vaisselle métallique et des effectifs moyens d'objets de parure, de toilette et d'éclairage. Notons qu'à cette période les accessoires vestimentaires font leur apparition. La Tène D2b est caractérisée par un changement quantitatif. La catégorie de la vaisselle est toujours bien représentée et les effectifs des catégories de l'éclairage et du vêtement augmentent nettement. Une hausse des quantités des autres types d'objets est également perceptible, mais de manière moins marquée. Cette évolution est sans aucun doute à mettre en lien avec la conquête de la Gaule et avec les déplacements de populations romaines durant la guerre et après. A l'augustéen précoce, l'analyse des objets permet d'observer un nombre toujours très élevé de récipients métalliques et de lampes à huile. L'augmentation dans la catégorie de l'éclairage marque la généralisation de l'éclairage à l'huile en Gaule interne. En second lieu, les ustensiles de toilette affichent des effectifs moyens. Celui des objets de l'écriture augmente nettement à cette période, attestant de la diffusion plus large de l'écriture et sans doute d'une présence romaine en Gaule. Pour la fin de la période augustéenne, on constate

que les éléments de vaisselle métallique, les objets de l'éclairage et les ustensiles de toilette sont toujours nombreux, même si les effectifs diminuent légèrement.

III. Les types de sites

Par phase, il s'agit d'analyser les quantités de mobilier présentes dans les différents types de sites (*oppida* et sites de hauteur, agglomérations ouvertes, établissements ruraux, tombes et nécropoles, sanctuaires et dépôts isolés). Cela permettra de mettre en évidence des lieux privilégiés, des catégories d'objets préférées et des associations « type de site/catégorie » récurrentes. Nous nous référons, comme précédemment, au cadre chronologique retenu en le corrélant avec les phasages régionaux.



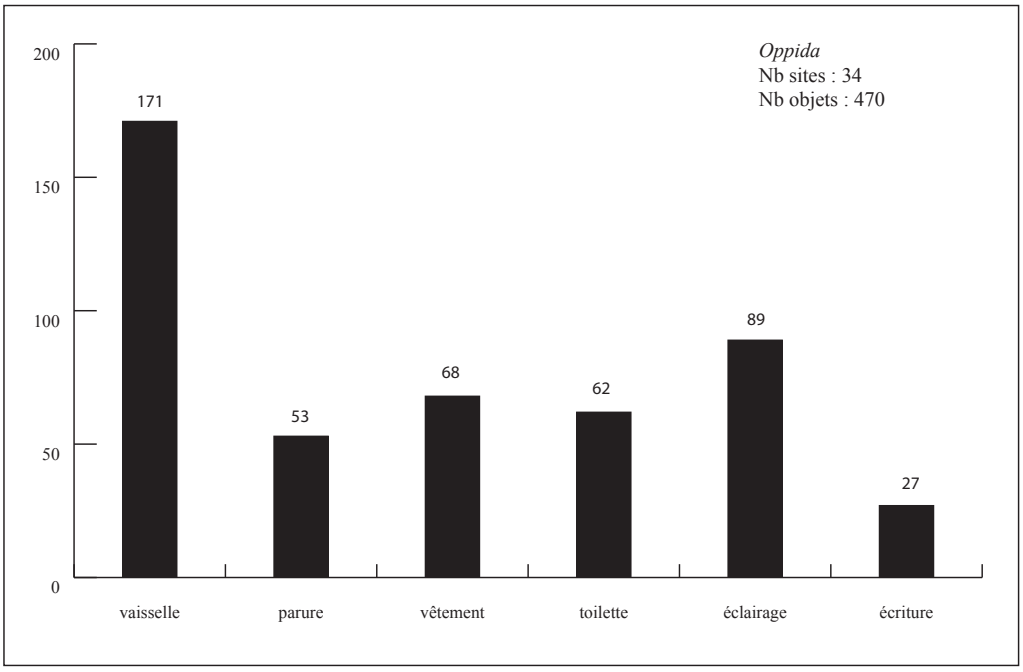
Ill. 132. Répartition des effectifs de mobilier par type de site (effectif total : 763 individus)

Le graphique ci-dessus (ill. 132) a été établi à partir de la totalité des effectifs du corpus, c'est-à-dire 757 individus. Ils sont largement plus nombreux dans les *oppida*. Les sites de hauteur ont été distingués des oppida car ils ne remplissent pas la même fonction. Les objets sont bien représentés dans les contextes funéraires, c'est-à-dire les tombes et les nécropoles et dans les agglomérations ouvertes. Les établissements ruraux et les sanctuaires sont faiblement représentés avec respectivement 25 et 19 individus. Enfin, s'ajoute à cela le petit lot de sept objets isolés, c'est-à-dire découverts en rivière. Malgré l'absence d'information contextuelle, nous ne les avons pas exclus du corpus, puisqu'il s'agit bien de dépôts volontaires en un lieu défini, à un moment donné et non de pertes incohérentes.

Les différentes catégories d'objets recensées varient d'un type de site à un autre et les proportions d'objets au sein des catégories évoluent sur le plan chronologique. Chacun des types de site sera examiné à part.

1. Les *oppida*

Au sein des 34 *oppida* du corpus, les 470 objets de type italique se répartissent dans les différentes catégories comme indiqué dans le graphique (ill 133).



Ill. 133. Répartition des effectifs dans les différentes catégories de mobilier pour les *oppida* (effectif total : 470 individus)

La vaisselle est la catégorie la plus représentée. Celle de l'éclairage compte 89 objets La grande quantité de lampes à huile s'explique par le fort taux de fragmentation de ce type d'objets et par leur augmentation à partir de l'époque augustéenne. Les catégories de la toilette et de la parure affichent respectivement 62 et 53 objets. Enfin, celles du vêtement et de l'écriture sont les plus faiblement représentées dans les *oppida*. Ces proportions de mobilier évoluent chronologiquement. Le tableau ci-dessous rend compte de l'évolution des effectifs pour chacune des catégories.

Sur cet ensemble, 78 objets proviennent de contextes non précis et ont été écartés (en blanc dans le tableau), car ils n'apportent rien aux questions d'évolution chronologique (ill. 134). Les contextes les plus fournis sont les phases de La Tène D2b et de l'augustéen précoce.

		Oppida						
Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTC2	200-150	2	1					**3**
LTD1	150-80	3						**6**
	150-70	2			1			
LTD1a	150-120				1			**1**
LTD1a-D2a	150-50	2						**2**
LTD1b	130-80	3	4			1		**13**
	120-100	3	1					
	120-80	1						
LTD1b-D2a	130-50	1						**5**
	120-50				1			
	100-70	1						
	100-50		1	1				
LTD1b-D2b	130-30				1			**2**
	120-40				1			
LTD2	90-30	20	1	1	18	1		**42**
	80-30					1		
LTD2a	90-80		2					**27**
	90-70			1				
	90-50	1						
	80-60					1		
	80-50	14	1	3	3	1		
LTD2a-D2b	80-40	1						**1**
LTD2a-augustéen	80-15ap. J.-C.			1				**15**
	90-15ap. J.-C.	14						
LTD2b	60-40	1		1	1	1	1	**64**
	60-30		1		1	1		
	50-30	40	5	2	5	2	1	
	40-30			1				
LTD2b-augustéen précoce	50-15	4	1	1			2	**61**
	40-15	1						
	30-20					11		
	30-15	7	3	3	2	10	4	
	30-01	1		4	1	6		
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	1	11	20	2	1	6	**44**
	60-15ap. J.-C.	1						
	40-15ap. J.-C.				2			
Augustéen	30-15ap. J.-C.	6	5	6	10	14	2	**44**
	20-10ap. J.-C.				1			
Augustéen précoce	25-10				1			**14**
	15-11					13		
Augustéen tardif	15-15ap. J.-C.	3	3	4	2	16	5	**48**
	10-01					1		
	10-15ap. J.-C.			1		2	1	
	1-15ap. J.-C.	4	3		3			
LT finale-augustéen	Imprécis	34	10	18	5	6	5	**78**
	Total	171	53	68	62	89	27	**470**

Ill. 134. Répartition chronologique des catégories d'objets présentes dans les *oppida* (effectif : 470 individus)

Parmi les *oppida*, Bibracte a livré l'effectif le plus élevé (116 objets). Ensuite, les *oppida* de Bâle Münsterhügel, Alésia, Titelberg, Villeneuve-Saint-Germain, Besançon, Orléans, Gondole et Zurich en ont livré plus de dix. Enfin, les autres ont des effectifs inférieurs à dix. Nous présenterons en détail la répartition chronologique des catégories d'objets pour chacun des sites à l'aide d'un tableau et d'un graphique pour les effectifs les plus élevés. Les sites seront analysés en suivant cet ordre décroissant (ill. 135).

Oppidum	**Nombre d'objets**
Site	**Total**
Bibracte	116
Bâle Münsterhügel	64
Alésia	51
Titelberg	45
Villeneuve-St-Germain	27
Besançon	26
Orléans	14
Gondole	14
Zurich	13
Boviolles	10
Pommiers	9
Altenburg- Rheinau	8
Berne	7
Angers	7
Fossé des Pandours	7
Agen	6
Corent-sanctuaire	6
Argentomagus	6
Rodez	5
Essey-lès-Nancy	4
Yverdon-les-Bains	4
Chartres	3
Martberg	2
Mâcon	2
Vernon	2
Millau	2
La Chaussée-Tirancourt	2
Sermuz	2
Wallendorf	1
Essalois	1
La Cheppe	1
Levroux-Colline des Tours	1
Crêt-Châtelard	1
Donnersberg	1
Total général	470

Ill. 135. Effectifs de mobilier de type italique dans les différents *oppida*

Dans un souci de précision et d'exhaustivité, les données chronologiques brutes des contextes, c'est-à-dire le système chronologique utilisé par chaque auteur pour chacun des sites analysés, figurera en parallèle du système chronologique retenu.

1.1. Bibracte

Cent-seize objets ont été recensés à Bibracte (ill. 136). Les objets qui figurent en blanc seront exclus car imprécis.

		Bibracte : occupation : 130 av. J.-C. à 15 ap. J.C.						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1b	130-80	2	3			1		**7**
	90-80		1					
LTD1b-D2a	130-50	2						**5**
	120-50				1			
	100-50		1	1				
LTD1b-D2b	130-30				1			**1**
LTD2a	90-50	1						5
	80-50	2	1	1				
LTD2b	50-30	37						**37**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	1	1				2	**4**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.			1				**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	3	2	6	1	1	**15**
Augustéen précoce	30-15		3		1	1	1	**6**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C		2		1		3	**6**
LT finale-augustéen	Imprécis	7	4	10	4	1	3	**29**
	Total	**54**	**19**	**15**	**14**	**4**	**10**	**116**

Ill. 136. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bibracte (effectif total : 116 individus)

Afin de permettre au lecteur de se référer si besoin aux systèmes chronologiques établis pour Bibracte, nous proposons le tableau de corrélation suivant (ill. 137). Il met en lien les différentes périodisations des secteurs, avec le système chronologique du site (niveau 1) et le phasage que nous avons retenu et auquel nous ferons référence (niveau 3).

<table>
<tr><th>Datations absolues retenues (niveau 3)</th><th>Phasage retenu (niveau 3)</th><th>Horizons Bibracte (Dhennequin et al. 2008)</th><th>Horizons PC1 (Paunier, Luginbühl 2004)</th><th>Horizons Grandes Forges (Szabó 2012)</th><th>Périodes PC4 (Mirimanoff 2005)</th><th>Chrono relative Bourgogne (Barral, Videau 2012)</th></tr>
<tr><td>200-150</td><td>LTC2</td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2"></td><td rowspan="3"></td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2">Étape 1 fin LTC2-LTD1a (170/160-140/130)</td></tr>
<tr><td>150-130/120</td><td>LTD1a</td></tr>
<tr><td rowspan="2">130/120-90/80</td><td rowspan="2">LTD1b</td><td>Bibracte 1 (-120/-110 à -100/-90)</td><td rowspan="2">1 (-130/-120 à -90/-80)</td><td rowspan="3">période ε LTD1b-LTD2a/b</td><td>Étape 2 LTD1b (140/130-110/100)</td></tr>
<tr><td>Bibracte 2 (-100/-90 à -80/-70)</td><td>Étape 3 fin LTD1b-début D2a (110/100-80/70)</td></tr>
<tr><td>90/80-60/50</td><td>LTD2a</td><td>Bibracte 3 (-80/-70 à -60/-50)</td><td>2 (-90/-80 à -50)</td><td>Ensembles pré-romains</td><td>Étape 4 LTD2a (80/70-50)</td></tr>
<tr><td>60/50-30</td><td>LTD2b</td><td>Bibracte 4 (-60/-50 à -30)</td><td>3 (-50 à -30)</td><td>Construction et occupation état basilical</td><td>période δ LTD2a/b</td><td>Étape 5 LTD2b (50-30/20)</td></tr>
<tr><td>30-15/10</td><td>Augustéen précoce</td><td>Bibracte 5 (-30 à -15)</td><td rowspan="2">4 (-30 à 1/15)</td><td>Remblais liés à la construction de la domus</td><td>période γ et β augustéen ancien</td><td rowspan="3">Augustéen</td></tr>
<tr><td rowspan="2">15/10-15ap. J.-C.</td><td rowspan="2">Augustéen récent</td><td rowspan="2">Bibracte 6 (-15 à 30)</td><td>Abandon de la zone du forum</td><td>période α augustéen moyen</td></tr>
<tr><td>5 (1/15 à 30)</td><td></td><td></td></tr>
</table>

Ill. 137. Tableau de concordance chronologique de Bibracte

La majorité des objets sont des éléments de vaisselle métallique, tandis que la catégorie la moins représentée est celle de l'éclairage

La Tène D1b (Horizons Bibracte 1-2 ; Horizon PC1 1)

Les objets de type italique sont présents à Bibracte dès les premières phases d'occupation du site, c'est-à-dire dès 130/120 avant notre ère (Bibracte 1 et 2) et sont présents jusque à la fin de l'occupation du site.

On constate que pour la première phase, seules les catégories de la vaisselle, de la parure et de l'éclairage sont présentes. Pour cette dernière catégorie, il s'agit du pied de lanterne

découvert dans le secteur de PC1 (N°obj. 708, pl. 93) qui apparaît comme très précoce par rapport aux autres fragments de lanternes connus en Gaule et en Italie (Feugère, Garbsch 1993, p. 158).

Transitions La Tène D1b-D2a et La Tène D1b-D2b

Des objets provenant de contextes à cheval sur plusieurs phases et s'étendant sur plus de 50 ans entre 130 et 50/30 avant notre ère ont été recensés. Il s'agit d'une sonde découverte à PC14 (N°obj. 514, pl. 67) et d'un cure-oreille provenant des horizons 1 à 3 de la chronologie de PC1 (N°obj. 513, pl. 71). Le manque de précision de ces datations contextuelles ne permet pas de mener d'analyses pertinentes.

La Tène D2a (Horizon Bibracte 3 ; horizon 2 de PC1)

Cette période est marquée par la présence de trois éléments de vaisselle métallique (N°obj. 007 ; 152 ; 274, respectivement pl. 1, 12, 38) provenant de contextes variés de Bibracte, datés de La Tène D2a. Une bague (N°obj. 317, pl. 57) et une applique de *cingulum* (N°obj. 452, pl. 61) a été découverte à PC1 (horizon 2).

La Tène D2b (Horizon Bibracte 4 ; horizon 3 de PC1)

A Bibracte, cette période est uniquement marquée par 37 éléments de vaisselle métallique, provenant de l'état 2 du contexte particulier de la Fontaine-Saint-Pierre.

Transition La Tène D2b-augustéen précoce et La Tène D2b-augustéen

Les deux périodes à cheval sur la fin de La Tène et l'époque augustéenne ont livré de la vaisselle métallique, de la parure, des accessoires vestimentaires et les premiers ustensiles d'écriture.

La période augustéenne

Plusieurs objets proviennent de contextes datés de la période augustéenne sans précision de sous-phase. Toutes les catégories d'objets y sont représentées. Les ustensiles de toilette et les objets de parure sont plus nombreux que précédemment.

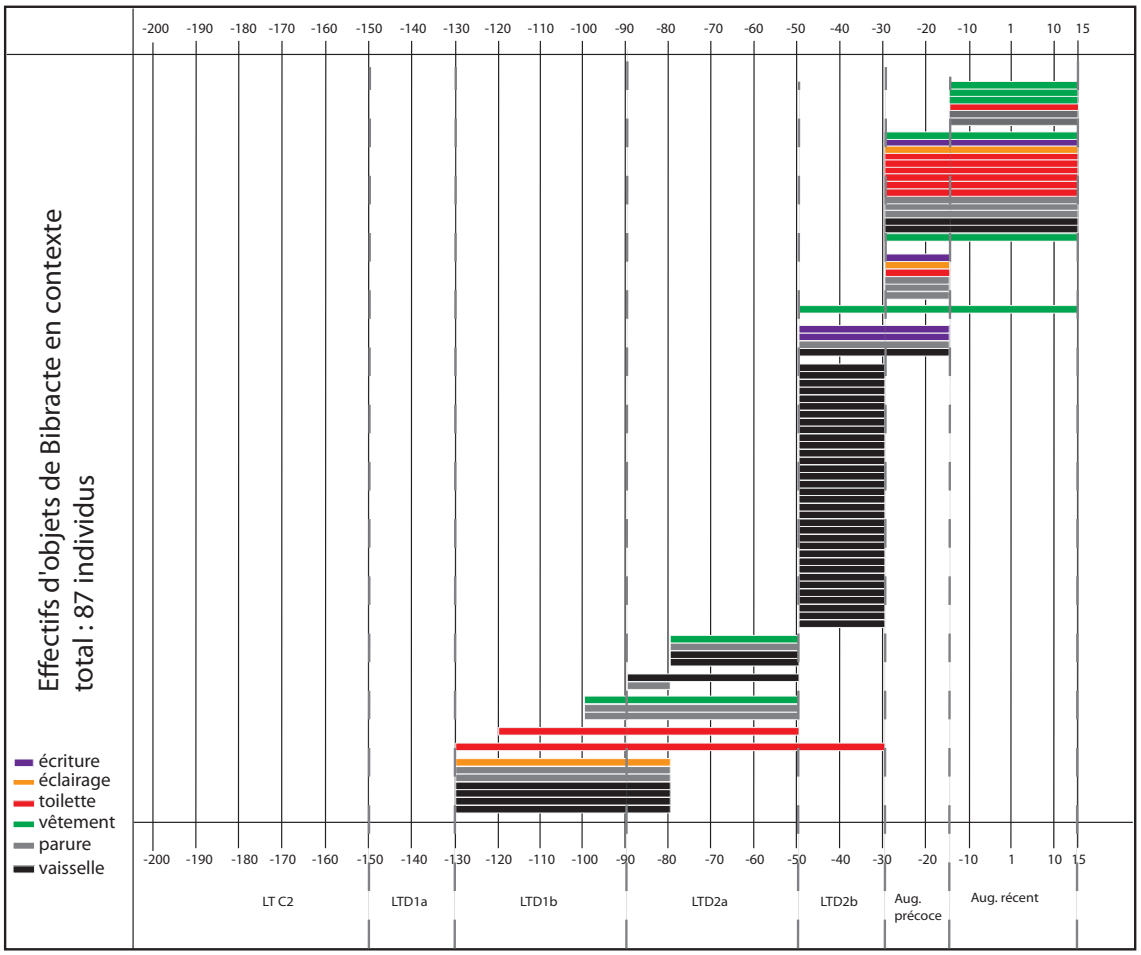
Augustéen précoce (Horizon Bibracte 5 ; horizon 4 de PC1)

Le début de la période augustéenne est caractérisé par trois objets de parure, un ustensile de toilette, une lampe et un instrument de l'écriture.

Augustéen récent (Horizon Bibracte 6 ; horizon 5 de PC1)

Le nombre d'objets en lien avec l'écriture augmente durant cette phase.

Le graphique ci-dessous (ill. 138) illustre l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier recensées pour l'*oppidum* de Bibracte.



Ill. 138. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bibracte (effectif total : 116 individus, dont 29 de datation imprécise)

1.2. Bâle Münsterhügel

Le tableau suivant (ill 139) a été établi à partir de soixante-quatre objets dont quatre issus de contextes imprécis. La catégorie de l'éclairage est la plus représentée avec 44 lampes à huile. Ensuite, la catégorie de la vaisselle métallique compte douze individus. De plus, les données chronologiques permettent d'observer que les lampes à huile se concentrent durant l'augustéen précoce et l'augustéen récent.

Bâle Münsterhügel. Occupation : 90/80 av. J.-C. à 15ap. J.-C.								
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2	90/80-30	4				1		**5**
LTD2b	50-30	1	1			1		**3**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1		1	1	4		**7**
Augustéen précoce	30-15	2			1	8	1	**25**
	15-11					13		
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1		1		16	2	**20**
Imprécis		3				1		**4**
	Total	12	1	2	2	44	3	**64**

Ill. 139. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel (effectif total : 64)

	Bâle Münsterhügel		
Datations absolues retenues (niveau 3)	Phasage retenu (niveau 3)	Furger-Gunti 1979	Deschler-Erb 2011
200-150	LTC2		
150-130/120	LTD1a		
130/120-90/80	LTD1b		
90/80-60/50	LTD2a	Schicht 1 (LTD2a)	H. II. 1 (80-60/50)
60/50-30	LTD2b	Schicht 2 (LTD2b)	H. II. 2 (60/50-30)
30-15/10	Augustéen précoce	Schicht 3 unten (30-15)	H. III. 1 (30/25-15/10)
		Schicht 3 oben (15-11)	
15/10-15ap. J.-C.	Augustéen tardif	Schicht 4 unten (11-8)	H. III. 2 (10/5-10/15ap. J.-C.)
		Schicht 4 oben (8-15ap.JC)	

Ill. 140. Tableau de concordance chronologique de Bâle Münsterhügel

Le tableau de concordance chronologique ci-dessus (ill. 140) corrèle les deux phasages bâlois respectivement établis par A. Furger-Gunti et E. Deschler-Erb (niveau 1) avec le système que nous avons retenu (niveau 3).

La Tène D2 (Horizon II/Schicht 1, 2)

La première catégorie de mobilier à apparaître à Bâle Münsterhügel est celle de la vaisselle métallique à partir de La Tène D2.

Plus précisément, dans la dernière partie de La Tène D2, la vaisselle, la parure et l'éclairage sont présents dans les niveaux II.2 de la chronologie établie par E. Deschler-Erb.

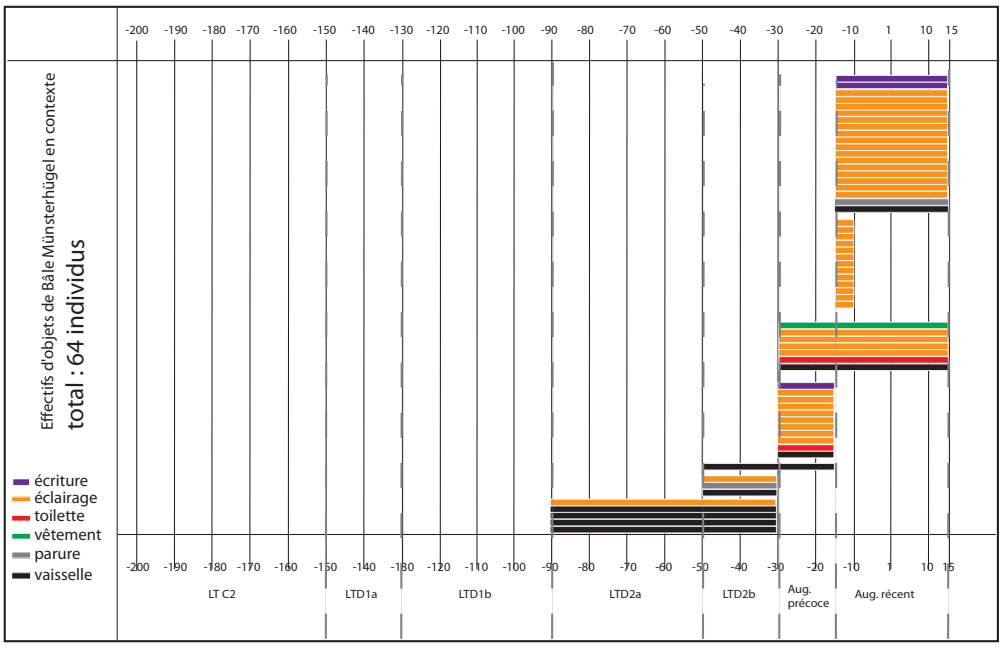
La période augustéenne

Ensuite, il faut noter l'importance que prennent les lampes à huile à la période augustéenne. Cet effectif important est comparable à celui de Zurich qui est également très élevé, entre 30 et 20 avant J.-C. (voir infra).

Augustéen précoce (Horizon III. 1/Schicht 3 unten-oben)

Les ustensiles de l'écriture font également leur apparition à partir de l'augustéen précoce (N°obj. 724, 725, 726, pl. 94). Les lampes à huiles sont nombreuses. Enfin, le seul accessoire vestimentaire à vocation militaire est présent dans un contexte augustéen (N°obj. 458, pl. 58).

Le graphique ci-contre (ill. 141) illustre de manière synthétique l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier à Bâle Münsterhügel.



Ill. 141. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel (effectif total : 64, dont 4 de datation imprécise)

1.3. Alésia

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 142) a été établi à partir de 51 objets. Aucun phasage relatif n'existe pour le site d'Alésia à la période qui nous intéresse.

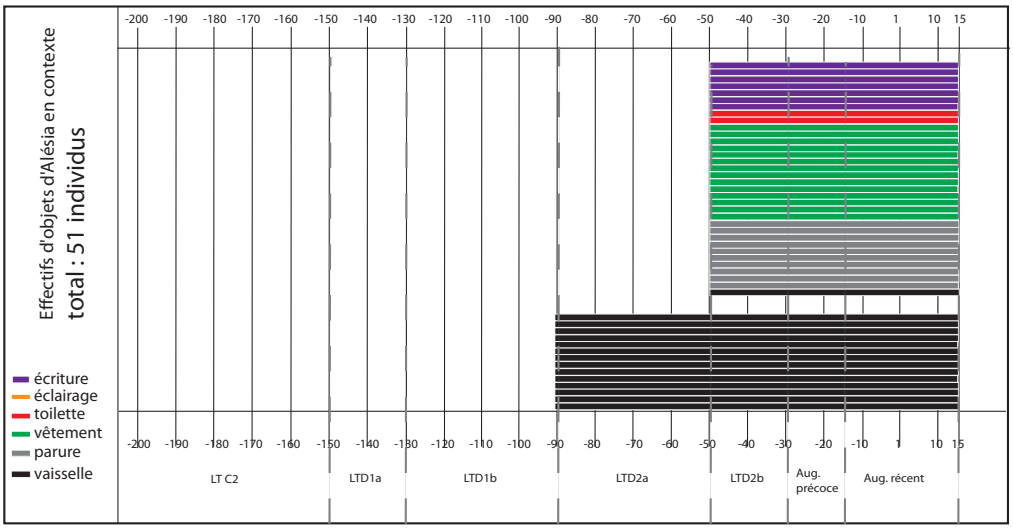
	Alésia Occupation : 90 av. J.-C.- 15 ap. J.-C. et 52 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	Total
LTD2a-augustéen	90-15ap. J.-C.	14					14
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	1	10	18	2	6	37
	Total	15	10	18	2	6	51

Ill. 143. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Alésia (effectif total : 51 individus)

De prime abord, on constate que les deux catégories les plus représentées sont celle du vêtement et celle de la vaisselle métallique.

Nous avons déjà évoqué le problème de datation qui se pose pour les objets d'Alésia. Nous distinguons ceux qui proviennent de l'*oppidum* et qui sont datés de l'ensemble de la durée d'occupation du site (90 av. J.-C.-15 ap. J.-C.) et ceux qui proviennent des fossés liés au siège, dans la plaine des Laumes qui sont datés, sans précision, de la période postérieure à 52 avant notre ère. Ce second effectif est le plus élevé.

Le graphique ci-dessous (ill. 143) illustre ces deux groupes différents et on constate que les catégories d'objets représentées ne sont pas les mêmes dans ces deux phases.



Ill. 142. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Alésia (effectif total : 51 objets)

L'occupation gauloise sur le plateau est marquée par la présence de nombreux éléments de vaisselle métallique (essentiellement des pouciers et des doigtiers de passoire) présents dans des contextes vagues, dès La Tène D2a. Au contraire, l'occupation romaine dans la plaine des Laumes est perceptible par la nette augmentation d'objets de type italique à partir de La Tène D2b et par la diversité des catégories représentées. En effet, les bagues à intaille et les fibules de type Alésia et Aucissa, traditionnellement rattachées à la sphère militaire au moment de leur apparition en Gaule, présentent des effectifs largement supérieurs à ceux des autres sites. De même, les ustensiles de l'écriture, c'est-à-dire quelques styles et une majorité de boîtes à sceau, sont beaucoup plus nombreux que dans les autres *oppida* de la même période. Rappelons que les bagues à intaille peuvent être considérées comme des marqueurs militaires secondaires dans certains cas (Poux 2008, p. 383) et on peut les mettre en relation avec la présence des nombreuses boîtes à sceau, qui peuvent également être considérées comme de « l'*instrumentum* militaire » (Poux 2008, p. 394).

La concentration de bagues sigillaires, de boîtes à sceau et de styles, ainsi que des fibules de type Alésia et Aucissa, s'inscrit dans un contexte militaire romain avéré au pied de l'*oppidum* d'Alésia. Par contre, l'indigence des accessoires vestimentaires militaires est étonnante (seulement une occurrence), alors que l'armement romain découvert dans la plaine est considérable (Sievers 2001).

1.4. Le Titelberg

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 144) a été établi à partir de 45 individus, dont 23 provenant de contextes imprécis, notamment découverts lors de prospections sur le plateau ou recensés à partir des amas personnels des collectionneurs. Ces 23 individus non datés précisément peuvent cependant être mis en lien avec l'occupation gauloise du site, entre La Tène D1b/D2a et l'époque romaine. Ils ne figurent pas dans le graphique, puisqu'ils n'apportent rien à la compréhension de l'évolution chronologique des catégories d'objets. Seules les données issues des publications ont été prises en compte. Les objets issus des découvertes récentes dans le secteur à vocation militaire, dans la partie sud-ouest du site sont en cours d'étude et n'ont pu être intégrés de manière exhaustive (Metzler, Gaeng 2009, p. 519). Nous faisons figurer le phasage régional utilisé pour le territoire trévire (niveau 1).

	Titelberg. Occupation : occupation : 90/80 av. J.-C. - 15 ap. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Éclairage	Vêtement	**Total par phase**
LTD2 (90/80-30	80-30	LTD2		1		**1**
LTD2a (90/80-60/50)	80-50	LTD2a	9			**9**
Augustéen (30-15ap. J.-C.)	30-15ap. J.-C.	GR1-GR2	1	2	1	**4**
Augustéen précoce (30-15/10)	30-15	GR1	1		1	**2**
	30-01			6		**6**
Imprécis			14	2	7	**23**
		Total	**25**	**11**	**9**	**45**

Ill. 144. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Titelberg (effectif total : 45 individus)

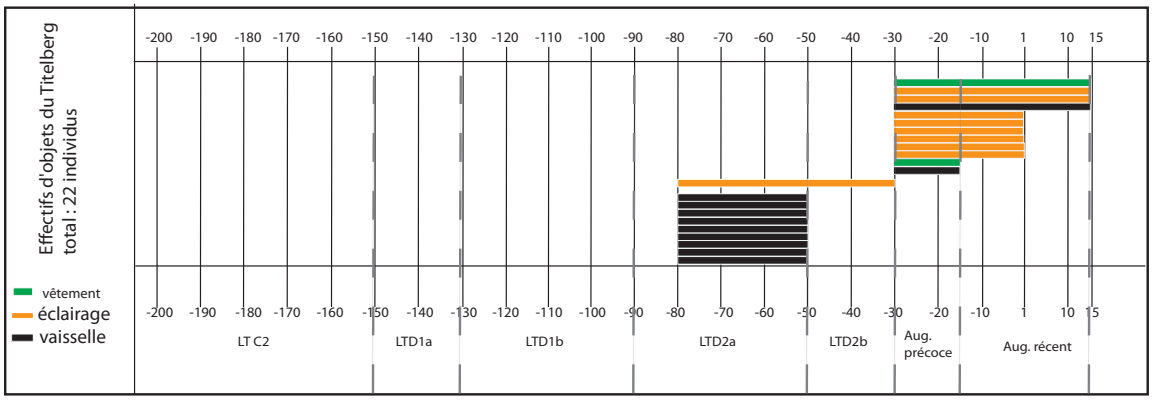
La Tène D2

De nombreux éléments de vaisselle métallique sont présents pour la phase La Tène D2a.

La période augustéenne (GR1-GR2)

Ensuite, la période augustéenne est marquée par la présence de nombreuses lampes à huile et de quelques accessoires vestimentaires à vocation militaire.

Le graphique ci-contre (ill. 145) illustre l'évolution chronologique des catégories d'objets au Titelberg.



Ill. 145. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Titelberg (effectif total : 45 individus, dont 23 de datation imprécise)

Une nette différence est perceptible entre une première vague d'apparition d'objets à La Tène D2a, caractérisée par de nombreux éléments de vaisselle métallique et une seconde phase à partir de l'augustéen précoce, signalée par la présence des lampes à huile. Entre ces deux phases, le graphique affiche un *hiatus* de 20 ans, à La Tène D2b, durant lesquels il ne semble pas y avoir d'importation de mobilier italique. Cet écart pourrait être mis en lien avec les conséquences de la guerre des Gaules et on pourrait supposer que l'oppidum se retrouve isolé, mais l'occupation particulièrement riche en mobilier de type italique découverte dans le sud-ouest du plateau prouve que ce n'est pas le cas. Il faudrait plutôt voir dans cette césure une lacune de la recherche.

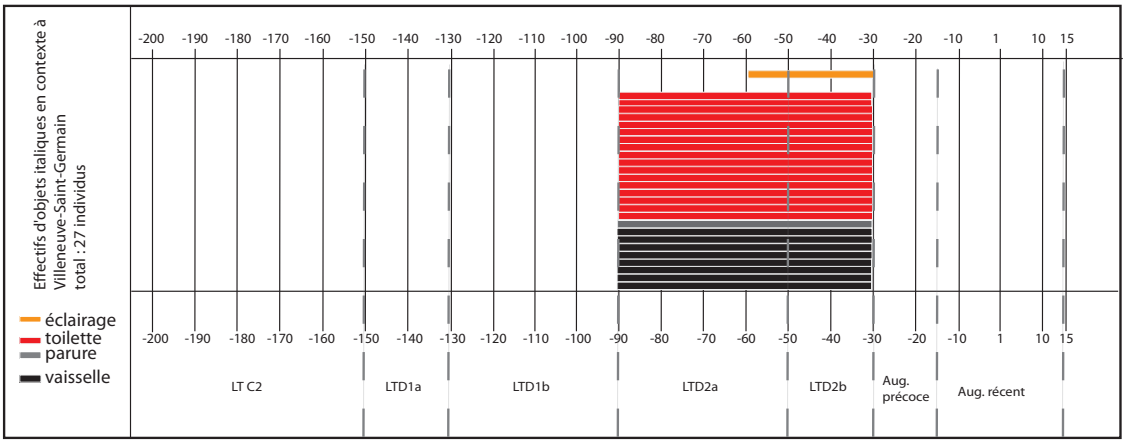
1.5. Villeneuve-Saint-Germain

Le tableau ci-dessous (ill. 146) montre la répartition du mobilier de type italique de l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain. Il a été établi sur la base de 27 individus en contexte découverts en contexte La Tène D2. Aucune précision chronologique n'est disponible pour préciser les datations contextuelles de cet ensemble. Il est caractérisé par des ustensiles de toilette, de la parure et de la vaisselle métallique.

	Villeneuve-Saint-Germain. Occupation : 90/80 -30 av. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	Total par phase
LTD2	90-30	8	1	17		26
LTD2b	60-30				1	1
Imprécis		8	1	17	1	27

Ill. 146. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve-Saint-Germain (effectif total : 27 individus)

Le graphique suivant illustre la situation contextuelle des objets italiques de Villeneuve-Saint-Germain (ill. 147).



Ill. 147. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve-Saint-Germain (effectif total : 27 individus)

1.6. Besançon

Le tableau de répartition suivant (ill. 148) a été établi sur la base de 26 individus. La majorité appartient à la catégorie de la vaisselle métallique. De plus, sur le plan chronologique, la majorité des objets proviennent de contextes datés de l'augustéen récent, tandis qu'ils sont rares dans la première phase d'occupation du site (120-80 avant J.-C.). Celle-ci est seulement représentée par un poucier de passoire (N°obj. 024, pl. 3).

	Besançon. Occupation : 120 av. J.-C. - 15 ap. J.-C.						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	**Total par phase**
LTD1b	120-80	1					**1**
LTD1b-D2b	120-40				1		**1**
LTD2	90-30	2					**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.				3	3	**6**
Augustéen précoce	30-15	2		1			**5**
	30-01	1			1		
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1					**11**
	1-15ap. J.-C.	4	3		3		
	Total	**11**	**3**	**1**	**8**	**3**	**26**

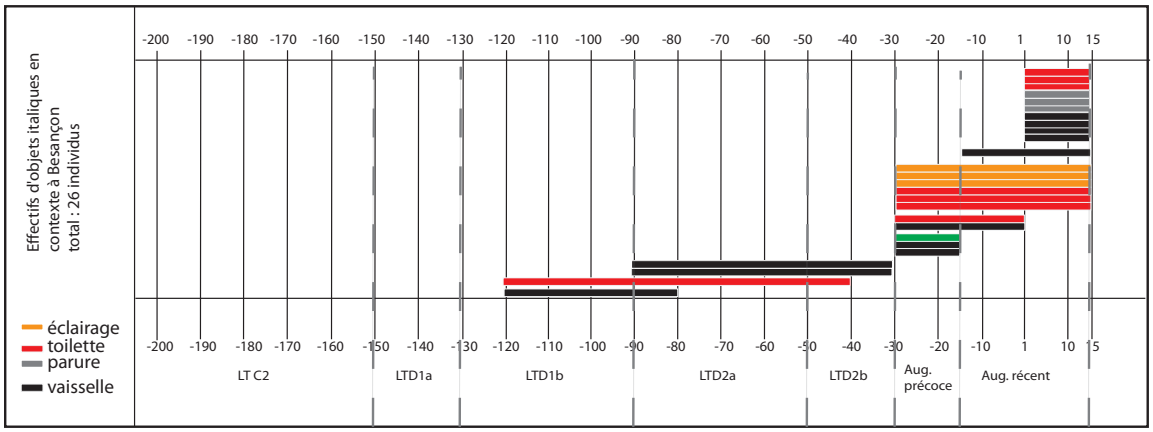
Ill. 148. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Besançon (effectif total : 26 individus)

Il nous a été impossible, pour des raisons de lisibilité, de faire apparaître les concordances avec les systèmes bisontins dans le tableau de répartition ci-dessus, car les objets du corpus proviennent des différents secteurs de ce site. Le tableau de concordance suivant permet de faire le lien entre les chronologies locales des trois chantiers de Besançon pris en compte, la périodisation récemment mise à jour pour la Bourgogne et le système chronologique que nous utilisons pour les analyses (ill. 149).

<table>
<tr><th>Datations absolues retenues</th><th>Phasage retenu</th><th colspan="3">Besançon</th><th>Chrono relative Bourgogne (Barral, Videau 2012)</th></tr>
<tr><td>200-150</td><td>LTC2</td><td rowspan="2">Phasage Collège Lumière (Munier 2007)</td><td rowspan="2">Phasage Palais de Justice (Vaxelaire2003)</td><td rowspan="2">Phasage Parking de la Mairie (Guilhot, Goy 1992)</td><td rowspan="2">Étape 1 fin LTC2-LTD1a (170/160-140/130)</td></tr>
<tr><td>150-130/120</td><td>LTD1a</td></tr>
<tr><td>130/120-90/80</td><td>LTD1b</td><td rowspan="4">La Tène finale (120-30)</td><td>LTD1b (120/80)</td><td>Phase 1a (120-80)</td><td>Étape 2 LTD1b (140/130-110/100)</td></tr>
<tr><td>90/80-60/50</td><td>LTD2a</td><td rowspan="3">LTD2 (80/30)</td><td>Phase 1b (80-60)</td><td rowspan="2">Étape 3 fin LTD1b-début D2a (110/100-80/70)</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>Phase 1c (60-40)</td></tr>
<tr><td>60/50-30</td><td>LTD2b</td><td>Phase 2 (40-30)</td><td>Étape 5 LTD2b (50-30/20)</td></tr>
<tr><td>30-15/10</td><td>Augustéen précoce</td><td rowspan="2">Augustéen (30-15ap. J.-C.)</td><td rowspan="2">Augustéen (-30 à +15)</td><td rowspan="2">Phase 3 (30-01)</td><td rowspan="3">Augustéen</td></tr>
<tr><td>15/10-15ap. J.-C.</td><td>Augustéen récent</td></tr>
<tr><td colspan="4"></td><td>Phase 4 (1-15ap. J.-C.)</td></tr>
</table>

Ill. 149. Tableau de concordance des différents systèmes chronologiques utilisés à Besançon

Le graphique ci-contre (ill. 150) illustre l'évolution chronologique des différentes catégories d'objets de type italique à Besançon.



Ill. 150. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Besançon (effectif total : 26 individus)

Hormis un fragment de miroir (N°obj. 563) provenant d'une phase datée de manière imprécise de La Tène D1b-D2b, c'est-à-dire des phases 1 à 3 de la chronologie de Besançon, on note que la catégorie de la vaisselle apparaît en premier lieu, dès La Tène D1b, c'est-à-dire la première phase d'occupation du site (N°obj. 024, 025, 165, pl. 3, 14).

A partir de l'augustéen précoce, les catégories de mobilier se diversifient. Les ustensiles de toilette sont plus nombreux et les lampes à huile apparaissent. Par contre, alors que dans les autres *oppida*, la parure apparaît dès le début du Ier siècle avant notre ère, à Besançon, elle est seulement présente à partir du changement d'ère (N°obj. 343, 344, 434, pl. 45,), c'est-à-dire à partir de l'augustéen récent. Enfin, notons que seul un accessoire vestimentaire à vocation militaire a été découvert, dans un contexte augustéen précoce (N°obj. 457, pl. 57).

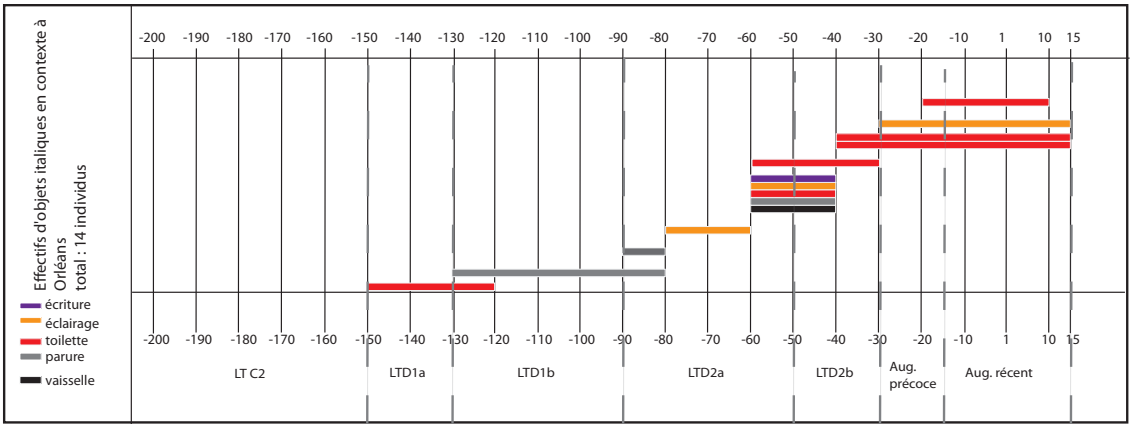
1.7. Orléans

A Orléans, quatorze individus ont été recensés (ill. 151). Notons que la majorité des objets appartiennent à la catégorie de la toilette. D'autre part, chronologiquement, les contextes de La Tène D2b sont les plus fournis en mobilier italique, c'est-à-dire la période à cheval sur les horizons 6 et 7.

	Orléans. Occupation : 180 av. J.-C. - 20 ap. J.-C.								
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Riquier 2008)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1a	150-130	Orléans 2 (150-130)				1			**1**
LTD1b	130-80	Orléans 3 et 4 (130-80)		1					**2**
	90-80			1					
LTD2a	80-60	Orléans 5 (80-60)					1		**1**
LTD2b	60-40	Orléans 6 (60-40)	1		1	1	1	1	**6**
	60-30	Orléans 6 et 7 (60-30)				1			
Augustéen	40-15ap. J.-C.	Orléans 7-10 (40-20ap. J.-C.)				2			**3**
	20-10ap. J.-C.	Orléans 9-10 (20-20ap. J.-C.				1			
Augustéen précoce	30-15	Orléans 8 (30-20)					1		**1**
		Total	**1**	**2**	**1**	**6**	**3**	**1**	**14**

Ill. 151. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Orléans (effectif total : 14 individus)

Le graphique ci-dessous illustre cette évolution chronologique des catégories d'objets de type italique (ill. 152).



Ill. 152. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Orléans (effectif total : 14 individus)

Le site est occupé déjà durant La Tène C2, mais les premiers objets de type italique apparaissent à Orléans seulement à partir de La Tène D1a avec un ustensile de toilette (N°obj. 521).

Ensuite, la Tène D1b est représentée par une bague à intaille (N°obj. 339, pl. 45). Les objets sont présents de manière sporadique jusqu'à 60 avant notre ère, c'est-à-dire à la fin de La Tène D2a dans le système chronologique que nous avons retenu. Durant la phase La Tène D2a-D2b, correspondant à l'horizon 6 de la chronologie orléanaise (60-40 avant J.-C.), les objets sont plus nombreux et plus diversifiés. Les conséquences de la guerre des Gaules ne semblent pas être perceptibles dans l'évolution chronologique des catégories de mobilier de type italique à Orléans.

1.8. Gondole

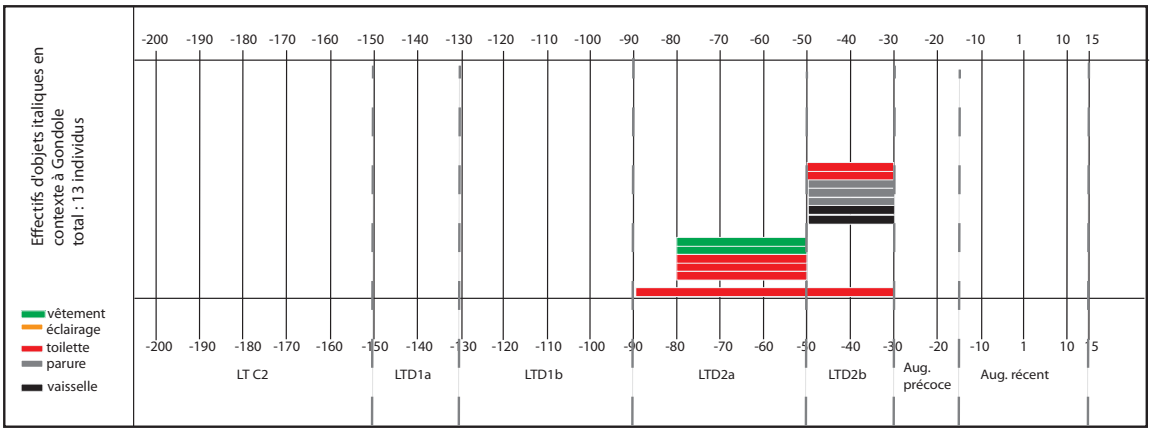
Quatorze individus ont été recensés à Gondole. Rappelons que deux phases d'occupation ont été mises en évidence à Gondole. Elles ont respectivement été datées de La Tène D2a et de La Tène D2b. Après La Tène D2b, le site ne semble plus fréquenté.

	Gondole. Occupation : 90/80 - 30/20 av. J.-C.						
	Datations des contextes						
Phasage retenu (niveau 3)	**Chronologie absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	**Total par phase**
LTD2	90/80-30	Phase 1 et 2				1	**1**
LTD2a	90/80-50	Phase 1			2	3	**5**
LTD2b	50-30	Phase 2	2	3		2	**7**
Imprécis						1	**1**
	Total		**2**	**3**	**2**	**7**	**14**

Ill. 153. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Gondole (effectif total : 14 individus)

La majorité des objets de type italique présents à Gondole appartiennent à la catégorie de la toilette. Sur le plan chronologique, l'effectif le plus élevé a été recensé pour la seconde phase d'occupation du site, datée de La Tène D2b (50-30 avant J.-C.).

Le graphique ci-contre (ill. 154) illustre l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier de Gondole



Ill. 154. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Gondole (effectif total : 14 individus ; dont 1 de datation imprécise)

La première phase est caractérisée par la présence d'ustensiles de toilette et de deux boucles de ceinture de forme quadrangulaire (N°obj. 442 ; 443, pl. 60). Elles sont contemporaines ou antérieures à la guerre des Gaules, contrairement à l'armement découvert en contexte La Tène D2b à Gondole. Ces deux éléments placés dans la première phase d'occupation du site permettent de proposer l'hypothèse de contacts avec l'Italie antérieurs au conflit césarien (Deberge 2008, p. 232).

En revanche, la seconde phase, datée de La Tène D2b, est marquée par la présence de vaisselle métallique, de parure et d'ustensiles de toilette. Le site étant abandonné à partir de 30 avant J.-C., les instruments de l'écriture et les lampes à huile, qui apparaissent sur les autres *oppida* à partir de 30 avant notre ère, ne sont pas représentés.

1.9. Zurich

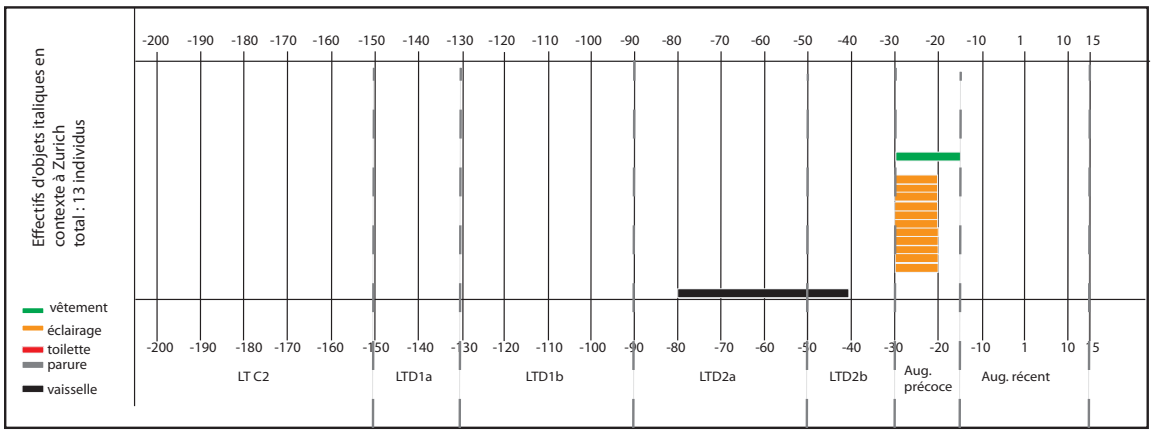
Treize individus ont été recensés à Zurich (ill. 155).

	Zurich. Occupation : 80/60 av. J.-C. à 30 ap. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Balmer 2009)**	Vaisselle	Vêtement	Éclairage	**Total par phase**
LTD2a	80-40	SH I et II (80/60-40)	1			**1**
Augustéen précoce	40/30-20/10	SH III (40/30-20/10)		1	11	**12**
		Total	**1**	**1**	**11**	**13**

Ill. 155. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Zurich (effectif total : 13 individus)

Parmi les objets de type italique recensés, les lampes à huile sont majoritaires à Zurich, durant l'augustéen précoce, c'est-à-dire la phase datée de 40/30 à 20/10 avant notre ère dans la chronologie zurichoise.

Le graphique ci-dessous (ill. 156) illustre cette concentration de lampes. Un accessoire vestimentaire est également présent dans cette phase.



Ill. 156. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Zurich (effectif total : 13 individus)

Cette période, correspondant à l'augustéen précoce, peut être mise en lien avec une présence romaine sur le site. D'autant qu'elle est également marquée par l'arrivée massive des sigillées italiques (Balmer 2009, p. 127).

Les sites suivants ont livré moins de dix objets de type italique en contexte. Seuls les tableaux de répartition seront présentés.

1.10. Boviolles

	Boviolles. Occupation : 80 - 20 av. J.-C. et augustéen						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total général**
LTD2	80-30	1					**1**
LTD2a-augustéen	80-15ap. J.-C.			1			**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1		2	1		**4**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.		1		1		**2**
Augustéen précoce	30-15	1				1	**2**
	Total	**3**	**1**	**3**	**2**	**1**	**10**

Ill. 157. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Boviolles (effectif total : 10 individus)

A Boviolles, les éléments de vaisselle métallique et les accessoires vestimentaires sont majoritaires et ce pour la période augustéenne (ill. 157).

Un fragment de passoire et trois boucle de ceinture ont été mis au jour dans des contextes très larges, s'étendant sur toute La Tène D2 et sur la période augustéenne. Les autres catégories d'objets, c'est-à-dire la parure, l'éclairage et l'écriture apparaissent à La Tène D2b et à la période augustéenne.

1.11. Pommiers

A Pommiers, les bagues à intaille et les fibules sont les seuls objets qui ont fait l'objet d'une étude publiée (Vauvillé 1905). Si le site est occupé dès La Tène D2b et durant la période augustéenne, c'est seulement cette seconde phase qui est caractérisée par du mobilier de type italique (ill. 158).

	Pommiers. Occupation : 60 - 15 ap. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Parure	Vêtement	Éclairage	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.			1	**1**
Augustéen précoce	30-01		4		**4**
Imprécis		4			**4**
	Total	**4**	**4**	**1**	**9**

Ill. 158. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Pommiers (effectif total : 9 individus ; dont 4 de datation imprécise)

1.12. Angers

Datations absolues retenues (niveau 3)	**Phasage retenu (niveau 3)**	**Phasages locaux (niveau 1)**	
		Château (Bouvet *et al.* 2003)	**Beaux Arts (Chevet 2010)**
200-150	**LTC2**		
150-130/120	**LTD1a**		
130/120-90/80	**LTD1b**	Phase 1 (120/110-80-70)	
90/80-60/50	**LTD2a**	Phase 2 (100-50)	
60/50-30	**LTD2b**	Phase 3 (50/40-30)	Phase 1 (50-30)
30-15/10	**Augustéen précoce**	Phase 4 (30-10)	Phase 2 (30-20/10)
15/10-15ap. J.-C.	**Augustéen récent**		Phase 3 (20/10-1)
			Phase 4 (1-10 ap. J.-C.)

Ill. 159. Tableau de concordance des phasages d'Angers

A Angers, du petit mobilier de type italique a été recensé dans deux secteurs. Ces derniers ne sont pas occupés au même moment et ont des évolutions chronologiques différentes. Ces distorsions chronologiques entre les deux secteurs ont été corrélées avec le système retenu

pour cette étude (ill. 159).

	Angers. Occupation : occupation : 120/100 av. J.-C. à 10 ap. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30			1		**2**
	40-30		1			
LTD2b-augustéen précoce	40-15	1				**1**
Augustéen récent	10av. J.-C.-15ap. J.-C.		1	2	1	**4**
	Total	**1**	**2**	**3**	**1**	**7**

Ill. 161. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Angers (effectif total : 7 individus)

A Angers, bien que l'occupation débute à La Tène D1b, les premiers objets de type italique apparaissent seulement à partir de La Tène D2b. La période augustéenne récente compte la majorité du mobilier avec deux lampes à huile, un style et un accessoire vestimentaire.

1.13. Le Fossé des Pandours

Récemment, une mise à jour du phasage du Fossé des Pandours a été proposée à partir de l'étude de la céramique (Bonaventure 2011). Nous proposons de le corréler avec le système chronologique retenu pour notre étude (ill. 161).

	Fossé des Pandours. Occupation : 120/100 - 60/40 av. J.-C. et 10/15 ap. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Bonaventure 2011)**	Vaisselle	Parure	Toilette	**Total par phase**
LTD1b-D2a	120-70	Horizon 1 et 2 (120-80)	2		1	**3**
Augustéen précoce	30-15	Horizon résiduel à l'Usspann	1			**1**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.		1			**1**
Imprécis			1	1		**2**
		Total	**5**	**1**	**1**	**7**

Ill. 160. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Fossé des Pandours (effectif total : 7 individus, dont 2 de datation imprécise)

Au Fossé des Pandours, on constate que les catégories de la vaisselle métallique et de la toilette sont présentes dès les premières phases d'occupation du site, c'est-à-dire dès La Tène D1b-D2a. Dans un second temps, deux éléments de vaisselle métallique (N°obj. 039, 203, pl. 4, 23) ont été découverts en position résiduelle dans des remblais, dans le secteur de la *statio* de l'Usspann, occupée durant la période augustéenne. Les objets que l'on trouve habituellement dans les phases plus récentes, à savoir les ustensiles de l'écriture, les lampes à huile et le petit équipement militaire sont absents ici, allant dans le sens d'une occupation ancienne de l'*oppidum*.

1.14. Berne

A Berne, le nombre réduit d'objets recensés se répartit entre La Tène C2 et l'augustéen récent. La vaisselle métallique est présente précocement, dès La Tène C2. Aucun petit mobilier de type italique n'est représenté après 15 avant notre ère, laissant supposer un déclin de l'occupation du site (ill. 162).

	Berne. Occupation : LTC1-LTD				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Écriture	**Total par phase**
LTC2	200-150	2	1		**3**
LTD1b-D2a	130-50	1			**1**
Augustéen précoce	30-15	1		1	**2**
Imprécis		1			**1**
	Total	**5**	**1**	**1**	**7**

Ill. 162. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Berne (effectif total : 7 individus, dont 1 de datation imprécise)

1.15. Corent

A Corent, d'importants lots de mobilier de type italique ont été mis au jour dans l'*oppidum* (Poux 2011). Rappelons que nos analyses se limitent au mobilier issu du sanctuaire, étudié et publié par ailleurs, de manière exhaustive (Demierre 2006 ; Poux 2007a). Les résultats ne sont donc pas représentatifs du réel potentiel du site (ill 163).

Les quelques éléments de vaisselle métallique et de parure s'échelonnent entre La Tène D2a et la période augustéenne, tandis que le lot de clous de chaussure appartient à un contexte daté, plus précisément de La Tène D2b-augustéen précoce.

	Corent. Occupation : LTC2/D1a-époque romaine				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	**Total par phase**
LTD2a	80-50	1			**1**
LTD2b	60-30		1		**1**
LTD2b-augustéen	60-15ap. J.-C.	1			**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	2		1	**3**
	Total	**4**	**1**	**1**	**6**

Ill. 163. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans l'enclos cultuel de Corent (effectif total 6 individus)

1.16. *Argentomagus*

Bien que le site soit occupé dès La Tène D1b, les vestiges de la période gauloise sont très fugaces, largement perturbés par les constructions de la période romaine. Les quelques objets de type italique que nous avons pu recenser sont présents dans des contextes augustéens et augustéens tardifs (ill. 164).

	Argentomagus. Occupation : LTD1b-époque romaine				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1	2		**3**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.		1	2	**3**
	Total	**1**	**3**	**2**	**6**

Ill. 164. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à *Argentomagus* (effectif total 6 individus)

1.17. Agen

A Agen, les objets proviennent de contextes anciens. L'effectif le plus élevé a été comptabilisé pour la catégorie de la vaisselle. Trois éléments sont datés de La Tène D1b (N obj. 187, 189, 278, pl. 19, 39) et un autre provient d'un contexte à cheval entre La Tène D1b et La Tène D2a (N°obj.188). Enfin, une lampe à huile a été découverte dans un niveau daté de l'augustéen récent (ill. 165).

	Agen. Occupation : LTD1-D2				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Éclairage	**Total par phase**
LTD1b	120-100	3	1		**4**
LTD1b-D2a	100-70	1			**1**
Augustéen récent	10-01			1	**1**
	Total	**4**	**1**	**1**	**6**

Ill. 165. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Agen (effectif total 6 individus)

1.18. Rodez

	Rodez. Occupation : LTD1-époque romaine				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Éclairage	Écriture	Total par phase
LTD1	150-80	1			1
LTD2a	80-50	1			1
Augustéen	30-15ap. J.-C.		2	1	3
	Total	**2**	**2**	**1**	**5**

Ill. 166. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Rodez (effectif total : 5 individus)

A Rodez (ill. 166), la vaisselle métallique est présente dans des contextes anciens, dès La Tène D1 et D2a, tandis qu'il faut attendre la période augustéenne pour voir apparaître les éléments de l'éclairage et de l'écriture, c'est-à-dire deux lampes à huile (N°obj. 697, 698,

pl. 83, 88) et un ustensile de l'écriture (N°obj. 730, pl. 94).

1.19. Essey-lès-Nancy

	Essey-lès-Nancy. Occupation : LTD1-D2			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2	90-30	3	1	**4**
	Total	**3**	**1**	**4**

Ill. 167. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Essey-lès-Nancy (effectif total : 4 individus)

A Essey-lès-Nancy, trois éléments de passoire (N°obj. 91, 92, 115, pl. 7, 9) et un clou de chaussure (N°obj. 494, pl. 65) ont été comptabilisés pour La Tène D2 (ill. 167).

1.20. Yverdon-les-Bains

	Yverdon-les-Bains. Occupation : LTD1-époque romaine				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (Brunetti 2007)**	Vaisselle	Éclairage	**Total par phase**
LTD2a	50	Horizon E1		1	**1**
Imprécis			3		**3**
		Total	**3**	**1**	**4**

Ill. 168. Répartition chronologique des effectif de petit mobilier de type italique à Yverdon-les-Bains (effectif total : 4 individus, dont 3 de datation imprécise)

A Yverdon-les-Bains, une lampe à huile (N°obj. 618, pl. 82) provient de l'horizon E1, correspondant au niveau d'abandon de l'*oppidum*, au milieu du Ier siècle avant notre ère, tandis que trois éléments de vaisselle métallique n'ont pu être attribués à un contexte chronologique précis (ill. 168).

1.21. Chartres

	Chartres. Occupation : LTD1-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Parure	Toilette	**Total par phase**
LTD2b	50-30	1	1	**2**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.		1	**1**
	Total	**1**	**2**	**3**

Ill. 169. Répartition chronologique des effectif de petit mobilier de type italique à Chartres (effectif total : 3 individus)

A Chartres (ill. 169), trois objets de type italique ont été recensés. Les deux individus provenant de contextes La Tène D2b (N°obj. 371, 558, pl. 74) ont été découverts dans la nécropole de l'ancien cinéma, dont les niveaux sont scellés par une couche augustéenne, tandis que le second miroir provient d'un contexte d'habitat daté de l'augustéen récent (N°obj. 559).

1.22. Vernon

	Vernon. Occupation : LTD1-D2			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2	90-30	1		**1**
LTD2a	90-70		1	**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 170. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Vernon (effectif total : 2 individus)

A Vernon, un lot de clous de chaussure (N°obj. 497, pl. 65) a été découvert dans un contexte chronologique daté de La Tène D2a. La datation de cet élément est incertaine, de plus, le site continue à être occupé après cette période.

1.23. La Chaussée-Tirancourt

A La Chaussée-Tirancourt, un lot de clous de chaussure (N°obj. 499, pl. 65) provient d'un contexte large, daté de la Tène D2b et la période augustéenne. Une fibule de type Aucissa (N°obj. 431, pl. 53) a été découverte dans un contexte daté de l'augustéen récent (ill. 171).

	La Chaussée-Tirancourt. Occupation : LTD2b-augustéen		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	1	**1**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1	**1**
	Total	**2**	**2**

Ill. 171. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à La Chaussée Tirancourt (effectif total 2 individus)

1.24. Sermuz

	Sermuz. Occupation : 50-30 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b	50-30	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 172. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Sermuz (effectif total 2 individus)

A Sermuz, seules deux fibules (N°obj. 407, 408, pl. 53) ont été découvertes et attribuées à des contextes de La Tène D2b (ill. 172).

1.25. Martberg

	Martberg. Occupation : LTD-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Toilette	**Total par phase**
LTD2	90-30	1		**1**
LTD2b	50-30		1	**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 173. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Martberg (effectif total 2 individus)

Au Martberg, un doigtier de passoire (N°obj. 101, pl. 8) provient d'un niveau de La Tène D2 et un miroir (N°obj. 585, pl. 78) a été découvert dans un contexte daté de La Tène D2b (ill. 173).

1.26. Millau

	Millau. Occupation : LTD-époque romaine		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b	130-80	1	**1**
LTD2a	80-50	1	**1**
	Total	**2**	**2**

Ill. 174. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier italique à Millau (effectif total 2 individus)

A Millau, seuls deux éléments de vaisselle métallique ont été recensés (N°obj. 185, 186, pl. 13, 16) et proviennent de contextes correspondant respectivement à La Tène D1b et à La Tène D2a (ill. 174).

1.27. Mâcon

	Mâcon : Occupation : LTD-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 175. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mâcon (effectif total 2 individus)

A Mâcon, seuls un fragment de miroir (N°obj. 548, pl. 74) et une boîte à sceau (N°obj. 738, pl. 98) ont été découverts dans des contextes datés de La Tène D1b (ill. 175).

1.28. Wallendorf

	Wallendorf. Occupation : LTD1		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1	150-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 176. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wallendorf (effectif total : 1 individu)

A Wallendorf, seule une passoire de type Chrsitlein-Guillaumet (N°obj. 118, pl. 9) a été découverte, dans un contexte ancien, daté de La Tène D1 sans précision (ill. 176).

1.29. Le Crêt-Châtelard

	Le Crêt-Châtelard. Occupation : LTD2-augustéen		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Imprécis		1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 177. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Crêt-Châtelard (effectif total : 1 individu)

Au Crêt-Châtelard, seul un support de récipient à été découvert (N°obj. 260, pl. 37), il n'a pu être rattaché à un contexte chronologique précis (ill. 177).

1.30. Essalois

A Essalois, seule une spatule-sonde provient d'un contexte daté de l'augustéen précoce (ill. 178), c'est-à-dire la dernière phase d'occupation du site (N°obj. 503, pl. 67) .

	Essalois. Occupation : LTC2-augustéen		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	**Total par phase**
Augustéen précoce	25-10	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 178. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Essalois (effectif total : 1 individu)

1.31. Levroux – Colline des Tours

Dans l'*oppidum* de Levroux, seule une boîte à sceau d'un type tardif (N°obj. 750, pl. 99) a été découverte par prospection et elle ne se rattache donc à aucun contexte chronologique précis, de surcroît, son type est daté du IIe siècle de notre ère (ill. 179).

	Levroux. Occupation : LTD2b-augustéen		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Écriture	**Total par phase**
Imprécis		1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 179. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Levroux (effectif total : 1 individu)

1.32. Donnersberg

	Donnersberg. Occupation : 150-50av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1	150-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 180. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Donnersberg (effectif total : 1 individu)

Au Donnersberg, un lot de plusieurs pouciers de passoire (N°obj. 045, pl. 4) a été découvert et attribué sans précision à la période d'occupation du site, c'est-à-dire La Tène D1 (ill. 180).

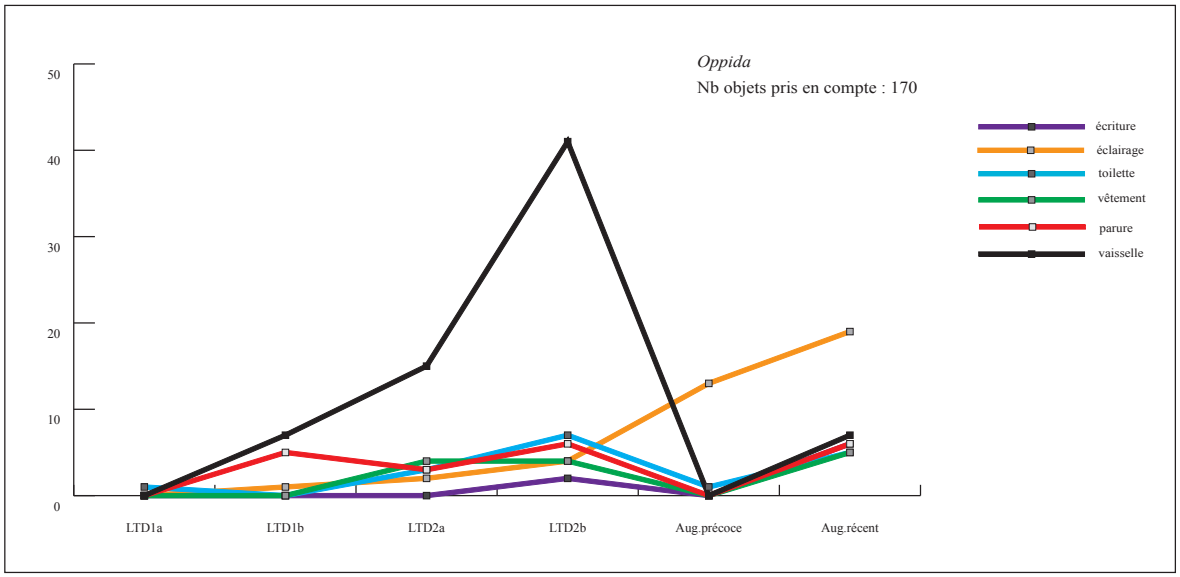
1.33. La Cheppe

	La Cheppe. Occupation : LTD1b		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Imprécis		1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 182. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à La Cheppe (effectif total : 1 individu)

A La Cheppe, seul un poucier de passoire (N°obj. 044, pl. 4) a été recensé, mais il n'a pu être attribué à aucun contexte chronologique précis (ill. 182).

1.34. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique du mobilier de type italique dans les *oppida*



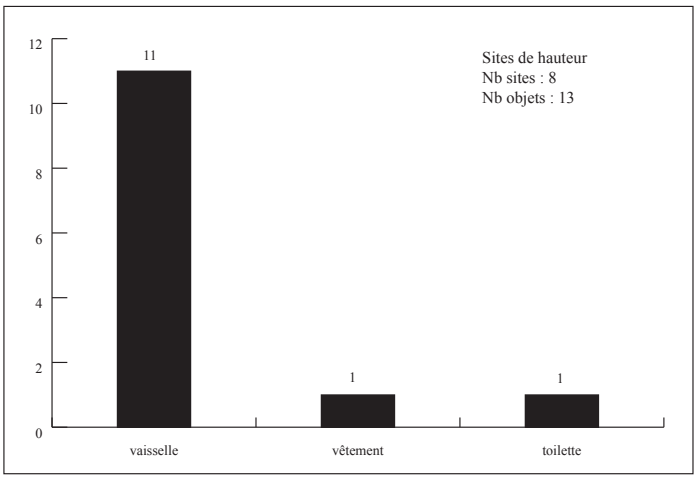
Ill. 181. Évolution chronologique des proportions de petit mobilier de type italique dans les *oppida*

L'évolution chronologique des catégories de petit mobilier de type italique en contexte d'*oppida* est récapitulé dans le graphique ci-dessus (ill. 182). Pour des raisons de lisibilité des résultats, seuls les objets provenant des phases principales ont été représentés, soit 170 objets.

Les éléments de vaisselle et de parure commencent à apparaître à partir de La Tène D1a. A partir de La Tène D2b, l'effectif de vaisselle augmente. A La Tène D2a, les catégories de l'éclairage, de la toilette et du vêtement commencent à apparaître, tandis que celle de la parure est toujours représentée et celle de la vaisselle est en nette augmentation. La Tène D2b est toujours marquée par d'importantes quantités de vaisselle métallique. A cette période toutes les autres catégories ont des effectifs moyens. A partir de l'augustéen précoce, les éléments de l'éclairage augmentent nettement, tandis que les effectifs de vaisselle diminuent.

2. Les sites de hauteur

Parmi les huit sites de hauteur, le mobilier de type italique se répartit dans les différentes catégories comme indiqué dans le graphique (ill. 183).



Ill. 183. Répartition des effectifs dans les différentes catégories de mobilier pour les sites de hauteur (effectif total : 13 individus)

Treize individus ont été recensés dans huit sites de hauteur (Flavignerot, Le Mont Terri, La Bure, Saxon-Sion, Etival-Clairefontaine, Kegelriss, Vil Mortagne, le Puy de Tour). La majorité des objets appartiennent à la catégorie de la vaisselle métallique, tandis que les ustensiles de la toilette et les accessoires vestimentaires ne sont représentés que par un individu.

Au sein des huit sites de hauteur, les proportions de mobilier évoluent chronologiquement et le tableau ci-dessous (ill. 184) illustre cette évolution chronologique. Cependant, s'il a été établi sur la base de treize objets, seuls cinq proviennent de contextes stratifiés et peuvent avoir une datation contextuelle précise. Huit objets ont une datation contextuelle imprécise, c'est-à-dire qu'ils sont rattachés à la chronologie d'occupation du site, mais leur contexte de découverte ne peut être précisément daté.

		Mont Terri	Etival-Clairefontaine			La Bure	Flavignerot	Kegelriss	Puy de Tour	Sion	Vil Mortagne	
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vaisselle	Vêtement	Toilette	Vaisselle	Vaisselle	Vaisselle	Vaisselle	Vaisselle	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1	150-80	1										**1**
LTD2b-augustéen précoce	60-15		1	1								**2**
LTD2a	80-60				1							**1**
LTD2	90-30					1						**1**
Imprécis						1	1	2	1	1	2	**8**
	Total	**1**	**1**	**1**	**1**	**2**	**1**	**2**	**1**	**1**	**2**	**13**

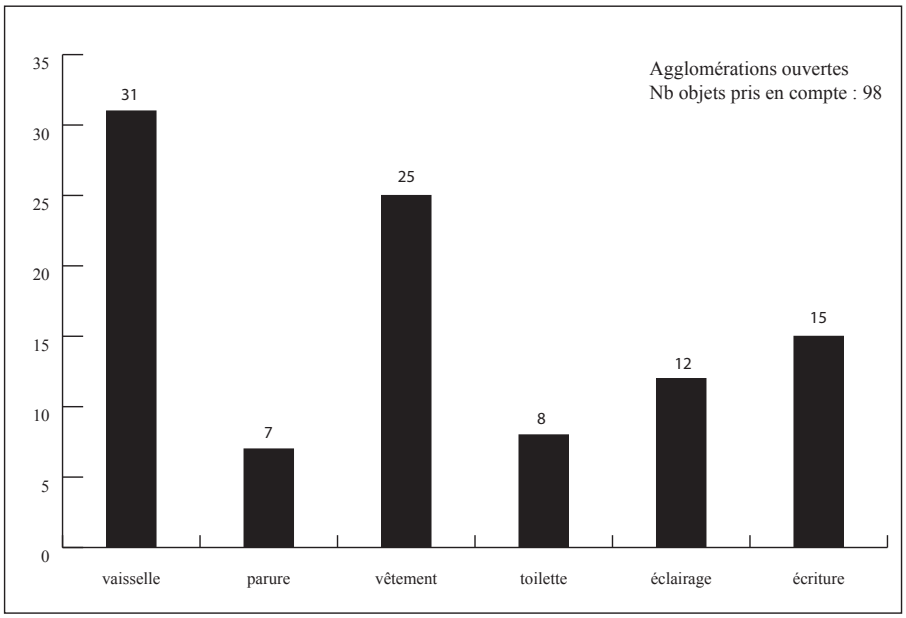
Ill. 184. Répartition chronologique des objets de type italique dans les sites de hauteur (effectif total : 13 individus)

Parmi les sites de hauteur, l'effectif le plus élevé a été comptabilisé pour Etival-Clairefontaine. De plus, le corpus de ce site est caractérisée par une diversité du mobilier, car, non seulement la vaisselle, mais aussi la catégorie de la toilette et celle du vêtement sont représentées.

Dans les autres sites de hauteur (Flavignerot, Kegelriss, La Bure, le Mont Terri, le Puy-de-Tour, Sion et Vil Mortagne) seule la catégorie de la vaisselle métallique est représentée.

3. Les agglomérations

Les objets recensés dans les 23 agglomérations se répartissent au sein des catégories fonctionnelles de la manière suivante (ill. 185).



Ill. 185. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique provenant des agglomérations (effectif total : 98 individus)

La catégorie de la vaisselle métallique rassemble l'effectif le plus élevé avec 31 individus. Ensuite, celles de l'écriture, du vêtement et de l'éclairage sont représentées avec respectivement seize, quatorze et treize individus.

Les proportions de mobilier au sein des catégories évoluent chronologiquement et le tableau suivant rend compte de la répartition chronologique des objets découverts dans les agglomérations. Il a été établi à partir de onze individus, dont vingt objets issus de contextes imprécis correspondant à toute la période d'étude. En plus, les objets en blanc ont été écartés, car ils proviennent de contextes non précis, de plus de 50 ans ou s'étendant

sur plus de deux phases relatives.

La majorité des objets sont datés de l'augustéen précoce. D'autre part, les premiers objets de type italique apparaissent dans des contextes datés de La Tène D1 (ill. 186).

		Agglomérations						Total par phase
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	
LTC2-D2a	175-60	1						**1**
LTD1	150-100		1					**5**
	150-80				3		1	
LTD1a	150-120	3						**3**
LTD1b	130-80	2	1		2			**5**
LTD1b-D2b	110-30	1						**1**
LTD1b-augustéen précoce	100-10					1		**1**
LTD2	80-30	1						**1**
LTD2a	80-70	1						**5**
	80-50	2		1			1	
LTD2b	60-40			1		1		**17**
	50-30	2		3				
	44-30			5			1	
	43-43			1				
	40-30					3		
LTD2b-augustéen précoce	50-15	1						**4**
	40-20					2		
	50-10ap. J.-C.			1				
Augustéen	40-15ap. J.-C.	1	1	4	1		1	**10**
	30-15ap. J.-C.	1						
	20-10ap. J.-C.						1	
Augustéen précoce	30-15	3		5		4	4	**17**
	20-01			1				
Augustéen récent	15-10ap. J.-C.						1	**9**
	15-15ap. J.-C.		1	1			1	
	10av. J.-C.-15ap. J.-C.		1			1	3	
LT finale-augustéen	Imprécis	12	2	2	2		1	**19**
	Total	**31**	**7**	**25**	**8**	**12**	**15**	**98**

Ill. 186. Répartition fonctionnelle des objets de type italique au sein des agglomérations (effectif total : 98 individus)

Parmi les agglomérations, seules Lyon et Mandeure ont livré plus de dix objets de type italique. Nous analyserons les répartitions chronologiques des objets dans les agglomérations selon l'ordre décroissant des effectifs (ill. 187).

Agglomérations	
Site	Total objets
Lyon	19
Mandeure	15
Paris	8
Bâle Gasfabrik	5
Roanne	5
Barzan	5
Levroux-Arènes	5
Feurs	4
Lausanne-Vidy	4
Avenches	3
Varennes-sur-Seine	3
Mâlain	3
Nanterre	2
Saint-Gence	2
Saint Georges les Baillargeaux	2
Lacoste	2
Tournus	2
Poitiers	2
Blois	2
Meaux	2
Aulnat	1
Verdun-sur-le-Doubs	1
Pichelots	1
Total général	100

Ill. 187. Liste des agglomérations et quantité de petit mobilier de type italique

3.1. Lyon

Le tableau ci-contre (ill. 188) montre la répartition chronologique et fonctionnelle des objets à Lyon. Il a été établi sur la base de dix-neuf individus, dont un seul provient d'un contexte chronologique non précisé. On constate que la majorité des objets appartiennent aux catégories de l'éclairage et du vêtement. Sur le plan chronologique, les objets de Lyon sont majoritairement issus de contextes datés de La Tène D2b, c'est-à-dire de la fin de l'horizon 1A et de l'horizon 1B de la chronologie lyonnaise (Desbat 2012).

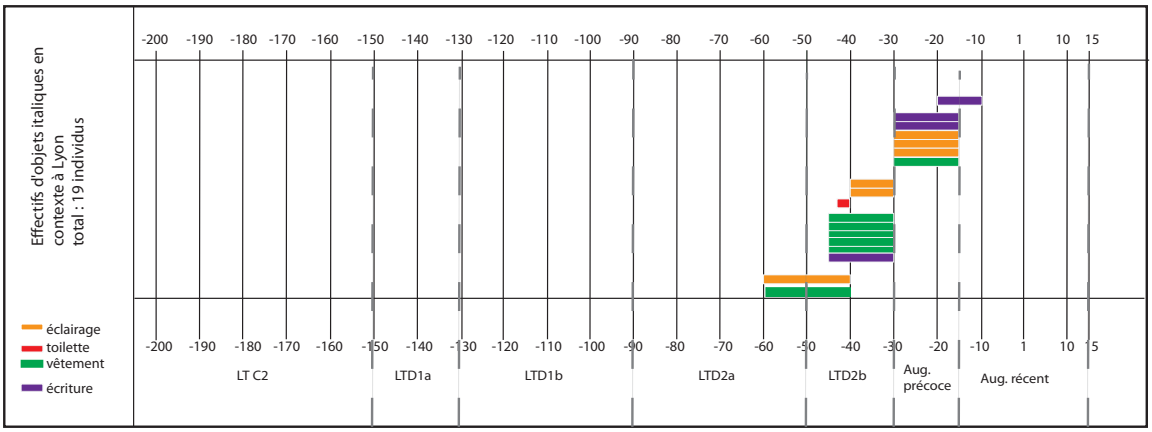
	Lyon. Occupation : LTD-époque romaine					
Phasage relatif (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Desbat 2012)**	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	60-40	fin Horizon 1A	1	1		11
	44-30		5		1	
	43-43		1			
	40-30	Horizon 1B		2		
Augustéen précoce	30-15	Horizon 2	1	3	2	6
Augustéen	20-10ap. J.-C.	Horizon 3			1	1
LT finale-augustéen	Imprécis		1			1
	Total		**9**	**6**	**4**	**19**

Ill. 188. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lyon (effectif total : 19 individus)

Les objets de type italique ne sont pas antérieurs à La Tène D2b, malgré la présence massive d'amphores italiques dans les fossés de la rue du Souvenir, dont les comblements sont datés de la période précédente. Les accessoires vestimentaires, l'éclairage et les instruments d'écriture sont déjà présents dans la phase La Tène D2b. A l'augustéen précoce, les catégories du vêtement, de l'éclairage et de l'écriture sont toujours représentées.

La catégorie de la vaisselle est invisible, mais il est probable qu'il s'agisse d'un biais dû à l'état des publications et de la recherche lyonnaise qui s'est davantage intéressée aux modalités de fondation de la colonie et donc aux mobiliers en lien avec une présence administrative ou militaire romaine, tels que les instruments d'écriture et les *militaria*.

Le graphique ci-contre (ill. 189) illustre l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier représentées dans le territoire lyonnais.



Ill. 189. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lyon (effectif total : 19 individus, dont 1 de datation imprécise)

3.2. Mandeure

Quinze individus ont été comptabilisés à Mandeure. Même si tous les objets recensés proviennent des deux secteurs à caractère cultuel, c'est-à-dire le « Clos du Château » et le « Champs des Fougères », nous les analysons dans la partie sur les agglomérations, en comparant avec la situation des autres sites du même type.

		Mandeure. Occupation : LTC2-époque romaine						
Phasage relatif (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Thivet, Nouvel 2008)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD2a	80-50	début LTD2					1	**1**
LTD2b-augustéen	40-15ap. J.-C.	Phase 2 (augustéen)	1	1	4	1	1	**8**
Augustéen précoce	30-15	Phase 2b (augustéen moyen)						**1**
Augustéen récent	1-20ap. J.-C.	Phase 2c (fin-augustéen-début tibérien)		1	1		1	**4**
							1	
LT finale-augustéen	Imprécis		1			1		**1**
		Total	**2**	**2**	**5**	**2**	**4**	**15**

Ill. 190. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mandeure (effectif total : 15 individus)

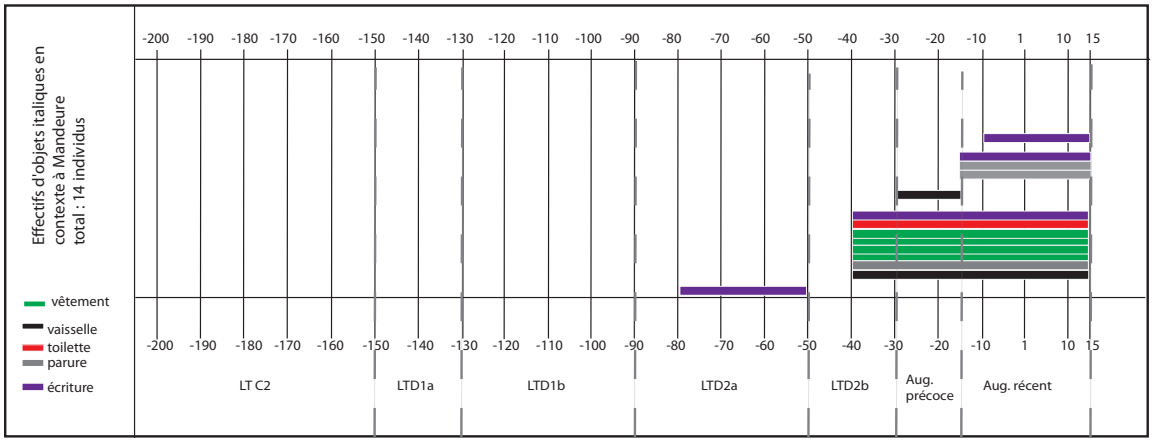
De prime abord, on constate que la majorité des objets de Mandeure appartiennent à la catégorie de la parure. De plus, ils proviennent de contextes correspondant à l'augustéen

(40 avant J.-C. à 15 après J.-C.).

Les objets de type italique commencent à apparaître à partir de La Tène D2 avec un ustensile d'écriture (N°obj. 721). Ensuite, la phase la plus représentée est l'augustéen. Dans cette phase large, toutes les catégories d'objets sont présentes, mais en faible quantité.

Deux objets ont été écartés (N°obj. 026, pl. 3 et N°obj. 565) Ils s'agit de découvertes anciennes du « Clos de Château » que l'on ne peut rattacher à une phase précise.

Le graphique ci-dessous (ill. 191) illustre l'évolution chronologique des catégories d'objets à Mandeure.



Ill. 191. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mandeure (effectif total : 15 individus, dont 1 de datation imprécise)

3.3. Paris

Neuf objets ont été recensés à Paris (ill. 192). Les effectifs les plus élevés ont été comptabilisés dans la catégorie du vêtement, pour l'augustéen précoce.

Le puits du Sénat dans les Jardins du Luxembourg constitue à ce jour le seul contexte antérieur à la période augustéenne, ayant livré du petit mobilier de type italique. Il s'agit de la boucle de ceinture de forme quadrangulaire et du clou de chaussure (N°obj. 455, 490, pl. 60, pl. 65). Le reste du mobilier provient des niveaux de l'augustéen précoce. Si l'effectif est peu élevé, en dehors de la parure et de la toilette, toutes les catégories sont représentées. Cette analyse donne l'image d'une romanisation tardive de Paris, mais les recherches sur les niveaux antérieurs à l'époque romaine sont largement biaisées par les occupations postérieures et par les constructions actuelles dans la capitale.

	Paris. Occupation : LTD2b-époque romaine					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30		2			**2**
Augustéen précoce	30-15	1	3	1	1	**6**
	Total	**1**	**5**	**1**	**1**	**8**

Ill. 192. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Paris (effectif total : 9 individus)

3.4. Bâle Gasfabrik

Six objets ont été comptabilisés à Bâle Gasfabrik (ill. 193).

	Bâle Gasfabrik. Occupation : LTC2-D1b				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	**Total par phase**
LTD1a	150-120	2			**2**
LTD1b	130-80		1	2	**3**
	Total	**2**	**1**	**2**	**5**

Ill. 193. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Gasfabrik (effectif total : 5 individus)

Les objets sont présents à Bâle Gasfabrik durant La Tène D1. La première partie, La Tène D1a, est représentée par deux éléments de vaisselle métallique (N°obj. 028, 029, pl. 3). Quant à la seconde partie de La Tène D1, elle est représentée par un objet de parure (N°obj. 347, pl. 46) et deux ustensiles de toilette (N°obj. 525, 526, pl. 70, 68). De plus, l'agglomération bâloise étant occupée dans une phase ancienne et abandonnée aux alentours des années 90/80 avant J.-C., les catégories de mobilier habituellement représentées dans les périodes plus tardives, postérieures à la Conquête (éclairage, vêtement), sont ici absentes, confirmant que ces deux catégories d'objets appartiennent à une vague tardive.

3.5. Roanne

		Roanne. Occupation : LTC2-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Lavendhomme, Guichard 1998)**	Vaisselle	Éclairage	**Total par phase**
LTD1b-D2b	110-30	Horizons 3, 4, 5	1		**1**
LTD1b-augustéen précoce	100-10	Horizons 4, 5, 6		1	**1**
LTD2	80-30	Horizon 4, 5	1		**1**
LTD2a	80-70	Horizon 4	1		**1**
LTD2b	40-30	Horizon 5		1	**1**
		Total	**3**	**2**	**5**

Ill. 194. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Roanne (effectif total : 5 individus)

A Roanne, les objets de type italique sont présents dans des contextes très larges, couvrant plusieurs horizons et correspondant à La Tène D1b, D2b et le début de la période augustéenne. Ces objets, à savoir un doigtier (N°obj. 059, pl. 6) et une lampe à huile (N°obj. 607, pl. 91) ne permettent pas d'apporter des informations sur l'évolution chronologique des mobiliers italiques (ill. 194).

Par contre, pour La Tène D2 (horizon 4 et 5 de la chronologie roannaise), un gobelet de type Idria a été recensé (N°obj. 238, pl. 33). Ensuite, au sein de l'horizon 4, correspondant au début de La Tène D2, un poucier de passoire (N°obj. 002, pl. 1) a été mis au jour et pour la seconde partie de La Tène D2 (horizon 5), une lampe à huile a été recensée (N°obj. 606, pl. 91).

3.6. Barzan

A Barzan, les objets de type italique apparaissent seulement à partir de l'augustéen précoce dans le secteur d'habitat, dont l'occupation débute à La Tène D2b (Bouet *et al.* 2011, p. 81). Rappelons qu'une occupation plus ancienne est pourtant attestée sur le site du Fâ à Barzan. Elle est caractérisée par un enclos, dont la nature reste à définir. Le mobilier de ce secteur, pour les périodes qui nous intéressent, ne comprenait pas d'objet de type italique[4] (ill. 195).

		Barzan. Occupation : LTD2b-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Bouet 2011)**	Parure	Écriture	**Total par phase**
Augustéen précoce	30-15	Phase 1-2a		1	**1**
Augustéen récent	15-10ap. J.-C.	Phase 1-2b		1	**4**
	10-15ap. J.-C.	Phase 2-1a	1	2	
		Total	**1**	**4**	**5**

Ill. 195. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Barzan (effectif total : 5 individus)

Dans le secteur d'habitat, dont il est question ici, un style a été recensé pour l'augustéen précoce (N°obj. 734, pl. 96), tandis que trois autres ustensiles (N°obj. 731 ; 732 ; 733, pl. 96) et un élément de parure ont été relevés (N°obj. 368, pl. 47) pour l'augustéen récent. Les autres catégories de mobilier ne sont pas représentées pour ces périodes.

3.7. Levroux

Aux Arènes de Levroux, deux ustensiles de toilette (N°obj. 517 ; 518, pl. 70), un miroir (N°obj. 557) et un style (N°obj. 717, pl. 95) proviennent de contextes datés de La Tène D1. De manière plus précise, un doigtier de passoire (N°obj. 079, pl. 7), est issu d'un contexte daté de La Tène D1b (ill. 196).

4 Pour la période antérieure, l'horizon 2 correspondant au début du second âge du Fer, est caractérisé par une anse de bassin étrusque (Robin *et al.* 2009, p. 47).

	Levroux-Arènes. Occupation : 150-80/70 av. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80		3	1	4
LTD1b	130-80	1			1
	Total	**1**	**3**	**1**	**5**

Ill. 196. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique aux Arènes de Levroux (effectif total : 5 individus)

3.8. Feurs

A Feurs, les quatre objets de type italique recensés ont été attribués à l'horizon 4 de Feurs, d'après les indications données par les auteurs. Cet horizon correspond à une phase à cheval entre La Tène D2a et le début de la période augustéenne précoce. Bien que les céramiques d'importations soient présentes à Feurs dès l'horizon 1 (160/140 à 140/120 avant J.-C.), il faut attendre les niveaux d'occupation récents pour voir apparaître du petit mobilier de type italique (ill. 197).

		Feurs. Occupation : 160-époque romaine				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Vaginay, Guichard 1988)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	**Total par phase**
LTD2a-augustéen précoce	80-20	Feurs 4	2	1	1	**4**
		Total	**2**	**1**	**1**	**4**

Ill. 197. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Feurs (effectif total : 4 individus, dont 2 de datation imprécise)

3.9. Lausanne-Vidy

A Lausanne-Vidy, le petit mobilier de type italique n'est pas antérieur à 40 avant notre ère. Deux lampes à huile (N°obj. 615 ; 616, pl. 87) proviennent de l'horizon 2 de la chronologie lausannoise. Celui-ci correspond pour les auteurs à un faciès augustéen précoce, marqué par la présence de sigillées italiques, alors que dans le système chronologique retenu, il correspond à une phase à cheval entre la fin de La Tène D2b et le début de la période augustéenne précoce. Une fibule (N°obj. 406, pl. 53) provient de l'horizon 3, daté de l'augustéen précoce et une lampe (N°obj. 617) de l'horizon 4, daté de l'augustéen récent (ill. 198).

		Lausanne. Occupation : 50av. J.-C. - époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Luginbuhl, Schneiter 1999)**	Vêtement	Éclairage	**Total par phase**
LTD2b-augustéen précoce	40-20	Horizon 2		2	**2**
Augustéen précoce	20-01	Horizon 3	1		**1**
Augustéen récent	10av. J.-C.-15ap. J.-C.	Horizon 4		1	**1**
		Total	**1**	**3**	**4**

Ill. 198. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lausanne (effectif total : 4 individus)

3.10. Avenches

A Avenches, seul le secteur « Sur-Fourches » a livré des niveaux pré-romains. Dans ces niveaux datés de La Tène D2a, deux pouciers de passoire (N°obj. 018, 019, pl. 2) et une fibule de Jezerine (N°obj. 409, pl. 56) ont été découverts. Cette dernière apparaît comme l'un des exemplaires les plus précoces en Gaule, puisque traditionnellement, ce type est attribué à la période césaro-augustéenne (Adam, Feugère 1982, p. 167). Il semble donc qu'il faille admettre la présence de ce type de fibule déjà autour de 50 avant J.-C. au nord des Alpes (ill. 199).

	Avenches. Occupation : 80-50/40 av. J.-C. et époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2a	80-50	2	1	3
	Total	**2**	**1**	**3**

Ill. 199. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Avenches (effectif total : 3 individus)

3.11. Varennes-sur-Seine

	Varennes-sur-Seine. Occupation : LTD				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	1	1	1	3
	Total	**1**	**1**	**1**	**3**

Ill. 200. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Varennes-sur-Seine (effectif total : 3 individus de datation imprécise)

A Varennes-sur-Seine, les trois objets de type italique recensés (N°obj. 158, 522, 719, pl. 14, 98), proviennent de contextes dont la datation est imprécise. Le site étant occupé durant La Tène D, on peut les rattacher à cette période sans plus de précision (ill. 200).

3.12. Mâlain

	Mâlain. Occupation : LTD-époque romaine		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	3	**3**
		3	**3**

Ill. 201. Répartition chronologique effectifs de petit mobilier de type italique à Mâlain (effectif total : 3 individus de datation imprécise)

A Mâlain, les deux doigtiers de passoire (N°obj. 069, 070, pl. 6) et l'anse d'amphorette (N°obj. 284, pl. 41) proviennent des niveaux de La Tène finale, mais leur contexte de découverte n'a pu être daté précisément (ill. 201).

3.13. Nanterre

	Nanterre. Occupation : 150-50 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	2	**2**
	Total	2	**2**

Ill. 202. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Nanterre (effectif total : 2 individus de datation imprécise)

A Nanterre, au lieu-dit « Les Guignons », seuls un support de récipient (N°obj. 160) et un fragment de manche de *simpulum* (N°obj. 202) ont été recensés. La datation de leur contexte de découverte n'est pas précisée (ill. 202).

3.14. Saint-Gence

	Saint-Gence. Occupation : 150-70 et 50av. J.-C - 10ap. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Lintz 2012)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b-augustéen	50-10ap. J.-C.	phase 2		1	**1**
Augustéen récent	15-01ap. J.-C.		1		**1**
		Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 203. Répartition chronologique effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Gence (effectif total : 2 individus)

A Saint-Gence, les objets de type italique recensés (ill. 203), à savoir une fibule de type Aucissa (N°obj. 378, pl. 54) et un couvercle de cruche de type indéterminé (N°obj. 127, pl. 12), proviennent de contextes qui ne sont pas antérieurs à La Tène D2b. Ces deux objets ont été découverts dans des niveaux rattachés à la seconde phase d'occupation du site, datée de 50 avant J.-C. à 10 de notre ère (Lintz 2012). Il est précisé que le couvercle de cruche provient du comblement d'un puits, daté de l'extrême fin du Ier siècle avant notre ère, correspondant à l'augustéen récent (Lintz 2012, p. 64).

La première phase d'occupation du site, datée de la fin du IIe siècle à 70 avant J.-C. n'a pas livré de petit mobilier de type italique, malgré la présence de très nombreuses amphores vinaires et de céramiques en campanienne A.

3.15. Saint-Georges-les-Baillargeaux

Le doigtier de passoire (N°obj. 104, pl. 8) et l'anse de bassin (N°obj. 258, pl. 35) découverts à Saint-Georges-les-Baillargeaux proviennent de contextes de La Tène D non datés précisément (ill. 204).

Saint-Georges-les-Baillargeaux. Occupation : LTD1-D2			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 204. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Georges-les-Baillargeaux (effectif total : 2 individus de datation imprécise)

3.16. Lacoste

A Lacoste, l'anse de gobelet de type Idria (N°obj. 244) et la bague à intaille (N°obj. 367, pl. 47) ont été découverts lors de prospection à Lacoste. On peut rattacher ces objets à l'occupation laténienne du village, mais sans précision chronologique (ill. 205).

	Lacoste. Occupation : LTC2-D1			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 205. Répartition chronologique des objets de type italique de Lacoste (effectif total : 2 individus hors datation)

3.17. Tournus

	Tournus. Occupation : 50/45 - 35/30 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2b	50-30	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 206. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Tournus (effectif total : 2 individus)

A Tournus, les deux objets de type italique recensés sont un doigtier de passoire (N°obj. 069, pl. 6) et un support de cruche (N°obj. 129, pl. 15). Ils proviennent d'une couche datée de 50-30 avant J.-C., niveau que l'on rattache à La Tène D2b. Ce niveau contenait également des amphores vinaires Dressel 1A, de la céramique campanienne et de la sigillée précoce (ill. 206).

3.18. Poitiers

A Poitiers, une fibule de type Alésia a été mise au jour dans la phase 2 du site (N°obj. 432, pl. 53), datée de La Tène D2b. Une anse de gobelet de type Idria (N°obj. 245, pl. 33) provient d'un niveau daté de la phase 3, correspondant à la période augustéenne (ill 207).

		Poitiers. Occupation : LTD-époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Nibodeau 2012)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b	50-30	Phase 2		1	**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	Phase 3	1		**1**
		Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 207. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Poitiers (effectif total : 2 individus)

3.19. Blois

		Blois. Occupation : 150-90/80 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Roux 2013)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1a	150-120	Phase 2a	1	**1**
LTD1b	130-80	Phase 2b	1	**1**
			2	**2**

Ill. 208. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Blois (effectif total : 2 individus)

A Blois, le fragment de passoire (N°obj. 108) provient d'un contexte très précoce daté de La Tène D1a. Il pourrait s'agir du fragment de passoire italique le plus précoce de Gaule, mais on ne connaît pas le type de la passoire et il pourrait tout autant s'agir d'un fragment de récipient à filtrer de tradition locale. De même pour le second fragment (N°obj. 109) qui provient d'un contexte un peu plus tardif, daté de La Tène D1b (ill. 208).

3.20. Meaux

	Meaux. Occupation : 50av. J.-C. - 15ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 209. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Meaux (effectif total : 2 individus de datation imprécise)

A Meaux, les deux fragments de passoire (N°obj. 041 et 116, pl. 9) ont été découverts en position résiduelle dans des contextes augustéens. Mais ils témoignent de la présence de niveaux fugaces datés de la fin de La Tène finale (ill. 209). A l'heure actuelle, les recherches sur les niveaux gaulois de Meaux ne sont donc pas assez développées pour que l'on puisse en déduire quelque hypothèse.

3.21. Aulnat

	Aulnat. Occupation : LTB2-D1		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Parure	**Total par phase**
LTD1a-D1b	150-100	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 210. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Aulnat (effectif total : 1 individu)

L'intaille découverte à Aulnat (N°obj. 304, pl. 48) provient d'un contexte précoce, daté de La Tène D1a et du début de La Tène D1b, en concordance avec les données stylistiques, qui indiquent une période antérieure à 120 avant notre (Henig *et al.* 1987). Ainsi, elle apparaît comme une des intailles les plus précoces de Gaule interne (ill. 210).

3.22. Verdun-sur-le-Doubs

	Verdun-sur-le-Doubs. Occupation : 160-100av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1a-D1b	160-100	1	**1**
	Total	*1*	*1*

Ill. 211. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Verdun-sur-le-Doubs (effectif total : 1 individu)

A Verdun-sur-le-Doubs, le poucier de passoire (N°obj. 004, pl. 1) provient d'un contexte daté de La Tène D1a-D1b (ill. 211).

3.23. Les Alleuds aux Pichelots

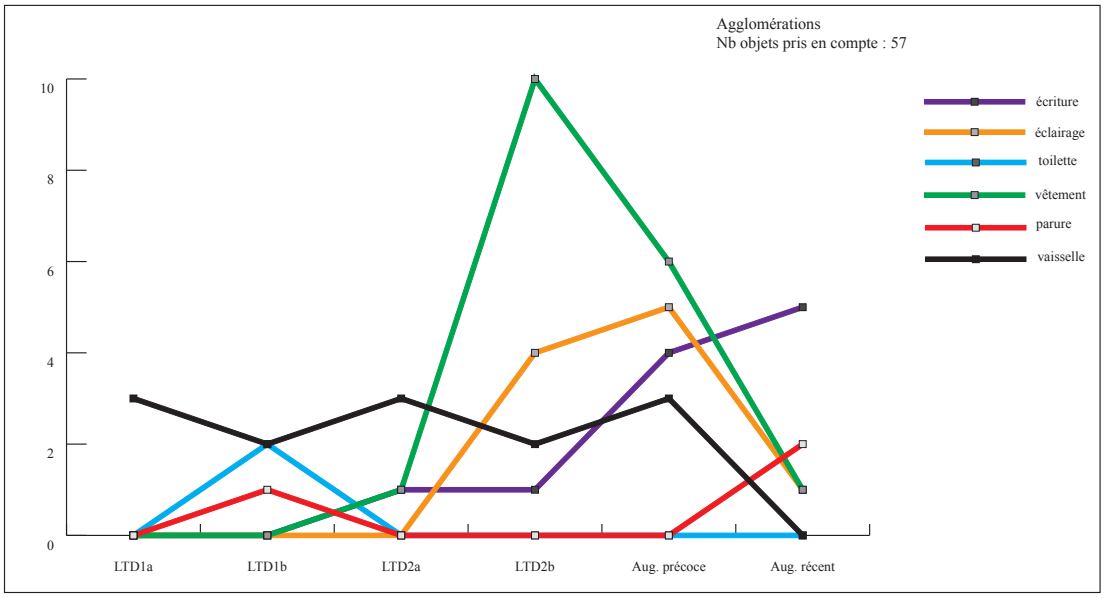
	Les Alleuds aux Pichelots. Occupation : LTD		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LT final-augustéen	Imprécis	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 212. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique aux Pichelots (effectif total : 1 individu de datation imprécise)

Dans le village des Alleuds aux Pichelots, la fibule de type Cenisola provient d'un contexte non daté précisément, mais rattachable à l'occupation du site, qui, elle, est attribuée à La Tène D. En croisant les données typologiques on peut proposer de centrer la datation du contexte sur La Tène D2 (ill. 212).

3.24. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des objets de type italique dans les agglomérations

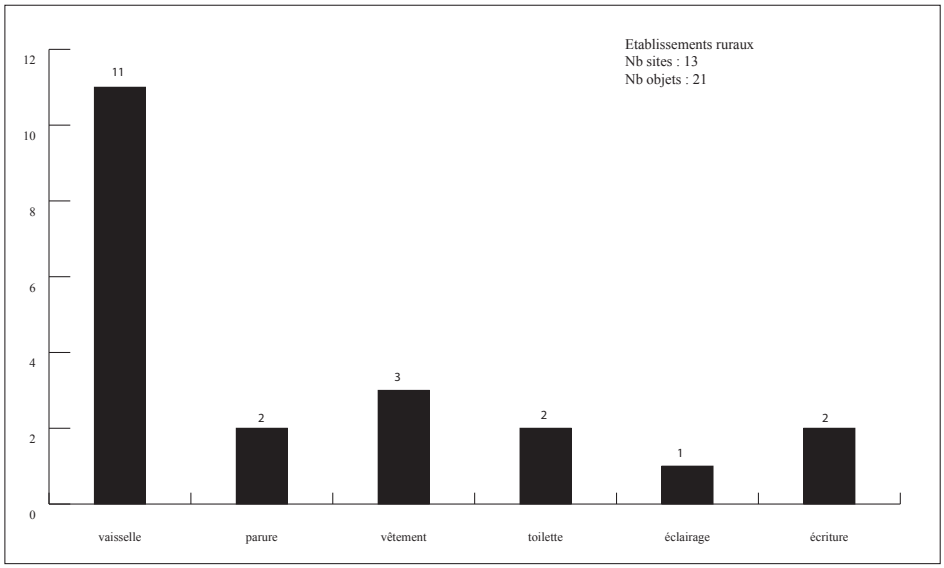
Le graphique ci-dessous (ill. 213) reprend de manière globale l'évolution chronologique des catégories d'objets dans les agglomérations. Seuls les éléments provenant de phases précises sont représentés. Plusieurs étapes ont pu être mises en évidence. Durant La Tène D1a et D1b, les catégories de la vaisselle, de la parure et de la toilette sont faiblement représentées, tandis que les autres ne le sont pas. A La Tène D2a, les accessoires vestimentaires font leur apparition. A La Tène D2b, les effectifs des catégories du vêtement, de l'éclairage et de l'écriture augmentent soudainement, tandis que les quantités de vaisselle sont stables. Les périodes augustéennes précoces et récentes sont marquées par la présence d'éléments de vêtement, d'éclairage, d'écriture et de vaisselle.



Ill. 213. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les agglomérations (total des agglomérations : 23)

Il convient de préciser que la catégorie des agglomérations n'est pas homogène et que deux types sont à distinguer. Les agglomérations anciennes, telles que Levroux, Aulnat et Bâle Gasfabrik existent depuis La Tène C2-D1a, à une période où les *oppida* principaux de Gaule interne n'existent pas encore. Ces agglomérations sont caractérisées par une fonction commerciale importante et elles ne perdurent pas au delà de La Tène D1b. D'autre part, à partir de La Tène D2b, d'autres agglomérations apparaissent, telles que Lausanne, Poitiers ou Paris. Ces dernières vont perdurer durant l'époque romaine. Il sera donc nécessaire de tenir compte de l'existence de différents types d'agglomérations et de leur évolution dans le discours interprétatif.

4. Les établissements ruraux



Ill. 214. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique pour les établissements ruraux (effectif total : 25 individus)

Le graphique ci-dessus (ill 214) présente les proportions de mobilier par catégories fonctionnelles pour les établissements ruraux. Vingt-cinq objets ont été recensés dans quinze établissements ruraux. Comme dans les autres types de sites, la vaisselle métallique est largement majoritaire avec onze individus. En second lieu, les instruments de l'écriture et les ustensiles de toilette sont représentés par quatre objets. Les catégories de la parure et du vêtement comptabilise seulement deux individus.

En outre, au sein de ces établissements, les proportions de mobilier mises en évidence évoluent chronologiquement et le tableau ci-dessous l'illustre (ill. 215).

		Établissements ruraux						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80	2						**2**
LTD1a	150-120				1		1	**2**
LTD1b-D2b	130-30	1						**1**
LTD1b-D2a	120-50	1						**2**
	100-50					1		
LTD2a	70-30	1						**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-20			1				**3**
	50-15	1						
	50-10		1					
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.						1	**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	1	1	1			**5**
Augustéen récent	1-15ap. J.-C.	1						**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	2		1				**3**
	Total	**11**	**2**	**3**	**2**	**1**	**2**	**21**

Ill. 215. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les établissements ruraux (effectif total : 21 individus)

Parmi les vingt-cinq objets recensés, les objets aux « contextes flottants » (en blanc dans le tableau) n'apportent rien à la compréhension de l'évolution chronologique des mobiliers italiques dans les établissements ruraux.

De prime abord, on constate que les objets de type italique sont présents de manière épisodique dès La Tène D1 dans les établissements ruraux.

Le site d'Arras compte l'effectif le plus élevé. Au contraire, la plupart des établissements n'ont livré qu'un seul objet de type italique (ill. 216).

Établissements ruraux	
Site	**Total objets**
Arras	5
Le Chemin Chevaleret	2
Richebourg	2
Paule	2
Le Long Buisson	2
Souppes-sur-Loing	1
Pomy-Cuarny	1
Fleury-sur-Orne	1
Al Claus	1
Courgevaux	1
Arnac-la-Poste	1
Villeneuve	1
Authumes	1
Total général	25

Ill. 216. Listing des établissements ruraux pris en compte

4.1. Arras

	Arras. Occupation : LTD-augustéen					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	1	1	1	**5**
	Total	**2**	**1**	**1**	**1**	**5**

Ill. 217. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Arras (effectif total : 5 individus)

A Arras, les cinq objets de type italique recensés proviennent de contextes augustéens. Plus précisément, ils ont été découverts dans la structure appelée traditionnellement « fortin », mise au jour au sein de ce vaste complexe rural, mais dont la fonction précise reste sujette à discussion[5]. Hormis deux éléments de vaisselle métallique, à savoir un doigtier de passoire (N°obj. 103, pl. 8) et un fragment de manche de patelle (N°obj. 226, pl. 27), une bague à intaille (N°obj. 365, pl. 47), un cure-oreille (N°obj. 541, pl. 71) et un lot de clous de chaussure (N°obj. 500, pl. 66) ont été recensés. Ce lot de mobilier de type italique s'inscrit au sein d'un ensemble plus important d'artefacts de type militaire. En effet, des fers de lance, des porte-cimiers, un siège curule, des fragments de fourreaux et de boucliers ont

5 Communication récente de G. Prilaux et A. Jacques au colloque de l'AFEAF 2014

été mis au jour (Jacques, Prilaux 2008, p. 58). Divers outils agricoles et domestiques ont également été découverts. La bague à intaille pourrait effectivement être considérée comme un attribut militaire, mais il pourrait aussi d'agir d'un marqueur aristocratique, comme la présence de vaisselle métallique. Ces éléments viendraient corroborer le statut particulier de ce complexe, dont la nature exacte reste à préciser (ill. 217).

4.2. Le Chemin-Chevaleret

	Le Chemin Chevaleret. Occupation : 150-100 av. J.-C.			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD1a	150-120	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 218. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Chemin-Chevaleret (effectif total : 2 individus)

L'ustensile de toilette (N°obj. 544, pl. 71) et le style (N°obj. 735, pl. 97) ont été mis au jour dans un contexte précoce, daté de La Tène D1a. La présence de 134 amphores vient ici corroborer le caractère particulier de l'édifice qui semble avoir des liens remarquables avec l'Italie dès les débuts de l'occupation du site (ill. 218).

4.3. Richebourg

A Richebourg, l'anse de cruche (N°obj. 157, pl. 13) et l'intaille (N°obj. 340, pl. 48) proviennent de la première phase d'occupation de l'établissement, datée de 50 à 15/10 avant notre ère, correspondant à La Tène D2b et à l'augustéen précoce (ill. 219).

		Richebourg. Occupation : 50/40 -époque romaine			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Barat 1999)**	Vaisselle	Parure	**Total par phase**
LTD2b-augustéen précoce	50-10	Phase 1	1		**1**
		Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 219. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Richebourg (effectif total : 2 individus)

4.4. Paule

		Paule. Occupation : LTA-D			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Menez 2009)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD1b-D2a	130-50	Phase 5	1	1	**2**
		Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 220. Répartition des effectifs de petit mobilier de type italique à Paule (effectif total : 2 individus de datation imprécise)

A Paule, le manche de *simpulum* (N°obj. 212, pl. 24) et la fibule de type Cenisola (N°obj. 435, pl. 56) proviennent de la phase d'occupation 5, datée de La Tène D1b-D2a (ill. 220).

4.5. Le Long Buisson

	Le Long Buisson. Occupation : IIIe s. av. J.-C.-augustéen				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Lepaumier, Marcigny 2007)**	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1a-D2a	150-50	Phase 2	1		**1**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.	Phase 3		1	**1**
		Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 221. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Long Buisson (effectif total : 2 individus)

Au « Long Buisson » à Guichainville, la lampe à huile (N°obj. 707, pl. 84) provient d'un contexte précoce, de la deuxième phase d'occupation du site, datée de La Tène D1a-D2a (ill. 221). Comme il a été mis en évidence précédemment (chapitre 4 : II.5.1), les lampes à huile apparaissent sporadiquement sur les sites avant 50 avant notre ère et l'exemplaire du « Long Buisson » apparaît donc comme l'un des plus précoces en Gaule interne. La boîte à sceau (N°obj. 757, pl. 99) est issue d'un contexte large, daté de La Tène D2b et de l'époque augustéenne (phase 3).

4.6. Souppes-sur-Loing

	Souppes-sur-Loing. Occupation : 130/120-30 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b-D2b	130-30	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 222. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Souppes-sur-Loing (effectif total : 1 individu)

A Souppes-sur-Loing, un fragment de vasque de passoire (N°obj. 110) a été mis au jour dans un contexte large, daté de La Tène D1b-D2b, période qui correspond à la durée d'occupation du site (ill. 222). Cette datation trop large n'apporte rien à la chronologie d'apparition des mobiliers de type italique.

4.7. Pomy-Cuarny

	Pomy-Cuarny. Occupation : LTD1		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1	150-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 223. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Pomy-Cuarny (effectif total : 1 individu)

A Pomy-Cuarny, le pied de cruche mis au jour (N°obj. 291, pl. 42) provient d'un bâtiment daté de La Tène D1 (ill. 223).

4.8. Fleury-sur-Orne

	Fleury-sur-Orne. Occupation : 50av. J.-C.-30ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Augustéen récent	1-15ap. J.-C.	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 224. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fleury-sur-Orne (effectif total : 1 individu)

Le poucier de passoire (N°obj. 058, pl. 5) que nous avons recensé pour Fleury-sur-Orne (ill. 224) provient d'un contexte daté de l'augustéen récent (1-15 ap. J.-C.).

4.9. Varen-Al Claus

	Varen. Occupation : LTC2-D		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 225. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Varen - Al Claus (effectif total : 1 individu de datation imprécise)

Le poucier de Varen (N°obj. 057, pl. 5) a été découvert dans le comblement du fossé de l'enclos, dont la datation s'échelonne du début du IIe à la fin du Ier siècle avant notre ère. Aucune datation plus précise n'est disponible et la typo-chronologie ne permet pas de préciser la datation (ill. 225).

4.10. Courgevaux

	Courgevaux. Occupation : LTD1		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1	150-80	1	1
	Total	1	1

Ill. 226. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Courgevaux (effectif total : 1 individu)

Le fragment de passoire de Courgevaux (N°obj. 111, pl. 9) provient du comblement d'un fossé, daté de La Tène D1 (ill. 226).

4.11. Arnac-la-Poste

	Arnac-la-Poste. Occupation : 120av. J.-C. - 20ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b-D2a	120-50	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 227. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Arnac-la-Poste (effectif total : 1 individu)

Le support de récipient (N°obj. 290, pl. 42) découvert à Arnac-la-Poste provient d'un contexte daté de La Tène D1b-D2a, correspondant à la datation de l'occupation principale, sans précision (ill. 227).

4.12. Villeneuve

	Villeneuve. Occupation : 50-25/20		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b-augustéen précoce	50-20	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 228. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve (effectif total 1 individu)

La fibule de type Alésia (N°obj. 405, pl. 52) découverte à Villeneuve provient d'un contexte dont la datation précise est inconnue, mais que l'on peut rattacher à l'occupation globale du site, datée de 50 à 25/20 avant J.-C. (ill. 228).

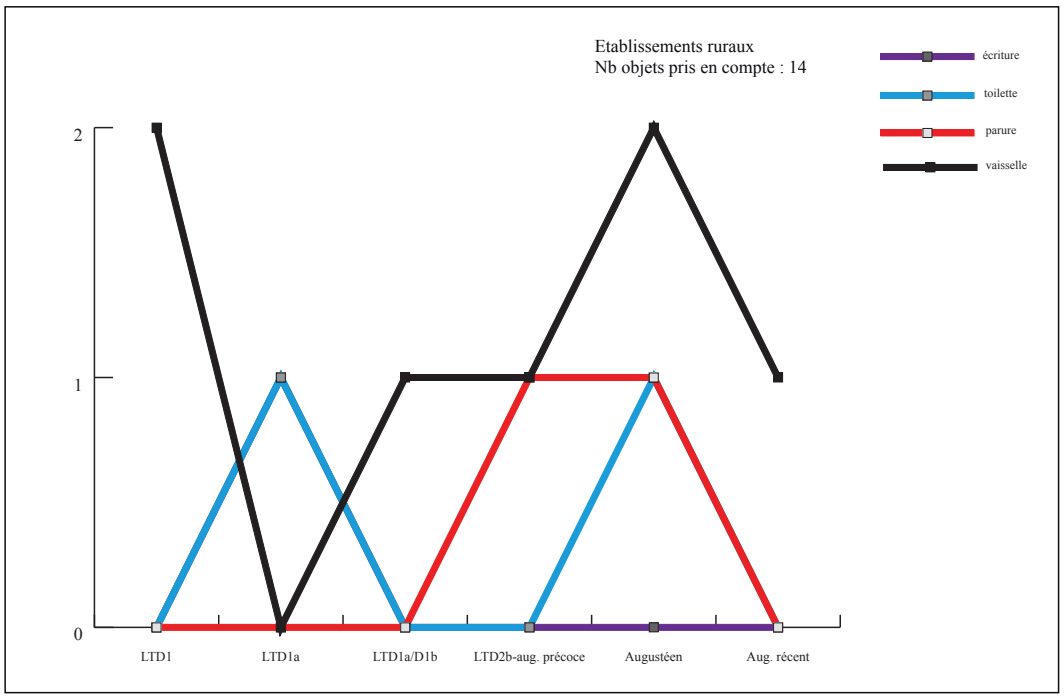
4.13. Authumes

	Authumes. Occupation : 140-120/110av. J.-C. et 70/60-40/30av. J.-C.			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Barral, Videau 2012)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2b	70/60-40/30	Phase 2	1	**1**
		Total	**1**	**1**

Ill. 229. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Authumes (effectif total : 1 individu)

Le support de récipient (N°obj. 130) a été découvert à Authumes lors de prospections au sol, mais il peut être rattaché à la seconde phase d'occupation, dont le faciès est attribué à La Tène D2b (ill. 229).

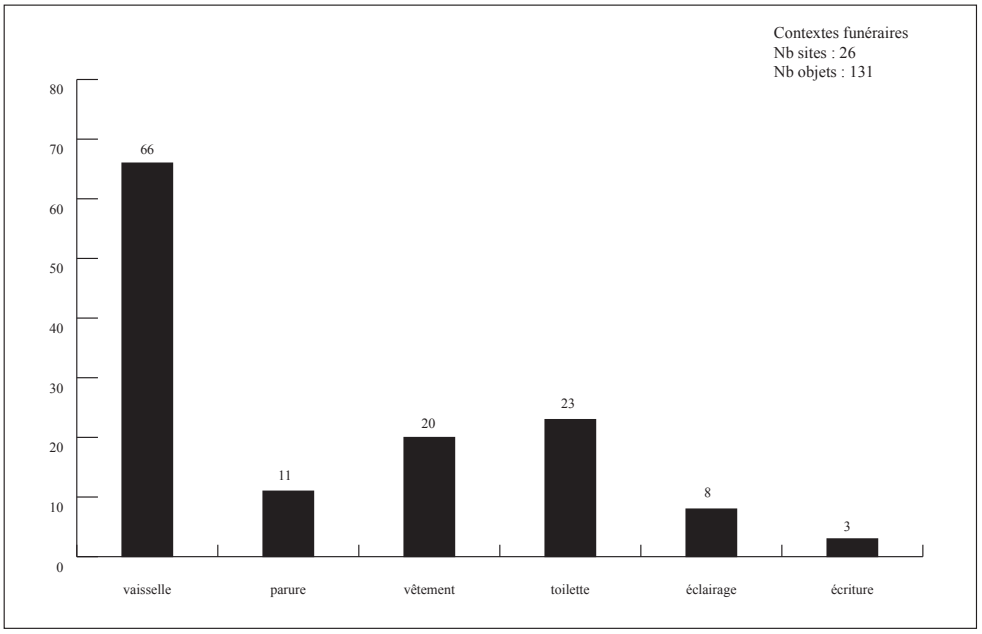
4.14. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des mobiliers de type italique dans les établissements ruraux



Ill. 230. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les établissements ruraux (total des établissements: 13)

Le graphique ci-dessus (ill. 230) récapitule l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier présents dans les établissements ruraux. Les objets de type italique commencent à apparaître à partir de La Tène D1a. Cependant, aucune grande tendance ou étape n'est perceptible, tant les mobiliers sont isolés et les effectifs réduits.

5. Tombes et nécropoles



Ill. 231. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique pour les sites funéraires (effectif total : 131 objets)

Le graphique ci-dessus (ill. 231) présente les proportions des différentes catégories d'objets dans les sites funéraires. Il a été établi à partir de 131 individus recensés pour 26 sites. Comme pour les autres types de sites, la catégorie de la vaisselle est dominante et compte même la moitié des effectifs. Ensuite, la catégorie de la toilette affiche également un nombre élevé d'objets. Les ustensiles de l'écriture sont, par contre, très peu représentés dans les contextes funéraires.

Les catégories de mobilier évoluent chronologiquement. Le tableau ci-dessous (ill. 232) a été établi à partir des 131 objets de type italique découverts dans des contextes funéraires. Parmi ceux-ci, un seul provient d'une tombe dont la datation n'a pu être précisée (en blanc dans le tableau). De prime abord, on constate que les contextes de la période augustéenne ont livré le maximum d'objets de type italique et surtout durant l'augustéen précoce.

Les objets de type italique commencent à être présents dans les tombes, à partir de LTC2. Puis, un *hiatus* est perceptible durant La Tène D1a.

		Contextes funéraires						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTC2	200-150	1	1					**2**
LTD1b	130-80	7	1					**11**
	120-80			1				
	110-90	2						
LTD2	90-30	2						**2**
LTD2a	80-80	1				1		**9**
	80-60	2						
	80-50	3	1		1			
LTD2b	50-30	1	2	1				**12**
	50-25			2	2	4		
LTD2b-augustéen précoce	50-15		1	1				**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	11	3	7	5	2		**35**
	20-15ap. J.-C.	7						
Augustéen précoce	30-15	19	2		4	1	3	**36**
	25-10			2				
	20-01	4						
	10-10av. J.-C.				1			
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	5		6	9			**21**
	10-10ap. J.-C.				1			
LT finale-augustéen	Imprécis	1						**1**
	Total	**66**	**11**	**20**	**23**	**8**	**3**	**131**

Ill. 232. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique présents dans les contextes funéraires (effectif total : 131 individus)

Parmi les 26 sites ayant livré du petit mobilier de type italique, la nécropole de Goeblange-Nospelt concentre le plus grand nombre, soit 17 objets. Ensuite, les tombes d'Antran, de Feulen, de la nécropole orientale du Titelberg, de Wederath et de Saint-Nicolas-lez-Arras en ont livré plus de dix. Les autres tombes en ont livré moins de dix (ill. 233).

Tombes	
Site	Total objets
Goeblange-Nospelt	17
Antran	15
Feulen	13
Titelberg-nécropole orientale	12
Wederath	12
Saint-Nicolas-lez-Arras	10
Boé	7
Fléré-la-Rivière	7
Berry-Bouy	4
Lamadelaine	4
Raillencourt-Sainte-Olle	3
Elchweiler	3
Château-Porcien	3
Châtillon-sur-Indre	3
Acy-Romance	2
Saint Germainmont	2
Dury	2
Hannogne-Saint-Rémy	2
Clemency	2
Berne	2
Vaugrignon	1
Chaniat, Malintrat	1
Banogne	1
Thugny-Trugny	1
Wincheringen	1
Primelles	1
Total général	131

Ill. 233. Liste des sites funéraires et quantités de petit mobilier de type italique

5.1. Goeblange-Nospelt

Seule la bague (N°obj. 360, pl. 46) provient d'une tombe datée de la transition La Tène D2b/augustéen précoce (ill. 234).

		Goeblange-Nospelt. Occupation : LTD2b-augustéen					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	**Total par phase**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	LTD2b-GR1		1			**1**
Augustéen précoce	30-15	GR1	14		1	1	**16**
		Total	**14**	**1**	**1**	**1**	**17**

Ill. 234. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Goeblange-Nospelt (effectif total : 17 individus)

Vaisselle à Goeblange-Nospelt		
N°obj. 122	tombe B	passoire
N°obj. 123	tombe A	passoire
N°obj. 124	tombe 14	passoire
N°obj. 180	tombe B	cruche
N°obj. 181	tombe B	cruche
N°obj. 182	tombe 14	cruche
N°obj. 224	tombe B	patelle
N°obj. 231	tombe A	puisoir
N°obj. 232	tombe 14	puisoir
N°obj. 251	tombe B	bassin
N°obj. 252	tombe A	bassin
N°obj. 253	tombe 14	bassin
N°obj. 254	tombe 14	bassin
N°obj. 276	tombe A	situle

Tous les autres objets proviennent de tombes datées du Gallo-Romain 1 selon la terminologie employée dans la chronologie trévire. Cette phase correspond à l'augustéen précoce dans le système que nous avons retenu. Parmi ce lot, la vaisselle est largement majoritaire, mais on compte également un miroir (N°obj. 577, pl. 76) et une lampe à huile (N°obj. 695, pl. 86). Concernant la catégorie de la vaisselle, des passoires de type Eggers 159, des cruches de types variés, des puisoirs et des bassins ont été recensés (ill. 235).

Ill. 235. Liste des objets de Goeblange-Nospelt découverts dans des tombes de l'augustéen précoce

5.2. Antran

Le tableau suivant montre la répartition chronologique des catégories d'objets dans le cénotaphe d'Antran. Il a été établi à partir des quinze objets découverts dans ce contexte daté de la période augustéenne (ill. 236).

	Antran. Occupation : augustéen				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Toilette	Éclairage	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	9	5	1	**15**
	Total	**9**	**5**	**1**	**15**

Ill. 236. Répartition chronologique des effectifs de mobilier italique à Antran (effectif total : 15 individus)

La vaisselle est majoritaire avec neuf récipients. Il s'agit des mêmes récipients qu'à Goeblange-Nospelt précédemment, c'est-à-dire le couple passoire/puisoir de type Eggers 159, des cruches, un bassin (ill. 236). Par contre, la louche-passoire et la patère n'étaient pas présentes à Goeblange, mais leur déposition dans un contexte à vocation funéraire n'est pas exceptionnelle, car d'autres tombes en contenaient.

Code objet	Type
N°obj.121	passoire
N°obj.191	cruche
N°obj.192	cruche
N°obj. 211	louche-passoire
N°obj. 236	puisoir
N°obj. 237	patère
N°obj. 259	bassin
N°obj. 288	Aryballe
N°obj. 289	aryballe

Ill. 237. Liste des récipients déposés à Antran

Les deux aryballes peuvent être mis en lien avec la toilette et les soins du corps. De plus, cette catégorie est représentée par deux strigiles (N°obj. 545, 546, pl. 73), ainsi que trois récipients en verre (N°obj. 594, 595, 596, pl. 79). Une lanterne vient compléter cet ensemble augustéen (N°obj. 709, pl. 93).

5.3. Feulen

Treize objets ont été recensés dans la nécropole de Feulen. On constate que la majorité des objets proviennent de tombes datées du Gallo-Romain 2, c'est-à-dire de la période augustéenne tardive (ill. 238).

		Feulen. Occupation : 90/80av. J.-C. - 50ap. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Vêtement	Toilette	**Total par phase**
LTD2b	50-30	LTD2b		1		**1**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	GR2	2	2	7	**11**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	GR1-GR2		1		**1**
		Total	**2**	**4**	**7**	**13**

Ill. 238. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Feulen (effectif total : 13 individus)

A Feulen, l'effectif le plus élevé a été recensé pour la catégorie de la toilette. En effet, sept miroirs ont été recensés (N°obj. 578-584, pl. 77, 78) dans sept tombes différentes toutes datées de l'augustéen récent (15 avant J.-C. à 15 après J.-C.). Seule la tombe 80 a livré de la vaisselle métallique (N°obj. 125, 233, pl. 11, 32). Il s'agit du couple passoire/puisoir de type Eggers 159 qui semble devenir l'assemblage traditionnel à partir de l'époque augustéenne, comme en témoigne sa récurrence, notamment dans les sites de Goeblange-Nospelt, Antran, Feulen et Fléré-la-Rivière. Les deux fibules de type Alésia (N°obj. 420, 421, pl. 53) proviennent respectivement d'une tombe datée de La Tène D2b et d'une autre datée de l'augustéen récent. Enfin, deux boucles de ceinturon (N°obj. 472, 473, pl. 60) s'ajoutent à la catégorie du vêtement. Elles sont présentes dans les tombes de la période augustéenne.

5.4. La nécropole orientale du Titelberg

Douze individus ont été recensés dans la nécropole orientale du Titelberg. La plupart des objets proviennent de tombes datées de l'augustéen précoce et de l'augustéen récent (ill. 239).

		Nécropole orientale. Occupation : LTD1b-époque romaine						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD2a	80-50	LTD2a		1				**1**
LTD2b	50-30	LTD2b		1				**1**
Augustéen précoce	30-15	GR1		2			3	**5**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	GR2	1		2	2		**5**
		Total	**1**	**4**	**2**	**2**	**3**	**12**

Ill. 239. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans la nécropole orientale du Titelberg (effectif total : 12 individus)

La parure est présente avant l'époque augustéenne et apparaît dès La Tène D2a (N°obj. 357, 358, pl. 46). Les deux autres objets de parure (N°obj. 359, 373, pl. 46, 49) ainsi que les ustensiles de l'écriture proviennent de tombes datées du Gallo-Romain 1, c'est-à-dire de l'augustéen précoce dans le système chronologique que nous avons retenu. Enfin, les deux miroirs (N°obj. 574, 575, pl. 76) et les boucles de ceinture (N°obj. 470, 471, pl. 59) proviennent de tombes datées du Gallo-Romain 2, c'est-à-dire de l'augustéen récent.

5.5. Wederath

Douze individus ont été recensés dans la nécropole de Wederath (ill. 240). L'effectif le plus élevé a été comptabilisé pour la période augustéenne.

		Wederath. Occupation : IVe s. av. - IVe s. ap. J.-C.					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Miron 1989)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Éclairage	**Total par phase**
LTD1b	130-80	LTD1b		1			**1**
LTD2b	50-30	LTD2b	1				**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	Augustéen		3	6	1	**10**
		Total	**1**	**4**	**6**	**1**	**12**

Ill. 240. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wederath (effectif total : 12 individus)

Une bague à intaille (N°obj. 363, pl. 46) est présente dans un contexte précoce, daté de La Tène D1b. Les autres bagues de la nécropole proviennent de tombes plus tardives, datées de la période augustéenne (N°obj. 361, 362, 364, pl. 46). La vaisselle apparaît également avant l'époque augustéenne, avec la présence d'un gobelet dans une tombe datée de La Tène D2b (N°obj. 243, pl. 33). Quant aux six fibules (N°obj. 422-427, pl. 55) et à la lampe à huile (N°obj. 696, pl. 89) que nous avons recensées, elles proviennent d'ensembles datés de la période augustéenne.

5.6. Saint-Nicolas-lèz-Arras

	Saint-Nicolas-lèz-Arras			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2		**2**
Augustéen précoce	30-15	4		**4**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	2	2	**4**
	Total	**8**	**2**	**10**

Ill. 241. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Nicolas-lèz-Arras (effectif total : 10 individus)

A Saint-Nicolas-lèz-Arras, les objets de type italique n'apparaissent pas avant la période augustéenne et les récipients sont majoritaires (ill. 241). Une cruche (N°obj. 183, pl. 22), deux louches-passoires (N°obj. 209, 210, pl. 26) et une patère (N°obj. 234, pl. 30) sont présents dans des tombes datées de l'augustéen précoce. Une cruche (N°obj. 184) et une patère (N°obj. 235, pl. 30) proviennent de tombes datées de la période augustéenne. Enfin, la tombe datée de l'augustéen récent, c'est-à-dire entre 15 avant J.-C. et 15 de notre ère, n'a livré qu'une louche-passoire (N°obj. 208, pl. 26), un bassin (N°obj. 257, pl. 35) et deux boucles de ceinturon (N°obj. 477, 478, pl. 59). Notons que l'on retrouve les assemblages de vaisselle traditionnels, composés d'une cruche, d'une louche- passoire, d'une patère, présents dans les autres contextes funéraires. A Saint-Nicolas-lèz-Arras, le couple passoire-puisoir est par contre absent.

5.7. Boé

	Boé. Occupation : 50-25av. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Éclairage	Vêtement	Toilette	**Total par phase**
LTD2b	50-25	4	1	2	**7**
	Total	**4**	**1**	**2**	**7**

Ill. 242. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Boé (effectif total : 7 individus)

A Boé, les quatre lampes à huile (N°obj. 699-702, pl. 81, 90), les deux strigiles (N°obj. 542, 543, pl. 73) et la boucle de ceinture (N°obj. 479, pl. 59) proviennent d'un contexte chronologique daté de La Tène D2b, c'est-à-dire une période comprise entre la Conquête et le début de l'augustéen (ill. 242).

5.8. Fléré-la-Rivière

	Fléré-la-Rivière. Occupation : 20 av. J.-C. - 15 ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Augustéen	20-15ap. J.-C.	7	**7**
	Total	**7**	**7**

Ill. 243. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fléré-la-Rivière (effectif total : 7 individus)

Les divers récipients découverts dans la tombe de Fléré-la-Rivière sont issus d'un contexte daté de 20 avant notre ère à 15 de notre ère, période que l'on attribue à l'augustéen (ill. 243). A l'instar des contextes de Goeblange-Nospelt, d'Antran et de Feulen, le couple passoire/puisoir de type Eggers 159 a été identifié.

5.9. Berry-Bouy

	Berry-Bouy. Occupation : 20-1 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Augustéen précoce	20-01	4	**4**
	Total	**4**	**4**

Ill. 244. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Berry-Bouy (effectif total : 4 individus)

A Berry-Bouy, la tombe datée des deux dernières décennies avant notre ère contenait quatre récipients métalliques (N°obj. 154, 200, 227, 246), à savoir, une cruche, une patère, une louche-passoire et un bassin (ill. 244).

5.10. Lamadelaine

		Lamadelaine. Occupation : LTD-augustéen					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	**Total par phase**
LTD2a	80-50	LTD2a				1	**1**
LTD2b	50-30	LTD2b		1			**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	LTD2b-GR1			1		**1**
Augustéen précoce	30-15	GR1	1				**1**
		Total	**1**	**1**	**1**	**1**	**4**

Ill. 245. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lamadelaine (effectif total : 4 individus)

Dans la nécropole de Lamadelaine, le premier objet de type italique apparaît dès La Tène D2a (ill. 245). Il s'agit d'un ustensile de toilette (N°obj. 540, pl. 69). Ensuite, la bague (N°obj. 356, pl. 46) provient d'une tombe datée de La Tène D2b et la fibule de type Alésia (N°obj. 419, pl. 53) est issue d'une tombe datée de la transition La Tène D2b-augustéen précoce. Par contre, le seul récipient métallique recensé (N°obj. 177, pl. 22) a été découvert

dans une tombe datée de l'augustéen précoce.

5.11. Raillencourt-Sainte-Olle

	Raillencourt-Sainte-Olle. Occupation : LTD1-D2		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2a	80-60	2	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	**1**
	Total	**3**	**3**

Ill. 246. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Raillencourt-Sainte-Olle (effectif total : 3 individus)

A Raillencourt-Saint-Olle, un bassin (N°obj. 255) de type italique provient d'une tombe dont la datation n'a pu être précisée. Quant aux deux autres récipients, à savoir une patelle (N°obj. 225) et un bassin (N°obj. 256), ils proviennent d'une tombe datée de La Tène D2a (ill 247).

5.12. Elchweiler

La tombes d'Elchweiler est datée de l'augustéen précoce (ill. 247). Elle contenait trois

	Elchweiler		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	**Total par phase**
Augustéen précoce	30-15	3	**3**
	Total	**3**	**3**

Ill. 247. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Elchweiler (effectif total : 3 individus)

miroirs (N°obj. 571-573, pl. 75)

5.13. Château-Porcien

	Château-Porcien. Occupation : LTD		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b	130-80	3	**3**
	Total	**3**	**3**

Ill. 248. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Château-Porcien (effectif total : 3 individus)

Les deux cruches (N°obj. 172, 173, pl. 18) et le support (N°obj. 174, pl. 16) de récipient découverts à Château-Porcien proviennent d'un contexte précoce, daté de La Tène D1b (ill. 248).

5.14. Châtillon-sur-Indre

A Châtillon-sur-Indre, le trio composé d'une cruche (N°obj. 155, pl. 18), d'une patelle (N°obj. 214, pl. 28) et d'un bassin (N°obj. 247, pl. 35) provient d'un contexte daté de La Tène D1b-D2a (ill. 249), mais cette datation est discutée (voir chapitre 3).

	Châtillon-sur-Indre. Occupation : 80-50av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2a	80-50	3	**3**
	Total	**3**	**3**

Ill. 249. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Châtillon-sur-Indre (effectif total : 3 individus)

5.14. Acy-Romance

		Acy-Romance. Occupation : 180av. J.-C-10ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Friboulet 2013)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b	110-90	Phase 4	2	**2**
		Total	**2**	**2**

Ill. 250. Répartition chronologique des effectifs de pmobilier italique à Acy-Romance (effectif total : 2 individus)

Les deux fragments de patelle (N°obj. 219, 220, pl. 28) qui proviennent de la nécropole de la Noue Mauroy à Acy-Romance, sont issus de tombes datées de la phase 4 (110-90) de la nécropole, c'est-à-dire de La Tène D1b (ill. 250).

5.15. Saint-Germainmont

A Saint-Germainmont, la cruche (N°obj. 171, pl. 20) et la patelle à manche (N°obj. 221, pl. 28) proviennent d'une tombe datée de La Tène D2a (ill. 251).

	Saint-Germainmont. Occupation : LTD2a		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2a	90-30	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 251. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Germainmont (effectif total : 2 individus)

5.16. Dury

	Dury. Occupation : IIIe s. av. J.-C.-Ive s. ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
Augustéen précoce	25-10	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 252. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Dury (effectif total : 2 individus)

A Dury, les deux fibules de type Aucissa mises au jour (N°obj. 429, 430, pl. 55) proviennent d'un contexte daté de 25 à 10 avant notre ère, datation que l'on rattache à l'augustéen précoce (ill. 252).

5.17. Hannogne-Saint-Rémy

La cruche (N°obj. 176, pl. 18) et la patelle à manche (N°obj. 222, pl. 28) mises au jour à Hannogne-Saint-Rémy proviennent d'une tombe datée de La Tène D1b (ill. 253).

	Hannogne-Saint-Rémy. Occupation : LTD1b		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b	130-80	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 253. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Hannogne-Saint-Rémy (effectif total : 2 individus)

5.18. Clemency

	Clemency. Occupation : 80 avant J.-C.			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Éclairage	**Total par phase**
LTD2a	80	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 254. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Clemency (effectif total : 2 individus)

Dans la tombe de Clemency (ill. 254), datée de 80 avant notre ère, ont été mis au jour un bassin (N°obj. 250, pl. 36) et une lampe à huile (N°obj. 694, pl. 81).

5.19. Vaugrignon

A Vaugrignon seule une fibule de type Cenisola a été recensée (N°obj. 433, pl. 56). Elle provient d'une tombe datée de la phase 2 du site, c'est-à-dire d'une période attribuée à La Tène D1b (ill. 255).

		Vaugrignon. Occupation : LTD-augustéen		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Phasage local (niveau 1) (Riquier 2004)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD1b	120-80	Phase 2	1	**1**
		Total	**1**	**1**

Ill. 255. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Vaugrignon (effectif total : 1 individu)

5.20. Chaniat, Malintrat

La boucle de ceinture mise au jour à Chaniat (N°obj. 441, pl. 57) provient d'un contexte de La Tène D2b (ill. 256).

	Chaniat, Malintrat. Occupation : 50-1av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b	50-25	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 256. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Chaniat, Malintrat (effectif total : 1 individu)

5.21. Banogne

Le support de récipient (N°obj. 175) mis au jour à Banogne provient d'un contexte qu'il n'est pas possible de dater avec précision (ill. 257).

	Banogne. Occupation : non connu		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Imprécis	130-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 257. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Banogne (effectif total : 1 individu)

5.21. Thugny-Trugny

	Thugny-Trugny. Occupation : non connu		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Imprécis	130-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 258. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Thugny-Trugny (effectif total : 1 individu)

Le support de récipient (N°obj. 170) découvert à Thugny-Trugny provient d'un contexte qu'il est impossible de dater avec précision (ill. 258).

5.22. Wincheringen

	Wincheringen. Occupation : 10 av. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	**Total par phase**
Augustéen précoce	10 av. J.-C.	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 259. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wincheringen (effectif total : 1 individu)

A Wincheringen, la tombe, datée de 10 avant J.-C. à 10 de notre ère (ill. 259) contenait un miroir (N°obj. 576, pl. 76)

5.23. Primelles

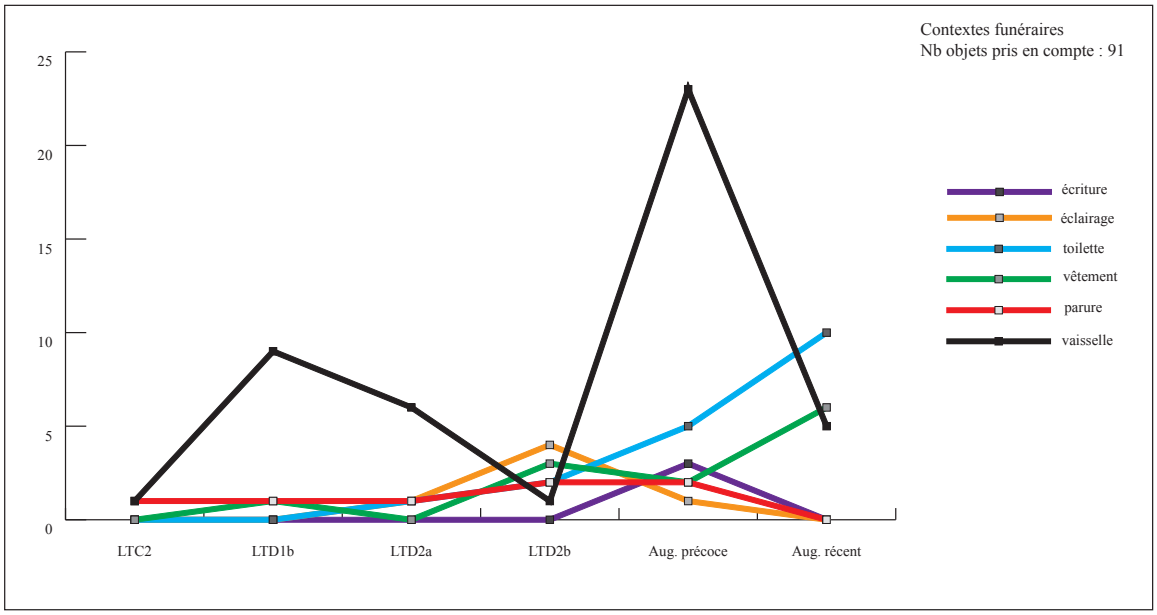
La tombe de Primelles, datée de 10 avant notre ère à 10 de notre ère (ill. 260) contenait également un miroir (N°obj. 556).

	Primelles. Occupation : 10 av. J.-C. -10 ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	**Total par phase**
Augustéen récent	10-10ap. J.-C.	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 260. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier italique de type à Primelles (effectif total : 1 individu)

5.24. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des petits mobiliers de type italique en contexte funéraire

Le graphique ci-dessous (ill. 261) illustre l'évolution chronologique des quantités de petit mobilier de type italique dans les tombes datées avec précision.



Ill. 261. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les contextes funéraires (total des ensembles funéraires :25)

Le petit mobilier apparaît de manière isolée en contexte funéraire dès La Tène C2.

Ensuite, à partir de La Tène D1b, on constate une augmentation des effectifs de vaisselle. Les récipients déposés dans les tombes de cette période sont essentiellement des patelles à manche de type Aylesford et des cruches de type Kelheim. Les analyses ont permis de mettre en évidence la récurrence de ce duo à plusieurs reprises, notamment dans les tombes de Hannogne-Saint-Rémy et de Châtillon-sur-Indre. Les catégories du vêtement et de la parure sont rarement présentes dans les contextes funéraires de cette phase.

La Tène D2a est marquée par une impression de continuité dans les dépôts de mobilier dans les tombes, car la vaisselle y est toujours majoritaire, avec notamment des cruches, des bassins et des patelles. Les catégories de la parure, de la toilette et de l'éclairage sont seulement représentées par trois objets.

A partir de 50 avant J.-C. on observe un changement dans les dépôts funéraires. La vaisselle qui était auparavant déposée (cruches, patelles, bassins) n'apparaît plus. D'autre part, les autres catégories de mobilier (parure, toilette, éclairage) sont davantage représentées.

A partir de la période augustéenne, une autre étape est perceptible. Elle est caractérisée par l'augmentation de la vaisselle métallique et notamment des puisoirs et des passoires de type Eggers 159, ainsi que des patères et des louches-passoires. Les cruches sont toujours

présentes et les types sont variés.

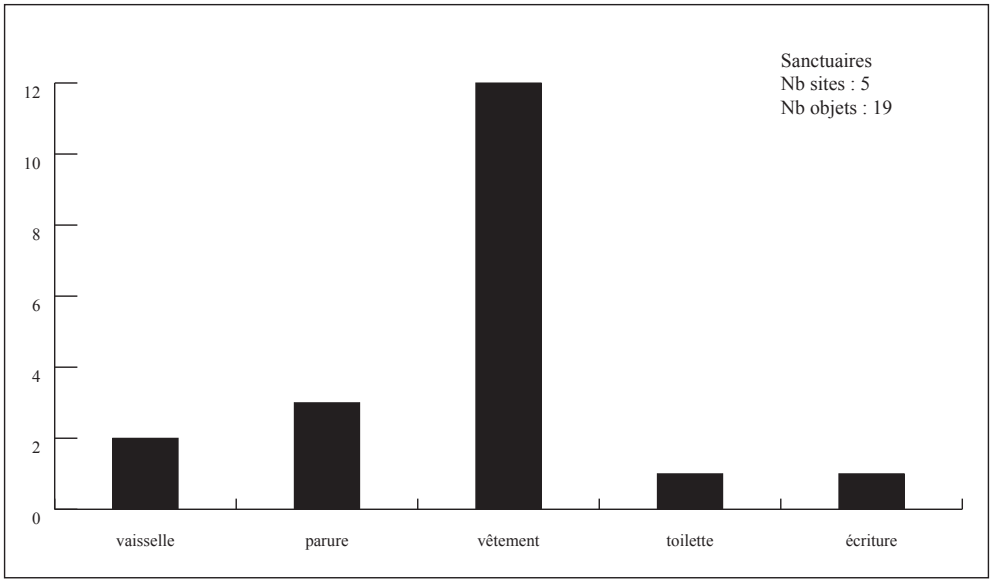
De surcroît, à partir de l'augustéen précoce, les effectifs des catégories de la parure, du vêtement et de la toilette sont en nette augmentation. Les fibules de type Alésia et Aucissa, au départ attribuées à des soldats, sont déposées dans des tombes de populations civiles gauloises, ce qui traduit une large diffusion de ces objets qui ne sont pas seulement réservés à la sphère militaire. Donc, à partir de 30 avant notre ère, la présence d'objets de type italique dans les tombes devient un phénomène courant, non seulement dans les sépultures de l'aristocratie, telles que Goeblange-Nospelt, Fléré-la-Rivière, mais aussi dans les tombes au caractère plus modeste (Wederath ou Lamadelaine). Par contre, la différence réside dans les types d'objets déposés. Les tombes aristocratiques semblent contenir presque exclusivement de la vaisselle métallique, en surabondance parfois, alors que les tombes plus modestes ne contiennent pas de vaisselle, mais plutôt des fibules, des bagues ou des ustensiles de toilette.

En comparant ces analyses aux résultats mis en évidence pour les autres types de site (les habitats notamment), une spécificité des dépôts funéraires est perceptible. En effet, pour la période qui nous intéresse, les passoires et les puisoirs de type Eggers 159, les patères, les louches-passoires, les bassins sont présents uniquement dans les contextes funéraires et sont absents des habitats. Quelques cruches, des passoires de type Christlein-Guillaumet et des *simpula* de type 3, à crochet zoomorphe sont, par contre, uniquement présents dans les habitats et absents des contextes funéraires (en dehors du doigtier de la nécropole de Schärloch à Berne, dans un contexte de La Tène C2).

Sur le plan chronologique, même si les effectifs analysés sont réduits, un décalage semble être perceptible dans l'apparition des objets. Les éléments de parure et les ustensiles de toilette sont présents dès La Tène D1b-D2a dans les *oppida*, alors qu'il faut attendre La Tène D2b, pour que leur présence se multiplie dans les contextes funéraires.

6. Sanctuaires

Seulement cinq sanctuaires ont livré du petit mobilier de type italique. Au sein de ce corpus réduit, les objets se répartissent de la manière suivante (ill. 262).



Ill. 262. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires (effectif total : 19 individus)

A la différence des autres types de sites, on constate que la catégorie de la vaisselle n'est pas majoritaire. La plupart des objets de type italique présents dans les sanctuaires sont des accessoires vestimentaires. En second lieu, la catégorie de la parure est présente dans les sanctuaires avec trois individus.

Précisons d'abord que nous différencions dans nos analyses, deux types de sanctuaires : d'une part, les sanctuaires isolés, type Ribemont, Fesques, Estrées-Saint-Denis, que nous allons traités dans cette partie et d'autre part, les zones à cultuelles localisées au sein d'agglomérations ou d'*oppida*, tels que le « Champs des Fougères » à Mandeure, l'enclos sacré de Corent, ou « La Terrasse » et le « Theurot de la Wivre » à Bibracte. Cette dernière catégorie de lieux à vocation cultuelle, en contexte d'habitat, a été étudiée dans les paragraphes concernant les agglomérations et les *oppid*a (chapitre 4 : III.1 et III.3).

Au sein de ces lieux à vocation cultuelle, les proportions de mobilier évoluent chronologiquement comme le montre le tableau ci-dessous (ill. 263). Dix-neuf individus ont été recensés dans les sanctuaires. Un seul objet provient d'un contexte non précis (en blanc dans le tableau)

		Sanctuaires					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTC2	200-150			1			**1**
LTC2-D1b	200-90				1		**1**
LTD2b	50-30	1		4			**5**
LTD2b-augustéen	60-15ap. J.-C.	1					**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-15			3			**3**
Augustéen	30-15ap. J.-C.		2	4			**6**
Augustéen précoce	30-15					1	**1**
LT finale-augustéen	Imprécis		1				**1**
	Total	**2**	**3**	**12**	**1**	**1**	**19**

Ill. 263. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires (effectif total : 19 individus, dont un hors contexte)

L'effectif le plus élevé a été recensé pour la période augustéenne (ill. 263).

Parmi les sanctuaires ayant livré du mobilier italique, Mirebeau-sur-Bèze compte l'effectif le plus élevé. Moins de dix objets ont été recensés dans les autres sites (ill. 264).

Sanctuaire	
Site	Total des objets
Mirebeau-sur-Bèze	10
Ribemont-sur-Ancre	4
Antigny	2
Estrées-Saint-Denis	2
Fesques	1
Total général	19

Ill. 264. Liste des sanctuaires et quantités de petit mobilier de type italique

6.1. Mirebeau-sur-Bèze

	Mirebeau-sur-Bèze. Occupation : IVe s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	**Total par phase**
LTC2	200-150			1	**1**
LTD2b	50-30	1		1	**2**
LTD2b-augustéen	60-15ap. J.-C.	1			**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-15			3	**3**
Augustéen	30-15ap. J.-C.			2	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis		1		**1**
	Total	**2**	**1**	**7**	**10**

Ill. 265. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mirebeau-sur-Bèze (effectif total : 10 individus, dont un hors contexte)

A Mirebeau, une fibule de type Jezerine (N°obj. 381, pl. 56) a été découverte dans un contexte précoce, daté de La Tène C2 (ill. 265). En comparaison avec les datations typologiques traditionnellement admises pour les fibules de ce type, on peut se poser la question de la cohérence de la datation contextuelle. Une seconde fibule (N°obj. 382, pl. 50), appartenant au type Alésia, provient d'un contexte augustéen. D'autre part, la catégorie du vêtement est représentée par une boucle de ceinture (N°obj. 454, pl. 57) et plusieurs lots de clous de chaussure (N°obj. 485 -488, pl. 64).

Deux pouciers de passoire (N°obj. 009 ; 010, pl. 1) proviennent de contextes respectivement datés de La Tène D2b-augustéen et de La Tène D2b. Il s'agit là des deux seules occurrences de vaisselle métallique en contexte de sanctuaire.

6.2. Ribemont-sur-Ancre

	Ribemont-sur-Ancre. Occupation : LTC1-époque romaine		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b	50-30	2	**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	**2**
	Total	**4**	**4**

Ill. 266. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Ribemont-sur-Ancre (effectif total : 4 individus)

A Ribemont, seuls des accessoires vestimentaires ont été recensés et cela à partir de La Tène D2b (ill. 266). Il s'agit de trois fragments de ceinturon (N°obj. 474, 475, 476, pl. 59, 61) et d'un lot de clous de chaussure (N°obj. 498, pl. 65). La présence de ces éléments peut relever de deux phénomènes qui ne sont pas incompatibles. Le premier atteste de la déposition volontaire d'équipement militaire romain, de la même manière que les dépôts d'armement gaulois retrouvés dans les structures. Cette hypothèse peut être corroborée par la nette diminution des dépôts d'armement gaulois observée à La Tène D2 (Lejars 1999, p. 249). On peut alors supposer que les mobiliers de tradition gauloise sont progressivement remplacés par des éléments de l'équipement romain. Mais, ces objets peuvent également attester d'une fréquentation du site par des populations romaines et plus précisément des soldats, dans l'enceinte du sanctuaire.

6.3. Antigny

	Antigny. Occupation : Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Parure	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 267. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Antigny (effectif total : 2 individus)

Une bague à intaille (N°obj. 369, pl. 47) et une intaille seule (N°obj. 370, pl. 48) ont été recensées dans le sanctuaire d'Antigny (ill. 267). Elles proviennent de la première phase de

fréquentation du sanctuaire, à l'époque augustéenne, c'est-à-dire entre 30 avant notre ère et 15 de notre ère.

6.4. Estrées-Saint-Denis

	Estrées-Saint-Denis. Occupation : IIe s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30	1		**1**
Augustéen précoce	30-15		1	**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 268. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Estrées-Saint-Denis (effectif total : 2 individus)

A Estrées-Saint-Denis, une fibule de type Aucissa a été recensée (N°obj. 428, pl. 55). Elle provient d'un contexte daté de La Tène D2b. Nous rappelons que la boîte à sceau (N°obj. 755, pl. 99) découverte dans l'emprise du sanctuaire dans un contexte augustéen précoce appartient à un type tardif, daté du IIe siècle avant notre ère. Sa datation contextuelle est donc incohérente (ill 268).

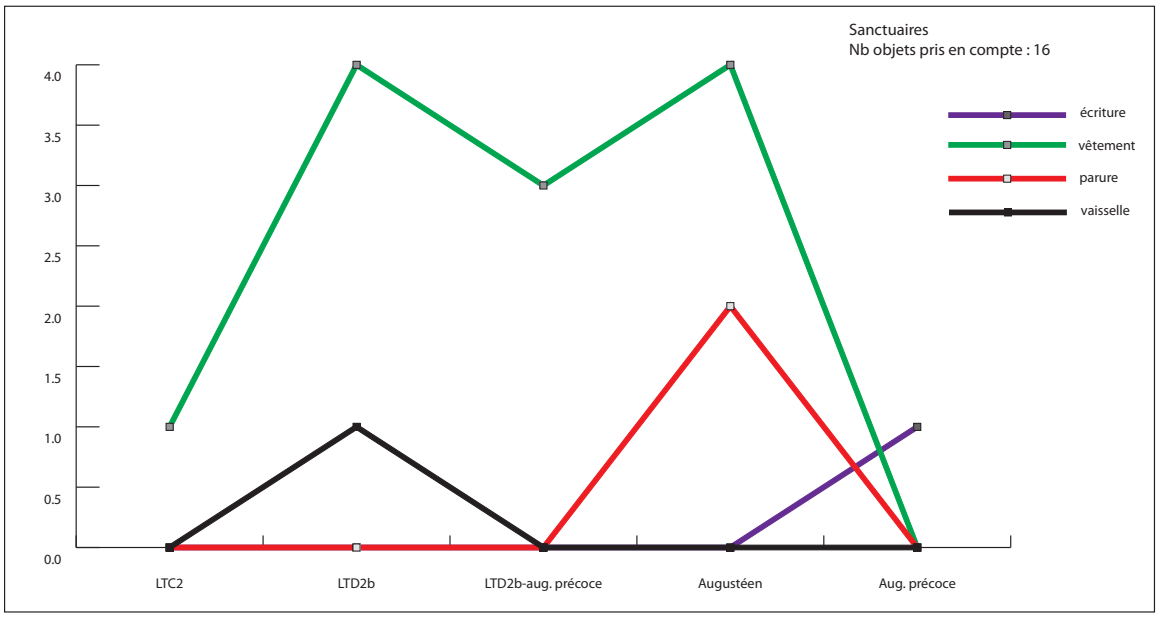
6.5. Fesques

	Fesques. Occupation : IIIe s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Toilette	**Total par phase**
LTC2-D1b	200-90	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 269. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fesques (effectif total : 1 individu)

Le miroir recensé dans le sanctuaire de Fesques (N°obj. 586, pl. 78) provient d'un contexte précoce, daté de La Tène C2-D1b (ill. 269).

6.6. Synthèse intermédiaire sur l'évolution chronologique des petits mobiliers de type italique dans les sanctuaires.



Ill. 270. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires (total des sanctuaires : 5)

Le graphique ci-dessus (ill 270) récapitule l'évolution chronologique des catégories de mobilier en contexte de sanctuaire. Le seul fait notable est l'apparition marquante des accessoires vestimentaires à vocation militaire à partir de 50 avant notre ère. Enfin, les catégories de la parure et de l'écriture apparaissent à partir de 30 avant notre ère dans les sanctuaires, mais leur faible représentation ne permet pas ici de tirer de conclusions. Il faudrait, en effet, examiner les mobiliers des périodes chronologiques postérieures, afin de voir si les dépôts de bagues et de styles deviennent une constante.

7 Les découvertes de rivière

Les deux découvertes de rivière localisées à Port, dans la Thielle et à Gigny-Thorey, dans la Saône sont composées des récipients métallique de type italique. Ces contextes ne constituent pas des sites archéologiques comme les autres, puisque ils sont dépourvus d'information stratigraphique permettant de rattacher les dépôts à une chronologie.

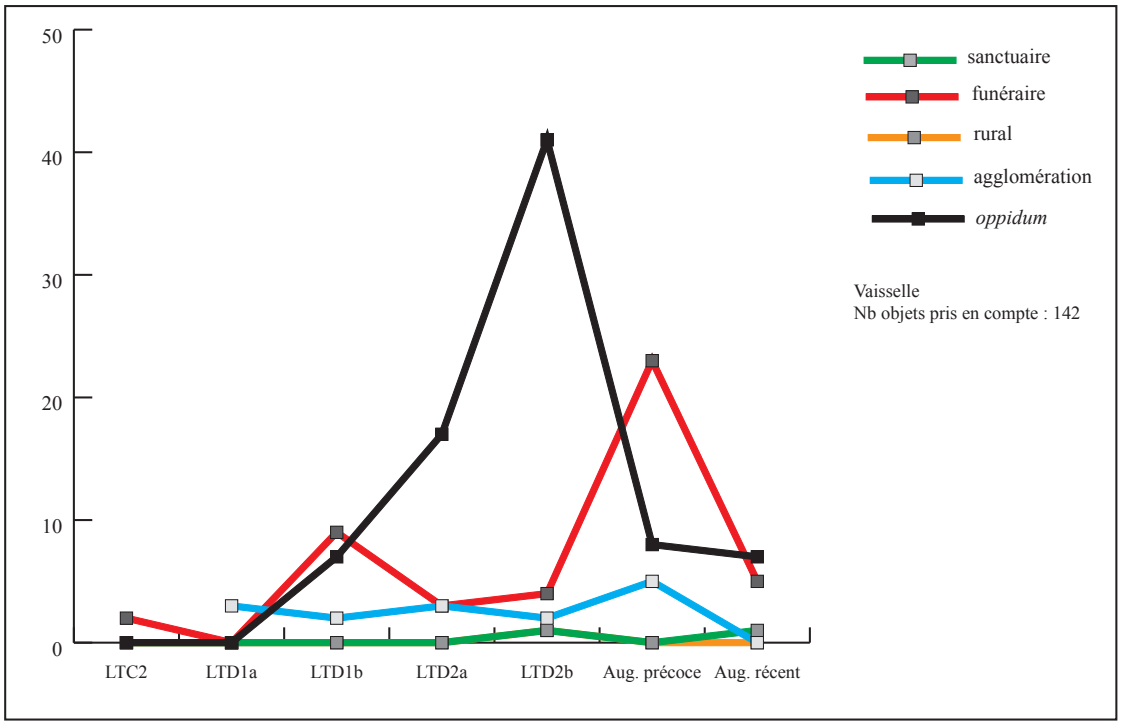
Par contre, les objets ont été découverts dans des zones réduites, de faible surface. De ce fait, ils semblent constituer des lots cohérents et correspondre à un même événement archéologique. De plus, des datations typologiques homogènes, des deux derniers siècles avant notre ère, viennent appuyer l'hypothèse d'un même ensemble archéologique. Les objets découverts appartiennent à la catégorie de la vaisselle métallique tardo-républicaine et augustéenne. Il s'agit de cruches, puisoirs, coupes et *skyphos*. Ceux de Gigny-Thorey (N°obj. 279-282, pl. 40) sont exceptionnels par l'utilisation de l'argent pour leur fabrication et par leur typologie, rarement représentée en Gaule laténienne. Les parallèles de *skyphoi* sont à chercher à Boscoreale, Arcisate et Palmi (Piana Agostinetti 1999, p. 97), tandis que des formes similaires de coupes et de puisoirs ont été découvertes à Pompéi (Tassinari 1993) et à Boscoreale (Baratte 1986). A Port, deux cruches et un puisoir ont été recensés (N°obj. 163 ; 164 ; 230, pl. 20, 21, 31).

En outre, ces objets peuvent être rattachés à des contextes de La Tène finale ou de la période augustéenne, mais on ne peut préciser leurs datations. Donc, même si ces récipients sont exceptionnels et participent à l'image d'une romanisation qui passe par les élites et par l'apport de vaisselle de luxe, ils n'apportent rien à la réflexion sur l'évolution chronologique des catégories d'objets

8. Conclusion sur l'évolution chronologique des catégories d'objets et des types de sites.

Cette synthèse, à la fin du deuxième volet d'analyse, a pour objectif de récapituler les différentes phases de l'évolution des catégories de mobilier mises en évidence, en fonction des types de sites (voir graphiques suivants). Pour favoriser lisibilité des résultats, seuls les objets issus de phases précises ont été retenus.

8.1. La vaisselle métallique

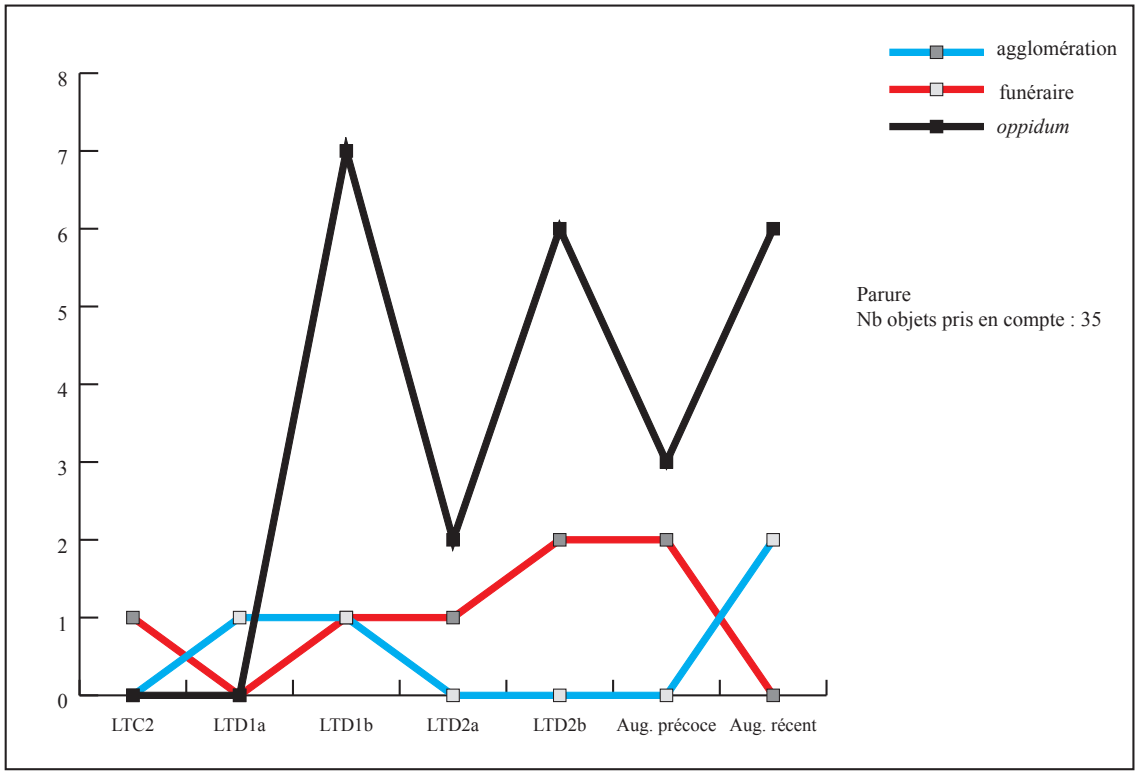


Ill. 271. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la vaisselle en fonction des types de sites

La vaisselle métallique apparaît dès La Tène C2 avec un exemplaire en contexte funéraire (ill. 271). De La Tène D1a à La Tène D2b la vaisselle est représentée de manière sporadique dans les habitats (*oppida*, agglomérations et établissements ruraux), un peu plus densément dans les tombes à La Tène D1b et elle est absente des sanctuaires. Durant La Tène D2a et D2b, on note une nette augmentation des effectifs de vaisselle dans les *oppida*.

Par contre, à partir de l'augustéen précoce, la tendance s'inverse puisque la vaisselle est désormais davantage représentée dans les contextes funéraires et elle se raréfie dans les *oppida*.

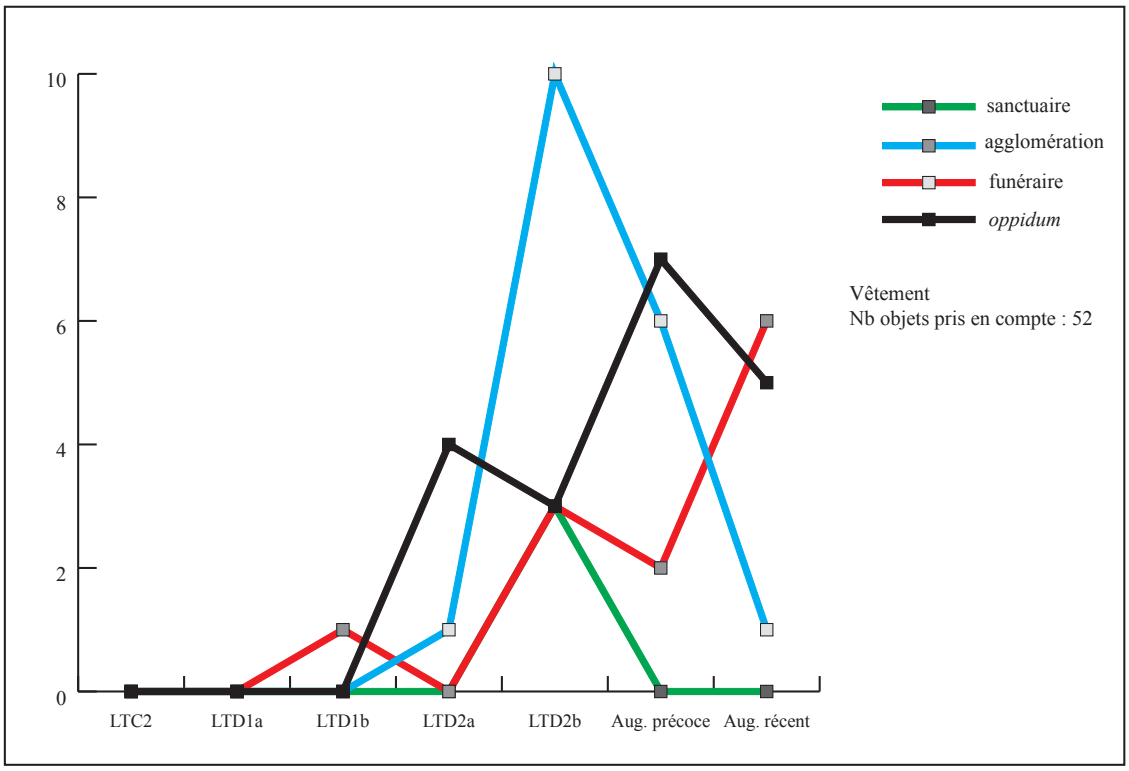
8.2. La parure



Ill. 272. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la parure en fonction des types de sites

Deux occurrence proviennent de contextes précoces d'agglomérations et de tombes (La Tène C2 et La Tène D1a). A La Tène D1b les effectifs de parure apparaissent dans les *oppida* en quantités importantes, tandis que les proportions restent moyennes dans les agglomérations et les contextes funéraires. Enfin, à partir de l'augustéen précoce, si la catégorie de la parure est toujours majoritaire dans les *oppida,* elle devient plus présente dans les contextes funéraires (ill. 272).

8.3 Le vêtement

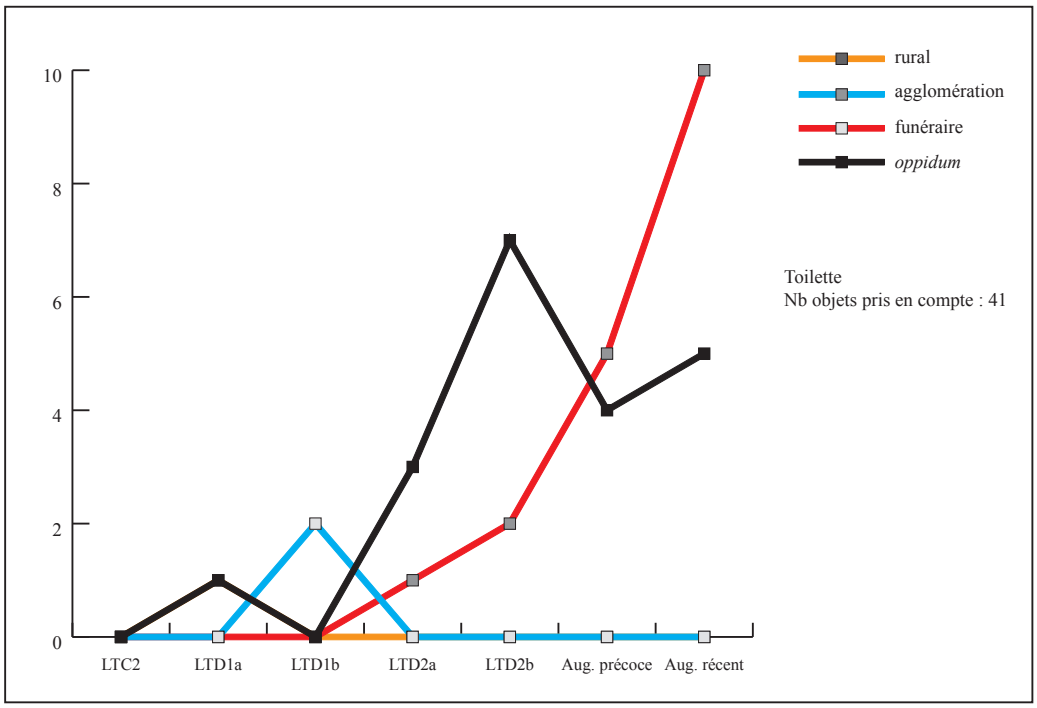


Ill. 273. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie du vêtement en fonction des types de sites

De manière globale, les fibules apparaissent beaucoup plus tardivement que les autres formes de parure. Leur présence s'intensifie à partir de La Tène D2a dans les *oppida* et surtout dans les agglomérations à partir de La Tène D2b. A partir de l'augustéen précoce, les accessoires vestimentaires deviennent nombreux dans les contextes funéraires (ill. 273).

8.4. La toilette

La catégorie de la toilette est présente sporadiquement durant La Tène D1a et D1b dans les différents habitats. A partir de La Tène D2a, les effectifs augmentent sensiblement, principalement dans les *oppida*. Ensuite, une seconde étape a été mise en évidence à partir de l'augustéen précoce. Elle se caractérise par l'augmentation des quantités d'ustensiles de toilette déposés dans les tombes. Ce changement dans les contextes se renforce durant l'augustéen récent, puisque les dépôts d'objets relatifs à la toilette se multiplient, tandis qu'ils sont bien moins nombreux dans les *oppida*. De plus, comme il a été mentionné précédemment, les miroirs deviennent de plus en plus nombreux dans les tombes à partir de l'époque augustéenne et ils contribuent donc à la densification de la catégorie de la toilette (ill. 274).



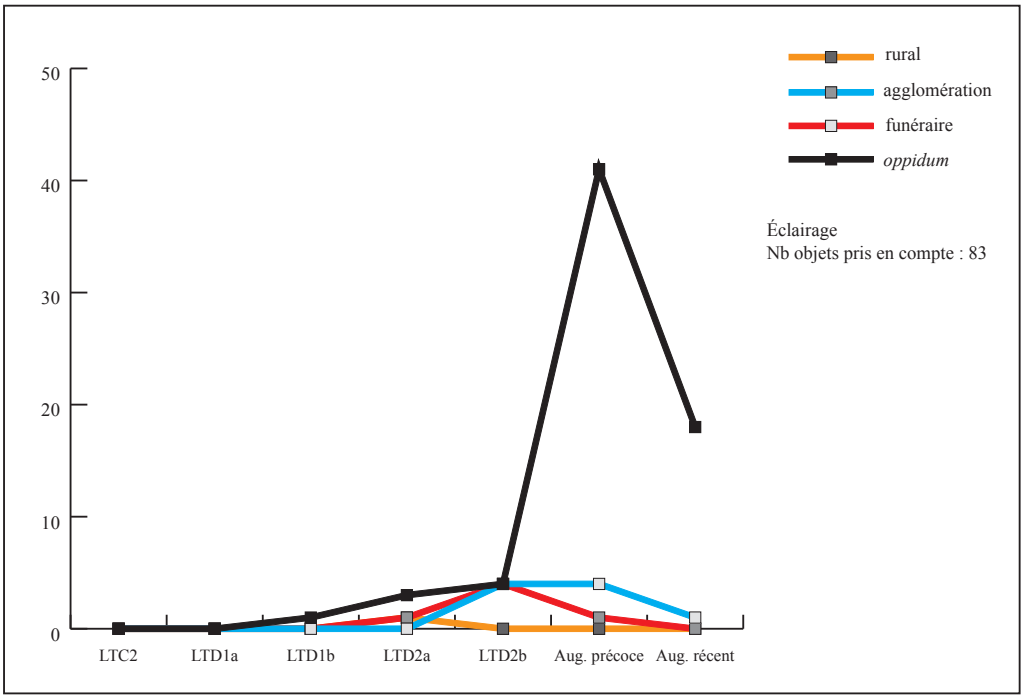
Ill. 274. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la toilette en fonction des types de sites

8.5. L'éclairage

Les objets de l'éclairage sont présents dans les habitats et dans les tombes de manière isolée à La Tène D2a. A partir de La Tène D2b les effectifs augmentent légèrement. A partir de l'augustéen précoce, les lampes à huile sont très nombreuses dans les *oppida*, tandis que les effectifs restent moyens dans les agglomérations, les tombes et les établissements ruraux. Par comparaison avec la chronologie des autres catégories de mobilier, celle de l'éclairage arrive très tardivement et concerne en premier lieu les *oppida*. Les lampes sont par ailleurs exclues des dépôts cultuels. A l'inverse des catégories précédentes, les lampes, hormis trois cas de tombes aristocratiques (Boé, Clemency, Antran), ne font pas partie du dépôt funéraire.

En Italie, l'étude du mobilier lychnologique de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi montre que seulement quelques lampes ont été découvertes dans les tombes. Elles étaient intégrées aux bûchers funéraires et présentaient des traces de flamme (Malagoli 2013, p. 1136). En Gaule interne, les quelques exemplaires de lampes à huile découverts en contexte funéraire ne semblent pas présenter de traces d'exposition aux flammes.

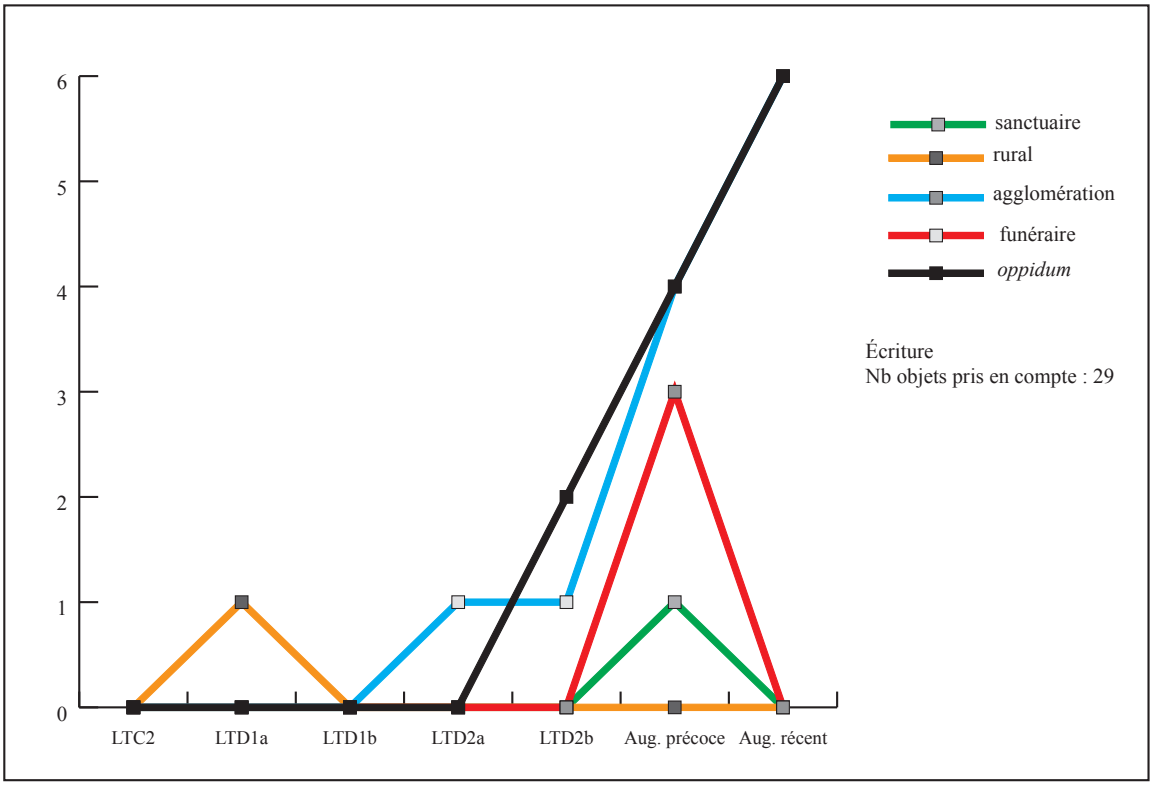
De plus, en Gaule Narbonnaise, à l'époque augustéenne, les lampes ne sont pas très fréquentes dans les contextes funéraires et ces dernières ne semblent pas non plus présenter de traces d'un passage sur le bûcher (ill. 275).



Ill. 275. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de l'éclairage en fonction des types de sites

8.6. L'écriture

Différentes étapes sont perceptibles dans l'évolution chronologique de la catégorie de l'écriture (ill. 276). Ces instruments sont rares à La Tène D1a. Les quelques exemplaires isolés proviennent d'établissements ruraux ou d'agglomérations. Leur identification est parfois douteuse et ne permet pas de tirer de conclusion. Ils sont absents des *oppida* pour cette même période, alors qu'au contraire, les autres catégories de mobilier apparaissent d'abord dans ces sites. A partir de La Tène D2b, les effectifs des instruments de l'écriture augmentent progressivement dans les *oppida*, les agglomérations et les tombes. Enfin, à partir de l'augustéen précoce, une nette augmentation est perceptible dans les *oppida* et on peut mettre ces éléments en lien avec le développement des échanges commerciaux, diplomatiques et administratifs entre la Gaule et l'Italie (ill. 276).



Ill. 276. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de l'écriture en fonction des types de sites

IV. Évolution chronologique et spatiale : rythmes de diffusion de l'*instrumentum* de type italique

L'évolution chronologique des petits objets de type italique s'inscrit dans un cadre spatiale. En effet, les objets apparaissent à des moments variés dans les différentes régions de Gaule interne et une progression géographique est alors perceptible. En dehors de cette évolution, les « zones vides » seront également commentées.

Régions	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	Total général
Gaule celtique centrale	123	43	63	38	17	26	310
Gaule celtique est	49	9	15	14	64	11	162
Gaule belgique est	85	17	31	36	18	5	192
Gaule belgique ouest	14	1	13	2	0	1	31
Gaule sud-ouest	10	2	1	2	7	1	23
Gaule celtique ouest	17	3	6	7	5	7	45
Total général	298	75	129	99	111	51	763

Ill. 277. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique par région

L'effectif le plus élevé a été recensé en Gaule celtique centrale. Ensuite, 162 et 192 objets ont été recensés respectivement en Gaule celtique orientale et en Gaule Belgique orientale. Enfin, 31, 45 et 23 éléments ont été comptabilisés dans les zones occidentales les plus éloignés de l'Italie, c'est-à-dire respectivement la Gaule Belgique occidentale, la Gaule celtique ouest et le sud-ouest. D'autre part, on remarque que la catégorie de l'éclairage n'est pas représentée dans la partie occidentale de la Gaule belgique et les accessoires vestimentaires de type italique sont très rares dans le sud-ouest de la Gaule (ill. 277).

L'ordre des analyses spatiales qui suivent reprend celui employé dans le chapitre 3. Les répartitions de mobilier sont présentées sous forme de tableaux par territoire de peuple. Les sériations graphiques à cette même échelle ne nous paraissent pas pertinentes, car les données par territoire de peuple sont hétérogènes et ne reflètent que l'état de la recherche.

1. Gaule celtique centrale

	Nombre d'objets par catégorie						
Peuples	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par peuple**
Ségusiaves	6	1	10	1	8	4	**30**
Arvernes	6	5	4	7			**22**
Lemovices	3		1				**4**
Eduens	63	19	15	15	4	11	**127**
Lingons	5	1	7				**13**
Mandubiens	15	10	18	2		6	**51**
Bituriges	16	3	2	4		2	**27**
Carnutes	4	4	1	8	3	1	**21**
Sénons	2			1		1	**4**
Parisii	3		5		2	1	**11**
Total par catégorie	**123**	**43**	**63**	**38**	**17**	**26**	**310**

Ill. 278. Répartition des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique centrale

En Gaule celtique centrale, l'effectif le plus élevé, c'est-à-dire 127 objets, a été comptabilisé dans le territoire des Eduens. Au contraire, moins de quinze artefacts ont été relevés dans les terrtoires lémovice, lingon, sénon et parisiaque (ill. 278).

1.1. Le territoire ségusiave

		Les Ségusiaves		
Datations absolues retenues	**Phasage retenu**		**Roanne (Lavendhomme, Guichard 1998)**	**Feurs (Vaginay, Guichard 1988)**
200-150	LTC2	**Lyon (Desbat 2012)**	Horizon 1 (160-140)	
150-130/120	LTD1a		Horizon 2 (130-120)	Feurs 1 (160/140-140/120)
130/120-90/80	LTD1b	Horizon 1A (avant 40)	Horizon 3 (110-100)	Feurs 2 (140/120-120/100)
			Horizon 4 (80-70)	Feurs 3 (120/100-80/70)
90/80-60/50	LTD2a			Feurs 4 (80/70-20)
60/50-30	LTD2b		Horizon 5 (40-30)	
		Horizon 1B (40-30)		
30-15/10	Augustéen précoce	Horizon 2 (30-20/15)	Horizon 6 (20-10)	
15/10-15ap. J.-C.	Augustéen récent	Horizon 3 (15-10ap. J.-C.)		

Ill. 279. Tableau de concordance des systèmes chronologiques utilisés pour les sites ségusiaves (niveau 1)

Pour le territoire ségusiave, aucune chronologie homogène n'est utilisée (ill. 279). Les systèmes chronologiques varient en fonction des sites concernés et ces derniers n'ont pas les mêmes durées d'occupation, c'est pourquoi il nous est impossible de faire figurer dans le tableau de répartition d'objets, la colonne avec le système local (niveau 1).

	Ségusiaves : Essalois, Lyon, Crêt-Châtelard, Roanne, Feurs							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1b-D2b	110-30	1						**1**
LTD1b-augustéen précoce	100-10					1		**1**
LTD2	80-30	1						**1**
LTD2a	80-70	1						**1**
LTD2b	60-40			1		1		**12**
	44-30			5			1	
	43-43			1				
	40-30					3		
LTD2b-augustéen précoce	50-15	1						**1**
Augustéen	20-10ap. J.-C.						1	**1**
Augustéen précoce	30-15			2		3	2	**8**
	25-10				1			
LT finale-augustéen	Imprécis	2	1	1				**4**
	Total	**6**	**1**	**10**	**1**	**8**	**4**	**30**

Ill. 280. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique des sites ségusiaves

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 280) a été établi à partir de trente individus, dont six proviennent de contextes laténiens non précis. Ils ont été recensé pour les *oppida* d'Essalois, du Crêt Châtelard et des agglomérations de Roanne, Feurs et Lyon.

La Tène D2

Un poucier de passoire (N°obj. 002, pl. 1), a été découvert à Roanne dans un contexte large daté des horizons 4 et 5.

La Tène D2a

Pour La Tène D2a, seul un gobelet de type Idria (N°obj. 238, pl. 33) a été recensé à Roanne, dans l'horizon 4.

La Tène D2b

A partir de La Tène D2b, les effectifs augmentent et les catégories du vêtement, de l'éclairage, de l'écriture, font leur apparition. La majorité des objets proviennent de Lyon,

(horizons 1A et 1B), de contextes datés de La Tène D2b.

Augustéen précoce

Pour la période augustéenne précoce, hormis une sonde provenant d'Essalois, découvertes dans le dernier niveau d'occupation (N°obj. 503, pl. 67) et une fibule de type Alésia (N°obj. 377, pl. 54), provenant de Feurs, les autres objets ont été découverts à Lyon, dans des niveaux de l'horizon 2, datés de l'augustéen précoce. Il s'agit de lampes à huile, de fibules et de styles.

Par comparaison avec l'apparition des céramiques d'importation, le petit mobilier de type italique apparaît chez les ségusiaves avec un décalage. Rappelons que les amphores gréco-italiques sont présentes à Lyon dès le milieu du IIe siècle et à Feurs et Roanne, dès la fin du IIe siècle avant J.-C. Les campaniennes B apparaissent dans les dernières années du IIe siècle avant notre ère et au début du Ier siècle avant J.-C. Il faut attendre La Tène D2a pour voir apparaître le premier élément de vaisselle métallique à Roanne et La Tène D2b pour que les autres catégories apparaissent.

1.2. Le territoire arverne

Vingt-deux individus (ill. 281) ont été recensés dans quatre sites arvernes : l'agglomération d'Aulnat, l'*oppidum* de Gondole, la tombe de Chaniat, Malintrat et le sanctuaire de Corent. L'effectif le plus élevé concerne La Tène D2b. Cependant, l'absence de l'essentiel du mobilier de l'*oppidum* de Corent apparaît comme une limite aux commentaires que nous proposons. La majorité des objets proviennent de l'*oppidum* de Gondole et les deux vagues d'importation mises en évidence à La Tène D2a et La Tène D2b correspondent aux deux phases d'occupation du site. On note qu'un élément de parure est représenté précocement, dès La Tène D1 (intaille d'Aulnat : N°obj. 304, pl. 48).

L'impression d'un arrêt des importations de petit mobilier italique à l'époque augustéenne est à mettre en lien avec les dates d'abandon de Gondole qui se situent aux alentours de 30 avant J.-C. et avec l'absence des mobiliers de Corent. A cette période l'occupation du territoire évolue, car les *oppida* sont abandonnés et des villes sont fondées, telles que Clermont-Ferrand. Nous ne prenons pas en compte le mobilier de ces fondations romaines, accentuant l'impression d'un arrêt des importations.

	Arvernes : Corent, Gondole, Chaniat/Malintrat, Aulnat					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Vêtement	**Total par phase**
LTD1	150-100		1			**1**
LTD2	90-30			1		**1**
LTD2a	80-50	1		3	2	**6**
LTD2b	60-30		1			**9**
	50-30	2	3	2		
	50-25				1	
LTD2b-augustéen	60-15ap. J.-C.	1				**1**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	2			1	**3**
LT finale-augustéen	Imprécis			1		**1**
	Total	**6**	**5**	**7**	**4**	**22**

Ill. 281. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sites arvernes

1.3. Le territoire lémovice

Quatre individus ont été recensés (ill. 282) pour les sites lémovices (les agglomérations d'Arnac-la-Poste, Saint-Gence et le site de hauteur du Puy de Tour). Un objet provient d'un contexte dont la datation n'est pas précisée. Les trois objets stratifiés, à savoir deux éléments de vaisselle (N°obj. 127, 290, pl. 12, 42) et une fibule (N°obj. 378, pl. 54) proviennent de contextes chronologiques variés et très larges, ce qui ne nous permet pas de proposer de commentaires pertinents sur les rythmes de diffusion du petit mobilier de type italique dans ce territoire.

	Lemovices : Arnac-la-Poste, Saint-Gence, Puy de Tour			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD1b-D2a	120-50	1		**1**
LTD2b-augustéen	50-10ap. J.-C.		1	**1**
Augustéen précoce	30-15	1		**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	1		**1**
	Total	**3**	**1**	**4**

Ill. 282. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lémovices

1.4. Le territoire éduen

Le tableau de répartition du mobilier italique en territoire éduen (ill. 283) a été établi à partir de 127 individus, dont 34 seront écartés. Ces objets proviennent des *oppida* de Bibracte, Mâcon, du site de hauteur de Flavignerot, des agglomérations de Verdun-sur-le-Doubs, Tournus, de l'établissement rural d'Authumes et du contexte isolé de Gigny-Thorey.

De prime abord, on constate que la fourchette chronologique la plus représentée est La Tène D2b. D'autre part, toutes les catégories sont présentes et celle de la vaisselle est majoritaire.

	Eduens : Bibracte, Verdun-sur-le-Doubs, Authumes, Mâcon, Flavignerot, Tournus, Gigny-Thorey							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1a-D1b	160-100	1						**2**
	140-110	1						
LTD1a-D2a	150-50	2						**2**
LTD1b	130-80	2	3			1		**7**
	90-80		1					
LTD1b-D2a	120-50				1			**3**
	100-50		1	1				
LTD1b-D2b	130-30				1			**1**
LTD2a	90-50	1						**5**
	80-50	2	1	1				
LTD2b	50-30	39			1		1	**41**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	1	1				2	**4**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.			1				**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	3	2	6	1	1	**15**
Augustéen précoce	30-15		3		1	1	1	**6**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.		2		1		3	**6**
LT finale-augustéen	Imprécis	12	4	10	4	1	3	**34**
	Total	**63**	**19**	**15**	**15**	**4**	**11**	**127**

Ill. 283. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Éduens

La Tène D1b

Durant cette première phase, les catégories de la vaisselle, de la parure et de la toilette sont bien représentées. Le seul objet lié à l'éclairage est le pied de lanterne (N°obj. 708, pl. 93) de Bibracte dont le contexte nous paraît erroné.

La Tène D2a

Pour cette période les catégories de la vaisselle, de la parure et du vêtement sont représentées.

La Tène D2b

Cette phase est marquée par l'apparition des ustensiles de l'écriture et par la présence massive de vaisselle métallique[6].

6 Rappelons le lot conséquent d'éléments de vaisselle tardo-républicaine découvert dans la Fontaine-Saint-Pierre à Bibracte.

La période augustéenne

Durant cette période, au sens large, toutes les catégories de mobilier sont représentées et celles de la parure et de la toilette comptent les effectifs les plus importants. Notons que les lampes à huile, alors très présentes chez les Ségusiaves, notamment dans le territoire lyonnais, sont quasiment absentes chez les Éduens. A la fin de la période augustéenne, les instruments de l'écriture deviennent plus nombreux.

1.5. Le territoire lingon

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 284) a été établi à partir de treize individus, recensés dans deux sites (le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze et l'agglomération de Mâlain). Les analyses sont peu représentatives du territoire car elles sont uniquement fondées sur les données à disposition pour Mirebeau (les découvertes de Mâlain n'étant pas datées).

	Lingons : Mirebeau-sur-Bèze, Mâlain				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	**Total par phase**
LTC2	200-150			1	**1**
LTD1b-augustéen	60-15ap. J.-C.	1			**1**
LTD2b	50-30	1		1	**2**
LTD1b-augustéen précoce	50-15			3	**3**
Augustéen récent	30-15ap. J.-C.			2	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis	3	1		**4**
	Total	**5**	**1**	**2**	**13**

Ill. 284. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lingons

Si l'on exclut la fibule de type Jezerine (N obj. 381, pl. 56), dont la datation contextuelle est incohérente, les objets de type italique arrivent chez les Lingons tardivement, à partir de La Tène D2b. De plus, le faciès mobilier est largement caractérisé par les accessoires vestimentaires, dont des boucles de ceinture et des clous de chaussure. Rappelons que des *militaria* ont été découverts à Mirebeau, en position résiduelle dans le secteur de l'enclos fouillé en 2001. Cette structure a été interprétée comme un camp militaire, bien que le nombre de *militaria* reste peu élevé, par rapport aux autres camps (Venault, Larcelet, Fort

2008, p. 162).

1.6. Le territoire mandubien

Le tableau de répartition ci-dessous (ill. 285) a été établi à partir de 51 individus provenant d'Alésia. Le corpus n'est dont pas suffisamment représentatif pour une analyse régionale.

	Mandubiens : Alésia						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD2a-augustéen	90-15ap. J.-C.	14					**14**
LTD2b-augustéen	5015ap. J.-C.	1	10	18	2	6	**37**
	Total	**15**	**10**	**18**	**2**	**6**	**51**

Ill. 285. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Mandubiens

1.7. Le territoire biturige

Le tableau de répartition du mobilier ci-contre (ill. 286) a été établi à partir de vingt-sept individus, recensés sur sept sites (les agglomérations de Levroux, *Argentomagus* et les tombes de Fléré-la-Rivière, Châtillon-sur-Indre, Primelles et Berry-Bouy). De prime abord, on remarque que la majorité des objets appartiennent à la catégorie de la vaisselle. Sur le plan chronologique, la période augustéenne et la plus représentée.

Les premiers objets apparaissent à partir de La Tène D1. Il s'agit d'ustensiles de toilette et d'instruments de l'écriture, provenant des Arènes de Levroux. Ensuite, à partir de La Tène D2b, la catégorie de la vaisselle fait son apparition, mais elle est essentiellement représentée par les découvertes des tombes du « groupe Fléré ». Les lampes à huile sont absentes du territoire biturige. Notons que les accessoires vestimentaires, c'est-à-dire les fibules et les boucles de ceinture, pouvant être portées par des soldats, sont absentes du territoire biturige, ce qui ne permet pas de corroborer la présence de soldats romains à Avaricum (César, *Guerre des Gaules*, VII, 2).

	Bituriges : Levroux, Fléré-la-Rivière, Berry-Bouy, Primelles, Châtillon-sur-Indre, Argentomagus						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80				3	1	**4**
LTD1b	130-80	1					**1**
LTD2a	80-50	3					**3**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1	2				**10**
	20-15ap. J.-C.	7					
Augustéen précoce	20-01ap. J.-C.	4					**4**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.		1	2			**4**
	10-10ap. J.-C.				1		
LT finale-augustéen	Imprécis					1	**1**
	Total	**16**	**3**	**2**	**4**	**2**	**27**

Ill. 286. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bituriges

1.8. Le territoire carnute

Le tableau de répartition ci-contre (ill. 287) a été établi à partir de vingt-et-un individus, recensés dans quatre sites (les *oppida* de Chartres et Orléans, l'agglomération de Blois et l'établissement rural de Richebourg).

Le mobilier de type italique est présent dès La Tène D1a avec un fragment de passoire découvert à Blois (N°obj. 108). Durant La Tène D1b et D2a, les catégories de la vaisselle, de la parure et de l'éclairage sont rares. A partir de La Tène D2b, une nette augmentation des effectifs est remarquable, avec une importance des ustensiles de toilette. Les autres catégories sont représentées seulement par un individu. A la période augustéenne, ils sont peu nombreux.

		Carnutes : Orléans, Chartres, Richebourg, Blois							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Orléans (Riquier 2008 repris dans Jesset *et al.* 2009)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1a	150-120	Orléans 2 (150-130)	1			1			**2**
LTD1b	130-80	Orléans 3 (130-110)	1	1					**3**
	90-80	Orléans 4 (110-80)		1					
LTD2a	80-60	Orléans 5 (80-60)					1		**1**
LTD2b	60-40	Orléans 6 (60-40)	1		1	1	1	1	**8**
	60-30					1			
	50-30	Orléans 7 (40-30)		1		1			
LTD2b-augustéen précoce	50-15		1						**1**
	50-10			1					**1**
LTD2b-augustéen	40-15ap. J.-C.					2			**2**
Augustéen	20-10ap. J.-C.					1			**1**
Augustéen précoce	30-15	Orléans 8 (30-20)					1		**1**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	Orléans 9 (20-1)				1			**1**
		Orléans 10 (1-20)							
		Total	**4**	**4**	**1**	**8**	**3**	**1**	**21**

Ill. 287. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Carnutes

1.9. Le territoire sénon

	Sénons : Varennes-sur-Seine, Souppes-sur-Loing				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Toilette	Écriture	**Total par phase**
LTD1b-D2b	130-30	1			**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	1	1	**3**
	Total	**2**	**1**	**1**	**4**

Ill. 288. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Sénons

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 288) a été établi à partir de quatre individus, recensés sur deux sites (l'agglomération de Varennes-sur-Seine et l'établissement rural de Souppes-sur-Loing). Seul un élément de vaisselle (N°obj. 110) provient d'un contexte stratifié, à Souppes-sur-Loing, mais dont la datation est très large (La Tène D1b-D2b). Les autres individus proviennent de Varennes-sur-Seine et les données à disposition ne permettent pas de préciser la datation.

1.10. Le territoire p*arisiaque*

	Parisii : Paris, Nanterre					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30		2			**2**
Augustéen précoce	30-15	1	3	1	1	**6**
LT finale-augustéen	Imprécis	2				**2**
	Total	**3**	**5**	**2**	**1**	**11**

Ill. 289. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les *Parisii*

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 289) a été établi à partir de onze objets, recensés sur deux sites (les deux agglomérations de Nanterre et Paris). Les données concernant Nanterre sont très lacunaires. Les analyses de ce territoire sont donc uniquement fondées sur les objets découverts à Paris (voir ce chapitre : III. 3.3).

2. Gaule celtique est

	Nombre d'objets par catégorie						
Peuples	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par peuple**
Helvètes	19	2	7		17	3	**48**
Rauraques	17	2	2	4	44	4	**73**
Séquanes	13	5	6	10	3	4	**41**
Total par catégorie	**49**	**9**	**15**	**14**	**64**	**11**	**162**

Ill. 290. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique orientale

Dans la partie orientale de la Gaule celtique, l'effectif le plus élevé a été comptabilisé dans le territoire rauraque. Nous avons recensé une quarantaine d'objets pour le territoire des Helvètes et des Séquanes. D'autre part, la catégorie de l'éclairage est la plus représentée. Celle de la vaisselle l'est seulement en second lieu (ill. 290).

2.1. Le territoire helvète

Le tableau de répartition ci-contre (ill. 291) a été établi à partir de quarante-huit individus, recensés sur douze sites. De prime abord, on constate que la fourchette chronologique ayant livré le plus de mobilier est l'augustéen précoce, avec onze individus. Sur le plan fonctionnel, les deux catégories comprenant les plus grands effectifs sont la vaisselle et l'éclairage.

Dans le territoire helvète, nous avons déjà souligné la précocité du petit mobilier de type italique. Ensuite, dans la seconde phase de La Tène D2, une augmentation de l'effectif des fibules (types Alésia et Aucissa) est perceptible. Durant la période augustéenne précoce, une forte concentration de lampes à huile concerne principalement Zurich. La situation géographique de cette zone, proche de l'Italie a par ailleurs déjà été soulignée lors des analyses par sites.

Rappelons par contre que le territoire helvète est faiblement touché par les importations de vin italique, en dépit de sa situation propice au développement du commerce. Les faibles quantités de vaisselle métallique pourraient faire écho à l'indigence des amphores vinaires.

	Helvètes : Villeneuve, Lausanne, Yverdon, Avenches, Pomy-Cuarny, Berne, Zurich, Altenburg-Rheinau, Courgevaux, Port, Sermuz						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTC2	200-150	2	1				**3**
LTD1	150-80	1					**1**
LTD1b-D2a	130-50	1					**1**
LTD2	80-40	1					**2**
	80-30						
LTD2a	80-50	2		1	1		**4**
LTD2b	50-30			2			**2**
LTD2b-augustéen précoce	50-20			1			**3**
	40-20				2		
Augustéen précoce	30-20				11		**15**
	30-15	1		1		1	
	20-01			1			
Augustéen récent	10-15ap. J.-C.				1		**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	11	1	1	2	1	**16**
	Total	**19**	**2**	**7**	**17**	**3**	**48**

Ill. 291. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Helvètes

2.2. Le territoire séquane

Quarante-et-un objets de type italique ont été recensés chez les Séquanes, sur seulement deux sites (l'*oppidum* de Besançon et l'agglomération de Mandeure). L'effectif le plus élevé a été comptabilisé pour l'augustéen récent (ill. 292).

Chez les Séquanes, le petit mobilier de type italique apparaît plus tardivement que chez les Helvètes. Les premières occurrences apparaissent seulement à partir de La Tène D1b à Besançon et le petit mobilier de type italique reste rare jusqu'à la fin de La Tène D2b. A partir de cette période, les objets se diversifient et se multiplient.

	Séquanes : Besançon, Mandeure							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1b	120-80	1						**1**
LTD1b-D2a	120-40				1			**1**
LTD2	90-30	2						**2**
LTD2a	80-50						1	**1**
LTD2b-augustéen	40-15ap. J.-C.	1	1	4	1		1	**8**
Augustéen	30-15ap. J.-C.				3	3		**6**
Augustéen précoce	30-15	3		1				**6**
	30-01	1			1			
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1	1	1			1	**15**
	10-15ap. J.-C.						1	
	1-15ap. J.-C.	4	3		3			
LT finale-augustéen	Imprécis				1			**1**
	Total	**13**	**5**	**6**	**10**	**3**	**4**	**41**

Ill. 292. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Séquanes

2.3. Le territoire rauraque

	Rauraques : Bâle Gasfabrik, Bâle Münsterhügel, Mont Terri, Kegelriss							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80	1						**1**
LTD1a	150-120	2						**2**
LTD1b	130-80		1		2			**3**
LTD2	90-30	4				1		**5**
LTD2b	50-30	1	1			1		**3**
LTD2b-augustéen précoce	50-15	1						**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1		1	1	4		**7**
Augustéen précoce	30-15	1			1	8	1	**24**
	15-11					13		
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1		1		16	2	**20**
LT finale-augustéen	Imprécis	5				1	1	**7**
	Total	**17**	**2**	**2**	**4**	**44**	**4**	**73**

Ill. 293. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rauraques

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 293) a été établi à partir de 73 individus. Les objets sont issus de quatre sites rauraques : l'agglomération de Bâle Gasfabrik, les *oppida* et sites de hauteur de Bâle Münsterhügel, du Mont Terri et du Kegelriss.

L'effectif maximal est représenté à l'augustéen précoce. D'autre part, la catégorie de l'éclairage est la plus fournie, ce qui s'explique par les concentrations de Bâle Münsterhügel, déjà soulignées pour l'augustéen précoce et récent.

L'*instrumentum* de type italique apparaît, chez les Rauraques, à partir de La Tène D1a, c'est-à-dire, plus tardivement que chez les Helvètes, mais plus précocement que chez les Séquanes. La première catégorie qui apparaît est celle de la vaisselle, comme c'est le cas dans d'autres régions. Ensuite, les catégories de la parure et de la toilette font leur apparition à partir de La Tène D1b.

3. Gaule belgique est

	Nombre d'objets par catégorie						
Peuples	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par peuple**
Leuques	10	1	5	1	2	1	**20**
Médiomatriques	5	1		1			**7**
Meldes	2						**2**
Suessions	8	5	4	18	2	1	**38**
Rèmes	12						**12**
Trévires	48	10	22	16	14	3	**113**
Total par catégorie	**85**	**17**	**31**	**36**	**18**	**5**	**192**

Ill. 294. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule Belgique orientale

Pour la Gaule belgique orientale, l'effectif le plus élevé a été comptabilisé dans le territoire des Trévires. D'autre part, on constate que la majorité des objets appartiennent à la catégorie de la vaisselle ; la catégorie de la toilette compte le deuxième effectif le plus important (ill. 294).

3.1. Le territoire leuque

	Leuques : Boviolles, Etival-Clairefontaine, Essey-lès-Nancy, La Bure, Saxon-Sion							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	Écriture	Vêtement	**Total par phase**
LTD2	90-30	5					1	**6**
LTD2a	80-60			1				**1**
LTD2a-augustéen	80-15ap. J.-C.						1	**1**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.		1		1			**2**
LTD2b-augustéen précoce	60-15	1					1	**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	1			1		2	**4**
Augustéen précoce	30-15	1				1		**2**
LT finale-augustéenne	Imprécis	2						**2**
	Total	**10**	**1**	**1**	**2**	**1**	**5**	**20**

Ill. 295. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Leuques

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 295) a été établi à partir de vingt individus, recensés sur cinq sites (les *oppida* de Boviolles et Essey-lès-Nancy et les sites de hauteurs d'Etival-Clairefontaine, La Bure et Saxon-Sion). La catégorie de la vaisselle regroupe la plupart des objets de type italique. Sur le plan chronologique, La Tène D2 est la phase la plus représentée.

Chez les Leuques, l'*instrumentum* de type italique commence à apparaître à partir de La Tène D2, avec de la vaisselle. La catégorie du vêtement est présente durant La Tène D2 et durant la période augustéenne. Les lampes à huile et les ustensiles de l'écriture, absents avant La Tène D2b restent rares après la Conquête. Enfin, les catégories de la parure et de la toilette ne sont représentées que par un seul objet.

3.2. Le territoire médiomatrique

Le tableau de répartition chronologique ci-contre (ill. 296) a été établi à partir de sept objets, recensés sur un seul site, l'*oppidum* du Fossé des Pandours. Ces résultats ne sont sans doute pas représentatifs de la diffusion du petit mobilier de typa italique dans le territoire médiomatrique et nous renvoyons aux commentaires proposés lors de l'analyse à l'échelle du site (même chapitre III. 1.13). De plus, son abandon relativement précoce ne permet pas d'avoir une vision continue de la diffusion. L'*oppidum* de Metz est peu connu pour La Tène D et les niveaux gaulois ne semblent pas recéler de petit mobilier de type italique.

3.3. Le territoire melde

	Médiomatriques : Le Fossé des Pandours				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	**Total par phase**
LTD1a-D2a	150-70	2		1	**3**
Augustéen précoce	30-15	1			**1**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1			**1**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	1		**2**
	Total	**5**	**1**	**1**	**7**

Ill. 296. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Médiomatriques

	Meldes : Meaux		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LT finale-augustéen	Imprécis	2	**2**
	Total	**2**	**2**

Ill. 297. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Meldes

Le territoire des Meldes est représenté uniquement par deux éléments non datés provenant de Meaux (ill. 297). Ces éléments ont déjà fait l'objet de brefs commentaires (ce même chapitre : III. 3.20).

3.4. Le territoire suession

	Suessions : Pommiers, Villeneuve-Saint-Germain							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	**Phasage local (Pion 1996)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	**Total par phase**
LTD1b	120-90	Aisne 3 (120-90)						
LTD2	90-30	Aisne 4 et 5 (90-30)	8	1		17		**26**
LTD2b	60-30	Aisne 5 (60-30)					1	**1**
Augustéen	30-15ap. J-C.	Aisne 6 (30-1)					1	**1**
Augustéen précoce	30-01				4			**4**
LT finale-augustéen	Imprécis			4				**4**
		Total	**8**	**5**	**4**	**17**	**2**	**36**

Ill. 298. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Suessions

Le tableau de répartition ci-dessus (ill. 298) a été établi à partir de trente-huit individus, recensés sur deux sites (les *oppida* de Villeneuve-Saint-Germain et Pommiers). Les mobiliers sont essentiellement représentés par les lots découverts à Villeneuve-Saint-Germain pour lesquels la datation large a déjà été soulignée (ce même chapitre : III. 1.5).

3.5. Le territoire rème

	Rèmes : Acy-Romance, Château-Porcien, Hannogne-Saint-Rémy, Banogne, Saint-Germainmont, Thugny-Trugny, La Cheppe		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD1b	130-80	5	**9**
	110-90	2	
LTD2	90-30	2	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis	3	**1**
	Total	**12**	**12**

Ill. 299. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rèmes

Le territoire des Rèmes est essentiellement représenté par les douze récipients ou (fragments) découverts en contexte funéraire pour la période La Tène D1b-D2 (ill. 299). Cependant, rappelons que la datation de certains de ces ensembles reste discutable.

En dehors de ces dépôts, le petit mobilier de type italique ne semble pas présent dans les autres types de sites et les autres périodes. Mais cette observation est probablement liée à l'état de la recherche en Champagne. En effet, les *oppida* de Château-Porcien, Saint-Thomas et Reims sont très mal connus.

3.6. Le territoire trévire

Le tableau de répartition chronologique ci-dessous (ill. 300) a été établi à partir de 113 individus. Le corpus d'objets pour ce territoire est représentatif car de nombreux sites de nature variée sont concernés (Le Titelberg, le Donnersberg, Wallendorf, Martberg, Goeblange-Nospelt, Clemency, nécropole orientale du Titelberg, Lamadelaine, Feulen, Wederath, Wincheringen, Elchweiler). L'effectif maximal est représenté à l'augustéen précoce ou au Gallo-Romain 1 dans le système chronologique trévire. La catégorie de la vaisselle métallique compte l'effectif le plus élevé.

		Trévires : Le Titelberg, la nécropole orientale, Lamadelaine, Goeblange-Nospelt, Clemency, Feulen, Wallendorf, Donnersberg, Wederath, Martberg, Wincheringen, Elchweiler							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en abolsue (niveau 2)**	**Phasage local (Metzler, Gaeng 2009)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80	LTD1 (140-80)	1						**1**
LTD1a-D2a	150-50		1						**1**
LTD1b	130-80	LTD1b (120-80)		1					**1**
LTD2	90-30	LTD2 (80-30)	1						**2**
	80-30						1		
LTD2a	80-80	LTD2a (80-55)	1				1		**13**
	80-50		9	1		1			
LTD2b	50-30	LTD2b (55-30)	1	2	1	1			**5**
LTD2b-Augustéen précoce	50-15	LTD2b-GR1		1	1				**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	GR1-GR2 (30-15ap. J.-C.	1	3	8		3		**15**
Augustéen précoce	30-15	GR1 (30-15)	16	2	1	4	1	3	**34**
	30-01						6		
	10-10av. J.-C.					1			
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	GR2 (15av. J.-C.-15ap. J.-C.)	3		4	9			**16**
LT finale-augustéen	**Imprécis**		14		7		2		**23**
		Total	**48**	**10**	**22**	**16**	**14**	**3**	**113**

Ill. 300. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Trévires

L'*instrumentum* de type italique commence à apparaître à partir de La Tène D1. Il est présent de manière sporadique jusqu'à La Tène D2. A partir de La Tène D2a, les éléments de vaisselle métallique sont en augmentation. A partir de La Tène D2b, les catégories de la parure, du vêtement et de la toilette apparaissent mais sont rares. La période augustéenne précoce est marquée par une grande diversité des objets et par des effectifs élevés de mobilier. Toutes les catégories sont représentées. A partir de 15 avant J.-C., c'est-à-dire durant l'augustéen récent, on observe un changement dans les catégories de mobilier. Les quantités de vaisselle diminuent et au contraire, les nombres d'objets de toilette et notamment des miroirs augmentent. Enfin, notons que les fibules (type Alésia et Aucissa) et les boucles de ceinture sont présentes en quantités importantes seulement à partir de l'époque augustéenne.

4. Gaule belgique ouest

	Nombre d'objets par catégorie					
Peuples	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Écriture	**Total par peuple**
Ambiens			8			**8**
Atrébates	10	1	3	1		**15**
Bellovaques			1		1	**2**
Calètes				1		**1**
Nerviens	3					**3**
Véliocasses	1		1			**2**
Total par catégorie	**14**	**1**	**13**	**2**	**1**	**31**

Ill. 301. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans la partie ouest de la Gaule belgique

Dans les territoires de Gaule belgique occidentale, les effectifs de mobilier sont globalement beaucoup plus faibles que dans les autres régions. L'effectif les plus élevé a été comptabilisé dans les territoires atrébate. Sur le plan qualitatif, les catégories de la vaisselle et du vêtement comptent les deux effectifs les plus importants (ill. 301).

4.1. Le territoire véliocasse

	Véliocasses : Vernon			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD2a	90-70		1	**1**
LTD2	90-30	1		**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 302. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Véliocasses

Seuls deux éléments ont été recensé dans le territoire des Véliocasses. Ils proviennent de l'oppidum de Vernon et ne sont pas datés précisément. Ces analyses ne sont donc pas représentatives de la situation du territoire véliocasse, mais davantage d'un état de la recherche lacunaire.

4.2. Le territoire calète

	Calètes : Fesques		
Phasage retenu (niveau 3)	Datation des contextes en absolue (niveau 2)	Toilette	**Total par phase**
LTC2-D1b	200-90	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 303. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Calètes

Le territoire des Calètes est représenté uniquement par le miroir découvert dans le sanctuaire de Fesques (ill. 303).

4.3. Le territoire bellovaque

	Bellovaques : Estrées-Saint-Denis			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30	1		**1**
Augustéen précoce	30-15		1	**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 304. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bellovaques

Chez les Bellovaques (ill. 304), les deux objets de type italique récoltés proviennent uniquement du sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis.

4.4. Le territoire ambien

	Ambiens : La Chaussée-Tirancourt, Dury, Ribemont-sur-Ancre		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vêtement	**Total par phase**
LTD2b	50-30	2	**2**
LTD2b-augustéen	50-15ap J.-C.	1	**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	2	**2**
Augustéen précoce	25-10	2	**2**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	1	**1**
	Total	**8**	**8**

Ill. 305. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Ambiens

Le tableau ci-dessus (ill. 305) a été établi à partir de huit individus recensés sur trois sites (la tombe de Dury, l'*oppidum* de La Chaussée-Tirancourt et le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre).

Chez les Ambiens, le mobilier de type italique n'apparaît pas avant La Tène D2b. D'autre part, il s'agit exclusivement d'accessoires vestimentaires c'est-à-dire des fibules de type Alésia et Aucissa, ainsi que des boucles de ceinture et des clous de chaussure. Les autres catégories de mobilier ne sont pas représentées chez les Ambiens et le faciès dégagé semble témoigner d'une forte présence militaire sur le territoire.

4.5. Le territoire nervien

Chez les Nerviens, seul la nécropole de Raillencourt-Sainte-Olle a livré du petit mobilier de type italique et plus précisément de la vaisselle métallique, pour la période La Tène D2a (ill. 306) Les récipients de Raillencourt, à savoir un bassin et une patelle, rappellent le faciès des assemblages de mobilier des tombes rèmes.

	Nerviens : Raillencourt-Sainte-Olle		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
LTD2a	80-60	2	**2**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	**1**
	Total	**3**	**3**

Ill. 306. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Nerviens

4.6. Le territoire atrébate

Les quinze individus recensés dans le territoire des Atrébates proviennent de deux sites seulement (Arras et Saint-Nicolas-lèz-Arras). La vaisselle est majoritaire (ill.307).

Le petit mobilier de type italique apparaît seulement à partir de l'époque augustéenne. La vaisselle est majoritaire et se concentre dans les tombes de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras. Quant aux accessoires vestimentaires, aux objets de parure et de toilette, il s'agit des découvertes faites à Actiparc et ayant servi à appuyer l'hypothèse d'une présence militaire romaine. Cependant, la nature ce cette occupation reste toujours sujette à discussion.

	Atrébates : Arras, Saint-Nicolas-lèz-Arras					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Vêtement	**Total par phase**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	4	1	1	1	**7**
Augustéen précoce	30-15	4				**4**
Augustéen récent	15-15ap. J.-C.	2			2	**4**
	Total	**10**	**1**	**1**	**3**	**15**

Ill. 307. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Atrébates

5. Gaule du Sud-ouest

	Nombre d'objets par catégorie						
Peuples	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	Écriture	Vêtement	**Total par peuple**
Rutènes	5			2	1		**8**
Nitiobroges	4	1	2	5		1	**13**
Vivisques	1	1					**2**
Total par catégorie	**10**	**2**	**2**	**7**	**1**	**1**	**23**

Ill. 308. Répartition chronologique des effectifs de mobilier petit de type italique dans le sud-ouest de la Gaule

Dans la partie sud-ouest de la Gaule, on constate que la majorité du mobilier de type italique a été recensée chez les Nitiobroges. D'autre part, la catégorie de l'écriture et du vêtement sont très peu fournies, écartant ainsi toute hypothèse d'une présence militaire romaine dans ce secteur (ill. 308).

5.1. Le territoire rutène

	Rutènes : Millau, Rodez, Varen				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1	150-80	1			**1**
LTD1b	130-80	1			**1**
LTD2a	80-50	2			**2**
Augustéen	30-15ap. J.-C.		2	1	**3**
LT finale-augustéen	Imprécis	1			**1**
	Total	**5**	**2**	**1**	**8**

Ill. 309. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rutènes

Huit objets ont été recensés dans le territoire des Rutènes. Ils proviennent de trois sites (Millau, Rodez et Varen). L'effectif le plus élevé a été comptabilisé pour la catégorie de la vaisselle (ill. 309).

Le mobilier de type italique apparaît dès La Tène D1a. Il s'agit au départ de vaisselle métallique, puis, à partir de l'époque augustéenne, les lampes à huile et les ustensiles pour l'écriture font leur apparition. Donc deux étapes différentes ont été mises en évidence, séparées par un *hiatus* de 20 ans après la conquête de la Gaule. Les Rutènes ne semblent pas concernés par une présence militaire romaine, mais, on peut penser que ce *hiatus* dans les importations de mobilier italique peut résulter de la guerre des Gaules, cette dernière a pu perturber et modifier les circuits commerciaux et les voies d'approvisionnement vers cette région, pourtant située à la frontière avec la *Provincia*.

5.2. Le territoire nitiobroge

	Nitiobroges : Agen, Boé						
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Toilette	Éclairage	Vêtement	**Total par phase**
LTD1b	120-100	3	1				**4**
LTD1b-D2a	100-70	1					**1**
LTD2b	50-25			2	4	1	**7**
Augustéen récent	10-01				1		**1**
	Total	**4**	**1**	**2**	**5**	**1**	**13**

Ill. 310. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Nitiobroges

Treize objets ont été recensés sur deux sites du territoire nitiobroge (ill. 310). Il s'agit de l'*oppidum* d'Agen et de la tombe de Boé. Le petit mobilier de type italique apparaît dès La Tène D1b, avec de la vaisselle et un objet de parure, dans les puits d'Agen. Les objets des catégories de la toilette, de l'éclairage du vêtement apparaissent dans un contexte plus tardif, daté de La Tène D2b. Cependant, les effectifs de mobilier réduits et le nombre restreint de site considéré ne sont pas représentatif de l'ensemble du territoire qui reste mal connu.

5.3. Le territoire biturige vivisque

	Bituriges Vivisques : Lacoste			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	**Total par phase**
LT finale-augustéen	Imprécis	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 311. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bituriges Vivisques

Le territoire des Bituriges Vivisques est représenté par le mobilier hors contexte de Lacoste. Aucun commentaire pertinent ne peut en être fait (ill. 311).

6. Gaule celtique ouest

	Nombre d'objets par catégorie						
Peuples	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par peuple**
Santons	2	1				4	**7**
Pictons	12	2	1	7	1	1	**24**
Turons			1				**1**
Andes	1		3		3	1	**8**
Aulerques Eburovices					1	1	**2**
Lexoviens	1						**1**
Osismes	1		1				**2**
Total par catégorie	**17**	**3**	**6**	**7**	**5**	**7**	**45**

Ill. 312. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique occidentale

L'effectif le plus élevé a été comptabilisé dans le territoire picton. (ill**.** 312).

6.1. Le territoire santon

	Santons : Vil Mortagne, Barzan				
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Écriture	**Total par phase**
Augustéen précoce	30-15			1	**1**
Augustéen récent	15-10ap. J.-C.			1	**4**
	10-15ap. J.-C.		1	2	
LT finale-augustéen	Imprécis	2			**2**
	Total	**2**	**1**	**4**	**7**

Ill. 313. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Santons

Dans le territoire des Santons, seuls deux sites ont livré de l'*instrumentum* de type italique (le site de hauteur de Vil Mortagne et l'agglomération de Barzan) et ce, seulement à partir de la période augustéenne (ill. 313).

6.2. Le territoire picton

	Pictons : Antran, Poitiers, Antigny, Saint-Georges-les-Baillargeaux, Le Chemin-Chevaleret							
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Parure	Vêtement	Toilette	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1a	150-120				2		1	**3**
LTD2b	50-30			1				**1**
Augustéen	30-15ap. J.-C.	10	2		5	1		**18**
LT finale-augustéen	Imprécis	2						**2**
	Total	**12**	**2**	**1**	**7**	**1**	**1**	**24**

Ill. 314. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Pictons

Vingt-quatre objets de type italique ont été recensés dans le territoire picton. Ils proviennent de cinq sites (les établissements ruraux du Chemin-Chevaleret et de Saint-Georges-les-Baillargeaux, l'agglomération de Poitiers, le sanctuaire d'Antigny, le cénotaphe d'Antran). Cependant, l'effectif maximal a été comptabilisé à Antran et ce site particulier ne peut être représentatif de l'ensemble du territoire (ill. 314).

6.3. Le territoire turon

	Turons : Vaugrignon		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	**Vêtement**	**Total par phase**
LTD1b	120-80	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 315. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Turons

En territoire turon, seule une fibule a été découverte dans un contexte daté de La Tène D1b (ill. 315).

6.4. Le territoire ande

Dans le territoire des Andes, les huit individus recensés (ill. 316) proviennent de deux sites (le village des Pichelots et l'*oppidum* d'Angers). Seul celui d'Angers dispose de contextes bien stratifiés. Notre analyse du territoire ne peut donc se fonder que sur ce seul site et nous renvoyons aux commentaires proposées dans l'analyse des sites (même chapitre : III. 3.6).

	Andes : Angers, les Alleuds aux Pichelots					
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD2b	50-30			1		**2**
	40-30		1			
LTD2b-augustéen précoce	40-15	1				**1**
Augustéen récent	10-15ap. J.-C.		1	2	1	**4**
LT finale-augustéen	Imprécis		1			**1**
	Total	**1**	**3**	**3**	**1**	**8**

Ill. 316. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Andes

6.5. Le territoire aulerque éburovice

Seules les fouilles du site du Long Buisson à Guichainville ont permis de mettre au jour du petit mobilier de type italique. Une lampe à huile précoce est présente dans un contexte daté de La Tène D1b-D2a, attestant de lien privilégié avec l'Italie. Ensuite, un ustensile de l'écriture provient d'un contexte daté de La Tène D1b-augustéen (ill. 317).

	Aulerques Eburovices : Le Long Buisson			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Éclairage	Écriture	**Total par phase**
LTD1b-D2a	100-50	1		**1**
LTD2b-augustéen	50-15ap. J.-C.		1	**1**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 317. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Aulerques Eburovices

6.6. Le territoire lexovien

	Lexoviens : Fleury-sur-Orne		
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	**Total par phase**
Augustéen récent	1-15ap. J.-C.	1	**1**
	Total	**1**	**1**

Ill. 318. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lexoviens

Dans le territoire des Lexoviens, seul un poucier de passoire a été découvert dans un contexte augustéen récent à Fleury-sur-Orne (ill. 318).

6.7. La mosaïque armoricaine : le territoire des Osismes

	Osismes			
Phasage retenu (niveau 3)	**Datation des contextes en absolue (niveau 2)**	Vaisselle	Vêtement	**Total par phase**
LTD1b-D2a	130-50	1	1	**2**
	Total	**1**	**1**	**2**

Ill. 319. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Armorique

En Armorique, seul le site de Paule a livré du mobilier de type italique. Il s'agit d'un élément de vaisselle métallique et d'une fibule, provenant de contexte daté de La Tène D1b-D2a (ill. 319).

7. Synthèse sur l'évolution chronologique et spatiale du petit mobilier de type italique en Gaule interne

Plusieurs constations globales ont pu être faites à partir de cette approche par peuple. Tout d'abord, les analyses et commentaires restent largement tributaires de l'état de la documentation. En effet, la représentativité de certains territoires est parfois limitée à un ou deux sites emblématiques (Séquanes, Mandubiens, Médiomatriques par exemple) ou à un type de site particulier (Trévires, Bituriges, Rèmes). Les observations faites soulignent cependant des grandes tendances et mettent en évidence des pôles de concentration de mobilier qui ne sont sans doute pas anodins. Il s'agira d'interpréter ces concentrations en terme historique.

Dans le détail, il va s'agir de comparer, à l'aide de cartes de répartition, les rythmes d'apparition du petit mobilier de type italique en Gaule interne par phases et par catégories.

7.1. Notice méthodologique

Il s'agit de représenter spatialement les effectifs d'objets par catégories et d'en montrer l'évolution en fonction des phases chronologiques.

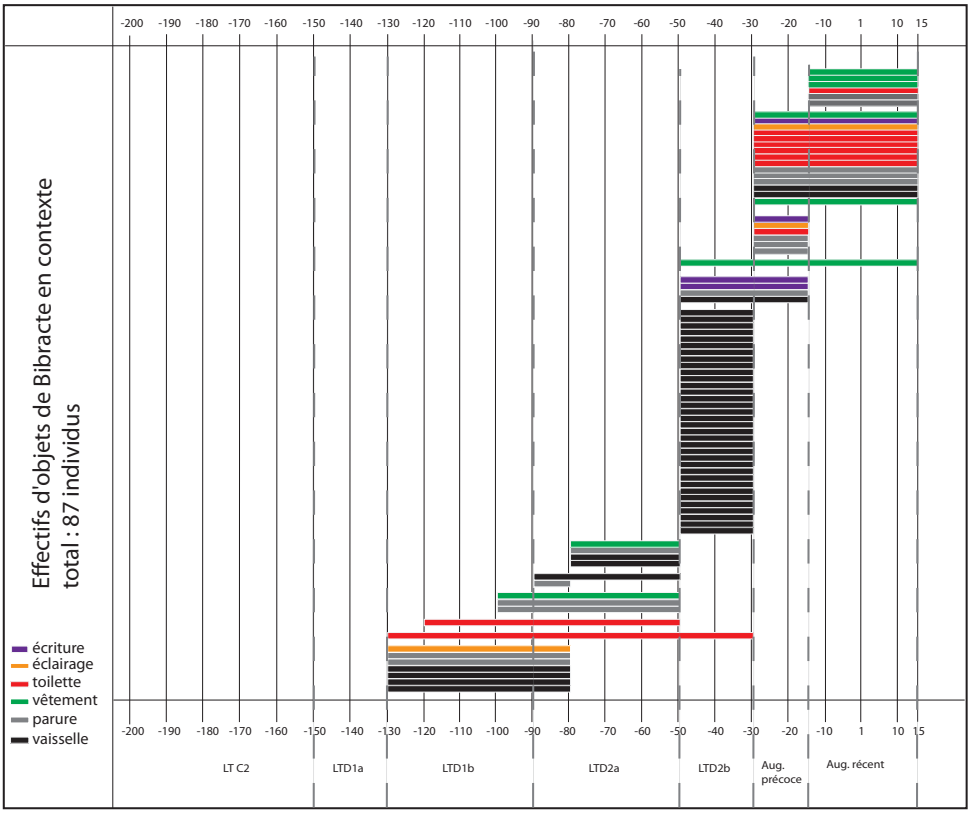
Cependant, les objets dont les contextes sont larges ne permettent pas de préciser les

étapes de l'évolution chronologique des mobiliers. Ils sont nombreux et pour des sites comme Alésia ou Villeneuve-Saint-Germain, tous les objets recensés sont concernés. Le problème réside dans le fait que les cartes de répartition par phase ne permettent pas de faire figurer ces objets. Si l'on décide de les exclure, les cartes se trouvent privées de plusieurs sites majeurs, ce qui viendrait biaiser notre réflexion sur la progression géographique des mobiliers de type italique.

Plutôt que d'écarter systématiquement les objets provenant de contextes larges, méthode qui tronque considérablement le corpus, nous préférons comptabiliser les représentations de chacun des objets par phases. Dans ce cadre, seuls les objets dont l'indication stratigraphique imprécise est « La Tène finale » ont été écartés. Cette méthode de comptage des occurrences a l'inconvénient de légèrement grossir le corpus, puisque les objets datés de manière imprécise sont représentés dans plusieurs phases, faute de précision.

La représentation des effectifs de petit mobilier dans chacune des phases permet donc d'afficher les grandes lignes de l'évolution spatio-chronologique des catégories d'objets. Par exemple, pour Bibracte (graphique ci-dessous), il s'agit de compter les occurrences de chaque catégorie d'objets présentes dans les différentes phases de la chronologie relative (ill. 320).

Ces comptages, même s'ils ne correspondent pas à l'effectif total des objets (116, dont 29 datés de manière imprécise), permettent de mettre en évidence des tendances que l'on peut alors faire figurer sur les cartes de répartition. Les détails de leur datation seront rappelés en commentaires.



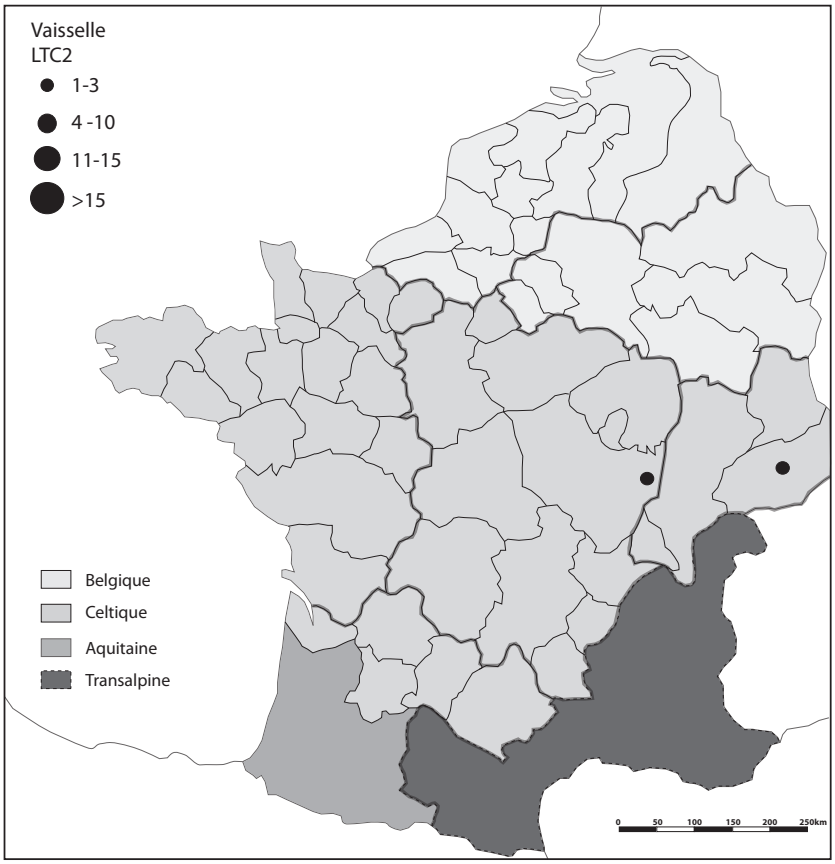
Phases	LTC2	LTD1a	LTD1b	LTD2a	LTD2b	Aug. pr.	Aug. récent	Total
Nb vaisselle	0	0	4	7	35	3	2	51
Nb parure	0	0	4	6	1	7	5	23
Nb vêtement	0	0	1	2	1	3	6	13
Nb toilette	0	0	2	2	1	7	7	19
Nb éclairage	0	0	1	1	0	2	1	5
Nb écriture	0	0	0	0	2	4	1	7
Total	0	0	12	18	40	26	22	118

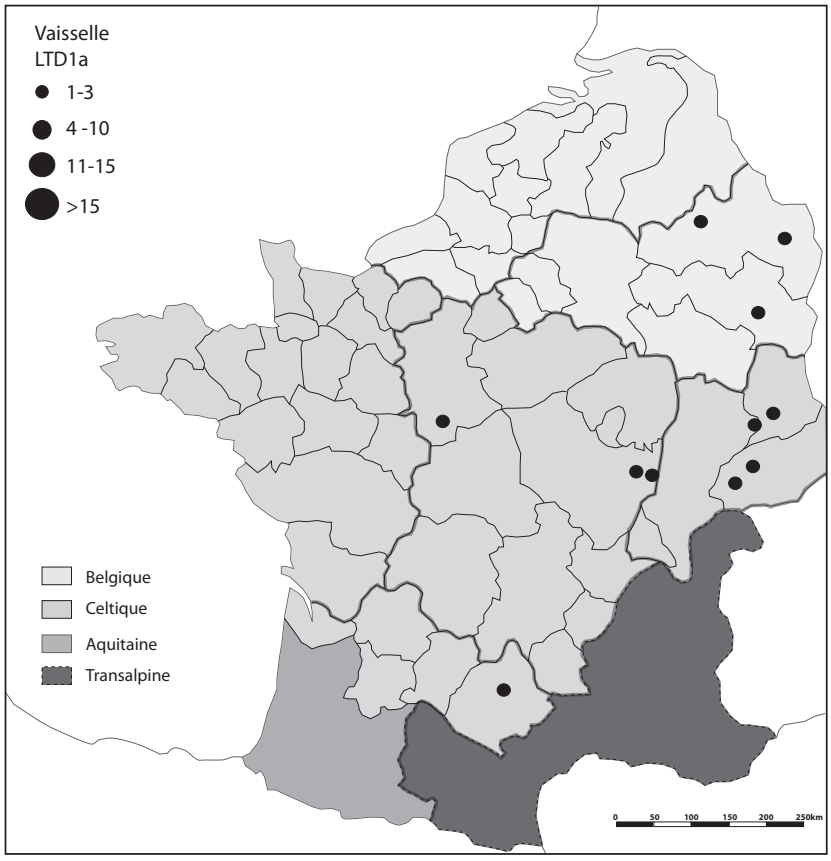
Ill. 320. Exemple de comptage de la représentation des objets par catégorie et par phase.

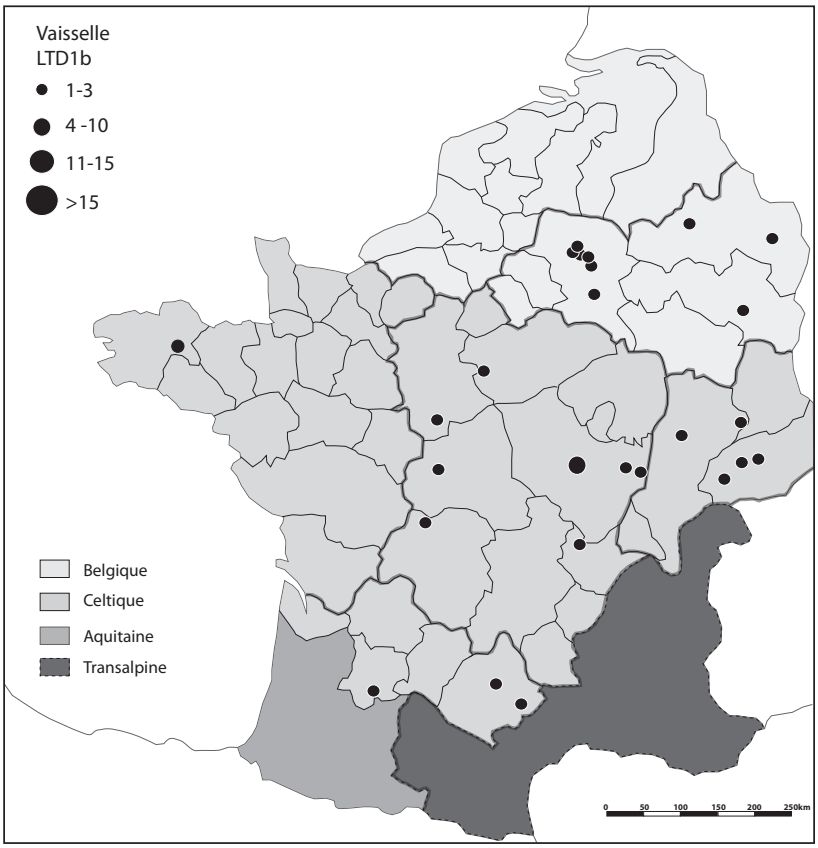
7.2. Cartes de répartition des effectifs

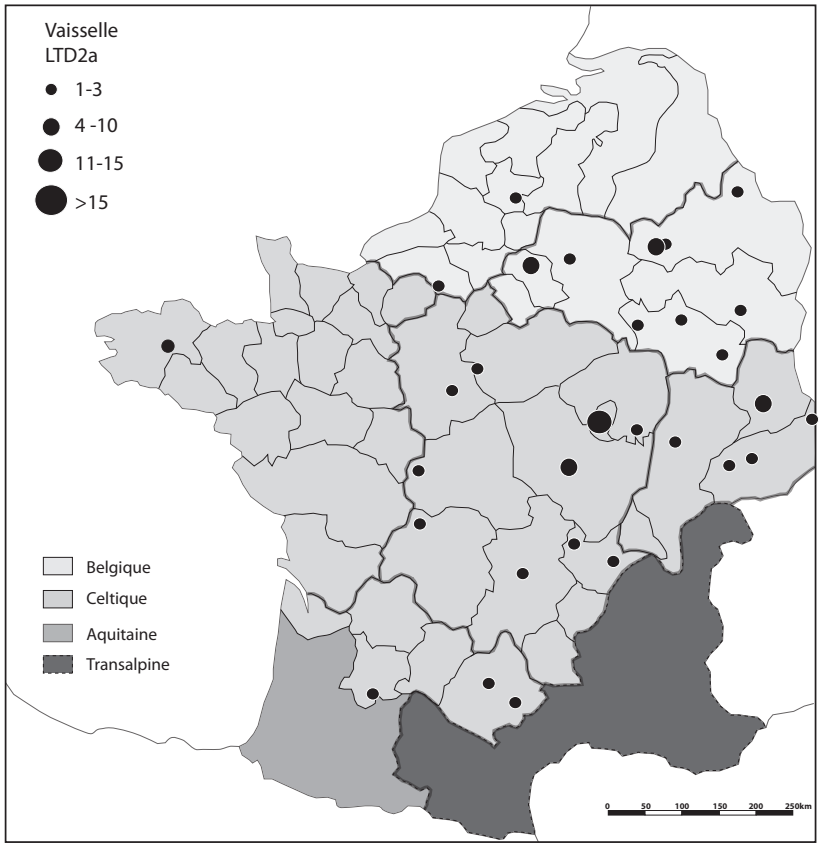
Les séries de cartes ci-dessous présentent la répartition des objets par phase et par catégorie.

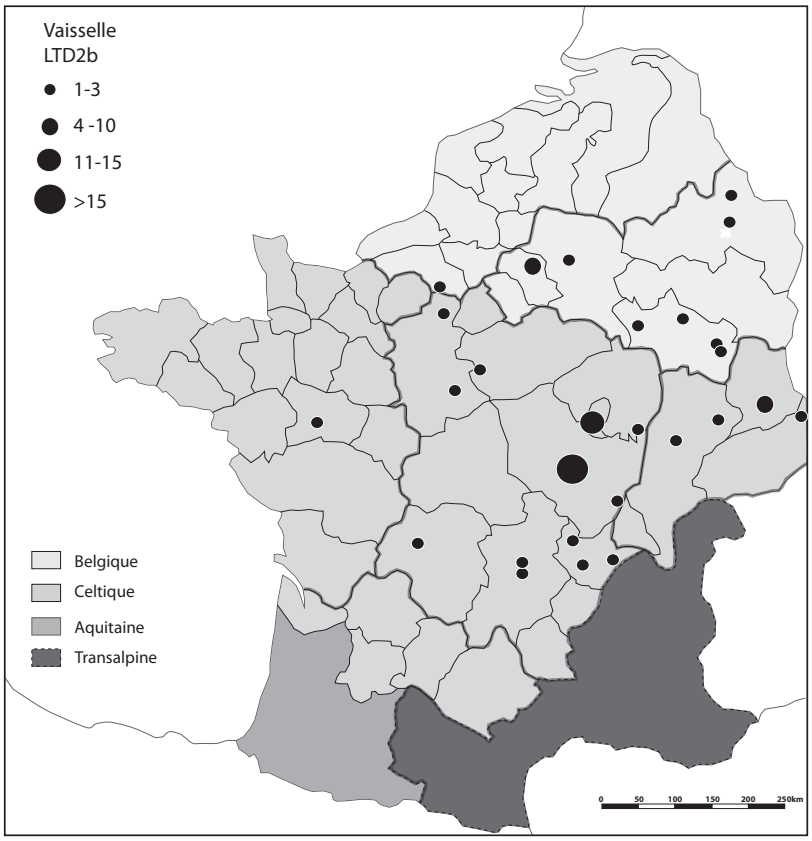
La vaisselle

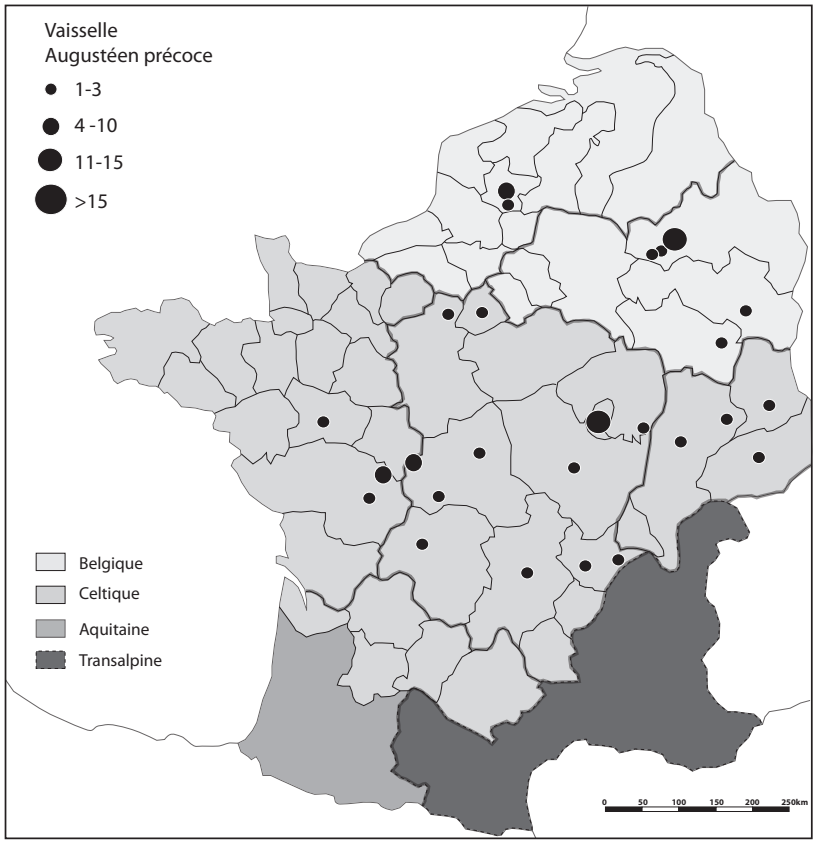

Vaisselle
LTC2
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km

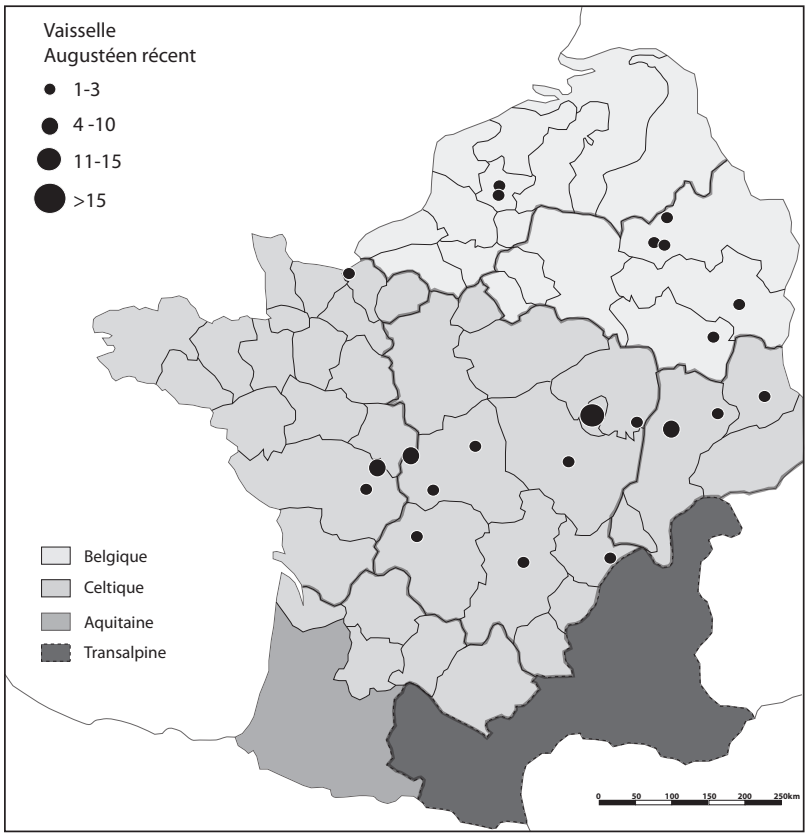

Vaisselle
LTD1a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Vaisselle
LTD1b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Vaisselle
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Vaisselle
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Vaisselle
Augustéen précoce
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km



Ill. 321. Série de cartes de répartition de la vaisselle métallique de type italique par phase

En ce qui concerne la catégorie de la vaisselle (ill. 321), elle apparaît dès La Tène C2, dans les zones centrales et orientales de la Gaule, avec une occurrence à Berne et une seconde à Verdun-sur-le-Doubs. Géographiquement, ces deux sites sont proches de l'Italie, l'arc alpin et de la Transalpine.

A partir de La Tène D1a, ces éléments continuent à se concentrer majoritairement dans les zones centrales et orientales, c'est-à-dire dans les territoires des Helvètes, des Séquanes, des Rauraques et des Trévires.

A partir de La Tène D1b, les occurrences se multiplient dans les territoires de Gaule celtique centrale et de Gaule celtique orientale et une forte concentration est perceptible en Gaule belgique orientale, notamment chez les Rèmes. A cette période, quelques occurrences apparaissent dans le sud-ouest (territoire rutène et nitiobroge) et sur la frange occidentale avec le site de Paule.

Durant La Tène D2a, les éléments de vaisselle se multiplient en Gaule celtique centrale et orientale, ainsi qu'en Gaule belgique orientale. Dans le sud-ouest, ils restent toujours rares. Sur la frange occidentale, la vaisselle est quasiment absente en dehors des éléments de Paule, Vernon et Raillencourt-Sainte-Olle.

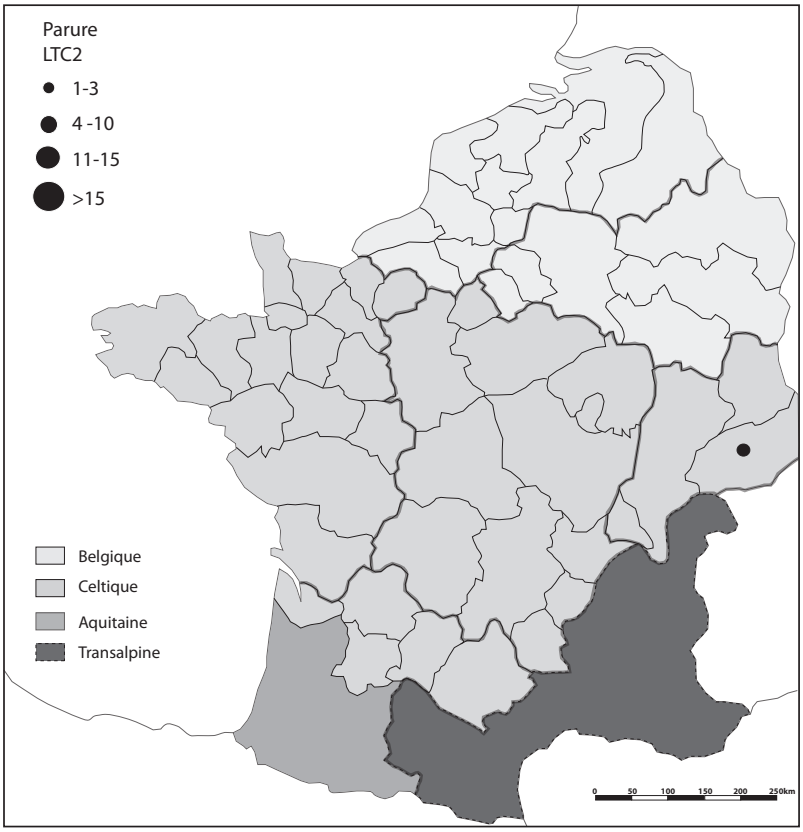
A La Tène D2b, la vaisselle se concentre toujours dans le centre et la partie orientale de la Gaule. Elle reste épisodique dans l'ouest, avec seulement deux sites représentés chez les

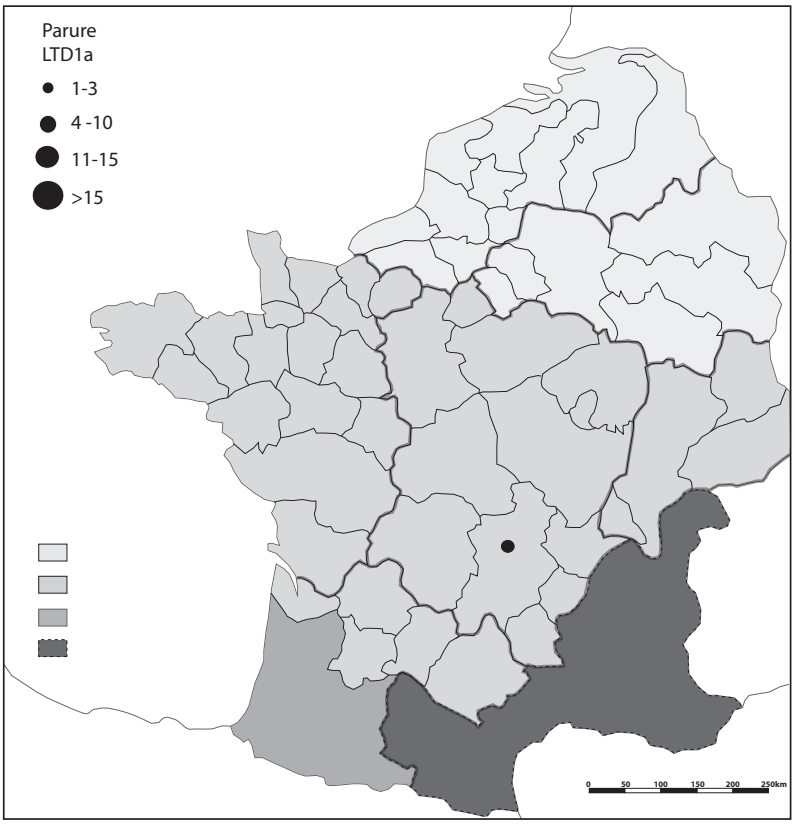
Andes et les Véliocasses.

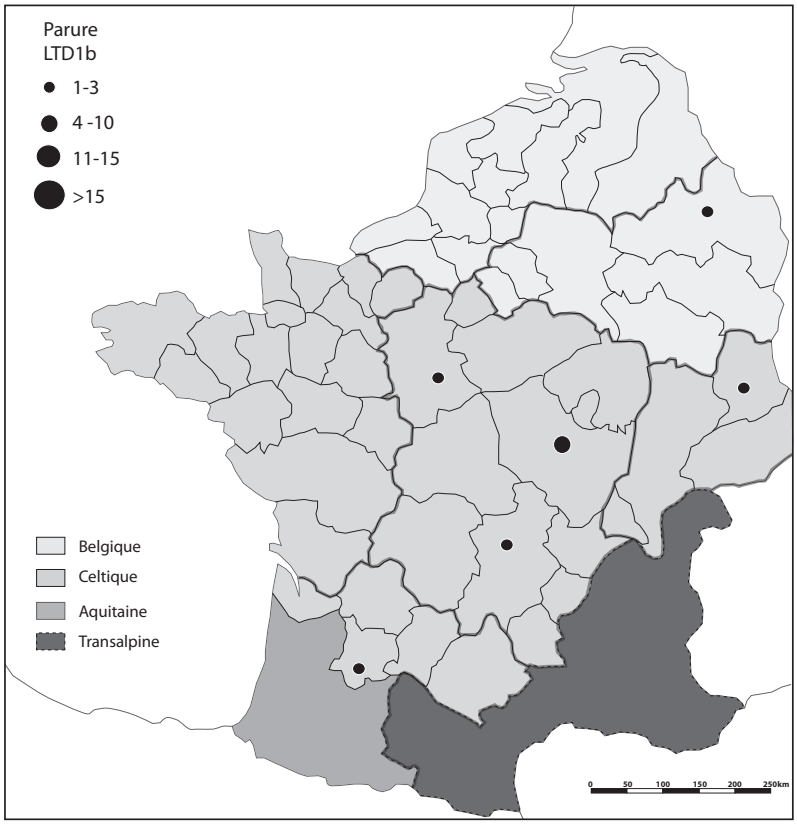
Les effectifs augmentent dans la partie ouest (Antran, Saint-Nicolas-lèz-Arras, Angers, Poitiers) à partir de l'augustéen précoce. Au centre et à l'est, la vaisselle est toujours présente.

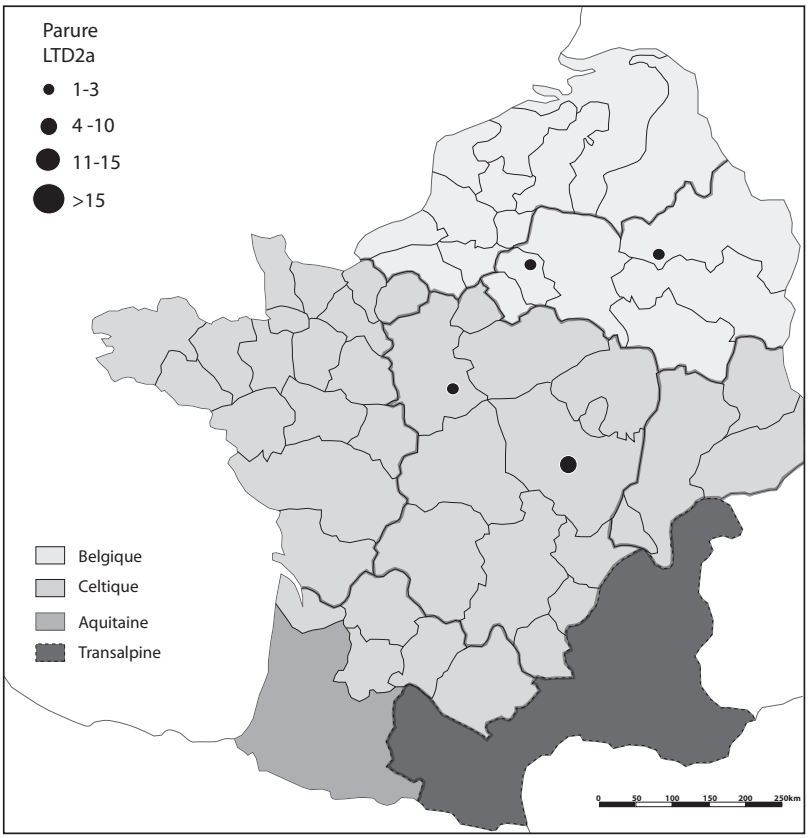
A l'augustéen récent, les quantités de vaisselle diminuent et sont représentées seulement sur les sites qui continuent à être occupés après l'époque augustéenne, tels que Besançon, Mandeure, Alésia, Arras, Poitiers et *Argentomagus* par exemple.

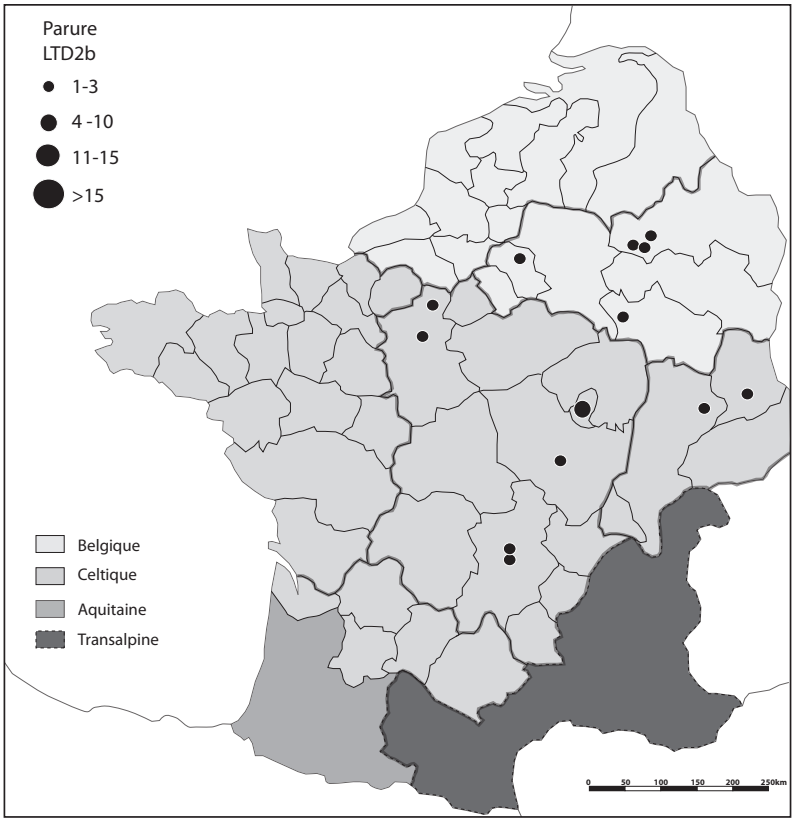
La parure

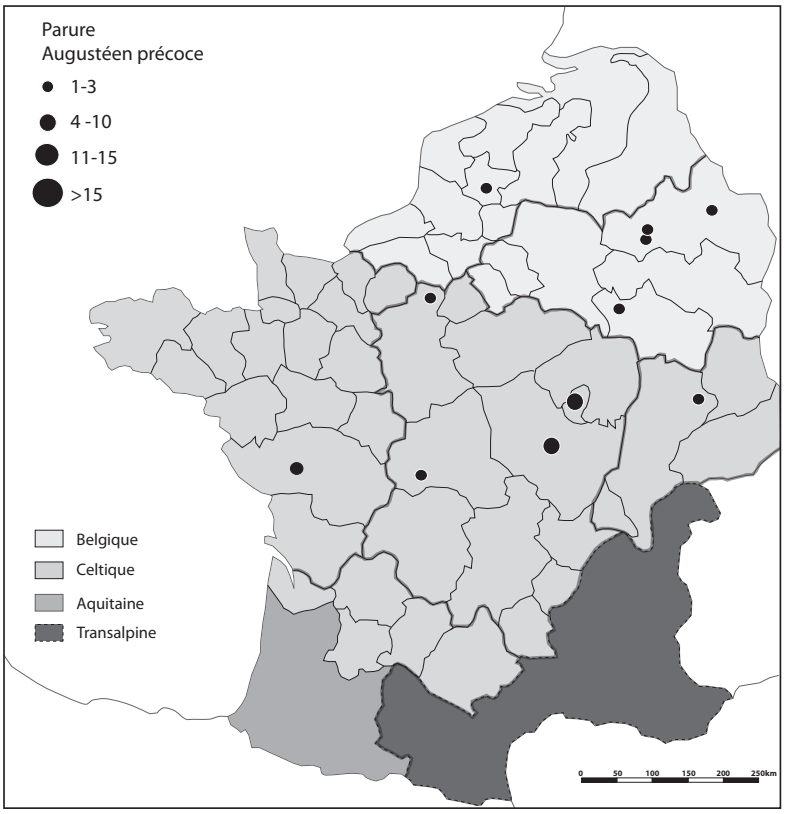


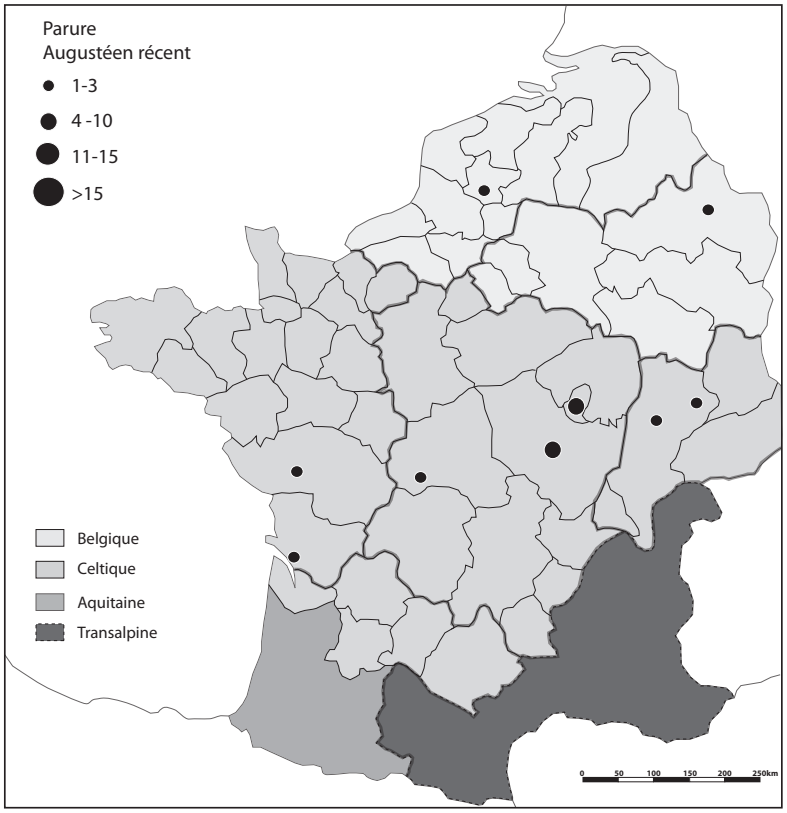

Parure
LTD1a
1-3
4 -10
11-15
>15
0 50 100 150 200 250km


Parure
LTD1b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Parure
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Parure
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km





Ill. 322. Série de cartes de répartition des objets de parure de type italique par phase

Les objets de parure de type italique (ill. 322) apparaissent de manière épisodique à La Tène C2 et D1a, sur les sites de Berne et d'Aulnat, c'est-à-dire dans des sites proches des Alpes et proches de la Transalpine.

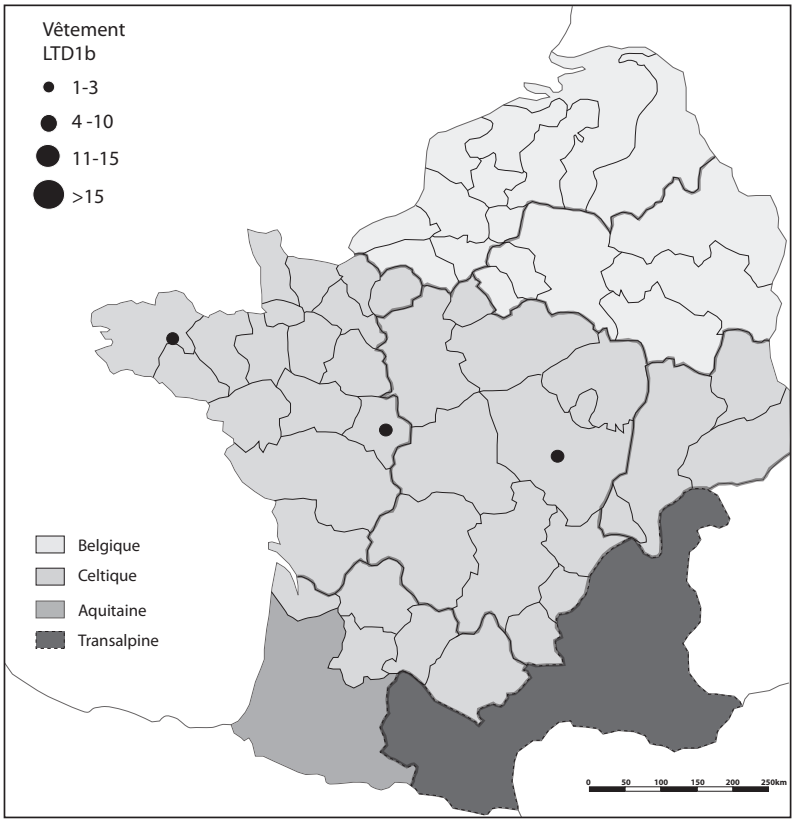
Ensuite, durant La Tène D1a, D1b et D2a, les sites représentés sont plus nombreux mais les quantités restent modestes et cantonnées aux parties centrales et orientales de la Gaule.

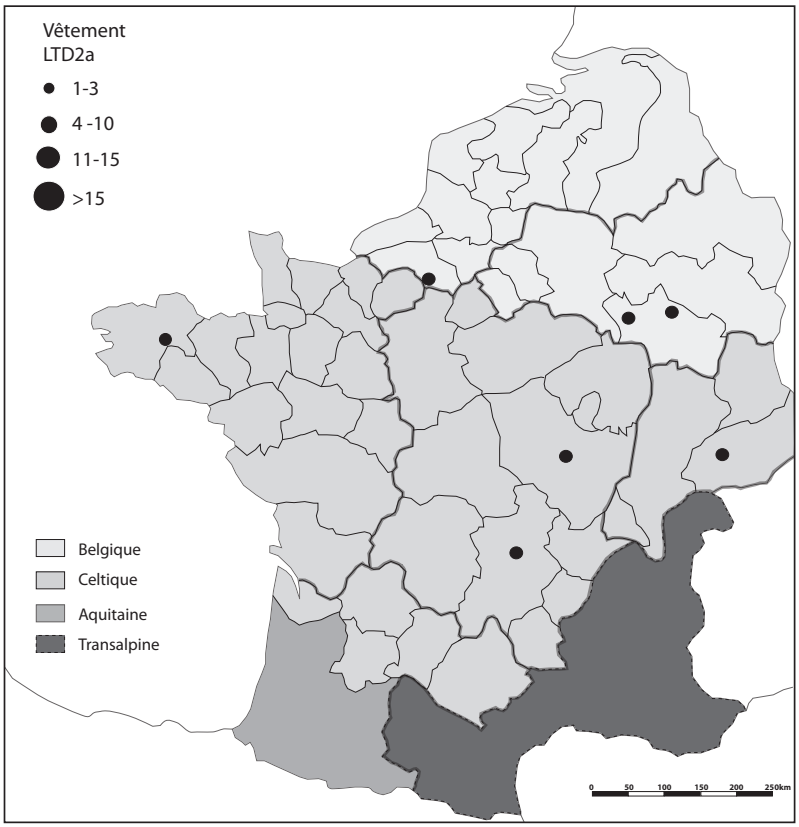
A partir de La Tène D2b, une nette augmentation du nombre de parure représentée est perceptible, mais toujours dans les zones centrales et orientales de la Gaule. Ces occurrences sont situées non loin des voies de communication principales (Rhône, Rhin, Saône, Seine), mais aussi en marge, puisque des objets de parure italique ont été recensés chez les Carnutes et les Bituriges.

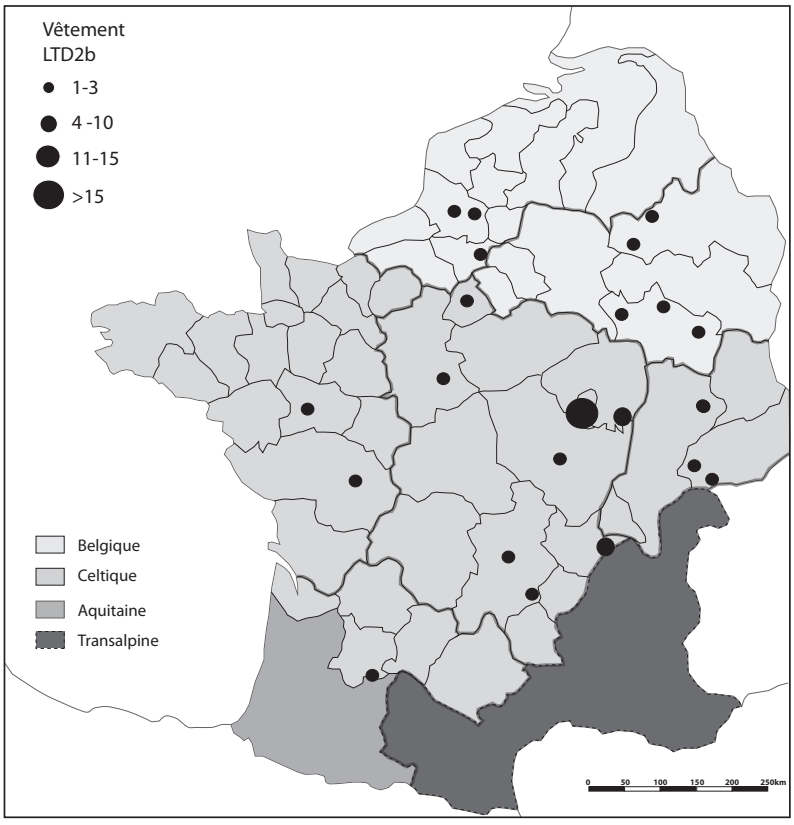
A partir de l'augustéen précoce, des objets de parure de type italique commencent à se diffuser dans la partie orientale de la Gaule, notamment chez les Pictons et les Atrébates.

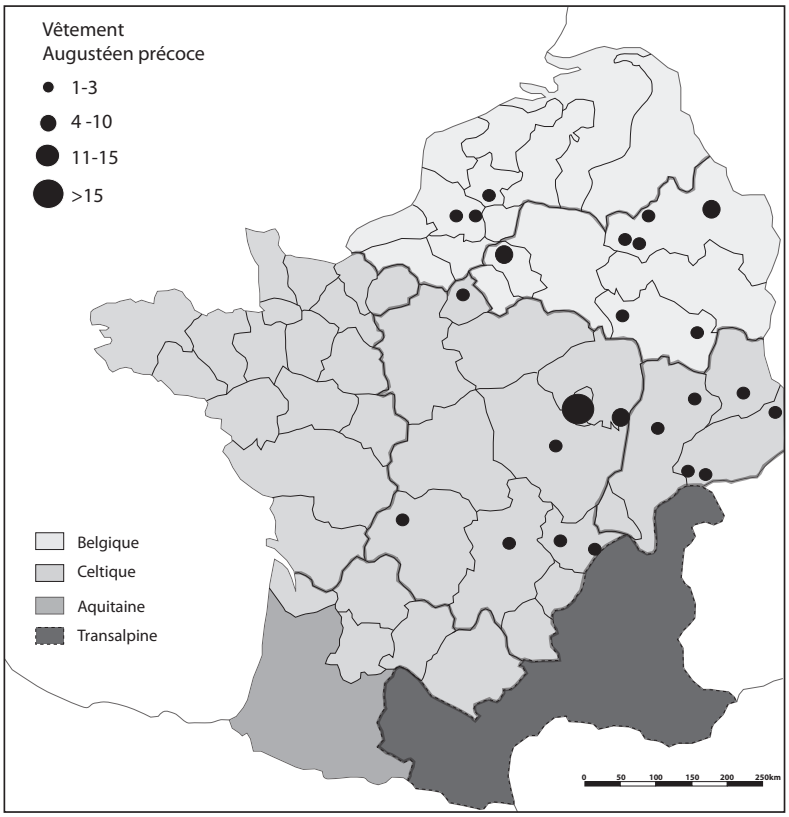
Enfin, à l'augustéen récent le grand ouest apparaît toujours en marge de la diffusion des parures, en dehors du territoire picton (ill. 323).

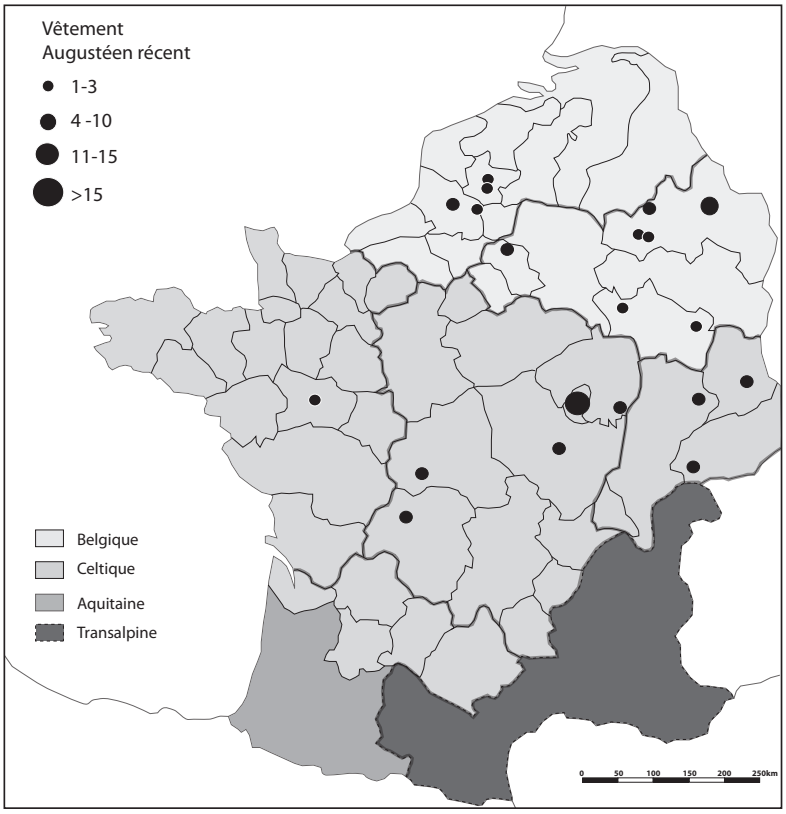
Le vêtement




Vêtement
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Vêtement
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km



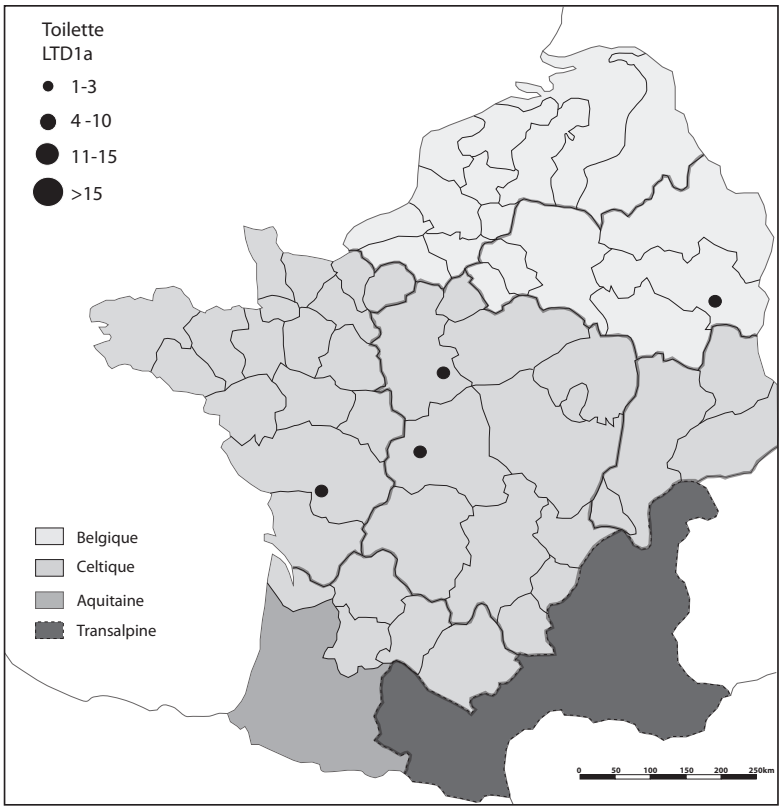


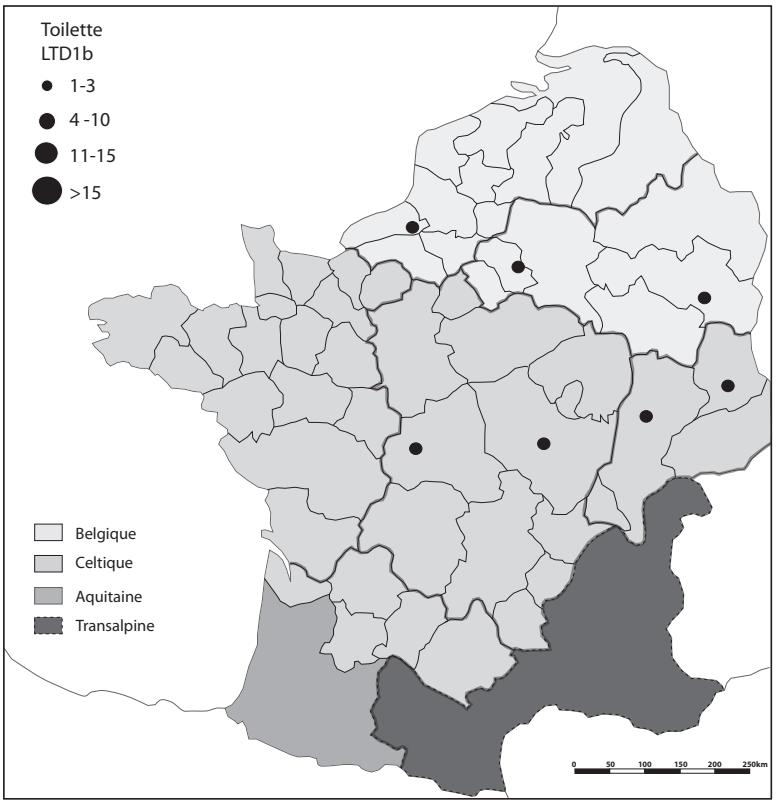
Ill. 323. Cartes de répartition des accessoires vestimentaires de type italique par phase

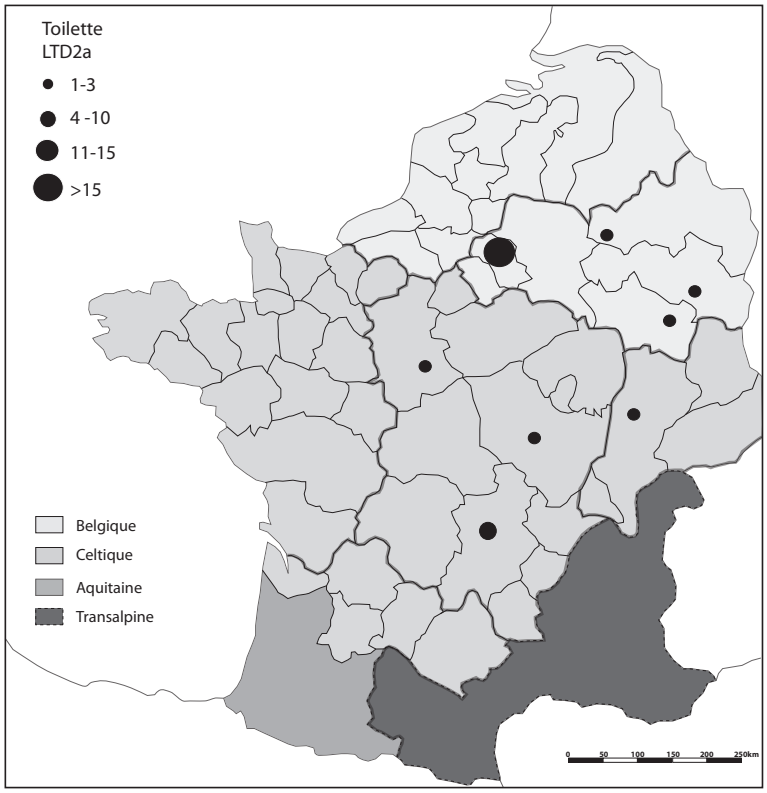
Les accessoires vestimentaires, c'est-à-dire les fibules, les boucles de ceinture et les clous de chaussure sont présents de manière épisodique durant La Tène D1b et D2a (ill. 323). Quelques rares boucles de ceinture sont présentes à La Tène D2a, notamment à Gondole en territoire arverne. Seulement à partir de La Tène D2b les fibules de type italique (essentiellement les types Alésia), ainsi que les autres accessoires vestimentaires se diffusent, non seulement dans les parties centrales et orientales de la Gaule, mais aussi dans le centre ouest. La distribution de ces éléments, à cette période, est liée aux déplacements des troupes romaines durant la guerre des Gaule, corroborés par la présence de *militaria* dans certains de ces sites, tels qu'Alésia par exemple.

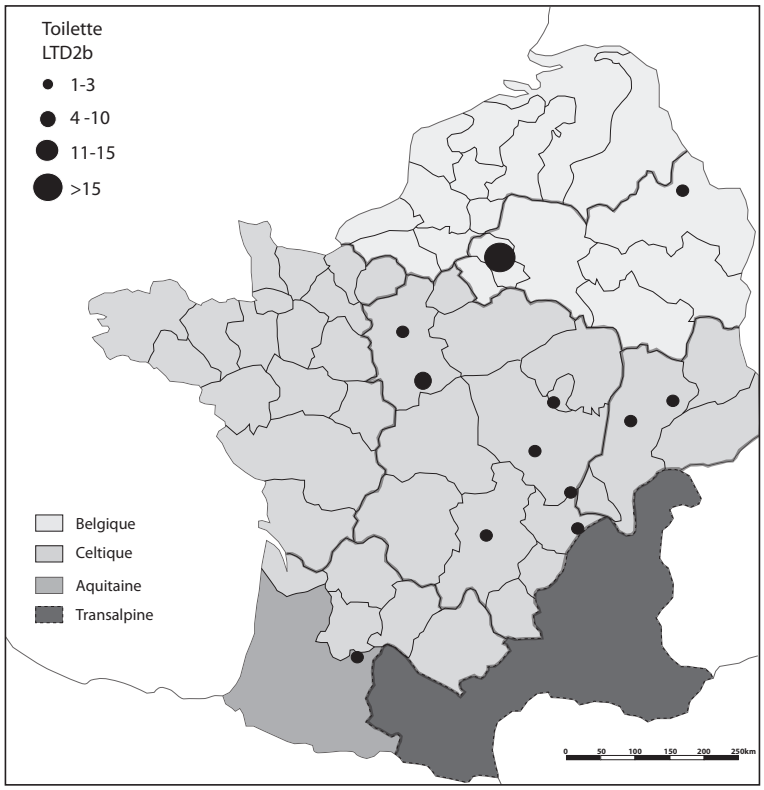
A l'époque augustéenne, deux zones de répartition sont perceptibles : d'une part, le long du couloir rhodanien, prolongé par les axes du Doubs vers l'est et de la Moselle vers le nord et d'autre part en Gaule belgique occidentale, chez les Ambiens et les Atrébates.

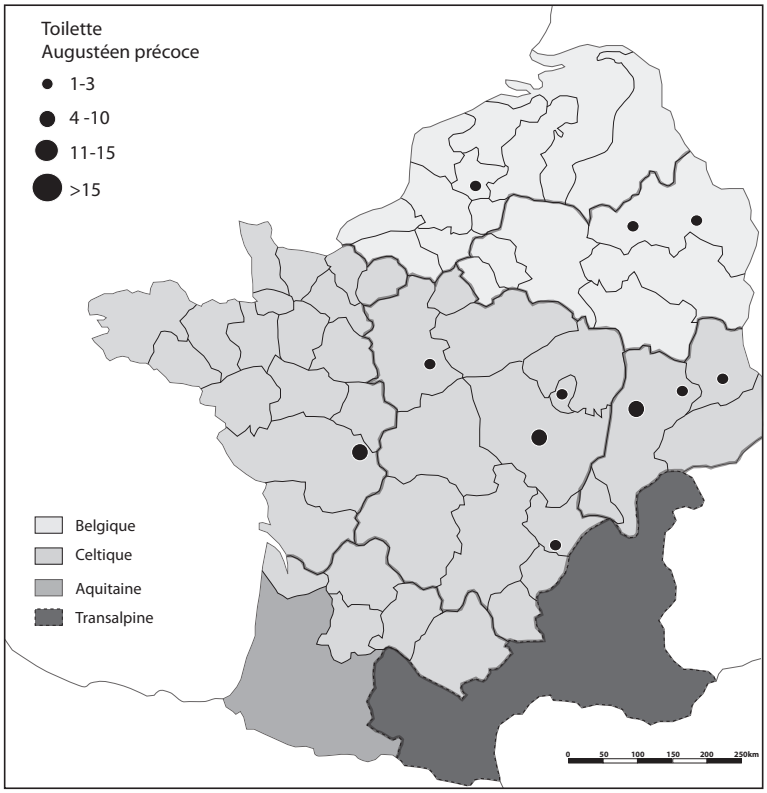
La toilette

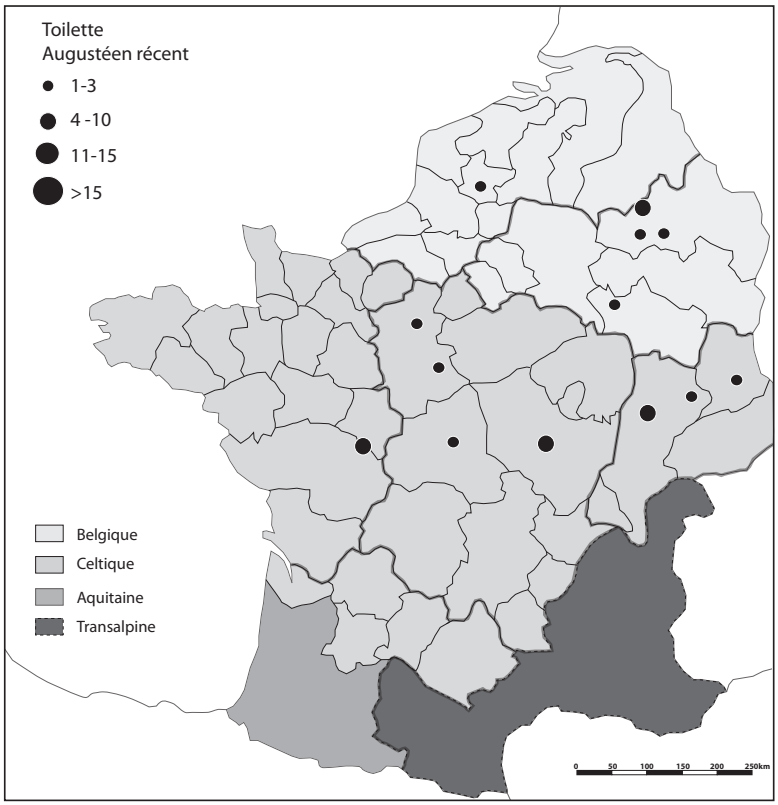



Toilette
LTD1b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Toilette
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Toilette
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Toilette
Augustéen précoce
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km



Ill. 324. Série de cartes de répartition des éléments de toilette de type italique par phase

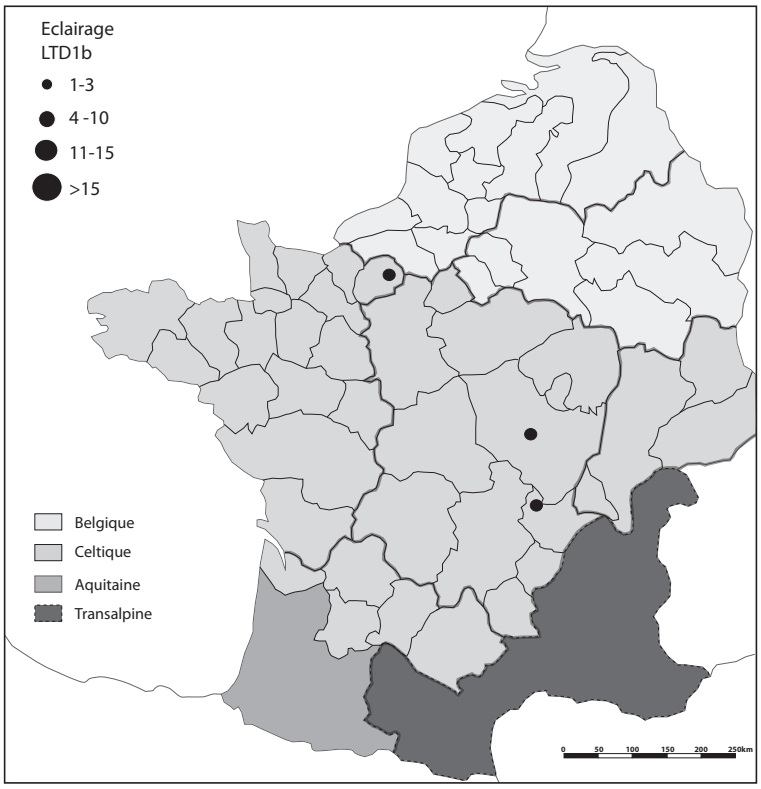
La catégorie de la toilette est représentée à La Tène D1a et D1b, par de rares occurrences isolées (ill. 324).

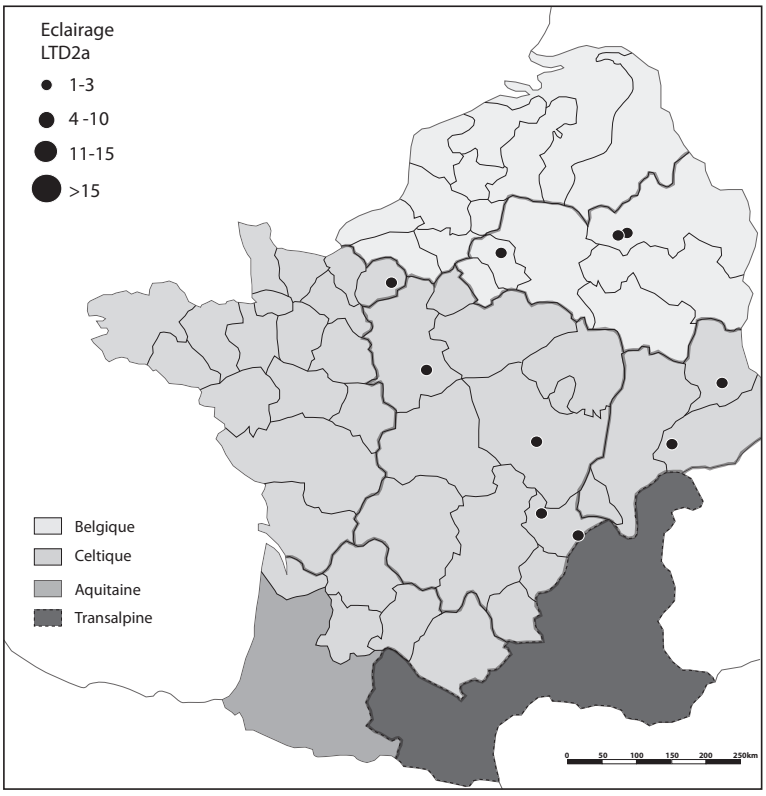
A partir de La Tène D2a, quelques concentrations d'ustensiles de toilette sont perceptibles dans les *oppida* de Gondole et de Villeneuve-Saint-Germain.

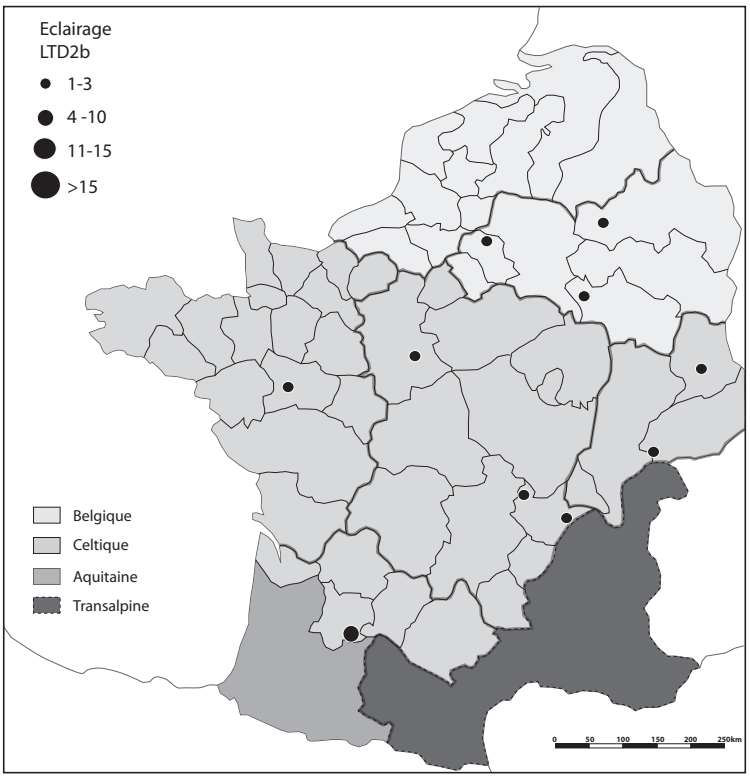
A La Tène D2b, une légère augmentation des effectifs d'ustensiles de toilette est constatée, mais ces derniers se concentrent dans les trois régions de la Gaule celtique orientale, centrale et de la Gaule belgique orientale et semblent se répartir de part et d'autre des cours du Rhône, de la Saône et de la Seine.

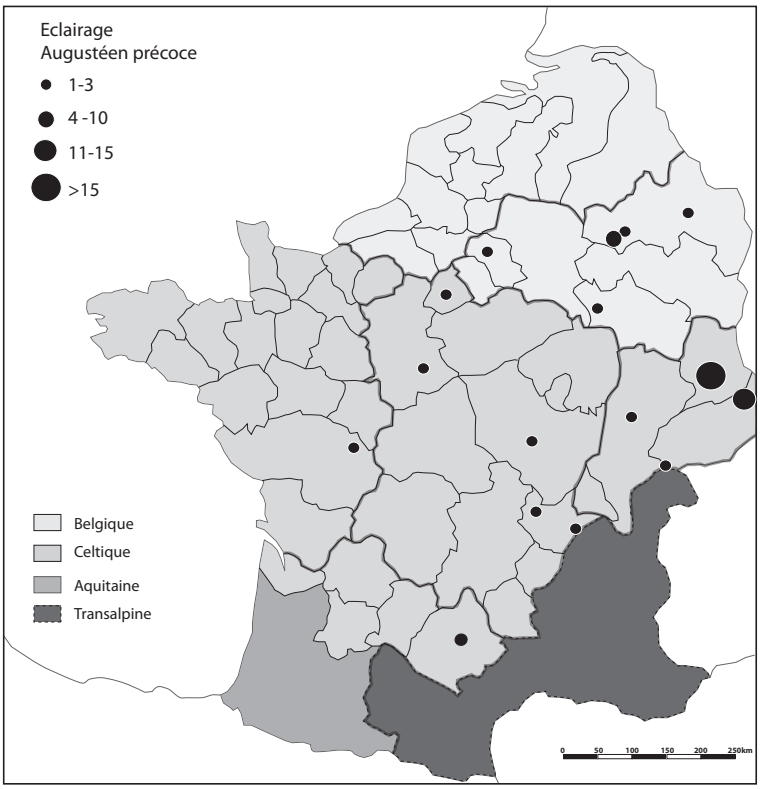
A l'époque augustéenne, la seule évolution notable est la diffusion de quelques objets de toilette dans les régions occidentales de Gaule celtique ouest et de Gaule belgique ouest.

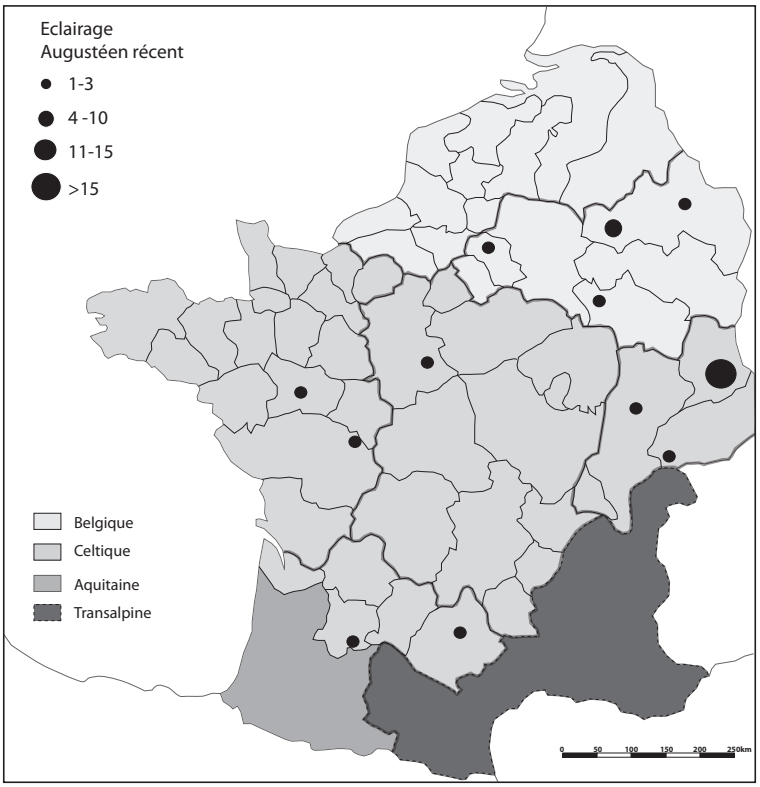
L'éclairage


Eclairage
LTD1b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Eclairage
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Eclairage
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Eclairage
Augustéen précoce
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km



Ill. 325. Série de cartes de répartition des objets d'éclairage de type italique par phase

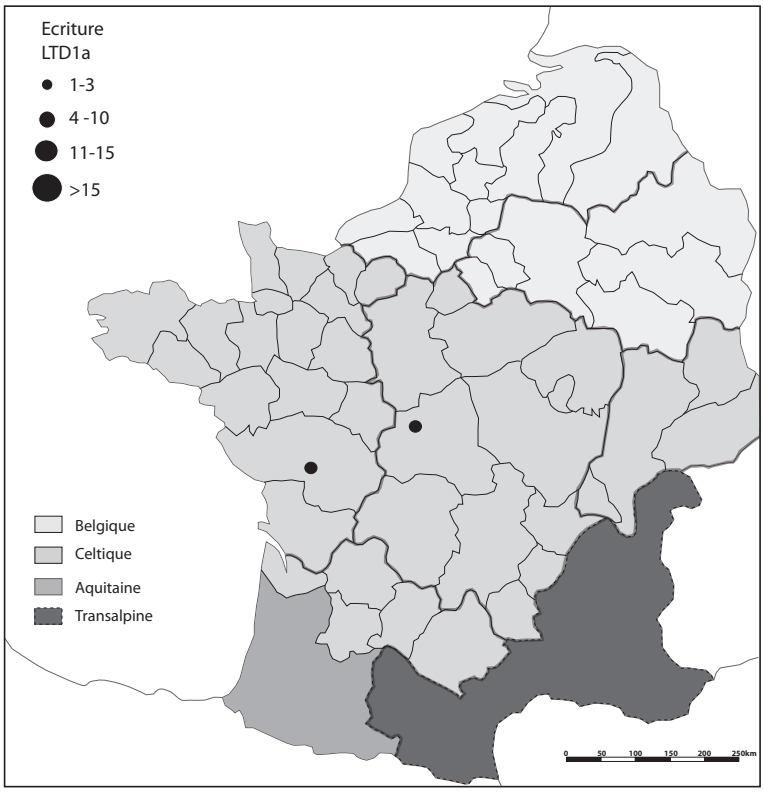
Les lampes à huile apparaissent très précocement à partir de La Tène D1b chez les Ségusiaves et les Aulerques Eburovices (ill. 325).

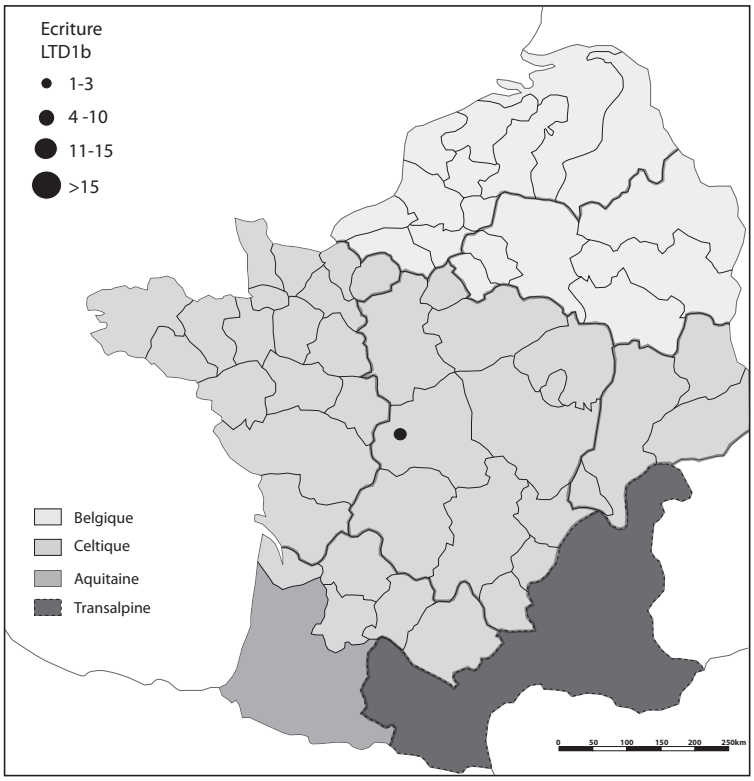
A partir de La Tène D2a, les occurrences sont plus nombreuses et se concentrent en Gaule centrale et orientale, en dehors d'un exemplaire recensé dans le territoire des Aulerques Eburovices.

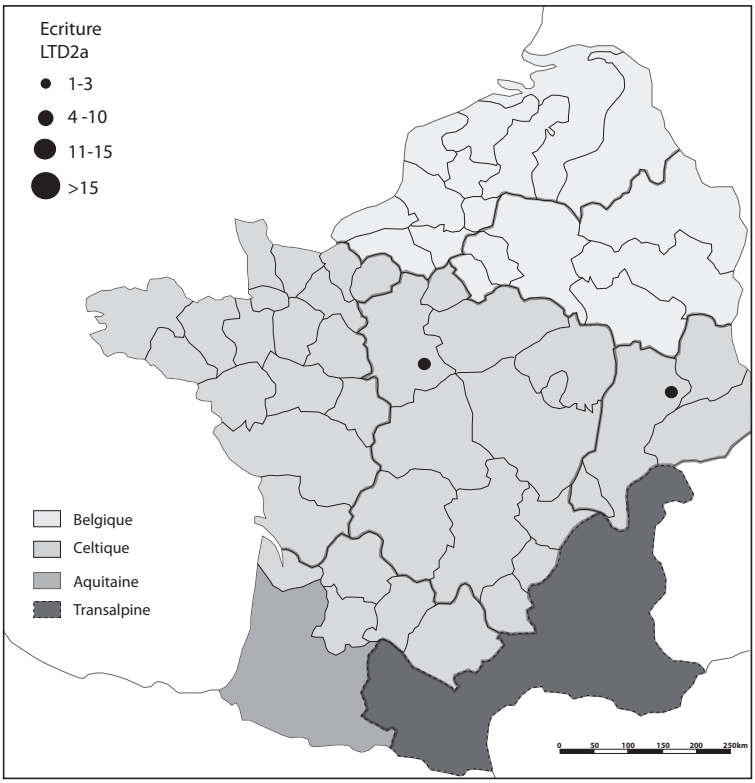
A partir de La Tène D2b, ces objets sont toujours nombreux. Dans les territoires occidentaux, deux occurrences ont été comptabilisées dans les territoires des Andes et des Nitiobroges.

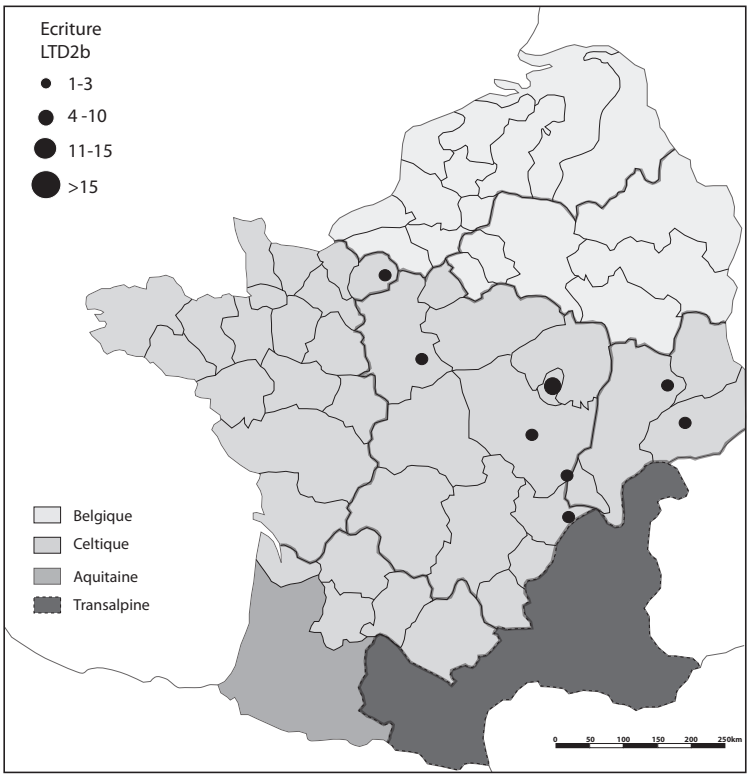
A partir de l'époque augustéenne précoce, les effectifs augmentent considérablement et deux pôles de concentration ont été mis en évidence à Zurich et à Bâle Münsterhügel, c'est-à-dire non loin de la frontière avec l'Italie et non loin de la vallée rhénane. Durant l'époque augustéenne récente, la concentration de lampe à Bäle Münsterhügel perdure dans une moindre mesure. D'autres lampes à huile sont présentes dans les parties ouest de la Gaule, c'est-à-dire dans les territoires des Andes et des Nitiobroges.

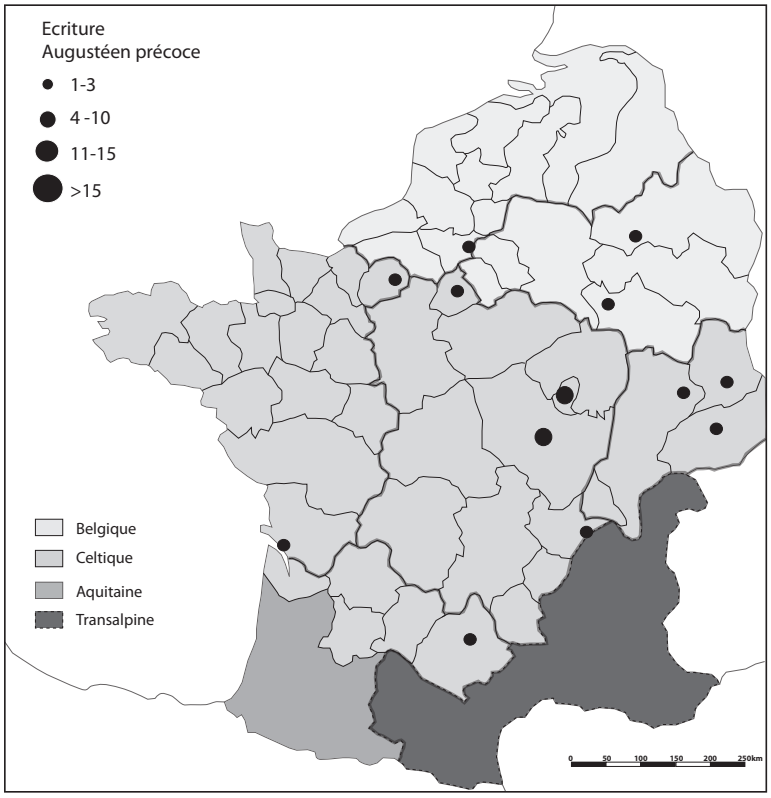
L'écriture

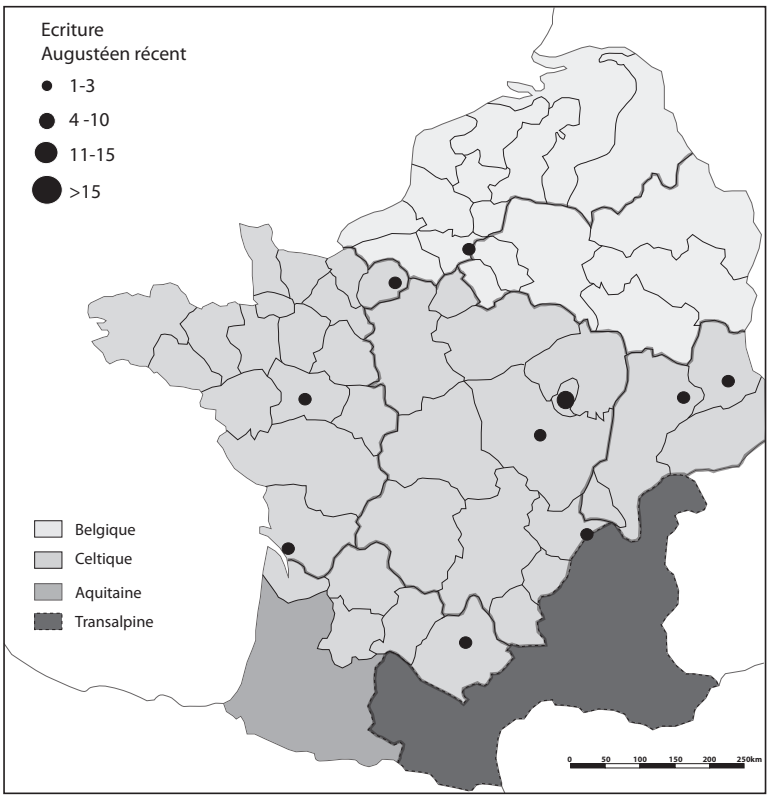

Ecriture
LTD1a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Ecriture
LTD1b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Ecriture
LTD2a
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km


Ecriture
LTD2b
1-3
4 -10
11-15
>15
Belgique
Celtique
Aquitaine
Transalpine
0 50 100 150 200 250km





Ill. 326. Série de cartes de répartition des instruments de l'écriture de type italique par phase

La catégorie de l'écriture est représentée de manière épisodique par quelques rares objets durant La Tène D1a, D1b, D2a. Ces derniers ont été relevés dans les territoires pictons, bituriges et carnutes. Par contre, l'identification de ces éléments précoces reste douteuse du fait du mauvais état de conservation.

A partir de la conquête romaine, une diffusion des instruments de l'écriture, centrée sur le couloir Rhône-Saône-Doubs est perceptible. Durant cette période et l'époque augustéenne, des concentrations particulières sont à remarquer dans les territoires mandubiens (représenté par Alésia), éduens (représenté par Bibracte), ainsi qu'à Lyon et Orléans (ill. 326).

Chapitre 5

Le petit mobilier de type italique et la romanisation de la Gaule

Les analyses effectuées ont permis de mettre en évidence plusieurs aspects de la distribution spatio-chronologique et quantitative des différentes catégories d'objets de type italique. La diffusion de ce mobilier exogène en Gaule interne reflète la pénétration des usages italiques et la transformation des mœurs. L'interprétation des résultats soulignera une chronologie de la romanisation dans le domaine du petit mobilier et leur mise en perspective avec d'autres domaines de recherche permettra de peindre un tableau des étapes de l'évolution de la société gauloise. L'intégration, ou la non intégration, de ces objets de type italique dans les divers cadres de vie, mais aussi dans les domaines funéraires et cultuels nous amènera à commenter les modalités sociologiques de la réception de ces mobiliers ainsi que les différents acteurs qui ont joué un rôle dans le développement de la romanisation.

I. Chronologie et diffusion du petit mobilier de type italique

1. Évolution spatiale et quantitative

1.1. Apports des autres domaines

Romanisation des céramiques de table

Récemment, la thèse de S. Barrier a traité de la romanisation des répertoires céramiques laténiens[1]. A partir de l'analyse de l'évolution des différentes formes, types et catégories techniques des récipients céramiques de plusieurs ensembles, provenant d'une vingtaine de sites de Gaule interne, un indice de romanisation a pu leur être attribué par période. Nous allons brièvement reprendre les résultats obtenus, dans un but comparatif (Barrier 2014, p. 251). Globalement, les céramiques méditerranéennes (campaniennes A et B ; parois fines ; cruches à pâte claire ; pré-sigillées et sigillées italiques) et les imitations augmentent progressivement à la fin de l'âge du Fer et une nette accélération a été relevée après la conquête de la Gaule interne. Malgré tout, des décalages dus à des déterminismes géographiques subsistent entre le sud et le nord de la Gaule. Le centre apparaît comme une zone d'approvisionnement privilégiée, proche de la Transalpine, comme en témoignent les

1 Thèse soutenue le 26 septembre 2012 à l'université de Tours, réalisée en cotutelle avec l'université de Lausanne et publiée (Barrier 2014).

importations et les imitations de céramiques des sites de Feurs, Bibracte et Lyon.

Dans le détail, une évolution chronologique des modalités d'acculturation a été mise en évidence (Barrier 2014, p. 252). A La Tène C2/D1a, les sites des plaines du Forez et de Limagne comptent les indices les plus élevés, du fait de l'importation de campaniennes A, signe de liens commerciaux avec la Transalpine, notamment à Gandaillat. A La Tène D1b, ces sites ont toujours un indice supérieur, mais on observe l'émergence de Bibracte et de Verdun-sur-le-Doubs avec des indices forts, expliqués par l'importation des céramiques campaniennes. A cette période, les imitations des formes méditerranéennes prennent part de manière prépondérante aux indices de romanisation. A La Tène D2a, l'émergence des sites d'Orléans et de Gondole avec des indices de romanisation élevés est à noter. Les faciès de Gondole et de Bibracte se caractérisent par d'importantes quantités de céramiques d'importation en campanienne B et par des imitations. A Orléans, l'indice élevé est expliqué par d'importantes quantités d'imitations de formes de céramiques méditerranéennes. A La Tène D2b, hormis une augmentation des céramiques d'importation, les imitations se sont accrues. A cette période, les facteurs géographiques continuent à influer sur l'indice de romanisation des sites. Des aspects politiques et économiques s'y rajoutent néanmoins pour expliquer certains indices élevés, comme à Lyon ou à Gondole, où des ateliers de production imitant des céramiques italiques ont été reconnus. Enfin, une homogénéisation des indices a été mise en évidence à la période augustéenne. Les trois sites dont les ensembles céramiques sont les moins romanisés sont Besançon, Boviolles et Langres, c'est-à-dire les sites les plus septentrionaux du corpus de S. Barrier.

A partir des résultats du calcul des indices de romanisation pour chacun des sites dont les ensembles céramiques ont été étudiés, des analyses statistiques ont révélé trois niveaux et trois « sous-niveaux » de romanisation, en prenant pour critères les importations méditerranéennes, les imitations de technique, de forme et de type, qu'elles soient de tradition laténienne ou méditerranéenne (Barrier 2014, p. 255). Le premier niveau de romanisation (niveau A) caractérise les « ensembles non acculturés ou faiblement acculturés » et est défini par quelques importations méditerranéennes et imitations (Barrier 2014, p. 258), liées aux prémices du commerce avec l'Italie et la Transalpine. Le second niveau de romanisation (niveau B) correspond à un « degré d'acculturation moyen à fort », caractérisé par une diminution des céramiques laténiennes et une augmentation des importations et des imitations. Ce deuxième niveau reflète le développement des relations commerciales avec l'Italie et avec la Gaule du sud (Barrier 2014, p. 259). Enfin, le dernier niveau (niveau C) caractérise une « culture hybride » marquée par une majorité d'éléments méditerranéens et par une réinterprétation des céramiques imitées en Gaule interne. Ce dernier niveau a été mis en évidence dès La Tène D2b à Lyon et à Gondole et seulement à partir de l'époque augustéenne pour Lausanne et Gergovie (Barrier 2014, p. 260-269).

La romanisation de l'architecture

Plusieurs études concernant les transformations architecturales de la fin de l'âge du Fer

en Gaule interne ont permis de préciser les modalités du phénomène d'acculturation dans ce domaine. Les critères de romanisation de l'architecture privée ont déjà été définis lors de la table ronde de 1999 à Bibracte (Paunier, Desbat, Meylan 2002, p. 272). Ils concernent la transformation des plans, des modes de construction, des matériaux employés, des types d'aménagements dans l'habitation, des décors et l'intégration de ces demeures dans un plan urbanistique, avec un parcellaire par exemple. Cependant, on peut s'interroger sur le lien entre ces transformations architecturales et le degré d'acculturation du propriétaire. La romanisation ostentatoire du cadre de vie ne contribue-t-elle pas simplement à « l'exaltation de la puissance du propriétaire et de son statut social » (Paunier, Desbat, Meylan 2002, p. 285) ?

D'autre part, les nombreuses campagnes de fouilles de l'*oppidum* de Bibracte ces trente dernières années ont permis de cerner l'évolution de l'architecture des bâtiments et leur progressive romanisation. Dans le secteur de PC1, la première utilisation d'une toiture en tuiles et de mortier de chaux apparaît au milieu du Ier siècle avant notre ère. Ensuite, à partir de l'augustéen précoce, un changement radical est marqué, tant dans les techniques de construction, que dans le plan du bâtiment. En effet, l'emploi, d'*opus spicatum* pour revêtir les sols, de maçonneries pour les murs et l'installation de canalisations et d'hypocaustes attestent d'une romanisation rapide de l'architecture. De plus, le plan revêt désormais un caractère typiquement méditerranéen, avec une cour centrale à portique (Paunier, Luginbühl 2004, p. 183-185). Dans le quartier de la Pâture du Couvent, les premières transformations interviennent un peu plus tôt. En effet, un bâtiment à colonnade ouvert sur une cour a été identifié pour la période 50 à 30 avant notre ère. L'identification comme un ensemble composé d'une basilique et d'un *forum* a entraîné une série d'interrogations sur l'insertion de ce bâtiment administratif romain dans l'organisation socio-politique des Éduens au lendemain de la Conquête. Faut-il y voir une *basilica forensis* comme cela a été proposé à plusieurs reprises par les fouilleurs (Szabó 2012, p. 364 et dernièrement par M. Szabó *et al.* dans les pré-actes du colloque de Toulouse[2]), ou bien plutôt une basilique domestique et donc un témoignage de la romanisation de l'architecture privée comme cela a pu être objecté (Marc 2011, p. 315) ? La construction d'une *domus* de tradition méditerranéenne (tant au niveau du plan, que des techniques) succède, à partir de 15/1 av. J.-C., à ce bâtiment à plan basilical (Szabó 2012, p. 365).

Si les fondements de la réflexion sur la romanisation de l'architecture sont posés, les découvertes récentes à Corent permettent de préciser la chronologie des transformations de l'architecture. Les bâtiments recevant une toiture en tuiles ont, pour la plupart, un caractère aristocratique et le mode de couverture s'accompagne généralement de l'emprunt d'autres techniques de construction méditerranéennes, telles que l'utilisation de mortier de chaux, de radiers, de solins en pierres ou de fondations maçonnées, comme cela a été souligné récemment dans un travail de master publié (Clément 2013, p. 113). Les résultats de cette

2 Dernièrement, ces questions des modèles italiques dans l'architecture en Gaule ont été à nouveau examinées sous l'éclairage des récentes études et découvertes, lors du colloque intitulé « Les modèles italiques dans l'architecture en Gaule et dans les régions voisines des IIe-Ier siècles avant J.-C. ». Ce colloque s'est tenu à Toulouse du 2 au 4 octobre 2013.

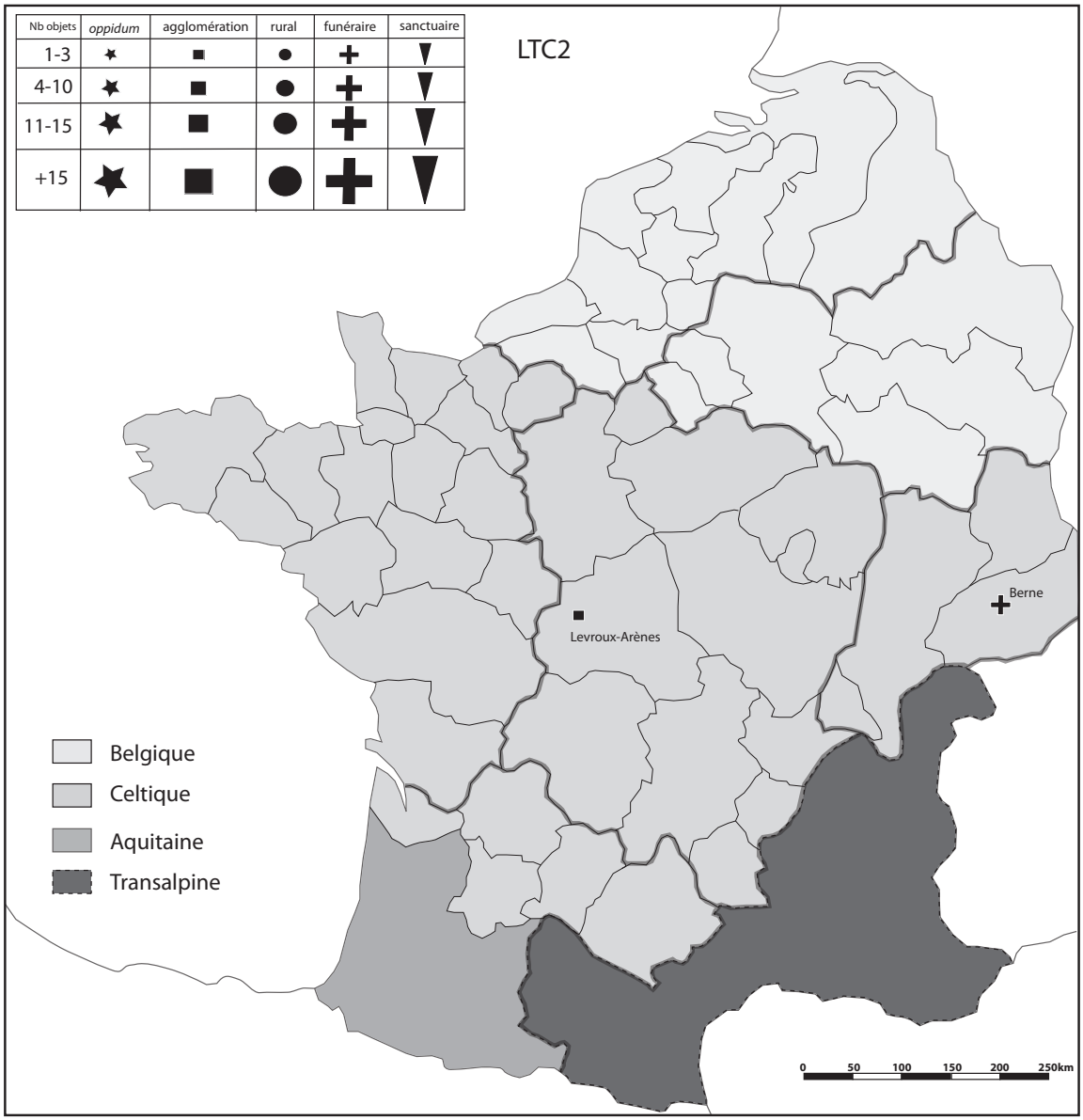
étude ont révélé des sites privilégiés pour l'utilisation de ces techniques de construction. A partir du milieu du IIe siècle avant notre ère, l'utilisation de mortier de chaux est attestée en région lyonnaise. D'autre part, à partir de 80-60 avant notre ère, c'est-à-dire durant la deuxième phase d'occupation de l'*oppidum* de Corent, les tuiles font leur apparition et les bâtiments subissent une phase de réfection. Ils sont désormais munis de sols sur radiers, recouverts de *pouzzolane* et les murs sont construits sur des solins de pierres (Poux 2011, p. 209). Ces nouvelles techniques se généralisent en Gaule interne à partir de la période augustéenne (Clément 2013, p. 114-115). Des mutations interviennent également dans les plans des constructions de Corent, qui sont inspirés des bâtiments méditerranéens (Poux 2011, p. 212).

1.2. Évolution chronologique et spatiale des quantités de petit mobilier

Il s'agit de croiser les informations quantitatives avec les différents niveaux de données, c'est-à-dire la chronologie, la répartition spatiale et les types de sites. Les représentations cartographiques sur lesquelles nous allons nous appuyer, permettent de regrouper ces différentes informations, par phase. Sur les cartes suivantes, le symbole indique le type de site (*oppidum*, agglomération, établissement rural, contexte funéraire et sanctuaire) et sa taille renseigne la quantité d'objets recensés.

Cette présentation s'accompagne de tableaux récapitulatifs de l'apparition des marqueurs de romanisation dans les différents domaines. Ils permettent de comparer les chronologies d'apparition des divers mobiliers et des transformations architecturales.

La Tène C2 (200-150 av. J.-C.)



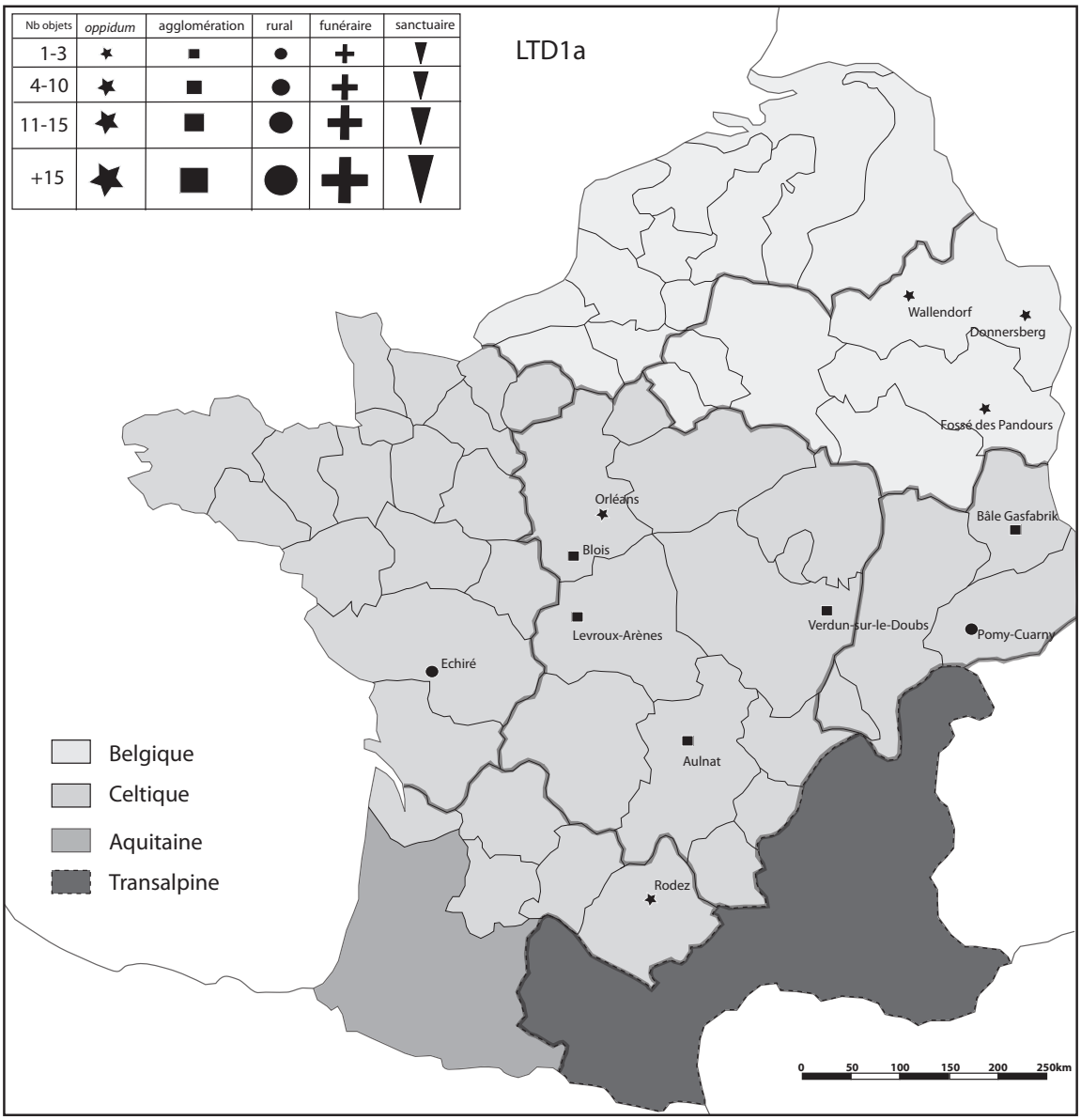
Ill. 327. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène C2

Les premiers objets de type italique en Gaule interne (ill. 327) sont des fragments d'anse de passoire (poucier et doigtier) et proviennent de deux tombes bernoises datées de La Tène C2. La datation précoce de ces deux éléments pourrait être expliquée par la situation géographique de Berne, au pied des Alpes et être liée à la proximité des contextes funéraires d'Italie du nord. En effet, dans cette zone, plusieurs tombes contenaient des fragments de passoire de ce type, notamment la tombe 57 de la nécropole de Personna à Ornavasso (Graue 1974, pl. 64, n°1) et la tombe 4 de la nécropole de Valeggio sul Mincio, en association avec un gobelet de type Idria, une patelle à manche de type Aylesford et un *simpulum* de type Pescate (Salzani 1995, tombe 4, pl. IV.1). Cette tradition funéraire, si elle semble avoir été reprise à Berne, n'est pas attestée dans le reste de la Gaule où les pouciers et les doigtiers sont très fréquents dans les habitats (principalement les *oppida*), mais complètement absents

des tombes. Le même constat a été fait en Gaule du sud, où ce type de passoire n'apparaît pas dans les contextes funéraires (Girard 2010, p. 332).

Dans le domaine de la céramique, quelques indices soulignent des échanges commerciaux, notamment dans des sites proches de la Transalpine. Les campaniennes A apparaissent en très faibles quantités en Auvergne, dans les sites de la Grande Borne et du Pâtural à Clermont-Ferrand (Deberge *et al*. 2007b, p. 177). De même, l'horizon 1 de Roanne (160-140 avant J.-C.) n'a révélé que deux fragments de céramique en campanienne A. Les premières amphores gréco-italiques apparaissent durant la phase de transition La Tène C2/D1 en Auvergne, à Gandaillat notamment.

La Tène D1a (150-130/120 av. J.-C.)



Ill. 328. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D1a

A La Tène D1a, le petit mobilier de type italique est plus diffus, mais les quantités sont faibles (ill. 328). Les objets sont présents dans trois agglomérations ouvertes (Bâle Gasfabrik, Aulnat et Blois). La situation géographique d'Aulnat, en territoire arverne, non loin de la Transalpine pourrait expliquer la présence de l'intaille recensée à cette date haute. Les contacts commerciaux anciens entre Arvernes et Romains peuvent également justifier la présence de cette bague à intaille, bijou qui a pu être utilisé dans le cadre de transactions commerciales. Notons également que les amphores gréco-italiques, rares en Gaule interne, sont présentes à La Grande Borne en grande quantité, dès la moitié du IIe siècle avant J.-C. attestant de la pérennisation des contacts déjà perceptibles à La Tène C2 (Loughton, Jones 2000, p. 73).

La présence d'éléments de passoire dans l'agglomération bâloise peut être expliquée par sa situation géographique dans un coude du Rhin, à un endroit où il devient navigable, à l'entrée du couloir rhénan. De plus, la présence de nombreuses amphores vinaires de type gréco-italique, pour les dernières décennies du IIe siècle avant notre ère (Poux 1997, p. 158), tend à confirmer la position stratégique de ce site. Rappelons que les passoires de type Christlein-Guillaumet ont pu arriver en Gaule dans les mêmes chargements que les amphores, comme l'avait déjà souligné l'étude du mobilier de l'épave « aux passoires » (Ciampoltrini 1994). De plus, quelques céramiques campaniennes et des imitations sont présentes à Bâle Gasfabrik dans des horizons La Tène D1 (Blöck et al. 2012 ; Jud 2008, p. 212). Ces quelques indices permettent de corroborer l'importance de l'agglomération bâloise au sein du schéma commercial de cette période.

Le second élément de passoire pris en compte a été découvert dans l'agglomération de Blois. Une fois de plus, la situation géographique de ce site sur la Loire peut être avancée pour justifier la présence de cet élément exogène, d'autant que les Carnutes sont largement intégrés aux réseaux commerciaux dès le milieu du IIe siècle avant notre ère, comme l'indique le nombre important d'amphores découvert à Chartres (Poux, Sellès 1998, p. 221). D'autres éléments de passoire ont été mis au jour dans des agglomérations, telles que Verdun-sur-le-Doubs et Roanne. Mais la datation des contextes n'est pas suffisamment précise et couvre l'ensemble de La Tène D1. A Roanne, l'horizon 2, correspondant à La Tène D1a, est caractérisé par quelques tessons d'amphores et quelques campaniennes. A Verdun-sur-le-Doubs, seules les campaniennes A sont présentes, tout comme à Feurs, dont le faciès est également caractérisé par quelques imitations de campaniennes (Barrier 2014, p. 252-253).

Enfin, la présence d'un ustensile de toilette et d'un style dans l'établissement rural du Chemin-Chevaleret pose problème. En effet, cet établissement ne semble pas, de prime abord, jouer un rôle commercial particulier. La présence de ces deux instruments, associée aux 134 amphores vinaires et aux éléments d'armement découverts sur le site, corrobore son caractère aristocratique (Nillesse 2009, p. 69). En outre, elle pourrait résulter d'un phénomène socio-politique où l'objet exogène représente un marqueur de statut. De plus, le site est implanté loin des axes commerciaux traditionnels (Aude-Garonne, Rhône-Saône). Plusieurs hypothèses peuvent alors expliquer la présence de mobilier de type italique : la présence de *negociatores* ambulants, des liens entre aristocrates gaulois et romains, voire

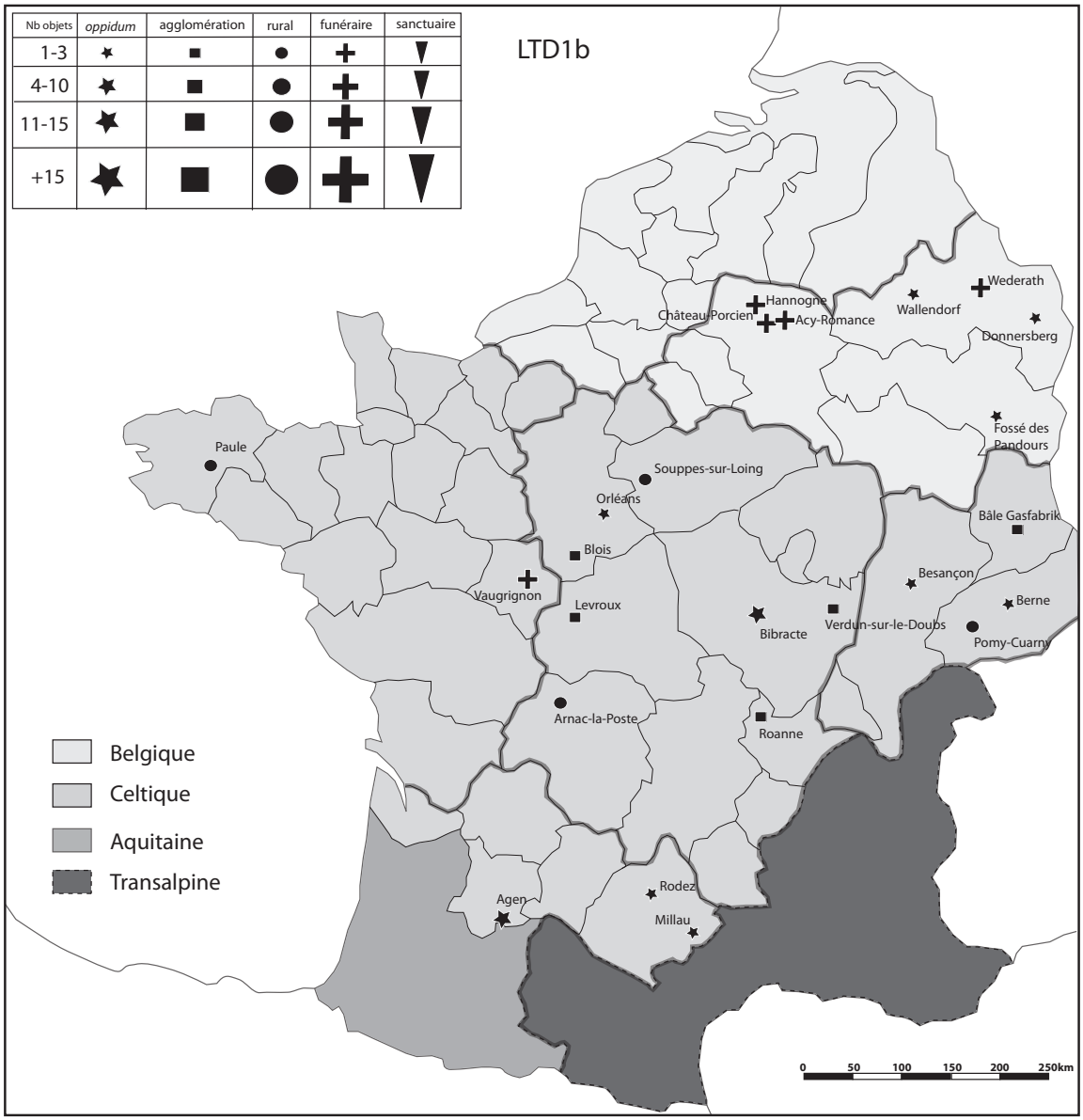
le déplacement de l'aristocrate ou d'un membre de sa famille dans un milieu romanisé (Transalpine, Italie), enfin, des activités de mercenariat. Cette dernière hypothèse s'appuie sur l'étude récente de L. Pernet sur ces guerriers salariés (mercenaires ou auxiliaires) qui combattaient dans une armée qui n'était pas la leur et qui pouvaient parfois rapporter des objets de valeurs (Pernet 2010, p. 22). De plus, la solde obtenue pourrait expliquer l'origine de la richesse de l'aristocrate du Chemin-Chevaleret.

Cette période précoce marque donc une première étape dans la diffusion de l'*instrumentum* de type italique. Celle-ci semble fortement liée au commerce (comme l'indique la présence des passoires). Les autres types d'objets (ustensiles de toilette, instruments de l'écriture) restent isolés et ne suffisent pas pour tirer de solides hypothèses.

LTD1a				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Aulnat	1 intaille	Campaniennes A	Italiques	
Bâle Gasfabrik	2 pouciers		602 fragments Dressel 1 (aussi LTD1b)	
Le Chemin Chevaleret	1 cure-oreille ; 1 style		134 amphores (aussi D1b-D2a)	
Levroux-Arènes	1 doigtier ; 2 spatules ; 1 miroir ; 1 style (aussi LTD1b)	Campaniennes (aussi LTD1b)	386 amphores (aussi LTD1b)	
Verdun-sur-le-Doubs	1 poucier (aussi pour LTD1b)	Campaniennes		
Roanne	1 poucier (aussi pour LTD1b)	Campaniennes A	Quelques tessons d'amphores	

Ill. 329. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D1a

La Tène D1b (130/120-90/80 av. J.-C.)



Ill. 330. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D1b

A La Tène D1b, plusieurs zones de concentration de mobilier de type italique se dessinent. La présence d'éléments de vaisselle métallique à Millau, Rodez et Agen, ainsi qu'une bague à intaille à Agen peut être expliquée par la proximité de ces trois *oppida* avec la frontière de la Transalpine et avec l'axe fluviale Aude-Garonne.

D'autre part, une zone de concentration apparaît sur la frange est de la Gaule, à partir du Plateau suisse et vers le nord jusqu'à Wederath. Cette zone concerne les peuples helvète, rauraque, séquane, médiomatrique et trévire et pourrait être liée à la proximité des couloirs rhénan et mosellan. Hormis les *oppida*, les établissements ruraux de Pomy-Cuarny et de Courgevaux sont également concernés, dans une moindre mesure.

Enfin, trois sites sont représentés en Gaule centrale. Des objets de type italique et

notamment des intailles, proviennent des premiers niveaux d'occupation de Bibracte. La présence de céramiques à vernis noir dans la première phase d'occupation du secteur de PC1 (Luginbühl 2004, p. 208) atteste de l'établissement précoce de liens commerciaux avec l'Italie ou la Transalpine. De plus, une importante quantité d'imitations de céramiques méditerranéennes corrobore ces relations (Barrier 2014, p. 253). De nombreuses amphores de type Dressel 1, ainsi que des Lamboglia 2 (Schopfer 2004, p. 273) ont également été mises au jour dans le secteur de PC1.

Par ailleurs, des objets de type italique sont toujours présents en contexte carnute. A Orléans, cet horizon est marqué par des amphores italiques, tandis que la période précédente (La Tène D1a) était caractérisée par des gréco-italiques (Riquier 2012a, p. 223), attestant d'une progression de la romanisation du site.

A l'instar de Bibracte, Besançon a également dû jouer un rôle de plate-forme commerciale à l'échelle de la vallée du Doubs. Le fragment de passoire que nous y avons recensé s'inscrit dans un contexte caractérisé par la présence d'une centaine d'amphores vinaires de type Dressel 1, ainsi que par des campaniennes A (Humbert 1992a, p. 213), dans la première phase d'occupation du site allant de 120 à 40 avant notre ère (Laubenheimer, Humbert 1992, p. 188).

Quelques éléments de vaisselle métallique ont été recensés dans les *oppida* du Fossé des Pandours, de Wallendorf et du Donnersberg, mais leur contexte est large (La Tène D1). Ils corroborent le développement septentrional du phénomène commercial. Par contre, le Fossé des Pandours ne semble pas avoir livré de céramique d'importation italique pour cette période. Les données à disposition concernant les céramiques sont trop imprécises pour les *oppida* de Wallendorf et du Donnersberg.

Le mobilier italique est toujours présent dans les agglomérations occupées déjà à La Tène D1a. Les études céramologiques récentes ont mis en évidence la présence de campaniennes A à Verdun-sur-le-Doubs, marquant une continuité des échanges par rapport à la période précédente. Par contre, à Feurs (horizon 3) et à Roanne (horizons 2-3), les faciès sont davantage marqués par la présence de campaniennes B et par des imitations de formes et de types de céramiques campaniennes, ce qui atteste d'une imprégnation plus profonde des céramiques italiques (Barrier 2014, p. 253). Quant aux amphores vinaires de type Dressel 1, elles sont nombreuses à partir de l'extrême fin du IIe siècle avant notre ère. Bien que situées sur les grands axes commerciaux, ces agglomérations ouvertes n'ont pas livré de lots importants de petit mobilier de type italique, par rapport aux *oppida*.

D'autre part, des ustensiles de toilette et d'écriture ont été comptabilisés aux Arènes de Levroux, dans des contextes datés de La Tène D1, mais leur origine italique est incertaine du fait de leur mauvais état de conservation et ils pourraient aussi correspondre à des spatules en fer locales. Par ailleurs, cette agglomération a un rôle économique indéniable, attesté par des activités de productions, une fabrication monétaire et la présence de nombreuses céramiques d'importation et d'amphores vinaires dès La Tène D1 (Buchsenschutz *et al*. 2000).

A Bâle Gasfabrik, des parures et des ustensiles de toilette ont été recensés. La présence de

ces objets personnels relève-t-elle d'un phénomène commercial, à l'instar de l'arrivée des passoires à La Tène D1a ? Ou s'agit-il d'un phénomène relevant d'une initiative personnelle, en dehors du cadre commercial de l'agglomération ? En tout cas, Bâle et Levroux sont caractérisés par la présence de nombreuses amphores vinaires pour les contextes datés de l'ensemble de La Tène D1, ce qui appuie leur rôle commercial, parallèlement à l'émergence des *oppida,* qui jouent également un rôle éminent dans les échanges avec l'Italie dès La Tène D1b.

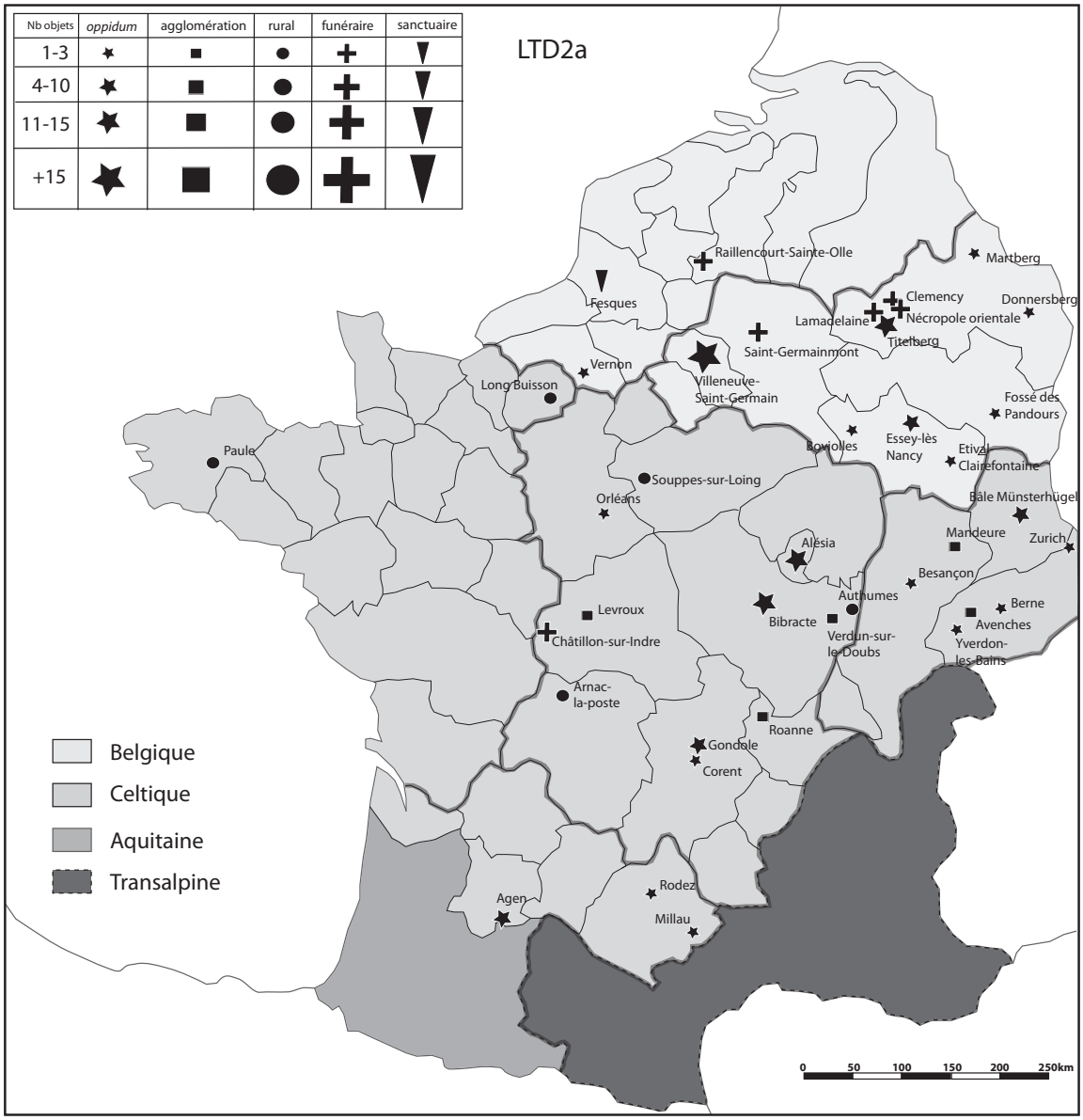
Enfin, un autre phénomène marquant et nouveau pour cette période réside dans la multiplication du mobilier de type italique dans les tombes. Auparavant, à La Tène C2, le poucier et le doigtier des tombes bernoises faisaient figures d'exceptions. Ce phénomène de déposition de mobilier de type italique dans les tombes semble prendre de l'ampleur à La Tène D1b. Par contre, il ne concerne, pour l'instant, que la vaisselle tardo-républicaine et, d'un point de vue géographique, seules quelques tombes rèmes semblent impliquées, bien que l'on puisse toujours objecter le manque de fiabilité de ces contextes funéraires (leur datation ont déjà été discutées précédemment voir chapitre 3). Ces tombes, du moins celles de Hannogne-Saint-Rémy, Château-Porcien et Acy-Romance (t. 6 et 103 de la nécropole de la Noue Mauroy) pour La Tène D1b et celle de Saint-Germainmont pour La Tène D2a présentent un caractère aristocratique fort, du fait de la présence de vaisselle d'importation, d'amphores vinaires, d'armes et d'éléments de char (pour Hannogne).

Pour récapituler, La Tène D1b est marquée en Gaule interne par une évolution notable des mobiliers de type italique dans les différents contextes. Elle doit être également mise en perspective avec les transformations qui touchent les formes d'habitat et l'émergence des *oppida*, dont la fonction commerciale et sans doute les liens économiques avec l'Italie et la Transalpine sont attestés dès leur mise en place. L'*oppidum* de Bibracte est largement représenté, avec la majorité du mobilier du corpus. Parallèlement, le petit mobilier est toujours présent dans les agglomérations anciennes, telles que Levroux ou Bâle Gasfabrik, dont la fonction commerciale est également connue. D'autre part, une concentration particulière de vaisselle métallique (cruche et patelle à manche) apparaît en contexte funéraire, comme le témoignage d'une aristocratie.

LTD1b				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Acy-Romance	2 patelles		Italiques	
Agen	2 cruches ; 1 situle ; 1 anse de cruche ; 1 bague	Campaniennes A rares et B ; parois fines	env. 50 Dressel 1A	
Bâle Gasfabrik	1 bague ; 2 ustensiles toilette		602 fragments Dressel 1 (aussi LTD1a)	
Besançon	1 poucier ; 1 miroir (aussi LTD2a)	7 campaniennes A (aussi LTD2a)	130 amphores Dressel 1 (aussi LTD2a)	
Bibracte	1 poucier ; 1 doigtier ; 2 bagues ; 2 intailles ; 1 pied de lanterne	1 campanienne A ; 3 campaniennes B ; 1 parois fines	50 Dressel 1 ; 1 Lamboglia 2	
Fossé des Pandours	1 poucier ; 1 doigtier ; 1 miroir (aussi LTD2a)		351 amphores (aussi LTD2)	
Hannogne-Saint-Rémy	1 cruche ; 1 patelle		Dressel 1A	
Levroux-Arènes	1 doigtier ; 2 spatules ; 1 miroir ; 1 style (aussi LTD2a)	Campaniennes (aussi LTD2a)	386 amphores (aussi LTD2a)	
Orléans	1 spatule-sonde ; 2 bagues ; 1 fibule	Campaniennes A	Diverses	
Roanne	1 doigtier	2 campaniennes A	87 amphores	
Verdun-sur-le-Doubs	1 poucier	5 campaniennes A ; 1 cruche à pâte claire	5 gréco-italiques ; 47 Dressel 1 ; 1 Lamboglia 2	

Ill. 331. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D1b

La Tène D2a (90/80-60/50 av. J.-C.)



Ill. 332. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D2a

A La Tène D2a, les objets de type italique semblent plus largement diffusés en Gaule interne. Néanmoins, une zone de concentration est perceptible sur une large bande bordant la Transalpine et allant d'Agen à Etival-Clairefontaine.

Dans le sud-ouest, les objets de type italique sont uniquement représentés dans les trois *oppida* d'Agen, Rodez et Millau, tandis qu'en Gaule orientale, les types de sites sont plus variés. En effet, les objets apparaissent dans des *oppida*, tels que Besançon, Yverdon-les-Bains, Berne, Zurich, mais aussi dans des agglomérations ouvertes, telles que Mandeure et Avenches. A Yverdon-les-Bains, les amphores et les céramiques à vernis noir de type B-oïde sont en augmentation. Des cruches, des gobelets à parois fines et des plats à engobe interne sont également présents (Brunetti 2007b, p. 294). L'apparition des lampes à huile à Yverdon, s'inscrit dans cette soudaine diversification des types de céramiques d'importation.

Toujours sur la frange orientale, mais dans la partie nord, un pôle de concentration d'objets de type italique ressort au niveau de l'*oppidum* du Titelberg et des tombes environnantes (Lamadelaine, la nécropole orientale du Titelberg et Clemency).

Le site de Gondole est largement alimenté en campaniennes A et B, mais aussi en imitations et la proximité avec la Transalpine peut expliquer cette abondance (Deberge *et al.* 2009, p. 96-97 ; Barrier 2014, p. 253), à moins qu'il ne s'agisse de la conséquence de la présence de potiers italiens ou méridionaux, comme cela a été proposé (Barrier 2014, p. 265). Des déplacements de Gaulois en contexte italique (Transalpine ou Italie), afin d'y apprendre les techniques céramiques italiennes et les rapporter à Gondole peuvent également être supposés. Ces deux hypothèses appuient la tradition de contacts entre Romains (ou populations romanisés) et arvernes, déjà soulignée pour la période précédente.

D'autre part, l'apparition, à cette période, de deux boucles de ceinture de forme quadrangulaire ou trapézoïdale à Gondole, dans un contexte de la première phase d'occupation du site (La Tène D2a, correspondant à l'étape 7 de la périodisation auvergnate et datée de 80 à 50 avant J.-C. – d'après Deberge 2008, p. 227 et Deberge *et al*. 2007a, p. 198) est à noter. Leur présence pourrait s'inscrire dans ce contexte d'interaction régionale et sera commentée plus en détails par la suite (voir chapitre 5 : II.3).

Les amphores de Gondole appartiennent majoritairement à des types transitoires entre les Dressel 1A et 1B, comme on en trouve à Roanne (horizon 4) et à Villeneuve-Saint-Germain (Deberge *et al.* 2009, p. 91). A Corent, les céramiques d'importation et les amphores sont également présentes pour cette période. D'autre part, les premières tuiles, ainsi que des sols sur radiers et des murs sur solins de pierres commencent à apparaître dans l'*oppidum* (Poux 2011, p. 209). Notons également que l'horizon 7 de la périodisation auvergnate (75-50) est caractérisé par l'apparition de céramiques à parois fines (Deberge *et al.* 2007a, p. 197).

L'*oppidum* de Bibracte, qui a livré l'essentiel du petit mobilier de type italique de cette période, maintient un indice de romanisation élevé, d'après la terminologie de S. Barrier (Barrier 2014, p. 253). Il est caractérisé par de nombreuses importations de campaniennes B-oïdes, mais aussi de nombreuses imitations de céramiques campaniennes. Dans le détail, dès le premier niveau d'occupation de l'îlot des Grandes Forges à Bibracte, daté de 90/80-50 avant J.-C. les importations méditerranéennes, essentiellement des céramiques à vernis noirs, sont présentes. Par contre, sur le plan architectural, les techniques de constructions méditerranéennes, qui caractériseront ce secteur, ne sont pas encore employées (Szabó 2012, p. 361). A PC1, l'horizon 2 est caractérisé par des amphores Dressel 1, des amphores des côtes adriatiques Lamboglia 2, ainsi que des amphores 7/11 originaires de Bétique (Schopfer 2004, p. 273). Si une diversification est observée dans les catégories de l'*instrumentum*, le même phénomène est perceptible à partir de l'analyse des amphores, ce qui témoigne d'une grande variété des sources d'approvisionnement des denrées et de l'ancrage de Bibracte dans des réseaux commerciaux méditerranéens de grande ampleur. Le même constat est fait pour les céramiques d'importation de PC1, car les campaniennes C, originaires de Sicile font leur apparition durant cette phase (Luginbühl 2004, p. 208).

Le cas d'Orléans est intéressant, car du mobilier de type italique est présent en faible

quantité, dès La Tène D1a et jusqu'à l'augustéen récent, témoignant d'une tradition de contacts entre Carnutes et Italiens. L'étude des mobiliers céramiques de cette période (horizon 5 de la chronologie orléanaise) va dans le sens d'une ouverture des marchés vers d'autres lieux d'approvisionnement. Les amphores sont en majorité des Dressel 1B, mais quelques occurrences originaires de Tarraconnaise et de Bétique ont été recensées. Au niveau des céramiques italiques, les campaniennes B-oïdes sont présentes et un accroissement des imitations des campaniennes a été constaté (Riquier 2012, p. 224). Celui-ci a permis à S. Barrier de proposer un « degré de romanisation élevé » pour Orléans, proche de celui de Bibracte (Barrier 2014, p. 253). Ces indices rappellent la mention de César sur la présence à *Cenabum*, de citoyens romains pour faire du commerce (César, Guerre des Gaules, VII, 3). Si le texte fait état de la situation en 52 avant notre ère, il n'est pas impossible que ces marchands se soient installés dans l'*oppidum* déjà avant la conquête de la Gaule interne.

Au Fossé des Pandours et à Boviolles quelques éléments de vaisselle métallique ont été recensés. La présence de quelques importations de campaniennes B, d'une cruche à pâte claire et d'amphores (Bonaventure 2011, p. 138-145), en quantités cependant inférieures à celles relevées dans les *oppida* de Gaule centrale caractérise le faciès d'importation de Boviolles.

L'occupation de Villeneuve-Saint-Germain (horizon 4 de la chronologie de la vallée de l'Aisne) est à son apogée et le faciès mobilier est caractérisé par des amphores Dressel 1B et des céramiques en campanienne B qui atteste d'un commerce florissant avec le sud. Un lot important d'ustensiles de toilette a également été recensé pour une phase correspondant à l'ensemble de La Tène D2.

Le cas d'Alésia pose des problèmes de chronologie comme nous l'avions déjà souligné car l'occupation du site s'étend sur une large période de La Tène D2 à l'époque romaine et l'absence de phasage rend les objets difficiles à appréhender dans leur contexte.

En ce qui concerne les agglomérations ouvertes, du petit mobilier de type italique et essentiellement de la vaisselle métallique a été relevé à Roanne, Verdun-sur-le-Doubs, Levroux et Avenches. Notons que Roanne est caractérisé à cette période par d'importantes quantités de céramiques à vernis noir (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 119), mais aussi par de nombreuses imitations de campaniennes (Barrier 2014, p. 253).

Les établissements ruraux comme celui d'Arnac-la-Poste (dont la fonction précise est encore sujette à discussion) ont également livré du petit mobilier de type italique et de nombreuses amphores vinaires. Sur la frange nord-ouest, le site du Long Buisson à Guichainville a livré une lampe à huile.

Les tombes de cette période sont marquées par la diversification des catégories d'objets présentes, notamment dans quelques tombes de Lamadelaine et de la nécropole orientale du Titelberg. La tombe rème de Saint-Germainmont, dont la datation pourrait être attribuée à La Tène D2a (voir précédemment chapitre 3) contenait une cruche et une patelle à manche de type Aylesford, comme précédemment la tombe de Hannogne. En dehors du territoire rème, des récipients de bronze ont aussi été découverts dans la nécropole de Raillencourt-Saint-Olle. Cependant, dans la tombe 39, l'assemblage typique est adapté, car la cruche

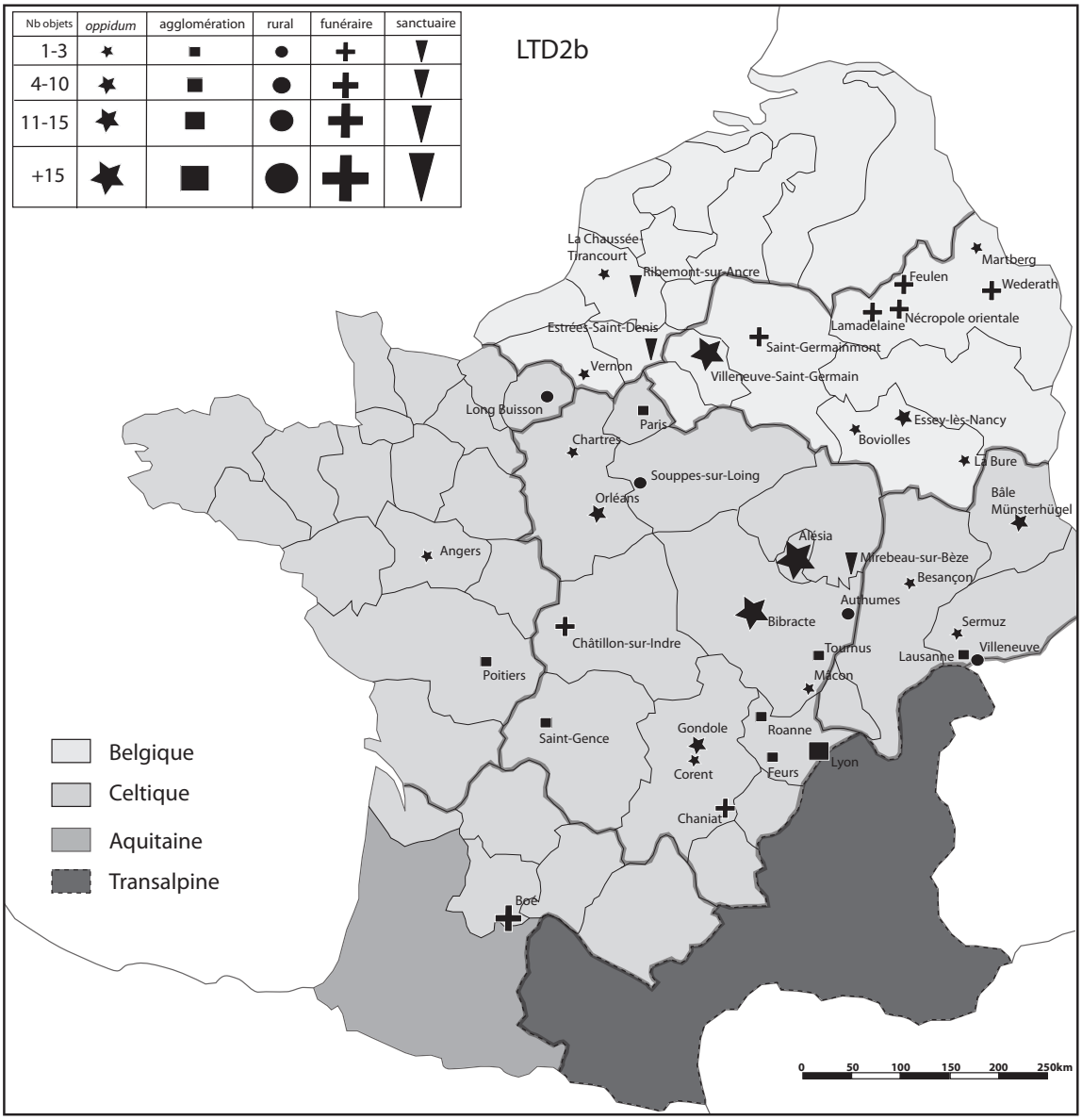
est absente et semble avoir été remplacée par un seau de facture locale (Ginoux 2007, p. 81). Des raisons économiques ont été avancées pour justifier ce remplacement, mais d'un point de vue sociologique que signifie-t-il, en termes d'acculturation ? Enfin, ce même assemblage a été découvert dans la tombe biturige de Châtillon-sur-Indre. Rappelons que la datation de cette tombe reste sujette à débat, mais plusieurs éléments autorisent à la placer à La Tène D2a (voir chapitre 3). Enfin, le miroir du sanctuaire de Fesques provient d'un contexte très large allant de La Tène C2 à La Tène D2a. Par manque de précision et en comparaison avec les autres dates d'apparition des miroirs, il est probable que ce dernier ne soit pas antérieur à La Tène D2a.

LTD2a				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Alésia	6 pouciers ; 8 doigtiers (aussi pour LTD2b)	Campaniennes (aussi pour LTD2b)	Dressel 1 (aussi pour LTD2b)	
Avenches	2 pouciers ; 1 fibule	3 tessons sigillée italique	4 amphores Dressel 1 ; 1 amphores 7/11	
Besançon	1 poucier ; 1 miroir (aussi LTD1b)	7 campaniennes A (aussi LTD1b)	130 amphores Dressel 1 (aussi LTD2a)	
Bibracte	1 poucier ; 1 support de situle ; 1 applique de cruche ; 2 bagues ; 1 fibule ; 1 applique de ceinture	3 campaniennes A ; 12 campaniennes B ; 1 pré-sigillées ; 4 parois fines ; 7 cruches pâte claire	45 Dressel 1 ; 1 Lamboglia 2 ; 1 Dressel 7/11	
Boviolles	1 doigtier	1 campanienne ; 1 cruche à pâte claire	151 amphores (aussi aux périodes suivantes)	
Châtillon-sur-Indre	1 cruche ; 1 patelle ; 1 bassin		1 Dressel 1 ou Pascual 1	
Clemency	1 lampe ; 1 bassin		10 Dressel 1B	
Corent	1 support de situle			Tuiles
Fossé des Pandours	1 poucier ; 1 doigtier ; 1 miroir (aussi LTD1b)	2 campaniennes B ; 1 campanienne B-oïde	351 amphores (aussi LTD1b)	
Gondole	1 spatule ; 2 sondes ; 1 cure-oreille ; 1 palette ; 2 boucles ; 1 fibule	8 campaniennes A ; 74 campaniennes B ; 1 plat vernis rouge pompeien	462 amphores Dressel ; 9 Lamboglia 2 ; 14 amphores de Tarraconaise (aussi LTD2b)	
Orléans	1 miroir	Campaniennes A ; B-oïdes	Gréco-italiques et Dressel 1B	
Roanne	1 gobelet ; 1 poucier	1 campanienne A et 1 campanienne B	85 amphores vinaires	

Titelberg	7 pouciers ; 2 doigtiers ; 2 lampes		Amphores Dressel 1A, 1B ; Lamboglia 4 (aussi LTD2b)	
Villeneuve-Saint-Germain	1 passoire ; 2 pouciers ; 2 doigtiers ; 1 patelle à manche ; 1 anse de cruche ; 1 support de cruche ; 1 bague ; 1 tablette ; 1 coffret ; 3 miroirs ; 10 ustensiles ; 1 lampe (aussi LTD2b)	Campaniennes (aussi LTD2b)	Amphores (aussi LTD2b)	
Yverdon-les-Bains	1 lampe	3 cruches pâte claire	10 Dressel 1B ; 1 Dressel 1A	

Ill. 333. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D2a

La Tène D2b (60/50-30)



Ill. 334. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D2b

A La Tène D2b, le nombre de sites représentés est largement plus élevé qu'à la période précédente, témoignant sans doute de l'impact de la guerre des Gaules.

Les sites avec du petit mobilier de type italique longent le couloir rhodanien de Lyon à Mirebeau-sur-Bèze. Le long de cet axe, les sites sont de nature variée. La concentration perceptible dans le territoire lyonnais correspond sans aucun doute à l'apport de mobilier de type italique en lien avec la fondation de la colonie en 43 avant notre ère. Elle est représentée par de l'armement romain, des fibules de type Alésia, des lampes à huile, des ustensiles d'écriture et de nombreuses boucles de ceinture et lots de clous de chaussure (Desbat, Maza 2008, p. 245). A cette période, la colonie lyonnaise présente un faciès architectural largement romanisé. Les plans des bâtiments et les techniques de construction sont de tradition méditerranéenne, alors qu'auparavant, cette influence dans l'architecture se limitait à la

présence de tuiles depuis le IIe siècle avant J.-C. Les céramiques méditerranéennes, qu'il s'agisse d'importations ou d'imitations, sont prédominantes sur les récipients de tradition laténienne, du fait de l'implantation d'ateliers reproduisant les modèles italiques, comme à Gondole (Barrier 2014, p. 253). De plus, les sigillées sont présentes à Lyon, alors qu'elles sont presque absentes dans les autres sites durant La Tène D2b. Ces types d'importation apparaissent dans les autres contextes seulement à la période augustéenne précoce.

Ensuite, les *oppida* de Bibracte, Gondole et Orléans se démarquent par des concentrations plus importantes de mobilier italique. Une nette évolution a été relevée dans d'autres domaines avec les transformations architecturales de Bibracte. En effet, à cette période le bâtiment à plan basilical est mis en place à l'îlot des Grandes Forges. Il emprunte un plan méditerranéen et des techniques de construction italiques (Szabó et *al.* 2007). Au même moment, le secteur de PC1 accuse un certain retard par rapport au bâtiment de la Pâture du Couvent. En effet, les premiers indices d'emprunts architecturaux (mortier de chaux et tuiles) font leur apparition, mais l'utilisation de tuiles pour la couverture de la maison reste hypothétique (Paunier, Luginbühl 2004, p. 183). Quant aux mobiliers d'importation de ces deux secteurs, on note d'importantes quantités de céramiques importées et imitées dans l'îlot des Grandes Forges, tandis que le secteur de PC1 est marqué par de nombreuses céramiques en campanienne B-oïde. Dans ces deux secteurs il faut souligner la présence de céramiques pré-sigillées qui atteste du développement des contacts avec le sud de la Gaule (Luginbühl 2004, p. 209 ; Szabó 2012, p. 363). Ces différents marqueurs d'acculturation placent Bibracte en tête des sites romanisés à cette période, mais un décalage semble perceptible entre la Pâture du Couvent et PC1, notamment au niveau des transformations architecturales. Cette dichotomie entre deux quartiers à l'intérieur d'un même site pourrait résulter de l'absence de politique urbanistique à l'échelle de l'*oppidum* et, selon cette hypothèse, la transformation des quartiers serait due aux initiatives personnelles des habitants, en fonction de leurs goûts, de leurs possibilités financières et peut-être aussi de la position socio-politique qu'ils souhaitent adopter vis-à-vis de Rome.

A cette période, l'*oppidum* de Gondole affiche d'importantes quantités d'importations et d'imitations de campanienne B. Les amphores Dressel 1B y sont également nombreuses (Deberge *et al.* 2009, p. 91). L'*instrumentum* de type italique (ustensiles de toilette, accessoires vestimentaires, bagues à intaille) semble attester d'une forte romanisation, peut-être due à une présence romaine. Par ailleurs, notons qu'une lampe à huile en campanienne de type *Stocklampe* (type Ricci F), ainsi qu'un fragment de « plat à poisson » en campanienne ont été découverts à Corent pour cette même phase (Poux 2011, p. 214).

Le faciès céramique d'Orléans (horizons 6 et 7) est caractérisé par la présence d'amphores vinaires de type Dressel 1B, l'apparition des Dressel 20 et 2/4 italiques, des céramiques en parois fines et des campaniennes tardives (Riquier 2012, p. 226). D'autre part, des indices d'une présence militaire romaine (casque de type Alésia, agrafe de ceinturon, fourreau de glaive) sont attestés, en plus des objets de type italique variés (lampe à huile, poucier de passoire, style, spatule). La convergence de tous ces éléments peut expliquer le niveau élevé d'acculturation de ce site, qui semble être un pôle du commerce et de la romanisation en Gaule du centre ouest et confirme d'autant plus le témoignage de César sur la présence

de marchands romains, déjà perceptible à la période précédente (César, Guerre des Gaules, VII, 3).

Le cas d'Alésia a déjà été mentionné. A cette période, l'occupation dans la plaine des Laumes se met en place à partir de 52 avant notre ère et perdure par après. De nombreuses fibules, bagues et instruments de l'écriture, ainsi que des céramiques italiques et des amphores sont présents.

En Gaule celtique orientale, des objets de type italique ont été recensés seulement dans les trois *oppida* de Bâle Münsterhügel, Sermuz et Besançon. Bâle Münsterhügel affiche des quantités moyennes de petit mobilier de type italique, d'après l'étude de l'*instrumentum* et sa comparaison avec les autres catégories de mobilier italique. De nombreuses amphores vinaires italiques y ont été découvertes, ainsi que des céramiques en campanienne B et des vases en parois fines. Les sigillées précoces sont absentes des niveaux de La Tène D2b pour ces sites, attestant d'un retard dans l'approvisionnement en céramiques de tradition méditerranéenne pour ces zones plus éloignées des lieux de productions.

Quant aux *oppida* de Gaule Belgique, le Fossé des Pandours n'est plus occupé à cette période (Fichtl, Pierrevelcin 2005). Par contre, Boviolles, Essey-lès-Nancy et Villeneuve-Saint-Germain le sont toujours et du petit mobilier de type italique y est bien attesté. La concentration élevée de à Villeneuve-Saint-Germain a déjà été notée à La Tène D2a, du fait de l'imprécision des contextes (datés de toute La Tène D2). Par ailleurs, la frange occidentale de la Gaule apparaît largement en marge de la diffusion du petit mobilier de type italique. Les deux seuls *oppida* représentés sont Angers et Vernon.

Le petit mobilier de type italique est présent dans quelques agglomérations, telles que Lausanne, Poitiers ou Paris, mais dans de très faibles quantités.

Parmi les contextes funéraires, les sépultures contenant du petit mobilier de type italique sont plus nombreuses en territoire trévire. En effet, plusieurs tombes sont situées autour de l'*oppidum* du Titelberg, tandis que la nécropole de Wederath, dans la partie orientale de la cité est également représentée. En dehors de cette concentration, quelques tombes isolées ont livré du petit mobilier de type italique, c'est notamment le cas de la sépulture de Boé, qui contenait des lampes à huile et des strigiles. En outre, les quatre-vingt amphores Dressel 1B et les quinze céramiques en campanienne B, ainsi que des imitations de céramiques à vernis noir viennent compléter le corpus d'importations de la tombe de Boé (Schönfelder 2002, p. 16). Ces indices permettent de proposer un niveau de romanisation très élevé pour le défunt de Boé, qui devait sans doute entretenir des liens privilégiés (commerciaux, guerriers, socio-politiques) avec l'Italie et la Transalpine.

Enfin, à cette période, les objets de type italique apparaissent dans les sanctuaires, en très faible quantité. Il s'agit de fibules, fragments de passoires et accessoires vestimentaires, découverts dans les sanctuaires extra-urbains de Mirebeau-sur-Bèze, Ribemont-sur-Ancre et Estrées-Saint-Denis. Hormis le poucier de passoire découvert à Mirebeau, les autres objets peuvent avoir un lien avec la sphère militaire romaine (fibule de type Alésia et éléments de ceinture). La présence de ces objets relève t-elle de l'évolution du phénomène de déposition cultuelle ou du statut des individus qui fréquentent les lieux ? Cette question

a déjà été soulevée lors de l'analyse des types de site (chapitre 4 : III.5). Des éléments historiques peuvent y être apportés. Il semble, en effet, qu'après la guerre des Gaules, une occupation militaire, ou du moins un contrôle était exercé sur les lieux stratégiques. Les sanctuaires de confins, comme celui de Mirebeau par exemple, ou les grands sanctuaires de cité, comme celui de Corent chez les Arvernes, celui de Ribemont-sur-Ancre chez les Ambiens ou celui d'Estrées-Saint-Denis chez les Bellovaques, ont pu remplir cette fonction. Leur occupation ou leur fréquentation régulière a dû permettre de contrôler politiquement et économiquement une région (Poux 2008, p. 427).

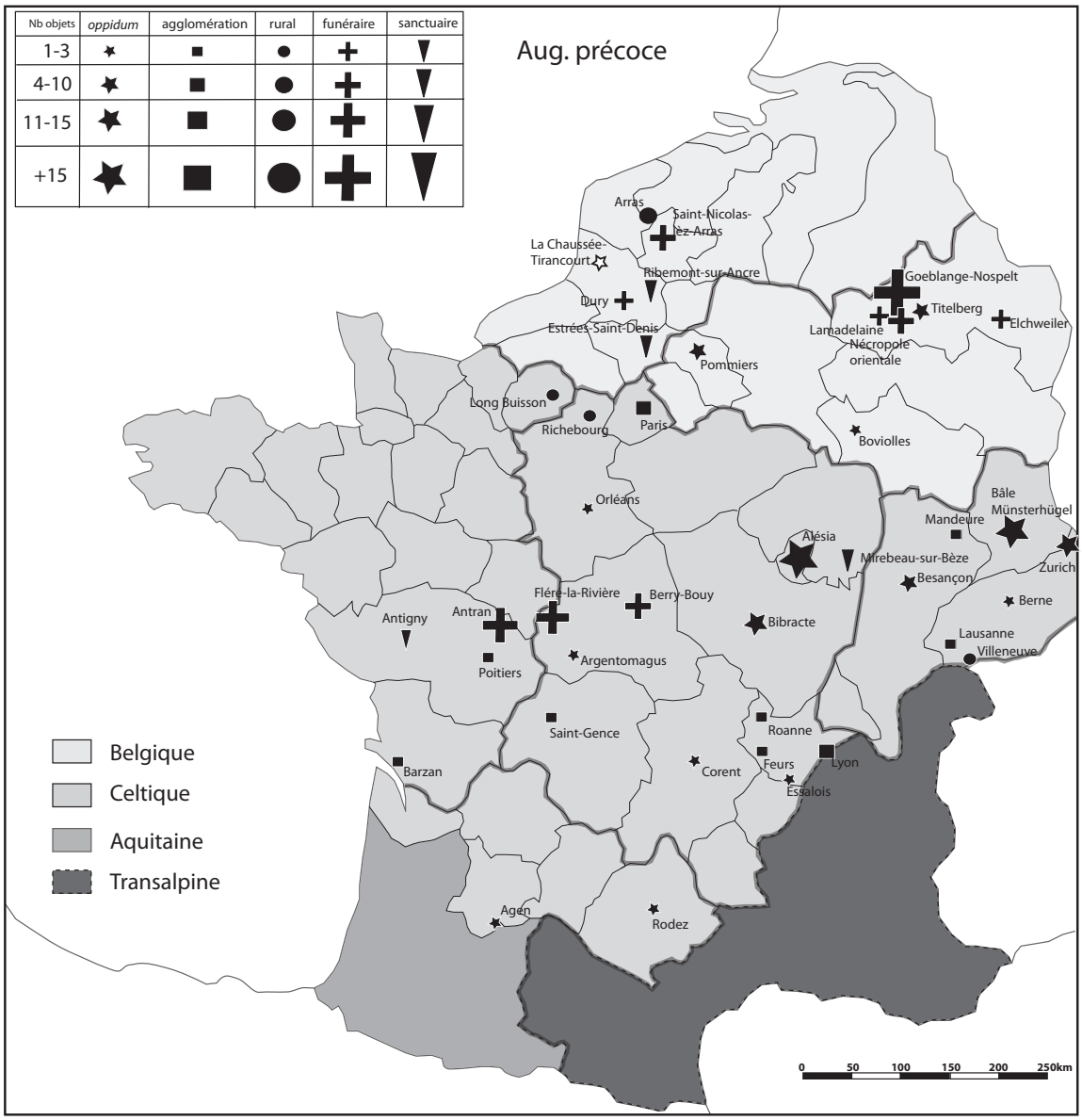
D'autre part, à Mirebeau, si les amphores sont déjà présentes avant, cette période est marquée par une évolution dans les types de dépôts et l'apparition des restes de faune liés à une consommation collective (Barral, Joly 2011, p. 553). La présence de quelques éléments de passoires peut éventuellement être liée à ces manifestations collectives. Les fibules semblent également faire leur apparition dans les dépôts des sanctuaires de la Gaule septentrionale (De Cazanove, Joly 2011, p. 666). Globalement, les sanctuaires de cette période apparaissent toutefois comme très faiblement romanisés, voire quasiment pas.

LTD2b				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Alésia	16 fibules ; 10 bagues ; 2 ustensiles de toilette ; 6 boîtes à sceau ; 1 coupe ; clous de chaussure (aussi pour la période augustéenne)	Campaniennes ; amphores Dressel 1B (aussi pour la période augustéenne)		
Angers	2 lampes ; 1 passoire ; clous	1 parois fines ; 13 cruches pâte claire	68 amphores Dressel 1B, 20 ; Haltern 70)	
Bâle Münsterhügel	2 pouciers ; 4 doigtiers ; 2 lampes ; 1 bague	2 campaniennes	146 amphores	
Bibracte	3 anses de cruche ; 2 passoires ; 29 supports ; 2 *simpula* ; 1 boucle	4 campaniennes A ; 7 campaniennes B ; 8 pré-sigillées ; 12 parois fines ; 12 cruches pâte claire	24 Dressel 1 ; 2 Dressel 2/4 ; 1 Pascual 1 ; 1 Dressel 7/11	Basilique « privée »(?) à PCo ; tuiles, mortier de chaux à PC1
Besançon	1 poucier ; 1 support de cruche	1 campanienne 1 ; 1 campanienne B ; 1 parois fines	94 Dressel 1	

Boé	2 strigiles ; 4 lampes ; 1 boucle	15 campaniennes B	80 Dressel 1B ; 1 Lamboglia 2	
Corent	1 bague ; 1 poucier ; 1 doigtier ; 1 support situle ; clous chaussures (aussi Aug pré)	Campaniennes B ; lampes huile, plat à poisson ; parois fines	Beaucoup d'amphores	Maçonnerie, tuiles, radiers pierres, pouzzolane
Gondole	1 *simpulum* ; 1 doigtier ; 3 bagues ; 1 spatule ; 1 scalpel	7 campaniennes A ; 28 campaniennes B	462 amphores Dressel ; 9 Lamboglia 2 ; 14 amphores de Tarraconaise (aussi LTD2b)	
Lausanne	2 lampes	16 sigillées ; 6 parois fines	2 Dressel 7-11 ; 2 Dressel 20	
Lyon	5 boucles ; 1 boîte à sceau ; 2 lampes ; 2 fibules ; clous	3 campaniennes B ; 51 sigillées ; 76 parois fines	26 Dressel 1 ; Pascual 1 ; Dressel 20	Maçonnerie, tuiles, enduits peints (depuis IIe s. av. J.-C.)
Orléans	1 lampe ; 1 poucier ; 1 style ; 1 spatule ; 1 coupe verre	Parois fines ; campaniennes B-oïdes	Diverses	
Paris	1 clou ; 1 boucle	Campaniennes B ; parois fines	Puits : 50-60 Dressel 1	
Titelberg	Comptoir : beaucoup de styles ; boites à sceau ; lampes	Comptoir : campaniennes ; parois fines ; sigillées italiques	Amphores Dressel 1A, 1B ; Lamboglia 4 (aussi LTD2a) + 300 amphores	Comptoir : terrazzo ; opus spicatum, enduits peints
Villeneuve-Saint-Germain	1 passoire ; 2 pouciers ; 2 doigtiers ; 1 patelle à manche ; 1 anse de cruche ; 1 support de cruche ; 1 bague ; 1 tablette ; 1 coffret ; 3 miroirs ; 10 ustensiles ; 1 lampe (aussi LTD2b)	Campaniennes (aussi LTD2a)	Amphores (aussi LTD2a)	
Zurich	1 poucier		80 Dressel 1B	

Ill. 335. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D2b

Augustéen précoce (30-15/10)



Ill. 336. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour l'augustéen précoce

Le début de la période augustéenne correspond à une phase identifiée sur plusieurs sites et dans plusieurs régions, dont le faciès est caractérisé par l'apparition des premières sigillées. Ces céramiques n'apparaissent pas sur tous les sites au même moment et donc des décalages ont été observés entre les différentes chronologies régionales (pour le détail voir le chapitre 1 : I.4.2). Il s'agit de l'horizon GR1 de la chronologie trévire, correspondant à un horizon antérieur aux camps rhénans (Metzler, Gaeng 2009, p. 457). Chez les Rauraques, à Bâle Münsterhügel, il correspond à la première partie de l'horizon III (Deschler-Erb 2011, p. 215) ; il a également été mis en évidence à Orléans (Riquier 2005, p. 31). En Auvergne, cette étape est datée de 25 à 10 avant notre ère (Deberge *et al.* 2007a, p. 198).

A cette période, plusieurs changements sont à remarquer. A Bibracte, le petit mobilier de

type italique est moins présent qu'à la période précédente, alors que sur le plan architectural une importante évolution est à noter. La transition augustéen précoce/augustéen récent est marquée, dans l'îlot des Grandes Forges, par le remplacement du bâtiment à plan basilical, édifié à la période précédente, par une *domus* privée avec des murs en maçonnerie, des sols en *terrazzo* et en *opus signinum* (Timar *et al*. 2005, p. 33-36). Parallèlement, le secteur du Parc au Chevaux se dote d'une véritable *domus* de plan méditerranéen, munie d'un *atrium*, d'une cour à portique, de canalisations et de bassins, ainsi que d'un système d'hypocauste. Elle est construite en maçonnerie, des tuiles ont été utilisées pour la toiture, les sols sont en *opus spicatum* (Paunier, Luginbühl 2004, p. 175). Ces emprunts architecturaux méditerranéens traduisent une romanisation soudaine et intense du quartier. Cette période est marquée par une abondance d'amphores, de contenus et d'origines variés (Italie, Bétique). Les amphores Dressel 7/11, sont présentes en petites quantités depuis La Tène D2a. La nouveauté réside dans l'apparition des amphores à huile en provenance d'Italie et dans les premières importations d'amphores gauloises, de Lyon ou de Gaule méridionale. De plus, ces productions se diffusent très rapidement, car l'écart chronologique entre leur arrivée à Bibracte et leur présence à Lyon est très réduit (Schopfer 2004, p. 274). Les sigillées italiques viennent remplacer les céramiques campaniennes présentes dans les phases précédentes et les gobletes d'Aco font leur apparition (Luginbühl 2004, p. 209 ; Szabó 2012, p. 365).

L'*oppidum* de Besançon est largement moins touché par ces transformations. Si quelques emprunts sporadiques aux techniques méditerranéennes sont à noter, globalement, l'architecture de Besançon présente un caractère mixte, toujours très marqué par des aspects gaulois. Le *murus gallicus* de Besançon va perdurer jusque 20/30 de notre ère et les maisons sont toujours construites sur poteaux, en terre et en bois, avec parfois des fondations en pierres. Il faut attendre la fin de la période augustéenne pour que les rues soient réaménagées et pour que le plan de la ville se dote d'un parcellaire (Vaxelaire 2006, p. 66). Donc, contrairement à Bibracte, l'architecture de Besançon semble se romaniser beaucoup plus lentement et plus tardivement. Par contre, les autres domaines semblent présenter la même évolution. Le petit mobilier de type italique, ainsi que les campaniennes B, les sigillées italiques, les céramiques à parois fines et les amphores vinaires sont largement présents.

Les sites de Bâle Münsterhügel et de Zurich, sont caractérisés, à l'augustéen précoce, par l'augmentation nette des quantités de céramiques d'importation (sigillées italiques notamment) et d'amphores (Deschler-Erb 2011, p. 253 ; Balmer 2009, p. 117), par rapport aux autres sites contemporains. Au sein de l'*instrumentum*, une rupture est perceptible, par rapport à la période précédente avec l'afflux des lampes à huile qui pourrait être lié à des présences militaires ponctuelles mises en évidence par ailleurs (respectivement Deschler-Erb 2011, p. 239 ; Balmer 2009, p. 166). En effet, ce type d'artefact est largement représenté dans les camps militaires avérés[3]. Par contre, la nature de ces occupations reste discutée. S'agit-il d'un camp classique ? D'une garnison ? D'auxiliaires ? Ces soldats sont-ils seuls ou accompagnent-ils des commerçants ? D'autant qu'à Zurich, cette présence semble être

3 Par exemple le camp de Dangstetten a livré de nombreuses lampes à huile (Fingerlin 1986).

de courte durée puisqu'elle ne concerne que l'augustéen précoce. Comment justifier ce phénomène ?

Ces deux implantations doivent sans doute être interprétées dans une optique stratégique et historique. En effet, non seulement elles se trouvent à des points de rupture de charge, mais la proximité avec le milieu alpin et l'Italie semble aussi avoir joué un rôle dans le choix de contrôler ces nœuds. Cette situation en bordure de Plateau suisse permet d'établir un contrôle du territoire helvète – les Helvètes s'étant illustrés dans les dernières décennies par leur agitation - et contrôler également la frontière avec la Germanie. Rappelons à ce propos que, outre la volonté de réorganiser la Gaule, l'un des objectifs d'Auguste a également été de renforcer la frontière rhénane et de contrôler les incursions germaniques. Enfin, la fin de cette période est également marquée par la conquête du massif alpin.

D'autres *oppida* sont concernés par des indices d'une présence militaire à l'époque augustéenne : Boviolles et le Titelberg. De nombreuses lampes à huile y ont été retrouvées. Les ustensiles de l'écriture apparaissent également comme des indices d'une présence militaire. Ils ont été découverts à Bâle, Boviolles et au Titelberg. Notons que l'analyse des céramiques fines a permis d'attribuer des « niveaux d'acculturation moyen » à Boviolles, caractérisés par une part importante d'imitations de types et de formes de céramiques méditerranéennes (Barrier 2014, p. 267).

Si les agglomérations anciennes telles que les Arènes de Levroux ou Bâle Gasfabrik ne sont plus occupées à cette période, d'autres types d'agglomérations ouvertes sont occupés à partir de la moitié du Ier siècle avant notre ère. Il s'agit notamment de Paris, Lausanne, Barzan, déjà mentionnés précédemment. A cette période, ces agglomérations sont représentées par quelques objets de type italique. La vaisselle métallique est anecdotique dans ces contextes. Les catégories représentées sont celle du vêtement, avec des fibules de type Alésia ou Aucissa, celles de l'éclairage et de l'écriture. L'agglomération de Paris semble être caractérisée par un faciès mobilier témoignant d'une présence militaire romaine, à l'instar de la colonie lyonnaise. Celle-ci est marquée par des fibules, mais aussi par des lampes à huile, des styles et des boîtes à sceau, ainsi que des boucles de ceinture. L'étude des céramiques de table de ces sites a permis de mettre en évidence un « niveau de romanisation très élevé » à Lyon, d'après le classement établi par S. Barrier, tandis que Lausanne ou Gergovie ont « un niveau élevé » (Barrier 2014, p. 267). A Lyon, les importations et les imitations de céramiques méditerranéennes sont prédominantes sur les productions laténiennes, qui sont anecdotiques.

Dans les contextes funéraires, cette période est marquée par la réapparition des tombes aristocratiques, contenant des récipients en bronze. De plus, le caractère romanisé des défunts est largement mis en exergue par la mise en scène des mobiliers funéraires à laquelle participent les céramiques d'importation et les amphores. En effet, ces dernières sont nombreuses et d'origine variée (Italie et Espagne) dans les tombes de Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009, p. 365), de Berry-Bouy (Ferdière, Villard 1993, p. 127) et de Saint-Nicolas-lèz-Arras. La tombe plus modeste d'Elchweiler ne contenait pas d'amphore, mais uniquement deux céramiques en sigillée (Goethert 1990, p. 243). L'absence d'amphore peut-elle témoigner d'un degré de romanisation moins élevé ? Depuis La Tène D1b, la

déposition d'amphores vinaires dans les tombes semble relever d'une tradition indigène en lien avec le dépôt de mobilier pour le banquet, donc finalement, la présence ou l'absence d'amphores ne permet pas d'évaluer le degré de romanisation du défunt, mais davantage son pouvoir d'achat et son statut social. Les récipients céramiques de tradition locale sont également toujours présents dans ces tombes aristocratiques de l'augustéen précoce, marquant un attachement à la vaisselle gauloise et sans doute aux modes culinaires de tradition locale.

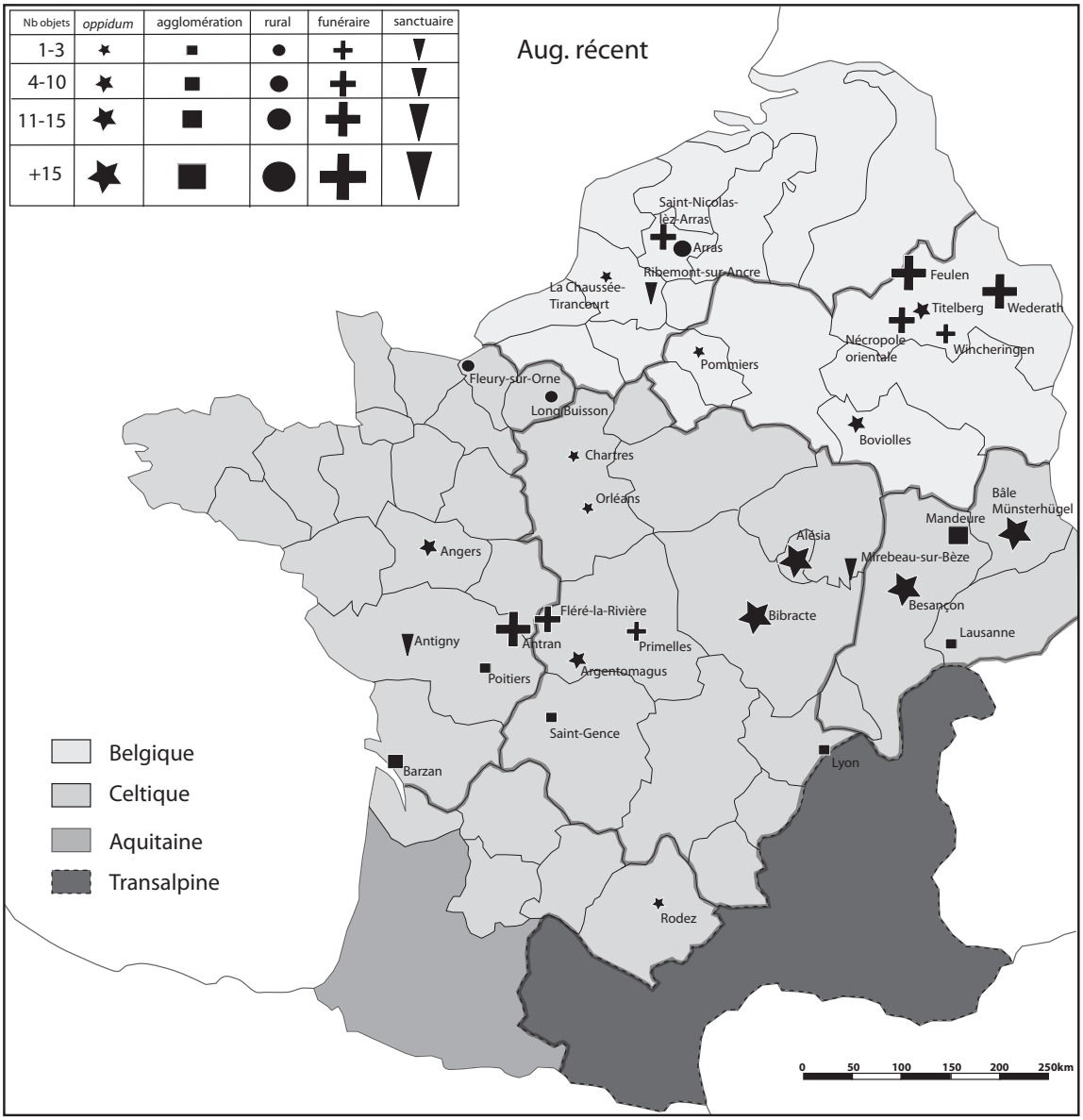
Dans les sanctuaires, quasiment aucun mobilier de type italique n'a pu être mis en évidence pour cette période, si ce n'est une boîte à sceau à Estrées-Saint-Denis, que nous ne mettons pas en lien avec les activités cultuelles, mais plutôt avec une présence romaine dans le but de contrôler ce sanctuaire de cité, comme cela a déjà été évoqué précédemment.

Augustéen précoce				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Alésia	16 fibules ; 10 bagues ; 2 ustensiles de toilette ; 6 boîtes à sceau ; 1 coupe ; clous de chaussure (aussi pour la période augustéenne)	Campaniennes ; amphores Dressel 1B (aussi pour la période augustéenne)		
Bâle Münsterhügel	1 doigtier ; 20 lampes ; 1 support de patelle ; 2 ustensiles ; 1 boucle ; 1 style	4 campaniennes ; 80 sigillées	390 diverses	
Barzan	1 style	Sigillées italiques	Amphores Dressel 1B	
Berry-Bouy	1 cruche ; 1 patère ; 1 *simpulum* ; 1 bassin	1 sigillée italique	10 Dressel 1B ou Pascual 1	
Besançon	1 boucle ; 3 lampes ; 1 sonde ; 1 cure-oreille ;2 miroirs ; 1 *cochlear*	1 frag campanienne A ; 3 frag campanienne B-oïdes ; 7 parois fines ; 16 sigillées italiques	204 amphores Dressel 1 ; 1 Dressel 2/4 ; 10 Dressel 7/11 ; 14 Dressel 20 ; 6 Haltern 70	Murs en adobe ; enduits de chaux

Bibracte	3 bagues ; 1 lampe ; 1 style ; 1 miroir	4 campaniennes A ; 10 campaniennes B ; 5 pré-sigillées ; 13 sigillées ; 22 parois fines ; 23 cruches pâte claire	(PC1) 11 Dressel 1 ; 1 Lamboglia 2 ; 2 Dressel 2/4 ; 1 Haltern 70 ; 1 Dressel 7/11 ; 1 Dressel 20 ; 1 Brindes	PC1 : plan de *domus* ; thermes ; hypocauste ; *opus spicatum* ; maçonnerie ; enduits peints ; tuiles
Boviolles	2 pouciers ; 1 bague ; 1 style ; 1 boite à sceau ; 2 boucles ; clous (aussi LTD2b-augustéen tardif)	1 campanienne ; 1 sigillée ; 3 parios fines ; 2 cruches à pâte claire	151 amphores (aussi LTD2a-D2b)	
Elchweiler	3 miroirs	2 sigillées		
Goeblange-Nospelt	1 bague ; 3 crches ; 1 patelle ; 3 situles ; 3 bassins ; 1 lampe ; 3 passoires ; 2 puisoirs ; 1 miroir ;	4 gobelets en parois fines ; 2 sigillées italiques ; 1 plat à enduit rouge pompéien	2 Dressel 1B ; 3 Tarraconnaises ; 3 Bétiques	
Lausanne	1 fibule	20 sigillées italiques ; 2 campaniennes ; 7 parois fines	2 Pascual 1	
Lyon	3 lampes ; 1 épingle ; 1 fibule ; 1 style ; clous	4 campaniennes A ; 2 campaniennes B ; 104 sigillées ; 189 parios fines ; 53 gobelets d'Aco ;	227 amphores vinaires ; amphores à huile et saumure	
Orléans	1 lampe ; 1 boucle	Parois fins ; sigillées	Diverses	
Paris	1 boucle ; 1 anse de cruche ; 1 boite à sceau ; 2 fibules ; 2 lampes	Campaniennes B ; parois fines	Dressel 1B	
Saint-Nicolas-lez-Arras	2 patères ; 2 cruches ; 2 *simpula*	1 gobelet en parois fines	9 amphores Dressel 1B	
Zurich	11 lampes ; clous	43 sigillées	30 amphores	

Ill. 337. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour l'augustéen précoce

Augustéen récent (15/10 av. J.-C.-15 ap. J.-C.)



Ill. 338. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour l'augustéen récent

La seconde partie de la période augustéenne est caractérisée par une diminution des effectifs de petit mobilier de type italique dans les *oppida*, liée au déclin et à l'abandon de la plupart de ces sites. Besançon, Bâle Münsterhügel et Bibracte continuent pourtant de se démarquer.

En détails, à Bibracte, la romanisation de l'architecture est bien entamée, mais elle ne concerne que les habitations de membres privilégiés de l'aristocratie (*domus* PC1 et *domus* des Grandes Forges). D'autre part, les amphores italiques sont toujours présentes et les amphores vinaires originaires de Méditerranée orientale apparaissent. Les amphores Dressel 7/11 et Dressel 20 sont toujours présentes (Schopfer 2004, p. 274).

Par contre, d'autres sites continuent à être occupés sans rupture entre la période de

l'Indépendance et la période gallo-romaine, tels que Besançon, Orléans, *Argentomagus* et Angers. La catégorie de la vaisselle est faiblement représentée et les passoires sont désormais absentes. Les *cochlearia* font leur apparition et correspondent à une transformation des habitudes alimentaires. Quelques bagues à intailles, fibules de type Alésia et Aucissa, ustensiles de toilette et miroirs sont encore présents dans les *oppida*. Besançon présente également des modifications architecturales intéressantes, avec des murs en maçonnerie, des sols en *terrazzo*, des enduits peints et des maisons inscrites dans un parcellaire, mais par rapport à Bibracte, un fort caractère mixte reste perceptible (Guilhot, Goy 1992, p. 69). Les amphores et les céramiques d'importation italique sont toujours nombreuses et de provenances variées.

En outre, les lampes à huile, précédemment nombreuses à Bâle Münsterhügel, le sont toujours, ce qui atteste de la continuité de l'occupation romaine mise en évidence précédemment. Au contraire, à Zurich, où elles étaient également très nombreuses à l'augustéen précoce, elles ne sont plus représentées, ce qui semble marquer la brièveté du stationnement romain. A Bâle, la présence de styles vient également corroborer l'hypothèse d'une présence romaine. L'*oppidum* de Bâle Münsterhügel est caractérisé par des quantités de mobilier de tradition italique (lampes à huile, sigillées italiques, amphores) très élevées, mais peu variées (Deschler-Erb 2011, p. 256). La romanisation de Bâle, a donc été très soudaine (dès l'augustéen précoce), mais elle ne touche pas tous les domaines.

La concentration qui apparaît toujours à Alésia résulte de l'imprécision des datations des contextes d'enfouissement, qu'il s'agisse des éléments de vaisselle mis au jour dans l'*oppidum* ou des divers objets découverts dans le comblement des fossés de la plaine des Laumes. Les fourchettes chronologiques sont très larges (La Tène D2a/D2b-époque romaine) et les datations ne peuvent être précisées.

Les agglomérations (Mandeure, Barzan, Lausanne) sont caractérisées par quelques importations italiques (amphores de provenance diverse et céramique) en quantité moyenne (Bouet *et al*. 2011, p. 336 ; Luginbühl, Schneiter 1999, p. 31). Cependant, au niveau architectural, aucun emprunt méditerranéen n'a été relevé avant le milieu du Ier siècle de notre ère. Par contre, l'analyse des céramiques de table de Lausanne mis en évidence un degré élevé d'acculturation, du fait de la très forte influence des types italiques sur les céramiques laténiennes (Barrier 2014, p. 267). Dans l'agglomération de Barzan, les premiers objets de type italique apparaissent seulement à partir de la période augustéenne (styles, bagues). Quant aux amphores de type Dressel 1B, elles sont présentes dès La Tène D2b et il faut attendre l'extrême fin de l'augustéen (phase 2-1a) pour voir apparaître des amphores de Bétique et de Tarraconnaise, alors qu'elles sont présentes dans les autres sites dès La Tène D2b. La romanisation des céramiques fines semble, par contre, suivre la tendance générale, quoique dans des proportions moins importantes. Elle est marquée par l'introduction de sigillées italiques à partir de l'augustéen et de sigillées de Gaule du sud à partir de la fin de la période augustéenne (Bouet *et al.* 2011, p. 336).

Dans la continuité de la période précédente, de nombreux objets de type italique ont été découverts dans les tombes du territoire trévire, notamment dans la nécropole orientale du Titelberg, à Wederath et à Feulen. Chez les Bituriges, des tombes contenant du petit

mobilier de type italique existent au moins depuis La Tène D2 et le phénomène semble se poursuivre à l'augustéen récent comme en témoigne les tombes de Fléré-la-Rivière et de Primelles. Le cénotaphe d'Antran, situé dans la partie orientale du territoire picton, à la frontière avec la cité des Bituriges pourrait appartenir à ce même groupe funéraire aristocratique. Dans ce contexte, la lanterne et la paire de strigiles, éléments rares avant l'époque gallo-romaine viennent corroborer son caractère aristocratique. Enfin, dans le nord, les tombes de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras contenaient également du petit mobilier de type italique. D'autre part, des céramiques sigillées, des parois fines et des amphores sont déposées dans les tombes de Saint-Nicolas-lèz-Arras, Fléré-la-Rivière et dans le cénotaphe d'Antran (Jacques 2007 ; Ferdière, Villard 1993, p. 34 ; Pautreau 1999, p. 63 et p. 71).

Par ailleurs, quelques tombes datées de l'époque augustéenne contiennent des bagues et des fibules de type Alésia ou Aucissa, notamment à Wederath. Les tombes de cette nécropole ne contiennent pas de vaisselle métallique, mais davantage d'éléments de vêtement et de parure, ce qui semble marquer un clivage social avec les tombes aristocratiques. Une distinction doit également être faite entre, d'une part, les tombes à armes, sans nul doute celles de soldats et, d'autre part, les tombes contenant des fibules de type Alésia ou Aucissa qui, à la période augustéenne, ne sont pas forcément celles de soldats. En effet, la fréquence de ces fibules dans des tombes d'individus locaux, sans fonction militaire explicite, atteste de la diffusion de ces types d'ornements vestimentaires à divers groupes d'individus de la société et pas seulement des soldats. Ce phénomène avait déjà été pressenti pour les tombes de l'augustéen précoce, avec la présence d'une paire de fibules de type Aucissa dans une tombe féminine à Dury[4].

Globalement, l'analyse des céramiques de table a montré une tendance à l'homogénéisation des répertoires durant la période augustéenne (Barrier 2014, p. 253). En effet, les sigillées italiques sont largement diffusées, tout comme les parois fines. Les amphores, d'origines et de contenus variés, sont également largement diffusées au sein de la Gaule interne, ce qui atteste d'une transformation des usages de la table. Par contre, la romanisation de l'architecture affiche un retard par rapport aux autres domaines, car seules quelques constructions privilégiées de Bibracte et de Besançon ont employé des techniques méditerranéennes. Cependant, cette différence reflète peut-être l'état de la recherche, car les publications ne mentionnent pas forcément toutes les découvertes de tuiles ou de mortier.

4 Hors de la zone géographique que nous avons retenue, rappelons également la présence d'une fibule d'Alésia dans une tombe féminine à Sion *(Moret et al. 2000)*.

Augustéen récent				
Sites	***Instrumentum* italique**	**Céramiques méditerranéennes**	**Amphores**	**Architecture**
Alésia	16 fibules ; 10 bagues ; 2 ustensiles de toilette ; 6 boîtes à sceau ; 1 coupe ; clous de chaussure (LTD2b et période augustéenne)	Campaniennes ; amphores Dressel 1B (LTD2b et période augustéenne)		
Angers	1 boîte à sceau ; 1 lampe	13 sigillées italiques ; 4 parois fines ; 2 cruches pâte claire	10 amphores (Dressel 1B ; 20 ; 7/11 ; Haltern 70)	
Antran	1 *simpulum* ; 1 passoire ; 2 cruches ; 1 patère ; 1 puisoir ; 1 bassin ; 2 aryballes ; 2 strigiles ; 1 balsamaire ; 1 gobelet ; 1 coupe ; 1 lanterne	8 sigillées	7 Pascual 1	
Argentomagus	3 bagues ; 2 fibules ; 1 *simpulum*	Campaniennes ; sigillées	Environ 100 Dressel 1B	
Bâle Münsterhügel	18 lampes ; 2 styles ; 1 fibule ; 1 *cochlear* ; 1 boucle	1 campanienne ; 95 sigillées italiques	193 amphores diverses	
Barzan	2 styles ; 1 spatule ; 1 bague	Cruches pâte claire ; sigillées méridionales	Amphores de Bétique ; Dressel 1A , 1B ; Tarraconnaises	
Besançon	1 doigtier ; 1 support de cruche ; 2 miroirs ; 1 support ; 2 bagues ; 1 épingle ; 2 *cochlearia* ; 1 boite ; 1 support de situle	1 frag campanienne A ; 7 parois fines ; 27 sigillées italiques	113 Dressel 1 ; 3 Dressel 2/4 ; 16 Dressel 7/11 ; 26 Dressel 20 ; 6 Haltern 70 ; amphores gauloises	Maçonnerie ; parcellaire ; adobe ; tuiles ; terrazzo ; enduits peints

Bibracte	2 bagues ; 2 styles ; 1 sonde ; 1 boîte à sceau	1 campanienne B ; 4 parois fines ; 6 sigillées italiques ; 2 sigillées méridionales	(PC1) 12 Dressel 1 ; 1 Hatern 70 ; 1 Dressel 2/4 ; 1 Rhodes ; 1 Dressel 7/11 ; 1 Dressel 20	Grandes Forges : *domus* méditerranéenne ; PC1 : *domus* méditerranéenne ; maçonnerie ; hypocaustes ; toitures en tuiles ; mosaiques ; *opus signinum* ; thermes ; *impluvium*
Fléré-la-Rivière	1 cruche ; 1 patère ; 2 bassins ; 1 *simpulum* ; 1 puisoir ; 1 passoire	1 sigillée italique	13 Pascual 1	
Lausanne	1 lampe	42 sigillées ; 18 parois fines		
Orléans	1 coupelle verre ; 1 spatule	Campanienne ; sigillées	Diverses	
Saint-Nicolas-lez-Arras	1 *simpulum* ; 1 bassin ; 2 boucles	1 sigillée ; 1 gobelet d'Aco	1 Dressel 1B ; 1 Dressel 10	
Wincheringen	1 miroir		1 Dressel 1A	

Ill. 339. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour l'augustéen récent

2. Vers la définition d'un indice de romanisation ?

Dans cette seconde partie, nous proposons la mise en place d'une méthode qui intégrerait les données qualitatives concernant la variété des types et des catégories d'objets. L'assimilation de ces critères permettrait de nous interroger sur la conséquence de l'usage de ces objets exogènes, dans l'évolution des transformations liées à la romanisation. Afin de comparer les différents sites, il serait intéressant de pouvoir utiliser un « indice de romanisation », permettant d'estimer le niveau d'acculturation d'un ensemble, en se fondant sur son évolution dans le temps, comme cela a été effectué pour la céramique de table (Barrier 2014).

2.1. Histoire d'une méthode

Au-delà de la caractérisation qualitative du phénomène, des méthodes d'analyses mathématiques ont récemment été proposées afin de quantifier la romanisation. Lors de l'étude du mobilier céramique de PC1 à Bibracte, les jalons d'une première méthode de calcul d'un « indice de romanisation » ont été posés (Paunier, Luginbühl 2004, p. 343). Elle est fondée sur l'attribution d'une valeur numérique, entre 0,5 et 2, à différents groupes de céramiques et d'amphores, en fonction de leur représentativité quantitative dans les corpus. La valeur 0,5 est attribuée pour les faibles quantités, 1 pour les quantités moyennes et 2 pour les grandes quantités, mais aucune fourchette n'est précisée dans l'article qui décrit la méthode. Les types de céramiques importées ou imitées à partir de modèles méditerranéens ont été classés en cinq groupes, à savoir les céramiques de table importées, les imitations régionales de céramiques de table méditerranéennes, les céramiques culinaires de tradition méditerranéenne, les amphores vinaires et les amphores ayant transporté d'autres denrées. Enfin, l'indice est obtenu en additionnant les différentes valeurs attribuées.

Plus récemment et sur la base de ce premier test, la méthode a été développée et affinée pour pouvoir être applicable à une échelle géographique plus étendue et à une plus grande diversité de sites (Barrier 2014, p. 56). Cette seconde version est fondée sur l'attribution d'une valeur numérique aux différents types et formes de céramiques fines en fonction du groupe culturel auxquels ils appartiennent. La valeur 0 est attribuée aux types et formes de céramiques de table de tradition laténienne et la valeur 1 est attribuée aux céramiques de table de tradition méditerranéenne, aussi bien les importations que les imitations et dérivés. Un calcul est ensuite effectué pour comptabiliser les différentes valeurs obtenues et faciliter les comparaisons entre les résultats. Ces derniers ont fait l'objet de confrontations par sites, puis de manière diachronique et spatiale à l'aide de représentations cartographiques.

Il semble donc que la méthode de l'indice de romanisation, élaborée par T. Luginbühl à partir de la céramique de PC1 à Bibracte, puis développée par S. Barrier pour l'ensemble de la Gaule interne, fonctionne correctement pour permettre d'appréhender, d'un point de vue indicatif, les différents rythmes et degrés de romanisation, de manière quantitative. Cette méthode permet, en effet, de mettre en évidence des tendances globales, mais elle reste un outil de travail et ne se substitue en rien ni aux analyses statistiques (telles que les

sériations ou les analyses factorielles de correspondances, comme celles proposées par S. Barrier), qui sont fondées sur des données quantitatives et qualitatives, ni aux discussions sur les modalités profondes de la romanisation de la Gaule.

Des différences rendent difficile l'adaptation de ces méthodes à notre support d'étude. En effet, nous ne disposons pas d'information quantitative sur le petit mobilier de tradition laténienne, car nous avons fait le choix de recenser et d'analyser uniquement la part de mobilier de type italique, sans effectuer de comparaison par rapport à l'ensemble du mobilier d'*instrumentum* mis au jour sur un site donné[5]. Les raisons de ce choix sont explicitées dans la partie méthodologie (chapitre 1 : IV.1.2). Il permet de privilégier une échelle géographique large et une vision globale du petit mobilier de type italique sur l'ensemble de la Gaule interne. De plus, nous avons choisi de recenser les objets de type italique sans nous restreindre à un seul type de site, afin de pouvoir comparer des situations socio-économiques différentes et ainsi d'avoir un corpus suffisamment représentatif pour discuter les modes de réception et d'intégration de ces objets dans les différents cadres. D'autre part, si au sein d'une même céramique, un processus d'hybridation peut être observé (à partir de la confrontation de la forme, du type et de la technique), il ne semble pas l'être pour le petit mobilier de type italique. En effet, le phénomène d'imitation locale de modèles italiques, qui s'accompagne d'une forme d'hybridation, n'est à l'heure actuelle pas perceptible[6] et le degré de romanisation d'un objet qui est italique (ou ne l'est pas) n'est donc pas quantifiable. Par contre, la présence de ces éléments exogènes participe au développement du phénomène d'acculturation des populations qui les utilisent et peut induire des transformations culturelles plus ou moins importantes.

Pour ces différentes raisons qui rendent le calcul d'un « indice de romanisation du petit mobilier » impossible à réaliser, il est nécessaire de déterminer des critères pertinents à interroger pour tenter d'estimer le degré de romanisation d'un site ou d'une région à une période donnée à partir de la présence du petit mobilier de type italique.

D'une part, la variété des types et des catégories d'objets représentés, ainsi que son évolution dans le temps, l'espace et dans les différents sites seraient un critère pour calculer un « indice de diversité des types d'objets », afin d'aborder les choix éventuels qui sont opérés dans leur diffusion et leur réception. La confrontation avec les types de sites permettrait de mettre en évidence des objets réservés aux contextes funéraires, ceux uniquement découverts dans les *oppida* et ceux destinés aux sanctuaires, par exemple. Ce facteur permet de s'interroger sur le degré d'implication des populations locales dans la diversification progressive du panel des petits mobiliers adoptés et d'en tirer des interprétations sur l'évolution de leur intégration.

D'autre part, ces différents objets constituent des marqueurs de l'acculturation et en ce sens, ils sont porteurs d'un « pouvoir acculturant », car leur utilisation peut, dans certains

5 Cette méthode fondée sur la comparaison des quantités de mobilier de type italique par rapport au mobilier de tradition laténienne a été cependant testée dans un précédent travail universitaire s'appuyant sur les données de cinq *oppida* du grand-est de la Gaule (Barbau 2010, p. 130).

6 Rappelons toutefois que quelques éléments de vaisselle métallique en cours de fabrication ont été mis en évidence à Bibracte (Hamm 1999). Nous renvoyons à leur présentation dans le chapitre 3.

cas, supposer une transformation des usages. En effet, nous avons distingué d'un côté, les objets qui ont un équivalent fonctionnel direct dans la culture gauloise et dont l'adoption ne reflète qu'un remplacement et, de l'autre, les objets qui sont sans équivalent fonctionnel, dont l'usage traduirait une évolution des pratiques locales selon une mode italique. Ces critères entrent en ligne de compte dans le calcul d'un « indice de potentiel d'acculturation ». Cette méthode permettrait d'évaluer, quoique de manière subjective, le degré de romanisation de certains habitants d'un site, à partir de la présence d'objets de type italique, dont l'utilisation induirait une modification des mœurs.

Ces deux approches, dont les résultats serviront à appuyer nos interprétations, permettent d'aborder par des angles différents les transformations de la culture matérielle et de caractériser les types d'acculturation auxquels ils peuvent renvoyer. Cependant, les résultats restent impactés, en partie, par l'état de la recherche, qui varie d'une région à l'autre et d'un site à l'autre.

2.2. Indice de diversité des types et catégories d'objets

La première approche que nous proposons s'appuie sur le calcul d'un « indice de diversité » des types d'objets. Celui-ci se fonde sur le nombre de types d'objets représentés à une période et dans un lieu donné (site ou territoire). Sachant que le nombre total de types d'objets recensés est de 28 (voir chapitre 2, ill. 9), le calcul effectué est le suivant :

(Nombre de types d'objets représentés / nombre de types d'objets total) *100

Le résultat de la division du nombre de types représentés par le nombre total de types est compris entre 0 et 1, puis il est multiplié par 100 pour obtenir une base 100, plus facilement manipulable, 100 étant l'indice le plus élevé qu'il est possible d'obtenir.

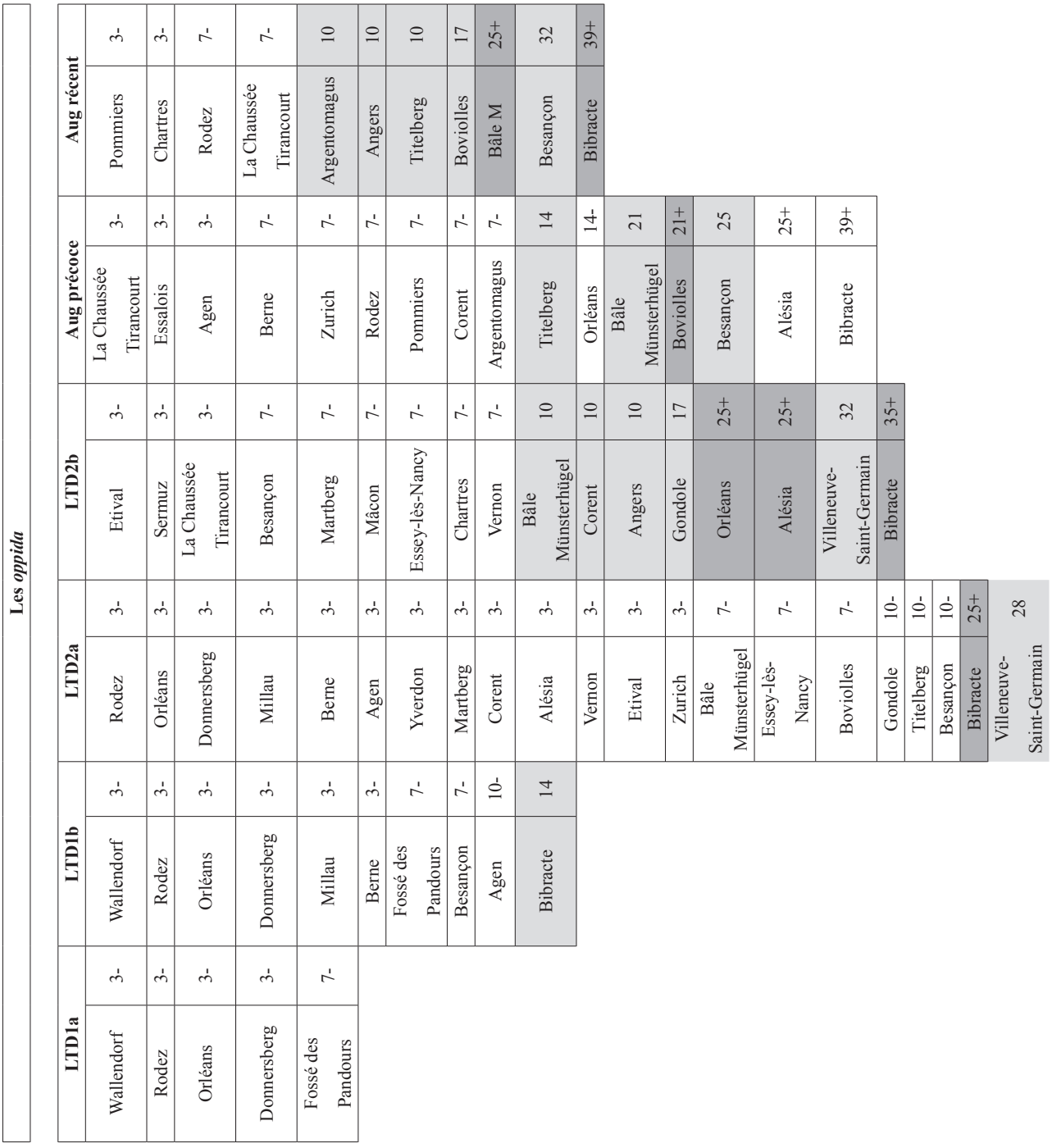
Ensuite, dans un second temps, une pondération en fonction du nombre de catégories d'objets représentées peut être effectuée pour préciser l'indice. Cette pondération prendra la forme d'une indication après le chiffre obtenu selon le modèle suivant :

un - si seulement une ou deux catégories sont représentées

rien si trois ou quatre catégories sont représentées

un + si cinq ou six catégories sont représentées

Les résultats obtenus par phase et pour chacun des sites apparaissent dans les tableaux suivants en fonction des types de sites. Pour faciliter la lecture, les résultats ont été classés par ordre croissant et un code couleur a été appliqué en fonction du nombre de catégories représentées (blanc pour l'indication - ; gris clair pour l'absence d'indication ; gris foncé pour l'indication +).

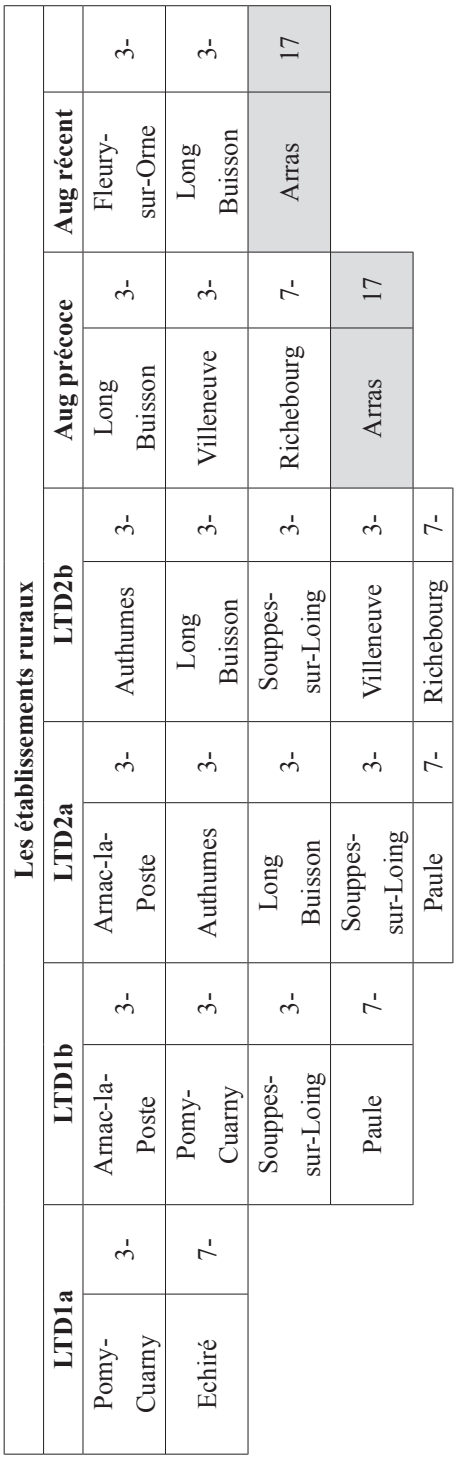


Ill. 340. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les *oppida*

Les agglomérations ouvertes

LTC2		LTD1a		LTD1b		LTD2a		LTD2b		Aug précoce		Aug récent	
Levroux	3-	Aulnat	3-	Blois	3-	Levroux	3-	Feurs	3-	Barzan	3-	Lausanne	3-
		Bâle Gasfabrik	3-	Roanne	3-	Mandeure	3-	Lausanne	3-	Poitiers	3-	Lyon	3-
		Blois	3-	Verdun	3-	Verdun	3-	Poitiers	3-	Roanne	3-	Poitiers	3-
		Verdun	3-	Bâle Gasfabrik	7-	Avenches	7-	Saint Gence	3-	Feurs	7-	Saint Gence	3-
		Levroux	10-	Levroux	14	Roanne	10-	Paris	7-	Lausanne	7-	Barzan	10-
								Roanne	7-	Saint Gence	7-	Mandeure	25+
								Tournus	7-	Lyon	10		
								Lyon	17	Paris	17		
										Mandeure	21+		

Ill. 341. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les agglomérations ouvertes



Ill. 342. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les établissements ruraux

| Les ensembles funéraires | | |

Les sanctuaires							
LTD2a		**LTD2b**		**Aug précoce**		**Aug récent**	
Fesques	3-	Estrées-Saint-Denis	3-	Antigny	3-	Antigny	3-
		Mirebeau-sur-Bèze	7-	Estrées-Saint-Denis	3-	Ribemont-sur-Ancre	3-
		Ribemont-sur-Ancre	7-	Ribemont-sur-Ancre	7-	Mirebeau-sur-Bèze	10-
				Mirebeau-sur-Bèze	14-		

Ill. 344. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les sanctuaires

La comparaison des différents tableaux diachroniques par types de sites indique que l'indice minimal est de 3- c'est-à-dire que dans ce cas, un seul type d'objet et une seule catégorie sont représentés. L'indice maximal est de 39+ et correspond à la représentation de onze types d'objets pour cinq ou six catégories.

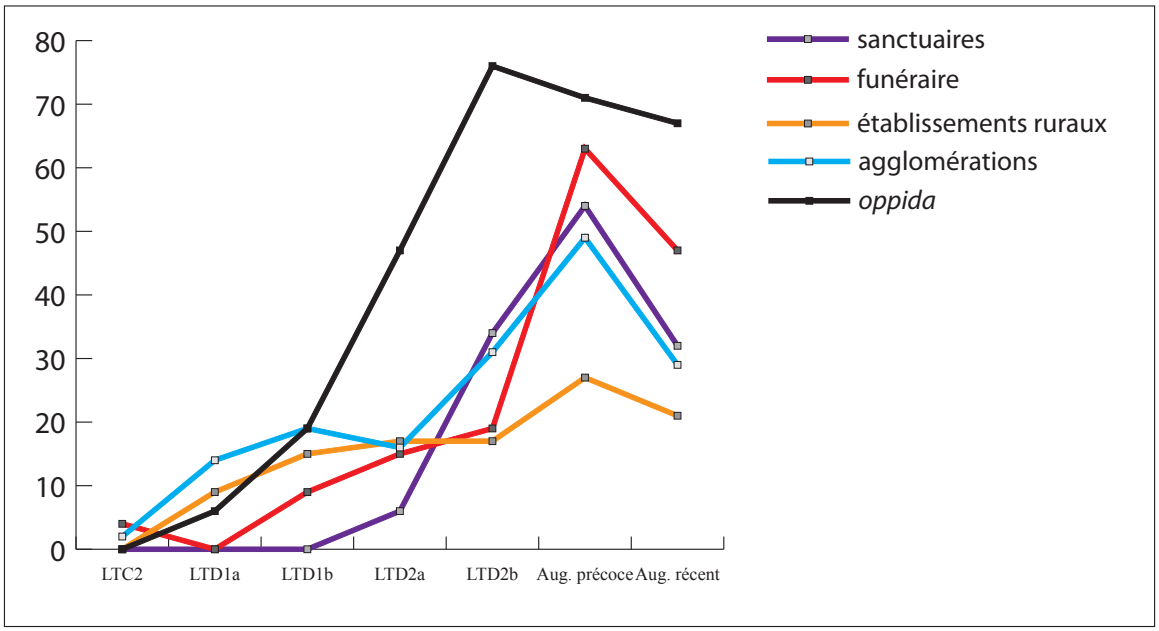
Pour les *oppida* (ill. 340), les premiers coefficients à La Tène D1a sont de 3-. Ensuite, ils augmentent de manière régulière, mais Bibracte se distingue avec un indice de 14 dès La Tène D1b. Durant La Tène D1a, La Tène D1b et La Tène D2a, les *oppida* avec des indices de 3-, c'est-à-dire avec un seul type d'objet représenté (essentiellement des pouciers ou des doigtiers), sont nombreux. A La Tène D2a, Bibracte et Villeneuve-Saint-Germain se démarquent avec des indices de diversité élevés, traduisant la diversification progressive des types d'objets adoptés. A La Tène D2b, les *oppida* avec des résultats supérieurs à 10 et dans lesquels 5 ou 6 catégories d'objets sont représentées, sont nombreux (Bâle Münsterhügel, Corent, Angers, Gondole, Orléans, Alésia, Villeneuve-Saint-Germain et Bibracte), témoignant à cette période d'une large ouverture aux divers types de mobiliers. Durant la période augustéenne, les types d'objets représentés sont plus nombreux, en témoigne l'augmentation de l'indice et d'autre part, les catégories sont également plus diversifiées. Bibracte est à nouveau mis en valeur durant cette période avec l'indice le plus élevé traduisant une continuité des contacts avec l'Italie ou la Transalpine depuis les débuts de l'occupation.

En ce qui concerne les agglomérations ouvertes (ill. 341), un indice faible a été attribué aux Arènes de Levroux pour La Tène C2. Ce même site se démarque aux deux périodes suivantes avec l'indice maximal pour ce type de site. A partir de La Tène D2b, le site de Lyon a l'indice de diversité le plus élevé et les catégories représentées sont variées (entre trois et quatre catégories). Cette soudaine diversité peut être liée à la déduction de la colonie, qui a dû s'accompagner de l'apport de populations italiques et avec elles du mobilier de type italique. A partir de la période augustéenne précoce, si Lyon est toujours caractérisé par un indice élevé, les agglomérations de Paris et de Mandeure ont également des indices élevés et des catégories diversifiées. A l'augustéen récent, Mandeure se démarque avec l'indice maximal (25+).

Les premiers objets dans les établissements ruraux apparaissent à La Tène D1a-D1b (ill. 342). Dans ces sites, les indices de diversité des types d'objets sont faibles (entre 3- et 7-) jusqu'à l'augustéen précoce, période à laquelle Arras se démarque avec un indice élevé et une diversité des catégories moyennes (trois ou quatre catégories représentées). Rappelons qu'une occupation particulière (peut-être à vocation militaire), dont la nature reste sujette à discussion, a été décelée à Arras pour la période césaro-augustéenne. Hormis les structures et les formes particulières des bâtiments, la présence de nombreux éléments de type italique et leur grande variété ont justement servi d'argument pour appuyer l'hypothèse militaire, bien que la part de mobilier italique reste toujours inférieure à celle du mobilier locale.

Dans les tombes (ill. 343), hormis à Berne où du petit mobilier de type italique est présent dès La Tène C2, il faut attendre La Tène D1b pour que des objets soient présents dans d'autres contextes funéraires. Les tombes d'Acy-Romance, Banogne, Château-Porcien, Wederath, Vaugrignon ont un indice de diversité très faible et seulement une catégorie de mobilier (la vaisselle) est représentée. A Hannogne, l'indice est faible (7-) et seule la catégorie de la vaisselle est représentée. Les indices augmentent ensuite progressivement et à La Tène D2b, la tombe de Boé a l'indice le plus élevé (10) et la diversité des catégories de mobilier est moyenne (entre trois et quatre catégories). A la période augustéenne, les indices sont plus élevés, jusqu'à 35 pour le contexte funéraire d'Antran et 32 pour celui de Goeblange-Nospelt, mais les catégories de mobilier représentées restent moyennement diversifiées ce qui témoigne d'un choix dans les dépôts.

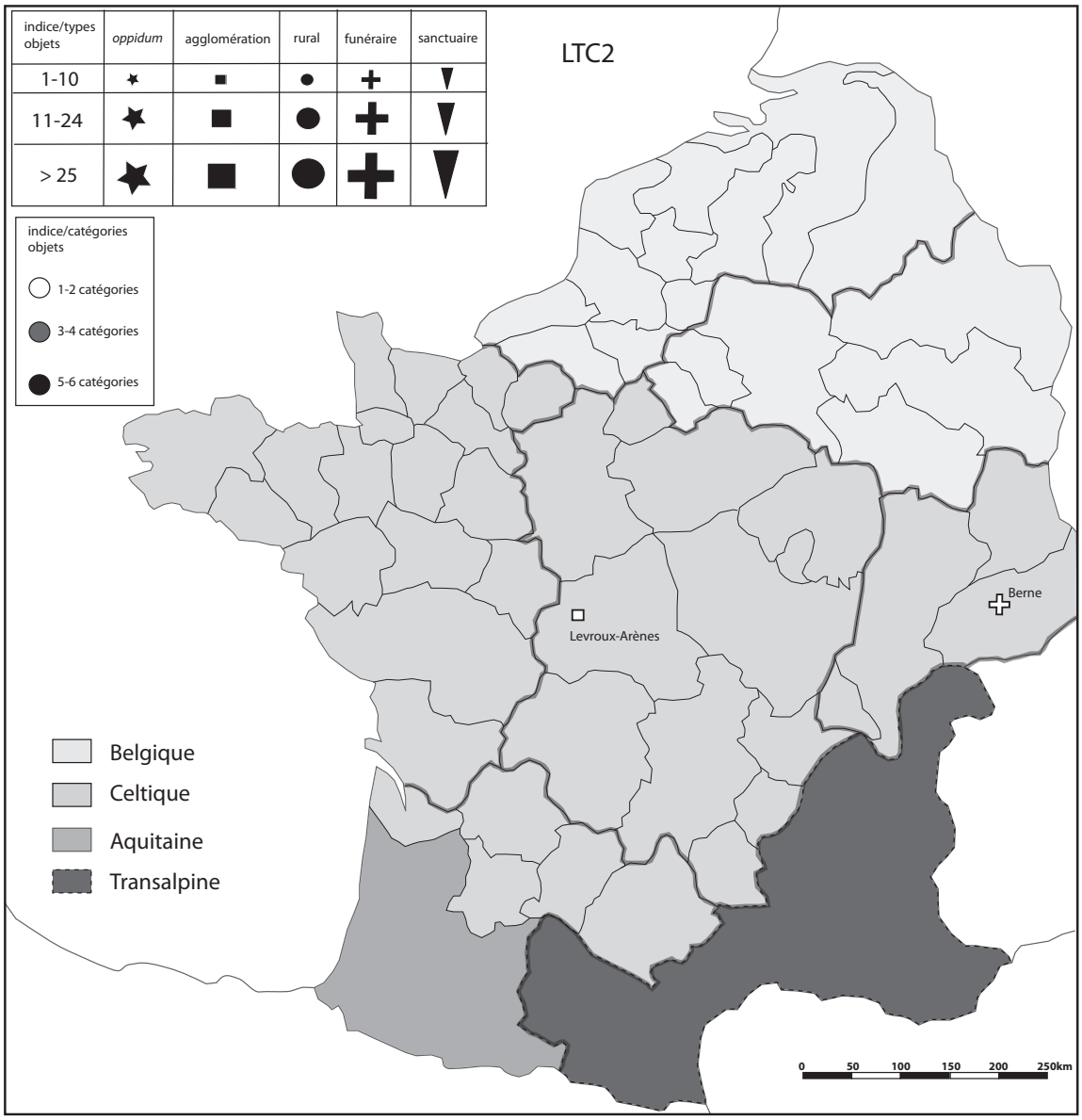
Enfin, dans les sanctuaires (ill. 344), les indices sont faibles et les catégories sont peu diversifiées. Seuls les sites de Mirebeau-sur-Bèze et Ribemont-sur-Ancre ont des indices supérieurs à 3, attestant qu'au moins deux types d'objets sont représentés. Mais l'indice maximal est seulement de 14-, c'est-à-dire bien en dessous des autres types de sites.



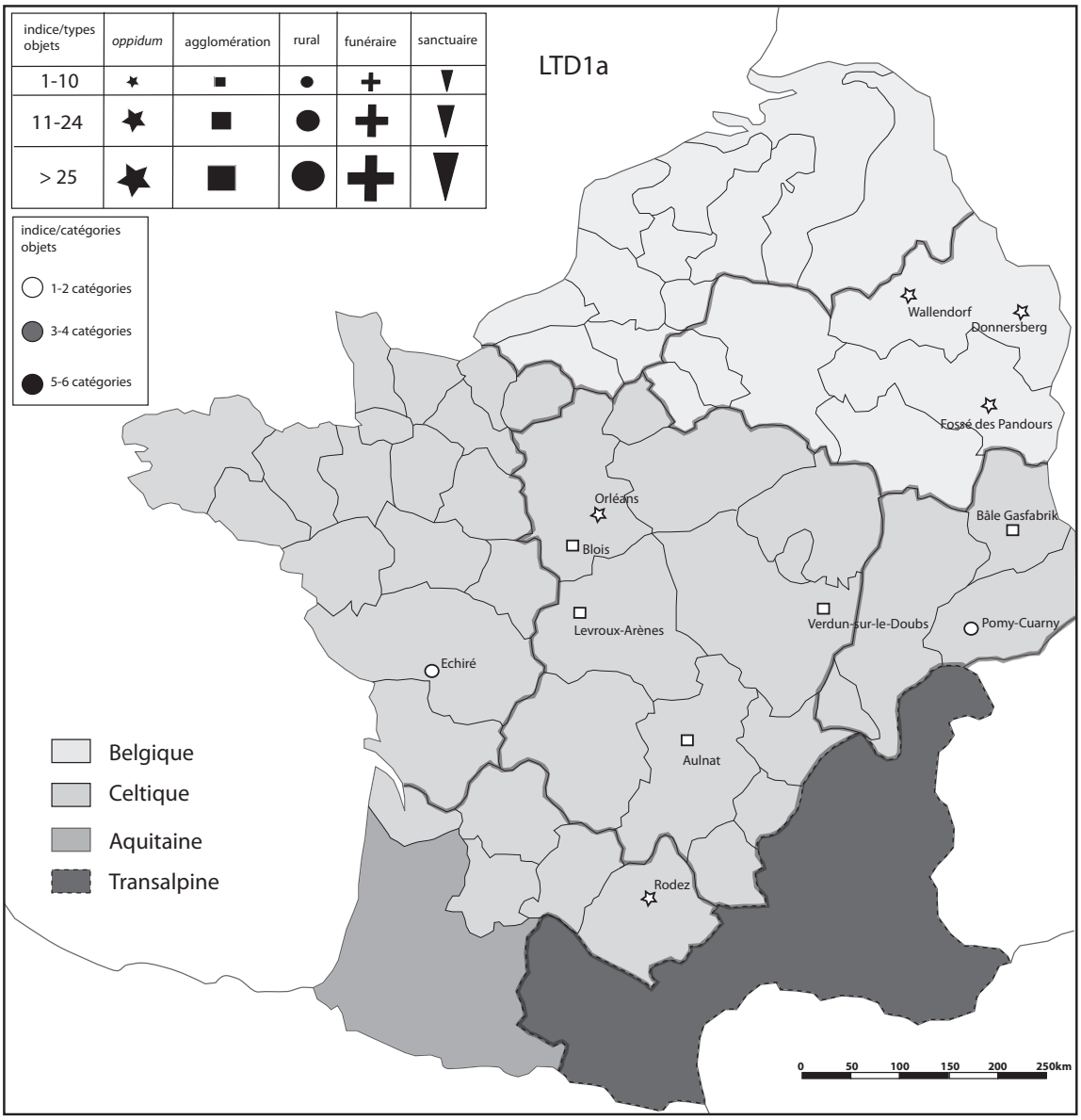
Ill. 345. Moyenne des indices de diversité des types d'objets, par phase, en fonction des types de sites

Le graphique ci-dessus (ill. 345) permet de visualiser les variations des indices de diversité des types d'objets en fonction de la période et de la nature du site. Durant La Tène C2-D1a, les agglomérations ont des indices supérieurs à ceux obtenus pour les *oppida*. A partir de La Tène D1b, la tendance s'inverse et les indices de diversité des types d'objets présents dans les *oppida* augmentent soudainement. Cette observation est à considérer conjointement avec l'évolution chronologique relative de ces deux types de sites. En effet, il apparaît normal que les *oppida* soit caractérisés par des indices très faibles à La Tène C2-D1a, dans la mesure où la majorité émergent seulement à partir de La Tène D1b. Les faibles indices qui caractérisent les périodes précoces correspondent aux sites d'Orléans et du Fossé des Pandours notamment dont l'occupation débute avant La Tène D1b. La courbe illustrant l'évolution de l'indice dans les tombes augmente sensiblement à La Tène D2b, pour être à son paroxysme à l'augustéen précoce. De manière globale, toutes les courbes affichent une hausse soudaine entre La Tène D2b et l'augustéen précoce, témoignant d'un apport de petit mobilier de type italique diversifié à cette période.

La représentation des différents indices de diversité, pour chaque période de site, sur un support cartographique amène à quelques remarques sur l'évolution spatiale de ces indices et sur la diversification progressive des petits mobiliers de type italique. Rappelons cependant que ces cartes reflètent l'état actuel de la recherche et les possibilités d'accès aux données. Par ailleurs, certains sites, tels que Corent en territoire arverne ou le Titelberg dans la cité des Trévires, n'ont pu être traités dans leur ensemble et l'indice de diversité qui en résulte n'est représentatif que d'une petite partie de l'ensemble du mobilier.

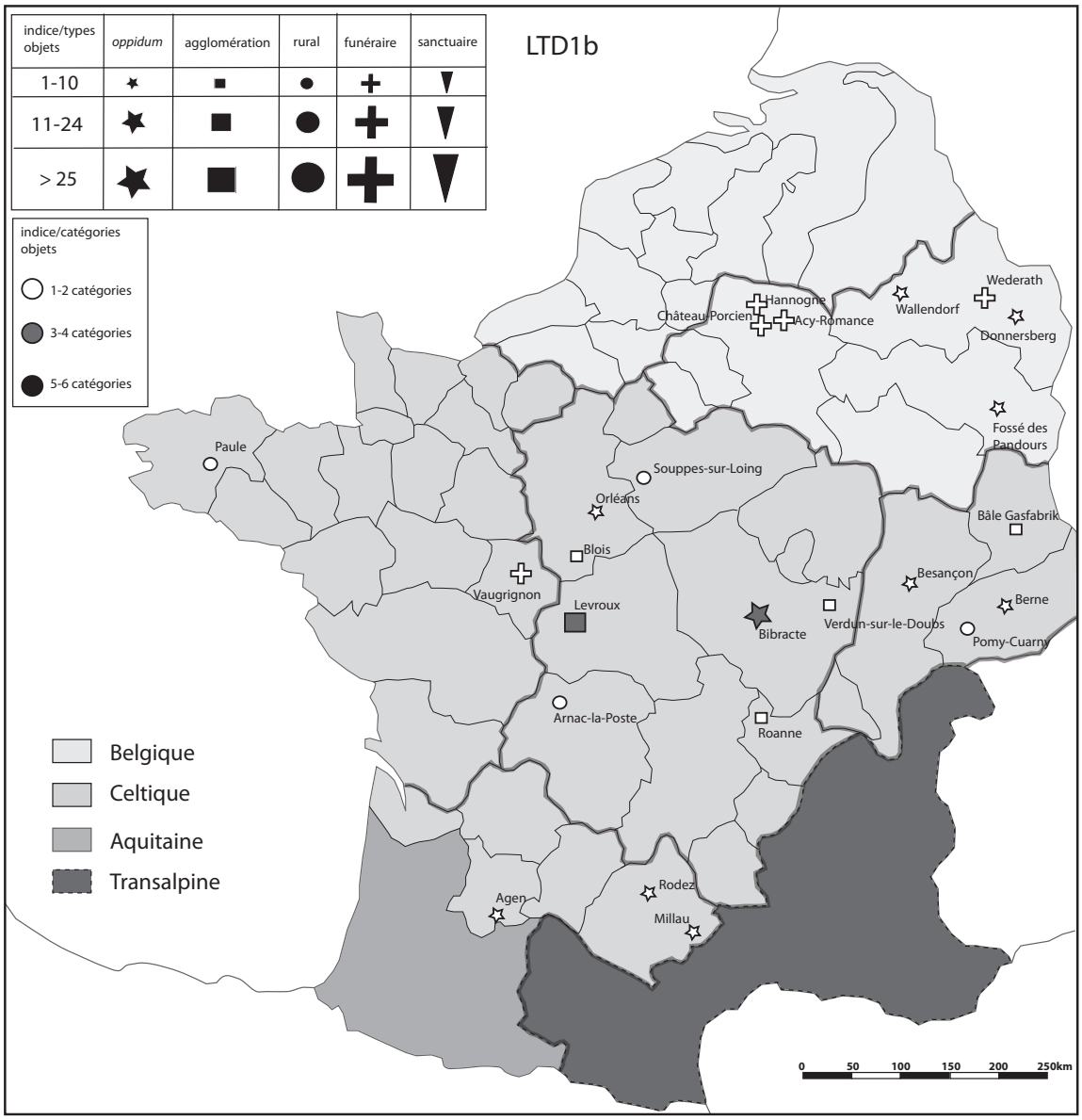


Ill. 346. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène C2



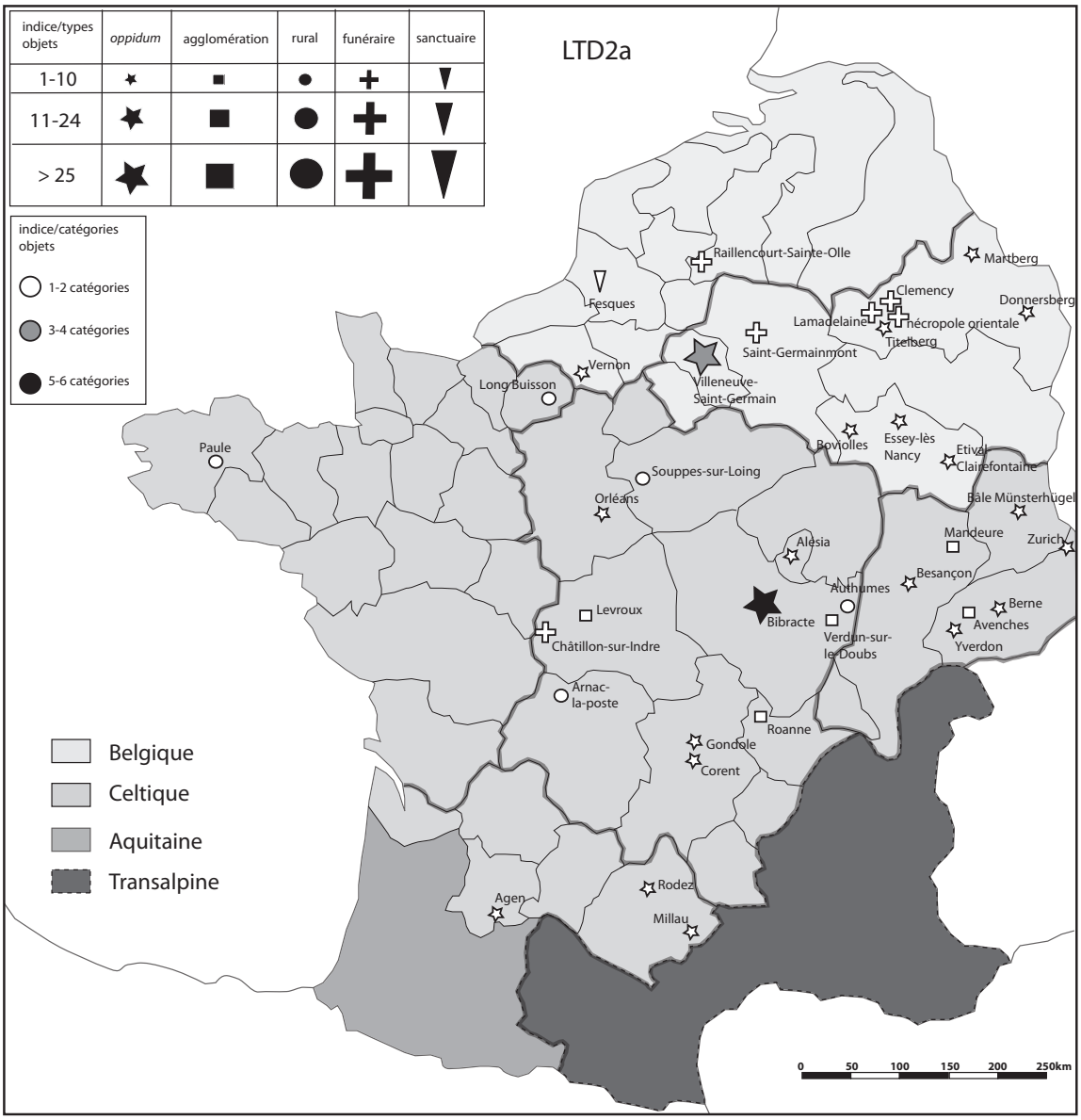
Ill. 347. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D1a

A La Tène C2-D1a (ill. 346-347) seuls quelques sites de Gaule celtique centrale et orientale ont un indice de diversité très faible et des catégories de mobilier très peu diversifiées (une ou deux catégories).



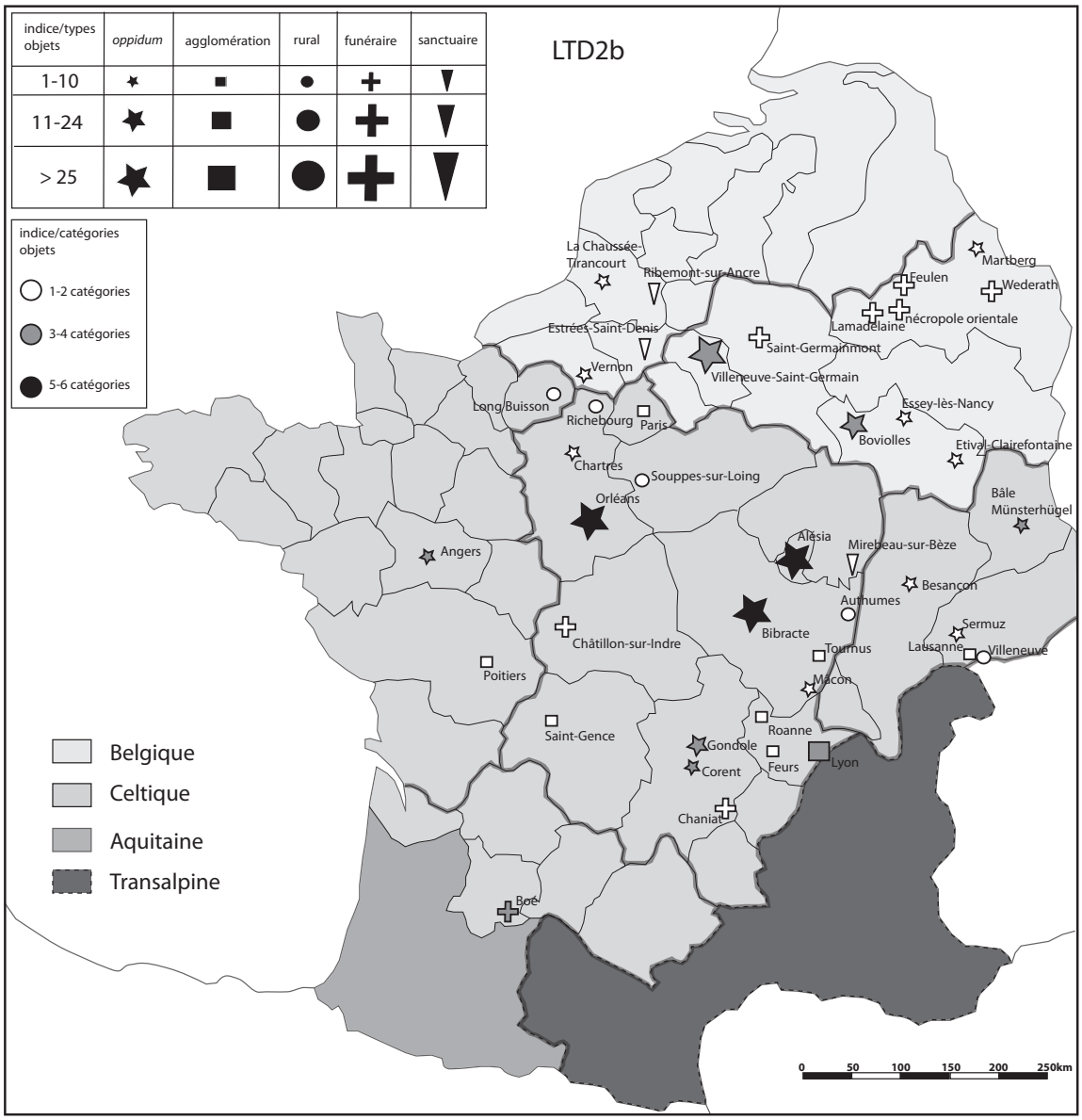
Ill. 348. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D1b

A partir de La Tène D1b (ill. 348), les objets sont davantage représentés en Gaule Belgique orientale, notamment chez les Rèmes (en contexte funéraire) et chez les Trévires, mais les catégories ne sont pas diversifiées, seule celle de la vaisselle est représentée. En Gaule centrale, deux pôles (Levroux et Bibracte) se démarquent avec des indices de diversité des types d'objets plus élevés et des catégories de mobilier moyennement diversifiées (trois ou quatre catégories représentées).



Ill. 349. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D2a

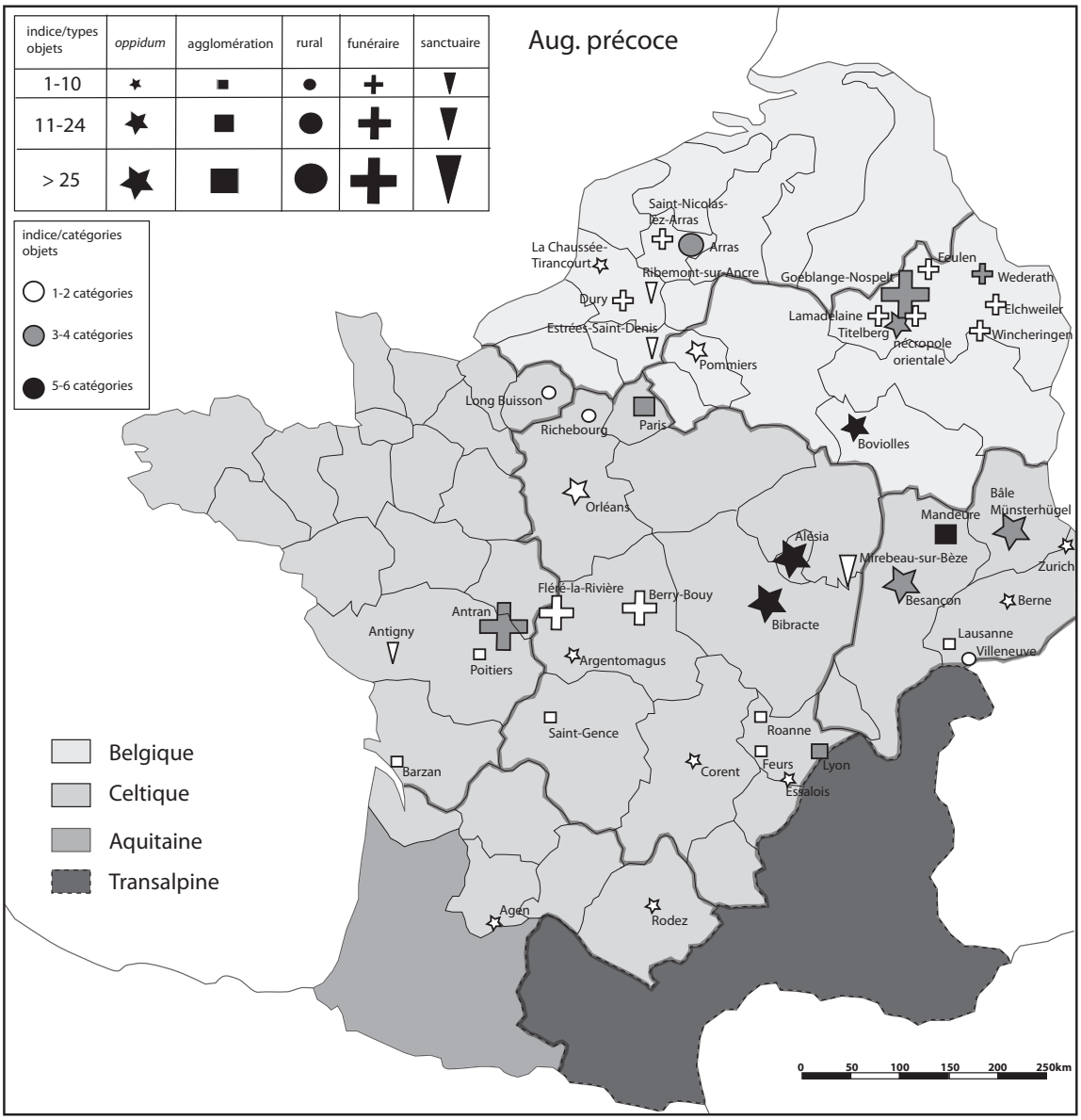
Le pôle de Bibracte chez les Eduens s'affirme à La Tène D2a avec un indice supérieur à 25 et des catégories de mobilier très diversifiées (ill. 349). Tandis que Villeneuve-Saint-Germain chez les Suessions semble constituer un pôle pour la Gaule Belgique orientale avec un indice supérieur à 25. Cependant, les catégories de mobilier sont moins diversifiées à Villeneuve-Saint-Germain. D'autre part, les quelques sites de Gaule Belgique ouest présentent des indices de diversité très faibles.



Ill. 350. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D2b

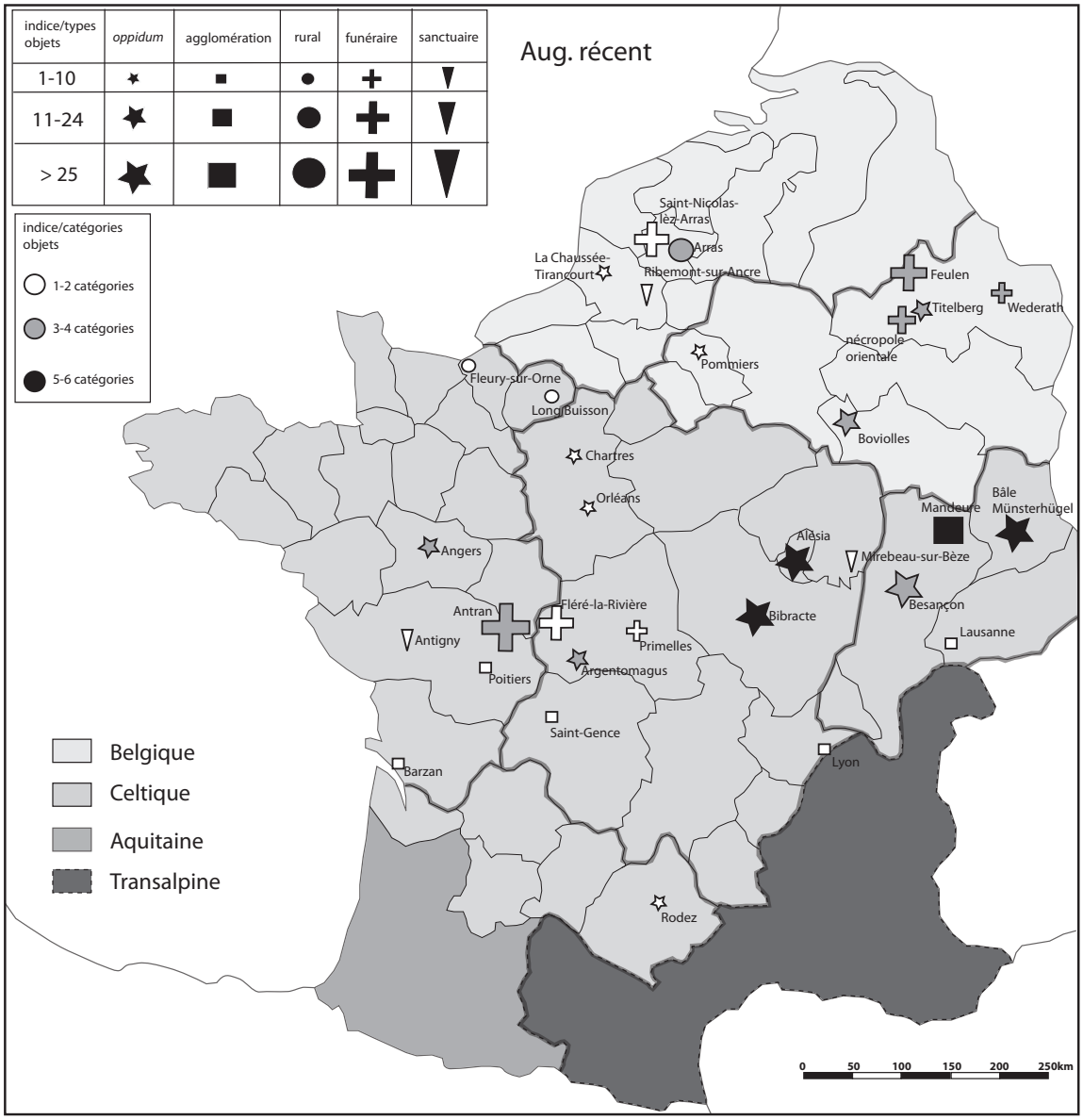
A La Tène D2b (ill. 350), les indices les plus élevés sont localisés en Gaule celtique centrale. Les sites de Bibracte chez les Eduens et Orléans chez les Carnutes ont des indices très élevés. A Orléans, cette soudaine diversification des mobiliers de type italique peut témoigner d'un apport extérieur et pourrait venir corroborer la présence de populations italiques sur le site, comme nous l'avons déjà souligné précédemment. L'indice mis en évidence à Alésia est également très élevé et perdure à la période augustéenne, mais cette impression de continuité est renforcée par le manque de précision dans les datations des contextes postérieurs à 52 avant J.-C. En Gaule Belgique, les indices élevés se concentrent dans la partie orientale, chez les Suessions (Villeneuve-Saint-Germain) et chez les Leuques à Boviolles. L'augmentation soudaine de l'indice de ce dernier site peut, à l'instar d'Orléans, également être interprétée comme le témoignage d'un apport extérieur de mobilier. Ce dernier pourrait être en lien avec une présence militaire à Boviolles, corroborée par la

présence d'éléments d'armement. Dans ce même contexte, le site d'Essey-lès-Nancy, dans le territoire des Leuques, a également livré des indices d'une présence militaire, tels que des clous de chaussure et de l'armement, témoignant de l'importance du contrôle de cette zone stratégique (Dechezleprêtre 2008, p. 101 ; Legendre 2014, p. 452-453).



Ill. 351. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour l'augustéen précoce

A l'augustéen précoce (ill. 351), les *oppida* de Bâle Münsterhügel et Besançon émergent avec des indices de diversité élevés, tandis qu'en Gaule centrale, Bibracte maintient un indice très élevé. Ensuite, de forts indices sont perceptibles à cette période dans le territoire des Bituriges, des Pictons et dans celui des Trévires. Les contextes funéraires d'Antran, Fléré-la-Rivière, Berry-Bouy et Goeblange-Nospelt sont caractérisés par une grande variété des types d'objets, mais les catégories représentées sont peu nombreuses et il s'agit essentiellement de vaisselle de bronze. Ces observations viennent appuyer l'émergence à cette période de groupes de tombes aristocratiques dont la caractéristique est, entre autres, la présence des assemblages composés de nombreux récipients de type italique.



Ill. 352. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour l'augustéen récent

Enfin, à la période augustéenne récente (ill. 352), ce phénomène des tombes aristocratiques perdure en territoire biturige, picton et trévire. Par ailleurs, les pôles de Bibracte, Bâle Münsterhügel et Besançon continuent à afficher des indices de diversité du mobilier de type italique très élevés.

2.3. Indice de potentiel d'acculturation du petit mobilier de type italique

La seconde approche que nous envisageons concerne le pouvoir d'acculturation du petit mobilier de type italique, considéré alors comme un agent de romanisation, dans la mesure où son adoption et son utilisation supposent une transformation des mœurs.

Il va s'agir d'essayer d'estimer la part de cet apport en proposant un « indice de potentiel d'acculturation ». Le terme de « potentiel » traduit l'incertitude qui plane sur l'usage qui a pu être fait de ces objets et autorise toute forme de réappropriation en contexte locale, à d'autres fins que leur fonction première.

La méthode que nous proposons se fonde sur la distinction entre d'une part, les objets de type italique ayant un équivalent fonctionnel direct dans la culture gauloise et, d'autre part, les objets sans équivalents fonctionnels directs connus à l'heure actuelle.

En effet, les objets du premier groupe ne traduisent qu'une évolution morphologique d'un même objet et ce changement peut même dénoter la préférence pour une forme nouvelle, jugée peut-être plus pratique, et en ce sens leur adoption n'entraîne qu'un changement d'apparence. Nous estimons que ces objets ont un faible « potentiel d'acculturation ». Par contre, les objets italiques du second groupe, c'est-à-dire sans équivalents fonctionnels directs et connus dans la culture matérielle gauloise ont, non seulement, une forme inédite, mais aussi une fonction également sans équivalent, ce qui dénote une évolution des usages et en ce sens, ils sont porteurs d'un fort « potentiel d'acculturation ».

Ainsi, certains récipients tels que les passoires, les cruches, les situles notamment, mais aussi les bagues, les épingles, les fibules, les boucles de ceinture, les ustensiles de toilette, les miroirs ont été placés dans le premier groupe qui rassemble les objets à faible « potentiel d'acculturation ». A l'opposé, les récipients tels que les patères, les patelles à manche, les casseroles notamment, mais aussi les *cochlearia*, les strigiles, les styles, les boîtes à sceau et les lampes ont été placés dans le second groupe, celui rassemblant les objets de type italique sans équivalents fonctionnels directs connus et à fort « potentiel d'acculturation ».

Pour la mise en place d'une méthode de calcul, nous proposons d'attribuer une valeur 1 aux types d'objets à faible « potentiel d'acculturation » et 2 aux types d'objets à fort « potentiel d'acculturation ».

Ensuite l'indice du potentiel d'acculturation des objets d'un site se calculera ainsi :

(Somme des valeurs des types d'objets représentés
/ somme des valeurs des types) * 100

Comme précédemment, la multiplication par 100 intervient pour rendre plus maniable les résultats, qui se situeront sur une échelle allant de 1 à 100.

Les résultats pour chacun des sites sont présentés dans les tableaux suivants :

Oppida													
LTD1a		**LTD1b**		**LTD2a**		**LTD2b**		**Aug. précoce**		**Aug. récent**	
Donnersberg	2	Berne	2	Alésia	2	Donnersberg	2	Angers	2	Chartres	2
Orléans	2	Donnersberg	2	Agen	2	La Chaussée-Tirancourt	2	Essalois	2	Corent	2
Rodez	2	Millau	2	Berne	2	Sermuz	2	La Chaussée-Tirancourt	2	Pommiers	4
Wallendorf	2	Orléans	2	Corent	2	Besançon	4	Agen	4	Argentomagus	6
Fossé des Pandours	4	Rodez	2	Donnersberg	2	Chartres	4	Argentomagus	4	La Chaussée-Tirancourt	6
		Wallendorf	2	Martberg	2	Martberg	4	Berne	6	Orléans	9
		Besançon	4	Millau	2	Essey-lès-Nancy	6	Corent	6	Rodez	9
		Fossé des pandours	4	Rodez	2	Mâcon	6	Pommiers	6	Titelberg	9
		Agen	6	Vernon	2	Vernon	6	Rodez	9	Angers	13
		Bibracte	11	Zurich	2	Bâle Münsterhügel	9	Zurich	9	Alésia	15
				Gondole	4	Corent	9	Orléans	13	Boviolles	15
				Orléans	4	Angers	11	Titelberg	13	Bâle Münsterhügel	25
				Yverdon	4	Boviolles	13	Alésia	15	Besançon	29
				Bâle Münsterhügel	6	Gondole	13	Bâle Münsterhügel	20	Bibracte	38
				Besançon	6	Orléans	20	Besançon	20		
				Boviolles	6	Alésia	22	Boviolles	22		
				Essey-lès-Nancy	6	Bibracte	25	Bibracte	36		
				Titelberg	9	Villeneuve-Saint-Germain	29				
				Bibracte	15						
				Villeneuve-Saint-Germain	25						

Ill. 353. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les *oppida*

Agglomérations																							
LTC2		**LTD1a**		**LTD1b**		**LTD2a**		**LTD2b**		**Aug. Précoce**		**Aug. Récent**	
Levroux	2	Aulnat	2	Blois	2	Levroux	2	Feurs	2	Poitiers	2	Poitiers	2
		Bâle Gasfabrik	2	Roanne	2	Verdun-sur-le-Doubs	2	Poitiers	2	Barzan	4	Saint-Gence	2
		Blois	2	Verdun-sur-le-Doubs	2	Avenches	4	Saint-Gence	2	Feurs	4	Lyon	4
		Verdun-sur-le-Doubs	2	Bâle Gasfabrik	4	Mandeure	4	Lausanne	4	Roanne	4	Lausanne	4
		Levroux	9	Levroux	11			Tournus	4	Saint-Gence	4	Barzan	6
								Paris	6	Lausanne	6	Mandeure	22
								Roanne	6	Lyon	11		
								Lyon	18	Paris	15		
										Mandeure	18		

Ill. 354. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les agglomérations ouvertes

Etablissements ruraux																	
LTD1a		**LTD1b**		**LTD2a**		**LTD2b**		**Aug. précoce**		**Aug. récent**							
Authumes	2	Arnac-la-Poste	2	Arnac-la-Poste	2	Souppes-sur-Loing	2	Villeneuve	2	Fleury-sur-Orne	2						
Pomy	2	Pomy	2	Souppes-sur-Loing	2	Villeneuve	2	Richebourg	4	Arras	15						
Chemin-Chevaleret	6	Paule	4	Le long Buisson	2	Long Buisson	4	Long Buisson	4								
				Paule	4	Richebourg	4	Arras	15								

Ill. 355. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les établissements ruraux

Contextes funéraires																							
LTC2		LTD1b		LTD2a		LTD2b		Aug. précoce								Aug. tardif							
Berne	4	Château-Porcien	2	Lamadelaine	2	Chaniat	2	Dury	2							Primelles	2						
		Wederath	2	Nécropole orientale	2	Feulen	2	Elchweiler	2							Nécropole orientale	9						
		Vaugrignon	2	Clemency	6	Goeblange-Nospelt	2	Wincheringen	2							Wederath	9						
		Acy-Romance	4	Raillencourt-Sainte-Olle	6	Nécropole orientale	2	Lamadelaine	4							Saint-Nicolas-lèz-Arras	13						
		Hannogne	6	Saint-Germainmont	6	Wederath	2	Saint-Nicolas-lèz-Arras	9							Feulen	13						
				Châtillon-sur-Indre	9	Lamadelaine	4	Nécropole orientale	9							Fléré-la-Rivière	18						
						Boé	11	Wederath	9							Antran	36						
								Berry-Bouy	11														
								Fléré-la-Rivière	18														
								Goeblange-Nospelt	27														
								Antran	36														

Ill. 356. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les contextes funéraires

Sanctuaires							
LTD2a		**LTD2b**		**Aug. précoce**		**Aug. récent**	
Fesques	2	Estrées-Saint-Denis	2	Antigny	2	Antigny	2
		Mirebeau-sur-Bèze	6	Estrées-Saint-Denis	4	Ribemont-sur-Ancre	2
		Ribemont-sur-Ancre	6	Ribemont-sur-Ancre	6	Mirebeau-sur-Bèze	6
				Mirebeau-sur-Bèze	11		

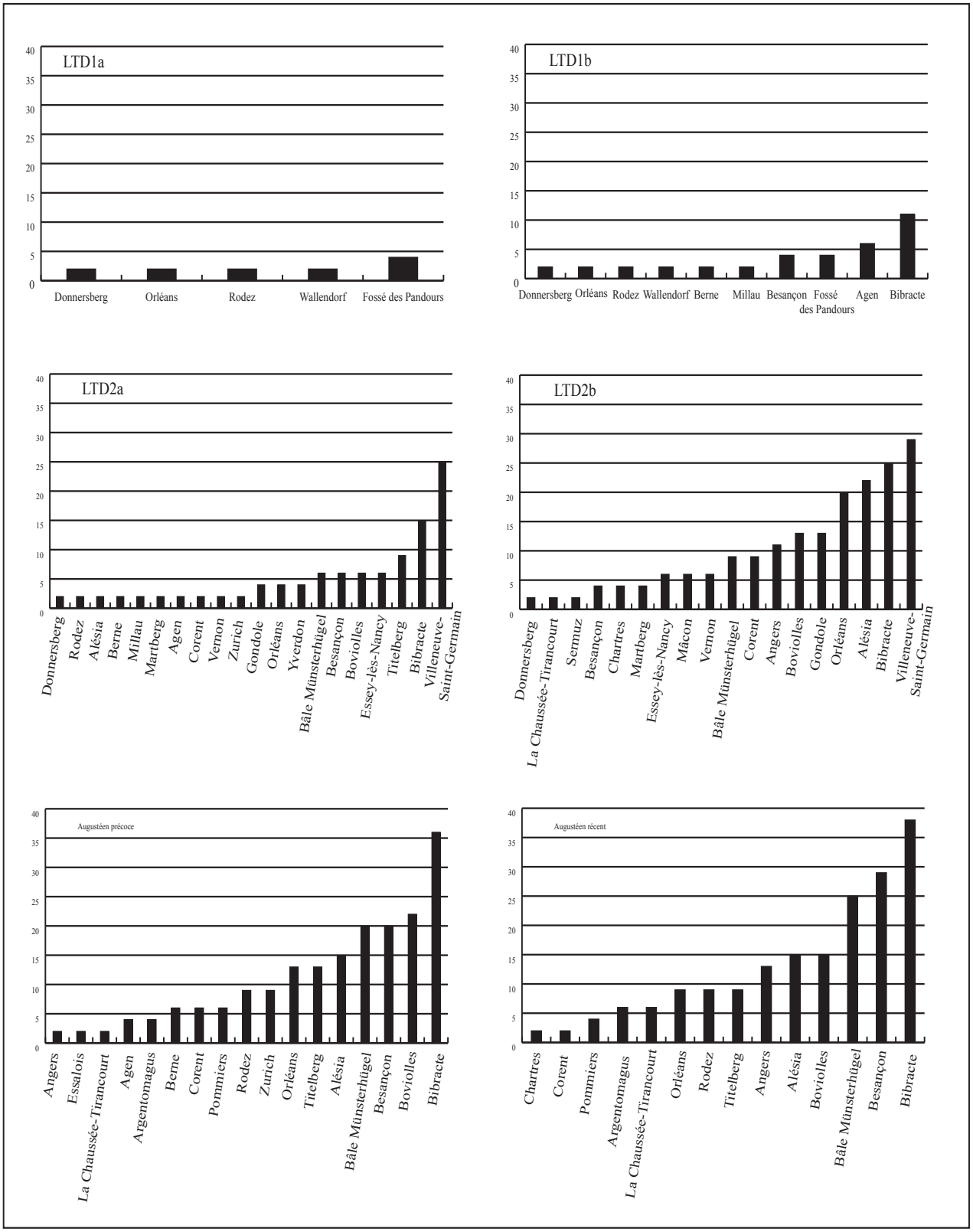
Ill. 357. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les sanctuaires

Les résultats se situent entre 2 et 38 pour les *oppida*. Le maximum pour les agglomérations est de 22 et il est de 15 pour les établissements ruraux. Pour les contextes funéraires, l'indice maximal obtenu est de 36. Enfin, il atteint seulement 11 pour les sanctuaires.

Les graphiques ci-dessous illustrent l'évolution dans le temps des indices, par type de site. Les phases durant lesquelles le petit mobilier est absent (ou quasiment) ne sont pas représentées.

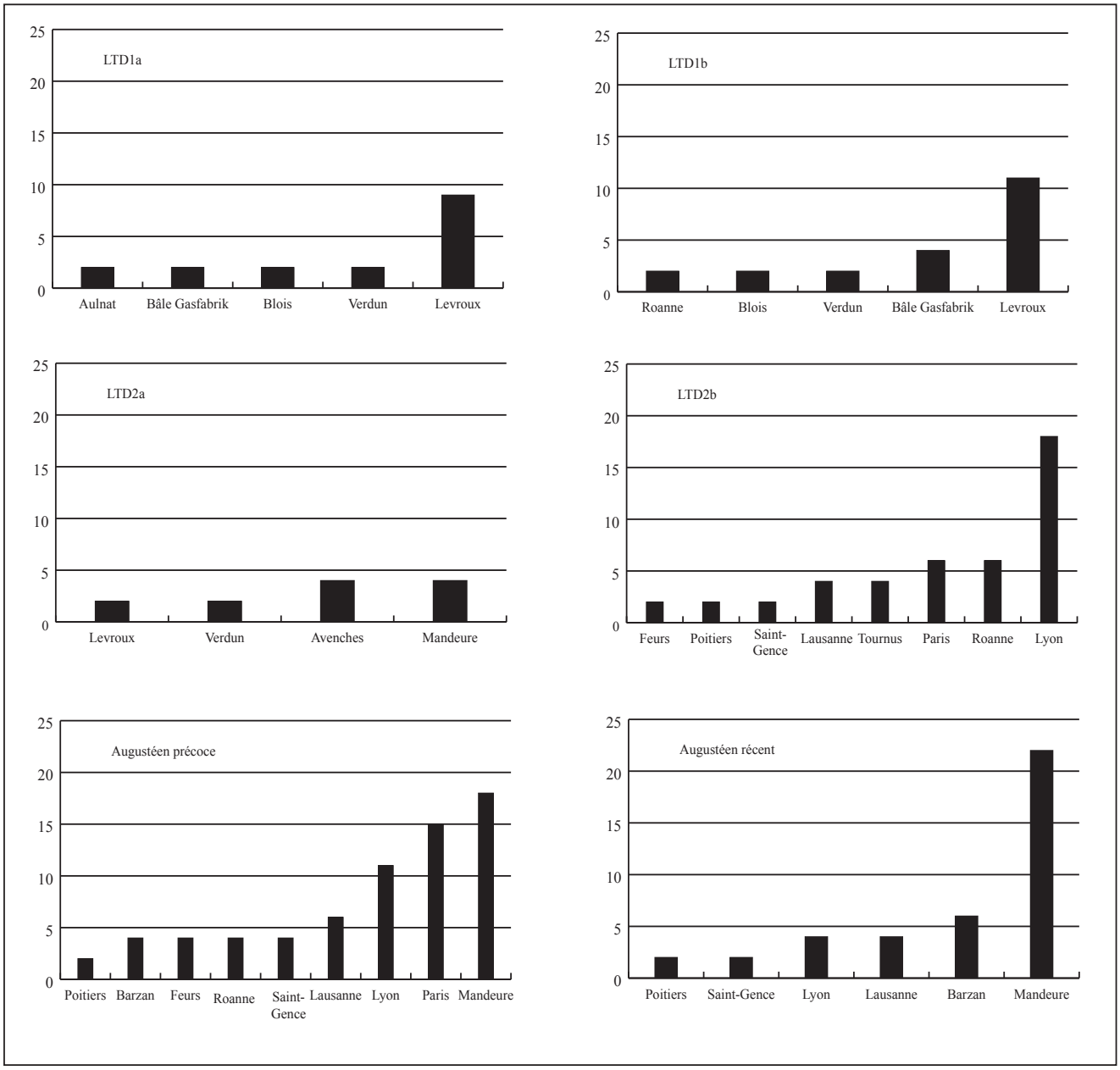
Les oppida

La confrontation des résultats par phases pour les *oppida* (ill. 358) permet de mettre en évidence des sites et des périodes où le mobilier révèle un fort pouvoir d'acculturation. Les sites du Donnersberg, Rodez, Wallendorf, Berne, Millau, Martberg, Agen, Vernon, Sermuz, La Chaussée-Tirancourt, *Argentomagus*, Pommiers obtiennent des indices faibles durant leur période d'occupation. Les autres *oppida* possèdent des coefficients plus élevés et en évolution progressive. A La Tène D1a, le Fossé des Pandours dispose de l'indice le plus élevé pour la période. A La Tène D1b, le Fossé des Pandours, Besançon et Agen sont caractérisés par des résultats moyens, tandis que Bibracte se détache nettement. A La Tène D2a, Gondole, Orléans, Yverdon-les-Bains, Bâle Münsterhügel, Besançon et Essey-lès-Nancy présentent un indice moyen, tandis que le Titelberg, Bibracte et Villeneuve-Saint-Germain ont des indices élevés, témoignant dès cette période de l'adoption d'objets sans équivalent dans la culture locale. Durant La Tène D2b, en dehors de la Chaussée-Tirancourt, du Donnersberg et de Sermuz qui ont des indices très faibles (sans doute à mettre en lien avec le manque de données pour ces sites), les autres *oppida* présentent une augmentation des indices de potentiel d'acculturation. Les coefficients les plus élevés (au-delà de 20) caractérisent Orléans, Alésia, Bibracte et Villeneuve-Saint-Germain. A partir de l'augustéen précoce, Bibracte se démarque avec un indice très élevé (supérieur à 30), tandis qu'Orléans, le Titelberg, Alésia, Bâle-Münsterhügel, Besançon et Boviolles ont des indices supérieurs à 10, mais inférieurs à 22. A l'augustéen récent, seuls les *oppida* de Bâle Münsterhügel, Boviolles et Bibracte obtiennent des indices très élevés, supérieurs à 20. Bibracte se détache toujours avec l'indice maximal de 38.



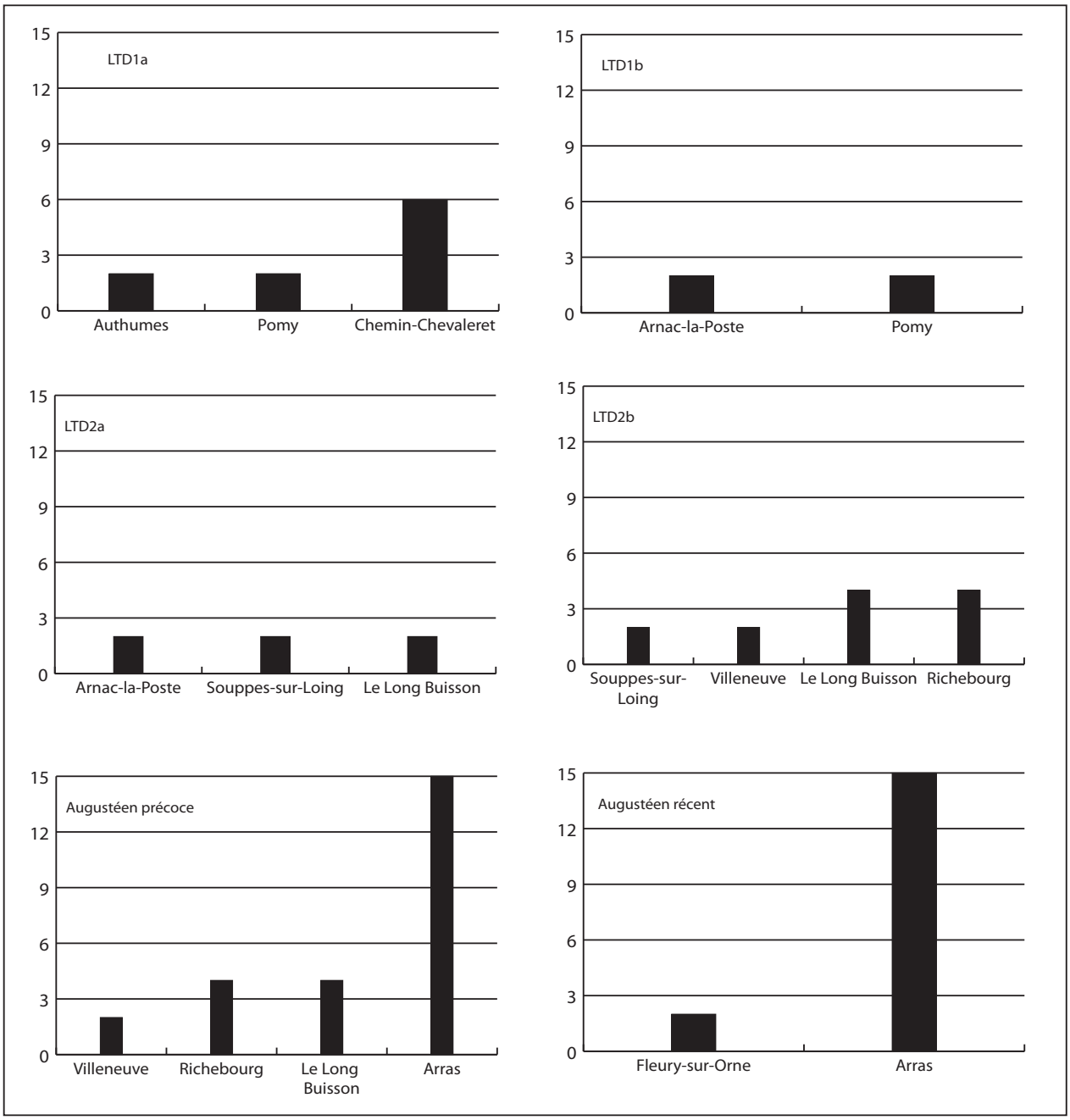
Ill. 358. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les *oppida*

Les agglomérations ouvertes



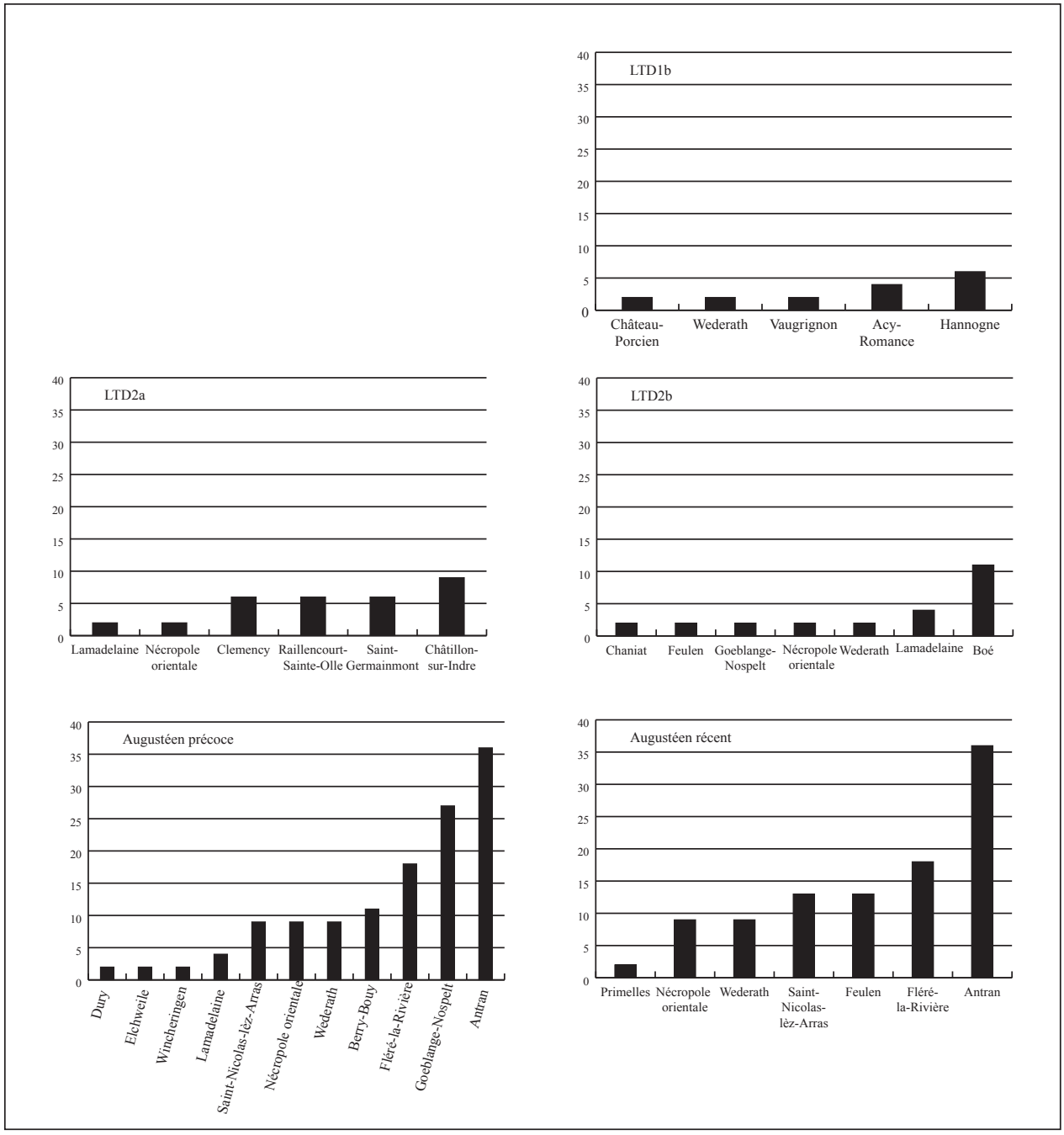
Ill. 359. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les agglomérations ouvertes

La comparaison diachronique des indices de potentiel d'acculturation (ill. 359) permet de mettre en évidence la prééminence de Levroux durant La Tène D1a et D1b. A La Tène D2a, Avenches et Mandeure obtiennent les indices les plus élevés pour la période, mais ils restent faibles (4). A La Tène D2b, l'indice de Lyon est largement supérieur aux autres et est comparable aux indices élevés de certains *oppida* (en dehors de Bibracte et Villeneuve-Saint-Germain). Durant l'augustéen précoce, Lyon, ainsi que Paris et Mandeure comptent des indices élevés (supérieurs à 10), tandis que les agglomérations de Poitiers, Barzan, Feurs, Roanne, Saint-Gence et Lausanne ont des indices inférieurs à 7. A l'augustéen récent, seul Mandeure présente un indice élevé, supérieur à 20.



Ill. 360. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les établissements ruraux

Les établissements ruraux ont des indices de « potentiel d'acculturation » très faibles (inférieurs à 5) durant toutes les périodes, en dehors d'Arras, dont l'indice culmine à 15 durant l'augustéen précoce et l'augustéen tardif, ce qui vient renforcer les interrogations déjà émises au sujet de la nature de cet établissement.

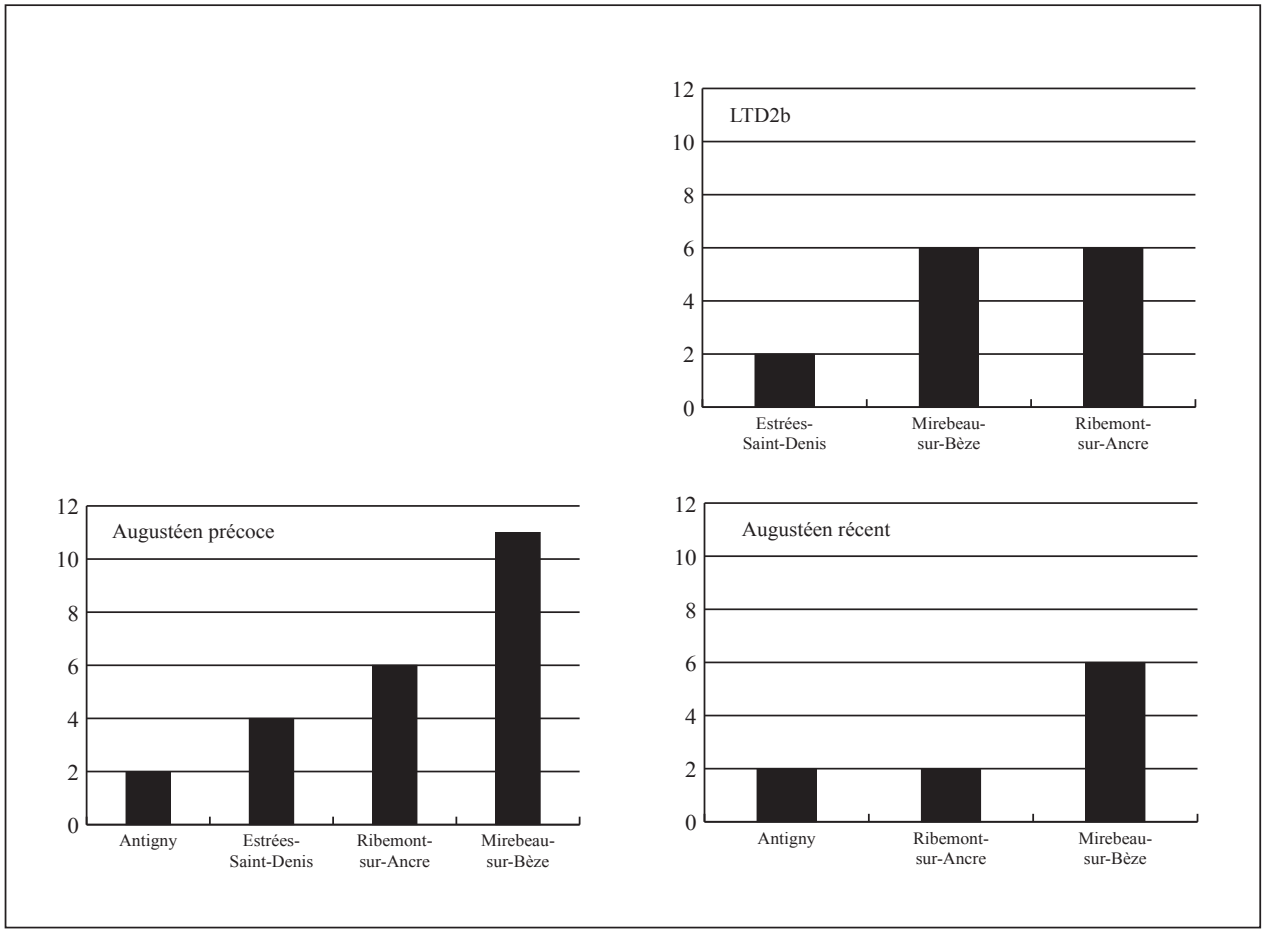


Ill. 361. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les contextes funéraires

Les deux objets découverts dans les contextes funéraires bernois à La Tène C2 ne sont pas représentés par un graphique, qui s'avérerait peu pertinent.

Durant La Tène D1b, D2a et D2b, les indices de potentiel d'acculturation dans les contextes funéraires sont inférieurs à 10, ou à peine supérieurs (Boé par exemple). A partir de la période augustéenne précoce, les tombes de Fléré-la-Rivière, Goeblange-Nospelt et Antran possèdent des indices élevés, supérieurs à 15 et rejoignent quasiment ceux de certains *oppida* pour cette même période.

Les sanctuaires

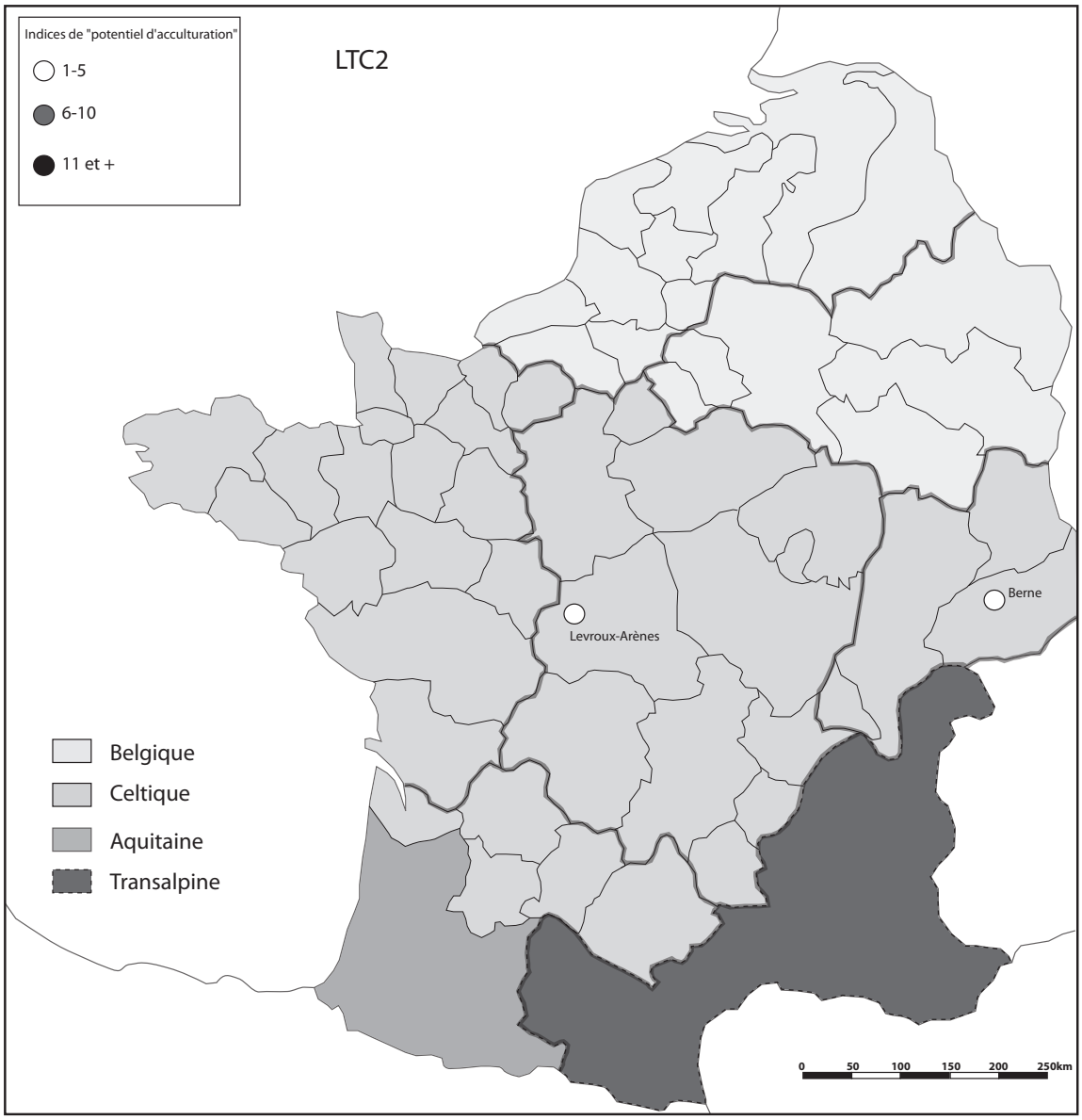


Ill. 362. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les sanctuaires

Globalement, les indices de potentiel d'acculturation sont faibles dans les sanctuaires, par rapport aux résultats obtenus pour les autres types de sites. Hormis Fesques et son indice de 2 à La Tène D2a (non représenté graphiquement car peu représentatif), les sanctuaires de La Tène D2b sont représentés par des indices compris entre 2 et 6. Les coefficients les plus élevés caractérisent Ribemont-sur-Ancre et Mirebeau-sur-Bèze. Ce dernier site a un indice maximal de 11 durant l'augustéen précoce.

Bilan : Présentation cartographique des indices de potentiel d'acculturation des mobiliers de type italique par phase

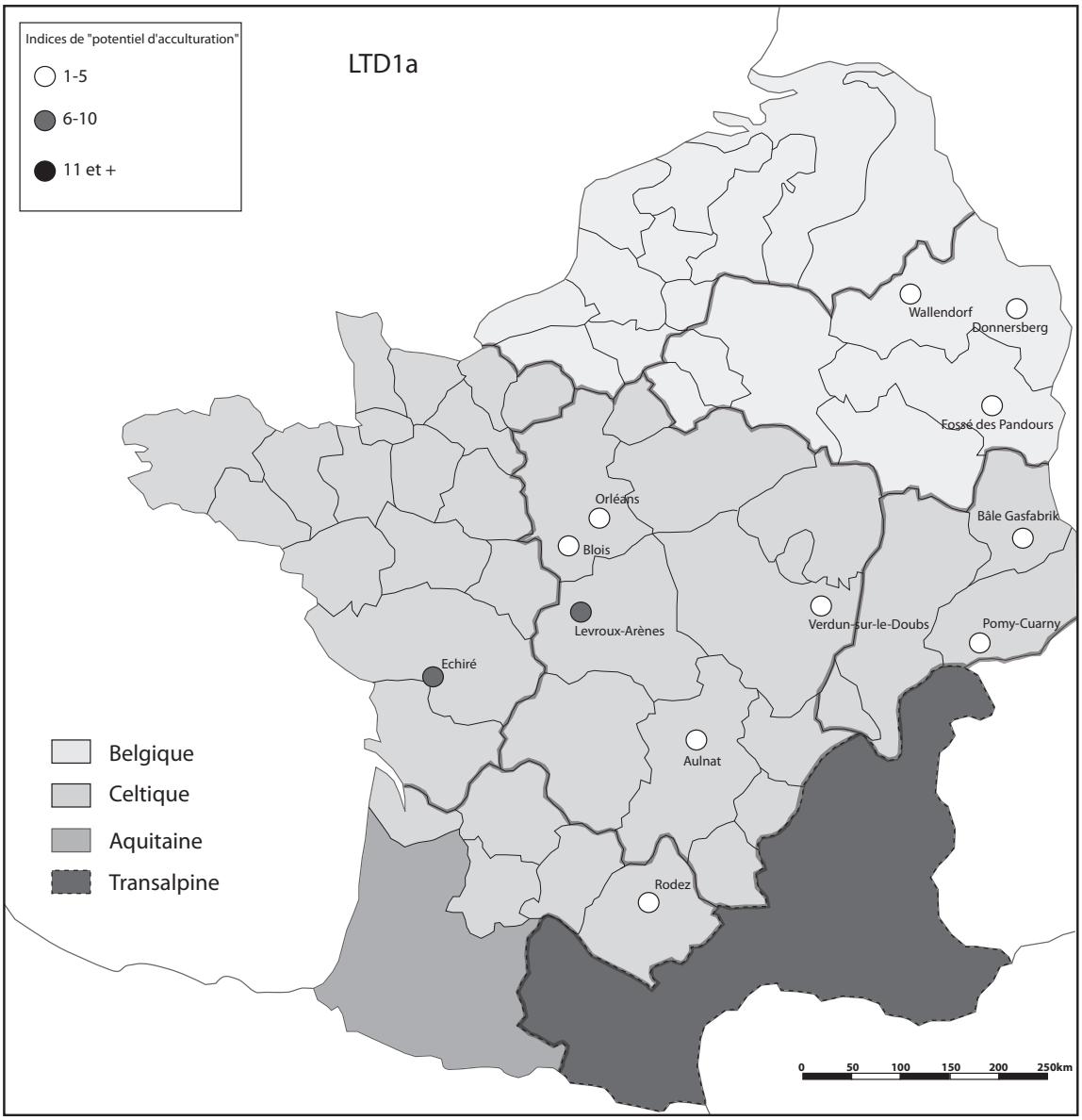
Ces cartes de répartition des indices de potentiel d'acculturation par phase complètent celles présentées précédemment sur l'indice de diversité des types et catégories d'objets. Les indices sont présentés en fonction de trois fourchettes correspondant à trois niveaux de potentiel. Les sites dont les indices sont faibles, c'est-à-dire compris entre 1 et 5, sont localisés par un point blanc ; ceux dont les indices sont moyens, c'est-à-dire compris entre 6 et 10, sont localisés par un point gris ; enfin, ceux dont les indices sont forts, c'est-à-dire supérieurs ou égaux à 11, sont localisés par un point noir.



Ill. 363. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène C2

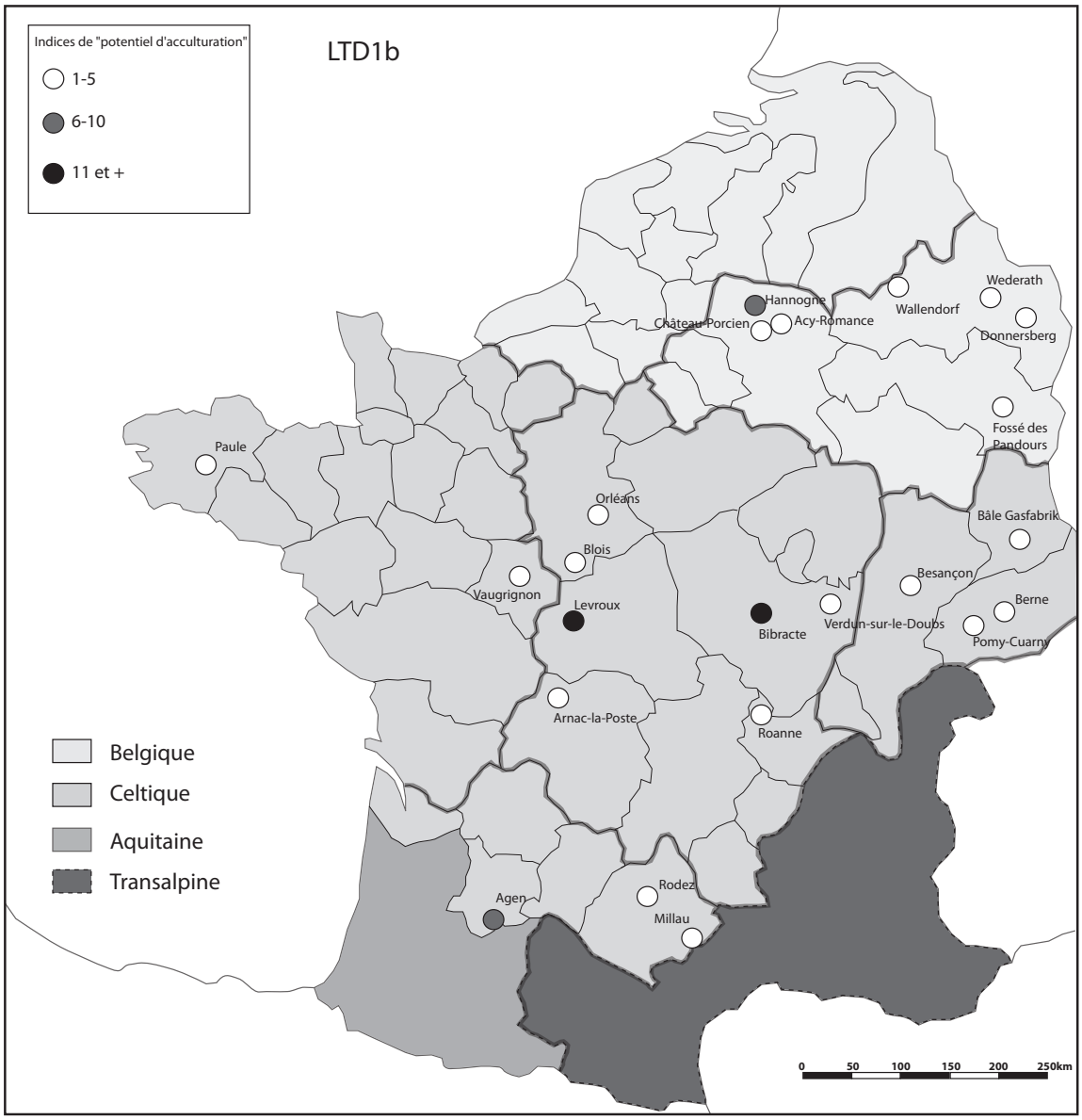
La représentation cartographique de ces résultats confirme les résultats des analyses quantitatives, déjà observés précédemment (chapitre 5 : I.1.2) et met en exergue quelques spécificités que nous commenterons brièvement. Une lente progression du potentiel d'acculturation à partir de la frontière avec la Transalpine et des Alpes, vers les parties nord

et ouest de la Gaule est observée. Toute la frange occidentale, ainsi que le sud-ouest de la Gaule, pourtant proche de la Transalpine semblent être laissés en marge. Cette dichotomie entre la frange occidentale, ainsi que le sud-ouest et les régions centrales et orientales résulte pour partie de déterminismes géographiques, mais provient sans doute aussi de l'état de la recherche.



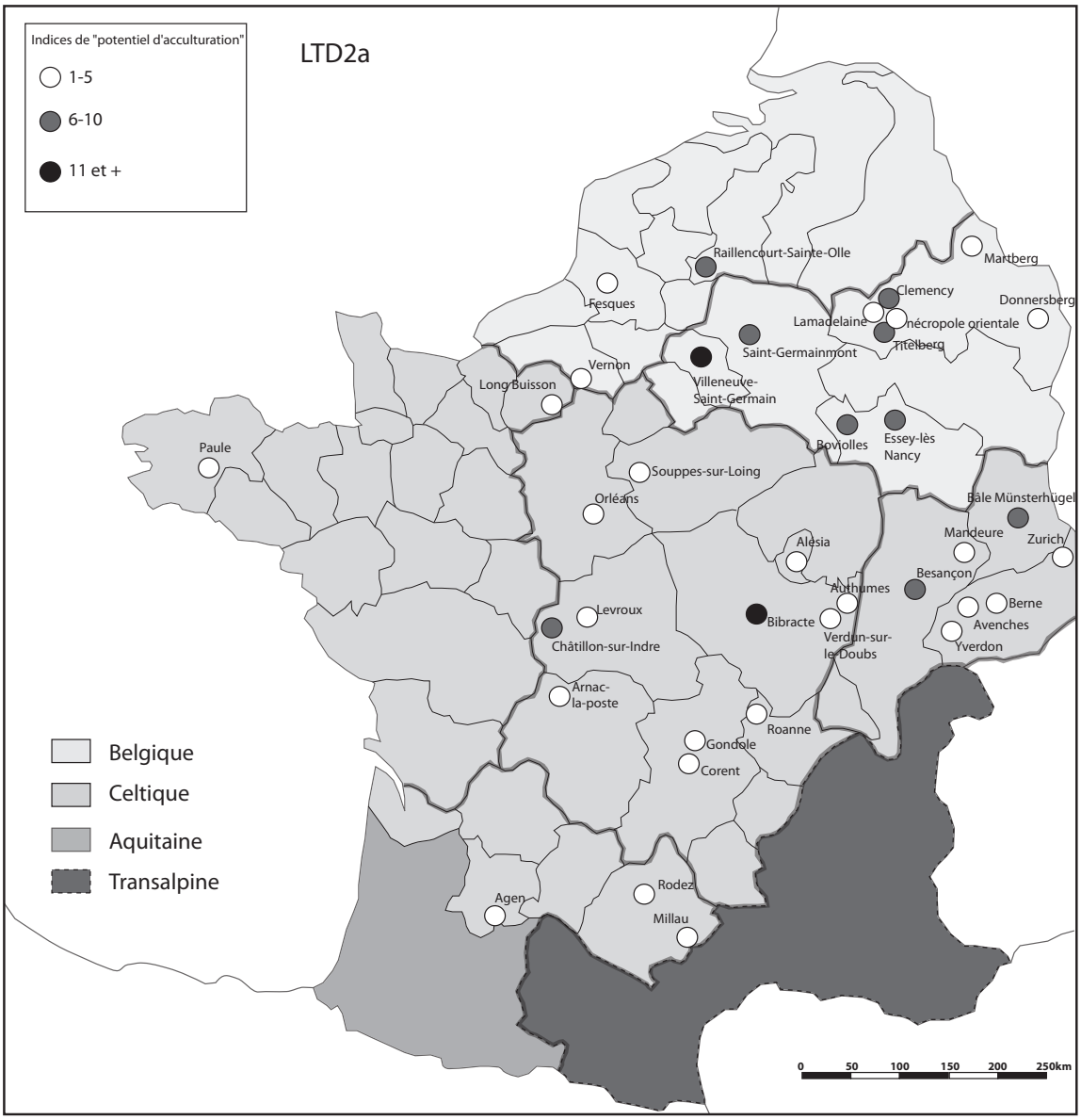
Ill. 364. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D1a

A La Tène C2-D1a (ill. 363-364), les indices sont faibles et principalement représentés dans les agglomérations de Gaule celtique centrale, orientale et de Gaule belgique orientale. Levroux a l'indice de potentiel d'acculturation le plus élevé de la période, mais il reste moyen.



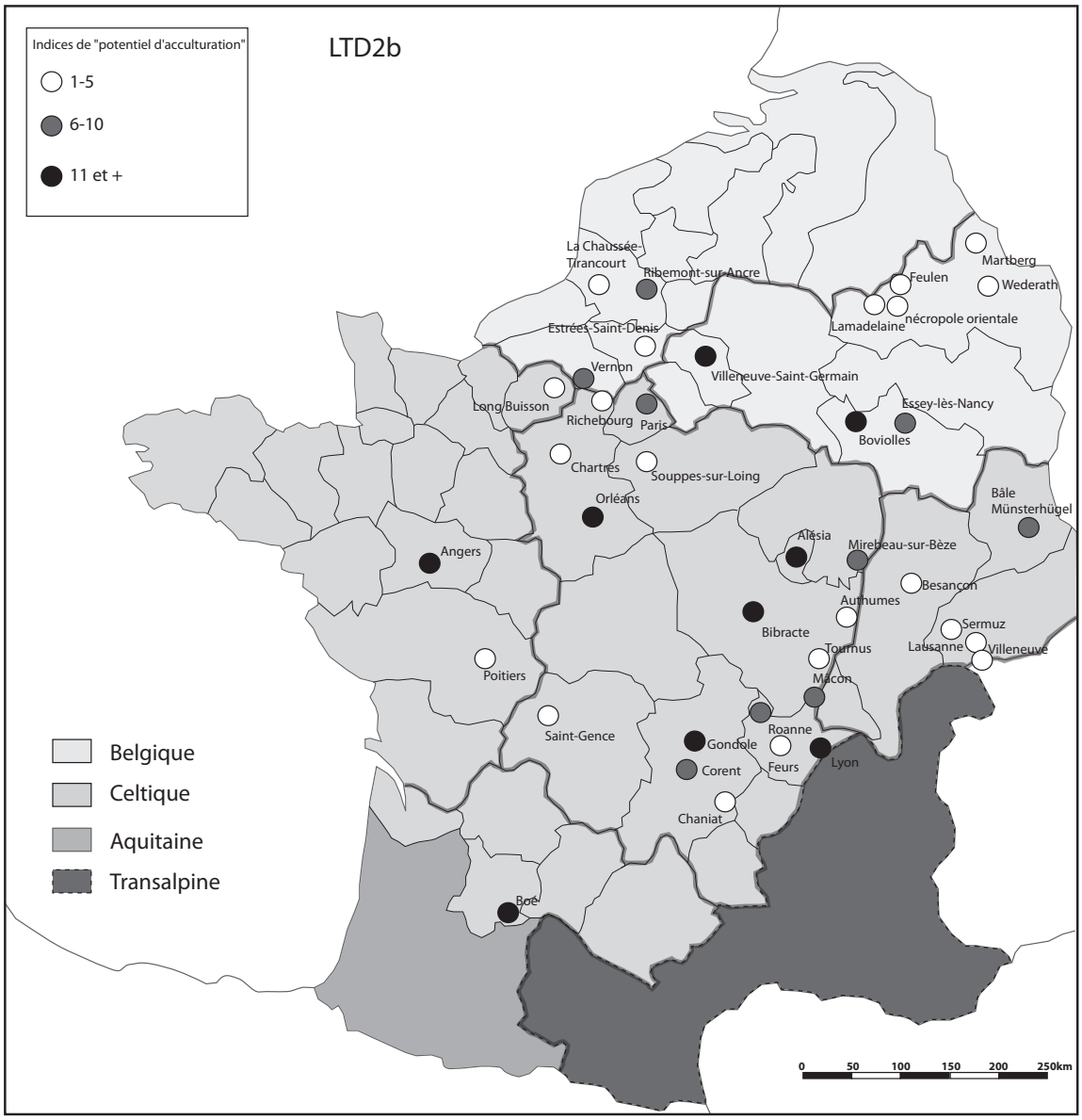
Ill. 365. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D1b

A La Tène D1b (ill. 365), les sites de Gaule celtique et belgique orientale, ainsi que ceux situés dans la frange occidentale de la Gaule celtique centrale ont des indices faibles, tandis que Bibracte et Levroux ont des indices forts. Le rôle commercial de ces deux sites dans la diffusion du petit mobilier a déjà évoqué précédemment.



Ill. 366. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D2a

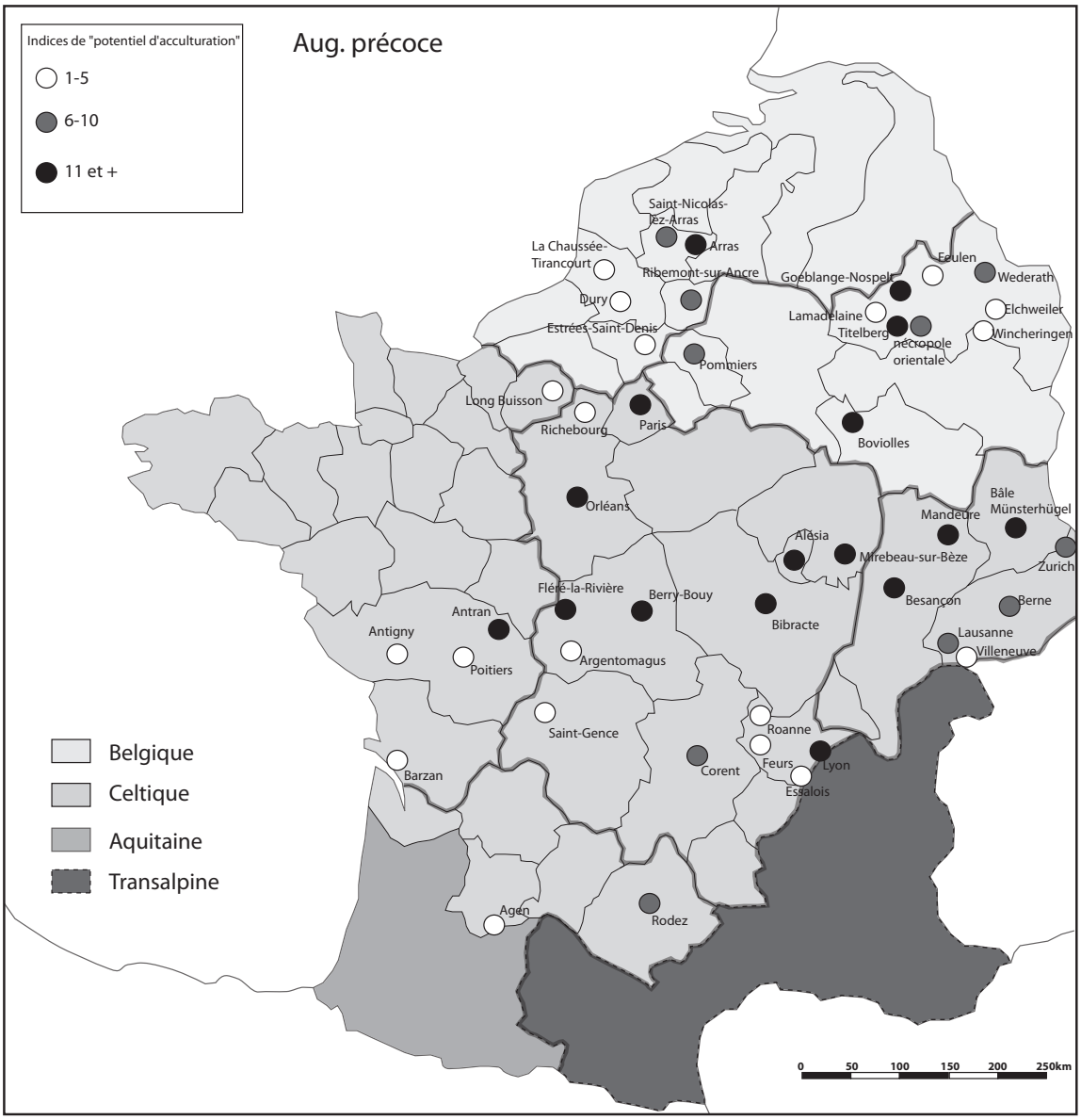
A La Tène D2a (ill. 366), les indices de potentiel d'acculturation moyens se concentrent dans les sites de la frange orientale. En Gaule centrale, les indices sont faibles, hormis Châtillon-sur-Indre dont l'indice est moyen et Bibracte dont l'indice est fort. En Gaule belgique orientale, Villeneuve-Saint-Germain compte un indice fort durant sa période d'occupation (Tène D2). La prééminence de ces deux *oppida* peut, comme à la période précédente, être liée à leur rôle prépondérant dans le commerce et les échanges avec l'Italie qui ont pu accélérer le phénomène d'acculturation ou du moins la diffusion des objets de type italique. A cette période, du petit mobilier de type italique se diffuse dans la frange occidentale et Raillencourt-Sainte-Olle compte un indice de potentiel moyen.



Ill. 367. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D2b

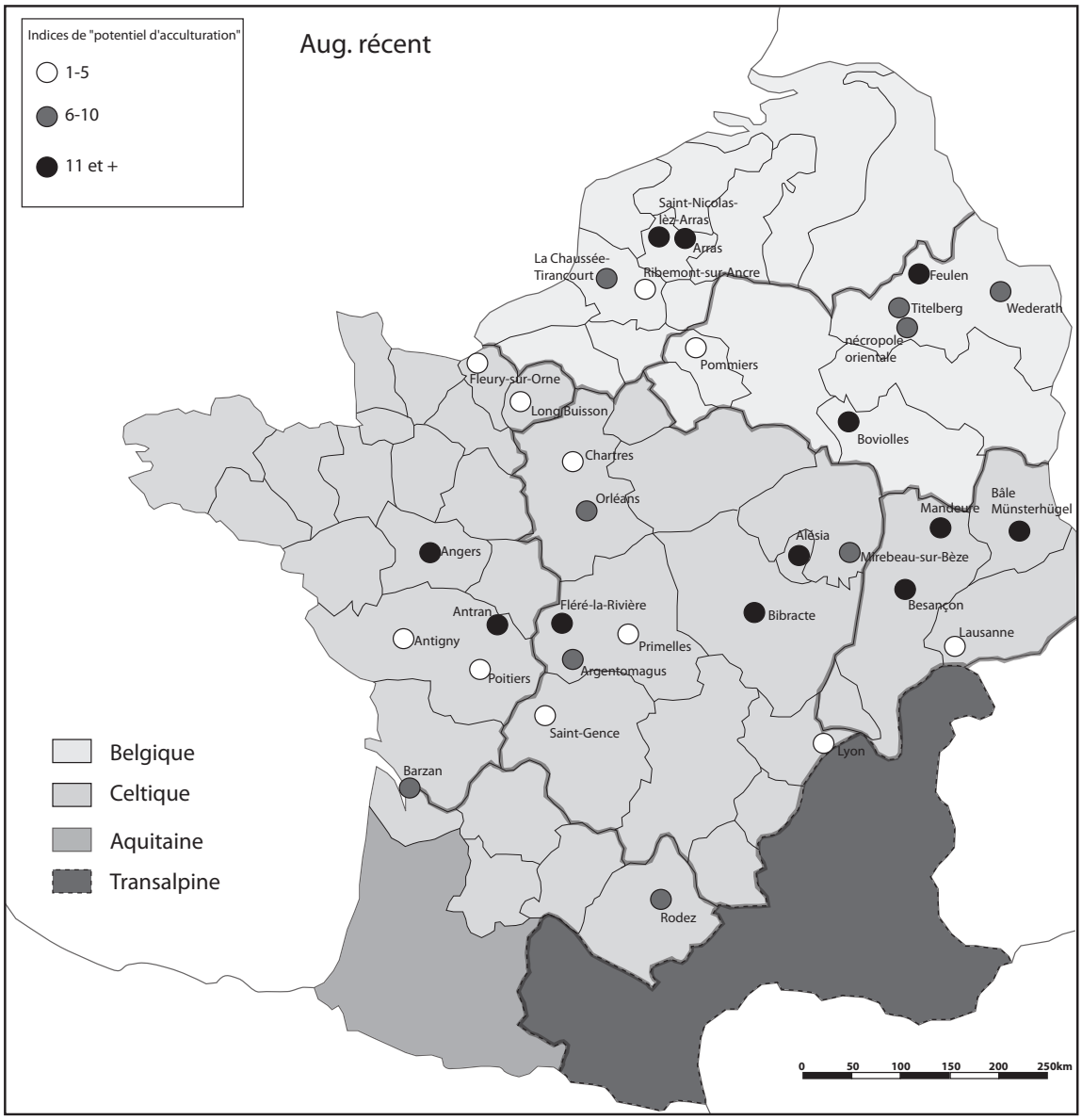
La Tène D2b (ill. 367) est marquée, non seulement par une diffusion plus large du petit mobilier de type italique, mais aussi par une augmentation globale des indices de potentiel d'acculturation de ce mobilier. En Gaule celtique centrale et Belgique orientale, les *oppida* de Bibracte, mais aussi ceux de Gondole, Orléans, Alésia, Boviolles, Villeneuve-Saint-Germain et la colonie lyonnaise ont des indices de potentiel forts, qui peuvent s'expliquer par la présence romaine avérée ou supposée.

D'autre part, les potentiels d'acculturation augmentent également, dans une moindre mesure, dans la frange occidentale, car les sites d'Angers et de Boé ont des indices de potentiel élevés.



Ill. 368. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour l'augustéen précoce

Durant l'augustéen précoce (ill. 368), les coefficients augmentent considérablement et les plus élevés se concentrent en Gaule celtique centrale (Orléans, Bibracte, Alésia, Mirebeau-sur-Bèze, Paris, Lyon, Fléré-la-Rivière et Berry-Bouy), orientale (Bâle Münsterhügel, Mandeure et Besançon) et en Gaule belgique orientale (Goeblange-Nospelt, le Titelberg et Boviolles). Dans ces mêmes zones, d'autres sites ont des indices moyens. Les indices faibles se concentrent dans la frange occidentale.



Ill. 369. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour l'augustéen récent

A l'augustéen tardif (ill. 369), des indices élevés caractérisent toujours les sites de Gaule centrale, mais dans une moindre mesure, par rapport à la période précédente et cette rupture apparente pourrait résulter du phénomène de déplacement de la romanisation vers les villes nouvellement créées. Par ailleurs, les indices sont également élevés dans quelques sites de la frange ouest (Arras, Saint-Nicolas-lèz-Arras, Angers et Antran), attestant du développement de la romanisation dans presque toute la Gaule.

Conclusion intermédiaire

En conclusion, ces deux approches qui permettent d'aborder la diffusion des objets de type italique et leur pouvoir de romanisation sont complémentaires. Les résultats obtenus valident les observations faites précédemment sur l'évolution chronologique et spatiale des petits mobiliers de type italique (chapitre 5 : I.1.2). Plusieurs points sont à noter.

Sur le plan géographique, les territoires centraux et orientaux, c'est-à-dire proches de la Transalpine ou de l'arc alpin et des voies principales de circulation ont des indices de diversité et de potentiel d'acculturation plus élevés, tandis que les sites en périphérie sont moins représentés. L'importance de l'arc alpin dans les transformations des usages celtiques a déjà été soulignée à plusieurs reprises, notamment à partir de l'étude détaillée des tombes de cette zone et de leur mobilier (Martin-Kilcher 1998).

La confrontation de ces deux approches avec la question du rôle de certains types de sites a permis de confirmer l'importance des *oppida* du centre et de l'est de la gaule celtique. Les *oppida* et particulièrement Bibracte, Bâle Münsterhügel, Besançon et Boviolles ont des indices de diversité et de potentiel d'acculturation largement supérieurs, comme cela a déjà été souligné précédemment. Il est frappant de constater que Villeneuve-Saint-Germain présente également des indices très élevés. Ses habitants ont dû entretenir des contacts (dont la nature reste à préciser) avec l'Italie ou la Transalpine, lesquels n'ont pour l'instant pas été mis en évidence à partir de l'analyse d'autres types de mobiliers ou de l'étude de transformations architecturales. Les données à disposition indiquent seulement que d'importantes quantités d'amphores Dressel 1B y ont été récoltées. Dans les autres sites, la nature des relations avec l'Italie est par contre variable d'un site à l'autre, qu'il s'agisse d'une présence militaire supposée à Bâle Münsterhügel et à Boviolles ou de contacts ancrés dans une tradition ancienne à Bibracte par exemple. Enfin, les indices élevés mis en évidence à partir de l'analyse des mobiliers des tombes aristocratiques (Antran, Goeblange-Nospelt, Fléré-la-Rivière) reflètent la romanisation des élites locales, mais aussi le choix spécifique de certains types d'objets destinés aux sépultures.

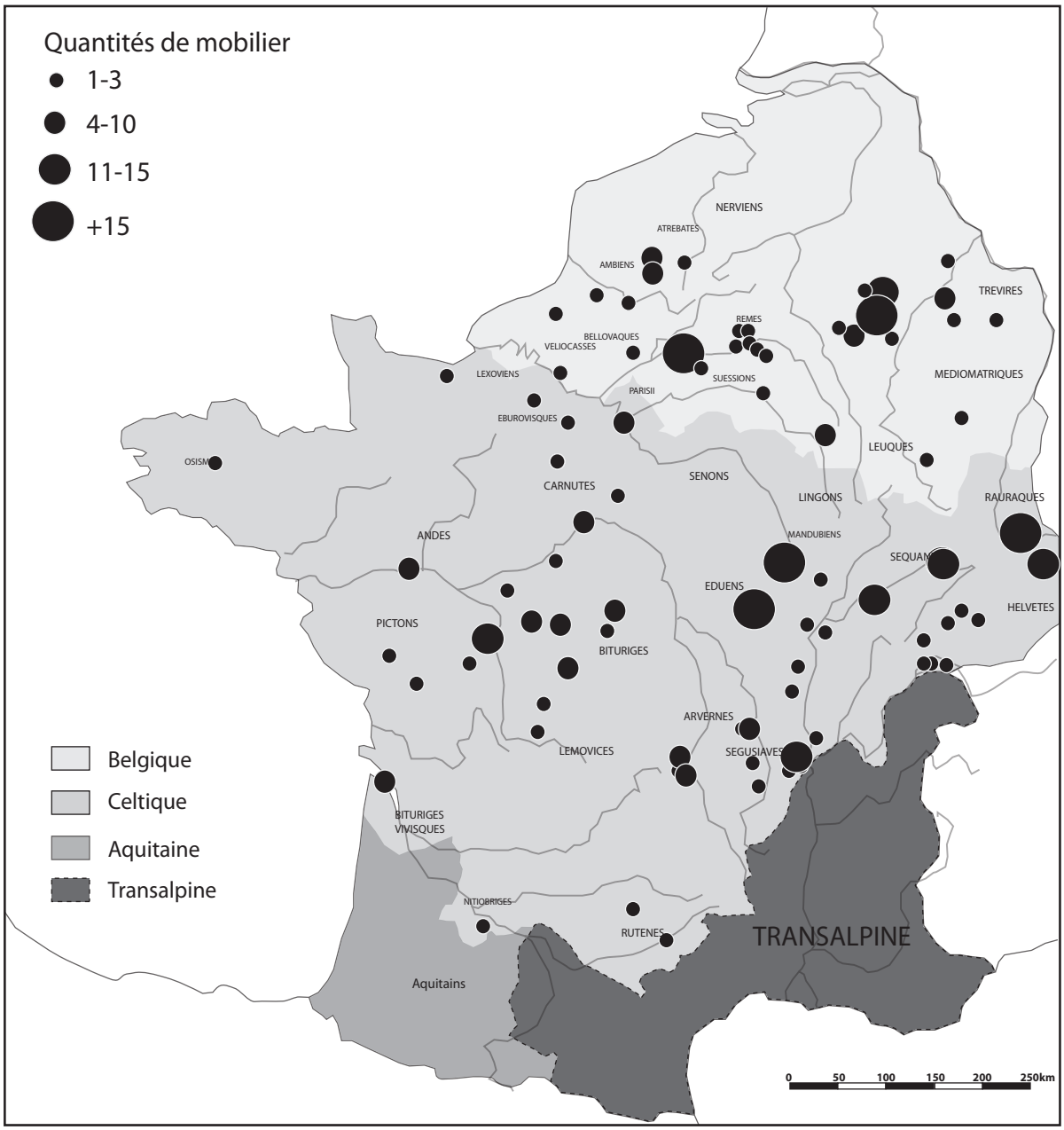
3. Conclusion sur la diffusion du petit mobilier de type italique

Pour récapituler, plusieurs points ont été soulignés par cette analyse spatiale et chronologique de la diffusion du petit mobilier de type italique et par les résultats des calculs des deux indices.

D'une part, sur le plan chronologique, les amphores italiques et les céramiques campaniennes semblent être les premiers types de mobilier qui apparaissent en Gaule interne. Puis, à La Tène D1b-D2a, les indices de romanisation se multiplient avec l'apparition des céramiques en parois fines, des pré-sigillées et de quelques tuiles. Les petits mobiliers de type italique (essentiellement des passoires à poucier et doigtier) font également leur apparition dans les agglomérations ouvertes anciennes telles que Levroux ou Bâle Gasfabrik à La Tène D1, mais aussi dans les quelques *oppida* médiomatriques et trévires (Fossé des Pandours, Donnersberg, Wallendorf) déjà occupés à cette période. La plupart des *oppida* se mettent en place seulement à partir de La Tène D1b, comme Bibracte ou Besançon et leurs premiers niveaux d'occupation recèlent déjà du petit mobilier de type italique. Ensuite, l'évolution chronologique a montré que la Conquête a eu un impact dans la diffusion et la diversité des objets, car les sites concernés sont plus nombreux et plus variés à La Tène D2b et ils sont également plus éloignés des couloirs de circulation identifiés. De plus, avec l'apparition d'emprunts architecturaux une progression est marquée à Bibracte, Corent, et au Titelberg.

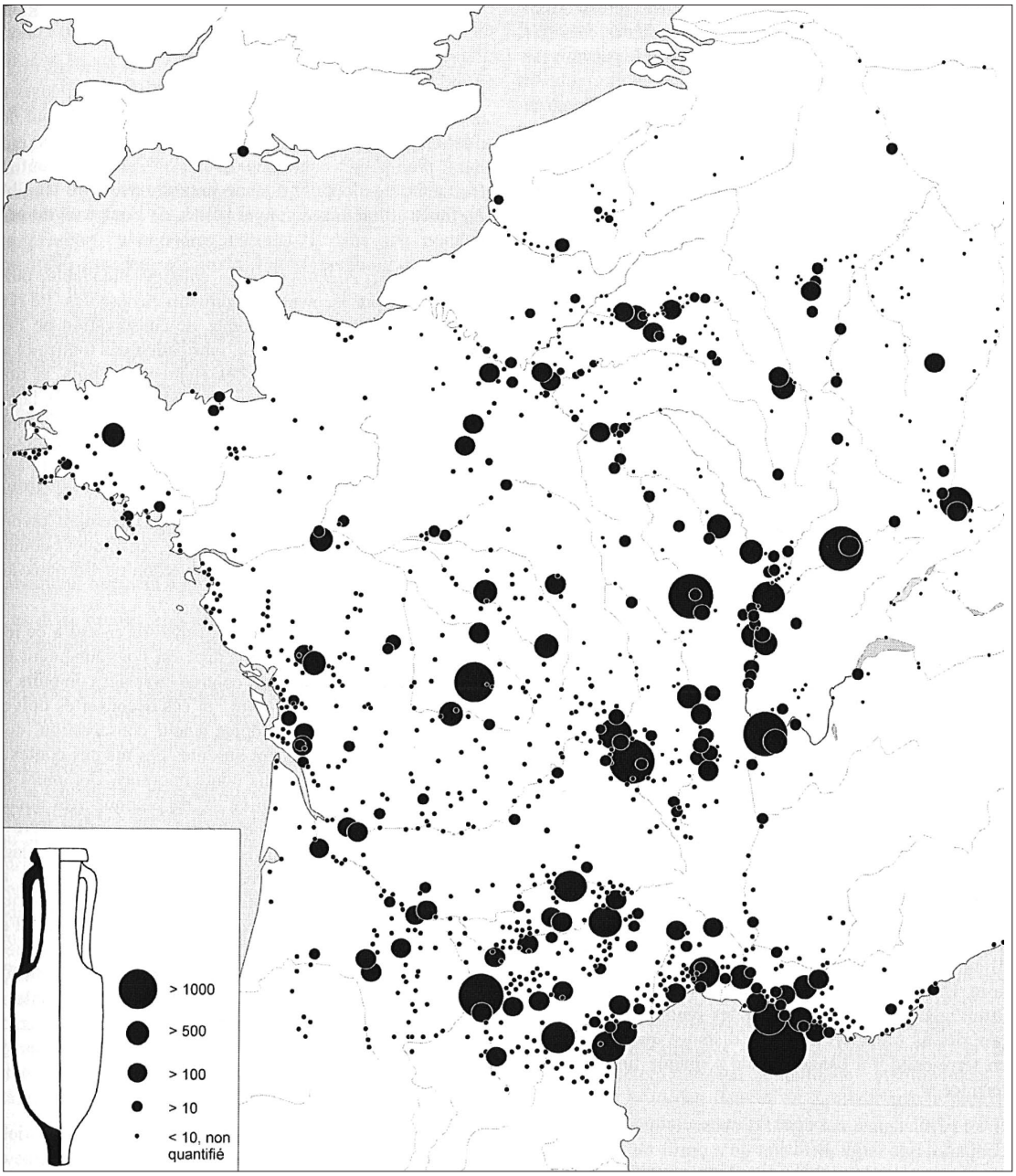
A la période augustéenne, toutes les classes de sites sont touchées et les catégories de mobilier de type italique sont variées et révélatrices d'une transformation des usages. De plus, des présences militaires en divers endroits stratégiques de Gaule (Zurich, Bâle Münsterhügel notamment) sont supposées et appuyées par l'analyse de l'*instrumentum*.

D'autre part, l'importance du couloir rhodanien, du fossé rhénan et de la proximité avec la Transalpine est évidente dans la distribution du petit mobilier (ill. 370) qui présente des similitudes, dans une moindre mesure, avec la répartition des amphores vinaires tardo-républicaines (Poux 2004, p. 203, fig. 118 ; ill. 371). Cette diffusion atteste de l'affermissement des voies commerciales traditionnelles, mais aussi de l'importance des sites récepteurs que sont les agglomérations, dans un premier temps, puis les *oppida* dans un second temps. Ces pôles commerciaux sont implantés sur les nœuds de communication principaux, afin de faciliter la réception des objets, c'est le cas de Besançon et de Bâle par exemple, mais d'autres en sont un peu plus éloignés, comme par exemple Bibracte, voire très éloignés comme Paule. D'autres concentrations de mobilier situées en dehors des réseaux commerciaux traditionnels répondent davantage à des préférences culturelles et à des liens politiques, comme cela a été proposé pour expliquer, en partie, la diffusion des amphores en Gaule (Poux 2004, p. 206).



Ill. 370. Carte de répartition globale du petit mobilier de type italique en Gaule interne pour La Tène C2 et la période augustéenne

Le rôle économique de la zone du denier dans la distribution du petit mobilier de type italique est explicite en ce qui concerne Bibracte et Besançon (plus largement le territoire séquane), mais l'absence de mobilier en territoire lingon, corrélée avec les faibles quantités de vin (Poux 2004, p. 208), tend à nuancer ces raisons économiques invoquées pour justifier les concentrations de mobilier (ill. 370). L'indigence du mobilier en territoire lingon est également sans doute due à un effet de source, car les sites sont peu connus dans cette zone.



Ill. 371. Carte de répartition des amphores tardo-républicaines (Poux 2004, p. 203, fig. 118.)

Des relations d'ordres socio politiques entre les peuples et Rome peuvent également expliquer la distribution du mobilier de type italique. Antérieurement à la Conquête, l'alliance la mieux connue est celle de Rome avec les Eduens qui ont reçu le titre de « frères de sang des Romains » à une date inconnue qui remonterait au IIe siècle avant notre ère (Goudineau, Peyre 1993, p. 173). Cette alliance entérine probablement des relations économiques anciennes ce qui explique les importantes quantités de mobilier italique mise en évidence à Bibracte et ce, dès la première phase d'occupation du site. Les relations socio-politiques entre Rome et les Séquanes sont moins évidentes. Le chef Catamantaloédis, qui avait été roi, est promu « ami du peuple romain », à titre personnel, pour avoir aidé Marius à capturer les rois teutons en 102 avant J.-C. (Goudineau, Peyre 1993, p. 178 ; Fichtl 2009, p. 362). En dehors de ces quelques attestations de relations d'amitié qui prennent leur origine

avant la guerre des Gaules, le statut de chacun des peuples nous est connu après le conflit, mais il ne semble pas avoir impacté la distribution de l'*instrumentum* de type italique. La constatation semble être la même pour les amphores, qui ne se concentrent pas forcément dans les territoires des peuples fédérés. Leur présence répond davantage aux stratégies économiques des peuples (Poux 2004, p. 209). De même pour les céramiques d'importation italique, leur distribution semble être déterminée par les réseaux de diffusion des amphores, mais aussi par les goûts personnels de chacun et par une volonté consciente d'utiliser des céramiques d'origine culturelle italique (Barrier 2014, p. 273).

Rupture et continuité

Le cadre chronologique que nous avons défini est volontairement restreint à la fin de la période laténienne et à l'augustéen, jusqu'à l'intégration officielle de la Gaule à l'Empire et à la création des provinces gauloises par Auguste. La limite haute est marquée par le début de l'importation de mobilier tardo-républicain en Gaule et donc les prémices du phénomène de romanisation. Quant à la limite basse, elle correspond à la fin du règne d'Auguste, sous lequel, la province des Trois Gaules a été créée (Raepsaet-Charlier 1998, p. 154).

Durant cette période, la Gaule est marquée par le développement d'agglomérations à vocation commerciale et artisanale, puis par l'émergence des *oppida*, places-fortes regroupant les fonctions politiques, économiques et commerciales. Le mobilier de type italique va se concentrer dans ces sites majeurs.

Ce phénomène urbain ou proto-urbain continue à se développer après la Conquête, dans certains *oppida*, tels que Bibracte ou le Titelberg, qui connaissent leur apogée durant La Tène D2b, alors que d'autres vont progressivement décliner (Villeneuve-Saint-Germain, Gondole par exemple). Ce phénomène est perceptible dans nos analyses et se traduit par une diminution des quantités de mobilier de type italique dans certains contextes gaulois concernés par ce déclin. Cependant, l'impression d'une romanisation ralentie qui en ressort est faussée et due à un biais méthodologique. En effet, le phénomène de romanisation ne décline pas mais se déplace. Le fait que les fondations romaines et les camps militaires d'époque augustéenne n'aient pas été pris en compte tend à diviser la Gaule entre, d'une part, les sites gaulois où l'influence romaine est progressive et, d'autre part, les fondations romaines. Cette distorsion tend à accentuer l'impression d'une rupture à l'époque augustéenne.

Or, lorsqu'il n'y a pas de continuité d'occupation, le déclin des *oppida* est contrebalancé par la création de villes nouvelles et par un déplacement des fonctions politiques, économiques et commerciales. Ainsi, certains *oppida* sont « déperchés » (Bedon 1995) et des nouvelles capitales de cités et agglomérations sont créées non loin, en contrebas, telle qu'*Augusta Suessionum* ou *Augusta Raurica* (Coquelet 2011, p. 33). D'autres villes sont créées à une distance plus importante des anciens *oppida*, dans le but de se rapprocher du nouveau réseau routier, c'est le cas de *Augustodunum*, *Augustonemetum* et *Augusta Treverorum*, qui sont créées en « remplacement » des *oppida* de Bibracte, de Corent/Gondole/Gergovie et du Titelberg, dorénavant trop éloignés de ce nouveau réseau de circulation terrestre.

Enfin, trois colonies sont créées entre les périodes césarienne et augustéenne : *colonia Iulia Equestris* (Nyon), *Augusta Raurica* (traditionnellement placée à Augst), et *Lugdunum* (Lyon). Seuls les niveaux césariens de Lyon sont connus et le mobilier analysé présente un faciès caractérisé par de nombreux objets de type italique. Il est probable que les premiers niveaux des autres fondations augustéennes affichent également des faciès mobiliers « romanisés », mais ils sont, pour l'heure, peu connus.

Nous ne nous étendrons pas sur le problème de la localisation de la *Colonia Raurica*, toujours est-il qu'à l'époque augustéenne, la ville d'*Augusta Raurica*, située à Augst, présente un faciès mobilier largement empreint d'aspects romains. Les différentes études des mobiliers découverts à Augst évoquent en effet les quelques niveaux augusto-tibériens, parmi lesquels des fibules de type Aucissa ont été mises au jour (Riha 1994), ainsi que des boîtes à sceau en forme de bourse (Furger *et al.* 2009) et des styles (Schaltenbrand Obrecht 2012). Cependant, en dehors des études sur les diverses catégories d'i*nstrumentum*, les premiers niveaux d'occupation d'Augst restent à l'heure actuelle encore peu connus.

Hormis les colonies, les niveaux précoces des autres fondations de la période augustéenne sont peu connus. Les niveaux de la ville d'Autun-*Augustodunum* ont livré de nombreux objets de type italique (*cochlearia*, *ligulae*, patères, cruches, ustensiles de toilette et de médecine, bagues à intaille), mais les datations des contextes sont mal connues (Autun-Augustodunum 1987). Il serait intéressant de corréler les premiers niveaux d'Autun avec les derniers niveaux de Bibracte, en terme de romanisation et en se fondant sur le petit mobilier.

A Trèves, la date de fondation traditionnellement attribuée à l'augustéen précoce sur la base de la datation d'un pont sur la Moselle a récemment été remise en cause. En effet, il semble que les indices mobiliers des premiers niveaux archéologiques de la ville ne soient pas antérieurs à l'horizon Haltern, c'est-à-dire entre 9 avant J.-C. et 7 après J.-C., mais indiquent davantage un faciès daté de la fin de l'augustéen, c'est-à-dire à situer autour de 10/15 de notre ère. (Morscheiser-Niebergall 2009, p. 132).

Un second biais méthodologique peut contribuer à donner une image discontinue de la romanisation. Il s'agit de l'absence dans notre corpus, du mobilier des camps militaires augustéens. En effet, nous avons choisi de ne pas le recenser, car nous estimons qu'il provient de « contextes romains ». Cependant, à titre de comparaison, il est intéressant de l'évoquer ici. En effet, à partir de 15 avant notre ère une série de camps militaires s'implante sur le *limes* rhénan (Neuss, Dangstetten en 15 avant J.-C., Oberaden et Rödgen en 11 avant J.-C. et Haltern en 9 avant J.-C.). L*'instrumentum* découvert présente des faciès largement « romains », caractérisés, à Haltern, par une majorité de fibules de type Aucissa en alliage base cuivre et en fer, des boucles de ceinturon à volutes, de la vaisselle de bronze, des lanternes, des boîtes à sceau, des bagues à intailles, des ustensiles de toilette et de médecine (Müller 2002). Les mêmes ensembles de mobilier sont présents à Oberaden (Kühlborn 1992) et à Dangstetten et notamment quelques éléments de vaisselle de bronze (Fingerlin 1998, pl. 6). Ces camps sur le Rhin, constituent, en Gaule, des points d'ancrage marqués par de très forts degrés de romanisation, qui ont pu influer sur les contextes régionaux.

II. Modalités, acteurs et vecteurs de la diffusion

La répartition du petit mobilier de type italique en Gaule a été analysée en fonction des types de mobiliers, de la nature des sites et des phases chronologiques. Cela nous amène à aborder les questions concernant les modalités, les acteurs et les vecteurs qui sont intervenus dans la distribution de ces objets. Le problème qui se pose concerne la distinction à faire entre la part du commerce et ce qui relèverait davantage de phénomènes culturels. En effet, la diffusion des artefacts est dictée par les courants de circulation, mais aussi par les modes de réception qui peuvent varier en fonction des régions, peuples, sites ou périodes pris en compte. Plusieurs paramètres peuvent être invoqués pour expliquer le déplacement d'objets : l'exportation de mobilier vers la région réceptrice, mais aussi des causes internes liées à la manière dont ces objets sont adoptés au sein des contextes locaux.

1. Commerce et acculturation

Les diverses études récentes sur la distribution des amphores en Gaule[7] ont permis de mieux cerner les réseaux et les axes de diffusion du « grand commerce ». C'est au sein de ces réseaux et par l'intermédiaire de sites récepteurs que transitaient les produits italiques, tels que le vin par exemple (Poux 2004, p. 205-206), mais aussi les autres catégories de mobilier de type italique. Les cartes de répartition des éléments de vaisselle métallique proposées par B. Girard (Olmer *et al*. 2013, p. 684 et p. 689 ; Gruel *et al*. 2012, p. 111) attestent de leur distribution le long des circuits commerciaux traditionnels et permettent de réaffirmer une opposition entre une « zone de la passoire » en Gaule interne et une « zone du *simpulum* et de la situle » en Gaule du sud (Feugère 1991b, p. 166-167 ; Olmer *et al*. 2013, p. 686). Il y aurait ainsi une apparente distinction d'usage, qu'il serait intéressant de mettre à l'épreuve en confrontant de manière détaillée les contextes de découverte de ces objets en Transalpine et en Gaule interne.

Ces considérations économiques interrogent directement le rôle « acculturant » du commerce (Roman 1997, p. 365 ; Roman 2009). Nous examinerons cette question à partir de l'*instrumentum* de type italique. De prime abord, la réponse est nuancée. En effet, les relations commerciales permettent des contacts récurrents entre les peuples et en ce sens posent les premiers jalons de la route vers l'acculturation. Mais les Gaulois n'abandonnent pas pour autant leurs coutumes locales, d'ailleurs, on ne peut sans doute pas considérer que la consommation du vin ait un rôle « acculturant » (Poux 2004, p. 248).

De plus, la mise en évidence de « verrous culturels », dans le cas des importations d'amphores (Poux 2004, p. 205-206), vient confirmer cette distinction entre commerce et consommation de vin. En effet, certains peuples des cités septentrionales sont connus pour refuser la consommation de vin (César, Guerre des Gaules, II, 15), mais ils profitaient quand même des avantages économiques de sa diffusion. Ce refus pour cause d'inadéquation

7 Poux 2004, p. 205 sur la diffusion des amphores vinaires tardo-républicaines ; Olmer 2003, p. 214 sur la diffusion des timbres amphoriques ; Laubenheimer, Marlière 2010, p. 95-96 sur la diffusion des amphores dans la partie septentrionale de la Gaule.

culturelle a pu s'étendre à tous les aspects du cadre de vie, ce qui pourrait expliquer l'absence d'*instrumentum* de type italique durant la période de l'Indépendance, dans les territoires des Nerviens, des Atrébates, des Ménapes et des Morins.

Néanmoins, ces deux phénomènes ne sont pas imperméables et ils ont pu influer l'un sur l'autre ou s'interpénétrer à certains moments. Acculturation et commerce sont liés dans le sens où les échanges avec l'Italie et la circulation de vin – mais surtout de vaisselle métallique et d'autres objets appartenant à la culture matérielle italique – ont pu favoriser l'émergence d'une « élite commerçante ». Dans ce sens, ces objets constituent des marqueurs de son pouvoir. L'idée d'une « nouvelle aristocratie » qui tire ses richesses de phénomènes économiques, opposée à une « vieille aristocratie foncière » a récemment été proposée par S. Fichtl à propos de l'origine du prestige du puissant Éduen Dumnorix (Fichtl 2014, p. 171). Il semble que ce dernier ait acquis sa richesse à partir des perceptions d'impôts et de taxes dans sa cité, richesse qui lui aurait permis d'acquérir du prestige, qu'il a fait valoir pour affirmer son autorité auprès de la cité des Éduens et même au-delà. Selon cette hypothèse, son rang social ne lui viendrait donc pas de sa lignée ou de l'exploitation terrienne, mais de récentes affaires financières. Pourquoi ne pas imaginer ce même phénomène transposé au commerce avec l'Italie ? Suivant ce schéma, les interlocuteurs privilégiés des commerçants italiens ont pu acquérir une certaine richesse, qui leur a permis de se procurer certains biens de luxe, tels que de la vaisselle de bronze notamment. Ces nouveaux aristocrates commerçants ont-ils pu résider dans les *oppida* ? Ce n'est pas impossible, car ces sites ont un rôle éminemment commercial, caractérisé par des concentrations amphores et de petits mobiliers de type italique. Leur situation géographique permet de contrôler une région.

Par ailleurs, des bagues à intaille ou des intailles isolées ont été recensées dans des sites où le commerce était florissant, tels que l'agglomération d'Aulnat ou l'*oppidum* de Bibracte. Au-delà de leur caractère purement esthétique et ornemental, ces objets peuvent avoir eu une fonction sigillaire (Guiraud 1996, p. 9) laquelle était en lien avec le commerce et son administration. Les sceaux sont utilisés pour sceller les échanges épistolaires et sont protégés par les boîtes à sceau. Mais ils ont pu aussi servir de marque à toute transaction d'ordre commercial ou autre. Ainsi, ces bijoux confèrent à leur possesseur une responsabilité particulière dans le commerce. A ce propos, la présence de ces bagues de type italique en Gaule amène à nous interroger sur l'identité de leur propriétaire. S'agit-il de commerçants italiens, d'aristocrates gaulois ou de commerçants gaulois ? Les deux dernières hypothèses ne sont pas incompatibles, bien au contraire, il semble que ces deux aspects soient interdépendants.

En effet, quel est le lien entre cette nouvelle élite commerçante et l'aristocratie traditionnelle ? Cette dernière a vu sans doute son pouvoir économique foncier diminuer et être contrebalancé par le développement des échanges et du commerce avec la Transalpine ou l'Italie (Metzler-Zens, Metzler 1999, p. 556-557). Il n'est, par ailleurs, pas impossible que les membres de cette élite commerçante soient les mêmes que ceux de l'aristocratie traditionnelle. Nous avons pu observer que les traces matérielles de ce commerce à grande échelle, notamment les amphores et la vaisselle de bronze, présentes dans les

oppida, mais aussi dans les tombes aristocratiques. Il s'agit peut-être là de la volonté des aristocrates d'asseoir leur pouvoir, certes, mais aussi de rappeler leur implication dans le développement du commerce avec l'Italie. Un canevas de relations économiques entre les *oppida* et l'aristocratie terrienne a été proposé par J. Metzler à partir des indices laissés par le commerce du vin (Metzler 1993, p. 276). Ce schéma reste cependant hypothétique et si des liens d'interdépendance entre ces deux groupes sont alors plausibles – dans la mesure où l'on choisit d'y voir effectivement deux entités distinctes – leur nature exacte reste encore à préciser.

En conclusion, le commerce n'a pas de rôle « acculturant » à proprement parler, mais il peut constituer l'un des paramètres de la romanisation. Le pouvoir des élites s'appuierait sur les échanges avec l'Italie, dont témoignent les objets de type italique en leur possession. Selon cette hypothèse, les artefacts auraient été instrumentalisés à des fins socio-politiques, en étant mis en scène comme des marqueurs de différenciation sociale. Le commerce participe au phénomène pour ce qui est de la circulation des objets, mais isolément, il n'atteste pas d'un degré de romanisation. En revanche, la manière dont ces objets – qu'il s'agisse d'amphores ou d'*instrumentum* – sont réceptionnés par les Gaulois et les rôles qui leur sont donnés semblent constituer des pistes de recherche pour essayer de définir les modalités de ce processus.

2. Aristocratie et acculturation

Nous venons d'évoquer le rôle de l'aristocratie dans le développement du phénomène de romanisation, avec l'émergence d'une élite commerçante.

En dehors de ces indices, l'implication de l'aristocratie peut-être appréhendée par l'étude des tombes qui contenaient beaucoup de mobilier italique et notamment de la vaisselle de bronze. Plusieurs concentrations ont été mises en évidence à des périodes différentes et leur étude permettra de préciser le rôle de l'aristocratie dans l'acculturation et de spécifier une éventuelle évolution chronologique et sociale de ces tombes.

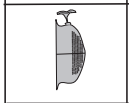
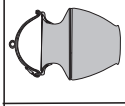
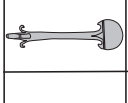
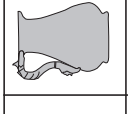
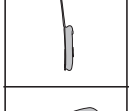
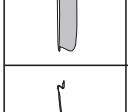
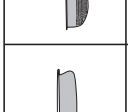
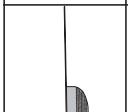
Premièrement, à La Tène D1b-D2a, dans le territoire des Rèmes, la tombe de Hannogne-Saint-Rémy contenait un assemblage composé d'une cruche de type Kelheim et d'une patelle à manche de type Aylesford, associées à une amphore vinaire (ill. 372). L'ensemble de Château-Porcien contenait deux cruches de type Kelheim et des amphores. Les tombes 6 et 103 de la nécropole de la Noue Mauroy à Acy-Romance contenaient chacune une patelle à manche et des amphores vinaires. Au delà des incertitudes de contextes soulevées par M. Poux (Poux 2004, p. 240), l'examen des céramiques locales récent (Friboulet 2013) et la confrontation des divers contextes de découvert des cruches de type Kelheim autorisent à proposer une datation de La Tène D1b pour ces ensembles. Si une datation légèrement plus tardive, c'est-à-dire La Tène D2a, n'est certes pas à exclure, elle ne saurait être postérieure à 50 avant J.-C. La tombe de Saint-Germainmont est située dans le même environnement régional et une datation légèrement postérieure lui a été attribuée, c'est-à-dire La Tène D2a, sur la base des mêmes arguments (nous renvoyons aux argumentaires concernant les datations de ces tombes dans le chapitre 3.). Elle contenait une cruche de type Ornavasso et une patelle à manche de type Aylesford.

Dans le territoire des Nerviens, la tombe 39 de la nécropole de Raillencourt-Sainte-Olle, datée de La Tène D2a, contenait un bassin, une patelle à manche de type Aylesford et un seau en bois. Il a été proposé que ce dernier vienne remplacer, pour des raisons économiques, la cruche en bronze que l'on s'attendrait à trouver (Ginoux 2007, p. 81), sur le modèle de nombreux assemblages mis en évidence par ailleurs (Feugère, De Marinis 1991, p. 108).

En territoire trévire, la tombe de Clemency, datée de La Tène D2a, bien que perturbée, contenait un bassin en bronze, une lampe à huile, ainsi que de nombreuses amphores vinaires italiques.

Enfin, la tombe de Châtillon-sur-Indre contenait un assemblage composé d'une cruche, d'une patelle à manche, d'un bassin et d'une amphore (dont le type est l'heure actuelle, indéterminé : Dressel 1 ou Pascual 1). La datation proposée dans la publication principale, c'est-à-dire La Tène D2a est discutée (nous renvoyons au chapitre 3 pour les commentaires détaillés) et il n'est pas exclu qu'elle puisse être postérieure. La présence des cruches et/ou des patelles à manche est donc récurrente et leur assemblage n'est pas systématique, mais fréquent (Feugère, De Marinis 1991, p. 108) durant La Tène D1b, voire aussi durant

La Tène D2a ; les bassins sont plus rares et les autres types de récipients sont inconnus. D'autre part, le vin semble n'être représenté dans les tombes de cette période que par quelques amphores.

Tombes	Datations retenues									Autre mobilier lié au vin
Château-Porcien	LTD1b		XX							NR
Hannogne-Saint-Rémy	LTD1b		X	X						1 amphore Dr 1A
Acy-Romance t. 6	LTD1b			X						fragment d' amphore
Acy-Romance t. 103	LTD1b			X						
Châtillon-sur-Indre	LTD1b-LTD2a ?			X	X	X				1 amphore Dr 1 ou Pascual 1
Saint-Germainmont	LTD2a			X	X					NR
Raillencourt-sainte-Olle t. 39	LTD2a				X	X				
Clemency	LTD2a					X				10 amphores Dr 1B

Ill. 372. Tableau récapitulatif des récipients de bronze de type italique dans les tombes de La Tène D1b-D2a

Dans un second temps, les récipients des tombes augustéennes appartiennent à des types différents (ill. 373) et plus diversifiés (comme l'ont montré précédemment les indices de diversité des types d'objets, voir partie chapitre 5 : I.2). Les patères, les louches-passoires de types 5 et 6 apparaissent dans les contextes funéraires d'Antran, Fléré-la-Rivière, Saint-Nicolas-lèz-Arras et Berry-Bouy. Les bassins et les cruches, déjà présents dans les tombes de la période précédente sont toujours représentés. L'assemblage récurrent composé d'une passoire et d'un puisoir de type Eggers 159 est par contre une nouveauté. De plus, les patelles à manche de type Aylesford, auparavant nombreuses, sont à cette période uniquement représentées par l'exemplaire de la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt, marquant la fin de l'usage de ce type de récipient, plus guère attesté après l'augustéen précoce (Feugère, De Marinis 1991, p. 108).

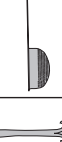
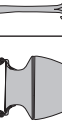
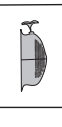
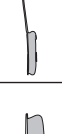
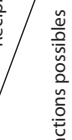
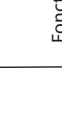
La confrontation de ces données nous amène à proposer une évolution des types et des quantités de récipients déposés dans les tombes de La Tène D1b-D2a et dans celles de la période augustéenne. Ce schéma traduit sans doute un changement des signes extérieurs de richesse de l'aristocratie. La recherche sur les marqueurs de l'aristocratie est largement développée en territoire trévire, du fait des nombreux contextes connus (Goeblange-Nospelt et Clemency notamment). Une évolution de ces indicateurs a été proposée, sur une plus longue période, en partant de la présence de chars dans les tombes de La Tène ancienne, puis à La Tène moyenne, l'apparition du rituel de la *pars pro toto* est mise en parallèle avec la multiplication des tombes contenant des éléments de chars. Enfin, au début de La Tène finale, les récipients métalliques de type italique déposés dans les tombes sont isolés et ne font aucunement référence de manière explicite au banquet. Ce dernier a pu être rappelé par la présence d'objets indigènes (grils, landiers, etc.). En revanche, à partir de La Tène D2a et l'exemple de Clemency, l'aristocratie se démarque par son équipement (presque complet) en vaisselle métallique et en amphores, faisant référence explicitement au banquet aristocratique et que l'on va retrouver durant la période augustéenne précoce dans les tombes de Goeblange-Nospelt (Metzler 2002, p. 180-181).

Tombes	Datation									Autre mobilier lié au vin
Antran	Augustéen			X X		X	X	X	X	7 amphores Pascual 1
Fléré-la-Rivière	Augustéen			X		X X	X	X	X	13 amphores Pascual 1
Saint-Nicolas-lèz-Arras t. 1	Augustéen			X					X	4 cruche-amphores
Berry-Bouy	Augustéen précoce			X		X		X	X	10 amphores Dr 1B ou Pascual 1
Goeblange-Nospelt t. A	Augustéen précoce	X				X	X	X		1 amphore Dr 1 B ; 1 amphore de Tarraconnaise ; 2 gobelets d'Aco
Goeblange-Nospelt t. B	Augustéen précoce	X		X X	X	X	X	X		2 amphores de Tarraconnaise ; 2 amphores de Bétique ; 1 gobelet d'Aco
Goeblange-Nospelt t. 14	Augustéen précoce	X		X		X X	X	X		1 amphore de Bétique
Saint-Nicolas-lèz-Arras t.2	Augustéen précoce								X	5 amphores Dr 1B ; gobelet paroi fine
Saint-Nicolas-lèz-Arras t.3	Augustéen précoce			X					X	3 amphores Dr 1B
Feulen t. 80	Augustéen tardif						X	X		2 amphores Dr. 7-11 ; 1 gobelet
Saint-Nicolas-lèz-Arras t.4	Augustéen tardif					X			X	1 amphore Dr AB ; 1 amphore Dr 10 ; 1 gobelet d'Aco

Ill. 373. Tableau récapitulatif des récipients de bronze de type italique dans les tombes de la période augustéenne

Comment interpréter cette évolution des formes de récipients de type italique déposés dans les tombes ? A-t-elle une signification en matière de romanisation ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons d'examiner la fonction de chacun de ces récipients, en corrélation avec leur contexte de déposition et d'utilisation (ill. 374).

	Récipients et ustensiles / Fonctions possibles										
Mode italique	Service à ablution	X	X	X	X	X	X		X		X
	Service à vin				X	X	X	X	X	X	X
Mode gauloise	Consommation de nourriture			X							
	Usage pour les boissons locales				X	X	X	X	X	X	X
	Autres utilisations				X	X	X	X	X	X	X

Ill. 374. Tableau récapitulatif des fonctions possibles pour les récipients métalliques de type italique

Tout d'abord examinons les cruches, les bassins et les patelles.

La possibilité d'une utilisation de ces récipients en lien avec la pratique des ablutions avant ou pendant les banquets a été plusieurs fois proposée (Bolla 1991, p. 148 ; Poux 2004, p. 239). D'autres utilisations particulières ne sont cependant pas à exclure totalement. Toujours dans le cadre funéraire, il a été proposé que ces récipients aient pu être utilisés pour réaliser d'autres gestes rituels, tels que « l'extinction du bûcher et/ou le lavage des os » (Metzler 1993, p. 270). On peut également y voir, si ce n'est une utilisation, au moins une référence, à la pratique romaine de la *suffitio*, rite de purification, utilisant le feu et l'eau, en plongeant des branches de lauriers dans un récipient rempli d'eau et en aspergeant les membres de la famille du défunt (Toynbee 1971, p. 50 ; Bodel 2004, p. 490-491 ; Poux 2009a, p. 26).

Dans la tombe B de la nécropole de Goeblange-Nospelt, la présence de quartiers de viande de porc déposés dans la patelle, elle-même plongée dans un chaudron, autorise la possibilité d'un détournement du récipient qui a pu être utilisé comme plat de présentation de nourriture (Metzler, Gaeng 2009, p. 313). De même, la présence dans la Fontaine Saint-Pierre des nombreux pieds de cruche, attribués à des types Kelheim et Ornavasso atteste, d'une part, de l'utilisation de ces récipients hors du cadre funéraire et, d'autre part, pour d'autres usages que celui des ablutions.

En outre, la tradition du dépôt des récipients à ablution dans les tombes est ancienne. Cette pratique a déjà été observée dans celles de la fin du premier âge du Fer et du début du deuxième, avec la déposition de bassins étrusques et de cruches de type *Schnabelkanne* (Adam 2003, p. 159). Elle est intégrée depuis plusieurs siècles dans les contextes locaux et il ne semble pas s'agir de prime abord d'un emprunt récent aux traditions méditerranéennes. En ce sens, ce phénomène pourrait davantage refléter de la continuité d'un usage ancien, adapté avec les récipients de type italique disponibles.

Par ailleurs, ce modèle d'assemblage mis en évidence dans les contextes funéraires de Gaule interne ne semble pas apparaître dans les sépultures de Transalpine, où le duo prépondérant est composé d'une situle et d'une louche, par exemple dans les tombes 12 et 19 de la nécropole des Marronniers à Beaucaire (Dedet et al. 1978, fig. 53, n° 8 ; fig. 65, n° 6). Au sud des Alpes, l'association cruche et patelle à manche a plusieurs fois été mise en évidence, notamment en Lombardie (Bolla 1991, p. 148), à Ornavasso (Tombe 6 de la nécropole de San Bernardo ¬ Graue 1974, pl. 6-7), à Oleggio (tombe 56 – Spagnolo, Garzoli 1999, p. 118) et à Giubiasco (tombes 96 et 69) dans l'aire alpine (Pernet 2006). D'autre part, dans les tombes italiennes, l'association avec un *simpulum* de type Pescate et une situle, a également été remarquée (Bolla, 1991, p. 148)[8], c'est-à-dire des récipients que l'on met en lien avec la consommation de vin. L'association *simpulum* et situle est considérée comme indispensable dans le cadre du banquet de tradition méditerranéenne et il est révélateur d'observer que ces récipients se concentrent uniquement dans des zones proches de la Transalpine, notamment à Agen, dans le sud ouest. Cette dichotomie entre sud et nord a été soulignée plusieurs fois (Poux 2004, p. 240, p. 248 ; Poux, Feugère 2002,

8 Tombe 3, 6, 130, 165 de la nécropole de San Bernardo à Ornavasso (Graue 1974) ; tombe 4 de la nécropole de Valeggio sul Mincio (Salzani 1995).

p. 209) et elle est mise en correspondance avec l'opposition d'une « zone de la situle et du *simpulum »* par rapport à une « zone de la passoire » déjà mentionnée précédemment. En effet, ces récipients apparaîtront en Gaule interne seulement à la période augustéenne, dans des contextes romanisés (à Goeblange-Nospelt notamment).

Enfin, le fait que la cruche ait pu être remplacée par un seau en bois de facture locale dans la tombe 39 de la nécropole de Raillencourt-Sainte-Olle donne l'impression que l'importance est mise sur la signification de cette association de récipients plutôt que sur l'objet lui-même. Ce dernier a pu être aisément remplacé par un récipient de tradition indigène. Ce seau en bois à cerclage métallique, ainsi que le chenet déposé dans cette tombe correspondent aux ustensiles traditionnels mis en évidence pour le déroulement des festins indigènes (Poux 2004, p. 246). Dans cette tombe, les deux récipients de type italique sont donc intégrés aux assemblages indigènes et ne se posent pas en remplacement. Leur intégration, même si elle a pu codifier la pratique des ablutions ou de la toilette rituelle ou autre, ne correspond pas forcément à un rite de tradition méditerranéenne et les récipients tardo-républicains ont pu faire l'objet d'une réappropriation dans le cadre indigène.

En outre, dans quelques tombes de La Tène D1b-D2a, notamment à Hannogne et à Clemency, la présence des amphores vinaires suggère une consommation de vin. Le rôle des cruches et des patelles à manche pour la consommation de vin ne semble pas avoir été retenu. En effet, la forme de la patelle semble en inadéquation avec les actions de mélanger et de puiser du liquide (Metzler, Gaeng 2009, p. 313). Un lien plus symbolique que pratique n'est cependant pas à exclure. En effet, ces récipients de bronze ont pu jouer un rôle dans la mise en scène du cadre rituel autour de la consommation de vin en étant utilisés ou, au moins, en rappelant l'étape de la toilette précédant les banquets **(**Metzler 1993, p. 269). D'autre part, rappelons qu'à Clemency, d'autres indices font référence au banquet aristocratique et notamment la structure nommée « pavé d'amphores » (Metzler 2002, p. 182).

Le lien entre banquet (ou festin) et aristocratie a déjà été développé dans une analyse sociologique des indices matériels et structurels de ce type de pratique (Poux, Feugère 2002 ; Poux 2004). La confrontation des divers indices archéologiques a permis de poser la question d'un lien apparent entre ces témoignages de festins indigènes et les banquets méditerranéens de type *symposium* ou *convivium* romain. Il ressort de cette enquête qu'aucun élément de vaisselle métallique de type italique, pouvant faire référence de manière explicite à ce type de manifestation de tradition méditerranéenne, n'a pu être mis en évidence avant la Conquête. Même les services à banquet de la période augustéenne font référence à une pratique élitiste qui se détache sociologiquement du fondement égalitaire du *symposium* (Poux, Feugère 2002, p. 209 ; 218 ; Poux 2004, p. 247).

En second lieu, à l'époque augustéenne, la nature des services de vaisselle métallique déposés dans les tombes de Goeblange-Nospelt et dans celles du territoire biturige semble rompre avec les dépositions de récipients isolés et remplaçables de la période précédente

et ils deviennent désormais, par leur surreprésentation, la marque des aristocrates (Metzler 2002, p. 182). Examinons maintenant les autres types de récipients et formes d'assemblages de la période augustéenne.

Au sein de ces nouvelles associations, les louches-passoires et le duo passoire/puisoir de type Eggers 159 font leur apparition. La fonction de ces deux derniers ustensiles a été discutée à plusieurs reprises et de nombreuses hypothèses ont été formulées (nous renvoyons à Metzler, Gaeng 2009, p. 314-315). La plus plausible semble être celle d'une utilisation en lien avec le vin, justifiée par l'association systématique avec des amphores et par la position du duo dans le col de celles-ci dans les tombes 80 de Feulen et 14 de Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009, p. 315). Mais cette fonction reste symbolique dans les tombes et elle pourrait renvoyer à la connaissance des codifications des pratiques de banquet méditerranéen, plutôt qu'à une véritable utilisation de ces objets dans ce cadre.

D'autre part, il est également probable que ces récipients aient pu être détournés à d'autres fins. De manière pratique, d'autres usages ne sont pas à exclure et de manière plus abstraite, ils sont utilisés comme des marqueurs de statut.

L'absence des passoires à long manche (type Eggers 159) dans les habitats gaulois de La Tène D ou de la période augustéenne, alors même qu'ils sont présents dans les habitats italiens (Pompéi : Rediscovering Pompeii 1990, p. 191) pourrait être un argument en faveur de cette hypothèse. Les récipients de bronze de type italique ont pu faire l'objet d'une récupération à vocation sociale.

Par ailleurs, nous avons pu constater la présence en quantités importantes des formes de passoire à poucier et doigtier dans les habitats de La Tène finale et la période augustéenne. S. Rieckhoff met en opposition, d'une part, les passoires des habitats, utilisées comme ustensiles de cuisine, sans vraiment de rapport avec une pratique de consommation de vin codifiée et d'autre part, les passoires des tombes de l'élite, à l'époque augustéenne, qui se dotent d'un statut symbolique et deviennent des objets de prestige (Rieckhoff 1998, p. 513). De plus, les passoires existaient déjà avant l'importation de vin dans la culture matérielle gauloise (Adam 2002) et elles trouvaient donc sans doute un usage pour la consommation de boissons locales nécessitant un filtrage préalable. Donc ce n'est pas le type d'objet lui-même qui joue un rôle, mais plutôt la manière dont il est intégré et mis en valeur dans les contextes locaux. La même hypothèse peut être formulée pour l'opposition entre les *simpula* de type 3 que l'on retrouve, en Gaule interne, dans quelques habitats à La Tène D1b-D2 et les louches-passoires de type 5 et 6 que l'on retrouve uniquement dans les tombes, à l'époque augustéenne.

Ces objets exogènes ont pu se charger d'une valeur symbolique lors de leur transfert dans les contextes gaulois et une réinterprétation locale a pu accompagner leur réception. Cette valeur symbolique a un caractère social indéniable, puisque ces objets de luxe sont l'apanage des aristocrates, mais ils ont également une valeur identitaire dans ce contexte postérieur à la Conquête. En effet, la présence de ces récipients témoigne de leur intégration aux viatiques et le but serait peut-être de marquer l'ouverture des défunts aux pratiques culturelles italiques, même si dans les faits, un détournement de la fonction reste largement

possible. Si ces récipients, en contexte funéraire, peuvent constituer des marqueurs d'identité culturelle romanisée, à l'inverse, la présence dans ces tombes de panoplies guerrières de tradition celtique, composées d'épées, de boucliers, de lances et d'éperons rappelle l'origine gauloise des défunts et leur attachement aux traditions locales. L'identité des aristocrates gaulois que l'on tente de percevoir à la période augustéenne est donc marquée par une dualité entre, d'une part, l'intégration symbolique de coutumes italiques attestée par la présence de vaisselle exogène et, d'autre part, la réaffirmation de leur position sociale et politique régionale face à Rome. Ces tombes augustéennes avec armement et vaisselle de bronze de type italique appartiennent pour certaines à des auxiliaires de l'armée romaine, contemporains ou postérieurs à la guerre des Gaules (Pernet 2010, p. 166) qui, par leur service, ont pu contribuer à l'intégration des populations locales. Selon M. Poux, pour qui le lien entre la classe guerrière et la consommation de vin est évidente dans les sépultures, le vin, symbolisé par cette surabondance d'éléments de vaisselle métallique de type italique, a un rôle « d'emblème social », tout comme les ustensiles de banquet de tradition celtique, tels que les chenets, les landiers et les grils entre autres (Poux 2004, p. 218).

L'analyse du mobilier de ces tombes aristocratiques d'époque augustéenne renvoie à une romanisation de façade qui apparaît comme une manœuvre socio-politique pour servir les intérêts personnels de l'élite dans le contexte postérieur à la Conquête. L'organisation et la mise en scène de banquets fastueux à cette période a également été comparée à un acte d'évergétisme permettant d'accroître le contrôle exercé par leurs organisateurs sur quelques groupes de population d'une région (Poux, Feugère 2002, p. 218). En ce sens, la romanisation et l'*instrumentum* de type italique sont instrumentalisés à des fins sociales et politiques, dans l'optique de se placer stratégiquement dans le « nouvel ordre impérial ». Ces tombes fortement romanisées d'aristocrates trévires ou bituriges annoncent celles de leurs successeurs, qui ont hérité de la citoyenneté romaine acquise sous César ou sous Auguste et portent le gentilice des *Iulii*. Ces personnages, tels que le trévire *Iulius Florus* par exemple, ont joué un rôle lors des révoltes gauloises de 21 après J.-C. (Metzler 2002, p. 185). L'exemple de l'inscription de l'arc de Germanicus à Saintes, évoquant de manière on ne peut plus ostentatoire le statut de *C. Julius Rufus*, aristocrate nouvellement romanisé et surtout sa généalogie, fait partie de ces manifestations d'instrumentalisation de la romanisation à des fins socio-politiques personnelles (CIL, XIII, I, 1, 1036). Dans ce cas, si le personnage est fier de relater son ascendance et la romanisation progressive de sa lignée, le but est également de réaffirmer clairement l'ancrage du personnage et de sa famille à la tête de la cité des Santons.

Enfin, hormis la vaisselle métallique que nous venons de commenter dans le détail, d'autres indices permettent de préciser le rôle de l'aristocratie. Nous avons déjà évoqués précédemment (chapitre 5 : II.1) les bagues dans le cadre du commerce et des élites commerçantes.

Ces bijoux munis d'une pierre-semi-précieuse devaient avoir un coût que seules les élites pouvaient supporter. Rappelons que de nombreuses imitations d'intailles en pâte de verre, ainsi que des lots de cabochons colorés ont été découverts dans les niveaux augustéens des quartiers artisanaux de Bibracte[9]. Le passage à l'imitation démontre que ce type de parure a perdu de sa valeur, car il est désormais produit en masse, de manière quasi standardisée par des artisans locaux. D'autre part, les imitations ont un coût moins élevé, donc il se peut que ce type de parure se démocratise, l'usage d'originaux restant la marque distinctive de l'élite et sans doute des hauts dignitaires de la société. En effet, l'une des fonctions de ces bijoux est bien celle d'apposer un seing, soit sur une correspondance, soit sur des objets appartenant au cadre domestique, tels que des coffres ou des clés (Deloche 1896). Ces anneaux étaient transmis sur plusieurs générations ce qui pourrait parfois expliquer les « bricolages » qui existent entre l'anneau et la pierre comme celui observé sur la bague à intaille (N°obj. 308) provenant de la Pâture du Couvent à Bibracte (voir chapitre 3).

Certains motifs trouvent des parallèles dans l'iconographie monétaire républicaine (les gouvernails, les dauphins, les proues de bateau notamment) et font références aux rivalités politiques de cette période. Qu'il s'agisse de symboles politiques ou de divinités gréco-romaines, quel écho ont pu avoir ces représentations pour les Gaulois ? Il est révélateur de constater qu'avant la Conquête ces objets sont essentiellement présents à Bibracte, chez les Eduens, qui sont en contact avec Rome au moins depuis la fin du IIe siècle avant J.-C.

Après la Conquête, ces bagues sont rares dans les contextes funéraires (Lamadelaine et Wederath) et elles ne semblent pas être déposées comme parure personnelle du défunt, ce qui pourrait corroborer leur fonction commerciale et administrative pour la noblesse.

Enfin, d'autres objets de type italique apparaissent en Gaule comme des marqueurs de l'aristocratie. Les deux paires de strigiles des ensembles funéraires de Boé et d'Antran, respectivement datés de La Tène D2b et de la période augustéenne entrent dans cette catégorie. Le rôle de marqueur de statut de ces ustensiles a déjà été proposé sur la base de nombreux exemples découverts en Gaule (Mallet 2009, p. 132). Cependant, aucun exemplaire n'apparaît à l'heure actuelle en Gaule interne avant la Conquête. Il est intéressant de constater qu'en Italie, ces objets sont plus courants et ce au moins dès le Ve siècle avant J.-C. De nombreuses occurrences en fer ont été découvertes en Étrurie, dans la nécropole de Populonia (Romualdi, Settesoldi 2009), dans celle d'Ancône (Colovicchi 2002) ou dans l'agglomération de Musarna (Bourdin 2004), mais aussi en Italie du Nord, à Ornavasso notamment (Graue 1974, p. 68). Même si ces occurrences italiennes sont en fer, elles constituent malgré tout l'apanage des classes aisées.

9 Conservés au musée Rolin à Autun et étudiés dans le cadre du master 2 (Barbau 2010).

Les autres types d'objets sont présents en Gaule dans des contextes variés (pour l'examen des divers contextes, nous renvoyons au chapitre 4 : III) et s'ils témoignent d'interactions (commerciales ou autres) avec l'Italie ou la Transalpine, ils ne sont pas forcément des marqueurs de l'aristocratie.

Enfin, dans le cadre des déplacements politico-militaires de la période césaro-augustéenne, il faut mentionner la possibilité de déplacements sporadiques de Gaulois à Rome, qu'il s'agisse d'otages, d'ambassadeurs ou de diplomates, comme le mentionne César à plusieurs reprises (César, Guerre des Gaules, I, 14 ; I, 27 ; I, 28). Les otages envoyés sont des membres de l'élite dirigeante (Reddé 2011, p. 957), comme c'est le cas lors de la soumission des Suessions (César, *Guerre des Gaules*, II, 13). Ces déplacements de populations ne concernent, une fois de plus, que les élites et relèvent du cadre socio-politique du moment, mais sont invisibles sur les cartes de répartition. Cependant, ils ne sont pas à négliger dans le cadre des échanges entre deux entités culturelles. Rappelons notamment la venue du druide éduen Diviciacos à Rome en 63 avant J.-C., dans le but de demander au Sénat l'aide de Rome contre les Séquanes, alliés d'Arioviste (César, *Guerre des Gaules*. I, 31-33).

3. Le vecteur militaire

Plusieurs facteurs contribuent à la diffusion du mobilier de type italique en Gaule et au développement de la romanisation. Nous avons pu mettre en évidence la part du commerce dans la mise en place des contacts, à partir de l'analyse des types de mobilier représentés et leur distribution, ainsi que le rôle joué par les aristocraties locales, par le biais de l'étude des assemblages funéraires.

L'armée, qu'il s'agisse des déplacements pendant la guerre des Gaules ou de l'intégration des élites gauloises comme auxiliaires, constitue un paramètre important dans les contacts entre populations de culture différente. L'analyse de ce facteur est fondée sur la répartition spatiale et chronologique de certains accessoires vestimentaires (boucles de ceinture et clous de chaussures), traditionnellement attribués à la sphère militaire au moins durant la période césaro-augustéenne[10] (Poux 2008, p. 372-373) et sa mise en perspective avec les autres indices militaires.

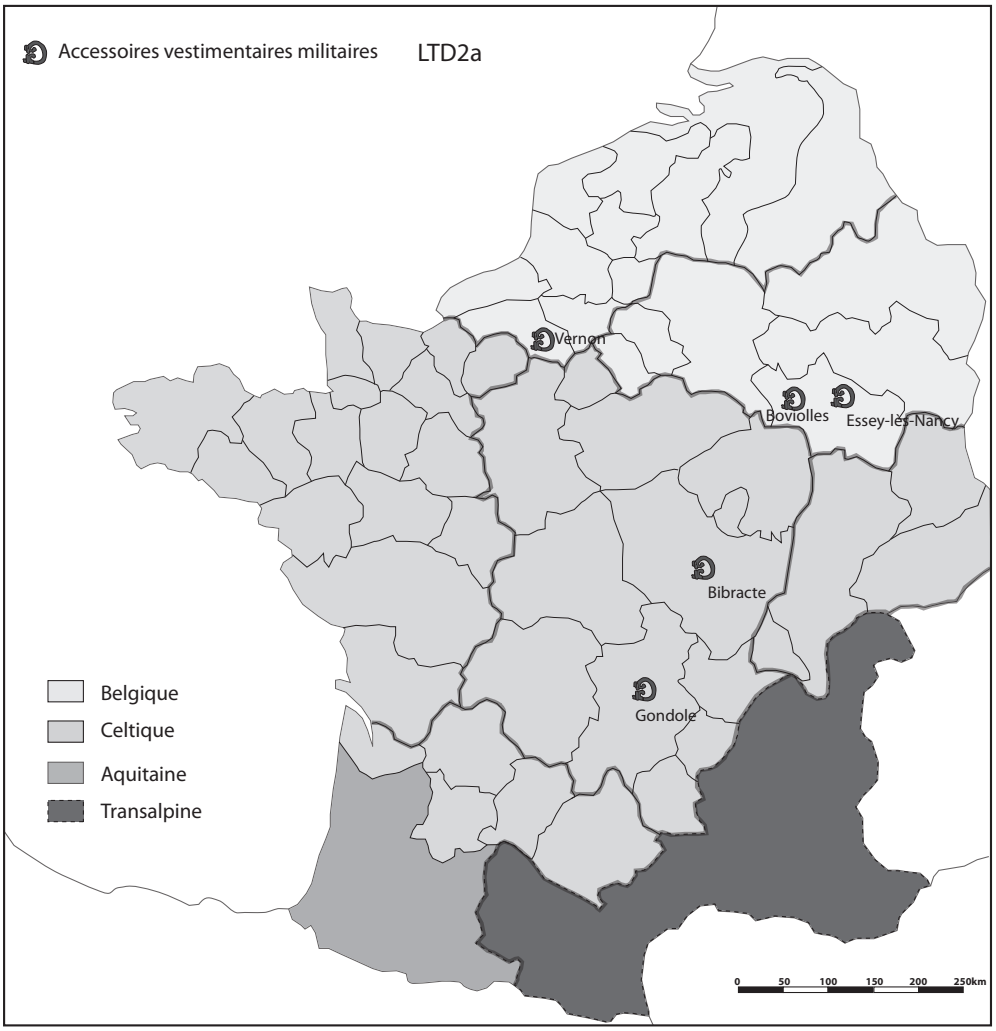
Avant la Conquête ?

Certains indices sont présents dans des contextes de La Tène D2a (carte ci-dessous : ill. 375). De rares clous de chaussures et boucles de ceinture ont été recensés pour cette période notamment à Vernon (Dechezleprêtre *et al.* 1998 ; 2000), Boviolles (Dechezleprêtre *et al.* 2007) et Essey-lès-Nancy (Dechezleprêtre 2003). Comme nous l'avons déjà mentionné, ces trois sites ont été étudiés par T. Dechezleprêtre dans le cadre d'une analyse des indices d'une présence militaire dans la partie nord de la Gaule et ne sont pas représentatifs. De plus, il est possible que ce résultat reflète l'état de la recherche, parfois ancien dans le cas d'Essey-lès-Nancy, qui a nécessité une reprise de la documentation (Dechezleprêtre 2008, p. 99). De plus, rappelons que pour ces trois sites, les contextes sont datés de manière large de La Tène D2 et sont donc peu fiables pour discuter d'une éventuelle présence romaine avant la Conquête.

En revanche, les deux boucles de ceinture de forme quadrangulaire découvertes à Gondole proviennent de contextes correspondant à la première phase d'occupation du site, c'est-à-dire La Tène D2a, soit la phase 7 de la périodisation auvergnate (Deberge 2008, p. 227). En chronologie absolue, cette phase est datée de 80 à 50 avant J.-C. (Deberge *et al.* 2007a, p. 198). L'applique de *cingulum* découverte à Bibracte, dans le secteur de PC1, provient d'un contexte rattaché à l'horizon 2 de la chronologie de PC1 (Ogay 2004, p. 324), c'est-à-dire daté de 90/80 à 50 avant J.-C. (Paunier, Luginbühl 2004, p. 40). La présence de ces accessoires vestimentaires attribués à la sphère militaire durant cette phase englobant la

10 Par contre, à partir du Haut-Empire, les *caligae*, dont on ne retrouve bien souvent que les clous de chaussures, sont passées dans le domaine civil (Poux 2008, p. 376). Les tombes de la nécropole d'En Chaplix à Avenches contenaient de nombreux clous de chaussures attestant de la généralisation du port des sandales de cuir à semelles cloutées à cette période (Castella *et al.* 1999, p. 328-329).

guerre des Gaules, est à considérer avec précautions. Outre ces deux éléments de ceinturon, rappelons que le domaine militaire est représenté à cette période par un umbo de bouclier de tradition romaine mis au jour à la Pâture du Couvent à Bibracte, ainsi que par un casque étrusco-italique provenant d'une tombe des Martres-de-Veyre (Poux 2008, p. 399). Si, par prudence, on retient plutôt le *terminus ante quem* de la période, c'est-à-dire 50 avant J.-C., il n'est pas totalement exclu que ces éléments puissent être le témoignage de contacts avec l'Italie ou le Sud romanisé (dont la nature reste à déterminer) antérieurs à la guerre des Gaules. Cette possibilité a déjà été soulignée par les études céramologiques (voir chapitre 5 : I.1.2). D'autre part, plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer la présence de ces éléments : des trophées récupérés par des guerriers locaux ou une discrète présence militaire romaine dans certaines zones du territoire durant les années qui précèdent le début de la Guerre (Poux 2008, p. 402). Mais à l'heure actuelle, aucun autre élément ne permet de préciser ces hypothèses et de spécifier la chronologie. De plus, ces boucles ont pu faire partie de l'équipement d'auxiliaires qui n'auraient pas forcément servi sur place pendant les conflits en Gaule. L'absence de relation stratigraphique entre les éléments d'armement romains ou gaulois découverts à Gondole dans des contextes de la seconde phase et ces boucles isolées pourrait aller dans ce sens.

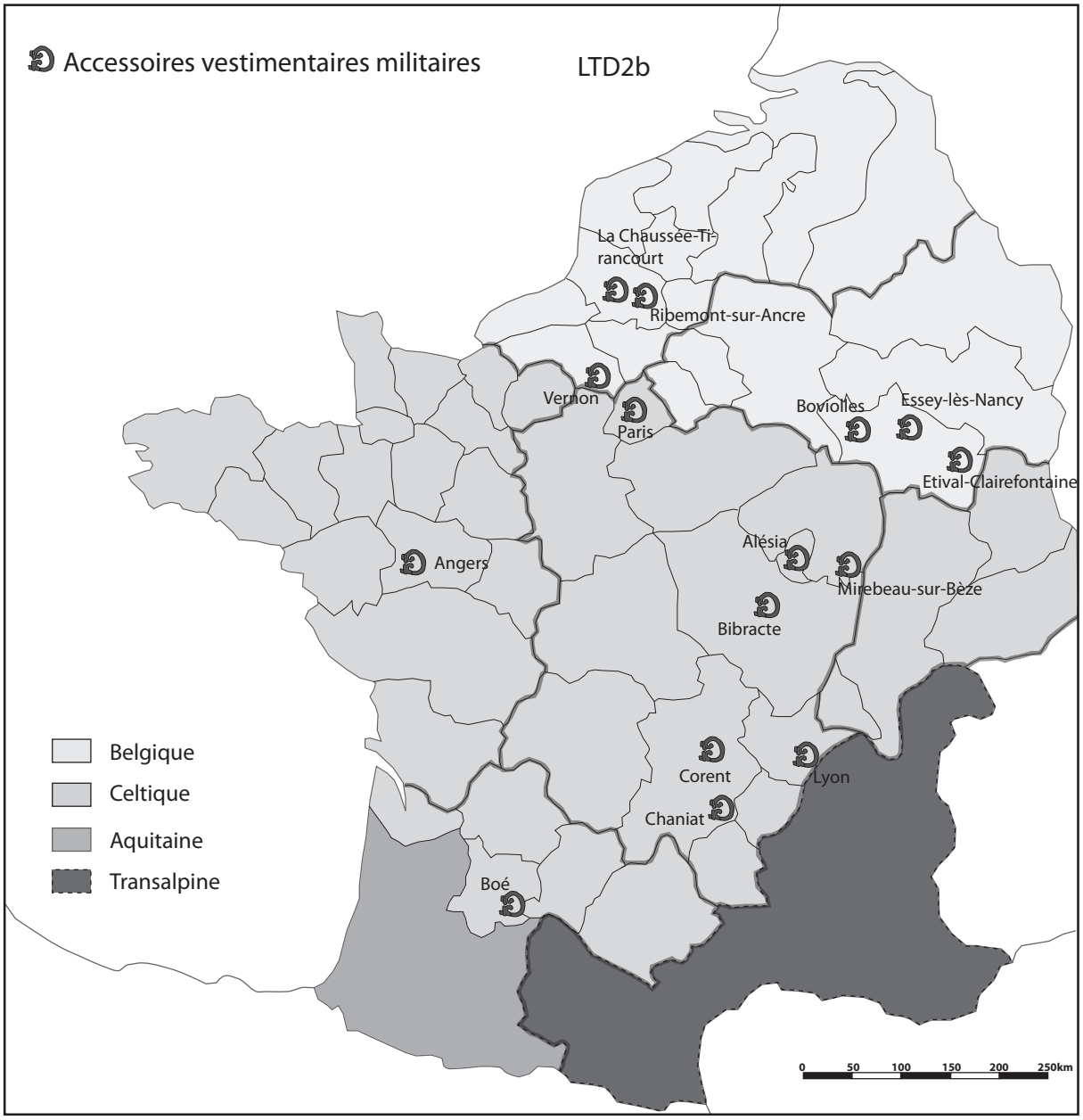


Ill. 375. Carte de répartition des accessoires vestimentaires à vocation militaire (boucles de ceinture et clous de chaussure) pour La Tène D2a

D'autre part, le lien entre les élites arvernes et romaines durant la première moitié du Ier siècle avant notre ère a été souligné à partir de la découverte d'une paire de fibules en or originaires d'Italie du nord dans l'*oppidum* de Corent. Les raisons exactes de la présence de cet objet (ainsi que d'autres objets de type italique) dans un contexte gaulois antérieur ou contemporain de la guerre des Gaules sont discutées et plusieurs hypothèses ont été proposées (Poux 2007b, p. 213 et suivantes).

Dans le sillage des légions

Les questions relatives à ces présences militaires romaines en Gaule à l'époque césarienne ont déjà été examinées dans le détail, à partir de l'étude des *militaria* tardo-républicains (Poux 2008). La distribution des boucles de ceinture et des clous de chaussure que nous proposons (ill. 376) permet de localiser les lieux de passage ou de stationnement de l'armée. La carte de répartition, plus complète, de l'armement défensif et offensif, en fonction des différents types de sites, produite par M. Poux permet de confirmer les lieux de batailles, de sièges et de stationnement (Poux 2008, p. 420-421). Dans la problématique qui nous intéresse, les représentations cartographiques permettent de localiser les zones de contacts entre Gaulois et Romains et viennent confirmer le rôle de vecteur de l'armée dans une partie au moins de la diffusion des mobiliers de type italique.



Ill. 376. Carte de répartition des accessoires vestimentaires à vocation militaire (boucles de ceinture et clous de chaussure) pour La Tène D2b

Le rôle des auxiliaires ?

Hormis le déplacement des légions et leur contact avec les populations indigènes, la diffusion des petits mobiliers de type italique a pu résulter, en partie au moins, du processus d'intégration d'auxiliaires gaulois. La définition, le rôle et la fonction de ces soldats gaulois enrôlés dans l'armée romaine ont été traités de manière exhaustive par L. Pernet à partir de l'étude de l'armement (Pernet 2010).

En revanche, notre intérêt se porte davantage sur la manière dont ces auxiliaires ont pu contribuer au développement de la romanisation et la question est examinée à partir du petit mobilier de type italique (et non plus seulement l'armement).

Nous avons évoqué précédemment (chapitre 5 : II.2.) les riches tombes d'aristocrates gaulois contenant du petit mobilier de type italique, en territoire biturige (Fléré-la-Rivière, Berry-Bouy), picton (Antran), atrébate (Saint-Nicolas-lèz-Arras) et trévire (Goeblange-Nospelt), datées de la période augustéenne. Le rôle de ces défunts comme auxiliaires dans l'armée romaine est très probable (Pernet 2010, p. 157, p. 166). Ces sépultures sont caractérisées par de l'armement de tradition gauloise (épée longue, bouclier à *umbo* à ailettes), parfois quelques éléments d'armement de tradition romaine, tels qu'un glaive dans la tombe A de la nécropole de Goeblange-Nospelt (Metzler, Gaeng 2009, p. 249) et dans la tombe de Berry-Bouy (Ferdière, Villard 1993, p. 135) ou un umbo circulaire dans le cénotaphe d'Antran, mais aussi par de la vaisselle métallique de type italique. Dans la tombe 4 de la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras, datée de l'augustéen récent, des boucles de ceinturon de type italique complètent la panoplie du défunt et confirment son rôle d'auxiliaire dans l'armée romaine. Ces tombes datées de l'augustéen précoce ou récent seraient celles de deux générations d'auxiliaires, respectivement contemporains ou successeurs de la guerre des Gaules (Pernet 2010, p. 157-158).

Selon L. Pernet, ces aristocrates guerriers de la période augustéenne auraient acquis leur pouvoir des « mains du conquérant romain » en récompense de leur service comme auxiliaires pendant ou juste après la guerre des Gaules (Pernet 2010, p. 175 ; Dechezleprêtre, Pernet 2014, p. 627). Cette richesse aurait fait émerger une nouvelle aristocratie guerrière, dont témoigne le mobilier des tombes mentionnées. Cependant, il est aussi probable que ces gaulois engagés dans l'armée romaine appartiennent déjà à l'élite gauloise avant leur engagement militaire. Ils ont pu appartenir à l'aristocratie indigène régionale – dont le pouvoir économique est fondé sur l'exploitation du terroir, mais aussi sur le développement du commerce – sans doute déjà avant la Conquête (voir précédemment chapitre 5 : II.1). Leur pouvoir local a alors été renforcé par les récompenses obtenues pour leur auxiliariat, comme l'atteste le mélange dans ces tombes de marqueurs aristocratiques de tradition locale (armement, éperons) et d'objets de type italique (service de vaisselle en bronze).

En dehors de ces indices en contexte aristocratique, les boucles de ceinture, ainsi que l'armement découvert à Chaniat, Malintrat, en Auvergne et à Paris, dans le puits du Sénat, attestent également de la présence d'auxiliaire à La Tène D2b en Gaule, mais ces derniers

ne semblent pas avoir un statut aristocratique.

Après la guerre des Gaules, les auxiliaires gaulois ont pu servir durant les guerres civiles, mais aussi être mobilisés en Gaule pour le maintien de l'ordre, ou encore, sous Auguste, pour la stabilisation de la frontière rhénane. Cependant, ce n'est pas parce qu'ils servent les intérêts de Rome qu'ils se « sentent romains » et ce point reste difficile à évaluer (Dechezleprêtre, Pernet 2014, p. 628). Dans la mesure où ces chefs gaulois contribuent à la diffusion des mobiliers de type italique en contexte gaulois, nous avons déjà pu suggérer précédemment l'hypothèse d'une mise en scène de ces panoplies dans le but d'asseoir leur autorité locale, ce qui attesterait d'une romanisation de façade (voir chapitre 5 : II.2). Par contre, c'est davantage le contact avec des Romains et avec les modèles culturels italiques qui va permettre de transformer progressivement les mentalités gauloises. Immergés pendant plusieurs années dans la culture romaine, au sein de l'armée, ils reviennent ensuite implanter directement dans leur terroir « la graine » de la romanisation. De surcroît, une certaine autorité est conférée à ces nouveaux modèles culturels exogènes, car ce sont les élites locales qui adoptent en premier lieu ces mobiliers, ce qui fait sans doute naître une sorte d'émulation au sein de la société gauloise.

Une continuité et un accroissement du phénomène de romanisation des élites locales par le biais de l'armée est perceptible durant les décennies suivantes, dans différentes régions. En effet, les casques d'apparat découverts dans la tombe de Hellange, en territoire trévire, datée de la fin de la période tibérienne (Beck, Chew 1991, p. 134) et dans celle de Chassenard, chez les Eduens, datée de Caligula (Beck, Chew 1991, p. 19), attestent des hautes fonctions occupées par ces défunts dans l'armée romaine.

Contrôler le territoire conquis ?

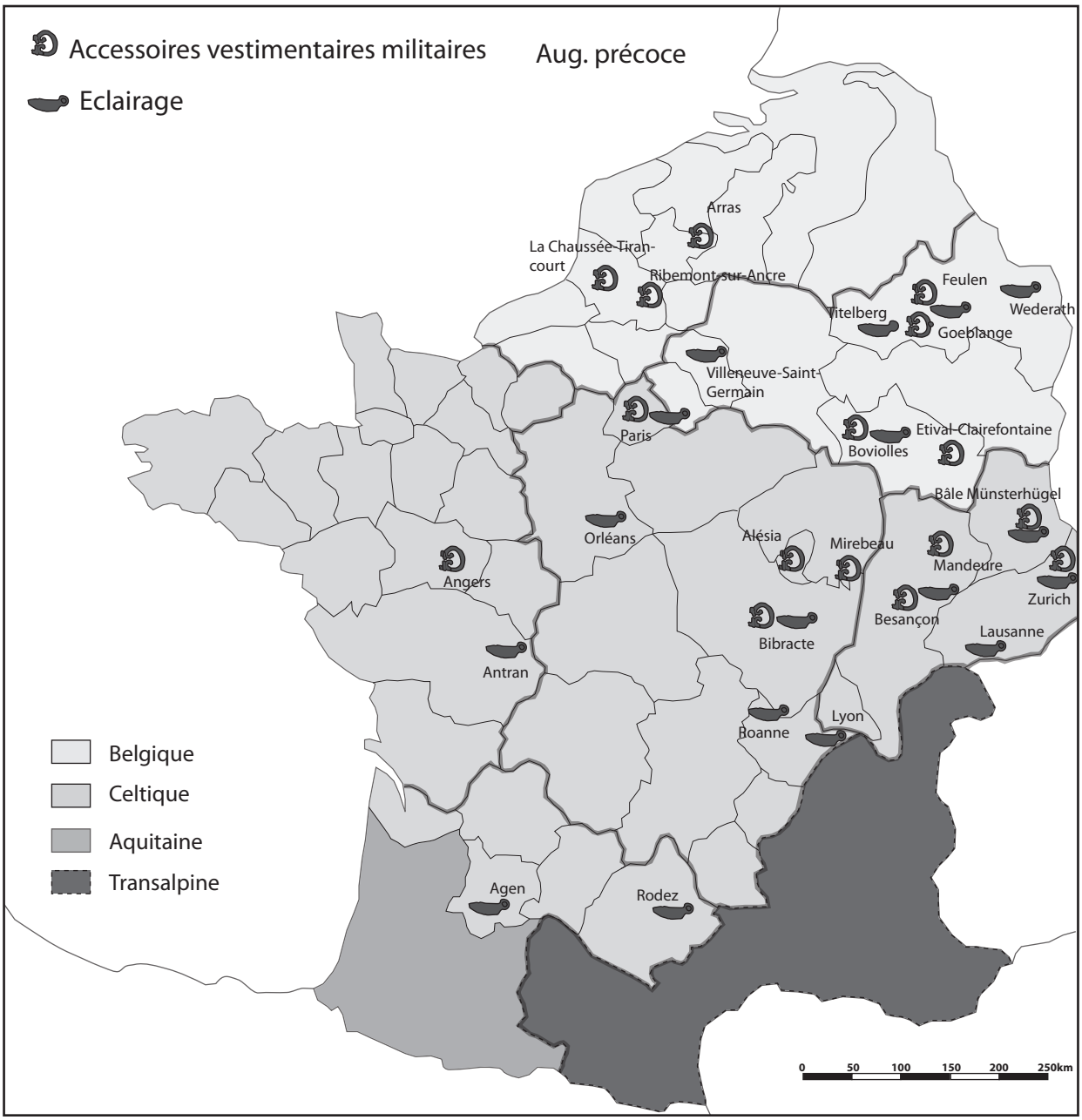
Enfin, en dehors des contextes funéraires, d'autres indices ont permis de proposer des présences d'auxiliaires en Gaule interne. A la Chaussée-Tirancourt (Fichtl 1998), à Arras « Actiparc » (Jacques, Prilaux 2008) [11], à Bâle Münsterhügel (Deschler-Erb *et al.* 2008 ; Reddé 2010, p. 80), au Pétrisberg (Löhr, Trunk 2008 et Morscheiser-Niebergall 2009, p. 103) et au Titelberg (Metzler, Gaeng 2009, p. 519), la mixité des mobiliers laissent supposer une installation d'auxiliaires et/ou de légionnaires (Pernet 2010, p. 178). De même, à Zurich, M. Balmer, à la suite d'E. Vogt propose l'hypothèse d'une implantation militaire sur la colline du Lindenhof, hypothèse qui s'appuie sur la présence précoce de céramiques méditerranéennes et de *militaria* dans l'horizon 40/30-20/10 avant J.-C., correspondant à l'augustéen précoce (Balmer 2009, p. 166).

11 Le cas de ces deux sites a encore récemment fait l'objet de débats lors du colloque de l'AFEAF d'Amiens en mai 2014.

Cependant, la nature de ces occupations reste à préciser. S'agit-il d'habitat gaulois dont une portion serait occupée (par des soldats et/ou des commerçants), comme au Titelberg ? S'agit-il de camps militaires, de garnisons ? Le statut des occupants est également sujet à discussion : civiles, légionnaires, auxiliaires ?

L'analyse des assemblages de mobilier de type italique dans ces sites à vocation militaire permet d'apporter des éléments nouveaux pour caractériser ces occupations (voir carte ci-contre : ill. 377). De plus, les indices de diversité des types et des catégories de petit mobilier proposés précédemment (chapitre 5 : I.2), semblent effectivement mettre en évidence une soudaine variété des types d'objets recensés à Bâle Münsterhügel, Zurich, Paris et Boviolles à la période augustéenne. Elle témoigne de l'apparition spontanée de nouveaux objets de type italique, en quantité parfois importante, tels que les nombreuses lampes à huile recensées à Bâle Münsterhügel et à Zurich notamment. Cette augmentation des quantités et des types représentés peut attester d'un apport de population extérieur, à vocation militaire, mais aussi peut-être commerciale et administrative.

Au Titelberg, une « garnison » a été identifiée dans l'enceinte de l'*oppidum*. Les structures sont construites selon les techniques romaines et elles sont ornées *d'opus spicatum* et d'enduits peints. Le mobilier se compose de *militaria*, mais aussi de nombreux instruments de l'écriture, de céramiques romaines et d'amphores, permettant de proposer plusieurs hypothèses sur la présence de légionnaires. Il pourrait s'agir, entre autres, d'un comptoir commercial italien, encadré par des soldats (Metzler, Gaeng 2009, p. 519-520). A la Chaussée-Tirancourt et à Arras, la situation semble différente. En effet, si des éléments de petit équipement militaire et de l'armement de tradition romaine sont présents, le mobilier de tradition celtique reste largement prépondérant, permettant aux chercheurs de proposer l'hypothèse d'une présence d'auxiliaires gaulois (Fichtl 1998 ; Jacques, Prilaux 2008 ; Pré-actes du colloque de l'AFEAF 2014). A La Chaussée-Tirancourt, la situation stratégique de cet éperon fortifié pourrait expliquer l'implantation de forces militaires. Pour Arras, la question du lien entre cette présence militaire mixte et les premiers niveaux de la ville de *Nemetacum* a été posée, par comparaison avec la situation de Waldgirmes, où une occupation militaire mêlant Germains et Italiens semble être à l'origine de la ville (Reddé 2010, p. 83).



Ill. 377. Carte de répartition des accessoires vestimentaires militaires et des lampes à huile de type italique à la période augustéenne précoce

Ces détachements de l'armée romaine (composés d'auxiliaires et/ou de légionnaires), après la Conquête et durant la période augustéenne, ont pour but d'assurer la paix en Gaule. En effet, une série de troubles nous est connue par les divers témoignages des auteurs antiques (Poux 2008, p. 424)[12]. Les zones de stationnement répondent à des facteurs stratégiques et la nature de ces contrôles (occupation partielle, temporaire, généralisée, fondation de colonie) ont déjà été commentés dans le détail (Poux 2008, p. 425-426).

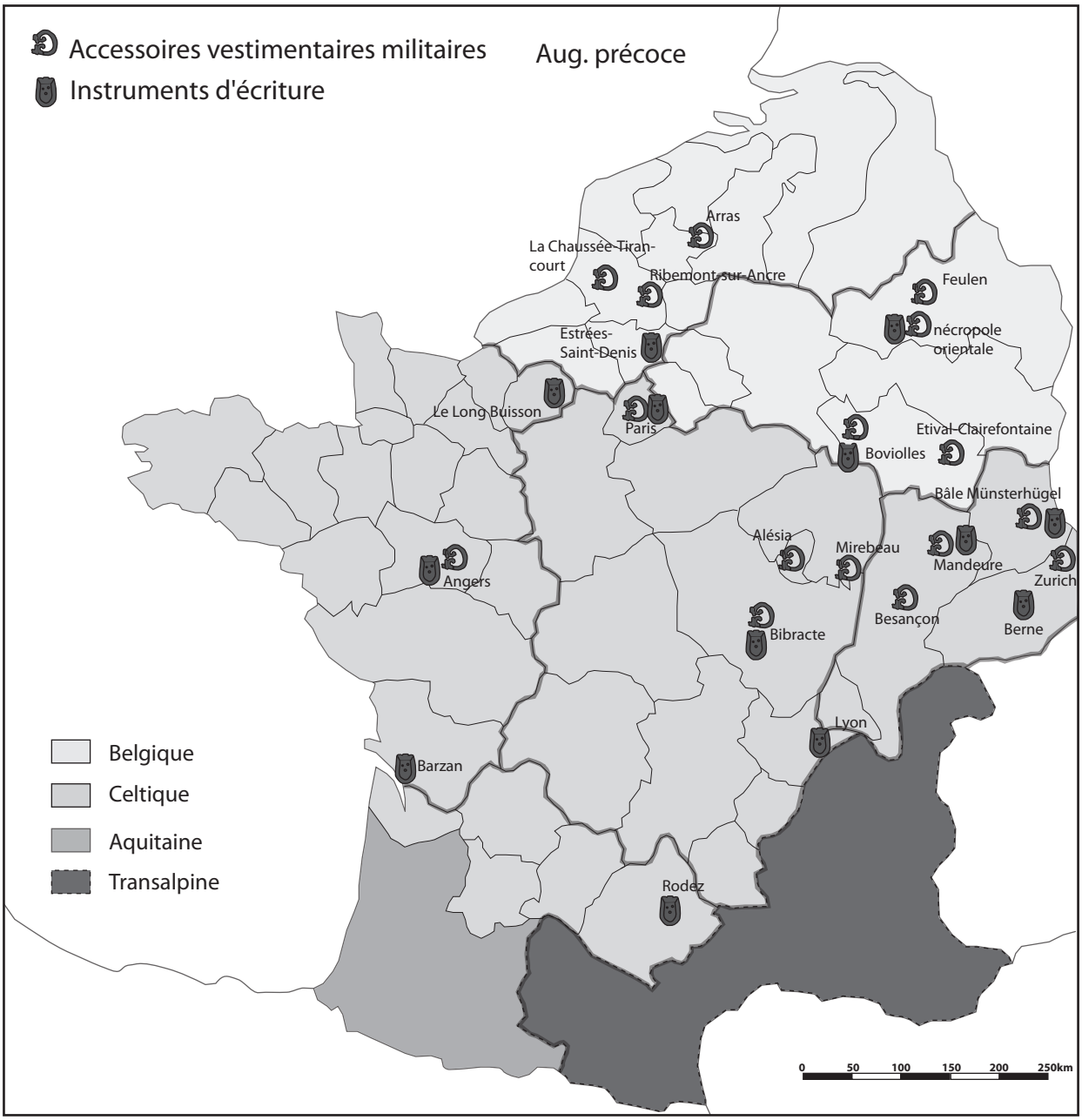
Les « personnels administratifs »

Dans ce contexte politico-militaire césaro-augustéen, hormis les déplacements d'unités militaires, qu'il s'agisse d'auxiliaires ou de légionnaires, d'autres types d'acteurs accompagnent les armées et participent à la diffusion des mobiliers de type italique. En effet, les fondations de colonies supposent l'apport de populations italiques sur le sol gaulois nouvellement conquis et donc le contact et le mélange avec les populations gauloises. En plus des immigrants, des personnels administratifs (différents magistrats par exemple) font partie de ces apports de populations italiques. Ces personnes sont issues de la société civile et représentent l'administration de Rome implantée en Gaule. L'arrivée de ces populations étrangères se traduit par des degrés de romanisation élevés, perceptibles par l'importation précoce de sigillées et aussi par des types de construction romains (Poux 2008, p. 429).

Les types de petit mobilier qui peuvent traduire une présence militaro-administrative romaine (instruments de l'écriture, bagues à intaille, ustensiles chirurgicaux notamment) ont déjà été examinés de manière typologique et contextuelle (Poux 2008, p. 381 et p. 393). Nous proposons d'examiner les objets du corpus à l'aune de cette étude récente. La carte de répartition ci-dessous souligne une association récurrente, mais pas systématique, des ustensiles de l'écriture (boîtes à sceau et styles) avec des accessoires vestimentaires militaires durant La Tène D2b. Leur présence dans les sites où une occupation ou un passage de l'armée romaine a pu être mis en évidence, tels que Paris, Lyon, Bâle Münsterhügel et Zurich permet, dans ce cas, de les rattacher à « l'*instrumentum* militaire », comme le propose M. Poux. Cependant, ils sont aussi présents dans des contextes civils, du moins dans des lieux où aucune présence militaire n'a été soulignée (Rodez, Barzan, Le Long Buisson à Guichainville, Estrées-Saint-Denis). Ils pourraient alors attester de la présence de populations romanisées, qu'il s'agisse de commerçants, d'immigrants, voire d'aristocrates

12 Révolte des Bellovaques, matée par le légat D. Iunius Brutus Albinus en 48-46 avant J.-C. (Tite-Live, *Periochae* CXIV). Soulèvement des peuples situés à l'est du Rhin pour les années 39-37 avant J.-C. et stoppé par M. Vipsanius Agrippa (Dion Cassius, *Histoire Romaine* XLVIII, 49, 2). Trouble en Aquitaine en 39 av. J.-C. (Appien, *Guerre Civile*, V, 92, 386) et en 29-28 (Tibulle, *Eloges*, II, 1). Révolte des Morins vers 29 avant J.-C. soumis par C. Carinas (Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LI, 21). Agitations en territoire trévire, calmées par M. Nonius Gallus aux alentours de 30/29 avant J.-C. (Dion Cassius, *Histoire romaine*, LI, 20, 5). Troubles en Gaule en l'an 19 avant J.-C. (Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LIV, 11). Vers 16 avant note ère, soumission des Sicambres, Tenctères et Usipètes qui ont précédemment vaincus Lollius (Dion, Cassius, *Histoire Romaine*, LIV, 19, 20). En 12 avant J.-C. intervention du légat Decimus Claudius Drusus pour décourager les Gaulois de se révolter contre la politique de recensement (Dion Cassius, *Histoire Romaine*, LIV, 32).

gaulois, sans forcément de lien avec la sphère militaire.



Ill. 378. Carte de répartition des ustensiles de l'écriture en corrélation avec les accessoires vestimentaires militaires

D'autres indices peuvent signaler une présence de l'armée, mais il s'agit d'objets plus équivoques pour lesquels seul le contexte de découverte permet de les rattacher à la sphère militaire.

Certains ustensiles chirurgicaux, lorsqu'ils sont découverts en contexte militaire, peuvent appartenir à cette catégorie annexe (Poux 2008, p. 394). Ainsi, le lot d'objets découvert à Gondole, composé de sondes diverses, de scalpels et autres lames, avait sans doute une fonction médicale. En corrélation avec les autres types de *militaria* découverts sur le site,

ce il corrobore l'hypothèse d'une présence militaire (dont la nature reste à préciser) en contrebas de l'éperon (Deberge 2008, p. 233).

Par contre, les nombreux cure-oreilles, cuillère-sondes et spatules découverts à Villeneuve-Saint-Germain ne répondent sans doute pas à ces critères. En effet, si un usage en médecine n'est pas à exclure, il n'est pas explicite, d'autant que des palettes à fard et des miroirs viennent compléter ce lot. En outre, pour l'heure, aucune présence militaire n'est attestée dans cet *oppidum*.

Enfin, nous avons déjà évoqué précédemment les bagues à intaille, qui ont pu être utilisées dans un cadre commercial par les élites. Parfois, elles ont été aussi considérées comme des marqueurs secondaires d'une présence militaire en jouant le rôle « d'insigne » (Poux 2008, p. 383). En effet, les personnels administratifs romains qui accompagnent les légions, ainsi que les tribuns militaires étaient en mesure d'utiliser ce genre de bague sigillaire dans un cadre épistolaire ou simplement en guise de signe distinctif. Ainsi, les nombreuses occurrences découvertes dans les fossés du siège d'Alésia témoignent de leur utilisation dans les contextes militaires par des populations romaines de haut rang. Par contre, il est intéressant de constater que les tombes d'auxiliaires identifiées en territoire trévire et biturige ne contiennent pas ce type d'insigne, qui semble réservé aux chefs romains.

La question de la fonction militaire des fibules de type Alésia et Aucissa a plusieurs fois été posée (dernièrement Poux 2008, p. 381) et les analyses contextuelles des objets du corpus ont montré qu'elles ne sont pas à considérer systématiquement comme des marqueurs militaires (pour les contextes de découverte des fibules de type italique, nous renvoyons vers le chapitre 4 : II.3).

En conclusion, il apparaît que les déplacements de l'armée, les contacts de nature militaire entre les groupes de populations, ainsi que les stationnements de détachements et de cadres administratifs romains en Gaule ont largement accentué les échanges culturels entre Gaulois et Romains. L'armée romaine apparaît donc comme un vecteur majeur de mobilier de type italique et donc comme un facteur exogène important dans le développement de la romanisation de la Gaule. Cependant, il a été souligné à plusieurs reprises la difficulté à distinguer les marqueurs et à identifier la nature de ces présences militaires et leur lien explicite avec les *militaria* romains présents en Gaule entre la fin de la Conquête et la fin de la période augustéenne (Reddé 2011, p. 956). Les nombreux cas de figure que nous venons de rappeler n'autorisent pas à l'heure actuelle à considérer un schéma unique et il semble que la multiplicité des situations soit à mettre en corrélation avec le statut de chaque peuple notamment, mais aussi avec les engagements individuels des Gaulois (Reddé 2010, p. 80-82).

L'autre paramètre, qui a pu favoriser l'adoption dans les cadres locaux est endogène et est lié à l'intégration des élites dans les décennies qui ont suivi la guerre des Gaules. L'appui de ces personnages, qui se sont sans doute vu confier le commandement de certains détachements de l'armée romaine et qui ont pu être récompensés au mieux par l'octroi de la citoyenneté romaine, apparaît comme indispensable pour assurer le contrôle du territoire. Ces élites, notamment bituriges, trévires et atrébates, désireuses d'asseoir leur pouvoir local

et de garder un certain prestige durant la période impériale, ont joué le rôle de « catalyseur » interne dans le développement du processus de romanisation (Pernet 2010, p. 181).

Conclusion

L'étude des petits objets constitue un maillon important de la chaîne des transformations culturelles de la société gauloise de la fin de l'âge du Fer. La spécificité de ce support archéologique se situe dans la possibilité d'appréhender les modalités de la romanisation du quotidien des populations. L'intérêt d'étudier ce type d'artefacts réside en effet dans son caractère « personnel », à la différence des céramiques et des amphores qui sont davantage révélatrices de courants commerciaux à plus grande échelle et moins d'initiatives et de goûts personnels. La comparaison des rythmes de transformation de la culture matérielle, perceptibles grâce à l'étude de l'*instrumentum*, avec les résultats obtenus dans les autres domaines, tels que la céramique, a révélé la précocité des importations de vaisselle de table, dès le milieu du IIe siècle avant J.-C., en corrélation avec l'introduction d'amphores vinaires italiques, dans un schéma commercial. L'arrivée du petit mobilier est plus tardive, d'abord au sein de ce même schéma commercial, puis selon des modalités spatio-chronologiques et sociologiques distinctes, ce qui vient confirmer l'apport spécifique de ce support dans la réflexion globale sur la romanisation de la Gaule.

D'autre part, l'intérêt d'une échelle géographique large réside dans la mise en évidence de spécificités régionales qui viennent compléter le schéma d'évolution général. Ainsi, le rôle du Centre-Est est confirmé avec les concentrations de mobilier dans les territoires éduen, arverne, séquane, helvète et biturige. Cette zone correspond à la « périphérie interne » de la Provincia, dans le schéma de diffusion de D. et Y. Roman (Roman 1997, p. 360) et plusieurs « centres de transbordement » viennent jalonner ce réseau. En ce sens, l'importance des *oppida* comme sites récepteurs a été démontrée, notamment les grands *oppida* du Centre, tels que Bibracte, Besançon, Corent et Orléans, dans lesquels les plus importantes concentrations de mobilier ont été relevées et ce dès les premières phases d'occupation. Autour de cette périphérie interne qui fait le lien avec la Transalpine, le grand ouest, le nord et le nord-est forment un arc externe où les indices de romanisation sont moins explicites et moins fréquents (« la périphérie externe » dans le schéma de diffusion cité précédemment). Le déterminisme géographique et, dans une moindre mesure, l'importance évidente des grands axes de diffusion dans la distribution des mobiliers italiques ont été invoqués pour expliquer cette dichotomie.

Cependant, la géographie n'explique pas tout et le rôle des populations locales dans l'ancrage de points névralgiques de romanisation est indéniable. Quelques indices du rôle des élites ont pu être mis en évidence aux périodes précoces, notamment dans les établissements ruraux aristocratiques. Ces indices sont beaucoup plus perceptibles à partir de la période augustéenne, notamment chez les Trévires ou les Atrébates, c'est-à-dire dans des territoires périphériques.

La définition d'un cadre chronologique précis s'avère absolument nécessaire pour saisir les variations des rythmes de transformation des sociétés, même si elle se heurte parfois aux difficultés inhérentes aux clivages régionaux de la recherche archéologique. A cet effet, la méthode utilisée a permis de dépasser la multiplicité des systèmes chronologiques pour les inclure dans un système unique. Ainsi avons-nous pu mettre en évidence un schéma de romanisation globale de la Gaule dans le domaine du petit mobilier. Hormis quelques rares indices à La Tène C2, le processus débute lentement à La Tène D1a. A cette période, quelques agglomérations (Levroux, Bâle, Aulnat) sont concernées par l'arrivée d'*instrumentum* de type italique, parallèlement à la présence d'amphores et de céramiques campaniennes, témoins de contacts commerciaux avec l'Italie.

Le processus évolue à La Tène D1b-D2a, avec l'émergence des *oppida* de Gaule du Centre-Est, tels que Bibracte ou Besançon. Les premières phases d'occupation sont marquées par des caractères romanisés, essentiellement liés à l'essor du commerce avec la péninsule italique et la Transalpine. La distinction entre la part du commerce et celle du culturel dans les transformations de la Gaule, ainsi que la manière dont ces deux notions peuvent influer l'une sur l'autre, ont largement été commentées. Rappelons néanmoins que les contacts entre les deux groupes d'individus de culture différente constituent les conditions préalables au démarrage du processus, d'après la définition des anthropologues (Redfield, Linton, Herskovits 1936, p. 85-88). Ces liens peuvent être d'ordre commercial, mais aussi militaire et dans ce cas présent, l'aspect commercial précède le militaire.

Ces derniers aspects sont perceptibles par la présence de certains accessoires vestimentaires (boucles de ceinture) et parfois « d'*instrumentum* militaire » romain (Poux 2008, p. 393), tels que des boîtes à sceau et dans une moindre mesure des fibules et des bagues à intaille. Ces artefacts apparaissent globalement à partir de La Tène D2b et sont bien souvent à mettre en lien avec la Conquête. En effet, celle-ci a entraîné de nombreux déplacements de populations romaines avec parfois leur installation sur le territoire gaulois, accentuant les contacts entre les entités culturelles. En outre, la possibilité de contacts entre les populations et la présence de commerçants italiques en Gaule, déjà à La Tène D2a, a été évoquée, sur la base des analyses de mobilier confrontées aux sources historiques. Ces objets ne permettent pas de mesurer le degré de romanisation, mais sont davantage des marqueurs de présence romaine. Ces déplacements de populations romaines contribuent à la circulation d'objets et à la diffusion de la culture italique et apparaissent en ce sens comme des vecteurs de romanisation. La différenciation entre les vecteurs et les marqueurs de romanisation apparaît comme une étape fondamentale pour comprendre l'éventail des phénomènes culturels et leur profonde interpénétration.

Le début de la période augustéenne constitue une étape marquante, d'un point de vue culturel, dans le processus de romanisation. Si la Conquête ne semble pas avoir influé directement sur les transformations culturelles du cadre de vie, ses conséquences sont perceptibles dès la génération suivante. En effet, l'impression d'une tendance à l'homogénéisation culturelle ressort de l'étude de l'*instrumentum*. La diffusion de ces objets s'étend désormais à l'ensemble de la Gaule et la variété des catégories représentées atteste de la multiplicité des domaines du cadre de vie qui sont touchés. De plus, l'abondance

et la nature des mobiliers déposés dans les contextes funéraires aristocratiques marquent une étape constitutive des mutations de la société celtique. Ces élites, loin d'apparaître spectatrices de leur acculturation, en sont les actrices endogènes.

En effet, dans le domaine funéraire, nos analyses appuyées par le calcul des deux types d'indices, ne viennent que confirmer l'importance déjà connue des aristocrates dans l'ancrage territoriale du phénomène d'acculturation. Par contre, l'apport de notre réflexion réside dans l'évolution chronologique de ce rôle et dans la mise en évidence d'une instrumentalisation des objets – la vaisselle de bronze notamment – au sein d'une mise en scène à des fins socio-politiques personnelles. L'ostentation de ces biens de luxe et surtout la connaissance du mode de consommation du vin dans un cadre symposiaque permettent à ces aristocrates de pérenniser de manière stratégique leur pouvoir local. D'autre part, la surabondance de vaisselle de type italique dans ces tombes permet à ces élites de revendiquer leur degré de romanisation, affirmant ainsi leur position vis-à-vis de Rome. Enfin, la présence de panoplies guerrières de tradition celtique et de mobiliers locaux contribue à rappeler non seulement les racines autochtones de ces notables, mais aussi l'origine de leur romanisation, à savoir l'armée romaine, dans laquelle ils ont sans doute dû exercer une fonction de haut rang. L'aboutissement de ce processus est sans doute l'octroi de la citoyenneté romaine, en récompense de leurs services rendus comme auxiliaires dans l'armée romaine.

Par ailleurs, la mise en perspective de notre thèse avec les phénomènes de transformations mis en évidence par les études céramologiques et architecturales, laisse apparaître des décalages chronologiques. Cependant, les méthodes que nous avons proposées pour appréhender le degré de romanisation des sites confirment la prééminence des *oppida* et notamment celui de Bibracte à plusieurs égards. Ce rôle majeur peut s'expliquer, en partie, par l'ancienne tradition de contacts entre les Éduens et l'Italie. D'autres *oppida*, tels que Boviolles, Bâle Münsterhügel et Villeneuve-Saint-Germain, dont le rôle avait été jusque là sous-estimé, ont été révélés par des « indices de potentiel d'acculturation » forts. Dans le cas de Boviolles et de Bâle Münsterhügel, des présences militaires y sont supposées et pourraient expliquer la diversité du petit mobilier de type italique recensé. A Villeneuve-Saint-Germain, par contre, l'argument militaire ne semble pouvoir être avancé pour justifier les quantités et la diversité des petits objets de type italique découverts. Dans ce cas, il faut sans doute réfléchir à d'autres explications et celles-ci sont peut-être à chercher dans le champs des relations entretenues entre les Suessions et Rome, durant le Ier siècle avant notre ère.

Enfin, au-delà des phénomènes d'histoire économique, cette thèse a également permis d'aborder les transformations de la société gauloise. Les aspects sociologiques induits par la romanisation apparaissent en filigrane tout au long de cette étude. L'emprunt de mobilier de type italique et son utilisation par les Gaulois supposent en effet une évolution des pratiques et des mœurs à des degrés divers. Une distinction a été faite entre le mobilier ayant un équivalent fonctionnel direct dans la culture gauloise et les objets sans équivalent fonctionnel direct. Cette dichotomie a notamment servi à la définition d'un « indice de potentiel d'acculturation » des mobiliers, permettant de mettre l'accent sur le rôle d'agent

de romanisation de certains objets, tels que les strigiles ou les instruments de l'écriture. Cependant, il s'agit là uniquement d'un potentiel qui reste tributaire de l'usage qui est fait de ces artefacts. En effet, contrairement aux transformations des céramiques, pour lesquelles des formes d'hybridation et d'imitation sont perceptibles, l'*instrumentum* ne semble pas avoir subi ce genre de transformation. La romanisation de la Gaule, à partir de ce support archéologique, est uniquement perceptible par l'intégration de nouveaux objets appartenant à la culture matérielle de l'Italie tardo-républicaine et par la manière dont ils sont réceptionnés.

Nous avons pu en effet émettre l'hypothèse d'un phénomène de réappropriation des mobiliers de type italique à des fins sociales, ce qui a révélé l'importance de la possession de certains objets, par rapport à leur utilisation effective. De plus, des cas de refus d'intégration de ces objets exogènes dans certains contextes à vocation cultuelle ou dans certains territoires notamment (alors que parallèlement les amphores italiques y sont présentes) ont pu être soulignés. Ce rejet du petit mobilier étranger révèle une sélection culturelle opérée par les populations locales. Ce phénomène s'inscrit parfaitement dans la dialectique de l'acculturation mise en évidence dans le processus « d'entrecroisement des civilisations » (Bastide, 1960). Celui-ci, contrairement à ce que les historiens du XIXe siècle ont pu penser, est très largement empreint de dualisme résultant d'un mélange entre des « influences externes et des mutations internes »[1]. En ce sens, cette approche, à partir d'un outil inédit, nous a amené à préciser le type de romanisation mis en évidence et à le qualifier d'intégration sélective sans hybridation. Les catégories de mobilier étudiées et la mise en perspective des résultats avec les autres données connues ont bien montré la polyvalence et la diversification de ce processus protéiforme de transformation de la société.

Afin d'approfondir la réflexion sur le caractère de « ces romanisations », il serait intéressant de procéder à d'autres analyses typologiques et contextuelles. Celles-ci pourraient inclure d'autres catégories de mobiliers, telles que l'outillage ou les éléments de construction, par exemple. De plus, le développement actuel des outils métallographiques et l'avancement des techniques d'analyse des méthodes de fabrication des objets pourraient également permettre de détecter d'éventuelles formes d'hybridation technologiques prises par l'*instrumentum*.

1 Ce dualisme entre facteurs externes et facteurs internes dans le développement de la civilisation gauloise entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine a été réaffirmé tout dernièrement lors du dernier colloque de l'Association Française d'Étude de l'Age du Fer (Amiens, 29 mai-1er juin 2014).

Bibliographie

Abauzit, Feugère 1993 : P. ABAUZIT, M. FEUGERE – La correspondance au Ier s. av. J.-C. Les boîtes à sceau en forme de bourse, dans M. MONTEIL (dir.) – *Les fouilles de la Z.A.C. des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, 1993, p. 305-306

Abert 2005 : F. ABERT – *Les Hauts-de-Seine.* Carte archéologique de la Gaule 92, Paris, 2005

Adam 1996 : A.-M. ADAM – *Le fibule di tipo celtico nel Trentino*, Trente, 1996

Adam 2002 : A.-M. ADAM – Les passoires dans le monde celtique : formes, origine, usages, dans P. MENIEL, B. LAMBOT (éd.) – *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Découvertes récentes de l'Âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges*. Actes du XXVe colloque de l'AFEAF (Charleville- Mézières, 2001), Reims, 2002, p. 143-156

Adam 2003 : A.-M. ADAM – Les vases de bronze étrusques, dans C. ROLLEY (dir.) – *La tombe princière de Vix,* Paris, 2003, p. 144-160

Adam, Feugère 1982 : A.-M. ADAM, M. FEUGERE – Un aspect de l'artisanat du bronze dans l'arc alpin oriental et en Dalmatie au Ier s. av. J.-C. Les fibules du type « de Jezerine », *Aquileia Nostra*, 53, 1982, p. 129-188

Adam, Lafon 1993 : A.-M. ADAM - X. LAFON – Une occupation militaire au Col de Saverne ? Matériel métallique et questions historiques, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 36, 1993

Agache 1978 : R. AGACHE – *La Somme pré-romaine et romaine*, Mémoires de la Société Archéologique de Picardie, 24, 1978

Albert, Fauduet 1976a : R. ALBERT, I. FAUDUET – Les fibules d'Argentomagus, *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 15, fascicule 1-2, 1976, p. 43-74

Albert, Fauduet 1976b : R. ALBERT, I. FAUDUET – Les fibules d'Argentomagus (2e partie), *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 15, fascicule 3-4, 1976, p. 199-240

Alcantara *et al.* 2013 : A. ALCANTARA, A. BESOMBES-HANRY, C. CHABRIE, F. GUEDON, C. RANCHE – Eysses avant Excisum : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), dans A. COLIN, F. VERDIN (dir.) – *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35e colloque de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Aquitania, supplément 30, Bordeaux, 2013, p. 341-351

Allain *et al.* 1964 : J. ALLAIN, A. COTHENET, M. VAUTHEY – Deux dépotoirs gallo-romains à Argentomagus (Commune de Saint-Marcel, Indre), *Revue archéologique du Centre de la France*, 3, fascicule 4, 1964, p. 341-356

Allain *et al.* 1966 : J. ALLAIN, A. COTHENET, T. POULAIN-JOSIEN, M. VAUTHEY – Un

dépotoir augustéen à Argentomagus, *Revue archéologique du Centre*, V, 1, 1966, p. 3-39

Almodovar 2004 : ALMODOVAR (P.) – *Le petit mobilier métallique du sanctuaire celtique et gallo-romain de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or)*. Mémoire de maîtrise. Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 2004, inédit

Amrein *et al.* 1999 : H. AMREIN, M. COTTIER, A. DUVAUCHELLE, V. REY-VODOZ – Le petit mobilier, dans D. CASTELLA, C. MARTIN PRUVOT, H. AMREIN, A. DUVAUCHELLE, F. E. KOENIG – *La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix »*, Lausanne, 1999, p. 297-426

Anderson, Castella 2007a : T. J. ANDERSON, D. CASTELLA – *Une ferme gauloise à Courgevaux (Fr, Suisse)*, Fribourg, 2007

Anderson, Castella 2007b : T. ANDERSON, D. CASTELLA – Une ferme gauloise (La Tène D1à à Courgevaux (Canton de Fribourg, Suisse), dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *L'âge du fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIXème colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon 2007, p. 257-259

Arcelin, Brunaux 2003 : P. ARCELIN, J.-L. BRUNAUX – Sanctuaires et pratiques cultuelles : l'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois, dans P. ARCELIN, J.-L. BRUNAUX (dir.) – Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer, *Gallia*, 60, 2003, p. 243-247

Autun-Augustodunum 1987 : *Autun-Augustodunum. Capital des Eduens*, Catalogue de l'exposition qui s'est tenue au musée Rolin (Autun, 16 mars-27 octobre 1985), Autun, 1987

Auxiette *et al.* 2000 : G. AUXIETTE, S. DESENNE, F. GRANSAR, C. POMMEPUY – Structuration générale du site de Braine « la Grange des Moines » (Aisne) à la Tène finale et particularités : présentation préliminaire, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 2000

Bacher 1989 : R. BACHER – *Bern Engemeistergut. Grabung 1983*, Bern, 1989

Backhaus 2011 : C. BACKHAUS – *Die Fibeln aus den Grabungen der Universität Leipzig im Oppidum Bibracte-Mont Beuvray (Burgund, Frankreich)*, Schriftliche Hausarbeit zur Erlangung des Grades eines Magister Artium, Leipzig, 2011, inédit

Bailey 1980 : D. M. BAILEY – *A catalogue of the lamps in the British museum. Roman Lamps made in Italy*, Londres, 1980

Bailly 1994 : L. BAILLY – Les instruments liés aux soins de l'œil. Une approche de la chirurgie oculaire antique , dans M-J. ROULIERE-LAMBERT (dir.) – *L'œil dans l'Antiquité romaine*, Lons-le-Saunier, 1994, p. 39-49

Balmelle 1995 : A. BALMELLE – *Reims, Le site de la villa des Capucins* (site n°51454129) : Document Final de Synthèse de sauvetage urgent, SRA Champagne-Ardenne, 1995

Balmelle *et al.* 1990 : A. BALMELLE, F. BERTHELOT, P. ROLLET, J.-C. BROCHARD, A. PODGORNY, M. TROCME – La fouille urbaine de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis, La dimension d'un quartier, Archéologie Urbaine 2, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 83, 1990-4, p. 15-33

Balmelle, Neiss 2003 : A. BALMELLE, R. NEISS – Les maisons de l'élite à *Durocortorum*,

Archéologie urbaine n°5*, Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 96-4, 2003

Balmer 2009 : M. BALMER – *Zürich in der Spätlatène-und frühen Kaiserzeit*, Zurich, 2009

Bandelli 1988 : G. BANDELLI – *Ricerche sulla colonizzazione romana della Gallia Cisalpina*, Rome, 1988

Barat 1999 : Y. BARAT – La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines), *Revue archéologique du Centre de la France*, 38, 1999, p. 117-167

Barat 2007 : Y. BARAT – *Les Yvelines.* Carte archéologique de la Gaule 78, Paris, 2007

Barat, Laubenheimer 2013 : Y. BARAT, F. LAUBENHEIMER – Importation et consommation du vin chez les Carnutes de La Tène finale à Auguste, dans F. OLMER (éd.) – *Itinéraires des vins romains en Gaule, IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontation des faciès.* Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5141 du CNRS (Lattes, 30 janvier-2 février 2007), Lattes, 2013, p. 287-294

Baratte 1986 : F. BARATTE – *Le trésor d'orfèvrerie romaine de Boscoreale*, Paris, 1986

Baratte 1989 : F. BARATTE – Trois vases en argent d'époque républicaine trouvés dans la Saône à Thorey, *Revue archéologique de l'Est*, 40, 1989, p. 61-74

Baratte *et al.* 1984 : F. BARATTE, L. BONNAMOUR, J.-P. GUILLAUMET, S. TASSINARI – *Vases antiques de métal au musée de Chalon-sur-Saône*, Revue archéologique de l'Est, supplément 5, Paris, 1984

Baray 1997 : L. BARAY – Les tombes aristocratiques de La Tène C2 de Bouchon « le Rideau Miquet » (Somme) : présentation liminaire des fouilles récentes de l'autoroute A16 nord, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 27-1, 1997, p. 113-126

Baray *et al.* 1994 : L. BARAY, S. DEFFRESSIGNE, C. LEROYER, I. VILLEMEUR – *Nécropoles protohistoriques du Sénonais*, Paris, 1994

Barbau 2010 : C. BARBAU – *Le petit mobilier de tradition italique sur les oppida du grand est de la Gaule*, mémoire de Master 2, sous la direction d'A.-M. Adam, Université de Strasbourg, 2010, inédit

Barbau, Labrude 2014 : C. BARBAU, A. LABRUDE – Interactions, transferts culturels et acculturation en Protohistoire européenne, dans C. BARBAU, A. LABRUDE, Y. MULLER (éd.) – *Dossier thématique.* Actes du séminaire doctoral sur les Interactions culturelles en Europe protohistorique, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 1, revue électronique de l'UMR 7044, Université de Strasbourg

Barbieux 1984 : J. BARBIEUX – L'habitat ouvert d'Hornaing (Nord) (La Tène finale – gallo-romain précoce), dans A. CAHEN-DELHAYE, A. DUVAL, G. LEMAN-DELERIVE, P. LEMAN (éd.) – *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*. Actes du sixième colloque tenu à Bavay et Mons, Revue du Nord, 1984, p. 59-62

Bargetzi, Flück 2008 : D. BARGETZI, H. FLÜCK – Ein Fragment einer Cenisola-Fibel vom Basler Münsterhügel (CH), *Bulletin Instrumentum*, 27, 2008, p. 20

Barral 1994 : P. BARRAL – *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*. Thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon, 1994, inédit

Barral 1996 : P. BARRAL (dir.) – *Rapport de fouille archéologique opération de fouille programmée. Verdun-sur-le-Doubs - Le petit Chauvort*, Dijon : SRA Bourgogne, 1996

Barral 2001a : P. BARRAL – Le village gaulois de Verdun-sur-le-Doubs «le Petit Chauvort». Un bref bilan des recherches 1996-1999, *Trois Rivières. Groupe d'études historiques de Verdun-sur-le-Doubs* n°57, 2001, p. 1-9

Barral 2001b : P. BARRAL – La vaisselle céramique et les amphores, dans M. REDDE, S. VON SCHNURBEIN (dir.) – *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. Vol. 2. Le matériel, Paris, 2001, p. 105-120

Barral 2001c : P. BARRAL – Langres à l'âge du Fer, dans M. JOLY – *Langres*. Carte archéologique de la Gaule 52/2, Paris, 2001, p. 27-32

Barral 2003 : P. BARRAL – Agglomérations ouvertes et *oppida* dans les plaines de Saône et du Doubs. Bilan et perspectives à partir de l'étude de quelques cas, dans S. FICHTL (dir.) – *Les oppida du nord-est de la Gaule à La Tène finale*. Publication des journées d'étude de Nancy (17-18 nov. 2000). *Archaeologia Mosellana*, 5, 2003, p. 199-213.

Barral 2005 : P. BARRAL – L'habitat rural de la fin de l'âge du Fer (La Tène C2-D1) dans les plaines de Saône et du Doubs : données socio-économiques et culturelles à partir du matériel céramique, dans S. FICHTL (dir.) – *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène Moyenne et Finale*, *Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p. 239-274

Barral *et al.* 1993 : P. BARRAL, M. JOLY, I. RODET-BELARBI – Nouvelles données sur l'occupation précoces de Langres, *Bulletin de la Société Archéologique champenoise*, 86-2, 1993, p. 49-82

Barral *et al.* 1999 : P. BARRAL, G. BOSSUET, C. CAMERLYNCK, M. DABAS, A. DAUBIGNEY – *Authumes «le Tertre», Rapport de prospection thématique, opération de prospection géophysique*, Dijon, SRA Bourgogne, 1999

Barral *et al.* 2002 : P. BARRAL, J.-P. GUILLAUMET, P. NOUVEL – Les territoires de la fin de l'âge du Fer entre Loire et Saône : les Éduens et leurs voisins. Problématique et éléments de réponse, dans D. GARCIA, F. VERDIN (dir.) – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 271-296

Barral *et al.* 2005 : P. BARRAL, L. VAXELAIRE, G. VIDEAU – Besançon au Ier siècle avant J.-C., dans G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER, D. WILD (éd.) – *Colloquium Turicense*. *Sites, structures d'habitat et trouvailles du Ier siècle avant J.-C. entre le Haut Danube et la moyenne vallée du Rhône*. Actes du colloque de Zurich (17-18 janvier 2003), Cahiers d'archéologie romande 10, Lausanne, 2005, p. 171-197

Barral *et al.* 2007a : P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport sur la campagne 2007, Besançon, 2007

Barral *et al.* 2007b : P. BARRAL, L. JACCOTTEY, V. PICHOT – L'agglomération de Mandeure (Doubs) et son territoire au Second âge du Fer, dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges.*

Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque internationale de l'AFEAF (Bienne 5-8 mai 2005), Besançon, 2007, p. 139-160

Barral *et al.* 2008 : P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport intermédiaire sur la campagne 2008, Besançon, 2008

Barral *et al.* 2009 : P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport intermédiaire sur la campagne 2009, Besançon, 2009

Barral *et al.* 2010 : P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, Sciences de la Terre et de l'Environnement »*. Rapport sur la campagne 2010, bilan du projet triennal 2008-2010, programmation de la campagne 2011, Besançon, 2010

Barral *et al.* 2011 : P. BARRAL, S. BLIN, G. BOSSUET, C. CRAMATTE, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport sur la campagne 2011, Besançon, 2011

Barral, Fichtl 2012 : P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde (Bibracte 15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012

Barral, Guillaumet 2000 : P. BARRAL, J.-P. GUILLAUMET – Le processus d'urbanisation en pays éduen. Un état de la question, dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O.-H. URBAN (dir.) – *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationprozesse*. Actes du colloque de Bibracte (8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne, 2000, p. 65-71

Barral, Joly 2011 : P. BARRAL, M. JOLY – Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, (Bibracte 21), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011, p. 543-557

Barral, Richard 2009 : P. BARRAL, H. RICHARD (dir.) – *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, 2009

Barral, Videau 2005 : P. BARRAL, G. VIDEAU – Authumes « le Tertre » (Saône-et-Loire) : faciès matériel d'un établissement de la basse vallée du Doubs, dans G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER, D. WILD (éd.) – *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du Ier s. av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*. Actes du colloque de Zurich (17-18 janvier 2003), Cahiers d'archéologie romande 10, Lausanne, 2005, p. 199-208

Barral, Videau 2012 : P. BARRAL, G. VIDEAU – De Bibracte à Vesontio : esquisse d'une périodisation de la fin de l'âge du Fer en Bourgogne et Franche-Comté, dans P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde (Bibracte 15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012, p. 95-113

Barrier 2014 : S. BARRIER – *La romanisation en question : vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne*, Bibracte 25, 2014

Barrier *et al.* 2009 : S. BARRIER, L. NOËL, E. ROUX – L'habitat rural aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : résultats de la campagne 2008, *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, n°27, 2009, p. 5-8

Barthelemy 1968 : A. BARTHELEMY – *Rapport de fouilles de sauvetage. Mâcon, les Carmélites*, Bulletin du groupement archéologique du Mâconnais, 1968

Barthelemy 1973 : A. BARTHELEMY – L'*oppidum* de Matisco, données nouvelles, *Revue archéologique de l'Est*, 24-3, 1973, p. 307-318

Barthelemy, Dubois 2007 : D. BARTHELEMY, S. DUBOIS – Métrologie antique : une tige métallique graduée découverte à Mâcon (Saône-et-Loire), *Revue archéologique de l'Est*, 56, 2007, p. 371-379

Bastide 1960 : R. BASTIDE – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres, dans G. GURVITCH – *Traité de sociologie*, t. II, Presse Universitaires de France, Paris, 1960, p. 315-330

Bataille 2008 : G. BATAILLE – *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Dijon, 2008

Bataille 2011 : G. BATAILLE – Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaires dans le quart est de la Gaule, entre les IIIe s. av.-IIe s. apr. J.-C., dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011, p. 655-662

Batardy *et al.* 2001 : C. BATARDY, O. BUCHSENSCHUTZ, F. DUMASY (dir.) – *Le Berry antique*, Atlas 2000, Paris, 2001

Bats 2006 : M. BATS – L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique européenne, dans M. SZABO (dir.) – *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire. Les Civilisés et les Barbares du Ve au IIe siècle avant J.-C*. Actes de la table ronde de Budapest (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne, 2006, p. 29-42

Bayard, Collart 1996 : D. BAYARD, J.-L. COLLART (éd.) – *De la ferme indigène à la villa romaine*. Actes du IIe colloque de l'Association AGER (Amiens, 1993), Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial 11, Amiens, 1996

Beck, Chew 1991 : F. BECK, H. CHEW – *Masques de fer. Un officier romain du temps de Caligula*, Paris, 1991

Beck, Colin 1985 : F. BECK, A. COLIN – Boviolles, « Le Mont Châtel » ou « Le Châtel », 1985

Bedon 1995 : R. BEDON – Le déperchement des *oppida* dans les trois Gaules sous le principat d'Auguste, mythe ou réalité ?, dans F. E. KOENIG, S. REBETEZ (éd.) – *Arcvliana. Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, p. 433-448

Beeching et al. 1976 : A. BEECHING, C. CONSTANTIN, A. COUDART, J.-P. DEMOULE, B. FLEURY, M. ILETT – « Villeneuve-Saint-Germain, les Grandes Grèves », dans F.P.V.A. 4, Université de Paris I, UER d'Art et d'Archéologie, 1976, p. 59-67

Béhague 2013 : B. BEHAGUE – Deux établissements ruraux de la fin du Second âge du Fer sur le contournement nord de Marmande (Lot-et-Garonne), dans A. COLIN, F. VERDIN (dir.) – *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35e colloque de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Aquitania, supplément 30, Bordeaux, 2013, p. 319-324

Bémont, Beck 1989 : C. BEMONT, F. BECK – La lanterne de CALVVS. Étude typologique, *Antiquités Nationales*, 21, 1989, p. 35-56

Ben Redjeb 2012 : T. BEN REDJEB – *La Somme.* Carte archéologique de la Gaule 80, Paris, 2012

Bénard 1997 : J. BENARD – L'agglomération de l'*oppidum* d'Alésia à La Tène D2, *Revue archéologique de l'Est*, 48, p. 119-162

Berger 1972 : L. BERGER – Das spätkeltische *Oppidum* von Basel-Münsterhügel. Bisherige Untersuchungen und Ausblick, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, 2, 1972, p. 59-63

Berger, Furger-Gunti 1976 : L. BERGER, A. FURGER-GUNTI – *Grabungen des Seminars für Ur-und Frühgeschichte am murus gallicus in Basel*. Basel Stadtbuch, 1976

Berger, Furger-Gunti 1981 : L. BERGER, A. FURGER-GUNTI – Les sites de « l'Usine à Gaz » et de la « Colline de la Cathédrale » à Bâle, dans O. BUCHSENSCHUTZ (dir.) – *Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée*. Actes du colloque de Châteauroux (Bouges-le-Château, Levroux, 27-29 octobre 1978), Paris, 1981, p. 173-186

Berti 1990 : F. BERTI (dir.) – *Fortuna maris, la nave romana di Comacchio* (catalogue d'exposition au Palazzo Bellini), Bologne, 1990

Bertrand 2000 : I. BERTRAND – Le petit mobilier du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne) : Étude des objets de parure et de toilette, dans I. BERTRAND (dir.) – *Actualité de la recherche sur le mobilier romain non céramique*. Actes du colloque de Chauvigny (23-24 octobre 1998), Chauvigny, 2000, p. 71-101.

Bertrand 2003 : I. BERTRAND – *Objets de parure et de soins du corps d'époque romaine dans l'Est Picton,* Chauvigny, 2003

Bertrand 2007 : I. BERTRAND – Le Gué-de-Sciaux, Antigny (Vienne), dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 113-114

Bertrand 2012 : I. BERTRAND – Le petit mobilier d'époque romaine, dans J.-P. NIBODEAU (dir.) – *De Lemonum à Poitiers : découvertes exceptionnelles sous l'ancienne Gendarmerie*, rapport de fouilles, Inrap GSO, 2012, p. 221-234

Bessou 1976 : M. BESSOU – *Etude des vestiges de La Tène découverts à Roanne,* Saint-Etienne, 1976.

Billoin *et al.* 2009 : D. BILLOIN, L. BONNAMOUR, S. MOUTON, G. VIDEAU – L'agglomération de Chalon-sur-Saône de La Tène finale au début de la période gallo-romaine : un port comptoir aux origines de Cabillonum, dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes

du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 263-278

Bittel 1952 : K. BITTEL – Die Funde von dem Donnersberg, *Mainzer Festschrift*, 2, 1952, p. 79-80

Bittel *et al.* 1981 : K. BITTEL, W. KIMMIG, K. SCHIEK – *Die Kelten in Bade-Württemberg*, 1981, p. 291-296

Bliquez 1994 : L. BLIQUEZ – *Roman surgical instruments and other minor objects in the national archaeological museum of Naples*, Mayence, 1994

Blöck *et al.* 2012 : L. BLÖCK, A. BRÄUNING, E. DESCHLER-ERB, A. FISCHER, Y. HECHT, R. MARTI, M. NICK, A. RISSANEN, N. SPICHTIG, M. ROTH-ZEHNER – Die spätlatènezeitliche Siedlungslandschaft am Südlichen Oberrhein, dans M. SCHÖNFELDER, S. SIEVERS (éd.) – *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*. Actes du 34e colloque international de l'AFEAF (Aschaffenburg 13-16 mai 2010), Mayence, 2012, p. 381-420

Bodel 2004 : J. BODEL Death, Afterlife and Other Last Things: Rome, dans S. I. JOHNSON, (éd) – *Religions of the Ancient World: A Guide*, Cambridge, 2004, p. 489-92

Boisaubert *et al.* 2008 : J.-L. BOISAUBERT, D. BUGNON, M. MAUVILLY (dir.) – *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)*, Fribourg, 2008.

Boissavit-Camus *et al* 1992 : B. BOISSAVIT-CAMUS – Poitiers, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*. Actes du colloque Aquitania (Bordeaux, 13-15 septembre 1990), Aquitania, supplément 6, Bordeaux, 1992, p. 129-133

Bolla 1991 : M. BOLLA – Considerazioni sulla funzione dei vasi in bronzo tardorepubblicani in Italia settentrionale, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 143-153

Bolla 1993 : M. BOLLA – Il vasellame in bronzo in età augustea : osservazioni sulla base di reperti dall'ager mediolanensis, dans *Rassegna di Studi del Civico Museo Archeologico e del Civico Gabinetto Numismatico di Milano*, LI-LII, 1993, p. 71-97

Bolla *et al.* 1991 : M. BOLLA, C. BOUBE, J.-P. GUILLAUMET – Les situles, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 7-22

Bonaventure 2011 : B. BONAVENTURE – *Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatriques (IIe-Ier siècles avant J.-C.)*, Montagnac, 2011

Bonaventure, Féliu 2012 : B. BONAVENTURE, C. FELIU – Quelques ensembles de mobilier de l'*oppidum* du Fossé des Pandours (Col de Saverne, Bas-Rhin). Contribution à la chronologie du site, dans P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde (Bibracte 15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012, p. 127-138

Bonaventure, Pieters 2010 : B. BONAVENTURE, M. PIETERS (dir.) – *Nasium : sondage archéologique à Saint-Amand-sur-Ornain « Le Cul de Breuil »*, Projet collectif de recherche : La

partie occidentale du territoire leuque entre le IIe s. av. J.-C. et le IIe s. ap. J.-C. Organisation territoriale et interactions spatiales, Rapport 2010, Metz : SRA Lorraine, 2010

Bonaventure, Pieters 2011 : B. BONAVENTURE, M. PIETERS (dir.) – *Nasium. Les fouilles du Cul de Breuil à Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse)*, Rapport final d'opération 2011, Metz : SRA Lorraine, 2011

Bonaventure, Pieters 2012 : B. BONAVENTURE, M. PIETERS (dir.) – *Nasium. Les fouilles du Cul de Breuil à Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse), Fouille triennale 2012-2014*, Rapport intermédiaire 2012, Metz : SRA Lorraine, 2012

Bonenfant, Tassinari 2000 : P.-P. BONENFANT, S. TASSINARI – Une anse de bronze au Beuvray, *Revue archéologique de l'Est*, 50, 1999, 2000, p. 357-362

Bonnamour 1989 : L. BONNAMOUR – Nouvelles découvertes archéologiques en Saône sur le site du gué de Gigny/Thorey (Saône-et-Loire), *Revue archéologique de l'Est*, 40, 1989, p. 47-60

Bonnamour 2009 : L. BONNAMOUR – Les trouvailles de la Saône : de nouvelles perspectives pour une approche du Chalon gaulois, dans M. HONEGGER, D. RAMSEYER, G. KAENEL, B. ARNOLD, M.-A. KAESER (dir.) – *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question*. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel (1-3 novembre 2007), Neuchâtel, 2009, p. 137-148

Boube 1991 : C. BOUBE – Les cruches, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 23-46

Boube-Piccot 1976 : C. BOUBE-PICCOT – *Les bronzes antiques du Maroc*, Rabat, 1976

Bouche *et al.* 2007 : K. BOUCHE, G. BLANCQUAERT, N. GINOUX – Raillencourt-Sainte-Olle : un ensemble aristocratique de la fin de l'âge du Fer, dans V. KRUTA, G. LEMAN-DELERIVE (dir.) – *Feux des morts, foyers des vivants : les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine*, Actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, Revue du Nord, Hors Série, 11, p. 13-34

Bouche, Blancquaert 2003 : K. BOUCHE, G. BLANCQUAERT – Les tombes aristocratiques gauloises de Raillencourt-Sainte-Olle, *Archéopages* 10, 2003

Boucher, Feugère 2009 : T. BOUCHER, M. FEUGERE – Les boîtes à sceau romaines du Musée de Montagnac (Hérault, F), *Bulletin Instrumentum* 2009

Boudet 1987 : R. BOUDET – *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, « Archéologies » n°2, Périgueux, 1987

Boudet 1995 : R. BOUDET – Montmerlhe à Laissac, un grand *oppidum* gaulois méridional, dans P. GRUAT, M. VIDAL – *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*. Catalogue d'exposition, M.R. de Montrozier, 1995, p. 177-182

Boudet 1996 : R. BOUDET – *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris, 1996

Bouet *et al.* 2011 : A. BOUET (dir.) – *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du moulin du Fâ à Barzan*, Aquitania supplément, 27, Bordeaux 2011

Bourdin 2004 : S. BOURDIN – *Le mobilier métallique de l'îlot D dans l'agglomération étrusco-romaine de Musarna (IVe siècle av. – IVe siècle ap. J.-C.*), École française de Rome, 2004, inédit

Bouthier 1984 : A. BOUTHIER – Traces d'occupation de La Tène finale III sur la montagne Sainte-Geneviève, dans *Lutèce, Paris de César à Clovis*, Catalogue d'exposition du musée Carnavalet, Paris, 1984, p. 116-120

Bouvet *et al.* 2003 : J.-P. BOUVET, J. BRODEUR, P. CHEVET, M. MORTREAU, J. SIRAUDEAU – Un *oppidum* au château d'Angers (Maine-et-Loire), dans P. MANDY, A. DE SAULCE – *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites*. Actes du XXIIIème colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Revue archéologique de l'Ouest supplément 10, 2003, p. 173-187

Bouvet *et al.* 2009 : J.-P. BOUVET, J. BRODEUR, A. LEVILLAYER, M. MORTREAU, R. SIMON-MILLOT, J. SIRAUDEAU – La problématique de l'occupation de l'âge du Fer à Angers (Maine-et-Loire), dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 413-441

Božič, Feugère 2004 : D. BOŽIČ, M. FEUGERE – Les instruments de l'écriture, *Gallia* 61, 2004, p. 21-41

Bräuning, Dehn 2004 : A. BRAUNING, R. DEHN – Neues zum *Oppidum* von Altenburg, Gde Jestetten, Kreis Waldshut, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 2004, p. 110-113

Briand *et al.* 2013 : A. BRIAND, E. DUBREUCQ, A. DUCREUX, M. FEUGERE, C. GALTIER, B. GIRARD, D. JOSSET, A. MULOT, V. TAILLANDIER, N. TISSERAND – Le classement fonctionnel des mobiliers d'*instrumentum*, dans B. FORT, N. TISSERAND (dir.) – *Le mobilier métallique et l'instrumentum : approches méthodologiques, dossier thématique, Les nouvelles de l'archéologie*, 131, 2013

Brouquier-Reddé 1997 : V. BROUQUIER-REDDE – L'équipement militaire d'Alésia d'après les nouvelles recherches (prospections et fouilles), dans M. FEUGERE (dir.) – *L'équipement militaire et l'armement de la République*, *JRMES*, 8, 1997, p. 277-288

Brouquier-Reddé, Deyber 2001 : V. BROUQUIER-REDDE, A. DEYBER – Fourniment, harnachement, quincaillerie, objets divers, dans M. REDDE, S. VON SCHNURBEIN (dir.) – *Alésia, fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997),* Paris, 2001, p. 293-333

Brulet 2008 : R. BRULET (dir.) – *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008

Brun *et al.* 2000 : P. BRUN, M. CHARTIER, P. PION – « Le processus d'urbanisation dans la vallée de l'Aisne », dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O. H. URBAN (dir.) – *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer*. Actes du colloque des 8-11 juin 1998. Glux-en-Glenne, 2000, p. 83-96

Brunaux 1986 : J.-L. BRUNAUX – *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, Paris, 1986

Brunaux 1997 : J.-L. BRUNAUX – *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du IIIe au*

IIe s. av. J.-C, Paris, 1997

Brunaux 2004 : J.-L. BRUNAUX – L'*oppidum* de La Chaussée-Tirancourt (Somme), dans D. BAYARD, J.-L. COLLART, N. MAHEO (dir.) – *La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, Amiens, 2004, p. 25

Brunaux 2009 : J.-L. BRUNAUX (dir.) – *Les temples du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre*, Saint-Germain-en-Laye, 2009

Brunaux *et al.* 1985 : J.-L BRUNAUX, R. GOGUEY, J.-P. GUILLAUMET, P. MENIEL, A. RAPIN – Le sanctuaire celtique de Mirebeau (Côte d'Or), dans L. BONNAMOUR, A. DUVAL, J.-P. GUILLAUMET (ed.) – *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier siècles avant notre ère)*. Actes du VIIe colloque de l'AFEAF (Rully, 1983), Revue archéologique de l'Est, supplément 6, Paris, 1985, p. 76-111

Brunaux *et al.* 1990 : J.-L. BRUNAUX, S. FICHTL, C. MARCHAND – Die Ausgrabungen am Haupttor des « Camp César » bei La Chaussée-Tirancourt (Dept. Somme, Frankreich), *Saalburg Jahrbuch*, 45, 1990, p. 5-23

Brunaux *et al.* 1999 : J.-L. BRUNAUX (éd.) – Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses, *Gallia*, 56, 1999, p. 177-283

Brunaux, Meniel 1997 : J.-L. BRUNAUX, P. MENIEL – *La résidence aristocratique de Montmartin, Oise : du IIIe au IIe s. av. J.-C.*, Paris, 1997

Brunet 1985 : P. BRUNET – Chartres, dans *La civilisation gauloise en Pays Carnutes*. Catalogue de l'exposition, Ville de Châteaudun, Châteaudun, 1985, p. 64-69

Brunetti 2005 : C. BRUNETTI – Les vestiges de la fin de l'âge du Fer à Lousonna-Vidy, dans G. KAENEL, S. MARTIN - KILCHER, D. WILD – *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du Ier s. av. J.-C. entre Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône* (Zurich, 17-18 janvier 2003), Lausanne, 2005, p. 9-18

Brunetti 2007a : C. BRUNETTI – Yverdon et Sermuz (Canton de Vaud, Suisse), dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *L'âge du fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIXème colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon 2007, p. 315-324

Brunetti 2007b : C. BRUNETTI – *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, Lausanne, 2007

Brunetti, Weidmann 2008 : C. BRUNETTI, D. WEIDMANN – *Eburodunum*, entre deux eaux, *Archéologie Suisse*, 31-4, 2008, p. 22-29

Buchez *et al.* 1998 : N. BUCHEZ, C. DUMONT, N. GINOUX, D. MONTARU – Les tombes à incinérations de Villers-les-Roye « Les Longs Champs » et de Marcelcave « Le chemin d'Ignaucourt » (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, 1998, p. 191-210

Buchsenschutz 2000 : O. BUCHSENSCHUTZ – Les *oppida* celtiques, un phénomène original d'urbanisation, dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O. H. URBAN (dir.) – *Le processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*. Actes du colloque des 8-11 juin 1998 (Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, 2000, p. 61-64

Buchsenschutz 2002 : O. BUCHSENSCHUTZ – Vers une analyse spatiale de la cité des Bituriges, dans D. GARCIA, F. VERDIN (dir.) – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 261-270

Buchsenschutz 2004 : O. BUCHSENSCHUTZ – Les Celtes et la formation de l'Empire romain, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2004/2 – 59ème année, 2004, p. 337-361

Buchsenschutz 2006 : O. BUCHSENSCHUTZ – Le monde rural et ses productions (IIe-Ier s. av. J.-C.), dans C. HASELGROVE (dir.) – *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne, 2006, p. 55-66

Buchsenschutz 2007 : O. BUCHSENSCHUTZ – *Les Celtes*, Armand Colin, 2007

Buchsenschutz *et al.* 1988 : O. BUCHSENSCHUTZ, G. COULON, M. GRATIER, A. HESSE, J. HOLMGREN, N. MILLS, D. ORSSAUD, A. QUERRIEN, Y. RIALLAND, C. SOYER, A. TABBAGH – *L'évolution du canton de Levroux d'après les prospections et les sondages archéologiques*, Levroux, 1988

Buchsenschutz *et al.* 1992 : O. BUCHSENSCHUTZ, S. KRAUSZ, C. SOYER – Le village celtique des Arènes à Levroux (Indre). Etat des recherches, dans D. VUAILLAT (dir.) – *Le Berry et le Limousin à l'âge du Fer : artisanat du bois et des matières organiques*. Actes du XIIIe colloque de l'AFEAF (Guéret 1990), Paris, 1992, p. 245-252

Buchsenschutz *et al.* 1993 : O. BUCHSENSCHUTZ, A. COLIN, S. KRAUSZ – *Le village celtique des Arènes à Levroux. Description des structures*, Levroux 1993.

Buchsenschutz *et al.* 1994 : O. BUCHSENSCHUTZ, A. COLIN, S. KRAUSZ, M. LEVERY, C. SOYER – Le *village celtique des Arènes à Levroux. Description du mobilier*, Levroux, 1994

Buchsenschutz *et al.* 2000 : O. BUCHSENSCHUTZ, A. COLIN, G. FIRMIN, B. FISCHER, J.-P. GUILLAUMET, S. KRAUSZ, M. LEVERY, P. MARINVAL, L. ORELLANA, A. PIERRET – *Le village celtique des Arènes à Levroux. Synthèse*, Levroux, 2000

Buchsenschutz *et al.* 2009 : O. BUCHSENSCHUTZ, C. CRIBELLIER, A. LUBERNE, B. PESCHER, J. TROADEC – Réflexions sur 40 ans de fouilles à Bourges (Cher) et à Levroux (Indre), dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 237-250

Buchsenschutz, Meniel 1994 : O. BUCHSENSCHUTZ, P. MENIEL (éd.) – *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Paris, 1994

Buisson, Gomez de Soto 2002 : J.-F. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO – Les « Ecolismiens », les Santons et les autres. De l'identité de l'Angoumois celtique et gallo-romain, ou de l'usage contemporain des traditions érudites erronées, dans D. GARCIA, F. VERDIN (dir.) – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 256-261

Bulard *et al.* 1995 : BULARD, LAFAGE, G. AUXIETTE – Souppes-sur-Loing « à l'est de Beaumoulin », carrière GSM : établissement rural gaulois. Dossier d'évaluation, SRA Ile-de-

France, 1995

Bulliot 1899 : J-G. BULLIOT – *Les fouilles du Mont Beuvray*, Autun, 1899

Bündgen *et al.* 2008 : S. BÜNDGEN, P. BLANC, A. DUVAUCHELLE, S. FREY-KUPPER, A. MAZUR, P. MENIEL, M.-F. MEYLAN KRAUSE, P. VANDORPE – Structures et mobilier de La Tène finale à Avenches-sur-Fourches, *Bulletin Pro Aventico* 50, 2008, p. 39-175.

Burnett *et al.* 1992 : A. BURNETT, M. AMANDRY, P. P. RIPOLLES – *Roman provincial coinage, Vol. 1, From the death of Caesar to the death of Vitellius*, Paris, 1992

Busson 1998 : D. BUSSON – *Paris.* Carte archéologique de la Gaule 75, Paris, 1998

Cabezuelo *et al.* 2007 : U. CABEZUELO, P. CAILLAT, P. MENIEL – La sépulture multiple de Gondole, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE – *L'Auvergne à l'âge du Fer.* Actes du XXVIIe colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 2003), Lattes, 2007, p. 365-384

Calvani 2000 : M. M. CALVANI – *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal IIIe secolo a. C. all'età costantiniana*, Venise, 2000

Carlier 1925 : J. CARLIER – Oenochoés en bronze trouvées dans le département des Ardennes 1860-1920, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1, 1925, p. 25-27

Carozza *et al.* 2000 : L. CAROZZA, J.-M. CAROZZA, A. BURENS, L. IZAC, J.-J. LAURENS – L'habitat du second âge du Fer du méandre du Claus à Varen (Tarn-et-Garonne). Premiers résultats, dans B. DEDET, P. GRUAT, G. MARCHAND, M. PY, M. SCHWALLER – *Aspects de l'âge du fer dans le sud du Massif Central*. XXIe colloque de l'AFEAF (Conques, Montrozier, 8-11 mai 1997), Lattes, 2000, p. 155-168

Carrara 2005 : S. CARRARA – La romanisation au travers de l'*instrumentum*. L'exemple du petit mobilier du « pseudo-sanctuaire de Cybèle », dans A. DESBAT (dir.) – *Lyon, naissance d'une capitale*, Gollion, 2005, p. 161-165

Carrard, Matthey 2008 : F. CARRARD, C. MATTHEY – *Un Aedificium helvète à Morat/ Combette : premiers résultats céramologiques*, Fribourg, 2008, p. 77-119

Castella 1999 : D. CASTELLA (dir.) – *La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix » fouilles 1987-1992*, Lausanne, 1999

Castoldi, Feugère 1991 : M. CASTOLDI, M. FEUGERE - Les « simpulums», dans M. FEUGERE, C. ROLLEY – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 61-88

Caumont, Le Saint-Quino 2003 : O. CAUMONT, T. LE SAINT-QUINO – Un site de hauteur du massif gréseux vosgien : « La Corre » à Housseras (Vosges), dans S. FICHTL (dir.). — *Les oppida du nord-est de la Gaule à La Tène finale*. Actes des journées d'étude tenues à Nancy (17 et 18 novembre 2000). *Archaeologia mosellana*, 5, 2003, p. 107-122

Chabot 2004 : L. CHABOT – *L'oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône)*, Montagnac, 2004

Chaidron, Dubois 2004 : C. CHAIDRON, S. DUBOIS – Les céramiques tardo-républicaines du Fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais), dans *SFECAG*. Actes

du Congrès de Vallauris, 2004, p. 351-379

Chevallier 1983 : R. CHEVALLIER – *La romanisation de la Celtique du Pô. Essai d'histoire provinciale*, BEFAR, 249, 1983

Chevet 2010 : P. CHEVET (DIR.) – *Un quartier d'Angers de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge. Les fouilles du musée des Beaux-Arts (1999-2001),* Rennes, 2010

Childe 1929 : V. G. CHILDE – *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929

Choel *et al.* 1991 : F. CHOEL, C. GOY, J.-O. GUILHOT, S. HUMBERT – L'agglomération celtique de Besançon (Doubs). Fouilles du « Parking de la Mairie » 1989-1990, dans P. CURDY, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *Les Celtes dans le Jura.* Catalogue de l'exposition (Yverdon-les-Bains, 9-10 mai au 29 septembre 1991), Yverdon-les-Bains, 1991, p. 90-94

Chossenot 1988 : M. CHOSSENOT – L'habitat gaulois de La Tène finale de La Cheppe-Camp de Mourmelon (Marne), dans F. AUDOUZE, O. BUCHSENSCHUTZ – *Architectures des âges des métaux : fouilles récentes*, Paris, 1988, p. 103-110

Chossenot 1997 : M. CHOSSENOT – *Recherches sur La Tène Moyenne et Finale en Champagne*, Reims, 1997

Chossenot *et al*. 2010 : R. CHOSSENOT, A. ESTEBAN, R. NEISS – *Reims.* Carte archéologique de la Gaule, 51/2, Paris, 2010

Christol 2010 : M. CHRISTOL – *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du IIe siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, 2010

Christol 2011 : M. CHRISTOL – Les Rutènes dans la Provincia, dans P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD – *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'Indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100 p. C.* Colloque de Rodez et Millau (15, 16, 17 novembre 2007), Aquitania, supplément 25, Bordeaux, 2011, p. 179-194

Chrzanovski 2000 : L. CHRZANOVSKI – *Lumières antiques. Les lampes à huile du Musée Romain de Nyon*, Milan, 2000

Ciampoltrini 1994 : G. CIAMPOLTRINI – La nave «dei colini» : un contributo per l'*instrumentum* in bronze tardorepubblicano, *Archeologia Classica*, 46, 1994, p. 370-377

Clarke, Hawkes 1955 : R.R. CLARKE, C.F.C. HAWKES – An iron anthropoid sword from Shouldham, Norfolk, with related Continental and British weapons, dans *Proceedings of Prehistoric Society*, 21, 1955, 188-227

Clément 2013 : B. CLEMENT – Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (IIe s. av. – IIIe s. ap. J.-C.), Montagnac, 2013

Cliquet 1993 : D. CLIQUET – *L'Eure*. Carte archéologique de la Gaule 27, Paris, 1993

Coiffé *et al*. 2009 : A. COIFFE, P. GRUAT, L. IZAC-IMBERT, A. VERNHET – Rodez (Segodunum) et Millau (Condatomagus) dans l'Aveyron : deux exemples d'agglomérations gauloises chez les Rutènes, dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35,

Tours, 2009, p. 333-358

Colin 1998 : A. COLIN – *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne : contribution à l'étude des habitats de la fin de l'âge du fer*, Paris, 1998

Colin 2007 : A. COLIN – État des recherches récentes sur l'*oppidum* du camp de César (ou de La Curade), Coulounieix-Chamiers (Dordogne), dans M. VAGINAY, L. IZAC-IMBERT – *Les âges du fer dans le Sud-Ouest de la France*, XXVIIIème colloque de l'AFEAF (Toulouse, 2004), Aquitania, supplément 14,1, Bordeaux, 2007, p. 227-236

Collectif 1993 : *Echanges : circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*. Catalogue d'exposition musée archéologique de Montrozier (mai 1993-octobre 1994), Rodez, 1993

Collectif 1994 : *Terres cuites d'Aveyron*, Catalogue d'exposition musée archéologique de Montrozier, Rodez, 1994

Collectif 2006 : *La marque de Rome : Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, Catalogue d'exposition musée de Picardie 2004, Amiens, 2006

Collis *et al.* 2000 : J. COLLIS, S. KRAUSZ, V. GUICHARD – Les villages ouverts en Gaule centrale aux IIe et Ier s. av. J.-C., dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O. H. URBAN (dir.) – *Le processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse.* Actes du colloque des 8-11 juin 1998 (Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, 2000, p. 73-82

Colovicchi 2002 : F. Colovicchi – *La necropoli di Ancona. Una comunita italica fra ellenismo e romanizzazione*, Naples, 2002

Constantin et al. 1977 : C. CONSTANTIN, A. COUDART, J.-P. DEMOULE, M. ILETT – *Villeneuve-Saint-Germain, les Grandes Grèves*, F. P. V. A. 5, Université de Paris I. UER d'Art et d'Archéologie, 1977, p. 74-90

Constantin *et al.* 1982 : C. CONSTANTIN, A. COUDART, J.-P. DEMOULE – Villeneuve Saint Germain, Les Grandes Grèves, Les Batiments de La Tène III, dans *Vallée de L'aisne : Cinq années de fouilles protohistoriques*, Numéro Spécial, Revue archéologique de Picardie, 1, Amiens 1982

Constantin, Lasserre 1978 : C. CONSTANTIN, M. LASSERRE – *Villeneuve-Saint-Germain, Les Grandes Grèves*, F. P. V. A. 6, Université de Paris I. UER d'Art et d'Archéologie, 1978, p. 137-151

Coquelet 2011 : C. COQUELET – *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie. Étude urbanistique*, Louvain-la-Neuve, 2011

Cordie-Hackenberg, Haffner 1991 : R. CORDIE-HACKENBERG, A. HAFFNER – *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum IV* (Gräber 1261-1817 ausgegraben 1978-1980), Mayence, 1991

Cordie-Hackenberg, Haffner 1997 : R. CORDIE-HACKENBERG, A. HAFFNER – *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum V* (Gräber 1818-2472 ausgegraben 1978, 1981-1985), Mayence, 1997

Cornec *et al.* 2000 : T. CORNEC, N. MORON, F. SANZ-PASCUAL, T. LORHO, O. NILLESSE, F. LAUBENHEIMER, M. POUX – *Le Chemin Chevaleret à Echiré (Deux-Sèvres)*, Document Final

de Synthèse, Poitiers : SRA de Poitou-Charentes, 2000.

Courbin 1978a : P. Courbin – Rapport scientifique de la fouille des Archives départementales à Chartres en 1972, *Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 71, 1978, 6-11.

Courbin 1978b : P. Courbin – Rapport de synthèse des fouilles effectuées rue Sainte-Thérèse à Chartres de 1969 à 1972, *Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 71, 1978, 12-17.

Couturier 2012 : D. COUTURIER (dir.) – *Meaux, 3, 5, 7, 8 rue Saint-Fiacre (Pôle Mère-Enfant)*. Rapport final d'opération INRAP, DRAC SRA Île-de-France, 2012

Crawford 1974 : M. H. CRAWFORD – *Roman Republican coinage*, Cambridge, 1974

Creuzenet 1993 : F. CREUZENET – Les Gaulois à Alesia (Alise-Sainte-Reine), nouveaux éléments, *Revue archéologique de l'Est*, 44-1, 1993, p. 211-220

Cumont 1915 : F. CUMONT – *Comment la Belgique fut romanisée : essai historique*, Bruxelles, 1914

Curdy 1985 : P. CURDY – Le *murus gallicus* de Sermuz près d'Yverdon-les-Bains VD, dans *Archéologie Suisse*, 8-4, 1985, p. 230-235.

Curdy 2007 : P. CURDY – Le *murus gallicus* de Sermuz, dans C. BRUNETTI – *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, Lausanne, 2007, p. 541-591

Curdy *et al.* 1984 : P. CURDY, A. BENKERT, J. BERNAL, C. MASSEREY – Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains (VD) « rue des Philosophes » : La Tène finale – Epoque romaine précoce, dans ASSPA, 67, 1984, p. 123-136

Curdy *et al.* 1992 : P. CURDY, G. KAENEL, F. ROSSI – Yverdon-les-Bains (canton de Vaud) à la fin du Second âge du Fer : nouveaux acquis, dans G. KAENEL, P. CURDY (dir.) - *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15ème colloque de l'AFEAF, Lausanne, 1992, p. 285-299

D'Ambrosio 2001 : A. D'AMBROSIO – *Women and beauty in Pompei*, Rome, 2001

D'Henry 1991 : G. D'HENRY – La romanizzazione del Sannio nel II e I secolo a. C., dans *La romanisation du Samnium aux IIe et Ier siècles av. J.-C. Actes du colloque organisé par le Centre Jean Bérard* (Naples, 4-5 novembre 1988), Naples, 1991

David 1994 : J.-M. DAVID – *La romanisation de l'Italie*, Paris, 1994

De Cazanove, Joly 2011 : O. DE CAZANOVE, M. JOLY – Les lieux de cultes du nord-est de la Gaule à l'époque de la romanisation. Sanctuaires ruraux, sanctuaires d'agglomération, rites et offrandes, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, (Bibracte 21), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011, p. 663-672

De Marinis 1986 : R. DE MARINIS – L'età gallica in Lombardia (IV-I secolo a.C.) : risultati delle ultime rierche e problemi aperti, dans *Atti del 2e convegno archeologico regionale* (Como, 13-15 aprile 1984), Côme, 1986, p. 93-174

De Marinis1977 : R. DE MARINIS – The La Tène Culture of the Cisalpine Gauls, dans *Kelstke Studije*, Brezice, 1977, p. 23-50

De Spagnolis, De Carolis 1988 : M. C. DE SPAGNOLIS, E. DE CAROLIS – *Le lucerne di bronzo di Ercolano e Pompei*, Rome, 1988

Deberge 2008 : Y. DEBERGE – Armement et romanisation sur le site de Gondole (Puy-de-Dôme), dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002 (Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, 2008, p. 225-236

Deberge *et al*. 2001 : Y. DEBERGE, S. FAYE, V. GUICHARD, M.LOUGHTON, F. MALACHER, L. ORENGO, D. PASQUIER – Veyre-Monton, *oppidum* de Corent, niveaux d'occupation secteur E 1124-1150/ N 1148-1152 (La Tène D1b), dans C. MENNESSIER-JOUANNET (dir.) – *Chronotypologie des mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne*, PCR, Auvergne, 2001, p. 130-173

Deberge *et al.* 2007a : Y. DEBERGE, L. ORENGO, M. LOUGHTON, G. VERRIER – La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du IIIe au Ier s. av. J.-C, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE (éd.) – *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne.* Actes du XXVIIème colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 29 mai-1er juin 2003), Lattes, 2007, p. 167-204

Deberge *et al*. 2007b : Y. DEBERGE, C. VERMEULEN, J. COLLIS – Le complexe de Gandaillat/ La Grande Borne : un état de la question, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE (éd.) – *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne.* Actes du XXVIIème colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 29 mai-1er juin 2003), Lattes, 2007, p. 267-290

Deberge *et al*. 2009 : Y. DEBERGE, U. CABEZUELO, M. CABANIS, S. FOUCRAS, M. GARCIA, K. GRUEL, M. LOUGHTON, F. BLONDEL, P. CAILLAT – L'*oppidum* arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan, *Revue archéologique du Centre de la France*, 48, 2009, p. 33-130

Deberge, Orengo 2007 : Y. DEBERGE, L. ORENGO – Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du IIIe au Ier s. avant notre ère) : nouvel état des connaissances, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE – *L'archéologie de l'âge du fer en Auvergne*. Actes du XXVIIème colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 29 mai-1er juin 2003), Lattes, 2007, p. 333-364

Debord 1989 : J. DEBORD – L'atelier monétaire gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) et sa production, *Revue numismatique*, XXXI, 1989, p. 7-24

Debord 1995 : J. DEBORD – A propos de la chronologie des sites de Pommiers et de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1995, p. 205-208

Debord 1996 : J. DEBORD – Les fibules de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1996

Debord 1998 : J. DEBORD – Le mobilier en bronze du site gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) – *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, Amiens, 1998, p. 53-92

Debord 1999 : J. DEBORD – Noviodunum Suessionum : Pommiers ou Villeneuve-Saint-Germain ?, *Mémoires du Soissonnais*, 2, 1999-2001, p. 8-30

Debord *et al.* 1988 : J. DEBORD, B. LAMBOT, O. BUCHSENSCHUTZ – Les fossés couverts du site gaulois tardif de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), dans F. AUDOUZE, O. BUCHSENSCHUTZ (dir.) – *Architectures des âges des métaux : fouilles récentes*, Paris, 1988, p. 121-135

Déchelette 1904 : J. DECHELETTE – *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901*, Autun, 1904

Déchelette 1913 : J. DECHELETTE – *La collection Million : antiquités préhistoriques et gallo-romaines. Objets trouvés dans la Saône à Chalon*, Paris, 1913

Déchelette 1914 : J. DECHELETTE – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, Paris, 1914

Dechezleprêtre 2000 : T. DECHEZLEPRETRE – La porte nord (A) de l'*oppidum* de Vernon (Eure), dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O. H. URBAN (dir.) – *Le processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*. Actes du colloque des 8-11 juin 1998 (Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, 2000, p. 211-215

Dechezleprêtre 2002a : T. DECHEZLEPRETRE – *L'oppidum de Châtel à Boviolles (Meuse). Opération de prospection thématique et étude du mobilier archéologique issu des sondages de 2001*, Rapport d'opération de prospection thématique, Metz : SRA Lorraine, 2002

Dechezleprêtre 2002b : T. DECHEZLEPRETRE – L'organisation du territoire autour de la basse vallée de la Seine au second âge du Fer : premières esquisse, dans D. GARCIA, F. VERDIN – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 244-255

Dechezleprêtre 2003 : T. DECHEZLEPRETRE – Contribution à l'étude de l'occupation de l'enceinte de la Butte Sainte-Geneviève à Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle) à partir des collections anciennes, dans S. FICHTL (dir.). – *Les oppida du nord-est de la Gaule à La Tène finale*. Actes des journées d'étude tenues à Nancy (17 et 18 novembre 2000), *Archaeologia mosellana*, 5, 2003, p. 77-100

Dechezleprêtre 2008 : T. DECHEZLEPRETRE – Présence de *militaria* sur quelques *oppida* de l'est de la Gaule, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo républicains en contexte gaulois.* Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 93-102

Dechezleprêtre *et al.* 1998 : T. DECHEZLEPRETRE, L. AUGIER, S. CACHAL, A. VIAND, V. BOUCHUT – La fortification de Vernon : recherches récentes sur un *oppidum* des Véliocasses, Musée municipal A.-G. Poulain, Vernon, 1998

Dechezleprêtre 1999 : T. DECHEZLEPRETRE – *L'oppidum de Châtel à Boviolles (Meuse)* : opération de prospection thématique, SRA Lorraine, 1999

Dechezleprêtre 2001: T. DECHEZLEPRETRE – *L'oppidum de Châtel à Boviolles (Meuse)* : opération de prospection thématique et de sondage programmé, Rapport préliminaire, SRA Lorraine, 2001

Dechezleprêtre *et al.* 2007 : T. DECHEZLEPRETRE, P. MENIEL, B. BONAVENTURE – L'*oppidum* de *Nasium* à Boviolles (Meuse) : état des recherches actuelles, dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *L'âge du fer*

dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, (Bienne 5-8 mais 2005), Besançon, 2007, p. 49-54

Dechezleprêtre *et al.* 2008 : T. DECHEZLEPRETRE, B. BONAVENTURE, M. PIETERS – *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche 2007-2009*, Rapport 2008, Metz : SRA Lorraine, 2008

Dechezleprêtre, Mourot 2004 : T. DECHEZLEPRETRE, F. MOUROT – *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche*, Rapport 2004, Metz : SRA Lorraine, 2004

Dechezleprêtre, Mourot 2005 : T. DECHEZLEPRETRE, F. MOUROT – *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche*, Rapport 2005, Metz : SRA Lorraine, 2005

Dechezleprêtre, Mourot 2007 : T. DECHEZLEPRETRE, F. MOUROT – *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche*, Rapport 2007, Metz : SRA Lorraine, 2007

Dechezleprêtre, Mourot 2008 : T. DECHEZLEPRETRE, F. MOUROT – *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Communes de Boviolles, Naix-aux-Forges et Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse)*, Projet collectif de recherche, SRA Lorraine, 2008

Dechezleprêtre, Pernet 2014 : T. DECHEZLEPRÊTRE, L. PERNET – « Romanisations » : le regard du protohistorien, dans S. KRAUSZ, A. COLIN, K. GRUEL, I. RALSTON, T. DECHEZLEPRETRE (dir.) – *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, 2013, p. 619-631

Dedet *et al.* 1978 : B. DEDET, A. MICHELOZZI, M. PY, C. RAYNAUD, C. TENDILLE – *Ugernum. Protohistoire de Beaucaire*, Caveirac, 1978

Deffressigne 1986 : S. DEFFRESSIGNE – Découvertes de La Tène III à Avallon (Yonne), *Revue archéologie de l'Est*, 37, 1986, p. 122-129

Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005 : S. DEFFRESSIGNE-TIKONOFF, N. TIKONOFF – L'habitat à la fin du deuxième âge du Fer en Meurthe-et-Moselle : présentation des données récentes, dans S. FICHTL (dir.) – *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, *Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p. 103-150

Dehn 1983 : R. DEHN – Eine keltische Stadtsiedlung auf dem Kegelriss bei Ehrenstetten, Gemeinde Ehrenkirchen, Kreis breisgau-Hochschwarzwald, dans *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1983, p. 100-101

Dehn 1991 : R. DEHN – Zu spätlatènezeitlichen Siedlungen im Breisgau, dans *Marburger Kolloquium* 1989, 1991, p. 89-99

Dehn 1994 : R. DEHN – Neue Entdeckungen zur Spätlatènezeit im Breisgau, Tarodunum, Kegelriss und der Goldfund von Saint-Louis bei Basel, dans P. JUD – *Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique*, colloque de Bâle (17-18 octobre 1991), Bâle, 1994, p. 110-116

Deimel 1987 : M. DEIMEL – *Die Bronze-Kleinfunde vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1987

Delamarre 2001 : X. DELAMARRE – *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, 2001

Delestre 1986 : X. DELESTRE – Inventaire des boîtes à sceller d'époque gallo-romaine en Lorraine, *Cahiers Lorrains*, 4, 1986, p. 305-310

Delestrée 1996 : L.-P. DELESTREE – *Monnayages et peuples gaulois du Nord-Ouest*, Paris, 1996

Deloche 1896 : M. DELOCHE – *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen-âge*, Paris, 1896

Delplace 1993 : C. DELPLACE – *La romanisation du Picenum. L'exemple d'Urbs Salvia*, Rome, 1993

Demetz 1999 : S. DEMETZ – *Fibeln der spätlatène-und Frührömischen kaiserzeit in den Alpenländern*, 1999

Demierre 2006 : M. DEMIERRE – *Le mobilier métallique du sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme)*, Mémoire de licence, université de Lausanne, Lausanne, 2006, inédit

Den Boesterd 1956 : M.H.P. DEN BOESTERD – *The Bronze Vessels in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen*, Nimègue, 1956

Deonna 1933 : W. DEONNA – Vaisselle et instruments antiques provenant de Martigny (Valais), *Genava Bulletin du Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, 11, 1933, p. 51-73

Déroche 1983 : F. DEROCHE – L'*oppidum* du « Mont Châtel » à Boviolles, *Annales de l'Est*, 1983

Desbat 2005a : A. DESBAT (dir.) – *Lugdunum. Naissance d'une capitale*, Gollion, 2005

Desbat 2005b : A. DESBAT – L'écriture, dans A. DESBAT (dir.) – *Lyon, naissance d'une capitale*, Gollion, 2005, p. 157-159

Desbat 2012 : A. DESBAT – Lyon, *Lugdunum*. Les contextes précoces des fouilles du « sanctuaire de Cybèle », dans P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde de Bibracte (15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012, p. 65-95

Desbat, Maza 2008 : A. DESBAT, G. MAZA – *Militaria* de la moyenne vallée du Rhône (Lyon, Vienne, Valence), dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 237-250

Deschler-Erb 1996 : E. DESCHLER-ERB – Die Kleinfunde aus Edelmetall, Bronze und Blei I, dans *Vitudurum 7. Ausgrabungen im Unterer Bühl. Die Funde aus Metall. Ein Schrank mi Lararium des 3. Jahrhunderts*, Zurich, 1996, p. 13-139

Deschler-Erb 1999 : E. DESCHLER-ERB – *Ad Arma ! Römisches Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augusta Raurica*, Augst, 1999

Deschler-Erb 2009 : E. DESCHLER-ERB – *Le site de Bâle-Colline de la cathédrale durant La Tène finale (Suisse BS), dans Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, 2009, p. 397-404

Deschler-Erb 2011 : E. DESCHLER-ERB – *Der Basler Münsterhügel am Übergang von spätkeltischer zu römischer Zeit*, Bâle, 2012

Deschler-Erb et *al.* 2008 : E. DESCHLER-ERB, L. PERNET, A. VOIROL REYMOND – *Militaria* républicains en territoires helvète, rauraque et valaisan, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 265-274

Devaux 2009 : J.-P. DEVAUX – Les recherches archéologiques sur le Mont Afrique : les fouilles de l'enceinte antique du Camp de César à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle à Flavignerot (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est*, 58, 2009, p. 175-204

Devel 1999 : P. Devel — *Le bassin de Saint-Dié à La Tène finale*, mémoire de maîtrise. Strasbourg, Université Marc Bloch, 1999, inédit

Deyber 1984 : A. DEYBER – L'habitat fortifié laténien de la « Pierre d'Appel » à Etival-Clairefontaine (Vosges), *Gallia*, 42.1, 1984, p. 175-217

Dhennequin *et al.* 2008 : L. DHENNEQUIN, J.-P. GUILLAUMET, M. SZABO (dir.) – L'*oppidum* de Bibracte. Bilan de 10 années de recherches (1996-2005), *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 59-1, 2008

Dietrich, Nitu 2009 : E. DIETRICH, C. NITU – Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer. Courte présentation des pratiques de dépôt, dans M. HONEGGER, D. RAMSEYER, G. KAENEL, B. ARNOLD, M.-A. KAESER (dir.) – *Le site de La Tène : bilan des connaissances. État de la question*. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel (1-3 novembre 2007), Neuchâtel, 2009, p. 219-226

Dollé 1987 : C. DOLLE – *Les fibules de Mâlain-Mediolanum*, Dijon, 1987

Dorion-Peyronnet 2009 : C. DORION-PEYRONNET (dir.) – *Les Gaulois face à Rome. La Normandie entre deux mondes*. Catalogue d'exposition, Rouen 2009

Dressel 1880 : H. DRESSEL – La suppellettile dell'antichisma necropoli esquilina, *Annali Instituto Corrispondenza Archeologica*, 52, 1880, p. 267-342

Dressel 1899 : H. DRESSEL – Lucernae, *Corpus des inscriptions latines* XV, 2, 1, p. 782

Du Bouetiez 1993 : E. du BOUETIEZ – La céramique des Ier siècle av. - Ier siècle apr. J.-C. de la « rue Pierre et Marie Curie, Paris 5e », dans *Actes du congrès de la Société française pour l'étude de la céramique en Gaule*, Versailles, 1993, p. 137-149

Dumasy, Tardy 1994 : F. DUMASY, D. TARDY – *Argentomagus, oppidum gaulois, agglomération gallo-romaine et musée*, Paris, 1994

Dumont 2002 : A. DUMONT – *Les passages à gué de la Grande Saône. Approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon*), Revue archéologique de l'Est, supplément 17, Paris, 2002

Durand 1998 : J.-C. DURAND (dir.) – *A86. Habitat groupé de La Tène Finale « Les Guignons » à Nanterre. Site n°92 050 005AH*. Document final de synthèse de sauvetage urgent, SRA Île-de-France, 1998

Durand 2003 : J.-C. DURAND – Nanterre 92 : 31-41 avenue Jules Quentin. 16-20 avenue Benoit Frachon, Rapport de diagnostic du 22/04/03 au 02/05/03, Inrap, SRA Ile-de-France, 2003

Dussot 1989 : D. DUSSOT – *La Creuse.* Carte archéologie de la Gaule 23, Paris, 1989

Duval 1961 : P.-M. DUVAL – *Paris antique des origines au troisième siècle*, Paris, 1961

Duval 1974 : A. DUVAL – Un type particulier de fibule gallo-romaine précoce : la fibule « d'Alésia », *Antiquités Nationales*, 6, p. 67-76

Duval 2009 : A. DUVAL – Les peuples du Centre-Ouest de la Gaule : Unité et diversités à la fin de l'âge du Fer, dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 7-16

Duval *et al.* 1990a : A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier siècles avant J.C. : confrontations chronologiques*. Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 Novembre 1986), Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 21, 1990

Duval *et al.* 1990b : A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN, Y. MENEZ (éd.) – *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée*. Actes du XIIe colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 3, 1990

Duvauchelle, Kaenel 2014 : A. DUVAUCHELLE, G. KAENEL – Le mobilier non céramique, dans *Archéothéma, Hors série 7, Les Helvètes au Mormont*, avril 2014, p. 57-61

Duvauchelle, Ogay, 1999 : A. DUVAUCHELLE, A. OGAY – Le petit mobilier en fer, bronze et pierre, dans P. BLANC – Avenches/En Selley, rapport sur les investigations réalisées en 1997-1998, *Bulletin Pro Aventico*, 41, 1999, p. 13-23

Eckardt, Crummy 2008 : H. ECKARDT, N. CRUMMY – *Styling the body in Late Iron Age and Roman Britain. A contextual approach to toilet instruments*, Montagnac, 2008

Eggers 1951 : H. J. EGGERS – *Der römische Import im freien Germanien*, Hambourg, 1951

Egidi *et al.* 2003 : R. EGIDI, P. CATALANO, D. SPADONI – *Aspetti di Vita Quotidiana dalle necropoli della via latina. Località Osteria del Curato*, Rome, 2003

Falconi Amorelli 1982 : M. T. FALCONI AMORELLI – *I materiali archeologici pre-romani del museo Oliveriano di Pesaro*, Rome, 1982

Fauduet 1978 : I. FAUDUET – Les bagues à intailles d'Argentomagus (Indre),

Revue archéologique du Centre de la France, 17, fascicule 1-2, 1978, p. 29-38

Fauduet 1983 : I. FAUDUET – Les fibules des *oppida* du Centre de la Gaule, un aperçu, dans J. COLLIS, A.DUVAL, R. PERICHON (éd.) – *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines,* Sheffield, 1983, p. 255-270

Fauduet 1994 : I. Fauduet – Le sanctuaire des Mersans à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), dans C. GOUDINEAU, I. FAUDUET, G. COULON – *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, Indre, 8-10 octobre 1992), Paris, 1994

Féliu 2005 : C. FELIU -–L'alternance entre habitat ouvert et site de hauteur : analyse d'un modèle, dans S. FICHTL (dir.) – *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène Moyenne et Finale, Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p. 9-18

Féliu 2008 : C. FELIU – *Leuques et Médiomatriques à la Tène moyenne et finale : organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du IIIe au Ier siècle avant notre ère*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2008, inédit

Féliu 2012 : C. FELIU – Monnaies et frontières dans la vallée du Rhin supérieur à la Tène finale, dans M. SCHÖNFELDER, S. SIEVERS (éd.) – *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*. Actes du 34e colloque international de l'AFEAF (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010), Mayence, 2012, p. 459-467

Féliu, Olmer 2013 : C. FELIU, F. OLMER – Un enclos fossoyé à Sarrewerden (Bas-Rhin), *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, n°31, 2013, p. 45-48

Fercoq 1996 : G. FERCOQ DU LESLAY – Chronologie et analyse spatiale à Ribemont-sur-Ancre (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1996, p. 189-208

Ferdière, Villard 1993 : A. FERDIERE, A. VILLARD – *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) : et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, Saint-Marcel, 1993

Feugère 1985 : M. FEUGERE – *Les fibules en Gaule méridionale de la Conquête à la fin du Ve siècle après J.-C*., Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 12, 1985

Feugère 1991a : M. FEUGERE – Les gobelets, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 53-59

Feugère 1991b : M. FEUGERE – La Gaule méridionale, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 163-168

Feugère 1991c : M. FEUGERE – Autres formes, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 121-130

Feugère 1992 : M. FEUGERE – Bibelots, quincaillerie et colifichets : le monde des petits objets, dans J.-O. GUILHOT, F. GOY (dir.) – *20 000m3 d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*. Catalogue de l'exposition (23 mai-5 octobre 1992), Besançon, 1992, p. 130-173

Feugère 1993 : M. FEUGERE – L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures

antiques de Gaule méridionale (IIe s. av. J.-C. - début Ve s. ap. J.-C.), dans M. STRUCK (dir.) – *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*. Actes du colloque international de Mayence (18-20 février 1991), Mayence, 1993, p. 119-166

Feugère 1994 : M. FEUGERE – L'équipement militaire d'époque républicaine en Gaule, *Journal of Roman Military Equipment Studies,* 5, 1994, p. 3-23

Feugère *et al*. 1998 : M. FEUGERE, M. PASSELAC, C. PELLECUER, P. GARMY – Signes de la romanisation», *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 299-353

Feugère, De Marinis 1991 : M. FEUGERE, R. DE MARINIS – Les poêlons, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 97-112

Feugère, Garbsch 1993 : M. FEUGERE, J. GARBSCH – Römische Bronzelaternen, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 58, 1993, p. 143-184

Feugère, Lambert 2004 : M. FEUGERE, P.-Y. LAMBERT – L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective, *Gallia*, 61, 2004, p. 3-6

Feugère, Rolley 1991 : M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon, 1991

Fichtl 1994 : S. FICHTL – *Les Gaulois du Nord de la Gaule* (150-20av. J.-C.), Paris, 1994

Fichtl 1995 : S. FICHTL – Les fouilles de la porte intérieure du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1995, p. 135-148

Fichtl 1996 : S. FICHTL – Les fortifications de Gaule Belgique à la Tène finale : une approche des entités régionales, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1996, p. 223-231

Fichtl 1998 : S. FICHTL – La présence militaire romaine sur les *oppida* dans la Gaule du nord et de l'est, dans A. MÜLLER-KARPE, H. BRANDT, H. JÖNS, D. KRAUSSE, A. WIGG (éd.) – *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel-und Westeuropa*, Leidorf, 1998, p. 153-168

Fichtl 1999 : S. FICHTL – Quelques éléments de datation pour l'oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne, Bas-Rhin, *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 42, 1999, p. 31-43

Fichtl 2000a : S. FICHTL – Le Rhin supérieur et moyen du IIe siècle av. J.-C. à la fin du Ier siècle av. J.-C., *Germania*, 78-1, 2000, p. 21-38

Fichtl 2000b : S. FICHTL – Les courants économiques dans le nord-est de la Gaule à La Tène finale et l'évolution des *oppida*, dans A. LANG, V. SALAC – *Fernkontakte in der Eisenzeit*, Prague, 2000, p. 173-185

Fichtl 2002 : S. FICHTL – *Oppida* et occupation du territoire à travers l'exemple de la cité des Médiomatriques, dans D. GARCIA, F. VERDIN – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale.* Actes du XXIVe colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 315-332

Fichtl 2003a : S. FICHTL – L'*oppidum* du Fossé des Pandours, chef-lieu des Médiomatriques à

l'époque de l'Indépendance ?, dans S. FICHTL (dir.) – *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale, dossier Archaeologia Mosellana*, *5* p. 145-160.

Fichtl 2003b : S. FICHTL – Le Fossé des Pandours, un *oppidum* médiomatrique au Col de Saverne (Saverne, Bas-Rhin). Etat de la question en 1996, dans S. PLOUIN, P. JUD – *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*. Actes du XXe colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Revue archéologique de l'Est, supplément 20, 2003, p. 189-196

Fichtl 2003c : S. FICHTL – Cité et territoire celtique à travers l'exemple du *Belgium*, *Archivo espanol de Arqueologia*, 76, 2003, p. 97-110

Fichtl 2004 : S. FICHTL – *Les peuples gaulois. IIIe – Ier siècles av. J.-C.*, Paris, 2004 (réédité en 2012)

Fichtl 2005 : S. FICHTL – *La ville celtique : les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, Paris, 2005, réédition revue et augmentée

Fichtl 2009 : S. FICHTL – Les peuples du Jura à l'époque de César, dans A. RICHARD, P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, G. KAENEL, C. MORDANT, J.-F. PININGRE (dir.) – *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*. Actes du colloque de Besançon (16-18 octobre 2006), Besançon, 2009, p. 361-367

Fichtl 2012 : S. FICHTL – *Les peuples gaulois. IIIe-Ier siècles av. J.-C.*, Paris, 2012, réédition revue et augmentée

Fichtl 2013a : S. FICHTL – A propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du fer : l'exemple de quelques sites du Loiret, dans S. KRAUSZ, A. COLIN, K. GRUEL, I. RALSTON, T. DECHEZLEPRETRE (dir.) – *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, 2013, p. 329-343

Fichtl 2013b : S. FICHTL – Les « sites à banquets » : un mythe de l'archéologie celtique ?, dans C. GRANDJEAN, C. HUGONIOT, B. LION – *Le banquet du monarque dans le monde antique*, Tours, 2013, p. 425-451

Fichtl 2013c : S. FICHTL – Les agglomérations gauloises de la fin de l'âge du Fer en Europe celtique (IIIe-Ier siècles av. J.-C.), dans D. GARCIA (dir.) – *L'habitat en Europe celtique et en méditerranée préclassique*, Arles, 2013, p. 19-44

Fichtl 2014 : S. FICHTL – Dumnorix, un nouveau riche ? Portrait d'un aristocrate gaulois, dans G. ALBERTI, C. FELIU, G. PIERREVELCIN (dir.) – *Transalpinare.* Mélanges offerts à Anne-Marie Adam, Bordeaux 2014, p. 171-180

Fichtl, Adam 1997 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum du Fossé des Pandours*, Fouilles triannuelles 1997-1999, Rapport intermédiaire 1997, Université des sciences humaine de Strasbourg, Groupe de Recherche d'Histoire Romaine CNRS URA 988

Fichtl, Adam 1998 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum du Fossé des Pandours*, Fouilles triannuelles 1997-1999, Rapport intermédiaire 1998, Université Marc Bloch de Strasbourg, Antiquité romaine et chrétienne CNRS UPRESA 7044

Fichtl, Adam 1999 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport triennal 1997-1999, Université Marc Bloch– UPRSA 7044,

Antiquité romaine et chrétienne

Fichtl, Adam 2000 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport intermédiaire 2000, Université Marc Bloch- UPRSA 7044, Antiquité romaine et chrétienne

Fichtl, Adam 2001 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport intermédiaire 2001, Université Marc Bloch -UMR 7044, Étude des Civilisations de l'Antiquités

Fichtl, Adam 2002 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport triennal 2000/2001/2002, Université Marc Bloch – UMR 7044, « Étude des Civilisations de l'Antiquité »

Fichtl, Adam 2003 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport intermédiaire 2003, Université Marc Bloch – UMR 7044, « Étude des Civilisations de l'Antiquité »

Fichtl, Adam 2004 : S. FICHTL, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport intermédiaire 2004, Université Marc Bloch – UMR 7044, « Étude des Civilisations de l'Antiquité »

Fichtl, Adam, Lafon 1996 : S. FICHTL, A.-M. ADAM, X. LAFON – *L'Oppidum du Fossé des Pandours au Col de Saverne*, Rapport de fouilles 1996, Université des sciences humaines de Strasbourg, Groupe de Recherche d'Histoire Romaine CNRS URA 988

Fichtl, Féliu, Adam 2005 : S. FICHTL, C. FELIU, A.-M. ADAM – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport triennal 2003-2005, Université Marc Bloch – UMR 7044, « Étude des Civilisations de l'Antiquité »

Féliu 2006 : C. FELIU – *L'Oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin),* Rapport 2006, Université Marc Bloch – UMR 7044, « Étude des Civilisations de l'Antiquité »

Fichtl, Pierrevelcin 2005 : S. FICHTL, G. PIERREVELCIN – Nouveaux éléments pour une chronologie de l'*oppidum* du Fossé des Pandours au col de Saverne (Bas-Rhin), dans *Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p. 417-438

Fingerlin 1986 : G. FINGERLIN – *Dangstetten* I, Stuttgart, 1986

Fingerlin 1998 : G. FINGERLIN – *Dangstetten* II, Stuttgart, 1998

Fischer 1966a : F. FISCHER – Frühe Fibeln aus Aquileia, dans *Aquileia Nostra*, 37, 1966, p. 7-22

Fischer 1966b : F. FISCHER – Das *oppidum* von Altenburg-Rheinau, *Germania*, 44, 1966, p. 286-312

Fischer 1974 : F. FISCHER – Einige Neufunde aus dem Spätkeltischen Oppidum von Altenburg-Rheinau, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 4, 1974, p. 157-160

Fischer 1975 : F. FISCHER – Untersuchungen im spätkeltischen Oppidum von Altenburg-Rheinau, *Ausgrabungen in Deutschland 1,* Mayence, 1975, p. 312-323

Fischer 1981 : F. FISCHER – Altenburg, dans K. BITTEL, W. KIMMIG, SCHIEK – *Die Kelten in Bade-Württemberg*, 1981, p. 291-296

Fischer 2004 : F. FISCHER – Das Oppidum Altenburg-Rheinau und sein spätlatènezeitliches Umfeld, dans Hüssen, Irlinger, Zanier (dir.) – *Spätlatènezeit und frühe römische Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau*. Akten des kolloquiums in Ingolstadt 2001, Habelt, Bonn, 2004

Fissette 2012 : S. FISSETTE (dir.) – *Une portion de nécropole d'époque césarienne et augustéenne précoce, et une voie gallo-romaine en bordure du boulevard Chasles*, Rapport de fouille archéologique, Villes de Chartres, Service archéologique, 2012

Flotté, Fuchs 2000 : P. FLOTTE, M. FUCHS – *Le Bas-Rhin.* Carte archéologique de la Gaule 67.1, Paris, 2000, p. 551-562

Flouest, Stead 1977 : J.-L. FLOUEST, I.-M. STEAD – Une tombe de La Tène III à Hannogne (Ardennes), *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et arts du département de la Marne*, XCII, 1977, p. 55-72

Frezouls 1988 : E. FREZOULS (dir.) – *Les villes antiques de la France*, Germanie supérieure 1, t.II, Strasbourg, 1988

Friboulet 2013 : M. FRIBOULET – *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes)- V. Les cimetières de village gaulois*, Reims, 1994

Furger *et al*. 2009 : A. R. FURGER, M. WARTMANN, E. RIHA – *Die römischen Siegelkapseln aus Augusta Raurica*, 2009

Furger-Gunti 1974-1975 : A. FURGER-GUNTI – Oppidum Basel-Münsterhügel. Grabungen 1971/72 an der Rittergasse 5, J*ahrbuch des Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 58, 1974/1975, p. 77-111

Furger-Gunti 1979 : A. FURGER-GUNTI – *Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkletische und augusteische Zeit*, Bâle, 1979

Furger-Gunti, Berger 1980 : A. FURGER-GUNTI, L. BERGER – *Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik*, Bâle, 1980

Furger-Gunti, Von Kaenel 1976 : A. FURGER-GUNTI, H.-M. VON KAENEL – Die keltischen Fundmünzen aus Basel. Mit Untersuchungen zur Chronologie der Potinmünzen bei den Helvetiern und Raurikern aufgrund der Funde von Bern-Engehalbinsel und Basel. Schweiz, *Numismatische Rundschau*, 55, 1976

Furtwängler 1900 : A. FURTWÄNGLER – *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, Berlin, 1900

Gabba 1994 : E. GABBA – *Italia Romana*, Côme, 1994

Galliou 1990 : P. GALLIOU – Commerce et société en Armorique à l'âge du Fer, dans A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN, Y. MENEZ (éd.) – *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée*. Actes du XIIe colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 3, 1990, p. 47-52

Garcia 2009 : M. GARCIA (dir.) – *Le sanctuaire de Gergovie*. Campagne de fouille 2009. Rapport

de fouille, 2009

Garcia 2010 : M. GARCIA (dir.) – *Le sanctuaire de Gergovie*. Campagne de fouille 2010. Rapport de fouille, 2010

Gardais 1999 : C. GARDAIS – *Orléans (Loiret), Îlot de la Charpenterie, Vol. 5 : Le mobilier non céramique*, D.F.S., S.R.A. Centre, Orléans

Gardes 2002 : P. GARDES – Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources, dans D. GARCIA, F. VERDIN (dir.) – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 48-65

Gardes, Colléoni 2007 : P. GARDES, F. COLLEONI – Le second âge du Fer en Aquitaine orientale. Apport des recherches réalisées récemment dans le Gers et ses marges, dans M. VAGINAY, L. IZAC-IMBERT, *Les âges du fer dans le Sud-Ouest de la France*, XXVIIIème colloque de l'AFEAF, Toulouse, 2004, Aquitania, supplément 14,1, Bordeaux, 2007

Gaspar 2007 : N. GASPAR – *Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg*, Luxembourg, 2007

Genin Picon 1989 : M. GENIN, M. PICON – Les fossés du plateau de la Sarra, dans C. GOUDINEAU – *Aux origines de Lyon*, DARA 2, 1989, p. 37-94

Genin, Lavendhomme 1997 : M. GENIN, M.-O. LAVENDHOMME – *Rodumna, le village gallo-romain*, Paris, 1997

Giardina 1994 : A. GIARDINA – L'identià incompiuta dell'Italia romana, dans *L'Italie d'Auguste à Dioclétien*. Actes du colloque international de Rome (25-28 mars 1992), Rome, 1994

Ginoux 1996 : N. GINOUX – Étude du mobilier métallique de La Tène finale : rapport préliminaire, dans J.-M. SEGUIER – *Occupations préhistoriques et habitat groupé de La Tène finale à Varennes-sur-Seine*. Rapport de fouilles, CDA Bassée, 1996

Ginoux 2007 : N. GINOUX – Les élites du Nord de la Gaule (Iie-Ier s. av. J.-C.). Les tombes à ustensiles à feu de trois nécropoles de Gaule Belgique : Cizancourt « La Sole des Galets », Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt » (Somme) et Raillencourt-Sainte-Olle (Nord), dans V. KRUTA, G. LEMAN-DELERIVE (dir.) – *Feux des morts, foyers des vivants : les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine*. Actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, p. 65-85

Ginoux *et al.* 2009 : N. GINOUX, G. LEMAN-DELERIVE, C. SEVERIN – Le dépôt de pièces de char dans les tombes de Gaule Belgique entre le IIIe et le Ier siècle avant J.-C., *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2009, p. 211-222

Ginoux, Poux 2002 : N. GINOUX, M. POUX – Les *Parisii*, entre Belgique et Gaule Celtique : peuplement et territoire, dans D. GARCIA, F. VERDIN – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale.* Actes du XXIVe colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 226-243

Girard 2010 : B. GIRARD – *Le mobilier métallique de l'âge du fer en Provence (VIème siècle - Ier siècle avant J.C) : contribution à l'étude des Celtes de France méditerranéenne*, thèse de doctorat,

Université de Bourgogne, Dijon, inédit

Girard *et al.* 2008 : B. GIRARD, J.-P. GUILLAUMET, G. HAMM – Échanges et importations. La vaisselle métallique, dans L. DHENNEQUIN, J.-P. GUILLAUMET, M. SZABO (dir.) – L'*oppidum* de Bibracte. Bilan de 10 années de recherches (1996-2005), *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 59-1, 2008, p. 83-87

Giraud *et al.* 2010 : P. GIRAUD, C. MARCIGNY, A. LEFORT, F. COUPARD, X. BERNARDEAU – Les sites fortifiés de hauteur de La Tène finale en Basse-Normandie, dans P. BARRAL, B. DEDET, F. DELRIEU, P. GUIRAUD, I. LE GOFF, S. MARION, A. VILLARD-LE-TIEC (éd.) – *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer*. Actes du 33e colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009), Besançon, 2010, p. 73-94

Gleser 2005 : R. GLESER – *Studien zu sozialen strukturen der historischen Kelten in Mitteleuropa Aufgrund der Gräberanalyse*, Bonn, 2005

Gnaedig, Marquart 2012 : J. GNAEDIG, M. MARQUART – Zwei Hochmittelalterliche Schreibgriffel aus Aschaffenburg, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 42-2, 2012, p. 273-293

Goethert 1990 : K. GOETHERT – Ein reiches Mädchengrab der augusteischen Zeit aus Elchweiler, Kreis Birkenfeld, dans *Trierer Zeitschrift*, 53, 1990, p. 241-280

Goethert-Polaschek 1985 : K. GOETHERT-POLASCHEK – *Katalog der römischen Lampen des Rheinischen Landesmuseums Trier : Bildlampen und Sonderformen*, Mayence, 1985

Gomez de Soto 2007 : J. GOMEZ DE SOTO – Les sanctuaires des Âges du Fer en Centre-Ouest, dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 121-122

Gorgues, Schönfelder 2008 : A. GORGUES, M. SCHÖNFELDER – *Militaria* d'époque césarienne à Boé (Lot-et-Garonne) et à Toulouse (Haute-Garonne). Quelques considérations, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002 (Glux-en-Glenne), Glux-en-Glenne, 2008, p. 251-264

Goudineau 1989 : C. GOUDINEAU (dir.) – *Aux origines de Lyon*, Lyon, 1989

Goudineau 1997 : C. GOUDINEAU – La romanisation de la Gaule, dans S. MOSCATI (dir.) – *Les Celtes*, Stock, Paris, 1997, p. 543-553

Goudineau 2010 : C. GOUDINEAU – Introduction. Comment les Gaules devinrent romaines : approches méthodologiques, dans P. OUZOULIAS, L. TRANOY – *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, 2010, p. 11-19

Goudineau, Guyard 1998 : C. GOUDINEAU, L. GUYARD – De Lutèce au quartier latin : les fouilles du Collège de France, *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, 35, 1998, p. 36-50

Goudineau, Peyre, 1993 : C. GOUDINEAU, C. PEYRE – *Bibracte et les Eduens*, Paris, 1993

Gransar 2009 : F. GRANSAR – La nécropole gauloise de Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais » (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2009, p. 269-272

Graue 1974 : J. GRAUE – *Die Gräberfelder von Ornavasso*, Hambourg, 1974

Griffisch *et al.* 2008 : J.-N. GRIFFISCH, D. MAGNAN, D. MORDANT – *La Seine-et-Marne*. Carte archéologique de la Gaule 77, Paris, 2008

Gruat 2000 : P. GRUAT – Habitat et peuplement en Rouergue durant l'âge du Fer : premières tendances, dans B. DEDET, P. GRUAT, G. MARCHAND, M. PY, M. SCHWALLER – *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central*. Actes du XXIe colloque international de l'AFEAF (Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997), Lattes, 2000, p. 27-50

Gruat *et al.* 2011 : P. GRUAT, G. MALIGE, M. VIDAL – *L'Aveyron.* Carte archéologique de la Gaule, 12, Paris, 2011

Gruat, Izac-Imbert 2002 : P. GRUAT, L. IZAC-IMBERT – Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère, dans D. GARCIA, F. VERDIN (dir.) – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 66-87

Gruat, Izac-Imbert 2007 : P. GRUAT, L. IZAC-IMBERT – Approche des pratiques rituelles chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer, *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise, n°20*, 2007, p. 66-96

Gruat, Izac-Imbert 2011 : P. GRUAT, L. IZAC-IMBERT – Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée, dans P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD – *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'Indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100 p. C.* Colloque de Rodez et Millau (15, 16, 17 novembre 2007), Aquitania, supplément 25, Bordeaux, 2011, p. 123-177

Gruel 1989 : K. GRUEL – *La monnaie chez les Gaulois*, Paris, 1989

Gruel 2006 : K. GRUEL – Les prototypes des monnaies gauloises : les raisons de leur choix, dans D. FRERE – *De la Méditerranée vers l'Atlantique, Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule Centrale et Occidentale (VIIIe- IIe s. av. J.-C.),* Rennes, 2006, p. 6-74

Gruel *et al.* 2012 : K. GRUEL, F. OLMER, S. MARION, B. GIRARD – Visualiser et mesurer les échanges à l'âge du Fer, dans S. KRAUSZ, A. COLIN, K. GRUEL, I. RALSTON, T. DECHEZLEPRETRE (dir.) – *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, 2013, p. 109-120

Gruel, Haselgrove 2006 : C. GRUEL, C. HASELGROVE – Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines, dans C. HASELGROVE (dir.) – *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne, 2006, p. 117-138

Gruel, Vitali 1998 : K. GRUEL, D. VITALI (éd.) – L'*oppidum* de Bibracte : un bilan de onze années de recherches (1984-1995), *Gallia*, 55, Paris, 1998, p. 1-140.

Gruet, Passini 1985 : M. GRUET, B. PASSINI – *Le village ouvert des Pichelots. La Tène III*. Actes de la journée d'études de l'association PROLOG (Angers, 20-21 avril 1985), Angers, 1985

Guichard *et al.* 1993 : V. GUICHARD, P. PION, F. MALACHER, J. COLLIS – A propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIème et Ier siècles av. J.-C., *Revue archéologique du Centre de la France*, 32, 1993, p. 25-51

Guichard, Loughton, Orengo 1999 : V. GUICHARD, M. LOUGHTON, L. ORENGO – Ensembles funéraires du Ier s. avant J.-C. à Chaniat, malintrat (Puy-de-Dôme), dans C. MENNESSIER-JOUANNET (dir.) – *Chronotypologie des mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne*, PCR, Auvergne, 1999, p. 114-124

Guilhot, Goy 1992 : J-O. GUILHOT, C. GOY (dir.) – *20000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Catalogue de l'exposition (Besançon, 1992), Besançon, 1992

Guillaumet 1977 : J.-P. GUILLAUMET – Les passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde celtique, *Gallia*, 35, 1977, p. 239-248

Guillaumet 1983 : J.-P. GUILLAUMET – Chalon-sur-Saône - Cabillonum - marché et port principal des Eduens, dans *La vallée de la Saône aux âges du Fer*, catalogue de l'exposition de Rully (12-29 mai 1983), 1983, p. 31-35

Guillaumet 1990 : J.-P. GUILLAUMET – L'*instrumentum*, dans A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier siècles avant J.C. : confrontations chronologiques*. Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 Novembre 1986), Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 21, 1990, p. 149-165

Guillaumet 1991 : J.-P. GUILLAUMET – La Gaule Chevelue. Similitudes et différences dans la vaisselle métallique des tombes et habitats d'Europe tempérée, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 193-198

Guillaumet 2000 : - J.-P. GUILLAUMET – Le mobilier métallique, dans O. BUCHSENSCHUTZ, A. COLIN, G. FIRMIN, B. FISCHER, J.-P. GUILLAUMET, S. KRAUSZ, M. LEVERY, P. MARINVAL, L. ORELLANA, A. PIERRET – *Le village celtique des Arènes à Levroux. Synthèses*, Levroux, 2000, p. 101-120

Guillaumet 2003 : J.-P. GUILLAUMET – *Paléomanufacture métallique, méthode d'étude*, Gollion, 2003

Guillaumet 2009 : J.-P. GUILLAUMET – Les petits objets de métal, dans P. BARRAL, H. RICHARD (dir.) – *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray. Aménagement d'une source sur l'*oppidum *de Bibracte*, Glux-en-Glenne, 2009, p. 151-164

Guillaumet, Szabo 2004 : J-P GUILLAUMET, M. SZABO (dir) – *Études sur Bibracte*, Glux-en-Glenne, 2005, p. 81-161

Guiraud 1988 : H. GUIRAUD – *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Gallia, supplément 48, Paris, 1988

Guiraud 1989 : H. GUIRAUD – Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule, *Gallia*, 46, p. 173-211

Guiraud 1996 : H. GUIRAUD – *Intailles et camées romains*, Paris, 1996

Guiraud 2008 : H. GUIRAUD – *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Gallia, supplément 48, Paris, 2008

Guiraud 2009 : H. GUIRAUD – Intailles découvertes en France et Aquilée, dans G. SENA CHIESA, A. GAGETTI – *Aquileia e la glittica di età ellenistica e romana*, Trieste, 2009, p. 119-128

Guzzo 1972 : P. G. GUZZO – *Le fibule in Etruria dal VI al I secolo*, Florence, 1972

Guzzo 2006 : P. G. GUZZO – *Argenti a Pompei*, Napoli, 2006

Haffner 1971 : A. HAFFNER – *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum I* (Gräber 1-428, ausgegraben 1954/1955), Mayence, 1971

Haffner 1974a : A. HAFFNER – Zum Ende der Latènezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des trierer Landes, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 4, 1974, p. 59-72

Haffner 1974b : A. HAFFNER – *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum II* (Gräber 429-883, ausgegraben 1956-1957), Mayence, 1974

Haffner 1984 : A. HAFFNER – Der Mart-und Hüttenberg bei Pommern/Karden, ein Oppidum im östlichen Treverergebiet, dans *Trier Augustustadt der Treverer. Stadt und Land in vor-und frührömischer Zeit*, Mayence, 1984, p. 106-111

Haffner 1989 : A. HAFFNER – *Gräber Spiegel des Lebens*, Mayence, 1989

Haffner, Von Schnurbein 2000 : A. HAFFNER, S. VON SCHNURBEIN – *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*. Akten des Internationalen Kolloquiums zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung » (Trêves 28-30 Septembre 1998), Bonn, 2000

Hagendorn, Kamber 2008 : A. HAGENDORN, P. KAMBER (éd.) – *Unter uns. Archäologie in Basel, Katalog zur Ausstellung*, Historisches Museum Basel 2008-2009, Bâle, 2008

Hamm 1999 : G. HAMM – *Les objets en bronze en cours de fabrication à Bibracte*, mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1999, inédit

Hamm 2004a : G. HAMM – *La Meurthe-et-Moselle*. Carte archéologique de la Gaule 54, Paris, 2004

Hamon, Riquier, 1998 : T. HAMON, S. RIQUIER – Le site de Saumeray « le Bas des Touches » (Eure-et-Loir), *Bulletin de l'Association française pour l'Étude de l'âge du Fer*, 16, p. 35-39

Haselgrove 1990 : C. HASELGROVE – Later iron age settlement in the Aisne valley : some current problems and hypotheses, dans A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN, Y. MENEZ (éd.) – *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée*. Actes du XIIe colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 3, 1990, p. 249-259

Hatt 1959 : J.-J. HATT – *Histoire de la Gaule romaine : (120 avant J.-C. - 451 après J.-C.)*, Paris, 1959

Hecht 1998 : Y. HECHT – *Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4*, Bâle, 1998

Henig *et al.* 1987 : M. HENIG, J. COLLIS, C. CHOPELIN – L'intaille d'Aulnat (Puy-de-Dôme), *Revue archéologique du Centre de la France*, 26, 1987, p. 207-209

Henkel 1913 : F. HENKEL – *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*, Berlin, 1913

Herskovits 1952 : M. J. HERSKOVITS – *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, 1952

Heubi 2010 : O. HEUBI – *Les fouilles du Parc Piguet sud (2006 à 2008) : mise en phase et présentation des vestiges gaulois et gallo-romains*, Mémoire de Master 2, 2010, inédit

Hiérnard 1981 : J. HIERNARD – Aux origines de la *civitas* des Bituriges Vivisques, *Revue belge de numismatique*, CXXVII, 1981, p. 75-92

Hodson 1968 : F. R. HODSON – *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain*, Berne, 1968

Humbert 1992a : S. HUMBERT – A boire et à manger (IIe s. av. J.-C., IIe s. ap. J.-C.), dans J.-O. GUILHOT, F. GOY (dir.) – *20000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon* Catalogue de l'exposition (Besançon, 1992), Besançon, 1992, p. 174-300

Humbert 1992b : S. HUMBERT – Des tessons jusqu'à l'indigestion, dans J-O. GUILHOT, C. GOY (dir.) – *20000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Catalogue de l'exposition (Besançon, 1992), Besançon, 1992, p. 217-298

Inglebert 2005 : H. INGLEBERT – Les processus de romanisation, dans H. INGLEBERT (dir.) – *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, 2005, p. 421-449

Isings 1957 : C. ISINGS – *Roman Glass from Dated Finds*, Utrecht, 1957

Izac-Imbert 2004 : L. IZAC-IMBERT – Les exploitations agricoles gauloises, dans *Gaulois des pays de Garonne*, Toulouse, 2004, p. 24-35

Izac-Imbert, Sireix 2007 : L. IZAC-IMBERT, C. SIREIX – Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan, dans M. VAGINAY, L. IZAC-IMBERT – *Les âges du fer dans le Sud-Ouest de la France*, XXVIIIème colloque de l'AFEAF, (Toulouse, 2004), Aquitania, supplément 14,1, Bordeaux, 2007, p. 285-292

Jackson 1986 : R. JACKSON – A set of roman medical instruments from Italy, *Britannia*, 17, 1986

Jacobi 1974 : G. JACOBI – *Werzeug und Gerät aus dem Oppidum von Manching*, Wiesbaden, 1974

Jacques 2007 : A. JACQUES – La nécropole aristocratique de Saint-Nicolas-lez-Arras, dans V. KRUTA, G. LEMAN-DELERIVE (dir.) – *Feux des morts, foyers des vivants : les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine*. Actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, p. 35-49

Jacques, Prilaux 2003 : A. JACQUES, G. PRILAUX (dir.) – *Dans le sillage de César. Traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*. Catalogue d'exposition, Arras, 2003

Jacques, Prilaux 2008 : A. JACQUES, G. PRILAUX – Arras – Les fouilles Actiparc (62). Le mobilier à caractère militaire découvert dans un vaste complexe césaro-tibérien, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 47-62

Jacques, Rossignol 2001 : A. JACQUES, P. ROSSIGNOL – La ferme indigène d'Arras, « Les Bonnettes » (Pas-de-Calais), dans J. COLLIS – *Society and Settlement in Iron Age Europe*. Actes du XVIIIème colloque de l'AFEAF (Winchester, avril 2004), Sheffield, 2001, p. 246-261

Jahier, Vauterin 2010 : I. JAHIER, C.-C. VAUTERIN – Formes et composantes de l'habitat à l'âge du Fer en Basse-Normandie : architecture, chronologie, organisation, statut – un premier bilan, dans P. BARRAL, B. DEDET, F. DELRIEU, P. GUIRAUD, I. LE GOFF, S. MARION, A. VILLARD-LE-TIEC (ed.) – *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer.* Actes du 33e colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009), Besançon, 2010, p. 95-138

Jesset *et al.* 2009 : S. JESSET, P. JOYEUX, D. LUSSON, T. MASSAT, E. MIEJAC, S. RIQUIER, G. ROBERT, M. TROUBADY – Orléans gaulois : état des connaissances, dans BUCHSENSCHUTZ ET AL - *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire.* Actes du XXXIIe Colloque de l'AFEAF (Bourges, 2008), Sup. RACF, Tours, 2009, p. 251-262

Joan 2003 : L. JOAN – *Le Doubs et le Territoire de Belfort*, Carte archéologique de la Gaule 25, 90, Paris, 2003

Joly 1994 : D. JOLY – Chartres, dans Ollagnier, Joly – *L'Eure-et-Loir*, Carte archéologique de la Gaule 28, Paris, 1994, p. 110-176

Joly, Barral 2003 : M. JOLY, P. BARRAL (dir.) – *Mirebeau-sur-Bèze, La Fenotte (Côte-d'Or). Rapport de fouille programmée. Campagne 2003. Deuxième rapport intermédiaire*. 2003

Joly, Barral 2004 : M. JOLY, P. BARRAL (dir.) – *Mirebeau-sur-Bèze, La Fenotte (Côte-d'Or). Rapport de fouille programmée. Campagne 2002-2004. Rapport triennal de la campagne* 2002-2004, SRA Dijon, 2004

Joly, Barral 2005 : M. JOLY, P. BARRAL (dir.) – *Mirebeau-sur-Bèze, La Fenotte (Côte-d'Or). Fouille programmée triennale 2005-2007. Rapport de la campagne 2005*. 2005

Joly, Barral 2007a : M. JOLY, P. BARRAL (dir.) – *Mirebeau-sur-Bèze, La Fenotte (Côte-d'Or). Fouille programmée triennale 2005-2007. Rapport de la campagne 2007.* 2007

Joly, Barral 2007b : M. JOLY, P. BARRAL – Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte d'Or) : Bilan des recherches récentes, dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (éd.) – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF (Bienne 5-8 mai 2005), volume 1, Besançon, 2007, p. 55-72

Joly, Barral 2008 : M. JOLY, P. BARRAL – La vaisselle du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte d'Or) : faciès et évolution des corpus (IIIe s. av. J.-C. – IIe s. apr. J.-C.), dans *Actes du Congrès de la SFECAG* (Esacala-Empuries ; 1-4 mai 2008), Paris, 2008, p. 361-380

Joly, Gibut 2009 : D. JOLY, P. GIBUT – La place de l'âge du Fer dans l'archéologie urbaine à Chartres (Eure-et-Loir), dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ - *Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF, Revue archéologique du Centre de la France, sup. 35, Paris, Tours, 2009, p. 317-328

Joyeux 2002 : P. JOYEUX – *Orléans, Place Charles de Gaulle*, Document Final de Synthèse, SRA Centre, Orléans, 2002

Jud 2000 : P. JUD – Zur Frage der Oppida am südlichen Oberrhein, dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O. H. URBAN (dir.) – *Le processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*. Actes du colloque de Bibracte (8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne, 2000, p.

111-118

Jud 2008 : P. JUD – *Die Töpferin und der Schmied. Basel-Gasfabrik, Grabung 1989/5*, Bâle, 2008

Jud, Kaenel 2002 : P. JUD, G. KAENEL – Helvètes et Rauraques : quelle emprise territoriale ?, dans D. GARCIA, F. VERDIN – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, 2002, p. 297-305

Julien, Rosselin 2005 : C. ROSSELIN, M.-P. JULIEN – *La culture matérielle,* Paris, 2005

Kaenel 1990 : G. KAENEL – *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, Lausanne, 1990

Kaenel 2000 : G. KAENEL – Les Helvètes, un maigre bilan…, dans V. GUICHARD, S. SIEVERS, O.-H. URBAN (dir.) – *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationprozesse*. Actes du colloque de Bibracte (8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne, 2000, p. 119-125

Kaenel 2006 : G. KAENEL – Agglomérations et *oppida* de la fin de l'âge du Fer : une vision synthétique, dans C. HASELGROVE (dir.) – *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne, 2006, p. 17-39

Kaenel 2008 : G. KAENEL – Entre histoire et typologies : les chronologies de la période de La Tène, dans A. LEHOERFF – *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale.* Actes du XXXe colloque international de Halma-Ipel UMR 8164 (Lille, 7-8 décembre 2006), Glux-en-Glenne, 2008, p. 325-342

Kaenel 2009 : G. KAENEL – Helvètes des villes…, dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 383-395

Kaenel 2014 : G. KAENEL – De quand date l'occupation du Mormont, *Archéothéma, Hors série 7, Les Helvètes au Mormont*, avril 2014, p. 74-75

Kaenel *et al.* 1984 : G. KAENEL, F. MÜLLER, A. FURGER-GUNTI – L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes, dans *ASSPA* 67, 1984, p. 95-122

Kaenel, Curdy 1985 : G. KAENEL, P. CURDY – Yverdon-les-Bains VD de La Tène à l'époque augustéenne, *Archéologie Suisse* 8-3, 1985, p. 245-250

Kaenel, Fehlmann 1980 : G. KAENEL, S. FEHLMANN – *Un quartier de Lousonna. La fouille de « Chavannes 7*», 1974/75 et 1977, Lausanne, 1980

Kaiser 2006 : M. KAISER – *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum VI*, Mayence, 2006

Kapeller 2003 : A. KAPELLER – La vaisselle en bronze d'Avenches/Aventicum, *Bulletin Pro Aventico*, 45, 2003, p. 83-146

Kaurin 2004 : J. KAURIN – *Le mobilier métallique de la nécropole orientale de l'oppidum du Titelberg,* mémoire de maîtrise, université de Strasbourg, 2004, inédit

Kaurin 2010 : J. KAURIN – *Recherches autour du métal : les assemblages funéraires trévires. Fin du IIIe s. av. J.-C. – troisième quart du Ier s. ap. J.-C.*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, 2010, inédit

Kennedy 1963 : C. A. KENNEDY – The development of the lamp in Palestine, *Berytus*, XIV, II, 1963, 67-114.

Koethe, Kimmig 1937: H. KOETHE, W. KIMMIG – Treverergrab aus Wincheringen. Ein Beitrag zur Trevererfrage, *Trierer Zeitschrift*, 12, 1937, p. 44-64

Krausse 2006 : D. KRAUSSE – *Eisenzeitlicher Kulturwandel und Romanisierung im Mosel-Eifel-Raum. Die keltisch-Römische Siedlung von Wallendorf und ihr archäologisches Umfeld*, Mayence, 2006

Krausz 1998 : S. KRAUSZ – Un *murus gallicus* à Saint-Marcel (Indre) : nouvelle approche de l'oppidum biturige d'Argentomagus dans le contexte européen, *Revue archéologique du Centre de la France*, 37, p. 1998, p. 81-97

Krausz 2007 : S. KRAUSZ – Châteaumeillant-*Mediolanum* : *oppidum* de frontière et carrefour au sud de la cité des Bituriges, *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 172, 2007, p. 33-44

Krausz 2009 : S. KRAUSZ – L'*oppidum* de Chateaumeillant-Mediolanum (Cher), dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 67-74

Kühlborn 1992 : J.-S. KÜHLBORN – *Das Römerlager in Oberaden III*, Münster, 1992

Künzl 2002 : E. KÜNZL – *Medizinische Instrumente der römischen Kaizerzeit im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*, Mayence, 2002

Kysela 2013 : J. KYSELA – *Počàtky českých oppid : Role Stredomoří a urbanisační procesy v evropské době železné. Les origines des oppida en Bohême : Le rôle de la Méditerranée et les processus d'urbansiation dans l'âge du Fer européen*, vol. 2 Résumé français, tables, planches, Thèse de doctorat, sous la direction de A.-M. Adam et V. Salač, Universités de Strasbourg et Prague, 2013, inédit

La Regina 1984 : A. LA REGINA – Aspetti istituzionali del mondo sannitico, dans « *Sannio, Pentri e Frentani dal VI al I sec. a.C ».* Atti del Convegno (10-11 Novembre), 1984

Lafon 1990 : X. LAFON – Recherches en cours au col de Saverne : la statio gallo-romaine de l'Usspann, *Pays d'Alsace, Archéologie, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 153, IV, 1990, p. 20-30

Lallemand 2007 : D. LALLEMAND – L'organisation du peuplement au nord du massif Central, le carrefour des Cités arverne, biturige et éduenne, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE (éd.) – *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne.* Actes du XXVII[e] colloque internationale de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003), Lattes, 2007, p. 111-134

Lambert 1994 : P.-Y. LAMBERT – *Langue gauloise : description linguistique, commentaire*

d'inscriptions choisies, Paris, 1994

Lambot 1983 : B. LAMBOT – Les fibules gallo-romaines du sud du département des Ardennes, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 4, 1983, p. 15-49

Lambot 1989 : B. LAMBOT – Le sanctuaire gaulois et gallo-romain de Nanteuil-sur-Aisne, lieu-dit « Népellier » (Ardennes), *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 82, 1989, p. 33-44

Lambot 1998 : B. LAMBOT – Les morts d'Acy-Romance (Ardennes) à La Tène finale. Pratiques funéraires, aspects religieux et hiérarchie sociale, dans G. LEMAN-DELERIVE – *Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VIème et le Ier siècle avant Jésus-Christ. Recherches récentes en Wallonie*, Namur, 1998

Lambot *et al.* 1994 : B. LAMBOT, M. FRIBOULET, P. MENIEL – *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes)- II. Les nécropoles dans leur contexte régional*, Reims, 1994

Lambot, Friboulet 1996 : B. LAMBOT, M. FRIBOULET – Essai de chronologie du site de La Tène finale d'Acy-Romance (Ardennes), *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1996, p. 123-151

Lambot, Méniel 1992 : B. LAMBOT, P. MENIEL – *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) – I. L'habitat gaulois*, Reims, 1992

Lambot, Méniel 1998 : B. LAMBOT, P. MENIEL – Le village gaulois d'Acy-Romance, dans A. MÜLLER-KARPE (dir.) – *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel-und Westeuropa*. Studia Honoraria, 4, 1998, p. 361-388

Landreau 2009 : G. LANDREAU – Entre Isthme gaulois et Océan, la Saintonge au second Âge du Fer. Etat des connaissances, dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 245-306

Landreau, Bardot 2007 : G. LANDREAU, X. BARDOT – Vaisselle métallique et céramique d'importation aux IIe et Ier siècles av. J.-C. dans le Centre-Ouest de la Gaule, dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 159-162

Landreau, Maratier 2007 : G. LANDREAU, B. MARATIER – Un habitat de hauteur en Saintonge littorale : Vil Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Maritime), dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 101-104

Larmigny 1908 : A. LARMIGNY – Rapport sur les découvertes archéologiques de Château-Porcien (Ardennes), dans *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 3-4, 1908, p. 56-57

Larmigny 1924a : A. LARMIGNY – Découverte d'un « Oenochoé » avec anse ornementée à la briqueterie de Château-Porcien, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 3-4, 1908, p. 12-14

Larmigny 1924b : A. LARMIGNY – Objets de tourneurs, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 1925, p. 85

Laruaz 2009a : J.-M. LARUAZ – *Amboise et la cité des Turons. De la fin de l'âge du Fer jusqu'au Haut-Empire. IIe s. av. n.è. / IIe s. de n.è.,* Thèse de doctorat, Université de Tours, 2009, inédit

Laruaz 2009b : J.-M. LARUAZ – Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer, dans O. BUCHSENSCHUTZ, M.-B. CHARDENOUX, S. KRAUSZ, M. VAGINAY – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges 1-4 mai 2008), Revue archéologique du Centre de la France, supplément 35, Tours, 2009, p. 89-102

Lascoux, Gay 2003 : J.-P. LASCOUX, J.-P. GAY – L'occupation et les fours du quartier Saint-Vincent, dans M. POUX, H. SAVAY-GUERRAZ – *Lyon avant Lugdunum*, Gollion, 2003, p. 108-112

Laubenheimer *et al.* 2013 : F. LAUBENHEIMER, Y. MENEZ, S. LE FORESTIER – Les amphores de Paule (Côtes d'Armor) et le commerce du vin au Second âge du Fer dans le nord-ouest de la Gaule, dans F. OLMER (éd.) – *Itinéraires des vins romains en Gaule. IIIe – Ier siècles avant J.-C. Confrontation des faciès*. Actes du colloque européen (Lattes, 30 janvier-2 février 2007), Lattes, 2013, p. 315-326

Laubenheimer, Humbert 1992 : F. LAUBENHEIMER, S. HUMBERT – Emballages perdus, objets trouvés : les amphores, dans J-O. GUILHOT, C. GOY (dir.) – *20000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, (Catalogue de l'exposition, Besançon, 1992), Besançon, 1992, p. 188-212

Laubenheimer, Marlière, 2010 : F. LAUBENHEIMER, E. MARLIERE – *Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules. Le témoignage des amphores du IIe siècle avant J.-C. au IVe siècle après J.-C.*, Besançon, 2010

Laurenceau, Maurin 1988 : N. LAURENCEAU, L. MAURIN – *Les fouilles de Ma Maison, étude sur Saintes antique*, Aquitania supplément 3, Bordeaux, 1988

Lavendhomme, Guichard 1997 : M.-O. LAVENDHOMME, V. GUICHARD – *Rodumna (Roanne, Loire), Le village gaulois*, Paris, 1997

Le Bihan *et al.* 1990 : J.-P. LE BIHAN, J.-P. BARDEL, Y. MENEZ, D. TANGUY – Les établissements ruraux du Second Age du Fer en Armorique, dans A. DUVAL, J.-P. LE BIHAN, Y. MENEZ (éd.) – *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée*. Actes du XIIe colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 3, 1990, p. 97-114

Le Mer, Chomer 2007 : A.-C. LE MER, C. CHOMER – *Lyon*. Carte archéologique de la Gaule 69/2, Paris, 2007

Le Roux 2004 : P. LE ROUX – La romanisation en question, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2004/2, 59e année, éditions de l'EHESS, Paris, 2004, p. 287-311

Le Roux 2006 : P. LE ROUX – Rome et le monde celtique à la veille de la conquête césarienne, dans D. PAUNIER (dir.) – *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire. La romanisation et la question de l'héritage celtique*. Actes de la table ronde de Lausanne (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne, 2006, p. 17-28

Legendre 1986 : J.-P. LEGENDRE – Une anse de passoire de La Tène finale découverte à Sion (Meurthe-et-Moselle), *Revue archéologique de l'Est*, 37, 1986, p. 119-121

Legendre 1993 : J.-P. LEGENDRE – Un ensemble de mobilier de La Tène finale à Sion (Meurthe-et-Moselle), dans F. BOURRA, J. METZLER, A. MIRON (éd.) – *Interactions culturelles et*

économiques aux Ages du fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg. Actes du XIème colloque de l'AFEAF (Sarreguemines, 1-3 mai 1987), dans *Archaeologia Mosellana*, 2, 1993, p. 375-380

Legendre 2014 : J.-P. LEGENDRE – L'armée romaine en Lorraine : essai de bilan, dans *Hommage à Jeannot Metzler*, *Archaeologia Mosellana*, 9, 2014, p. 441-506

Legendre, Olivier 2003 : J.-P. LEGENDRE, L. OLIVIER – L'oppidum de Sion : état des connaissances et contexte régional, dans S. FICHTL (dir.). – *Les oppida du nord-est de la Gaule à La Tène finale*. Actes des journées d'étude tenues à Nancy (17 et 18 novembre 2000). *Archaeologia mosellana*, 5, 2003, p. 53-76

Leibundgut 1977 : A. LEIBUNDGUT – *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Berne, 1977

Lejars 1999 : T. LEJARS – Annexe II. Le mobilier métallique d'époque gauloise, dans J.-L. BRUNAUX, M. AMANDRY, V. BROUQUIER-REDDE, L.-P. DELESTREE, H. DUDAY, G. FERCOQ DU LESLAY, T. LEJARS, C. MARCHAND, P. MENIEL, B. PETIT, B. ROGERE – Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses, dans *Gallia*, 56, 1999, p. 241-253

Lemaître *et al.* 2007 : S. LEMAÎTRE, M.-C. ARQUE, V. AUDE, G. LANDREAU, B. MARATIER – Importations de vin italique entre Loire et Dordogne aux IIe et Ier siècles av. J.-C., dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 163-167

Lemaître, Sanchez 2009 : S. LEMAÎTRE, C. SANCHEZ – Importations italiques dans le Centre-Ouest de la Gaule à l'époque laténienne, dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 341-370

Lepaumier, Marcigny 2007 : H. LEPAUMIER, C. MARCIGNY (dir.) – *Guichainville et le Vieil Evreux « Le Long Buisson »,* Rapport final d'opération, Inrap Grand-Ouest, Haute-Normandie, SRA, DRAC Haute-Normandie, 2007

Lepelley 1998 : C. LEPELLEY (dir.) – *Rome et l'intégration de l'Empire*, t. 2, Paris, 1998

Lepert 2009 : T. LEPERT – L'établissement gaulois de Pîtres, Eure, dans C. DORION-PEYRONNET (dir.) – *Les Gaulois face à Rome. La Normandie entre deux mondes*. Catalogue d'exposition, Rouen, 2009

Lerat 1954 : L. LERAT – *Catalogue des collections archéologiques de Besançon*. Vol. *Les lampes antiques*, Besançon, 1954

Lerat 1979 : L. LERAT – *Les fibules d'Alésia dans les musées d'Alise-Sainte-Reine*, Dijon, 1979

Lienard 1884 : F. LIENARD – *Description des voies anciennes et des monuments aux époques celtiques*, 1884

Lintz 1992 : G. LINTZ – *La Corrèze*. Carte archéologique de la Gaule 19, Paris, 1992

Lintz 2009 : G. LINTZ – Saint-Gence (Haute-Vienne), le village gaulois, dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009

Lintz 2012 : G. LINTZ – *Saint-Gence. Le village gaulois*, Limoges, 2012

Lloyd-Morgan 1981 : G. LLOYD-MORGAN – *The Mirrors. Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen 9*, Amsterdam, 1981

Lobjois 1964 : G. LOBJOIS – L'*oppidum* du Vieux Laon à Saint-Thomas, *Revue du Nord*, 46, 1964, p.158

Loeschcke 1909 : S. LOESCHCKE – Antike lanternen und Lichthäuschen, *Bonner Jahrbücher*, 118, p. 370-430

Loeschcke 1919 : S. LOESCHCKE – *Lampen aus Vindonissa : ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens*, Zürich, 1919

Löhr, Trunk 2008 : H. LÖHR, M. TRUNK – Ein neues Militärlager auf dem Petrisberg bei Trier, dans M.-P. GARCIA-BELLIDO, A. MOSTALAC, A. JIMENEZ (éd.) – *Del Imperium de Pompeyo a la auctoritas de Augusto*. Homenaje a Michel Grant, 2008, p. 141-150

Loughton, Jones 2000 : M. LOUGHTON, S. JONES – Les amphores républicaines en Auvergne (Puy-de-Dôme) : importation et diffusion avant la Conquête, *Revue archéologique du Centre de la France*, 39, 2000, p. 63-81

Luginbühl 2004 : T. LUGINBÜHL – La vaisselle céramique, dans D. PAUNIER, T. LUGINBÜHL (dir.) – *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux chevaux (PC1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, 2004, p. 205-237

Luginbühl, Schneiter 1999 : T. LUGINBÜHL, A. SCHNEITER – *La fouille de Vidy « Chavannes 11 » 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*, Lausanne, 1999

Luik 1997 : M. LUIK – Fibeln vom Alésia aus den römischen Lagern um Numantia, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 27, 1997, p. 463-479

Maguer 2007 : P. MAGUER – L'agglomération du Vieux-Poitiers à Naintré (Vienne), dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 107-109

Maguer, Lusson 2009 : P. MAGUER, D. LUSSON – Fermes, Hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne, dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 423-459

Major 1940 : E. MAJOR – *Gallische Ansiedelung mit Gräberfeld bei Basel*, Bâle, 1940

Malagoli 2012 : C. MALAGOLI – Les lampes : premiers éléments pour une synthèse typochronologique, dans *Rapport annuel sur les Programmes de recherche 2012*, Glux-en-Glenne, 2012, p. 353-356

Malagoli 2013 : C. MALAGOLI – Lumières de la vie, ténèbres de la mort. Formes et usages des lampes à huile, dans W. VAN ANDRINGA, H. DUDAY, S. LEPETZ – *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome, 2013, p. 1119-1168

Mallet 2009 : F. MALLET – Le strigile en Gaule, objet utilitaire et vecteur de romanité, *Gallia*,

66.2, 2009, p. 113-151

Malrain *et al.* 2002 : F. MALRAIN, V. MATTERNE, P. MENIEL – *Les paysans Gaulois*, Paris, 2002

Malrain, Blancquaert 2009 : F. MALRAIN, G. BLANCQUAERT – Un enclos = une ferme ? dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique.* Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 25-43

Malrain, Pinard 2006 : F. MALRAIN, E. PINARD – *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Vème au Ier s. avant notre ère. Contribution à l'Histoire de la société gauloise*, Revue archéologique de Picardie, Numéro spécial 23, Amiens, 2006

Mandy 1987 : B. MANDY – Un réseau de fossés défensifs aux origines de Lyon, *Gallia* 45, 1987-1988, p. 49-66

Mangin 1981 : M. MANGIN – *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia : contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*, Paris, 1981

Manning 1985 : W.H. MANNING – *Catalogue of the romano-british iron tools, fittings and weapons in the British Museum,* Londres, 1985

Mantel 1997 : E. MANTEL (dir.) – *Le sanctuaire de Fesques «Le Mont du Val aux Moines»*, *Nord-Ouest archéologie*, 8, 1997

Marc 2011 : J.-Y. MARC – Un excès de romanisation ? L'identification dans les villes gauloises de monuments civiques romains, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011, p. 309-318

Marcadal, Femenias 2001 : Y. MARCADAL, J.-M. FEMENIAS – Une sépulture remarquable du Ier s. av. J.-C. à Servanes (Mouriès, Bouches-du-Rhône), *Documents d'archéologie méridionale*, 24, 2001, p. 185-199

Marion, Blancquaert 2000 : S. MARION, G. BLANCQUAERT – *Les installations agricoles de l'âge du fer en France Septentrionale*, Paris, 2000, p. 251-276

Marquis 1984 : P. MARQUIS – La fouille de la rue de la Bûcherie, dans *Lutèce, Paris de César à Clovis*, Catalogue d'exposition du musée Carnavalet, Paris, 1984, p. 110-115

Martini 2007 : S. MARTINI – Eine reiterin aus Wincheringen (LKR. Trier-Saarburg) ? Neue Erkenntnisse zu alten Funden, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, 2007, p. 527-538

Martin-Kilcher 1998 : S. MARTIN-KILCHER – Gräber der späten Republik und der frühen Kaiserzeit am Lago Maggiore : Tradition und Romanisierung, dans P. FASOLD, T. FISCHER, H. VON HESBERG, M. WITTEYER (éd.) – *Bestattungssitte und kulturelle identität*. Actes du colloque de Xanten (16-18 février 1995), Cologne, 1998, p. 191-252

Martin-Kilcher 2005 : S. MARTIN-KILCHER – Bern-Engehalbinsel : Oppidum und Vicus Brenodurum. Funde aus einem zentralen Heiligen Platz, dans G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER, D. WILD - *Colloquium Turicense. Sites et structures d'habitat et trouvailles du 1er s. avant JC, entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Colloque de Zurich (17-18 janvier 2003),

Lausanne, 2005, p. 59-66

Massat 2003 : T. MASSAT – *L'oppidum de Cénabum, emporium des Carnutes : état des connaissances de l'agglomération gauloise d'Orléans*, Mémoire de maîtrise, université de Bourgogne, 2003, inédit

Massat *et al.* 1999 : T. MASSAT (dir.) – *Orléans, îlot de la Charpenterie*, Document Final de Synthèse, SRA Centre, Orléans, 1999

Massat *et al.* 2002 : T. MASSAT (dir.) – *Orléans, îlot de la Charpenterie 2ème campagne*, Documents Final de Synthèse, SRA Centre, Orléans, 2002

Massat, Josset 2002 : T. MASSAT, D. JOSSET – *Orléans, Halles Châtelet*, Document Final de Synthèse, SRA Centre, Orléans, 2002

Massy *et al.* 1986 : J.-L. MASSY, E. MANTEL, P. MENIEL, A. RAPIN – La nécropole gauloise de Tartigny (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 1986, p. 13-82

Mathiot 2012 : D. MATHIOT – Les habitats ruraux des cinq derniers siècles avant notre ère entre le cours de la Somme et le delta Meuse-Rhin : formes et organisations, *Revue du Nord*, 94, p. 7-26

Maveraud-Tardiveau 2007 : H. MAVERAUD-TARDIVEAU – *Le Tarn-et-Garonne.* Carte archéologique de la Gaule 82, Paris, 2007

Maxe-Werly 1877 : L. MAXE-WERLY – Notice sur l'*oppidum* de Boviolles, *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, XXXVIII, 1877, p. 276-292

Maza 2003a : G. MAZA – Les fossés du Verbe-Incarné à Lyon, dans M. POUX, H. SAVAY-GUERRAZ – *Lyon avant Lugdunum*, catalogue de l'exposition, Gollion, 2003, p. 102-105

Maza 2003b : G. MAZA – Les importations méditerranéennes, dans M. POUX, H. SAVAY-GUERRAZ – *Lyon avant Lugdunum*, catalogue de l'exposition, Gollion, 2003, p. 140-143

Maza 2004 : G. MAZA – Un emporion à Lougoudounon au deuxième Age du fer ?, dans M. POUX (dir.) – *Le vin. Nectar des Dieux, génie des Hommes*. Catalogue de l'exposition, 2004, p. 160-161

Menez 2009 : Y. MENEZ - *Le Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes d'Armor) et les résidences de l'aristocratie du second âge du Fer en France septentrionale,* thèse de doctorat, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, 2009, inédit

Menez, Arramond 1997 : Y. MENEZ, J.-C. ARRAMOND – L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes d'Armor), *Gallia*, 54, 1997, p.119-155

Metzler 1993 : J. METZLER – Les sépultures de l'aristocratie en Gaule Belgique, dans D. CLIQUET, M. REMY-WATTE, V. GUICHARD, M. VAGINAY (ed.) – *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (IIIème-Ier siècle avant JC)*. Actes du 14ème colloque de l'AFEAF, (Evreux, 1993), Revue archéologique de l'ouest supplément 6, p. 267-277

Metzler 1995 : J. METZLER – *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg. Zur Kontnuität zwischen der spätkeltischen und fer frürömischen Zeit in Nord-Gallien*, Luxembourg, 1995

Metzler 1996 : J. METZLER – La chronologie de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine en pays trévire, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1996, p. 153-163

Metzler 2002 : J. METZLER – Réflexions sur les sépultures aristocratiques en pays trévire, dans V. GUICHARD, F. PERRIN (dir.) – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. av. J.-C., Ier s. ap. J.-C.).* Actes de la table ronde de Bibracte (10-11 juin 1999), Glux-en-Glenne, 2002, p. 175-186

Metzler 2006 : J. METZLER – Religion et politique. L'oppidum trévire du Titelberg, dans C. GOUDINEAU – *Religion et société en Gaule*, Paris, 2006, p. 191-202

Metzler *et al.* 1991 : J. METZLER, R. WARINGO, R. BIS, N. METZLER-ZENS – *Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Luxembourg, 1991

Metzler, Gaeng 2009 : J. METZLER, C. GAENG – *Goeblange-Nospelt : une nécropole aristocratique trévire*, Luxembourg, 2009

Metzler-Zens *et al.* 1999 : N. METZLER-ZENS, J. METZLER, P. MENIEL, R. BIS, C. GAENG, I. VILLEMEUR – *Lamadelaine, une nécropole de l'*oppidum *du Titelberg*, Luxembourg, 1999

Metzler-Zens, Metzler 1999 : N. METZLER-ZENS, J. METZLER – L'image de l'aristocratie à La Tène finale : permanence de la tradition ou apport extérieur ? dans A. VILLES, A. BATAILLE-MELKON – *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VIIe-IIIe siècles avant notre ère*. Actes d colloque de l'AFEAF (Troyes, 1995), Reims, 1999, p. 549-558

Meylan Krause, Morel 2007 : M.-F. MEYLAN KRAUSE, J. MOREL – Avenches/Aventicum (canton de Vaud, Suisse) : Deux fosses laténiennes (80-50/40 av. J.-C.) à caractère funéraire ?, dans P. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIERE-LAMBERT (dir.) - *L'âge du fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIXème colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon, 2007, p. 263-278

Michler 2004 : M. MICHLER – *Les Vosges*. Carte archéologique de la Gaule, 88, Paris, 2004

Millett 1990 : M. MILLETT – Romanization : historical issues and archaeological interpretation, dans T. BLAG, M. MILLETT (éd.) – *The Early Roman Empire in the West*, Oxbow Books, Oxbow, 1990, p. 35-41

Mirimanoff 2005 : A. MIRIMANOFF – Le mobilier métallique de PC4 : approche chronologique, spatiale et quantitative, dans J-P GUILLAUMET, M. SZABO (dir) – *Études sur Bibracte*, Glux-en-Glenne, 2005, p. 227–256

Miron 1986 : A. MIRON – Das Gräberfeld von Horath. Untersuchungen zur Mittel-und Spätlatènezeit im Saar-Mosel-Raum, *Trierer Zeitschrift*, 49, 1986, p. 7-198

Miron 1989a : A. MIRON – Zur chronologischen Gliederung der Stufe Latène D2, dans *Augustusstadt der Treverer 1989*, p. 215-228

Miron 1989b : A. MIRON – Toilettebestecke mit scharnierkonstruktion, *Archaeologia Mosellana*, 1, 1989, p. 41-65

Miron 1991 : A. MIRON – Die späte Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum – Mittel- und spätlatènezeitliche Gräberfelder, dans A. HAFFNER, A. MIRON (éd.) – *Studien zur Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum*, Symposium Birkenfeld1987, Rheinisches Landesmuseum Trier, Trèves, 1991, p. 151-169.

Mistrot, Sireix 2012 : V. MISTROT, C. SIREIX (dir.) – *Au temps des Gaulois. L'Aquitaine avant César*, Catalogue d'exposition, musée d'Aquitaine, Paris, 2012

Monnier, Bugnon 2008 : J. MONNIER, D. BUGNON – Un ensemble aristocratique augustéen dans la Broye fribourgeoise, *Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise*, 10, 2008, p. 120-153.

Morel 1987 : J.-P. MOREL – La céramique à vernis noir en Italie septentrionale, dans D. VITALI – *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*. Atti del colloquio internazionale (Bologna 12-14 aprile 1985), Bologne, 1987, p. 111-134

Morel *et al.* 2005 : J. MOREL, M.-F. MEYLAN KRAUSE, D. CASTELLA – Avant la ville : témoins des 2e et 1er siècles av. J.-C. sur le site d'Aventicum-Avenches, dans G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER, D. WILD – *Colloquium Turicense. Sites et structures d'habitat et trouvailles du 1er s. avant JC, entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Colloque de Zurich (17-18 janvier 2003), Lausanne, 2005

Moret *et al.* 2000 : J.-C. MORET, A. RAST-EICHER, P. TAILLARD – Sion : les secrets d'une tombe « sédune », dans *Archéologie Suisse*, 23.1, 2000, p. 10-17

Morscheiser-Niebergall 2009 : J. MORSCHEISER-NIEBERGALL – *Die Anfänge Triers im Kontext augusteischer Urbanisierungspolitik nördlich der Alpen*, Wiesbaden, 2009

Mortreau 2008 : M. MORTREAU – *Indices de la présence de militaires romains à Angers/ Juliomagus* (Ier av.- IIIe s. ap. J.- C.). Archives d'Anjou Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines, numéro spécial : L'Anjou militaire, 12, 2008, p. 9-39.

Mossière 2009 : B. MOSSIERE – *Étude du mobilier d'une minière (Ravin CC18) à la Pâture des Grangerands Bibracte – Mont Beuvray*, Mémoire de Master 1, Université de Bourgogne, 2009, inédit

Mourot 2001 : F. MOUROT – *La Meuse*. Carte archéologique de la Gaule, 55, Paris, 2001, p. 396-403

Müller 1990 : F. MULLER – Der *Massenfund von der Tiefenau bei Bern*, Bâle, 1990

Müller 1991 : F. MÜLLER – Port sur l'Aar (canton de Berne) à la fin du Second âge du Fer, dans Les *Celtes dans le Jura. L'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av.J.-C.)*. Catalogue d'exposition (Pontarlier, Yverdon-les-Bains, Lons-le-Saunier 1991-1992), Yverdon-les-Bains, 1991

Müller 1992 : F. MÜLLER – La Tène (canton de Neuchâtel) et Port (canton de Berne) : les sites, les trouvailles et leur interprétation, dans G. KAENEL, P. CURDY (dir.) – *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15ème colloque de l'AFEAF, Lausanne, 1992, p. 323-328.

Müller 2002 : M. MÜLLER – *Die römischen Buntmetallfunde von Haltern*, Mayence, 2002

Müller *et al.* 1999 : F. MÜLLER, G. KAENEL, G. LÜSCHER (éd.) – *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-âge*, Bâle, 1999

Müller-Beck, Ettlinger 1964 : H. MÜLLER-BECK, E. ETTLINGER – Die Besiedlung der Engehalbinsel in Bern auf Grund des Kenntnisstands vom Februar des Jahres 1962 dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 43-44, 1962-1963, Berlin, 1964

Munier 2007 : C. MUNIER (dir.) – *Collège Lumière, Besançon (Doubs)*, Document final d'opération

archéologique INRAP (3 vol.), Besançon, 2007

Murat, Murat 1967 : A. MURAT, J. MURAT – Cinquante ans de recherches archéologiques à la station du Puy du Tour près d'Argentat (Corrèze). Inventaire des découvertes de 1903 à 1953, *Ogam* 19, 5-6, 1967, p. 370-396

Nibodeau 2012 : NIBODEAU (dir.) – *De Lemonum à Poitiers : découvertes exceptionnelles sous l'ancienne Gendarmerie*, rapport de fouilles, Inrap GSO, 2012

Nickel 2012 : C. NICKEL – Die spätkeltisch-frührömische Siedlung im *Oppidum* auf dem Martberg, dans M. SCHÖNFELDER, S. SIEVERS – *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*. Actes du XXXIVe colloque de l'AFEAF (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010), Mayence, 2012, p. 291-336

Nickel *et al.* 2008a : C. NICKEL, M. THOMA, D. WIGG-WOLF – *Martberg Band 1 : Der Kultbezirk. Die Grabungen 1994-2004*, Coblence, 2008

Nickel *et al.* 2008b : C. NICKEL, M. THOMA, D. WIGG-WOLF – Martberg: Heiligtum und Oppidum der Treverer*, Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel,* 14, Coblence, 2008

Nillesse 2007a : O. NILLESSE – La résidence aristocratique de Chemin Chevaleret à Echiré (Deux-Sèvres), dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 81-82

Nillesse 2007b : O. NILLESSE – La résidence aristocratique des Genâts à Fontenay-le-Comte (Vendée), dans I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 83-85

Nillesse 2009 : O. NILLESSE – Activités, métiers, vie quotidienne dans les établissements ruraux de l'Ouest de la France à travers l'*instrumentum* (Hallstatt D/début du Haut-Empire), dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 45-83

Nouvel, Thivet 2011 : P. NOUVEL, M. THIVET – Mandeure. L'évolution architecturale du sanctuaire du Champs des Fougères, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011, p. 567-573

Nuoffer, Menna 2001 : P. NUOFFER, F. MENNA – *Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au Haut Moyen Âge,* Lausanne, 2001

Oesterwind 1989 : B. OESTERWIND – *Die Spätlatènezeit und die frühe Römische Kaiserzeit im Neuwieder Becken*, Bonn, 1989

Ogay 2004 : A. OGAY – Le mobilier métallique, dans D. PAUNIER, T. LUGINBÜHL (dir.) – *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux chevaux (PC1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, 2004, p. 292–342

Oldenstein 2000 : J. OLDENSTEIN – Wederath/*Belginum* – Gräberfeld, Lager, Siedlung und Tempelbezirk, dans A. HAFFNER, S. VON SCHNURBEIN – *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*. Actes de colloque international DFG-

Schwerpunktprogramm « Romanisierung » (Trêves), Bonn, 2000, p. 23-40

Olmer 1997 : F. OLMER – *Les amphores romaines en Bourgogne. Contribution à l'histoire économique de la région dans l'Antiquité, depuis La Tène finale jusqu'au Haut-Empire*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 1997, inédit

Olmer 2003 : F. OLMER – *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Eduens d'après les timbres d'amphores*, Glux-en-Glenne, 2003

Olmer 2011 : F. OLMER – Les amphores comme témoins de la romanisation dans l'Est de la Gaule, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011, p. 829-840

Olmer *et al.* 2013 : F. OLMER, B. GIRARD, G. VERRIER – Vies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale, dans A. COLIN, F. VERDIN (dir.) – *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du colloque du 35e colloque de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Bordeaux, 2013, p. 665-692

Ouzoulias, Tranoy 2010 : P. OUZOULIAS, L. TRANOY – *Comment les Gaules devinrent romaines*, La découverte, Paris, 2010

Pallottino 1981 : M. PALLOTTINO – *Genti e culture dell'Italia preromana*, Rome, 1981

Pansiot 2010 : R. PANSIOT – *Mâlain-Mediolanum. L'occupation protohistorique : état de la question*. Mémoire de Master 1, Dijon, 2010, inédit

Passi-Pitcher 1987 : L. PASSI-PITCHER – *Sub Ascia, una necropoli romana a Nave*, Modene, 1987

Paunier 2006 : D. PAUNIER (dir.) – *La romanisation et la question de l'héritage celtique, Celtes et Gaulois l'Archéologie face à l'Histoire*. Actes de la table ronde de Lausanne (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne, 2006

Paunier, Desbat, Meylan 2002 : D. PAUNIER, A. DESBAT, F. MEYLAN – Les premiers habitats romanisés en Gaule du Centre-Est, un témoignage de l'aristocratie indigène ?, dans V. GUICHARD, F. PERRIN (dir.) – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du fer du IIe siècle avant JC au Ier siècle après J.-C*. Actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne, 10-11 juin 1999), Glux-en-Glenne, 2002, p. 271-287

Paunier, Luginbühl 2004 : D. PAUNIER, T. LUGINBÜHL (dir.) – *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux chevaux (PC1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, 2004

Pautreau 1991 : J.-P. PAUTREAU – « Sépulture » aristocratique augustéenne à Antran (Vienne). Note préliminaire, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 21-2, 1991

Pautreau 1999 : J.-P. PAUTREAU (dir.) – *Antran, un ensemble aristocratique du premier siècle*, Poitiers, 1999

Pavolini 1981 : C PAVOLINI – Le lucerne nell'Italia romana, dans *Società romana e produzione schiavistica, II, Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Rome-Bari, 1981, p. 139

Pavolini 1987 : C PAVOLINI – Le lucerne romane fra il III sec. a. C. e il III sec. d. C., dans P. LEVEQUE, J.-P. MOREL (éd.) – *Céramiques hellénistiques et romaines II*, Paris, 1987, p. 139-165

Pavolini 1990 : C. PAVOLINI – Les lampes romaines en Gaule aux IIème et Ier siècles avant Jésus-Christ, dans A. DUVAL, J.-P. MOREL, Y. ROMAN (dir.) – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIème et Ier siècles avant J.-C*. Actes de la table Ronde de Valbonne (11-13nov. 1986). Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 21, Paris, 1990, p. 99-112

Périchon 1975 : R. PERICHON – Le site protohistorique d'Aulnat, Puy-de-Dôme : premières observations, *Germania*, 53, 1975, p. 85-100

Périchon 1983 : R. PERICHON – Le site de Clermont-Ferrand –Aulnat, les fouilles de la Grande Borne, dans J. COLLIS, A. DUVAL, R. PERICHON – *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*, Sheffield, 1983, p. 30-47

Pernet 2006 : L. PERNET – La vaisselle en métal et en bois, dans L. PERNET, E. CARLEVARO, L. TORI, G. VIETTI, P. DELLA CASA, B. SCHMID-SIKIMIC – *La necropoli di Giubiasco (Ti), vol. II. Les tombes de La Tène finale et d'époque romaine*, Zurich, 2006, p. 167-181

Pernet 2008 : L. PERNET – L'armement républicain des nécropoles de Giubiasco et d'Ornavasso, dans M. POUX – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002, Glux-en-Glenne, 2008, p. 275-294

Pernet 2010 : L. PERNET – *Armement et auxiliaires gaulois (IIe et Ier siècles avant notre ère)*, Montagnac, 2010

Pernet *et al.* 2008 : L. PERNET, M. POUX, W-R. TEEGEN – *Militaria* gaulois et romains sur l'*oppidum* de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre), dans M. POUX, *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 103-139

Perrin 1990 : F. PERRIN – *Un dépôt d'objets gaulois à Larina : Hières-sur-Amby, Isère*, Lyon, 1990

Perrin, Schönfelder 2003 : F. PERRIN, M. SCHÖNFELDER (dir.) – *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge*, Lyon, 2003

Pertlwieser, Deberge 2006 : T. PERTLWIESER, Y. DEBERGE (dir.) – *Recherches sur les fortifications de l'oppidum de Gergovie. Fouille du rempart sud et de la Porte Ouest. Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle* (2005-2007), 2006

Pertlwieser, Deberge 2007 : T. PERTLWIESER, Y. DEBERGE (dir.) – *Recherches sur les fortifications de l'oppidum de Gergovie. Fouille du rempart sud-ouest et de la Porte Ouest. Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle* (2005-2008), 2007

Pesteil 2007 : F. PESTEIL – *Le Puy du Tour. Oppidum gaulois. Commune de Monceaux-sur-Dordogne*, Tulle, 2007.

Petit 1986 : D. PETIT – *Orléans, Place du Martroi, rapport de fouille*, Orléans, SRA Centre, 1986

Pétorin 2007 : N. PETORIN – Une sépulture de La Tène finale à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux

(Vienne), I. BERTRAND, P. MAGUER (dir.) – *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne* (catalogue d'exposition), Chauvigny, 2007, p. 152-154

Pétorin, Soyer 2003 : N. PETORIN, C. SOYER – Une sépulture de La Tène finale à St-Georges-les-Baillargeaux (Vienne) : note préliminaire, dans B. MANDY, DE SAULCE (dir.) – *Les Marges de l'Armorique à l'âge du fer - Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites.* Actes du XXIIIe colloque de l'AFEAF, Revue Archéologique de l'Ouest, supplément 10, Rennes, 2003, p. 241-250

Peyre 1979 : C. PEYRE – *La Cisalpine gauloise du IIIe au Ier siècle avant J.-C*., Paris, 1979

Piana Agostinetti *et al.* 2014 : P. PIANA-AGOSTINETTII, V. BLANDINO, V. ESPOSITO, E. GIANNINI, J. KAURIN, R. KNOBLOCH, C. MONTALVO PUENTE, C. TAVOLINI – Contributo alla cronologia della tarda Età di La Tène nella Cisalpina centrale, dans P. BARRAL, J.-P. GUILLAUMET, M.-J. ROULIERE-LAMBERT, M. SARACINO, D. VITALI (éd.) – *Les Celtes et le Nord de l'Italie. Premier et Second âges du Fer*. Actes du 36e colloque international de l'AFEAF (Vérone, 17-20 mai 2012), Revue archéologique de l'Est, supplément 36, 2014, p. 37-62

Piana-Agostinetti 1999 : P. PIANA-AGOSTINETTI – *I sepolcreti di Ornavasso. Cento anni di Studi*, Rome, 1999

Pichard Sardet *et al.* 1993 : N. PICHARD SARDET, S. BERTI, C. MAY CASTELLA – *Lousonna, la ville gallo-romaine et le musée*, Lausanne, 1993

Picon 2002 : B. PICON – *L'Aisne,* Carte archéologique de la Gaule 02. Paris, 2002

Pierrevelcin 2012 : G. PIERREVELCIN – *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C*, Prague, 2012

Pion 1996 : P. PION – *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second Age du Fer en Gaule nord-orientale (LT.C2 - période augustéenne précoce, IIe-Ier siècles av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris, 1996, inédit

Pion *et al.* 1996 : P. PION, F. GRANSAR, G. AUXIETTE – Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire romain (IIème siècle av. JC/Ier siècle ap. JC) : bilan provisoire des données et esquisse de synthèse, dans D. BAYARD, J.-L. COLLART – *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*. Actes du deuxième colloque de l'association AGER tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993. Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial 11, 1996

Pion *et al.* 1997 : P. PION, C. POMMEPUY, G. AUXIETTE, B. HENON, F. GRANSAR – L'oppidum de Condé-sur-Suippe/Variscourt (Aisne) (Fin IIème-début Ier siècle av. J.-C.) : Approche préliminaire de l'organisation fonctionnelle d'un quartier artisanal, dans G. AUXIETTE, L. HACHEM, B. ROBERT (dir.) – *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du néolithique à l'âge du Fer*. Actes du 119ème congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, 1997, p. 275-309

Pion, Guichard 1993 : P. PION, V. GUICHARD – Tombes et nécropoles en France et au Luxembourg entre le IIIe et le Ier siècle av. J.-C. Essai d'inventaire, dans D. CLIQUET, M. REMY-WATTE, V. GUICHARD, M. VAGINAY (éd.) - *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (IIIème-Ier siècle avant JC)*. Actes du 4ème colloque de l'AFEAF (Evreux, 1993), Revue archéologique de l'ouest supplément 6-1, p. 175-200

Plassot, Desbat 2003 : E. PLASSOT, A. DESBAT – *Le site de la rue du Souvenir, dans Lyon avant Lugdunum, Pôle archéologie du Département du Rhône*, Catalogue d'exposition, Gollion, 2003, p. 130-133.

Pommeret 2001 : C. POMMERET (dir.) – *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or*, Revue archéologique de l'Est, supplément 16, Dijon, 2001

Portulano, Amigoni 2004 : B. PORTULANO, S. AMIGONI – *La necropoli romana di campo olivello*, Mantoue, 2004

Poulain, Gadeau de Kerville 1928 : A.-G. POULAIN, H. GADEAU DE KERVILLE – Résultats des fouilles gallo-romaines au camp du Vernonnet, commune de Vernon (Eure), *Bulletin de la Société Normande d'Etudes préhistoriques*, 26, 1928, p. 107-137

Poux 1997 : M. POUX – Les amphores de Bâle-Gasfabrik. Approche taphonomique, *Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 80, 1997, p. 147-172

Poux 1998 : M. POUX – Les amphores et la chronologie des sites bâlois : nouvelles données, dans A. JACQUES, M. TUFFREAU-LIBRE (dir.) – *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes du colloque d'Arras (Arras, 1996), Arras, 1998, p. 385-416

Poux 1999 : M. POUX – *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat). Une tombe d'auxiliaire républicain aux origines de Lutèce*, Montagnac, 1999

Poux 2000 : M. POUX – Espaces votifs – espaces festifs, *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, 2000, p. 217-231

Poux 2004 : M. POUX – *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, 2004

Poux 2007a : M. POUX – Blutige Opfer und Weinspenden in Gallien am Beispiel des spätkeltisch-römischen Heiligtums von Corent (Frankreich), dans S. GROH, H. SEDLMAYER (éd.) – *Blut und Wein. Keltisch-römische Kultpraktiken*. Akten des Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Mai 2006), Montagnac, 2007, p. 11-33

Poux 2007b : M. POUX – Pair de fibules en or du Ier s. av. J.-C. Autour d'une découverte de l'*oppidum* de Corent (Puy-de-Dôme), *Gallia,* 64, 2007, p. 191-225

Poux 2008 : M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008

Poux 2009a : M. POUX – De la veillée au tombeau, dans C. GOUDINEAU (dir.) – *Rites funéraires à Lugdunum*, Paris, 2009, p. 25-36

Poux 2009b : M. POUX (dir.) – *Villa de Goiffieux. ommune de Saint-Laurent-d'Agny (Rhône)*, Rapport de fouille 2009, 2009

Poux 2011 : M. POUX (dir.) – *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*, Paris, 2011

Poux *et al.* 2014 : M. POUX, P.-Y. MILCENT, A. PRANYIES (dir.) – *Rapport intermédiaire. Corent fouille pluriannuelle 2014-2016*, 2014

Poux *et al.* 2002 : M. POUX, Y. DEBERGE, S. FOUCRAS, D. PASQUIER, J. GASC – L'enclos cultuel de Corent (Puy-de-Dôme) : festins et rites collectifs, *Revue archéologique du Centre de la France*, 41, 2002, p. 57-110.

Poux *et al.* 2008 : M. POUX, M. FEUGERE, M. DEMIERRE – Autour de Gergovie. Découvertes anciennes et récentes, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 203-224

Poux, Feugère, 2002 : M. POUX, M. FEUGERE – Le banquet, miroir privilégié des élites celtiques de Gaule indépendante, dans V. GUICHARD, F. PERRIN (dir.) – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. avant J.-C., Ier s. après J.-C.).* Actes de la table ronde de Bibracte 1999, Glux-en-Glenne, 2002, p. 199-222

Poux, Foucras 2008 : M. POUX, S. FOUCRAS – Banquets gaulois, sacrifices romains dans le sanctuaire de Corent, dans S. LEPETZ, W. VAN ANDRINGA (dir.) – Rituels et pratiques alimentaires, Montagnac, 2008

Poux, Robin 2000 : M. POUX, S. ROBIN – Les origines de Lutèce, *Gallia*, 57, 2000, p. 181-225

Poux, Sellès 1998 : M. POUX, H. SELLÈS – *Vin italique en pays Carnute.* SFECAG. Actes du congrès d'Istres, Marseille, 1998, p. 207-223

Preynat 1982 : J.-P. PREYNAT – Évolution de l'*oppidum* d'Essalois de La Tène 2 au début de notre ère, dans J. COLLIS, A. DUVAL, R. PERICHON (éd.) – *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*. Actes du IIIe colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 1982), Sheffield, Saint-Etienne, 1982, p. 106-114

Preynat 1992 : J.-P. PREYNAT – *Un haut-lieu celtique en Forez – l'oppidum d'Essalois – Chambles. Campagnes de fouilles 1959-1979*, Saint-Etienne, 1992

Provost 2009 : M. PROVOST – *La Côte-d'Or*. Carte archéologique de la Gaule, 21/2, Paris, 2009

Provost 1988 : M. PROVOST – *La Loire-Atlantique.* Carte archéologique de la Gaule, 44, Paris, 1988

Provost *et al.* 1994 : M. PROVOST, C. MENNESSIER-JOUANNET – *Clermont-Ferrand.* Carte archéologique de la Gaule, Paris, 1994

Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : C. MENNESSIER-JOUANNET, M. PROVOST – *Le Puy de Dôme,* Carte archéologique de la Gaule 63/1, Paris, 1994

Py 1993 : M. PY – *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine, la mémoire du temps,* Paris, 1993

Quérel, Feugère 2000 : P. QUEREL, M. FEUGERE – *L'établissement rural antique de Dury (Somme) et son dépôt de bronzes (IIIe s. av. J.-C. – IVe apr. J.-C.)*, Revue du Nord H-S, 6, Lille, 2000, p. 114-122

Querel, Woimant 2002 : P. QUEREL, G.-P. WOIMANT (dir.) – Le site d'Estrées-Saint-Denis. Sanctuaire et habitat. Une agglomération secondaire ?, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2002

Quinn 1995 : D. QUINN – La nécropole de la Croix du Rebout, *Revue Archéologique de l'Est*, 46, 1995, p. 240-246

Rabeisen 1988 : E. RABEISEN – Le mobilier de bronze de La Tène finale découvert à Alésia, *Revue Archéologique de l'Est*, 39.3-4, 1988, p. 273, 283

Radnoti 1938 : A. RADNOTI – *Die römischen Bronzegefässe von Pannonien*, Budapest, 1938

Raepsaet-Charlier 1998 : M. T. RAEPSAET-CHARLIER – Les Gaules et la Germanie, dans C. LEPELLEY (dir.) – *Rome et l'intégration de l'Empire*, t. 2, Paris, 1998, p. 143-196

Ranger 1998 : O. RANGER – *Esvres-sur-Indre « Vaugrignon », Document final de synthèse*, Orléans : SRA Centre, 1998

Rapport annuel d'activité 1989-2013 : *Rapporst annuels d'activité scientifique 1989à 2013 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne

Rebourg 1994 : A. REBOURG – *Saône-et-Loire*. Carte archéologique de la Gaule 71/4, Paris, 1994, p. 300-320

Reddé 2010 : M. REDDE – L'occupation militaire de César à Tibère, dans P. OUZOULIAS, L. TRANOY – *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, 2010, p. 73-84

Reddé *et al.* 2011 : M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011

Reddé, Von Schnurbein 2001 : M. REDDE, S. VON SCHNURBEIN (dir.) – *Alésia, fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris, 2001

Redfield, Linton, Herskovits 1936 : R. REDFIELD, R. LINTON, M. J. HERSKOVITS – Mémorandum pour l'étude de l'acculturation (traduction de E. Lavenu), *Bastidiana* H-S 4, 1998, p. 85-88

Rediscovering Pompeii 1990 : *Rediscovering Pompeii*, Catalogue de l'exposition (New-York), Rome, 1990

Reinecke 1965 : P. REINECKE – *Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze und Eisenzeit*. Nachdrucke aus : Altertümer unserer heidnischer Vorzeit 5, 1911 und Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 1902, Bonn, 1965

Reinhard 2004 : W. REINHARD – *Die keltische Fürstin von Reinheim*, Gersheim-Reinheim, 2004

Remy-Watte 1993 : M. REMY-WATTE – Les sites fortifiés de hauteur de l'âge du Fer en Haute-Normandie, dans D. CLIQUET, M. REMY-WATTE, V. GUICHARD, M. VAGINAY (éd.) – *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (IIIème-Ier siècle avant J.-C.)*, Revue archéologique de l'ouest supplément 6, 14ème colloque de l'AFEAF, Evreux, 1993, p. 9-11

Renaud 1955 : J. RENAUD – Deux objets inédits trouvés dans l'oppidum du Crêt-Châtelard (commune de Saint-Marcel-de-Félines, Loire), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 6, 1955, p. 345-349

Ricci 1973 : M. RICCI – Per una cronologia delle lucerne tardo-repubblicane, *Rivista di Studi Liguri*, 39, 1973, p. 168-

Richard 1989 : C. RICHARD – *Gué de Sciaux. Une ville gallo-romaine, fouilles d'un sanctuaire*, Chauvigny, 1989.

Richter 1956 : G. M. A. RICHTER – *Catalogue of engraved gems : Greek, Etruscan, and Roman, Metropolitan Museum of Art*, Rome, 1956

Rieckhoff 1975 : S. RIECKHOFF – Münzen und fibeln aus dem Vicus des Kastells Hüfingen (Schwarzwald-Baar-Kreis), *Saalburger Jahrbuhr*, 32, 1975, p. 5-104

Rieckhoff 1998 : S. RIECKHOFF, Ein «keltisches *Symposion*». Spätrepublikanisches Bronzegeschirr vom Mont Beuvray als wirtschaflicher und gesellschaftlicher Faktor, dans A. MÜLLER-KARPE (dir.) – *Studien zur archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel-und Westeuropa*, Allemagne, 1998, p.489-517

Riha 1986 : E. RIHA – *Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1986

Riha 1990 : E. RIHA – *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1990

Riha 1994 : E. RIHA – *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst : Die Neufunde seit 1975*, Augst, 1994

Riha, Stern 1982 : E. RIHA, W. B. STERN – *Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1982

Riquier 2004 : S. RIQUIER – La nécropole gauloise de « Vaugrignon » à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Revue archéologique du Centre de la France*, 43, 2004, p. 21-113

Riquier 2005 : S. RIQUIER – Évolution des répertoires céramiques à Orléans/Cenabum (Loiret), entre la fin du IIe siècle avant J.-C. et l'époque augustéenne : aperçu préliminaire, dans L. RIVET (éd.) – *Spécificités et diffusion de la céramique gallo-romaine en région Centre, actualités des recherches céramiques. Actes du colloque de la SFECAG* (Blois, 5-8 mai 2005), Marseille, 2005, p. 21-38

Riquier 2008a : S. RIQUIER – *La céramique de l'oppidum de Cenabum et la cité carnute aux IIe et Ier siècle avant J.-C., aspects typo-chronologiques et culturels*, Thèse de doctorat, Tours, 2008, inédit

Riquier 2008b : S. RIQUIER – L'armement républicain dans les sépultures de Gaule centrale, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 181-202.

Riquier 2012 : S. RIQUIER – La chronologie des mobiliers (IIe-Ier siècle avant J.-C.) de l'*oppidum* carnute de Cenabum (Orléans, Loiret), dans P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde (Bibracte 15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012, p. 219-244

Robin 1996 : S. ROBIN – Les débuts de l'urbanisation de la Lutèce gallo-romaine, création de la ville de la rive gauche. Les villes de la Gaule lyonnaise, *Caesarodunum* XXX, 1996, p. 241-262

Robin *et al.* 2009 : K. ROBIN, G. LANDREAU, X. BARDOT – L'occupation protohistorique du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime), dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER (dir.) – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Actes du XXXIe colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, 2009, p. 41-56

Rogéré 1999 : B. ROGERE – Le mobilier céramique, dans J.-L. BRUNAUX (éd.) – Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses, dans *Gallia* 56, 1999, p. 271-275

Roman 1997 : D. et Y. ROMAN – *Histoire de la Gaule (VIe s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.) : une confrontation culturelle*, Paris, 1997

Roman 2009 : Y. ROMAN – Entre Rome et Gaules, le commerce, vecteur de romanisation, dans B. CABOURET-LAURIOUX, J.-P. GUILHEMBET, Y. ROMAN (dir.) – *Rome et l'Occident du IIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C*. Actes du colloque de la SOPHAU (Lyon, 15-16 mai 2009), Pallas, revue d'études antiques, n°80, Toulouse, 2009, p. 245-277

Roméro 2006 : A-M. ROMERO – *Bibracte. Archéologie d'une ville gauloise*, Glux-en-Glenne, 2006

Romualdi, Settesoldi 2009 : A. ROMUALDI, R. SETTESOLDI – *Populonia. La necropoli delle grotte. Lo scavo nell'area della cava 1997-98*, Pise, 2009

Roth-Zehner 2010 : M. ROTH-ZEHNER – La céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace, Strasbourg, 2010

Roualet, Charpy 1991 : P. ROUALET, J.-J. CHARPY – *Les Celtes en Champagne, 5 siècles d'histoire*, Epernay, 1991

Roussel 1978 : L. ROUSSEL – *Mâlain-Mediolanum, 1968-1977, Bilan de dix années de fouilles,* Dijon, 1978

Roussel 1988 : L. ROUSSEL (dir.) – *Mediolanum, une bourgade gallo-romaine. 20 ans de recherches archéologiques*, Dijon, 1988

Roussel 2003 : L. ROUSSEL – *Mâlain Mediolanum, une ville gallo-romaine. Vingt-cinq ans de fouilles archéologiques 1968-1993*, Dijon, 2003

Roux 2013 : E. ROUX – *Approche qualitative et quantitative de l'usage du mobilier non céramique dans les agglomérations (IIe s. av. J.-C.-IIIe s. ap. J.-C.). L'exemple des territoires turon, biturige et carnute,* thèse de doctorat, sous la direction de S. Fichtl et J.-P. Guillaumet, Université de Tours, 2013, inédit

Roymans 1990 : N. ROYMANS – *Tribal societies in northern Gaul : an anthropological perspective*, Amsterdam, 1990

Ruby, Auxiette 2010 : P. RUBY, G. AUXIETTE – 1977-2007 : trente années de recherches sur les « fossés en croix » de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2010, p. 39-92

Salzani 1995 : L. SALZANI – *La necropoli gallica e romana di S. Maria di Zevio (Verona)*, Mantoue, 1995

San Juan *et al.* 1994 : G. SAN RUAN, P. MENIEL, A. ALDUC-LEBAGOUSSE, J. PILET-

LEMIERE – Un établissement rural du Ier siècle avant J.-C. à Fleury-sur-Orne (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, 11, 1994, p. 131-164.

Saurel, Moreau 2012 : M. SAUREL, C. MOREAU – En Champagne, au cœur du territoire rème : la chronologie de la fin de l'âge du Fer, dans P. BARRAL, S. FICHTL – *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde (Bibracte 15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, 2012, p. 167-191

Schaltenbrand Obrecht 1996 : V. SCHALTENBRAND OBRECHT – Die Eisenfunde, dans *Vitudurum 7. Ausgrabungen im Unterer Bühl. Die Funde aus Metall. Ein Schrank mi Lararium des 3. Jahrhunderts,* Zurich, 1996, p. 141-228

Schaltenbrand Obrecht 1998 : V. SCHALTENBRAND OBRECHT – Wie wurden eiserne stili in römischer Zeit hergestellt und verziert ?, dans R. EBERSBACH, A.R. FURGER (dir.) – *Mille fiori, Festschrift für Ludwig Berger*, Augst, 1998, p. 201-205

Schaltenbrand Obrecht 2012 : V. SCHALTENBRAND OBRECHT – *Stilus : kulturhistorische, typologisch-chronologische und technologische Untersuchungen an römischen Schreibgriffeln von Augusta Raurica und weiteren Fundorten*, Augst, 2012

Schendzielorz 2006 : S. SCHENDZIELORZ – *Feulen. Ein spätlatènezeitlich-frührömisches Gräberfeld in Luxemburg*, Luxembourg, 2006

Schenk 2008 : A. SCHENK – *Regard sur la tabletterie antique : les objets en os, bois de cerf et ivoire du musée romain d'Avenches*, Avenches, 2008

Schönfelder 2002 : M. SCHÖNFELDER – *Das spätkeltische Wagengrab von Boé. Studien zu Wagen und Wagengräbern der Jüngeren Latènezeit*, Mayence, 2002

Schopfer 2004 : A. SCHOPFER – Les amphores, dans D. PAUNIER, T. LUGINBÜHL (dir.), *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc au chevaux (PC1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, 2004, p. 238-282

Schreyer 2005 : S. SCHREYER – Das spätkeltische Doppel-Oppidum von Altenburg (D)-Rheinau ZH , dans G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER – *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du Ier s. av. J.-C. entre Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône (17-18 janvier 2003, Zürich)*, Lausanne, 2005, p. 137-154

Schreyer, Steppan 2000 : S. SCHREYER, K. STEPPAN – Auf den Hund gekommen, *Archéologie Suisse*, 23-3, 2000, p. 98-103

Schulten 1929 : A. SCHULTEN – *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912. IV. Dia Lager bei Renieblas*, Munich, 1929

Schwarz 1991 : P-A. SCHWARZ – *Le Mont Terri*, Bâle, 1991

Schwarz 1992 : P.-A. SCHWARZ – L'époque de La Tène finale au Mont Terri (Cornol, canton du Jura) : bilan intermédiaire et perspectives, dans G. KAENEL, P. CURDY (dir.) - *L'âge du Fer dans le Jura*. Actes du 15ème colloque de l'AFEAF (Bienne, 1991), Lausanne, 1992, p. 227-233

Schwarz 1993 : P.-A. SCHWARZ - *Die spätlatènezeitliche und spätrömische Höhensiedlung auf dem Mont Terri (Cornol JU). Die Ergebnisse der Grabungskampagne 1987*, Soleure, 1993

Séguier 1996 : J.-M. SEGUIER – *Occupations préhistoriques et habitat groupé de La Tène finale à Varennes-sur-Seine. Rapport de fouilles*, CDA Bassée, 1996

Séguier 1998 : J.-M. SEGUIER – Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne, dans M. TUFFREAU-LIBRE, A. JACQUES – *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Nord-Ouest Archéologie, 9, Berck-sur-Mer, 1998, p. 335-366

Séguier 2002a : J.-M. SEGUIER – Importations méditerranéennes et circulation de céramiques celtiques dans l'espace francilien au deuxième âge du Fer, dans *Commerce, échanges et diffusion en Île-de-France*. Actes des Journées archéologiques (30 novembre-1er décembre 2002), Saint-Denis, 2002, p. 35-49

Séguier 2002b : J.-M. SEGUIER – Un enclos « à banquet » de La Tène finale à Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), dans *Commerce, échanges et diffusion en Ile-de-France.* Actes des Journées archéologiques d'Ile-de-France (30 novembre-1er décembre 2002), Drac, SRA Ile-de-France, 2005, p. 121-129

Séguier 2008 : J.-M. SEGUIER – Établissement aristocratique et nécropole de La Tène finale à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'Age du Fer*, 26, 2008, p. 55-56

Sena Chiesa 1966 : G.M. SENA CHIESA – *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, Aquilée, 1966

Sievers 2001 : S. SIEVERS – Les armes d'Alésia, dans M. REDDE, S. VON SCHNURBEIN (dir.) ¬ *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997).* Vol. 2. Le matériel, Paris, 2001, p. 121-210

Sion 1994 : H. SION – *La Gironde*. Carte archéologique de la Gaule 33, Paris, 1994

Sireix 2013 : C. SIREIX – L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), dans A. COLIN, F. VERDIN (dir.) – *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35e colloque de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Aquitania, supplément 30, Bordeaux, 2013, p. 103-146

Sireix, Sireix 1984 : M. SIREIX, C. SIREIX – Une ville-marché gauloise, Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), *Archéologia*, 197, 1984, p. 60-66

Sireix, Sireix 1992 : M. SIREIX, C. SIREIX – L'agglomération gauloise de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), dans R. BOUDET – *Les Celtes, La Garonne, et les pays Aquitains. L'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIIIe au Ier siècle av. J.-C.)*, Agen, 1992

Small 1992 : A. SMALL – *Gravina. An Iron Age and republican settlement in Apulia*. Archaeological Monographs of the British School at Rome, Londres, 1992

Spagnolo Garzoli 1999 : G. SPAGNOLO GARZOLI – *Conubia Gentium. La necropoli di Oleggio e la romanizzazione dei Vertamocori*, Oleggio, 1999

Spohn 2009 : J. SPOHN – Das spätkeltische Prunkgrab von Sinsheim-Dühren – ein Zeugnis

sozialer « Eliten » am Unterlauf des Neckars ?, dans R. KARL, J. LESKOVAR (éd.) –*Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie*, Linz, 2009, p. 65-80

Stähelin 1922 : F. STÄHELIN – Das älteste Basel, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde,* 22, p.127-175

Stähli 1977 : B. STÄHLI – *Die Latènegräber von Bern-Stadt*, Seminar für Urgeschichte, Bern, 1977

Stockhammer 2012 : P. W. STOCKHAMMER – Questioning Hybridity, dans P. W. STOCKHAMMER (éd.) – *Conceptualizing Cultural Hybridization. A Transdisciplinary Approach*, Berlin – Heidelberg, 2012, p. 1-4

Stork 2007 : I. STORK – *Die spätkeltische Siedlung von Breisach-Hochstetten*, 2007

Striewe 1996 : K. STRIEWE – *Studien zur Nauheimer Fibel und ähnlichen Formen der Spätlatènezeit*, Munich, 1996

Suter 1992 : P. J. SUTER – Bern-Tiefenau 1988. Befunde und Funde zum latènezeitlichen Oppidum auf der Engehalbinsel bei Bern, dans *Archäologie Kanton Bern* 2, 1992, p. 199-235

Szabó 2012 : D. SZABŎ – *Étapes de l'urbanisation au cœur de l'oppidum de Bibracte. Étude du mobilier céramique des fouilles hongroises de l'îlot des Grandes Forges*, Budapest, 2012

Szabó *et al.* 2007 : M. SZABŎ, L. TIMAR, D. SZABŎ – La Basilique de Bibracte : un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2007/3, p. 389-408

Tarpin 1998 : M. TARPIN – L'Italie, la Sicile et la Sardaigne, dans C. LEPELLEY (dir.) – *Rome et l'intégration de l'Empire*, t. 2, Paris, 1998, p. 1-70

Tassinari 1991 : S. TASSINARI – Pompei, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 161-162

Tassinari 1993 : S. TASSINARI – *Il vesellame bronzeo di Pompei*, Rome, 1993

Tenud 2012 : A. TENUD – *Le mobilier métallique des fouilles 2006-2011 du Parc Piguet (*Yverdon-*les-Bains)*, mémoire de Master, Université de Lausanne, 2012, inédit

Thescra vol. V : *Thesaurus cultus et rituum antiquorum* (ThesCRA),V, Personnel of cult, cult instruments, Los Angeles, 2005

Thiériot, Feller 2005 : F. THIEROT, M. FELLER – Le site de Metz-Borny : un établissement rural de la fin du Ier siècle av. J.-C. – début du Ier siècle ap. J.-C., *Archaeologia Mosellana*, 6, 2005, p. 151-218

Thill 1966 : G. THILL – Ausgrabungen in Goeblingen-Nospelt, *Hémecht*, 18, 1966, p. 483-491

Thill 1967a : G. THILL – Die Metallgegenstände aus vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Goeblingen-Nospelt, *Hémecht*, 19, 1967, p. 87-97

Thill 1967b : G. THILL – Die Keramik aux vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Goeblingen-

Nospelt, *Hémecht*, 19, 1967, p. 199-213

Thill 1969 : G. THILL – Frühkaiserzeitliche Gräberanlage bei Nospelt-Kreckelbierg, *Hémecht*, 21, 163-190

Thiollier 1899 : F. et N. THIOLLIER – *Album des fouilles du Mont Beuvray*, Saint-Etienne, 1899

Thivet, Nouvel 2008 : M. THIVET, P. NOUVEL – La zone cultuelle : le sanctuaire du « Champs des Fougères », dans P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport intermédiaire sur la campagne 2008, Besançon, 2008, p. 65-174

Thivet, Nouvel 2009 : M. THIVET, P. NOUVEL – La zone cultuelle : le sanctuaire du « Champs des Fougère s», dans P. BARRAL, G. BOSSUET, J.-Y. MARC, J. MONNIER, P. NOUVEL, M. THIVET – *Projet collectif de recherche « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs). Archéologie, territoire et environnement »*. Rapport intermédiaire sur la campagne 2009, Besançon, 2009, p. 101-210

Thoma 2006 : M. THOMA – Der gallo-römische Kultbezirk auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kr. Cochem-Zell, dans *Archäologie an Mittelrhein und Mosel 18*, Coblence 2006, p. 447-483

Timar *et al.* 2005 : L. TIMAR, M. SZABO, Z. CZAJLIK – La *domus* du dernier état de l'îlot des Grandes Forges, dans J.-P. GUILLAUMET, M. SZABŎ (dir.) – *Études sur Bibracte 1*, Glux-en-Glenne, 2005, p. 13-46

Tisserand 2011 : N. TISSERAND – Le concept de romanisation peut-il s'appliquer à l'outillage ?, dans M. REDDE, P. BARRAL, F. FAVORY, J.-P. GUILLAUMET, M. JOLY, J.-Y. MARC, P. NOUVEL, L. NUNINGER, C. PETIT (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011, p. 887-894

Tizzoni 1986 : M. TIZZONI – La romanizzazione nei territori alpini : continuità della tradizione preromana in area alpina, dans *Atti del 2e convegno archeologico regionale (Como, 13-15 aprile 1984)*, Côme, 1986, p. 199-206

Toledo i Mur 1999 : A. TOLEDO I MUR – La Croix-du-Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du Ier siècle a. C., *Aquitania*, XV, 1999, p. 109-140

Toledo i Mur 2002a : A. TOLEDO I MUR – La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt de la fin de l'âge du Fer, dans V. GUICHARD, F. PERRIN (dir.) – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Bibracte (10-11 juin 1999), Glux-en-Glenne, 2002, p. 73-76

Toledo i Mur 2002b : A. TOLEDO I MUR – A propos de l'article de Matthieu Poux « Espaces votifs-espaces festifs » (RAP 2000 – 1/2) ; droit de réponse, dans *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 2002, p. 119-121

Toledo i Mur *et al.* 1998 : A. TOLEDO I MUR, H. PETITOT – Un exemple d'occupation dans la plaine charentaise (fin de l'âge du Fer et Moyen-Age), le site de Mortantambre à Cabariot, dans L. LAPORTE (coord.) – *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 83-154

Torelli 1978 : M. TORELLI – La romanizzazione dei territori italici. Il contributo della documentazione archeologica, dans *La Cultura Italica. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia* (Pisa, 19-20 dicembre 1977), Pise, 1978, p. 75-90

Toynbee 1971 : J.M.C. TOYNBEE – *Death and burial in the roman world*, Londres, 1971

Trement *et al.* 2007 : F. TREMENT, J.-P. CHAMBON, V. GUICHARD, D. LALLEMAND – Le territoire des Arvernes : limites de cité, tropisme et centralité, dans C. MENNESSIER-JOUANNET, Y. DEBERGE (éd.) – *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne,* Actes du XXVIIème colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 29 mai-1er juin 2003), Lattes, 2007, p. 99-110

Trier Augustusstadt 1984 : *Trier, Augustusstadt des Treverer*, Mayence, 1984

Tronquart 1989 : G. TRONQUART – *Un castellum du massif vosgien : le « Camp Celtique » de la Bure*, Saint-Dié, 1989

Ulbert 1984 : G. ULBERT – *Caceres el Viejo : ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, Mayence, 1984

Vaginay 1986 : M. VAGINAY **–** Les *oppida* de la Loire. Joeuvre et le Crêt-Châtelard : recherches récentes, *Cahiers Archéologiques de la Loire*, 6, 1986, 47-67.

Vaginay 2003 : M. VAGINAY – Armorique et Gaule de l'ouest à l'âge du Fer. Les Marges de l'Armorique à l'âge du fer, dans P. MANDY, A. SAULCE – *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites*. Actes du XXIIIème colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Revue archéologique de l'Ouest supplément 10, 2003, p. 13-22

Vaginay, Guichard 1988 : M. VAGINAY, V. GUICHARD – *L'Habitat gaulois de Feurs (Loire) : fouilles récentes, (1978-1981)*, Paris, 1988

Valenza Mele 1983 : N. VALENZA MELE – *Museo Nazionale di Napoli. Catalogo delle lucerne di bronzo*, Naples, 1983

Van Endert 1991 : D. VAN ENDERT – *Die bronzefunde aus dem oppidum von Manching*, Stuttgart, 1991

Vaussanvin 1978 : H. VAUSSANVIN – *Le site gaulois des Sept Fontaines à Tournus. Chantier pré-augustéen de Clos-Roy*, Rapport de fouilles du Groupe de recherches archéologiques de Tournus, SRA Bourgogne, Dijon, 1978

Vaussanvin 1979 : H. VAUSSANVIN – *Le site gaulois des Sept Fontaines à Tournus. Chantier pré-augustéen de Clos-Roy*, Rapport de fouilles du Groupe de recherches archéologiques de Tournus, SRA Bourgogne, Dijon, 1979

Vaussanvin 1985 : H. VAUSSANVIN – La Tène III en Tournugeois, dans L. BONNAMOUR, A. DUVAL, J.-P. GUILLAUMET – *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier siècles avant notre ère)*. Actes du VIIe colloque de l'AFEAF (Rully, mai 1983), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, supplément 6, 1985, p. 119-129

Vauterin *et al.* 2010 : C.-C. VAUTERIN, K. CHANSON, N. ZAOUR, L. FERET, S. LE FORESTIER – La culture matérielle de l'âge du Fer : un outil de réflexion sur les sites d'habitat de Basse-Normandie, dans P. BARRAL, B. DEDET, F. DELRIEU, P. GUIRAUD, I. LE GOFF, S.

MARION, A. VILLARD-LE-TIEC (éd.) – *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer*. Actes du 33e colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009), Besançon, 2010, p. 203-230

Vauvillé 1905 : O. VAUVILLE – Bagues gauloises ave intailles de l'oppidum de Pommiers, *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 1905, p. 375-377

Vauvillé 1906 : O. VAUVILLE – Découvertes faites dans l'oppidum de Pommiers (Aisne), *Mémoire de la société nationale des antiquaires de France*, LXVI, 1906

Vauvillé 1912 : O. VAUVILLE – Fibules gauloises de l'Oppidum de Pommiers (Aisne) et de l'Oppidum situé sur les territoires de Liercourt et Erondelle (Somme), *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1912, p. 303-307

Vaxelaire 2003a : L. VAXELAIRE (dir.) – *Besançon Palais de Justice (Doubs*), Document final de synthèse INRAP (2 vol.), Besançon, 2003

Vaxelaire 2003b : L. VAXELAIRE – L'*oppidum* de Besançon. Fouilles récentes (1999-2002), *Archaeologia Mosellana*, 5, 2003, p. 187-198

Vaxelaire 2006 : L. VAXELAIRE – La ville augustéenne, dans C. STOULIG (dir.) – *De Vesontio à Besançon*, catalogue de l'exposition, Besançon, 2006, p. 65-66

Venault *et al*. 2008 : S. VENAULT, A. LARCELET, B. FORT – Le site de la Fenotte à Mirebeau-sur-Bèze (Côte d'Or). Un exemple d'occupation militaire pauvre en *militaria*, dans M. POUX – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 159-164

Vercingétorix et Alésia 1994 : *Vercingétorix et Alésia*. Catalogue d'exposition, Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales, 29 mars-18 juillet 1994, Paris, 1994

Verdin, Bardot 2007 : F. VERDIN, X. BARDOT – Les puits de l'*oppidum* de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne), dans M. VAGINAY, L. IZAC-IMBERT – *Les âges du fer dans le Sud-Ouest de la France*, XXVIIIème colloque de l'AFEAF, Toulouse, 2004, Aquitania, supplément 14,1, Bordeaux, 2007, p. 237-258

Verdin, Vidal 2004 : F. VERDIN, M. VIDAL – Un rituel particulier : les puits. Analyse comparative des puits du Toulousain et de l'Ermitage à Agen, dans *Gaulois des pays de Garonne. IIe-Ier s. av. J.-C*. Catalogue d'exposition. Toulouse, Musée Saint-Raymond, 2004, p. 50-56

Verrier 2013 : G. VERRIER – Les faciès des céramiques à vernis noir entre Arvernes et Éduens (Auvergne, Forez, Bourgogne) aux trois derniers siècles avant notre ère, dans F. OLMER (éd.) – *Itinéraires des vins romains en Gaule, IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontation des faciès. Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5141 du CNRS (Lattes, 30 janvier-2 février 2007)*, Lattes, 2013, p. 565-574

Viand 2004a : A. VIAND – Nanterre (92) : un quartier d'habitat groupé de La Tène finale sur une nécropole du IIIe siècle avant notre ère, *dans Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'âge du Fer*, 22, 2004, p. 5-8

Viand 2004b : A. VIAND – *Nanterre. 4-4bis passage Quignon*. Rapport de diagnostic, SRA Ile-de-France, 2004

Viand 2006 : A. VIAND – *Nanterre, Hauts-de-Seine. 31-41 Avenue Jules Quentin, 16-20 Avenue Benoît Frachon. De la nécropole du IIIe siècle avant notre ère au quartier d'habitat groupé de La Tène Finale. Vol. 2 : l'habitat de La Tène finale*. Rapport final d'opération, INRAP, SRA Île-de-France, Saint-Denis, 2006

Viand 2008a : A. VIAND – Les fragments de cottes de mailles de Vernon. Armure souple véliocasse ou présence romaine aux portes de l'oppidum ?, dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte(17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 33-46

Viand 2008b : A. VIAND – *Nanterre et les Parisii. Une capitale au temps des Gaulois*, catalogue de l'exposition (Nanterre 11 avril- 14 juin 2008), Paris, 2008

Viand *et al*. 2008 : A. VIAND, L. PERNET, L.-P. DELESTREE – L'armement d'époque césarienne à Ribemont-sur-Ancre (Somme), dans M. POUX (dir.) – *Sur les traces de César*. *Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, 2008, p. 63-92.

Vidal 1977 : M. VIDAL – L'*oenochoé* en bronze d'Estarac (Haute-Garonne). Données complémentaires pour servir à l'étude des *oenochoés* de « Kelheim », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 10, 1977, p. 77-106

Vidal 1991 : M. VIDAL – La vaisselle tardo-républicaine en bronze en Gaule du sud-ouest. Étude chronologique et fonction dans les contextes clos, dans M. FEUGERE, C. ROLLEY (dir.) – *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon, 1991, p. 169-192

Vidal 2007 : M. VIDAL – Condatomagus à l'âge du Fer, dans D. SCHAAD (dir.) – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. 1. Condatomagus. Une agglomération de confluent en territoire rutène IIe s. a. C. – IIIe s. p. C.*, Bordeaux, 2007, p. 31-47

Villes 1985 : A. VILLES (dir.) – *La civilisation gauloise en pays carnute*, catalogue de l'exposition (Châteaudun, 16 mai-31 juillet 1985), Châteaudun, 1985

Volken 2011 : M. VOLKEN – Annexe 2 : Les clous de chaussures du site de Pfyngut : les bases d'une typo-chronologie, dans O. PACCOLAT – *Pfyn/Finges. Évolution d'un terroir de la plaine du Rhône. Le site archéologique de « Pfyngut » (Valais, Suisse)*, Lausanne, 2011, p. 315-388

Vollenweider 1983 : M.-L. VOLLENWEIDER – *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées*, vol.3, Mayence, 1983

Wachtel 1974 : N. WACHTEL – L'acculturation, dans J. LE GOFF, P. NORA (dir.) – *Faire l'Histoire*, t. 1, Paris, 1974, p.174-202

Walter, Barçon 2004 : H.WALTER, J.-C. BARCON – *Vesontio Besançon*, Lyon, 2004

Weber-Jenisch 1991 : G. WEBER-JENISCH – Der Limberg bei Sasbach, die Siedlungen Breisach-Hochstetten und Münsterberg und weitere Fundstellen der Spätlatènezeit im Breisgau, dans P. JUD – *Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique*, colloque de Bâle, 1991, Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, p. 117-125

Werner 1954 : J. WERNER – Die bronzekanne von Kelheim, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 20,

1954, p. 43-73

Werner 1961 : J. WERNER – *Bemerkungen zu norischem Trachtzubehör und zu Fernhandelsbeziehungen der Spätlatènezeit im Salburger Land. Mitt. Ges. Salzburger Landeskde*, 101, 1961, p. 143-160

Werner 1978 : J. WERNER – Zur Bronzekanne von Kelheim. Rückblick und Ausblick, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 43, 1978, p. 198-220

Wiegert 2002 : M. WIEGERT – *Der « Hunnenring » von Otzenhausen, Lkr. St. Wendel. Die Siedlungsfunde und Bebauungsstrukturen einer spätlatènezeitlichen Höhenbefestigung im Saarland*, 2002

Wielowiejeski 1986 : J. WIELOWIEJESKI – *Die spätkeltischen und römischen Bronzegefässe in Polen*. Berichte der Römisch-Germanischen Kommission, 66, 1985, p. 123-320

Willers 1907 : H. WILLERS – *Neue Untersuchungen über dir römische Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien*, Hannovre-Leipzig, 1907

Woolf 1998 : G. WOOLF – *Becoming Roman : the origins of provincial civilization in Gaul*, Cambridge, 1998

Wyss 1955: R. WYSS – Funde aus der alten Zihl und ihre Deutung, *Germania*, 33, 1955, p. 349-354.

Wyss *et al*. 2002 : R. WYSS, T. REY, F. MÜLLER – *Gewässerfunde aus Port und Umgebung. Katalog der latène- und römerzeitlichen Funde aus der Zihl*, Berne, 2002

Zazoff 1983 : P. ZAZOFF – *Die antiken Gemmen. Handbuch der Archaölogie*, Munich, 1983

Zeeb-Lanz 2008 : A. ZEEB-LANZ – *Der Donnersberg. Eine bedeutende spätkeltische Stadtanlage*, Spire, 2008

Liste des illustrations

Ill. 1. Limites géographiques retenues 28
Ill. 2. Tableau comparatif des différents rythmes d'apparition des importations italiques 32
Ill. 3. Système chronologique retenu pour l'étude en grisé et comparaison avec les principales périodisations régionales 38
Ill. 4. Carte de répartition quantitative de la vaisselle de bronze en Gaule Transalpine 50
Ill. 5. Carte de la zone d'étude et limites des régions prises en compte 63
Ill. 6. Carte de la zone d'étude et limites des peuples gaulois 64
Ill. 7. Tableaux explicatifs pour la composition des codes de sites 65
Ill. 8. Méthode de classement établie par J.-P. Guillaumet 68
Ill. 9. Catégories fonctionnelles et types d'objets pris en compte 70
Ill. 10. Tableau comparatif des critères typologiques des fibules de type celtique et de type italique 82
Ill. 11. Tableau de corrélation des différentes typologies de lampes à huile 91
Ill. 12. Carte localisant les sites pris en compte 98
Ill. 13. Listing des sites pris en compte 101
Ill. 14. Répartition chronologique du mobilier de Lyon 105
Ill. 15. Objets provenant de Lyon - Horizon 1A 106
Ill. 16. Objets provenant de Lyon - Horizon 1B 107
Ill. 17. Objets provenant de Lyon - Horizon 2 108
Ill. 18. Objets provenant de Lyon - Horizon 3 109
Ill. 19. Objets provenant de Feurs 110
Ill. 20. Objets provenant de Roanne 111
Ill. 21. Objets provenant du sanctuaire de Corent 113
Ill. 22. Répartition du mobilier de type italique à Gondole 114
Ill. 23. Objets de type italique provenant de la phase 1 de Gondole 117
Ill. 24. Objets de type italique provenant de la phase 2 de Gondole 118
Ill. 25. Objets de type italique provenant de la phase 2 de Saint-Gence 121
Ill. 26. Support de récipient provenant d'Arnac-la-Poste 122
Ill. 27. Mobilier de type italique de Mâcon 123
Ill. 29. Répartition chronologique des objets italiques de PC1-Bibracte 124
Ill. 28. Répartition chronologique des objets italiques de la Pâture du Couvent à Bibracte 124
Ill. 30. Objets de type italique de PC1 - Horizon 1 125
Ill. 31. Objets de type italique de PC1 - Horizon 2 126
Ill. 32. Objets de type italique de la Fontaine Saint-Pierre à Bibracte 127
Ill. 33. Objets de type italique de la Pâture du Couvent à Bibracte 134
Ill. 34. Objets de type italique de la Pâture du Couvent à Bibracte 136
Ill. 35. Objets de type italique de la Côme Chaudron à Bibracte 139
Ill. 36. Coupe en bronze provenant de Gigny-Thorey 144
Ill. 37. Coupes de type italique provenant de Gigny-Thorey 146
Ill. 38. Objets de type italique provenant de Mâlain 148
Ill. 39. Objets de type italique provenant des fossés du siège d'Alésia 152
Ill. 40. Objets de type italique provenant d'Argentomagus 155
Ill. 41. Assemblage de vaisselle de type italique provenant de la tombe de Châtillon-sur-Indre 158
Ill. 42. Objets de type italique de la tombe de Berry-Bouy 160
Ill. 43. Objets de type italique de la tombe de Fléré-la-Rivière 162
Ill. 44. Répartition chronologique des objets de type italique d'Orléans 165
Ill. 45. Objets de type italique provenant d'Orléans 167

Ill. 46. Objets de type italique provenant de Richebourg 169
Ill. 47. Objets de type italique provenant de Paris 173
Ill. 48. Objets de type italique provenant d'Yverdon-les-Bains 178
Ill. 49. Objets de type italique provenant de Zurich 179
Ill. 50. Objets de type italique provenant d'Altenburg 181
Ill. 52. Objets de type italique recensés à Lausanne 183
Ill. 51. Objets provenant d'Avenches-Sur Fourches 183
Ill. 53. Répartition des objets de type italique à Besançon - Parking de la Mairie 187
Ill. 54. Mobilier de type italique provenant de Besançon - Parking de la Mairie 189
Ill. 55. Mobilier de type italique provenant de Besançon - Parking de la Mairie 190
Ill. 56. Répartition du mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel, d'après les données de Furger-Gunti 1979 193
Ill. 57. Répartition du mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel, d'après les données de Deschler-Erb 2011 194
Ill. 58. Mobilier de type italique provenant de Bâle Münsterhügel 195
Ill. 59. Mobilier de type italique provenant de Villeneuve-Saint-Germain 205
Ill. 60. Mobilier de type italique provenant de Saint-Germainmont 210
Ill. 61. Vaisselle tardo-républicaine provenant des tombes rèmes 212
Ill. 62. Répartition du mobilier de type italique dans les tombes de Goeblange-Nospelt 219
Ill. 63. Mobilier de type italique provenant de la tombe A de Goeblange-Nospelt 220
Ill. 64. Mobilier de type italique provenant de la tombe B de Goeblange-Nospelt 222
Ill. 65. Répartition des objets de type italique dans la nécropole de Wederath 225
Ill. 66. Répartition des objets de type italique dans la nécropole de Saint-Nicolas-lèz-Arras 234
Ill. 67. Mobilier de type italique découvert dans le puits 41 d'Agen 240
Ill. 68. Mobilier de type italique découvert dans la tombe de Boé 242
Ill. 69. Mobilier de type italique découvert dans le cénotaphe d'Antran 249
Ill. 70. Protocole de corrélation chronologique 259
Ill. 71. Répartition chronologique des effectifs de vaisselle métallique par type 263
Ill. 72. Répartition chronologique des effectifs de vaisselle, les contextes « flottants » étant exclus 264
Ill. 73. Répartition chronologique des passoires 266
Ill. 74. Passoires en contexte La Tène D1b 267
Ill. 75. Passoires en contexte La Tène D2 268
Ill. 76. Passoires en contexte La Tène D2a 269
Ill. 77. Passoires en contexte La Tène D2b 269
Ill. 79. Passoires en contexte augustéen 270
Ill. 78. Passoires en contexte La Tène D2b-augustéen précoce 270
Ill. 80. Passoires en contexte Augustéen précoce 271
Ill. 81. Passoires en contexte augustéen récent 271
Ill. 82. Évolution chronologique des deux types de passoires 272
Ill. 83. Répartition chronologique des types de cruches 273
Ill. 84. Cruches en contexte La Tène D1b 274
Ill. 86. Proposition de NMI pour les supports de cruche de la Fontaine Saint-Pierre à Bibracte 275
Ill. 85. Cruches en contexte La Tène D2b 275
Ill. 87. Cruches en contexte augustéen 276
Ill. 89. Évolution chronologique des types de cruches 277
Ill. 88. Cruches en contexte augustéen précoce 277
Ill. 90. Répartition chronologique des situles 278
Ill. 91. Situles en contexte La Tène D2b 279
Ill. 92. Évolution chronologique des situles 280
Ill. 93. Répartition chronologique des effectifs des patelles à manche 280
Ill. 95. Évolution chronologique des patelles 282
Ill. 94. Répartition chronologique des différents types de *simpula* 282
Ill. 96. Évolution chronologique des effectifs des différents types de *simpula* 284

Ill. 97. Répartition chronologique des bassins 285
Ill. 98. Évolution chronologique des bassins 286
Ill. 99. Répartition chronologique des gobelets 286
Ill. 100. Répartition chronologique des gobelets 287
Ill. 101. Répartition chronologique des puisoirs et des casseroles 288
Ill. 102. Évolution chronologique des puisoirs et des casseroles 289
Ill. 104. Évolution chronologique des patères 290
Ill. 103. Répartition chronologique des patères 290
Ill. 105. Répartition chronologique des amphores, coupes, aryballes, *skyphoi*, balsamaires et *cochlearia* 291
Ill. 106. Évolution chronologique des effectifs d'amphores, coupes, aryballes et *cochlearia* 292
Ill. 107. Graphique de synthèse sur l'évolution chronologique des effectifs de vaisselle 293
Ill. 108. Répartition chronologique des effectifs de bagues et d'intailles 296
Ill. 109. Liste des bagues et intailles issues de contextes de La Tène D1b 297
Ill. 110. Liste des bagues et intailles issues de contextes augustéens « classiques » 299
Ill. 111. Évolution chronologique des bagues et intailles 300
Ill. 112. Répartition chronologique des épingles 301
Ill. 113. Répartition chronologique des effectifs de fibules 302
Ill. 114. Évolution chronologique des différents types de fibules 306
Ill. 115. Répartition chronologique des différents types de boucles de ceinture 307
Ill. 116. Évolution chronologique des différentes formes de boucles de ceintures 309
Ill. 117. Répartition chronologique des lots de clous de chaussure 310
Ill. 118. Répartition chronologique des ustensiles de toilette 312
Ill. 119. Évolution chronologique des différents types d'ustensiles de toilette 315
Ill. 120. Répartition chronologique des miroirs 316
Ill. 121. Évolution chronologique des miroirs 318
Ill. 122. Répartition chronologique des divers objets liés à la toilette 319
Ill. 123. Répartition chronologique des effectifs de l'éclairage 320
Ill. 124. Répartition chronologique des différents types de lampes 322
Ill. 125. Évolution chronologique des différents types de lampes à huile 326
Ill. 126. Répartition chronologique des lanternes 326
Ill. 127. Répartition chronologique des styles en contexte 328
Ill. 128. Évolution chronologique des styles 330
Ill. 129. Répartition chronologique des boites à sceau 331
Ill. 130. Évolution chronologique des boîtes à sceau 333
Ill. 131. Graphique synthétique de l'évolution chronologique des catégories d'objets de type italique 334
Ill. 132. Répartition des effectifs de mobilier par type de site 336
Ill. 133. Répartition des effectifs dans les différentes catégories de mobilier pour les oppida 337
Ill. 134. Répartition chronologique des catégories d'objets présentes dans les oppida 338
Ill. 135. Effectifs de mobilier de type italique dans les différents oppida 339
Ill. 136. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bibracte 340
Ill. 137. Tableau de concordance chronologique de Bibracte 341
Ill. 138. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bibracte 343
Ill. 139. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel 344
Ill. 140. Tableau de concordance chronologique de Bâle Münsterhügel 344
Ill. 141. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Münsterhügel 345
Ill. 143. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Alésia 346
Ill. 142. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Alésia 346
Ill. 144. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Titelberg 348
Ill. 145. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Titelberg 349
Ill. 146. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve-Saint-Germain 350
Ill. 147. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve-Saint-Germain 350

Ill. 148. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Besançon 351
Ill. 149. Tableau de concordance des différents systèmes chronologiques utilisés à Besançon 352
Ill. 150. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Besançon 353
Ill. 151. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Orléans 354
Ill. 152. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Orléans 354
Ill. 153. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Gondole 355
Ill. 154. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Gondole 356
Ill. 155. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Zurich 356
Ill. 156. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Zurich 357
Ill. 157. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Boviolles 358
Ill. 158. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Pommiers 359
Ill. 159. Tableau de concordance des phasages d'Angers 359
Ill. 161. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Angers 360
Ill. 160. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Fossé des Pandours 360
Ill. 162. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Berne 361
Ill. 163. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans l'enclos cultuel de Corent 362
Ill. 164. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Argentomagus 362
Ill. 165. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Agen 363
Ill. 166. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Rodez 363
Ill. 167. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Essey-lès-Nancy 364
Ill. 168. Répartition chronologique des effectif de petit mobilier de type italique à Yverdon-les-Bains 364
Ill. 169. Répartition chronologique des effectif de petit mobilier de type italique à Chartres 365
Ill. 170. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Vernon 365
Ill. 171. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à La Chaussée Tirancourt 366
Ill. 172. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Sermuz 366
Ill. 173. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Martberg 367
Ill. 174. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier italique à Millau 367
Ill. 175. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mâcon 368
Ill. 176. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wallendorf 368
Ill. 177. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Crêt-Châtelard 369
Ill. 178. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Essalois 369
Ill. 179. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Levroux 370
Ill. 180. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Donnersberg 370
Ill. 182. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à La Cheppe 371
Ill. 181. Évolution chronologique des proportions de petit mobilier de type italique dans les oppida 371
Ill. 183. Répartition des effectifs dans les différentes catégories de mobilier pour les sites de hauteur 373
Ill. 184. Répartition chronologique des objets de type italique dans les sites de hauteur 373
Ill. 185. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique provenant des agglomérations 374
Ill. 186. Répartition fonctionnelle des objets de type italique au sein des agglomérations 375
Ill. 187. Liste des agglomérations et quantité de petit mobilier de type italique 376
Ill. 188. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lyon 377
Ill. 189. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lyon 378
Ill. 190. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mandeure 378
Ill. 191. Évolution chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mandeure 379
Ill. 192. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Paris 380
Ill. 193. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Bâle Gasfabrik 380
Ill. 194. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Roanne 381
Ill. 195. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Barzan 382
Ill. 196. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique aux Arènes de Levroux 383
Ill. 197. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Feurs 383
Ill. 198. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lausanne 384

Ill. 199. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Avenches 385
Ill. 200. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Varennes-sur-Seine 385
Ill. 201. Répartition chronologique effectifs de petit mobilier de type italique à Mâlain 386
Ill. 202. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Nanterre 386
Ill. 203. Répartition chronologique effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Gence 387
Ill. 204. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Georges-les-Baillargeaux 387
Ill. 205. Répartition chronologique des objets de type italique de Lacoste 388
Ill. 206. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Tournus 388
Ill. 207. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Poitiers 389
Ill. 208. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Blois 389
Ill. 209. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Meaux 390
Ill. 210. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Aulnat 390
Ill. 211. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Verdun-sur-le-Doubs 391
Ill. 212. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique aux Pichelots 391
Ill. 213. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les agglomérations 392
Ill. 214. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique pour les établissements ruraux 393
Ill. 215. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les établissements ruraux 394
Ill. 216. Listing des établissements ruraux pris en compte 395
Ill. 217. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Arras 395
Ill. 218. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Chemin-Chevaleret 396
Ill. 219. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Richebourg 397
Ill. 220. Répartition des effectifs de petit mobilier de type italique à Paule 397
Ill. 221. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique au Long Buisson 398
Ill. 222. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Souppes-sur-Loing 398
Ill. 223. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Pomy-Cuarny 399
Ill. 224. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fleury-sur-Orne 399
Ill. 225. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Varen - Al Claus 400
Ill. 226. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Courgevaux 400
Ill. 227. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Arnac-la-Poste 401
Ill. 228. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Villeneuve 401
Ill. 229. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Authumes 402
Ill. 230. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les établissements ruraux 402
Ill. 231. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique pour les sites funéraires 404
Ill. 232. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique présents dans les contextes funéraires 405
Ill. 233. Liste des sites funéraires et quantités de petit mobilier de type italique 406
Ill. 234. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Goeblange-Nospelt 407
Ill. 235. Liste des objets de Goeblange-Nospelt découverts dans des tombes de l'augustéen précoce 407
Ill. 236. Répartition chronologique des effectifs de mobilier italique à Antran 408
Ill. 237. Liste des récipients déposés à Antran 408
Ill. 238. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Feulen 409
Ill. 239. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans la nécropole orientale du Titelberg 410
Ill. 240. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wederath 410
Ill. 241. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Nicolas-lèz-Arras 411
Ill. 242. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Boé 412
Ill. 243. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fléré-la-Rivière 412
Ill. 244. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Berry-Bouy 413
Ill. 245. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Lamadelaine 413
Ill. 246. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Raillencourt-Sainte-Olle 414

Ill. 247. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Elchweiler 414
Ill. 248. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Château-Porcien 415
Ill. 249. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Châtillon-sur-Indre 415
Ill. 250. Répartition chronologique des effectifs de pmobilier italique à Acy-Romance 416
Ill. 251. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Saint-Germainmont 416
Ill. 252. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Dury 417
Ill. 253. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Hannogne-Saint-Rémy 417
Ill. 254. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Clemency 418
Ill. 255. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Vaugrignon 418
Ill. 256. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Chaniat, Malintrat 419
Ill. 258. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Thugny-Trugny 419
Ill. 257. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Banogne 419
Ill. 259. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Wincheringen 420
Ill. 260. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier italique de type à Primelles 420
Ill. 261. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les contextes funéraires 421
Ill. 262. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires 423
Ill. 263. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires 424
Ill. 264. Liste des sanctuaires et quantités de petit mobilier de type italique 424
Ill. 265. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Mirebeau-sur-Bèze 425
Ill. 266. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Ribemont-sur-Ancre 426
Ill. 267. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Antigny 426
Ill. 268. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Estrées-Saint-Denis 427
Ill. 269. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique à Fesques 427
Ill. 270. Synthèse de l'évolution quantitative des catégories de petit mobilier de type italique dans les sanctuaires 428
Ill. 271. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la vaisselle en fonction des types de sites 430
Ill. 272. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la parure en fonction des types de sites 431
Ill. 273. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie du vêtement en fonction des types de sites 432
Ill. 274. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de la toilette en fonction des types de sites 433
Ill. 275. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de l'éclairage en fonction des types de sites 434
Ill. 276. Synthèse de l'évolution chronologique de la catégorie de l'écriture en fonction des types de sites 435
Ill. 277. Répartition fonctionnelle des effectifs de petit mobilier de type italique par région 436
Ill. 278. Répartition des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique centrale 437
Ill. 279. Tableau de concordance des systèmes chronologiques utilisés pour les sites ségusiaves (niveau 1) 437
Ill. 280. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique des sites ségusiaves 438
Ill. 281. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans les sites arvernes 440
Ill. 282. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lémovices 441
Ill. 283. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Éduens 442
Ill. 284. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lingons 443
Ill. 285. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Mandubiens 444
Ill. 286. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bituriges 445
Ill. 287. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Carnutes 446
Ill. 288. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Sénons 446
Ill. 289. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Parisii 447
Ill. 290. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique orientale 448
Ill. 291. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Helvètes 449
Ill. 292. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Séquanes 450
Ill. 293. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rauraques 450
Ill. 294. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule Belgique orientale 452
Ill. 295. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Leuques 452
Ill. 296. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Médiomatriques 453
Ill. 297. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Meldes 454

Ill. 298. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Suessions 454
Ill. 299. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rèmes 455
Ill. 300. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Trévires 456
Ill. 301. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique dans la partie ouest de la Gaule belgique 457
Ill. 302. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Véliocasses 457
Ill. 303. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Calètes 458
Ill. 304. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bellovaques 458
Ill. 305. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Ambiens 459
Ill. 306. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Nerviens 460
Ill. 307. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Atrébates 460
Ill. 308. Répartition chronologique des effectifs de mobilier petit de type italique dans le sud-ouest de la Gaule 461
Ill. 309. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Rutènes 461
Ill. 310. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Nitiobroges 462
Ill. 311. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Bituriges Vivisques 463
Ill. 312. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Gaule celtique occidentale 464
Ill. 313. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Santons 464
Ill. 314. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Pictons 465
Ill. 315. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Turons 465
Ill. 316. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Andes 466
Ill. 317. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Aulerques Eburovices 467
Ill. 318. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique chez les Lexoviens 467
Ill. 319. Répartition chronologique des effectifs de petit mobilier de type italique en Armorique 468
Ill. 320. Exemple de comptage de la représentation des objets par catégorie et par phase. 470
Ill. 321. Série de cartes de répartition de la vaisselle métallique de type italique par phase 474
Ill. 322. Série de cartes de répartition des objets de parure de type italique par phase 478
Ill. 323. Cartes de répartition des accessoires vestimentaires de type italique par phase 481
Ill. 324. Série de cartes de répartition des éléments de toilette de type italique par phase 485
Ill. 325. Série de cartes de répartition des objets d'éclairage de type italique par phase 488
Ill. 326. Série de cartes de répartition des instruments de l'écriture de type italique par phase 491
Ill. 327. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène C2 497
Ill. 328. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D1a 498
Ill. 329. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D1a 500
Ill. 330. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D1b 501
Ill. 331. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D1b 504
Ill. 332. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D2a 505
Ill. 333. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D2a 509
Ill. 334. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour La Tène D2b 510
Ill. 335. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour La Tène D2b 514
Ill. 336. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour l'augustéen précoce 515
Ill. 337. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour l'augustéen précoce 519
Ill. 338. Répartition quantitative des petits mobiliers de type italique par type de site pour l'augustéen récent 520
Ill. 339. Tableau récapitulatif des marqueurs de romanisation dans les différents domaines pour l'augustéen récent 524
Ill. 340. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les *oppida* 528
Ill. 341. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les agglomérations ouvertes 529
Ill. 342. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les établissements ruraux 530
Ill. 343. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les contextes funéraires 531
Ill. 344. Résultats des indices de diversité des petits mobiliers de type italique pour les sanctuaires 532
Ill. 345. Moyenne des indices de diversité des types d'objets, par phase, en fonction des types de sites 534
Ill. 346. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène C2 535

Ill. 347. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D1a 536
Ill. 348. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D1b 537
Ill. 349. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D2a 538
Ill. 350. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour La Tène D2b 539
Ill. 351. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour l'augustéen précoce 540
Ill. 352. Indices de diversité des types et des catégories d'objets pour l'augustéen récent 541
Ill. 353. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les *oppida* 543
Ill. 354. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les agglomérations ouvertes 544
Ill. 355. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les établissements ruraux 545
Ill. 356. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les contextes funéraires 546
Ill. 357. Résultats des indices de « potentiel d'acculturation » des petits mobiliers de type italique pour les sanctuaires 547
Ill. 358. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les oppida 548
Ill. 359. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les agglomérations ouvertes 549
Ill. 360. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les établissements ruraux 550
Ill. 361. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les contextes funéraires 551
Ill. 362. Évolution des indices de « potentiel d'acculturation » pour les sanctuaires 552
Ill. 363. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène C2 553
Ill. 364. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D1a 554
Ill. 365. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D1b 555
Ill. 366. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D2a 556
Ill. 367. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour La Tène D2b 557
Ill. 368. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour l'augustéen précoce 558
Ill. 369. Indices de potentiel d'acculturation des petits mobiliers pour l'augustéen récent 559
Ill. 370. Carte de répartition globale du petit mobilier de type italique en Gaule interne pour La Tène C2 et la période augustéenne 562
Ill. 371. Carte de répartition des amphores tardo-républicaines 563
Ill. 372. Tableau récapitulatif des récipients de bronze de type italique dans les tombes de La Tène D1b-D2a 570
Ill. 373. Tableau récapitulatif des récipients de bronze de type italique dans les tombes de la période augustéenne 572
Ill. 374. Tableau récapitulatif des fonctions possibles pour les récipients métalliques de type italique 573
Ill. 375. Carte de répartition des accessoires vestimentaires à vocation militaire pour La Tène D2a 581
Ill. 376. Carte de répartition des accessoires vestimentaires à vocation militaire pour La Tène D2b 583
Ill. 377. Carte de répartition des accessoires vestimentaires militaires et des lampes à huile de type italique à la période augustéenne précoce 587
Ill. 378. Carte de répartition des ustensiles de l'écriture en corrélation avec les accessoires vestimentaires militaire 589